Utrecht University Library
Partner in Science
Universiteit Utrecht

Lhystoire de Thucydide Athenien, de la guerre qui fut entre les Peloponesiens & Atheniens

https://hdl.handle.net/1874/433430

Dit boek hoort bij de Collectie Van Buchell

Huybert van Buchell (1513-1599)

Meer informatie over de collectie is beschikbaar op:
http://repertorium.library.uu.nl/node/2732

Wegens onderzoek aan deze collectie is bij deze boeken ook de volledige buitenkant gescand. De hierna volgende scans zijn in volgorde waarop ze getoond worden:

- de rug van het boek
- de kopsnede
- de frontsnede
- de staartsnede
- het achterplat

This book is part of the Van Buchell Collection

Huybert van Buchell (1513-1599)

More information on this collection is available at:
http://repertorium.library.uu.nl/node/2732

Due to research concerning this collection the outside of these books has been scanned in full. The following scans are, in order of appearance:

- the spine
- the head edge
- the fore edge
- the bottom edge
- the back board

Litterae Graecae
Folio nº. 139.



93.1.
21

I HAVE 9 LOGS, ON FRANCISCO'S.

llemptmate ieu
a. omnium tibi
deuocio grata
ielui. p d̄. ꝯ ysa
Dec dicat ꝛc ꝑlic.
Dominus. ẋpō
eo cyro cuius apꝑ
ndi dextram et
bciam ante faci
i eius gentes: et
ysa regum uertā.
apertam coram
ianuas. et por
non claudentur.
go ante te ibo: et
onosos terre hu
iliabo. portas e
as conteram: et
tes ferreos con
ngam. Et dabo

ceor: ut scias qui
a ego dns qui uoco
o nomen tuum de
us israhel. ꝓter
seruū meū iacob. et
isrl dilectū meū. Et
uocaui te nomine tu
o. assimilaui te: et
nō cognouisti me.
Ego dominus: et nō
est amplius. Extra
me nō est deus. Ac
cinxi te: et nō cogno
uisti me. ut sciant
hi qui ab ortu solis.
et qui ab occidente:
quīa absq; me nō est
deus. Ego dominꝰ:
et non est alter. fo
mans lucem: et cre

Litterae Graecae

N° 205. l.

Herman Latmaky, Abbas S. Mariæ Trevirens.



Lhystoire de

Thucydide Athenien/de la guerre qui fut entre les Peloponesiens & Atheniens/translatee en langue Francoyse par feu messire Claude de Seyssel lors euesque de Marseille et depuis archeuesque de Turin.

Ex dono Puteoli

On les vend a Paris en la rue sainct Jaques a lenseigne de lElephant deuant les Mathurins.

Clement Marot aux lecteurs.

Voyez lhystoire (o vous nobles esprits)
Par laquelle est toute autre precellee.
Auec la fleur le fruict y est compris
Dantiquite toute renouuellee
Qui par trop dans vous eust este celee
Si le franc roy ne vous en eust faict part.
Riches sont ceulx a qui leur roy depart
Plus beaulx tresors quargent a grosses sommes
Et bien merite auoir hystoire a part
Qui telle hystoire offre aux yeulx de ses hommes.

¶ A la treſillustre et treſhaulte excellence des princes/ & a la treſhonnoree magnificence des seigneurs et nobles Francois/ Jaques colin indigne secretaire ordinaire du roy nostre sire et de sa chambre/ treſhũble salut auec augmẽtation dhõneur en felicite perpetuelle.

HErodote pere des hystoires teſmoigne quil y a vne region confinant aup Thraces habitee par certaines peuples nõmez Trauſes/leſquelz iadis auoiẽt de couſtume que quant entre eulx vng enfant naiſſoit des incontinent quil eſtoit hors du ventre de la mere/les parẽs & prochains ſaſſembloient autour/et la recueilloient ſa venue auec cryz/pleurs & lamentations ramenteuant cõbien de miſeres et calamitez il luy conuiendroit ſouffrir en ce monde. Au contraire quant aucun deulx alloit de vie a treſpas/ la compaignoiẽt a la ſepulture en grant feſte et eſbatement et en chantant et recitant ioyeuſemẽt la multitude des maulx & tormens dont il eſtoit par mort exẽpte. Quoy mettant en cõſideration les anciens Grecz vſurperent/ ainſi que met le poete Auſone/ vng prouerbe qui diſoit eſtre treſbon a lhõme de ne naiſtre point/ou ſil eſtoit ne de mourir incontinent. De ſi pres viſerẽt ilz aux incõmoditez de vie humaine/ & au vray dire ſi nous voulons ſongneuſement y regarder/nous trouuerons auec Pline/ q̃ nature nous a cheremẽt vendu & a trop hault pris labondance des choſes quelle produyt pour noſtre vſage/ & que nous nauons ioye ne douceur qui ne ſoit triſteſſe et amertume qui luy eſt indiuiſiblement adioincte: car oultre lincõparable dangier quil nous fault paſſer pour venir en ceſte lumiere/cõbien que nous ſoyons nez pour auoir ſeigneurie et cõmandemẽt ſur les autres animaulx/nul deulx touteſfois vient au mõde ſi deſpourueu & ma leſtoffe q̃ nous faiſons/ ne ſi freſle/ debile & paſſible cõme nous ſommes. Et cõme recite le meſme aucteur Pline au prologue du .VII^e. liure de ſon hyſtoire naturelle plus au long & par le menu. Nature a toutes beſtes a baille des leur naiſſance frãchiſe/veſture/habitation & nourriture gratuite/lhõme ſeul eſt celuy qui des ce quil naiſt/chet nud en terre/cõmence ſa vie par eſtre lye/eſt cõtrainct dẽprunter ſon veſtemẽt dautruy/trauailler ſes mẽbres & ſon eſperit pour la fabrique de ſa demeure/querir ſon alimentation par la ſueur de ſon corps & continuel labeur de ſes mains/apres les difficultez de ſon eſleuemẽt & la longueur du tẽps quil luy fault pour apprendre a cheminer & a parler. Mais encores y a il pis/que cõme tous autres animaulx ſadõnent par inſtinct naturel a ce qui proprement appartiẽt a loffice de leur nature/les vngs a voller/les autres a nouer/lhõme eſt ſeul q̃ ne ſcet rien ſans enſeignemẽt/ne aller/ne parler ne manger/ne finablement faire choſe qui ſoit au monde ſans apprentiſſage ſinon plorer/tellement que ceſte cõpaſſible ignorance a donne entree & auctorite au prouerbe Italien qui dict que lhomme deuroit naiſtre ſage ou naiſtre deux fois. Car ſil naiſſoit ſage il eſchapperoit les inconueniens infiniz/ou par faulte dexperience il tumbe iournellement durant le cours de ceſte briefue vie au grant preiudice de la tranſquillite de ſon entendement. Sil naiſſoit deux fois/en la ſeconde vie il ſe ayderoit de ce quil auroit apprins en la premiere/et ne cheminеroit par les tenebres derreur comme il eſt contrainct de faire venãt en ce monde ſans guyde ne lumiere de ſcauoir. Comme doncques il ſoit plus neceſſaire a lhomme dapprendre/ que a nul des autres animaulx/et que lappreheſion de ſcience conſiſte en leſperit/il ſemble aſſez eſtrange au penſer dont il peult proceder que veu que nature nous a formez de membres et deſperit/ & que les membres mortelz et debiles nous ſont cõmuns auec les beſtes/ dautãt en cela plus que nous auantagees que la plus part delles les ont plus fors et robuſtes/ et moins ſubiectz

a maladie/et que lesperit durable et sempiternel par lequel nous participons auec les angesnous rend excellens et dignes par dessus toutes autres creatures. Toutesfois nous mettõs peine de plaire au corps le plus quil nous est possible/ generalemẽt chascun endroict soy/et ny en a pas beaucoup qui tiennent compte de lesperit ou pour dire mieulx il sen trouue bien peu qui sen vueillent soucier. Nul entre les hommes est de si bas estat qui ne prẽgne soing de couurir sa personne de quelque sorte dhabillement Et le nombre de ceulx est infiny qui pour luy donner plus de grace et daornement ne se contentẽt de lenueloper en or/pourpre/et soyes delicates/silz ne trauaillent les estranges cõtrees du monde pour recouurer des pierres plus rares et precieuses et les employer a la curiosite de leur acoustremẽt. Du loy voit la plus part des viuans qui non seulement nont leur pensee de vertu vraye et soulde reuestue: mais ne la tiennent soubz vmbre ne couuerture daucun linge ou filet de bõnes conditions. Or que dirons nous que pour satisffaire a ce faix corporel de terre que peu dans sont retourner en pouldre/ au sustenement duquel les choses promptes/ et que la nature en chascun lieu nous met au deuant/pourroient suffire. Il ny a cãpaignes / ne mers / ne forestz qui ne soient par nous a grant diligence sollicitees et chercheez/affin que nous ayons des viandes delicieuses et complaisions a noz sensuelz appetitz. Auec ce / cõbien que pour soy ayse et commodite a le deffendre du soleil/neige/pluye /et iniure de lair/pourroit estre assez vne loge ou cabane bien close/ nous aymons mieulx toutesfois faire amener marbres estrangiers des plus loingtaines regions de la terre habitable pour luy faire fonder et bastir palais amples & magnificques. Du le plus souuent ne nous soucions point dequoy soit repeue la celeste partie qui est en nous/ne si son logis est conuenablement prepare. Et plus tost luy mettons au deuant les ameres fueilles de vice que les tressauoureux et doulx fruictz de vertu/la tenant plus communement recluse et enfermee en lobscur et bas vsage de sensualite que la semonnant a frequenter les cleres et haultes operations dhonnestete. Dauantage sil aduient quelque fois que nous sentions aucune partie de nostre corps indisposee par maladie/ nous taschons par toutes voyes et moyens possibles de rappeller la sante esgaree. Mais a noz mal sains entendemens peu sommes songneux de procurer recouurement/ou bailler oportune medicine. Dela viendroit il point a laduẽture pour ceste cause/que pource que le corps appert plus que ne fait lesperit/nous pensons dautant quil ayt plus grant besoing de telles prouisions: cest argument nest pas suffisant. Car non seulemẽt le corps na pas plus dapparence que lesperit: mais est cuidemment par luy en cela de beaucoup surmonte. Et quil soit vray lesperit a autãt de faces quil monstre doperations Et du corps ne se monstre iamais que vne forme/laquelle en plusieurs ans a peine de plusieurs hommes est veue/ou les operations de lentendement peuuent estre en brief tempe cõgneues de tout le monde. Et ce mesme corps ne dure que bien peu de toute/ou lesperit qui est sempiternel/demeure sempiternellement/et peult auec soy par longs siecles retenir ce en quoy nous lacoustumons pendant quil se tient auec le corps. Ausquelles choses et autres infinies que loy pourroit amener a ce propos/si les hõmes auoient celle consideration quil appartiendroit dauoir/il feroit plus beau viure et plus souef au iourdhuy quil ne faict/et nous ayant cure suffisante de nostre corps: Mais plus aornant noz pensees et entendemens et mieulx et les paissant / et leur donnant plus honnorable habitation/serions plus dignes de les auoir que nous ne sommes/et mettrions grant soing a les conseruer en sante. Et si daduenture ilz venoient quelques fois a estre malades/auec plus grande estude nous efforcerions de remedier a leurs indisspositions/que nous ne faisons/comme sont arrogance/ superfluite/ambition/auarice/cupidite desmesuree de viure/et celle qui nous fait ressembler aux bestes/ignorance si contagieuse et pestilentielle en lentendement de lhom-

me que il semble que les autres infirmitez spirituelles qui le molestent / procedent toutes de ceste seule. Car la ou elle est ne dieu est deuement honnore/ne vice fuy/ ny action aucune publicque ou particuliere selon le deuoir et par ordre administree. Tellement que la sentence vsurpee par les anciens disans/toute personne ignorante estre mauuaise/a bon droict a este receue et iusques la approuuee / que Terence na point doubte de faire dire par vng vieillart experimente / que la terre ne porte riens pire que vng homme ignorant. Car comme il soit en toutes choses inciuil et impertinent en cela est il intollerable quil ne trouue riens bien faict sinon ce quil faict luy mesmes. Et certainement ignorance est moult desconuenable et mal seante en toutes personnes. Mais en celles des nobles dautant plus reprouuable et pernicieuse/que tout ainsi que ilz surmontent les autres en dignite de sang / richesses/ acoustremens et auctorite. Ce leur est grant honte silz ne les surpassent en excellence du scauoir qui appartient a leur vocation/consistant plus aux charges et maniemens publicques(principallement en ce royaulme de France/ou coustumierement le prince qui seul ne pourroit vuyder tant daffaires/se repose de la plus part sur la bonne fiance quil a en eulx) que a vng tas de deduytz inutiles et exercices recreatifz ou ilz perdent vne grant partie de leur temps / qui seroit beaucoup mieulx employe a apprendre le rolle du personnage quil les conuient iouer au theatre de la chose publicque quant ce vient a leur tour et renc. A laquelle couste trop cher sil fault que ilz deuiennent sages a ses despens / comme dapprendre en faisant la guerre. Car la guerre est vne chose en toutes manieres a euiter / et est tresmiserable la prudence qui est acquise par vsage seulement. Et est certain que ceulx qui deffaillent de prudence et de scauoir ne pourroient faire beaulx faictz en temps de guerre ne de paix. A quoy regardant Salomon roy de Iudee/apres que celluy qui peult donner toutes choses luy eut baille choys de demander ce quil vouldroit, ne requist sinon sapience / laquelle aduient ou par vng souuerain priuilege de nature/ ou est acquise par vne grande congnoissance de lettres ioincte a vng bon sens naturel/qui est le timon du nauire. Et de telle vertu et efficace/ que par le moyen de luy comme dict Cicero/il sest trouue plusieurs grans et vertueulx personnages/sans doctrine. Et plus est capable de louenge et vertu le naturel sans doctrine/que la doctrine sans naturel. Et toutesfois pour bon quil soit se fier en luy/et lemployer sans experiẽce a prendre party sur la multitude des euenemens differentz/ qui suruiennent dheure a autre en ce monde, est aussi perilleux/que dentreprendre vng nauigage sans aucune calamite: Car si bien le nauire est bon et fort / et bien garny/et equippe de voille et de sartye / celluy qui est dedans ne scauroit pourtant congnoistre en vng fortunal quel vent souffle / ne la routte que il doit tenir / sans la bussole. Au moyen dequoy a touſiours este dict que lexperience est maistresse des choses / nous enseignant a regir et gouuerner es presentes et aduenir / par le iugement et memoire des passees. Mais quant ceulx qui entendent les matieres parlent de experience ilz ne se arrestent pas a ceste la / dont est venu le prouerbe qui dict. En gastant son apprent / ny en celle qui se acquiert en la seule vie dung homme. Car elle est trop briefue / fresle / et caducque pour faire deue prouision de toutes les preuues / dont nous auons mestier en ce mondain pelerinage. Et moins sans lettres de soy mesme est suffisante pour nous donner bonne et clere congnoissance de lantiquite / laquelle est si conuenable et requise / que lignorance delle / ainsi que mect Paule Emille/ contrainct ceulx mesmes qui sont enuieilliz es estudes des autres artz liberaulx / touſiours sembler enfans ignares du sentement et vie commune/ viure comme estrangiers au pays de leur natiuite/ et peu dignes destre appellez au gouuernement de la chose publicque/et a la compaignie des conseilz/ ains veullent signifier la louenge que nous donnons en langage Fran-

roys a vng homme excellent que nous disons. Il sceut beaucoup/et a beaucoup veu/ et parlant de celle experience qui est conioincte auecques literature: car comme dit sagement messire Philippes de commines en son hystoire/plus se voyent de choses en vng seul liure en trois moys/que nen scauroient veoir a loeil vingt hommes de tenc viuans les vngs apres les autres. Auecques ce la ciuile et militaire discipline les constitutions et loix des royaulmes/ les facons par lesquelles ilz sont acquis et entretenuz/les moyens par ou ilz viennent en decadence/et de rechef par ou ilz sont restabliz a remis sus. Toutes ces choses sont cõtenues seulement en la description des bonnes hystoires/et non ailleurs/la mesprisance desquelles auecques faulte de les auoir sceues/a bien souuent este cause de tresgrandes ruynes/et totalles destructions de plusieurs estatz/et sera encores/tant que loultrecuydance/auecques le desprisement des bonnes doctrines/aura plus de vogue/que la cõtemplation de lantiquite inuentereesse de toutes bonnes choses/dont ayant clere intelligence/le tresvertueulx/tresmagnanime/et treschrestien Francoys premier de ce nom par la grace de dieu roy de France/mon souuerain seigneur et maistre, Et sachant lutilite que luy a porte la congnoissance des hystoires/tant en armes que en conseil/a se gouuerner et conduyre en la diuersite de ses fortunes/il a voulu non seulement tesmoigner, Mais aussi mettre en euidence et communiquer/par vng acte formellement contraire a vng autre du grant Alexandre/le fruict et delectation que lon en doit attendre et perceuoir. Mais apres que nous les aurons tous deux recitez/vous iugerez lequel est le plus digne de louenge. Estant Alexandre ia passe en Asie/il eut nouuelles comment Aristote son precepteur auoit publie et mis en communication les liures des sciences speculatiues/pour laq̃lle cause luy escripuit vnes lettres de ceste teneur. Ce nest pas bien faict a toy dauoir publie les liures de science speculatiue: car en quelle chose desormais serons nous plus excellens que les autres/ si les doctrines que nous auons apprinses commencẽt a estre cõmunes a chascun? Quant a moy iaymeroye mieulx estre excellent en science/que en puissance. Et a dieu. Les sciences quil appelle speculatiues sont les metaphisyques/lesquelles au tesmoignage de Plutarche/sont de nulle vtilite/tant a apprendre que a enseigner. Et toutesfois Alexandre estoit mal content quelles fussent communiquees. Mais le Roy Francoys ayant en sa librairie Thucydide Athenien/translate en nostre langue, par vng tel personnage que fut messire Claude de Seissel/quil solennise pour son chef doeuure/pource q̃ ledit liure ne se trouuoit ailleurs/de son propre mouuement a este content den faire part aux princes/seigneurs et gẽtilz hommes de son royaulme/encores quil fust hystoriographe tant estime entre les siens/quilz luy firẽt dresser vne statue ayant la langue dor/pour lelegance et verite quil auoit suyuie en son hystoire/et que Demosthenes prince de tous les orateurs qui iamais furent,y print tant de goust,quil le voulut escripre par huyt fois,de sa propre main. Et a la verite, nul de tous ceulx qui sen sont meslez/oncques approcha de luy/a descripre les deliberations/explotctz et euenemens/ gardant ce qui conuient aux personnes/lieux/ et saisons/de sorte que pour estre comprins et cõtenuz les epẽples de tous humains offices et deuoirs/tant en ce volume que en ceulx de Diodore Sicilien/ des satrapes et successeurs Dalexandre/et Dappian Alexandrin des guerres ciuiles et forraines/tous trois dune mesme translation/tous trois reposans en la royalle librairie/tous trois non trouuables ailleurs en Bulgaire/le roy voyant que la science des langues estrangieres nestoit encores generallement espandue parmy la noblesse de son royaulme/a voulu ceste compaignie estre mise comme sur vng perron/dont elle soit veue de toutes pars/affin que de ce qui y sera trouue imitable a Bon a ensuyure lon en preigne et tourne les enseignemens au proffit de la chose publicque/et edification de soy mesmes. Et ce dont on verra la fin et commencement contrarier a

honneſtete/ſoit prudemmẽt conſidere/pour ſe garder dencheoir au ſemblable. De la eſt mes treſredoubtez et mes treshonnorez ſeigneurs que en lieu des Triſtans/ Girons/ & Lancelotz & autres qui empliſſent les papiers de ſonges/ & ou pluſieurs ont ſouuent mal colloque les bonnes heures/vous auez par le benefice du voyon moins fructueux q̃ delectable paſſetemps/a cõgnoiſtre quelz gẽs furẽt/Pericles/ Nycias/Antigonus/Lyſimachus/Eumenes/Hanibal/Scipion/et pluſieurs autres ſages et vaillans cappitaines/dõt les geſtes memorables ſont deſcriptz es volumes deſſus mentiõnez/vous donnant occaſion de taſcher a voſtre pouoir/a vous trãſformer es vertuz q̃ vous verrez en telz perſonnages reluyre/& faire voſtre prouffit des faultes q̃ vo⁹ apperceuerez y eſtre notees. En prenãt finablemẽt po² eſcorte et guyde/ceſte doctrine hiſtorialle/qui eſt(ainſi q̃ dit veritablement Cicero)le teſmoing des tẽps/la lumiere de verite/la vie de memoire/la maiſtreſſe de la vie/et la meſſagiere de lantiquite en tous et chaſcunes les paſſages de lune & de lautre fortune/q̃ vous dõnera la clere lumiere de vraye experiẽce/pour vertueuſemẽt vo⁹ y cõduire/& hõnorablemẽt en eſchapper/a la treſgrãde cõſolatiõ & ſatiſfactiõ de voſtre eſperit: mais il eſt tẽps q̃ nous eſcoutiõs ce q̃ nous en dira le trãſlateur/& q̃ mettãt fin a noſtre prologue no⁹ cõmencons a lyre le ſien/et de la en auãt alegremẽt pourſuyure loeuure principale en ſeurete dy trouuer digne recõpenſe de noſtre peine.

¶ Senſuyt le prologue ou proeſme de meſſire Claude de Seyſſel eueſque de Marſeille en la tranſlation de lhyſtoire de Thucydide Atheniẽ de la guerre des Atheniens et Peloponeſiens/adreſſe au treſchrestien roy de France Loys douzieſme de ce nom.

COmbien q̃ toutes les actions des humaines/treſchreſtien et treſvictorieux roy/ſe doyuẽt referer a laucteur de nature/q̃ eſt la derniere fin/a laq̃lle nous deuons taſcher de paruenir par la droicte voye des vertus/& des bõnes oeuures/en eſperance de vie/& de felicite eternelle/& eſchiuer le ſentier deuoyant dicelle/et rendant a ſeneſtre/aſſauoir des vices et des pecchez q̃ nous cõduiroit a perpetuelle dãpnation/neantmoins noz operations humaines peuent auoir fins particulieres/non deuoyantes de la derniere & principalle/ſicõme es choſes mõdaines/ celluy q̃ faict la guerre/cõbien quil tende de premiere intention a venger loultrage que on luy a faict/ou a deffendre le ſien/ou bien le recouurer/touteſſois la finale intention/quãt auy choſes mondaines/eſt pour apres auoir paix & repos/ou pour acquerir gloire & renõmee: mais celluy q̃ penſe a la fragilite des choſes terriennes/et a limmortalite de lame/& qui a vraye foy des choſes diuines/faict la guerre affin de garder lordre de charite/& pour par ce moyen meriter repos eternel/& gloire immortelle. ¶ Et iacoit quil fuſt plus meritoire & cõuenable a noſtre ſalut nauoir en toutes operations fors vne ſeule fin/qui eſt la derniere & principale/touteſſois pourtãt que cela eſt bien difficile & plus toſt choſe angelique q̃ humaine/de retirer tous les ſentemens de lame conioinctz auec ceulx du corps q̃ ſont charnelz/& les applicquer a ceulx qui ſont ſeparez du corps/& des choſes terriennes/aſſauoir la cõtemplation des choſes ſpirituelles/nous conuient diſpoſer & deliberer a tout le moins de paſſer legierement par ces fins premieres et moyennes qui ſont mondaines/de ſorte q̃ lon noublie iamais celle q̃ doit eſtre la derniere et principale. ¶ Sicõme le bon pelerin encores q̃l ſetourne ſouuent en ſon voyage par neceſſite ou par ſa cõmodite/& affin deſtre plus robuſte/& plus gaillard a cheminer/retiẽt touſiours en ſon intention la premiere cõception de ſa volunte/aſſauoir dacheuer ſon voyage: car ſil le perdoit ou oublioit du tout/iamais ny paruiendroit. Et encores que quelque foiz ſe deuoye ou

quilz amuse en chemin par curiosite / ou pour autre occasion impertinente / s'il reuient apres a sa premiere destinee / paruiendra neantmoins au terme de sa peregrination / combien que non pas si tost / ne si facillement. Et si pourroit ce pendant suruenir tel empeschement quil demourroit en chemin. Tout ainsi est de nostre vie mondaine / qui nest fors vng pelerinage en ce monde. Car si nous nous abusons tellement aux choses mondaines / et y mettons et colloquons nostre felicite / nous oublions la fin de la vie eternelle / et de la felicite de paradis. Mais si nous ny persistons sinon en passant / et pour autant que la necessite nous y contrainct / ou bien vsons des choses terriennes / principalement pour paruenir aux celestielles / cela ne nous empesche point de paruenir a la fin de nostre peregrination / ains no⁹ y ayde. ¶ Des fins adonc subalternes et ordonnees a la derniere et principale / sont / q̄ doyuent estre diuerses es operations des humains selon la condition des personnages / et les charges quilz ont. Car les princes et seigneurs temporelz doyuent tascher et tendre de tout leur pouoir / a conseruer en paix et repos leurs subiectz par bonne iustice et police / et encores par la force / si contre raison on les vouloit oultrager / ou bien encores leur tollir la seigneurie par ambition ou conuoytise. ¶ Et pareillement les grans prelatz et autres inferieurs / doyuent tascher au salut des ames qui leur sont commises par bons exemples et enseignemens. Et successiuement ceulx qui ont charge daultruy / soit temporelle ou spirituelle / publicque / ou domestique / petite ou grande / doyuent auoir ce mesme regard vng chascun selon sadicte charge. Et neantmoins es autres choses non concernans leurs charges / proceder en leurs operations particulieres par la mesme voye / affin que en semant les autres / ilz ne ne se perdent eulx mesmes / ainsi que dit sainct Pol. Car a ce nul homme viuant est excuse pour charge quil ayt / ains selon lordre de charite / doit premieremēt et principallement auoir regard a son salut particulier / que a celluy des autres. ¶ Toutes ces choses sire ie dis pourtant q̄ ayant de long temps congneu en vous vng ardant desir dētendre et scauoir toutes manieres dhistoires / et principallemēt tractans de la vie des grās princes passez / et de leurs faictz / et encores des empires populaires ou politiques des grandes citez et choses publicques / qui ont eu domination et empire / comme des Grecz / et des Rommains / me suis persuade / que premieremēt et immediatemēt le faisiez / affin de mieulx entēdre cōme vous auriez a conduyre au regime et gouuernement de vostre royaulme / et des autres prouinces / pays / terres / et seigneuries / que dieu vous a donne en charge et gouuernemēt / tant en temps de paix que en temps de guerre. Et esperant par vostre fin principale de meriter en ce faisant selon vostre capacite et fragilite (moyennant layde et grace de dieu) la gloire et felicite eternelle. ¶ Car encores que iaye veu aucunesfois en vous quelque stimule de gloire humaine / mesmement en voz victoires et prosperitez / qui ont este telles et si grandes que a peine seroit possible a homme humain / quelque iuste et sainct quil fust / nen auoir de premier mouuement quelque scintille de gloire et delectation humaine: Toutesfois iay veu apres plusieurs actes q̄ operations en vous / qui donnoient a congnoistre / q̄ mont faict croire / que reuenant au secret de vostre cōscience q̄ reduysant lappetit naturel a la raison / recongnoissiez le tout de dieu / et ne vouliez vser de vosdictes victoires selon la conuoytise et cupidite humaine / ains selon la raison / q̄ ainsi q̄l vous sembloit le pouoir faire / sans offendre dieu ne vostre prochain: car si neussiez eu ce regard il est tout notoire q̄ eussiez bien aiseemēt q̄ par plusieurs fois poursuyuant vosdictes victoires / peu establir vostre estat q̄ empire de sorte q̄ neust este en la puissance des hōmes / de vous y dōner apres empeschemēt / ains silz eussent machine aucune chose cōtre vous / ce eust este a leur grāt perte q̄ dōmage / sans vo⁹ pouoir mal faire: mais vous auez mieulx ayme cōtenir q̄ arrester le cours de vosdictes prosperitez et victoires / par le frain de la raison /

manie et conduict par la craincte de dieu/au danger de ce que en pourroit aduenir/ que laisser lappetit sensuel/courir a bride abbatue/par voye seneſtre/et desplaisante a dieu cõme il me semble. ¶ A ceste cause et ayant ceste bõne oppinion de vostre royalle maieste/me suis cy deuant parforce de faire venir a vostre cõgnoissance plusieurs hystoires mondaines/lesquelles nauiez au parauant veu ne entendu/pourtant quelles nauoiẽt point este translatees en langage frãcoys/ains estoient les aucunes en Grec/cõme celle de Xenophon du voyage de Cyrus/et celle de Diodore des successeurs Dalexãdre/les autres auoiẽt este escriptes premieremẽt en Grec/ et apres trãslatees en latin cõme celle dappian Alexãdrin. Et les autres escriptes premierement en latin : mais iamais nauoient este translatees en francoys/cõme celle de Justin. ¶ Lesquelles toutes oultre la delectation que lon peult prendre en la lecture dicelles/sont pleines denseignemens et de documens a q̃ les veult gouster et digerer/et reduyre a sens moral: car lon y voit maintz passages q̃ peuent grandement seruir a la conduycte des affaires publicz/tant par temps de paix q̃ par tẽps de guerre. ¶ Et neantmoins pource que considerant mon estat ecclesiastique/q̃ encores le degre de la seruitude q̃ iay enuers vous/qui est tel que ie me tiens q̃ repute oblige de desirer et procurer vostre salut premierement et encores la prosperite q̃ felicite de vostre estat temporel/autant que subiect ne seruiteur q̃ vous ayez pour plusieurs grans biens que mauez faict de vostre grace et propre mouuement/sans aucuns miens merites, a tout le moins equiualens: Et pour laffection q̃ cõfiance que auez monstre/ et monstrez auoir en moy/beaucoup plus grandes q̃ mes petitz seruices ne peuent auoir merite/me semble q̃l nestoit conuenable, auoir tant laboure a la translation des hystoires humaines pour vous/sans employer mon tẽps q̃ mon labeur en quelque chose spirituelle/fuz meu de translater lhystoire ecclesiastique de Ruffin Acquilesien: Laquelle est toute pleine de bõne doctrine q̃ de bons epemples, seruans a la congnoissance de nostre foy / et a la edification de noz consciences. Et iacoit q̃ iadressasse ladicte translation a la bien heureuse memoire de la feue royne vostre compaigne/pour la singularite q̃ excellence de ses vertuz/et de sa deuotion et inclination aux choses spirituelles/dont elle a laisse aux survuans vne memoire et remommee perpetuelle/et vng epemplaire de bonte q̃ de vertu a toutes dames et femmes de tous estatz: Toutesfois ientendoye assez, que telles choses estoiẽt cõmunes entre vous deux ainsi q̃ estoiẽt toutes autres. Et que pour le plaisir q̃ mõstrez de vostre grace prendre en mes trãslations/et aussi entendãt la dignite q̃ excellence de la matiere/la vouldriez veoir et faire lire/q̃ y prendriez autant q̃ plus de delectation que aux autres. ¶ Et neantmoins depuis non ayant autre matiere en main/ que me semblast digne de trãslation pour vous presenter/dont nayez cõgnoissance/ et que ie naye trouue en vostre librairie en liures auctentiques qui ont este despieca translatez en francoys/par plusieurs et diuers auteurs excellens/ay finablement choisy lhystoire de Thucydides Athenien q̃l a escripte en huyt liures/de la guerre de Peloponese / et des Lacedemoniens. Laquelle ma semble moult singuliere non pas tãt pour la narration dicelle hystoire/combien quelle soit belle q̃ assez nouuelle aux frãcois/qui nont gueres de liures des hystoires des Grecz au long en leur langage/cõme pour la profundite et excellence des oraisons q̃ harengues q̃ lon appelle conciones/contenues en icelles/q̃ contiennẽt enseignemẽt vniuersel de toutes choses grandes / et toute lart et efficace deloquence/ainsi q̃ tous les autheurs tant Grecz que latins nous tesmoignent / mesmemẽt Ciceron q̃ est le prince deloquence entre les latins/ma semble nauoir riẽs faict par les translations precedẽtes se ie ne translatoye ladicte hystoire/qui tant est celebree par tous ceulx q̃ en ont eu cõgnoissance pour raison desdictes oraisons et concions. ¶ Et non pourtant ayant discouru ladicte hystoire/y trouuay du cõmencement tant de difficultez, mesmemẽt a lintelli-

gence desdictes oraisons et concions/qui ont semble tousiours tresdifficilles a tous ceulx qui les ont leu/encores quilz fussent excellens en doctrine ainsi que Ciceron mesme le tesmoigne/que ie me cuydoy repentir et retirer de mon entreprinse. Et dautant plus que la translation qui a este faicte de grec en latin par Laurent Valle, me sembloit moult obscure et difficille. Et veritablement leusse faict / neust este messire Jehan Lascary/auec lequel deuisant de ceste matiere pour la communication que iauoye eu auec luy/en la translation des autres hystoires Grecques pures/ou translatees de Grec en latin dont iay faict mention dessus / et luy disant la difficulte que iauoye trouuee en ladicte matiere/me donna courage dy vacquer et entendre/moy magnifiant grandement lexcellence de ladicte hystoire. Et au surplus me promettant quil corrigeroit la translation latine dicelles es lieux a passages que luy sembleroit quelle fut alteree ou obscure/de sorte q̄ auec vne bonne diligence ien pourroye retirer le vray sens. Et si pourroye dire,ayant acomply ledit ouurage,auoir faict vng chief doeuure en francois. ¶ Lesquelles promesses a persuasions me donnerent tel courage/ioinct le desir que iauoye de vous pouoir faire present dune chose singuliere en soy / et noy congneue aux francois/que i entreprins de la parfaire,moyennāt les annotations et corrections dudit Lascary/sans lesquelles a la verite,iamais nen feusse sceu venir a bout/tant pour la difficulte de la matiere, que pour limperfection de la translation latine / en plusieurs endroictz,et mesmes aux plus difficilles. ¶ Si vous supplie tresbumblement sire,que vostre plaisir soit prendre en gre ceste trāslation/et laccepter pour le chief doeuure de mes labeurs en cest art de translater/mesmement hystoires mondaines:car oultre ce que ne pourroye plus trouuer autre matiere / qui ne semblast grossiere aupres de ceste cy/cōme aussi,pource que mon estat et mon aage/ensemble les occupations,esquelles vous mauez mis es charges dambassades q̄ mauez dōnees pour voz principaulx affaires au temps quilz ont este les plus troublez/mont oste la fantasie a faculte,de plus entendre et vacquer a telz ouurages,qui appartiennent a gens ieunes douez de bon entendement et de singuliere doctrine/qui neussent autre occupation qui les peult destraire de telles fantasies. ¶ Aussi sire,iespere,que dieu par sa bōte,ayant regard a vostre bonne intention,changera la volunte des princes et peuples/qui vous ont ces annees passees faict et meu la guerre / par ambition et conuoytise / comme ie cuyde/en vsant de grande ingratitude contre vous/comme il est tout notoire/tellement que congnoissant les grans biens et plaisirs que leur auez faictz/et la malice et fallace de ceulx qui ont este promoteurs/et occasion desdictes guerres a differēs/ensemble les maulx qui en sont aduenuz/a sont pour en aduenir si elle duroient/et aussi vostre puissance et conduicte si grande q̄ plus tost y peulent perdre que gaigner/ainsi quilz ont veu par experience ces deux annees passees,leur fera desirer la paix: Laquelle,par ce moyen se fera aiseement/ayant tousiours este desiree et pourchassee de vostre coste,ou a ceulx quil congnoistra estre obstinez/ostera la puissance et les moyens de lexecuter/par telz remedes perpetuelz ou temporelz,que sa diuine prouidence congnoistra estre plus conuenables au bien vniuersel de la chrestiente/ainsi quil a desia faict a aucuns deulx/de sorte que pourrez vser le remanant de voz iours en seurte et repos/au grant soulagement de voz bons a loyaulx subiectz/a la prosperite et augmentation de vostre royaulme/et a la gloire perpetuelle de vostre royal et victorieulx nom en ce mōde. ¶ Et finablement apres tout,a la felicite eternelle de vostre ame. Et moy qui iusques en celluy mien aage qui tend a vieillesse/ne me suis encores acquite en aucune charge que dieu mayt donnee/mesmement en leglise/ains ay employe tout mon temps es negociatiōs temporelles a mondaines/pourray en ce quil luy plaira me prester de vie si apres/supplier,selon ma fragilite aux faultes passees a son seruice/sans me distraire pourtant du vostre/la ou

vous plaira mẽployer/a q̃ ie verray pouoir seruir a vous a vostre royaulme/selon mon estat a cõdition. A quoy ie me tiẽs et repute oblige en cõscience/a ne men pour-
roye reculler/sans encourir le detestable peche dingratitude. Lequel/sur to⁹ autres iay tousiours abhomine/cõme celluy q̃ plus iestime estre desplaisant a dieu. Auq̃l ie prie sire/quil luy plaise dresser noz operations en la voye de ses cõmandemens.

Ensuyuent les chapitres du premier liure de Thucydide/des hystoires de Peloponese. &c.

En ce premier chapitre/lacteur/pour mõstrer q̃ la guerre dõt il veult parler/a este pl⁹ grãde q̃ nulle des autres/q̃ les grecz eussent iamais eu dedãs leur pays ne dehors/recite la naissence a le progres du pays de grece/a de toutes les guerres quilz auoient eues au parauant ceste cy. Chapitre. i. fueillet. i.

Le cõmencemẽt de la naissance de la guerre de Grece/q̃ cõmencea entre les Corynthiẽs/a les Corcyriẽs. Et cõme ayãt les Corynthiẽs este vaincuz par mer/et eulx preparãs pour recõmẽcer la guerre/furent enuoyez p chascun des deux costez/ambassadeurs deuers les Atheniens pour les gaigner. Chap. ii. fueillet. v.

La harengue des Corcyriẽs deuãt le cõseil des Atheniẽs. Chap. iii. fueil. vii.

La response des Corynthiens. Chapitre. iiii. fueillet. viii.

Cõme les Atheniẽs receurẽt les Corcyriens a leur alliance/et leur enuoyerẽt secours. Et cõme les Corynthiẽs et les Corcyriẽs eurẽt vne bataille par mer/de laquelle chascun deulx se tint pour auoir la victoire. Chapitre. v. fueillet. ix.

Les autres querelles a occasiõs de guerre q̃ survindrẽt entre les Atheniẽs et les Corynthiẽs/a loccasion desquelles tous les Peloponesiẽs furẽt assemblez a Lacedemoyne pour conclurre la guerre cõtre lesdictz Atheniẽs. Chap. vi. fueillet. xi.

La harengue et proposition des Corynthiens au conseil de Lacedemoyne cõtre les Atheniens. Chapitre. vii. fueillet. xiii.

La harengue des Atheniẽs aux Lacedemoniens. Chapitre. viii. fueillet. xiiii.

La harengue et proposition de Archidamus roy des Lacedemoniens. Chapitre. ix. fueillet. xvi.

La harengue et proposition de Sthenelaides/en ensuyuant laquelle fut conclute la guerre contre les Atheniens. Chapitre. x. fueillet. xvii.

Comme les Atheniẽs apres la guerre des Medes reedifferent leur cite/et le commencement de leur empire en Grece. Chapitre. xi. fueillet. xvii.

Des guerres que les Carthaginoys eurent depuis celle des Medes iusques a ceste cy/tant contre les Barbares que cõtre les Grecz/au moyen desquelles ilz accreurent leur empire et auctorite. Chapitre. xii. fueillet. xix.

La harẽgue et proposition des Corynthiẽs au conseil des Lacedemoniẽs/deuãt lassemblee de tous les confederez. Chapitre. xiii. fueillet. xxiii.

Comme estant la guerre conclute contre les Atheniens par tous les Peloponesiens en la cite de Sparte/les Lacedemoniẽs enuoyerẽt leurs ambassadeurs deuers les Atheniẽs/pour les sommer daucunes choses. Chap. xiiii. fueillet. xxiiii.

Cy narre incidemmẽt la trahyson q̃ voulut faire Pausanias cõtre les Grecz/et comme il fut occis. Chapitre. xv. fueillet. xxv.

Comme Themistocles duc des Atheniens/estant persecute tant par eulx que par les Lacedemoniens/se retira deuers le roy Artaperses/et illec fina sa vie. Chapitre. xvi. fueillet. xxvi.

Comme apres plusieurs allees et venues/les Atheniens mistrent en deliberation/silz deuoient plus tost accepter la guerre/que obtemperer aux requestes des Lacedemoniens. Chapitre. xvii. fueillet. xxvii.

¶ Le parler et loppinion de Pericles au conseil des Atheniens/selon laquelle fut faicte la responce aux Lacedemoniens. Chapitre.xviii. fueillet.xxviii.

¶ Les chapitres du second liure de Thucydide.

¶ Comme les Beotiens auant que la guerre fust cõmencee, prindrent demblee la cite de Platee, qui tenoit le party des Atheniens. Et cõme ilz en furẽt reiectez/et la plus part qui estoient entrez dedans, estoient occis. Chapitre.i. fueillet.xxix.
¶ Le grãt appareil de guerre q̃ se fit tãt du coste des Atheniẽs/q̃ de celluy des Peloponesiẽs/ & les citez q̃ tenoient le party dung coste & dautre. Chap.ii. fueil.xxxi.
¶ La harengue de Archidamus roy des Lacedemoniẽs. Chap.iii. fueillet.xxxi.
¶ Comme apres les persuasions et enhortemẽs de Pericles a la guerre/tous les Atheniens q̃ se tenoient aux champs, se retirerent, eulx et leurs biens, en la cite, et se disposerent aux affaires de la guerre. Chapitre.iiii. fueillet.xxxii.
¶ Comme les Peloponesiens entrerent premierement en la terre Atticque/et les pilleries q̃lz y firẽt. Et cõme les Atheniẽs, par le sens de Pericles furẽt empeschez de sortir, reserue les gẽs de cheual q̃ furent reboutez. Chapitre.v. fueillet.xxxiii.
¶ De plusieurs exploictz de guerre que les Atheniens firẽt tant par mer que par terre/leste que la guerre commencea/et lyuer ensuyuãt/ensemble daucunes alliances et amytiez nouuelles quilz firent en Thrace et en Macedoine/et finablement des exeques publicques quilz celebrerent a Athenes de ceulx qui estoient morts en celle guerre. Chapitre.vi. fueillet.xxxiiii.
¶ La harengue funerale de Pericles. Chapitre.vii. fueillet.xxxvi.
¶ De la pestilence qui fut leste ensuyuant en la cite et terre des Atheniens/ensemble des exploictz de guerre qui furent faictz dung coste et dautre/et du desespoir en quoy tindrent les Atheniens. Chapitre.viii. fueillet.xxxviii.
¶ La harẽgue & proposition de Pericles au peuple Dathenes, pour lappaiser & enhorter a poursuyure la guerre/& endurer les incõmoditez presẽtes. chap.ix. fo.xli.
¶ Des vertus et louables conditions de Pericles. Chapitre.x. fueillet.xlii.
¶ Daucuns autres exploictz de guerre qui se firent celluy mesme este/tant dung coste que dautre. Et comme la cite de Potidee se rendit par composition aux Atheniens. Chapitre.xi. fueillet.xliii.
¶ Cõme la cite de Platee fut par les Peloponesiens assiegee/battue/et assaillie/et par les citoyens deffendue. Chapitre.xii. fueillet.xliiii.
¶ Comme les Atheniens eurent vne secousse deuant la cite de Spartole au pays des Beotiens. Et les Peloponesiens vne autre, deuant la cite de Stratie au pays Dacarnanie. Chapitre.xiii. fueillet.xlv.
¶ Comme les Atheniens, eurent vne victoire par mer, contre les Peloponesiens/et comme lune partie et lautre se preparerent pour cõbatre vne autre fois sur mer. Chapitre.xiiii. fueillet.xlvii.
¶ Lexhortation des ducz Lacedemoniẽs, aux gens darmes. Chap.xv. f.xlviii.
¶ Lexhortation de Phormio, aux souldars Atheniens. Chap.xvi. fueil.xlviii.
¶ Comme en celle secõde bataille de mer, chascune des parties se reputa auoir eu la victoire. Chapitre.xvii. fueillet.xliv.
¶ Comment les Peloponesiens faillirent, a prendre le port de Pyree demblee. Chapitre.xviii. fueillet.xliv.
¶ Comme Sitalces roy des Odryses, entra au pays de Macedoyne, pour le conquerir sur le roy Perdiccas/et comme il sen reuint. Chapitre.xix. fueillet.l.
¶ Daucuns exploictz de guerre que fit Phormion, au pays de Acarnanie/et de la naissance dudit pays. Chapitre.xx. fueillet.lii.

¶ Les chapitres du troisiesme liure de Thucydide.

¶ Cõme la cite de Mythilene, soy voulant rebeller contre les Atheniens, fut par

eulx assiegee/ & cõme ilz enuoyerẽt deuers les Peloponesiẽs pour auoir secours/et dune deffaicte q̃ lesditz Atheniẽs eurẽt en Noricque. chap. i. f. lii.
¶ La proposition et harengue des Mythileniens a lassemblee des alliez & confederez de Grece. Chapitre. ii. Fueillet. liii.
¶ Daucunes grãdes preparatiues & daucuns petitz exploictz q̃ furent faictz celle annee dung coste et dautre. Chapitre. iii. Fueillet. lv.
¶ Cõme les Atheniẽs q̃ estoiẽt devãs Platee assiegez & vne partie des citoyens se sauluerent par grant vertu et industrie, et passerent tous les murs/ fossez et fortz des Peloponesiens qui les tenoient assiegez. chap. iiii. fueil. lvi.
¶ Cõme les Mythileniens pour faulte de non estre secouruz en tẽps q̃ les Peloponesiens se rendirent a la volunte des Atheniens/ & la deliberation q̃ fut faicte par iceulx Atheniẽs de les occire tous/ensemble aucunes autres choses q̃ furẽt faictes en celluy mesme tẽps par les gẽs de lung party & de lautre. chap. v. f. lvii.
¶ La harẽgue de Cleon au cõseil des Atheniens. chap. vii. f. lviii.
¶ Lopinion de Diotodus cõtraire a celle de Cleon. chap. vi. f. lx.
¶ Cõme la cite de Mythilene fut en dangier destre du tout exterminee/ et la punition quelle receut de sa rebellion/et comme les Plateens se rendirent a la volunte des Lacedemoniẽs/ensemble quelque autre exploict de guerre q̃ fut fait celle annee. Chapitre. viii. Fueillet. lxii.
¶ La defension des Plateens deuant les Lacedemoniens. chap. ix. f. lxii.
¶ Loration et harengue des Thebains contre les Plateens/ et comme ilz furent occis et deffaictz. Chapitre. x. Fueillet. lxiiii.
¶ Comme les Peloponesiens eurent vne victoire par mer contre les Atheniens et les Corcyriens qui tenoient leur party a cause de la diuision qui se meut entre lesditz Corcyriens. Chap. xi. Fueillet. lxvi.
¶ Les factiõs & partialitez q̃ se leuerẽt tãt en la cite de Corcyre cõme en toutes les autres citez de Grece a cause de la guerre q̃ estoit entre les Atheniẽs & les Peloponesiens/ & les maulx execrables q̃ en aduindrent. chap. xii. f. lxviii.
¶ Cõme les Atheniens enuoyerẽt leur armee en Sicile/ & de ce q̃lz firẽt/ & ce que leur aduint tãt en la fin de celluy este q̃ durãt lyuer/ & sur le cõmencemẽt de leste en suyuant tant audit pays de Sicile q̃ en Grece/ & en leur terre propre/ & cõme les Lacedemoniens fonderent la cite Deraclee. chap. xiii. fueil. lxix.
¶ Cõme Demosthenes duc des Atheniens estant deuãt Leucade se partit pour venir faire la guerre cõtre les Etholiens/ & cõme il fut par eulx deffaict/ & aucunes choses q̃ furẽt faictes par les Atheniẽs en Sicile. chap. xiiii. fueil. lxxi.
¶ Comme Eurylochus duc des Peloponesiens ayant failly a prendre la cite de Naupacte a la persuasion des Ambraciens entreprint la guerre contre les Amphilochiens et les Acarnaniens/ et comme les Atheniens purifierent et dedierent lisle de Delos. Chapitre. xv. Fueillet. lxxii.
¶ Cõme Eurylochus & les Ambraciẽs furẽt par Demosthenes & par les Acarnaniẽs & Amphilochiẽs descõfitz deux fois en trois iours/ & de la lascheté q̃ vserent lesditz Lacedemoniens enuers lesditz Ambraciens. chap. xvi. f. lxxii.

¶ Les chapitres du quatriesme liure de Thucydide.

¶ Dautãs exploictz de guerre q̃ furẽt faitz entre les Atheniẽs & les Lacedemoniens/ & mesmemẽt cõme la place & lisle de Pile fut assiegee par les Peloponesiens/ & cõme la trefue fut faicte entre ceulx q̃ estoient en larmee. chap. i. f. lxxv.
¶ La harẽgue des Lacedemoniens aux Atheniens/ & la respõse quilz eurent/ & cõment la trefue faillie recõmencerent la guerre. chap. ii. fueil. lxxviii.
¶ Des choses qui furent faictes de ce temps en Sicile tant par les Atheniens et leurs alliez que par ceulx du party contraire. chap. iii. fueil. lxxix.

¶ Comme les Atheniens eurent la victoire a Pile. chap. iiii. f. lxxx.
¶ Dune victoire que les Atheniens eurent contre les Corinthiens en leur terre. Chapitre. v. Fueillet. lxxxiii.
¶ Comme les expulsez de Corinthe furẽt prins par ceulx de la ville a layde des Atheniens/et apres cruellement occis. chap. vi. fueil. lxxxiii.
¶ De plusieurs victoires et prosperitez, que eurent les Atheniens en celle saison contre les Peloponesiens/mesmement en lisle de Cythere et en Thiree/et aucunes autres choses. Chapitre. vii. Fueillet. lxxxiiii.
¶ Comme les Siciliens a la persuasion de Hermocrates firent paix entre eulx/ renuoyerent les Atheniens. chap. viii. Fueil. lxxxv.
¶ Cõme les Atheniens faillirẽt a prẽdre la cite de Megare par intelligẽce daucuns des citoyens/q cõme elle fut secourue par les lacedemoniẽs. ch. ix. f. lxxxvii.
¶ Daucune perte de nauires q̃ firent les Atheniens/q cõme Brasidas passa par le pays de Thrace, a layde de Perdiccas roy de Macedoine, et daucuns ses amys dudit pays pour venir a layde des Chalcidees. chap. x. fueil. lxxxix.
¶ Comme les Acanthiens laisserent le party des Atheniens, et prindrent celluy des Peloponesiens. Chapitre. xi. Fueillet. xc.
¶ La harengue de Brasidas, aux Acanthiens. Fueillet. xc.
¶ Cõme Hippocrates et Demosthenes, ducz des Atheniens, firent vne entreprinse sur le pays des Beotiens/a laquelle toutesfois ilz faillirent, a leur grant perte et desauantage. Chapitre. xii. Fueillet. xci.
¶ La harengue de Pagondas, aux gensdarmes Beotiens. f. xcii.
¶ Lenhortement de Hippocrates aux souldars, sur le point de la bataille. f. xcii.
¶ Cõme Brasidas duc des Lacedemoniens, print la cite de Amphipolis dẽblee/ et aucunes autres au pays de Thrace par traicte. chap. xiii. f. xciiii.
¶ Cõme Brasidas print la cite de Torone par traicte et intelligence, et celle de Lecythe par force. Chapitre. xiiii. Fueillet. xcv.
¶ Les remonstrances de Brasidas, aux Toroniens. fueil. xcvi.
¶ Comme les Atheniens firent vnes trefues pour vng an, auecques les Lacedemoniens. Chapitre. xv. Fueillet. xcvi.
¶ Comme la trefue entre les Peloponesiens et les Atheniens, fut entrerompue a cause des citez de Scione et de Mende, que Brasidas print par rebellion des citoyens sur les Atheniens. Chap. xvi. Fueillet. xcvii.
¶ Cõme Brasidas et Perdiccas, ayans prins aucunes terres sur Arribeus, entẽ dans que les Illyriens leur venoiẽt courir sus, se departirẽt dẽsemble/q cõme Brasidas estant abandõne dudit Perdiccas et de sa bende, se saulua desdits Illyriens/ et cõme Perdiccas et Brasidas deuindrent ennemys. ch. xvii. f. xcviii.
¶ Lenhortement de Brasidas, a ses gensdarmes. fueil. xcviii.
¶ Cõme la cite de Mẽde fut prinse par les Atheniẽs, q celle de Scione assiegee/ q aucunes autres choses q̃ aduindrẽt enuiron la fin de lannee. ch. xviii. f. xciv.

¶ Les chapitres du cinquiesme liure de Thucydide.

¶ Comme les Atheniens, par la conduycte de Cleon, prindrent la cite de Torone sur les Peloponesiens/et dung voyage que fist Pheax Atheniẽ, en Italie q en Sicile. Chapitre. i. Fueillet. C.
¶ Cõme Brasidas eut vne victoire contre Cleon et les Atheniens, emprez Amphipolis, en laquelle tous les deux chefz furent occis. chap. ii. fueil. c. i.
¶ La harengue de Brasidas, a ses souldars. Fueillet. c. ii.
¶ Cõme les Lacedemoniens firent la paix, pour eulx et pour leurs alliez/ q apres cõme ilz firent alliance entre eulx sans les autres. chap. iii. fueil. c. iii.
¶ La forme de lalliance. Fueillet. c. iiii.

¶ Cõme la paix entre les Atheniens et les Peloponesiens ne fut point gardee/et cõme les Corinthiens et aucunes autres citez de Peloponese firent alliance auec les Argiues contre les Lacedemoniens. chap. iiii. fueil. c. v.

¶ Cõme les Atheniens & les Lacedemoniens cõmuniquerent celluy este viuans en doubte & dissimulation les vns auec les autres/& daucuns exploictz & traictez q̃ furent faitz durant ledit este dung coste & dautre. chap. v. f. c. vii.

¶ Cõme ayant les Lacedemoniẽs cõtre la forme du traicte accordé auec les Atheniens fait alliance auec les Beotiens sans eulx/lesdits Atheniens la firent semblablement auec les Argiues/les Mãtiniens & les Eoliens. chap. vi. f. c. viii.

¶ La teneur de lalliance entre les Atheniens & les Argiues/les Mantiniens & les Eliens. Fueillet. c. x.

¶ Cõme apres plusieurs entreprinses & exploictz de guerre qui furẽt faictz entre les alliez des Lacedemoniens dune part & les Atheniens dautre/lesdits Atheniens a la requeste des Argiues declairerent iceulx Lacedemoniẽs auoir contreuenu au traicte de paix et dalliance/et estre periurees. chap. vii. fueil. c. xi.

¶ Cõme estans les Lacedemoniens auec leurs alliez prestz a combatre contre les Argiues et les leurs deuant la cite de Argos furent prinses vnes trefues de quatre moys par le chef sans le consentement des gensdarmes/et comme lesdictes trefues furent rompues du coste des Argiues a la persuasion des Atheniens/et prindrẽt la cite Dorchomenie. Chapitre. viii. Fueillet. c. xii.

¶ Cõme les Lacedemoniens & leurs alliez gaignerẽt bataille cõtre les Atheniẽs les Argiues & leurs autres alliez en la terre des Mãtiniens. ch. ix. f. c. xiii.

¶ Comme la paix fut faicte entre les Lacedemoniens et les Argiues/et apres lalliance. Et daucunes autres choses qui furent faictes tant du coste desdictz Lacedemoniens que de celluy des Atheniens sans aucune declaration de guerre. Chapitre. x. Fueillet. c. xvi.

¶ La forme de la paix entre les Lacedemoniens et les Argiues. f. c. xvi.

¶ La forme de lalliance entre les Lacedemoniens et les Argiues. f. c. xvi.

¶ Cõme la cite de Mele fut assiegee & finablemẽt par les Atheniens: & aucunes autres choses q̃ furent faictes celle annee mesmes. chap. xi. f. c. xvii.

¶ La conference qui fut entre les ambassadeurs des Atheniens et les officiers de Mele pour traicter appoinctement entre eulx. chap. xii. f. c. xvii.

¶ Les chapitres du sixiesme liure de Thucydide.

¶ De lisle de Sicile/& par quelles gens elle fut habitee/& cõme les Atheniẽs entreprindrent dy enuoyer leur armee par mer pour la conquerir. ch. i. f. c. xvii.

¶ Daucuns petitz exploictz de guerre qui furent faitz en celluy yuer en Grece/et comme les Atheniens entreprindrent daller auec leur armee en Sicile pour la conquerir. Chapitre. ii. Fueillet. c. xviii.

¶ La harengue de Nycias deuant le peuple Dathenes pour dissuader et rompre lentreprise de Sicile. Chapitre. iii. Fueillet. c. xviii.

¶ La harengue de Alcibiades aux Atheniens pour persuader lentreprinse de Sicile. Chapitre. iiii. Fueillet. c. xxv.

¶ La harengue de Nycias aux Atheniens tendant encores par indirect a rompre lentreprinse de Sicile. Chapitre. v. fueillet. c. xxvi.

¶ Comme le peuple Dathenes a la persuasion de Alcibiades conclud lentreprinse de Sicile. Et comme larmee apres quelle fut mise sus sen partit du port de Pyree. Chapitre. vi. Fueillet. c. xxvii.

¶ De diuerses opinions qui estoient entre les Syracusains de larmee des Atheniens/et les harengues que firent Hermocrates et Athenagoras au peuple de Sarragosse/et la conclusion qui sur ce fut prinse. chap. vii. fueil. c. xxix.

¶ La harengue de Hermocrates. Chapitre. vii. fueillet. c. xxix.
¶ La harengue de Athenagoras, aux Syracusaine. chap. viii. fueil. c. xxx.
¶ La conclusion de lung des officiers de Sarragosse. fueil. c. xxxi.
¶ Cõme larmee des Atheniens partit de Corcyre/et cõme elle fut mal recueillie tant en Italie comme en Sicile. Chapitre. ix. fueillet. c. xxxi.
¶ Cõme Alcibiades estant adiourne a respondre a Athenes des crimes a luy imposez, sen alla en Peloponese/et incidemment, cõme Hipparchus frere de Hippias iadis tyrant Dathenes, fut occis. Chap. x. fueillet. c. xxxiii.
¶ Cõme apres le partemẽt de Alcibiades, les autres deux ducz atheniens ayant fait aucunes petites choses en Sicile, vindrent assieger la cite de Sarragosse/et eurent vne victoire contre les Syracusaine. Chap. xi. fueil. c. xxxv.
¶ Lenhortement de Nycias, aux gensdarmes. chap. xii. fueil. c. xxxv.
¶ Cõme les Syracusains, ayant esleu nouueaulx ducz, et dõne ordre en leurs affaires, firent vne saillie contre ceulx de Catane/et cõme les Atheniens faillirent a prendre la cite de Messane. Chapitre. xiii. fueil. c. xxxvii.
¶ Cõme les Atheniens/q les Syracusains, enuoyerẽt deuers les Camerins ambassadeurs, pour les retirer, vng chascun deulx a leur alliance/et la response que ilz leur firẽt a tous deux/et aussi les preparatiues q practiques q̃ les Atheniens firẽt celluy yuer, contre les Syracusains. chap. xiiii. fueil. c. xxxviii.
¶ La harengue de Hermocrates, aux Camerins. fueil. c. xxxix.
¶ La harengue de Euphemus Athenien, aux Camerins. chap. xv. f. c. xxxix.
¶ Comme les Lacedemoniens, a la persuasion des Corinthiens q de Alcibiades, accorderent aux Syracusaines de leur enuoyer secours. chap. xvi. f. c. xl.
¶ La harengue de Alcibiades Athenien, aux Lacedemoniens. f. c. xl.
¶ Cõme les Athenies apres auoir fait aucunes preparatiues, vindrẽt assieger la cite de Sarragosse/q de plusieurs victoires quilz eurent contre les Syracusains, en faisant q assaillant les rempares q fortifications dung coste et dautre/q cõme le secours des peloponesiẽs vint en sicile/q aucunes autres choses. ch. xvii. f. c. xlvii.

¶ Les chapitres du septiesme liure de Thucydide.

¶ Comment estant entre Gylippus en la cite de Sarragosse auec le secours des autres citez de Sicile qui tenoiẽt son party, perdit vne bataille/et en gaigna vne autre contre les Atheniens/q cõme les Syracusaine et Corinthiens, enuoyerent ambassade a Lacedemonie, pour auoir nouueau secours/et pareillement Nycias escriuit aux Atheniens, pour la mesme cause. Chap. i. fueillet. c. xlv.
¶ Vne harengue q remonstrãce oblique de Gylippus, aux gẽsdarmes. f. c. xlvi.
¶ La teneur des lettres de Nycias aux Atheniens/et la prouision quilz firent sur le contenu dicelles. Chapitre. ii. fueillet. c. xlvi.
¶ Cõme les Peloponesiens entrerent hostillement au pays des Atheniens, q cloyrent la Ville de Decelee de muraille / et du secours qui fut enuoye en Sicile, tant du coste des Atheniens que des Peloponesiens. chap. iii. fueil. c. xlvii.
¶ Comme les Syracusains et les Atheniens eurent vne bataille, sur le port de la cite, tant par mer que par terre/de laquelle lune partie q lautre eurent la victoire en diuers endroictz/et de plusieurs autres petitz combatz et exploictz, qui furent faitz en celluy siege. Chapitre. iiii. fueillet. c. xlviii.
¶ Des necessitez, en quoy estoit la cite Dathenes pour la guerre/et comme aucuns Thraciens qui estoient venuz en leur seruice/estans pour faulte dargẽt renuoyez, destruysirẽt la cite de Mycalese/et apres furẽt presque tous deffaictz. ch. v. f. c. l.
¶ De ce que firent Demosthenes et Eurymedon ducz des Atheniens en leur chemin, allant au secours du cãp qui estoit a Sarragosse/q du secours q̃ arriua a ceulx de la Ville. Et aussi dune bataille par mer, que eurent les Atheniens contre les Pe-

loponesiens, empres Naupacte. Chapitre. vi. fueillet. c. xi.
¶ Cõme ce pẽdant q̃ Demosthenes et Eurymedon estoiẽt en chemin pour venir secourir le camp des Atheniens en Sicile/les Syracusains eurent vne victoire par mer contre lesdictz Atheniens, q̃ les tenoient assiegez. Chapitre. vii. fueillet. c. xii.
¶ Cõme estant Demosthenes & Eurymedon arriuez au cãp deuãt Sarragosse/ et ayant assailly par nuyct les rempares des Syracusains a Epipole/furẽt reboutez, et firent grosse perte de gens. Chapitre. viii. fueillet. c. xiii.
¶ Cõme les Atheniẽs apres plusieurs cõsultatiõs, estãt deliberez de leur siege et deulx en aller/demourerent par vne superstition. Chapitre. ix. fueillet. c. xiiii.
¶ Cõme les Syracusains, ayãt eu vne autre victoire par mer cõtre les Atheniẽs, sefforcerent de les enclorre dedans le port quilz tenoient. Chapitre. x. fueillet. c. xv.
¶ Des citez et peuples q̃ entreuindrent en la guerre de Sicile, tant dung coste que dautre. Chapitre. xi. fueillet. c. xvi.
¶ Cõme les Atheniens furẽt de rechief vaincuz au cõbat de mer par les Syracusains & leurs allyez/tellement q̃lz ne se peurẽt sauuer par mer. Chap. xii. f. c. xvii.
¶ La harẽgue & enhortemẽt de Nicias, aux soldars. fueillet. c. xviii.
¶ Lenhortement des Syracusains, a leurs gensdarmes. fueillet. c. xviii.
¶ Comme les Atheniens et leurs allyez apres la deffaicte, sen partirent de leur camp, pour eulx en aller par terre, es terres et citez de Sicile qui tenoiẽt leur party. Chapitre. xiii. fueillet. c. xx.
¶ Les remonstrances de Nycias, aux gens darmes. fueillet. c. xx.
¶ Cõme les Atheniẽs, estãt partiz auec leurs allyez de leur cãp, apres la deffaicte, pour eulx en aller par terre, furẽt suyuiz par les Syracusains & leurs allyez/& finablement tous deffaictz. Chapitre. xiiii. fueillet. c. xxi.

¶ La table des chapitres du huytiesme liure de Thucydide.

¶ De la prouision que firẽt les Atheniẽs ayant entendu la deffaicte de leurs gẽs en Sicile, pour soubstenir la guerre contre les Peloponesiens/et cõme la plus part de Grece/ensemble le roy de Perse/se rallierẽt ensemble contre lesdictz Atheniẽs. Chapitre. i. fueillet. c. xxiiii.
¶ Cõme les Lacedemoniẽs furẽt requis & pressez par ceulx de Chio/de Lesbos/ et de Hellespont/de leur enuoyer armee par mer pour resister aux Atheniẽs/cõtre lesquelz ilz se vouloient rebeller et lorsque qui fut sur ce dõne Chap. ii. fueil. c. xxv.
¶ Cõme aucunes nauires Peloponesiens, furent reboutez par les Atheniens au port de Pyree. Et cõme les citez de Chio/de Erythree/de Milet/et plusieurs autres, se reuolterẽt a la deuotion des Peloponesiens/& cõme la premiere alliance fut faicte entre le roy Daire, et les Lacedemoniens. Chapitre. iii. fueillet. c. xxvi.
¶ La teneur de lalliãce, entre le roy Daire & les Lacedemoniens. fueil. c. xxvii.
¶ Cõme ceulx de Chio ou les Chiens, apres q̃lz se furẽt reuoltez cõtre les Atheniens, firent reuolter Mitylene/et toute lisle de Lesbos. Et comme apres les Atheniens la recouurerent/ensemble aucunes autres citez, qui sestoient aussi rebellees. Et comme ayant vaincu les Chiens en trois batailles/pillerẽt et gasterent toute leur terre/et aucunes autres choses. Chapitre. iiii. fueillet. c. xxvii.
¶ Comme les Atheniens ayant assiege la cite de Milet, eurent vne bataille contre les Peloponesiens/en laquelle chascune des parties en diuers endroictz eut la victoire/et comme les Atheniens entendant que le secours venoit a la cite/leuerẽt leur siege/et sen allerent. Et apres comme les Lacedemoniens et leurs allyez prindrent la cite de Lase/et dedans icelle Amorges rebelle du roy Daire/quilz rendirẽt a son lieutenant. Chapitre. v. fueillet. c. xxix.
¶ Comme estant la cite de Chio assiegee par les Atheniens/Astyochus chief de larmee de mer des Peloponesiens/refusa luy donner secours. Et comme le secours

traicte dalliance fut faict auec Tissaphernes/ensemble aucuns autres petitz ex-
ploictz qui furent faictz dung coste et dautre. ¶ Chapitre. vi. fueillet. c. lxxx.
¶ Le second traicte dalliãce entre les Lacedemoniẽs et le roy Daire. fueil. c. lxxxi.
¶ Comme les Peloponesiens eurẽt vne victoire sur mer contre les Atheniens/et
comme apres ayant aucuns de leurs chiefz eu quelques parolles auec Tissaphe-
nes touchãt aucun article de leur alliance/sen allerẽt a Rhodes/et la firẽt revolter
contre les Atheniens. ¶ Chapitre. vii. fueillet. c. lxxxi.
¶ Comme Alcibiades estant venu en soupecon des Lacedemoniens/se retira de-
uers Tissaphernes/et luy persuada laisser le party des Peloponesiens/et soy ral-
lier auec les Atheniẽs/et cõme ambassadeurs furent enuoyez de par les Atheniẽs
deuers Tissaphernes pour le conclurre. ¶ Chapitre. viii. fueillet. c. lxxxii.
¶ Comme ceulx de Chio/ayant este reboutez a vne saillie quilz firẽt sur le camp
des Atheniẽs/auec grãt perte de leurs gẽs/furent estroictemẽt assiegez/& reduictz
en grande necessite. Et comme le traicte que Alcibiades menoit/de faire lalliance
entre les Atheniẽs et Tissaphernes fut rõpu. Et lalliance renouuellee entre ledit
Tissaphernes et les Lacedemoniens. ¶ Chapitre. ix. fueillet. c. lxxxv.
¶ Le tiers traicte dalliance/entre les Lacedemoniẽs et le roy Daire. fueil. c. lxxxvi.
¶ Cõme entre les Atheniẽs suruint vne grande diuision/tãt en la cite q̃ dehors/
mesmement en larmee qui estoit en Samie/pour cause du changement de lestat et
gouuernement dicelle/que leur porta grant dommage. ¶ Chap. x. fueil. c. lxxxvii.
¶ Cõme les Peloponesiẽs vindrẽt en grãde soupecon cõtre Tissaphernes/tant
pource q̃l les abusoit du secours q̃l leur auoit promis/cõme aussi pource q̃ Alcibia
des auoit este restitue & rappelle par les Atheniẽs q̃ estoiẽt en larmee/& auoit toute
lauctorite auec eulx/dõt il vsoit au bien & prouffit de sa partie. chap. xi. fo. c. lxxxx.
¶ Cõme les Atheniens/estans venus en grande diuision et dissension entre eulx/
pour cause de lestat populaire/q̃ auoit este change/sassemblerẽt pour venir a quel-
que accord et appoinctement. ¶ Chapitre. xii. fueillet. c. lxxxxii.
¶ Comme les Peloponesiens/eurent vne victoire sur mer contre les Atheniens
emprez Erithree/& apres comme le gouuernement des quatre cens fut abrogue/et
la mutinerie en la cite appaisee par ce moyen. ¶ Chap. xiii. fueillet. c. lxxxviii.
¶ Comme les armees de mer/tant des Atheniens q̃ des Peloponesiens/sen alle-
rent en Hellespont/et illec se prepararẽt pour combatre. ¶ Chap. xiiii. f. c. lxxxix.
¶ Comme les Atheniens eurent vne victoire contre les Peloponesiens en la mer
de Hellespont. ¶ Chapitre. xv. fueillet. c. xc.

¶ Cy fine la table des chapitres des huyt liures de Thucydide/de la
guerre entre les Peloponesiens et Atheniens.

¶ Sensuyt le prologue ou proesme de Laurent Valle/translateur desdictz
huyt liures/de la langue Grecque en langue Latine/adressant a pape
Nicole. v^e. de ce nom.

Et puis dire en cest endroict/tressainct pere/ce q̃ recite Ennius le
poete auoir este dit par Eneas/en telle substance. Ce mest grant
plaisir/destre eschappe par tãt de citez Gregoyses/& dauoir passe
par le meilleu de mes ennemys. Pourtãt/q̃ ayant acheue & acõ-
ply la charge q̃ tu mas impose/bien me semble/estre eschappe/et
venu a sauuete/par le meilleu des ennemys: car sicõme aucuns
empereurs rõmains cõme Auguste/Anthoine/& plusieurs autres/se tenoiẽt en re-
pos a Rõme/pour dõner ordre a la police de la chose publique/& cõmettoiẽt le faict

des guerres loingtaines a leurs ducz et lieutenãs: Tout ainsi toy ayãt ⁊ prenãt la cure ⁊ le soing des choses saictes de la religion/des droictz humains et diuins/de la paix du salut/⁊ de lãplitude du peuple latin/as cõmis a moy/⁊ a plusieurs autres qui auõs cõgnoissance de la langue grecq̃ ⁊ de la latine/cõme a tes ducz/tribũs/et cappitaines/q̃ nos soubmissiõs toute la Grece a toy ⁊ a ton obeyssance par diuers moyẽs/chascun selon sa charge le plus q̃ nos pourriõs. ¶ Cest assauoir q̃ nos te exposissions ⁊ trãslatissiõs en langue latine/tos les liures q̃ nos trouuõs cõposez en langue gregoyse/q̃ est vne chose magnificq̃ ⁊ singuliere/et moult cõuenable a vng sage pape: car quelle chose peult estre plꝰ vtile/plus exuberãte/⁊ plus prouffitable/q̃ de trãslater liures? ¶ Certes il mest aduis q̃ cest vne marchãdise de tresprecieuses denrees/et si ne la cõparage pas a petite chose/quãt ie la cõpare a la marchãdise/pour tãt q̃l nest chose entre les humaines plus necessaire q̃ icelle/laq̃lle fournist aux hommes tout ce q̃ cõuient a leur viure ⁊ nourriture/a leur vestiaire/⁊ ornemẽt/a leurs delices/⁊ a toutes choses q̃ leur sont cõuenables. Toutes lesquelles choses elle cõduict de diuers quartiers en si grãde abondãce/q̃ par le moyen dicelle riẽs ne fault nulle part/⁊ q̃ toutes choses sont par tout cõmunes/ainsi a peu pres quelles estoiẽt au siecle doze/cõme lon dit. Tout ainsi faict la trãslation des liures. Laquelle dautant est plus digne q̃ la marchãdise/q̃ les biẽs de lame sont plus dignes q̃ ceulx du corps: car des choses q̃ ceste trãslation nos cõmunique/les entẽdemẽs ⁊ engins humains sont nourriz/vestus/rẽforcez/ aornez/resiouyz/⁊ p maniere de parler/faictz diuins/pourtãt q̃l nest chose plus delectable/plus salutaire/plus desirable/⁊ poꝛ cõprendre tout/en vng mot plus vtile/q̃ de veoir trãslate en nostre langue/tout ce q̃ lon treuue en langue grecque/hebraique/caldee/ou arabique/soiẽt traictez dhystoriẽs/dorateurs/de philosophes/de poetes/de medecis/ou de theologiẽs. Et bien le voit lon cleremẽt/par ce q̃ si lancien testamẽt neust este trãslate debrieu en latin/⁊ le nouueau de grec/nos autres latins nauriõs aucune cõgnoissance de dieu/⁊ par effaict si ie vouloye suffisammẽt louer cest art de trãslation/il me faulꝺroit estre plꝰ long/et plus prolixe q̃ le temps ⁊ le propos ne requiert: mais sans parler des autres langues/poꝛ reuenir a la cõparaison q̃ iay faicte de lart militaire ⁊ de la guerre/a ceste trãslation/ie repute q̃l ne test point moins de gloire/dauoir faict trãslater les liures que lon treuue encores non trãslatez de grec en latin/q̃ si tu auois remis en la subiection de lempire Rõmain/Lasie/la macedoyne/⁊ toute la grece/toutesfois en distribuãt tes charges et cõmissions/tu men as baille vne/soit par sort ou tout espreuy/si tresdifficile/q̃ a peine y en a point/q̃ le soit plus: car tu mas cõmis de prẽdre ⁊ expugner par force huyt fortes places/assises en montaigne sur haultz rochiers presque inexpugnables/par artillerie/ne par eschielles/⁊ a peine batables par trect/et si est moult difficile dy faire bastillõs ne mynes p le dehors. Et non pourtãt ie ne veulx pas/q̃ tu imputes ceste maniere de parler/q̃ ie faiz a limbecillite de mon entẽdemẽt/ plus q̃ a la difficulte de la matiere: car tous ceulx q̃ ont cõgnoissance des autheurs grecz/cõfessent par vng cõmun accoꝛd/q̃ Thucydides est moult difficile ⁊ obscur/ principalemẽt en ses oraisons/dont les huyt liures de son hystoire sont farciz. Et ce nos tesmoigne Ciceron/q̃ lon appelloit le grec de son siecle/en son liure de Lorateur/ disant en telle substãce. Icelles cõcions/ont tãt de sentẽces obscures ⁊ mussees/q̃ a peine les peut on entẽdre. Et si lon me disoit/pourquoy as tu dõc prins ceste charge? Ie luy respons q̃ ie ne lay pas prinse/ains ma este baillee/et pour riẽs ne leusse demãdee. Et si ie lay acceptee/ce a este pource/q̃l me sẽbloit chose reprehẽsible/⁊ inexcusable/de resister au cõmãdemẽt de mon empereur ⁊ maistre/q̃ ie cõgnois estre si sage ⁊ si vertueux. Et puis q̃l luy a pleu/me faire ceste honneur (car a tel lẽ veulx ie prẽdre) q̃ de me cõmettre ⁊ bailler a subiuguer/vne prouince/q̃ iamais hõme nẽtre print dassaillir/iaymeroye mieulx mourir a la poursuyte/q̃ de la refuser p pusilla-

nimite ou desobeyssance. Combien que iay este de ceu dung secours auquel ie mat tendoye/cest assauoir du Cardinal Byzation/a la persuasion duquel cõme ie croy, tu mas commis ceste charge qui est a parler a la verite et sans adulation excellent grec entre les latins / et excellent latin entre les Grecz pourtant que a lheure que iesperoye quil me deust ayder cõme il eust bien sceu/et voulu faire/sen est alle pour estre legat a Boulongne/dõt ie me suis trouue quasi desespere de mon entreprinse/ ne voyãt autre personnage q̃ me voulust/ou q̃ me peust dõner ayde. A loccasion dequoy tu peulx congnoistre/tressainct pere/que iay este en telle peine q̃ trauail que si tu me vouloys decerner le triumphe pour cecy cõme tu as faict a plusieurs autres en cas semblable ie ne me resiouyroye pas tant dicelluy cõme de ce que ie suis venu a chief de mes labeurs/pourtãt q̃ ie me suis trouue plusieurs fois sans ayde q̃ sans cõpagnie/en lestat q̃ sont ceulx qui font des mynes en terre pour prendre vne place/ ou po^r trouuer les mynes ou les veines des carrieres: q̃ quãt ilz ont bien auãt cane/ ilz ne voyent bas ne hault/loing ne pres/triés de ce q̃lz cherchẽt. Parquoy si par ces mynes iay prins les places/si iay trouue en fouyãt la veine des pierres de porphire/ et de lor fin/cõme ie cuyde auoir faict/il nest pas a merueiller si ie suis bien ioyeulx destre au bout de mes labeurs: car pour parler de Thucydide/il est repute entre les Grecz cõme le porphire entre les marbres/ou cõme lor entre les metaulx/pour tant quil ya en son parler tant de gratuite, tant de vehemence/et tant de verite/sans aucune farderie/qui est le principal en vng historien/que ceulx qui le lisent reputẽt et croyent ce q̃l dit/pour tout vray. Et que celluy qui a escript lhystoire aye non pas tant seulemẽt veu les choses dõt il parle: mais y aye preside/cõme il fit a la verite en plusieurs choses ainsi q̃l apparestra cy apres par le discours de lhystoire / iacoit que lon luy mist sus q̃l auoit trop tardé de venir secourir par mer la cite de Antipoly auec larmee de mer/dont il auoit charge. A loccasion dequoy il fut enuoye en exil/ combien q̃ iniustemẽt. Auquel exil il cõposa ceste presente hystoire sans toutesfois la pouoir acheuer ainsi q̃l auoit delibere/estant preuenu par mort. Et non pourtãt, cestuy cy et Herodote portẽt le los entre les hystoriens Grecz / tout ainsi q̃ Saluste et Tite Liue/entre les latins: car lung deulx/assauoir Herodote/sen va son train tout plain/q̃ facile/sans aucune scabrosite/cõme vne riuiere q̃ court doulcemẽt toute vnie/sans aucun sault/q̃ sans vagues: Lautre assauoir Thucydides a son cours plus impetueulx/q̃ en parlant des choses de guerre semble q̃l soit sur le faict/q̃ quil donne le signe de la bataille. Aussi dit Quintilian le grãt orateur en telle maniere. Maintes ont escript hystoires moult elegãmẽt: mais nul ne met en doubte q̃l nen y aye deux q̃ ont grãdemẽt excede les autres/q̃ cõbien q̃ leur vertu q̃ excellence soit en diuerses qualitez/toutesfois la louẽge est egale autãt a lung q̃ a lautre. Assauoir Thucydides lequel est brief q̃ cõpendieux sans interruption. Et Herodote qui est elegant q̃ copieux/lung est plus vehement pour esmouuoir les cueurs/lautre plus tempre souef/lung est plus singulier en ses concions/q̃ lautre en son parler/lung est plus vif/q̃ lautre plus plaisant. Tu as adõc/tressainct pere/par tesmoignage des latins q̃lle est lhystoire de Thucydide en grec. Et si tu pensoys q̃l eust toute icelle maieste trãslatee en latĩ/ioubliroye toute la labeur q̃ iay prise a ce faire: mais aussi ne veulx ie pas q̃ tu desprises mes labeurs/pourtãt q̃ le bon chenalier nestime riẽs tãt q̃ destre tenu q̃ repute par son chief q̃ empereur/vaillant q̃ hardy. Si te supplie tressainct pere q̃ tu vueilles recõgnoistre lhystoire de Thucydide tienne et miẽne: car si tu loues q̃ as aggreable mon ouurage/ie le reputeray cõmun q̃ a toy q̃ a moy.

¶ Sensuyt la translation de messire Claude de Seyssel de Thucydide en langue Francoyse.

¶ Le premier liure de Thucydide des hystoires de Peloponese.

¶ En ce premier chapitre/lacteur pour monstrer que la guerre dont il veult parler a este plus grande que nulle des autres que les Grecz eussent iamais eu dedans leur pays ne dehors: recite la naiscence et le progres du pays de Grece et de toutes les terres quilz auoiẽt eues au parauant ceste cy.

❧ Chapitre.i.

THucydide athenien a el-
cript la guerre que eurent les Peloponesiens auec les Atheniens des le cõmencement dicelle/iusques a la fin/esperãt que on la trouuera bien grande & plus digne de memoire que toutes les autres qui ont este au parauant: pour autant que lune partie et lautre estoit lors moult puissante et abundante de toutes choses necessaires pour la mener. Et aussi pource q̃ tout le remanant de la Grece sen mesla dung coste ou dautre/les aucuns des le cõmencement/et les autres apres la consultation: et fut cestuy mouuement de guerre moult grant/non pas des Grecz tant seulement: mais encores des Barbares/et par maniere de dire de plusieurs diuerses nations. Et iacoit que des autres guerres qui furent auant ceste cy/ et mesmes des plus anciẽnes/lon naye pas grande memoire ne certainete: toutesfois ie estime par diuerses coniectures que iay faictes de plusieurs choses que iay songneusement enquis/quelles ne furent pas fort grandes/ne quant aux faictz de la guerre/ne quant aux autres choses. Pourtant quil est tout certain que le pays qui est a present nomme Grece nestoit pas iadis ainsi estably ne permanãt comme il est: ains les habitans dicelluy en estoient souuent chassez par autres plus puissans/et alloient habiter ailleure. Et par ce moyen nauoient entre eulx aucun trafic de marchandise/ne aucune cõmunication par mer ne par terre sinon en craincte. Et a ceste cause ne cultiuoient leurs terres sinon autãt que leur estoit neccessaire pour leur viure: aussi nauoient ilz gueres dargent/et si ne plantoient gueres darbres en leur terre pource quilz nestoient pas bien certains de la pouoir tenir/et mesmement non ayant aucunes villes closes de murailles/ne faisoient pas grant cas den estre chassez/pensans que aussi bien pourroiẽt viure en autre terre/parquoy fault bien dire quilz nestoient puissans ne de grosses villes ne dappareil de guerre/tant estoient tous les quartiers dicelle region subiectz a mutations de peuple/mesmement le quartier que lon appelle maintenant Beoce/celluy de Thessale/et plusieurs autres q̃ sont au Peloponese/ reserue le pays Darcadie q̃ estoit touiours le plus opulent et le plus fertil des autres/& a cause de ce iacoit que les habitans dicelluy fussent vng peu plus puissans que les autres: toutesfois ilz se destruisoient pour les questions et seditions quilz auoient entre eulx/et dauantage estoient moult subiectz aux aguetz et pilleries des estrãgiers/dont ie treuue que le pays Dathenes et la region Atticque a este plus longuement habitee dune mesme nation de gens que nulle des autres/pourtãt que la terre y estoit si sterile que les autres nauoient cure dy venir pour la gaigner. Mais toutesfois elle a este ainsi que lon peult apperceuoir/a loccasion de ce plus peuplee et accreue de nouueaulx habitans que nulle des autres / pourtant que ceulx qui estoient chassez des autres contrees par guerre ou par sedition se venoient illec retirer cõme en lieu seur & estable. En maniere que la cite Dathenes qui est leur ville capitale et tout le pays vindrent a si grãt augmentation de peu

Beoce.

ple/que la terre ne les pouoit nourrir/ains furent contrainctz den enuoyer partie en Jonie / et illec faire des colonies/ceſt a dire des villes peuplees de leurs gens. ¶ Jl ya encores vng autre argument qui me fait congnoiſtre clerement que ce neſtoit pas lors grant choſe dudit pays de Grece. Ceſt quil eſt tout certain que auant la guerre de Troye/icelle Grece qui eſt auſſi appellee Hellade/ne faiſoit aucune choſe aſſembleement/et meſme nauoit pas ceſtuy nom vniuerſalement/ ains auant Hellenes filz de Deucalion/ne encores quelque temps depuis chaſcune contree auoit ſon nom particulier: mais apres que ledit Hellenes et ſes enfans eurent occupe la ſeigneurie en Theotide/commencerent a mener et faire aller les gẽs de celle contree par les autres citez/ et par ainſi ſe prindrent a cõmunicquer a marchander les vngz auec les autres. Et lors les cõmenca lon cõmunement tous appeller Hellenes/ceſt a dire Grecz. Et non pourtant ſi ne peurent ilz pas encores ſi toſt obtenir celle denomination generallement de tous par bien long temps apres: cõme il appert par ce que Homere qui fut long temps apres ladicte guerre de Troye/ne les nõme pas tous generallement par celluy nom/ ains appelle tant ſeulement ainſi ceulx qui vindrẽt de Theotide auec Achilles/ leſquelz furent les premiers ainſi appellez. Mais au regard de Danoes/des Argiues et des Achees/il les appelle par leurs dictz noms particuliers/et ne les appelle pas pourtant Barbares/pource cõme il me ſemble/que encores neſtoit pas ceſte nomination attribuee a toute celle nation et contree q̃ nous appellons Grece/et diſtinguee des autres: leſquelles toutes excepte icelle ilz appellent Barbares. Et par concluſion toute celle nation que a preſent eſt appellee Grece lors auoit noms particuliers: et depuis pour la cõmunication dune meſme langue a eſte communement appellee Gregoyſe/laquelle auant ladicte guerre de Troye nauoit fait aucune choſe aſſembleement/tant pour cauſe de leur pourete/comme auſſi pource quilz nauoient aucune cõmunication enſemble. Mais a celle entre prinſe de Troye allerent tous/pourtant quilz auoient deſia cõmunication entre eulx et luſage de mãger. Car Minos qui eſt le plus ancien de ceulx dudit pays dont nous auons ouy parler/aſſembla grande quantite de nauires/auec leſquelz il tint et domina la plus grande partie de la mer que nous appellons a preſent la mer de Grece/a occupa le premier les iſles que lon appelle Cycladees/leſquelles il peupla de ſes ſubiectz ayant diceles chaſſe les Cariens / et apres ſa mort les laiſſa par heritage a ſes enfans. Et neantmoins chaſſa de celluy quartier les eſcumeurs de mer le plus quil peut cõme il eſt a croire/affin den prẽdre mieulx le reuenu. Pourtant que les Grecz a autres nations qui habitoient pres la mer et aux iſles/des quilz cõmencerent a vſer de nauires et de nauigage/ſe miſrent a piller a rober ſur la mer/ayans pour ce faire chiefz les plus grans dentreulx. Et ce faiſoient ilz tant pour leur gaing que pour nourrir les poures gens q̃ demouroient en terre tellement quilz pilloient iournellement les villes deſcloſes et non garnies de murailles / et de celluy pillage viuoient la plus part ſans reputer a honte ne choſe meſchante ladicte maniere de viure/ ains plus toſt la tenoient a gloire et hõneur/ainſi que lon voit encores au iourdhuy de pluſieurs qui exercẽt ladicte art pyraticque. Et cela auſſi ſe monſtre par ce que lon treuue eſcript en pluſieurs poetes/que quant leſdictz gens qui habitoient la mer de ce tẽps la ſentrerencontroient ilz ſe demandoient les vngs aux autres ſilz eſtoient point larrons/qui eſt bien a entendre que ceulx q̃ faiſoient telle demande/ne pretendoient faire aucune villennie a ceulx auſquelz ilz la faiſoient/ et auſſi que ceulx qui eſtoient interroguez/ ne tenoient pas a honte le confeſſer. Et encores auiourdhuy en pluſieurs quartiers de Grece ſe garde celle couſtume/ceſt aſſauoir entre les Ozoles qui ſont au pays des Locriens. Entre les Etholiens et les Acarnaniens

Hellenes. Deucalion Theotide. Minos. Les ozoles. Les locriẽs Les Etholiens. Les acarnaniens.

qui sont en terre ferme/a loccasion dequoy ilz ont retenu la coustume daller armez/ qui estoit generale lors en toute Grece/pourtant quilz nauoient aucune seurte en leure maisons/ne encores par les chemins/pourquoy estoient contrainctz pour garentir leurs personnes daller tousiours armez ainsi que font les Barbares. Et ce que lon voit encores de present quil ya plusieurs contrees en Grece qui gardent ceste maniere de viure/faict a presumer que cestoit anciennement la coustume generale de tous les Grecz. Entre lesquelz les Atheniens furent les premiers qui commencerent a laisser ceste coustume daller ainsi armez. Et de celle maniere de viure ainsi abandonnee se misrent a vne vie ciuile et delicieuse. Et nya pas long temps que les anciens du pays voire les plus gens de bien portoient encores les robbes de lin et les afficques et petites mosquettes dor/ et leurs cheueulx tournez et acoustrez par le bas en rondeur. Et ceste mesme coustume et maniere de viure a este gardee en Jonie pour la coniunction quilz auoient auec les Atheniens. Mais les vieilles gens depuis ce temps la/ont iusques a present vse de bien petite sorte dabillemens. Et les Lacedemoniens qui sont les plus riches et les plus pompeux tant en habillement que en autre maniere de viure/vont tous habillez dune sorte les nobles gens comme le populaire. Et ont este les premiers qui pour luycter se sont despouillez tous nuez/et oinctz dhuylle/la ou anciennement ceulx qui vouloient faire telz exercices en Olympe portoient de petitz draps pour couurir leur vergoigne. Et ny a pas long temps quilz les ont laisse a porter / et si en vsent encores a present les Barbares / mesmement les Asiaticques quant ilz mettent le prix pour les luycteurs et combateurs. Car ilz ne les recoyuent point silz ne portent brayes. Et en plusieurs autres choses lon pourroit monstrer que les Grecz anciennement tenoient des meurs que a present tiennent les barbares. ¶Et pour reuenir a nostre propos des citez de Grece/celles qui de plus fresche memoire sestoient rassemblees et peuplees / mesmement celles qui estoient riches et auoient grant nombre de gens hantans la mer/ediffierent des autres citez sur les portz et hauures de la mer. Et pour pouoir plus seurement marchander/et aussi pour eulx mieulx deffendre des voisins/occupperent les destroictz de la terre qui estoient entre deux mers que lon appelle Isthmos: mais les anciennes sont toutes loingz de la mer/soient aux isles ou en la terre ferme esquelles les premieres fondateurs sestoient habitez pour estre loing des dangiers des pyrates et escumeurs/pourtant quilz se guerroient les vngs les autres/tant ceulx qui habitoient au bas pays qui nauoiēt aucune industrie de nauiguer/comme ceulx qui habitoient plus hault en terre ferme. Et mesmes les Cariens et les Phenices qui habitoient aux yles faisoient celluy mesme mestier de pyraterie/pourtant quilz tenoient beaucoup disles. Et cela a este trouue par experience en ceste guerre des Atheniēs: car en purgeant lisle de Delos/et demolissant tous les sepulchres de ceulx qui la estoient mors & enterrez/recongneurent quilz estoient plus de la moytie Cariens/tant par la facon de leurs harnoys/auec lesquelz auoient este ensepueliz/comme aussi par la maniere de leur enterrement/qui est toute telle comme ilz vsent maintenant. ¶Ayant adoncques le roy Minos obtenu lempire de la mer en celluy quartier/furēt par luy chassez les pyrates et larrons de toutes les isles dicelle mer / et en leur lieu furent par luy enuoyez en plusieurs dicelles autres gens ses subiectz pour les habiter/lesquelz viuans en plus grande seurete/se exercciterent plus a la marchandise dont les aucuns deuindrent si riches/quilz clouyrent leurs villes de murailles/ et rendirent les autres qui estoient plus poures et nauoient le pouoir deulx enfermer de murailles / leurs subiectz de leur bon gre / pour autant quilz gaignoient et marchandoient a lumbre de ceulx qui estoient les plus puissans. Dont estans ainsi augmentez et enrichiz comme dit est/quelque temps apres sassemblerent

Isthmos.

Les cariēs

Les phenices.

Agamẽnon pour aller au siege de Troye. Entre lesquelz selon mon iugement Agamemnon fut le plus puissant / et nassembla pas tant seullement les nauires qui estoient necessaires pour mener ceulx qui auoient este a la poursuytte de Helene pour lauoir
Tyndary. a femme/lesquelz auoient este astrainctz par serment faict entre les mains de Tyndarus pere de ladicte Helene de donner ayde de leur pouoir a celluy qui lauroit contre tous ceulx qui pour cause delle luy vouldroient faire oultrage. Mais encores grant nombre dautres. Et disent ceulx qui ont diligemment enquis des faictz anciens des Peloponesiens que celle region de Peloponese fut ainsi appellee dung
Pelops. nomme Pelops/lequel estant illec venu du pays Dasie auec grande quantite dor et dargent. Jacoit quil fust estrãgier/toutesfois pour raison de ses richesses fut par les gens de la contree qui estoient pouures/honnore/tellement quilz le receurent a seigneur/et de son nom appellerent la contree Peloponese/et depuis sa mort ses successeurs et descendans acquirent encores plus grande seigneurie. Car il aduint
Eurytheus Atreus. que Eurytheus voulant aller faire la guerre contre les Myceniens laissa au gouuernement de son royaulme de Peloponese Atreus pourtant quil estoit son oncle frere de sa mere/et si lauoit icelluy Eurytheus retire lors que son pere le persecutoit
Chrisipus pour cause de la mort de Chrysippus quil auoit occis. ¶ Estant adonc icelluy Eurytheus occis par les Heraclides au pays Dattique/les Myceniens q̃ craingnoient de venir es mains desdictz Heraclides / congnoissans dauantaige ledit Atreus estre puissant et homme qui aymoit le peuple/le receurent a leur seigneur. Et par ce moyen auecques toutes les autres terres de sondit nepueu Eurytheus fut roy et seigneur de Mycene. Au moyen dequoy les Pelopides/assauoir les descendans de Pelops/furent plus puissans que les Persides/assauoir les descendans de Perseus/qui au paravant auoit domine celle contree. Auquel Eurytheus ayant succede Agamemnon qui estoit au surplus homme puissant en mer plus que nul des autres Gregeois/assembla esdictz pays quil tenoit/son armee/plus par contraincte que par amour. Car il est tout certain quil vint audict siege de Troye a plus grant nombre de nauires que nul des autres et quil bailla de sesdictes nauires aux Arcadiens/ainsi que Homere recite si nous voulons prendre son tesmoignage pour suffisant en cecy: Car en parlant comme on luy bailla le sceptre royal/il dist que icelluy Agamemnon oultre le pays quil tenoit en terre ferme/dominoit plusieurs isles/ce que nenst peu faire nul qui se tint en terre ferme/reserue des isles prochaines qui nestoient pas en grant nombre silneust este puissant par mer. Et de celluy exercite que mena Eurytheus a Mycene/nous pouons assez iuger/quelz pouoient auoir este ceulx que son assembloit au parauant au pays de Grece: car Mycene estoit bien petite ville /et si en celluy temps on la tenoit pour grande / toutesfois a present on ne la tiendroit pas a telle. Qui est vng argument assez euident pour croire quil nyeut pas si grant nombre de nauires au siege de Troye/comme les Poetes ont escript / et comme la renommee a couru depuis. Car si la cite des Lacedemoniens estoit deshabitee / et quil ny demourast fors les temples et edifices publicques/ie croy que par succession de temps lon ne croiroit pas a la veoir quelle eust este si forte et si puissante comme elle est de present/ iacoit que elle tienne les deux pars des fins de tout le Peloponese pour son territoire/ et domine a tout le remanant et que elle aye plusieurs autres citez et terres hors dudit Peloponese a son alliance. Et neantmoins auant que icelle cite fust bien peuplee / et quelle fust bastie de sumptueux temples et autres edifices alors que le peuple estoit dispersé par les villages ainsi que estoient tous les autres peuples de Grece. Il est tout cler et manifeste quelle sembloit beaucoup moindre. Autre chose seroit de la cite Athenes sil aduenoit le semblable quelle fust habandonnee. Car lon pourroit imaginer et iuger en voyant la gran-

deur et assiete dicelle quelle eust este au double plus puissante quelle nest. Par ainsi ie conclus que nous ne debuons pas du tout croire a ce que ont escript les poetes de ladicte armee de Troye/ne plus auoir regard a la grādeur des citez/que a leur pouoir. Et que celluy exercite fut plus grant que nul de ceulx qui auoient este au parauant. Mais beaucoup moindre de ceulx que lon faict maintenant. Encores que nous vueillons adiouster foy a la poesie de Homere: car combien quil soit vray semblable quil aye faict la chose plus grande quelle nestoit selon le stile poeticque/ pour donner plus grant lustre a son narre/si nestoit elle pas encores selon son dire si grande comme celles du temps present/pourtant que de douze cens nauires quil compte il faict que ceulx des Beotiens portoiēt chascun cent vingt hōmes et ceulx de Philoctete cinquante/voulant par ce demonstrer la capacite des plus grans et des moindres/veu q̄ de la grandeur des autres et du nombre de gens quilz portoiēt ne faict aucune mention qui est pour monstrer que les plus grans portoient.c.xx. hommes/et les moindres cinquante. Et si appert par son dire que tous ceulx qui estoient sur les nauires de Philoctete estoient et maronniers et combatans/par ce quil dit quilz estoient tous gens de trect/aussi bien les maronniers que les autres comme il dit. Et si est a croire puis que les roys et ducz du pays passoient la mer auec leur puissance et apparail de mer/quil ne demeuroit guetres de gens au pays. Et si nauoient point lors de nauires couuertes puissans comme lon a maintenant: mais tant seullement petitz nauires coursaires pour rober sur mer. Parquoy les prenant pour moyennes entre les plus grans et les plus petitz/ne pouoit pas auoir si grant nombre de gens dessus/que lon puisse dire quilz eussent este enuoyez par cōmune assemblee de toute la Grece. Et cela aduenoit plus pour faulte dargent que pour faulte de gens: car ilz ne pouoient mener sinon autant de gens quilz pensoient pouoir nourrir durant la guerre. Dr est il bien certain que des quilz furent arriuez ilz furent les plus fors. Car autrement ceulx de Troye ne leur eussent pas permis de clorre leur camp de muraillee. Et si ne saiderent pas durant le siege de toutes les gens quilz auoient amenez/ains pour faulte de viures furent contrainctz den enuoyer vne partie pour labourer le pays de Cheronese/et vne autre partie pour rober et pillier par mer/tellement que estans ainsi dispersez ilz soustindrent lespace de dix ans la guerre contre les Troyens autant en deffendant comme en assaillant pourtant quilz estoient assez egaulx de force pour labsence des gens que iceulx Grecz auoient enuoyez dehors au labouraige et au pillaige: mais silz eussent eu prouision de viures/tellement que sans aller labourer et pillier ilz eussent peu demeurer la tous ensemble/certainement ilz eussent peu prendre la cite et la destruire comme ilz firent apres/en beaucoup moins de temps. Mais vne partie du temps ilz auoient assez a faire deulx deffendre. ¶Si fault adonc conclurre que les guerres et armees qui auoient este au parauant celle de Troye estoient bien petites pour faulte dargent et que celle mesme qui est la plus celebree et la plus renommee/fut beaucoup moindre que les poetes nont escript. Et dauantaige il est bien cler que les Grecz apres celle guerre furent souuent chassez de leur pays et contrainctz aller habiter en autres contrees/tellement quilz nauoient pas tant de repos quilz se peussent multiplier et augmenter. Et cela aduint pourtant quilz auoient este si longuement au siege de Troye/que a leur retour trouuerent beaucoup de choses changees/et se leuerent plusieurs seditions es citez/ tellement que aucuns de ceulx qui auoient destruict ladicte ville de Troye/furent contrainctz edifier nouuelles citez. Car ceulx que nous appellons maintenant Beotiens/estans decassez par les Thessaliens de la terre quilz tenoient enuiron soixante ans apres la destruction de Troye/vindrent habiter en celle contree qui est appellee Beoce/et au parauant sappelloit Cadmee/laquelle vne partie deulx

Cheronese

Les beotiēs

Les thessaliens.

Cadmee.

Les doziens

auoient autreſfois tenue / et meſmes lors quilz partirent pour aller a Troye. Et les Doziens enuiron. lxxx. ans apres ladicte deſtruction de Troye tindrent le Peloponeſe. Et bien long temps apres eſtant a grande difficulte le pays de Grece paſſible / et les habitans aſſeurez commencerent a enuoyer de leurs gens dehors pour peupler autres contrees. Entre leſquelles les Atheniens peuplerent la contree de Jonie et aucunes autres iſles/et les Peloponeſiens et autres peuples du remenant de Grece/peuplerent Litalie et la Sicile. Toutes leſquelles choſes furent faictes depuis la prinſe de Troye. ¶ Eſtant adonc le pays de Grece deuenu ainſi puiſſant et riche/aduenoit tous les iours nouuelles tyrannies es citez pour cauſe du reuenu dicelles qui eſtoit grandement augmente: car au parauant les roys venoient par ſucceſſion/et auoient leur puiſſance/droictz/et preeminẽces limitees/et ſi ſeſtudioient le plus en nauigaige/pourtant que toute la Grece lors frequentoit plus communement la mer auec petitz nauires/non ayans encores luſaige des grans.

Les Corin thiens.

Dont les Corynthiens furent les premiers inuenteurs/et la furent faictes les premieres galeres que lon euſt iamais veu en Grece. Et depuis Aminocles Corinthien charpentier de nauires en fiſt quatre aup Samiens/enuiron trois cens ans auant la fin de la guerre dõt nous eſcripuons. Et la plus ancienne guerre par mer dont nous ayons congnoiſſance/fut entre les Corinthiens et les Corcyriens que fut il ya il enuiron deup cens ſoixante ans. Et pource que la cite de Corinthe eſt ſur le deſtroict de la terre entre les deup mers/ceſtoit touſiours leſtappe des Grecz lors quilz marchandoient/encores plus par terre que par mer. Acceſte cauſe et que tant ceulx qui habitoient dedans le Peloponeſe que dehors/venoient marchander en leur terre ilz eſtoient plus riches q̃ les autres/ainſi que les poetes meſmes nous font entendre qui appellent Corinthe la riche ville. Et encores depuis que toute la Grece ſe induſtria au nauigaige et a la marchandiſe de mer/apres que les pyrates et eſcumeurs furent chaſſez/ladicte cite deuint beaucoup plus riche pourtant que de tous coſtez lon venoit illec aborder. Au regard des Joniens ilz eurẽt long temps apres luſaige de nauiguer au temps du premier roy de Perſe Cyrus et de ſon filz Cambiſes/tellement quilz deffendirent leur mer contre ledit Cyrus. Et en celle meſme ſaiſon Policrates qui obtint la tyrannie en la cite de Samie/du temps de Cambiſes fut ſi puiſſant par mer quil occuppa pluſieurs iſles/entre leſquelles fut celle q̃ lon appelle Rhenie/laquelle il conſacra et dõna au dieu Apollo qui eſtoit au temple de Delos. Apres cela les Phociens aſſauoir ceulx qui fonderent la cite de Marſeille vainquirent les Carthaginois par mer / et furent les victoires et batailles maritimes dont nous parlons les plus grandes et les plus renommees dont lon aye memoire. Et non pourtant furent long temps apres la deſtruction de Troye. Et encores les Atheniens/les Eginetes / et les autres que lon treuue par eſcript auoir eu lors armee de mer/auoient bien petit nõbre de nauires/et ſi eſtoient bien petitz: car la plus part diceulx ne portoient point plus de cinquante hommes chaſcun / et encores fut ce bien tard : car ayans les Atheniens la guerre contre leſdictz Eginetes/et craignans leur effort de mer Themiſtocles leur duc et cappitaine leur perſuada quilz feiſſent des puiſſans nauires pour les combatre en mer/ce quilz firent / et non pourtant ne furent pas tous leſdictz nauires couuers. ¶ Tel fut leſtat et lexercice des Grecz par mer/tant du commencement et dancienneté que apres. Duquel iacoit quil ne fut pas fort grant/ ceulx neãtmoins qui ſen meſlerent acquirent grandes richeſſes/grant reuenu et grandes ſeigneuries/pourtant quilz ſubiuguerent pluſieurs iſles en nauigant / meſmement ceulx qui eſtoient en pays ſterile et defaillant de pluſieurs choſes neceſſaires. Auſſi ne ſe faiſoit lors aucune guerre par terre/dont lon peuſt acquerir grãde puiſſance/pourtant q̃ ceſtoiẽt guerres de voiſin a voiſin on nauoit pas grant acqueſt/iuſques a ce quilz cõmence-

Cyrus.
Cambiſes
Policrates Samie.
Rhenie.
Les Phociẽs Marſeille.
Les Egineſtes.
Themiſtocles.

rent a sortir par mer et conquerir hors de leur pays: car ilz ne se pouoient accorder ensemble pour obeir aux grandes et principales citez du pays/et quant ilz sestoient assemblez pour deliberer dune guerre/ne se pouoient cõuenir de layde que vne chascune ville ou contree deuoit faire et contribuer/ains sans assemblees communes se guerroyoiẽt les vngs voisins les autres/ainsi q̃ les occasions leur venoient/iusques a la guerre que fut anciennement entre les Calcides et Eretriens/en laquelle toute Grece fut diuisee et tint le party des vngs ou des autres/apres icelle suruint diuers empeschemens a vng chascun desdictz peuples de Grece qui les garda deulx accroistre: car ainsi que les Joniens commencoient a eulx accroistre/suruint Cyrus auec la puissance de Perse/lequel apres quil eut vaincu Cresus/print par force et subiuga tout le pays qui est entre la riuiere de Halis et la mer. Au regard des autres citez de Grece les tyrans qui les dominoient/ne pensoient fors a garder leurs personnes et leur auctorite/et de enrichir et agrãdir leurs maisons particulieres/a ceste cause ne sortoient gueres desdictes citez pour aller conquerir loing/aussi ne treuue lon quilz feissent chose digne de memoire. Mais seulement quelque petite guerre entre eulx de voisin a voisin/reserue ceulx qui occuperent la Sicile/lesquelz furent moult puissans. En telle maniere le pays de Grece fut par bien long temps empesche de faire chose memorable par commune assemblee/q̃ encores les citez particulieres de monstrer leur puissance. Apres celle saison aduint que les tyrans tant Dathenes que des autres citez furent chassez par les Lacedemoniens excepte ceulx de Sicile: car la cite de Lacedemone apres quelle fut accreue des Doriens qui habitent de present iaçoit que par bien long temps elle fut trauaillee par seditions et dissentions ciuiles ainsi que nous auons entendu. Toutesfois viuant en celluy temps et de toute ancienneté en bonnes meurs et par bonnes loix se preseruoit de tyrannie/q̃ maintenoit sa liberte: car nous trouuons quil ya eu plus de quatre cens ans a la fin de la guerre dont nous parlons/que les Lacedemoniens ont eu la mesme forme de viure et de gouuernet la chose publicque quilz ont de present/et si estoient si puissans a cause de cela quilz amendoient le gouuernement des autres citez. Tantost apres que les tyrans furent chassez de Grece/les Atheniens furent guerroyez par les Medes et les vainquirent a la Marathonie/et dix ans apres vint le roy Xerxes auecques vne puissance inestimable pour subiuguer toute la Grece. Pour resister a laquelle puissance par vng cõmun accord de toute la grece/les Lacedemoniens cõme les plus puissans furent faictz les chiefz de ladicte guerre/et les Atheniens sentans la venue des Barbares deliberererent dabandõner leur cite et se mettre sur des nauires quilz auoient faict faire et equipper a celle fin/et par ce moyen deuindrent gens de mer. Et quelque temps apres que tous dung accord et par vne commune assemblee eurent chasse les Barbares/tous les Grecz qui sestoient rebellez de lobeyssance des Persiens/et pareillement ceulx q̃ sestoient vniz pour leur resister se diuiserent en deux factions/les vngs soubz les Lacedemoniens/et les autres soubz les Atheniens/pourtant que celles deux citez estoient les plus puissantes de toutes les autres/assauoir Lacedemone par terre/et Athenes par mer/et neantmoins demeurerent par aucun petit espace de temps en bonne amytie/faisant la guerre parensemble. Mais tantost apres commenca la guerre entre lesdictes deux citez ensemble leurs alliez/et ny eut nation de Grecz en partie du monde qui ne suyuist lung party ou lautre/tellement q̃ depuis la guerre des Medes iusques a ceste cy dont nous parlons ilz ont touſiours este en guerre ou en treſue assauoir lesdictes citez lune contre lautre ou contre leurs subiectz qui se rebelloient. Au moyen dequoy ilz se sont par longue experience grandement exercitez aux armes/et si se sont bien pourueuz de toutes choses necessaires pour la guerre. Dr auoient lesdictes deux citez diuerse maniere de viure auec leurs subiectz et al-

les calcides et les Eretriens.

Cresus.

La riuiere de Halis.

La Marathonie.

Xerxes.

liez: car les Lacedemoniens ne faisoient point les leurs tributaires/ains voulsoient tant seulement quilz se gouuernassent comme eulx/assauoir par certain petit nombre des plus gens de bien dentreulx a leur prouffit et vtilite: mais les Atheniens retirerent peu a peu tous les bons nauires que auoiēt leurs alliez/excepte ceulx de Chyo et de Lesbos/et apres leur imposerent certain tribut. Au moyen dequoy ilz firent vne armee plus grosse et plus puissante de leur coste seulement que nauoit iamais au parauant faict tout le pays de Grece/du temps quil faisoit la guerre parensemble. ¶ Telles ont este les choses de Grece anciēnement ainsi q̄ iay peu trouuer/combien quil soit tresdifficile a croire/qui veult considerer par le menu et debatre tous les indices. Pourtant que les gens qui oyent parler des choses passees/encores que ce soit de celles de leur pays & de leurs ancestres mesmes/laissent couler et courir le bruyt ainsi que on leur dit/sans eulx enquerir plus auant de la verite: car nous voyons que les Atheniens croient et disent communement que Hyparcus fut occis par Armodius et par Aristogiton/pourtant quil estoit tyrant/& ne considerent pas que en celle saison quil fut occis/ Hippias qui estoit laisne filz de Pisistratus/regnoit en la cite Dathence/duquel Hyparcus et Thesalus estoient freres. Et que vng iour Armodius et Aristogiton qui auoient entreprins de les tuer tous trois ayans imagination que la chose eust este descouuerte par quelcung de leurs complices auāt Hippias noserent executer leur entreprinse contre luy doubtans q̄l en fust aduerty: mais neantmoins deliberererent faire quelque chose digne de memoire auant quilz fussent prins. Si vindrent trouuer Hyparcus qui estoit occupe a faire le sacrifice au temple q̄ estoit appelle Leocorion et illec loccirent. Et en plusieurs autres choses dont lon a encores memoire/nous trouuons que les autres Grecz ont faulse oppinion et les cuydent autrement quelles nont este/comme les Lacedemoniens qui croyent que leurs roys quant ilz mettent les balliottes dedans les boites au conseil pour dire leur oppinion/en boutent chascun deux non point vne seule/cest a dire quilz ont deux voix/et quil ya vne cohorte de pirenates en leur pays/ce que ne fut iamais/tant sont plusieurs gens paresseux/et negligens a chercher la verite des choses: mais qui voudra considerer les argumens que iay induictz & compromuez en ce que iay dessus recite/nerrera point. Et naioustera pas pleine foy aux poetes qui font les choses plus grandes par leurs fictions quelles ne sont/ne pareillement aux hystoriens qui meslent les poesies parmy leurs hystoires et sestudient plus de dire choses plaisantes que veritables/ainsi que a faict Herodothe/dont il aduient que vne grande partie de ce quilz disent/non vsant daucune argumens et indices de verite par succession de temps est tenu et repute a fable: mais ce que iay dit cy dessus est si bien auere et par si bons indices que on le tiendra pour veritable. Et iacoit que les hommes ayent touſiours iuge ceste guerre dont nous escripuons/auoir este moult grande et apres quelle a este finie/ayent par les oeuures dicelle eu en admiration les precedentes & anciennes/toutesfois lon monstrera euidemment a ceulx qui voudront diligemment considerer les vnes et les autres que ceste cy a este beaucoup plus grande que nulle des autres. Et non pourtant ce me seroit chose trop difficile de relater tous les conseulx qui ont este tenuz les deliberations oppinions et conclusions/& tous les autres propos qui ont este mis en auant/tant en general que en particulier/et tant auant la guerre commencee que apres/non pas tant seulement de ce que iay entendu par autres: mais encores de ce que iay ouy moy mesmes. Neantmoins ce que iay entendu par gens dignes de foy qui auoient este presens aux parolles/& qui disoient choses consonantes a la verite selon la commune oppinion le lay redige par escript. Et au regard de ce que a este faict durant la guerre ie nen ay pas voulu escripre ce que ien ay ouy dire a toutes gens encores quil me semblast veritable/ains tant seulement ce que ien ay veu et que iay

Chyo.
Lesbos.
Hyparcus.
Armodius
Aristogitō
Hippias.
Pisistrat⁹.
Thesalus
Leocorion.

peu entendre pour certain de gens dignes de foy qui en auoient vraye congnoissance. Et si na pas este sans difficulte den scauoir la verite. Car ceulx mesmes qui auoient este presens en parloient diuersement selon leur particuliere affection/ou selon quilz en auoient souuenance. Et pourtant que nous ne dirons aucunes choses fabuleuses/peult estre que nostre hystoire nen sera point si delectable a lire et ouyr: mais ceulx qui vouldront scauoir la verite des choses passees / et par icelles iuger et cōsiderer les choses que pourroient aduenir cy apres telles ou semblables la trouueront vtile: car ce nest pas nostre intention de composer a present vne farse plaisante a ouyr pour vng coup/ains vne hystoire proffitable a scauoir pour touiours. Et pour monstrer cōme ceste guerre a este plus grande que celle que eurent les Grecz contre les Medes. Il est tout notoire que icelle fut acheuee en deux batailles par mer et autant par terre/la ou ceste cy a dure par bien long temps et si sont aduenuz plus de maulx a cause dicelle en toute Grece que lon ne veit iamais aduenir en autant de temps a compter tous ceulx qui ont este faictz en Grece/tant par les Barbares que entre eulx mesmes/soit de villes destruictes/& depeuplees ou repeuplees dautres gēs en chassant les anciēs p fortune de guerre/soit de citoyens & gēs occis/ et exiliez p seditions & dissensions ciuiles. Et encores par vng autre vray indice la peult lon bien iuger plus grāde q̄ les autres anciennes/dont la renōmee est demouree. Cest par les prodiges et autres malheurs que lon a veu/tant de tremblement de terre grās et excessifz qui aduindrent en plusieurs lieux de Grece/comme aussi declipsemens et obscurations du soleil plus souuent que lon nauoit iamais veu/et encores de chaleurs extremes/dont sen ensuyuit grande famine et apres vne peste vehemente/qui auancerent la mort a grant nōbre de gens. Toutes lesquelles choses vindrent auec la guerre dont nous parlons/de laq̄lle furent aucteurs les Atheniens et les Peloponesiens ayans rompu la paix quilz auoient faicte pour trente ans apres la prinse de Euboee. Et affin que lon naye occasion denquerir les causes dont vne si grāde guerre cōmenca/ie le ay bien voulu icy racompter. Et iaccord que la plus vraye & principale dont lon ne parle point fut selon moy aduis la craincte q̄ les Lacedemoniēs eurent des Atheniens/q̄lz veoient estre en peu de tēps si puissans Toutesfoie les raisons q̄ lon alleguoit publicquement et cōmunement dung coste et dautre/pour lesquelles la paix fut rompue entre eulx/furent telz que ie diray. Euboee.

¶Le cōmencement de la naissence de la guerre de Grece qui cōmenca entre les Corynthiens & les Corcyriens. Et cōme ayant les Corynthiens este vaincus par mer/ et eulx preparans pour recommencer la guerre furent enuoyez par chascun des deux costez ambassadeurs deuers les Atheniēs pour les gaigner.

✤Chapitre.ii.

Epidanne est vne cite qui gist a main droicte quant lon vient de Grece en ionie par mer/laquelle confine aux Taulanciens qui sont barbares du pays Dilirie. En celluy vindrent iadis habiter aucuns Corcyriens amenez illec par Phalius Corynthien qui estoit des descendās de Hercules filz de Erathoclides/lequel Phalius leur auoit este baille pour chief par les Corynthiens qui estoient les superieurs et Metropolitains desdictz Corcyriens/sans le conge desquelz neust este loisible ausdictz Corcyriens aller fonder nouuelle colonie en autre contree selon leurs loix. Et auec lesdictz Corcyriens allerent illec habiter aucuns Corynthiens mesmes et quelque nombre de Doriens. Si aduint que en peu de temps ladicte Colonie et ville Depidanne deuint grosse et puissante tant de ri- Epidanne. Les taulanciens. Phalius. Erathoclides.

Geſſes que de peuples: mais ayant eſte en pluſieurs diuiſions entre eulx/aucuns Barbares leurs voiſins les guerroyerent apres. Au moyen de laquelle guerre leur force et puiſſance fut grandement diminuee/a finablement par la derniere ſedition et mutinerie quilz eurent auant la guerre dont nous parlons/le populaire deschaſſa les nobles a les principaulx gouuerneurs de la cite/leſquelz ſe retirerent deuers les Barbares illec voiſins auec leſquelz venoient ſouuent courir et pillier le territoire de ladicte cite/tant par mer que par terre. ¶ Quoy voyant ceulx qui eſtoient demourez dedans/enuoyerent leurs meſſagiers deuers les Corcyriens comme leurs metropolitains les priant qlz ne voulſiſſent permettre qlz fuſſent ainſi deſtruictz/ains enuoyaſſent quelque gens pour les appoincter auec ceulx qui auoient eſte deschaſſez/et appaiſer la guerre des eſtrangiers. Laquelle requeſte firent leſditz meſſagiers en toute humilite aux Corcyriens eſtans aſſemblez au temple de Junon: mais ilz ne leur accorderent aucune prouiſion/dont les Epidanniens eulx voyans ainſi abandonnez et deſtituez/et non ſachans quel moyen tenir pour eſtre deliurez de celle guerre/enuoyerent autres meſſagiers au temple de Delphos pour ſcauoir du dieu Apollo qui donnoit illec ſes reſponſes/ſil leur eſtoit expedient donner leur cite aux Corynthiens qui auoient du commencement amene leurs anceſtres en celluy affin quilz les vinſſent ſecourir/lequel dieu leur fiſt reſpõſe quilz ſe deuſſent donner auſdictz Corynthiens/et prendre ducz et cappitaines de leurs gens/laquelle reſponſe entẽdue enuoyerent leurs ambaſſadeurs deuers leſditz Corynthiens/leur remonſtrer comme ilz auoient eſte menez audit lieu de Epidamne par vng de leurs citoyens/et auſſi quilz eſtoient admonneſtez par la reſponſe du dieu Apollo de ſoy venir rendre a eulx les priant quilz les voulſiſſent ſecourir. Voyant laquelle requeſte les Corynthiens deliblererent les aller ſecourir tant par ce quilz les reputoient autant eſtre leurs bourgeois que des Corcyriens comme auſſi pour la hayne quilz auoient contre leſdictz Corcyriens leſquelz iacoit quilz fuſſent anciennement leur bourgeois/et ent la cite de Corcyre eſte fondee et peuplee par les Corynthiens/neȳ tenoit plus aucun compte/a en leurs feſtes publicques ne leur faiſoient les honneurs que ont acouſtume faire les bourgeois dune ville a leur cite metropolitaine/et auſſi en leurs ſacrifices ne donnoient aux citoyens de Corynthe aucun lieu plus honnorable que aux autres. Et ce faiſoient leſdictz Corcyriens par ce quilz eſtoient moult fors riches et puiſſans dargent et de tout appareil de guerre/autant ou plus que nulle autre cite de Grece/auſſi eſtoient ilz fiers pour la puiſſance quilz auoient eue par mer encores plus grande quilz nauoient fors/et pour la gloire que les Pheaciens/leſquelz au parauant auoiẽt habite en leur cite/auoient eu en faict de mer qui les ſtimuloit a tenir touſiours armee par mer/laquelle ilz auoient fors aſſez puiſſante. Car a lheure quilz commencerẽt la guerre ilz auoient ſix vingtz bons nauires. ¶ Eſtans adonc les Corynthiens pour les raiſons ſuſdictes hayneux des Corcyriens enuoyerẽt garnir la ville Epidanne de leurs gens/et auſſi daucuns Ambrachiotes et Leucadiens et ſi permiſrent a tous ceulx qui vouldroient de leurs citoyens et ſubiectz y aller habiter. Et pourtant que les Corcyriens eſtoient les plus puiſſans par mer craignans quilz ne feiſſent aucun empeſchement a leurs gens quilz enuoyerent au ſecours deſdictz Epidanniens ſilz alloient par mer/les firent aller par terre iuſques a Apolonie qui eſtoit vne de leurs colonies. ¶ Quant les Corcyriens entendirent que les Corynthiens auoient garny ladicte ville Epidanne de leurs gens/et que les habitans dicelle ſe ſtoient donnez a eulx/en furent moult deſplaiſans. Si enuoyerent incontinent illec vne armee de vingtcinq nauires/et auec vng autre nombre de nauires pour plus les troubler enuoyerent ceulx qui auoient eſte chaſſez dudit Epidanne/leſquelz au parauant ſeſtoient venuz rendre a eulx leur remonſtrant leur ancienne nobleſſe q̃ lon pouoit

Les Pheaciens.

Les ambrachiotes.

Les Leucadiens.

Apolonie.

veoir audit lieu par les sepulchres de leurs ancestres/les priãt quilz les voulsissent remettre en leurs maisons et en chasser la garnison des Corynthiens. Et pource que lesdictz Epidanniens refuserent de les receuoir et dobeyr auxdictz Corcyriens ilz les vindrent assieger auec quarante nauires comptant ceulx des epiliez quilz vouloient remettre dedans et a leur alliance appellerent les Illyriens voisins de ladicte ville. ¶ Ayant adonc assiege la ville/firent crier a voix de trompe que les habitans ou autres estrangiers qui se trouuoient dedans icelle peussent sortir a seurte. Et ceulx qui demourroient dedans estoient declarez ennemys: mais voyant que nul nen sortoit pour cela/delibererent assaillir la ville/laquelle est assise sur vng destroict de terre enuironnee de mer des deux costez. De cestuy siege estãs les Corynthiens aduertiz/assemblerent leur armee pour aller secourir leurs gens/ et ordonnerent denuoyer audit lieu Epidanne nouuelle colonie de leurs citoyens. Si firent telle ordonnance/que ceulx qui ne vouldroient lors aller auec les autres qui presentement y viendroient pour habiter y puissent venir apres et auoir autant de part que eulx/en payant desiors au peuple de Corynthe cinquante dragmes chascun. Si sen trouua plusieurs qui monterent sur mer pour y aller/ et plusieurs qui payerent largent pour y estre receuz apres/dautre part les Corynthiens enuoyerent deuers ceulx de Megare les prier quilz leur voulsissent prester leurs nauires pour les acompaigner si les Corcyriens leur vouloient faire empeschement/lesquelz leur enuoyerent huyt nauires bien equippez/ceulx de Pale qui est vne cite des Cephalenens quatre/les Epidauriens cinq/les Hermions vne/les Troezeniens deux/les Leucadiens dix/et les Ambraciotes huyt. Au regard des thebains et des Philasiens ilz leur demanderent argent. Et aux Heliis nauires vuydes et argent. Oultre ce lesditz Corynthiens auoient de leur coste trente nauires armez et equippez/et trois mille hommes de pied. Quant les Corcyriens entendirent le grant appareil que faisoient les Corynthiens/enuoyerent deuers eulx leurs messagers/et auec eulx y vindrent ambassadeurs des Lacedemoniens et Sycioniens/ lesquelz demanderent aux Corynthiens quilz deussent retirer leur garnison de Epidanne/ensemble leurs bourgeois quilz auoiẽt illec enuoyez pour habiter/pour tant quilz nauoient riens affaire auec les Epidanniens. Et silz y pretendoient quelque droict ilz leur offroient den estre a lordonnance daucunes des citez de Peloponese/telles quilz aduiseroient ensemble/ et quant ilz ne vouldroient sen tenir a lordonnance des hommes/estoient contens den estre a lordonnance du dieu Apollo Delphique/plus tost que de venir a la guerre auec eulx. Et quilz deuoient bien aduiser et penser que silz vouloient venir par la force ilz contraindroient iceulx Corcyriens de faire des alliances nouuelles pour eulx deffendre. A quoy les Corynthiens leur respondirent que silz faisoient retirer les nauires et les Barbares quilz auoient deuant Epidanne/lon pourroit apres aduiser sur le remanant: car ce ne seroit pas a propos de parler de mettre la chose en iustice/ayant leur siege deuant la ville. A ce replicquerent les Corcyriens quilz estoient contens de ce faire/pourueu que les Corynthiens retirassent leurs gens de la ville/ et de ce vouloient bailler telle seurte par serment que lon vouldroit/ que lune partie a lautre sorteast de tout exploit de guerre/pendãt que lon congnoistroit du different. Toutesfois les Corynthiens qui auoient desia leurs gens embarquez et le secours de leurs alliez tout prest/ne si voulurent accorder/ains enuoyerent deuant par vng herault deffier lesdictz Corcyriens/ et quant et quant sen partirent de leur port auec. lxxv. nauires et deux mille hommes de pied pour aller contre Epidanne/tous deliberez de combatre contre les Corcyriens. Dr estoiẽt les chiefz de leurs nauires Aristeus filz de Pelicas/Callicrates filz de Calie/ et Thimanor filz de Thimates/et des gens de pied Archetimus filz de Eurithimus et Isarchidas filz de Isarcus. ¶ Estans

Megare.
Pale.
Les cephaleniens.
Les epidauriens.
Les Hermions.
Les troezeniens.
Les Leucadiens.
Les ambraciotes.
Les Thebains.
Les Philasiens.
Aristeus.
callicrates.
thimanor.
Archetim⁹
Isarchidas

Actie. Anactorie. adonc arriuez auec leur armee endroit la ville de Actie au quartier de Anactorie/ la ou est le temple Dapollo/au destroict du Golphe des Ambraciens/les Corcyriens leur ennoyerent au deuant vng herault sur vng Brigantin leur denoncer quilz ne deussent point venir plus auant contre eulx/et ce pendant ordonnerent leurs nauires et se mistrent en bataille en attendant la response/laquelle estant venue et entendant par icelle quilny auoit aucun espoir de paix/commencerent a voguer a lencontre deulx/quant en tout. lxpp. nauires/comptant les cinquante qui estoient au siege Depidanne. Si se vindrent tantost rencontrer les deux armees/ et fut la bataille moult aspre: mais les Corcyriens en eurent la victoire moult glorieuse: car il y eut quinze nauires des Corynthiens froissez et prins ou mis a fons. Apres laquelle victoire celluy iour mesmes les Epidanniens se rendirent par composition qui estoit telle que les estrangiers fussent vendus et les Corynthiens prisonniers pour en faire a la volunte des vainqueurs. ¶ De celle victoire mistrent les Corcyriens leur trophee sur le promontoire qui est empres Corcyre nomme Leucina/et occirent tous les prisonniers quilz auoient prins dedans la ville/excepte les Corynthiens quilz garderent prisonniers. Et suyuant leur victoire apres que les Corynthiens qui estoient eschappez de la bataille sen furent retournez/prindrent tout ce quilz trouuerent empres la mer/et passant plus oultre pillerent et gasterent tout le territoire de Leucade qui estoit vne des colonies des Corynthiens/et apres bruslerent la ville de Cylene en laquelle estoit le Darcenal des Heliens/pource quilz auoient ayde les Corynthiens dargent et de nauires/et en effect par bien long tẽps apres la victoire tindrent la mer a leur volunte/faisant beaucoup de maulx et de dommages aux amys et alliez des Corynthiens iusques a ce que iceulx Corynthiens voyans leurs amys ainsi oultragez ennoyerent de rechief nouuelle armee de mer/a vindrent mettre leur camp en Actie et empres le Cymerie de thesprotide pour pouoir garder et secourir Leucade et les autres citez qui tenoient leur party. Et de lautre coste les Corcyriens logerent leur camp tant en mer que en terre en Leucine qui estoit vis a vis de lautre. Et se tindrent tout leste ainsi lung camp deuant lautre sans soy vouloir assaillir ne approcher. Et au commencement de lyuer sen retournerent chascun en sa maison. Or auoient les Corynthiens eu si grant regret de la victoire que les Corcyriens auoient eue contre eulx/quilz ne cesserent iamais depuis de faire nauires/tellement quilz remistrent sus vne nouuelle armee de mer moult puissante: car ilz assemblerent par argent maronniers et souldars/ tant de Peloponese que de tout le remanant de Grece/dont les Corcyriens/quant ilz lentendirent furent grandement estonnez/pourtant mesmement quilz nauoient alliance auec aucune des autres citez de Grece: car ilz ne se estoient voulu astraindre de tenir le party des Lacedemoniens ne des Atheniens. Si leur sembla expedient denuoyer ambassade deuers les Atheniens pour faire alliance auec eulx et retirer deulx quelque secours sil estoit possible. Quoy entendans les Corynthiens ennuoyerent pareillement leur ambassade aux Atheniens pour empescher quilz ne baillassent aucun secours ausdictz Corcyriens. Si furent ouyz au conseil Dathenes les vngs deuant les autres. Et commencerent les Corcyriens en la maniere qui sensuyt.

Leucina.

Leucade. Cylene. Les Heliens

Thesprotide.

¶ La harengue et oraison des Corcyriens deuant le conseil des Atheniens.

Il est raisonnable seigneurs Atheniēs, que ceulx qui viennent de-
uers leurs voisins pour leur requerir ayde / ainsi que nous ve-
nons maintenant deuers vous / silz ne leur peuuent remonstrer
aucuns plaisirs et seruices par eulx faictz par le passe, ne aucune
alliance / par laquelle soient tenuz de ce faire, qlz leur remonstrent
premierement, que le plaisir quilz leur demandent, est au prouffit
de ceulx / ausquelz ilz le requierent / et cest le plus expedient moyen pour persuader,
si on le peult verifier. Et si cela ne peult estre, a tout le moins ql ne leur peult nuyre,
ne porter dommage: a finablement, quilz obligeront a perpetuite ceulx ausquelz ilz
le feront. Et non pouant, ou non sachant remonstrer aucune desdictes choses, doy-
uent prendre en gre, si on leur refuse leur demande. Toutes lesquelles choses soy
persuadent les Corcyriens qui nous ont icy enuoyez pour faire alliance auecques
vous, pouoir verifier et prouuer. Et combien que loppinion que nous auōs eue iuf-
ques icy sans raison nous soit dōmageable / a la necessite en laquelle nous sommes:
car nous nauons voulu par cy deuant, faire alliance auec personne, a lheure que nen
auōs aucune necessite: a present ayant la guerre cōtre les Corynthiens, sommes
contrainctz la venir requerir: dont il aduient, que ce que nous iugions au parauant /
estre modestie et prudēce, de ne nous astraindre par alliance auecques autres / pour
non estre par ce moyen contrainctz de mettre nostre estat en danger a leur appetit /
nous est maintenant impute a folie et faulte de sens. Toutesfois, sans ayde de per-
sonne nous auons repulse larmee de mer des Corynthiens, qui nous venoient af-
saillir. Mais voyans que noz ennemys se fortifient, et prennent ayde du pays de
Peloponese / et de tout le remannant de Grece / pour nous venir de rechief courir
sus: et congnoissans q̄ ne sommes pas assez puissans pour resister a si grosse assem
blee: et quil y auroit danger grant pour nous, si venions en leur subiection / sōmes
contrainctz de chercher pareillement le secours de tous costez que le pourrōs auoir.
Et nous est a pardonner, si nous presumons maintenant, de faire contre nostre an-
cienne coustume & oppinion / en laquelle auōs perseuere longuemēt par erreur, non
point par malice. Et si vous voulez entendre a ce que vous dirons / cest alliance que
vous demandons par neceſſite, vous sera honnorable et prouffitable, par plusieurs
raisons. Premierement, pour ce que vous ayderez a ceulx qui sont oultragez / non
pas a ceulx qui font loultrage. Secondemēt par ce, que en secourant ceulx qui sont
en tresgrant danger / vous employrez ce benefice en lieu qui a iamais en aura me-
moire. Et dauātage, estās puissans par mer cōme nous sommes / considerez quāt
il vo⁹ pourra iamais venir vne meilleur occasion de vostre accroissement et prospe
rite, et a voz ennemys plus grant esbayssement, que de vous veoir estre offerte et pre
sentee sans aucuns fraiz ne danger / la grosse puissance q̄ vous achapteriez a grant
pris et a grande requeste. Et oultre ce, vous acquerrez los ennuers toutes gens / et
obligation perpetuelle / enuers ceulx q̄ vous aurez deffenduz / et si accroistrez gran-
dement voz forces. Toutes lesquelles choses ne sont gueres souuent aduenues en-
semble, de nostre memoire. Et na lon gueres souuent veu q̄ ceulx qui demandoient
aux autres secours en faict de guerre, leur offrissent autant dayde et de seruice, com
me ilz en demandoient. Et si quelque vng vouloit dire, que nous ne vous pouons
deffendre seruir, sinon en temps de guerre / et que vous nen auez point / certes il se
trompe grandement, et nentend pas que les Lacedemoniens / craignans vostre
puissance, se preparent pour vous guerroyer: et les Corynthiens qui ont grande a-
mytie auec eulx / & sont voz ennemys / taschent de nous subiuguer, pour auoir apres
mieulx le moyen de vous assaillir: affin que nous / qui les hayssons comme vous /
ne vous puissions apres venir au secours / et que nous ne les frustrons de lune des
deux oppinions qlz ont / assauoir de nous nuyre, et deulx fortifier. Parquoy la rai-

son veult que vous nous receuez en vostre alliance, puis que la demandons: et par ce moyen venez au deuant de leurs machinations et aguetz, plustost que destre apres contrainctz de venir par contrecarres, & par nouueaulx remedes. Et silz veulent dire, quil nest pas honeste q̃ vous receuez en vostre alliance leurs bourgeois: silz doyuent entendre que chascune colonie doit honorer sa cite metropolitaine q̃ la fondee: quant elle luy faict du bien: mais si elle la traicte malse doit departir de son amytie. Car lon nenuoye pas les citoyens es colonies nouuelles a intention, q̃lz doyuent seruir a ceulx q̃ demeurent en la cite: ains affin quilz soient pareilz et comme freres. Dr est il tout notoire, que les Corynthiens nous ont oultragez: car la ou nous leur presentions destre a cognoissance et iugement touchãt la cite Depidanne: ilz ont mieulx ayme debatre leur querelle par armes q̃ par amytie. Et ce q̃lz font contre nous, qui sommes leurs bourgeois & parens, vous doit faire saiges, de non vous laisser deceuoir par leurs tropperies: ne obtemperer a leurs fraudeuleuses requestes: car celluy vit en seurte, qui ne cõplet a ses ennemys en chose, dont il se puisse repentir. Et dautant plus nous debuez vous receuoir a vostre alliance: que en ce faisant, les Lacedemoniens ne peulent dire, que ayez contreuenu au traicte de paix qui est entre vous et eulx: attendu q̃ ne sommes alliez des vngs ne des autres. Et par icelluy traicte, est dit: que sil ya aucune cite gregeoise, qui ne soit alliee a lune ne a lautre desdictes citez: se puisse allier, de laquelle quelle vouldra. Et seroit bien estrange et desraisonnable, quilz peussent armer leurs nauires: non pas de voz amys et alliez tant seullement, Mais de voz propres subiectz: et quil ne vous fust loisible, accepter vne alliance que lon vous vient offrir: ne faire vostre prouffit la ou vous le pouez faire: et que lon vous deust imputer a crime, si vous nous accordez ce que vous requerez. Certainement nous auriõs beaucoup plus grande cause de nous douloir de vous si nous conduysiez nostre requeste, qui ne sommes point voz ennemys, nous voyant en tel dangier. Et quant bien le feriez, nappaiseriez pas pourtant ceulx cy qui sont voz ennemys de leur maltalent: Mais leur permettriez par vostre negligence preoccupper voz forces: ce que ne deuez faire / ains deffendre, que nul de voz subiectz, naille a leur soulde. Et en nous recepuant a vostre alliance, nous enuoyer tel secours, que lon vous semblera ouuertement: dont il vous viendra plusieurs commoditez ainsi que auons dit du commencement / et auant toutes autres ceste cy. Car il est tout notoire, que ceulx cy sont noz ennemys: et si ont la puissance, pour chastier ceulx, qui reputent leur estre rebelles. Parquoy, veu que nous vous offrons vne societe et alliance, que est pour vous ayder et seruir en la mer, non pas tant seullement par terre: en nous laissant perdre: ce seroit vostre dommage trop plus grant, que si ne perdiez que gens de terre ferme. Car vous debuez taschier / si vous pouez / que nul ne soit puissant par mer, que vous. Et si vous ne pouez celaza tout le moins, que tous ceulx qui y auront puissance / soient voz amys et alliez. Dr ie ne fays nul doubte que les choses que nous disons / ne semblent a chascun de vous vtiles et prouffitables. Mais quelcun pourroit craindre, que en ce faisant, vous ne rompissiez la paix. Ausquelz nous respondons, quil vault mieulx, ne vous confier pas tant de celle confederation: et croistre vostre force: au moyen de laquelle, tiendrez voz ennemys en craincte: que vous confiant dicelle, ne nous vouloir recepuoir a vostre alliance, et demourer les plus foybles / voyant voz ennemys si puissans / lesquelz silz nous subiuguent, seront du tout asseurez de leur cas. Et dautre part, ceulx qui font ce doubte ne considerent pas bien le prouffit et lhonneur de la cite Dathenes. Car il nest pas icy question de Corcyre tant seullement: Mais ceulx Dathenes mesmes / pourtant quilz peuent bien veoir que la guerre se prepare a faire, non pas dicy a vng long temps, Mais des a present: parquoy lon ne doit point mettre en difficulte, si vous debuez receuoir en vostre a-

mytie et alliance nostre cite:qui peult estre de si grande importance estant ampe ou ennemye:attendu quelle est en telle assiete,que par icelle lon peult aiseement passer en ytalie et en Sicile/et encores prohiber,que desdictz lieux ne puisse passer nauires en Peloponese/ne de Peloponese la/ne ailleurs/oultre plusieurs autres commoditez et prouffitz,que pourrez auoir par icelle. Et pour reprendre en briefues parolles la substance de ce que iay dit/ie conclus,que ne nous debuez point refuser/ains considerer quil ya trois citez en Grece puissantes par mer/assauoir la nostre/la vostre/et celle des Corynthiens/et que si vous refusez de ioindre la nostre auec la vostre/et permettez quelle soit adioustee a celle des Corynthiens/vous aurez apres la guerre auec les Peloponesiens et auec les Corcyriens/la ou si vous nous retirez/vous aurez plus de nauires et de force par mer,pour resister a voz ennemys. Ainsi parlerent les Corcyriens.et apres furent ouyz les Corynthiens,qui parlerent en telle maniere.

La harengue et responce des Corynthiens a celle des Corcyriens.

✤Chapitre.iiii.

POur ce que ces Corcyriens icy,nont pas tant seullement parle de leur cas,pour estre receuz a vostre alliance: mais encores de nous/disans que leur auons iniustement commence la guerre/ il nous est necessaire faire mention de tous deux: Et en apres vous remonstrer, que debuez admettre nostre demande,qui est treslaisonnable/et reiecter les prouffitz,que ceulx cy,vous presentent contre raison. Ilz disent premierement,q̃ par modestie ilz nont iamais faict alliance auec aucune cite:mais a la verite,ce na point este par modestie ne par vertu/ains par mauuaistie/pourtant q̃lz ne vouloiẽt auoir aucun compaignon ne tesmoing,a leurs meschãcetez & malefices/qui les peust reprendre ne admõnester de leur vergongne. Aussi lassiete de leur cite est propre pour faire q̃lz soiẽt arbitres des oultrages q̃lz font,sans venir en aucun iugement de raison/pour tant quilz ne vont gueres en autres regions/ains les autres nations viennẽt a eulx pour marchãder. Et par ainsi,ce q̃ ilz pretẽdẽt pour leur gloire,nauoir voulu faire alliance auec autres gẽs/na point este a ceste fin,q̃lz ne fussent participans et compaignons des iniures & violences q̃ feroient les autres,cõment ilz dient: mais affin que de celles q̃lz feroient,neussent aucuns arbitres ne tesmoingz/& la ou ilz seroiẽt les plus forz/puissent oultrager les autres/cuydant q̃ dautant en feroiẽt plus leur proffit/que leurs pilleries seroiẽt plus secretes/et si en auroiẽt moins de honte. Et silz estoient si gẽs de bien cõme ilz disent/dautant q̃lz seroient moins coulpables et violans enuers les estrãgiers/deuoient plus mõstrer leur vertu & leur preudhõmie en baillant & receuãt choses raisonnables. Ce q̃lz nont pas faict enuers les autres, et moins enuers nous:car cõbien q̃lz soiẽt noz bourgeoiz,et que les ayons fondez et establiz:toutesfois ilz sont tousiours par cy deuant departiz de nous/et maintenant nous font la guerre. Et pource quilz disent,que ne les auons pas enuoyez de nostre cite habiter la,pour estre de no⁹ maltraictez et oultragez/nous leur respondõs,que aussi ne les auons nous pas logez la,pour receuoir deulx oultrages et villennies/ ains pour estre tousiours leurs superieurs,et quilz nous deussent hõnorer ainsi que la raison le veult/et comme font ceulx q̃ nous auons enuoyez aux autres colonies/ lesquelz tous/nous portent singuliere amour et reuerence/dont assez peult apparoir/que si nous sommes aggreables a tous les autres qui sont en plus grant nombre/ceulx cy nous hayent a leur tort/et si nous leur auons faict la guerre/ce

na pas este sans raison, ne pour petite cause. Jacoit que quant leussions bien faict a petite occasion/si vouloit la raison, quilz eussent endure et supporte nostre courroup. Et aussi, que nous eussions eu regard a leur patience et modestie: mais eulx/ confians en leurs richesses/apres plusieurs insolences quilz ont vse enuers nous/ sont venuz prendre et occuper la ville de Epidanne/qui est de nostre iurisdiction. Et si ne lont pas prinse lors, quelle estoit trauaillee par guerre destrangieres: Mais a lheure que nous venions pour la secourir/et la tiennent encores par force. Et ne vault a dire ce quilz alleguent, que auant quilz layent faict, se sont voulu submettre a congnoissance et iugement: car ce nest pas a propos, quant quelcun a occuppe et tient vne chose sur lautre, lappeller en iugement: mais doit on presenter telz partiz, auant que venir par la force/ce quilz nont pas faict/ains nous ont tant seullement presente la voye de iustice a lheure, quilz tenoient la ville assiegee/et quilz nous veoient prestz pour la venir secourir. Et non contens de ce/sont venuz icy par deuers vous, pour vous requerir que les vueilliez recepuoir a vostre alliance, et estre leurs compaignons/non pas tant a la guerre, comme a leurs violences et iniustices estans noz ennemys. Ce quilz deuoient plus tost demander lors, quilz nauoient aucun affaire/non pas maintenant quilz nous ont oultragez et se voyent en dangier/ et puis que nauez eu aucune participation auec eulx/ne receu aucun seruice deulx lors quilz estoient sans affaire/ne leur debuez pas a present communicquer vostre puissance/ains si comme nauez este participans de leurs pechez/vous debuez garder de encourir pour eulx aucune coulpe enuers nous: car cest a ceulx, qui ont par le passe cõmunique leurs forces a leurs amys/que lon doit, quãt le cas le requiert/ rendre le semblable: mais vous qui nauez en riens participe des crimes et violences de ceulx cy iusques a present/nauez occasion, de vous mesler de leurs affaires pour laduenir. ¶ Or, vous auons nous declaire, et faict congnoistre, ainsi quil appartient, que nous sommes fondez en bonne raison & equite contre ceulx cy/et quilz nous ont oultragez par leurs violence et auarice. Reste maintenant vous faire apparoir, que ne les pouez recepuoir par raison, en vostre amytie et alliance: car combien q̃l soit dit par nostre traicte de paix, q̃l soit loisible a toutes les citez de Grece qui ne serõt de vostre alliance ne de la nostre/soy ioindre a laquelle quilz vouldront/ cela ne sentend pas, q̃lz le puissent faire, au preiudice de lautre partie: mais sentend de ceulx, qui ont besoing dayde, et la demandent/sans que ceulx ausquelz ilz la demandent, se departent de lalliance des autres/non pas de ceulx, qui soubz couleur de porter et demãder la paix/apportent la guerre cõtre les amys de ceulx/ausquelz la demandent. Ce que vous aduiendra a present, si vous ne prenez garde a ce que vous dirons. Car si vous recepuez ceulx cy/vous ne serez pas tãt seulement leurs alliez: mais deuiendrez de nous amys/noz ennemys. Pourtant, que si vous estes auecques eulx, il sera bien force, en nous vengeant deulx/nous venger aussi de vous. Parquoy ferez saigement et selon raison, de non prendre leur party: mais encores feriez vous mieulx, si preniez le nostre/qui sommes voz alliez et confederez a lencontre deulx/qui neurent iamais ne alliance ne trefues auec vous. Et ne debuez point commencer a faire loy nouuelle, que lune des parties puisse recepuoir a son alliance, les rebelles de lautre. Car nous ne lauons pas ainsi faict enuers vous/ains lors que les Samiens se rebellerent contre vous/et que les autres Peloponesiens estoient en different et diuerses oppinions, si on leur deuoit ayder ou non/nous ne oppinasmes pas cõtre vous: car aussi nous semble il cõtre la raison, lsoĉit prohibe a personne de chastier ses subiectz/et si vous voulez retirer et deffendre noz subiectz qui auront commis quelque crime ou delict, vous entendez assez, que ferons le semblable aux vostres. Et par ce moyen ferez vne loy, qui redondera plus a vostre dommage que au nostre/pour autant, que auez plus grant nombre de subiectz,

Les samiẽs

quil soit

que nous. A tant nous semble auoir assuffisance dit et declaire deuant vous selon les loix de Grece nostre droit/et ce que veult la raison/et ce q̃ vous dirons cy apres/ cest par maniere de enhortement et de requeste. Et si ne vous voulons demander aucune chose comme voz ennemys pour vous nuyre/ne encores comme voz amys pour en abuser/ains pour en vser a la raison. Et si nous semble que le deuez faire/ pourtant que du temps q̃ auiez la guerre contre les Eginetes auant la guerre des Mediens: Auquel temps auiez aucuns grans nauires/les Corynthiens vous en presterent vingt/par le moyen duquel seruice eustes la victoire contre les dictz Eginetes. Et au moyen de ce que les autres Peloponesiens ne donnerent aucun secours aux Samiens pour amour de nous/prinstes la vengeance deulx a vostre volunte. Et cela fut fait en temps dune si forte guerre que les gens pour le desir quilz ont de vaincre leur ennemy/ne pensent a autre chose/ains tiennent pour amy tout homme qui leur ayde a ce faire/encores qui au parauant eust este leur ennemy. Et pour ennemy tout homme qui est de lautre coste/encores quil fust au parauãt leur amy: car aussi laissent ilz leurs affaires particulieres et domestiques sans y dõner ordre/pour le desir et obstination q̃lz ont deulx venger de leurs ennemys. Parquoy ceulx dentre vous qui auez souuenance desdictz plaisirs et seruices: Et les autres plus ieunes/qui lauez ouy dire a voz anciens/debuez estre doppinion que on le reconnoisse par semblables moyens. Et si lon veult dire que ce que nous disons est bien raisonnable: mais ce q̃ les autres presentent seroit plus prouffitable sil ya guerre/ nous vous respondons que dautant que lon va plus iustement en toutes choses/ sensuyt cõmunement plus grant prouffit. Et la guerre dont les Corcyriens vous font paour/et pour craincte dicelle vous persuadent faire choses desraisonnables, nest pas encores certain quelle doyue aduenir. Parquoy nest pas raison que pour suspecon dune guerre incertaine/vous prenez la querelle presente des Corcyriens a lencontre de nous voz amys et alliez. Et si vous auez quelque imagination de ladicte guerre pour la suspecon quest suruenue entre nous a cause de ceulx de Megare/ vous deburiez plus tost par voz sens et prudence la diminuer maintenant et eyttenuer que laccroistre: car vng bon seruice faict en saison encores quil soit moindre/ peult estaindre et appaiser vne faulte et inimytie precedẽte beaucoup plus grande que le seruice. Et ne vous debuez point mouuoir pour loffre q̃lz vous font de leurs nauires: car cest plus grande seurte a vous de ne prendre querelle contre voz amys egaulx a vous/que dacquerir grans choses de gens qui sont enorgueillis par quelque presente prosperite auec le dangier qui vous peult aduenir pour raison deulx. Par ainsi nous qui sommes en la mesme fortune que estions/quant auons requis les Lacedemoniẽs/vous faisons la mesme requeste/esperans lobtenir de vous ainsi que auons deulx/assauoir quil soit loisible a vng chascun de nous/punir et chastier ses bourgeois et subiectz. Et que en lieu dauoir estre aydez contre les vostres/par le moyen de nostre oppinion et decret/ne nous vueillez nuyre contre les nostres par le vostre/ains nous rendre la pareille/et considerer que cest a present le temps que celluy qui seruira sera tenu a iamais vray amy: Et celluy qui deseruira a grant ennemy. Et par cõclusion que ne vueillez recepuoir ces Corcyriens icy a vostre amytie et alliance contre nostre vouloir/ne leur donner ayde a lencontre de nous. En quoy faisant ferez vostre deuoir a ce que cõuient a vostre office. Et si ferez chose qui vous sera prouffitable. Telfut le parler des Corynthiens.

Les Eginetes.

Megare

¶ Comme les Atheniens receurent les Corcyriens a leur alliance/ et leur enuoyerent secours. Et cõme les Corynthiens et les Corcyriens eurent vne bataille par mer/de laquelle chascun deulx se tint pour auoir la victoire.

✠ Chapitre.v.

Apres que les Atheniens eurent ouy les deux parties/mistrẽt la matiere en deliberation de conseil par deux fois/dont a la premiere trouuerent les raisons des Corynthiens aussi bonnes que les autres: mais a la deuxiesme changerent doppinion et conclurent de faire alliance auec les Corcyriens/non pas en la maniere quilz demandoient/assauoir pour estre amys damys et ennemys dennemys: car en ce faisant et allant contre les Corynthiens auecques eulx ilz eussent rompu lalliance quilz auoiẽt auec les Peloponesiens: mais tant seullement pour la deffense de lune partie et de lautre/si on les venoit assaillir/ou quelcun de leurs alliez: car sans cela ilz se doubtoient bien dauoir la guerre auec les Peloponesiens/et ne vouloient pas laisser perdre les Corcyriens qui estoient si puissans par mer/ains les vouloient laisser batre entre eulx/et par ce moyen diminuer leurs forces/et apres quilz seroient affoiblis, prendre la guerre contre celluy qui bon leur sembleroit. Dautre part, ilz considereroient la commodite quilz pouoient auoir a cause de ladicte isle pour aller en ytalie et en Sicile. A telle intention firent les Atheniens alliance et confederation auec les Corcyriens, en la maniere que dit est. Et tãtost apres le partement des Corynthiens/leur enuoyerent pour secours dix nauires armez/desquelz furent chiefz Lacedemonius filz de Cymon, Dyotimus filz de Strombicus/ et Protheas filz de Epicles/ausquelz deffendirent quilz ne cõbatissent point contre les Corynthiens/ sinon quilz viensissent contre Corcyre, et voulsissent descendre en terre pour prendre ou endommager la cite ou le territoire dicelle: Auquel cas les deffendissent de leur pouoir/craignans de rompre le traicte de paix quilz auoient auec lesdictz Corynthiens/ce quilz pretendoient ne faire par ce moyen. Apres que lesdictz dix nauires furent partiz/les Corynthiens qui auoient faict leur appareil/sen vindrent contre ladicte isle de Corcyre, auec cent cinquante nauires. Desquelz il en y auoit dix des Heliens/ et autant des Leucadiens/douze des Megarens vingt/sept des Ambraciens/vng des Anactoriens/et des leurs propres la reste, qui estoient quatre vingtz dix. Et auoient chascun des estrangiers leurs cappitaines et chiefz a part. Du secours quilz auoient enuoye, et des nauires des Corynthiens, estoient chiefz Xenoclides filz de Eurybes auec quatre collegues et cõpaignons, que on luy auoit baillez. Si partirent tous ensemble par bon vent du port de Leucade, a vindrent contre la terre, que est a lendroit de lisle de Corcyre/assauoir au promontoire nommé Cymerius qui est a la bouche de Thesprotide. Auquel lieu, ya vng port/et au dessus du port vne cite distant de la mer nommee Ephire. Et aupres dicelle, y a vne autre cite en la mesme region de Thesprotide, nommee Eleatide/dempres laquelle sort vng grant mares qui dure iusques a la mer nomme Acheruse, pour raison de la riuiere de Acheron. Lequel, apres quil a trauerse ladicte contree de Thesprotide/ vient tumber dedans lesdictz mares/et de lautre coste, vient cheoir en la mer vne autre riuiere nommee Thyamis/laquelle despart la contree de Thesprotide, et celle de Cestrine. Entre ces deux riuieres est assis ledit promontoire et escueil nommé Cymerius. En celluy lieu adonc vindrẽt prendre terre les Corynthiẽs les Corcyriens estans aduertiz de leur venue vindrent auec cent et dix nauires mettre leur cãp en vne des isles illec prochaines nõmee Sybota/a estoient chiefz de leur armee Myciades et Esimides Euribatien. Dr auoiẽt ilz oultre ledit nõbre dix nauires des Atheniens/et oultre ce auoient mis sur le promontoire de Leucine mil hommes de pied/que les Pacynthiens leur auoient enuoyez de secours/et si attendoient destre secouruz des Barbares qui habitoient en la terre ferme illec ioignant. Lesquelz estoient touiours leurs amis. Apres que les Corynthiens eurent ordonne leur cas et prins des viures pour trois iours/sen partirent par nuyct dudit promon

Lacedemonius.
Dyotimus
Protheas.

Cymerij.
Thesprotide.
Ephire.
Eleatide.
Acheron.
Thyamis
Cestrine.

Sybota.
Myciades
Esimides.
Leucine.

toire Cymerius pour venir combatre les Corcyriens. Et des quilz furent iour les virent de loing en la haulte mer venant droit contre eulx. Si se misrent en bataille dung coste et dautre/et firent leur ordre ainsi que sensuyt. Les Corcyriens misrent a la pointe dextre les dix nefz Dathenes / et eulx se misrent a la senestre en trois bendes/ayant vne chascune dicelle son chief. Du coste des Corynthiens les Ambraciens et les Megarens furent a la pointe dextre/au meilleu furent les autres alliez ainsi quilz se trouuerent/a la pointe senestre a loppposite de la dextre des Corcyriens furent iceulx Corynthiens. En celle maniere vindrent les vngs contre les autres/ayant donne chascun de son coste le signe du combat/a auoient vng chascun deulx mis grant nombre de gens de trect et dautres bien armez/ou plus hault des nauires sur les chasteaulx assez mal accoustrez a la facon de celluy temps. Et combatoient moult asprement: mais non point par art ainsi que lon faict au iourdhuy sur la mer/ains main a main sans bouger comme gens de pied qui combatent en terre: car des quilz furent meslez ensemble ne se pouoient bonnement plus remuer ne enfondrer les vngs sur les autres/a lespoir de la victoire estoit plus en ceulx qui combatoient sur les chasteaulx que sur autre chose/et par effect ilz cõbatoient plus de force et de courraige que dindustrie/lestour et le conflict estoit moult grant. Et les nauires Dathenes alloient au secours des Corcyriens/la ou ilz les veoient pressez pour espouẽter les ennemys/sans toutesfois combatre contre eulx craingnans desobeyr au commandement de leurs seigneurs. Si aduint que les Corynthiens qui estoient a la pointe dextre/furent si pressez de leurs ennemys quilz se misrent en fuytte/et furent chassez et suyuiz par dix des nauires des Corcyriens iusques a la terre ou estoit leur camp/et descendirent apres eulx/tellement q̃lz pillerent ce quilz trouuerent dedans/et apres y misrent le feu: mais ce pendant que ceulx cy estoient occupez a la chasse et a la pillerie/les Corynthiens qui estoient a la pointe senestre eurent aiseement la victoire contre leurs ennemys qui estoient demourez a loppposite deulx: car aussi estoient ilz plus puissans de nauires. Voyant adonc les Atheniens les Corcyriens ainsi pressez et oultragez commencerent a les secourir a bon essient a sans dissimulation/sans toutesfois enuahir les Corynthiens pour le commencement: mais des quilz virent les Corcyriens en fuytte et les autres qui chassoient/se misrent a combatre et resister le mieulx quilz peurent sans faire aucune difference des vngs ne des autres/pourtant que la necessite le requeroit/tellement que le combat demeura entre les Corynthiens et les Atheniens estans les Corcyriens en fuytte/toutesfois a la fin furent contrainctz eulx retirer apres les autres. Et par ainsi les Corynthiens se misrent a la chasse. Et si ne samuserent pas a lier et estacher a leurs nauires les barches des nefz quilz auoient mis a fons/ne celles quilz auoient prins a les faire remorquer/ains en ciglant et chassant tachoiẽt plus de tuer les ennemys que de les prendre vifz. En quoy faisant occirent plusieurs de leurs amys quilz trouuoient en leur chemin sur les nefz et barches de ceulx de leur coste qui auoient este deffaictz cuydans quilz fussent ennemys: car estant si grant nombre de nauires assemble tant dung coste que dautre/tous gregeois/apres quilz furent meslez ensemble/ne sentrecongnoissoient bonnement/et ne scauoient qui estoient les vainqueurs ou les vaincuz. Aussi veritablement se fut la plus grande assemblee de nauires que iamais au parauant eust este faicte des Grecz contre Grecz. Apres que les Corynthiens eurent chasse les Corcyriens iusques au bort de la mer/retournerent pour recueillir leurs naufrages et nauires esgarez et froissez et aussi leurs gens qui estoient blessez/si en trouuerent grant nombre quilz porterent au port qui est endroit de lisle de Sybota en la terre ferme/laquelle est toute deserte en la region de Thesprotide/ou les Barbares q̃ estoient venuz a leur ayde les attendoient en terre. Et apres quilz eurent la rempe leurs nauires gastez et

leurs gens blessez/se misrent de rechief a la voile auec les autres nauires qulz auoient entiers pour tirer contre Corcyre. Quoy voyant les Corcyriens vindrent pareillement contre eulx auec ce qui leur estoit demeure de nauires entiers ensemble eulx Dathenes/craignans que lesdictz Corynthiens ne feissent quelque descente en leur terre. Il estoit desia tard et pres de la nuyct et auoient desia commencé a donner leur signe de combatre/quant les Corynthiens apperceurent de loing sur la mer vingt nauires q̃ les Atheniens enuoyoient de renfort aux Corcyriens/craignans que les dix qui leur auoient enuoyez premierement ne fussent pas assez suffisantes pour les garentir et deffendre comme il estoit aduenu/a loccasion de quoy les Corynthiens commencerent a retenir leurs nauires/et apres retourner arriere tout bellement/pourtant mesmement quilz ne scauoient sil en venoit plus grant nombre apres celluy quilz veoient/dont les Corcyriẽs qui ne pouoient encores veoir leurdit secours/furent tous esbahiz/voyant leurs ennemys ainsi retourner/et ne pouoient penser pourquoy cestoit iusques a ce que quelcun de leurs gens apperceut lesdictz vingt nauires/et leur signifia quilz venoient droit a eulx. Lors estant aussi desia nuyct se retirerent pareillement les Corcyriens/et en telle maniere ayant combatu iusques a la noire nuyct se departirent. Et tantost apres arriuerent lesdictz vingt nauires au port de Leucime ou les Corcyriens sestoient retirez ayant trauerse par dessus les mors/et les naufrages des nauires froissez et noyez/ desquelz vingt nauires auoiẽt la conduycte Glaucon filz de Leager/et Andocides filz de Leogorus. Et pour ce quil estoit nuyct/furent de prime face les Corcyriens en doubte que ce fussent ennemys: mais les ayant recongneuz les receurent a grande ioye. Le lendemain les trente nauires Atheniens auec ceulx qui estoient demeurez entiers aux Corcyriens/sortirent dudit port et sen vindrent a voiles desployees contre le port de Sybote ou estoient les Corynthiens pour veoir silz vouldroient de rechief venir a la bataille/lesquelz quant les virent ainsi venir sortirent dudit port en la haulte mer tous en bon ordre/et la se tindrent fermes pour eulx deffendre tant seullement sans vouloir aller assaillir/pourtant quilz craignoient lesdictz nauires venuz de nouueau/qui estoient tous frez et entiers/et les leurs estoient beaucoup empirez a la bataille du iour precedẽt et aussi estoiẽt leurs gens occupez a la garde de plusieurs prisonniers quilz auoient prins audit combat/et si ne se pouoient de riens refreschir au lieu de Sybota ou ilz estoient/pourtãt quil estoit desert et sterile. Sinc gardoient fors cõme ilz se pourroient honnestement retirer en leur quartier/craignans que les Atheniens ne les voulsissent empescher de partir de la/soubz couleur quilz eussent rompu la paix/par ce quilz les estoient venuz assaillir le iour deuant. Si aduiserent denuoyer sur vng brigantin aucuns de leurs gens deuers lesdictz Atheniens sans point de herault pour espier quilz vouloiẽt faire/lesquelz leur parlerent en telle maniere. Vous faictes contre la raison seigneurs Atheniens/de nous commencer la guerre venans directement contre le traicte de paix que nous auons ensemble/et de nous empescher que ne puissons chastier nos subiectz. Et si vous estes deliberez de ce faire et de nous empescher que ne puissons aller contre les Corcyriens ou ailleurs la ou nous vouldrons/et par ce moyen vous declairer nos ennemys/cõmencez a nous qui sommes icy et nous traictez comme ennemys. Ausquelles parolles les Corcyriens qui les peurent entendre commencerent a escrier tous dune voix que on les deust prendre et tuer tout incontinent. Mais les Atheniens leur respondirent en telle maniere. Seigneurs Peloponesiens nous nentendons point auoir enfrainct le traicte de paix que auons auecques vous: car nous ne sommes pas icy venuz pour vous combatre/ains tant seulement pour deffendre et garder les Corcyriens nos alliez. Pourquoy si vous voulez aller ailleurs que en leur terre/nous ne vous ferons aucun empeschement: mais si vous venez

Glaucon. Andocides

pour les endommager/nous les deffendrons de nostre pouoir. Laquelle response en tendue par les Corynthiens ilz se preparerẽt pour eulx en retourner en leurs mai sons: mais auant que partir dresserent leur trophee en signe de victoire en la terre ferme de Sybota. Et apres leur partement les Corcyriens recueillerent leurs nau frages et gens mors que le vent de la maree auoit la nuyct chassez au bort de la mer ainsi quilz abordoient/puis dresserent pareillement vng autre trophee en signe de victoire en lisle de Sybote vis a vis de celluy des Corynthiens: car lune partie et lautre pretendoit auoir eu la victoire. Assauoir les Corynthiens par ce quilz a uoient tenu la mer iusques a la nuyct/et retire plusieurs naufrages des nauires/ mis a fons/et aussi grant nombre de leurs gens mors/et si auoient prins plus de mille prisonniers et mis a fons enuiron.lxx.nauires des ennemys. Et les Corcy riens par ce quilz auoient enfonse enuiron trente nauires des ennemys et recueilly des naufrages et de leurs mors aussi bien comme eulx. Et dauantaige pource que le iour ensuyuant ayant eu le ranfort des Atheniens leur auoient presente la batail le et ilz nauoient ose marcher ains sestoient retirez. En telle maniere se departirent ayant toutes deux les parties oppinion de la victoire. Les Corynthiens en eulx re tournant prindrent daguet et demblee la ville et port de Anactorie qui est a lentree du golphe de Ampracie/lequel port estoit commun entre eulx et les Corcyriens/ si le fournirent de leurs gens/et apres sen retournerent a Corynthe. Auquel lieu estans arriuez vendirent des Corcyriens quilz auoient prisonniers enuiron huyt cens/et deux cens cinquante en retindrent ausquelz baillerent bonnes gardes/es perãs par leur moyen recouurer la cite de Corcyre. Car la plus part desdictz pri sonniers estoient des principaulx de la cite. Telle fut la fin de celle premiere guer re entre les Corynthiens et Corcyriens/apres laquelle les Corynthiens sen re tournerent en leurs maisons. Anactorie. Ampracie.

¶ Les autres querelles et occasions de guerre que suruindrent entre les Atheniens et les Corynthiens/a loccasion desquelles tous les Pelo ponesiens furent assemblez a Lacedemonie pour conclurre la guerre contre lesdictz Atheniens.

✤ Chapitre.vi.

LA guerre dont nous auons parle fut la premiere occasion de celle qui fut apres entre les Corynthiens et les Atheniens/pourtant que lesdictz Corynthiens pretendoient que iceulx Atheniens leur eussent rompu le traicte de paix donnant secours aux Cor cyriens a lencontre deulx. Apres suruindrent autres occasions desmouuoir la guerre entre lesdictz Atheniens et tous les Pelo ponesiens qui furent telles. ¶ Les Atheniens voyans que les Corynthiens ma chinoient de soy venger deulx vindrent a la ville de Potide qui est sur le destroict de Palene/et estoit vne des colonies diceulx Corynthiens et leur subiecte. Si com manderent aux habitans quilz deussent demolir leur murailles du coste de Palene et au surplus leur bailler hostaiges et chasser leurs gouuerneurs et officiers que les Corynthiens appelloient ouuriers ¶ les leur enuoyoient tous les ans/et ne les receuoit plus de lors en auant. Et ce faisoient ilz craingnans que lesditz Potidiens ne se declaraissent contre eulx et feissent declairer les autres alliez qui estoient au pays de Thrace a la sollicitation et instigation des Corynthiens/et aussi de Per diccas filz de Alexandre roy de Macedoine qui estoit nouuellement deuenu leur ennemy/combien que au parauant fut leur amy et allie/a loccasion de ce quilz a- Potide. Palene. Perdiccas

Philippe. Dodras. noient faict amytie et alliance auec Philippe son frere et Dodras qui auoient la guerre contre luy. Pour craincte de laquelle alliance il sen estoit alle aux Lacedemoniens/et leur auoit persuade de faire la guerre contre les Atheniens/et si se stoit allie auec les Corynthiens pour retirer a son intelligence la ville de Potide/et dauantage practiqua ceulx de la contree de Chalcide qui sont en Thrace/et auec Beotiens pour les faire rebeller contre les Atheniens esperant que a layde dicelles villes et contrees si elles pouoit tirer a son alliance/feroit bõne guerre aus dictz Atheniens/lesquelz quant ilz lentendirent pour empescher le reuoltement desdictes citez et contrees auoient delibere denuoyer Acestratus filz de Leucomedes/acompaigne de dix autres cappitaines auec trẽte nauires armees pour faire la guerre au pays de Macedonie. Et leur commanderent que en passant ilz prensissent hostages de ceulx de Potide/et abbatissent leur muraille/et au surplus se donnassent garde que les autres citez ne se reuoltassent. ¶ Quoy entendans les Potidiens enuoyerent aucuns de leurs citoyens a Athenes pour veoir si lz pourroient obtenir deulx quilz ne leur feissent aucune nouuellete/et de lautre coste auoient enuoye auec les Corynthiens a Lacedemonie pour auoir deulx conseil et confort/lesquelz leur persuaderent quilz se deussent preparer a eulx deffendre si on les vouloit contraindre a ce que dit est. Ce temps pendant les ambassadeurs qui estoient allez a Athenes/apres quilz eurent longuement remonstre et debatu leur cas nauoient riens peu obtenir deulx/ains auoient en leur presence este despeschez les trente nauires que lon enuoyoit contre Perdiccas et contre eulx. ¶ Quoy entendans les Potidiens et eulx confians de la promesse des Lacedemoniens/qui les auoient asseurez que si les Atheniens venoient contre eulx ilz entreroyent en armes en leur terre et se rebellerent cõtre lesdictz Atheniens/et Beotiens et Calcides dung commun accord auec eulx. Ausquelz Calcides Perdiccas auoit persuade quilz abandonnassent leurs villes quilz auoient sur le bort de la mer/pourtant quelles nestoient pas defensables/et se retirassent en la cite de Olynthe qui est bien auant en leur terre et icelle fortifiassent le plus quilz pourroient et a ceulx qui abandonnoient leurs villes et maisons/bailla pour leur demourance durant la guerre la cite de Migdonie qui est empres les mares de Bolibe. Ce que firent lesdictz Calcides et abatirent leurs villes et maisons et se preparerent de faire la guerre. ¶ Quant ceulx qui conduysoient les trente nauires Dathenes/furent au pays de Thrace entendirent que lesdictes citez sestoient rebellees/mesmement celle de Potide considerans quilz nestoient pas assez fors pour faire la guerre contre Perdiccas et contre les citez reuoltees ensemble/prindrent leur chemin vers Macedonie ou lon les auoit premierement enuoyez/auquel ilz trouuerent Philippe et Dordras qui se vindrent ioindre a eulx auec le exercite quilz auoient assemble aux montaignes. Ce temps pendant que lesdictz nauires des Atheniens estoient en Macedonie/les Corynthiẽs craignãs que la cite de Potide/laquelle sestoit declaree contre les Atheniens neust quelque affaire pourtãt quilz estimoyent cela leur faict propre/leur enuoyerẽt pour les garder et deffendre mil six cens hommes de pied/tant de leurs citoyens et subiectz qui allerent volontairement/que de mercenaires quilz auoient souldoyez au pays de Peloponese tous bien armez/et quatre cens armez legierement. Desquelz eut la conduycte Aristeus filz de Adimantus pourtant quil estoit moult agreable au peuple/tellement que plusieurs bons citoyens y allerent volontiers en sa compaignie/et dautre part auoit touſiours este amy de ceulx de Potide/auquel lieu il arriua auecques ses gens le .vi^e. iour apres quelle se stoit reuoltee. ¶ Estant adonc les Atheniens aduertiz de la reuolte des Potidiens/et du secours que les Corynthiens y auoient enuoye/despescherent Callia filz de Caliadus a quatre autres cappitaines en sa compaignie auec deux mille hommes pour aller contre ladicte

Chalcide

Acestratus

Migdonie

Aristeus.

Callias.

cite de Potide/lesquelz estans arrinez en Macedoine trouuerent que les gens qui estoient venuz les premiers/auoient prins la cite de Therme / et tenoient celle de Pidue assiegee/si se ioingnirent auecques eulx tellement quilz la prindrent: mais pour le besoing et desir quilz auoient daller en Potide/entendans que Aristeus y estoit arrine furēt contrainctz faire appoinctemēt et alliance auec ledit Perdicas. Au moyen duquel sen partirent de Macedonie et prindrent le chemin droit contre Potide. Si arriuerent au port de Berrye et cuyderent prendre la ville darriuee: mais voyant quilz ne le pouoient faire se mistrent en terre et allerent tout droit contre Potide/ayāt en tout trois mil hommes de pied/tant de leurs gens que de leurs confederez/et sixcens hommes de cheual Macedoniens/et oultre auoient. lxx. nauires qui venoient costoyant la terre. En telle maniere cheminerent tout bellemēt tant que le troisiesme iour arriuerent au lieu de Grigrone/ou ilz planterent leur camp. Les Potidiens et Aristeus auec ses gēs entendans la venue des Atheniens sortirent de la cite et vindrent mettre leur camp deuant la cite de Olynthe sur le destroit tenans leur marche hors la ville. Et esleurent tous dung accord chief de toutes les gens de pied Aristeus/et de ceulx de cheual Perdicas/lequel incontinent apres lappoinctement faict auec les Atheniens sestoit reuolte contre eulx et auoit enuoye secours ausdictz Potidiens de gens de cheual/desquelz auoit baille la charge a Iolaus comme son lieutenant. Or estoit loppinion de Aristeus dattendre les Atheniens auec la bende ql auoit audit destroit/par lequel estoit force passer pour venir a Potide par terre silz le vouloient venir illec assaillir/et que les Calcides ensemble les autres confederez q̄ estoient hors du destroit/et pareillement les gens de cheual de Perdicas/demouraſſent dedans la ville de Olynthe/affin que si les Atheniens le venoient assaillir ilz sortissent a son secours et enclouyssent lesdictz Atheniens par derriere. De lautre coste Callia duc des Atheniens et ses compaignons enuoyerent les gens de cheual Macedoniens quilz auoient ensemble quelque nombre de gens de pied deuant Olynthe pour garder ceulx q̄ estoient dedans/ de sortir au secours des autres / et eulx auec le remanant sen allerent droit contre Potide. Et quant ilz furent pres du destroit voyant les ennemys qui se preparoient pour combatre se mistrent pareillement en ordre. Si vindrent incontinent a la bataille. En laquelle Aristeus et ceulx qui estoient auec luy tant Corynthiens que autres tous bons combatans rebouterent et mistrent en fuytte la poincte des ennemys qui vint a lencontre deulx/et leur donnerent la chasse bien loing: mais lautre poincte ou estoient les Potidiens et les autres Peloponesiens furent par les Atheniens vaincuz et chassez iusques aux portes de la ville. ¶Quoy voyant Aristeus apres quil fut retourne de la chasse fut en grant doubte auquel des deux lieux il se retireroit a Potide ou a Olynthe. Et finablement delibera de soy retirer auec les gens quil peult rallier des siens dedans Potide/pourtant que cestoit la plus prochaine retrette. Si se ietterent dedans la mer qui batoit les murs de la ville/et entre iceulx q̄ plusieurs grosses pierres que lon auoit mis au deuant pour rompre les vagues de la mer/passerent a bien grant dangier de plusieurs trectz que les ennemys ietterent contre eulx/dont les aucuns furent occis: mais la plus part entra en la ville. Or estoient sortiz pour venir au secours des Potidiens/ceulx qui estoient dedans Olynthe/qui est assise en lieu hault hors le destroit distante du lieu ou la bataille auoit este faicte enuiron soixante stades: mais les gens de cheual Macedoniens leur vindrent au rencontre pour les rebouter. Et apres q̄ ceulx de la ville virent q̄ les Atheniens auoient eu la victoire/se retirerent dedans et les Macedoniens pareillement deuers les Atheniens. Et par ainsi les gens de cheual ne furēt dung coste ne dautre a la bataille. Apres laquelle les Atheniens dresserent leur trophee en signe de victoire/et rendirent aux Potidiens leurs mors selon la coustume

Therme.
Pidue.
Berrye.
Grigrone.
Olynthe.
Iolaus.

qui se trouuerent bien prez de trois cens tant de leurs citoyens que de leurs alliez. Et des Atheniens enuiron la moytie. Entre lesquelz fut Callias lung de leurs chiefz. Cela faict les Atheniens firẽt vne cloture de paulx a lentour de la murail le de Potide du coste du destroit et y misrent des gens pour la garder: mais ilz noserent point passer & tirer leur cloture de lautre quartier de la cite deuers Palene qui est ioingnant a icelle ville de Potide/combien quelle ne fust point muree de celluy coste/pourtant quilz nestoient pas assez gens pour tenir deux sieges et craignoient que silz se departoient/ceulx de la ville ne les viensissent assaillir en lung ou en lautre. ¶Quant les nouuelles furent signifiees a Athenes comme Potide estoit assiegee par leurs gens: mais quilz nauoient point enuironne Palene de muraille/y enuoyerent quelque peu de temps apres seize cens hommes de ranfort/soubz la conduicte de Phormion filz de Asopius/lequel estant party de Aphice pour venir vers Palene/mist ses gens en terre et sen alloit tout bellement contre Potide gastant et bruslant leurs champs/et voyant que nul ne sortoit de la ville cloyt Palene de muraille/au moyen dequoy fut la cite de Potide assiegee et batue de deux costez par terre/et si estoit assaillie du coste de la mer pourtant que les Atheniens auoient gaigne le port. ¶Voyant adonc Aristeus quil ny auoit plus aucun espoir de pouoir deffendre la ville si quelque secours ne luy venoit de Peloponese/mist en auant que par quelque bon vent que lon pourroit attendre lon enuoyast toutes les gens qui estoient dedãs la ville reserue sept cens/desquelz il vouloit estre lung pour pouoir plus longuement soustenir le siege/iusques a ce que le secours leur vint: car il craignoit que viures ne leur faillissent. Mais voyant quil ne pouoit cela persuader/sortit par vne nuyct au desceu des Atheniens pour donner ordre a ce que seroit de besoing et pourueoir aux autres affaires qui estoient dehors. Et sen alla deuers les Chalcides/a layde desquelz fit plusieurs explоictz de guerre sur les terres des Atheniẽs et de leur party. Et entre autres estant venu courir deuant la cite de Sermyple auoit mis vng embusche/par le moyen duquel occit grant nombre des citoyens qui estoient sortiz sur luy. Et neantmoins sollicita grandemẽt les Peloponesiens/qlz enuoyassent quelque secours a Potide. En ces entrefaictes Phormion apres quil eut enclos Potide de tous costez/sen vint auec ses seize cens hommes courir au pays de Calcide et de Beoce/et si print aucunes chasteaulx. Telles adonc estoient lors les querelles entre les Atheniens et les Peloponesiens: car les Corynthiens se douloient que les Atheniens eussent occuppe la cite de Potide qui tenoit leur party/et leurs citoyens et autres Peloponesiens qui estoient dedans. Les Atheniens se plaignoient de ce q̃ les Corynthiens auoient faict rebeller les Potidiens qui estoient leurs subiectz & quilz fussent venuz a leur ayde pour les deffendre a lencõtre deulx. Toutesfois la guerre nestoit pas encores du tout declairee/ains auoit encores quelque relasche/pourtant que la question nestoit pas encores contre tous les Peloponesiens generallement: mais tant seullement contre les Corynthiens/lesquelz toutesfois craignans la perte de Potide et de leurs gens q̃ estoient dedans ne cessoient de practiquer leurs alliez quilz viensissent auecques eulx deuers les Lacedemoniens qui estoient leur chief pour faire les plaintes contre les Atheniens comme infracteurs de la paix/et ennemys de tous les Peloponesiens. Ce quilz sirent. Et dautre coste y vindrent les Aginetes/non pas publiquement et ouuertement: car ilz nosoient pour crainte des Atheniens: mais secrettement persuadant la guerre comme les autres/pourtant quilz se plaignoient que les Atheniens ne les laissoient point iouyr de leur liberte ainsi quil estoit dit par ledit traicte de paix. ¶Quant tous les ambassadeurs des villes confederees qui estoient venuz pour ceste matiere furent arriuez a Lacedemone/les Lacedemoniens assemblerent leur conseil et firent signifier a haulte voix que sil y auoit personne qui pretendist faire

Phormion Aphice.

Sermyple

aucune plaincte contre les Atheniens il deuſt parler publicquement ainſi q̃l eſtoit de couſtume. A laquelle denunciation vindrent en auant preſque tous les confederez de Peloponeſe faiſans leurs plainctes et doleances. Et oultre ceulx la les Megarens/leſquelz ſe plaignoient de ce que eſtans ſoubz la ſeigneurie des Atheniens/ leur auoient prohibe le marchander en leur port et en leur territoire. Les Corynthiens furent les derniers: car ilz auoiẽt laiſſe parler les autres deuant tout eſpreu pour ſtimuler et engaigner les Lacedemoniens. Si parlerent en telle maniere.

¶La harengue et propoſition des Corynthiens au conſeil de Lacedemonie contre les Atheniens.

✤¶hapitre.vii.

LA foy et loyaulte que gardez entre vous tant en commun que en particulier ſeigneurs Lacedemoniens/faict que ſi quelcung de nous autres dit aucune choſe cõtre vous/on ne luy adiouſte point de foy. Et en cela voſtre modeſtie et loyaulte fait a eſtimer: mais vous vſez dune grande ignorance touchant les choſes qui ſont dehors. Car combien que vous ayons ſouuent remonſtre et preſche comme les Atheniens nous vouloiẽt ſurprendre et opprimer ne nous auez iamais voulu croire/ains penſiez que ceulx qui le vous diſoient/le diſſent pour cauſe des queſtions particulieres quilz auoient auecques eulx. Et par ce moyen nauez pas voulu aſſembler voz alliez auant que fuſſions oultragez. Mais auez attendu iuſques a preſent que loultrage nous eſt faict. Et pourtant eſt bien raiſonnable que en la preſence de voſdictz alliez et confederez nous faiſons plus long propos/pour autant q̃ ſommes doublement offenſez. Aſſauoir par les Atheniens q̃ nous ont oultragez/et par vous qui nen auez tenu compte. ¶Et ſil y auoit quelque raiſon par laquelle lon peult deffendre quil ne ſoit tout notoire que les Atheniens ſont ceulx qui trauaillent toute la Grece. Il ſeroit requis q̃ nous le fiſſions apparoir a ceulx qui ne le ſcauroient. Mais quel beſoing eſt il maintenant den tenir plus long propos/puis que vous voyez les vngs redigez en ſeruitude par les Atheniens / et les autres aguetez. Et meſmement ceulx qui ſont voz alliez / leſquelz de longue main ilz ont machine de retirer a eulx pour ſen ſeruir et ayder contre nous en temps de guerre/voire ſil aduient quon la leur face. Certes a autre fin nont ilz occupe Corcyre ne maintenant tiennent aſſiegee Potide. Dont lune/aſſauoir Corcyre fourniſſoit les Peloponeſiens de grant nombre de nauires. Et lautre eſt moult propice pour les affaires de Thrace. Deſquelles choſes vous eſtes en cauſe/pourtant que des le commencement quant la guerre des Medes fut finie/leur permiſtes refaire leur cite. Et apres encores laccroiſtre de grandes murailles. Et ſucceſſiuement depuis ce temps iuſques au iour preſent auez tolere quilz ayent priue de liberte et mys en ſeruitude/non pas leurs alliez tant ſeullement. Mais encores les noſtres. Cõbien que lon puiſſe dire q̃ ceſt vous q̃ lauez fait: car le meſfait eſt plus attribue a celluy q̃ le permet faire/la ou il le peult empeſcher q̃ a celluy q̃ le faict. Et meſmement a vous q̃ portez le los et le tiltre deſtre deffenſeurs de la liberte de Grece. Et neantmoins encores a grãt peine maintenãt nous auez icy voulu faire aſſembler/ et ſi ne voulez pas auoir po^r certaines les choſes q̃ ſont toutes notoires/ains voulez que nous vo^s declairõs par quelz moyẽs ſommes iniuriez/la ou il ſeroit beſoing ne deliberer fors ſeullemẽt cõme nous vengerõs de loultrage quon nous a faict: car ce que les Atheniẽs ne viennẽt point cõtre nous pour no^s faire oultrage tout acoup: mais petit a petit/combien q̃lz ne ſachent encores ceſte aſſemblee ilz ne le font pas

sans cause/ains entendons assez que cest pource quilz pensent que faisant ainsi/ne vous en apperceurez point pour la tardite et longueur quilz congnoissent en vous/ce que feriez silz executoient tout a vng coup ce quilz ont entreprins. Mais quant ilz verront que lentendrez et ne ferez compte ilz lexecuteront beaucoup plus hardiement/et par plus grāt effort. ¶ Or seigneurs Lacedemoniens vous estes seulz tous seulz qui estes en repos et ne voulez resister aux violences par la force. Mais par la longueur/ne abbatre les forces de voz ennemys quant elles commencent a croistre/ains attendez quelles soient doublees. Et ce nest pas de maintenant que vous auez ceste coustume. Car nous scauons tresbien que les Medes q̄ venoient dubout du monde contre vous/furent en vostre terre auant que eussiez faict les prouisions/que eussiez peu et deu faire pour vostre honneur et seurte. Et maintenant mettez en nonchallance les Atheniens qui ne sont pas si loingtains de vous: mais voz voisins. Et aymez mieulx attendre de leur resister quant ilz vous viendront assaillir/que de les enuahir les premiers. Et par ce moyen vous mettre au hazart de la guerre lors quilz seront beaucoup plus puissans quilz nestoient. Certes vous deuez bien considerer que la victoire laquelle nous eusmes contre le roy Barbare des Medes/fut en grande partie pour sa faulte. Et mesmes les Atheniens quant ilz ont eu la guerre contre nous furent vaincuz/plus par les erreurs quilz firent que par nostre vaillance. Et aussi vous doit souuenir que aucuns des nostres eulx confians de vostre ayde et faueur/ont este surprins et destruictz. Et ne pensez point que nous disions ces choses pour hayne que nous ayons contre lesdictz Atheniens par maniere de querelle. Car cest damy a amy que lon faict querelle et plaincte quant lung ne faict ce quil doit enuers lautre. Mais cest par maniere daccusation que nous nous pleignons des oultrages que noz ennemys nous ont faict. Et certainement sil ya gens au monde/ausquelz soit loisible deulx plaindre et douloir de leurs alliez et prochains/nous sommes ceulx la cōme il nous semble/attendu mesmement que nous combatons pour si grans querelles/a pour choses de si grande importance. Desquelles nous semble que ne tenez compte/et ne voulez considerer que nous auons affaire contre les Atheniens qui sont voz ennemys et gens qui cherchent tousiours nouuelete/et silz sont subtilz a excogiter les moyens pour eulx accroistre/et diligens a les executer: mais au regard de vous il vous semble que cest assez de conseruer ce que vous auez/sans entreprendre aucune chose. Et si estes negligens a executer encores q̄ le besoing y soit. Et par ce moyen nous voyons que ilz ont laudace plus grande que la force tellemēt quilz se mettent en plusieurs grans dangers contre loppinion des gens. Et neantmoins quelque difficile chose quilz entreprennēt/ont tousiours bon espoir de lexecuter: mais vous auez le cueur beaucoup moindre a entreprendre que la force pour lexecuter/dont il aduient que aux entreprinses q̄ sont sans danger/mettez difficulte/et ne vous semble iamais que soyez hors des affaires assez a temps. Ilz sont au surplus diligens et vous negligens. Ilz vont incessamment dehors leur pays/et vous estes oysifz au vostre. Car il leur semble que leurs voyages recompensent bien leur absence. Mais quant vous allez hors vostre pays il vous semble que ce que vous y laissez soit perdu. Eulx quant ilz ont vaincu leur ennemy poursuyuent leurs victoires au loing. Et quant ilz sont vaincus ne perdent pas vng grain de courage. Et habondant en pourueoyant aux choses qui concernent le bien de leur cite ilz vsent de leur sens et conseil comme pour leur cas propre. Mais quant a leurs corps ilz les exposent et abandonnent comme silz estoient de gens estrangers quilz ne congneussent. Et quant ilz ont failly dexecuter quelque entreprinse il leur semble quilz ont autant perdu du leur propre. Et aussi quant ilz ont acquis quelque chose par force il leur semble quelle soit bien petite au pris de ce quilz auoient pourpense.

Et silz ont essaye de faire quelque chose dont ilz ayent este frustrez de leur espoir/ilz se parforcent de reparer celle perte par quelque nouuelle entreprinse. Et me semble par effect que eulx et non autres ont et esperent ensemble ce quilz entreprennent/ tant sont diligens a executer leurs entreprinses. Aussi en toutes ces choses ilz vsent leur vie et tout leur aage en labeurs et en dangers/sans guerres iouyr des choses quilz ont acquises/pour le desir continuel quilz ont den acquerir dautres. Et leur semble quil ny a ne festes ne autre chose si plaisante/que de executer ce quilz entreprennent/ et que le repos que lon prent par negligence/est plus dommageable a la personne/que lexercice labourieux/tellement que lon peult dire pour tout comprendre en peu de parolles quilz sont nez auec tel engin/quilz ne peuent estre en repos ne laisser reposer les autres. Ayant adonc vne telle cite vostre ennemye vous vous endormez seigneurs Lacedemoniens/et vous semble que ceulx se peuent bien reposer/lesquelz quant il est besoing executent vertueusement/et donnent a congnoistre que si on les vouloit oultrager ilz ont le cueur pour resister. Et mesurez vostre modestie et equite a non vouloir faire mal a aultruy/et a vous reuancher quant on vous en vouldra faire/ce que a peine pourriez obtenir quant auriez affaire a vne cite voysine qui seroit semblable a la vostre. Et voulez maintenant ainsi que desia auons declaire viure et vser auec les Atheniens selon les meurs et coustumes anciennes. Mais il est necessaire dauoir regard aux choses recentes et modernes en ce cas ainsi que en tous autres mestiers. Car sicomme a vne cite qui est en paix et en repos est bien conuenable de ne changer ses loix et coustumes anciennes/tout ainsi a celle qui est pressee daffaires par vne autre est necessaire de penser a plusieurs choses nouuelles/et de machiner maintz artifices pour resister et cest la cause pourquoy les Atheniens sont tousiours enclins a entreprendre choses nouuelles beaucoup plus que nous pour la grande experience quilz ont. Parquoy seigneurs est besoing ormais que mettez fin a vostre longueur et tardite/et que vous secourez voz amys/mesmement ceulx qui sont a Potide ainsi que auez entendu. Et entrez a diligence en la terre des Atheniens. Et ne permettez voz amys et parens venir en tre les mains de voz mortelz ennemys. Ne aussi que nous autres soyons contrainctz par desespoir de querir autre alliance que la vostre/ce que nous pourrions faire en ce cas sans estre reprins des dieux par lesquelz nous vous auons faict le serment/ ne aussi des hommes qui entendroient la raison pourquoy laurions faict: car ceulx qui se departent de leurs alliez estans par eulx abandonnez/ne sont pas reputez infracteurs de foy. Mais bien ceulx qui leur ont denye le secours. Lequel si vous nous baillez promptement/perseuererons en la loyaulte que vous deuons. Car faisans autrement serions meschans. Et si ne nous scauriõs recouurir a autres gens qui tant nous aymassent. Sur lesquelles choses vueillez auoir bon conseil et bonne deliberation et faire en maniere que lon ne puisse dire que vous presidez au pays de Peloponese a moindre dignite et reputation que ne faisoient voz peres qui ceste presidence vous ont laissee. En telle maniere parlerẽt les Corynthiẽs. Ilz estoient pour lors en la cite de Lacedemonie aucuns ambassadeurs des Atheniens qui auoient este illec enuoyez long tẽps au parauant pour autres matieres/lesquelz entendans ces plainctes & practiques aduiserẽt quil estoit expedient pour leur honneur daller deuers le senat de la cite/non pas pour respondre aux querelles que lon faisoit contre les Atheniens: mais pour leur remonstrer en general quilz ne deussent point deliberer sur ces choses que premierement ne les eussent bien digerees/et leur faire entendre la puissance de leurdicte cite/en remettant a memoire aux anciens les choses quilz scauoient et faisant entendre aux ieunes celles dont nauoient encores experience: car il leur sembloit bien q̃ quãt les Lacedemoniens auroient entẽdu leurs remõstrãces ilz seroiẽt plus enclins a entretenir la paix/& demourer en

repos que a commencer la guerre. A ceste cause annuncerent aux gens du conseil quilz auoient quelque chose a leur dire sil leur plaisoit/lesquelz leur donnerent audience et parlerent en telle maniere.

¶ La harengue des ambassadeurs Atheniens au conseil des Lacedemoniens.

✤ Chapitre. viii.

NOus ne sommes pas venuz en ceste ville seigneurs Lacedemoniens pour debatre auec noz alliez: mais estions icy pour autres matieres comme vous scauez/toutesfois entendans les querelles que font les autres citez contre la nostre/nous sommes bien voulu presenter non pas pour respondre aux charges quilz nous baillent: car aussi nestes vous pas noz inges entre nous & eulx: mais affin que ne croyez facillement ce quilz vous dient contre nous et a leur persuasion ne deliberez legierement en ceste matiere qui est de si grande importance autremẽt que a point. Et aussi pource que nous vous voulons bien informer de noz affaires et actions comme il en ya / et que ce que nous tenons nous lauons loyaulment acquis. Et dauantage que nostre cite est telle que lon en doit tenir compte. Et sans reciter les choses si anciennes que lon en a plus notice par la commune fame & renommee que par vraye science/nous parlerons de celles qui furent faictes en la guerre des Medes dont vous auez vraye congnoissance/combien quil soit ennuyeulx et moleste de le repeter souuent/toutesfois il est besoing de le faire. Et si ce que nous fismes lors a nostre grant dangier redonda au bien commun de toute Grece/dont vous auez este participãs/on ne doit point craindre a le dire/non pas tãt pour nous excuser & iustifier des choses que lan nous met sus/cõme pour vous faire entendre a quelle cite vous aurez a faire si par mauuais conseil entreprenez la guerre. Car premierement il est tout certain que nous tous seulz allasmes au deuant des Barbares au danger de noz vies a la Marathonie. Et apres quant ilz reuindrent lautre fois voyans que nestions pas assez puissans pour les aller cõbatre par terre les allasmes rencõtrer par mer auec to⁹ noz nauires/& les vainquismes a Salamine/ laquelle victoire empescha quilz nallassent piller et fourrager toutes voz villes et citez de Peloponese. Ce quilz eussent peu faire aiseement/attendu quelles ne se fussent peu secourir lune lautre contre vne si puissante armee de mer q̃lz auoient. Ce q̃ le roy Barbare declaira bien lors: car ayant este par nous vaincu sur la mer/ et cõgnoissant q̃l ne pourroit iamais assembler vne telle puissance/sen retourna auec la plus grãde partie de son exercite. Par leq̃l faict estant tout cler & manifeste que la force de Grece cõsistoit en larmee de mer nous fournismes lors trois choses vtiles & proffitables a toute Grece/assauoir grãt nõbre de nauires/vng chief tres preux & diligent/& vng cueur alegre & delibere: car q̃ touche les nauires nous en auions peu moins de. cccc. qui estoient les deux pars de toute larmee. Au regard du chief nous vo⁹ baillasmes Themistocles q̃ fut le principal aucteur & promoteur q̃ le cõbat se fist au destroit de la mer q̃ fut sans point de faulte le salut de grece. A loccasion dequoy vo⁹ luy decernastes singulieres hõneurs plus q̃ a nul estranger q̃ fut iamais venu a vo⁹. Et touchãt la gayete de cueur nous la mõstrasmes bien ouuertemẽt: car voyãs q̃ nauiõs plus aucun secours de terre/pourtant q̃ les ennemys auoiẽt desia gaigne tout ce q̃ estoit deuãt no⁹/deliberasmes de laisser nostre cite/& de gaster noz maisõs/& perdre noz biẽs particuliers/non pas po² abãdõner noz amys et alliez/& no⁹ disperser en diuers lieux/en quoy faisant ne leur eussiõs de riẽs seruy mais po² aller chercher les dãgers sur la mer sans auoir regarde ne mõstrer aucun

La Marathonie.

Salamine.

Themistocles.

regret contre vous de ce que ne nous estiez venuz secourir au besoing. Parquoy pouons bien dire pour verite/que nous vous fusmes lors aussi vtiles comme vous a nous: car vous qui teniez encores les villes habitees/et y auiez voz biens et voz femmes & enfans craignās les perdre vinstes a nostre ayde non pas tant pour nous que pour vous pourtant que si leussiez voulu faire pour nous/vous y fussiez venuz auant que nostre cite eust este abandonnee et destruicte. Mais au regard de nous en abandonnant nostre ville/laquelle nauoit desia plus forme de cite pour secourir la vostre encores q̄l ny eust pas grande apparēce de la sauuer nous voulusmes bien mettre et exposer aux dangers de la guerre/et par ce moyen fusmes cause en gran de partie de vostre salut et de la nostre. Et si nous eussions po² craincte voulu nous submettre au roy de Mede/comme firent plusieurs autres terres craignans estre destruictes/ou apres que eusmes abandonne nostre cite/neussions eu la hardiesse de nous mettre en mer/ains comme gens failliz de cueur nous fussions retirez en lieux seurs/certes vous neussiez oser venir au deuant de lennemy a si petit nombre de nauires que auiez/dont par ce moyen eussiez este contrainctz faire a sa volunte sans aucun combat. Or ne vous semble il pas donc seigneurs Lacedemoniens/que pour celle nostre hardiesse et prudence nous soyons bien dignes dauoir et obtenir la principaulte et seigneurie que nous auons de present/laquelle ne doit point estre enuieuse ne moleste a la Grece pourtant que ne lauons point acquise par force. Mais partie en poursuyuant les ennemys/ce que ne voulustes faire/et partie a la requeste daucuns de noz alliez qui nous sont venuz prier que les voulsissions prendre en nostre protection et gouuernement. Au moyen desquelles choses auons este contrainctz de conseruer et accroistre nostredicte principaulte des lors iusques a present/premierement pour la craincte/apres pour lhonneur/et finablement pour le prouffit. Et voyant ainsi que sommes enuiez de plusieurs gens/et que aucuns de noz subiectz et confederez se sont desia rebellez contre nous/lesquelz nous auons subiugue et chastie/aussi que vous estes en branle de vous departir de nostre amytie/et auez quelque suspecon contre nous/ne serions pas bien conseillez de nous desister de nostre industrie/ains nous mettrions en grant dangier. Car ceulx qui se departiroient de nostre obeyssance/viendroient a la vostre/parquoy nul ne doit estre blasme/si es choses ou il voit dangier grant il pouruoit a son indemnite. Et vous seigneurs Lacedemoniens ne presidez vous pas a vostre prouffit aux citez qui sont en tout le Peloponese. Et si vous eussiez continue en vostre empire depuis la guerre des Medes iusques a present fussiez aussi enuiez comme nous sommes des estrangers/et aussi molestes et rigoureux a voz subiectz. Et seroit force ou que fussiez blasmez destre trop imperieux et aspres a voz subiectz/ou de mettre vostre estat en dangier. Et pourtant si nous auons prins et conserue lempire et la superiorite que lon nous a baille nous nauons riens faict de nouueau ne qui soit contraire aux loix et coustumes humaines. Et si ya trois grans choses qui nous gardent de le laisser/assauoir lhonneur/la craincte/et le prouffit. Et dautre part nous ne sommes pas les inuenteurs et auteurs de telle chose/ains ne fut iamais faict autrement que les plus foybles ne fussent contrainctz dobeyr aux plus forz. Et nous sommes bien dignes & meritons dainsi le faire selon nostre oppinion/et encores selon la vostre si voulez egalement considerer le prouffit et la raison. Car nul ne prefera iamais tant la raison au prouffit que sil luy est offert quelque occasion honneste dacquerir aucune chose dauantage par la force/il la laisse courir/et ceulx sont a louer lesquelz en vsant du droit de nature sont plus beninge et gracieulx en leur domination que lempire et le droit de dominer ne requiert/ainsi que nous faisons. Et si nostre empire venoit en aultruy mains il nous semble que on la congnoistroit mieulx. Combien que pour ceste nostre bonte et humanite nous ac-

querons plus de reprochꝫ que de los/qui eſt vne choſe bien deſraiſonnable: car pour tant que en vſant de meſmes loix en noz contractz et en noz iugemẽs auecques noz ſubiectz que nous vſons entre nous meſmes/oultre que ce nous eſt choſe contumelieuſe et honteuſe encores nous reputent ilz pleidoyeurs et litigieux. Et nya celluy dentre eulx qui conſidere quil neſt gẽs au monde qui plus humainement traictent leurs ſubiectz que nous. Et ſi ne obeice lon pas aux autres quilz ſont pleidoyeurs comme lon faict a nous. Pourtãt quil leur eſt loiſible duſer de la force enuers leurs ſubiectz qui leur ſont entierement obeyſſans/pourquoy neſt beſoing y venir par iugement ne par prõces: mais au regarꝺ des noſtres pour la liberte quilz ont accouſtume dauoir auec nous/et deſtre egaulx a nous en iuſtice/ſi on leur faict tort en quelque choſe de faict ou de parolle/pour petite quelle ſoit pour loppinion quilz ont de lequite de noſtre empire/et que on ne leur deuoit pas oſter cela/ne nous ſceuent pas gre de ce que on leur laiſſe le remanant que on leur pourroit oſter par la force/ains portent plus mal en gre de perꝺre ce petit de leur bien/que ſi du cõmencement nous les euſſions du tout mis en noſtre volunte et vſe enuers eulx de violence non pas de iuſtice/pourtant que en ce cas ilz neuſſent oſe murmurer/ains leur euſt ſemble grant meffaict eſtans noz ſubiectz a volunte de nous deſobeyr/car nous voyons euidemment que les gens ſont plus indignez et deſpitez quant on leur faict iniure que quant on leur faict force. Auſſi quant lon parle de fraulꝺer quelcun/ou de luy faire tort/ceſt a dire que la iuſtice eſt commune: mais quant lon parle de contrainꝺre/ceſt a dire quil ya ſuperieur vſant de volunte. De cela vient que ceulx qui ſont a preſent noz ſubiectz/quant ilz eſtoient en la ſubiection des Medes/enduroient patiemment leur empire/et maintenant le noſtre leur ſemble dur: mais au fort ce neſt pas de merueille: car tous ſubiectz ſe plaignent touſiours de la ſeigneurie preſente. Et ſi vous meſmes auiez renuerſe noſtre empire et dominiez a noz ſubiectz/certainement la bienueillance que auriez acquiſe enuers eulx pour la craincte qlz ont de nous/ſe conuertiroit en malueillance/ſi vous vouliez tenir le train et vous monſtrer de la ſorte que vous declaraſtes en celluy peu de temps que euſtes la preſidence de toute Grece en la guerre des Medes/car vous ne communicquez point voz loix et voz couſtumes aux autres. Et dauantage quiconque eſt enuoye duc et chief de par vous en quelque armee il nuſe plus des meurs ql ſouloit au parauãt/ne dont vſe tout le remanant de Grece/ains a toutes facons de faire eſtranges particulieres et differentes des autres. Parquoy ſeigneurs vueillez conſiderer que les matieres dont eſt queſtion/ſont peſantes et de grãde importance/et valent bien que lon y penſe longuement. Et ne vueillez pas tant adiouſter foy au conſeil et aux accuſations dautres gens/que prenez ceſte charge ſi groſſe ſur vous/ains penſez bien auant que commencer ceſte guerre/de quelle importance elle eſt/et les dangers qui en peuẽt aduenir: car en la longueur de la guerre ſe treuue maintz hazars/deſquelz ſommes encores hors autant vous comme nous/mais quant elle ſeroit commencee/lon ne ſcet ſur lequel de nous ilz tumberoient. Auſſi eſt il certain que ceulx qui ſont trop conuoyteux a hatifz de commencer la guerre/peruertent lordre de raiſon: car ilz commencent par lexecution a par la force que doit eſtre la derniere apres que lon a bien cõſulte. Laquelle faulte ne ſe trouuera point en nous/a ſi ne voyons point quelle ſoit encores en vous. A ceſte cauſe tant que les choſes ſont entieres/vous voulons bien admonneſter/que ayez bon aduis de ne rompre la paix ne faulſer voſtre ſerment. Et ſil ya quelque different entre nous/vuydons le par la maniere contenue en noſtre dit traicte de paix. Autrement nous proteſtons et prenõs a teſmoingz les dieux par leſquelz auons iure que ſi vous eſtes aucteurs de la guerre nous la pourſuyurons iuſques au bout. Ainſi parlerent les Atheniens. Et apres que les Lacedemoniens eurent ouy tant les querelles des Peloponeſiens que les remon-

strances desdictz Atheniens les firent tous sortir dehors et misrent la matiere en deliberation entre eulx. Si furent la plus part dune oppinion que les Atheniens auoient tort et q̃l estoit expedient leur mouuoir la guerre sans plus attendre. Quoy voyant le roy Archidamus qui estoit tenu homme saige et cler voyant/se leua et parla en telle maniere.

¶La harengue et proposition de Archidamus roy des Lacedemoniens.

✤Chapitre.iv.

MAy experimente plusieurs guerres seigneurs Lacedemoniens/ et si scay quilz y a plusieurs dentre vous qui sont en tel aage quilz ne conseilleront pas la guerre par imprudence ainsi quil aduient a plusieurs/et ne reputeront pas que ce soit chose bonne ne seure que la guerre. Et si nous considerons celle dont il est question a present/ne la reputerons pas petite: car sil estoit question de faire la guerre contre les Peloponesiens noz voisins/nostre force seroit pareille a la leur. Pourtant q̃ nous pourrions soubdainement mener nostre armee contre vng chascun deulx: mais de la faire contre ceulx qui sont loing de nous et qui sont grandement experimentez en la mer/et fourniz amplement de toutes choses necessaires/ a scauoir de richesses tant en particulier que en commun de nauires/de cheuaulx/ de harnoys/et de gens autant et plus que nulle autre cite de Grece. Et si ont oultre plus plusieurs alliez a eulx tributaires comment la deuons nous entreprendre et soubz lesperance dequoy attendu que sommes despourueuz de toutes choses pour les assaillir promptement: car sil est question darmee de mer nous sommes beaucoup plus foibles que eulx/aussi sommes nous dargent/pourtant que nen auons point en commun ne moyen pour en recouurer promptement des particuliers. ¶Quelcun se confie par aduenture que nous sommes plus puissans que eulx au faict de la guerre/et auons plus de gens. Au moyen dequoy pourrions aiseement courir et gaster leurs terres: mais il fault considerer que quant aurons bien gaste leur territoire ilz ont beaucoup dautres terres ailleurs. Et si ont la mer qui leur fournira tousiours tout ce que leur sera necessaire. Et quant ores nous practiquerons et ferons reuolter leurs subiectz q̃ alliez/si les faudra il secourir par mer pour tant que ce sont la plus part habitans des isles. Parquoy quelle sera nostre guerre attendu que si ne sommes les plus fors en mer/ou que leur ostions le reuenu duquel ilz fourniſſent a la despense de leurs nauires/nous destruirons plus de noz terres que des leurs. Et si ne pourrons pas apres nous departir a nostre honneur de la guerre/mesmement en ayant este les aucteurs. Et ne deuons pas esperer que pour auoir pille et gaste leurs terres/ayõs acheue la guerre bien tost/ains ie crains plus tost q̃ en ce faisant ne la laissions a nos enfans: car il nest pas a croire que les Atheniens ayent si petit cueur/que pour veoir leur territoire gaster ilz se rendẽt subiectz a nous/ou quilz soient espouentez de la guerre comme silz ne scauoient que cest. Je ne suis pas pourtant si despourueu de sens/que vous vueille conseiller de laisser oultrager voz amys et alliez. Et que vous ne faictes apparoir le tort q̃ les machinations desdictz Atheniens: mais ie dis bien que ne deuons point encores prendre les armes contre eulx/ains deuons enuoyer deuers eulx et les sommer de faire la raison/leur demonstrant que ne sommes pas pour endurer telles choses/et que plus tost viendrions a la guerre/que de les endurer/sans toutesfois monstrer que soyons trop eschauffez a la commencer. Et ce pendant pourrons preparer nostre cas/en retirant a nostre amytie nouuelles gens tant Grecz que Barbares de tous les costez

dont pourrons auoir ayde de nauires et dargent. Car il est loisible a ceulx qui par leurs alliez sont aguetez cõme nous sommes par les Atheniens/de prendre alliance et faire amytie auec toutes gens pour sauuer et garder leur estat. Et aussi nous pourrons ce pendant assembler noz forces particulieres. Et silz obtemperent aux demandes que leur feront noz ambassadeurs/ce sera tresbonne chose/et silz ne le font nous aurons en demenant ceste practique deux ou trois ans espace pour nous fournir de ce qui est besoing. Et pourrons apres se bon nous semble commencer la guerre. Et quant ilz verront nostre appareil estre suffisant pour executer ce q̃ leur aurons signifie/seront plus encline a nous obtemperer. Et mesmement ayant encores leur territoire entier: car il sera question de deliberer comment ilz sauueront leurs biens auant quilz soient pillez par leurs ennemys. Et me semble que nous deuons reputer et tenir icelluy leur territoire tant q̃l sera entier entre leurs mains comme pour vng hostage. Et dautant plus quil sera mieulx laboure pour raison dequoy le deuons grandement contregarder: car en le gastant nous les ferions par desespoir deuenir inexpugnables. Et si auant q̃ soyons pourueuz et equippez nous gastons lesdictes terres a lappetit de noz confederez/et au moyen de leurs accusations ie crains grandement que ne pouruoyons bien mal au faict de ceulx de Peloponese/et quil ne redonde a leur grant dommage et deshonneur/pourtant que telles accusations soient publicques ou particulieres/se peuent bien appaiser. Mais vne guerre qui commencera par tous nous autres en general a lappetit q̃ pour les querelles daucunes particulieres ne se pourra pas aiseemẽt laisser a nostre honneur et si ne scauons quelle en sera la fin. Et sil semble a quelcun q̃ ce soit faulte de cueur de non oser a plusieurs citez confederees entreprendre promptement la guerre contre vne seule. Considerez que ilz ont des alliez autant comme nous/et ceulx quilz ont leur sont tributaires/ce que ne sont pas les nostres. Considerez aussi que pour mener la guerre il est autant necessaire dauoir argent pour faire la mise/comme dauoir les gens et le harnoys qui sont inutiles sil nya dequoy les entretenir. Et mesmement a gens de terre ferme contre gens de mer. Parquoy donnons ordre premierement a la despense/et ne nous effrayons point pour les parolles de noz alliez: car certainement ainsi que le mal et le bien qui en aduiendra sera plus impute a nous que a eulx/deuons nous aussi pretendre et considerer tout de loysir a quel bout les choses peuent tumber. Et ne deuez point tenir a honte la longueur et tardite quilz nous reprochent: car si vous hastez trop de commencer la guerre auant que soyez pourueuz/elle en durera tant plus longuement. Et pourtant que nostre cite a touſiours este franche et tresglorieuse/lon peult dire que ceste longueur et tardite a touſiours este conioincte auec nostre grauite. Au moyen de laquelle nous seulz q̃ non autres ne nous orgueillissons point en noz prosperitez/et en noz aduersitez nous monstrons moins estonnez que nulz autres. Et si ne nous mouuons point legierement par louenges et persuasions dautruy/a entreprendre choses que congnoissons trop difficiles ne pareillement par increpations et reprochez. Et par effect nous sommes au moyen de ceste modestie/et bons combatans/et sages et aduisez. Assauoir bons combatans pour autant que de la modestie vient la vergongne et craincte de honte/et dicelle procede la hardiesse. Aussi sommes sages et aduisez/pourtant que sommes tellemẽt apprins et instruictz de ieunesse de non presumer estre si sages q̃l loyse contempner et transgresser noz loix/et de monstrer nostre modestie plus en endurant leur rigueur que en leur desobeyssance. Et dauantage ne mettons pas fort nostre estude a choses vaines et inutiles/comme a despriser et rabaisser par grans harengues et parolles agencees qui ne seruent de riens/la force et la puissance de noz ennemys/et a persuader de cõmencer legierement la guerre/comme sil ny auoit riens a faire/ains auons la prudence de penser que la fantasie des hommes qui ne

sont pas trop loingtains de nous/est semblable a la nostre. Et que les hazars de la guerre ne sont point compris aux harengues de grans parleurs. Parquoy nous deuons tousiours donner ordre a nostre cas par effect et non point par parolles/et presupposer que auons affaire a telz ennemys qui vsent de bon conseil/non point mettre nostre confiance sur les faultes quilz pourroient faire/ains presumer quilz pourueoyent aussi bien a leurs affaires/comme nous auy nostres/a que dung homme a autre na pas grande difference: mais celluy est le plus sage et le plus estime/ qui mõstre mieulx son scauoir au besoing. ¶Vueillez adonc seigneurs Lacedemoniens garder et entretenir ceste forme de viure que noz ancestres nous ont laissee/ en ensuyuant laquelle nous mesmes auons tousiours prouffite et prospere. Et ne nous laissons point persuader de consulter et deliberer en vng moment de temps/ des vies et facultez de grant nombre de gens/de grans despenses et desbourssement de deniers/de maintes villes et citez/et de nostre gloire et reputation / ains tout a loysir auisez ce que aurons a faire: car nous auons mieulx le moyen dattendre/que nulz des autres pour raison de nostre force. Et par conclusion mon aduis est que de uons enuoyer deuers les Atheniens pour leur faire les remonstrances touchant Potide et les autres plainctes et querelles que lon faict a lencontre deulx. Et dautant plus quilz se offrent destre a iugement. En quoy faisant ne pouons raisonnablement aller a lencontre deulx comme oultrageux a torcionniers. Et neantmoins que ce pendant nous pourueoyons des choses necessaires pour la guerre. Car par ce moyen vous pourueoyrez saigement a vostre affaire / et si mettrez voz ennemys en grande craincte. Ainsi parla Archidamus. Et apres que plusieurs autres eurent parle/se leua en dernier lieu Stenelaides qui estoit pour lors vng des tribuns du peuple quilz appellent Ephores/lequel parla en telle maniere. stenelaides

¶La harengue et proposition de Stenelaides en ensuyuant laquelle fut conclute la guerre contre les Atheniens.

✤Chapitre.v.

VEritablement seigneurs ie ne scay entendre que veullent dire les Atheniens par le long propos quilz nous ont icy tenu: car ilz nont faict que hault louer a prescher leur puissance et leurs faictz sans eulx excuser en aucune maniere des iniures et oultrages quilz ont faict a nous alliez et a tout le Peloponese. Et silz furent bons contre les Medes/dautant sont ilz au double plus dignes de punition de estre mauuais cõtre nous maintenant/estãs deuenuz de bons/mauuais: mais au regard de nous et de ceulx qui sont telz comme nous. Certes nous sommes tous telz que nous auons este par cy deuant. Et si nous sommes sages/ne despriserons point noz alliez qui sont oultragez/ et ne dilayerons point a les secourir/ veu que on ne dilaye point a les oultrager. Et si les autres ont plus dargent/plus de nauires/et plus de cheuaulx que nous/aussi auons nous bons alliez et vaillans qui ne meritent pas q̃ nous les abandonnons aux Atheniens/a que nous laissions debatre leurs querelles par proces ne par parolles/attendu quilz sont oultragez de faict non point de parolles/ains les deuons reuancher promptement et de tout nostre effort. Et nest besoing que aucun nous enseigne comme nous deuons consulter et deliberer en ce cas voyant que sommes ainsi oultragez: car cest a ceulx qui veullent oultrager les autres/quil conuient faire ces longues consultations. Parquoy seigneurs Lacedemoniẽs decernez hardiement et declairez la guerre/en monstrant et gardant vostre dignite et maieste Sparteine. Et ne permettez point q̃ les Athe-

niens le facent plus grant et quilz destruysent noz alliez/aine ayant les dieux a nr̃e ayde faisons la guerre a ceulx qui nous font loultrage. ¶ Apres que icelluy Stenelaide eut ainsi parle il dit et ordonna que lon mist la chose en deliberation du conseil au plus de voix. Et pourtant que la clameur estoit grande entre eulx pour la diuersite des oppinions. Car leur coustume estoit de declairer et bailler leurs suffraiges et oppinions par leurs bouches/non point par balliotes/pour plus les animer a estre de son oppinion dist en telle maniere. Tous ceulx q̃ seront doppinion que les Atheniens ont rompu les alliances/et oultrage noz amys/se lieuent et se retirent en ce lieu/leur monstrant certain lieu de la salle ou ilz tenoient le conseil. Et ceulx qui seront de contraire oppinion/se retirent en lautre. Ce quilz firent. Si se trouuerent beaucoup plus grant nõbre de ceulx qui furent de loppinion de la guerre. Cela faict firent appeller leurs alliez et leur dirent que bien leur sembloit que les Atheniens eussent tort. Mais neantmoins auant que decerner la guerre vouloient bien auoir laduis et loppinion deulx trestous affin que sil la conuenoit faire/elle se fist par vng cõmun accord. Et sur ce renuoyerent trestous les ambassadeurs des villes qui estoient la en leurs maisons/pour consulter chascun en son quartier. Et semblablemẽt les Atheniens apres que on leur eut faict response sur les autres matieres/pour lesquelles ilz estoient venuz/sen retournerent a Athenes. ¶ Et fut ce plesbicite/cest a dire decret du peuple/faict et pronunce la.viiii^e. annee apres la trefue de trente ans que auoit este faicte apres la guerre de Eubee. Et a faire ce decret furẽt meuz les Lacedemoniens/non pas tant pour les parolles et remonstrances de leurs alliez/comme pour craincte quilz auoient q̃ les Atheniens ne se fissent plus grans/voyans que la plus part de Grece estoit desia subiecte a eulx. Et sestoient agrandiz depuis la guerre des Medes en la maniere que sensuyt.

¶ Comme les Atheniens apres la guerre des Medes reedifierent leur cite/et le commencement de leur empire en Grece.

✤ Chapitre.xi.

Apres que les Medes furent partiz de Europpe ayant este vaincuz des Grecz tant par mer que par terre/et que ceulx q̃ sestoient sauuez de la mer / furent deffaictz empres Mycale Leotichides roy des Lacedemoniens/lequel estoit duc et chief des Grecz qui se trouuerent a celle deffaicte de Mycale/sen retourna en sa mai son auec les Grecz quil auoit soubz luy de Peloponese: mais les Atheniens auec ceulx de Jonie et de Hellespont qui desia sestoient rebellez contre le roy de Mede/demeurerent et assiegerent la cite de Ceste que iceulx Medes tenoient/lesquelz labandonnerent. Et par ce moyen iceulx Atheniens et leurs alliez la prindrent/et illec firent leur hyuer. Lyuer passe sen partirent trestous de Hellespont estant le pays abandonne des Barbares/et sen allerent les Atheniens reprendre leurs femmes/enfans / et meubles es citez esquelles les auoient mys en garde du commencement de la guerre/puis sen retournerent a Athenes / et delibererent de refaire et bastir les murailles de la ville/les q̃lles estoient la plus part abbatues. Et pareillement les maisons reserue aucunes en bien petit nombre que les principaulx des Barbares auoient gardees pour y loger. Laquelle chose entendans les Lacedemoniens enuoyerent leurs ambassadeurs deuers eulx pour les empescher de ce faire/tant pource quilz veoyent voluntiers q̃l ny eust eulx ne autres q̃ eussent murailles en leurs villes/comme aussi a linstigation de leurs alliez q̃ craignoient la puissance diceulx Atheniens/voyans q̃lz auoient beaucoup plus grant nombre

Mycale. Leotichides

Ceste.

de nauires que du cõmencement de la guerre/et que depuis icelle ilz auoient prins vne grande audace. Si leur requirent lesdictz ambassadeurs quilz ne voulsissent point refaire leurs dictes murailles/ains plus tost abbatre toutes celles des autres villes q̃ estoient hors de Peloponese/qui estoient demeurees entieres. Et non pour tant ne leur declairerent pas la cause que les mouuoit de faire telle requeste: mais leur dirent que cestoit pour craincte que silz refaisoient leurs dictes murailles/et les Barbares reuenoient/ilz eussent vng autre receptacle dont les puissent guerroyer ainsi quilz faisoient lors de la cite de Thebes quilz tenoient: car ilz disoient que le Peloponese estoit vng lieu seur et deffensable suffisant pour la retrecte de tous les Grecz. ¶ Quant les Atheniens eurent ouy ceste ambassade/ leur respondirent quilz enuoyeroient de brief de leurs gens a Lacedemonie pour leur faire response et auec ceste depesche les en renuoyerent incontinent. Et ce firent ilz par le conseil de Themistocles lequel leur persuada quilz le deussent enuoyer tout incontinent deuant a Lacedemonie. Et quelque temps apres despeschassent autres gẽs q̃ eussent charge de celle matiere auec luy. Et ce pendant fissent a toute diligence besongner tous ceulx de la ville/tant petitz que grans/ et tant hommes que femmes au faict des murailles/pour les leuer a tout le moins si hault quelles fussent deffensables/ et prinssent la matiere et les pierres la ou ilz en trouueroient le plus promptement/ sans espargner edifices publicques ne particulieres. Et apres q̃l leur eut dit cela et autres choses quil auoit intention de faire/sen alla a Lacedemonie/auquel lieu estãt arriue/nalla point deuers les officiers ne au cõseil par plusieurs iours: mais quant quelcun des conseillers luy demãdoit pourquoy il tardoit tant a y aller/trouuoit diuerses excuses/disant que il attendoit ses compaignons/excusant leur retardement par diuers moyens. Et neantmoins disant quil esperoit quilz viendroient bien tost/et quilse merueilloit comme ilz tardoient tant. A quoy les gens de bien de la ville adioustoiẽt foy pour lamytie et congnoissance quilz auoient a luy: mais ce temps pendant venoient tous les iours gens qui rapportoient ausdictz Lacedemoniens/comme les murailles Dathenes se continuoyent tousiours a faire en toute diligence/et desia estoient tellemẽt hautcees/que il ne failloit plus croire quilz voulsissent desister. Dont voyant Themistocles quil ny auoit plus moyen de les amuser/leur pria quilz ne voulsissent point croire a rapports/ ains enuoyassent aucuns dentre eulx gens feables sur les lieux pour veoir la chose a loeil q̃ leur en faire vray rapport. Ce quilz firent. Et de lautre coste il enuoya secrettement par vng sien messager aduertir les Atheniẽs/quilz deussent retenir lesditz ambassadeurs pour les plus couuers moyens quilz pourroient et ne les laisser partir iusques a ce quil fut reuenu deuers eulx. ¶ Ce pendant arriuerent ensemble ses cõpaignons dambassade assauoir Hamõbronicus filz de Lysicles/et Aristides filz de Lysimachus/ lesquelz luy signifierent comme les murailles Dathenes estoient desia de bonne haulteur et deffensables: car il craignoit q̃ quant les Lacedemoniens entendroient la verite de la chose ne les retinssent. Les Atheniens firent tresbien ce quil leur auoit mande/dont apres quil fut aduerty/sen vint au conseil des Lacedemoniens. Si leur dist tout ouuertement comme les murailles de sa cite estoient desia faictes de sorte quelles estoient deffensables par ceulx qui estoient dedans. Et si lesdictz Lacedemoniens ou leurs dictz alliez vouloient de lors en auant enuoyer leurs ambassadeurs ilz les enuoyeroient a gens qui entendoient bien ce que estoit expedient et vtile a la chose publicque: car quant il leur sembla estre expedient dabandonner leur cite et monter sur leurs nauires ilz monstrerent bien quilz auoient le cueur et le sens de le faire sans conseil daultruy. Et aussi depuis en tous les affaires qui estoient suruenuz durant la guerre/quant on les auoit mys en deliberation/leur opinion sestoit trouuee aussi bõne q̃ de nulz des autres. Si leur sembloit maintenant

plus eppedient a Vtile que leur cite fust close de murailles/que la laisser ainsi/tant pour le bien deulx q̃ de leurs alliez: car il estoit impossible q̃ les choses se peussent consulter egallement la ou il y auroit inequalite. Parquoy estoit de besoing ou que toutes les citez confederees fussent sans murailles/ou que iceulx Lacedemoniens confessent et congneussent que celles Athenes auoient este faictes par bonne raison. ¶ De ces parolles les Lacedemoniens ne monstrerent auoir aucun maltalent contre les Atheniens: car aussi nauoient ilz point enuoye leur ambassade pour les empescher precisement de faire leurs murailles. Mais tant seullement pour leur persuader de mettre la chose en commune deliberation/pourtant que ilz les auoiẽt encores en grant amour/pour cause du bon Vouloir quilz auoient monstre et du seruice quilz auoient faict a la guerre des Medes/mais toutesfois si auoient ilz regret dauoir ainsi este frustrez de leur oppinion. En telle maniere sen retournerent les ambassadeurs dung coste et dautre sans aucune declaration de regret. Et si fut la cite Athenes par ce moyen en peu de tẽps close de murailles. Lesquelles furẽt faictes a bien grande haste/comme lon peult assez apperceuoir/par ce que lon Voit les fondemens qui sont de plusieurs sortes de pierres/et en aucuns lieux ne sont point assises egallement: mais ainsi que on les pouoit trouuer. Et si y Voit lon plusieurs pierres ouurees et entaillees qui estoient au parauant aux monumens. Et si auoiẽt faict le pourpris de la muraille beaucoup plus ample que nestoit la Ville. A ceste cause prenoient matiere de tous costez pour y fournir. Oultre ce persuada Themistocles aux Atheniens quilz perfeissent la muraille quil auoit faict commencer lannee quil fut gouuerneur et regent de la cite autour du port dicelle cite
Pyree. que lon nommoit Pyree/tant pour ce que le lieu estoit moult propice ainsi quil estoit/dont estant clos le seroit beaucoup plus/ayant trois portz naturelz enclos/comme aussi affin que les citoyens sadonnassent plus en nauigage/qui estoit la chose par le moyen de laquelle luy sembloit que la cite se pouoit plus faire puissante. A ceste cause fut le premier qui eut le hardement de dire aux Atheniens quil failloit dominer la mer/et incontinent apres commencea entreprendre lempire. Si fut par son conseil faict et paracheue le mur dont est clos ledit Pyree tel q̃ le Voyons maintenant de telle largeur que deux chariotz y peuent passer tout de gros quartier de pierre taillee par le dedans/faict a chaulx et a sable/a par le dehors les pierres sont ioinctes a grappes de fer a plombeure: mais il ne fut esleue sinon a la moytie de la haulteur quil auoit ordonne qui estoit telle/que quant on leut ainsi faict bien peu de gens non combatans leussent peu garder contre Vne grosse armee/et les autres gens de deffense eussent peu monter sur les nauires pour combatre: car toute son entente estoit principallement aux choses de la mer/pourtant(cõme il me semble) quil entendoit que les Medes silz Vouloient retourner en Grece/viendroient plus tost et plus aiseement par mer que par terre/dont estoit plus eppedient fortiffier le port de Pyree que la cite. A ceste cause persuadoit souuent aux Atheniens que silz estoient pressez par la terre/se deussent retirer et fortifier en ce lieu/et faire tout leur effort par la mer. En telle maniere les Atheniens incontinent apres le partement
pausanias. des Medes fortiffierent leur cite et leur port de murailles. ¶ Tãtost apres Pausanias Lacedemonien filz de Cleombrotus duc des Grecz sen partit de Peloponese auec Vingt grans nauires/a auec luy allerent trente autres nauires des Atheniens/ensemble grant nombre dautres de leurs alliez qui tous sen allerent descendre en Cypres ou ilz prindrent par force plusieurs Villes et citez. Et de la sen allerent a
Bizance. Bizance que les Medes tenoient encores/si la prindrent pareillement par force. Toutes lesquelles choses furẽt faictes soubz la cõduicte dudit Pausanias: mais pourtant quil se monstroit enuers tous les alliez trop haultain/et imperieux tous les autres et mesmement les Joniens/et ceulx qui nouuellement auoient este

recouurer de lobeyssance des Medes/ne le peurent endurer/ains prierent les Athe
niens pour lamytie et alliance qui estoit entre eulx qlz voulsissent estre leurs chiefz
et ne permettre que ledit Pausanias les suppeditast ainsi. A quoy les Atheniens
presterent voluntiers loreille/et attendoiēt le moyen ⁊ occasion pour le pouoir plus
honnestement faire. Si aduint que ce pendant Pausanias fut appelle par les La-
cedemoniens/lesquelz auoient desia este aduertiz par plusieurs gens des violences
quil faisoit. Et quil se gouuernoit plus cōme tyrāt que cōme duc. Et par ce moyen
tout en vng tēps il fut rappelle / et tous les Grecz se remistrent soubz la conduycte
des Atheniens/reserue ceulx de Peloponese. Et apres q̄ icelluy Pausanias fut re-
uenu a Lacedemonie il fut conuaincu de plusieurs violences ⁊ pilleries particulie-
res: mais on ne peut prouuer contre luy aucun grant crime. Toutesfois auant q̄l
fust absoulz on le chargea quil auoit eu intelligence auec les Medes. Et pourtant
que cela se prouuoit quasi clerement ne le voulurēt plus renuoyer a larmee pour en
auoir la charge/ains en son lieu enuoyerent Docres et aucunes autres cappitaines Docres.
auec quelque petit nombre de gens: mais quant ilz furent arriuez a larmee voyant
lesdictz gens darmes que Docres ne tenoit aucun cōpte deulx sen retournerent en
leurs maisons. ¶Quoy voyant les Lacedemoniens ne luy en voulurent plus en-
uoyer dautres/craignans que ceulx qlz luy enuoyeroiēt ne leur fussent pires ainsi
quilz auoient experimente a Pausanias. Et dauantage ilz desiroient bien a eulx
deliurer de la guerre des Medes et den laisser la charge aux Atheniens qui leur
sembloient estre gens pour en auoir la conduycte / et si estoient encores leurs bons
amys. Par ce moyen ayant les Atheniens prins lauctorite ⁊ la principaulte sur les
Grecz/imposerent sur chascune des citez confederees certain nombre de nauires et
certaine quātite dargent pour la deffense du pays contre les Medes/et aussi pour
eulx venancher des maulx quilz auoient faictz au pays de Grece. A quoy lesdictz
confederez saccorderent facilement pour la grande hayne qlz auoiēt conceue contre
Pausanias. Et lors premieremēt furēt creez en Grece tresoriers ⁊ receueurs par
les Atheniēs/pour recouurer ⁊ garder largēt de celluy impos qlz appellerēt tribut.
Et fut le premier q̄ iamais eut este impose sur les Grecz q̄ se monta a la somme de
quatre cens soixante. Et pour le garder fut esleu le tēple de Delos/auquel lesdictz Delos.
cōfederez faisoiēt leurs assemblees. Si esliroiēt du cōmencemēt chascune des citez
confederees leurs ducz ⁊ chiefz q̄ se gouuernoiēt selon leurs loix et estoient tous ap-
pellez/et auoiēt leurs voix aux cōsultations publiques q̄ se faisoient sur le faict de
la guerre/iusques a ce degre dempire et dauctorite paruindrēt les Atheniēs soubz
occasion de la guerre des Medes/⁊ pour le desir qlz auoiēt de faire plus grās cho-
ses: mais depuis ladicte guerre iusques a celle dont nous parlons/lesditz Atheniēs
firēt plusieurs grās choses tāt contre les barbares q̄ contre leurs confederez q̄ vou
loiēt faire des nouuelletez ⁊ aussi cōtre aucuns Peloponesiēs q̄ en toy les affaires
desdictz Atheniēs se vouloiēt opposer ⁊ les empescher. Lesquelles choses iay voulu
icy inserer moy departāt aucunemēt de ma narration pourtant q̄ tous ceulx q̄ ont
escript auant moy ont obmis ceste partie/faisant tāt seulement mention des choses
qui furent faictes auāt la guerre des Medes ou en icelle. Et mesmes Hellanicus
qui en a touche quelque chose en son histoire des Atheniēs en a parle bien succincte
mēt sans digerer ⁊ distinguer le tēps. Aussi ma semble cōuenable de faire ceste nar
ration/pource q̄ par icelle lon entendra cōme lempire des Atheniēs a este estably.

¶Des guerres que les Carthaginoys eurent depuis celle des Medes
iusques a ceste cy/tant cōtre les Barbares q̄ contre les Grecz au moyen
desquelles ilz accreurent leur empire et auctorite.

✤Chapitre.pii.

Cymon. Eyonne. Strymõne Scyre. Tollopes. les caristiẽs Eubee. Les napliẽs

¶ Et premierement soubz la conduycte de Cymon filz de Mylcia des ilz prindrent et pillerent la ville de Eyonne qui est sur la riuiere de Strymonne/laquelle tenoient les Medes. Apres prindrent et fourragerent lisle de Scyre qui est en la mer Egee et de celle chasserent les Tollopes qui la tenoient et la peuplerent de leurs gens. Et depuis eurent la guerre contre les Caristiens et autres de lisle de Eubee/lesquelz finablement ilz subiuguerent par traicte. Et successiuement les Napiens qui sestoient reuoltez contre eulx. Lesquelz estans conquis par force furent les premiers des citez confederees que les Atheniens redigerent en seruitude contre la forme de lalliance. Et le semblable firent depuis aux autres qui pareillement se rebellerent. Ce que firent plusieurs pour raison de ce que quant ilz failloient a fournir le nombre des nauires/ou a payer le tribut quilz auoient accorde/ou bien quilz se departoient de larmee sans conge/les Atheniens les contraignoient et punissoient rigoureusement. Ce que leur estoit trop grief a endurer/pourtant quilz nauoient point acoustume destre ainsi contrainctz. Et neantmoins veoyent les Atheniens vser plus dauctorite quilz nauoient accoustume/et que la guerre ne se faisoit point esgallement. Pour raison de ce que iceulx Atheniens auoient la puissance pour contraindre ceulx qui deffailloient/dont eulx mesmes qui estoient contrainctz auoient este cause/pourtant que pour la paresse daller a la guerre/& pour non abandonner leurs maisons/aucuns dentre eulx auoient compose de bailler argent en lieu des nauires quilz estoient tenuz fournir pour leur portion. Au moyen dequoy la puissance des Atheniens se renforcoit par mer et eulx demeuroient totallement desnuez de nauires/de sorte que quant apres ilz se vouloient rebeller/ilz se trouuoient tous despourueuz et ne pouoient resister.

Eurymedõ

¶ Apres ces choses firent les Atheniens et leurs confederez la guerre contre les Medes et tout en vng iour eurent deux victoires/lune par terre empres la riuiere de Eurymedon au pays de Pamphilie/et lautre sur la mer illec prochaine soubz la conduycte de Cymon. En laquelle bataille de mer furent que prinses que desfaictes toutes les nefz et galees des Pheniciens qui estoient en nombre de deux cens.

Les thasiẽs

Tantost apres aduint que les Thasiens se rebellerent desdictz Atheniens/a loccasion de ce que iceulx Atheniens faisoient leur estappe des marchandises/et mesmement du fer au quartier de Thrace qui estoit de lautre coste de la mer a lopposite deulx. Mais les Atheniens y enuoyerent leur armee par mer/que deffit celle desdictz Thasiens/et apres descendirent en terre et assiegerent la cite. En ce mesme temps enuoyerent dix mil mesnages/tant de leurs citoyens que de leurs alliez au quartier de Strymonne pour peupler de leurs gens la ville qui estoit lors appellee neuf chemins/et de present est nõmee Emphipolis et en chasserent les Edoniens qui la tenoient. Mais depuis estans iceulx Atheniens entrez plus auant par terre au pays de Thrace/furent tous deffaictz empres Dranisque par les gens du pays qui estoient desplaisans que ladicte ville eust este ainsi peuplee de strangers.

Emphypolis. les edoniẽs. Dranisque

¶ En ces entrefaictes les Thasiens qui auoient este vaincuz par mer/et estoient assiegez par les Atheniens comme dit est/enuoyerent deuers les Lacedemoniens requerir secours/les priant quilz voulsissent entrer au pays desdictz Atheniens/affin quilz fussent contrainctz de leuer leur siege et aller secourir leur terre. Ce que les Lacedemoniens leur accorderent serrettement/et leussent faict neust este vng tremblement de terre qui suruint en leur pays/a loccasion duquel noserent entreprendre celle guerre. Et aussi aduint en celluy mesme temps/que tous les esclaux des Lacedemoniens qui estoient au quartier de Thuriate et de Eschee/sen fuyrẽt a Ithome/lesquelz esclaux/estoiẽt la plus part descenduz des anciẽs messeniens qui furent menez en captiuite/et pource estoient tous appellez Messeniens.

Thuriate. Eschee. Ithome. Les Messeniens.

A loccasion dequoy les Lacedemoniens commencerent la guerre contre ceulx de Ithome/et pource ne peurent secourir ceulx de Thase. Lesquelz par ce moyen furent contrainctz par longueur de siege au bout de trois ans eulx rendre a la volunte des Atheniens. Lesquelz abatirent les murailles et leur osterent tous leurs nauires. Et oultreplus leur firent payer tout ce quilz peurent fournir pour lors/ et pour le temps aduenir leur mistrent grans taillies. Mais par ce moyen leur laisserent leur territoire et les mynes des metaulx qui estoient en leurs montaignes.

¶Ce temps pendāt les Lacedemoniens voyans que la guerre quilz auoient commencee contre ceulx de Ithome/alloit moult en long/enuoyerent deuers tous leurs alliez pour auoir secours et ayde deulx/et entre les autres deuers les Atheniens/ pourtant quilz leur sembloient plus expers a assaillir villes et murailles que les autres / et que a leur ayde pourroient prendre la ville par longueur de siege. Ce quilz eussent faict. Car les Atheniens leur enuoyerent Cymon auec vne grosse bende/ neust este que les Lacedemoniens vindrent en souspecon desdictz Atheniens/dont apres sen ensuyuit le discort manifeste entre eulx/pourtant que lesdictz Lacedemoniens voyans que la ville ne se prenoit point/commencerent a eulx doubter et craindre laudace desdictz Atheniens et leur facilite a entreprendre choses nouuelles/tellement quilz eurent craincte que ceulx de la ville neussent quelque intelligence auec eulx. A loccasion dequoy leur dirent que pour lors nauoient plus besoing de leur secours/et soubz ceste couleur leur donnerent conge/en retenant neantmoins tous les autres confederez. ¶Dont les Atheniens congnoissans euidemment que ce auoit este faict par suspecon et non pour autre cause/prindrent ce conge a grant oultrage. Car bien leur sembloit quilz nauoient pas merite cela enuers les Lacedemoniens. A ceste cause estans reuenuz a Athenes / et ayant faict le rapport aux citoyens se departirent de lamytie et alliance quilz auoient faicte auec les Lacedemoniens a la guerre des Medes / et se rallierent auec les Argiues qui estoient ennemys desdictz Lacedemoniens et tous deux ensemble firent alliance auec les Thessaliens: mais ce pendant ceulx qui estoient dedans Ithome eulx voyans trop foybles pour resister contre la puissance des ennemys/estans aussi ennuyez de la longueur du siege quilz auoient soustenu desia pres de dix ans/firent appoinctement auec les Lacedemoniens/par lequel fut dit quilz deussent vuyder la ville/et tout le pays de Peloponese a seurte sans iamais plus y retourner. Et si aucun y estoit trouue/qui fut serf de celluy qui le prendroit. Lequel appoinctemēt firent iceulx Lacedemoniens a loccasion dung respons qlz auoient eu au parauāt durant la guerre / par loracle de Apollo Pythius qui estoit de telle substance. Le Ithomien q̄ querra mercy doit estre laisse. Et par ce moyen estans les Ithomenes chassez de leurs terres/se retirerēt trestoue auec leurs femmes a mesnages deuers les Atheniens. Lesquelz pour la hayne quilz auoiēt contre les Lacedemoniens/les receurent voluntiers/et les enuoyerent habiter en lisle de Naupacte quilz auoient nouuellement conquise. Et en auoient chasse les Locres Osoliens. Et quasi de ce temps mesmes ceulx de Megare se departirent de lalliance des Lacedemoniens/ et se rendirent aux Atheniens. A loccasion de ce que ayant la guerre contre les Corynthiens pour leurs lymites lesdictz Lacedemoniens ne leur auoient enuoye aucun secours. Et par ce moyen tindrent les Atheniens Megare et la ville des fontaines quilz nomment Pegase. Lequel lieu de Megare,fortifferent des grosses murailles/qui duroient depuis la cite iusques a la riuiere de Nysee / et icelles murailles iceulx Atheniens faisoient garder par leurs gens/que fut la premiere cause dinimytie entre les Atheniens et les Corynthiens. Aduint sur cela que Inarus filz de Sanniticus roy des Lybiens qui sont voisins au pays Degypte/ ayāt assemblee grosse puissance en sa cite nōmee Marie sur le Phare/entra audit

les argiues
Les thessaliens.
Naupacte.
Nysee.
Marie.
Le phare.

pays Degypte qui lors estoit en la subiection du roy Arthaxerxes. Si en retira que par force que par traicte vne grande partie a son obeyssance. Et cela faict enuoya deuers les Atheniens pour faire alliance auec eulx. Lesquelz pour lors estoient abordez a lisle de Cypres auec deux cens nauires/tant de leurs propres que de leurs alliez. Et desquelz eurent entendu la requeste dudit Inarus/laisserent lentreprinse de Cypres/et sen allerent celle part. Et par la mer entrant dedans le Memphis Nil prindrent darriuee les deux parties de la cite de Memphis/et la troisiesme nommee le blanc mur assiegerent/en laquelle sestoient retirez les Medes et les Perses qui sestoient sauuez des autres deux parties ensemble les Egyptiens qui ne sestoient rebellez. ¶ De lautre coste en celluy mesme temps les Atheniens qui Habie. estoiēt sortiz de leurs nauires empres Habie combatirent contre les Corynthiens/ et contre les Epidauriens/et furent vaincuz. Mais tantost apres en vne bataille cecryphale. de mer quilz eurent contre les Peloponesiens/empres Cecryphale eurent la victoire. Et depuis encores ayant commence la guerre contre les Eginetes/y eut vne Egine. autre grosse bataille entre eulx par mer empres Egine en laquelle les alliez et confederez se trouuerent tous des deux costez/dont pareillement iceulx Atheniens eurent la victoire/et gaignerent ou misrent a fons septante nauires des ennemys. Et suyuant leur victoire descendirent en terre et assiegerent ladicte cite de Egine/ Iocrates. ayant Iocrates filz de Stribus pour chief. ¶ Quoy voyāt les Peloponesiens vouldrent prendre la querelle pour lesdictz Eginetes comme leurs alliez/et enuoyerent a leurs secours pour le commencement trois cens hommes Corynthiens et Epi- Geranee. dauriens/lesquelz occupperent les promontoires de Geranee. Et de lautre coste les Corynthiens auec leurs alliez entrerent en armes en la terre de Megare/pensant que les Atheniens ayant armee en Egypte et a Egine ne pourroient deffendre en tant de lieux/et a tout le moins silz vouloient deffendre le pays de Megare/seroient contrainctz leuer leur siege de deuant Egine. Ce toutesfois quilz ne firent pas/ains sortirent de la cite tous ceulx qui peurent porter armes/tant vieulx que ieunes/et vindrent trouuer les Corynthiens deuant Megare/si combatirent contre eulx et fut la bataille si egale/que vne chascune des parties pretendoit en auoir eu la victoire/toutesfois les Atheniens firent et dresserent leur trophee/pretendans auoir eu du meilleur/pourtant quilz estoient demourez sur le champ. A loccasion dequoy les Corynthiens qui sestoient retirez en leur cite/voyans que les anciens citoyens les blasmoient de ce quilz sen estoient retournez/sen vindrent douze iours apres planter et dresser leur trophee a lendroit de celluy des ennemys. Mais les Atheniens qui estoient a Megare/sortirent sur eulx a si grande fureur quilz occirent tous ceulx qui auoient dresse ledit trophee/et les autres qui leur faisoient lescorte misrent en fuyte. Desquelz vne grande partie en fuyant se vindrent iecter dedans vng champ clos de fossez/tellement quil ny auoit point dissue. Quoy voyant les Atheniens misrent a lentree vne bonne bende de leurs gens pour les garder de tourner arriere/et les autres enuironnerent ledit fosse de tous costez/et a coupz de pierres occirent tous ceulx qui estoient entrez dedans/qui fut vne grande playe a ceulx de Corynthe/combien que la reste de leurs gens se sauluast dedans la ville. ¶ Enuiron le temps que ces choses se faisoient les Atheniens entreprindrent et commencerent de faire deux grans et grosses murailles qui allassent depuis la cite/lune iusques au port de Pyree/lautre iusques a celluy de phalere duquel temps Phalere. les Phociens auoient leur armee contre les Doriens/desquelz estoient iadis des- Les doriēs. cenduz les Lacedemoniens/et tenoient assiege trois de leurs villes/assauoir Beon/ Sytinion/et Eryneon dōt apres qlz eurēt prins lune/les Lacedemoniēs enuoyerēt Mycomedes au secours desdictz doriēs Mycomedes filz de Celobrotus/q̄ gouuernoit lors la cy- Plystinates. te pour Plystinates filz de Pausanias roy des Lacedemoniēs/auec mil cinq cens

hommes de leur terre/et enuiron dix mil de leurs alliez et confederez/toutesfois auant quilz arriuassent/entendans que les Doziens sestoient renduz par composition auec les Corynthiens/sen retournoient en leurs maisons. Mais ilz furent en grande craincte destre empeschez par les Atheniens silz prenoient le chemin de la mer. Car du coste du Goulphe de Crissee les Atheniens auoient grant nombre de nauires armez et de lautre coste de Geranie y auoit aussi danger/pourtant que les Atheniens tenoient Megare et fontaines dit Pegase/et y auoient touſiours gens et nauires/et dauantage le passage estoit difficile et estroit/et si scauoient que les Atheniens les y attendoient. A ceste cause conclurent pour le plus eppedient/de seiourner au pays des Beotiens iusques a ce quilz eussent mieulx aduise sur leur chemin et aussi a la persuasion daucuns Atheniens mesmes qui machinoient de changer le gouuernement populaire de la cite Dathenes/et dempescher que lon ne parfist les murailles que lon auoit commencees. Mais les Atheniens qui lentendirent/sortirent a lencontre desdictz Lacedemoniens tant vieulx que ieunes iusques au nombre de mil/et assemblerent de leurs alliez iusques au nombre de quatorze mil/tant pour ce quil leur sembloit que leurs ennemys ne scauoient ou aller/comme aussi pource quilz se doubtoient bien quilz ne fussent venuz pour troubler leur estat et gouuernement populaire. Oultre ledit nombre vindrent a layde desditz Atheniens aucuns gens de cheual Thessaliens pour lalliance ql̃z auoient a eulx. Mais ilz se tournerent de lautre coste quant vint a la bataille qui fut faicte empres la Ville de Tanagre au pays de Beoce/de laquelle les Lacedemoniens eurent la victoire/combien quil y eut grande occision des deux costez. Apres laquelle victoire les Lacedemoniens entrerent au pays de Megare et coupperent tous leurs arbres/puis prindrent leur chemin par Geranie/et par le destroit de Peloponese/et sen retournerent en leurs maisons. Mais les Atheniens soixante iours apres ladicte bataille pesue retournerent a grosse puissance au pays des Beociens soubz la conduycte de Myronides. Et eurent vne victoire sur eulx empres Enophite/au moyen de laquelle se saisirent de toute la terre de Beoce et de Phocide/et abbatirent les murs de Tanagre/et des Locriens et Opinitiens prindrent cent hostages des plus riches. Et si acheuerent tout en celuy temps les deux murailles quilz auoient cõmencees a Athenes pour aller iusques aux deux portz. Apres cela les Eginetes furent contrainctz par longueur de siege deulx rendre aux Atheniens a telles conditions quilz abbateroient leurs murailles/bailleroiẽt tous leurs nauires/et payeroient certain tribut tous les ans. Au party de la sen allerent les Atheniens enuironnant le Peloponese/et bruslerent les Darcenalz des Lacedemoniens/et prindrent sur les Corynthiens la Ville de Calbide. Apres cela a leur descente en terre combatirent contre les Cycioniens qui estoient venuz illec cõtre eulx/si les vainquirent. ¶ Toutes lesquelles choses furẽt faictes en Grece par les Atheniẽs/du temps quilz auoient leur armee en Egypte. Auquel pays ilz eurent plusieurs diuerses aduentures de guerre. Et oultre ce le roy de Perse des le commencement ql̃ entendit leur venue en celuy pays/enuoya vng sien cappitaine Persien nõme Megabasus en Lacedemonie auec grande somme de deniers pour persuader aux Lacedemoniens quilz entrassent en armes en la terre Dathenes/affin de diuertir par ce moyen les Atheniens Degypte: mais apres que ledit Megabasus eut despendu vne partie de largent/voyant quil ne faisoit riens/sen retourna auec la reste en Egypte. Et enuoya vng autre cappitaine nomme aussi Megabasus filz de zopyrus Persien audit pays Degypte auec vne grosse armee/lequel estant arriue eut vne bataille contre les Egyptiens qui sestoient rebellez et contre leurs alliez en laquelle ilz furent vaincuz/et les Grecz qui estoient dedans Memphis chassez/lesquelz se retirerent en lisle de Prosopide q̃ est en la riuiere du Nil/en

Crissee.

Tanagre.

Myronides.

Enophite.

Megabasus

laquelle ledit Megabasus les tint assiegez vng an et demy/pendant lequel temps il diuertit leaue dung des costez de ladicte isle/tellement que les nauires desdictz Atheniens demeurerent a sec/et que lisle fut ioincte a la terre ferme. Et cela faict entra Megabasus a pied sec dedans auec ses gens/et deffist les Atheniens/et par ce moyen ce quilz auoient faict audit pays Degypte en six ans/fut tout perdu a vng coup ensemble la pluspart de leurs gens/et le remanant qui fut bien petit/se sauua par le pays de Libye q̄ vint aborder a Cyrene/et par ainsi reuint le pays Degypte a lobeyssance du roy de Mede/excepte la contree que tenoit Amyrteus/pourtant que sestoient tout marets et forestz/et dauantage les gens de celle region estoient tous bons combatans: mais Inarus roy des Libyens qui auoit este cause de toute la rebellion/fut prins par trahyson et apres pendu au gibet. ¶ Ce tēps pendant cinquāte galeres q̄ les Atheniens enuoyoient au secours de leurs gens en Egypte/ aborderent a lung des bras et huys du Nil nomme Mendesius/non sachans la deffaicte de leursdictz gens/lesquelles furent assaillies du coste de la terre par les gens de pied qui y estoient/et du coste de la mer par les galeres des Pheniciens/en maniere que la plus grande partie furent mises a fons/et les autres se sauuerent a force daurons. Telle fin et yssue print la grosse armee et entreprinse des Atheniens q̄ de leurs alliez en Egypte. Apres laquelle estant Orestes filz de Echratides chasse du pays de Thessale par le roy dudit pays nomme Phassalus eut recours ausdictz Atheniens/et les persuada tellement/quilz entreprindrent de le remettre audit pays. Si vindrent auec layde des Beociens et Phociens descendre en Thessale/et prindrent ce que estoit en terre ferme pres de la mer et le garderent tant q̄lz se tindrent en armes tous ensemble. Car les gens de cheual du roy les gardoient daller plus auant en pays. A loccasion dequoy voyant quilz ne pouoient prendre aucune ville forte/ne executer leur entreprinse sen retournerent sans autre chose faire fors quilz emmenerēt Orestes auec eulx. ¶ Tantost apres mille Atheniens qui estoient au lieu de fontaines dit Pegase quilz tenoient/monterent sur les nefz quilz auoient illec/et vindrent aborder en Sycione soubz la conduycte de Pozides filz de Xantipus/et estāt descendu en terre deffirent vne bende des Sycioniens qui leur vindrent courir sus. Cela faict prindrent les Achees en leur compaignie/et passerent par Acarnanie pour venir prēdre la cite de Emade/si lassiegerent: mais voyant quilz ne la pouoient prendre sen retournerent. Et trois ans apres firent trefues pour cinq annees auec les Peloponesiens/durāt laquelle iacoit q̄lz gardassent labstinence de guerre en Grece/toutesfois ilz firent vne armee de deux cens nauires tant des leurs que de ceulx de leurs cōpaignons/de laquelle fut chief Cymon/ et sen allerent aborder en Cypre/estant auquel lieu furent appellez par Amyrteus roy des Marets et forestz Degypte/si enuoyerent audit pays Degypte soixante de leurs nauires/les autres demeurerent au siege deuant la cite de Cyrcie: mais estant illec mort leur chief Cymon et eulx en grande necessite de viures/sen partirent dudit siege po^r eulx en retourner/q̄ nageant a lendroit de la cite de Salampne qui est en Cypres combatirent tant par mer que par terre contre les Pheniciens et contre les Cyliciens/et eurent en toutes deux batailles la victoire/puis sen reuindrent en leur pays et semblablement les autres nauires de leur bende q̄ estoient allez en Egypte. ¶ Apres cela les Lacedemoniens commencerēt la guerre que fut appellee sacree/q̄ ayant prins le temple qui est a Delphos le remisrent aux gens de la ville: mais ne tarda gueres que les Atheniens y reuindrēt auec grosse puissance qui le reprindrent et le baillerent en garde aux Phociens. Tātost apres ayant les exilliez que les Atheniens auoient chassez du pays de Beoce/occupe Orcomenye/ Cheronee/et aucunes autres villes dudit pays/les Atheniens y enuoyerent mille hommes des leurs ensemble autre nombre de leurs alliez/ainsi quilz en peurent

Amyrteus.
Inarus.
Mēdesius
Orestes.
Phassalus
Sycione.
Pozydes.
Acarnanie
Emade.
Cyrcie.
Orcomenie
Cheronee.

promptement recouurer soubz la conduycte de Tholmidas filz de Tholmee/et si reprindrent Theronee & la fournirent de leurs gens. Et reuenant dillec furent rencõtrez par lesdictz exilliez Beociens/lesquelz auoient assemble les exilliez de Eubee/ les Locres & aucuns autres tenans leur party qui les deffirent/dont la plus part furent occis/et les autres prisonniers par le moyen desquelz & en les rendant les Atheniens firent lappoinctemẽt auec lesdictz Beociens et les remistrent en leur liberte. A loccasion dequoy tous les exilliez et autres qui sen estoient allez dudit pays/y retournerent incontinent entendans estre temps en leur premiere liberte. Ne demeura gueres apres que lisle de Eubee se rebella contre les Atheniens/et sicomme Pericles que lesdictz Atheniens auoient enuoye auec grosse puissance pour la remettre en leur obeyssance/estoit en chemin pour y aller/eut nouuelles comme ceulx de Megare sestoient pareillemẽt rebellez/et auoient occis la garnison des Atheniens qui estoit dedans excepte quelque nombre qui sestoit saulue a Nisee/& quilz auoient retire a leur intelligence des Corynthiens/les Sycioniens/et les Epidauriens/et dauantage que les Peloponesiens deuoient entrer a grosse puissance en la terre Dathenes. Entendãs lesquelles nouuelles laissa le chemin de Eubee et sen reuint vers Athenes/mais auant quil arriuast/les Peloponesiens estoient desia entrez au pays Datticque/cest a dire Dathenes/et auoient fourrage et pille toute la terre de la cite de Heleusine iusques au champ nomme Thrasius/ayans pour leur duc et chief Plistonactes filz de Pausanias roy des Lacedemoniens/et cela faict sans passer plus auant/sen estoient retournez en leurs maisons. Quoy voyant les Atheniens enuoyerent de rechief Pericles auec larmee en Eubee/lequel subiugua toute lisle par composition reserue la cite de Hestie/laquelle il print par force/et a ceste cause enchassa tous les habitans et la peupla de ses gens. Au retour de celle conqueste ou bien tost apres/fut faict lappoinctement pour trente ans/entre lesdictz Atheniens dune part et les Lacedemoniens & leurs alliez dautre/par lequel iceulx Atheniens rendirent Nisee les fontaines/Trezenie/et Achaye questoit tout ce qlz tenoient de Peloponese. Aduint que la sixiesme annee apres ledit appoinctement se meut grosse guerre contre les Samiens et les Mylesiens pour raison de la cite de Prienne/& voyant les Mylesiens quilz nestoient pas assez puissans pour leurs ennemys/enuoyerent faire leurs plainctes deuers les Atheniens du consentement et intelligence daucuns citoyens particuliers de Samie que cherchoiẽt mutation en leur cite/a la persuasion desquelz les Atheniens sen allerent auec quarante nauires contre ladicte cite de Samie/si la remistrent ou gouuernement de lestat populaire et prindrent deulx cinquante ieunes enfans et cinquante hommes faictz pour hostages/lesquelz ilz mistrent en depos/en lisle de Lemne/puis ayant laisse leur garnison a Samie sen retournerent. Mais tantost apres leur partement aucuns des citoyens qui ne sestoient pas trouuez en ladicte cite/au temps que les Atheniens lauoient ainsi forcee/ains sentans leur venue sestoient retirez en diuers lieux en terre ferme/par le consentement & deliberation des principaulx de la cite firent alliance auec Pissuthnes filz de Hiscapsis qui gouuernoit lors la cite de Sardes/lequel leur enuoya sept cens hommes de guerre auec lesquelz entrerent par nuyct dedans la cite de Samie et combatirent contre le populaire qui auoit le gouuernement/en maniere quilz demeurerent les plus forts/puis tout de ce pas sen allerent a Lemne/ et dillec retirerent leurs hostages/et quant et quant se rebellerent contre les Atheniens/et prindrent les gens que les Atheniens auoient illec laissez/tant pour le gouuernement de la ville que pour la garde/lesquelz ilz donnerent a Pissuthnes/et cela faict mistrent sus vne armee pour aller a Mylet/ayant intelligence auec les Bizanciens qui se rebellerent pareillement contre les Atheniens/lesquelz estans aduertiz de la rebellion desdictz Samiens firent partir incõtinent soixãte nauires/

tholmidas

Pericles.

Nysee.

Heleusine.
plistonactes

Hestie.

Nysee.
Trezenie.
Achaye.
Prienne.

Lemne.

pissuthnes.
Sardes.

desquelz toutesfois nen alla fors quarante quatre a Samie. Car les autres furent
Carie. enuoyez les vngs en Carie pour empescher que les Pheniciens ne passassent pour
Chio. venir secourir lesdictz Samiens/et les autres en Chio pour amener des gens.
¶ Estant adonc lesdictz quarante quatre nauires desquelz Pericles estoit chief a-
uec neuf autres collegues et cappitaines/arriuez en lisle de Tragie rencontrerent
septante nauires des Samiens q̃ venoient de Mylet/dont les vingt estoient char-
gez de gens darmes/si les combatirent et deffirent/et apres la victoire leur estant
venu de renfort quarante nauires Athenes et de Lesbos/et de Chio vingtcinq/
descendirent en lisle de Samie/et vindrent assieger la cite ayant preallablement re-
boute et deffaict vne bende qui estoit sortie dicelle ville a lencontre deulx. Si len-
clouyrent tant du coste de la mer que de tous les autres de trois murailles. Estant
auquel siege Pericles fut aduerty comme les Pheniciens venoient auec bon nom-
bre de nauires pour secourir les Samiens/si print soixante des nauires qui luy es-
toient suruenuz/auec lesquelz sen alla le plus diligemment quil peut contre le pays
Caune. de Caune et de Carie. Dr estoit de lautre coste party du port de Samie Stesago-
Stesagoras ras auec cinq nauires pour aller recueillir les Pheniciens. Estans adonc les Sa-
miens aduertiz dn partement de Pericles vindrent par mer auec tous les nauires
quilz peurent assembler/assaillir le camp des Atheniens/qui nestoit pas fortifie/et
darriuee mistrent a fons les nauires legieres q̃lz trouuerent au port et les galeres
qui vindrent a lencontre deulx vainquirent en bataille de mer. Au moyen dequoy
furent maistres de la mer/et par lespace de quatorze iours mistrent dedans q̃ dehors
la cite tout ce quilz voulurent. Mais au bout dudit term e reuint Pericles auec
les autres nauires qui les enferma de rechief en la ville/et tãtost apres arriua vng
thucydides gros secours audictz Atheniens/assauoir quarante nauires Athenes/desquelz
Phormion estoient chiefz Thucydides Agnones et Phormion/q̃ vingt autres de leurs alliez
clepolemus dont estoiẽt chiefz Clepolemus et Anticles/de Chio et de Lesbos trente. Et iacoit
que les Samiens fissent quelques petites saillies et escarmouchee sur eulx durant
lespace de neuf moys que le siege fut deuant la cite/toutesfois voyant quilz nestoiẽt
pas pour resister a la longue/se rendirent a telles conditions que leurs murailles
seroient abbatues/quilz bailleroient des hostages et tous leurs nauires/et pour la
despense de la guerre payeroiẽt vne grosse somme dargẽt a certains termes. Aussi
sappoincterent les Bizanciens a telle condition q̃lz obeyroient aux Atheniens cõ-
me ilz faisoient parauant. Tantost apres commencerent les differens de Corcyre
et de Potide dont nous auons dessus faict mention et tous les autres qui furent
occasion de la guerre dont nous escripuons a present. ¶ Ce sont en effect les guer
res que les Grecz eurent/tant contre les Barbares que entre eulx depuis le parte-
ment du roy Xerxes de Grece/iusques au cõmencement de ceste guerre dont nous
parlons/ou il y eut enuiron cinquante ans/durant lequel temps les Atheniens ac-
creurent grandement leur empire q̃ leur puissance. A quoy les Lacedemoniens ia-
coit quilz lapperceussent assez/ ne leur donnerent pas grant empeschement/ains
vesquirent la plus part du temps en paix et en repos: car ilz ne estoient pas faciles
ne legiers a entreprendre guerre/ains ny venoient sinon pour neceſsite. Aussi fu-
rent ilz aucunement empeschez par quelques guerres intestines quilz eurent/ius-
ques a ce q̃lz virent la puissance des Atheniens ainsi croistre et quilz oultrageoient
iournellement leurs alliez. Car lors delibererent de ne plus endurer/ains dentre-
prendre la guerre de tout leur effort pour abatre leur puissance silz pouoient. Et a-
pres quilz eurent publie le decret dont a este parle par lequel declaroient les Athe-
niens infracteurs de leur foy et de lalliance/et oultrageux enuers leurs alliez q̃ con
federez/enuoyerẽt leurs messagiers au temple de Delphos pour enquerir du dieu
Apollo quelle fin auroit celle guerre. Dar loracle duquel leur fut respondu comme

lon dit/que silz poursuyuoient la guerre de tout leur pouoir auroient la victoire/et quil seroit a leur ayde/puis quilz y auoient appelle. Ayant adonc conclut la guerre en leur conseil/firent de rechief appeller leurs alliez et confederez en la cite de Lacedemonie pour consulter la matiere et deliberer tous ensemble sil estoit expedient de commencer ladicte guerre. Et apres que les ambassadeurs des citez furent arriuez/fut le conseil assemble/auquel furent iceulx ambassadeurs appellez. Et parlerent tous les autres les premiers chargeant les Atheniens et concluant la guerre. Et apres tous parlerent les Corynthiens/lesquelz au parauant auoient practique & prie tous les autres de persuader la guerre promptement/craignans que ce pendant quon deliberoit/ les Atheniens ne prensissent potide. Si fut leur parler de telle substance.

¶ La harengue et proposition des Corynthiens au conseil des Lacedemoniens deuant lassemblee de tous les confederez.

✤ Chapitre.viii.

Il ne fault plus seigneurs Peloponesiens blasmer ne charger les Lacedemoniens quilz ne vueillent entreprendre la guerre contre les Atheniens / attendu quilz nous ont icy assemblez pour ceste cause. Aussi est il raisonnable que ceulx qui president/ainsi quilz sont preferez aux honneurs a tous les autres quilz ayent tel regard aux affaires des particuliers en commun que tout soit egalement gouuerne et entretenu: mais au regard de nous et des autres q̃ desia nous sommes departiz des Atheniens/il nest plus besoing que lon nous admonneste de nous garder deulx/ains tant seullement en fault admonnester ceulx qui habitent en la terre ferme/loing des portz maritimes ou sont les foires et les estappes des marchandises: car il fault bien quilz entendent que silz ne donnent ayde et secours a ceulx qui se tiennent au bas pays pres de la mer/la trecte de leurs biens & de leurs marchandises leur sera beaucoup plus difficile/et pareillement le rapport des denrees qui leur viennent par la mer. Parquoy ilz ne doyuent pas maintenant faire mauuais iugement de ce dont est question disant quil ne leur touche en riens/ains doyuent entendre que silz ne tiennent compte des habitans du bas pays/et les laissent perdre le danger viendra apres sur eulx / et par ainsi que la presente consultation se faict autant pour eulx cõme pour les autres. A ceste cause ne doyuent point estre nices et negligens a entreprendre ceste guerre pour apres auoir la paix. Car sicomme a gens graues et prudens/conuient viure en paix et repos quant on ne les oultrage point/& ne leur faict ley aucune violence/tout ainsi a gens vertueux et courageux conuient tourner la paix en guerre quant ilz sont oultragez/& apres q̃lz ont bien pourueu a leur affaire/reuenir a la paix & a laccord. Et ne soy enorgueillir pour la prosperite de la victoire/ne aussi pour conuoytise de paix et de repos endurer destre oultragez: car celluy qui pour aymer trop le repos/est nice et nonchallant a soy reuancher/se voit bien tost priue de volupte quil prent du repos. Aussi celluy qui vse souuẽt des bõnes aduẽtures de la guerre se mescongnoist par vne cruaulte et fierte mal seure et mal seable/tellement quil ne pense point a ce quil doit faire: Car il est souuent bien aduenu des folles entreprinses/pourtant que les ennemys conduysoient les leurs encores plus follement. Et encores de plusieurs entreprinses que sembloient auoir este faictes bien sagement/est souuent mesaduenu/pourtant que lon ne pecute iamais en telle matiere les choses en la sorte q̃ on les a pourpensees/ains a lon touiours bonne & certaine esperance des choses aduenir que lon en-

treprent: mais quant vient a les executer lon y fault bien souuent par craincte. Et quant a nous qui auons este grandement oultragez par les Atheniens/nous pourchassons et entreprenons la guerre contre eulx a bonne et iuste querelle/a intention toutesfois de viure en paix & repos apres q̃ nous serons vengez deulx. De laquelle guerre nous deuons esperer la victoire pour beaucoup de raisons. ¶ La premiere pource que nous auons plus grant nombre de gens et meilleurs combatans quilz nont. Et lautre pource que nous sommes tous dune volunte deliberez de faire ce que nous sera commande. Et pourtant quilz sont plus puissans de nauires que nous/nous supplirons a cela/tant de nostre argẽt particulier que nous fournirons chascun pour sa rate portion/cõme aussi de largent qui est au temple de Delphos/et en celluy de Olympe que nous pourrons emprunter/et moyennant celluy nous retirerons aiseement leurs maronniers et encores leurs gens de guerre q̃ sont plus estrangiers et mercennaires/que natifz du pays. Ce qui est autrement a nous: car nous sommes plus puissans de gens que dargent. Et si nous pouons auoir victoire par sur eulx il est a croire quilz seront deffaictz. Et encores quilz resistent plus longuement/aussi dautãt se exerciteront et applicqueront noz gens plus a la mer et dautant quilz sont plus gens de cueur que les leurs/quant ilz seront exercitez seront tousiours les plus fors: car la hardiesse que les nostres ont/leur vient par nature/laquelle ne peuent acquerir les autres par art ne par doctrine. Mais nous pouons bien par exercitation acquerir lindustrie quilz ont plus que nous/& si trouuerons argent assez pour fournir a ceste affaire: car si leurs alliez ne refusent point a leur payer tribut pour estre en leur seruitude et subiection/nous ne serons pas si meschans que refusions de contribuer de leurs biens pour nous venger de noz ennemys/et pour sauuer nostre liberte. Car aussi quant ilz les nous auroient ostez ilz nous traicteroient plus mal pour cause de nosdictz biens. Nous auons dautre part plusieurs autres moyens de leur faire la guerre. Le premier est que nous practiquerons leurs alliez et subiectz et les ferons reuolter contre eulx. Et par ce moyen leur ferons perdre le reuenu quilz ont plus que nous. Aussi pourrons gaster leur pays et territoire/dont pareillement leur viennent les deniers/et plusieurs autres occasions & moyens nous suruiendront dõt a present ne nous admisons: car iamais la guerre ne se faict du tout par les moyens et par lappareil que lon a du commencement aduise/ains delle mesmes en faict venir des autres a lentendement des hommes selon les accidens qui occurrent. Et en cela ceulx q̃ ont le cueur hautain et entier/sont en plus grant seurte que ceulx qui sont en tristesse & en craincte. Et deuons vng chascun de nous penser et imaginer se il auoit question de ses limites auec ses voisins qui fussent aussi puissans comme luy quil ne vouldroit pas tolerer destre oultrage. ¶ Or maintenant les Atheniens sont assez puissans pour nous subiuguer tous ensemble/dont beaucoup plus aiseement nous subiugueront/particulierement ville pour ville. Ce quilz feront si ne nous rallions ensemble/& tous dung accord ne leur resistons. Et silz ont victoire sur nous/combien que soit chose trop triste et desplaisante a dire/toutesfois celluy qui loyt doit entendre que celle victoire ne sera autre chose q̃ nostre seruitude qui est vne chose abhominable mesmes a louyr nommer en Peloponese/non pas tant seulement de veoir par effect tant de nobles citez estre suppeditees et trauaillees par vne seule. En quoy semble ou que nous soyons nices et negligens/ou par craincte trop patiens et par ce moyen degenerans de la vertu et de la gloire de noz ancestres/lesquelz ont deliure toute la grece de seruitude. Et semble que nous ne soyons pas suffisans de deffendre nostre liberte/ains souffrons que toute vne cite vsurpe la tyrannie sur nous/la ou quant il ya vng seul tyrant en vne cite nous demandons quil soit chasse/et ne considerons pas que en endurant cecy nous encourons en trois grans et mauuais vices/assauoir/

laschete/pusilanimite et imprudence. Et ne vault riens a dire pour vous excuser desdictz vices que vous voulez euiter la temerite que a maintes gens a este pernicieuse. Car ceste excusation soubz vmbre de laquelle plusieurs ont este deceuz/doit plus tost par craincte estre nommee forcennerie: mais il ne sert de riens a nostre propos de reprendre les choses passees par plus long langage que le temps ne requiert/ains deuons en pouruoyant et secourant aux choses presentes trauailler pour celles qui sont aduenir: car vous tenez et auez prins de voz ancestres dacquerir les vertuz par labeure et trauaulx/desquelz ne debuez pas degenerer ne deligiter. Et si vous estiez anciennemẽt plus riches et plus puissans quilz nestoient/dautãt vous seroit plus grãde honte de perdre en voz richesses ce qlz ont acquis en leur pourete.

¶ Vous auez dauantage plusieurs raisons et occasions qui vous doyuent mouuoir et enhardir a faire la guerre. La premiere est la responce du dieu Apollo qui a promis destre a vostre ayde/vous aurez au surplus a vostre ayde tout le remanant de Grece/partie par craincte et partie pour leur prouffit. Et ne debuez point craindre de rompre les premiers la paix/et lalliance que auons auec les Atheniens/laquelle le dieu qui nous persuade commencer la guerre/iuge auoir premierement este par eulx enfraincte/ains plus tost sera deffendre les traictez et confederations quilz ont violees et rompues: car ceulx qui se deffendent/ne sont pas infracteurs de la paix/ains ceulx qui assaillent les premiers dont par toutes raisons ne nous peult que bien aduenir dentreprendre ceste guerre. Et si vous congnoissez par les choses que nous vous disons icy en publique assemblee/pour vous enhorter et persuader comment il est necessaire tant pour le bien commun de trestous que pour le particulier dung chascun dentre nous. Ne vueillez plus dilayer de deffendre vostre liberte/et particulierement de donner ayde a ceulx de Potide qui sont Doriens et sont assiegez par les Ioniens qui est tout au contraire de ce que souloit estre au par auant/pourtant que si nous dissimulons maintenant/nous permettrons affouller les vngs dentre nous. Et quant il sera publie que nous auons faict ceste assemblee pour nous venger: mais que nauons ose/pouons entendre quil en soit autant faict aux autres/ains seigneurs alliez & confederez congnoissans que sommes venuz en ceste necessite/et que nous vous conseillons ce quest pour le mieulx/deuez decerner et entreprendre ceste guerre/et ne debuez pas tant estre espouentez des soubdaines incõmoditez et difficultez de la guerre/comme penser aux biens qui vous aduiendront de la longue paix qui sen ensuyura: car la paix se conferme par la guerre. Et si nest lon pas asseure destre sans danger quant lon est en repos et sans guerre. Et dautre part en subiugãt par force celle cite de Grece que veult vsurper la tyrannie sur toutes les autres/desquelles elle domine desia a aucunes/et delibere dominer aux autres/certes nous en demourrõs apres en seurte/et mettrons en liberte ceulx qui sont en seruitude. Ainsi parlerent les Corynthiens.

¶ Comme estant la guerre conclute contre les Atheniens par tous les Peloponesiens en la cite de Sparte les Lacedemoniẽs enuoyerent leurs ambassadeurs deuers les Atheniens pour les sommer daucunes choses.

✤ Chapitre.viiii.

APres que les Lacedemoniens eurent ouy parler tous ceulx des autres citez qui la estoient assemblez ilz firent bailler des ballottes aux ambassadeurs de chascune dicelles/pour declairer par ce moyen silz vouloient la paix ou la guerre. Si furent tous doppinion de la guerre/laquelle fut par eulx cõclute et deliberee: mais il ny auoit pas moyen pour lors de la commencer: car ilz estoient

despourueuz de toutes choses. A ceste cause fut aduise ce que vne chascune des dictes citez deuoit contribuer/et ordonne que cela se fist sans longueur de temps. Ce que ilz feirent en moins dung an. Pendant lequel temps enuoyerent ambassadeurs deuers les Atheniens pour leur exposer les faultes et crimes dont on les chargeoit/affin dauoir meilleure et plus iuste occasion de leur faire la guerre silz ne les amendoient promptement. Et premierement leur demanderent quilz deussent purger le meffaict et loffense dont les dieux estoient offensez qui estoit tel/il y auoit iadis en vng citoyen Dathenes nomme Cylon noble et puissant homme/lequel auoit gaigne le pris es ieux Dolympe. Celluy Cylon eut a femme la fille de Theagenes qui pour lors estoit tyrant de Megare. En faisant lequel mariage fut donne respon se audit Cylon par le dieu Apollo en Delphos/que quant seroit la grande feste de Jupiter il occupperoit la forteresse Dathenes. Lequel ayant conduycte des gens de guerre de Theagenes son beaupere/et assemble aucuns de ses amys de la cite/lors que lon celebroit la feste Dolympe en Peloponese/print et occuppa ladicte forteresse Dathenes a intention de soy faire seigneur & tyrant/soy persuadant que cela fut la plus grande feste de Jupiter que lon fit/& pourtant quil auoit autresfois gaigne le pris en ladicte feste luy sembloit que cela encores seruoit a son cas & prophetie du dieu: car il nauoit point considere si la response sentendoit de la feste qui se celebreroit a Athenes ou ailleurs/aussi le dieu ne lauoit point declaire. Et non pourtant les Atheniens celebroient vne feste moult solempnee tous les ans en lhonneur de Jupiter hors la cite/en laquelle lon sacrifioit plusieurs victimes contrefaictes par si grant art/quelles sembloient estre viues: mais Cylon qui auoit interprete loracle a sa fantasie/cuydant bien faire/entreprint la chose ainsi q̃ dit a este. Quant les Atheniens entendirent que leur forteresse auoit este occuppee/tous ceulx qui estoient aux champs sassemblerent et vindrent assieger ledit Cylon et ses gens dedans ladicte forteresse: mais pource que le lieu estoit fort/et il leur ennuyoit destre illec tous occupez/sen allerent la plus part a leurs affaires et laisserent la charge a neuf dentre eulx auec competant nombre de gens de garder et tenir assiege ledit lieu. Si leur donnerent pleine puissance de faire tout ce q̃ leur sembleroit en celluy affaire estre pour le bien de la cite. Lesquelz firent durant ledit siege plusieurs choses appartenantes a ladministration de la chose publicque. ¶ Ce temps pendant Cylon et son frere trouuerent moyen de sortir secrettement de la forteresse et se sauuerent. Mais les autres qui estoient demourez contrainctz par famine/apres que plusieurs desia en estoiẽt mors/se vindrent coucher deuant le grant autel qui estoit dedans ladicte forteresse. Lors ceulx qui auoient la charge du siege estans entrez dedans/les voulurent faire leuer. Et voyãt q̃lz se mouroient affin q̃ par ce moyen le temple ne fust polu et viole/les tirerent dehors/et apres les occirent. Mais aucuns en y eut qui furent meurdriz en passant par deuãt les dieux infernaulx/et aucuns au pied mesmes des autelz. A loccasion dequoy ceulx qui firent le cas/et tous leurs descendans furent tenuz pour cruelz et sacrileges. Et neantmoins furent les malfaicteurs enuoyez en epil par les Atheniens/et aussi par Cleomenes chassez de Lacedemonie. Et depuis estans venuz en nouuelle dissension auec les Atheniẽs ne furent pas tant seullement chassez de la cite ceulx qui si trouuerent de celles lignees. Mais encores les os des deffunctz en furent iettez hors. Et non pourtant par succession de tẽps ilz y reuindrent/et encores de present en ya aucunes maisons habitans. Lesquelz auant toutes choses les Lacedemoniens demanderent estre chassez. Et cela faisoient ilz sachans que Pericles filz de Xantippus estoit descendu de celle race de par sa mere/esperans que sion le chassoit de la cite/ilz pourroient apres plus aiseement venir a bout de leur guerre contre les Atheniens. Et si on ne len chassoit/a tout le moins il acquerroit par ce moyen vne grande hayne enuers le

Cylon.

Theagenes.

Pericles.

peuple qui auroit ceste oppinion que pour lauoir voulu sauuer/celle guerre leur auroit en partie este cõmencee. ¶Or estoit il en celluy temps le principal homme de la cite/et auoit la plus grande auctorite. Et si contrarioit aux entreprinses des Lacedemoniens/et enhortoit les Atheniens a eulx deffendre par armes. ¶A ceste requeste adonc les Lacedemoniens respondirent les Atheniens par vne mesme art disans q̃ iceulx Lacedemoniens deuoient pareillement purger le sacrilege dont ilz estoient entachez a cause de la violence quilz auoient faicte au temple de Neptune au lieu de Tenare. Car aucun temps au parauant ilz auoient a linstigation de Tenarus tire dehors du tẽple de Neptunus et occis aucuns fuytifz q̃ requeroient mercy/a par ce moyen viole la franchise du tẽple/a loccasion dequoy le peuple auoit oppinion quil sen fut ensuyuy vng grant tremblement de terre qui tantost depuis estoit aduenu en la cite de Sparte. Et dauantage requirent iceulx Atheniens les Lacedemoniens q̃lz deussent purger vng autre sacrilege/dont pareillemẽt estoient encores entachez a cause du temple de Pallas qui estoit aduenu en telle maniere. Tenarus.

¶Cy narre incidemment la trahyson que voulut faire Pausanias contre les Grecz/et comme il fut occis.

✤Chapitre.xv.

APres que Pausanias estans par les Lacedemoniens priue de la charge de leur armee quil auoit en Lellespont pour venir respondre des charges q̃ on luy mettoit sus/auoit este absoulz des dictes charges on ne le remist pas pourtãt en sa premiere charge. Quoy voyant sen partit de la cite faignant vouloir aller audit pays de Hellespont pour seruir a la guerre comme simple souldart: mais ce estoit a la verite pour appoincter auec le roy de Medes touchant celle guerre que luy mesmes auoit commencee/et apres par le moyen dudit roy vsurper la tyrannie et principaulte sur toute Grece. Pour paruenir ausquelles fins/auoit desia durãt sa charge au parauãt son accusation gaigne la grace du roy par vng singulier plaisir et benefice quil luy fit. Cest que ayant au retour de Cypres reprins la cite de Bizance/ensemble les gẽs que le roy y auoit laissez en garnison/entre lesquelz en y auoit plusieurs ses parens et domesticques. Icelluy Pausanias les renuoya secretement sans le sceu de ses compaignons et collegues/faignant q̃lz se fussent eschappez/et ce fist il par le moyen de Congilus qui auoit la charge de les garder/par lequel dauantage enuoya vnes lettres au roy de telle substance. Congilus.

¶Pausanias duc des Spartains au roy Xerpes salut. Ie te renuoye ces prisonniers que iay prins par bonne guerre pour gaigner ta bonne grace. Et si ay en volunte despouser ta fille sil te plaist/et en ce faisant de remettre toute la Grece en ton obeyssance/ce que ie me persuade pouoir faire bien aiseement en ayant bonne intelligẽce auecques toy. Parquoy si la chose tagree enuoye au long de la mer quelcun des tiens homme bien feable auec lequel ie communicqueray le tout. De ceste epistre fut Xerpes tresioyeulx. Si enuoya incontinent Artabasus filz de Pharnaces par mer soubz couleur de luy bailler la charge de la prouince de Seylite laquelle tenoit Megabata de par ledit roy. Et luy bailla vnes lettres pour enuoyer a Pausanias qui estoit en Bizance/lesquelles estoient seellees du seel du roy/et dauantage luy bailla charge de besongner auec ledit Pausanias en tout ce quil luy manderoit/le mieulx et le plus secrettement quil pourroit. Lequel des quil fut arriue en ladicte prouince/epecuta sa charge tressagement/et entre autres choses enuoya lesdictes lettres a Pausanias qui estoient de telle teneur. La teneur des lettres de Pausanias au roy Xerpes. Artabasus

¶Le roy Xerpes a Pausanias salut. Ie te remercie du plaisir et benefice que tu La teneur des lettres de Xerpes a Pausanias.

mas faict de mauoir renuoye les prisonniers q̃ tu auoyes prins a Bizance. Lequel iamais ne sera par moy ne par les miens mys en oubly / et si trouue boy ce que tu mas faict scauoir. Si te prie que tu vueilles trauailler iour et nuyct pour executer ce que tu mas promis. Car ie ne veulx espargner or ne argent ne aussi armee la ou il sera requis / de laquelle matiere tu peulx seurement traicter et besongner auec Artabasus que ie tenuoye tout exprez pour cecy : car il est homme sage et bien feable. En faisant lesquelles choses mon affaire et le tien se porteront tresbien a nostre honneur et prouffit. Apres que Pausanias eut receu lesdictes lettres oultre ce quil estoit au parauant en grande reuerence a tous les Grecz pour la charge et auctorite quil auoit / print beaucoup plus grant cueur et plus grande audace / tellement quil ne se contentoit pas de viure a la maniere accoustumee des Grecz : mais sortit de Bizance habille a la facon des Medes / et en allant par le pays de Thrace / auoit des souldars Medes & Egyptiens en sa compaignie / et si se faisoit seruir a table plantureusement a la maniere des Medes. Et par effect il ne pouoit celer son cueur ne ses entreprinses / ains donnoit a congnoistre par ce quil faisoit / ce quil conspiroit en son courage de faire. Il estoit au surplus difficile a donner audience et se courroucoit aiseement a vng chascun / tellement quil ny auoit celluy quil ne craignist labourder / que fut la cause principale pour laquelle les confederez de Grece se departirent des Lacedemoniens et se rallierent auec les Atheniens. A loccasion de quoy les Lacedemoniens le reuocquerent de sa charge comme il a este dit. Depuis sen estant party par mer de Hermionde sans conge de la seigneurie / fut note de vouloir encores reprendre lauctorite. Pour raison dequoy estant arriue a Bizance / ou les Atheniens tenoient le siege / en fut chasse par les Lacedemoniens / et depuis ne reuint a Sparte / ains se retira en certains villages du pays de Troade. Et estant illec fut signifie aux Lacedemoniens q̃l traictoit auec les Barbares quelque mauuaise chose. Si leur sembla ne deuoir plus dissimuler / et enuoyerent vng sergent auec le baston dung des tribuns du peuple quilz appellent Ephores / lequel luy fit commandement quil sen deust incontinent venir a Sparte quant et luy / et ne soy departir de sa compaignie soubz peine destre repute rebelle et ennemy de la cite. Lequel ne soy voulant point rendre plus suspect / esperant aussi par argent soy pouoir purger et iustifier des crimes que lon luy mettoit sus / sen alla a Sparte auec ledit sergent : mais incontinent quil fut arriue fut mis en prison par lordonnance desditz Ephores. Lesquelz ont auctorite dy faire mener le roy mesmes / toutesfois il en sortit incontinent par le moyen daucuns quil auoit corrumpuz par argent / et se vint presenter au conseil prest pour respondre a ceulx qui le vouldroient charger. Ornauoient les citoyens ne ses ennemys mesmes aucun indice apparent pour le conuaincre ne pugnir / estant mesmement homme de la lignee des roys et au surplus
Plistarcus de grande dignite et reputation. Car il auoit este tuteur de Plistarcus filz du roy Leonides / et a son nom comme tuteur auoit administre le royaulme. Toutesfois linsolence et fierte de sa vie et ce quil ensuyuoit en plusieurs choses les meurs des Barbares le rendoient moult suspect dauoir intelligence auec eulx / & de machiner quelque chose pour dominer entre les siens. Et considerant plusieurs choses quil auoit faictes contre les loix et coustumes de la cite faisoient grant cas entre autres de ce que estant au temple de Delphos par vne merueilleuse audace et arrogance escripuit en vne table darain que les Grecz auoiẽt illec offerte des despouilles des Medes aucuns vers de telle substance. Apres q̃ le duc des Grecz a eu deffaict larmee des Medes / Pausanias a donne ceste offrande a Phebus. Lesquelz vers les Lacedemoniens firent incontinent oster et effacer / et firent mettre au lieu de ce que Pausanias sattribuoit seul ceste glaire le nom de toutes les citez cõfederees qui auoiẽt este a la bataille cõtre les Barbares. Et dauãtage on le chargeoit et accusoit

dune autre chose qui seruoit plus a laccusation presente. Cest que aucuns disoient quilauoit faict grans traictez secretz et coniurations auec les Esclauz de la cite/ leur promettant donner liberte et les faire citoyens silz se vouloient leuer en armes auec luy/ et faire ce quil leur commanderoit/questoit chose veritable. Mais non pourtant il nestoit loysible de iuger contre luy par indice Desclauz selon les loiz/ par lesquelles estoit prohibe de proceder a aucune execution irretraictable contre aucun citoyen de Sparte sans indices certains et indubitables. Si aduint en ces entrefaictes comme lon dit/que vng sien domesticque seruiteur de la cite Dargile/ duquel il auoit abuse charnellement en sa ieunesse/qui estoit celluy qui auoit en charge de porter a Artabasus les dernieres lettres que icelluy Pausanias auoit escriptes au roy Xerxes/vint descouurir le cas aux Ephores. Et loccasion pourquoy il le fist fut pour vne suspecon quil eut a cause de ce quil auoit veu que nul des autres messagiers que icelluy Pausanias auoit enuoye deuers ledit Artabasus/ nen estoit reuenu/parquoy craignant quil ne luy mesaduint/fist contrefaire le seel dont estoient seellees les lettres pour les pouoir reseller apres quil les auroit leues sil ny trouuoit riens de ce quil auoit en fantasie/et affin aussi que ledit Artabasus ne sapperceust que on les eust ouuertes/ les ayant adoncques ouuertes et leues trouua entre autres choses ce dont il doubtoit/cest que par icelles Pausanias escripuoit a Artabasus quil le occist/lesquelles incontinẽt il apporta ausdictz Ephores/dont ilz furent grandement esclarciz de leur imagination quilz auoient contre ledit Pausanias. Mais encores pour mieulx en scauoir la verite/voulurent bien lentendre par sa bouche/si vserent dune telle cautelle. Car ilz tindrent moyen que ledit seruiteur se vint rendre dedans le temple au lieu de Tenarus/comme vng homme qui a offense son maistre et se met en franchise/et luy fist scauoir quil vint illec parler a luy/ce quil fit/ et dautre coste deux des Ephores sestoient cachez dedans vng lieu bien secret/tellement quilz pouoient ouyr et entendre tout ce que Pausanias et son seruiteur disoient ensemble sans estre apperceuz. ¶ Estant adonc venu Pausanias a son homme et luy ayant demande qui estoit la cause pour laquelle il sestoit illec venu mettre en franchise/ il luy declara comme il auoit ouuert les lettres/ et luy dist toute la teneur/en soy complaignant de ce que par icelles sondit maistre auoit mande que on le fist mourir/ iacoit que en tous les traictez quil auoit euz auec le roy dont il sestoit fie en luy/ iamais ne lauoit trouue en faulte/parquoy luy sembloit desraisonnable quil eut ordonne quil fust tue/ ainsi que auoient este les autres messagiers quil y auoit au parauant enuoyez/ qui nestoient que gens vulgaires. A quoy Pausanias respondit confessant le tout estre veritable/et non pourtant tascha de lappaiser et garder quil ne print cela a courroux/luy iurant par le temple ou ilz estoient que iamais ne luy en feroit pis/ et le priant quil voulsist a toute diligence aller deuers ledit Artabasus/affin que la matiere ne fust empeschee. Toutes lesquelles choses ayant bien au long entendu lesdictz Ephores et par ce moyen tenant le cas pour bien auere/ordonnerent de faire prendre ledit Pausanias dedans la cite. Mais ainsi que les deux Ephores venoient au long de la rue contre luy/il sapperceut au visaige de lung/ et par le signe que luy fist lautre qui estoit son amy/quilz venoient pour le prendre/si se mist en fuyte pour gaigner le temple de Pallas auant quilz le peussent prendre: mais auant quil vint audit temple soy estant retire en vne petite maison q̃ estoit illec ioingnant pour soy reposer vng petit/fut surprins par ceulx qui le suyuoient. Lesquelz descouurirent le toict dicelle maison et mistrent gardes aux portes/ tellement quil ne peust sortir/ains fut illec garde si longuement q̃l mourut de fain: mais auant quil rendist lesperit/voyant ceulx qui le gardoient/quil se mouroit le tirerent de ce lieu qui estoit sacre/ tout ainsi transi quil estoit/ lequel incontinent espira entre leurs

mains. Et apres sa mort furent les Ephores doppinion de le iecter en vne grande cauerne/en laquelle on iectoit les charongnes de ceulx q̃ lon saisoit mourir par iustice/toutesfois apres changerent doppinion/et le firent enterrer en vne fosse illec aupres: mais quelque tẽps apres eurent par reuelation et responce du dieu Apollo Delphicque/leur fut commande quilz lostassent de ladicte fosse/et lenseuelissent au lieu ou il auoit rendu lesprit/ce que fut faict/& encores au iourdhuy lon voit son sepulchre au deuant du temple/ainsi quil appert par les lettres q̃ sont entailiees en la pierre du sepulchre. Et oultreplus leur fut cõmãde par loracle du dieu/que pour purger le sacrilege quilz auoiẽt cõmis en violant le temple de la deesse/ilz deussent en lieu dung corps luy en rendre deux/ce quilz firent/& en lieu de Pausanias quilz auoient prins/luy offrirẽt deux images et statues de cuyure. Par ce moyen adonc les Atheniens pour respondre aux Lacedemoniens touchãt le sacrilege dont ilz les chargeoient/leur rendirent le contrecarre disant quil estoit requis aussi que eulx purgeassent ce crime et oultrage quilz auoient faict a la deesse Pallas lequel par le dieu Apollo auoit este iuge sacrilege.

¶ Comme Themistocles duc des Atheniens estant persecute/tant par eulx q̃ par les Lacedemoniens/se retira deuers le roy Artaxerses/et illec fina sa vie.

✤ Chapitre. xvi.

Themistocles.

Vant les Lacedemoniens eurent entendu la responce des Atheniens renuoyerent de rechief leurs messagiers deuers eulx leur signifiant comme Themistocles auoit este consentant et participant de la mesme conspiration q̃ auoit faicte Pausanias ainsi quilz disoient apparoir par son proces quilz gardoient dedans le tẽple/requerãt les Atheniens q̃lz deussent semblablemẽt pugnir ledit Themistocles/laquelle chose creurẽt legieremẽt lesditz Atheniens/& enuoyerent tous dung accord tant de Sparte que Dathenes gẽs pour prendre ledit Themistocles/lequel en celluy tẽps estant exilie Dathenes se tenoit en la cite Dargos la plus part du tẽps: mais il sen alloit souuẽt par le pays de Peloponese. ¶ Estant adonc aduerty de celle deliberation sen partit de Peloponese/et sen alla par mer en Corcyre/sachant q̃ le peuple de celle cite laymoit/pour beaucoup de biens & de plaisirs q̃l leur auoit faitz: mais ilz luy remõstrerent q̃ silz le receuoient ilz se feroient ennemys des Spartains & des Atheniens/si le iecterent en terre du coste que lisle y est plus prochaine. Et de la sentant encores q̃ on le suyuoit/& non soy aduisant dautre moyen pour soy sauuer/se retira deuers Admetus roy des melosses/iacoit q̃l le sceust non estre son amy. Et non trouuãt icelluy roy en sa cite pourtant q̃l estoit lors absent/se vint rẽdre a la royne sa femme/laq̃lle luy dit q̃l deust prẽdre par la main leur filz & demeurer en leur maison iusques a la venue du roy q̃ ne demeura gueres a retourner. Et des q̃l fut arriue/Themistocles se vint presenter deuãt luy/et luy remõstra q̃ si bien du tẽps quil estoit duc des Atheniens et q̃ icelluy roy estoit a leur mercy il luy auoit contredit en aucunes choses/il nestoit pas pourtant raisonnable quil deust prẽdre vengeance de luy a celle heure q̃l se venoit rẽdre a sa mercy/pourtãt q̃ les choses nestoiẽt pas pareilles: car il estoit lors en beaucoup plus poure estat que nestoit le roy quãt ledit Themistocles lauoit oultrage/& il nappartenoit point a noble courage de faire vengeãce sinon cõtre ses esgaulx. Et dautre part quãt icelluy Themistocles luy auoit este cõtraire/ledit roy trauailloit seullemẽt a faire son proffit des biẽs non pas a sauuer sa vie cõme faisoit de present ledit Themistocles car sil le rẽdoit a ceulx qui le poursuyuoient il seroit cause de sa mort. ¶ Apres que

Admetus.

Themistocles eut faict ces remonstrances/estans assiz en terre auec le filz dudit Admetus qui est vne facon de supplier la plus efficace que lon sache. Icelluy roy le fist leuer et luy promist ne le rendre point aux Lacedemoniens et Atheniens/ce quil luy tint/combien que tantost apres vinsissent a luy leurs messagiers/et luy feissent plusieurs grans remonstrances pour luy persuader quil le rendist. Ains en tendant quil sen vouloit aller deuers le roy Xerxes le fist acompaigner par terre iusques a la cite de Pidue/qui est assise sur le bort de lautre mer/appartenant a Alexandre. Auquel lieu il monta sur vng nauire qui sen vouloit aller en Ionie. Mais par fortune de mer vint aborder a lendroit de la cite de Naxe que les Atheniens tenoient assiegee/dont icelluy Themistocles fut bien estonne/et non pourtant se descouurit au patron du nauire qui ne scauoit au parauant quil estoit/ne pour quelle cause il sen fuyoit/et luy dist en telle maniere. Si tu ne me sauues et tien secret ie diray aux Atheniens que tu auois prins argent de moy pour me sauuer. Mais si tu me sauues ie te recompenseray bien grandement. Et le remede est que tu ne permettes aucun de ceulx qui sont au nauire sortir dehors/ains les tiennes icy a lancre iusques a ce que nous ayons vent pour nous en aller. Ce que le patron luy accorda et se tint aux ancres vng iour et vne nuyct/puis ayant recouuert le vent se mist en voile pour aller contre Ephese. Estant arriue auquel lieu Themistocles luy tint ce quil auoit promys/et luy donna vne bonne somme dargent. Car tantost apres luy en fut apporte largement tant Athenes que de Argos. De la print Themistocles le chemin par la terre ferme auec vng maronnier Persien. Et si escripuit des lettres a Artaxerses qui lors nouuellement auoit succede a Xerxes son pere au royaulme de Mede et de Perse/lesquelles estoient de la teneur q̄ sensuyt.

Pidue.

La teneur des lettres de themistocles au roy Artaxerses.

¶ Ie viens a toy roy Artaxerses moy Themistocles qui ay faict maintz dommages a vostre maison plus que nul autre Grec tant que iay este contrainct resister a ton pere qui massailloit. Mais ie luy ay faict beaucoup plus de seruice apres quāt il ma este loysible. Car il estoit tenu a moy de son retour lequel estoit bien dangereux. Et ce disoit il pource que apres que Xerxes eut perdu la bataille par mer a Salamyne icelluy Themistocles luy auoit escript quil se deust haster de retourner/faignant que lon auoit entreprins de rompre les pons par ou il sen deuoit retourner et quil lauoit empesche/apres sensuyt le remanant de lepistre. Et a present que les Grecz me persecutent comme ton amy suis icy pour toy faire beaucoup de seruice. Mais iay delibere de seiourner icy vng an/pour apres te monstrer les causes pour lesquelles suis venu. ¶ Le roy ayant leu ses lettres eut en admiration son engin/et luy accorda ce quil demandoit de demourer vng an illec ou il estoit auant que venir a luy. Dedans lequel temps il apprint tout ce que fut possible/et de la langue et des meurs des Persiens. Apres sen vint deuers le roy et eut plus dauctorite empres luy que nul des Grecz qui iamais y viensist, tant pour la dignite et grande reputation quil auoit eue au parauant/comme aussi pource quil luy proposoit les moyens pour subiuguer toute la Grece/et mesmement pource quil donnoit a congnoistre par experience quil estoit homme scauant et diligent. Car il scauoit bien monstrer la force et vinete de sa nature et de son entendement/et en ce estoit merueilleux et excellent sur tous autres. Il estoit au surplus de sa nature prompt et dilligent sans auoir toutesfois iamais apprins aucunes lettres ne sciences lors ne apres. Et pour donner prouision a tous cas soubdains son conseil estoit moult prompt et singulier. Et des choses quil manioit/auoit grant iugement de laduenir/et les conduysoit moult vniement et saigement/et encores les choses dont il nauoit maniement/auoit bon indice. Mais sur tout es choses ambigues/esquelles estoit difficile de iuger qui estoit le pys ou le mieulx il auoit vne merueilleuse prouidence. Et oultre ce il estoit resolu sur

tous hommes viuans en toutes choses dont il parloit/tant par la bonte de sa nature que par la promptitude de son engin. Il declaira au roy ce que estoit a faire pour lentreprinse de Grece: mais auant quil fut tẽps de lexecuter mourut de maladie/ combien que aucuns ayent voulu dire quil se occit par poison luy mesmes/voyant quil ne pouoit executer ce quil auoit promis au roy. Il fut ensepuely en la cite de Magnesie au pays Dasie/et y voit lon encores son sepulchre/sur le marche/de laquelle cite/le roy luy auoit donne le gouuernement/et le reuenu qui se montoit cinq cens talentz chascun an/pour le fournir de pain/et pour le fournir de vin/luy auoit baille Lampsaque/pourtant que lon estimoit celluy lieu le plus abondant de vin de toute Asie/et pour sa pitance/luy auoit baille Myunte. Lon dit/que ses parens par son commandement/reporterent ses os/a les inhumerent au pays Datticque au desceu des Atheniens/pourtant quil nestoit loysible selon les loix du pays/denseuelir le corps dung homme q̃ estoit iuge traystre et rebelle. Telle yssue eurent Pausanias Lacedemonien/a Themistocles Athenien qui estoient tous deux en leur pays moult nobles.

Magnesie

lampsaque

Myunte.

¶ Comme apres plusieurs allees et venues/les Atheniens mistrent en deliberation/silz deuoiẽt plus tost accepter la guerre/que obtemperer aux requestes des Lacedemoniens.

✤ Chapitre. pvii.

Apres que les Lacedemoniens eurent requis et sommez les Atheniens/a aussi par eulx estre requis et sommez les Lacedemoniens/ de purger leurs offenses des dieux/et les sacrileges dung coste et dautre/ iceulx Lacedemoniens enuoyerent de rechief/deuers les Atheniens/ leur denuncer/quilz deussent restituer et remettre en liberte les Potidiens/et laisser les Eginiens viure selon leurs loix. Mais sur tout declairerent/quilz ne commenceroient point la guerre contre eulx/silz vouloient reuocquer le decret/quilz auoient faict contre les Megarens/ pour lequel/leur estoit interdit/dabourder aux portz des Atheniẽs/et de venir a leurs marchez/ne marchander auec eulx. A toutes lesquelles requestes/et mesmement touchant la reuocation dudit decret/les Atheniens delibererent de ne obtemperer/ disans contre les Megarens/quilz occuppoient le lieu sacre et indiuis/et quilz receptoient les fruictz Dathenes. Finablement reuindrent encores apres toutes ces respõses trois ambassadeurs des Lacedemoniens deuers eulx/assauoir Raphius/ Malesippus/et Agesandrus/lesquelz sans faire aucune mention de nulle des autres choses dont auoit este parle au parauant/leur dirent tant seullement ces parolles en substance. Les Lacedemoniens veulent la paix auec vous/laquelle vous pouez auoir/ si vous laissez les Grecz en leur liberte. Sur laquelle proposition/les Atheniens firent assembler le conseil de la cite/pour deliberer vne fois pour toutes/ de la responce quilz auroient a faire. Sur laquelle matiere/apres que plusieurs eurent dit leurs oppinions/les vngs/que lon deuoit accepter la guerre/les aultres/que lon deuoit plus tost reuocquer le decret contre ceulx de Megare/que a loccasion de celluy auoit la guerre: Finablement se leua Pericles filz de Xantippus/qui estoit pour lors/le principal homme de la cite/ et le plus renomme/tant en parolle que en faict/lequel/parla en telle maniere.

Raphius. malesippus Agesandr9.

Pericles.

¶ Le parler et loppinion de Pericles au conseil des Atheniens/selon laquelle fut faicte la responce aux Lacedemoniens.

✤ Chapitre. pviii.

COmbien que ie sache seigneurs Atheniens/que les hommes ne font pas la guerre de la mesme ardeur quilz lentreprennent/ains selon les cas qui aduiennent changent de volunte/toutesfois ie demeure tousiours en mon oppinion/de ne ceder point aux Peloponesiens: car ie voy/ce dont il fault a present deliberer/semblable et approchant a ce/dont iay par cy deuant opine. Parquoy me semble chose raisonnable/que ceulx dentre vous qui seront de mon aduis/sil aduient apres quelque malheur/contre la commune oppinion des gens/le doyuent lors excuser. Et sil en aduient bien (comme nous esperons) ne iuger pas leur prudence pour tant quil en soit ainsi aduenu: car lon voit communement/que les cas des choses aduenir/sont aussi incertains/que les pensees des hommes/qui est la raison pourquoy/ quant il nous aduient quelque chose inopinee/nous accusons la fortune. Or/pour venir au cas dont est question/il est tout certain/q̃ les Lacedemoniens ont tousiours par cy deuant machine contre nous/et machinent encores de present. Car combien quil soit dit par noz conuentions et traictez/que sil ya aucune controuerse entre aucuns dẽtre nous de quelque chose/ilz en doyuẽt estre a la congnoissance des autres/ et ce pendant demourer en lestat et possession qlz se trouuent/toutesfois/ilz ne nous ont point demande/q̃ missions les choses dont lon nous faict querelle/en iugement et congnoissance/ains quant le leur auons offert/ne lont voulu accepter/pourtant quilz ayment mieulx que les querelles se vuydent par armes/que par parolles. Et semble/quilz ne viennent plus par maniere de requeste/ains par commandement: car ilz nous commandent/que nous departons de Potidee/que nous laissons Egine en sa liberte/et que nous reuocquons le decret que auons faict contre les Megariens/ et ceulx qui sont venuz dernierement/nous commandent/que nous laissons viure les Grecz selon leurs loix. Et affin que quelcun dentre vous ne pense pas/ quil soit question de petite chose/assauoir de reuocquer ledit decret a quoy ilz sarrestent le plus fort/disans que en faisant cela/nous naurons point de guerre/ et par ainsi/que ce seroit grãt faulte dentrer en vne telle guerre pour vne si petite chose/ie vous aduertis/que ce petit affaire contient la consequence & la fermete de toutes les autres choses/surquoy est fondee mon oppinion. Car si vous leur accordez cecy/ilz vous commanderont incontinẽt quelque autre chose plus grande/voyant que par craincte leur aurez obey en cela. Mais si vous leur refusez et contredisez vng bon coup aigrement/ilz congnoistront/q̃l ne leur fault point venir par auctorite enuers vous: Mais par amytie/comme de pareil a pareil/parquoy me semble/quil vous fault deliberer/ou de leur obeyr/auant que ayez receu aucun inconuenient de guerre/ou (que ie repute estre pour le mieulx) de prendre laduenture de la guerre/plustost que de leur obeyr en aucune chose petite ne grande/et de posseder par ce moyen ce q̃ nous tenons tousiours en craincte: car en aussi grande seruitude et subiection/ se met lon/en obeyssant au commandement de ses egaulx & voisins/sans aucun iugement/en vne chose petite comme en vne grande. Et sil fault que nous venons a la guerre les vngs contre les autres/chascun de tout son effort/il ya grande apparence a qui veult considerer toutes choses par le menu/que nen deuons pas auoir du pire: car premierement/les Peloponesiens sont la plus part gens mecaniques et laboureurs qui nont point dargent en commun/ et bien peu en particulier/ et si nont point experience de longues guerres/ et sur tout/de celles qui se font par mer. Et quant mesmes ilz ont quelque guerre entre eulx/ilz ne la peuent pas mener longuement/a cause de leur pourete. Et sil est question denuoyer en mer/nont le moyen demplir leurs nauires des gens/ne encores denuoyer dehors vne puissante armee par terre/pourtant quilz sesloingneroient par ce moyen de leurs affaires domestiques/ et perdroient leur exercice et maniere de viure. Et dauantage vous scauez

que la guerre se soustient plus par les richesses et deniers promptz/que par exactions violentes. Dr si nous leur occupons la mer,ilz seront plus prestz/estans gens mecanicques et laboureurs/a seruir de leurs personnes que dargent/esperans de pouoir touſiours sauuer leurs corps des dangiers de la guerre/la ou ilz ne se pourroient excuser de contribuer aux despens dicelle/quant elle seroit commencee iusques a ce quelle fust achheuee. Et pour parler des choses passees/les Peloponesiens ont este esgaulx aux autres Grecz en vne seule bataille: mais a demener la guerre, nont point este pareilz a ceulx qui estoient mieulx pourueuz que eulx/pourtant qlz nusent pas dung seul conseil/ains de plusieurs/a loccasion dequoy ce quilz ont a faire/se font soubdainement. Et combien quilz soient moult differens de facultez/de pouoir/q de toutes autres choses/toutesfois vng chascun peuple a son oppinion autant lung comme lautre/et si taschent chascun a son prouffit particulier,dont il na uient pas communement que lon puisse faire chose qui vaille: car si les vngs sont fort enclins/a pugnir quelcun et luy courir sus/les autres craingnent grandement de despendre leur bien particulier. Et dauantage,pourtant quilz viennent mal volontiers a leurs assemblees communes/ilz deliberent en vng moment de temps/ de leurs affaires communes/et emploient la plus part du temps/a leurs affaires priuez: car vng chascun deulx se pense que la chose publicque ne sera pas endommagee pour son absence/ains y aura quelcun qui y fera pour luy/autant que sil y estoit. Et par ce moyen,ayant chascun ceste oppinion en droit soy,ilz ne sappercoyuent pas que le bien commun se pert par eulx tous ensemble. Et si quelque fois,ilz se deliberent dy vacquer diligemment et longuement,ilz ne peuent a faulte dargent. Et non pourtant,les affaires de la guerre nont pas besoing de longues deliberations. Et ne fault point que nous craignons leurs edifices,ne leur armee de mer. Car tant que touche les edifices,encores quilz fussent en paix/si leur seroit il bien difficile,de faire vne ville si forte comme ceste cy: donc le feront ilz beaucoup moins en temps de guerre/et la ou nous ferons noz rampares et munitions au contraire. Et quant ores ilz feroient cõtre nous vne ville fermee de murailles/et qlz y mettroient force gens dedans: il est vray,quilz nous pourroient endommager/tant en faisant des courses et pilleries en aucuns endroitz de nostre terre/comme en retirant a leur party quelcuns de noz subiectz/toutesfois par leurs edifices,ilz ne nous garderõt pas,que nous naillons courir en leur terre par la mer,en laquelle nous sommes les plus forz. Et si auons par nostre continuel exercice en mer,plus dexperience en la guerre qui se faict en terre/ quilz nont/par lusage de la guerre terrestre au combat de mer/a laquelle ne se peuuent aiseement habiter et rendre expers: car nous mesmes/qui auons continuellement faict ce mestier depuis la guerre des Medes/ny sommes pas encores parfaictement duitz/comme le seront donc si tous ceulx qui sont accoustumez a labourer la terre, non point a cigler la mer. Et dautre part,en ayant continuellement grant nombre de nauires faisant le guet sur eulx/nous les garderons bien/deulx accoustumer a ce mestier/ et de faire chose dimportance. Et la ou non voyant contre eulx/sinon petit nombre de nauires,pourroient(ceulx confiant du grant nombre de leurs gens)prendre laduenture,de venir combatre sur mer/encores quilz ny fussent experimentez: quant ilz verront quil en y aura grant nombre de tous costez/se garderont/et par ce moyen,en delaissant du tout lusage de nauiguer/en scauront tous les iours moins/et si en deuiendront plus oysifz: car en lart de la mer,tout ainsi q en toutes autres,il ne souffit pas soy exerciter quant lon na autre affaire/ains est requis pour la bien scauoir/ne faire autre exercice que celluy la. Et si lon dit,que par le moyen de largent quilz prendront en Olympe ou en Delphos,ilz pourront retirer les matonniers mercennaires que nous auõs/ leur baillant plus grãde soulde/certes ie diz,que ce nous seroit griefue chose,quant

nous ne demourrions aussi fors de noz gens mesmes qui seroient dedans noz nauires/comme eulx des leurs propres: mais encores serions nous aussi puissans. Et qui plus est, nous auons des patrons et autres ministres de mer de noz gens propres, en plus grant nombre que na tout le remanant de Grece. Et si nya celluy des mercennaires qui voulut, oultre le danger ou il se mettroit/estre banny de nostre terre/ayant mesmement moindre esperance de prouffiter de leur coste/que du nostre/pourtant que si bien ilz leur donnent plus grande soulde/ce ne sera, que pour bien peu de tẽps. Des choses et autres semblables/me semble vous dire et ramentcuoir/des Peloponesiens/de nous/ie vous diray ce que ien entens. Nous sommes a la verite/exemptz des choses/que nous leur obicons. Et si auons plusieurs choses notables, quilz nont pas: car silz entrent en nostre pays par terre/nous entrerons aussi leur par mer: a si ne sera pas le dommage quilz nous feront/pareil a celluy/que leur ferons/pourtant que nous gasterons vne grande partie du Peloponese/et eulx ne peuent gaster que toute la terre Atticque/pourtant quilz nont autre pays ou nous ne puissions faire la guerre a nostre volunte: la ou nous tenons beaucoup dautre pays/tant es isles que en terre ferme, ou ilz ne nous peuent guerroyer, a cause de lempire et de la puissance que nous auons par mer/qui est vng grant aduantage: car il est a considerer, que si nous estions en quelque isle de mer, nous serions imprenables et inexpugnables. Or, est il en nostre puissance si nous voulons de faire cõme si estions insulaires/cest assauoir, abandonner et tenir pour perdues, toutes noz villes et maisons que nous auons aux champs en ceste terre Atticque, et garder seullement et deffendre ceste cite et la mer. Et si les Peloponesiens/qui sont plus de gens que nous/viennent bruster et gaster noz maisons et noz terres/ne deuons point par courroux et par fureur, leur courir sus ne venir a la bataille contre eulx: car quant bien nous les aurions deffaictz vne fois/ilz reuiendroient encores en aussi grant nombre que deuãt, pour nous affouler. Et sil nous mesaduenoit vne iournee/nous perdrions layde de tous noz subiectz et alliez: car quant ilz entendroient, que ne serions puissans/pour les aller assaillir par mer auec grosse armee, ilz ne tiendroient pas bon pour vous. Et quant bien nous perdrions noz villages et noz terres/pour sauuer noz corps, nous nen deurions point auoir de regret: car les possessions nacquierent pas les hommes/ains les hommes acquierẽt les possessions. Et si ie pensoye que me voulsissiez croire, ie vous conseilleroye, que les allissiez gaster vous mesmes/pour faire donner a congnoistre aux Peloponesiens/que nestes pas pour leur obeyr a loccasion dicelles. Jay dauantage plusieurs autres choses, par lesquelles pouez esperer la victoire si vous voulez: mais il ne vous fault pas, tant que serez sur la deffense/pẽser a accroistre vostre seigneurie/ne adiouster perilz volontaires/aux neccessaires que vous aurez: car certainement, ie ne crains pas tant les entreprinses de noz ennemys/que les faultes de noz gens. Desquelles choses toutesfoiz, ie ne parleray point pour le present: mais reserue a en parler quant nous serons en laffaire. Et pour mettre fin a mon propos, il me semble, q̃ deuons pour maintenant, enuoyer noz ambassadeurs aux Lacedemoniens. Et par iceulx, leur faire response, que sommes cõtens, de ne prohibet point, ne interdire aux Megarens noz portz a marchez/pourueu que iceulx Lacedemoniens ne interdisent point lusage de leur cite/aux estrangiers/non plus que a nous a a noz alliez. Car cela que nous faisons, nest point plus desrogant a noz traictez et alliances, que ce quilz font. Et touchant lautre demande quilz nous ont faict/de laisser les citez de Grece en liberte/que nous sommes contens, si elles y estoient du temps desdictz traictez: et silz sont contens, de remettre leurs citez en telle liberte/quilz viuent selon leurs loix particulieres ainsi quilz vouldront/sans quelles soient contrainctes de garder les loix et ordonnances de Lacaonie, touchant le gouuernement de leurs affaires commune. Et dabondant

que ſommes contens a toutes choſes deſtre a droit et iugement/ſelon la teneur de noz alliances/ſans mouuoir aucune guerre: mais qui nous vouldra aſſaillir/nous mettrons peine de nous deffendre. Ceſte reſponſe me ſemble raiſonnable/et au ſurplus honnorable pour garder lauctorite et reputation de noſtre cite. En quoy faiſant nous fault entendre/entrer par neceſſite en guerre/laquelle ſi nous acceptons voluntairement/les ennemys nen ſeront pas ſi aſpres contre nous. Et dautant que nous eſchapperons de plus grans dangers/ nous en acquerrons plus de gloire et plus de prouffit/tant en commun/que en particulier: car vous ſcauez treſtous/comme noz anceſtres/quāt ilz ſortirent dicy pour aller contre les Medes/nauoient pas ſi grant empire que nous/ne tant de biens/et encores/ce quilz en auoient/abandonnerent voluntiers/et en vſant plus de conſeil que de fortune/et de vertu et hardieſſe plus que de force/rebouterent les Barbares/ et depuis ont amplie et accreu ceſtuy noſtre empire/iuſques a leſtat que vous les voyez. Auſquelz ne deuons pas eſtre inferieurs/ains reſiſter vertueuſement a noz ennemys/ et mettre peine de ne laiſſer point ceſt empire moindre ne plus debile/que lauons troune. Ainſi parla Pericles. ¶ Et les Atheniens reputans ſon conſeil pour bon/en enſuyuant icelluy firēt leur decret/par lequel ordonnerent ambaſſadeurs/pour aller deuers les Lacedemoniēs leur faire la reſponſe/toute telle quil lauoit aduiſee/qui eſtoit en ſomme/de ne faire riens de ce quilz leur auoient commande: mais bien de vouloir reſpondre en iugement neutre et eſgal/touchant les choſes dont on les chargeoit. Ainſi fut faicte la reſponſe/et depuis nenuoyerent aucune ambaſſade les vngs aux autres. Toutesfois les cauſes du different qui fut entre eulx auant la guerre/eurent commencement des choſes/qui auoient eſte faictes en Epidanne et en Corcyre: combien que pour raiſon dicelles/ne laiſſoient point a marchander ne hanter les vngs auec les autres ſans ſaufconduyct et ſans heraultz. Mais non pas ſans ſuſpecon: car auſſi cela qui ſe faiſoit/eſtoit la perturbation et rotture des traictez et confederations/et la matiere de la guerre.

¶ Cy finiſt le premier liure de Thucydide. Et commence le ſecond.

¶ Comme les Beotiens auant que la guerre fuſt commencee/prinsrent demblee/la cite de Platee/qui tenoit le party des Atheniens. Et comme ilz en furent reiectez/et la plus part qui eſtoient entrez dedans/occis.

✤ Chapitre. i.

PAr les moyēs et occaſiōs dont auons parle cy deuant/cōmenca la guerre entre les Atheniens et les Peloponeſiens/et auſſi les alliez et confederez des deux coſtez/laquelle ſe demena continuellement/depuis quelle fut commencee/ſans quilz euſſent aucune communication de marchandiſe enſemble/ſinon par ſaufconduyct et par herault. De laquelle guerre, nous parlerons et racōpterons par ordre tout ce que fut faict en icelle/tant en tēps deſte que en temps dyuer. Elle commenca/la quinzieſme annee apres lappoinctement et traicte qlz auoient faict pour trente ans/lors quilz eurent conquis Eubee. Et fut la. xlviii^e. annee du ſacerdoce de Chryſis en la cite Dargos/ en laquelle Eneſius eſtoit Ephore en Sparte/ et a Athenes preſidoit encores pour vng moys Pythodorus/ſix moys apres la bataille que fut faicte a Potidee/au cōmencement

Lannee que commenca la guerre.

de la prime vere. Auquel temps aucuns Thebains iusques au nombre de trois cens soubz la conduycte de deux des principaulx hommes du pays de Beoce/assauoir Pythangelus filz de Phylide/et Dyemporus filz de Onetorides, entrerent demblee par nuyct sur le premier sommeil en la cite de Platee qui est au pays de Beoce: mais lors estoit confederee auec les Atheniens par le moyen et intelligence daucunes de la ville qui leur ouurirent les portes/assauoir Nauclides et ses complices, q̃ vouloient bailler ladicte cite aux Thebains/esperans par ce moyen destruire aucuns des citoyens leurs ennemys/& au surplus faire leur prouffit particulier: lesquelz auoient traicte celle practique par le moyen de Eurymachus filz de Leontiades qui estoit le principal & le plus riche homme de Thebes. Aussi les Thebains, qui veoient bien, que en tout euenement la guerre se commenceroit contre les Atheniens, voulurent bien, auant quelle fust declaree, prendre celle ville, q̃ touſiours leur auoit este ennemye: car par ce moyen, la chose estoit plus aisee a faire. Aussi entrerent ilz sans que personne sen apperceust/pourtant que lon ne faisoit guet ne garde en la cite. Et vindrent sans faire aucun bruyt/sur le marche de la cite. ¶Estant auquel lieu, ne furent pas doppinion, dexecuter ce quilz auoient accorde a ceulx de la ville qui les auoient introduyctz/assauoir daller fourrager les maisons de leurs ennemys/ains aduiserent, de faire crier par la ville a voix de trompe, que ceulx qui vouldroient estre alliez des Beotiens/et viure selon leurs loix, viensissent illec et apportassent leurs armes/esperans par ce moyen reduyre sans aucune difficulte, les citoyens a leur intention/lesquelz, entendans que les Thebains estoient en leur cite/et cuydans quilz fussent en plus grant nombre/pourtant quilz ne les pouoient veoir a cause de la nuyct/accepterent le party, et vindrent parlementer auecques eulx/& voyant quilz ne leur vouloient riens innouer/se retirerent en leurs maisons en bon accord: mais incontinent apres, voyant quilz estoient si peu de gens/leur fut aduis, quilz les deffairoient aiseement, silz leur couroient sus/si delibererent de les sayer: car ilz se departoient enuys de lalliance des Atheniens. Et affin que on ne sapperceust de leur conuine/silz sassembloient par les rues/percerent incontinent les murs qui departoient leurs maisons/et passant des vnes aux autres se trouuerent en peu dheure tous ensemble/puis ietterent leurs charrettes au trauers des rues pour leur seruir de rampart/& firent autres prouisions, telles que leur sembla estre necessaires & conuenables selon le temps. Et apres quilz eurent ordonne tout leur cas/selon quilz auoient en le loysir/& faict au surplus le guet toute celle nuyct/enuiron vne heure deuant iour sortirent de leurs maisons, et vindrent sortir sur les Thebains tous ensemble qui encores estoiẽt audit marche/craignans que silz les assailloient de iour, ilz ne se deffendissent mieulx et plus hardiment q̃lz ne feroient la nuyct, estant en lieu dont nauoient pas bien la practique: comme il aduint. Car voyant quilz estoiẽt deceuz de leur pensee/et que on chargeoit sur eulx/se rallierent premierement tous ensemble/et se parforcerent deux ou trois fois tous dung effort, de sortir par quelque rue: mais ilz furẽt touſiours reboutez. Et lors sentãt le bruyt que lon faisoit sur eulx/tãt ceulx qui les assailloient/comme aussi les femmes/les enfans/et autres gens inutiles au combat/qui iettoient pierres et tuylles des maisons sur eulx/furent si espouentez, ioinct ce quil plouuoit moult asprement celle nuyct/quilz se misrent en fuyte parmy les rues/ainsi quilz pouoient, sans scauoir la plus part ou ilz alloient tant pour cause de la nuyct, que pour non auoir practique de la ville/et si estoient empeschez deulx sauuer/par ceulx q̃ les poursuyuoient dont plusieurs estoient occis/par ce mesmement que vng des citoyens vint a la porte par ou ilz estoient entrez/laquelle seule estoit ouuerte, et la ferma, iettant la hante dung dart a trauers la ferreure en lieu de verroux/tellement quilz ne peurent sortir par la/ains les vngs mõterent sur les murailles, et se ietterẽt du hault en bas/desquelz

la pluspart mourut. Aucuns autres vindrent aborder a vne autre porte/a laquelle nauoit point de garde / et auec vne congnee que vne femme leur bailla/rompirent la serreure/et sen sortirent: Mais il nen peut pas sortir grant nombre/ pourtant que la chose fut incontinent entendue / les autres estoient assommez par les rues. Mais la plus grande partie/et mesmement ceulx qui sestoient tenuz serrez ensemble/se vindrent ruer dedans vng grant edifice,qui estoit ioingnant aux murs de la ville/dont ilz trouuerent par cas daduenture lhuys ouuert/cuydans que ce fust vne des portes de la ville/et quilz se peussent sauuer par icelles. Et lors voyant les citoyens quilz estoient tous enclos leans/estoient en different,silz mettroient le feu dedans pour les bruller tous ensemble/ou silz les feroient mourir dautre sorte. Mais finablement,ceulx la/et tous les autres qui estoient encores parmy la ville/ se rendirent auecques leurs armes/a la volunte des citoyens. Pendant que ces choses se faisoient en la cite de Platee, Les autres Thebains qui deuoient en grosse bende suyure toute la nuyct/ceulx qui seroient entrez les premiers,pour les secourir si besoing estoit/leurent en chemin nouuelles, comme ilz estoient assailliz / si se hasterent le plus quilz peurent pour venir a leur secours. Mais ilz ne peurent arriuer assez tost:car il ya de Thebes a Platee septante stadesz/et la grande pluye qui estoit tumbee celle nuyct,les auoit fort retardez. Car la riuiere de Asopus qui leur conuenoit passer/fut a cause de ladicte pluye mal aisee a gayer/tellement que des quilz leurent passee,ilz furent aduertiz,comme leurs gens qui estoient demourez dedans,estoient tous morz ou prins. Si aduiserent entre eulx de prendre les paysans de Platee qui estoient dehors la cite / dont il en y auoit grant nombre/ensemble grande quantite de bestes et de meubles / pourtant quil nestoit encores aucunes nouuelles de guerre/a intention,de rachapter,au moyen de ceulx la qui prendroient/ceulx de leurs gens qui estoient dedans la ville/qui seroient encores en vie. Et eulx estans en ceste deliberation,les Plateens qui se doubterent bien de cela/enuoyerent a diligence vng herault deuers eulx/leur remonstrant,quilz auoient mal faict de vouloir durant la paix,prendre leur cite demblee. Et neantmoins leur denuncer,que silz faisoient aucun mal a leurs citoyens qui estoient aux champs/ilz occiroient tous ceulx,quilz auoient prisonniers en la ville. Mais silz sen alloient hors de leur terre/sans faire aucun mal/les leur rendroient en vie. Et de ce leur firent serment,ainsi que disent les Thebains. Mais les Plateens disent,quilz ne leur promistrent pas simplement,de leur rendre lesdictz prisonniers incontinent. Mais tant seullement silz estoient daccord auecques eulx/apres quilz auroient parle ensemble / et sans faire aucun serment. Mais,quoy que soit,les Thebains sen retournerent en leur cite,sans aucun mal faire au territoire des Plateens. Et non pourtant,iceulx Plateens incontinent retirerent les personnes et les biens quilz auoient aux champs/puis firent mourir les prisonniers quilz auoient/qui estoient enuiron neuf vingtz/entre lesquelz estoit Eurymachus/qui auoit mene la practique de la trahyson. Et cela faict,rendirent aux Thebains leurs morz:et au surplus fournirent leur cite de ce que leur sembla estre neccessaire, pour le temps.

La riuiere de asopus.

¶ Les Atheniens des quilz entendirent ce que auoit este faict a Platee/donnerent ordre,de faire prendre tous les Beotiens qui furent trouuez au pays Datticque/et quant et quant enuoyerent deuers les Plateens vng trompette/leur deffendre quilz ne fissent aucun mal ne desplaisir,a ceulx quilz auoient prisonniers,iusques a ce que lon eust aduise ce,que lon en feroit. Car encores nauoient ilz pas este aduertiz que on les eust tuez/pourtant que le premier messagier qui vint a eulx,estoit party de Platee des le commencement que les Thebains furent entrez: Le second, apres quilz auoient este vaincuz,et prins,et lors enuoyerent leur trompette,lequel, quant il arriua,trouua que les prisonniers auoient tous este occis. Tantost apres

les Atheniens vindrent la auec leur ẽpercite/et apporterent du blẽ pour enuitailler la ville/et auec ce y laisserent bonne garnison de gens de guerre / et en retirerent les femmes/les enfans/et autres gens inutiles pour la deffense.

¶Le grant appareil de guerre q̃ se fit/tant du coste des Atheniens q̃ de celluy des Peloponesiens/et les citez qui tenoient le party dung coste et dautre.

✤Chapitre.ii.

CEs choses estãs ainsi faictes a Platee q̃ nous auons dit/voyans les Atheniens manifestement que la trefue estoit rompue/se preparerẽt pour faire la guerre/et le semblable firent les Lacedemoniens et leurs alliez/et si deliblerent tant dung coste que dautre, dẽuoyer deuers le roy de Mede/et les autres barbares/desquelz ilz esperoiẽt pouoir obtenir quelque secours/q̃ aussi vers les citez qui estoient hors leur obeyssance/pour les retirer a leur alliance. Et mesmes/les Lacedemoniens donnerent charge auy citez dytalie et de Sicile q̃ tenoient leur party/de faire des nauires selon leur possibilite/oultre ceulx qlz auoient/iusques au nombre de cinq cens en tout / et oultre ce quilz fournissent certaine somme dargent/sans eulx declairer en autres choses/fors qlz ne receussent en leurs portz/plus dung nauire Dathenes a la fois/iusques a tant que tout lappareil fust prest. Pareillement les Atheniẽs de leur coste/enuoyerẽt ambassadeurs premieremẽt a toutes les citez qui estoiẽt de leur obeyssance/q̃ apres auy autres q̃ estoiẽt voisines du Peloponese/assauoir a Corcyre/a Cephalenie/a Acarnanie/et a zacynthe: car ilz veoyent bien, zacynthe. que si lesdictes citez estoiẽt en bõne amytie auecques eulx/ilz pourroiẽt plus aiseemẽt courir par mer tout a lentour du Peloponese/q̃ par effect ilz ne pensoiẽt a aucune chose dung coste q̃ dautre q̃ ne fust grande/et si nentreprenoiẽt point la guerre dautre sorte/ne plus froidement q̃ lcõuenoit a gẽs de telle renõmee: car aussi du cõmencement/toutes gens sont plus ardens a eulx deffendre/dont il aduenoit q̃ pluysieurs ieunes gẽs tant Dathenes q̃ de Peloponese/nestoiẽt pas marris de la guerre/pourtant q̃lz ne lauoiẽt pas encores esperimẽtee: Et pareillemẽt/toutes les autres citez de Grece estoiẽt animees a la guerre/voyãt q̃ les principaulx estoient enclins. Lon faisoit au surplus/diuerses pronosticatiõs/q̃ rapportoit lon/les respons et oracles des dieux en plusieurs sortes/nõ pas ces citez q̃ sestoiẽt meslees de celle guerre seullemẽt: mais encores auy autres/q̃ aduint entre autres choses q̃ le temple de Delos trẽbla/ce q̃ iamais lon nauoit veu de la memoire des Grecz/et par les choses nouuelles q̃ lon veoit/lon iugeoit des choses q̃ deuoient aduenir. A loccasion dequoy lon senqueroit songneusemẽt de toutes celles fantasies: mais tãt y auoit q̃ les gens cõmunement auoiẽt plus daffection auy Lacedemoniens q̃ auy Atheniens/pourtãt mesmement q̃lz se disoiẽt vouloir remettre toute la Grece en liberte/pour raison dequoy se auãcoient tous tãt en cõmun que en particulier de leur ayder par telle affection q̃ il sembloit a vng chascun que silny estoit/la chose seroit empeschee pour faulte de luy/et plusieurs en y auoit qui estoient indignez/et maltalentez contre les Atheniens/les vngs que on leur ostast leur empire / et les autres craignans venir en leur subiection. En telle maniere se preparoient et de cueur et dappareil, tant dung coste que dautre. ¶Et les citez qui tenoient leur party/estoient/du coste des Lacedemoniẽs tous les Peloponesiens qui sont au dedans du destroit/excepte les Argines et les Achaiens/qui estoient amys autant des vngs que des autres/et ny eut du cõmencement/de sdictz Achaiens q̃ les Pellens q̃ tinsissent le party des Peloponesiens: mais apres tous les autres le prindrent. Et dehors du Peloponese

estoient de ce party/les Megarens/les Phociens/les Locriens/les Beotiens/les Ambraciotes/les Leucadiens/et les Anactoriens. Desquelz les Corynthiens/les Megarens/les Sicyoniens/les Pelliens/les Helliens/les Leucadiens/et les Ambraciens fournirent des nauires/les Beotiens/les Phociens/et les Locriens des gens de cheual/et les autres des gens de pied. Et cest quant aux Peloponesiens.

Naupacte. ¶Du coste des Atheniens estoient ceulx de Chio/de Lesbos/de Platee/et les Messeniens/qui sont en Naupacte/plusieurs des Acarnaniens/les Corcyriens/les zacynthiens/et les autres q̃ estoient leurs tributaires/entre lesquelz estoient les Cariens qui sont au long de la mer/et les Doriens q̃ sont ioignans a eulx/le pays de Ionie et celluy de Hellespont/plusieurs lieux de Thrace/et toutes les isles qui sont hors du Peloponese et de Crete/du coste du soleil leuant que lon appelle Cyclades/reserue Melo/et There/desquelles les Lesbiens et les Corcyriens fournirent de nauires/& les autres de gẽs de pied. Telz furẽt les alliez & suyuans/& aussi les preparatiues dung coste & dautre. ¶Les Lacedemoniens apres q̃lz entendirent le cas q̃ estoit aduenu a Platee/manderẽt tous leurs alliez quilz tiensissent prestz leurs gens/ensemble lappareil q̃ estoit necessaire/pour sortir aux chãps a vng iour nõme/& entrer au pays Datticque. Et apres q̃ cela fut fait les deux pars de toutes les citez se trouuerẽt tout a vng tẽps au destroit de peloponese q̃ sappelle Isthmus/et tantost apres cy arriuẽt tous les autres/lesquelz estans illec tous assemblez/Archidamus roy des Lacedemoniens qui estoit le chief de larmee appella tous les officiers et les principaulx de toutes les citez/et leur parla en telle maniere.

¶La harengue de Archidamus roy des Lacedemoniens.

¶Chapitre.lii.

SEigneurs Peloponesiens & vous autres noz alliez/noz anceſtres ont mene plusieurs guerres/& fait plusieurs armees/tãt au pays de Peloponese q̃ dehors/et ceulx dentre nous q̃ sommes aagez en auons quelque experience/toutesfois nous ne sortismes iamais aux champs si puissans ne a si grant appareil de guerre cõme a present/aussi allons nous cõtre vne trespuissante cite ou il ya pareillemẽt grant nõbre de bons cõbatans. Parquoy nous cõuient monstrer telz que nous ne degogons point a la gloire & renõmee de noz maieurs & a la nostre mesme: car toute la grece est esmeue po² ceste guerre/& font la plus part de grãs veux pour nostre victoire/pour la hayne quilz ont aux Atheniẽs. Neantmoins il ne fault pas pourtant q̃ sommes en moult grãt nõbre/& allons cõtre noz ennemys en grãde esperance q̃lz noserõt sortir a lencõtre de nous/laisser ne omettre aucune chose de nostre appareil/ains fault q̃ vng chascun de nous tant cappitaine et conducteur comme souldard̃ soit tousiours en craincte de tumber en quelque danger pour sa faulte: car le faict de la guerre est tousiours doubteux. Et combat lon bien souuent pour peu de chose et par desdaing. Et maintesfois le moindre nombre combatant pour la craincte quil auoit/a vaincu le plus grant qui pour mespriser les ennemys ne gardoit point son ordre. Parquoy il conuient quant nous entrerons en la terre des ennemys/estre tous deliberez & hardiz: mais quant viendra a laffaire il se fault preparer tousiours en craincte. En quoy faisant nous serõs plus promptz pour assaillir noz ennemys/et plus asseurez a combatre/& si nous fault penser q̃ nallons pas contre vne cite foyble et despourueue que ne soit pour soy reuancher/ains contre la cite Dathenes qui est pourueue de toutes choses/et quilz sont gens pour sortir a lencontre de nous. Sinon du commencement que entrerons en leur terre/a tout le moins

quant a leur veue nous la bruslerons et pillerons hostilement : car toutes gens qui voyent soubdainement quelque chose non accoustumee a leur dõmage sont esmeuz a ire et courroux. Et ceulx qui ne font pas leurs choses par raison/ bien souuent se ruent en laffaire comme tous furieux. Et si est a croire que les Atheniens le facent plus que autres gens pourtant quil leur semble que a eulx appartient de dominer aux autres/et de gaster la terre daultruy/plus tost q̃ de venir gaster la leur. Parquoy fault que vous suyuez ceulx qui vous meneront en ceste entreprinse en grande esperance de la victoire/tant pour la vertu et reputation de noz ancestres/ que pour la nostre / et neantmoins ayant regard que allez contre vne trespuissante cite/vous teniez tousiours disposez a pourueuz a tous cas qui pourroient aduenir. Et au surplus ayez tousiours en memoire destre accoustrez comme il appartient tous de mesmes/et au surplus de vous bien garder / et depecuter promptement ce que vous sera commande:car cest belle chose/et de grãde seurte a vne grosse bende/ ou il ya grant nombre de gens/de les veoir tous accoustrez dune parure. ¶Apres que Archidamus eut ainsi parle/et que le conseil fut desassemble il enuoya Meleſippus filz de Diacritus de Sparte encores a Athenes pour entẽdre silz parleroiẽt point plus humblemẽt/voyant les ennemys prestz dẽtrer en leur terre:mais ilz ne voulurent admettre ledit Meleſippus en leur senat/ne encores en la cite/ains len renuoyeroiẽt sans louyr/pourtant q̃ loppinion de Pericles auoit este la plus grande/par laquelle estoit dit que lon ne deust plus receuoir herault ne ambassadeur des ennemys des quilz seroient sortiz en armes contre eulx. Et si firent cõmander audit Meleſippus q̃l deust sortir de leur terre dedans vng iour et dire a ceulx qui lauoient mande/quilz ne renuoyassent plus personne deuers eulx/que premierement ne fussent retournez en leur pays. Et dauantage luy baillerent gens pour le reconduyre par leur terre / et garder quil ne parlast a personne/lequel estant venu aux lymites de leur pays/ainsi que ceulx qui le conduysoient le vouloient licencier leur dist telles parolles sans plus. Ceste iournee sera commencement de maintz grans maulx en Grece. Et apres q̃l fut reuenu au camp entendant Archidamus que les Atheniens nauoient riens rompu de leur haultain courage fist deloger son armee et entra en la terre des Athenẽs. Et de lautre coste les Beotiens en la terre de Platee et la pillerent auec vne autre bende : car les Lacedemoniens auoient departy aux Peloponesiens vne partie de leur cercite / et cecy fut faict auant que les autres fussent tous assemblez au destroit de Peloponese/et ainsi q̃lz sassembloient pour entrer en la terre Atticque. Meleſippus

¶Comme apres les persuasions et enhortemens de Pericles a la guerre tous les Atheniens q̃ se tenoient aux champs se retirerent eulx et leurs biens en la cite et se disposerent aux affaires de la guerre.

✤Chapitre.iiii.

Ovant Pericles filz de Xantippus dixiesme duc des Atheniens entendit q̃ les ennemys estoient entrez en ladicte terre/soy doubtant que Archidamus pour autant quil auoit este loge en sa maison/deffendit a ses gens quilz ne fissent aucun dommage aux terres et maisons q̃l auoit dehors par courtoysie ¶ de soymesmes/ou par cõmandemẽt des Lacedemoniens pour mettre icelluy Pericles en souspecon du peuple ainsi q̃lz auoiẽt ia voulu faire/demãdãt q̃ on le chassast de la cite pour purger le sacrilege dont a este parle/sauanca den parler a lassemblee de la cite/leur declairant que si bien Archidamus auoit este son hoste toutesfois cela ne redonderoit point au dommage de la cite. Et que sil aduenoit que lon bruslast

La substãce de lenhortement de pericles aux Atheniens.

les maisons et les possessions des autres citoyens/et que lon preseruast les siennes il les donnoit a la communaulte/affin que lon ne conceust aucune souspecon contre luy pour cela. Et si enhorta au surplus le peuple comme il auoit faict au parauant destre deliberez et appareillez a la guerre/de retirer tous leurs biens meubles en la cite/et de ne sortir point a la bataille aux champs/ains eulx tenir dedans la cite/de preparer leurs nauires/et autres munitions de mer/dont ilz estoient plus puissans/et dentretenir en leur amytie et obeyssance leurs alliez et confederez/dont leur venoit largent qui seroit leur force pourtant que la victoire vient principallement en faict de guerre par la force de largent et par la bonne conduycte/leur remonstrant au surplus quilz deuoient auoir grande confiance au reuenu quilz leuoient tous les ans par forme de tribut sur leurs subiectz et confederez/qui se montoit a six cens talens oultre les autres reuenuz quilz auoient en commun. Et pareillement se deuoient confier de largent content quilz auoient pour lheure en leur chasteau iusques a la somme de six mille talentz. Car combien quilz en eussent eu au parauant pour le plus dix mille moins trois / toutesfois la reste auoit este despendue a la fabricque du chasteau de Propylee / et aux autres edifices et aussi a la guerre de Potidee. Et si auoient oultre ce grande quantite dor et dargent non monoye en diuerses especes tãt en commun que en particulier sans les vaisseaulx sacrez et autres ornemens des temples et ce questoit depute a la pompe des ieux et sans ce quilz auoient gaigne de la despouille des Medes / et plusieurs semblables choses qui ne se montoit point moins de cinq cens talens. Et oultre tout cela y auoit grans sommes de deniers aux temples desquelz se pourroient ayder a la necessite et a leptremite quant tout le remanant fauldroit / pourroient prendre lor dont la grande deesse Dyane estoit couuerte qui se montoit comme il disoit a quarante liures de talens tout or fin et massif/lequel il seroit loysible de prendre pour le salut de la chose publicque en la rendant toutesfois entierement apres la guerre. En telle maniere les enhortoit dauoir bonne esperance que argent ne leur fauldroit point. ¶ Et quant a la force des gens leur remonstra quilz auoient treize mil combatans oultre ceulx qui estoient deputez a la garde des places / et des murailles et fortereses qui se montoient a seize mil. Car tant en y auoit qui faisoient guet et garde ausdictz lieux du commencement que les ennemys viendroient en leur terre comprins les vieulx et les ieunes et aussi les estrangiers qui estoient habitez en la ville/tous portans armes aussi auoient ilz a garde le mur qui sappelloit Phalericus lequel sestendoit depuis les murailles de la ville iusques a la mer/contenant trente cinq cens stades de long. Et les murailles en ce qui estoit garde en contenoient quarante trois de circuit. Car ce questoit entre ledit mur Phalerie et lautre qui sappelloit le grant mur/lequel pareillement sestendoit iusques a la mer/contenant quarante stades de longueur/nestoit point subiect a garder / estant lesdictz deux murs bien gardez/qui estoient au dehors de la cite / et oultre y auoit a garder la fortereste du port qui sappelloit Pyree/laquelle en comprenant lautre fortereste ioingnant/que lon appelloit Munichye contenoit soixante stades de circuit/dont la moytie estoit gardee le tout par gẽs de pied. Et oultre ce auoient douze cens hommes darmes / et seize cens arbalestriers tous a cheual. Tel estoit lappareil des Atheniens a la verite sans y riens adiouster/ alors que les Peloponesiens entrerent en leur terre. Plusieurs autres remonstrances leur fist Pericles/telles quil auoit accoustume faire pour leur donner a entendre quilz auroient du meilleur de celle guerre. ¶ Apres lesquelles persuasions tous sen allerent pour retirer leurs biens dedans la cite / et apres enuoyerent par mer leurs femmes/leurs enfans/leurs meubles/leurs vtensiles/le boys des edifices quilz auoient abbatuz/ et leur bestial en Eubee et es autres isles prochaines/laquelle chose leur fut moult

enuyeuse/pourtant que des long temps vne grande partie deulx sestoient habitez aux champs ou ilz tenoient leur mesnage. Car telle fut touſiours la couſtume des Atheniens plus que dautres gens/des le premier commencement de la cite: Et du temps mesmes de Decrops/et des autres premiere roys iusques a Theseus/le pays Datticque estoit habite par villages et bourgades/et auoient chascun villa-ge sa court et ses officiers/pourtant que viuant en seurte et sans guerre/nauoient point besoing de venir deuers leurs roys pour consulter des affaires communes/en cozes quilz en eut quelcuns qui fissent la guerre entre eulx/comme les Eleusins a- Eleusins.
pres que Eumolpus se fut ioinct auec Erechthus. Mais depuis que Theseus Eumolpus
vint au royaulme qui fut homme puissant et aduise/oultre ce quil reduyct a ciuili- Erechthus
te et police plusieurs autres choses audit pays/abolit tous ses petitz officiers et les cours des villages et bourgades/et fist retirer le peuple en la cite/qui a present sont tous soubz vng cõseil et soubz vne court. Et les contraignit tous en labourãt leurs terres comme deuant/eslire et auoir leur domicile ordinaire en icelle cite commu-nement. Laquelle ayant de son temps faicte grande & bien policee/il laissa par suc-cession a ceulx qui sont venuz apres de main en main. Dont pour remembrance dicelluy bien/a tel iour que fut faicte celle assemblee et vnion de la cite/celebrent en cozes de present les Atheniens feste solennelle tous les ans/en lhonneur de la deesse: car auant cela/la cite ne contenoit fors ce qui est maintenant le chasteau/& ce qui est au dessoubz du coste de mydy/ainsi que tesmoignent les temples des autres dieux qui sont dedans ledit chasteau. Et les autres qui sont dehors du coste de mydy com-me celluy de Iuppiter Olympien/de Pythee/de Tellus/et de Bacchus: Auquel lon celebre to⁹ les ans la feste Bacchanale/le dixiesme iour du moys Anthesterion: anthesteriõ
ainsi que les Ioniens q̃ sont descenduz des Atheniens/tiennent encozes de present
pour verite: Et plusieurs autres temples anciens ya en celluy mesme lieu/auquel
aussi est la fontaine que lon appelle maintenant depuis que les tyrans lont accou-stree/les nouueaulx conduyctz: Laquelle anciennement estoit appellee Callirroe/ Callirroe.
et en vsoit lon pourtant quelle estoit voisine du lieu en toutes grans choses/dont en cozes a present loppinion des gens est/que lon en doit vser es sacrifices/mesmement en ceulx que lon faict pour les mariages. Et celle partie de la cite qui est dessoubz le chasteau au plus hault de la ville/est encozes au iourdhuy par les Atheniens ap-pellee la cite/pour la memoire de lantiquite. ¶ Pour retourner donc a nostre pro-pos/les Atheniens qui au commencement se tenoient aux champs ainsi quilz vou loient/combien q̃ depuis fussent reduyctz a la cite/toutesfois pour laccouſtuman-ce quilz auoient eu de se tenir aux champs/y demeuroient la plus part auec leur mesnage/tant des anciens que des nouueaulx citoyens iusques a ceste guerre. Pour raison dequoy leur estoit bien grief et mal aise/deulx retirer en la ville. Et dautant plus que apres la guerre des Medes/ilz y auoiẽt apporte tous leurs meu bles. Et dautre part/il leur greuoit fort et estoit moleste/q̃l leur failli si laisser leurs temples et leurs dieux particuliers q̃lz auoient aux villages & bourgades/esquelz pour lancienne vsance q̃lz auoient dy sacrifier/reputoiẽt estre leur partie. Et aussi leur cõuenoit laisser & chãger toute leur maniere de viure. Dõt en effect/il sembloit a vng chascun deulx/en departant desdits villages/quilz abandõnassent leur cite. Et apres quilz furent venuz dedãs la cite/bien peu en y auoit/q̃ eussent maisons. Des autres/les aucuns se retiroient auec leurs parẽs et amys/les autres & la plus part se logerẽt es lieux inhabitez de la cite/& dedãs tous les temples reseruez ceulx qui estoient en la haulte cite en Eleusine/et quelques autres qui estoient plus fer-mez et gardez. Et si en y eut qui se logerent dedans le temple nõme Pelasgique/le quel estoit tout au dessoubz de la vieille cite/combien quil ne fust loysible dy habi-ter/ainsi quil estoit contenu en la fin dung vers dung respons Dapollo Delphic-

qui disoit en telle substance. Le temple Pelasgique gardera plus commodement le repos: mais a mon iugement, celluy oracle vint au contraire de ce que lon entendoit: car la calamite naduint pas a la cite/pourtant que le temple fut prophane par lhabitation des gēs ainsi que lon a voulu entendre/ains au contraire, pour la calamite de la guerre aduint la necessite dy habiter. Car loracle du dieu preuoyant la guerre que deuoit aduenir/predist, que quant on y habiteroit/ce ne seroit pour aucun bien. Plusieurs aussi se logerent dedans les tours des murailles, et par conclusion, chascun se logeoit la ou il pouoit. Car la cite, ne leur faisoit aucun empeschement, voyant vne si grande multitude de gens estre venue des champs: mais apres furent logez sur la longue muraille / et en vne grande partie de Pyree. Apres que les gens a les biens furent retirez dedans la cite/furent tous ententifz a pourueoir aux choses appartenantes a la guerre/mesmement a faire assembler le secours des villes subiectes et confederees/et a equipper cent nauires quilz vouloient enuoyer a Peloponese. En telle maniere estoiēt les Atheniēs occupez, au faict de la guerre.

¶ Comme les Peloponesiens entrerent premierement en la terre Atticque / et les pilleries quilz y firent. Et comme les Atheniens par le sens de Pericles furent empeschez, de sortir, reserue les gens de cheual, qui furent reboutez.

✤ Chapitre. v.

Enoe.

LExercite des Peloponesiens venant en la terre Atticque/se vint loger premierement en la ville de Enoe/qui est sur les confins entre Atticque et Beoce. Et pourtant que la ville estoit forte de murailles/en laquelle les Atheniens se retiroient en temps de guerre/desditz Peloponesiens delibererent la prendre par batterie. A ceste cause firent dresser des engins pour la batterie: mais pource que lon mist vng long tēps a ce faire, eurent grande souspecon contre Archidamus, quil ne fust fauorable aux Atheniens: car aussi leur sembloit il, quil eust este negligent a faire assembler les cōfederez/et quil auoit froidement enhorte larmee. Et apres quelle auoit este assemblee/quil auoit faict grant demeure au destroit de Peloponese auant que partir. Et encores depuis son partement, estoit venu mollemēt: mais sur tout se pleignoient de ce quil auoit si longuement este deuant Enoe/q leur sembloit, que sil eust vse de diligence, ilz eussent (entrant promptement en la terre Atticque) pille tous les biens que les Atheniens auoient retirez dedans la cite. En telle souspecon estoit Archidamus au siege de Enoe/lequel comme lon dit/le faisoit tirer en long/esperant que les Atheniens, auant que lon eust cōmence a gaster leur terre/se reuiendroient, plus tost que de la veoir destruire deuant leurs yeulx: mais apres q̄ les Peloponesiens eurent faict tout leur effort pour prendre Enoe/voyant quil ny auoit aucune esperance de ce faire / et aussi que les Atheniens nauoient enuoye aucun herault ne messaige deuers eulx, se departirent dillec, enuiron quatre vingtz iours apres ce, que auoit este faict par les Thebains a Platee/et entrerent au pays Datticque en temps deste/estans les bledz meurs aux champs, soubz la conduycte de Archidamus roy de Sparte/et depopulerent toute ladicte terre/commenceant au quartier de Eleusine et de Triasie/et si rebouterent les gens de cheual des Atheniens qui estoient sortiz sur eulx, en vng lieu qui sappelle Rhitie. Apres passerent plus oultre, ayant a main droicte la montaigne de Egaleon au trauers de la region appellee Decropie/et vindrent iusques en Acarne/qui est la plus grosse ville q̄ soit en toute la region Datticque/deuant laquelle misrent leur siege/

La montaigne de Egaleon.

Acarne

et y furent longuement/pillant tousiours & depopulant le pays. ¶Lon dit que Archidamus se tint au tour de la ville auec toute larmee en bataille/cõme pour combatre/sans vouloir descendre a la planeure/craignant que les Atheniens q̃ auoient si grãt nombre de ieune peuple plus stillez a la guerre que iamais nauoient eu par auant/leur viendroient courir sus/et ne pourroient endurer de veoir ainsi gaster et piller leur terre. Et quant encores il eut veu q̃lz ne stoient sortiz/estans les ennemys en Eleusine et apres en Triasie/voulut essayer/silz oseroient venir pour leuer le siege de deuant Acarne/considerant aussi que le lieu estoit bien propice pour loger et seiourner son camp. Aussi luy sembloit il que ceulx de la ville/qui estoient bien la tierce partie Dathenes (car il en y auoit trois mil/tous gens de guerre) ne souffroient pas volontiers gaster leur territoire/et par ainsi q̃ tous ensemble sortiroient tant de Athenes que Dacarne/pour leur donner la bataille. Et silz ne sortoient que lon pourroit de lors en auant/a moindre craincte gaster et bruler tout le territoire des Atheniens/et venir iusques aux murs de la ville: car quant les Acarnes auroient veu toute leur terre gastee/et leurs biens perduz/ilz ne seroient pas si deliberez ne si promptz/deulx mettre en danger/pour garder les terres & les biens des autres. Et par ce moyen seroient de diuerses oppinions. Telle estoit la fantasie de Archidamus/estant deuant Acarne: mais les Atheniens/tant que les ennemys furent autour de Eleusine & en la terre de Triasie/eurent quelque oppinion/quilz ne passeroient point plus auant/pourtant quil leur souuenoit que quatorze ans auãt celle guerre/Plistonactes filz de Pausanias roy des Lacedemoniens/estant entre la terre Datticque/auec lexercite des Peloponesiens/quant il fut venu iusques aus dictes contrees de Eleusine et de Triasie/ne passa point plus oultre/ains sen retourna/a loccasion dequoy apres son retour fut relegue et exilie de la cite de Sparte/pourtant que on le souspeconnoit dauoir prins argent pour sen retourner: mais quant les Atheniens entendirent/que lexercite des ennemys estoit deuant Acarne/ qui ne estoit distant que soixante stades de la cite/et quilz virent deuant leurs yeulx gaster leur territoire/ce que iamais homme de la ville/ieune ne vieil nauoit veu/si non a la guerre des Medes/leur sembla chose trop intolerable & insupportable. Si estoient deliberez/mesmement les ieunes gens/de ne le plus endurer/ains de sortir sur les ennemys. Dont estant le peuple assemble emmy le marche/y eut entre eulx grande altercation. Car les vngs vouloient a toute force que lon sortist/les autres ne le vouloient permettre/les diuineurs aussi ausquelz lon sadressoit de tous costez pour entẽdre leur oppinion/rapportoient diuers iugemens et deuerses deuinatiõs. De lautre coste/les Acarniens voyans que lon gastoit leur terre/pressoient grandement les Atheniens de sortir/et leur sembloit quilz le deussent faire/pour secourir leurs gens qui estoient dedans Acarne en bon nombre. ¶En telle maniere estoit la cite en grant tumulte et dissension de tous costez/et estoient courroucez contre Pericles/et luy disoient plusieurs parolles iniurieuses/pource quil ne les vouloit mener dehors estant leur duc/disans quil estoit cause de tout leur mal/sans auoir memoire de ce q̃l leur auoit conseille et remõstre auant la guerre: mais luy voyant quilz estoient estonnez des maulx quilz veoient en leur terre/et quilz auoient mauuaise oppinion de vouloir sortir contre raison/ne les voulut point assembler ne harenguer/ainsi quil auoit accoustume de faire/craignant quilz ne feissent quelque deliberation plus par courroux que par raison/ains donna ordre a garder la ville et la tenir vnye/le plus quil pourroit. Et nantmoins/fist sortir les gens de cheual/ pour garder/que ceulx qui viendroient du camp des ennemys pour courir deuant la cite/ne peussent emporter les biens/qui estoient empres icelle. Et y eut quelque petit conflict/au quartier qui sappelle Phrigie/entre vne bende desdictes gens de cheual Atheniens/les Thessaliens ioinctz auec eulx/et ceulx des Beotiens. Au-

Plistonactes.

quelles dictz Atheniens et Thessaliens neurent point du pire/iusques a ce que les gens de pied Beotiens vindrent au secours de leurs gens de cheual: car lors se mistrent en fuyte, et en y eut aucuns de mors/lesquelz toutesfois furent ce iour mesmes emportez dedans la cite sans les demander aux ennemys. Et le lendemain les Peloponesiens dresserent vng trophee sur le lieu, en signe de victoire. ¶ Or estoient les Thessaliens anciens alliez des Atheniens/et lors leur auoient enuoye secours desdictes gens de cheual/assauoir ceulx de Lariſſe/ceulx de Pharsale/ceulx de Parthasie/ceulx de Tranonie/ceulx de Pirasie/ceulx de Cyrtonnie/et ceulx de Pheree. Duquel secours les chiefz estoiēt Polimedes et Aristonus de Lariſſe/Menon de Pharsale/et autres dune chascune desdictes citez. Quant les Peloponesiens virent, que les Atheniens ne sortoient point a la bataille contre eulx/se leuerent de deuant Acarne, et vindrent piller et courir certains autres villages, qui estoient entre Parnethe et la montaigne de Brilesse.

polimedes.
Aristonus.
Menon.

¶ De plusieurs exploictz de guerre que les Atheniens firent tant par mer que par terre/leste que la guerre commenca/et lyuer ensuyuant/ensemble daucunes alliances et amytiez nouuelles quilz firent en Thrace et en Macedoine/et finablement des epeques publicques quilz celebrerent a Athenes de ceulx qui estoiēt mors en celle guerre.

✤ Chapitre. vi.

Tarcinus
Protheas.
Socrates.

Pendant le temps que les Peloponesiens pilloient et gastoient le pays Datticque/les Atheniens firent sortir de leur port les cent nauires quilz auoient equippez ou il y auoit mil hommes armez/et quatre cēs archiers soubz la conduycte de Tarcinus filz de Xenotymus/de Protheas filz de Epicles/a de Socrates filz de Antigenus/pour aller courir autour du Peloponese/lesquelz estās sortiz du port, a grant appareil se mistrent a la voile. Au regard des Peloponesiens, ilz demeurerent en la terre Datticque, tant quilz eurent des viures. Et quant ilz leur commencerent a faillir/se retournerent par le pays des Beotiens, sans y faire aucun mal. Mais en passant par la contree des Dropes qui estoient subiectz des Atheniens/pillerent vng quartier nōme Pyrace. Et cela faict, se retournerent en Peloponese chascun en sa maison. ¶ Apres quilz furent partiz/les Atheniens ordonnerent leurs gardes tant par mer que par terre, pour tout le temps que dureroit la guerre/et par decret publicque, tindrent a milta lens de ceulx qui estoiēt en la forteresse de la vieille cite/et ordōnerent q̄ on ny deust point toucher: mais du remanāt que lon en print ce, quil seroit besoing pour le faict de la guerre/et deffendirent a peine de la vie, que nul ne deust proposer, ne mettre en deliberation de prendre desdictz mil talens/sinon quil fust de neceſſite pour reſiſter aux ennemys/en cas quilz viensissent assaillir la cite par mer. De celluy argent ilz firēt faire cent galeres oultre lordinaire tresbelles a gorgiases. Et tous les ans, y deputoient nouueaulx patrons et cappitaines. Lesquelles galeres ne estoit loysible demployer en autre vsage/sinon aux cas dessusdictz, que lon pouoit prēdre de ladicte somme de mil talens. ¶ Au regard de ceulx qui estoient allez sur les autres cent nauires contre le pays de Peloponese, ilz se ioignirent auec cinquante autres nauires q̄ les Corcyriens leur auoient enuoye pour secourir, et tous ensemble ciglant autour dudit pays/oultre plusieurs grans maulx quilz y firent/descendirent en terre, et vindrent assieger la cite de Methonne qui est au pays de Laconie/laquelle estoit pour lors mal reparee de murailles/a despourueue de gens: mais par fortune

Methonne.

se trouua en cellui quartier assez pres de la. Brassidas filz de Telidas Spartien, auec quelque nombre de gens de guerre. Lequel entendant la venue des ennemys/ sen vint auec cent hommes armez quil auoit tant seullement pour secourir la ville, et passa par le meillieu du camp des ennemys qui estoient dispersez/a regardoient a la muraille/si dilligemment et hardiment que a bien petite perte de ses gens qui furēt tuez en passant/entra dedans la ville et la salua. Pour raison de laquelle hardiesse il fut loue par les Spartains sur tous ceulx qui se trouuerent en celle guerre. ¶ Au partir de la lees Atheniens sen allerent descendre au pays de Elide auquel ilz prindrent la ville de Phee ou ilz demeurerent deux iours pillant toute celle contree. Et si deffirent trois cens bons hommes de valees dudit pays Delide ensemble certain autre nombre des pays voisins qui estoient descenduz pour secourir ladicte ville de Phee. Et apres soy estant leue sur la mer vng grant vent et vne tempeste/ au moyen de laquelle leurs nauires ne pouoient illec demeurer/pourtant q̄ ce estoit vne plage sans port/sembarquerent vne partie deulx/et passant par deuant vng escueil nomme Ethis vindrent aborder au port de Philie. Auquel lieu les Messeniens et les autres qui ne sestoient peu embarquer au partir de Phee/estoient venuz par terre/et auoient prins la ville par force/lesquelz entendans q̄ly auoit desia vne grosse bende des gens du pays Delide assemblez pour leur venir courir sus/ abandonnerent la ville et sembarquerent auec les autres/et tous ensemble sen allerent ciglant celle mer/enuironnāt les lieux circonuoysins. En celluy mesme tēps les Atheniens enuoyerent trente autres nauires pour aller contre le quartier de Locride/et pour garder lisle de Eubee/et dicelly nauires bailla la conduycte a Cleopompus filz de Clinias/lequel estant descendu en terre gasta plusieurs contrees au long de la mer/et print la ville de Thronie/et dicelle se fit bailler des hostages/et apres estās venuz aucuns Locriens pour le rebouter/ainsi quil estoit deuant Alope/les deffit en bataille. En celle mesme este lees Atheniens chasserent tous les habitans de Egine/ensemble leurs femmes et enfans/leur reprochant q̄lz estoient cause de toute la guerre. Et aussi leur sembloit q̄l estoit beaucoup plus seur de peupler de leurs gens celle cite qui estoit affectionnee aux Peloponesiens/ce q̄lz firent tantost apres. Mais les Peloponesiens tant par hayne des Atheniens/que aussi pource que lesdictz Egines leur auoient faict beaucoup de plaisirs/tant du temps que le tremblement de terre fut en leur pays comme en la guerre quilz eurent contre les Esclaux/leur donnerent la cite de Thyree pour leur habitation/ensemble tout le territoire dicelle iusques a la mer pour labourer/lequel territoire depart le pays des Argiues de celluy de Laconie/a illec vne partie desdictz Egines habita/et les autres sen allerēt dispers par le pays de Grece. ¶ En celle este mesmes au premier iour du moys au renouuellement de la lune/auquel tant seullement peult aduenir leclipse/comme lon croit/le soleil se obscurcit enuiron mydy: tellemēt que lon vit plusieurs estoilles au ciel/a tantost apres reuint en sa clarte. Duquel temps les Atheniens firent appoinctement auec Nymphodorus Abderite/qui estoit au parauāt leur ennemy/pourtant q̄l auoit grande auctorite auec Sitalces filz de Thereus roy de Thrace qui auoit espouse sa seur/esperans par son moyen retirer le dit Sitalces a leur alliance: car celluy Thereus auoit le premier en son viuant faict le royaulme des Odryses qui tenoit/le plus grant de tout le pays de Thrace/qui vit au remanant en liberte. Cestuy Thereus/nest pas celluy qui eut a femme Progne fille de Pandion roy Athenes/ains dominerent en diuerses contrees de Thrace: car celluy qui espousa Progne/tint la contree de Daulie/que lon appelle maintenant la terre de Phocide/laquelle estoit pour lors habitee des Thraciens. Au temps duquel icelle Progne et Philomene sa seur firent ce grief meffaict au lieu de Itys. Pour raison dequoy plusieurs poetes faisant mention de Philomene

Brassidas

Cleopompus.

Thronie.

Alope.

Thyree.

Nymphodorus.

Sitalces.

Thereus.

Progne.

Pandion.

Daulie.

Philomene

Itys.

que lon appelle aussi Lucinia/la nommēt loyseau Daulie. Et est bien a croire que Pandion roy Dathenes fist celle alliance auec celluy Thereus qui tenoit le pays de Daulie/pourtant quil estoit bien prochain Dathenes pour en auoir secours et seruice/plus tost que auec lautre Thereus qui tenoit le pays des Odryses/lequel en est moult distant. ¶ Celluy adonc dont nous parlons/estant homme de nulle estime ne renomme/acquist le royaulme des Odryses et laissa a Sitalces son filz: auec lequel les Atheniens firent lalliance/tant pour auoir des leurs/amys et fauorables en Thrace/comme aussi pour destruire par son moyen Perdiccas roy de Macedoine. Et vint Nymphodorus a Athenes auec plain pouoir dudit Sitalces, de conclurre lappoinctement/ce quil fist. Et dauantage fist son filz nomme Sadocus faire citoyen Dathenes. Et print charge de faire enuers Sitalces quil se deporteroit de la guerre quil faisoit en Thrace/pour enuoyer aux Atheniens des gens de cheual et des gens de pied armez legierement, tous Thraciens. Il fist dauantage lappoinctement entre les Atheniens et Perdiccas par le moyen de la cite de Therme, qui luy rendirent a la persuasion dicelluy Nymphodorus. Au moyen duquel appoinctement, Perdiccas ioinct auec les Atheniens et auec Phormion, commencea la guerre cōtre ceulx de Thalcide. En telle maniere eurent les Atheniens a leur alliance Sitalces roy des Thraciens, et Perdiccas roy des Macedoniens.

Perdiccas.
Sadocus.
Therme.
Thalcide.

¶ Et ce temps pendant, leurs gens qui estoiēt allez en Peloponese auec les cent premieres nauires, prindrent la ville de Solion appartenant aux Corynthiens. Et apres quilz leurent toute pillee, la donnerent ensemble tout le territoire, a ceulx de Palere qui sont au pays Dacharnanie. Et apres cela, prindrent la ville de Astacte par force/laquelle ilz reduysirent a leur alliance, en ayant chasse Euarchus qui les tenoit par tyrannie. Et cela faict, se mistrent a la voile pour venir a lisle de Cephalenie/laquelle est assise deuers le pays Dacharnanie & de Leucade/et ya quatre citez/ assauoir Pale/Cranie/Samee/et Pronnee. Si prindrent sans aucune resistence, toute lisle/et tātost apres se partirent sur la fin de leste pour retourner a Athenes: mais ceulx estans arriuez a Egine entendirent comme Pericles estoit sorty auec grosse bende de gens Dathenes/et estoit entre au territoire de Megare. Si prindrent leur chemin pour tirer droit celle part/et illec descendirent en terre/et se ioignirent auec les autres, que fut vne des plus grandes assemblees de gens darmes que lon eust encores veu ensemble, Datheniens tant seullement. Car aussi, la cite estoit lors en sa fleur, et nauoit encores souffert aucune calamite. Et dit lon, quilz estoient dix mil hōmes armez tous Dathenes, sans trois mil q̄ estoient a Potidee. Et les habitans des champs, qui sestoient retirez en la cite/lesquelz estoient sortiz auec eulx au nōbre de trois mil tous bien armez. Et oultre ceulx la, en y auoit vng grant nombre dautres armez legierement. Lesquelz tous ensemble, ayant pille et gaste la plus part du territoire de Megare, sen retournerent a Athenes. Et ne cesserent tous les ans iceulx Atheniens, de venir courir audit pays de Megare/quelque fois auec gens de cheual/et quelque fois auec gens de pied/iusques a ce quilz prindrent la cite de Nysee: mais celle premiere annee dont nous parlons, ilz fortifierent de murailles la cite de Atalante. Et neantmoins quant vint a la fin de leste, la bandonnerent et destruysirent/pourtant quelle estoit prochaine des Locres et des Opuntiens/affin que les Corsaires neussent la commodite deulx retirer la pour venir courir au pays de Eubee. Toutes lesquelles choses furent faictes celle este mesmes, apres que les Peloponesiens furent partiz de la terre Atticque. Au commencemēt de lyuer, Euarchus Acarnanien voulant retourner en la cite de Astacte, requist aux Corynthiens, quilz luy baillassent cinquante nauires, et mil cinq cens hommes armez. A layde desquelz, ensemble quelque quil trouueroit de son coste/ pourroit recouurer ladicte cite. Ce quilz firent. Et baillerent la charge de ladicte

Solion.
Palere.
Astacte.
Euarchus.
Cephalenie.
Pale.
Cranie.
Samee.
Pronnee.
Atalante.

armee a Euphamidas filz de Aristonymus/a Timopenus filz de Timocrates/ et a Eumachus filz de Chrysis. Lesquelz estans venuz par mer a ladicte cite, remistrent icelluy Euarchus dedans/q se parforcerent en celluy voyage de subiuguer aucunes villes Dacarnanie, qui estoient au long de la mer: mais voyant quilz ne le pouoient faire, sen retournerent: et passant par deuant lisle de Cephalenie, descendirent en terre empres la cite de Cranie/cuydant la prendre par composition: Mais de la ville, faignans traicter auec eulx/les vindrent assaillir au despourueu, et en tuerent vne partie/et les autres furent contrainctz eulx retirer en leurs barques, et retourner en leur pays. ¶Celluy mesme yuer, les Atheniens en ensuyuant lancienne vsance de la cite/firent vnes expeques publicques, pour ceulx qui estoient mors en celle guerre/et furent faictes en telle maniere. Lon auoit faict trois tours deuant, vng grāt tabernacle/dedans lequel lon mettoit les ossemens de ceulx qui estoient mors: et leurs parens et amys pouoient mettre dessus, ce que bon leur sembloit. Apres, chascune lignee de la ville ou tribu, auoit vng grāt coffre de cypres, dedans lequel ilz mettoient les os de ceulx qui estoient mors de celle tribu/et celluy coffre portoient sus vne charrette. Et apres tous les coffres, lon portoit sus vne autre charrette, vng grant lict pare, tout vuyde/qui representoit ceulx, q̄ estoient mors dont lon nauoit point trouue les corps. Et les dictz chariotz estoient conduictz q̄ accompaignez par toutes sortes de gens/citoyens ou autres, ceulx qui vouloient venir, iusques au sepulchre, auquel estoient les femmes et parentes des mors/faisantes grans pleurs et lamentations. Et apres, mettoient tous les dictz coffres en vng monumēt public, faict pour cela, q̄ est au plus beau faulxbourg de la cite. Celluy sepulchre/est appelle Ceramicon, auquel estoit de cocustume, ensepelir tous ceulx, qui estoient mors en leurs guerres/reserue ceulx qui furent occis en Marathone. Ausquelz, pour la memoire de leur singuliere vertu/voulurent faire vng sepulchre particulier, sur le lieu mesmes. Et apres que lon auoit enseuely les corps/la coustume estoit, que quelque notable personnage de la cite/homme scauant et honorable, selon la qualite des mors, faisoit deuant le peuple vng preschement ou harengue en leur louenge, et apres/chascun sen alloit. En telle maniere ensepelissent les Atheniens ceulx, q̄ meurent en leurs guerres tousiours quant le cas aduient. Et a celle foiz, pour reciter et proposer les louenges de ceulx qui auoiēt este occis les premiers en celle guerre/fut depute et choysi Pericles filz de Xantippus/lequel, apres la solennite de la sepulture acheuee/monta sur vne haulte chaire, en maniere que tout le peuple le pouoit bien entendre/et parla en telle maniere.

Euphamidas.

timopenus

eumachus.

La forme des expeques publicques a Athenes.

¶La harengue funerale de Pericles.

✤¶Chapitre.Vii.



Plusieurs de ceulx qui ont cy deuant harengue en ce mesme lieu ont grandement loue ceste coustume de raisonner et parler deuant tout le peuple en la louenge de ceulx qui estoient mors a la guerre: mais a moy semble q̄ cest assez de declairer par faictz les honneurs et les louenges de ceulx qui par haultz faictz les auoient meritez ainsi que vous auez veu que lon a faict en ceste presente solennite des expeques publicques et q̄ lon ne doit point mettre a la discretion dung seul homme les vertuz et louenges de tant de gens de bien ne adiouster foy a ce quil en dit soit bien ou mal: car cest chose bien difficile de garder la mediocrite q̄ la raison en parlant de telles choses/desquelles a peine peult on auoir certaine oppinion de la verite: car si celluy q̄ en oyt parler a congnoissance

du faict/et ayme celluy dont lon parle il luy semble tousiours que lon en dit moins que lon ne deuroit / et quil ne vouldroit. Et par le contraire a celluy qui nen a congnoissance/semble pour lenuie quil a que tout ce que lon en dit dung autre plus auant que sa propre force & vertu ne porte/soit oultre verite. Pourtant quil est aduis a vng chascun que lon ne doit point louer vng autre plus auant que luy mesmes ne sestime/et si on passe oultre il en a enuie et nen croit riens : mais puis quil est desia approuue de long temps quil se doit ainsi faire me conuient en obtemperant a la loy accommoder mon parler a loppinion et volunte dung chascun de vous le plus que ie pourray commenceant a louer noz ancestres et progeniteurs / pourtant que cest chose raisonnable et honneste de rendre en ce lieu cest honneur/a la memoire et recordation de ceulx qui ont premierement habite et peuple ceste region / et de main en main par leur vertu lont laissee et baillee a leurs descendans franche et libere iusques au iour present. Et si ceulx la sont dignes de louenge/noz peres qui sont venuz apres le sont encores plus. Lesquelz oultre ce que leurs anciens leur auoient laisse/ont acquis & adiouste par leurs vertuz & labeurs tout lempire & la seigneurie que nous tenons de present. Et encores oultre ceulx la nous qui sommes en vie/mesmement en aage competant / lauons accreu et amplie / et si auons pourueu et fourny nostre cite de toutes choses qui sont neccessaires tant pour la paix que pour la guerre. Et non pourtant ie nentendz pas de racompter les grans proesses et vaillances que nous et noz ancestres auons faictes en nous deffendant tant contre les Barbares que contre les Grecz qui nous ont faict la guerre/au moyen desquelles nous auons acquis toutes noz terres et seigneuries: car ie ne veulx point estre prolixe en ces choses que vous scauez trestous : mais apres q̃ iauray declaire par quel sens/par quelle industrie/& par quelles artz nostre empire a este estably et augmente/ie viendray a la louenge de ceulx cy dont nous deuons parler/pourtant quil me semble nestre point hors de propos/de ramenteuoir a present ces choses / et quil ne sera point inutile a tous ceulx qui sont icy presens/soient citoyens originaires ou habitans : car nous auons le maniement dune chose publicque laquelle nensuyt point les loix des citez voisines/ains donnons plus loy et exemple aux autres que nous ne les ensuyuons. Aussi nostre gouuernement sappelle Democratie/qui ne conuient pas a peu de gens: mais a plusieurs. Pour raison dequoy chascun de nous de quelque qualite quil soit pourueu quil ayt quelque experience de vertu/a autant de droit pour paruenir aux honneurs de la cite comme les autres. Et la non point de regard de quelque maison/ne de quelle partie de citayens il est: mais tant seulement quelle vertu il a: car quelque poure q̃l soit/ne de quelque rasse / tant soit vile et incongneue pourueu qui puisse prouffiter a la chose publicque nest point empesche dauoir charge et office publicque. ¶ Nous procedons au surplus franchemẽt et simplement au faict de la chose publicque / et aux affaires et imaginations que nous auons tous les iours auec noz voisins/sans nous esmouuoir ne courroucer si aucun deulx se resiouyt de quelque violence quil nous ayt faicte / et la ou ilz se resiouyssent nous gardons vne seuerite irreprehensible en dissimulant nostre tristesse Et neantmoins communicquons ioyeusement noz biens particuliers/et touchant ceulx qui appartiennent a la chose publicque ne preuaricons point tant pour la craincte des officiers que des loix/et mesmement de celles q̃ sont faictes ou a faire pour subuenir a ceulx qui ont este deceuz. Lesquelles emportent vne infamie manifeste a ceulx qui decoyuent. Dautre part nous auons plusieurs choses pour recreer les esperitz qui sont trauaillez par labeurs. Assauoir les ieux et combatz sacrez/et les sacrifices annuelz qui se font auec vng appareil honneste et plaisant par la delectation desquelz se abolit ou amendrit la tristesse & melencolie des gens. Lon apporte dauãtage icy pour la grandeur de la cite de toutes terres & contrees toutes

sortes de choses / tellement que nous ne vsons point plus des biens qui croissent et naissent en nostre terre/que de ceulx qui sont creuz en autre pays. ¶ Et quant aux exercices militaires que lon faict en la cite / nous sommes differens de noz ennemys/pour autant que nous faisons et permettons nostre cite commune a toutes gens. Et ne prohibons a personne soit citoyen ou estranger dy prendre ou regarder ce que bon luy semble. Car noz choses ne sont point occultes/encores quelles puissent prouffiter aux ennemys quant ilz les voyent. Aussi nauons nous point tant de fiance en nostre appareil de guerre/ne en noz astuces & cautelles/que en la hautesse de noz cueurs / que nous pouons tousiours monstrer en tous affaires. Et iacoit ce que nous viuions plus a nostre aise que plusieurs autres / lesquelz du commencement de leur ieunesse se exercitent es disciplines incessamment iusques quilz soient hommes faictz/nous ne sommes point pourtant moins hardiz et deliberez pour experimenter tous dangers quant il en est besoing. Et cela peult on bien congnoistre par ce que les Lacedemoniens seulz nont point ose entrer en nostre terre. Mais sont venuz acompaignez de tous leurs alliez. Et toutesfois nous sans ayde dautres sommes entrez en la terre de noz voisins/& si auons bien souuent sans grande difficulte subiugue ceulx qui se deffendoient tresbien en leur maison. Et toutesfois iamais nul des ennemys ne sest ose aduenturer de resister a nostre force/ quant auons este tous ensemble / tant pour lexperience et exercitation que nous auons en la mer comme pour les gens darmes que nous tenons en diuers lieux. Et si noz ennemys ont aucunesfois la victoire a lencontre de quelque bende de noz gens en vne desdictes contrees / ilz se vantent de nous auoir tous vaincuz. Et pareillement silz sont deffaictz par vne desdictes bendes ilz disent que ce a este par nous tresTous. Et par effect nous aymons plus le repos quant ne sommes contrainctz par aucune necessite au trauail/que destre en continuelles labeurs / et de nous exercciter en bonnes meurs et choses politicques/que de viure tousiours en craincte des loix. Car aussi vault il mieulx de ne chercher point les miseres et malheuretez iusques a ce quilz aduiennent. Et quant il est temps dy entrer/monstrer que nous y allons aussi hardyment que ceulx qui sont tousiours en affaire. Lon peult encores auoir en admiration ceste cite en vne chose sicomme en toutes les autres/cest que nous vsons auec noz alliez dune honneste et mediocre societe. Et dautre part nous philosophons / cest a dire nous endurons la pourete sans perdre le cueur dacquerir des biens/et vsons des richesses plus pour la commodite quant il est temps/que pour la pompe et pour la gloire. Et nya celluy qui tienne a honte de confesser sa pourete. Mais bien de ne soy parforcer de leschiuer. Ilnya au surplus celluy qui naye soing des affaires communes auec les siens particuliers. En maniere que ceulx qui sont occuppez en leurs negoces priuez nont point pour cela moins de congnoissance de lestat de la chose publicque. Car nous auons cela singulier/que celluy qui na aucune cure ne congnoissance de la chose publicque/nous ne le reputons pas tant seullement estre paresseux et negligent. Mais ne le tenons point pour citoyen. Nous seulz aussi iugeons les choses ou les concepuons par la raison. Car nous ne reputons point que le raisonner et harenguer nuyse aux affaires. Mais bien quilnuyse de napprendre et estre informe par sages parolles et remonstrances de la maniere que on les doit faire/auant que on les execute. Et de cela vient que nous vsons en toutes choses que auons a faire/de audace et hardiesse et de raison ensemble plus que nulles autres gens. Car les autres quelque fois par ignorance ont plus de confidence que la raison ne vouldroit/et quelque fois pour trop se fonder en raisons sont tardifz a executer leurs affaires. Et non pourtant celluy doit estre repute auoir iugement raisonnable et vertueux qui congnoist promptement et clerement les choses difficiles et ennuyeuses aussi bien que

les plaisantes / et par ce moyen ne se retire pas des dangers quant ilz aduiennent. Nous vsons dauantage des offices de vertu par contraire raison et maniere que ne font les autres gens / pourtant que nous tachons dacquerir des amys plus en leur faisant quelque plaisir et benefice que en le recepuant deulx. Aussi en gardant lamytie et bienueillance / celluy qui recoit le plaisir et benefice / est en pire condition que celluy qui le faict. Car a celluy qui le faict ce luy est assez de le conseruer par beniuolence. Mais celluy qui la receu / entend que en rendant le semblable il ne gratifie point / ains ne faict que rendre le plaisir quil a receu. Aussi nous seulx gratifions magnificquement a noz amys plus pour prouffiter a eulx / que pour monstrer que nous vsons de nostre liberalite enuers eulx. Et pour dire tout a vng mot il me semble que ceste cite est le mirouer et la doctrine de toute Grece. Et vng corps suffisant et idoine pour faire le ministre de ses membres et suppos toute maniere de choses auec bonne grace & honnestete. ¶ Toutes lesquelles choses ne sont point monstrees et verifiees par parolles ne par harengues. Mais par lapparence de la verite ainsi que lon peult congnoistre par la puissance de ceste cite / laquelle nous auons establie par telz moyens en telle reputation que lon voit par experience / que icelle nostre cite est renommee par tout le mõde plus que nulle autre. Et est celle seule laquelle ne donne point occasion a ses propres ennemys qui luy courent sus de la hayr / encores quilz en recoyuent honte et dommage / considerant de quelles gens ilz le recoyuent / et nest point blasmee de ses subiectz comme indigne de dominer. Et si ne peult lon pas dire / que nostre puissance ne se monstre par point dindices. Car on en voit de si grandes experiences que ceulx qui sont de present / et ceulx qui viendront apres le tiendront a miracle. Et ne nous fault point souhayter dauoir vng Homere ne autre poete de ceulx qui sont viuans pour exaulcer noz faictz par couleurs poetiques. Car la verite des choses en efface loppinion / pourtant que nous auons par nostre audace et magnanimite faict toute la terre et toute la mer accessible. En laissant par tout memoire de biens ou de maulx que nous y auons faictz separement. ¶ Pour ceste cite adonc ceulx dont nous celebrons les exeques sont morz en combatant vertueusement / pourtant quil leur sembloit chose trop dure den estre priuez. Laquelle oppinion et volunte / nous autres qui sommes suruyuans debuons tresfous auoir qui a este la cause pourquoy iay parle plus prolixement de ceste cite / tant pour monstrer que nous ne combatons pas pour vne chose pareille aux autres. Mais pour celle a laquelle nulle autre est semblable / comme aussi affin que les louenges de ceulx dont nous parlons / fussent plus manifestes / desquelles nous auons desia dit ce que est la principale partie. Car le los de lexcellence et de la grandeur de ceste cite dont iay cy deuant parle est deu a ceulx cy et a leurs semblables. Ce toutesfois que bien peu dautres peuples de Grece peuent raisonnablement dire de leurs faictz. Et me semble que le premier iuge de la vertu de lhomme est la vie vertueuse / et le dernier confirmateur est la mort honnorable comme a este celle de ceulx cy. Car cest chose iuste et raisonnable / que ceulx qui ne peuent faire autre ayde ne autre seruice a la chose publicque se monstrent courageux a la deffendre au faict de la guerre / pourtant que en ce faisant ilz sacquitent tresbien en tel affaire commun enuers la cite la ou ilz sestoient mal acquitez au parauant / entendant a leurs negoces particulieres / et par ce moyen recompensent celle faulte par ce seruice. Et ny a eu celluy de ceulx cy qui se soit retire pour ses biens et richesses / desirãt plus la iouyssance diceulx pour laduenir que le bien de la partie. Ne aussi qui se soit espargne aux dangers pour pourete / esperant de deuenir riche / ains sembloit quilz eussent moins de soing de leur salut que de celle de leurs ennemys. Et par effect ont voulu en eulx vengeant des ennemys / venir a ce quilz sont venuz / pourtant que cestoit la plus belle experien-

ce quilz peussent faire de leur vertu en esperance dacquerir la gloire quilz nauoient iamais veue/pour laquelle il leur a semble par ce q̃lz auoient veu des autres quilz deuoient bien aduenturer leurs vies / et quil ualoit mieulx endurer la mort en soy deffendant vaillamment/que deschapper en reculant / dont pour non encourir ce deshonneur et ceste honte/ont souffert en leurs corps / et en vng bien petit espace de temps ont par vne tresgrande gloire voulu plus tost endurer la fortune/que obeyr a la craincte. En quoy faisant ilz se sont monstrez enuers la partie telz quilz doyuent estre. Et au regard des autres qui sont suruyuans ilz doyuent bien souhayter dauoir le sens deulx exposer moins auy danger. Mais non pas dauoir moins de cueur a resister auy ennemys / ains considerez que le prouffit et lutilite ne consiste pas en ce que ie vous diz tant seullement. Car il en ya plusieurs dentre vous qui le congnoissent et entendent / lesquelz pourroient plus amplement declairer et explicquer quelz biens sensuyuent de rebouter les ennemys. Mais consiste plus et le congnoistrez mieulx si en contemplant tous les iours la grandeur de ceste cite par ses oeuures ilz prennent de plus en plus amour en elle. Et dautant quelle leur semblera plus grande pensent quil ya eu de gens magnanimes lesquelz congnoissans la raison et lhonnestete ont acquis par leurs oeuures vertueuses toutes ces choses. Et toutes les fois q̃ les affaires sont venuz autrement q̃lz ne desiroient/nont point voulu defrauder la cite de leur vertu/ains luy ont offert q̃ donne la plus belle taille quilz puissent payer. Cest assauoir leurs corps dont ilz ont acquis particulierement pour eulx gloire eternelle / et encores tresshonnorable sepulture/non pas tant seullement pour y estre inhumez. Mais pour estre en iceulx celebree et magnifiee leur vertu q̃ leur gloire a tousioursmais quant le temps requerra de parler de leurs faictz ou de les imiter. Car les hommes illustres et renommez toute terre est le sepulchre/la memoire desquelz nest pas tant seullement conseruee par les epitaphes et inscriptions de leurs sepulchres domesticques. Mais par la renommee qui en est yssue et diuulguee es nations estranges. Lesquelles considerent en leur entendement plus la grandeur et haulteesse de leur couraige/que ce que leur est aduenu.

¶ Telles gens vous auons icy proposez seigneurs qui sont dignes destre imitez et ensuyuiz/affin que congnoissant que la felicite cest liberte/et liberte est vne grene rosite/ne recusiez point les dangers de la guerre/et que les malheureulx et calamiteux qui nont aucune esperance de bien/ne soient reputez faire plus saigement de contregarder leur vie/que ceulx qui sont dune autre condition que est la meilleur/ lesquelz la mettent en hazart. Car certainement a vng homme qui a le cueur noble et genereux/est plus griefue et desplaisante la lachete accompaignee de honte/ que la mort qui nous rend insensibles aduenant par sa proesse auec lesperance de la gloire publicque. Considerant lesquelles choses vous autres qui estiez peres de ceulx qui sont mortz vous debuez plus conseiller que les pleurer. Car si vous pensez auy diuers dangiers de mort auſquelz sont subiectz les enfans tant que on les nourrit/ceulx sont les plus heureux auſquelz est aduenu le plus honnorable/comme ont este ceulx cy / et vous pareillement nen pourriez faire dueil plus glorieux iacoit que ie sache assez/quil est bien difficile de vous persuader que nen sentez tristesse et desplaisir toutes les fois quil vous souuiendra deulx par la prosperite que verrez des autres de laquelle autresfois vous estes resiouys en cas semblable / et quant vous penserez quilz ont este priuez/non pas tant seullement de lesperance des biens dont ilz neussent parauenture iamais iouy: mais de ceulx mesmes quilz auoient iouy longuement/toutesfois il le fault endurer patiemment et soy conforter a lesperance que auez dauoir des autres enfans/ceulx qui sont en aage den auoir/pourtant que a plusieurs les enfans quilz auront cy apres/feront oublier le dueil de ceulx cy qui sont mors/et a la chose publicque seruirõt en deux manieres.

¶ est quilz ne la laisseront point desoler/et si la tiendront en seurte/pourtant q̃ ceulx qui exposent leurs enfans aux dãgers pour la chose publicque/cõme on faict ceulx qui ont perdu les leurs en ceste guerre/peuent donner meilleur conseil et plus raisonnable que ceulx qui ne le font pas. ¶ et au regard des autres dentre vous q̃ sont si aagez/quilz nont plus espoir dauoir enfans/dautant ilz se doyuent contenter et conforter dauoir eu ceste aduantage sur les autres/que dauoir vescu si longuement en prosperite / et que le remanant de leur vie qui ne doit pas estre long ilz passeront encores plus doulcement pour la gloire de ceulx cy. ¶ car le desir de lhonneur est la chose seule qui nenuieillit point / et comme disent aucuns il nest chose que les gens desirent tant en leur vieillesse que destre honnorez. ¶ au regard de ceulx dentre vous qui estes enfans et freres de ceulx cy qui sont morz/ie vous voy estre conuyez a vng tournoy/qui est bien difficile: car il nest homme qui ne loue de parolles la vertu de ceulx qui sont morz / de sorte que a peine vous qui estes demourez / pour quelque vaillance qui soit en vous/serez iugez esgaulx a eulx/ains tousiours vous iugera lon inferieurs/pourtant que entre les viuans ya tousiours des enuyes: mais apres que lhomme est mort/chascun dung accord loue amyablemẽt sa vertu. ¶ et sil fault encores que ie parle quelque chose de la vertu des femmes qui sont a present demourees vefues/ie cõclurray le tout par vne bien briefue exhortation. ¶ est que deuez tenir a grande gloire de nestre point plus fragiles que vostre sexe porte/ne telles que lon doyue deuant les hommes faire vne seule mention de vostre vertu ou de vostre blasme. ¶ dr ay ie en ceste mienne harengue et oration que lon ma enioincte par vertu et auctorite de noz loix/dit et refere toutes les choses qui mont semble estre vtiles/et ceulx qui ont este cy ensueliz ont este decorez de faict plus que de parolles/les enfans desquelz la cite nourrira silz sont mineurs iusques en laage de puberte pour dõner et proposer vng los a vng loyer prouffitable de leur loyal seruice a ceulx qui sont morz et aux autres qui cy apres mourront pour telle querelle. ¶ car vng chascun seffoyce voluntiers et de bon cueur dacquerir cela qui est ordonne et decerne par commun decret/comme suffisante remuneration de la vertu/reste puis que vng chascun de vous a suffisamment pleure et honnore en dueil ses prochains parens/alliez/et amys que vous retirez tous en voz maisons. ¶ en telle maniere et solennite furent celebrees les exeques et funerailles a Athenes lyuer qui fut la fin de la premiere annee de la guerre.

¶ De la pestilence qui fut leste ensuyuant en la cite et terre des Atheniens/ensemble des exploictz de guerre qui furent faictz dung coste et dautre/et du desespoir en quoy vindrent les Atheniens.

✤ Chapitre. viii.

Este ensuyuant les Peloponesiens et leurs alliez entrerent de rechief en la terre attique par deux costez ainsi q̃lz auoiẽt faict leste precedẽte soubz la cõduyete de Archidamus roy des Lacedemoniens. ¶ et ayant plante leur cãp pilloient a gastoiẽt tout le pays. ¶ et tãtost apres q̃lz y furẽt entrez suruint aux Atheniẽs vne pestilence/laq̃lle premieremẽt auoit este comme lon dit en la cite de Lemne/a en plusieurs autres lieux: mais iamais on nauoit veu en lieu du mõde si grãde cõtagion/ne dont tãt de gẽs mourussent. ¶ et les medecins ny scauoiẽt dõner remede/ains du cõmencemẽt ny cõgnoissoient riens/tellement q̃ plusieurs dentre eulx en moururent/mesmemẽt ceulx q̃ alloient visiter les malades. ¶ ussi pareille

ment ny trouuoit loy aucun remede par veuy/par deuinemens/ne par autres telz moyens dont ilz vsoient: car par effect tout ny seruoit de riens. Au moyen dequoy quant les gens estoient attainctz/laissoient tous lesdictz remedes. Et commencea celle peste comme loy dit au pays Dethiopie qui est au dessus Degypte/apres descendit en Egypte et en Lybie/et sestendit grandement es terres et seigneuries du roy de Perse. Puis sen vint incontinent a Athenes et commencea en Pyree a loccasion dequoy ceulx de la ville cuyderent du cõmencement que les Peloponesiens eussent empoisonne leurs puys/pourtant quilz nauoient encores aucunes fontaines. Tantost apres passa en la cite superieure/de la sespancha merueilleusement par tout. De laquelle iay bien voulu icy parler/affin que vng chascun qui scait de medecine/ou qui nen scait riens/declaire sil est possible dentendre dont cela peult aduenir/et qui peurent estre les causes assez vehementes pour produire si soubdainement vne si grande mutation. Au regard de moy ie diray bien comme il en aduenoit/et declareray la chose de sorte que vng chascun qui verra ce que ien escripz si vng tel cas aduenoit vne autre fois pourra estre aduerty/nen sera point ignorant. Car ien parle comme scauant pourtant que moy mesmes ay eu ceste maladie et veu ceulx qui lauoient. Et fault scauoir que celle annee sur toutes les autres precedentes fut exempte de toutes autres maladies. Et a ceulx qui estoient entachez dautre maladie/elle se conuertissoit en ceste cy. Et ceulx qui estoient en plaine sante/sen trouuoient soubdainement prins/sans quil y eust aucune cause precedente que loy peut cõgnoistre. Et premieremẽt sentoient vne grande chaleur en la teste/dont les yeulx leur deuenoient rouges et enflambez. Et au dedans la langue et la gorge leur deuenoit sanglante/et laleyne leur deuenoit puante et difficile/dont sen ensuyuoit vng continuel esternuissement/et dicelluy la voix leur deuenoit rauche/tantost apres cela leur descendoit en lestomac qui leur causoit vne forte toux/qui leur faisoit vne douleur bien aspre/et des q̃ la matiere venoit aux parties du cueur/elle leur prouocquoit vng vomissement/au moyen duquel auec vne douleur encores plus vehemente iettoient par la bouche humeurs puantes et ameres. Et de cela aucuns tumboient en vng senglot/dont incontinent venoient en spasme lequel aux vngs se passoit incontinent/aux autres duroit plus longuement. Et iacoit que a les toucher et veoir par le corps ilz ne fussent pas fort chaultz ne palles/ains eussent la peau comme rouge adustе pleine de petite galle menue/toutesfois ilz sentoient au dedans vne si merueilleuse chaleur/quilz ne pouoient endurer vng seul drap de lin dessus leur chair/ains failloit quilz fussent tous nudz. Et le plus grant plaisir quilz peussent auoir/estoit deulx iecter dedans vne eaue bien froide/tellement que plusieurs de ceulx qui nestoient pas gardez se iectoient dedans des puys par force de chault et de soif/combien que ce fust tout vng de boire peu ou trop. Auec tout cela ilz nauoient aucun repos en tous leurs membres/au moyen dequoy ne pouoient iamais dormir. Et non pourtant encores que le malengregeast/si nen estoient pas les corps trop debilitez/ains resistoient a la maladie plus que loy neust pense/tellement que aucuns qui mouroient de celle grande chaleur qui leur bruslоit les entrailles dedans sept ioure/et aucuns dedans neuf/auoient encores quelque vigueur. Et silz eschappoient ce terme la encores descendoit la maladie au ventre qui leur causoit vng flux auecques douleurs continuelles dont plusieurs mouroient par debilite. Et par effect celle peste et infection se congregeoit et engendroit premierement en la teste et apres discouroit par toutes les parties superficielles et exterieures du corps. La vehemence et violence de laquelle se monstroit a ceulx qui gueriссoient aux extremes parties de leurs corps. Car elle descendoit aux membres vergongneux et aux extremitez des piedz et des mains et tellement que aucuns qui en gueriссoient les perdoient/les autres perdoient les yeulx.

Icy descript vne merueilleuse peste.

Aucuns autres quant la maladie les laissoit/auoient perdu la congnoissance et la memoire de toutes choses et deulx mesmes. Et par conclusion celle maladie tou-choit a toutes les parties de lhomme/et estoit plus grande que on ne scauroit exprimer/et plus aspre et vehemente que la force humaine ne pouoit tolerer. Et en cela se declairoit bien que cestoit quelque peste plus grande que toutes celles que lon a accoustume de veoir: car les oyseaulx et les bestes q̃ ont accoustume de toucher aux charongnes humaines/napprochoient point de ceulx la cõbien quil en demourast grant nombre sur terre sans sepulture/ou ceulx q̃ y touchoient mouroient/et a cela congnoissoit lon bien linfection: car lon ne veoit les oyseaulx ne sur les corps ne ailleurs par la ou auoit coure celle pestilence. Et sur toutes autres bestes les chiens donnoient plus a congnoistre celle infection pour autãt quilz ont plus accoustume de hanter les gens. Mais pour laisser plusieurs autres sortes de calamitez et de miseres de celle peste qui aduindrent diuersement aux particuliers aux vngs plus asprement que aux autres/elle comprenoit toutes autres maladies et nen couroit point dautre/ains tout ce que lon faisoit aux autres/finablement prouffitoit a ceste cy/de laquelle les vngs mouroient pour non estre bien pensez/et les autres pour lestre trop bien/et si ne trouuoit lon medicine quelconques que lon peult asseurer qui y fut propice: car ce q̃ prouffitoit a lung/nuysoit a lautre. Elle laissoit neantmoins les corps en leur entier sans que lon y apperceust aucune difference de force ne de debilite. Et ny auoit ne bonne cõplexion/ne regime pour bon quil fust/qui en peust exempter: mais le pis qui fut en cela estoit que lon perdoit le cueur et lespoir incontinent que lon se sentoit attainct/de sorte que plusieurs par desespoir eulx tenans pour mortz/sabandonnoient deulx mesmes et ne faisoient aucune prouision ne resistence a la maladie. Et lautre grant mal estoit que la maladie estoit si contagieuse/que ceulx qui alloient visiter les malades/estoiẽt incontinent entachez a infectz ainsi q̃ sont les brebis lune de lautre/a loccasion dequoy plusieurs mouroient pour non estre secouruz/dont il aduint que maintes maisons demouroient vuydes/et ceulx qui les alloient veoir/mouroient aussi/et mesmement les plus gens de bien et dhonneur qui tenoient a honte de naller veoir ne secourir leurs parens et leurs amys/et aymoient mieulx eulx mettre et exposer au dangier manifeste/que de leur faillir a telle necessite/toutesfois finablement sen lassoient tous et estoient vaincuz par la vehemence de la peste/voyãt la multitude de ceulx qui se mouroient en pleurant et lamentant: mais sur tous/ceulx qui en estoient eschappez veoyent la partie et la misere des autres pourtant quilz lauoiẽt experimentee en eulx mesmes/et si en estoient hors des dangiers: car elle ne reprenoit iamais ceulx qui lauoient eue a tout le moins quilz fussent en doubte de mort. A loccasion dequoy on reputoit ceulx la estre bien heureux/et eulx mesmes pour la ioye quilz auoient de leur sante/presente/auoient vne folle & vaine presumption deschapper apres de toutes autres maladies. ¶ Oultre ceste peste les citoyens estoient molestez et incommodez par la grande quantite et diuersite des gros meubles que ceulx qui sestoient retirez en la cite y auoient portez/pourtant que estans les logis petiz et encores occuppez de telz meubles et vtensilles ne scauoient ou se tourner et mesmement a celluy tẽps deste/et par ce moyen mouroient couchez la ou ilz pouoient sans aucune hõneste/quelque fois les vngs sur les autres/& en veoit lon plusieurs a demy mors par les rues/mesmemẽt autour des fontaines qui se vouldroient par terre pour le desir quilz auoient de leaue. Et mesmes les temples ou ilz auoient tenduz leurs loges et tabernacles/estoiẽt pleins de corps mortz: car pour la violence de la maladie ne scauoiẽt quilz faisoient et auoient perdu la congnoissance et la reuerence de la religion & de la saincteté des lieux. Et les droictz des sepulchres dont ilz vsoient au parauant estoient tous troublez et confuz. Car chascun ensepulissoit les siens la ou il pouoit/

tellement que plusieurs gens de maison estans leurs sepulchres remplis pour la multitude de ceulx qui estoient morts de leur lignee et famille/estoient contraincts ietter les corps des autres qui se mouroient en sepulchres ordz et desbonnestes: car les aucuns voyans vng buchier dresser pour bruslez quelque autre corps iettoient celluy de leurs parens dessus et mettoient le feu dessoubz/les autres le iettoient apres que le feu y estoit desia/et lautre corps dessus qui bruslloit puis sen alloient. ¶ Et oultre tous les maulx et dōmages que fist celle peste/a loccasion dicelle commencea en nostre cite vne mauuaise coustume qui sest depuis estendue a plusieurs autres choses plus grandes/pourtant que lon na maintenant point de honte de faire des choses publicquement que lon eust au parauant voulu estre secrettes/pourtant que on les eust tenues a lasciuite et a volupte: car voyans lors vne si grande et si soubdaine mutation de fortune/et que ceulx qui mouroient soubdainement/estoient bien eureux au pris de ceulx qui languissoient longuemēt. Les poures gēs ausquelz paruenoient les biens des richees/ne pensoiēt fors a les despendre bien tost en toutes choses de plaisir et de volupte. Et leur sembloit quilz ne pouoient mieulx faire/non ayant espoir den iouyr longuemēt/ains attendant de les laisser bien tost ensemble la vie. Et ny auoit celluy qui par honnestete/combien quil la congneust et entendist/pensast a vouloir entreprēdre aucune chose hōneste ou il eust aucun soucy ne trauail/non ayant espoir de viure tāt quil la veist acheuee. Ains tout ce q̄ pour lheure ilz trouuoient plaisant q̄ delectable a lappetit humain/ilz reputoient vtile et honneste sans aucune craincte des dieux ne des loix/pourtant quil leur sembloit estre tout vng de faire mal ou bien/attendu que aussi bien mouroient les bons que les mauuais/et si nesperoient pas tant viure q̄ lon fist pugnition sur eulx de leurs meffaictz par iustice/ains attendoiēt la pugnition plus grande par la sentence des dieux qui estoit ia donnee/assauoir de mourir de celle peste/dont puis q̄ ainsi estoit leur sembloit quil valoit mieulx le peu de temps quilz auoient a viure employer a faire bōne chere et a leur plaisir. ¶ En telle calamite adonc estoient les Atheniens qui mouroient dedans la cite de celle peste/et dehors les ennemys mettoient tout a feu et a sang. Si reduisoient a leur memoire plusieurs pronostications q̄ responses des dieux q̄ auoient este faictes au parauant/lesquelles ilz adaptoient a celluy cas: mais entre autres vng vers que les anciens disoient auoir ouy chanter en leur ieunesse qui auoit este pronunce par vng respons ou oracle des dieux de telle substance. Il viendra en Dorie la guerre auec le Lymon duquel estoit altercation auant que ce cas aduint: car les vngs disoient que par ce mot Lymon se deuoit entendre la famine/les autres disoient quil vouloit signifier la peste: mais puis que le cas fut aduenu de la peste/chascun applicquoit le mot de loracle a cela. Et a ma fantasie sil venoit encores quelque autre guerre au pays Dorique auec la famine/on lapplicqueroit aussi bien a celle la comme lon faisoit a ceste cy. Ilz mettoient pareillement en auant la response qui auoit este faicte par loracle Dapollo a lintertogation des Lacedemoniens touchant celle mesme guerre: car ayant demande qui en auroit la victoire/la response du dieu auoit este/que ceulx qui feroient la guerre de tout leur effort et quil seroit a leur ayde. Et sur celle response faisoient pareillement leurs iugemens et interpretations: car celle peste commencea tout incontinent que les Peloponesiens furēt entrez celle annee en la terre des Atheniens/q̄ si ne fit aucun mal ausdictz Peloponesiens/a tout le moins dōt il faille faire estime. Et premierement se print en la cite Dathenes/apres sespancha aux autres villes du pays selon quelles estoient plus peuplees. Et cest quant aux choses qui aduindrent de celle peste. ¶ Mais touchāt la guerre les Peloponesiens apres ilz eurent tout bruste et gaste le plat pays/vindrent en la contree que lon appelle Paralos/cest a dire maritime/ et la gasterent semblablement iusques au mont Laure/on il ya des mines dargent

Le mont Laure.

et premierement gasterent la region que est du coste de Peloponese/apres celle que est du coste de Eubee et de Andre. Et non pourtant Pericles perseueroit touſiours en loppinion de laquelle il auoit este lannee precedente/que lon ne deuſt point ſortir ſur les ennemys/ains des q̃lz furent entrez en la terre Athenes/fiſt preparer cent nauires pour aller pareillement piller et gaſter en leur pays/eſquelles il fiſt mettre quatre mil hommes de pied/q̃ ſur autres nauires pour porter cheuaulx fiſt mettre trois cẽs cõbatans a cheual auec leurs cheuaulx. Leſquelz nauires furẽt lors premieremẽt faictz a Athenes du boys des vieulx nauires/q̃ en leur compaignie allerent ceulx de Chio q̃ ceulx de Leſbos auec cinquãte autres nauires. Et ſen partit Athenes Pericles auec ladicte armee de mer/lors q̃ les Peloponeſiens eſtoiẽt en la region maritime Athenes. Si vindrent premierement deſcendre en la terre de Epidaure qui eſt en Peloponeſe/laquelle ilz pillerent toute q̃ aſſiegerent la cite en eſperance de la prendre: mais voyant quilz perdoient tẽps ſen partirent de la et ſen
troizenide. allerent es regions de Troizenide/de Halide/q̃ Hermionide/eſquelles firẽt le ſemblable q̃lz auoient faict en celle de Epidaure. Tous leſquelz lieux ſont au pays de Peloponeſe du coſte de la mer. De la ſen allerent deſcendre en la contree de Praſie qui eſt en la region maritime au pays de Laconie. Laquelle contree ilz pillerent enſemble la ville quilz prindrent par force. Et cela faict ſen retournerent en leur pays Datticque/duquel les Peloponeſiens ſeſtoiẽt deſia partiz pour craincte de la peſte qui auoit touſiours continue en la cite et dehors ſur les Atheniens tant quilz furẽt en mer/et que les Peloponeſiens furent en leur terre. Dont iceulx Peloponeſiens entendans par les priſonniers linfection et le danger dicelle peſte/q̃ ſentant auſſi enſeuelir les morts/ſen partirent haſtiuement de ladicte terre apres quil y eurent demeure quarante iours/durant lequel temps ilz gaſterent toute celle contree. ¶ En
Agnon. Cleopompus. celle eſte meſmes Agnon filz de Nicias/et Cleopompus filz de Clinias q̃ eſtoient colleguez q̃ cõpaignons de Pericles en la preture de larmee/ſen partirent par mer auec le meſme exercite que Pericles auoit mene et ramene pour aller contre les Chalcides q̃ ſont en Thrace/q̃ trouuãt en leur chemin la cite de Potidee encores aſſiegee de leurs gens/firent approcher les engins dartillerie de la muraille. Si la batirent q̃ firent tout leur effort de la prendre: mais tout celluy nouueau ſecours et lautre armee qui y eſtoit au parauant/ny peut riens faire a cauſe de la peſte qui ſe mit parmy eulx/laquelle ceulx qui eſtoient venuz auec Agnon/auoient apportee: car au parauant les autres nen auoient point ſenty/lequel Agnon entendant que
Phormion Phormion q̃ eſtoit deuant Chalcide auec mil q̃ ſix cens hommes/ſen eſtoit party/laiſſa ceulx q̃l auoit trouuez au ſiege de Potidee/et ſen retourna a Athenes ayant perdu mil et quarante hõmes de pied des quatre mil quil auoit charge a Athenes tous morts de peſte. ¶ Celle eſte meſmes les Peloponeſiens reuindrẽt encores vne autreſfois au pays Datticque/et acheuerent de gaſter ce qui y eſtoit demeure au premier voyage/dont les Atheniens eulx voyans ainſi preſſez/dehors par guerre/et dedans par peſte/commencerent a changer doppinion et a meſdire de Pericles diſant quil auoit eſte aucteur de celle guerre: et quil eſtoit cauſe de tous leurs malheurs. Si ſe inclinerent et accorderent de requerir la paix aux Lacedemoniens: mais apres quil y eut pluſieurs meſſagers enuoyez dung coſte q̃ dautre ne peurent prendre aucune reſolution. A loccaſion dequoy non ſachant que plus faire en leur cas/ſe prindrent encores a charger plus fort ſur ledit Pericles/lequel voyant quilz eſtoient eſtonnez de leſtat en quoy leurs affaires eſtoient pour lors bien mauuais/et quilz faiſoient tout ce quil auoit preueu du commencement. Eſtant encores en ſon office de cappitaine et preteur de larmee/les fit aſſembler tous et les enhorta deſperer mieulx/ſoy parforcant reduyre leur courroux a doulceur/et leur paour a confidence. Si leur parla en telle maniere.

¶La harengue et proposition de Pericles au peuple Dathenes pour lappaiser et enhorter a poursuyure la guerre/et endurer les incommoditez presentes.

✤¶Chapitre.ip.

LE courroux & maltalent que auez contre moy a present nest point venu autrement que ie lauoye precogite: car ientens bien les causes dont il procede. Et pource vous ay bien voulu icy faire assembler pour vous reduyre aucunes choses a memoire / et aussi pour me plaindre de vous si vous estes courroucez contre moy a tort et sans cause / ou si vous perdez le cueur es aduersitez. Et quant a moy ie estime que les citoyens sont mieulx en particulier/quât toute la cite est en bon estat que quant tous les citoyens particulierement sont bien / et la chose publicque est perdue. Pource que quant lestat commun est destruyct/celluy qui est bien en son particulier/nest point moins destruyct que les autres. Et par le contraire sil a quelque mal en sa particularite il se sauue auec la prosperite commune. Et pourtant quant il aduient q̃ la chose publicque peult tolerer les aduersitez des particulieres: mais les particulieres ne peuent tolerer celles de la communaulte/nest il pas plus raisonnable de luy ayder tous ensemble/que de labandonner par faulte de cueur et par impatience des aduersitez particulieres ainsi que vous faictes maintenãt. Et si me blasmez disant que vous ay donne le conseil dentrer en ceste guerre. En quoy faisant vous blasmez pareillement vous mesmes qui auez ensuyuy mon conseil/et vous courroucez contre vng tel homme que ie suis/auquel ne debuez a mon aduis preferer aucun autre soit pour congnoistre ce que faict mestier ou pour lexecuter/ ne aussi qui ayt plus damour a la cite/et qui moins soit corrompable pour argent. Toutes lesquelles choses sont requises a vng bon citoyen. Car celluy qui entend les choses et ne les faict/cest autant cõme sil ne les entendoit. Et encores qui a tous les deux sil nest affectionne au bien publicque/ne dira chose qui prouffite en commun. Et quant encores il auroit ce troisiesme sil est corrumpable par argent il nest riens quil ne vende. ¶Parquoy mes seigneurs si vous congnoissans toutes ces choses estre moyennement en ma personne/vous estes fiez en moy deuant tous autres de ceste guerre/vous me blasmez maintenant a tort: car ainsi que cest follie de desirer la guerre quant lon est en prosperite/tout ainsi quant il est force ou de soy assubiectir incontinent a ses voisins et faire ce quilz commandent / ou de prendre le hazart de la guerre pour garder sa liberte en esperant la victoire. Ceulx qui en ce cas perdent le cueur et la vertu sont beaucoup plus a blasmer. Et quant a moy ie suis tousiours en loppinion que iay este / et ne la veulx point changer / et combien que vous vacillez toutesfois il est tout certain que du commencement estiez tous de mon aduis: mais apres que les maulx vous sont venuz/vous repentez et en mesurant et iugeant ma raison selon vostre imbecillite/la trouuez maintenant mauuaise. Pourtant que iusques a present vng chascun a sentu les molestes et incommoditez de la guerre / et lutilite commune nest point encores apparue. A loccasion de quoy estes si grandemẽt changez pour choses de petite importance q̃ le cueur vous commence desia a flechir. Et nauez pas la vertu denburer les choses que auez deliberé denburer. Aussi cela aduient communement que les choses qui aduiennent soubdainemẽt et inopinement/rabaissent le courage ainsi quil nous est aduenu en noz aduersitez/& mesmement touchãt la peste. Et neantmoins ayant vne si grande et si noble cite/en laquelle auõs este si bien nourriz et endoctrinez/ne deurions point perdre le cueur pour incommoditez qui nous sceussent aduenir quelques grandes

quelles fussent/ne blesser ou perdre nostre reputation et renommee. Car ainsi que les gens hayent vng homme qui affecte & pourchasse par ambition et presumption lhonneur et la gloire qui ne luy appartient pas/tout ainsi blasment ilz celluy qui par faulte de cueur pert lhonneur et la gloire quil auoit. Parquoy seigneurs nous deuons en oubliant les douleurs et passions particulieres/deffendre la liberte commune. Et iacoit ce que ie vous aye souuent declaire par cy deuant q̃ ceulx qui craignent que ceste guerre ne soit longue et dangereuse/et q̃ nen ayons du pire a la fin/sont en erreur/toutesfois ie vous veulx bien a present declairer vne chose a laquelle me semble que nauez iamais pense combien que layez. Jentendz touchant la grandeur de vostre empire et seigneurie/dont ie nay point voulu parler en mes premieres propositions et harengues/et encores nen euisse point parle maintenant pourtant quelle semble contenir quelque espece de vantance/si ie ne vous veoys estonnez contre raison. Cest quil vous semble que vostre empire et seigneurie ne sestende que sur voz alliez. Mais ie vous aduertiz que des deux parties de la terre et de la mer qui sont en lusage des hommes/vous en auez entierement la moytie en vostre pouoir/ientens pour autãt que vous en auez voulu vser/et si vous vouliez en prendre plus auant en auriez a vostre volunte: car il nya au iourdhuy roy ne nation sur la terre/qui vous puisse empescher le nauigage quelque part que vous vouldrez/ayant larmee de mer telle que vous auez. Par ainsi congnoissant que vostre puissance ne se mõstre point en lusage des maisons et des terres/que vous faictes grãt cas dauoir perdues/cõme si cestoit grant chose/nest point bien seant a vous dauoir regret quelles soient gastees/ains reputant que ce nest que vng petit iardin gaste/et vng petit ornemẽt de biens perdu/au pris de ceste grosse puissance dont ie parle/ne les riens estimer. Et au surplus congnoistre que par le moyen de vostre liberte si vous la gardez entierement recouurerez aiseement toutes ces choses. Mais se nous venons en seruitude dautres gens/nous perdrons tout ce que nous tenions au parauant/et si nous monstrerons moins gens de cueur que nont este noz peres/lesquelz ne les ont pas eues de leurs ancestres/ains par leurs labeurs les ont acquises et gardees/et apres les nous ont laissees. Car cest beaucoup plus grant honte de soy laisser oster par force vne chose que lon tient/que de faillir a acquerir ce q̃ lon conuoyte. ¶ Parquoy seigneurs il nous conuient aller contre noz ennemys/non pas tant seullemẽt en bon espoir et cõfidence: mais encores en les mespriſant pourtant que la confidence laquelle vient souuent dune prosperite inopinee plus q̃ par bõne prouidence/peult aduenir a vng homme qui ne soit gueres sage: mais celluy qui par bonne raison a esperance de vaincre ses ennemys/ainsi q̃ vous auez/na pas tant seullement confidence de ce faire. Mais dabondant les contemne et despriſe. Et encores quant la fortune et la puissance seroient esgales/la diligence & industrie qui vient dune haulteſſe de cueur/rend lhomme plus asseure en son audace/pourtant quil ne se fonde pas tant sur lesperance de la vertu qui se monstre en neceſſite/cõme sur la prouision et abondance des choses quil voit/par laquelle lon congnoiſt mieulx la prouidence. Si vous conuient tous dung accord pouruoir a la seurte de vostre estat et seigneurie qui vous est a treſtous bien plaisante/sans refuser aucun labeur ne trauail si vous ne voulez pareillemẽt refuser les honneurs. Et congnoiſtre quil nest pas tant seullement queſtion de perdre la liberte commune: mais encores de perdre toute vostre seigneurie/et estre au danger dauoir a souffrir pour les malueillances que auez encourues en leſtabliſſant et conseruant. Au moyen desquelles ceulx qui pour la craincte des choses presentes soubz couleur de vertu et de preudhommie/font leur cõpte de viure en repos sans eulx meſler des affaires communs/sabusent bien fort. Car nous ne sommes plus en nostre entier de nous en departir. Pourtant que nous auons desia vse de nostre empire et seigneurie en forme

de tyrãnie que semble chose violente ⁊ iniurieuse du cõmencement quant on la prẽt Mais il ya grant dangier a la laisser. Et ces manieres de gens qui pour craincte de la guerre persuadent de la laisser/en le faisant perdroient et la cite et eulx mesmes/⁊ laisseroiẽt en liberte eulx ausquelz ilz dominent. Car sans point de faulte le repos ne peult dõner seurte silnest modifie par le trauail/et si ne cõuient point a vne cite qui veult dominer. Parquoy seigneurs Atheniens ne vous debuez point laisser seduyre a telle maniere de gens ne estre marris contre moy q̃ ay entreprins la guerre par vostre consentement. Et si larmee des ennemys vous a faict ce quil estoit a croire quelle feroit/non leur voulant obtemperer et obeyr/ et encores si ceste peste vous est suruenue dauantage/que est la seule chose que nous trestous attendions le moins. Et pour laquelle ie suis plus hay par la plus part dentre vous/certes cest a grãt tort que vous me voulez mal/sinon que toutes les fois quil vous aduiendra quelque prosperite a quoy naurez pense/la me vueillez pareillement attribuer. Car il fault endurer par necessite les choses qui aduiennent par la voulente des dieux/⁊ celles qui viẽnent des ennemys par vertu. Et puis que cest lancienne coustume de ceste cite de ainsi faire/gardez quelle ne faille en vous: entendant mesmement que ceste nostre cite a moult grant renommee entre toutes gens/pourtant quelle ne sesbahit point aux aduersitez/ains a endurer grans labeurs ⁊ trauaulx/ et la perte de plusieurs bons citoyens en la guerre. Au moyen dequoy elle a acquis et conseruee iusques au iour present ceste grande puissance et seigneurie. De laq̃lle si nous labandõnons maintenant/ attendu que selon le cours de nature toutes choses descroissent/se perdra la memoire a iamais enuers ceulx qui viendront apres: non pas Athenes tant seulement/ mais de lempire des Grecz/pourtant q̃ nous sommes ceulx entre les autres Grecz q̃ auons eu le plus grant empire ⁊ soustenu plus de guerres/non pas tant seulement cõtre les autres en particulier: mais contre tous eulx ensemble: et qui auons eu la plus riche ⁊ la plus peuplee cite de toute Grece. Je scay bien toutesfois que ceulx qui sont craintifz ⁊ failliz de cueur/despriseront et blasmeront ce que ie dis: mais ceulx qui ont bon vouloir et desirent faire les choses vertueuses/le trouueront bon. Et si ceulx qui ne seront capables de mes raisons ⁊ remonstrances/concoiuent hayne ⁊ enuie contre moy/ce ne sera pas chose nouuelle. Car cela est tousiours aduenu a tous ceulx qui se sont reputez dignes de presider ⁊ cõmander aux autres. Mais celluy qui endure telle enuie et malueillance aux grans affaires/cest celluy qui bien y pourroit. Et en contẽnant la hayne/acquiert hõneur et reputation au temps present/et gloire perpetuelle pour laduenir. Lesquelles deux choses assauoir la reputation presente et la gloire aduenir/ vueillez embrasser ioyeusement seigneurs Atheniens/⁊ nenuoyer plus herault ne messagier deuers les ennemys/ne perdre le cueur pour les dommages de present. Car ceulx qui moins se troublent et ont meilleur courage aux aduersitez ⁊ qui y resistent plus grandement par effect soit en affaires cõmuns ou particuliers/sont ceulx que lon repute plus vertueux et plus gens de bien.

¶Des vertus et louables conditions de Pericles. ✤Chapitre.p.

PAr telz langages Pericles seffforcea dappaiser le courroux des Atheniens/ et de leur faire oublier les maulx et dõmages quilz auoient. Et par effect ilz luy acquiescerent tous en cõmun/tellement que depuis nenuoyerent aucuns messagieres deuers les Lacedemoniens: ains se disposerent totalement a la guerre / mais toutesfois en particulier leur estoit bien grief dẽdurer toutes les

difficultez/assauoir au peuple commun/pourtãt que le peu de biens quilz auoient se consommoit a la guerre/et aux riches et nobles gens/pourtant quilz auoient perdu les belles possessions et les sumptueuses maisons quilz auoient aux champs. Et qui estoit le plus grief/auoiẽt la guerre en lieu de la paix. Pour raison desquelles choses ne remistrent point la hayne quilz auoient contre Pericles/ains le condampnerent en vne somme dargent. Et neantmoins peu de tẽps apres ainsi quest la coustume dung peuple de estre variable/le fleurent de rechief leur duc et luy bailerent pleine puissance et auctorite en toutes choses. Car combien quilz fussent ia rebetez par les maulx et dommages q̃lz auoient souffert en particulier/toutesfois es choses q̃ concernoient le bien & le gouuernement de la chose publicque/congnoissoient quilz auoiẽt faulte de luy/et que cestoit le plus suffisant homme q̃lz eussent. Aussi a la verite tant quil eut le gouuernement durant la paix il administra modẽrement et la deffendit entieremẽt/et si laugmẽta et amplia grandement. Et apres quant il fut question de la guerre/il congneut et entendit tresbien la force et la puissance de la cite/ainsi quil appert par ce que en a este. Mais depuis sa mort que fut deux ans et demy apres la guerre commencee/lon congneut beaucoup mieulx sa prudence et prouidence: car il leur auoit tousiours dit quilz auroient la victoire de celle guerre silz se gardoient de combatre contre les ennemys en terre / et faisoient leur effort par mer/sans toutesfois chercher dacquerir nouuelle seigneurie/et sans mettre la cite en danger. Dont ilz firent apres sa mort tout le contraire. Et encores touchant les autres choses qui ne concernoient point la guerre/ceulx qui eurent le maniement en firent chascun selon son ambition et auarice particuliere au grant preiudice de la chose publicque et deulx mesmes: car leurs entreprinses estoient telles que quant ores il en fust venu a leur intention / cela fust redonde a lhonneur et au prouffit des particuliers plus que du commun : mais estant aduenues au contraire/ce fut la perdition de la chose publicque. Et la cause de ce desordre fut pource que durant le temps que icelluy Pericles estoit en auctorite / auoit la reputation/ les sens/et la preudhommie/aussi sans point de faulte il estoit moult sage/et incorrumpable. A ceste cause il refrenoit aiseement le peuple. Car aussi se monstroit il enuers eulx plus compaignon que duc et gouuerneur. Dauantage non ayant acquise lauctorite par moyens illicites/ne disoit aucune chose pour complaire : mais en gardant sa grauite quant on proposoit quelque chose inutile et desraisonnable/ contredisoit franchement / encores que en ce faisant il encourust lindignation du peuple. Et toutes les fois quil entendoit quilz machinoient de faire quelque chose auant quil en fust temps/ou par felonnie plus que par raison. Il les reprenoit et refrenoit par son parler graue et par son auctorite. Et aussi quãt il les veoit espouentez pour quelque inconuenient/leur remettoit de rechief le cueur/tellement que en apparence le gouuernement de la ville estoit au nom du peuple: mais en effect toute lauctorite estoit en luy. ¶ Dont apres quil fut mort aduint q̃ ceulx qui succederent en son lieu/estans esgaulx en auctorite/cherchoient vng chascun deulx de obtenir la principaulte sur les autres. Et pource faire sefforcoient de complaire a la volunte du peuple. En quoy faisant firent beaucoup des grans faultes/ainsi quil aduient en tel cas en vne grande cite qui a empire et seigneurie: mais entre autres la plus grande fut quilz firent vng nauigage en Sicile : car ilz ne faillirent pas tant seulement enuers ceulx quilz alloient pour oultrager/leur commenceant la guerre/ce quilz ne deuoyent pas faire. Mais encores enuers ceulx quilz y enuoyerent/ pourtant quilz ne pourueurent pas bien en leur cas pour cause des brouillis et questions qui suruindrent en la cite/a loccasion du maniement et de lauctorite dont les principaulx se debattoient par iniures et par accusations. Et par ce moyen ladicte armee fut deffaicte en Sicile. Et encores depuis fut perdue vne grande partie de

larmee de mer auec lappareil quilz auoient tempes sus. ¶Et nonobstant ladicte perte et quilz fussent trauaillez en la cite par seditions et questions ciuiles/et quilz eussent acquis les Siciliens pour ennemys oultre les autres. Et encores q̃ la plus part des alliez les eussent abandonnez/ et finablement que Cyrus filz du roy de Perse se fut allie auecques les Peloponesiens/et leur eust baille argent pour faire armee de mer/si resisterent ilz encores trois ans/ q̃ ne peurent estre vaincuz iusques a ce que estant affoulez et troublez par leurs ciuiles dissensions/furent contrainctz de eulx rendre. Parquoy est tout apparent que quant Pericles leur faillit ilz auoient encores telle puissance que auec sa conduycte ilz eussent eu aiseement la victoire de celle guerre.

¶Daucuns autres exploictz de guerre qui se firent celluy mesme este/ tant dung coste que dautre/et comme la cite de Potidee se rendit par composition aux Atheniens.

✤Chapitre.xi.

ET pour retourner a la narration de ladicte guerre des Lacedemoniens et leurs alliez/ celle mesme este misrent sus vne armee de mer de cent nauires/ et de mil hommes de guerre/laquelle ilz enuoyerent soubz la conduycte de Cnemus Spartien en lisle de Zacynthe/laquelle estoit au droit de Elide/q̃ estoit habitee par les Achaiens qui sont en Peloponese. Mais elle tenoit le party des Atheniens/et la pillerent toute/ et firent leur effort de prendre la cite: mais voyant quilz ne pourroient/sen retournerent. ¶En celluy este mesmes Aristeus de Corynthe/et Polis Argien en leur nom particulier/et Anteristus/Nycolaus/Pratodemus/q̃ Tymagoras comme ambassadeurs des Lacedemoniens sen alerent en Asie deuers le roy Artaxerxes pour linduyre a estre de leur alliãce en celle guerre/ et leur prester argent pour mettre sus vne armee de mer: mais auãt que y aller vindrent en Thrace deuers Sitalces filz de Terreus pour le practiquer sil estoit possible de laisser lalliance des Atheniens et prendre la leur. Et en ce faisant de mener ses gens de cheual auec leurs gens de pied pour leuer le siege que les Atheniens tenoient deuant Potidee. Et sicõme ilz furent entrez au royaulme de Sitalces pour aller passer la mer en Hellespont voulans aller trouuer Pharnaces filz de Pharnabasus q̃ les deuoit mener deuers le roy/se trouuerent deuers Sitalces Learchus filz de Callimachus/ et Ameniades filz de Philemon ambassadeurs de par les Atheniens. Lesquelz persuaderent a Sadocus filz de Sitalces qui auoit este faict citoyen Dathenes/quil deust prendre lesdictz ambassadeurs et autres dessus nommez et les leur remettre/pourtãt quilz alloient deuers le roy pour traicter quelque chose contre ladicte cite. A la persuasion desquelz ledit Sadocus enuoya ses gẽs apres eulx/qui les trouuerẽt au bort de la mer/ou ilz se vouloient desia embarquer/ et les prindrent/puis les remenerent audit Sadocus qui les bailla aux ambassadeurs des Atheniens/et ilz les porterent a Athenes. Et tantost apres les Atheniẽs craignans que Aristeus qui auoit este cause q̃ aucteur de tous les affaires quilz auoient eu a Potidee q̃ en Thrace/ne machinast encores quelque chose contre eulx sil eschappoit/ firent celluy iour mourir luy et tous les autres sans aucun proces. Et sans ouyr chose quilz vouluissent dire. Et apres les iecterent du hault des murailles dedãs les fossez: car il leur sembla q̃ par ce moyen a bõne cause ilz faisoient la vengeãce de leurs citoyẽs et autres leurs alliez marchãs/que les Lacedemoniẽs auoient prins sur mer/et apres les auoir faict mourir/les auoient pareillement iectez en leurs fossez. Car des le commencemẽt de la guerre iceulx Lacedemoniens

Cnemus.
Aristeus.
Polis.
Anteristus
Nycolaus.
pratodem9.
Tymagoras.

tenoient pour ennemys tous ceulx quilz prenoient sur mer/tiensissent le party des Atheniens/ou fussent neutres/et les faisoient mourir sans remission. ¶ Enuiron la fin de celluy este les Ambraciens ayans prins auecques eulx vne bonne bende de Barbares sen allerent contre les Argiens qui sont au pays de Amphilochie/et contre tout ledit pays pour vne question quilz auoient eue nouuellement auecques eulx. Par telle occasion/Amphilochus filz de Amphiarus qui estoit de la cite de Argos en Grece/au retour de la guerre de Troye/ne voulut point retourner en son pays par ennuy et regret quil y auoit/ains sen alla au Goulphe de Ambracie qui est au pays Depire/et illec fit vne cite laquelle il nōma Argos en remembrance de celle dont il estoit/et luy adiousta pour surnom Amphiloticque/et toute la contree nomma Amphilochie/laquelle fut trespuissante de gens entre toutes les autres citez du pays Dambracie. Mais par succession de temps ayant plusieurs questions auec leurs voisins/furent contrainctz de retirer les Ambraciens leurs voisins en leur cite en compaignie/lesquelz leur apporterent lors premierement la langue Grecque/tellement quilz parloient tous celluy langaige: car au parauant estoient Barbares comme sont encores les autres Amphilochiens/excepte la cite. Apres par succession de temps les Ambraciens chasserent les Argiues de la cite/et la tindrent seulz. Lesquelz expulsez se retirerent deuers les Acarnaniēs/q̄ se donnerent a eulx/et tous ensemble/assauoir les Acarnaniens et les Amphilochiens vindrent demander ayde aux Atheniens pour recouurer ladicte cite/lesquelz leur enuoyerent Phormio auecques trente nauires/qui print la cite par force et la pilla puis la laissa aux Acarnaniens et aux Amphilochiens par ensemble. A loccasion de quoy se commencea lors lalliance entre les Atheniens et les Acarnaniens/et la question et inimytie entre les Ambraciens et les Amphilochiens Dargos/pourtant que iceulx Amphilochiens retindrent a celle prinse plusieurs prisonniers desdictz Ambraciens. Lesquelz au temps de ceste guerre dont nous parlons assemblerent vne grosse armee/tant de leurs gens mesmes que des Chaoniens/et dautres Barbares illec voisins/q̄ sen allerent illec descendre deuant ladicte cite/et pillerent tout le territoire dicelle. Mais ilz ne la peurent prendre/ains sen retournerent en leurs maisons. Ces choses furent faictes celluy este. ¶ Au cōmencement de lyuer les Atheniens enuoyerent vingt nauires au pays de Peloponese soubz la conduycte de Phormio/lequel partant du port de Naupacte se prenoit garde q̄ nul nauire ne passast/nentrast/et ne sortist de Corynthe ne de Crissee/autres six en enuoyerent soubz la cōduycte de Meleſſander en Carie et en Licie pour recouurer de largent deulx et aussi pour garder que les nauires marchans desdictz Atheniens ne fussent point destrousſez et oultragez par ceulx de Plaselide et de Phenice. Estant adonc Meleſſander descendu en terre au pays de Lycie fut par ses ennemys vaincu q̄ occiz ensemble vne partie de ses gens. ¶ En celluy mesmes este les Potidiens voyant quilz ne pouoient plus tenir q̄ garder leur ville cōtre les Atheniens qui lauoient si longuemēt tenue assiegee pour la necessite de famine en quoy ilz estoient. Laquelle estoit si extreme q̄ entre les autres choses ordes et abhominables q̄lz māgerent en yeut q̄ se mangerent lung lautre/et voyant aussi q̄ pour guerre q̄ lon fist ausdictz Atheniens ne se retiroiēt point dudit siege/vindrēt a parlemēter auec les chiefz dudit siege pour les Atheniēs q̄ estoiēt Xenophon filz de Euripides/Cristiodorus filz de Aristocles/et Phinomachus filz de Callimachus/q̄ se rendirēt a telles conditions q̄ ceulx de ladicte cite ensemble les gens de guerre estrāgiers sen sortissent auec vng habillemēt chascun des hōmes/q̄ les femmes auec deux/q̄ fussent au surplus chascun certaine somme dargēt pour eulx en aller. Laquelle cōposition accepterēt lesdictz cappitaines/cōsiderās lincōmodite en quoy estoit leur exercite pour raison de lyuer/et aussi la grande somme dargent q̄ auoit desia couste celluy

Amphilochie.

Amphilochus.

Phormio.

Meleſſander.

Xenophon. Cristiodorus. Phinomachus.

siege qui se montoit a plus de deux mil talentz. Si sen allerent les Potidiens soubz saufconduyct au pays de Chalcide chascun le mieulx qlz peut/dont les Atheniens furent tresmal contens contre leurs cappitaines/disans qlz eussent bien eu la ville a leur volunte silz eussent voulu. Et neantmoins y enuoyerent de leurs citoyens pour la peupler. Toutes lesquelles choses furent faictes en celluy yuer qui fut la fin de la deuxiesme annee de celle guerre que Thucydides a escript.

¶Comme la cite de Platee fut par les Peloponesiens assiegee/battue et assaillie et par les citoyens deffendue.

✤Chapitre.xii.

Este ensuyuant les Lacedemoniens et leurs alliez ne reuindrent plus en Atticque/ains sen allerẽt deuant la cite de Platee soubz la conduycte de Archidamus roy des Lacedemoniens et eulx ayant desia plante leur siege deuant la ville ¶voulans commencer a piller et gaster le pays/les citoyens enuoyerent leurs ambassadeurs deuers eulx qui leur parlerent en telle maniere. ¶Archidamus et vous autres Lacedemoniens vous faictes mal et contre vostre honneur et de voz peres de venir hostilement en nostre terre et dassieger nostre cite. Car Pausanias Lacedemonien filz de Cleombrotus qui deliura la Grece de la domination des Medes/auec les Grecz qui prindrent laduenture de la bataille en nostre terre ayant faict son sacrifice au meilleu de nostre marche au dieu Jupiter liberateur en la presence de tout lexercite rendit aux Plateens leur cite et leur territoire affin quilz vesquissent en leur liberte selon leurs loix/et que nul ne leur fist guerre ne violence iniustement pour conuoytise de les dominer/et conjura tous les alliez et confederez qui la estoient de les deffendre de leur pouoir/contre tout homme qui vouldroit attenter le contraire. Cest le guerdon ¶la remuneration que voz peres nous dõnerent pour la vertu que nous mõstrasmes en ce danger: mais vous faictes tout le contraire qui venez icy auec les Thebaines noz capitaulx ennemys pour nous subiuguer ¶mettre en seruitude. Parquoy nous appellons a tesmoingz ceulx dentre vous qui se trouuerent a celluy acte et au surplus noz dieux domestiques et les vostres contre vous si vous faictes aucun mal en nostre terre/et si venant contre vostre serment/vous ne nous laissez viure en nostre liberte ainsi que Pausanias ordonna. Et plus ney dirent. ¶A quoy Archidamus respondit en telle maniere. Vous dictes tresbien Plateens/si les faictz sont telz que les parolles. Car sicomme Pausanias vous octroya lors que vesquissiez en vostre liberte et selon voz loix/tout ainsi debuez vous ayder de vostre pouoir a garder et remettre en la mesme liberte les autres Grecz qui furent presens en lacte dont vous parlez/ et participans des dangers de la guerre comme vous/lesquelz ont este subiuguez ¶mis en seruitude par les Atheniens. A loccasion dequoy toute ceste armee est assemblee/et ceste guerre commencee. Car dautant garderez mieulx vostre serment que vous ayderez plus a les remettre en liberte. Et si vous ne le voulez faire a tout le moins viuez comme vous auez vescu par cy deuant. Et labourez vostre terre en paix sans tenir le party des vngs ne des autres/ains les receuez tous comme amy/ et naydez a la guerre aux vngs non plus que aux autres. ¶Auec ceste response les ambassadeurs sen rentrerent en la cite et firent leur rapport deuant tout le peuple/par lordonnance duquel reuindrent deuers Archidamus et luy dirent que ce quil leur auoit demande leur estoit impossible a faire sans le consentement des Atheniens/pourtant quilz auoient leurs femmes ¶enfans a Atheniens/et dautre

La harẽgue des platees

La response de Archidamus.

part quilz craignoient de mettre la cite en grant danger. Et que apres que lexercite seroit party dillec/les Atheniens non contens de ce quilz auroient faict/ne viensissent sur eulx. Et aussi que les Thebains qui nauoient point este comprins au serment/soubz couleur que la cite deuroit receuoir ceulx de lung party et de lautre/ne les voulsissent autressois subiuguer. ¶ A quoy Archidamus leur respondit qlz deussent auoir bonne esperance / et pour euiter tous les dangiers/remettre leurs maisons a toute la cite en leur garde ensemble tout son territoire/et leur bailler par compte tous les arbres qui lors estoient. Et toutes autres choses qui se peuent nombrer ensemble les limites de leurdit territoire par declaration. Et eulx auec leurs femmes et enfans aller demeurer la ou bon leur sembleroit durant la guerre. Et nous vous permettons/dit il/les tenir en depos a vostre nom / et incontinent apres la guerre finie les vous rendre entieremẽt/et neantmoins ce pendant labourer voz terres/a des fruictz vous bailler ce que sera necessaire pour vostre vie. Sur ceste demande sen retournerent les ambassadeurs en la cite/et la proposerent au peuple/lequel par resolution fist response quilz acceptoient quant a eulx le party si les Atheniens en estoient contens. Mais que sans leur communiquer ne le vouloient point faire. Si demanderent certain terme pour enuoyer a Athenes/a que ce pendant on ne fist aucun dommage en leur terre/ce que leur fut accorde et garde. Mais quant les ambassadeurs quilz enuoyerent a Athenes furent reuenuz/firent leur rapport au peuple de la resolution q̃ leur auoient faicte les Atheniens/apres toutes remonstrances et raisons dung coste et dautre / qui estoit de telle substance. ¶ Les Atheniens vous disent que depuis quilz ont faict alliance auec vous/ne vous ont point laisse oultrager/et ne sont encores pour le faire maintenant / ains pour vous ayder de leur pouoir/par ainsi vous requierent de vostre foy / et vous admonnestent que deuez auoir souuenance du serment que voz peres leur ont faict. Car quant a eulx ilz nentendoiẽt point dy riens innouer. Laquelle response entẽdue par les plateens deliberererent nabandonner point les Atheniens/ains de resister aux ennemys quãt bien ilz deuroient veoir deuant leurs yeulx bruller et gaster tous les biens quilz auoient aux champs / et souffrir tous les autres maulx que on leur pourroit faire. Et non pourtant ne voulurent plus renuoyer leurs messagiers deuers les Peloponesiens/ains des murailles leur firent response/quil ne leur estoit possible faire ce quilz leur auoient requis. ¶ Lors Archidamus vint deuant la muraille et protesta contre eulx en telle maniere. Doue dieux et sainctz qui gardez la cite et la terre des Plateens/ie vous appelle a tesmoing comme ceulx cy sont les premiers qui rompent leur serment / et que oultrage ne vient par nostre faulte si nous venons hostilement en leur terre/en laquelle noz ancestres vous ayans faictz leurs veux et sacrifices eurent la victoire contre les Medes/moyennant vostre ayde et faueur. Et que ce que nous ferons doresenauant contre eulx/ce sera a leur tort non point au nostre/pourtant que quelques remonstrances et enhortemens raisonnables que leur ayons sceu faire / nauons riens peu prouffiter ne les retirer a la raison. Parquoy vueillez permettre que ceulx qui ont les premiers faict oultrage/emportent la peine / et que ceulx qui se preparent pour les pugnir iustement le puissent faire. ¶ Apres quilz eut faict ceste proteste et requeste aux dieux/il permist a ses gens darmes quilz commencassent la guerre. Et premierement des arbres qui furent incontinent couppez/feit enclorre la ville de grosses barrieres et de paulx/affin que nul nen peust sortir ne y entrer. Apres commencerent a dresser vne leuee et doue/esperans en peu de temps lacheuer veu le grant nombre de gens qui ayder a louurage / et par ce moyen de prendre la ville. ¶ Et la forme dicelle doue estoit telle: car premierement ilz faisoient des rameaulx des arbres/des clayes en forme de paniers/et les mettoient des deux costez de la doue attachees et soustenues de paulx

La protestation de Archidamus contre les Plateens.

La forme de la doue.

Fosse

pour retenir la terre et autre matiere que lon mettoit dedans / et apres iectoient pierres/boys/terre/et toute autre chose que pouoit seruir a la remplir. Auquel ouurage continuerent septante iours continuelz sans cesser de besongner nuyct & iour ¶Car quant les vngs sen partoient pour aller manger ou dormir / les autres y demoient chascun a son tour. Et pour solliciter et faire auancer ledit ouurage/furent deputez les Lacedemoniens qui auoient soubz leur charge les soulbars mercennaires / et auecques eulx les ducz et chiefz de toutes les citez. Quant ceulx de la ville virent celle doune monter et haulser/commencerent a lendroit dicelle au dedans de leur muraille/faire vng autre mur des pierres & de bricque/lesquelles ilz prenoient des prochaines maisons quilz abbatirent pour ce faire / et pour le soustenir entremesloient des pieces de boys/et au dehors larmerent de cuyrs/affin que en ouurant ilz ne fussent blessez/ et aussi que si on iectoit du feu il ne peust prendre au boys/en maniere dung coste et dautre louurage montoit fort. Et neantmoins ceulx de la ville pour retarder louurage des ennemys/saduiserent dune telle habilite. ¶Cest quilz percerent la muraille a vng endroit de la douue. Auquel les ennemys auoient dicelle forgette vng autre rempare de boys et de terre qui venoit ioindre iusques a la muraille pour venir a couuert iusques au pied dicelle muraille apres que la douue eust este acheuee/et par celluy trou quilz auoient faict/retireroient par dessoubz la terre que autres iectoient dedans. Dont apres que les Lacedemoniens lapperceurent/firent force paniers et les rempliſſoient de terre molle et mouillee/puis la iecterent au lieu de celle que on en auoit tiree/en maniere que on ne la pouoit plus aiseement tirer/aussi quant les Plateens virent le remede ne si amuserent plus en celluy endroit / ains firent de grans mines et conduyctz dedans terre par dessoubz la muraille qui alloient respondre iusques a la douue par lesquelles mines ilz retiroient sans cesse la terre de la douue/& le firent longuement auant que les ennemys sen apperceussent/combien quilz fussent tous esbays de veoir que leur douue ne se haulsoit gueres/pour la merueilleuse quantite de terre quilz iectoient dedans/et que elle sabaissoit et fondoit au meilleu. Toutesfois les citoyens considerans que a la longue ilz ne pourroient tant retirer de terre/que les autres qui estoiẽt en plus grant nombre sans comparaison y iecteroient/& par ainsi que pour neant se trauailloient/aduiserent vng autre remede pour resister. ¶Cest que a celluy endroit de leur muraille ou les ennemys auoient approche leur rempare pour assaillir ilz dresserent au dedans vne autre muraille en forme de croissant. ¶Car les deux boutz venoient ioindre a la muraille a lendroit des deux boutz de ladicte douue des ennemys/et sen alloient eslargissant au dedans de la ville/affin que si les ennemys prenoient celluy quartier de muraille / ilz en trouuassent encores vne autre contre laquelle leur failliſt faire vne autre douue que leur seroit double trauail/et si seroient en plus grant danger. ¶De lautre coste les Peloponesiens auoient dresse deux engins sur leur douue / desquelz ilz battoient en deux endroictz / assauoir de lung le mur que faisoient ceulx de la ville au dedans qui le deffit grandement / dont les citoyens furent moult estonnez/et lautre battoit la principale muraille. ¶Contre lesquelz engins les citoyens vserent de deux remedes. Lung fut quilz auoient de grans lus de grosses cordes auecques lesquelz les rompoient. Lautre estoit quilz auoient de gros cheurons de boys quilz attachoient aux deux boutz a chaines de fer quilz tenoient lesdictz cheurons au hault de la muraille pendus a trauers/ et quant ilz veoient venir le coup de lengin / laissoient courir les boutz des chaines qui estoient attachez a quelques engins / en maniere que soubdainement lesdictz cheurons venoient tumber sur le bout de lengin qui battoit / et luy rompoit le coup. ¶Dont les Peloponesiens voyans q̃ apres tous leurs efforz ilz ne pouoient par ces moyens battre la muraille aiseement / et encores quelle fust abbatue/

quil y auoit lautre mur au dedans / et par ainsi que a peine pourroient prendre la ville par batterie/deliberererent de lenclorre tout autour de muraille. Mais auant que ce faire/voulurent essayer silz la pourroient par feu/ce q̃ leur sembla estre assez facile si le vent leur seruoit/attendu quelle estoit assez petite: car ilz pensoient toutes choses par lesquelles ilz la pourroient auoir sans grande despense et sans long siege. Si remplirent de fogotz et de boys tout le fosse/qui estoit entre leur doue et la muraille en bien peu dheure/pour la grant multitude de gens quilz estoient a ce faire/et la firent porter et estendre le plus auant quilz peurent dedans la ville et par le hault puis misrent le feu dedans auec du souffre et de la poix/dont il sortit incontinent vne flambe si grande cõme lon en auoit iamais point veu au parauant qui eust este allume par main dhomme. Car quelque fois le feu sestoit bien mis de soy mesmes es boys qui sont par les montaignes par la vehemente confrication et collision des arbres q̃ aduient par force de vent/duquel estoit sorty plus grande flambe. Et fut icelluy feu si grant et si aspre que bien peu sen failloit quilne bruslast toute la ville/ensemble ceulx qui estoient dedans: car il ny resta que vne bien petite partie dicelle ou le feu ne courust. Et si le vent leust chasse comme les ennemys cuydoient il en estoit faict: mais il en aduint tout autrement. Car il suruint lors vne forte pluye auecques grans tonnerres comme lon dit qui lesteignit. ¶ Voyans adonc les Peloponesiens quilz estoient frustrez de ceste leur entreprinse apres les autres/se deliberererent de laisser vne partie de leurs gens au siege deuãt la ville/a que les autres sen retournassent: mais auant lenuironnerent de tous costez de murailles/et pour auoir plus tost acheue louurage/le departirẽt entre eulx par quartiers baillant a toutes les bendes dune chascune cite son quartier / et si firent des fossez tout au long de ladicte muraille/tant par le dedans que par le dehors / et de la terre quilz en tirerent/firent de la brique. Apres quilz eurent acheue celluy ouurage laisserent nombre suffisant de leurs gẽs pour garder la moytie de celle muraille/a lautre moytie laisserent en garde aux Beotiens/puis sen partirent les autres enuiron la saison que lestoille nomme Arcturus se monstre et sen retournerent chascun en sa maison. Au regard des Plateens ilz auoient desia auant le siege enuoye dehors les femmes/les vieilles gens/les enfans/et tous ceulx qui nestoient point pour seruir a la guerre/tellement quilz nestoient demeurez de la ville que quatre cens quatre vingtz Atheniens/a dix femmes tant seulement pour leur faire le pain/a plus nen y eut de nul estat ne condition. Lesquelz deliberererent deffendre la ville. Telle fut la preparation du siege de Platee.

¶ Comme les Atheniens eurent vne secousse deuant la cite de Spartole au pays de Bottiens. Et les Peloponesiens vne autre deuant la cite de Stratie au pays Dacarnanie.

✠ Chapitre. viii.

Xenophon.

Spartole.

CElle mesme este au commencement dudit siege les Atheniens enuoyerent Xenophon filz de Euripides / et deux autres cappitaines auec deux mil hommes de pied citoyens / et deux cens hommes de cheual estrangiers / au temps des messons/pour faire la guerre aux Chalcidiens et aux Bottiens qui sont au pays de Thrace / lesquelz estans descenduz deuant la ville de Spartole/ qui est au quartier des Bottiens/gasterent tous leurs bledz a neantmoins auoient intelligence auecques aucuns de ceulx de la ville/qui les deuoient mettre dedans: mais les autres qui ne estoient pas de celle intelligence firent venir de la ville de

Olynthe vne bende de gens de cheual/lesquelz estans arrimez saillirent auecques les gens de la Ville a la bataille contre les Atheniens/en laquelle les gens de pied bien armez Chalcidiens/et aucuns autres estrangiers/qui estoient venuz au secours de la Ville/furent reboutez iusques aux portes. Mais les gens de cheual Olynthiens et les pietons legierement armez/auec quelque petit nombre dautres gens de pied portans pauois qui estoient de la contree qui sappelle Crusie/reboutterent les gens de cheual des Atheniens/et sicomme ilz se retiroient dung coste et dautre de celle bataille suruindrent quelques bendes fraisches de pietons bien armez que les Olynthiens enuoyoient de tanfort a layde de ceulx de la Ville/lesquelz voyans venir ledit secours reprindrent cueur/mesmement les pietons armez legierement et les gens de cheual Chalcidiens/et de rechief auec le secours des Olynthiens qui estoit suruenu saillirent sur les Atheniens/si les reboutterent et les contraignirent eulx retirer a deux compaignies quilz auoient laissees a la garde de leur bagaige et de leur artillerie. Et non pourtãt iceulx Atheniens se deffendoiẽt vigoureusement et toutes les fois q̃lz venoient viuement sur leurs ennemys les reboutoient: mais des quilz sen retournoient a leurdit bagaige les autres les rechassoient/assauoir les gens de pied a coups de trectz/et les gens de cheual a coups de main/tellement que a la fin les misrent en fuyte et les chasserent longuement. En laquelle chasse en y eut beaucoup de mors oultre ceulx la qui auoient este tuez a la bataille qui furent en tout quatre cens trente/ensemble les trois chiefz. Le lendemain les Atheniens apres quilz eurent recouuert leurs mortz de ceulx de la Ville/sen retournerent auecq̃s le remanant de larmee a Athenes. De celle victoire les Chalcidiens et Bottiens apres quilz eurent choisy et ensepuely ceulx qui estoient mors de leur coste/dresserent vng trophee au deuant de la Ville. ¶ Tantost apres celle bataille les Ambraciens et les Chaoniens/desirans subiuguer tout le pays Dacarnanie et le retirer de lalliance des Atheniens/remonstrerent aux Lacedemoniens/que silz leur bailloient quelque nombre de nauires/quilz pourroient faire fournir aux citez cõfederees/ilz pourroient aiseemẽt auec mil combatãs des leurs subiuguer tout le pays Dacarnanie/pourtant q̃ les vngs ne pouoient secourir les autres/et cela faict sãs grande difficulte conquerroient lisle de Zacynthe/a celle de Cephalenie/et encores auoient esperance de prendre Naupacte/en quoy faisant les Atheniens ne pourroient plus discourir et nauiguer autour du Peloponese/cõme ilz auoient accoustume. A quoy saccorderent les Lacedemoniens et tout incontinẽt enuoyerent Cnemus qui encores estoit leur cappitaine general de mer auec ce peu de nauires quilz auoient/et les gens de pied/et escripuirent aux citez maritimes confederees quelles enuoyassent a toute dilligence leurs nauires esquippez en Leucade. Dr estoient entre les autres citez confederees/ceulx de Corynthe plus affectionnez aux Ambraciens pourtant quilz estoient leurs bourgeois/si firent extreme dilligence dequipper leurs nauires et de les enuoyer. Aussi firẽt les Sicyoniẽs et les autres circonuoysins: mais ceulx des Anactoriens et des Ambraciens et aussi des Leucadiens/furent plus tost prestz au port de Leucade. Cnemus et les mil cõbatans quil menoit/firent si bonne dilligence/quilz passerent deuant Naupacte/sans que Phormio cappitaine des Atheniens/qui auoit illec enuiron vingtz nauires pour garder le passage et la contree/sen apperceust. Si descendirent incontinẽt en terre emprez Corynthe/et eulx estans illec/tantost apres suruint le secours desdictz Ambraciens Leucadiens et Anactoriens/et oultre ceulx la qui tous estoient Grecz vint bonne bende des Barbares/assauoir mil Chaoniens/que est vne nation laquelle nest point subiecte aux roys: mais viuẽt soubz des ducz quilz eslisent tous les ans du sang royal/desquelz estoient cappitaines Phocion et Micanor/et auecques eulx estoient les Thesprotiens/lesquelz viuent pareillement sans roy/et

Olynthe.

Crusie.

Les Ambraciens.

Les chaoniẽs Acarnanie.

Zacynthe.

Cephalenie

Naupacte.

Leucade.

Les sicyoniẽs

Les Anactoriens.

Les Ambraciens.

Phormio.

Les chaoniẽs Phocion.

Micanor.

Les thesprotiens.

Les molosses.

Les Athi-
tains.
Sabylin-
thus.
Tharipus
Oribus.
Anthioch⁹.
Perdiccas
les argiues
Limnee.
Stratie.

lees Molloſſes et Athitains/deſquelz eſtoit chief Sabylinthus q̄ lors eſtoit tuteur de Tharipus roy deſdictz Molloſſes eſtans en bas aage il ſe trouua auſſi Oribus roy des Paraiees qui auoit ſoubz ſa bende auec ſes gens mil Meſtiens ſubiectz du roy Anthiochus qui eſtoient illec venuz de ſon ſceu et conſentement. Pareille-
ment Perdiccas roy de Macedonie y enuoya mil Macedoniens au deſceu des Atheniens/leſquelz toutesfois narriuerent pas du commencement quant q̄ les pre-
mieres. ¶ Auec ceſte armee ſe partit Demus de Corynthe par terre/ſans vou-
loir attendre les autres qui venoiēt par mer/et paſſant par la contree des Argiues pilla la ville de Limnee qui neſtoit point cloſe de murailles/puis ſen vint contre la cite de Stratie/qui eſt la plus grande de tout le pays Acarnanie/eſperant que ſil pouoit prendre ceſte la/prendroit apres bien aiſement les autres. Quant les Acar
naniens congneurent quil eſtoit venu groſſe armee ſur eulx par terre / et quilz at-
tendoient encores ranfort par mer/nenuoyerent point ſecours les vngs aux autres ains chaſcun ſe prepara pour deffendre ſa cite et ſa terre / et tous enſemble mande-
rent a Phormio quil les vint ſecourir : mais il leur fiſt reſponſe/quil ne luy eſtoit loyſible dabandonner le port de Naupacte/entendant que larmee de mer des enne-
mys deuoit partir de Corynthe. Les Peloponeſiens adonc ſen vindrēt a trois ben
des par terre deuant ladicte cite de Stratie/deliberez de laſſaillir ſi ceulx de dedās ne la vouloient rendre/deſquelles trois bendes les Thaoniens et autres barbares eſtoient en celle du meillieu/en la dextre eſtoient les Leucadiens/les Anactoriens et les autres de leur bende / et en la ſeneſtre eſtoient Demus auec les Pelopone-
ſiens/et les Ambraciens/q̄ alloient leſdictes bendes marchant par diuers chemins ſi diſtās lung de lautre/que quelque fois ne ſentreueoyent point lune bende lautre. Et les Grecz alloient en bataille gardant leur ordre/pour aduiſer anāt toutes cho
ſes/des quilz ſeroient deuāt la ville/de choiſir quelque lieu propice pour loger leur camp: mais les Thaoniens eulx confians de leur force/pourtant quilz eſtoient te-
nuz et reputez les plus vaillans de tous les autres Barbares/en celluy quartier de terre ferme/neurent pas la patience deulx loger / ains tenant a honte de tant bar-
guigner / et eſperans auec layde des autres Barbares qui eſtoient en leur bende eſpouenter les gens de la ville darriuee / et par ce moyen la prendre auant que les autres y arriuaſſent/q̄ auoir tout lhonneur de celle entrepriſe/ſauancerent le plus quilz peurent/tellement q̄lz arriuerent a la veue de ladicte ville aſſez bonne eſpace de temps auant les autres. ¶ Quoy voyant les Stratiens aduiſerent entre eulx que ſilz pouoient deffaire ceſte bende/les autres craindroient apres dy venir/ſi miſ-
trent des embuſches hors la ville de ce coſte la. Et des que leſdictz Thaoniens fu-
rent entre la ville et les embuſches/ſortirēt des deux coſtez ſur eulx a tel effort quil les miſtrent en deſroy et en fuyte et ſi en occirent grant nombre. Quant les autres Barbares qui venoient apres / les virent fuyr/firent le ſemblable / et par ainſi ſen fuyrent treſtous anāt que les Grecz ſen apperceuſſent qui ne penſoient point quilz deuſſent combatre/ains ſeullement choiſir le lieu pour eulx loger : mais quant ilz les virent ainſi fuyr les retirerent en leur troppe/et apres ſe ſerrerent tous enſemble et demeurerent illec celluy iour / attendans ſi ceulx de la ville ſortiroient point ſur eulx/ce quilz ne voulurent faire / pourtant que les autres Acarnaniens ne leur a-
uoient enuoye aucun ſecours / ains ſeullement tiroient contre eulx a coups de fon-
des/dōt tous ceulx de celluy pays Acarnanie tirent mieulx q̄ autres gens/auſſi neſtoiēt ilz pas armez parquoy ne leur euſt pas eſte bon de ſortir. ¶ Voyant adonc Demus quilz ne ſortoient point/quant vint ſur la nuyct ſe retira en grande crain
cte iuſques a la riuiere de Anapus/qui eſt diſtāte de la cite de quatre vingtz ſtades.
La riuiere de Anapus les eniades

Et le lendemain ayant recouuert les mors des Stratiens/ſe retira auec ſon armee en la terre des Eniades/qui le receurent voluntiers pour lamytie quilz auoient a-

uec les Peloponesiens/et dillec sen partirent tous pour retourner en leurs maisons sans attendre le secours qui leur deuoit venir. Et les Stratiens dresserent leur trophee en memoire de la victoire quilz auoient eue contre les Barbares.

¶Comme les Atheniens eurent vne victoire par mer contre les Peloponesiens / et comme lune partie et lautre se preparent pour combatre vne autre fois sur mer.

✤Chapitre. viiii.

OR lautre coste larmee de mer que les Corynthiens et autres confederez deuoient enuoyer du Goulphe de Crissee/au secours de Cnemus contre les Acarnaniens silz vouloient venir secourir ceulx de Stratie/ne vint point/aine fut contraincte de celluy temps mesmes que la bataille fut deuant Stratie combatre contre les vingtz nauires que tenoit Phormio a la garde de Naupacte/lequel espioit quāt ilz partiroient dubit Goulphe de Crissee pour les assaillir en la haulte mer. Dont les Atheniens qui nestoiēt point equippez pour combatre sur mer: mais tant seullement auoient charge les gens darmes pour les passer en Acarnanie/ne se doubtoit point pensant que Phormio qui nauoit que vingt nauires/noseroit assaillir les leurs qui estoient quarante sept. Mais ainsi quilz nauigeoient au long de la coste Depire pour trauerser en Acarnanie qui est a lopposite/ virent sortir les Atheniens de Chalcide et du fleuue Euenus qui venoient droit contre eulx: car iacoit que la nuyct ilz se fussent mussez en vne plage/toutesfois furent apperceuz le matin au iour. Et par ce moyen furēt les Corynthiēs cōtrainctz combatre au meilleu du destroit. Or auoient les gens de chascune cite leurs capitaines/et de ceulx de Corynthe estoient les chiefz/Machon/et Isocrates/et Agatharcidas. Si misrent les Peloponesiens leurs nauires tout en rond serrez ensemble/les prouhes au dehors/et les pouppes au dedans tenant le plus despace qlz pouoiēt en la mer/pour empescher lyssue des ennemys/et au dedās de ce rond misrent les petitz nauires q les plus legiers po² les faire sortir en petit espace sur ceulx des ennemys quant ilz verroient estre a point. ¶Au regard des Atheniens ilz misrent leurs nauires tous de reng/et alloient enuirōnāt ceulx des ennemys/faignāt vouloir tout incontinent commēcer la bataille/et en passant oultre les approchoiēt si fort quilz les hurtoient a peu pres / au moyen dequoy les autres se ioingnoient et retiroient tousiours plus serrez en leur ordre: mais toutesfois Phormio auoit deffendu aux siens quilz ne cōmencassent point la bataille/iusques a ce qlleur donneroit le signe. Et ce faisoit il pource quil luy sembloit bien que lesditz Peloponesiēs nentretiendroient pas celluy ordre de leurs nauires/ainsi quilz eussent faict en vne bataille de gens de pied en terre/et aussi que les nauires se hurteroient q empescheroient les vngs les autres/mesmement quant le vent de terre se leueroit qui cōmencoit communement a laube du iour. Lequel il alloit attendant/en faisant ce pendāt la mine de vouloir frapper dedans: car il tenoit pour tout certain q des que le vent seroit leue ilz ne pourroiēt estre vng momēt dheure fermes/q quil les pourroit lors assaillir plus a sa volunte/pourtant que ses nauires estoiēt plus legiers/ainsi quil aduint. Car des que le vent commencea a souffler les nauires qui estoient enclos au meilleu de lordre des ennemys et les autres qui estoient les plus legiers commencerent a hurter contre les autres/q successiuement le desordre venoit des vngs aux autres/tellement q les gens qui estoient dedans/estoiēt la plus part occuppez a mettre des plancons de boys ou leurs glaiues mesmes au deuant/pour garder

Le fleuue Euenus.

Machon. Isocrates. Agatharcidas.

que les autres nauires ne hurtassent contre ceulx la ou ilz estoient/dont sortit vng grant cry des vngs qui cryoient et disoient villennie aux autres de sorte quilz ne pouoient ouyr ne entendre chose que on leur commandast/et encores ceulx qui les tenoient/ne pouoient tourner ne conduyre les nauires ainsi que on leur commandoit/tant estoient pressez et contrainctz/aussi nestoient ilz gueres stilez au faict de la mer. ¶ Lors Phormio voyant le desordre/donna le signe de la bataille a ses gēs/lesquelz chargerent viuement sur les ennemys/et darriuee inuestirent vne des galeres pretoriēnes/assauoir surquoy estoit lung des chiefz/si la mistrent a fons/& consequemment toutes celles quilz rencōtrerent a celle premiere charge/froisserent ou enfondrerent par tel effort/quilz ne donnerent point aux ennemys le loysir deulx rallier/ne de reprendre cueur/ains se mistēt tantost a fuyr cōtre Patras & Dymen au quartier Dachaye/et les Atheniens les suyuirent si de pres/que en les chassant ilz prindrent douze de leurs nauires/et si occirent grant nombre de leurs gens/puis se retirerent en Molycrite/et apres quilz eurent dresse leur trophee sur le promontoire/et consacre vne nef au dieu Neptune/sen retournerent a Naupacte/aussi les Peloponesiens auec les nauires qui estoiēt eschappez de Patras et de Dymen/sen retournerent a Cyllene ou les Eliens ont leur arcenal/auquel lieu se rendit aussi Cnemus au partir de Leucade apres la bataille de Stratie/ensemble les autres nauires qui se deuoient ioindre auec ceulx la. Et eulx estans illec arriuerent Timocrates/Brasidas/et Lycophron que les Lacedemoniens auoient enuoyez pour assister a Cnemus et luy auoiēt mande quil vsast de leur cōseil au faict de la mer/et mesmement quil entreprint encores vne bataille sur mer/affin que les ennemys qui auoient le moindre nombre de nauires/nen demeurassent maistres: car il leur sembloit bien que celle bataille auoit este perdue par faulte de leurs gēs pour beaucoup de raisons/et mesmemēt pource que cestoit la premiere fois quilz auoiēt combatu en mer/parquoy ne pouoient pas auoir eu lart & lindustrie de si conduyre telle que les Atheniens qui y estoient tous accoustumez & par ainsi que la victoire neust pas este pourtant que les Atheniens eussent este plus puissans de nauires ne dappareil: mais par ignorāce de leurs gens/que fut la cause pour laquelle ilz enuoyerent les trois personnages dessus nommez par desdaing & courroux pour donner a congnoistre a Cnemus sa faulte et de ses gens. Lesquelz personnages des quilz furent arriuez/commanderent certain nombre de nauires aux citez/et firent rabiller ceulx qui estoient illec ainsi que bon leur sembla. ¶ De lautre coste Phormio enuoya ses messagiers a Athenes pour signifier aux Atheniens la victoire/et aussi pour les aduertir de lappareil que faisoient de rechief les ennemys et quil estoit besoing quilz luy enuoyassent promptement ranfort de gens et de nauires. Ce q̄ les Atheniens firent et luy enuoyerent vingt nauires auec bon nombre de gens/par le conducteur desquelz luy manderent quil sen deust tout incontinent et auant toute chose venir auec toute larmee en Crete. Et ce faisoient ilz pourtant q̄ vng citoyen de Crete nomme Nycias Gortynius qui estoit leur amy/les auoit aduertiz q̄ silz enuoyoient la leur armee/il leur feroit gaigner la cite de Cydoine q̄ tenoit le party contraire: mais il vouloit que ce fust par le moyen des Polichnites qui estoiēt voisins desdictz Cydoniens. Phormio adonc en ensuyuant le commandement des Atheniens sen vint en Crete/et de la en Cydoine/et auec les Polichnites pilla et gasta tout le territoire des Cydoniens. Et si fut contrainct par force de vens contraires y demeurer plus longuement quil neust voulu. ¶ Ce temps pendant les Peloponesiens qui estoient en Cyllene/ayant prepare tout ce que bon leur sembla pour venir contre leurs ennemys/sen vindrent a Panorme q̄ est en Achaye/auquel lieu estoit lepercite de terre que les Peloponesiens auoiēt illec enuoyez pour secourir et ayder celluy de mer. ¶ De lautre coste Phormio auec les vingtz nauires q̄

Patras.
Dymen.
Molycrite
Timocrates.
Brasidas.
Lycophron.
Nycias.
polichnites
Panorme.

auoit le iour de la bataille/sen vint droit au promontoire de Molycrite q̄ se logerēt tous a lentour et au dehors dicelluy/pourtant quil tenoit leur party/et vis a vis dicelluy coste de Peloponese en y auoit vng autre distāt de sept stades ou enuiron par mer/lequel faisoit la bouche et lentree du Goulphe de Crissee. Les Peloponesiens aussi sen vindrēt a vng autre promontoire Dachaye qui nestoit pas fort distant de la cite de Panorme/ou ilz auoiēt leur armee de terre/et auoient le nōbre de. lxxvii. nauires armez. ¶Estāt adonc les deux armees a la veue lune de lautre se tindrent six ou sept iours en leur fort pour faire leurs preparatiues et aduiser de la maniere de la bataille: car les Peloponesiens pour la craincte et souuenance q̄lz auoient de la deffaicte precedente/nosoiēt sortir au large a la haulte mer. Aussi les Atheniens ne vouloient point entrer au destroit/congnoissans q̄ cela estoit a leur desauātage. Et ce tēps pendant voyant Cnemus et Brasidas et les autres chiefz des Peloponesiens/que leurs gens estoient encores estonnez et espouentez pour cause de la deffaicte precedente/les firent tous assembler/et leur parlerent en telle maniere.

¶La harengue et exhortation des ducz Lacedemoniens aux gens darmes.

✤Chapitre.xv.

Sil y a aucuns de vous seigneurs Peloponesiens qui craigne venir a ceste bataille pour raison de lautre que nous perdismes il ne fonde pas bien sa craincte: car nostre appareil nestoit pas lors tel quil appartenoit/pourtant que lon ne pensoit point venir a combat de mer/ains nestoit celluy nauigage fors pour porter nostre armee en terre/dont nous aduindrēt des inconueniens qui ne furent pas petitz par malheur/q̄ peult estre en partie par ignorāce estant la premiere fois q̄ auiez cōbatu par mer. Parquoy considerans et congnoissans que ne fusmes point vaincuz par la force et vertu de noz ennemys/ains ya des raisons au cōtraire nest pas raisonnable que nous soyons maintenant failliz de courage/ains deuons considerer que iacoit ce que souuent les gens de bien faillent et perdent par fortune de guerre/ilz ont neātmoins et retiennēt touiours leur vertu q̄ hardiesse de cueur/ laquelle ilz nestiment point auoir perdue pour la faulte et imprudence precedente/ et par ainsi ne sont iamais descouragez ne laschez/et quant a vostre endroit certainement si vous nauez pas tant de scauoir en ce mestier de mer/que noz ennemys/ vous auez tant plus de hardiesse et de vertu. Et quant a lindustrie de celuy cy que vous craignez/si elle est accompaignee de hardiesse/elle scaura bien executer aux grans dangers ce quelle aura apprins par exercitation: mais si cela y fault/lart ny seruira de riens: car la paour oste la memoire a lart sans la vertu du cueur ne profite de riens aux dangers. Parquoy il vous cōuient dautant quilz ont plus dexperience/auoir a lopposite plus daudace. Et a la craincte que auez pourtant q̄ fussiez vaincuz mettre au deuant/que nestiez pas preparez ne disposez pour combatre. Et oultre ce/considerez que auons beaucoup plus de nauires que noz ennemys/et que vous combatrez a la veue de nostre armee q̄ est icy en terre pour nous faire faueur/ et que par raison/celuy qui sont en plus grant nombre et mieulx equippez/doyuent auoir du meilleur. Par ainsi/nous ne voyons vne seule raison parquoy deuions auoir aucune craincte/ains la faulte que nous auōs faicte cy deuant/nous rend par lexperience plus instruictz. ¶Ayez adonc tresfous bon courage/tant cappitaines et gens darmes que maronniers/et faictes chascun vostre office sans abandonner les lieux ou vous estes ordonnez: car aussi nous qui sommes voz ducz et chiefz/ne vous bailleros pas moins de commodite de combatre/que celuy q̄ vous conduyst-

rent a lautre bataille/ne aussi aucune occasion ou exemple de fire lasches & recreuz. Et sil y aura quelcun qui se monstre tel/il sera pugny selon la deserte. Aussi ceulx qui se monstreront gens de bien/seront recompensez & recongneuz selon le merite de leur vertu. Par telles parolles et remonstrances animerent & enhardierent les Peloponesiens leurs gens. ¶ De lautre coste Phormio voyāt q̄ ses gens estoiēt aussi espouentez pour le grant nombre des nauires quilz veoyent contre eulx/les fit pareillement assembler & conforter/pourtant que tousiours les auoit asseurez quil ne pourroit venir si grosse armee de mer a lencōtre deulx q̄lz ne fussent pour y resister. Et eulx mesmes pourtant q̄lz estoient Atheniens auoiēt conceu celle presumption en leur entendement q̄lz ne se reculeroiēt iamais deuant armee de mer q̄lz veissent des Peloponesiens pour grosse quelle fust: mais les voyant lors estre espaouriz/deliberā leur remettre leur cueur. Si leur parla en telle maniere.

¶ La harengue et exhortation de Phormio aux soulbars Atheniens.

✤ Chapitre. xvi.

IAy aduise de vous conuocquer icy/vous voyant aucunement espaouriz/pour le grant nombre des ennemys/que ie treuue mauuaise chose/dauoir paour de ce que on ne doit point craindre. Car ceulx cy ont assemble ce nombre de nauires beaucoup plus grāt que le nostre/pour la paour quilz ont de nous/ayans memoire de la victoire q̄ nous eusmes dernieremēt contre eulx/& cōgnoissant quilz ne sont pas autant pour autant a comparer a nous. Et par ainsi/ilz viennent auec la chose seule/en laquelle ilz ont leur fiance. ¶ Cest auec grant nombre de gens de pied/pource que ilz ont souuent eu victoire en bataille par le moyen diceulx/pensans quilz en feront autant au combat de mer/qui est vng abus/pourtant que si en celle maniere de combat/ilz ont quelque industrie et pouoir/nous lauons beaucoup plus grant en cestuy cy. ¶ Car de cueur/nous en auons les vngs comme les autres: mais ce q̄ nous sommes experimentez/les vngz en mer et les autres en terre/nous rend chascun en son endroit plus audacieux/en ce dōt il a plus dexperiēce. ¶ Dautre part/les Lacedemoniens pour autant quilz sont chiefz et princes des autres confederez/pour recouurer leur honneur/les contraignent maulgre eulx/venir de rechief esprouuer la fortune de la bataille/ce quilz ne feroient pas voluntiers ayans este vne fois vaincuz. Parquoy ne deuez en maniere du monde craindre laudace et hardiesse de ceulx/ausquelz vous auez mis plus grāde et plus certaine paour/tant pource que les auez vne fois vaincuz/comme pource q̄lz ont ceste oppinion de nous/que en leur resistāt/nous ferōs quelque chose digne de memoire. ¶ Et dautre part/ceulx qui sont en plus grant nombre/viennent a la bataille/eulx confians plus en leur force que en leur conduicte/la ou ceulx q̄ se sentent estre les plus foibles de gens et dappareil/silz ne sont contrainctz de combatre/mettans leur seurte en leur sens et prudence/vont plus hardiement en besongne. ¶ Laquelle chose considerāt ceulx cy/sont plus espouētez de cela/et non sans cause/quilz ne sont de nostre appareil: car aussi lon a souuēt veu/que la plus grande puissance/a este vaincue par la moindre/aucune foiz par ignorance et non scauoir/autre foiz par faulte de cueur et de conduycte/lesquelles deux choses ne sont point en nous. Et non pourtant/ie ne seray iamais doppinion/que nous combatons dedans le destroit/et que nous les aillons illec assaillir: car ie scay assez/que cela nest pas a lauantage de ceulx qui ont petitz nauires et legiers/soubz la conduycte de bons patrōs et maronniers/daller assaillir en lieu estroit/ceulx qui sont en plus grāt nombre/soubz la conduycte de gens nou-

ueaulx et ineppes/pourtãt que lon ne les doit point aller en tel cas assaillir/sinon quãt lon voit de loing son aduãtage/et aussi quãt lon est en telle presse et lieu estroit lon ne se peult retirer quant lon est en danger/⁊ par effect lon ne peult ne aller ne reuenir a son gre/qui est toute lindustrie des nauires legiers ⁊ des bons maronniers/ains est lon contrainct de combatre cõme en terre ferme entre gens de pied. Auquel cas/ceulx qui ont plus grant nombre de nauires/ont plus grant aduantage: mais quant a cela/ie y auray loeil tant que ie pourray. Et au regard de vous/il vous conuient tenir chascun en son lieu qui luy a este ordonne dedans voz nauires / et obeyr promptement a ce que vous sera commande/pourtãt mesmement q̃ loccasion de la victoire/consiste en la promptitude et diligence dassaillir quant il est temps. Et au surplus/en cõbatãt ayez grãt soing a vostre accoustrement/⁊ a tenir silence. Lesquelles choses sont moult requises ⁊ seantes en toutes batailles: mais sur tout/en mer. Chargez adonc sur ceulx cy en gardant lhonneur que auez acquis cõtre eulx. Et considerez q̃l est question a ce coup/de bien grãde chose/assauoir si vous osterez aux Peloponesiens lespoir de nauiguer doresenauãt/ou si vous mettrez les Atheniens en grande craincte daller sur mer. Et par fin de cõpte/dune chose vous souuienne/que nous auons vaincu vne grãde partie de ceulx cy en bataille. Et que ceulx qui ont este vne fois vaincuz/nont pas si tost le cueur asseure/en semblables dangiers. En telle maniere/enhortoit Phormio ses gens.

Comme en celle seconde bataille de mer/chascune des parties se reputa auoir eu la victoire.

✤ Chapitre.xvii.

Voyant adonc les Peloponesiens/que les Atheniens ne vouloient point entrer au destroit/pour les y tirer maulgre eulx/des que le iour commencea a poindre/misrent leurs nauires a la voile tous en bataille/en espesseur de quatre nauires/assauoir quatre nauires loignãs les vngs a la queue des autres/et cõmencerẽt a marcher au dedans du destroit/deuers leur terre. Or auoit a la pointe de deptre/vingt nauires des plus legiers/qui marchoient deuãt/en lordre mesme quilz estoient dedans le port/a celle fin q̃ si Phormion pensant q̃lz vouldroient aller cõtre Naupacte/marchoit celle part pour aller secourir la ville/il fust enclos entre lesdictz vingt nauires/et les autres qui alloient plus au large de la mer a la main senestre/cõme il aduint: car voyãt Phormion quilz tiroient contre la ville/et sachãt quelle estoit despourueue de gẽs/fut contrainct faire soubdainement embarquer ses gens/et voguer au long de la terre/soy cõfiant aux gẽs de pied des Messeniens/q̃ estoiẽt tous prestz pour le secourir en terre: mais quant les Peloponesiens les virent marcher a la file a terre/et quilz estoient desia dedans le destroit/questoit ce q̃lz demandoient/se retournerent tous a vng coup contre eulx/et donnãt le signe de la bataille dresserent leurs cours cõtre eulx/a la plus grãde diligence q̃lz peurent/esperans les enclorre ⁊ prendre trestous: mais septante nauires des Atheniẽs qui alloiẽt deuãt/seschapperẽt ⁊ sauuerẽt en la haulte mer. Les autres q̃ se cuydoient sauuer en terre/furent prins par les Atheniens ⁊ gastez/⁊ les gens q̃ ne peurẽt nager en terre furẽt occis/et apres tirerent les nauires vuydes auec les leurs: car il nen y eut que vng seul prins auec les gens quil portoit/⁊ neantmoins des autres q̃ demeurerent vuydes il en y eut aucunes sauuez par les Messeniens q̃ estoiẽt en terre/lesq̃lz entrerẽt en la mer a pied si auãt q̃lz cõbatirent main a main auec ceulx q̃ vouloient emmener lesdictz nauires vuydes/⁊ leur en osterẽt vne partie. En telle maniere eurẽt les

Peloponesiens la victoire/et gasterẽt les nauires des Atheniens/& dauantage les vingtz nauires legieres quilz auoient mis a leur poincte dextre/donnerent la chasse aux.vi.qui sestoiẽt eschappez des le cõmencemẽt en la haulte mer/lesquelz ilz gaignerent tous reserue vng/& se vindrent rallier endroit le temple de Apollo/tournãt les proues cõtre leurs ennemys a intẽtion de eulx deffendre/silz les venoiẽt assaillir. Les Peloponesiens venoient apres chantant les chãcons de victoire/cõme gẽs qui ont vaincu. Entre lesquelz vng nauire des Leucadiens venoit grãt erre deuãt tous les autres/dõnant la chasse a vng de ceulx des Atheniẽs/q estoit demeure derriere. ¶ Si aduint par fortune/quil y auoit vne carracte a lancre assez pres du port/a laquelle la nef Atticque qui estoit chassee se vint ioindre pour soy sauuer/& semme celle des Leucadiens a force de voilles & dauirõs la poursuyuoit/se trouua entre les deux. Si fut incontinẽt mise a fons/dont les Peloponesiens q de ce ne se doubtoiẽt point/furẽt aucunemẽt estonnez/& pource quilz nestoient pas en bataille/ains suyuoient a la file comme gẽs qui ont la victoire/& donnent la chasse/se retindrent vne piece/& cesserent de voguer en attendant les autres qui les suyuoient/de paour que silz sapprochoient plus pres/les Atheniens ne sortissent sur eulx a leur auantage. Et allant ainsi bellemẽt a la voile/vindrent entrer en aucuns bancz/pourtãt quilz ne congnoissoient pas bien le lieu. ¶ Quoy voyans les Atheniẽs/reprindrent courage/& soy enhortãt les vngs les autres/vindrẽt charger sur eulx/lesquelz congnoissans la faulte quilz auoient faicte/et quilz estoiẽt en desordre/soustindrent vng petit le fez du commencement: mais tantost apres/tournerent le dos/et se mistrent a fuyr contre la plage dont ilz estoiẽt partiz/toutesfois il en demeura si peu que les Atheniẽs prindrent/& si recouurerent les leurs vuydes/que iceulx Atheniens auoiẽt a lheure mesmes attache en terre/& des ennemys ilz en occirẽt vne partie/& lautre partie retindrent prisonniers. Entre lesquelz/Tymocrates q estoit dedãs le nauire Leucadien/qui auoit este mis a fons/voyãt quil ny auoit remede de soy sauuer/se occit de son propre glaiue/& fut iecte par les vagues dedãs le port de Naupacte. Les Atheniens estãs retournez au lieu dõt ilz estoiẽt partiz/dresserẽt illec vng trophee en terre/& recueillirẽt les naufrages des nauires/& les corps des mors/quilz trouuerẽt la a lentour/et ayant choisy les leurs/rendirẽt aux Peloponesiens par appoinctemẽt/ceulx de leurs gẽs. Lesquelz de lautre coste dresserent vng autre trophee sur le promontoire Dachaye/eulx reputãs auoir eu la victoire/a cause des nauires des ennemys quilz auoiẽt prins & chassez emprez la terre/et de celluy q̃lz auoiẽt mis a fons/lequel ilz cõsacrerent & sacrifierent emprez leur dit trophee. Et cela faict/craignans quilne suruint aux ennemys quelque nouueau secours/se mirẽt la nuyct a la voile/& sen allerẽt tous (reserue les Leucadiens) au Goulphe de Crisee et en Corynthe/aussi bien tost apres/arriuerẽt au port de Naupacte vingt nauires q̃ les Atheniens enuoyoiẽt de Crete a Phormio de ranfort/lesquelz deuoyent estre arriuez auant la bataille/et ce pendant/suruint a la fin de leste.

Tymocrates.

¶ Comme les Peloponesiens faillirent a prendre le port de Pyree demblee.

✤ Chapitre. pviii.

Mais auãt que les nauires des Peloponesiens partissent de Corynthe et du Goulphe de Crisee/Cnemus et les autres chiefz par lenhortemẽt des Megarens/voulurẽt essayer de prendre au commencemẽt de lyuer/le port Dathenes/nomme Pyree: lequel nestoit point garde/ne aussi clos/pourtant que les Atheniens qui estoiẽt beaucoup plus puissans sur mer que tous les autres/na-

uoient aucune craincte,que on les vint assaillir en leur port. Si ordonnerent q̄ vng chascun des marōniers,auec vng nauiron/& vng lyen dequoy on les lye/& vne peau de celles surquoy ilz couchent de dās le nauire/sen allast par terre,de Corynthe iusques a la mer q̄ est a lendroit Dathenes/& de la sen allassent tous ensemble a Megare,le plus diligemment quilz pourroient:et du lieu de Nysee,ou est larcenal des Megarens tirassent quarāte galeres/sur lesquelles sen allassent soubdainement contre ledit port de Pyree/auquel nauoit aucuns nauires/& ne faisoit lon pas grāt guet/pourtāt que les Atheniēs ne se fussent iamais doubtez de cela:car iamais ne estoit aduenu/q̄ aucun nauire abordast illec a descouuert ou par aguet,quon ne lapperceust. ¶Ayant adonc les Peloponesiēs bien prepare leur cas/se mistrent en chemin:& estās arriuez par nuyct a Nysee/sembarquerēt sur les nauires q̄lz trouuerēt illec/& dresserēt leurs voiles pour cigler cōtre Pyree/sans auoir plus aucune crainte de chose quelconques:mais ilz eurent cōme lon dit/le vent aucunemēt cōtraire. Dr auoit sur le promōtoire qui regarde cōtre Salamine du coste de Megare/vng bastillon,q̄ gardoit aucūs soulḍars Atheniēs:et en la mer au dessoubz deulx,trois galeres,qui estoiēt la pour empescher que riēs ne peust entrer ne sortir de la ville de Megare. Lequel bastillon/les Peloponesiens assaillirent/& darriuee prindrent les trois galeres quilz trouuerēt vuydes/et les emmenerent:puis tout a vng tēps,vne partie dentre eulx entrerent dedans Salamine,auāt quon sen apperceust a la pillerēt:mais ce pendāt,ceulx q̄ estoiēt dedās le bastillon/lesquelz encores se deffendoiēt, allumerent des feux,pour faire signe a ceulx Dathenes de la venue des ennemys/ dont les Atheniēs furēt autāt ou plus espouentez/que de chose que leur aduint en toute celle guerre: car ceulx q̄ estoiēt en la cite,cuydoiēt q̄ le Pyree fust desia prins: et ceulx qui estoiēt en Pyree,pensoiēt que estāt Salamine prinse/ne restoit fors que les ennemys viensissent a eulx pour les prendre:ce quilz eussent aiseemēt peu faire, silz neussent este empeschez par le vent,et retenuz par craincte:mais ce pendāt,des la pointe du iour,tout le peuple dathenes sortit a la foulle,& tirerēt tous les nauires quilz auoiēt au Pyree/& apres q̄lz furēt embarquez/tirerent contre Salamine,a la plus grāde diligēce q̄lz peurent,laissant bon nombre de gēs de pied de dās Pyree. ¶Quāt les Peloponesiēs sentirēt leur venue,ilz sauācerēt de retirer le butin & les prisonniers de Salamine en leurs nauires:& cela faict,auec les trois nauires q̄lz auoiēt pris au port du chasteau de Budore,sen retournerēt a Nysee:car ilz ne sasseuroiēt pas bien de leurs nauires,pourtāt q̄lz auoiēt este longuemēt a sec au darcenal: parquoy leur sembloit,quilz nestoiēt pas pour bien endurer la mer. Et apres quilz furēt descenduz a Nysee,sen retournerēt par terre a Megare/et de la a Corynthe. De lautre coste,quant les Atheniens furēt arriuez a Salamine/voyās q̄ les ennemys estoient desia partis/sen retournerent pareillement a Athenes. Et de lors en auant,fournirent mieulx leur port de Pyree/tant de closture que de garde.

¶Comme Sitalces roy des Odryses entra au pays de Macedoine pour le conquerir sur le roy Perdiccas/et comme il sen reuint sans faire grant chose.

✤Chapitre.xix.

En celle saison enuiron le commencemēt de lyuer/Sitalces Odrysien filz de Tereus roy des Thraciens entreprint la guerre contre Perdiccas filz Dalexandre roy de Macedoine,et contre les Chalcidiens qui sont en Thrace,a loccasion de deux promesses que ledit Perdiccas luy auoit faictes/lesq̄lles ne luy auoit point tenues/lune a son nom et prouffit/et lautre en faueur des Athe-

niens: car estant icelluy Perdiccas en grande extremite, pourtant que dung coste, Philippe son frere le vouloit chasser du royaulme a layde dudit Sitalces/et de lautre les Atheniens luy vouloient mouuoir la guerre/il promit audit Sitalces beaucoup de choses, sil faisoit lappoinctement entre luy et lesdictz Atheniens, et ne donnoit aucune ayde a Philippe son frere contre luy/et dauantage en faisant ledit appoinctement auec les Atheniens/leur auoit icelluy Sitalces promis, que ledit Perdiccas feroit la guerre contre les Chalcidees/ce que Perdiccas auoit ratifie/et toutesfois ne lauoit pas faict. ¶ Pour ces deux querelles adonc, entreprint Sitalces la guerre/et mena auecques luy Amyntas filz de Philippe, pour le restituer au royaulme/ensemble les ambassadeurs des Atheniens/dont estoit chief Agnon, q̄ estoiēt illec ennoyez pour ceste cause. Car aussi auoient ilz accorde a Sitalces, den uoyer quant et quāt leur armee par mer & par terre, cōtre les Chalcidees. ¶ Pour executer adoncques ceste entreprinse, assembla Sitalces auec les Odryses, tous les Thraciens ausquelz ilz dominoit, qui sont entre le mont Emon et le mont Rhodope du coste de la terre/et le pont Euxin et Thelleſpont du coste de la mer/et apres les Getes et les autres nations qui sont dela ledit mont Emon/et deca la riuiere de Ister tirant contre le pont Euxin/qui confinent aux Scytes, et viuent comme eulx, la plus part archiers a cheual/que nous appellons Hippotoxotes ou stradiotz: oultre ce, assembla les gens des montaignes de Thrace, qui viuent en liberte/portent leurs glaiues a leur ceincture/et se font appeller dieux, ensemble plusieurs des habitans de Rhodope qui le suyuirent/partie pour la soulde/et partie pour curiosite & pour desir de veoir de la guerre. Il fit au surplus venir les Agrianes, les Leens/et les autres Peoniens qui sont au bout de son empire et seigneurie iusques aux Greens/et a la riuiere de Strymone qui descend du mont Scomie, par la contree des Leens et des Greens. Laquelle riuiere faict la limite de son royaulme. Et de la, print aucuns autres peuples francz, qui habitent emprez ledit mont Scomie, du coste de Septentrion, tirāt contre occident iusq̄s a la riuiere de Oscius, qui sort de la mesme montaigne dont sortent Nestus et Ebrus/laquelle montaigne est inculte sterile et inhabitee, assez prochaine a Rhodope. Et pour determiner la grandeur de lempire et royaulme des Odryses, il sestendoit depuis la cite des Abderiens qui est emprez le pont Euxin, iusques a la riuiere de Ister. Et en celluy endroit ou il estoit le plus estroit du coste de la mer, sur vng nauire ayant tousiours vent en pouppe, en quatre iours et quatre nuyctz et par la terre au plus estroit qui est depuis les Abderiens iusques a la riuiere de Ister, vng hōme bien deliure mettra. xi. iours a le trauerser. Cest la largeur du royaulme du coste de la mer: mais du coste de terre ferme et des lieux mediterrains, au plus long trect qui est depuis Bizance iusques aux Leens/et par dessus le mont Strymon vng homme deliure comme dit est/pourroit aller en treize iours. Et touchant le reuenu dicelluy royaulme/le treu que Seuthes filz de Sitalces qui tint le royaulme apres luy/et le augmenta grandement/leuoit tant sur les barbares, que sur les Grecz qui habitoient audit royaulme/tant en or que en argent/que se montoit a bien pres de quatre cens talens dargent tous les ans, oultre les dons que on luy faisoit/qui ne se montoient gueres moins/et sans les autres choses/comme draps de soye, et de laine, et autres meubles/que donnerent les paysans Grecz et Barbares/non pas a luy tant seullement, Mais encores aux princes & barons Odrysiēs de rente annuelle. Car son vit en celluy royaulme des Odryses, et encores en tout le remanant du pays de Thrace, dune autre sorte que au royaulme de Perse. Cest, que les seigneurs sont plus accoustumez de prendre que de donner: Et est plus de honte a celluy a qui lon demande quelque chose, de la refuser, que a celluy qui la demande, destre esconduyt. Et si veoient souuent les princes de celle coustume imperieusement, et par contrain-

Agnon.

Le mont Emon.
Le mont Rhodope.
La riuiere de Ister.

La riuiere de strimone
Le mont Scomie.
La riuiere de Oscius.
Nest⁹. Ebr⁹
Abderiens.
La grādeur et puissance du Royaulme des Odryses.

cte: car a ceulx qui leur refusoient a donner ilz denyoient tout commerce. Et par ces moyens celluy royaulme estoit venu a vne merueilleuse grandeur: car cestoit le plus grant qui feust lors en Europe/depuis le Goulphe de la mer Jonie iusques au pont Euxin. Cest assauoir de reuenu et des richesses/mais de nombre de gens et de bons combatans/il estoit beaucoup moindre que celluy des Scytes/ ausquelz/quant ilz seroient tous ioinctz et daccord ensemble/ne les Thraciens/ dont nous parlons/ne autre nation seulle qui soit en Europe ne en Asie/ne pourroit resister. Aussi ont ilz vne prudence et diligence en leur forme de viure/toute dautre sorte/que nont tous les autres. ¶Sitalces adonc ayant si grant et si puissant royaulme que nous auons declaire/apres quil eut assemble toute son armee et son appareil/print son chemin pour aller en Macedoine: premierement par son pays/et apres par le mont Cercine/lequel est tout inhabite/et depart le pays des Sintiens de celluy des Peoniens: et suyuit le chemin quil auoit faict autresfois quant il feist la guerre contre lesditz Peoniens/en couppant les boys au trauers de la montaigne/laissant a la main dextre lesdictz Peoniens/et a la senestre les Sintiens et les Medes. ¶Ayant adonc remonte celle montaigne/vint a Dobere qui appartient ausditz Peoniens/sans que son exercite se diminuast de riens/iacoit que beaucoup de gens fussent malades. Pourtant que plusieurs Thraciens suyuoient latmee sans soulde et sans aduen en esperance de gaigner. En maniere quil auoit/comme lon dit/bien peu moins de cent cinquante mil hommes/dont enuiron la tierce partie estoient gens de cheual/desquelz la plus part et les meilleurs estoient Odrysiens/et la reste Getes. Et des gens de pied les Dacherisetiens/qui sont vne des nations qui habitent au mont de Rhodope/viuans en liberte/estoient les meilleurs combatans. Mais le nombre des autres qui suyuoiēt de toutes nations/estoit si grant/que a le veoir seulement/il estoit espouentable. ¶Estans adoncques tous arriuez a Dobere/seiournerēt la quelque peu de iours/ et firent prouision de ce que leur estoit necessaire/pour assaillir le pays de Macedoine/qui estoit au bas de celle montaigne/lequel obeyssoit a Perdiccas: Car tous les Macedoniens nestoient pas a son obeyssance: ains les Lyncestes/et les Elimiotes/qui tous sont Macedoniens/iacoit que ilz eussent alliance auecques luy/et encores luy feissent quelque debuoir: toutesfoiz ilz auoient leurs roys particuliers/pourtant que Alexandre pere de Perdiccas et leurs progeniteurs surnomme Temenides/partirent premierement de la cite de Argos/et vindrent au pays de Macedoine/et du commencement prindrent celle partie que lon appelle de present/la Macedoine maritime/par force/et deschasserent de la contree que lon nomme Pierie les Pieriens/lesquelz depuis vindrent habiter oultre le mont Strymone soubz le mont Pangeus/en la ville de Phagrete et aucunes autres/ dont encores de present/la contree qui est soubz ledit mont Pangeus en tirant contre la mer/sappelle la Pierienne. Ilz chasserent pareillement du pays de Bottiee les Bottiens/qui a present habitent aux limites des Thalcides/et si occuperent vne petite portion du pays des Peoniens/empres le fleuue Axius: assauoir depuis les montaignes iusques a Pelle/et aussi iusques au bort de la mer: et encores dela ledit fleuue prindrent la region qui ioinct au mont Strymone/lequel se appelle Mygdonie/de laquelle ilz chasserent les Edoniens. Et du pays de Eordie les Eordiens/dont ilz en occirent vne moult grande partie/les autres se retirerent autour la cite de Physee/ou ilz habitent encores de present. Aussi chasserent ilz les Almopiens de leur terre nommee Almopie. Et oultre ceulx la subiuguerent/et mistrent en leur obeyssance et subiection plusieurs autres peuplees des Macedoniens qui obeyssent encores de present a Perdiccas/assauoir ceulx de Anthemot/de Crestonie/de Bisaltie/et autres plusieurs cōtrees/lesquelles toutes

Le mont Cercine.

Dobere.

Le cōmencement du royaume de macedoine.

Le mont Pangeus.

Phagrete.

Le fleuue Axius.

mygdonie.

Physce.

Almopie.

sappellent Macedoine/q toutes obeyssoient a Perdiccas filz de Alexandre, lors q Sitalces luy alla faire la guerre, dont nous parlons. ¶ Duql entendant les Macedoniens la venue/q congnoissans quilz nestoient pas puissans pour luy resister/ se retirerent auec leurs biens es places q villes murees/dont il nen y auoit pas lors
Archelaus. grāt nombre. Car celles que lon y voit de present/furent closes par Archelaus filz de Perdiccas q regna apres luy/q si feit dresser les chemins: q pourueut le royaulme de cheualy/de harnoys/q de tout autre appareil de guerre, plus que nauoient faict les huyt roys qui regnerent auāt luy tous ensemble. ¶ Lexercite des Thraciens adonc, au partir de Dobere/entra darriuee au pays q auoit este de Philippe
Bdomene. frere de Perdiccas/ et print par force la ville de Bdomene et celles de Gortynie/
Gortynie. Datlante/q aucunes autres par composition/pour lamytie quil auoit auec Amyn
Atlante. tas filz de Philippe qui estoit auec luy. Apres vint a la ville de Europe cuydāt la
Europe. prēdre par force: mais il ne peut/ains de la sen alla a trauers le pays de Macedoine, qui est a la main droicte de Pelle q de Tyre: toutesfois il nentra point par font au pays/assauoir en Bottiee ne en Pierie/mais bien courut et pilla les cōtrees de Grestonie/de Mygdonie/q de Anthemont. ¶ Les Macedoniens voyans quilz nauoient pas gens de pied, qui fussent pour mettre au deuant des Thraciens/assemblerent quelque bon nombre de gens de cheual de leurs voysins, qui se tenoiēt auy montaignes. Et iacoit quilz fussent en moindre nombre de beaucoup que les ennemys/toutesfois ilz les vindrent assaillir/q du coste quilz chargerent, riēs ne demeura deuant eulx: car ilz estoient bons combatās q bien armez, mais estans tantost enuironnez par le grant nombre/iacoit quilz se deffendissent par quelque espace de temps: toutesfois voyans quilz ne pourroiēt a la longue resister contre si grāde multitude, se retirerent. Et en celluy cōflict Sitalces parla a Perdiccas/q luy dist les causes, pour lesquelles il luy faisoit la guerre. ¶ Apres cela, voyant Sitalces q les Atheniens nestoiēt point venuz auec leur armee de mer, ainsi quilz auoiēt promis/ains auoient seulement enuoye deuers luy leurs ambassadeurs auec aucuns dons/ pensans quil ne deust point executer celle entreprinse/ enuoya vne partie de son armee au quartier des Bottiens/q vne autre en celluy des Chalcides/lesquelz sentans la venue des ennemys se estoient retirez dedans leurs villes/q laisserent gaster et piller leur pays. Et luy estant en celluy quartier/les Thessaliens qui habitent du coste de midy/les Magnetes/et les autres qui sont soubz lempire desdictz Thraciens ioignans auy Thermopyles/craignans quil ne vint sur eulx/se mirent tous en armes. Et pareillement, ceulx qui habitent au plat pays dela le mont Strymon du coste de midy: q aussi les Paniens/les Odomans/les Droiens/q les Dersiens/qui tous sont peuples viuans en liberte. Et dautre part, le bruyt fut entre les Grecz ennemys des Atheniens/que icelluy Sitalces, pour lalliance quil auoit auec iceulx Atheniens/auoit soubz couleur de celle guerre de Macedoine, assemble celle armee, pour venir contre eulx en faueur desditz Atheniens. ¶ Dont voyant ledit Sitalces, qui ne venoit point a bout de ce quil auoit entreprins/ et ne faisoit sinon gaster le pays sans le conquerir/aussi que les viures luy failloient/ et que lyuer le pressoit/par le conseil q enhortement de Seuthes filz de Sparbocus, q estoit son cousin germain et le premier et le plus puissant de son armee apres luy/ delibera de sen retourner le plus tost quil pourroit. Or auoit Perdiccas gaigne secrettement ledit Seuthes/moyēnant quil luy auoit promis bailler sa seur en mariage/ensemble q̄lque grosse somme dargent. Par ce moyen adonc Sitalces, apres quil eut demeure trente iours sans plus/en pays dēnemys/dont les huyt entiers il auoit consommez au pays de Chalcide/sen retourna en son royaulme auec son ar-
Stratonice mee/et tantost apres Perdiccas en ensuyuāt sa promesse, bailla Stratonice sa seur, a Seuthes en mariage. Telle yssue print lentreprinse de Sitalces.

¶ Daucunes exploictz de guerre que feit Phormion au pays de Acarnanie/et de la naissance dudit pays.

✤Chapitre.xx.

En celluy mesmes yuer dont nous parlons/apres q̃ larmee de mer des Peloponesiẽs fut retiree & desassemblee/Phormion auec les gens quil auoit a Naupacte en armes/nauiga contre Astace/et estant illec arriue/mist en terre trois cens de ses marõniers tous armez/auec autant de Messeniẽs/auec lesquelz il entra au pays mediterrain de Acarnanie/& des villes de Strate/de Coronte/& de plusieurs autres chassa les habitans qui luy sembloiẽt estre affectiõnez au party des Peloponesiens: et apres quil eut temps dedans Coronte/Cynetes filz de Theolyte/en retourna en ses nauires auec ses gens/& nosa aller cõtre les Deniades: lesquelz seulz entre tous les Acarnaniens auoient touſiours este ennemys des Atheniens/pour la crainte quil eut de demeurer la en temps dyuer. Pourtant que la riuiere de Achelous qui descend du mont Pindus/et passe par les Dolopiens/par les Amphilochiens/par le plat pays de Acarnanie/& parmy la cite de Strate/et apres par la contree des Deniades/puis sen vient descendre en la mer/regonfle a lendroit de la ville desdits Deniades/tellement q̃ le pays y est presque inhabitable a lyuer pour gensdarmes/a cause des continuelles creues & alluuions de terre quil faict. Et si ya a loppposite de la region des Deniades, aucunes des isles Eschinades/lesquelles ne sont gueres differentes des alluuions de Achelous. Car par la terre que la riuiere qui vient des montaignes en maniere de torrent y charie: aucunes dicelles se ioingnent a la terre ferme/& croyent les gens du pays que par succession de temps elles si ioindront toutes/pourtant q̃l y pleut souuent/dont la riuiere croist incontinent bien grosse/ laquelle charie touſiours grande quantite de sablez/ aussi les isles y sont moult espesses/tellemẽt quelles sentretiẽnent quasi ensemble pour cause du limon que la riuiere y amene/non pas par ordre & de reng: car la force de la riuiere le romperoit: mais vne fois en vng lieu/et autre fois en lautre/tellement que lon ne peult pas gueres bien sortir dicelles isles en la mer/& si sont au surplus petites incultes et desertes. Et dit lon, q̃ quant Alcmeon filz de Amphiaraus eut occis sa mere estant par continuel tourment de visions horribles cõtrainct derrer par le monde/sans se pouoir arrester nulle part/il fut admonneste par loracle et respons du dieu Apollo, daller habiter en celle terre. Car ledit oracle luy respondit en telle maniere/quil ne seroit iamais deliure de ces visions espouẽtables, iusques a ce quil euſt trouue pour habiter vne region, que neuſt point este veue par le soleil/ et que neuſt point este terre auãt la mort de sa mere/pourtant que toute autre terre luy estoit prophane & interdicte, par le meffaict du patricide quil auoit cõmis en la personne de sa mere. Lequel, apres quil eut longuemẽt songe cõme il pourroit trouuer ceste terre/saduisa, que cestoient les alluuions de Achelous/auquel lieu depuis la mort de sa mere, estoit accreu par alluuion assez de terre pour son habitation, oultre celle qui estoit au parauant/pourtant quil auoit erre desia long temps, apres la mort de sadicte mere. Si se habita et regna la, empres le quartier ou sont a present les Deniades/& pour cause de son filz nomme Acarnanus, mist nom a celle region Acarnanie. Cest ce que nous auõs entendu de Alcmeon. Et pour retourner a nostre hystoire, estant Phormion auec les Atheniens quil auoit ramenez du pays de Acarnanie a Naupacte, sen allerent au commencement de la prime vere a Athenes par mer/& porterent les prisonniers quilz auoient prins en celle guerre qui estoient francz et liberes non point serfz/lesquelz furent tous rachaptez: aussi menerent ilz

Astace.

La riuiere de achelous

Le mont Pindus.

Achelous.

Alcmeon.

les corps des nauires quilz auoient prins. Ainsi passa celluy yuer qui fut la fin de la troisiesme annee de la guerre que Thucydides a escripte.

¶ Cy finist le second liure de Thucydides/et commence le.iii^e.

¶ Cõment la cite de Mythilene soy voulant rebeller contre les Atheniens fut par eulx assiegee/& cõme ilz enuoyerẽt deuers les Peloponesiẽs pour auoir secours. Et dune deffaicte q̃ lesdits Atheniẽs eurent en Mozicque.

✤ Chapitre.i.

A cõmencemẽt de leste lors que les bledz estoient desia grans/les Peloponesiens entrerent de rechief en la guerre Atticque soubz la conduicte de de Archidamus leur roy/pillant & gastant ainsi quilz auoiẽt acoustume les autres annees/toutesfois les gens de cheual qui estoiẽt en la cite, sortoient souuent sur les pietons des ennemys legierement armez/qui venoient la plus part courir pour garder quilz ne feissent mal aux lieux prochains a ladicte cite. Et demeurerent lesdits Peloponesiens en celle terre tant quilz eurent viures/puis sen retournerent chascun en son quartier. Mais du cõmencement quilz estoient entrez/tous les habitans de lisle de Lesbos/excepte ceulx de Methymne, sestoient rebellez contre les Atheniens/et reuoltez deuers les Peloponesiens. Ce quilz auoient desia voulu faire auant la guerre encõmencee: mais les Lacedemoniens, ne les auoient point voulu receuoir: et encores a celle fois, sen declairerent plus tost quilz nauoient delibere. Car lors quilz le firent, ilz estoient encores bien empressez a fortiffier leurs portz/a refaire leurs murailles/& a faire des nauires/et si attendoiẽt des viures/des arbalestriers/et des autres prouisions quilz auoient enuoye querir au pays de Pont. Mais les Tenediens qui estoient leurs ennemys les Methymniẽs, et aucuns particuliers de la cite de Mytilene/lesquelz pour les partialitez qui estoient en la ville/sestoiẽt faitz bourgeois Dathenes/aduertirent les Atheniens que les citoyens de ladicte ville de Mytilene/contraignoiẽt tous les habitans de lisle, a eulx venir retirer dedans ladicte cite/a intention deulx rebeller desdictz Atheniens/et quilz faisoient tous les preparatifz a eulx possibles pour ce faire, a la persuasion des Lacedemoniens et des Beotiens leurs parens, de sorte que si lesdictz Atheniẽs ny pourueoiẽt promptement, ilz perdroiẽt ladicte isle de Lesbos. ¶ Toutesfois, iceulx Atheniẽs, considerans que ce leur seroit chose fort difficille apres la peste quilz auoient eue si grande/et ayant les ennemys en leur terre/de faire vne nouuelle armee et entreprinse cõtre ceulx de Lesbos qui estoiẽt encores en leur entier/& auoiẽt grant nõbre de nauires/ne voulurent point du cõmencement croire quil fust ainsi, pource quilz neussent pas voulu quil fust vray. Et reprenoiẽt ceulx qui leur en faisoient le rapport/disans quil nen estoit riens/et quilz faisoient mal de charger lesdits Mityleniens. Toutesfois, apres que les cõmissaires quilz y enuoyerẽt pour en scauoir la verite/leur eurent rapporte que ceulx de Mytilene nauoiẽt point voulu a leur requeste, rẽuoyer les gens de lisle, quilz auoiẽt fait venir en leur cite/ne aussi eulx desister des preparatiõs de guerre q̃lz faisoient, craignãs quilz ne se rebellassent/voulurent preuenir/& enuoyerẽt celle part. pl. nauires, quilz auoiẽt tous preparez pour enuoyer en Peloponese, soubz la cõduicte de Cleipides filz de Dinin/& de deux autres chiefz. Car on les auoit aduertis que bien tost deuoit estre la feste de Apollo en Maloente/qui est aupres de la cite de Mitylene/a laquelle tous les citoyens ou la plus part venoient tous les ans. Parquoy, si on se hastoit dy aller/on les

Cleipides

pourroit tous surprendre la/et quāt encores cela ne se pourroit executer/toutesfois les suppренant auec celle armee/on leur pourroit commander de bailler tous les nauires quilz auoiēt/et de demolir leurs muraillees. Et en cas de reffus leur denoncer la guerre auāt quilz se fussent pourueuz et fortiffiez. ¶ A celle occasion ennoyerēt les Atheniens lesdictz quarante nauires/et dauantage retindrent dix galeres que les Mityleniens leur auoient ennoye par vertu de lalliāce/& tous les hommes qui estoient dedās mis̄ēt en prison. Toutesfois vng du pays qui estoit a Athenes sen partit a dilligence par mer/et se vint en Eubee/et dela par terre iusques en Gerestion/ou il trouua vng nauire marchāt/q̄ vouloit partir pour aller audit Mitylene sur lequel il monta/& eut si bon vent que le troisiesme iour apres son partemēt Dathenes/arriua au port de Mitylene/et tout incontinēt aduertit ceulx de la ville/de la venue des nauires Atheniēs. Laquelle entendue/ne sortirent point au iour de la feste pour aller a Maloente / et si firent a toute dilligence reparer leurs muraillees la ou elles estoiēt tumbees/et fortiffier leur port le mieulx quilz peurēt. ¶ Tātost apres arriuerent les nauires Dathenes/lesquelz voyās lappareil que faisoient les citoyens/leur exposerent la charge quilz auoiēt de leur commander q̄lz baillassent leurs nauires/et quilz abbatissent leurs muraillees/et voyant quilz en estoiēt refusans/se preparerent pour les venir assaillir. Dont ceulx de la ville comme gēs surprins/combien que du commencemēt fortissent a la bouche de leur port/faisans la mine de vouloir combatre/toutesfois/des quilz virent les nauires des Atheniēs venir contre eulx/se retirerēt/et vindrent a parlemēt auec les cappitaines Atheniēs. Et finablement dirent/quilz estoiēt contens rendre tous leurs nauires/silz pouoiēt auoir quelque bonne composition et appoinctemēt raisonnable du remanant auec les Atheniēs. A quoy les cappitaines saccorderēt voluntiers / craignans aussi q̄lz ne fussent pas assez puissans/pour subiuguer toute lisle. Et sur ce prindrēt trefues: pendant lesquelles ceulx de Mitylene ennoyerent en ambassade deuers les Atheniens/aucuns de leurs citoyēs/entre lesquelz fut vng de ceulx/qui auoit descouuert la reuolte ausdictz Atheniens/lequel depuis auoit chāge doppinion/pour veoir silz pourroiēt tāt excuser le cas/et purger la suspecon enuers les Atheniens/q̄lz fussent contens de rappeller leur armee de mer q̄ estoit a Mitylene/et neantmoins de lautre coste ennoyerent autres messagiers sur vng gallion deuers les Lacedemoniens au desceu des Atheniēs/qui tenoiēt le port assiege/pourtāt que leur armee se tenoit a la partie septentrionale dudit port deuers Malee. Et ce faisoient lesdictz Mityleniens/pource quilz nauoient pas esperāce/que ceulx quilz ennoyoient a Athenes deussent riens obtenir a leur intētion. ¶ Si firent lesdictz ambassadeurs q̄ alloiēt a Lacedemoine merueilleuse dilligence/pour persuader aux Lacedemoniens dennoyer secours a ceulx de Mitylene. Et ce pendant/reuindrent les messagiers qui estoiēt allez a Athenes/lesquelz ayēt faict le rapport quilz nauoient riens peu obtenir/la cite et toute lisle se mist en armes pour resister/reserue Methymne/laquelle tenoit le party des Atheniens/aussi faisoient les Imbriens/les Lamniens/et aucunes autres des isles prochaines leurs confederees. Et ayant faict vne saillie sur le camp des Atheniēs/combien quilz nen eussent point eu du pire/toutesfois noserēt demeurer sur le champ/ne depuis oserent sortir / ains se tenoient dedans la ville/en attendant si leur viendroit quelque secours du coste de Peloponese/ou dailleurs. ¶ Quelque tēps apres/arriuerēt Meleas Laconien/et Hermeonidas Thebain/ lesquelz toutesfois ne menoient aucun secours/ains auoiēt este depeschez pour venir deuers les Mityleniens auant leur reuolte/pour empescher la venue des Atheniens: mais voyans quilz auoient este preuenuz/se firent amener a lemblee sur vng brigantin dedās la ville/apres la bataille qui fut faicte a la saillie dont nous auons parle. Et conseillerent a ceulx de la ville/quilz ennoyassent auec eulx/quelque am-

Meleas. Hermeonidas.

bassade sur vne galere legiere/ce quilz firent. ¶ Voyans adonc les Atheniens que les Mytileniens nauoient plus ose saillir/prindrent plus grant courage/& mande rent leurs alliez pour venir la & rãforcer leur armee/lesquelz y vindrẽt voulentiers/ pensans que sans grande peine ilz viendroient a bout des Lesbiens. Si assiegerent la cite des deux costez deuers la terre/et leurs deux sieges fermerent de murailles. Et dauãtage misrent grosse garnison de nauires a lentree des deux portz, tellemẽt que ceulx de la ville ne pouoient auoir aucun vsage de la mer. Mais du coste de la terre, ilz en tenoient le tout: car les Atheniens nen occuppoient, sinon quelque peu a lentour de leur camp/pourtant quilz faisoient a Malee, leur estappe de viures et le seiour de leurs nauires. En telle sorte estoient les choses a Mitylene. ¶ En celle mesme saison les Atheniens enuoyerent trente nauires autour du Peloponnese, soubz la conduycte de Asopius filz de Phormion, a la requeste des Acarnaniẽs qui leur auoient prie, quilz enuoyassent a celle entreprinse, quelque vng des enfans ou

Asopius. des parens dudit Phormion. Icelluy Asopius auec ses nauires, pilla & fourragea plusieurs lieux maritimes du pays de Laconie, puis retira a Naupacte auec douze desdictz nauires/et les autres rẽuoya en leurs maisons. Apres ayant assemble tou te la puissance des Acarnaniẽs/alla faire la guerre aux Eniades. Et luy par mer vint ruer sur les nauires des Acheloyens/& lesdictz Acarnaniẽs vindrent par terre piller tout le pays. Mais voyant quil ne pouoit venir a bout de son entreprinse, en

Noricque. renuoya son armee de terre/et luy auec ses douze nauires print son chemin pour na uiguer en Leucadie. Toutesfois, estant descendu en Noricque/ainsi quil se vouloit retirer en ses nauires, fut occis, ensemble vne partie de ses souldars, par les gens de la ville, a layde daucuns souldars estrangiers/quilz auoient en bien petit nombre. Et les autres, apres quilz eurẽt recouuert les mors des Noricques/et par ce moyen confesse quilz auoient eu la victoire/sen retournerent. En ces entrefaictes, les am bassadeurs que les Mytyleniens auoient premieremẽt enuoye deuers les Lacedemoniens, ayant par iceulx Lacedemoniens este renuoyez a lassemblee qui se deuoit prochainement faire de toute Grece au lieu de Olympe/affin que eulx ouyz en la presence de tous les cõfederez, son deliberast sur leur affaire par vng cõmun aduis. Si trouuerẽt au temps de la feste, lors que Dorieus Rhodien gaigna le pris. Et a pres que toute la feste et les ieux furẽt acheuez/estans les cõfederez assemblez, pour consulter de leurs affaires communz, furent lesdictz ambassadeurs appellez/qui parlerent en telle maniere.

¶ La proposition et harengue des Mytyleniens a lassemblee des alliez et confederez de Grece.

✤ Chapitre. ii.

Nous entendons bien seigneurs Lacedemoniens et vous autres cõfederez, que cest a la coustume entre les Grecz/laquelle est bien raisonnable/que quant ilz retirent par temps de guerre, aucuns de lalliance de leurs ennemys a la leur / ilz leur font bon recueil, tant quilz en font leur prouffit: mais apres, considerãt quilz ont trahy leurs premiers et anciẽs amys/les tiennẽt pour meschãs/ et pensent quilz leur feroient encores pis. Ce que seroit bien raisonnable, si les cho ses estoient esgales du coste de ceulx qui se retoltent/et du coste de ceulx quilz aban donnent: car silz sont egaulx de force et dappareil, sicomme de volunte et de amytie, il ny a point de cause raisonnable, parquoy ilz se doyuent abandonner ne laisser les vngs les autres: mais cela ny pas lieu entre les Atheniẽs & nous/ce que vous vou

lons bien remonstrer, affin que ne nous tenez pas pour meschans/ & estimez que faisons laschement, si les abandõnons en temps de guerre/ ayans par eulx este honnorez en temps de paix. Car puis que nous venons icy pour vous requerir destre receuz en vostre alliance/ nous voulons bien auant toutes choses/ iustifier nostre cas, et faire congnoistre nostre vertu, pourtant que lamytie entre les gens particuliers/ et la confederation entre les citez/ ne peult estre honnorable ne pardurable, sil ny a vne mutuelle oppinion de vertu dung coste & dautre/ & au remanãt vne cõioinction et conformite de meurs et de voluntez. Car la ou les voluntez sont discordantes et discrepantes/ les actions & operatiõs le sont semblablement, parquoy affin que entendiez, cõme nous auons procede auec les Atheniens, Nous feismes alliance auec eulx lors que vous vous departistes des armes apres la guerre des Medes/ et que eulx poursuyuoient les relicques dicelle guerre et des ennemys. Laquelle alliance, nous ne feismes pas auec eulx pour subiuguer les Grecz/ mais pour les deliurer de la seruitude des Medes. A ceste cause, tant quilz ont continue en bõne compaignie, nous les auons suyuis de bon & entier vouloir. Mais quant nous auons congneu, quilz auoiẽt oublie & laisse linimytie contre les Medes/ et taschoiẽt a reduyre leurs compaignons et allyez/ en leur subiection/ nous nous sommes trouuez en grande crainte. Toutesfois, pource quil na pas este loisible, ne chose aisee a iceulx confederez, deulx rallyer ensemble/ pour obuier a la violence que lesditz Atheniens leur vouloient faire pour la multitude & diuersite des oppiniõs, quil fault que lon aye en tel cas/ tous les autres cõfederez/ excepte nous & ceulx de Chio ont este par lesditz Atheniẽs subiuguez & redigez en leur obeyssance. Et quant a nous, iacoit ẽ nous ayõs enuoye de noz gens a leurs assemblees & mandemens cõme leurs allyez et confederez/ et pour telz nous sopons portez et nõmez/ toutesfois a la verite nous ne les teniõs point pour noz loyaulx dacz & chiefz/ pourtant quil nestoit pas a croire, puis quilz auoiẽt reduyt en seruitude les autres qui estoiẽt cõprins en la mesme alliance que nous auec eulx/ quilz ne nous feissent le semblable quant ilz verroiẽt leur opportunite. Car si nous estions encores tresfous en nostre liberte/ nous pourrions auoir plus de foy en eulx. Mais ayant subiugue la plus part, il est a croire, quilz prendroiẽt encores plus mal en gre/ que nous voulsissions reputer egaulx a eulx aux affaires cõmunes/ et que nous seulz voulsissions nous acõpaigner a eulx, la ou tous les autres leur obeyssent, attendu mesmement, que dautant qlz sont deuenuz plus puissans/ nous sommes demourez plus mal acompaignez. ¶ Or nest il chose, qui tant face lalliance loyalle & pardurable/ comme la crainte mutuelle, que lung des allyez a de lautre. Car celluy qui la vouldroit violer et rõpre de son coste, quant il considere que lautre est aussi puissant que luy, crainct de lassaillir. Et ce quilz nous ont laisse et permis iusques icy viure en liberte, ce ne a este pour autre raison, sinon pource quilz taschoiẽt destablir leur principaulte plus tost soubz couleur de quelque raison & de cõseil, que par la force manifeste. Et aussi, affin que silz faisoient la guerre contre aucuns de eulx quilz auoient subiuguez, pour aucune faulte quilz eussent fait cõtre eulx, ilz se puissent iustifier, disans que si celle guerre neust este raisonnable/ nous & les autres qui estions encores en liberte/ & auiõs semblable auctorite comme eulx/ ny feussions pas allez. A ceste cause, ilz ont plusieurs fois assemble grosse puissance contre gens bien foibles/ affin que ayant peu a peu reduyt les vnes apres les autres/ ceulx q̃ demouroient/ semblassent dautant plus debiles. La ou silz eussent cõmence a nous, estans encores les autres en leur entier, ilz ne leussent peu faire si aiseement. Aussi auoient ilz quelque crainte de noz nauires/ & doubtoient, que si nous les assemblions tous, et nous retiriõs deuers vous ou aucuns autres/ il ne leur portast quelque dõmage. Et dautre part, nous nous sommes sauluez deulx en flattant, et entretenant par doulx moyens leur seigneurie/ et

tous leurs gouuernemens iusques icy. Mais si ceste guerre ne se fust commencee, cela neust peu longuement durer, ainsi q̄l peult apparoir par lexemple des autres. ¶ Quelle peult donc auoir este ceste amytie/ne quelle confiance pouōs nous auoir eu de vraye liberte/la ou les vngs gratifient auy autres contre leur oppinion/assauoir eulx nous blandissent & flattent en temps de guerre, pour crainte quilz ont de nous irriter/et nous faisons le semblable enuers eulx en tēps de paix, pour la mesme raison/et par ainsi, ce que lamytie & bienueillance a fait estable & feable entre autres allyez/entre nous le fait la crainte/et par effect, nous auons perseuere en ceste alliāce & societe par crainte/non point par amour. En maniere, que celluy de nous, qui plus tost eut trouue le moyen de la rompre sans crainte de dāgier, estoit prest, de sen declairer le premier. Et si quelcun nous iuge auoir mal faict de preuenir/& que deuions attendre quilz declairassent la mauuaise voulente que nous estimions q̄lz eussent/attendu que encores ne lauoient monstree/il ne le prent pas bien: car cela pourroit auoir apparence, si nous eussions eu la faculte, despier et dattendre nostre point comme eulx/auquel cas ny auoit point de dangier, de estre soubz eulx, estans aussi puissans cōme ilz sont. Mais attendu, que eulx auoient touſiours le moyen et la faculte, dentreprendre sur nous quant ilz eussent voulu, il estoit raisonnable q̄ nous puissions anticiper, quant verrions loppertunite. ¶ Ce sont adonc les causes seigneurs Lacedemoniēs & confederez/pour lesquelles, nous nous sommes despartis des Atheniens: lesquelles nous semblent cleres & raisonnables, enuers tous ceulx qui les entendent/et suffisantes a nostre endroit, pour nous mettre en paour et crainte/et pour nous donner occasion de querir quelque secours. Ce que auions desia delibere de faire, auāt que la guerre cōmencast: & a ceste cause, enuoye noz messagiers deuers vous, pour demander vostre alliāce: mais, estans par vous reiectez/ne le peusmes executer. Dont maintenāt, ayans este instiguez par les Beotiēs/laquions fait promptemēt & sans delay/nous persuadās que nostre reuolte est iustifiee pour deux grandes raisons. Lune, affin que perseuerant au party des Atheniēs, ne soyons aydās a subiuguer la Grece: mais plus tost, auec vous autres, nous aydōs a deffendre sa liberte: lautre, pour garder nostre liberte mesmes, et que pour laduenir, ne soyons subiuguez cōme les autres. Et non pourtant, nous nous sommes declairez trop tost: parquoy est besoing, que vous faictes plus grande diligence de nous secourir/et que monstrez par effect a ce coup, que voulez deffendre ceulx que vous deuez/& aussi que voulez nuyre a voz ennemys en toutes les sortes que vous pouez. A quoy faire, vous auez maintenāt loppertunite plus grande, que iamais neurent gens, pourtant que les Atheniēs sont despourueuz dhōmes au moyen de la pestilence/et dargent au moyen de la guerre/et si ont leurs nauires espars/les vngs en vostre quartier de Peloponese/et les autres au nostre pour nous guetter/en maniere quil nest pas a croire, quilz en puissent mettre sus grant nombre, si vous les allez assaillir maintenant, au cōmencement de ceste este par mer et par terre/ains est a croire, ou que serez plus puissans que eulx par mer/ou a tout le moins, quilz ne pourront resister a vostre puissance, ioincte auec la nostre. ¶ Et si quelcun ya, q̄ vueille dire, que ne deuez point mettre en dangier vostre terre/pour deffendre la nostre qui est loingtaine de vous/ie vous dis, que celluy qui estime lisle de Lesbos estre loingtaine, cōgnoistra par effect, que le prouffit quelle fera, luy sera prochain. Car la guerre se fera par ce moyen en Atticque, non pas de sorte quilz entendent: mais en la faisant, au lieu dont icelle Atticque prent et lieue les deniers et les prouffitz/pourtant que leur reuenu, se prent sur leurs allyez: lequel sera encores plus grant, quant ilz nous aurons reduictz a leur subiection: car nul des autres ne se osera plus rebeller contre eulx/et dautre part noz biens seront a eulx/et si serons plus mal traictez que ceulx, qui ont desia este subiuguez. Mais si vous nous secourez

promptement/vous aurez en vostre pouoir vne cite abondante de grans nauires/ dont vous auez besoing/et si pourrez plus aiseement destruire les Atheniēs,en subtrayant et retirant leurs allyez. ¶Car les autres a lexemple de nous,auront plus daudace de le faire,et si osterez la mauuaise oppinion que les gens ont de vous,de ne vouloir receuoir ceulx,qui se viēnent offrir a vostre alliance. ¶Vueillez adonc seigneurs,auoir erubescence de frustrer et defraulder lesperance,que les Grecz ont de vous/ et aussi la religion du dieu Apollo. Au temple duquel,nous sommes icy, comme gens qui requierent franchise et mercy,et nous vueillez receuoir en vostre alliance/ et ne nous laisser point en proye aux Atheniens au dangier particulier de noz personnes. ¶Car en nous receuans,sen ensuyura le prouffit cōmun de toute la ligue de Grece. Et si nous abandonnez,sen ensuyura le dommage encores plus cōmun. ¶Monstrez vous adonc seigneurs,hōmes telz,que les Grecz vous estiment, et que nostre necessite requiert. Apres que les Mitylenies eurent ainsi parle/les Lacedemoniens et les autres allyez,conclurent de les receuoir en leur alliance. Et iceulx Lacedemoniens deliberans prendre la charge dentrer de rechief celle annee en la terre Datticque/cōmanderent aux autres allyez,quilz fussent prestz,le plus tost que faire se pourroit,pour fournir les deux parties de larmee.

¶Daucunes grandes preparatiues/et daucuns petis exploictz,qui furent faitz celle annee,dung coste et dautre.

✤¶Chapitre.iii.

¶En ensuyuant ceste resolution prinse a Olympe/ les Lacedemoniens firent empres le destroict de Peloponese leur preparatiue de gens de pied,pour les mettre dedans leurs nauires/ et apres les faire assembler a Corynthe/a de la les enuoyer sur la mer du coste Dathenes/pour assaillir les Atheniens et par mer et par terre/et vserent vne grande diligence a faire leursdictes preparatiues: mais les allyez,par le contraire vserent grande negligence/tant pource que ilz estoient occuppez a recueillir leurs fruictz/comme pource,que la guerre leur commencoit a ennuyer. ¶Quant les Atheniens entendirent les preparatifz des Peloponesiens/et que par ce quilz en faisoient,sembloit quilz estimassent,que la puissance des Atheniens fust fort debilitee/armerent cent nauires,pour monstrer quilz estoient encores plus puissans que les ennemys ne pensoient/et que sans retirer larmee de mer/quilz auoient en Lesbos/ilz auoient assez nauires et puissance pour resister a ceulx de Peloponese,se ilz les venoient assaillir. Et dedans lesdictz nauires misrent tous les citoyens et habitans de la ville,reserue les cheualiers a les principaulx gouuerneurs,lesquelz en allant contre le pays de Peloponese/passerent par deuant le destroict/affin que les ennemys les veissent/et si descendirent la ou bon leur sembla dudit pays. Dont les Lacedemoniens qui estoient audit destroict,voyant le nombre des nauires beaucoup plus grant quilz neussent pas pense/eurent imagination que les Mitylenies leur eussent menty, de ce quilz leurs auoient dit/ et leur sembla quilz auoient entreprins trop grande chose,attendu que les allyez ne venoient point/parquoy entendans encores dauantage,que les nauires des Atheniens qui estoient a lentour du Peloponese/ pilloient le pays a lentour de leur cite/sen retournerent en leurs maisons. Et apres feirent faire des nauires pour enuoyer en Lesbos/et commanderent aux confederez et allyez quilz fournissent iusques au nombre de trente nauires pour ledit

Alcidas. voyage/duquel baillerent la conduycte a Alcidas. De lautre coste, les cent nauires des Atheniens, quant ilz entendirent, que les Lacedemoniens sestoient retirez/ sen retournerent pareillement. Et fut celle armee, la plus belle et la mieulx equippee que les Atheniens eussent iamais eue/ iacoit que enuiron le commencement de la guerre ilz eussent bien aussi grant nombre de nauires, ou plus. Car ilz en auoient cent a la garde Datticque/ de Eubee/ et de Salamine/ et autant en auoient qui discouroient autour du Peloponese, sans ceulx quilz auoient a Potidee, et ailleurs, qui faisoient tous ensemble, le nombre deux cens cinquante: lesquelz ilz tindrent sur la mer, durant tout vng este. Aussi la despense de celle armee de mer, a celle quilz firent a Potidee/ espuiserent grandement leur argent. Car les gens de guerre qui deffendirent Potidee, qui estoient du cõmencement trois mil/ et autant estoient ceulx qui lassiegerent/ et oultre ce, les seize cens qui sen allerent auec Phormion/ auoient deux dragmes de soulde chascun par iour/ assauoir lune pour leur vie/ et lautre pour la vie de leur seruiteur/ et autant en auoient tous ceulx qui estoient dedans les nauires. En telle maniere, furent premierement les Atheniẽs en grosse despense/ et aussi pourueuz de tel et si grãt nombre de nauires. ¶ En celluy mesme temps que les Lacedemoniens estoient au destroit/ les Mityleniẽs auec quelques souldars de leurs alliez, firent la guerre contre ceulx de Methymne/ esperãs lauoir par trahyson daucuns de la ville. Mais ayant fait leur effort du coste ou ilz cuydoient auoir leur intelligence/ a voyant quilz estoient deceuz, sen allerent en Antisse/ en Pyre/ a en Eresse: lesquelles citez ilz fortiffierent le mieulx quilz peurent/ tant en reparation de murailles, que autrement: puis sen retournerent a grande diligence a Mitylene. Tantost apres leur partement les Methymniẽs vindrent a tout leur effort contre Antisse, cuydans la prendre par force: mais ilz furent reboutez par ceulx de la ville, et par aucuns souldars estrangiers quilz auoient auec grande perte de leurs gens/ et sen retournerent honteusement. ¶ Desquelles choses estans aduertis les Atheniens, et aussi que les Mityleniens tenoient lisle de Lesbos a leur voulente/ sans que les gens qui estoient au siege/ les peussent empescher, enuoyerent enuiron le cõmencement de lautumne, Paches filz de Epicurus, auec mil hommes de leur peuple, lesquelz estans embarquez, seruirent de matelotz, iusques a ce quilz furent destenduz a Mitylene. Estans auquel lieu, enclorrent la cite dune simple muraille, et en plusieurs lieux dicelle, dresserent des tours, en maniere quelle fut assiegee/ tant du coste de la terre, que de celluy de la mer bien estroictement/ et si sapprochoit desia lyuer. Mais pourtant que la despense estoit moult grande, et que largent cõmun estoit desia failly aux Atheniens, ilz commencerent lors pour fournir a celluy siege/ imposer vne taille sur eulx, iusques a la somme de deux centz talentz, et si enuoyerent Lysicles, et certains autres commissaires auec douze nauires deuers leurs confederez, pour leuer sur eulx vne ayde nouuelle. Lequel Lysicles, ayant exige de plusieurs citez maritimes assez grosse somme/ ainsi quil trauersoit le pays de Carie par la terre de Meandre, au partir de Meunte/ estant desia venu iusques a la montaigne de Sandie, fut par les Cariens et par les Anclytes, assailly et occis, auec vne partie de ses gens.

Antisse.
Pyre.
Eresse.
Paches.
Lysicles.
Sandie.

¶ Comme les Atheniens qui estoient dedans Platee assiegez/ a vne partie des citoyens, se saulverent par grande vertu et industrie/ et passerent tous les murs/ fossez a fors des Peloponesiẽs, qui les tenoient assiegez.

✤ Chapitre. iiii.

AN celluy mesme yuer les Plateens estans tousiours assiegez et fort pressez par les Peloponesiēs et par les Beotiens, a non ayāt aucun espoir du secours des Atheniens, ne deulx sauluer par autre moyen/aduiserent auec les Atheniens qui estoient en la ville assiegez auecqs eulx/deulx sauluer tous ensemble par dessus la muraille des ennemys, silz le pouoient faire a force darmes. De laquelle entreprinse furent lesditz Atheniēs inuenteurs, mesmement Theenetus filz de Timidas, qui se mesloit de deuiner: Et Eupolpida filz de Dalmachus. Mais pource quil leur sembloit trop difficile, sen retirerent plus de la moytie/tellement quilz ne demeurerent sinon enuiron deux cens a vingt, qui le pecuterent, en la maniere que sensuyt. ¶ Ilz firent des eschelles de la haulteur de ladicte muraille/laquelle haulteur ilz cōprindrent a veoir a carculer la grandeur a lespesseur des briques, dont la muraille estoit faicte, en nombrant les rencz dicelle depuis le hault iusques au bas/ce quilz pouoient aiseement faire par succession de temps, es endroictz que celle muraille estoit descouuerte de leur coste. Et si calculoiēt pareillement, ce que pouoit monter la lieson desdictes briques. Et pource que en celabng hōme seul eust bien peu faillir, ilz se misrent plusieurs a ce faire par diuerses fois, tellement qlz firent leurs eschelles de celle haulteur. ¶ Or estoit ladicte muraille double/assauoir vne du coste de la ville, pour les garder de sortir/et lautre du coste du camp, pour garder q le secours des Atheniens ny entrast/distant lespace de seize piedz lune de lautre auquel entredeux estoiēt les logis a cahuetes de ceulx qui les gardoiēt/separees lune de lautre: mais si espesses a si prochaines, que les deux murailles ne sembloient estre que vne seule/reserue quelles auoient toutes deux des creneaulx tout au long/a de dix en dix creneaulx y auoit vne grosse tour qui tenoit de lune muraille a lautre/tellement que lon ne pouoit passer au long de la muraille sinon par le meilleu desdictes tours, dedans lesquelles, ceulx qui faisoiēt le guet la nuyct sur la muraille/se retiroient quant il plouuoit ou faisoit mauuais temps/ pource quilz y estoient a couuert/et si nestoient gueres loing des creneaulx. ¶ Adonc, ayans ceulx de la ville congneu la maniere du guet/espierent vne nuyct quil plouuoit et ventoit fort/et ne faisoit point de lune/et soubz la conduycte de ceulx mesmes qui auoient este inuenteurs de lentreprinse/passerent premieremēt le fosse qui estoit de leur coste/et vindrent iusques au pied de la muraille, sans estre apperceuz des ennemys/pourtant q lobscurite de la nuyct les empeschoit de veoir/ et le bruyt du vent et de la pluye, douyr. Aussi alloient ilz loing et separez lung de lautre, affin que leurs harnoys ne feissent bruyt en soy heurtant/et si estoient armez legierement/et nauoient fors le pied gauche chausse, pour les garder de glisser en la boue. Ayans adonc dresse leurs eschelles a lendroit des creneaulx entre les tours/ou ilz entendoient bien quil ny auoit personne/ceulx qui auoient porte icelles eschelles monterent les premiers/apres monterent douze autres armez tant seulement de leur corps de cuyrasse, et dune dague au poing: desquelz douze fut le premier et le chief Ammeas filz de Corebus/et les six desdictz douze qui vindrent apres luy, monterent iusques au dessus les deux tours/entre lesquelles estoient les creneaulx a lendroit que les eschelles estoient dressees. Apres ces douze, monterent des autres armez comme dessus/et dauantage portoient des dardz attachez derriere leur dos, affin quilz ne les empeschassent de monter. Aucuns autres portoient des escuz apres eulx, pour leur bailler des quilz seroiēt main a main auec les ennemys. Mais apres quil en y eut plusieurs montez, ceulx qui faisoient le guet dedans les tours les sentirent/pourtant que lung des Plateens, abbatit en montant vne tieule de lung des creneaulx en bas. Au bruyt de laquelle, ceulx du guet se cryerent/et a leur cry le camp seffraya tellement, quilz vindrent tous a la

Theenetus. Eupolpida Ammeas.

muraille, sans scauoir toutesfois que cestoit pour cause de la nuyct ou du mauuais temps: et dautre part, les Plateens qui estoient demourez en la Ville, sortirent et vindrent assaillir la muraille en autres endroictz, tout au contraire de celluy ou se faisoit la saillie, pour amuser les ennemys/en maniere quilz estoient tous esbahys que ce pouoit estre/et ne se bougeoient: aussi ceulx qui faisoient le guet dedans les tours, nosoient sortir/pensans et debatans entre eulx, que ce pouoit estre: toutesfois, les trois cens qui auoient la charge de secourir le guet/ allumerent des fallotz du coste de Thebes, pour signifier la venue des ennemys. Mais ceulx qui estoient demourez dedans la Ville, ayans preueu cela/ en allumerent pareillement grande quantite sur leur muraille quilz auoient preparez, affin que les ennemys ne peussent congnoistre, pourquoy ces feux se faisoient/et par ce moyen que leurs compaignons se peussent sauluer, auant que aucun secours vint au guet. ¶ Ce temps pendant, les premiers q̃ estoient montez, gaignerẽt les deux tours, et occirent ceulx quilz trouuerent dedans/et les garderent affin que nul des ennemys ny peust venir/puis firent monter les autres qui nestoient encores montez/et si rebouterent a coups de trectz et de pierres, ceulx qui venoient pour secourir la muraille, tant par le bas que par le hault/ au moyen dequoy ceulx qui encores nestoient montez/ eurent loysir et le moyen, de dresser plus grant nombre des eschelles/ et dauantage ceulx qui auoient gaigne le hault de la muraille, abbatirent les creneaulx par le dedans/affin que ceulx qui montoient, peussent plus aiseement saillir dessus. Et vng chascun deulx, apres quil estoit au dessus, gectoit des pierres et autres trectz contre les ennemys qui venoient sur le bort du fosse de dehors, pour secourir leurs gens qui estoient sur la muraille. En maniere que tous ceulx qui deuoient saillir monterent/ iacoit que les derniers y eussent grande peine. ¶ Apres descendirent tous des tours, et vindrent au fosse du dehors, ou ilz trouuerent sur lautre bort les trois cens qui auoient charge de secourir le guet/ et qui auoient allume les falotz, au moyen desquelz ilz estoient en belle veue par la lumiere desdictz falotz/et si leur empeschoit de veoir ceulx qui estoient de lautre coste/ dont estant pour cause de ce en belle veue/ et aussi quilz estoient sur le bort du fosse a descouuert/ ceulx qui estoient dedans, les rebouterent a force de trectz/ et si en blesserent plusieurs/et tellement quilz passerent tous le fosse/ combien que a grande difficulte/ pourtant que leaue estoit a demy gelee/ tellement que elle auoit de gros glassons/ et si ne les pouoit soustenir/ et ce estoit, a cause du vent de midy, qui lauoit desgelee/ et si faisoit pleuuoir/ dont a cause de la pluye, leaue estoit tellement creue/ quelle leur venoit quasi iusques au menton/ aussi eulx mesmes auoient choisy celluy temps.

¶ Apres quilz eurent passe le fosse se misrent tous serrez ensemble sur le chemin, qui tire contre Thebes/ laissant du coste de main droicte le sepulchre de Androcrates. Et ce firent ilz, considerant que les Peloponesiens ne penseroient iamais quilz eussent prins celluy chemin, qui tiroit contre leurs ennemys/ et aussi pource quilz veoient que lesdictz Peloponesiens auoient allume tout plein de feux et de fallotz, sur le chemin qui tiroit contre Athenes. Mais apres quilz eurent cheminé six ou sept stades contre Thebes/ ilz laisserent celle voye et prindrent a coste le chemin qui va vers la montaigne a Erythre et a Mysie/ et par ce pays de montaignes vindrent iusques a Athenes, et se trouuerent deux centz douze en tout: Car les autres, voyans la difficulte, sen estoient retirez dedans la Ville de Platee/ excepte vng qui auoit este tue dedans le fosse. Les Peloponesiens apres que le bruyt fut passe/se retirerent chascun en son logis au camp. Et au regard de ceulx de la Ville, ilz ne scauoient, si leurs compaignons estoient sauluez ou non. Et pour ce, que ceulx de leur bende qui sen estoient retournez/ auoient dit, que ilz estoient tous mors/ ilz enuoyerent des que il fut iour, leur herault deuers ceulx du siege

pour auoir les corps: mais entendant quilz sestoient sauluez/ ne y firent plus de poursuyte. En telle maniere passerent partie de ceulx qui estoient dedans Platee/ tous les fors et rempares des ennemys/et se sauluerent.

¶Comme les Mityleniens pour faulte de non estre secouruz/en temps que les Peloponesiens se rendirent a la voulente des Atheniēs/et la deliberation que fut faicte par iceulx Atheniens de les occire tous/ensemble aucunes autres choses qui furēt faictes en celluy mesme temps par les gens de lung party et de lautre.

✤Chapitre.v.

Saletbus.

Sauiron la fin de celluy yuer,les Lacedemoniens enuoyerent sur vne galere legiere Salethus a Mitylene/lequel estant descendu en Pyree,vint a pied iusques pres du camp,& entra par nuyct dedans la ville par le gue dung torrent,qui passoit au trauers des rempares des ennemys,dōt il estoit aduerty/lequel signifia aux principaulx de la ville,quil estoit venu pour les aduertir,comme les Lacedemoniēs/et autres confederez,deuoient prochainement entrer en armes en la terre Datticque,et enuoyer les quarāte nauires a leur secours,ainsi q̄l auoit este ordōne. Et pour au surplus pourueoir ce pendant auec eulx,en ce que seroit a faire en la cite. Au moyen dequoy les Mityleniēs furent refroidis de faire aucun appoinctemēt auec les Atheniēs. Ainsi passa la quatriesme annee de celle guerre.

Alcidas.

¶Au cōmencement de leste ensuyuant,les Peloponesiens ayans enuoye Alcidas leur cappitaine general de mer,auec quarante nauires,pour secourir les Mityleniēs,eulx auec leurs confederez/entrerent de rechief en la terre Atticque/affin que les Atheniēs eulx voyans assaillis & pressez de deux costez,fussent moins le moyen dēuoyer rēfort par mer,au siege de Mitylene. Et de celle armee de terre,estoit chief

cleomenes.

¶Cleomenes,au nom & comme tuteur de Pausanias/filz de Plistonactes son frere moindre dans/lors roy des Lacedemoniens. En laquelle venue,ilz gasterent de rechief,ce questoit recreu & pullule aux cōtrees quilz auoient gastees les annees precedentes/& dauantage tous les quartiers ou ilz nauoiēt iamais touche,au moyen dequoy celle entree fut plus griefue aux Atheniēs que toutes les autres precedentes apres la seconde/pourtant q̄ les ennemys attendans nouuelles que leur armee de mer/eust fait quelque gros exploict en lisle de Lesbos/ou ilz la cuydoient ia estre arriuee/pilloient & gastoient tout tant quilz trouuoient deuant eulx. Mais entendant apres que leur entreprinse de Lesbos estoit faillie/ayās aussi faulte de viures, se retournerent chascun en son quartier. ¶Ce temps pendant,les Mityleniēs voyans que le secours des Peloponesiēs ne venoit point/et que les viures leur failloient,furent contrainctz de prendre appoinctemēt auec les Atheniēs. Dont aussi fut cause Salethus mesmes/lequel nattendant plus ledit secours/feit prendre les armes au peuple de la ville/qui ne les auoit encores point prinses,a intention de les faire saillir sur les Atheniens. Et quant ilz eurent prins les armes,ne vouloit plus obeyr aux officiers/ains faisoient grans assemblees et venoient aux gouuerneurs et riches gens de la ville,disans quilz vouloient que tous les biens et viures feussent mis en commun,et despartis par teste/ et que si cela ne se faisoit,ilz rendroient la ville aux Atheniens. ¶Quoy voyant les dictz gouuerneurs et principaulx de la cite/ et craignans que le menu peuple nappoinctast a part sans les y enclorre/ ce quilz pouoient faire a leur voulente,pourtant quilz estoient les plus fors/firent tous ensemble leur appoinctement auecques Paches et les Atheniens

de telle substance/quilz receuroiẽt larmee dedans la cite, & enuoyeroient leurs ambassadeurs deuers les Atheniẽs pour requerir grace/ remettant en leur voulente et discretion la satisfaction et reparation que iceulx Mityleniẽs auroient affaire de leur offense. Et ce pendant, & iusques a ce que la response fust venue Dathenes/ ne seroit loysible audit Paches occire / lyer me prendre prisonnier aucun citoyen. Nonobstant lequel appoinctement, ceulx qui auoient este les principaulx conducteurs de la reuolte, des que lexercite entra en la ville se retirerent dedans les temples en frãchise. Lesquelz Paches trouua maniere de faire sortir de la, & les enuoya en lisle de Tenedon, iusques a ce quil eust la response Dathenes/ et apres enuoya
Antisse. certain nombre de galeres a la cite de Antisse/laquelle se rendit a sa voulente/ & au surplus ordõna touchant lexercite, ce que bon luy sembla. ¶ En ces entrefaictes, les quarãte nauires des Peloponesiens, qui deuoiẽt venir au secours desditz Mityleniens, samuserent longuement autour du Peloponese & firent au surplus tres petite diligence: toutesfois ilz arriuerent a Delos, auant que les Atheniẽs sen apClare. perceussent/et de la sen vindrent a Clare, et a Myconе, ou ilz entendirent premieMycone. rement que la cite de Mitylene sestoit rendue, & neãtmoins, pour mieulx entendre
Embate. la verite de la chose/vindrẽt iusques a Embate, au pays de Erythree/estãs auquel lieu & entendans pour vray quil y auoit ia sept iours, que ladicte cite de Mitylene sestoit rendue, tindrẽt conseil entre eulx, pour deliberer ce quilz auoiẽt a faire. Auql Teuciaplus Helien, parla en telle maniere. ¶ Alcide, & vous autres mes compaLe parler de gnons & collegues, qui estes icy chiefz de ceste armee pour les Peloponesiẽs. Mon teuciaplus. aduis seroit, que nous deussiõs aller droit a Mitylene, auant que les Atheniẽs fussent aduertis de nostre venue. Car il est a croire, que nous trouuerõs beaucoup de choses mal gardees/ainsi quil aduient cõmunement en vne ville nouuellemẽt prinse/& mesmement du coste de la mer, duql ilz ne se doubtent point que aucun secours doyue venir/& nous sommes fort puissans. Il est aussi a croire, que leurs souldars sont espars, et discourent par les logis, ainsi quilz ont de coustume quãt ilz ont la victoire. Parquoy il me semble, & ay esperãce, que si nous y allons descẽdre par nuyct/ et les assaillons soubdainemẽt, auec layde de ceulx de la ville si point en ya q̃ soyent affectionnez a nostre party, nous aurons honneur de nostre entreprinse. Et ne deuons point craindre le dangier/ ains penser, que ce que lon dit communement des faictz de guerre, quilz sont variables. Ce nest autre chose, que par telz moyens que ie vous dis. Car si le chief se tient sur sa garde/ et espie son ennemy, et le scet assaillir a son aduantage/il vient bien souuent a chief de ses entreprinses. Ainsi parla Teuciaplus: mais non pourtãt, il ne peut tirer Alcide a son oppinion. Aucuns autres epillez de Jonie et de Lesbos, qui estoient en celle armee/remonstroient audit Alcide, puis quil craignoit le dangier daller a Mythilene/quil deust aller prẽ
Cumes. dre quelque vne des citez de Jonie, ou la cite de Cumes au pays de Eolide/de laquelle ilz pourroient sortir et faire rebeller les Joniens contre les Atheniens: car il leur sembloit, quilz ne vroient en lieu, que on ne les receust de bon vouloir. Et par ce moyen, ilz osteroient aux Atheniens vng grant reuenu, quilz leuoient sur ledit pays, et le retireroient a eulx, qui seroit suffisant pour entretenir et payer leur arpissuthnes. mee, silz demeuroient la quelque temps. Et si disoient quilz auoient esperance que Pissuthnes se tourneroit de leur coste: mais Alcide ne fut point de ceste oppinion/ non plus que de la precedẽte/et a la sienne vindrent la plus grande partie de ceulx qui estoient en celluy conseil, qui fut, que puis quilz auoient failly a lentreprinse de Mythilene, ilz deuoient sans plus attendre retourner en leur pays. Ce que fut faict. ¶ Estant adoncques party du port de Embate, sen vint aborder a lisle de
Myonese. Myonese qui est appartenant aux Teiens. Auquel lieu feit occire plusieurs prisonniers, que il auoit prins en celluy nauigage sur mer. ¶ A loccasion dequoy

quant il fut arriue, a Ephese, vindrent a luy les ambassadeurs des Eniens, qui sont en lisle de Samos/et luy remonstrerent, que ce nestoit pas bien maintenu la liberte de Grece/de occire ceulx, qui nestoiēt point ennemys, & nauoient point prins les armes cōtre eulx/ains estoiēt tant seullemēt alliez des Atheniēs par necessite. Et que sil cōtinuoit a faire ainsi, il ne retireroit gueres des confederez desdits Atheniens a lalliance des Peloponesiens/ains beaucoup de leurs amys deuiendroient leurs ennemys. Par lesquelles remōstrāces, Alcide dōna conge a plusieurs prisonniers, quil auoit encores de Chio/et de plusieurs autres lieux/lesquelz il auoit prins bien aiseemēt & sans resistēce/pourtant que quant ilz auoiēt veu les nauires sur la mer/ne sen estoiēt point fuyz deuāt eulx/ains venoient deuers eulx cuydans quilz fussent Atheniēs: car ilz neussent iamais cuyde, que tenās les Atheniens la mer/les nauires des Peloponesiēs eussent ose passer Jonie. Apres cela, Alcide sen partit a haste/& comme en fuyant de Ephese: car il fut aduerty, que luy estant encores aux ancres a Clare/auoit este veu & descouuert par deux nauires venās Dathenes/assauoir p celluy de Salamine/et par celluy de Parale/parquoy craignāt estre suyuy par larmee de mer des Atheniens se mit a la haulte mer, a intention de nappzocher a terre quelconques de son bon gre, iusques il abordast au Peloponese. Parale. De ce furēt aduertiz Paches & les Atheniēs de tous costez/et mesmemēt par vng messagier certain, qui fut enuoye par eulx de Erithree. Car les citez de Jonie, qui nestoiēt point closes de murailles, estoiēt en grande craincte, que larmee de mer des Peloponesiens, en passant au long de leur pays/encores quilz neussent volunte dy arrester/ne descēdissent, pour piller les villes q̄lz trouueroiēt en leur chemin. Aussi la nef de Salamine, & celle de Parale affermoyent auoir veu larmee des ennemys/a Clare. A ceste cause, Paches se mit a la voile pour suyuir Alcide/& le poursuyuit a la plus grande dilligence quil peut, iusques a lisle de Latmos. Latmos. Mais voyant quil ny auoit point despoir de lattendre, sen retourna arriere. Et luy sembla, quil auoit assez gaigne/de ne les auoir point trouuez en la haulte mer: car il luy eust este force, les assieger, & tenir grāt guet sur eulx. Et en sen retournant, sen alla deuers la cite de Notion, au pays des Colophoniēs par telle occasion. Tenās les Colophoniēs celle cite, Jtamanes & aucuns Barbares auecques luy auoiēt par cause dung debat q̄ auoit este entre les citoyens, occuppe la forteresse de la ville, q̄ estoit en forme dune citadelle, separee des murailles de lautre corps de la ville/et apres enuiron cel luy temps que les Peloponesiens estoiēt dernieremēt entrez au pays Datticque, se meut de rechief grosse noyse/entre eulx qui estoiēt venuz nouuellemēt habiter en la cite/et les anciens citoyens. A loccasion de laquelle, eulx qui tenoient la ville/sestoient fortiffiez sur les murailles, qui departoient la ville de la Citadelle/& ayant auec eulx des souldars Barbares, que Pissuthnes & les Arcadiēs leur auoiēt enuoyez, saccorderēt auec eulx qui estoient en la citadelle/tenās le party des Medes, en maniere q̄ tous ensemble gouuernoient lestat de la ville/et les autres qui ne vouldrent tenir celluy party, sen fuyrent de la cite, et enuoyerent deuers Paches, luy demander secours/lequel estant arriue deuāt la ville, fit appeller Hippias/qui estoit chief de ceulx qui tenoient le chasteau/quil vint parler a luy a telle seurte/que sil ne vouloit faire, ce que ledit Paches luy diroit, il le renuoyeroit sain et sauue dedās la muraille, ainsi quil estoit: mais des quil fut arriue deuers luy, le fit incontinēt garder sans le lyer ne enferrer autrement/puis tout soubdainemēt fit marcher ses gēs contre les murailles & rampares du fort, ou estoient les Arcadiens & les Barbares, lesquelz ne se doubtoient de riens/si furent prins dassault, & tous mis a mort. Apres fit amener Hippias dedās la ville, sans luy mal faire: mais quant il fut dedans, le fit occire a coups de fleches, & rendit la cite aux Colophoniens, hors mis ceulx qui auoient tenu le party des Medes. Depuis les Atheniens qui auoient este fonda-

Les eniens

Notion. Jtamanes. Hippias.

teurs de celle cite/firẽt rassembler tous les Collophoniens qui se peurent trouuer en leur obeyssance/et les enuoyerẽt illec habiter/selon et ensuyuãt leurs loix. ¶ Au partir de Notion, Paches sen retourna en Mitylene/ et remit a lobeyssance des Atheniens les citez de Pyree et de Ereſſe/ et trouua Salethus qui sestoit cache en la ville de Mytilene/lequel il enuoya a Athenes, ensemble les Mytileniens qui auoit enuoyez a Thenedon/et tous les autres qui peut entendre auoir este auteurs de la rebellion/puis renuoya la plus grande partie de larmee quil auoit amenee/et auec la reste demeura la, pour donner ordre a la cite de Mitylene, et a toute lisle de Lesbos. Quant ceulx que Paches auoit enuoyez, furent arriuez a Athenes, les Atheniens firent incontinent mourir Salethus/ iacoit quil promist faire plusieurs choses/ et entre autres que le siege, que les Peloponesiens tenoient encores deuant Platee/seroit leue. ¶ Des autres prisonniers, estant la matiere mise en deliberation de conseil/fut par grãt courroup determine, de faire mourir non pas ceulx tant seullement qui auoient este amenez: mais tous les Mytileniens/excepte les femmes et les enfans de quatorze ans en bas/lesquelz seroient esclaues et serfz: car ilz estimoyent la faulte desdictz Mytileniens irremissible, pource quilz sestoient rebellez/iacoit quilz ne fussent point traictez comme subiectz, ainsi que estoient les autres/ et encores auoient plus grant despit de ce, que les nauires des Peloponesiens auoient eu la laudace, pour venir au secours desdictz Mytileniens/de passer la mer Ionie a grant danger/qui estoit signe, que la rebellion diceulx Mytileniens auoit este pourpensee a pouriectee de longue main. Si despescherent vne galere pour signifier a Paches le decret du senat Dathenes/a pour luy mander quil lexecutast. ¶ Toutesfois, le lendemain ayant pense dessus, eurent vne horreur et repentance deulx meſmes/considerans la cruaulte du decret/a leur sembla trop enorme de exteindre et occire tout le peuple dune cite/et sans distinguer ceulx qui auoiẽt este auteurs du mal des autres. ¶ Laquelle chose, estãt venue a la cõgnoissance des ambassadeurs des Mytileniens, et des Atheniens qui les fauorisoient, sen allerent a toute dilligence deuers les principaulx de la cite/et a grans pleurs a lamentations leur persuaderent facillement, de faire remettre la matiere vne autre fois en deliberation: car iceulx principaulx, estoient bien aduertiz/que la plus grande partie du peuple desiroit, quil en fust parle de rechief. Si firẽt assembler le conseil, auquel furent dictes plusieurs oppinions: mais entre autres, ¶ Cleon filz de ¶ Cleuntus, lopinion duquel auoit este le iour precedent ensuyuie/ que lon deust occire tous les Mytileniens, hõme austere et violent, et qui auoit grande auctorite enuers le peuple/parla en telle maniere.

Cleon.

¶ La harengue et proposition de ¶ Cleon au conseil des Atheniens.

✤ Chapitre. vi.

IAuoye souuentesfois cõgneu que lestat populaire nest point pour dominer: mais encores lay ie mieulx cõgneu en la variation que ie vous feray en ceste matiere des Mytileniens: car il vous semble que voz allyez vont ainsi franchement et sans trompette en besongne enuers vous comme vous allez enuers eulx. Et ne sentez point que les faultes que vous faictes/vous laissent seduyre par leurs langaiges a persuasions/ou par trop grande pitie vous mettent en danger/et si nacquerez point pourtãt leur bienueillance/et ne considerez pas que lempire que vous auez nest que vne vraye tyrannie. Et que ceulx qui vous obeissent le font maulgre eulx a ne pensent sinon cõme ilz vous feront quelque mauuais tour.

Et si ne vous seront point plus obeissans/pourtant que leur pardonnez les faultes quilz ont faictes contre vous/et que vostre force et la craincte quilz ont de vous/sont celles qui les rendent obeyssans/non point la bonte et misericorde que vous vsez en uers eulx. Mais le pis que ie voye en nostre affaire/si est que es choses qui sont deliberees et conclutes/il ny a aucune fermete ne stabilite. Et nentendons pas quil ya meilleur gouuernemēt en la cite qui vse de ses loix constammēt & irreuocablemēt/ encores quelles soient mauuaises/que en celle qui les a bōnes/et ne les garde point inuiolablemēt. Et que mieulx vault ignorāce auec modestie & grauite/que science auec inconstāce et temerite. Et aussi q̄ les gēs qui sont vng peu plus grossiers et plus tardifz dentendement/administrent bien et conduysent mieulx vng estat/que ceulx q̄ sont plus habilles et plus agus: car ceulx cy veulent tousiours estre plus sages que les loix/et mōstrer en toutes matieres dont il est question/par force deloquence et de bien parler/quilz sceuent plus q̄ les autres/congnoissans que en nulle autre chose ne pourroiēt tant mōstrer lexcellence de leur engin comme en celles qui sont de si grāde importāce dont il aduient bien souuēt plusieurs grās inconueniēs aux citez/la ou ceulx qui ne se fient pas tant de leur scauoir/ne veulent point estre plus sages que la loy/et encores congnoissans quilz ne sont pas assez elegans pour respōdre & soulōdre a toutes les raisons des beaulx parleurs/sestudiēt plus de iuger par la raison et de venir au point/que de debattre les matieres par argumēs & par langages dōt les affaires se cōduysent mieulx le plus souuēt. ¶ En telle maniere nous cōuient faire seigneurs/non point nous cōfiant de nostre eloquēce et habilite/ persuader a nostre peuple autrement que nous entendons pour la verite. Et au regard de moy ie suis en la mesme oppinion/touchant ceste matiere q̄ ie fuz hyer. Et mesbahys de ceulx q̄ ont faict de rechief mettre ceste matiere en deliberation/& par ce moyen laissent perdre et courir le temps au prouffit de ceulx q̄ vous ont offense non point au vostre. Car en delayant la pugnition celluy q̄ a receu loffense/remet son courroux/et nest pas apres si aspre a la venger/la ou quāt on prent la vengeāce tout de chault/on la faict mieulx selon le demerite. Et si mesbahys quil y aye homme si point en ya/qui vueille dire le contraire/de ce que a conclut et q̄ se vueille parforcer de monstrer que les iniures et offenses des Mitileniens nous sont vtiles/et que nostre bien redonde a la calamite de noz alliez. Car certainemēt quiconques vouldra maintenir cela mōstrera euidemmēt/ou quil veult par la grāde cōfiance quil a de son sens & de son langage/faire a croire aux autres q̄lz nentendent pas les choses qui sont toutes cleres & manifestes/ou que au moyen de quelque corruption il vous veult deceuoir par son eloquence et beau parler. ¶ Car telz moyens & dilations lacite faict le prouffit des autres: mais elle selmet en dāger/dont vous autres estes cause qui auez mauuaisemēt introduyct ces disputatiōs/et auez accoustume destre regardeurs de parolles et acousteurs de faictz/vous persuadant q̄ les choses doyuent aduenir/ainsi que vous persuade celluy qui parle le mieulx / et tenez pour plus certain ce que vous oyez dire/que ce que vous auez veu: car vous vous laissez mener et deceuoir par les langages artificieulx. Et par ainsi estes faciles a deceuoir par nouuelles parolles/et difficiles a executer ce que a este vne fois approuue & conclut/et par ce moyen estes subiectz a choses vaines/et vous fachez de voz anciennes coustumes/au moyen dequoy vng chascun de vous se parforce et estudie de scauoir bien harēguer. Et ceulx q̄ ne peuent auoir ceste eloquence veulent ensuyuir ceulx qui font pour monstrer quilz nentendēt pas moins les choses q̄ eulx. Et dauātage sil ya quelque vng qui die quelque chose subtile et apparente/vous estes promptz a le louer et dire que en auiez autant pense auant quil la dist/la ou vous estes tardifz et nices a pourueoir aux choses qui doyuent aduenir de ce dont lon parle cherchant par maniere de parler autre chose que ce dont vous viuez/& nentendez pas assez les

choses presentes/en vous laissant deceuoir par la volupte & delectation de voz oreilles/ainsi que font ceulx qui samusent plus tost a ouyr disputer les sophistes et logiciens que a ouyr parler des affaires de la cite/de laquelle erreur ie mettray peine vous retirer en vous faisant apparoir que la cite de Mitylene est celle qui vous a faict vng oultrage singulier. Car sil ya aucune cite qui pour non pouoir endurer vostre empire/ou pour estre contraincte par voz ennemys/se rebeller contre vous ie suis doppinion que on luy pardonne. Mais si ceulx qui tiennent vne isle et vne cite bien forte de murailles/laquelle ne crainct riens sinon du coste de la mer/et si se peult bien deffendre ayant non nombre de nauires equippez/ et qui ne sont point noz subiectz. Mais sont par nous honnorez oultre et par dessus tous noz confederez/font faict/que peult lon iuger autre chose fors que cest vne vraye machination contre nous/et que lon peult mieulx dire quilz nous ont meu la guerre/que dire quilz se sont rebellez contre nous: car ceulx se peuent dire estre rebellez/qui estoient contrainctz par quelque violence. Et que plus est a detester il ne leur suffisoit pas de nous faire la guerre de leurs propres forces. Mais ont taschie de nous affoler par le moyen de noz mortelz ennemys sans auoir craincte ne considerer les calamitez qui sont aduenues aux autres qui se sont rebellez contre nous au parauant apres que les auons reduictz a nostre subiection. Et aussi sans craindre deulx mettre en nouueaulx dangers/la ou ilz estoient en repos et en grande felicite. Et laudace quilz ont eue dentreprendre ceste guerre/declaire quilz ont lesperance plus grande que la puissance et moindre que la volunte voulant preferer leur puissance a la raison. Car sans auoir par nous este en riens offensez/ont prins les armes contre nous/non pour autre raison/sinon pour lesperance quilz ont eu de nous vaincre et suppediter. Aussi aduient il souuent mesmement es citez qui en peu de tẽps viennent inopineement a grande felicite/quelles deuiennent insolentes et orgueilleuses. Et que les prosperitez qui aduiennent aux hommes par raison et selon le commun cours des choses/sont plus fermes et estables/que celles qui aduiennent par fortune et oultre loppinion des gens. Et par maniere de parler il est plus difficile de soy conseruer et contenir aux prosperitez que de soy deffendre et garder aux aduersitez. A ceste cause il eust este conuenable aux Mityleniens que nous ne les eussions point plus honnorez et estimez/que noz autres alliez et confederez: car ilz ne fussent point tumbez en si grande oultrecuydance. Aussi est il chose naturelle de contempner ceulx a qui lon est astrainct et de auoir en admiration ceulx a qui lon ne lest point. ¶ Faisons adonc que ceulx cy soient pugniz selon la grandeur de leur meffect/et ne absoluons point tout le peuple en imputant la faulte a petit nombre. Car ilz ont tous dung accord prins les armes contre nous/ pourtant que si aucuns particuliers les eussent voulu contraindre a ce faire ilz se pouoient refuyr et recourir a nous/a silz leussent faict/pourroient maintenant retourner en leur cite. Mais ilz ont mieulx ayme eulx mettre au danger et esprouuer la fortune a lappetit de moindre nombre/et par ce moyen se sont tous rebellez. Vous deuez pareillement quant au surplus auoir regard a la consequence de nous autres confederez et allyez. Car si nous ne pugnissons point plus ceulx qui se rebellent contre nous volontairement/que ceulx qui le font par force. Il ny aura cite ne ville qui pour la moindre occasion du monde nentreprẽgne de le faire. Entendant que silleur en prent bien ilz demourront en liberte/et silen prent mal ilz en seront quittes a bon marche. Au moyen dequoy nous serons en danger de perdre en toutes les citez que nous tenons et le reuenu et les personnes. Car quant bien nous reprendrons par force vne cite qui sest rebellee/si perdrons nous le reuenu pour vng long temps/par lequel noz forces sentretiennent. Et si nous ne la pouons reprendre nous aurons ceulx la pour ennemys oultre les autres que auons desia. Et dauantage le

temps q̃ nous deurions exploicter pour guerroyer noz ennemys / nous conuiendra employer et occupper a reduyre noz subiectz. Parquoy nest point expedient de leur bailler esperãce de pouoir obtenir grace ne remission de nous par belles persuasiõs ne par argẽt et corruption/soubz couleur quilz ayent peche par fragilite humaine: car ilz ne nous ont point porte dõmage mal gre eulx/ains ont voluntairemẽt machine cõtre nous. Et celle faulte est digne de misericorde et de grace q̃ ne faict point de volunte deliberee. ¶ Par lesquelles raisons iay du commencemẽt resiste a ceste voye/et encores maintenant contrediz a mon pouoir/que ne reuocquez point ce que vne fois auez conclut/et que ne delinquez point tout a vng coup en trois choses qui toutes trois sont cõmunement tres dangereuses et pernicieuses a vne chose publicque/assauoir en misericorde/en volupte/a en facilite: car lon doit vser de misericorde enuers ceulx qui font le semblable/non pas enuers ceulx qui nen ont point/ains se sont voluntairemẽt mis en necessite destre voz perpetuelz ennemys. ¶ Et nous orateurs et harengueurs qui prennent si grant plaisir a scauoir bien persuader/auront loy de mõstrer la force de leur eloquence/en autres matieres de moindre importãce/non point en celles ou la cite (pour vne petite delectation quelle aura douyt bien harẽguer a disputer) encourroit vng grant dõmage. Et si seront neantmoins reputez auoir bien parle. Et tant q̃ touche de vser vne equite et doulceur/cela se deuroit faire enuers ceulx que nous pourrions esperer estre pour laduenir bons et de bonne volunte/non pas enuers ceulx lesquelz apres que leur aurons pardonne/demourront encores noz ennemys. Et pour conclurre en peu de parolles mon parler/si vous me voulez croire/vous ferez enuers les Mityleniẽs/ce que veult la iustice et que vous sera prouffitable. Et si vous ne le faictes/vous vous condampnez vous mesmes/et si ne les gratifierez pas: car si ceulx cy ont eu iuste cause deulx rebeller/il fault confesser que nous dominons iniustement. Et quant encores ainsi seroit/si faudroit il puis q̃ vous voulez dominer/faire la pugnition de ceulx cy iniustemẽt pour vostre prouffit ou vous departir de vostre domination/et estans eschappez du danger/viure comme prudes hommes et gens iustes: mais en voulant perseuerer en vostre seigneurie il fault les recõpenser selon leur desserte. Et leur donner a congnoistre q̃ nauez pas le cueur moins bleſſe et picque a vous venger/ayans eschappe le danger dõt ilz ont eu a vous agueter et a machiner cõtre vous reduysant a vostre pensee/ce qui est a croire sur vous. Considerant ce dõt ilz vous eussent fait silz eussent eu la victoire/mesmement quilz ont commence a vous offenser. Et ceulx qui sans aucune occasion oultragent et offensent autres/y mettent la main iusques au dernier point/et taschent a les destruire du tout. Craignans le danger en quoy ilz seront/si ceulx qui offensent peuent eschapper/pourtant que tout homme qui se voit estre oultrage de celluy qui nen a aucune cause/silz en peult eschapper/se venge plus aigremẽt contre luy quil ne feroit contre son ennemy capital. Ne vueillez donc estre traistres a vous mesmes/ains considerant les inconueniens qui a peu pres vous sont aduenuz pour cecy/ainsi q̃ auez desire sur toutes choses prendre ceulx cy/puis que les auez prins rendez leur bille pareille. Et ne vous laissez point tant remollir et radoulcir par lestat et seurte en quoy sont les choses maintenant/que vous oubliez les oultrages que on vous a faictz: mais bien punissez ceulx cy selon leur desserte pour donner vng perpetuel exemple a voz autres alliez que sil ya quelque vng qui se rebelle il luy coustera la vie: car quãt ilz le congnoistront/vous ne serez plus en peine de cõbatre cõtre eulx la ou vous deuriez combatre voz amys. Ainsi parla Cleon. Apres lequel se leua Diotodus filz de Eucrates/lequel a la cõsultation du iour precedent auoit principallement contredit a ceulx qui vouloient que tous les Mityleniens fussent occis et parla en la maniere que sensuyt. Diotodus.

La proposition et oppinion de Diotodue contraire a celle de Cleon.

Chapitre. vii.

Ne loue pas loppinion de ceulx qui reprennent ce que lon a mys de rechief en deliberation la matiere de Mitylene/et qui ne trouuent pas bon que lon consulte plusieurs foys sur les grans affaires/ains me semble quil ya deux choses moult contraires a bien conseiller/assauoir la precipitation et celerite/et lyre et courroux/car lune faict faire les choses follement/et lautre furieusement et temerairement. Et si me semble que celluy q̄ veult empescher que lon ne remōstre les choses par parolles est insense/ou quil a quelque interestz/quelles ne soient bien entendues: car sil pense que les choses aduenir qui encores ne se voyent/se puissent entendre autrement q̄ par parolles il na point dentendemēt. Et sil veult persuader quelque chose meschante et deshonneste/a pource qui lui semble ne le pouoir faire trouuer bonne par langages/veult estonner et rambrouer par iniures et villennies ceulx qui dirōt au cōtraire/cest bien signe quil a la matiere affectee: mais encores sont plus a blasmer ceulx q̄ chargent les contredisans de corruption/pourtant que si lon obice a celluy duquel loppinion na point este ensuyuie par la plus grāde partie du conseil/quil nentend pas bien les choses il sera repute tāt seulement ignorāt non point meschant. Mais quāt on luy obice quil est corrompu et suborne encores que lon ensuyue son oppinion si sera il neantmoins suspect/et si on ne la tient il sera repute non pas ignorāt tant seulemēt: mais encores meschant dont la chose publicque en a dommage pource que les gēs nosent conseiller franchement pour craincte de ce. Et sembleroit quil vauldroit mieulx pour le bien dicelle chose publicque quil ny eust point dhōme en la cite qui eust le sens et le scauoir de bien parler que quil y en aye cōme si par ce les gens auoiēt moins occasions de faillir qui est tout au contraire: car vng bon citoyen q̄ dit son oppinion/ne doit point empescher ne espouēter les autres q̄lz ne luy puissent cōtredire: mais en toute equalite a modestie mōstrer par raison que son oppinion est meilleure. Et dauantage me semble q̄ vne cite qui se gouuerne par raison/ne doit point faire dhonneur dauantage a celluy qui a bien conseille par dessus tous les autres/ne aussi luy amendrir celluy quil auoit au par auant. Et pareillemēt ne doit point faire de hōte a celluy duquel loppinion na pas este tenue/et encores moins le pugnir: car par ce moyen celluy dont loppinion sera trouuee bōne/ne se parforcera de dire riens fors ce q̄l pense luy seruir pour acquerir lhonneur ou la faueur du peuple. Et par les mesmes raisons celluy dont loppinion nest pas approuuee/ne sera meu de la changer pour gratifier a la multitude/dont nous faisons tout le contraire: car sil ya quelcun qui soit charge dauoir este suborne par don ou par promesse/combien quil aye bonne oppinion et conseille le bien de la cite/toutesfois pour la suspecon de ladicte corruption dont il nappert point/nous la voulons reiecter. Et quelque chose q̄l die soit bien ou mal/est suspecōne. Parquoy est neccessaire que celluy qui veult persuader aucune chose a la cōmunaulte autant bonne que mauuaise/vse de menterie et de cautelle dont sensuyt que pour cause de ces deguisemens et imputations nul ne peult prouffiter a celluy q̄ doit parler dune matiere par promesse ouuerte a manifeste sil ne trompe: car si quelque vng luy donne publicquemēt il sera suspecōne de lauoir voulu gaigner. Qui nest pas la raison/car il est expedient que nous qui sommes en cest office/et qui auons a deliberer des grās et principaulx affaires voyōs plus loing/que vous autres qui ne pensez que de prēs/attendu mesmement que de ce que nous disons il nous conuient rendre raison/la ou vous q̄ nous oyez/ne rendez aucune raison de vostre ouye. Et sil estoit dit

que celluy qui acouste q̄ se laisse persuader/fust aussi bien pugny que celluy q̄ parle et persuade/certainement vous iugeriez plus modestement q̄ plus raisonnablement: mais quant les choses vous sont desperees/vous pugnissez par courroup et par ire celluy seul qui a donne le conseil non pas vous autres qui lauez ensuyuy/et en ce faisant auez autant delinque cōme luy qui la dicte. ¶Au regard de moy ie nentens point parler en faueur des Mitileniens pour contredire ne pour accuser personne. Aussi si nous sommes bien sages/il nest pas question de leur meffaictz mais tant seulement de bien consulter pour nous. ¶Car encores quilnous appare/quilz ayent delinque/si ne conseilleray ie pas q̄ on les face mourir silnest expediēt pour nous. Et pareillement silz meritoiēt auoir grace ie ne seroye pas daduis que on la leur fist/sinon quil fust vtile pour nous. Et pourtant que nostre consultation est plus pour auoir regard a laduenir que au passe. Et que Cleon a dit quil est requis pour obuier aux rebellions doresenauant/que lon pugnisse ceste cy par mort/ie suis de contraire oppinion/et quil sera pour nostre mieulx de faire autrement. Si vous prie que pour les raisons colorees que cestuy cy a ꝓposees en son oppinion pour vous induire q̄ persuader a la suyuir/ne vueillez reiecter lutilite de la mienne. ¶Car ientens bien que estans toutes ses raisons applaudissans a rigueur de iustice elles pourroiēt plus mouuoir voz cueurs q̄ pensees que sont maintenāt pleines de ire et de courroup que les miennes. Mais il fault considerer que nous ne sommes pas icy pour debatre iudicialement auec eulx pour scauoir ce que la raison et la iustice veult / mais sommes pour aduiser entre nous/ ce que sera plus a nostre proffit. ¶Vous scauez que en plusieurs citez il a peine la vie/non pas a telz delictz seulement/mais a beaucoup moindres. Et neantmoins il ya tousiours des gens q̄ se mettent en dāgier de ceste peine esperans quilz en eschapperont/et ny eut iamais hōme qui entreprint telles machinatiōs et rebellions qui pensast nen pouoir venir a bout. Et ne fut iamais cite qui se rebellast quelle ne pensast auoir plus grande force et plus gros appareil quelle nauoit de soymesmes ou de ses amys et allyez: mais il est chose naturelle aux hōmes de pecher et ny eut iamais loy si rigoureuse qui la peust empescher/iacoit que lon aye tousiours adiouste nouuelles peines q̄ pugnitions aux delictz pour veoir si pour crainte dicelles lon pourroit retirer les gēs de delinquer. Si ne fut pas sans raison que du commencement les peines estoient plus legieres quelles ne sont maintenant/ lesquelles pour la continuelle transgression des gens sont a present quasi toutes redigees au dernier supplice / et neantmoins encores ne nous gardons nous pas de preuariquer / parquoy il fault ou trouuer quelque peine qui soit encores plus espouentable / ou que ceste cy ne gardera point que lon ne delinque. ¶Car aux vns la pourete fait venir laudace/ les autres pour cause de leurs richesses deuiēnent insolentz/ambicieux q̄ auaricieux et les autres ont autres passions et occasions qui les mouuent et induysent a delinquer. Et par effect vng chascun est tire par son inclination et appetit desordonne si vehement que a peine le peult refrener ne moderer pour crainete du dangier que luy puisse aduenir. Il y a dautre part deux choses qui nuysent beaucoup aux hommes/ assauoir lesperance et lamour. Dont lune les meine/ et lautre les acompaigne/lune cherche les moyens pour executer leurs pensees/ et lautre persuade la prosperite de la fortune. Et iacoit que ces deux choses ne se voyent point a loeil/ toutesfois elles sont plus puissantes que les peines que lon voit. Il ya encores vne autre chose laquelle ayde et sert merueilleusement a inciter les affections et voulentez/assauoir fortune laquelle en representant inopinement quelque occasion encores quelle ne soit suffisante/ conduyt bien souuent les gens a grans dangiers/et plus encores les citez que les gens particuliers/pourtant quil est question de plus grans choses/assauoir de liberte ou daccroistre leur empire. Et dauantage

vng chascun soy sentant auoir ladiunction et la compaignie dung peuple a plus grant espoir de soymesmes. Et par conclusion il est chose impossible et sans raison de penser que quant lhumaine nature est empeinte et stimulee par vne vehemente inclination a faire aucune chose ou len puisse retirer par force de loix ne par autre difficulte. Parquoy ne fault point que nous decernons la peine de la mort auy delinquens soubz confiance que cela nous dõne seurete pour laduenir. Aussi ne fault il pas que par ce moyen nous ostions a ceulx que doresenauãt se rebelleront lespoir de la misericorde/ & la faculte deulx repentir et de purger incontinent leur meffaict Et quil soit ainsi/ presupposez quil y aye maintenant quelque autre cite qui se soit reuoltee contre vous & qui cõgnoisse bien quelle ne vous pourra resister: mais bien a dequoy nous satisfaire des despens q̃ aurons faitz pour la recouurer/ & pour nous payer le treu pour laduenir si la prenons a composition. Si elle entend quil ny aye point despoir de misericorde enuers vous ne se preparera elle pas encores plus fort pour vous resister et deliberera denduret toute extremite de siege plus tost que soy rendre. Or pensez si cest tout vng que vne ville se rende a vostre voulente incontinent/ ou bien long temps apres sa rebellion. Et quelle mise & quel dõmage ce nous sera quant ceulx la recuseront deulx reduire a nostre obeyssance/ de les auoir par longueur de siege/ et quant encores nous laurons prinse que nous la destruisons/ et par ce moyen perdons nostre reuenu/ au moyen duquel nous sommes egaulx a noz ennemys. Certes nous ne deuõs point proceder icy a la pugnition des delictz comme iuges pour faire nostre dommage: mais deuons penser cõme nous pourrons pour laduenir retirer et recouurer le reuenu et le treu de noz citez/ en les mulctant moderement/ et a les garder et conseruer plus par douleeur et par bon traictement/ que par rigueur des loix/ dont nous voulons faire maintenant tout le contraire. Car si quelque peuple qui estoit franc et libere/ a este par force mis en nostre seruitude et subiection/ et en voulant recouurer sa liberte/ sest rebelle comme il pouoit raisonnablement faire/ et depuis a este par nous recouuert & reduit vous voulez que lon vse de seuerite contre luy. Certes ie suis doppinion contraire/ que lon ne doit point pugnir aigrement les peuples francz quant ilz se sont rebellez: mais bien garder par bons moyens quilz ne se rebellent/ et les traicter de sorte/ quilz nayent occasion dauoir telle voulente/ et quant nous les auons reprins estimer leur faulte legiere. Mais considerez dauantage quelle faulte vous ferez en ensuyuant loppinion de Cleon/ vous voyez que les peuples de toutes voz citez confederees sont affectionez a vostre estat/ et ne se reuoltent point deuers voz ennemys encores quilz soyent puissans/ ou si aucune desdictes citez sest reuoltee/ le commun peuple hayt ceulx qui en ont este cause/ et a ceste confiance de lamour du peuple vous allez faire vostre ouerte. ¶ Or si vous occiez tout le peuple de Mitylene qui na point este consentant de la rebellion/ mais quant il a peu prendre les armes et sest trouue le plus fort/ vous a mis dedans vous serez premierement ingratz & oultrageux enuers ceulx qui se sont bien acquittez enuers vous. Et apres vous ferez ce que desirent voz ennemys. Car des quilz auront tire vne cite des vostres a leur party/ tout le peuple sera pour eulx/ entendant que silz viennent entre voz mains autant seront pugnis ceulx qui naurõt point delinque que ceulx qui auront faict le pis quil auront peu/ la ou quant encores ilz auroiẽt delinque/ le deuriez dissimuler affin que ce que nous retenõs encores de la forme de viure sociale auec noz citez ne se cõuertisse en hostilite & inimytie. Et par mon oppinion il seroit plus prouffitable a nous pour la cõseruation de nostre empire dẽ durer estre oultragez a nostre escient/ que de faire mourir noz gens quãt il nest point expedient/ encores q̃ le puissions faire par iustice & ne se trouuera point veritable ce q̃ a dit Cleon/ q̃ vne mesme vengeance puisse estre iniuste et vtile. Et puis que vous entendez que ce que ie

vous dis est pour vostre mieulx: ie suis dauuis q̃ sans vous arrester a aucune doulceur ne benignite a quoy ie ne veulx que ayez regard pour chose que vous aye persuade/mais pour le bien de la cite seulement/vous gardez encores ces gens icy que Paches vous a enuoyez prisonniers pour apres en ordõner tout a loysir: et au regard des autres que les laissez habiter en la cite de Mitylene: car cela vous seruira pour laduenir/q̃ desia met paour a voz ennemys pour autant q̃ celluy qui dõne conseil raisonnable est plus craint q̃ plus estime des ennemys/q̃ celluy qui par vne temeraire cruaulte fait choses insolentes q̃ oultrageuses. Ainsi parla Diotodus.

¶ Comme la cite de Mitylene fut en dangier destre du tout exterminee et la pugnition quelle receut de sa rebellion/et cõme les Plateens se rendirent a la voulente des Lacedemoniens/ensemble quelque autre exploict de guerre qui fut faict celle annee.

✤ Chapitre.viii.

APres ces deux oppiniõs contraires y eut plusieurs altercations entre les Atheniẽs/tellement que quãt vint a dõner les voix/elles se trouuerent egalles et parties autant dung coste q̃ dautre. Mais toutesfois a la fin fut suyuie celle de Diotodus. Si despescherent incõtinent vne autre galere legiere pour aller en toute diligence a Mitylene doubtant q̃ si elle ne sauancoit/lautre q̃ estoit partie vng iour q̃ vne nuyct deuant ceste cy ne preuint en maniere que quant ceste derniere arriueroit/elle trouuast desia la cite esteincte q̃ destruicte/pour laq̃lle craincte fut ceste derniere galere souldoyee et enuituaillee par les ambassadeurs Mityleniens/lesquelz firent grãs promesses aux maronniers silz arriuoient plus tost que la premiere/lesquelz par ce moyen pour faire extreme diligence/ne cesserent iamais iour ne nuyct de voguer/et en vogant mangeoiẽt leur pain trempe en vin et en huylle et si dormoient par tours tellement que le nauire alloit sans cesse. Et si bien leur vint quilz neurent iamais vng seul vent contraire qui fut grant fortune. Au moyen dequoy/ioinct aussi que la premiere qui portoit les mauuaises nouuelles/ne feit pas trop grãde dilligence: celle galere arriua bien tost apres que lautrẽ fut arriuee. Et tout a lheure que Paches lisoit le premier mandement/q̃ se preparoit pour lexecuter/luy fut presente le dernier qui empescha lexecution. En telle maniere fut la cite de Mitylene bien prochaine a totalle desolation. Et au regard de ceulx que Paches auoit enuoyez comme les plus coulpables qui estoiẽt plus de mil: ilz furent tous iugez a mort en ensuyuant loppinion de Cleon/et si furent les murs de la cite de Mitylene abbatus/q̃ tous leurs nauires leur furent ostez/et au surplus ne fut plus impose de treu a toute lisle de Lesbos/mais fut toute (excepte la cite de Methymne) diuisee en trois mil parties. Desquelles ilz en donnerent et dedierent aux temples des dieux trois cens pour le disme/et aux autres enuoyerent de leurs citoyens par sort pour y habiter: et ordonnerent que les Lesbiens leur payeroient pour chascune desdictes parties deux mines dargent: moyennant laquelle somme leur estoit permis labourer ladicte terre. Dy osta dauantage audictz Mityleniens toutes les villes et terres quilz tenoient en terre ferme. Lesquelles depuis demourerent a lobeyssance des Atheniens. Telle fut lyssue de la rebellion de Lesbos. ¶ En celle mesme este Nicias de Niceratus sen alla par met auecqs vne bonne bende Datheniens en lisle de Minoue/laquelle est vis a vis et tout aupres de Megare/et y auoit vng chasteau que les Megarẽs tenoient pour vng fort/lequel vouloit prendre Nicias pour auoir illec vne garde

Nicias. Minoue.

et retraicte plus prochaine que celle quilz auoiēt a Sudore ⁊ a Salamine/et affin que quant les Peloponesiens sortiroient en mer ilz ne mussassent la leurs galeres ainsi que auoient fait plusieurs fois les Corsaires/⁊ aussi affin q̄ les Megarens neussent plus aucun moyen dētrer en mer. Si vint premieremēt partant de Nisee mettre ses nauires deuāt le chasteau/duquel il batist dartillerie deux tours qui estoient plus haultes que le donion dudit chasteau. Et par ce moyen feit que les nauires pouoient passer sans dangier entre lisle ⁊ ledit lieu de Nisee/⁊ dauantage fist vng mur au trauers du destroict de la terre ferme qui venoit respondre a lisle assez de pres/par laquelle lon enuoyoit du secours audit chasteau/pourtant que cestoiēt mares. Et apres quil eut fait ses rempares ⁊ munitiōs dedans bien peu de temps laissa ses garnisons a la garde dudit mur/et sen retourna auec le remanant de ses gens. ¶ En celle este mesmes les Plateens estant en grande necessite de viures/⁊ voyans quilz nestoient point pour resister a lassault des Peloponesiēs/appoincterent auec eulx. Car aussi le cappitaine et lieutenant desdits Peloponesiēs estant ia approche de la muraille et voyant quilz estoient si foibles quilz ne se pourroient deffendre ne les voulut point prendre dassault pourtant quil luy auoit este cōmande par les Lacedemoniens de la prendre par composition plus tost que par assault sil pouoit. Affin que si quelque appoinctement se faisoit entre les Peloponesiens ⁊ les Atheniens/par lequel il fust que les villes et citez qui auroient este prinses par guerre dung coste ⁊ dautre fussent rendues/iceulx Lacedemoniens se peussent excuser de non rēdre ceste cy soubz couleur quelle nauroit point este par guerre/mais quelle se seroit rendue a eulx de son gre. Si enuoya vng herault deuers eulx par lequel leur demanda silz vouloient rendre la ville et les gens qui estoient dedans a la voulente des Lacedemoniēs/et remettre a leur discretion la pugnition de ceulx qui seroient trouuez coulpables/ par ainsi que nul ne seroit pugny que premierement ne fust congneu et iuge de son cas. Ce quilz accorderent eulx voyans en telle extremite quilz ne pouoient plus resister/et par ce moyen prindrent les Peloponesiens la cite/⁊ nourrirent les gens qui estoiēt dedans de viures par aucuns iours/ et iusques a ce q̄ furent arriuez cinq iuges que les Lacedemoniēs enuoyerent pour ceste matiere/lesquelz sans faire autre proces particulier firent assembler deuāt eulx qui estoient dedans la ville/ puis leur demanderent seulement si depuis la guerre commencee ilz auoient en riens bien merite enuers les Lacedemoniens ⁊ leurs alyez. A laquelle demande ilz requirent quil leur fust loysible de respondre plus amplement par cōmune deliberation/ ce que leur fut accorde. Si esleurent Astymachus filz de Asopolaus/et Lacon filz de Aimnestus qui estoit bourgeois des Lacedemoniens/lesquelz parlerent en telle maniere.

Nisee.

Astymachꝰ Lacon. Aimnestus

¶ La proposition et deffension des Plateens deuant les Lacedemoniens.

¶ Chapitre. ix.

POur la foy et confiāce que nous auons eu en vous seigneurs Lacedemoniens/nous auons remis nostre cite et noz personnes en vostre pouoir non attendant pas de vous tel iugement que nous voyons que lon veult faire de nous/mais vng autre plus ciuil et plus humain/⁊ si entendions pas auoir autres iuges que vous/ et mesmes esperions quil nous fust loysible disputer et debatre nostre raison ⁊ nostre cas/mais nous doubtōs fort que nayōs este deceuz de toutes deux noz pensees. Car nous craignons ⁊ non sans cause/que ceste disceptation ne soit sur nostre vie/et que vous ne soyez point venuz pour iuger de nostre cas par la

raison dont nous voyõs le signe euident/par ce que lon na point propose aucune accusation cõtre nous/a laquelle nous ayons a deffendre/ains a nostre requeste nous a este donne conge de parler/a vostre interrogation a este moult briefue. A laquelle si voulons respõdre pour la verite/nostre response sera cõtraire et ennemye a nostre cause/et si nous respondons contre verite/elle pourra estre cõuaincue cõme faulse. Et non pourtant iacoit que nous voyõs nostre cas en dangier a perplexite de tous costez/si sommes nous cõtrainctz de parler/a nous semble encores mieulx dencourir le dangier en disant quelque chose/que de nous taire du tout. Car si ceulx qui sont en tel cas ne dient ce quilz eussent peu dire ilz en ont tousiours le cueur marry/et leur semble que silz leussent dit/il eust este cause de leur salut. ¶ Or nous est il (oultre et par dessus toutes les autres difficultez) tresdifficile de vous persuader ce que voulons dire pourtant q̃ si ne nous congnoissions les vngs les autres/nous vous pourrions faire tesmoigner des choses dont nauriez aucune congnoissance. Mais tous parlons deuant vous qui scauez la verite de tout/a craignons non pas que vous ne nous imputez a peche/que noz vertus sont moindres que les vostres/pourtant que vous nous congnoissez comme nous vous congnoissons: mais bien craignons que par complaire a autres il ne nous faille subit vng iugement qui est ia determine. Ce nonobstant si nous parforcerons nous de vous remonstrer la raison et le droict que nous auons contre linimytie des Thebains et cõtre vous/a les autres Grecz. En vous remanteuant noz seruices et biensfaictz. Et pour respondre a linterrogation tresbriefue que lon nous a faicte si durant ceste guerre nous auons en riens bien merite enuers les Lacedemoniẽs et leurs cõfederez/nous vous respondons que si vous nous interroguez comme ennemys/ nous ne vous auons point faict diniure/si ne vous auons faict aucun plaisir. Mais si vous nous interroguez cõme amys/il nous semble que vous nous auez plus offensez que nous nations vous/pourtant que nous auez cõmence la guerre: combien que nous ne vous ayons encores en riẽ rompu la paix. Et au temps de la guerre des Medes nous seulz de tous les Beotiẽs vinsmes assaillir lesditz Medes auec les autres Grecz pour deffendre la liberte de Grece. Et nonobstant que feussions gens de terre ferme/si les cõbatismes nous empres Artemise par mer/a apres quant on les cõbatit en nostre terre nous nous y trouuasmes auec Pausanias. Et de toutes les autres choses qui furent faictes par les Grecz en grant dãgier/nous en auõs este participans plus auant q̃ nostre puissance ne portoit. Et en particulier a vous autres Lacedemoniens/estant vostre cite de Sparte en grant effroy a espouentement apres le terremot quãt les serfz sen fuyrent a Ithome/nous enuoyasmes la tierce partie de nostre peuple a vostre secours/desquelz seruices auoir point de memoire seroit chose trop difficile. Telles donc furent noz oeuures du cõmencement. ¶ Et si depuis nous auõs este ennemys/ce a este par vostre faulte/car quãt nous feusmes enuahiz par les Thebains/perseuerant en lamytie a alliãce/nous eusmes recours a vous premieremẽt/a vous nous reboutastes disans que estiez trop loingtains de nous/a nous distes que deussiõs auoir recours aux Atheniẽs q̃ estoiẽt noz plus prochains voisins. Par ainsi iamais nauez p guerre souffert aucun oultrage/et nestes pour souffrir pour nous. Et si nous nauons voulu nous departir des Atheniẽs a vostre cõmandement/nous ne vous auons point faict diniure. Car attendu quilz nous auoiẽt ayde contre les Thebains/la ou il vous greua de faire/il neust pas este hõneste a nous/de les guerpir a abandõner/veu mesmement que a nostre grande requeste ilz nous auoiẽt receuz en leur alliance/a si auions receu deulx grans benefices/et nous receurent cõme leurs bourgeois/parquoy estoit raisonnable que nous leur obeyssiõs de nostre pouoir. Et si vous a eulx q̃ estes ducz a chiefz de voz parties auez faict quelque mauuaise chose (ayant voz alliez en vostre compaignie) elle ne

doit pas estre imputee a ceulx qui vous ont suyuis/mais aux chiefz qui les ont cõduictz a la faire. Et au regard des Thebains oultre plusieurs oultrages qlz nous auoient faict au parauãt/nous firent le dernier qui a este cause de tous ces maulx/cõme vous scauez. Car ilz vindrent par temps de paix a iour de feste solennelle en uahir nostre cite/dont ilz receurent telle pugnition quilz meritoiẽt selon quil nous estoit loysible/et permis par la loy cõmune et generalle gardee entre toutes gens/par laquelle est loysible a chascun de occire celluy qui le vient assaillir comme ennemy/parquoy si vous nous vouliez pugnir a loccasion de cela ce seroit contre toute iustice/et vous declaireriez mauuais iuges si pour faire vostre prouffit deulx a cause de ce quilz sont voz alliez en ceste guerre vouliez faire la iustice a leur voulente/et auoir plus de regard a vostre prouffit/que a la raison. Et quãt encores vouldriez auoir regard a vostre vtilite et consideret que ceulx cy vous ont este vtiles en cest affaire/nous lauons este beaucoup plus/non pas a vous tant seulement/mais a toute la Grece lors que estiez en beaucoup plus grant dangier. Car a present vous auez et cueur et puissance pour assaillir les autres: mais lors le roy Barbare mettoit le ioug de seruitude a tous les Grecz ayant ceulx cy de son coste. Dont la raison vouldroit bien que vous meissiez a loppposite de cestuy nostre meffaict si meffaict ya le seruice que noz citoyens vous firent et laffection quilz monstrerẽt auoir a vous leql vous trouuerez beaucoup plus grant que le meffaict. Et dautant plus que en celluy temps il se trouua peu de Grecz q̃ vouldissent obicer leur vertu aux forces de Xerxes/et furent hault louez ceulx lesquelz estãs assaillis & assiegez neurent point de regard a leur salut ne a conseruer leurs personnes & leurs biens/ains aymerent mieulx a grant dangier entreprendre choses dignes de memoire/entre lesquelz nous feusmes tenuz et honnorez comme les principaulx dont nous auons grande crainte destre destruictz et de perir a present pour auoir voulu faire le semblable/assauoir suyuir les Atheniens iustement & par la raison plus tost que vous cautement et par astuce. Et non pourtant il est conuenable que lon face touiours vng mesme iugement dune mesme chose/et ne colloquer ne establir le prouffit en autre chose fors en la foy & en la loyaulte des amys & alliez. Car en recõgnoissant touiours leur vertu quilz ont mõstre aux choses passees vous establissez vtilemẽt les vostres presentes. Considerez dauantage que au iourdhuy vne grande partie des Grecz vous estime & repute estre le vray exemplaire et le miroir de vertu et de preudhõmie: parquoy deuez bien craindre de dõner cõtre nous vne sentence inique Car en ce faisant (que ne peult estre occulte) vous en acquerrez grãt blasme ayãt determine et iuge de nous qui sommes bonnes gens autrement que par la raison vous qui estes reputez encores meilleurs et dauoir mis en voz tẽples les despouilles de ceulx qui ont si bien merite enuers toute la Grece. Et si vous sera touiours impute grandement dauoir a lappetit des Thebains destruict du tout la cite de Platee/le nom de laquelle par grant hõneur et en remembrance de la vertu de ses citoyens voz peres insculperent a lautel du temple Dapollo delphicque. Car nous sommes venuz a telle calamite & perplexite que si les Medes eussent vaincu nous estions destruictz/et ayant eu la victoire contre eulx sommes maintenant vaincuz enuers vous qui estes noz grans amys par les Thebains: et par ainsi auons encouru deux extremes dangiers et calamitez/assauoir de mourir de faim lors en refusant de nous rendre a la voulente des Barbares/& maintenãt de deffendre en iugement nostre vie. Et nous qui auons eu lhõneur de Grece a cueur plus auant q̃ noz forces ne portoiẽt sommes de tous abandõnez/despriſez et reboutez/& ny a pas vng seul de tous les Grecz qui estoiẽt lors presens noz alliez qui nous soit en ayde Et mesmes craignons grandement que vous autres seigneurs Lacedemoniẽs esquelz auiõs mis nostre principalle esperance/ne soyez pas assez fermes et constans

en ceste matiere. Si vous prions que pour hõneur et reuerence des dieux q̃ estoient lors fauteurs de nostre societe/et en remembrance de noz seruices & merites enuers tous les Grecz que vueillez radoulcir & mitiguer voz cueurs enuers nous/& si a la persuasion des Thebains auez delibere quelque chose contre nous/le reuocquer. Et le plaisir que leur auez octroye de nous occire tous/le repetez pour nous sauuer/ en quoy faisant vous acquerrez vne grace glorieuse & hõnorable/en lieu dune cruelle et meschãte/et si ne ferez point vostre honte pour dõner ioye et volupte a aultruy. Car il est bien aise a vous de nous occire : mais il sera bien difficille apres dabolir linfamie que vous encourrez pour ce faict/dauoir iniustement occis nous qui sommes voz amys non point ennemys sinon par neceſſite. Et par effect si vo⁹ nous deliurez du danger et de la craincte de mort ou nous sommes/vous iugerez iustemẽt/ pourtant mesmement que nous sommes rendu⁹ volontairement en vostre pouoir venans a vous les mains tendues/auquel cas les loix de Grece deffendent que on ne soit point occis/et aussi que auõs touſiours & de tous temps bien merite enuers vous/et quil soit ainsi regardez en nostre terre les sepulchres de voz citoyens qui furent occis par les Medes/lesquelz sont par nous honnorez tous les ans publicquement/non pas tant seulement de honneurs vulgaires et communs : mais dabillemens nouueaulx & de tous les fruictz de nostre terre que nous leur offrons/comme gẽs qui sommes dune terre qui est vostre amye/& a este vostre confederee & quelque fois compaigne a la guerre/ausquelz feriez tout le cõtraire par mauuais conseil si nous vouliez occire. Car vous deuez considerer que Pausanias les ensepuelit en ceste terre comme en terre damys et entre ses alliez/parquoy si vous nous occiez et baillez nostre terre aux Thebains que ferez vous autre chose sinon priuer voz ancestres et voz parens des hõneurs quilz ont/et les laisserez en la terre de leurs ennemys qui les ont occis/et dauãtage redigerez en seruitude celle terre en laquelle les grecz ont recouuert leur liberte & si laisserez deserts & inhabitez les tẽples des dieux ausquelz ilz ont faict les vœux par vertu desquelz ilz ont vaincu les Medes et osterez les premieres autelz de ceulx q̃ les ont fondez et edifiez. Que sera certainement seigneurs Lacedemoniens/chose derogante et mal conuenable a vostre gloire/aux meurs et loix cõmunes de Grece. A la memoire de voz progenitеurs et noz seruices & merites de nous auoir occis sans auoir este par nous offensez pour hayne daultruy. Et seroit trop plus conuenable a vous de nous pardõner/et remettant vostre mal talent de vous laisser vaincre par vne modeste misericorde. Cõsiderãt et mettant deuant voz yeulx quelz maulx vous ferez & a quelle sorte de gens/et que telles calamitez aduiennent bien souuent a gens q̃ ne lont pas merite. Parquoy nous vous supplions sicomme nous deuons et que la neceſſite nous cõtraint appellant a nostre ayde les dieux de noz tẽples particulieres et ceulx qui sont cõmuns a toute Grece que vueillez applaudir et acquiescer a noz requestes & remonstrances/et auoir souuenance du serment de voz ancestres par la memoire et par les sepulchres desquelz nous vous requerons les appellant a nostre ayde tout ainsi mors comme ilz sont/que ne nous vueillez mettre en la subiection des Thebains/ne baillez voz anciens amys en main de leurs naturelz ennemys/vous aduisant que ce iour auquel nous fusmes en dãger de souffrir maulx extremes/est celluy mesmes auquel nous fismes tant de beaulx faictz auec voz ancestres : mais pource que a gens qui sont en telle misere et neceſſite que nous sommes est chose miserable de mettre fin a leur parler/combien quil ne conuienne faire par neceſſite pourtant que apres quilz auront acheue ilz attendent lextreme danger de la mort. En ceſſant de parler nous vous disons encores que nauõs point rendu nostre cite aux Thebains. Car plus toſt euſſions endure de mourir de faim ou daultre mort ignominieuse. Mais ceſt a vous voire a vous seigneurs Lacedemoniẽs/a q̃ nous sommes rẽdu⁹/nous cõfiant

de vostre foy. Parquoy si ne pouons obtenir nostre requeste/la raison veult q̃ nous remettez au terme que nous estions au dãger de ce que nous pourra aduenir vous rementeuant de rechief que ne vueillez les Plateens q̃ ont tousiours este affectionnez a tous les Grecz/et qui se sont renduz soubz vostre foy et a vostre mercy/remettre de vos mains en celle des Thebains leurs capitaulx ennemys: mais plus tost estre auteurs de nostre salut/affin q̃ lon ne puisse dire q̃ vous qui voulez remettre tous les Grecz en liberte nous ayez du tout aboliz & esteintz. En telle maniere parlerẽt les Plateens. Lors les Thebains craignãs q̃ les Lacedemoniẽs ne feussent meuz par leur parler a leur octroyer quelque chose demanderent estre pareillemẽt ouyz/pourtant que a leur oppinion lon auoit donne ausdictz Plateens trop longue audience et trop long delay pour respondre a linterrogation q̃ on leur auoit faicte. Et des que leur fut octroye le conge de parler/commencerent en telle maniere.

Oration et harengue des Thebains/contre les Plateens/et comme ilz furent occis et deffaictz.

Chapitre. v.

NOus neussions pas demande ceste audience/seigneurs Lacedemoniens si ces gens icy eussent respondu briefuement a linterrogation q̃ on leur a faicte/et silz neussent tourne contre nous leur parler en nous chargeant et blasmant/et en eulx excusant sans propos la ou nul ne les accusoit/et eulx haultement louant la ou nul ne les blasmoit. Mais maintenãt nous sommes cõstrainctz de nier en partie/et en partie de cõuaincre ce q̃lz ont dit/affin q̃ leur oultrecuydãce ne leur prouffite/& nostre taciturnite & paciẽce ne nous nuyse. Et apres vous iugerez q̃ aura dit la verite. Et premierement fault entendre la cause de nostre inimytie qui est pourtant que ayãt fonde et peuple la cite de Platee la derniere de toutes les autres qui sont en nostre pays de Beoce auec aucunes autres villes q̃ nous auons gaignees hors nostredit pays/& peuplees de noz gẽs en dechassant ceulx q̃ y estoiẽt au parauant. Ceulx icy seulz des le cõmencement se desdignerent destre soubz nostre empire/et ne voulurent garder noz loix et ordonnances que tous les autres Beotiens gardoient. Et voyans que nous les y voulions cõtraindre sallerent rendre aux Atheniens/a layde desquelz nous ont faict beaucoup de dõmages/dont ilz ont este bien recõpensez: mais touchant ce q̃lz disent que quãt les Medes entrerẽt en Grece eulx seulz entre tous les Beotiẽs ne voulurẽt point tenir leur party/qui est la chose dont ilz se vantent et q̃lz nous reprochent le plus/nous confessons voirement quilz ne tindrent point le party des Medes/pourtant que les Atheniens ne le tenoient pas: mais par la mesme raison nous disons que quãt les Atheniens ont tenu cõtre tous les Grecz eulx seulz entre tous les Grecz ont este de leur party/& si fault cõsiderer cõme nous fismes lors cela/et cõme ilz ont faict a present cecy. Car nostre cite en celluy tẽps nestoit point regie p vne principaulte legitime de petit nõbre de seigneurs ne aussi par lestat populaire: mais par lautre forme de viure q̃ est tresodieuse a toutes loix & a toutes citez & approche moult a la tyrãnie/assauoir par la puissance daucũs particuliers les q̃lz esperãs deulx enrichir si les medes eussent obtenu la victoire/no⁹ cõtraignirẽt a tenir leur party. Ce toutesfois q̃ la cite a la verite ne fit pas vniuersalement parquoy elle nen doit point auoir de reprouche non estãt lors en sa liberte: mais depuis quelle a reprins sa liberte & ses loix anciẽnes apres le partemẽt des barbares. Il fault cõsiderer si ayant les Atheniẽs assailly la grece & voulant subiuguer nostre pays a leur domination/& de faict en ayãt occupe

Vne partie a loccasion de noz dissensions ciuiles. Nous apres la victoire q̃ eusmes contre eulx a la ¶heronee nauons pas deliure toute la terre de Beoce de leur seruitude/q̃ maintenãt dung franc courage nous sommes ioinctz auec vous pour deliurer le remanant de la Grece de seruitude en contribuant aussi grant nombre de gens tant de pied q̃ de cheual/que nulle autre cite de Grece/et cest assez pour nous purger du crime q̃ nous obicent dauoir tenu le party des Medes: mais nous mettrons peine de mõstrer que vous Plateẽs auez plus grãdement offense la Grece/ et estes dignes de griefue pugnition. Vous dictes que pour vous venger de nous vous estes faictz alliez et bourgeois des Atheniens. Il estoit donc conuenable que vous donnissiez ayde ausdictz Atheniẽs contre nous seulement/non pas cõtre toute la Grece attendu que silz vous eussent voulu a ce contraindre vous auiez les Lacedemoniens qui vous eussent deffenduz et garẽtiz pour lalliance mesmes qui fut faicte entre vous contre les Medes dont vous faictes si grãt bocler. Laquelle eut aussi este suffisante pour vous garder cõtre nous si vous eussiõs voulu oultrager. Parquoy sans point de faulte vous auez voluntairement choisy le party des Atheniens. Et apres vous excusez disant quil vous eust este honte dabandõner ceulx q̃ auoient bien merite enuers vous. Mais beaucoup plus vous estoit dabandonner pour eulx tous les autres Grecz auec lesquelz auiez fermẽt et alliance q̃ les Atheniens tous seulz. Et ceulx qui vouloient deliurer la Grece de seruitude que ceulx qui luy vouloiẽt subiuguer. Ausquelz nauez pas rẽdu le seruice egallemẽt ne sans vostre hõte pour autant q̃ silz sont venuz a vostre ayde estãt par vous requis cestoit pour vous deffẽdre ainsi que vous mesmes dictes: mais vous estes venuz a la leur pour oultrager les autres. Et non pourtant il est encores moins deshonneste de ne rendre le seruice et le plaisir en cas semblable que la ou lon le doit par bõne raison et iustice seulement le vouloir rendre a mauuaise et iniuste querelle. ¶ Ayant adonc faict le cõtraire vous auez assez declaire que ce q̃ vous seulz entre tous les Beotiẽs fistes tenans contre les Medes ne fut pas pour amour des Grecz: mais pourtãt que les Atheniẽs tenoient le party cõtraire voulant tousiours ce quilz ont faict contre tous les autres Grecz/et maintenãt vous voulez que ceulx cõtre lesquelz vous auez este de tout vostre pouoir a lappetit et a la querelle des autres vous facent du bien. Que nest pas chose raisonnable/ains conuient que si auez esleu le party des Atheniens ilz vous aydent silz peuent. Et ne fault point que vous alleguez la confederation que fut faicte en celluy temps des Medes pour vous en ayder/attendu que lauez violee q̃ prenariquee en dõnãt ayde et secours aux Eginetes/et a aucunes autres q̃ lon vouloit subiuguer a la ligue de Grece. Et cecy nauez point faict par aucune cõtraincte cõme nous fismes prenãt le party des Medes/ains lauez faict de vostre bon gre estant tousiours en vostre liberte et viuant selon voz loix comme vous auez faict iusques au iour present. Et si nauez tenu compte de la derniere requeste q̃ sommation que lon vous fist auant q̃ fussiez assiegez de vouloir estre neutres/et viure en paix et repos. ¶ Qui sont adonc ceulx entre tous les Grecz qui soient plus dignes estre hayz que vous qui auez voulu monstrer vostre vaillance et employer tout vostre pouoir a leur dõmage. En demonstrant par ce clerement que si auez en aucun temps este bons comme vous dictes/ce nestoit pas par nature: car lon cõgnoist la vraye inclination des gens quãt elle est permanẽte par nature comme a este la vostre de perseuerer auecques les Atheniens en ceste querelle inique et dampnee. Et cest assez pour mõstrer que nous suyuismes le party des Medes contre nostre gre/et que vous auez suyuy celluy des Atheniẽs voluntairement. ¶ Au regard de ce q̃ auez dit en apres que nous vous auõs oultragez et assailly iniustement vostre cite en iour de feste et durant le traicte de paix. Nous vous respondons que encores en cecy nous estimons q̃ ayez plus delinque et failly q̃ nous: car si quãt

nous vinsmes a vostre cite nous luy eussions donne lassault ou eussions gaste voz terres & maisons aux champs/lon pourroit bien dire q̃ vous auons faict oultrage: mais si aucuns voz citoyens q̃ estoient des plus nobles et des plus riches de la cite pourtant q̃z desiroient vous retirer de lalliance des estrangiers & reuenir aux loix communes des Beotiens/nous sont venuz requerir dy aller/quelle iniure nous auons vous faict: car si iniure est messaict ya elle doit plus tost estre imputee a ceulx qui menoient noz gens que a ceulx qui furent menez. Combien que par nostre opinion il ny eust aucun delict dung coste ne dautre attendu que ceulx qui estoient citoyens comme vous & auoient plus a perdre que vous/nous ouurirent les portes et nous misrent en la cite/non point hostillement: mais paisiblement pour donner ordre que ceulx dentre vous qui estoient les pires ne fussent plus mauuais/& ceulx qui estoiẽt bons fussent hõnorez selon leur desserte. Et par ainsi estiõs venuz plus pour moderer voz voluntez/que pour exterminer ne oultrager voz personnes/et en vous reduysant en la premiere et ancieñe fraternite q̃ auons eu ensemble voulions que neussiez aucune inimytie a personne du monde: mais que vesquissiez en bõne paix et amytie esgallement auec trestous. Et nous monstrasmes bien que cestoit nostre intention. Car quant nous fusmes dedans vostre ville ne fismes aucun acte dhostilite ne de violence a personne du monde / ains fismes publier a son de trompe que tous ceulx qui vouldroient viure selon les loix communes des Beotiens se retirassent a nous. A quoy vous acquiescates voluntiers et vintes tracter & conuenir auec nous: mais apres voyant que nous estiõs en petit nombre ne nous traictates pas de la sorte quãt encores eussiez eu couleur de pretendre q̃ eussions oultrageusement faict enuers vous dentrer en vostre cite sans le sceu et cõsentemẽt du peuple: car vous ne nous persuadates pas par parolles et remõstrances de sortir de vostre cite et de ny riens innouer sans nous courir sus hostillement comme nous auions faict/ains contre lappoinctement & conuention que auions conclut ensemble nous vintes assaillir furieusement. Et non pourtant de ceulx q̃ furent tuez a celluy conflict nous nen demandons point damende: car lon pourroit dire q̃z furent en quelque maniere occis par droit de guerre. Mais de ceulx q̃ se rendirent a vous & que vous printes vifz leur promettãt sauuer la vie/nous maintenons q̃ les fistes mourir meschantement et mauuaisement. Et que vous fistes sans point de doubte vng acte inique et inhumain en trois manieres dedãs bien petite espace de tẽps. Assauoir en rompant vostre promesse & appoinctement/apres en occiant ceulx auec lesquelz lauez faict/et tiercement en nous promettant fraudeleusement ne les occire point si ne faisions aucun dommage en vostre terre. Et neantmoins vous auez audace de dire que nous tenons tort de vous et que lon vous veult pugnir contre raison. Certes vous serez declairez innocẽs et absoubz de la peine si ces iuges cy veullent iuger iniustement. Mais silz sont bons iuges/vous receuerez la pugnition de tous ces messaictz. Lesquelles choses nous auons remanteuees/seigneurs Lacedemoniens/tãt pour vostre interestz/que pour le nostre. Assauoir pour le vostre affin que en les condampnant entendiez auoir faict iustice. Et pour le nostre/affin que lon congnoisse que en demandant et requerant quilz soient pugniz nous nauõs en riẽs mespris ne faict chose digne de reprehension. Et ne vous deuez point mouuoir a pitie pour les vertus et gloires anciennes de ces gens icy si point en ay eu. Car telles choses doyuent ayder a ceulx a qui lon vouldroit faire tort: mais a ceulx qui ont faict quelque chose villaine cela leur doit doubler la peine/comme a ceulx cy qui ont maintenant delinque sans aucune occasion raisonnable. Aussi ne vous doyuẽt mouuoir a pitie les lamentations et miserables remõstrances quilz font en requerant a leur ayde les sepulchres de voz ancestres et guementant leur solitude. Car nous vous faisons entendre que noz ieunes citoyens furent beaucoup plus cruelle

ment traictez par ceulx cy qui les occirent/les peres desquelz furent en partie occis en Coronie en vous amenant le secours de Beoce/et les autres qui sont demourez en leur vieillesse priuez de leurs enfans en leurs maisons desolez vous en requierēt beaucoup plus raisonnablement la vengeance que ceulx cy ne requierent la grace. Car ceulx sont sur tous autres dignes de misericorde q̄ ont souffert oultrage cōtre raison : mais ceulx qui font faict/meritent que ceulx q̄ font souffert se resiouyssent en voyāt leurs calamitez ainsi que sont ceulx cy lesquelz pour leur faulte sont ainsi abandōnez ceulx restans voluntairemēt departiz de leurs meilleurs amys et alliez. Et nous ayāt oultragez plus par hayne et par malueillance que par raison sans auoir par nous en aucune chose este offensez et si ne souffreront pas encores toute la peine q̄lz meritent quāt bien ilz seront pugniz a present bien aigrement/et nest pas vray ce quilz alleguent qui se sont rendus de leur gre tendans les mains cōtre nous en combatāt/ains se sont par pact expres remys a vostre iugemēt. Parquoy estāt les choses telles q̄ nous auons dit nous vous requerons/seigneurs Lacedemoniēs que vous vueillez subuenir et estre en ayde a la loy que ceulx cy ont preuaricquee/ et rēdre a nous q̄ auons este iniustemēt oultragez la grace q̄ le guerdon selon nostre merite pour les seruices que auons faict par nostre industrie en maniere que lon ne die pas que nous auons eu la repulse de vous pour les parolles de ces gens cy. Et monstrer exemple a tous les Grecz que ne vous arrestez point aux parolles: mais aux faictz. Car aussi quant les choses sont bonnes delles mesmes il ny fault pas grās parolles: mais couurir et pallier vng meffaict est bien requis vser de parolles artificieuses q̄ agencees. Et si ceulx empres lesquelz est lauctorite de iuger comme elle est maintenant empres vous ayant sommairement congneu les difficultez et choses doubteuses en ordonnoient pour vne fois sans plus mettre lee matieres/en dispute lon ne sestudieroit pas tāt de forger les belles parolles es choses villaines. Ainsi parlerent les Thebains. ¶ Apres que les iuges Lacedemoniens eurēt ouy les deux parties/ilz deliberterēt de persister en leur interrogation q̄lz auoient faicte aux Plateens/a sauoir silz auoient merite aucune grace desdictz Lacedemoniens durant la guerre pourtant quil leur sembloit q̄ pour le temps precedent ilz sestoiēt gouuernez raisonnablement selon les loix et conuentions de Pausanias iusques a ce quilz auoient refuse le party de demourer neutres auant quilz fussent assiegez. Et que depuis quilz auoient refuse/iceulx Lacedemoniens nestoient plus obligez par lesdictes cōuentions/et aussi q̄ lesdictz Plateens sestoiēt par ce moyen tresmal acquitez enuers eulx. Si les firēt tous reuenir lung apres lautre/et les interrogue rent comme dessus. Et voyant quilz ne respondoient riens/les faisoient emmener de la en vng autre lieu/ou tous furent occis/sans en eschapper vng seul/qui se trouuerent de Plateens plus de deux cens / et des Atheniens qui estoient venuz a leur ayde vingtcinq q̄ les femmes emmenerēt prisonnieres. ¶ Au regard de la cite/les Thebains la baillerent aux Megarens qui estoient expulsez de leur cite par les partialitez dentre eulx et aux autres Plateens qui auoient tenu leur party pour y habiter: mais lan reuolu labbatirent toute de font en cime par les fondemens/ t la reedifierent de nouuel empres le temple de Juno/iouxte lequel firent vng palais qui estoit de deux cens piedz la largeur de tous costez en forme de cloistre/ayant des maisons et habitatiōs de tous costez dessus et dessoubz/esquelles misrent les planches les portes/et les autres beaulx ornemens des maisons q̄lz auoient abbatues/ et aussi les fournirēt de couche- q̄ lictz/q̄ le tout dedierēt a ladicte deesse/a laquelle dabondāt edifierēt vng temple nouueau tout de pierre taillee contenāt cent piedz de long. ¶ Au regard du territoire de ladicte cite de Platee il fut baille a ferme et a labourer pour dix ans assauoir aux Thebains vne petite portion/et aux Lacedemoniens la plus part/qui le prindrent pour complaire ausdictz Thebains : car

aussi pour ceste mesme cause furent si contraires ausdictz Plateens/pensans que lesdictz Thebains leur pouoient beaucoup faire dayde et de seruice a celle guerre quilz auoient commencee contre les Atheniens. Telle fin print le siege de Platee quatre vingtz et treize ans apres que les Plateens eurent faict alliance auecques les Atheniens.

¶ Comme les Peloponesiens eurent vne victoire par mer contre les Atheniens et les Corcyriens qui tenoient leur party a cause de la diuision qui se meut entre lesdictz Corcyriens.

✤ Chapitre.vi.

Brasidas. Tellides.

A ces entrefaictes les quarante nauires que les Peloponesiens auoient enuoye au secours de Lesbos/sentans la venue de larmee de mer des Atheniens qui venoit cõtre eulx/tascherent a eulx retirer a la plus grãde dilligẽce qlz pouoiẽt/estãs chassez par fortune de mer en Crete/q de la sans ordre tirãs cõtre le Peloponese rencontrerẽt en leur chemin empres Cylene treize galeres q estoient des Leucadiens q les Ambraciens. Desquelles estoit chief Brasidas filz de Tellides/et pour son conseiller auoit Alcidas q estoit illec suruenu: car les Lacedemoniẽs ayãt failly a lentreprinse de Lesbos/entreprindrẽt de refaire q rẽforcer leur armee de mer/q lenuoyer en Corcyre sentãt que la ville estoit en diuision/et sachãt que les Atheniens nauoient en tout q douze nauires en celluy quartier qlz tenoiẽt au port de Naupacte/a ceste cause auoiẽt ordõne ausdictz Alcidas et Brasidas qlz se saisissent dudit lieu auãt que les Atheniẽs sen apperceussent/pensant q la chose viendroit a bon effect pour la dissension q estoit entre les Corcyriens. A loccasion de ce que ceulx dentre eulx q auoient este prins par les Corynthiens en la bataille de mer qui fut faicte a Epidanne/ayant este par iceulx Corynthiens renuoyez en leur maison/soubz couleur daller querir la rãcon que leurs amys de Corynthe auoient respondu pour eulx qui se montoit a quatre vingtz talentz: mais a la verite pour practiquer les autres Corcyriens / et pour remettre la cite en lobeyssance diceulx Corynthiẽs pourchassoient le mieulx qlz pouoiẽt enuers les autres citoyẽs de les faire departir de lalliance des Atheniens. ¶ Si aduint que ce temps pendãt arriuerent deux nauires au port de Corcyre/lung enuoye de par les Corynthiẽs/et lautre de par les Atheniens/esquelz tous deux auoit des ambassadeurs de par lesdictes deux citez pour practiquer les Corcyriens lesquelz eurent audience les vngs apres les autres. Et la conclusion et response desdictz Corcyriens fut qlz demourroient alliez et confederez des Atheniens selon leurs pactz et conuentions/et auec les Lacedemoniens demourroient amys ainsi quilz auoient accoustume. Laquelle response et deliberation fut ainsi faicte a la persuasion de Pythias/qui lors auoit la plus grande auctorite en la ville/lequel sestoit faict bourgeois Dathenee. A loccasion dequoy les autres qui pourchassoient au contraire comme nous auons dit/le firent appeller en iugement luy mettant sus quil vouloit remettre la cite en la subiection des Atheniens: mais il fut absoulz de celle accusation/et tãtost apres accusa cinq desdictz aduersaires les plus richez de tous/leur mettant sus qlz auoiẽt arrache les pauls q estoient a la cloture du temple de Jupiter et de Alcine/auquel cas la peine estoit determinee p leur loy dune statere pour vng chascun pal/laquelle estoit a eulx insupportable/a ceste cause ayant este condampnez/sestoient retirez en franchise dedans les tẽples pour obtenir moderation de ladicte peine: mais Pythias empeschoit la moderation/q enhortoit les autres citoyẽs a les faire payer a la

rigueur. ¶Voyant adonc ceulx qui estoiēt ainsi persecutez/quil auoit lauctorite au senat/& q̄ tant quil lauroit les autres ne tiendroient autre party que celluy que tiendroiēt les Atheniens/sassemblerent en bon nombre/& auec leurs dagues entrerent impetueusemēt dedans le senat. Si occirent Pythias & dautres tāt senateurs que priuez citoyens iusques au nombre de soixāte/ les autres qui tenoient le party de Pithias se sauluerent en bien petit de nombre/et sallerent rendre au nauire des Atheniēs qui encores estoit dedans le port. ¶Apres que les coniures eurent faict telle execution/ilz assemblerent le peuple & leur remōstrerent que ce quilz auoient faict/cestoit pour le bien de la cite/affin quilz ne fussent reduictz a la seruitude des Atheniens. Et au remanant quilz se deuoiēt monstrer neutres entre les Atheniēs et les Peloponesiens & leur signifier et faire response a tous deux quilz ne biensissent point en leur port sinon paisiblement & auec vng seul nauire seulement/et que ceulx qui en ameneroiēt plus largement/seroient tenus et reputez pour ennemys/ lequel decret estant ainsi par eulx publie/et le peuple contrainct a le confermer ilz enuoyerent aucuns citoyens deuers les Atheniens pour leur signifier ce que auoit este faict/ et pour leur remonstrer quil leur auoit conuenu ainsi le faire. Et aussi pour persuader aux Corcyriens q̄ sestoient illec retirez/quilz ne voulsissent pourchasser aucun incōuenient dont il peust venir trouble en la cite. Mais eulx estās arriuez en la cite furent incontinent prins comme gens seditieux/ ensemble ceulx quilz auoient desia subornez/et furent menez prisonniers a Egine. ¶Ce temps pendant les principaulx citoyens de Corcyre qui tenoiēt le party des Corynthiēs estant la galere et lambassade desdictz Corynthiēs arriuee/vindrent ruer sur le populaire de la cite/lequel se deffendit quelque temps: mais a la fin fut vaincu et reboute tellement que sur la nuyct il fut contrainct soy retirer en la forteresse/et aux plus haulx lieux de la cite/ausquelz lieux eulx estans fortiffiez/ se saisirent aussi du port Hyllaicque/les autres qui auoient eu la victoire se saisirent du marche de la ville/a lentour duquel ilz auoient la plus part leurs maisons/et du port qui est du coste de la terre a la descente dudit marche/ le lendemain ilz eurent quelque escarmouche a coups de pierres & de trectz tant seulement. Et vne chascune des parties enuoya aux champs practiquer les esclaux de son coste leur promettant donner liberte/ lesquelz choisirent plus tost le party du populaire. Mais aux autres vindrent huyt cens hōmes de secours du quartier de la terre ferme. Si vindrent de rechief a la bataille vng seul iour entre deux la premiere. En laquelle le peuple eut la victoire tant pource que le lieu dont il combatoit estoit plus auantageux/ cōme aussi par ce q̄lz estoient plus de gens en nōbre. Et dabōdant les femmes de la ville qui tenoient pour eulx leur firent vne merueilleuse ayde en soustenāt par vne hardyesse plus grande que leur cōdition ne portoit lestour et leffort des ennemys & getant tieules et pierres des toictz des maisons en bas sur eulx. ¶Estans adonc les principaulx citoyens mis en routte et en fuyte sur lentree de la nuyct/& craignans que tout de celluy pas le populaire a grant cry & effort/ne vint gaigner le port et les nauires q̄lz tenoient et ce faisant ne les occit trestous/misrent le feu aux maisons q̄ estoient sur le marche et a lentour tant aux leurs propres que a celles des autres pour empescher que le populaire ne peust passer par la. Au moyen duql feu furent bruslees des marchandises a bien grant pris/et si le vent eust souffle contre la cite elle eust este en grant dangier destre du tout bruslee. Et par ce moyen cessa le cōbat pour celle nuyct/et se tindrent en armes tant dung coste que dautre chascun en son quartier. Mais le nauire Corynthien qui estoit au port entendant que le peuple auoit eu la victoire sen alla secrettemēt/& pareillement plusieurs de ceulx q̄ estoiēt venuz de terre ferme au secours des principaulx citoyens se retournerēt a lemblee en leurs maisons. ¶Le lendemain Nicostratus Dyotrephis duc des Atheniens Nicostrat⁹.

arriua au port de Corcyre auec. vii. nauires et cinq cens hõmes Messeniens venans de Naupacte au secours du peuple/lequel pour reduire toute la cite en concorde traicta & transigea entre eulx quilz fussent tous vnys et amys/& que dix tant seulement de ceulx qui auoient este les principaulx de la sedition fussent pugnis/lesquelz toutesfois nattendirent pas le iugement/mais se sauuerent. Et au remanãt que tous les autres demourassent en la cite cõme deuant/et que tous dung accord reconfermassent lalliance auec les Atheniẽs/assauoir destre amys damys/& ennemys dennemys. ¶ Apres que cest appoinctement fut ainsi conclud et accorde/les principaulx & chiefz du populaire traicterent auec Nicostratus qui leur laissast cinq de ses nauires pour garder que lautre partie ne se bougeast/et au surplus qui chargeast sur ses autres nauires ceulx quilz aduiseroient dicelle partie contraire et les emmenast auec luy/affin quilz ne peussent faire aucune mutinerie. Ce quil leur accorda. Mais ainsi quilz faisoient le rolle de ceulx quilz vouloiẽt charger sur lesditz nauires eulx craignãs estre menez a Athenes se retirerent en frãchise au temple de Castor & de Pollux. Et iacoit que Nicostratus les confortast & enhortast de venir auec luy ne les peut toutesfois persuader/a loccasion dequoy le peuple sen ala en leurs maisons/& print tous les harnoys quilz auoient et en eust occis aucuns ainsi qui les rencontroit si Nicostratus ne les eust empeschez. Quoy voyant les autres qui estoient de celle faction/se retirerent au temple de Juno/iusques au nõbre de quatre cens/dont le peuple craignant quilz ne feissent quelque nouuellete/les persuada tellement qlz furent contens destre releguez en vne isle qui estoit a lendroit dudit temple/en laquelle on leur fournissoit ce que leur estoit necessaire pour leur viure. ¶ Estant les choses en tel estat/quatre ou cinq ioures apres q lesditz citoyẽs furent menez en ladicte isle/ les nauires des Peloponesiens qui sestoient tenuz en Cyllene/apres leur retour de Jonie desquelz estoit chief Alcybas et son conseiller Brasidas qui estoiẽt en nombre. liii. arriuerent au port de Sybota qui est vne cite en terre ferme & a laube du iour prindrent leur chemin contre Corcyre. ¶ Quoy voyant les citoyens furent moult estõnez/tant pour cause de leurs dissensions ciui les cõme aussi pour la venue des ennemys. Si armerent. lx. nauires de leurs gẽs et les enuoyerent les vnge apres les autres au deuãt des ennemys ainsi qlz estoient chargez combien que les Atheniens les priassent quilz les laissassent aller les premiers en bataille & eulx viensissent apres tous ensemble. Allans adonc les Corcyriens ainsi espars et sans ordre/des quilz cõmencerent approcher les Peloponesiens/deux diceulx nauires Corcyriens se vindrẽt ioindre a eulx. Et ceulx qui estoient dedans les autres/se cõbatoiẽt entre eulx sans aucun ordre. ¶ Quoy voyãt les Peloponesiẽs enuoyerent. xx. de leurs nauires cõtre eulx/& les autres tirerẽt contre les. vii. des Atheniẽs/entre lesquelz en y auoit vng de Salamine & vng autre de Parale/les Corcyriẽs pour le desordre qui estoit entre eulx se mirent en rotte eulx mesmes. Mais les Atheniẽs craignans estre encloz par la multitude des nauires ennemys/ne vindrẽt pas droit cõtre le gros flot/ains chargerent sur lung des coings/si mirent vng de leurs nauires a fons/puis se remirent en rond et alloient tournoyãt les ennemys esperãs les mettre en desordre. Quoy voyãt les. xx. nauires q estoient aliez contre les Corcyriens/& craignãs quilne leur aduint ainsi quil estoit aduenu a Naupacte/vindrẽt au secours de leurs compaignons et tous ioinctz ensemble tirerent droit contre les Atheniẽs lesquelz se retiroient tout bellement: mais ainsi que les Peloponesiẽs les chargeoiẽt viuement/les Corcyriens se mirent tous en fuyte/& apres que le combat eut dure iusques a la nuyct les Peloponesiẽs eurent la victoire. Lors les Corcyriẽs craignãs que les ennemys ayãs la victoire ne les viensissent assaillir en la cite/ou quilz ne retirassent auec eulx les citoyens qui estoient releguez dedans lisle/ou feissent autre entreprinse sur eulx/

chargerent lesdictz citoyens & les porterent de rechief de lisle au tẽple de Juno/puis misrent leurs gardes en la ville/toutesfois les ennemys encores quilz eussent la victoire/noserent venir cõtre la ville/ains auec.viii.nauires quilz auoient prins des Corcyriens/se retirerent au port dont ilz estoiẽt partis/ne pareillement le iour ensuyuant se oserent bouger/combien que la cite fust en grant trouble/et q̃ Brasidas fust doppinion quon y allast. Car Alcidas qui auoit la plus grande auctorite fut doppinion contraire. Et se allerent dillec descendre au promontoire de Leucymne. Auquel lieu estans descenduz/firent beaucoup de maulx en la terre de Corcyre.

¶Ce temps pendant les Corcyriẽs craignãs leur venue auoiẽt parlemẽte auec ceulx qui sestoiẽt retirez au temple de la maniere de garder la cite/& aucũs deulx auoient tant persuade quilz les auoiẽt faict entrer es nauires. Dont ilz en auoient armé.xxx. les mieulx quilz auoiẽt peu pour resister aux ennemys silz fussent venus: mais eulx apres quilz eurent pille & gaste le territoire iusques a midy/se retirerent en leurs nauires & se misrent a la voille. Et la nuyct ensuyuant leur fut faict signe par ses lumieres quil estoit party.xx.nauires Atheniens de Leucade qui tiroient contre eulx cõme il estoit vray. Car les Atheniens entendans la dissension et mutinerie qui estoit en la cite de Corcyre/ et la venue des nauires que Alcidas menoit/auoiẽt enuoye Eurymedon filz de Thucleas auec lesdictz.xx.nauires celle part. Dont Alcidas & les Peloponesiẽs estans aduertis prindrẽt leur chemin costoyant la terre pour aller en leur pays a la plus grande diligẽce quilz peurent. Et affin quon ne le apperceust silz faisoient le tour par la haulte mer/trauerserent par le destroit de Leucade tout droict de lautre coste. Les Corcyriens estans aduertis tant du partement des Peloponesiẽs que de la venue des Atheniẽs remisrent dedans la cite de Messenie les citoyens q̃ en auoiẽt este chassez. Et apres firent partir leurs nauires quilz auoiẽt chargez de leurs gens. Et allerẽt iusques au port de Hyllaicque. Lesquelz en vogãt au long de la terre/tous les ennemys quilz trouuerent misrent a mort. Apres contraignirẽt les citoyens quilz auoiẽt induitz dentrer en leurs nauires/den sortir: puis sen allerent au tẽple de Juno & persuaderent tant a ceulx qui la sestoient retirez/quil en y eut cinquante qui furent cõtens de mettre leur cas en iustice/& de venir deffendre leur cause en iugemẽt/lesquelz tous furent condemnez a mort. Quoy entendant ceulx qui estoiẽt demourez au temple/se occirent trestous/ les aucuns se pendirent aux arbres/ les autres sentretuerent entre eulx/les autres par autres moyens/en maniere quil ne reschappa vng seul/& oultreplus durant lespace de sept iours que Eurymedon demoura la auec les.xx.nauires/les Corcyriẽs firent mourir tous ceulx de la cite quilz tenoiẽt pour leurs ennemys/soubz couleur quilz vouloiẽt subuertir lestat populaire. Aucuns en y eut q̃ furent occis pour inimytiez particulieres/aucũs autres pour raison dargẽt quon leur debuoit par leurs debiteurs mesmes. Et par effect en celle cite aduindrẽt toutes les cruaultez & inhumanitez que lon a acoustume de veoir en semblables cas/& pis encores. Car il se trouua que le pere auoit occis le filz/aussi lon tiroit les gens hors des temples pour les occire/& si les occioit on dedans le temple mesmes. Aucuns en y eut qui furent enserrez dedãs la chappelle du dieu Bacchus ou ilz moururent de mort violente tant fut cruelle celle sedition et mutinerie. Eurymedõ

¶Les factions et partialitez qui se leuerent tant en la cite de Corcyre/ comme en toutes les autres citez de Grece/ a cause de la guerre qui estoit entre les Atheniens & les Peloponesiens/et les maulx espectables qui en aduindrent.

✤Chapitre.vii.

Ceste sedition & dissension ciuile sembla dautant plus cruelle que ce fust la premiere qui aduint en celluy quartier. Mais depuis elle regna quasi par toutes les citez de Grece. Car la plus part du peuple tenoit le party des Atheniens/et les plus gens de bien celluy des Lacedemoniēs. Laquelle partialite & occasion de ciuile dissension ilz nauoient point eu auant celle guerre. Mais durant icelle ne cessoient dappeller a leur ayde ceulx de leur party pour nuyre aux autres. Car ceulx qui desiroient mutation estoient bien aises dauoir celle couleur et occasion. Dont plusieurs grans et enormes maulx aduindrent par les citez et aduiendront touſiours/tant que les gens seront de telle nature et inclination ou bien plus grans/moindres/ou dautre sorte/selon que le cas des mutations aduiendrōt. Ce que ne aduient pas en temps de paix/pource que les gens ont meilleure oppinion et voulente/tant es choses publicques que aux particulieres/non estans contrainctz de venir a ces inimytiez forcees. Mais la guerre en amenant necessitez de viures/et subtrahāt labondance de toutes choses/se faict la maistresse par la force/et si attire facillement la violence & mauuaise voulente de plusieurs a suyure la cōdition du temps. ¶ Par telz moyens adonc furent en celluy temps vexez et troublez les estatz & gouuernemens des citez de Grece pour raison des seditiōs ciuiles. Et des que lon entendoit que en vng lieu auoit este faict vne insolence/ les autres prenoient courage de faire encores pis pour faire q̄lque chose de nouueau/ou pour monstrer quilz estoient plus diligens et inuentifz que les autres/ou plus insolentz et ardans a eulx venger/et tous les maulx quilz faisoient deguisoient & nōmoient par noms nouueaulx & inusitez. Car la temerite ilz nōmoient magnanimite/tellement que les temeraires estoient nōmez deffenseurs vertueux de leurs amys. Et la tardite & froideur ilz nōmoient vne honneste crainte/et la modestie nommoient pusillanimite couuerte. La indignation precipitee/virilite & hardiesse/la consultation et deliberation prudente/tergiuersation palliee/& par effect celluy qui se monstroit touſiours furieux estoit repute loyal amy/& celluy qui luy contrediſoit estoit tenu a ſuſpect/celluy qui executoit bien ses entreprinses & vengeāces estoit repute cault et scauant/et encores plus celluy qui preuenoit celles de son ennemy/ou qui pourueoit que de son coste ny euſt homme qui se departiſt de la faction/ou qui euſt crainte des ennemys. Et en ſomme toute/celluy qui estoit plus prompt a nuyre a lautre/estoit plus loue/et encores plus celluy qui a ce faire induiſoit vng autre qui ny penſoit pas/& ſi estoit ceſte compaignie et faction plus grande entre gens estrangiers que entre parens/pourtant quilz estoient plus preſtz a faire toute entreprinſe ſans aucune excuſation. Car auſſi ces aſſemblees & conſpirations ne ſe faiſoient point par auctorite des loix ne pour le bien de la choſe publicque: mais par auarice contre toute raiſon. Et la foy quilz gardoient entre eulx ce neſtoit point pour religion q̄lz euſſent: mais pour entretenir celle peſte & celluy crime en la choſe publicque. Si quelcun de la faction contraire diſoit quelque choſe bonne & honneſte ne la vouloient point accepter/comme telle/ne comme venant dung noble cueur. Mais ſilz la pouoient deffendre de faict/aymoient beaucoup mieulx eulx venger que ne eſtre point oultragez. Silz faiſoient quelque appoinctement auec ſerment ſolennel il duroit iuſques a ce que lune des parties ſe trouuaſt le plus fort. Mais a la moindre occaſion q̄l peult trouuer ſon cōpaignon a ſon aduantage il eſtoit plus ioyeulx de luy auoir ſurprins ſoubz couleur de celluy appoinctemēt que ſil leuſt deffie au parauant/tant pource que cela eſtoit plus ſeur comme auſſi pource quil luy ſembloit grant prudence dauoir vaincu le combat par malice. Car auſſi eſt ce choſe plus commune que les mauuais dont le nombre eſt infiny ſoyent appellez induſtrieux/que les ſimples et innocens ſoyent appellez bons/ains cōmunement les gens ſont

honteux destre ainsi simples/et se glorifient destre mauuais. ¶Toutes lesquelles choses procedoient dauarice et de conuoitise de biens dautruy. Et de cela sallumoient les factions & les pars. Car ceulx qui estoient chiefz des bendes par les citez prenoient vng chascun vne honneste occasion de leur partialite/assauoir ceulx q̃ soustenoiẽt lestat populaire disoient que cestoit vne ciuile equalite/et ceulx qui soustenoient le gouuernement du petit nombre de gens particuliers disoiẽt que cestoit le regime des plus gens de bien qui est a preferer. Et par ainsi debatoient vng chascun pour soustenir la chose publicque quant aux parolles. Mais la fin de leur debat & question et de leffect de leur victoire estoit dentreprẽdre toutes choses cruelles lung contre lautre par violence ou par forme de iustice et de pugnition/ non point ayant regard̃ au bien cõmun ne a ce que la iustice vouloit: mais au plaisir quilz auoient de veoir le mal les vngs des autres fut par faulses condemnations ou par violentes oppressiõs. Estans touiours prestz & disposez a executer soubdainemẽt leur malvaient. Sans auoir aucun regard̃ a la religion des dieux en chose q̃lz feissent ne quilz contrectassent/ains celluy qui soubz couleur de parolles fraulduleuses & enguygneuses pouoit mieulx deceuoir lautre estoit le plus estime. Et si quelcun y auoit qui vouisist estre neutre sans tenir lung party ne lautre/il estoit affoule de tous deux: les pars fut pource quil ne tenoit leur party/ou pour enuie quilz auoient de le veoir en repos et exempt des maulx que les autres soustenoiẽt. ¶En telle maniere par le moyen des factions tout le pays de Grece endurera toutes sortes de maulx. Et la simplicite dont la generosite est principallemẽt participant estoit exterminee et persecutee auec vne grande destision. Et estoit tenu a chose excellente de preuenir les assaulx et les entreprinses les vngs des autres. Et si quelque fois ilz se reconcilioient ensemble/il ny auoit aucune seurete aux parolles/ne aucune crainte & reuerence a serment quilz feissent. Ains pour la diffidence q̃lz auoient generallement les vngs des autres aymoient mieulx eulx tenir sur leur garde/ craignant estre surprins que dadiouster foy aux promesses de leurs ennemys. Et mesmes les plus rudes gens & les moins habiles bien souuent pourueoiẽt mieulx a leur cas que les plus habiles. Car cõgnoissant limbecillite de leur entendemẽt/ et lhabilite des autres/et par ce moyen craignans destre abusez de leurs parolles/ et surprins par leurs subtilz engins preuenoient temerairement aux oeuures de faict la ou les plus caulx et habiles pour la petite estime quilz auoient des autres eulx confiãs que par leur engin & malice ilz preuerroiẽt les choses de loing/& aussi voulant executer leurs entreprinses plus tost par conseil & par art que par la force/ estoient bien souuent surprins et affoulez. ¶Plusieurs de telz exemples daudace et de temerite furent veuz a Corcyre. Et dauantage tout ce que faisoiẽt ceulx qui estoient dominez et gouuernez plus par violence et par oultrage que par raison et par modestie en prenant vengeãce des iniustes pugnitions que lon auoit faict sur eulx ou sur leurs amys. Et pareillemẽt ce que faisoient les poures qui se vouloiẽt enrichir/ou ceulx qui conuoitoient les biens de leurs voisins quilz esperoient obtenir par moyens exquis & illicites/q̃ fut vne des principales causes desdits maulx/ et encores ceulx qui nestoiẽt point meuz par auarice/ mais plus tost par indignation & par ignorance/pensant que cela fust loysible: tout ce faisoient cruellement et sans aucun frein de raison. Car celle maniere de viure insolente & turbulente supperditoit & vaincquoit toutes loix et la nature cõmune & acoustumee des hommes declairoit bien quelle les preuariquoit & violoit voulentairemẽt/pourtant quelle se mõstroit plus debile et imbecille que lyre et le courroux/& plus puissante q̃ toutes les loix ennemye de ceulx qui plus auoiẽt de biens en preferãt la vengeãce a la iustice/et la rapine a linnocence/et ayant enuie sur la puissance qui ne luy pouoit detriens nuyre: corrompant & violant pour desir de vengeance la disposition des loix/

esquelles deuoit estre a tous lespetãce de salut sans soy reseruer aucun moyen pour se ayder en aucun affaire au dangier qui peult aduenir. ¶ Telles choses furent faictes et perpetrees entre les Corcyriens premierement q auant que es autres citez estant Eurymedon auec ses gens en icelle. Lequel depuis sen partit. Et apres son partement ceulx qui sestoient sauluez de la cite lesquelz se trouuerent iusques au nombre de cinq cens/prindrẽt les murailles qui estoient en la terre ferme/q par ce moyen iouyrent de leurs terres. Et dauantage alloient courir dedans lisle/q faisoient de grans maulx q de gros butins sur les habitans dicelle/dont la cite vint en grande neceſsite de viure. ¶ Apres enuoyerent ambassades deuers les Lacedemoniens q deuers les Corynthiens leur demander secours pour rentrer en la cite/mais voyant quilz nen pouoient point auoir/assemblerent quelque temps apres certain nombre de nauires et de souldars estrangiers auec lesquelz entrerent dedans lisle et se trouuerent en tout enuiron sixcens. Et des quilz furent descendus en terre bruslerent leurs nauires affin quilz meussent plus espoir du retour. Puis allerent gaigner la montaigne de Hystonne en laquelle se fortifierent de murailles/tellement quilz dominoient le territoire/et faisoient grans dommages a ceulx qui estoient dedans la cite.

¶ Comme les Atheniens enuoyerent leur armee en Sicile/q de ce quilz firent/et ce que leur aduint tant en la fin de celluy este/que durant lyuer. Et sur le cõmencement de leste ensuyuant tant audit pays de Sicile que en Grece/q en leur terre propre. Et comme les Lacedemoniẽs fonderent la cite Heraclee.

✤ Chapitre. viii.

Or la fin de celluy este les Atheniens enuoyerent vingt nauires en Sicile soubz la conduicte de Laches filz de Menalopus et de Chariaphades filz de Euphiletus pourtant q les Syracusains auoient la guerre contre les Leontins: Lesquelz Syracusains estoient allyez en Grece auec toutes les citez du pays de Dorie/excepte les Camerins et iceulx Doriens auoient faict alliance auec les Lacedemoniẽs auãt que la guerre cõmencast combien quilz ny viensissent point/et en Italie auoient de leurs alliances les Locriens. ¶ Au regard des Leõtins ilz auoient en Grece les Chalcides et les Camerins/et en Italie ceulx de Rhege qui estoient de leur nation. Lesquelz cõme allyez desdictz Leontins enuoyerent deuers les Atheniens tant pour lancienne amytie quilz auoient auec eulx/cõme aussi pource quilz estoiẽt Joniens/les priant quilz leur voulsissent enuoyer q̃lque nombre de nauires pour eulx deffendre cõtre les Siracusains qui leur empeschoient lusage q de la mer et de la terre. Ce que les Atheniens leur accorderent et leur enuoyerent des nauires soubz couleur de lamytie et affinite quilz auoient ensemble. Mais a la verite cestoit pour garder que lon ne portast de celluy quartier aucuns viures en Peloponese/et pour espier silz auroient aucun moyen de subiuguer lisle de Sicile. ¶ Estans adonc arriuez les nauires Atheniens a Rhege/cõmencerent a faire la guerre en la compaignie des Rhegins: mais tantost suruint lyuer qui la feit cesser. Au cõmencement duquel recõmencea encores la peste en la cite et pays Athenes. Laquelle nauoit iamais cesse du tout/ains tant seulement par interualles: mais a celle fois elle cõtinua toute lannee entiere/q au parauant auoit dure pour vng coup deux ans de long q̃ fut la chose qui plus affoiblit q rõpit la puissance des Atheniẽs. Car il mourut de celle peste plus de quatre mil q. cccc. cõbatans dordõnance/q de trois cens hõmes de cheual sans le remanãt du peuple

qui fut innumerable. Il y eut aussi grãs tremblemẽs de terre p plusieurs fois tãt en Athenes que en Eubee. Et pareillemẽt entour le pays de Beoce: mais sur tout en Orchomenie. ¶ En celluy mesme yuer les Atheniens qui estoient encores en Sicile/ q les Rhegins auec trente nauires enuahirẽt les isles qui sont appellees les isles de Eolus/pourtant que en temps deste lon ny pouoit aller a cause de ce quil ny a point deaue fresche. Lesquelles isles sont habitees des Liparens qui estoient du pays de Cnide: mais principallement se tiennent en lune dicelles qui est appellee Lipare/laquelle nest gueres grande. Et dicelle passent aux autres/ assauoir Didyme/Strongyle/et Hiere/pour les semer et labourer. En laq̃lle ilse de Hiere les gẽs du pays croyent q̃ Vulcanus se tient et forge/pourtant q̃ la nuyct on en voit sortir grant flambe de feu/et le iour grant fumee. ¶ Toutes lesquelles isles sont assises du coste de Sicile et de la terre Messine/et tenoiẽt lors le party des Syracusains. Pour raison dequoy lesdictz Atheniens q Rhegins les allerent assaillir/et voyant quilz ne se vouloient rendre gasterent toutes leurs terres / puis sen retournerent a Rhege. Et fut la fin de la cinquiesme annee de la guerre q̃ Thucydides a escript. Au commencement de leste ensuyuant les Peloponesiens q leur alliez firent de rechief leur assemblee pour entrer au pays Datticque/ q vindrẽt iusques au destroit de Peloponese/ soubz la conduycte de Agide filz de Archidamus roy des Lacedemoniens: mais voyant les tremblemens de terre qui aduenoiẽt iournellement se retirerent sans entrer audit pays. Lesquelz tremblemẽs de terre furent si grans que au pays de Eubee la mer regouffa si fort endroit la ville de Orobie/ quelle inunda tout le bas de la ville. Et iacoit ce quelle se retirast apres dune partie dicelle/ toutesfois elle demeura en lautre partie/et depuis touſiours y est demeuree/ par laquelle inundation furent noyez et perys tous les habitans dicelle ville/ reserue ceulx qui eurent moyen deulx retirer au hault de la cite. Et la semblable inundation q alluuion aduint en lisle Datalente empres la terre des Locriens/ en laquelle vng chasteau que les Atheniens y auoient fut en partie inunde et abbatu/ et de deux nauires qui la estoient au port/ lung fut du tout froisse. Et pareillement en la ville de Peparethe aduint vng regorgement de mer (sans toutesfois tremblement de terre ne alluuion) qui abbatit vne partie de la muraille/ ensemble le palais q plusieurs autres maisons. Desquelles alluuions et inundations furent cause comme il me semble les tremblemens de terre qui aduindrẽt: car du coste quelle trembla le plus fort elle chassoit et reboutoit la mer. Laquelle en sen retournant depuis a grãt force et impetuosite faisoit lesdictes alluuions et inundations. ¶ En celluy mesme este furent faictz plusieurs exploictz de guerre en Sicile/ tant par les estrangers q̃ par ceulx mesmes du pays/ et mesmemẽt par les Atheniens q leurs alliez/ desquelz les plus memorables et ceulx dont iay eu congnoissance furent/ que estãt Chariades duc des Atheniẽs occis en bataille par les Syracusains/ Laches q̃ estoit cappitaine des nauires/ sen alla auec ses gẽs contre la ville de Myle au pays des Messaniẽs en laquelle auoit deux cohortes desdictz Messaniens. Lesquelles ayant faict quelque embusche contre lesdictz Atheniens et leurs alliez/ furent reboutez et mis en fuyte/ et plusieurs diceulx occis. Dont ceulx de la ville furent si espouẽtez q̃ venãt lesdictz Atheniens et leurs alliez deuant icelle ville/ vindrẽt a composition/ par laquelle rendirẽt le chasteau et promisrẽt de seruir et ayder cõtre ceulx de Messane. Lesquelz Messaniens sentans venir celle puissance cõtre eulx se rendirẽt pareillement par composition en baillant hostages et toutes autres manieres de seurete. ¶ En celluy mesme este les Atheniẽs enuoyerẽt trente nauires a lentour du pays de Peloponese soubz la cõduicte de Demostenes filz Alcisthenis/ et de Procles filz de Theodorus/ et soixãte autres en enuoyerent cõtre lisle de Mele auec deux mil combatans soubz la conduicte de Nycias filz de Nyceratus/ pourtant que les Me-

Lipare. Didyme. Strongyle. Hyere. Vulcanus. Agide. Orobie. Atalante. Peparethe chariades. Myle. Demostenes. Procles.

liens refusoient dobeyr a iceulx Atheniens et de contribuer a leurs guerres. Si les contraingnirẽt dy venir par composition apres quilz eurent gaste leurs terres. Et de la passerent en Drope qui est vis a vis de ladicte isle en terre ferme. Auquel lieu estans arriuez a lentree de la nuyct sortirent tous en armes de leurs nauires et sen allerẽt cõtre la cite de Tanagre au pays de Beoce. Auquel lieu vint de lautre coste tout en vng temps tout le peuple Dathenes soubz la conduycte de Hipponicus filz de Callias et de Eurymedon filz de Thucles/lesquelz estans tous ioinctz ensemble planterent leur camp deuãt la ville ou ilz demeurerẽt tout celluy iour/et firent tout plain de maulx au pays et a lentour/et le lendemain estans sortiz ceulx de la ville auec quelque secours qui leur estoit venu de Theme les rebouterent lourdement et en occirent grant nombre/et du harnoys quilz leur osterent dresserent vng trophee deuant la ville/puis sen retournerent la dont ilz estoient venuz assauoir les vngs aux nauires & les autres a la cite. Et ceulx qui retournerent aux nauires apres qlz eurent pille la contree maritime du pays des Locriens sen retournerent en leur quartier. ¶ En celluy mesme temps les Lacedemoniens fonderent la cite de Heraclee au pays de Trachinie et la peuplerent de leurs gens pour telle occasion/ les Myliens sont diuisez en trois parties/dõt les vngs sont les Paraliens/les autres les Hyeriens/et les tiers les Trachiniens. Lesquelz Trachiniens estãs guerroyez par les Oetes leurs voisins furent du cõmencement doppinion dappeller les Atheniens a leur ayde: mais non soy confiant assez deulx enuoyerent pareillemẽt deuers les Lacedemoniẽs Tisamenus leur ambassadeur auec lequel enuoyerent pareillement leur ambassade ceulx de Dorie qui est la cite metropolitaine des Lacedemoniens. Pourtant quilz estoient aussi vexez & trauaillez par lesdictz Oetes. Ayans aõc les Lacedemoniẽs ouy celle ambassade delibererẽt denuoyer de leurs gens pour fonder ladicte colonie tãt pour la deffense desdictz Trachiniens et Doriens comme pource quilz leur sembla que elle leur seroit moult commode pour la guerre quilz auoient contre les Atheniens. Car il ny auoit que bien petit de mer a passer iusques en Eubee/& par ainsi pourroiẽt aiseemẽt faire la leur armee de mer cõtre les Eubeẽs et si leur seroit vne retrette quãt ilz vouldroiẽt aller en Thrace. ¶ Pour lesquelles raisons misrent tout leur estude a fonder ladicte colonie. Et apres quilz eurent demãde le conseil du dieu Apollo au tẽple de Delphos y enuoyerent grãt nombre de mesnages tant de leur pays comme des lieux circonuoysins. Et si firent publier par toute Grece quil fust loysible a tous ceulx qui vouldroient dy aller habiter excepte les Joniens et les Acheens. Et pour fonder ladicte colonie donnerent la charge et la commission a trois de leurs citoyens/assauoir Leontes/ Alcidas/& Damagõtes. lesquelz ayant departy les quartiers entre ceulx q estoiẽt venuz/fermerẽt la ville de murailles de tous costez/laquelle de present est appellee Heraclee distante des mons Thermopyles quarante stades/et a demye stade pres de la mer. Et si preparerent et commencerent a faire des arcenaz pour tenir les nauires empres les Thermopyles & le destroit dicelles pour estre en plus grãde seurte. ¶ De celle nouuelle cite les Atheniens du cõmencement eurẽt aucune craincte entendant quelle auoit este fondee contre lisle de Eubee pourtant quil y auoit bien petit espace de mer a trauerser depuis la iusques a la ville de Cenee/qui est ladicte isle de Eubee: mais toutesfois depuis il en aduint autremẽt quilz ne se doubtoiẽt. Car ilz neurent aucun dõmage pour icelle a cause de ce que les Thessaliens qui dominoient en celluy pays/et ceulx au territoire desquelz la cite estoit fondee craignans dauoir voisins plus puissans que eulx commencerent a veoir et trauailler les nouueaulx citoyens tellement que par continuation furent contrainctz la plus part dabandonner le lieu/et la ou du commencement la cite auoit este fort peuplee pourtant que les gens y estoiẽt allez de tous costez moult voluntiers esperãs que ce

Drope.

Tanagre.
Hipponic9.
Eurymedõ

Lafondatiõ de la cite de Heraclee.
Les myliẽs
Les Oetes.

Tisamen9

Leontes.
Alcidas et Damagontes.
Thermopyles.

Cenee.

seroit vng lieu seur et estable estant fondee par les Lacedemoniens. Toutesfois en peu de temps en y demeura bien petit nombre/dont furẽt grandement en cause les chiefz que iceulx Lacedemoniens y auoiẽt enuoyez. Tant pource que ilz en decouragerẽt plusieurs/cõme aussi pource q̃lz les traictoient rudemẽt en plusieurs choses qui fut la cause pourquoy ilz furent plus aiseement vaincuz par leurs voisins.

¶ Comme Demostenes duc des Atheniens estant deuant Leucade sen partit pour venir faire la guerre contre les Etholiens/et comme il fut par eulx deffaict. Et aucunes choses qui furent faictes par les Atheniens en Sicile.

✤ Chapitre.xliii.

En celluy mesme este et du temps q̃ les Atheniens estoient deuant Mele trente de leurs nauires qui alloient voltegent autour du pays de Peloponese vindrẽt premieremẽt descẽdre empres Ellomene en la contree de Leucade/et illec iecterẽt quelque embusche par le moyen duquel prindrẽt aucuns des gẽs de guerre q̃ estoiẽt la en garnison/et apres auec toute larmee vindrent deuant la cite de Leucade ayãt tous les Acarnaniẽs en leur cõpaignie/reserue ceulx de Eniade/ceulx de zacynthe/et ceulx de Cephalenie/et auoient au surplus quinze nauires des Corcyriens. Lesquelz trestous estans en si grãt puissance gasterent & pillerent tout le pays et toute la terre de Leucade tant pres que loing et mesmes le temple de Apollo qui estoit ioignant a la cite. Et non pourtãt les citoyens pour mal quon fist en leur terre ne sortirẽt point/ains se tindrẽt enfermez en leur cite. ¶ Quoy voyãt les Acarnaniens firent grande instance enuers Demostenes duc des Atheniẽs q̃l les assiegeast et enfermast de murailles/esperans que on pourroit aiseement prendre la ville et que par ce moyen ilz seroient en seurte/pourtant que les Leucadiens estoient leurs anciens ennemys. Mais Demostenes qui pour lors donnoit plus de credit aux Messeniens fut par eulx persuade de laisser celle entreprinse et daller faire la guerre contre les Etholiens ayant si puissante armee tãt pource q̃lz estoiẽt ennemys capitaulx de Naupacte comme pource quilz disoient que en vaincant et subiugant lesditz Etholiens ilz reduyroient apres facillement tout le remenant du pays Depire a lobeyssance des Atheniẽs. Et combien q̃ lesditz Etholiens fussent grant nõbre de gens et bons cõbatans/toutesfois il sembloit ausditz Messeniens quilz pourroient estre aiseement vaincuz tant par ce que leurs villes ne stoiẽt point closes de murailles/& si estoiẽt loingtaines lune de lautre/parquoy ne se pourroiẽt aiseement secourir les vnges les autres/comme aussi par ce quilz estoient tous mal armez/et a la legiere/& leur aduis estoit que lon deust premierement assaillir les Apodotes/apres les Ophioniens/& consequemment les Eurytaniens qui est la plus grande partie des Etholiens. Lesquelz sont gens presque sauuages de meurs et de langage/et les nomment lon cõmunement Omophages/qui est autant a dire comme mangeans chairs crues: Car ayant subiugue ceulx la/il sembloit bien que lon subiugueroit apres aiseement les autres. ¶ A cestuy conseil sarresta Demostenes tant pour le credit quil donnoit aux Messeniens cõme aussi pource quil luy sembloit bien q̃ ayant les Epirotes auecques luy et les Etholiens/il pourroit sans autre armee des Atheniens venir par terre guerroyer les Beotiens/prenant son chemin par le pays des Locrees/des Dzolees/& des Tytiniẽs/& par le quartier de Dorie q̃ est a main gauche du mõt Parnasse/et descendãt dillec au pays des Phociẽs qui sont ioignãs au pays de Beoce/lesquelz il esperoit induire a luy bailler passage

Ellomene.
Eniade.
zacynthe.
cephalenie.
Eurytaniens.
Les Omophages.
Tytiniẽs.
Le mont Parnasse.

et ayde pour lancienne amytie quilz auoient auec les Atheniens/ou les y contrainz
dre par force. ¶ Sur ceste entreprinse adonc retira toute son armee de deuant Leu-
Solie. cade/et sen alla par mer iusques en Solie maulgre les Acarnaniēs. Ausquelz ayāt
communicque son entreprinse/et voyant quilz ne la trouuoient pas bonne/ains es-
toient marris contre luy de ce quil nauoit assiege Leucade/sen alla sans eulx a sa-
dicte entreprinse auec le remanant de son armee ou estoient seulement les Epha-
leniens q les Messeniens auec trois cens Atheniens maronniers quil auoit en ses
nauires: car les quinze nauires des Corcyriens sen estoient desia allez. Et sen par-
Denone. tit de Denone q̄ est au pays des Locriens/lesquelz estoient confederez des Ozoles/
et estoient obligez aux Atheniens de les seruir de leur puissance quant ilz feroient
la guerre aux pays mediterrains/lequel secours sembloit estre moult vtile a celle
entreprinse pourtant quilz estoient voisins des Etholiens/et sarmoyent dune mes-
me facon. Et au surplus scauoient tout leur pays et leur maniere de combatre. Et
fit Demostenes son assemblee au temple de Jupiter Nemee/auquel comme lon dit
Hesiodus. Hesiodus le poete fut occis par les paysans dont il ne se doubtoit pas/pourtāt quil
Nemee. luy auoit este predit que cela luy aduiendroit en Nemee. Parquoy il cuydoit que
loracle entendist de la cite de Nemee: mais lexperience mōstra que cestoit en celluy
lieu qui se surnommoit Nemien. Dicelluy lieu partit Demostenes a laube du iour
Potydanie auec toute son armee pour entrer en Etholie a du premier iour print la ville de Po-
Crossilion tydanie par force/le second/celle Crossylion/et le tiers celle de Thycion/en laquel
Thycion. le seiourna quelque peu/et dillec enuoya le butin quil auoit faict en la cite de Eu-
Eupolyon. polyon au pays de Locres/ayant en volunte apres quil auroit subiugue tout le re-
manāt du pays. Et quil seroit de retour en Naupacte sen aller aussi subiuguer les
Ophioniens silz ne se vouloient rendre de leur bon gre: mais de ceste appareil fu-
rent les Etholiens assez aduertiz/et des lors mesmes quil fit lentreprinse de leur
courir sus. Parquoy des incontinent quil fut entre en leur pays sassemblerent de
tous costez/et mesmes y vindrent ceulx de Ophionie/qui sont au fin bout du pays
Maliaque empres le Goulphe de la mer qui est appelle Maliaque. Et pareillement les Bo-
niens et les Galliens. Ce temps pendant quilz sassembloient/les Messeniens
en ensuyuant le conseil quilz auoient donne a Demostenes luy persuadant que les
dictz Etholiens seroiēt ayses a vaincre/luy conseillerent quil allast le plus tost quil
pourroit gaigner les villes et villages du pays deuāt que les ennemys fussent tous
assemblez. En ensuyuant lequel conseil et soy confiant en sa bonne fortune pourtāt
quil ne luy estoit encores riēs aduenu de contraire sans attendre le secours des Lo-
Egitie. criens/lequel luy eust este bien necessaire/pourtant quilz estoient gens de trect ar-
mez legierement/sen alla contre la ville de Egitie/laquelle il print sans resistence
pourtant que les habitans lauoient abandonnee/et cestoient retirez aux montai-
gnes q̄ sont a lentour de la ville/laquelle est assise en vng hault lieu a quatre vingtz
stades de la mer. Or estoient desia arriuez les autres Etholiens/et sestoient logez
en diuers quartiers desdictes mōtaignes/lesquelz tous a vng coup vindrent assail-
lir les Atheniens et leurs allyez de tous costez a grans coupz de trectz et de iectz de
main. Et quant iceulx Atheniens chargeoiēt sur eulx/ilz se retiroyent/puis quāt
ilz se retiroient eulx les suyuoient/et dura longuement ceste maniere de combat au
quel les Atheniens eurent tousiours du pire tant en assaillant que en deffendant/
toutesfois tant que leurs gens de trect eurent dequoy tirer/ilz se deffendirent assez
bien. Car les Etholiens qui estoient mal armez quant ilz veoyent lesdictes gens
de trect/se retiroient. Mais depuis que le cappitaine diceulx gens de trect fut
occis les autres qui desia estoient lassez et trauaillez/estant aussi pressez par les en-
nemys se tournerent et misrent en fuyte ensemble le remanant des Atheniens et
de leurs allyez. Et en fuyant se venoient aborder contre les rochiers ou ny auoit

aucun chemin : car Cronon Messenien qui estoit leur guyde/auoit este occis/au moyen dequoy en y eut grant nõbre de mors a la fuyte/pourtant que les Etholiens qui estoient legierement armez/les auoiẽt incontinent attainctz mesmement quilz ne scauoient ou fuyr. Et pource que vne partie se estoient sauuez a trauers des boys ilz misrent le feu dedãs et furent tous bruslez en maniere quil ny eut facon de fuyte et de mort qui ne fust lors veue en lexercite des Atheniens. Et a grande peine vng bien petit nombre deulx qui eschapperent de celle bataille se peurẽt sauuer au lieu de Eneone au pays des Locres dont ilz estoiẽt partiz. Et y en eut de mors des confederez bien grant nõbre et des Atheniens six vingtz tous ieunes gens et des meilleurs combatans q̃lz eussent/ensemble Procles lung des ducz et chiefz. Apres celle deffaicte ceulx qui furẽt vaincuz confessant auy ennemys la victoire/recouurerẽt leurs mors et cela faict se retournerent a Naupacte a dela a Athenes reserue Demosthenes lequel se tint la et es lieux circonuoysins pour la craincte quil auoit des Atheniẽs a cause de celle deffaicte quil auoit eue. En celluy mesmes tẽps les Atheniens q̃ nauigeoient autour de Sicile estans venuz par mer contre les Locriens et ayans gaigne vne rẽcontre sur eulx a lentree dung passage q̃lz gardoient prindrẽt vne de leurs villes qui est assise sur la riuiere de Haleces nommee Peripolion.

Cronon.

Haleces.

Peripolion

¶ Comme Eurylochus duc des Peloponesiens ayant failly a prendre la cite de Naupacte a la persuasion des Ambraciens entreprint la guerre contre les Amphilochiens et les Acarnaniens. Et comme les Atheniẽs purifierent et dedierent lisle de Delos.

✤ Chapitre.xv.

AVoient les Etholiens des quilz entendirent lentreprinse des Atheniens contre eulx enuoye leurs messagiers deuers les Lacedemoniens et deuers les Corynthiens assauoir Tolophus de Ophione Boziades de Eurytanie et Tysander de Apodotie pour leur demãder secours contre larmee des Atheniens q̃ estoit venue a Naupacte/lesquelz Lacedemoniẽs leur enuoyerent trois mil de leurs allyez tous bien armez entre lesquelz en y eut cinq cẽs de la cite de Heraclee quilz auoient nouuellement fondee & peuplee. Et de celle armee baillerent la charge principalle a Eurylochus et luy baillerent pour compaignons Macarius et Menedatus q̃ tous trois estoiẽt Spartains lesquelz ayant assemble leur armee a Delphos Eurylochus manda auy Locriens et auy Dzoles q̃lz luy enuoyassent leurs gens pourtant quil vouloit prendre son chemin de la pour aller a Naupacte et aussi vouloit bien retirer lesdictz Locriens et Dzoles de lamytie des Atheniens ayãt desia retire a son party les Amphisses lesquelz pour la hayne et craincte q̃lz auoient des Phociens se estoient renduz les premiers et auoient baille hostages / et si auoiẽt induyct les autres qui estoiẽt espouẽtez de la venue de ladicte armee a faire le semblable. Et premierement les Myoniens q̃ estoient leurs voisins du coste que la terre des Locriens est plus inaccessible/et apres ceulx la les Ipneesiens/les Mesapiens/les Tritaniẽs/les Chalees/les Tholophoniẽs/les Hessees et les Eanthiens lesquelz tresvous vindrent a celle armee auec les Peloponesiens/aucuns autres ny voulurent venir. Mais baillerent tant seullement hostages/assauoir les Olpiẽs. Et aucuns autres ne voulurẽt faire lung ne lautre assauoir les Hyeniẽs iusques a ce que leur villenommee Polis fut prinse par force. Ayant adonc Eurylochus ordonne tout son cas et enuoye ses hostages en la ville de Cytinie au pays de Dozie se mist en chemin auec son exercite par le pays des Locriẽs pour aller con

Tolophus Boziades.

Tysander.

Eurylochꝰ

Macarius

Menedatꝰ

Polis.

Cytinie.

tre Naupacte/et en cheminant print par force audict pays des Locres la ville de
Eneone. Eneone/et celle de Eupolion qui ne luy voulurent obeyr. Estãt entre en la terre de
Eupolion. Naupacte arriua le secours des Etholiens. Si cõmencerent a piller et gaster toute
ladicte terre et tous les villages qui nestoiẽt point murez. Apres sen allerent deuãt
la cite de Molycrion qui estoit colonie des Corynthiens: mais neantmoins tenoit
le party des Atheniẽs/si la prindrẽt par force. Dr estoit encores en celluy quartier
de Naupacte. Demostenes Athenien lequel si estoit tenu depuis la perte quil auoit
faicte en Etholie. Jceluy entẽdãt la venue des ennemys sen alla deuers les Acar-
naniens et leur persuada tant quilz luy baillerent mil hommes armez quil mena
par mer deuãs la cite de Naupacte dont il estoit en grande doubte pourtant quelle
estoit de grant porpris et de grande deffense. Et il ny auoit gueres de gens/ce toutes
fois que les Acarnaniens firent enuis a la requeste duдit Demostenes pour le re-
gret quilz auoient contre luy de ce quil nauoit voulu assieger Leucade. ¶ Quant
Eurylochus entendit que le secours estoit entre en la cite/et que par ce moyen ne la
pourroit prendre/sen partit de la auec son armee & sen alla non pas en Peloponese:
Calydon. mais en Solide qui est a present appellee Calydon/& en Pleurone & autres lieux
circõuoysins au pays Detholie. Et la estãt vindrent a luy les messagiers des Am-
braciens/lesquelz luy remonstrerent que sil vouloit il pourroit a leur ayde gaigner
Argos. et subiuguer la cite de Argos/et tout le remanant du pays Damphilochie/& apres
celluy Dacarnanie. Et cela faict quil pourroit aiseement retirer a lalliance des La
cedemoniẽs tout le pays Depire/a ceste cause et soubz lesperãce de ceste entreprinse
Eurylochus ne passa plus auãt au pays des Etholiens en attendãt le secours des
Ambraciens. Et ce pendant leste passa. A lentree de lyuer les Atheniens q̃ estoient
en Sicile auec leurs allyez & tous ceulx q̃ tenoient leur party cõtre les Syracusains
Nyse. vindrent assaillir la cite de Nyse/au chasteau de laquelle les Syracusains tenoient
leur garnison: mais voyant quilz ne la pouoient prendre sen partirent/et en eulx re
tirant les gens qui estoient au chasteau sortirent sur les derniers si les mistrent en
Lachees. desordre/et en occirent vng bon nombre. Apres cela Laches et les autres q̃ estoiẽt es
La riuiere nauires sortirent dehors en la terre des Locriens empres la riuiere de Caicine/au
de caicine. quel lieu rencontrerent les Locriens que conduysoit Dropenus filz de Capaton/le
Dropenus. quel les reboutta/et en print trois cens quil despouilla puis les laissa aller. ¶ En
celluy mesme yuer les Atheniens en ensuyuant quelque oracle/purifferent et de-
Pisistratus dierent lisle de Deles laquelle long temps au parauãt Pisistratus le tyrant auoit
purgee & purifiee non pas toute. Mais tant seullemẽt celle partie que lon pouoit
La maniere veoir du temple. Mais lors elle fut du tout purgee par telle maniere. Car ilz en
de la purifi osterent tous les sepulchres qui si trouuerent/et firent vng edict que des lors en a-
cation de ex uant il ne deust mourir ne naistre creature humaine en toute lisle: mais que ceulx
piation des qui seroient prochains a la mort fussent portez en lisle de Rhenie/laquelle est si pro-
payens. chaine de celle de Deles q̃ Polycrates tyrant des Samiens lequel dominoit a plu
Rhenie. sieurs des isles de celle mer pourtant q̃l estoit puissant de nauires ayant prins celle
Polycrates isle fit vne chayne qui trauersoit dela iusques a lisle de Deles/& consecra toute lisle
au dieu Apollo/& apres celle derniere purification les Atheniẽs dedierent en lhon-
neur du dieu Apollo vne feste solennelle de cinq en cinq ans. Combien que ancien
nement lon y eust accoustume de faire grãs festes ausquelles venoient les Joniens
et les habitans des autres isles circonuoysines auec leurs femmes et enfans ainsi
quilz font maintenãt en Ephese/et illec fissent tournoys/luyctes/& autres exercices
et aussi toute maniere de ieux dinstrumens de musique ainsi q̃l peult apparoir par
ce que dit Homere en son proheme Dapollo/auquel il faict mention de soy mesmes
Homere. cõme il estoit aueugle et quil se tenoit en Chio. Toutesfois depuis par succession
Chio. de temps cesserent lesdictz tournoys et exercices et ny alloit plus sinon des instru-

mens de musicque que les Atheniens et ceulx des isles voysines y menoient aux festes solennelles. Mais lors les Atheniens les remistrent sus et si adiousterent la course de cheuaulx que iamais ny auoit este.

¶Comme Eurylochus et les Ambraciens furent par Demosthenes et par les Acarnaniens et Amphilochiens desconfitz deux fois en trois iours. Et de la laschete que vserent lesditz Lacedemoniens enuers lesditz Ambraciens.

¶Chapitre.xvi.

EN celluy mesmes yuer les Ambraciens se mistrent aux champs auec leur armee ainsi quilz auoient promis a Eurylochus/et estans entrez en la terre Dargos au pays Damphilochie, auecques trois mil combatans prindrent la ville de Olpas, qui estoit assise Olpas. sur vng coustau/ et auoit vne grosse muraille du coste de la mer, sur laquelle les Acarnaniens fondateurs dicelle ville, esliſoient souuent leur tribunal pour iuger et congnoistre des matieres cõmunes, pourtant quelle ne estoit distante de la cite de Argos, sinon lespace de vingt stades. ¶Quoy entendant les Acarnaniens, enuoyerent partie de leurs gens pour secourir et garder la cite de Argos. Et auec lautre partie, sen allerent loger en vng lieu qui est au bout pays Damphilochie nõme Crene, pour garder que les Peloponesiens qui es- Crene. toient auec Eurylochus, ne peussent passer en Ambracie, et eulx ioindre auec les Ambraciens, quilz ne le sceussent. Et quant et quãt enuoyerent deuers Demosthenes, qui estoit duc des Atheniens, au pays de Etholie, quil vint deuers eulx pour estre leur chief, a a Aristoteles filz de Timocrates a Hierophon filz de Atimnestus, Aristoteles Hierophon qui auoient la conduicte de vingt galeres des Atheniẽs qui lors estoient a lentour du pays de Peloponese, quilz vinsissent a leur secours: de lautre coste, les Ambraciens qui estoient a Olpas, enuoyerent a leur cite que tout le peuple vinsist a leur ayde, craignans que Eurylochus auec les gens quil auoit, ne peust passer par le pays des Acarnaniens, et se venir ioindre a eulx: et que par ce moyen force ne leur fust de combatre, sans luy/ou deulx retirer a grant dangier. ¶Estant adonc Eurylochus et les Peloponesiẽs qui estoient auec luy aduertis de lentreprinse desditz Ambraciens, se partit du lieu de Proschie, ou il auoit loge son camp pour se venir ioindre a eulx/a laissant le chemin de Argos, passa la montaigne de Acheloe/a sen vint par le quartier Dacarnanie, ou nauoit aucuns gensdarmes/ayãt a main dextre la cite de Stratie ou il y auoit bonne garnison/et a senestre tout le remanant du pays Dacarnanie. Et quant il eut passe par Physie, et par les cõfins de Medeone/et apres par Lymnee, qui toutes estoient de la terre desditz Acarnaniẽs, entra en la terre des Argeiens, qui nestoiẽt plus Dacarnanie/ mais estoient amys des Ambraciens/et ayant trauerse le mont Thyame, qui est tout sterile, vint par nuyct en la cite de Argie/et de la passa entre ladicte cite et le pays des Acarnaniẽs demblee/ et secrettement, en maniere que a laube du iour il se vint ioindre auec les Ambraciens/et tous ensemble sallerent loger deuant la cite, qui est nõmee Metropolis. Tantost apres les vingt galeres des Atheniẽs, qui estoient en Peloponese/venãs au secours de ceulx de Argos/arriuerent au port de Ambracie. Et tout incõtinent, Demosthenes auec deux cens combatans Messeniẽs, tous bien armez/ et.lx. archiers Atheniens/ ensemble ceulx qui estoient pour la garde desditz galeres, sortirent en terre et vindrent faire vne course deuant Olpas. Et dautre part, les Acarnaniens et vne partie des Amphilochiens/car lautre partie estoit occupee contre

Le mont Acheloe. Stratie. Le mont Thyame. Argie. metropolis

les Ambraciens/ estans arriuez a Argos/ se preparoient pour aller combatre les ennemys/ et entendant la venue de Demosthenes, se vindrẽt ioindre auec luy, et le firent leur chief auec les cappitaines quilz auoiẽt de leur pays/ lequel sen vint planter son camp assez pres de Olpas & du camp des ennemys, tellement quil ny auoit que vne vallee entredeux, q̃ les garda & empescha cinq iours de combatre. Le sixiesme iour, se preparerent pour dõner la bataille dung coste et dautre: mais, pource q̃ les Peloponesiens estoient beaucoup plus puissans de nombre de gens que les autres: Demosthenes, craignant estre enclos par la multitude des ennemys, mist en vng bas chemin couuert de buyssons espes, vne embusche de quatre cens hommes, tant bien armez que armez legieremẽt/ ausquelz cõmanda que quant ilz verroient que la bataille seroit cõmencee/ ilz sortissent & viensissent frapper a grãt effort sur le dos des ennemys: & au remanant, ordõna sa bataille, sicõme bon luy sembla/ et se mist a la poincte dextre auec les Messeniens & le petit nombre Datheniẽs quil auoit/ et a la senestre mist les Acarnaniens tout ainsi quilz estoient armez ensemble les Amphilochiẽs, qui estoient tous gens de trect. ¶ De lautre coste les Peloponesiens et les Ambraciẽs, estoient tous meslez les vngs auecq̃s les autres, reserue les Mantiniẽs qui estoient tous ensemble au coste senestre/ non pas a lextremite et a la poincte/ mais plus auant. Car a icelle poincte sestoit mis Eurylochus, auec ses gens a lencontre de Demosthenes, qui estoit a la poincte dextre de lautre coste, auec les Messeniens. Estant adonc la bataille cõmencee/ & voyant ceulx qui estoiẽt en embusche, que les Peloponesiẽs qui estoient a la poincte senestre/ enuironnoient et taschoient denclorre les Atheniẽs, qui estoient de lautre coste a la droicte/ vindrent charger sur eulx par le derriere/ tellement quilz leur firent oublier leur vertu & les mistrent en desordre et en fuyte. Si monstrerent le chemin a la plus grande partie des autres qui estoient auec eulx en celle poincte dextre de fuyr comme eulx. Car voyant celle bende, que Eurylochus menoit/ laquelle estoit la plus forte en torture, perdirent le cueur deulx deffendre. Et non moins pourtant, les Ambraciẽs qui estoient au coste dextre, rebouterent leurs ennemys en leur endroit, et les chasserent tusques a la cite de Argos. Car aussi sont iceulx Ambraciens meilleurs combatans, que nulz de leurs voisins. Mais ainsi quilz retournoiẽt de la chasse, voyans leurs compaignõs presque tous deffaictz & les ennemys qui venoiẽt droit a eulx se retirerent a grant peine et dangier dedans Olpas, et si en y eut plusieurs de mors, pourtant quilz ne tenoient point dordre reserue les Mantiniẽs, qui tindrent tousiours leur ordre en eulx retirant/ et cessa la bataille sur la nuyct. ¶ Le lendemain

Menedes. Menedeus, qui auoit este la nuyct esleu chief en lieu de Eurylochus, q̃ estoit mort, se trouua en grande difficulte et perplexite de ce quil auoit affaire. Car pour la deffaicte qui auoit este grande de son coste/ il ne veoit le moyen ne de deffendre la ville estant assiegee par mer & par terre/ ne de sen retirer sans grant dãger. A ceste cause, enuoya deuers Demosthenes & les cappitaines des Acarnaniẽs, pour demãder les corps de leurs gens qui estoient mors/ & aussi q̃ ceulx qui estoient en la ville gens de guerre sen peussent aller leurs bagues saulues/ lesquelz leur rendirent les dictz corps & firent inhumer ceulx q̃ estoient mors de leur coste, qui se trouuerent en nombre trois cens/ puis dresserent le trophee en signe de victoire: mais au regard du conge de partir, ne le voulurẽt accorder ouuertemẽt/ ains le refuserent en public, a tous neãtmoins secretemẽt laccorderẽt aux Mãtiniẽs & a tous les Peloponesiẽs qui estoiẽt de q̃lque estime/ voulans p ce moyen desemparer les Ambraciens de tous souldars estrãgiers. Et aussi, diffamer les Lacedemoniẽs et Peloponesiẽs enuers tous les Grecz cõme lasches & traystres, dauoir fait leur appoinctemẽt sans y comprẽdre leurs alliez. ¶ Ayãt adõc ceulx q̃ estoiẽt en la ville, inhume leurs mors a la haste, le mieulx q̃lz auoiẽt peu: Ceulx q̃ auoiẽt obtenu cõge deulx en aller, traicte

rent ensemble secrettement, de la maniere de leur partement. ¶Ce temps pendant, Demosthenes & les Acarnaniēs furent aduertis que les Ambraciens qui estoient partiz de leur cite pour venir au secours de leurs gens qui estoiēt a Olpas, ainsi qlz leur auoiēt mande du cōmencement cōme a este dit dessus/se estoiēt mis en chemin par le pays des Amphilochiēs pour y venir, sans quilz sceussent nouuelles de la defaicte de leursditz gens. Si enuoya vne partie de ses gēs, pour garder les passages & les chemins forts. Et le remanāt de ses gens, ordōna, pour secourir ceulx la, & frapper sur lesditz Ambraciēs quant ilz passeroient/entre deux, ceulx q̄ auoient traicte deulx en aller, sortiroient de la ville a petites bendes, faignans aller cueillir des herbes & du bois aux champs/& quant ilz estoiēt vng petit eslongnez de la ville, se mettoient a courir cōtre le camp des ennemys. Quoy voyāt les Ambraciens q̄ estoient pareillement sortis pour cueillir herbes & bois, les suyuoiēt le plus tost q̄lz pouoiēt, pour les attaindre. Mais les souldars Acarnaniēs, qui ne scauoient riens de lappoinctement secret, que Demosthenes & leurs cappitaines auoiēt fait auec les Peloponesiens, cuydans q̄ tous ceulx qui sortoiēt de la ville sen allassent sans congē & sans appoinctemēt se mirent a les suyuir. Et pource que aucuns desditz cappitaines qui se trouuerent la/ les voulurent empescher de courir sur les Peloponesiens, disans quilz auoient saufconduit: il en y eut de ceulx qui seforcerent les frapper, et baisserēt leurs bastons cōtre eulx, pensans q̄lz les trompassent & trahyssent. Toutesfois, entendant que les Peloponesiens & Mantiniens, tant seulement auoient le saufconduit, les laissoiēt aller, & occioient les Ambraciens. Mais il y auoit grāde question & difficulte de discerner les vngs des autres, tellement que en ce tumulte, en y eut de morz enuiron deux cens/ les autres se sauuerent a grande difficulte, dedans la ville de Agride, q̄ estoit illec prochaine, lequelz Salynthius roy des Agriēs retira cōme leur amy. Agride. Salynthius. Idomene.

¶Ce temps pendant, les autres Ambraciens qui venoient au secours de ceulx cy, arriuerent a vng lieu nōme Idomene/ auquel a deux cumbles ou cousteaulx, dont le plus grāt, ceulx que Demosthenes auoit enuoyez au deuant deulx, prindrēt & occuperent la nuyct, sans que les Ambraciēs sen apperceussent, lesquelz se saisirent du moindre, ou ilz se tindrent tout celluy iour & la nuyct ensuyuant, sans eulx doubter de riens. Entre deux, Demosthenes estant aduerty de leur venue, sen partit de son camp apres soupper a lentrāt de la nuyct, auec tout son ost/ dont la moytie il mena auec luy/ lautre moytie fist aller par les mōtaignes Dāphilochie/ & feit si bōne diligence que a laube du iour, il vint ruer sur lesditz Ambraciens, lesquelz il trouua encores tous endormis cōme gens asseurez & q̄ ne scauoient riens de ce que estoit aduenu/ ains cuydoient du cōmencement, q̄ se fussent de leurs gens mesmes/ pourtant q̄ Demosthenes pour mieulx les deceuoir, auoit fait marcher les Messaniens les premiers, et leur auoit cōmande quilz parlassent en langage Dorique auec ceulx quilz trouueroient les premiers au guet/ ce quilz firent: tellement que lesditz ennemys penserent quilz fussent de leurs gens, ioinct quilz ne les pouoient pas bien veoir, pourtant quil nestoit pas encores iour, iusques a ce que toute la bende des ennemys fust arriuee/ lors frapperent tous a vng coup sur eulx/ et en occirent vne grāde partie/ les autres sen fuyrent par les mōtaignes/ lesquelz toutesfois furent la plus part occis/ pourtant quilz trouuoient les Amphilochiens qui auoient gaigne/ et tenoient les passages/ & pourtant quilz estoient legierement armez, et ceulx cy bien armez les attaignoient incōtinent/ & ceulx qui tenoient autres sentiers/ venoient aborder a haultz rochiers & canains, et se derochoient a bas. Aucuns en y eut qui descendirēt iusques au bort de la mer qui estoit illec assez prochaine/ lesquelz estans suyuis par leurs ennemys, et voyans les galeres des Atheniens qui alloiēt costoyant la terre/ se iectoient dedans leaue, et alloient a nou, eulx rendre ausditz galeres. Car encores quilz sceussent que cestoiēt nauires dēnemys,

toutesfois ilz aymoient mieulx tumber en leurs mains (quant bien ilz eussent deu estre tuez deulx) que es mains des Barbares ou des Amphilochiens qui estoient leurs ennemys mortelz. En telle maniere estans les Ambraciens rompuz furent quasi tous occis, a bien petit nombre sen sauua dedans la Ville de Olpas. ¶ Apres celle deffaicte, les Acarnaniens ayans despouille les morz, et dresse leur trophee, sen retournerẽt a Argos, deuers lesquelz Vint lendemain Vng herault, enuoye de par les Ambraciens, qui sestoient sauuez dedans Agride, pour demãder les corps de leurs gens, qui auoient este occis a la premiere deffaicte, quãt ilz sortirent de Olpas auec les Peloponesiẽs sans saufconduict: lequel Voyãt sur le champ les morz en si grãt nombre, estoit tout esbahy comme cela pouoit estre, quil en y eut tãt, non sachant aucune chose de la tuerie derniere/ a cuydoit que ce fussent les corps des autres alliez. Lors Vng des ennemys, cuydant quil fust Venu de par ceulx la qui auoient este dernierement deffaictz a Gõmene/ luy demanda, pourquoy il faisoit si grande admiration/ a combien de gens il entendoit quil y eut este occis des siens. Et il respondit, que enuiron deux cens. Lors luy dist lautre. Tu Voiz bien, ql y a en cestuy trophee les armes, non pas de deux cens: mais de mille et plus/ qui ont este occis. Certes dist le herault, ce ne sont donc pas de ceulx, qui estoient en nostre bende. Si sont Voyrement/ dist lautre/ ceulx mesmes, que hyer furẽt deffaictz a Gõmene. Cõment/ dist le herault/ nous ne combatismes point hyer/ ains furent ceulx cy occis auant hyer, en sortant de Olpas sans saufconduict. Par ma foy/ fist lautre/ nous combatismes hyer, contre ceulx cy, qui estoient sortiz Dambracie, pour Venir au secours de ceulx, qui estoiẽt a Olpas. ¶ Quoy entendant le herault, et cõgnoissant la grande perte que auoient faict les Ambraciens/ fut si estonne, quil sen retourna sans poursuyure plus auant, le recouuremẽt des morz. Car aussi a la Verite, ce fut lune des grans deffaictes, qui aduint en toute ceste guerre. Et mesmement, en Vne seule cite, et en si peu de iours/ et si nay point Voulu mettre le nombre des mortz, pourtãt quil ma semble increable, et plus grant que nest conuenable a la grandeur de celle cite. Vne chose scay ie bien pour tout Vray, que si les Acarnaniẽs a Amphilochiens, eussent Voulu croire Demosthenes et les Atheniens, ilz eussent tout de ce pas, prins la cite Dambracie par force. Mais ilz eurent crainte, que si les Atheniẽs la prenoiẽt, ilz ne leur fussent plus dures Voisines. Apres ceste Victoire, departirent le butin entre eulx, duquel baillerent la tierce partie aux Atheniẽs/ a les autres deux distribuerent par les citez. Mais, ce que les Atheniẽs en eurent, ne leur feit pas grãt prouffit/ ains en eulx retournant par mer, leur fut la plus part ostee en chemin. Et les trois cens harnoys completz que lon Voit encores penduz par les temples Dathenes furent ceulx, que Demosthenes seul eut a sa part, quil dõna, apres quil fut reuenu. Ce quil feit plus asseurement, pour cause de celle Victoire, ql neust ose faire au parauãt, pour la deffaicte quil auoit eue en Etholie. ¶ Apres que les .xx. galeres des Atheniẽs, sen furent retournees a Naupacte, a Demosthenes auec sa bẽde a Athenes, les Acarnaniẽs a les Amphilochiẽs firent appoinctemẽt auec les Ambraciens, par le moyen de Salynthius roy des Agriens, pour cent ans aduenir/ a dõnerent seurete aux Peloponesiens, qui sestoient retirez en Agride, pesle mesle auec les Ambraciens deulx en retourner. Et fut la forme de lappoinctemẽt, telle que les dictz Ambraciens ne fussent point tenuz faire la guerre auec les Acarnaniẽs, cõtre les Peloponesiens/ ne les Acarnaniẽs auec les Ambraciens cõtre les Atheniens/ ains tant seulemẽt fussent obligez deulx ayder les Vngs les autres, pour la deffense de leur terre tant seulement. Et au surplus, que les Ambraciens deussent rẽdre et remettre aux Amphilochiẽs, toutes les Villes a terres qlz tenoiẽt des leurs, et ne deussent dõner aucun ayde/ port ne faueur aux Anactoriens, qui estoient ennemys des Acarnaniẽs. Soubz cest appoinctement, se departirent des armes dung coste a

Olpas.

dautre. Tantost apres arriua Xenoclides filz de Eutycles auec trois cens hõmes, Xenoclides
que les Corynthiẽs auoiẽt enuoyez au secours desditz Ambraciens/leq̃l a grande
difficulte auoit passe par le pays Depire. Ainsi passerent les choses que furẽt fai-
ctes a Ambracie. ¶ En celluy mesme yuer les Atheniẽs qui estoient en Sicile es-
tans descenduz en terre et entrez en Hymeree du coste de la mer/q̃ les Siciliens du Hymeree.
coste des montaignes/et illec ayant faict quelque butin/q̃ de la ayant passe par les
isles Eolides/sen reuindrent a Rhege/auquel lieu ilz trouuerent Pythodorus que Pythodorus
les Atheniens auoient enuoye pour estre chief de celle leur armee de mer en lieu de
Laches. Car les gens darmes Atheniẽs qui estoient en celle armee/q̃ aussi les Si-
ciliens qui estoient auec eulx/ auoient demãde aux Atheniens plus grãt secours/
pourtant que estans les Syracusains plus puissans que eulx par terre/estoit neces
saire quilz fussent si puissans par mer quilz se peussent garder de estre oultragez.
A ceste cause les Atheniẽs auoiẽt charge quarãte nauires de gens pour y enuoyer,
pensans que celle guerre deust plus tost estre finee. Desquelz auoient seulement en-
uoye vne moindre partie deuant par Pythodorus pour veoir et entendre lestat des
choses/et apres luy deuoient enuoyer Sophocles filz de Sestratides auec le rema- Sophocles.
nant. ¶ Estant adonc Pythodorus arriue et ayant prins la charge de larmee/sen
alla pour secourir la cite de Locres que Laches auoit prinse. Mais il fut rencontre,
et vaincu en bataille par les Locriens/q̃ sen retourna. ¶ La primeuere ensuyuant, Ethna, mons
sortit le feu de la montaigne de Ethna/qui est la plus grãde qui soit en Sicile/ainsi
quil auoit souuent faict au parauant/ et bruslа quelque peu du territoire de Ca-
tagne qui siet soubz ladicte montaigne. Et par ce que disent les gens du pays il y
auoit cinquante ans q̃ le feu nestoit sorty en celle sortez et estoit la tierce fois en tout,
que cela estoit aduenu en Sicile depuis que les Grecz y estoient venuz habiter pre
mierement. Ce sont les choses qui furent faictes celle annee que fut la sixiesme de
la guerre que Thucydides a escript.

¶ Cy finist le troisiesme liure de lhystoire de Thucydide. Et com-
mence le quatriesme.

¶ Daucuns exploictz de guerre qui furent faitz entre les Atheniens q̃
les Lacedemoniens. Et mesmement cõme la place et isle de Pyle fut
assiegee par les Peloponesiens/et comment la trefue fut faicte entre
ceulx qui estoient en larmee.

✤ Chapitre.i.

A cõmencemẽt de leste ensuyuant lors que les bleds cõmencoient a grener/dix nau
res des Syracusains q̃ autant des Locriens prindrent la cite
de Messine en Sicile sur les Atheniens par intelligence des
citoyens q̃ les auoiẽt appellez/laq̃lle entreprinse firent lesditz
Syracusains pourtant q̃ voyant celle ville estre bien propice
ausditz Atheniẽs pour entrer en Sicile craignoiẽt que au moyen dicelle ilz ny des
cendissent a plus grãt effort/q̃ de la les vinssent assaillir: q̃ les Locriẽs pour auoir
moyen dassaillir des deux costez ceulx de Rhege q̃ estoient leurs ennemys/ce quilz
firent incõtinent apres. Et aussi affin q̃ilz ne peussent dõner secours ausditz messe-
niens. Et dauãtage furẽt sollicitez par aucuns citoyẽs de Rhege/lesquelz estãs bã
nis q̃ fugitifz de leur cite sestoiẽt retirez a Locres. Car ladicte cite de Rhege auoit

longuement este en grande diuision/au moyen dequoy ne pouoiēt lors eulx deffendre contre lesditz Locriens. Lesquelz voyās lopportunite les vindrēt lors assaillir/ et apres quilz eurent couru et pille tout leur territoire/se retirerent auec leurs gēs de pieds par terre en leur pays. Car les nauires surquoy ilz estoiēt venuz/sen estoiēt allez a Messine pour eulx ioindre auec les autres/que lon debuoit illec assembler, affin de mener la guerre de la. ¶ En celle mesme saison auant q̄ les bledz fussent meurs/les Peloponesiēs entrerent de rechief en la terre Atticque/soubz la conduicte de Agis filz de Archidamus roy des Lacedemoniēs/a la pillerent a la maniere acoustumee: de lautre coste/les Atheniēs/enuoyerent .xl. nauires de renfort en Sicile/desquelz baillerent la conduicte a Eurymedon et a Sophocles/auec les autres qui desia y estoient/entre lesquelz estoit Pithodorus/ et leur commanderent/que en leur chemin/ilz dōnassent confort a secours aux Corcyriens contre leurs bannis/q̄ se tenoient aux montaignes/a leur faisoient la guerre dehors/et aussi contre soixāte nauires que les Peloponesiēs auoient enuoyez contre eulx/qui estoient en ladicte cite/esperans la pouoir prendre par famine/pourtant quil y auoit desia grande disette de viures. Et si permistrent a Demosthenes/q̄ auoit depuis son retour Dacarnanie/demeure a Athenes sans aucune charge/et demādoit fort en auoir/duser desditz quarāte nauires autour du Peloponese/si bon luy sembloit. ¶ Estans adonc arriuez en la contree de Lacaonie/en passant leur chemin/a entendant que lesditz nauires Peloponesiēs estoient desia abordez au Goulphe de Corcyre/furent en diuerses oppinions entre eulx. Car Eurymedon et Sophocles/furent dauis/ daller tout de ce pas a Corcyre. Mais Demosthenes disoit/que lon deuoit premierement aller prendre Pylext ayant donne ordre la/tirer a Corcyre: et neantmoins voyant que les autres deux persistoient en leur oppinion/leur cōmanda ainsi faire. Sur ce debat leur suruint vne tempeste de mer/qui les/contraignit tirer cōtre ledit lieu de Pyle. Et lors Demosthenes leur remonstra/quil estoit besoing/clorre ce lieu de muraille/disant q̄ cestoit la principalle cause/pourquoy il estoit venu en ce voyage auec eulx. Et dauantage/que cela estoit bien aise a faire: car il y auoit la/force pierres a matiere/pour acheuer bien tost leur ouurage/et que lassiete du lieu estoit forte/et si auoit a lentour grant pays desert: car dela iusques a Sparte/y auoit bien quatre cens stades/a est assis au territoire qui fut iadis des Messeniens/a sappelloit Serypha sie. A ces raisons les autres deux luy respondirent/que sil se vouloit fonder sur cela/il y auoit autour de Peloponese plusieurs promōtoires/qui estoiēt deserts: lesquelz sil vouloit fortiffier/se seroit pour espuiser la cite Dathenes dargēt. Mais non pourtant/il leur replicquoit/que celluy la estoit dautre importance que les autres/pourtant quil auoit bon port: et dauantage que les Messeniens qui lauoient autresfois tenu/ estant illec remis/feroient grans ennuyz aux Lacedemoniens/a cause de la cōmunication du langage/et garderoient le lieu diligemment et feablement. Et non pourtant/voyāt quil ne pouoit cela persuader ne aux soulbars en general/ne aux capitaines auec lesquelz il auoit debatu la chose a part/sen teut a tant/a nen/pla plus. Mais pendāt le tēps q̄lz demeurerent la oysifz/en attēdant que la mer fust appaisee/les soulbars se rauiserēt deulx mesmes/et leur print enuie de clorre ledit lieu de muraille. Si deliberererēt de le faire. Et non ayant massons/ne ferremēs pour tailler pierres/prenoiēt les pierres q̄lz trouuoiēt sur le lieu/a les mettoient lune sur lautre ainsi q̄lz le pouoient mieulx alouer/et les toignoiēt ensemble de terre/en lieu de mortier. Et pourtant q̄lz nauoient hottes ne autres instrumens pour le porter/la portoient sur leur dos/en eulx baissant le visage contre terre/affin quilz la portassent mieulx/et pour la retenir/toignoient leurs mains derriere leur dos. Et par effect/vserent de toute lindustrie a diligence q̄lz peurent/pour fortiffier le lieu des costez quil pouoit estre assailly/auant que les Lacedemoniens y peussent

Agis.

Eurymedō
Sophocles.
Pythodorꝰ

enuoyer secours: car aucuns cosfez, il ne estoit point batable, ne prenable. ¶ Or cele
droient les Lacedemoniēs vne feste moult solennelle en la cite/lors quilz furent ad-
uertiz de celluy cas: a loccasion dequoy, nen tindrent point grant compte: car il leur
sembla bien, que auoit acheue leur feste/des quilz vroiēt celle part, que les ennemys
sen fuyroient, ou silz se deffendoient, quilz les prendroiēt bien aiseement. Et dautre
part, ce que leur armee estoit encores en la terre Dathenes/les retarda aucunemēt.
En maniere, que les Atheniens eurēt espace de fortiffier le lieu du coste de la terre.
Et y ayant trauaille lespace de sip iours/laisserent illec Demosthenes, auec cinq ga-
leres, pour le garder: a eulp auec les autres sen allerēt leur chemin contre Corcyre
et contre Sicile. ¶ Ce temps pendant, les Peloponesiens qui estoient en Attique,
entendant la prinse de Pyles, sen reuindrent dilligemment en leur terre, tāt pource
quil sembloit aup Lacedemoniens et a Agis leur roy, quilz auoiēt la guerre en leur
maison estans les ennemys a Pyle/comme aussi par ce, q̄lz estoient entrez trop tost
en la terre Attique/assauoir, auant que le bled fust meur. A loccasion dequoy, ilz a-
uoient grande faulte de viures. Et dabondant, les tempestes auoient este durant le
temps quilz y furent/plus grandes, que la saison ne portoit: au moyen dequoy, les
gens darmes estoient tous trauaillez: dont il aduint, que iacoit que aucunes autres
annees neussent pas faict grāde demeure en celle terre/celle annee la firent encores
plus briefue: car ilz ny demeurerent, q̄ quinze iours. En celle mesme saison, Simo-
nides duc des Atheniēs, ayant assemble quelque petit nōbre de leurs gens de guer-
re qui estoient en garnison au pays de Thrace/et vng bon nombre de leurs alliez
estrangiers, print par tracte secret, la ville de Eone, audit pays de Thrace, qui estoit
colonie des Medes: mais alors leur estoit ennemye, toutesfois, estāt les Calcides
et les Bottiens aduertiz du cas, vindrēt au secours de la ville/et tout incontinēt le
chasserent, a grāde perte de ses gēs. ¶ Estās les Peloponesiens retournez du pays
Datticque, les Spartains et leurs prochains voisins sassemblerēt tout incōtinent,
pour aller recouurer le lieu de Pyle: mais, les autres Peloponesiēs ny allerēt pas
si tost, pour autāt quilz ne faisoiēt que reuenir du pays Dathenes. Et neantmoins,
fut commāde par commun edict en tout le pays de Peloponese/que chascun deust
enuoyer au secours de Pyle/et si manderēt aup soixāte nauires qui estoiēt entour
de Corcyre/quilz viensissent celle part: lesquelz passant par le destroict de Leucade/
firent si bonne dilligence quilz arriuerent a Pyle, auant que les nauires Atheniēs
qui estoiēt a Zacynthe/sen apperceussent. Et de lautre coste de terre, larmee desditz
Peloponesiens se trouua preste. Mais non pourtant, auāt que lesdictz nauires ar-
riuassent/Demosthenes auoit enuoye deup brigātins a Eurymedon/et aup autres
qui estoient audit lieu de Zacynthe, quilz le viensissent secourir/leur remonstrant le
dāger en quoy il estoit: lesquelz tout incontinēt quilz eurēt les nouuelles/se mistrēt
en chemin pour y venir. ¶ Ce temps pendant, a auant quilz arriuassent/les Pe-
loponesiens se preparoiēt pour assaillir la place, tāt du coste de la mer que de celluy
de la terre/esperans la prendre facilement, tāt pource que la muraille estoit fresche-
ment faicte/comme aussi par ce, quil y auoit petit nombre de gens a la garder. Et
neātmoins, pource quilz se doubtoiēt bien, que les nauires des Atheniens q̄ estoiēt
a Zacynthe ne les viensissent secourir: deliberererent, silz ne pouoyent prendre la place,
auāt que le secours viensist/de clorre lentree du port, en maniere que lesditz nauires
Atheniēs ny peussent entrer/ce que leur sembloit bien ayse a faire: car il y auoit vis
a vis du roc ou estoit assise la place de Pyle, vne petite isle nōmee Sfactorie, q̄ sesten-
doit tout au long du port. Et par ce moyen, rēdoit le port seur: et neantmoins, les en-
trees dicelluy, estroictes: tellement que du coste de la ville ou les Atheniens auoient
faict leurs rempars/il ny pouoit entrer que deup nauires de front/et de lautre coste
deuers la terre, huyt ou neuf. Laquelle isle, estoit toute sterile/et par ce moyen inha-

bitee/et quasi inacceſſible,contenant quinze ſtades de tour. ¶ Pour empeſcher adonc lentree dudit port aux Atheniens/ y miſrent tel nombre de nauires que leur ſembla neceſſaire,pour loccupper tous de front,qui auoient la poincte dehors au port/et le remanant dedans. Et dabondant,craignant que leſdictz Atheniens ne miſſent gens dedans ladicte petite iſle/y miſrent vne partie des leurs/et lautre demeura en terre,affin que les ennemys ne peuſſent deſcendre ny en terre,ny en liſle. Et au remanant,ne ſtoit poſſible de ſecourir la place par ailleurs. Car des autres coſtez par leſquelz elle eſtoit enuironnee de la mer/il ny auoit point de bon fons,ou les nauires peuſſent aborder ſeurement. Et par ce moyen,leur ſembloit bien que ſans combatre,et ſans eulx mettre en point de hazart,ilz prendroient celle place en peu de temps,eſtans mal fourniz de viures et de gens. Dr auoient ilz ordonne,que pour mettre dedans ladicte iſle,on prendroit certain nombre de toutes les compaignies,qui ſe changeroient tous les iours. Si aduint,que les derniers qui y furent enuoyez,ſe trouuerent au nombre de quatre cens et vingt/deſquelz eut la charge Epitadas filz de Molobre. ¶ Demoſtenes,voyant q̃ les Peloponeſiens ſe preparoiẽt pour laſſaillir tãt par mer que par terre,ſe prepara pour ſoy deffendre. Et premierement fit retirer les galeres qui luy eſtoient demourees,ſoubz ſes remparts/et les enclost de paulx. Et les maronniers qui eſtoient dedans,arma de meſchans eſcuz, faictz a la haſte/la plus part de ſaulles. Car en vng tel lieu deſert,ne ſtoit pas queſtion de trouuer armes/et meſmes ceulx la quil auoit/auoient eſte gaignee par fortune ſur vne galere corſaire,et ſur vng bregantin des Meſſeniens,q̃lz auoiẽt prins paſſant par la auec quarãte hommes dudit Meſſine,deſquelz ſe ſeruirent a celluy beſoing auec les autres. ¶ Ayant adonc mis vne partie de ſes gens tãt armez que nudz,a la garde des lieux qui eſtoient aſſeurez,pour raiſon du lieu inacceſſible/ et lautre qui eſtoit la plus grande/a la deffenſe du quartier,quil auoit fortiffie deuers la terre/leur commanda,que ſi les gens de pied les venoient aſſaillir,ilz ſe deffendiſſent et les reboutaſſent/et luy auec ſoixante des mieulx armez et quelque nombre de gens de trect/ſortit hors de la place,et ſen alla du coſte de la mer,par lequel il ſe penſoit que les ennemys ſe parforceroient de deſcendre,et paſſer par les rochiers et lieux difficiles/duquel coſte la muraille de la ville eſtoit la plus foible,pour la rompre et abbatre ſilz pouoient. Car il ne ſeſtoit pas efforce de faire forte muraille de celluy coſte,non penſant que iamais les ennemys fuſſent les plus fors par mer/ et congnoiſſoit bien,que ſil eſtoit le plus fort la,teliement quil peuſt par ce coſte ſaillir en terre/la place eſtoit perdue. A ceſte cauſe,eſtoit alle de celluy coſte de la mer pour le deffendre/auec le nombre de gens que deſſus/leſquelz il ordõna et mit en ba-

La harẽgue de demoſtenes a ſes gẽs

taille le mieulx quil peut/puis leur parla en telle maniere. ¶ Il meſt bien beſoing, que vous autres q̃ vous eſtes mis en ce danger auecques moy/vous vueilliez monſtrer ſages & diligens a conſulter toutes les difficultez et tous les dangers en quoy nous ſommes/ains fault que nous penſions daſſaillir vaillamment noz ennemys auec vng bon courage et vne bonne eſperance de les rebouter et deſchapper de tous ces dangers ou nous ſommes,pourtãt que en toutes choſes de neceſſite,comme eſt celle de preſent,il ny fault gueres chercher de raiſon : mais les fault ſoubdainemẽt hazarder. Et non pourtãt,ie voy en noſtre affaire pluſieurs choſes q̃ ſont po^r nous, ſi nous voulons tenir bon pied & nabãdonner point pour craincte du grãt nõbre de noz ennemys,les commoditez q̃ nous auons cõtre eulx: car ie repute,vne partie du lieu q̃ nous tenõs inacceſſible & ſuffiſante pour no^s ayder,ſi no^s voulons la deffendre: mais ſi nous labãdonnõs/quelque difficile quelle ſoit,elle ſera aiſee a gaigner, non eſtãt deffendue/vray eſt q̃ nous aurons les ennemys dautãt plus aſpres a combatre ſi nous les preſſons,quant ilz ſeront deſcenduz/q̃lz verrõt ne ſe pouoir retirer ſans grãt danger : mais conſiderez,que tãt quilz demourrõt en leurs nauires ſans

descendre/on leur resiste facillement. Et silz descendent encores quilz soient en bien grant nombre/ne sont point a craindre pour autant que le lieu est moult difficile et malayse pour eulx/et la place ou il faudra combatre/sera bien estroicte et petite. Et par ce moyen silz descendent en terre/le grant nombre ne leur seruira de riens pour lincommodite et difficulte du lieu; et silz demeurent sur leurs nauires/il fault q̄lz combattent en mer auquel combat ya plusieurs difficultez. Parquoy ie compense et metz pour autant les difficultez quilz ont/que nostre petit nombre. A ceste cause ie vous prie mes amys que reduysant a vostre memoire que vous estes Atheniēs: et par ainsi estes gens tous experimentez a saillir des nauires et terre/vueillez considerer que celluy qui ne bouge pour craincte de vague et flotte de mer qui vienne ne de nauire qui sapproche ne sera iamais reboute par force dung tel lieu: et par ainsi que vueillez tenir ferme et rebouter voz ennemys en ces rochiers et lieux difficiles et garder ceste place ensemble voz personnes. Par ces briefues remōstrāces/estās les Atheniēs inanimez resiouyz/se disposerēt de deffendre chascun en son endroit. De lautre part les Lacedemoniens qui estoint au camp du coste de la terre vindrēt assaillir les rempares/et du coste de la mer ceulx qui conduysoient les nauires qui estoient en nombre quarante trois dont estoit chief Thrasymelides filz de Cratesicles Spartain/vindrēt pour deffendre le quartier ou Demostenes estoit auec ses gens. Aussi les Atheniēs se deffendirēt tres vigoreusement de tous deux les costez. Et quant au quartier de la mer les Peloponesiens venoiēt a petit nombre des nauires par Tours les vngz apres les autres pourtant q̄l nestoit possible de y mener grant nombre pour descēdre au lieu ou estoit Demostenes et ses gēs et pour les rebouter sil estoit possible. Et entre autres Brasidas q̄ estoit cappitaine de lune des galeres voyant que le lieu estoit difficille a aborder/et que a ceste cause les patrons des galeres ne les osoiēt approcher craignāt briser les vaisseaulx leur cryoit a haulte voix. Ce est grande honte despargner voz vaisseaulx la ou vous voyez deuāt voz yeulx ceulx qui ont fortiffie vostre terre de murailles. Et leur commandoit quilz heurtassent en terre/a en froissant leurs dictz vaisseaulx sortissent sur les ennemys et ne plaignissent point de perdre leurs nauires pour faire seruice aux Lacedemoniens q̄ tant de plaisirs leur auoiēt faict/ains les empeignissent quelque part q̄lz pourroiēt aborder et descendans en terre gaignassent le lieu a les ennemys. ¶En disant telles parolles Brasidas cōtreignit le patron de la galere sur laq̄lle il estoit de hurter contre terre: mais en soy parforsant de descendre par la planche dung nauire fut par les Atheniēs blesse en plusieurs lieux de son corps tellement q̄l tomba arriere entre les matheloz tout mort: mais son escu cheut en la mer puis fut iecte par les vagues en terre. Lequel depuis les Atheniens pendirent au trophee quilz dresserent pour celle victoire/les autres Lacedemoniens auoient bien bon vouloir de descendre: mais il estoit trop dangereux tant pour la difficulte du lieu que pour la grāde deffense que faisoient les Atheniens sans craincte daucun danger. Et fut la fortune conduicte a tant de deux costez/que les Atheniens empeschoient les Lacedemoniens dentrer en leur terre voire en celle mesme de Laconie. Et que iceulx Lacedemoniēs se parforcoiēt de descendre en leur propre terre q̄ estoit lors en mains des ennemys. Combien que en celle saison par la commune renommee les Lacedemoniens fussent plus puissans et plus excercitez au cōbat de terre et les Atheniēs en celluy de mer. Et dura celluy assault tout celluy iour et vne partie du iour ensuyuant non pas continuellement. Mais par diuerses fois. Le troisiesme iour les Peloponesiens enuoyerent vne partie de leurs nauires en Asine pour apporter du boys et de la matiere pour faire a dresser vng mur a lencontre de celluy q̄ auoit este faict par les Atheniens endroit le port/esperans le pouoir par ce moyen abatre par engins cōbien quil fust assez hault pource quil estoit battable de tous costez: mais

Thrasyme lides.

ce pendant arriua le secours des nauires des Atheniens, qui estoient a Zacynthe, au nombre de soixante, pourtãt quilleur en estoit venu aucunes en secours de Naupacte et de Chio quatre/lesquelz voyans la terre et lisle ferme des gens de pied des ennemys, et leurs nauires estans dedans le port sans vouloir sortir, estoient en doubte quilz feroient. Toutesfois ilz sallerent ancrer emprez de lisle deserte, et la se tindrẽt celluy iour. Le lendemain, sortirent en la haulte mer tous leurs nauires en bataille, pour combatre, si les ennemys vouloient sortir du port, et pour les aller assaillir dedans icelluy port, silz ne vouloient sortir. Mais iceulx ennemys ne sortirent point au large de la mer/ne aussi fournirent lentree du port, ainsi q̃lz auoient delibere du commencement/ains sans bouger de terre, rempliſſoient leurs nauires qui estoiẽt au bort de la mer, et se tenoient tous prestz pour combatre ceulx qui entreroient au port, q̃ estoit assez grant. ¶ Quoy voyant les Atheniens, vindrent a force dauirons, droit contre eulx, de tous deux les costez des entrees du port, charger sur les galeres desdictz ennemys, qui estoient plus auant en la mer, si les mistrent en fuyte, et pourtant que le lieu estoit estroit et contrainct, en froisserent vne grãde partie, et en prindrent cinq/dont lune fut prinse auec les gens qui estoiẽt dessus. Et oultre ce, suyuirent les autres, qui sestoient retirees contre la terre, desquelles ilz en rompirent aucunes qui estoient vuydes, et les lierent: et apres les remorcoient auec les leurs, a la veue des Peloponesiẽs, lesquelz voyãs cela, et ayant trop grãt regret de celle perte/ et mesmement que leurs gens qui estoient en lisle, seroiẽt perduz, se iecterent a pied tous armez, comme ilz estoient dedans la mer, et vindrẽt empongner leurs nauires, pour garder que les Atheniens ne les emmenassent, par si grant courage quil sembloit a vng chascun deulx, q̃ tout se perdist par sa faulte, sil ny alloit. Si fut le tour grãt des deux costez, et tout nouueau, et cõtre la maniere acoustumee de lune partie et de lautre. Car les Lacedemoniens, pour la caincte quilz auoient de perdre leurs gens, combatoient par maniere de parler/de terre en mer/ et les Atheniens, pour le desir q̃lz auoiẽt densuyure leur victoire, combatoiẽt de leurs nauires main a main, comme silz fussent en terre. Et finablement, apres long cõbat, auquel en y eut grãt nombre de mors et de blessez des deux costez, se retirerẽt, et departirẽt. Et non pourtant les Lacedemoniens sauuerent tous leurs nauires, excepte les cinq qui auoiẽt este prins du cõmencement. Et estãs retournez vng chascun en son camp/les Atheniens rendirent aux autres leurs mors/ puis dresserent vng trophee, en signe de victoire. Et cela faict, enuironnerent de leurs nauires toute lisle ou estoient les quatre cens vingt Lacedemoniens, lesquelz ilz gardoient et tenoient pour prins. De lautre coste, les Peloponesiens q̃ estoient de tous costez arriuez au secours de Pyle/tenoiẽt la ville assiegee du quartier de la terre. ¶ Quãt les nouuelles de celle deffaicte furent entẽdues a Sparte, il fut delibere par le cõseil/que les officiers de la cite, yroiẽt sur les lieux, pour veoir a loeil, et apres aduiser, ce q̃ seroit affaire, ainsi quilz auoiẽt acoustume de faire, quant ilz auoient receu quelque grande perte. Lesquelz, ayans veu le tout, et considerant quil ny auoit remede de secourir leurs gens qui estoient en lisle/et quil y auoit du danger quilz ne fussent prins, ou mors par famine ou par force, veu le grant nombre de gens qui estoit contre eulx, furent daduis de traicter vne trefue, auec les chiefz des Atheniens: pendant laquelle, iceulx Lacedemoniens enuoyeroient a Athenes, pour traicter lappoinctemẽt, esperans par ce moyen recouurer le leur. Si fut la trefue acceptee par les Atheniens a telles conditions, que les Lacedemoniens, leur baillassent et deliurassent tous les nauires, sur lesquelz ilz auoient combatu a Pyle, et tous ceulx qui auoiẽt este illec assemblez de toute la contree de Laconie. Et q̃lz ne deussent assaillir, ne faire aucun dõmage aux murailles et rempares, que lesditz Atheniens auoient faict audit Pyle, par mer ne par terre. Et par ce moyen, que les Lacedemoniens leur permissent porter par la mer, a leurs

gens qui estoient en lisle, tous les iours certaine quantite de pain, de vin, et de chair, assauoir tant par chascun hõme franc, et la moytie pour les esclaux quãt a la chair a la veue des Atheniens, sans quil leur fust loysible, y mener ny passer aucun nauire demblee. Et neantmoins, que les Atheniens tiendroient gardes autour de lisle/ affin que nul ny peust sortir. Mais ne leur seroit pourtant loysible, de riens innouer ne attempter contre le camp desdictz Peloponesiens, par mer/ne par terre. Et en cas que dung coste ou dautre, y eut en aucune maniere quelque contrauention grande ou petite, les trefues sentendissent estre rompues/lesquelles deussent au remanãt durer, iusques les ambassadeurs des Lacedemoniẽs fussent retournez Dathenes/lesquelz iceulx Atheniens deussent porter et rapporter sur lune de leurs galeres. Et a leur retour, les trefues sentendissent estre failliees. Auquel cas, les Atheniens deussent restituer aux Lacedemoniens les nauires, quilz leur auoient baillez, en la mesme forme quilz les auoient receuz. En telle maniere fut conclute la trefue: et en execution dicelle, furent par les Lacedemoniens, remises aux Atheniens, enuiron soixante galleres. Et apres, furent enuoyez les ambassadeurs desdictz Lacedemoniens a Athenes; lesquelz estans illec arriuez, parlerent aux Atheniens en la maniere qui sensuyt.

¶La harengue des Lacedemoniens aux Atheniens, et la responce quilz eurent/et comment la trefue failliee recommencerent la guerre.

✤¶hapitre.ii.

LEs Lacedemoniens nous ont icy enuoyez seigneurs Atheniens, pour appoincter de leurs gens qui sont en lisle, eulx persuadant, que ce que redondera a leur prouffit en ceste matiere, redondera aussi a vostre hõneur. Et ne vous ferons pas plus longue harengue, que nous auons acoustume. Car nostre maniere de faire est, de ne vser pas de beaucoup de parolles, la ou il ny a pas grande matiere: mais aussi, quant le cas et le temps le requiert, nous parlons plus longuement/assauoir quant il est besoing, remonstrer par parolles ce que est a faire. Parquoy vous prions, que si parlons vng petit plus longuement, ne le vueillez prendre a mauuaise intention, et penser que en vous remonstrant que vueillez bien aduiser et consulter le cas dont il est question, vous vueillons enseigner ce que auez affaire, comme si vous reputions gens ignorans. Et pour venir a la matiere, il est en vostre pouoir, de faire vostre grant prouffit de ceste bonne aduenture et prosperite q̃ vous est aduenue de nos gens, q̃ vous auez en vostre pouoir. Car vous en pouez acquerir grande gloire et grant hõneur, si auez regard de ne faire pas comme font plusieurs, qui nont point experimente que cest de bien a de mal. Car quãt vne bonne aduenture leur est aduenue inopineement, mettent leur fantasie a plus grãs choses, esperans q̃ la fortune leur doyue tousiours cõtinuer: mais ceulx qui ont souuent experimẽte la variation et mutation des cas humains, y pensent plus raisonnablemẽt, et ne se fient pas tãt aux presentes prosperitez/laquelle chose est bien conuenable a vostre cite, et aussi a la nostre, pour la longue experience des choses quelles ont. Et iacoit que lentendez assez toutesfois vous en voyez lexperience au cas present: car nous, q̃ obtenons presentement la principale auctorite et dignite en toute Grece, venons icy deuers vous, pour vous demander cela, que nagueres estoit plus en nostre pouoir de bailler, cõme il nous semble. Et si ne sommes point venuz a cest inconuenient par faulte de gẽs darmes ne par oultrecuydãce de nostre puissance/ains aussi quil aduiẽt en toutes choses humaines, auõs este frustrez q̃ deceuz de nostre pensee

en ce,ou tous les biuãs sont esgaulx,assauoir es choses dependans de fortune. Parquoy nest ia besoing,que pour la soubdaine prosperite,et pour lacroissement de la puissance q̃ vous est a present aduenue,vo⁹ ayez oppinion,quelle doyue durer perpetuellemẽt. Car toutes gens sages et aduisez tiẽnent pour tout certain,q̃l nest riẽs si incertain,que la felicite. Et par ce moyen,sont tousiours plus cõstians a deliberez a porter et endurer tous cas sinistres et tous malheurs. Et si ne se doit nul persuader,quil soit en son pouoir de mener la guerre,quant bon luy semblera: Mais tant que la fortune luy promet. Et telles gẽs qui ne prẽnent point plus gros cueur pour prosperite qui leur aduienne,ne faillent gueres souuent,pourtant que en la grande felicite ilz sont tousiours en craincte. Et si vous faictes a present ainsi enuers nous, certes vous vous en trouuerez bien: mais si vous ne le faictes/ains refusez les partiz q̃ nous vous offrons,et il vous aduient apres quelque inconuenient tel q̃l peult tous les iours aduenir,ne pensez pas que vous puissez garder ce que auez a present gaigne,la ou vous pouez si vous voulez sans aucun danger,laisser vne perpetuelle memoire,de vostre puissance et de vostre prudence. Car vous voyez,que les Lacedemoniens vous pronocquent,a faire appoinctement et fin de guerre,vous offrant paix/alliãce/amytie/et toute autre maniere de familiarite et de bienueillance. En recompense desquelles choses,vous demãdent leurs gẽs qui sont en lisle,et leur semble,que cela est prouffitable a toutes deux les parties/assauoir a vous,deuiter par ce moyen le hazart qui peult aduenir/ou quilz se sauuent par quelque occasion q̃ aduenture que leur pourroit suruenir,ou silz sont prins par force,dencourir en vne perpetuelle inimytie,qui ne se pourra pas si aiseemẽt estaindre,pourtant que quãt lune des parties qui faict la guerre,est contraincte par lautre qui a eu du meilleur,q̃ qui se trouue la plus forte,de promettre et iurer quelque appoinctement a son aduantage/tel appoinctement nest pas si ferme et si durable,comme il seroit,quãt celluy qui a eu la victoire,estant en sa puissance de tel appoinctement quil vouldroit laccorder faire honneste et plus modeste,que celluy qui a este vaincu nesperoit. Car celluy qui voit la courtoysie,ne sestudiera pas de contreuenir a sa promesse,comme faicte par contraincte/ains ayant congnoissance de la courtoysie que lautre luy aura vse, se parforcera de bien garder ce,quil aura promis/et aura honte dy faillir. Et ceste courtoysie eurẽt cõmunemẽt les gens de cueur,enuers ceulx q̃ sont plus puissans: que ceulx que enuers ceulx q̃ sont moindres,ou esgaulx. Car cest chose naturelle, de pardonner facillement a celluy,qui se rend de son bon gre,et de poursuyure ceulx qui sont rebelles et oultrageux,encores que on ne leust pas deliberé,et quil y ait du danger. Et quãt au cas present/certainement ce sera vne chose bonne q̃ honnorable, autant a vous comme a nous,si nous faisons maintenãt vne bonne paix plus que ne fut iamais en aucun temps auant,que nous receuions tel oultrage de vous,au moyen duquel soyons contraincts de vous porter hayne et rancune perpetuelle,tãt en commun comme en particulier,et auãt que vous perdiez la faculte de nous complaire des choses q̃ nous vous requerõs. Parquoy ce pendant q̃ lissue de la guerre est doubteuse,faisons lappoinctemẽt/vous/auec vostre grãde gloire et nostre bienueillance perpetuelle,et nous en euitant vng peu de honte,auec vne perte moyenne et tolerable. Et puis que nous choisissons dauoir la paix au lieu de la guerre,nous serons cause de mettre fin aux grans maulx et trauaulx de toute Grece,desquelz ilz vous donront la coulpe et la charge,si vous refusez cecy: car iusques a lheure presente,ilz font la guerre,sans scauoir q̃ en a este laucteur,q̃ le promoteur:par ainsi quãt lappoinctemẽt sera faict,q̃ est maintenãt pour la plus part en vostre pouoir,ilz se reputerõt tenuz a vous. Si vous,cõgnoissant quil soit en vostre faculte,de faire les Lacedemoniẽs,qui vous requierẽt de cecy,voz amis entiers et perpetuelz,choisissez plus tost de leur faire courtoysie,que rudesse. Et de cela,considerez,quelz biens en

peuent aduenir. ¶Car comme vous sçauez quant cecy aura este accorde par vous toute la Grece qui est inferieure de vous et de nous lapprouuera et ratiffiera. ¶Ainsi parlerent les Lacedemoniēs pensans que les Atheniēs eussent ia au par auant enuie de la paix, silz leussent peu obtenir deulx/ a par ce moyen quilz seroient tous ayses de lauoir/ en baillant les gens qui estoient dedans lisle en leur pouoir. Mais lesditz Atheniēs, eulx persuadant que en receuant lesditz gens assiegez, ilz pourroient tousiours auoir meilleur appoinctement desditz Lacedemoniens/ vouloient auoir plus grās partie de eulx, mesmement a la persuasion de ¶Cleon filz de ¶Cleenetus, qui auoit pour lors grande auctorite enuers le peuple, et grant grace a parler. Par loppinion duql fut respondu ausditz ambassadeurs quil failloit que premierement a auant toutes choses ceulx qui estoiēt dedans lisle, se rendissent a- uec leurs armes, a fussent menez a Athenes prisonniers. ¶Et cela faict quāt les La- cedemoniens auroient rendu aux Atheniēs ¶Nisee/ ¶Pege/ ¶Trezene a le pays Da chaie quilz nauoiēt pas perdu par guerre: mais par le dernier appoinctemēt quilz auoient faict auec lesditz Lacedemoniēs, lors quilz estoiēt bien au bas, auoient este cōtrainctz les quicter a remettre, lon pourroit rendre lesditz prisonniers, et faire ql- que appoinctement raisonnable, au gre des deux parties. De ceste response, les La- cedemoniēs ne contredirent point/ ains demanderent q lon deputast quelques no- tables personnages, auec lesquelz ilz debatroient sur le tout, a apres se feroit ainsi ql seroit aduise par eulx estre raisonnable. ¶A quoy ¶Cleon contredit totallemēt, di- sant, quil congnoissoit bien, quilz nauoient eu ne lors ne au parauant, aucune bōne querelle, puis quilz ne se confioient point de la debatre deuant tout le peuple: mais en vouloient parler en petite compaignie, parquoy estoit doppinion q silz auoient a dire quelque chose quilz entendissent estre raisonnable, la deussent dire deuāt chas- cun. ¶Ce q lesditz ambassadeurs ne voulurent faire. ¶Car ilz congnoissoient bien, quil nestoit pas loisible ne cōuenable a eulx, de parler deuāt tout le peuple. ¶Et aus- si pource q en ce faisant, si ayant regard a leur necessite a au dangier auquel estoiēt leurs gens, ilz vouloient condescendre a q lque chose desauantageuse pour eulx/ ilz entendoient bien, que venant a la recōgnoissance de leurs allyez leur engendroient vne grosse enuie. Parquoy, congnoissant quilz ne pourroient obtenir desditz Athe niens aucune chose raisonnable, sen partirent Dathenes sans aucune conclusion. Apres le partement furent incōtinent eppirees les trefues, qui auoient este faictes a Pyle/ pour raison dequoy demandant les Lacedemoniēs, que les Atheniens leur rendissent les nauires, quilz auoiēt baillees par le traicte de la trefue ainsi ql auoit este dit par icelluy/ iceulx Atheniēs en furent refusans, disans que lesditz Lace de- moniens auoiēt contreuenu audit traicte, pour autant q lz auoient faict des saillies sur les garnisons desditz Atheniēs, a leur mettant sus aucunes choses ou ny auoit aucune apparence de raison: mais tout leur fondement estoit, pourtant que audit traicte auoit este dit que si lune des parties failloit et contreuenoit en aucune chose pour petite q lle fust/ elle ne se peust ayder dudit traicte. ¶Et quelque remonstrāce et doleance que sceussent faire lesditz Lacedemoniēs, pour monstrer que ceste toit cōtre toute raison/ a contre la foy quilz auoiēt promise, ne peurent obtenir autre chose. Si se prepararent a la guerre dung coste a dautre/ et misrent tout leur effort, au faict de Pyle. Auquel lieu les Atheniens tenoient deux galleres de guet ordinaire, autour de lisle de iour et de nuyct y alloient toutes tournoyant lisle, sinon quant il faisoit fort vent. ¶Car lors se tenoient au bort de la mer. ¶Et si leur furent enuoyees vingt autres galleres de renfort, en maniere quelles estoient en tout. lxx. De lautre coste, les Peloponesiens auoient leur camp en la terre ferme, et assailloient souuent les murailles de la ville a si espioient cōtinuellement silz pourroiēt auoir q lque moyen de sauuer leurs gens qui estoient en lisle.

La response des Athen.

¶ Des choses qui furent faictes de ce temps en Sicile tant par les Atheniens et leurs alliez que par ceulx du party contraire.

✤ Chapitre. iii.

AV temps que les choses se faisoient a Pyle de la sorte que nous auons dit/en Sicile les Syracusains a leurs alliez ayans renforce leur armee de mer des nauires quilz auoient faitz tous neufz/et aussi de ceulx que les Messeniens leur auoient enuoye/leur faisoient la guerre dicelluy lieu de Messine contre les Rhegiens a la sollicitation a poursuyte des Locriens lesquelz pour linimytie quilz auoient auec eulx/estoiẽt desia entrez en leur pays/auec toute leur puissance par terre. Et sembloit ausdictz Syracusains quil estoit expedient/dessayer la fortune de la bataille par mer/pourtant que les Atheniẽs nauoient pour lors grant nõbre de nauires en Sicile: mais estoit a croire/que des quilz entendroient que iceulx Syracusains se renforceroiẽt pour subiuguer toute lisle/ilz y enuoyeroiẽt plus grãt nombre. Parquoy/leur estoit aduis/que silz auoient la victoire par mer comme ilz esperoient/facillement pourroiẽt emporter la ville de Rhege/auant que le secours des Atheniens fust venu/laffaillant par mer a par terre. Et cela faict/tenãt ladicte cite de Rhege/qui siet sur vng roc ou promõtoire au bort de la mer du coste Ditalie/et tenant Messine q̃ est vis a vis de lautre coste de la mer en lisle de Sicile/ilz garderoient aiseement/que les Atheniens ne passeroient point par le destroict du Far/qui separe Lytalie de la Sicile/lequel est appelle Charybdis. Et dit lon/que Ulysses y passa en venant de Troye: a non sans cause est ainsi appellee/pourtant quil tombe impetueusement et furieusement/par les destroictz qui sont entre la mer de Sicile/et la mer Tyrrhenie. Si se vindrent les Syracusains illec trouuer enuiron la nuyct auec leurs alliez/ayans en tout peu plus de trente nauires/pour dõner la bataille aux Atheniẽs qui en auoient des leurs seize/a huyt des Rhegiens. Mais les Atheniens eurent la victoire/et misrent les Syracusains en fuyte/lesquelz se sauluerent chascun le mieulx quil peut a Messine/sans toutesfois q̃l y eust perte/fors dung seul nauire/pourtant que la nuyct les departit. Et apres celle victoire/les Locriens qui tenoiẽt leur camp deuant la cite de Rhege/le leuerent/a sen retournerent en leur pays. Mais tantost apres/les Syracusains et leurs alliez rassemblerent leurs nauires/a sen allerẽt en Peloride/qui est au territoire de Messane/ayãs illec leurs gens de pied. Auq̃l lieu estans venuz pareillement les Atheniens et les Rhegiens/a voyãs lesditz nauires des Syracusains vuydes/les vindrent assaillir: mais ayant inuesty vne dicellee/a atachee a vne de leurs agrappes de fer/perdirent la leur: combien que les gens qui estoiẽt dedans se sauluerent a nous/a neãtmoins ainsi que les Syracusains qui desia estoiẽt entrez dedans/la tiroient cõtre Messane/les Atheniens les vindrẽt de rechief assaillir/cuydans recouurer le nauire: toutesfois/ilz furent reboutez/a si en perdirent vne autre. Et par ce moyen/les Syracusains combien q̃lz eussent este vaincuz/a lautre bataille/se retirerent a leur hõneur a Messane/sans auoir plus perdu q̃ les ennemys: Et les Atheniens se retirerent a Camerin/estans aduertis que vng bourgeois de la ville nõme Archias auec sa suyte/vouloit icelle ville rendre aux Syracusains. ¶ En ces entrefaictes/tout le peuple de Messane sen sortit tant par mer que par terre/pour aller cõtre la cite de Naxe/en la cõtree de Chalcide/qui est au territoire desditz Messaniens a du premier tour/estans sortis les Naxiẽs au deuãt deulx par terre/furẽt reboutez iusques dedãs leurs portes/a les Syracusaines se misrent a piller leurs terres a lentour de la ville/puis lassiegerẽt a de lautre coste/le lendemain ceulx q̃ estoient en mer/allerẽt aborder a la riuiere de Acesine/ou ilz descendirẽt en terre/a firent grãt butin en cel-

Peloride.

Archias.

Naxe.

Acesine.

luy quartier. ¶ Quoy entendant les Siciliens qui se tiennent aux montaignes, sassemblerent, & vindrent descendre en la contree des Mamertains/& de la se vindrẽt pour secourir lesdictz Naxiens, lesquelz des qlz les veirent venir, reprindrẽt courage: et eulx enhortant lung lautre, cuydans que ce fussent les Leontins et autres Grecgeoys habitans en Sicile, q̃ leur vinssent au secours, sortirent de rechief de la ville par tel effort, quilz mistrent les Mamertains en fuyte, & en occirent plus de mille: et les autres eurent grãt peine eulx saulver. Car les Barbares et paysans qui se tenoient sur les chemins, en occirent plusieurs. Et les nauires qui sestoiẽt retirez a Messane, sen allerent chascun en son quartier, a loccasion dequoy, les Leontins et leurs allyez auec les Atheniẽs entreprindrẽt dassieger Messane, pourtant qlz entendoient bien, q̃lle estoit fort au bas. Si vindrẽt les Atheniẽs dung coste de la mer assieger le port, & les autres par terre assieger les murailles. Mais les messaniẽs, auec vne bende des Locriẽs q̃ estoient illec demourez pour la garde de la cite soubz la conduicte de Demoteles, saillirent sur eulx qui estoiẽt en terre, et les mistrent en fuyte, si en occirent plusieurs. Quoy voyãt les Atheniẽs, sortirent de leurs nauires, pour les venir secourir/et chargerent sur les Mamertains, de sorte quilz les rebouterent iusques dedans la ville, puis ayãt laisse leur trophee en signe de victoire/sen retournerent a Rhege. Apres cela, les Grecz qui habitoient en Sicile, sans aucune ayde des Atheniens, se mistrent a faire la guerre, les vngs contre les autres. Demoteles

¶ Comme les Atheniens, eurent la victoire a Pyle.

✤ Chapitre.iiii.

TEnant adonc les Lacedemoniẽs leur siege deuant Pyle/& leurs gens estans par les Atheniens assiegez dedans lisle, ainsi quil a este dit dessus, larmee des Atheniẽs estoit en grande perplexite et necessite, pource quilz auoient faulte de viures, & deaue fresche. Car il ny auoit que vng seul puys, q̃ estoit au sommet de la ville de Pyle/lequel estoit encores bien petit/en maniere quilz estoient contrainctz fouyr a la riue de la mer dedãs le sable, ou ilz tiroient de leaue telle que on peult tirer de tel lieu. Et au remanant, le lieu ou ilz tenoient leur camp en terre, estoit bien petit/et les nauires nestoient pas seures en la rade/dont les vngs se tenoient au long de la terre pour recouurer des viures/ et les autres se tenoient aux ancres en la haulte mer. Et dauantage auoient grant desplaisir et ennuy de ce que laffaire duroit beaucoup plus longuement, quilz nauoiẽt pense du cõmencement. Car il leur sembloit bien, que eulx qui estoient dedans lisle, non ayant viures ne eaue doulce, ne pourroiẽt si longuement tenir, cõme ilz firent, pour la prouision que dõnerent les Lacedemoniẽs pour les secourir, lesquelz firent ascauoir par edict publicque, que quiconques porteroit a eulx qui estoiẽt dedans lisle, farine/pain/vin/chair/ou autres viures, auroient certaine grosse somme dargent/et sil estoit serf/auroit liberte. au moyen dequoy plusieurs se mettoiẽt en dangier den y porter/et messmement les esclaux, par le desir qlz auoient dacquerir liberte/& passoiẽt par la mer de Peloponese en labicte isle par tous les moyens q̃lz pouoiẽt, la plus part de nuyt et du coste de la haulte mer. Et principalemẽt, quant le vent venoit de la mer cõtre terre. Car par icelluy, ilz venoient aiseement, sans estre apperceuz des galeres des ennemys q̃ faisoient le guet, pourtant quelles ne se pouoiẽt bõnement tenir autour de lisle, quant icelluy vent regnoit. Et pour eulx qui venoient a lisle, estoit auantageux de celluy coste/ pource quil les chassoit contre icelle/ et dauantage eulx

qui estoient dedans lisle, les recueilloiēt en armes. Mais aussi, tous ceulx qui sabuenturerent dy aller en temps q̄ la mer estoit paisible, furent prins. Il y auoit aussi des plongeons de mer, qui passoient par dessoubz leaue des le port iusques dedās lisle, et tiroient auec vne corde dedans des peaulx de chieures, du papaure moulu auec du miel, et de la semence de liz pilee, dont ceulx de lisle se repaissoient, et le feirent longuement, auant q̄ les Atheniens sen apperceussent. Mais a la longue, sen estant apperceuz, y mistrent des gardes. Et par effect, chascun de son coste faisoit la meilleure diligence quil pouoit, a scauoir les vngs de porter des viures en lisle, et les autres de lempescher. ¶ Ce temps pendant, les Atheniens qui estoient en la cite, entendans que leurs gens qui estoient assiegez audit lieu de Pyle, estoient en grande necessite, q̄ que ceulx qui estoient en lisle auoient des viures, estoiēt en grāt soucy. Car ilz doubtoient, que pour lyuer qui suruenoit, leurs gens neussent beaucoup a souffrir estans en lieu desert, pourtant que en celluy temps seroit bien difficile denuitōner par mer tout le Peloponese, pour les enuitailler, et nestoit possible par le temps quil restoit de leste, leur fournir de tout ce que leur estoit necessaire a suffisance. Aussi leurs nauires nauoient point de port, ne de plage, ou ilz peussent estre en seurete. De lautre coste, entendoient bien, que qui discontinueroit la garde a lentour de lisle, ceulx qui estoient dedans, se saulueroiēt sur les mesmes nauires q̄ leur portoiēt les viures, espiant le temps que la mer seroit courroucee. Et que plus ilz craignoient, bien leur sembloit, que les Lacedemoniēs soy voyans auoir lauantage, nenuoyeroiēt plus deuers eulx pour demāder la paix, parquoy se repentoiēt bien fort, de ne lauoir accepte, quant ilz lauoiēt requise. Et pource, que Cleon entendoit bien, quilz auoient oppinion, quil eust este cause de lempescher, disoit, que les affaires de larmee, nestoit pas de la sorte, que on leur donnoit a entendre. Et pourtant, que ceulx qui auoiēt faict le rapport, demādoient, q̄ on y enuoyast des gens, pour entendre la verite, fut mis en auāt, q̄ luy et Theogenes y iroient. Mais voyāt Cleon, que si cela se faisoit, force seroit, ou quilz dissent cōme les premiers, ou que disant le contraire fussent apres trouuez menteurs, persuada au peuple, quil veoit assez animé a celle guerre, dēuoyer quelque renfort de gens, oultre le nōbre quilz auoient determine, disant quil valloit mieulx faire ainsi, que de perdre temps, en attendāt que ceulx que lon y enuoyeroit, fussent de retour. Car ce pēdant, sil estoit ainsi que les autres disoiēt, pourroit estre arriue le renfort que lon y enuoyeroit. Et pource que Nicias filz de Niceratus, lequel auoit la conduicte et la charge de celle armee q̄ estoit a Pyle, estoit son ennemy, disoit, que en enuoyant celluy secours, si ceulx qui auoient charge de celluy affaire, estoient gens de cueur, pourroient aiseement prendre ceulx qui estoiēt en lisle, et que sil y estoit, ne faisoit point de doubte, q̄l ne le feist bien. Lors Nicias, voyant que le peuple auoit desia quelque mal contentement dudit Cleon, pource que sil veoit la chose si facile cōme il disoit, sembloit quil ne deuoit point refuser dy aller. Et aussi voyāt que icelluy Cleon le chargeoit, luy dist, que puis quil trouuoit la chose si aysee, quil print la charge dy mener le renfort, a il luy remettroit tres voulentiers son lieu et sa puissance. Et pensant Cleon du cōmencement, quil ne le dist pas a bon escient, ains cuydāt, quil ne le vouldroit pas faire, ney feit point de reffus. Mais apres quil veit, que lautre perseueroit, sexcusa, disant quil nauoit pas este esleu chef pour cela, mais lautre. Toutesfoiz quant le peuple veit, que Nicias se vouloit sans aucune faincte desmettre sa charge audit Cleon, et le pressoit de la prendre, ainsi que tout populaire est ioyeulx de nouite, cōmanda audit Cleon de laccepter, lequel voyant quil ny auoit remede de la refuser, puis quil si estoit offert, finablement laccepta. Et dit tout glorieusement, quil ne craignoit point les Lacedemoniens, q̄ quil y vouloit aller sans prendre homme Dathenes: mais vouloit mener les souldars de Lemne q̄ de Imbrice, q̄ estoient pour lors en la cite, tous bien

lieu

Theogenes.

Nicias.

armez/ & aucuns autres armez de targes qui auoiēt este enuoyez de Ene/ ensemble quelque nōbre de gens de trect, quil prenbroit dailleurs iusques au nōbre de quatre cens. Auec lesquelz et ceulx qui estoiēt desia a Pyle se vantoit q̄ dedans. xx. iours il meneroit les Lacedemoniēs q̄ estoient dedans lisle, prisonniers a Athenes, ou les occiroit. Duql parler si glorieux les Athenies prindrent a rire/ & neātmoins, en estoient bien ioyeulx, pensant quil aduiendroit lune des deux choses, ou quilz seroiēt par ce moyen deliurez de limportunite dudit Cleon, qui leur ennuyoit desia, sil failloit a faire ce, dont il sestoit vante, cōme ilz cuydoient la plus part que si feroit/ ou sil le faisoit, ilz auroiēt les Lacedemoniēs entre leurs mains. Estans adōc les choses ainsi deliberees & cōclutes en lassemblee du peuple, fut par les suffrages & oppinions dicelluy faict & cree Cleon empereur & chef de larmee, au lieu de Nicias. Lequel, nōma pour son adioinct Demosthenes, qui estoit au camp, pourtant q̄l auoit entendu, quil estoit doppinion daller assaillir dedans lisle, ceulx q̄ y estoient. Aussi les souldars, voyans lincōmodite du lieu, & quilz estoiēt plus assiegez que ceulx q̄lz assiegeroiēt, desiroient de hazarder la chose. Et a ce encores leur dōnoit courage, ce quilz veoient, que lisle estoit desia descouuerte en plusieurs lieux, ou lon auoit brusle les boys, laquelle, du cōmencement quant on y auoit mis le siege, estoit si espesse de boys, pourtant que personne ny alloit, quil estoit quasi impossible daller parmy/ qui estoit la cause pourquoy Demosthenes auoit crainct du cōmencement dy entrer/ car bien luy sembloit, que cestoit lauantage de ceulx qui estoient dedans, pour autant que quāt bien il seroit illec descendu auec grosse puissance, ceulx q̄ estoient dedans mussez & atiltrez en diuers lieux, pourroiēt faire de grans dōmages a ses gens. Ce q̄l ne pourroit faire a ceulx qui seroiēt cachez parmy le boys/ & scauroient les chemins & sentiers dicelluy. Et par ce moyen, les faultes que feroient ses gens, seroient a descouuert, a maniere q̄l seroit en la faculte des ennemys de sortir de leur embusche et les venir assaillir, quant ilz verroiēt leur aduantage. Et quāt bien ilz seroiēt reboutez dedans le boys espes, encores q̄lz fussent en petit nombre, si auroiēt ilz laduantage, pour la notice du lieu quilz auroient. Et dabondant, q̄ que nombre de gēs quil eust, ne pourroit venir la, ou seroit le plus gros affaire/ ne ou il faudroit enuoyer le secours pour lempeschement du boys. Et oultre toutes ces raisons qui mouuoient Demosthenes/ encores le faisoit plus craindre la deffaicte, quil eut en Etholie, laquelle luy aduint en partie par semblable cause du boys. Mais il estoit aduenu, q̄ aucuns de ceulx qui estoiēt dedans lisle, estans venuz au bort pour faire le guet, auoiēt allume du feu pour cuyre leur viāde. Et que le vent sestoit leue/ leq̄l auoit tellemēt allume icelluy feu, q̄l auoit brusle bien auant dedās lisle. Au moyen dequoy Demosthenes veit q̄l y auoit plus grant nōbre de gens quil ne cuydoit. Et voyāt aussi que lentree de lisle seroit plus aisee a cause dudit feu, luy sembla que le mieulx estoit de les assaillir le plus tost q̄ lon pourroit. Si se preparoit pour ce faire: et auoit desia mande ceulx qui estoient les plus prochains de lisle pour venir a son ayde. Et ce pendant fut aduerty par Cleon, comme il auoit la charge de larmee/ si lattendit, et des quil fut venu, apres quilz eurent deuise ensemble, enuoyerent vng herault deuers les Lacedemoniēs qui estoient au camp deuāt la ville, pour scauoir de eulx, silz seroient contens de faire, que ceulx qui estoient dedans lisle se rendissent auec leurs armes, soubz condition quilz fussent bien et seurement gardez, iusques a ce que lon eust aduise sur lappoinctement de toute la guerre. Et entendant par le rapport du herault, quilz ne vouloiēt accepter ledit party, seiournerent vng iour entier. Et apres venant la nuyct, mistrent la plus part de leurs gens dedans petit nōbre de nauires/ lesquelz ilz iecterent dedās lisle sur laube du iour/ de deux costez/ assauoir du coste du port, & de celluy de la haulte mer. Vne partie duql nōbre, iusques a huyt cens ou enuiron/ incontinent quilz furent descenduz, se mistrent a courir le

plus diligẽment quilz peurent contre les premiers qui faisoient le guet celle nuyct, qui estoient enuiron trente. Car les autres estoient la plus grande partie en vng lieu descouuert qui estoit quasi au meilleu de lisle enuirõne deaue auec Epitadas leur cappitaine: vne autre partie estoit a lautre bout de lisle du coste de Pyle/le q̃l lon ne pouoit assaillir du coste de la mer pourtant q̃ lisle estoit dicelluy coste haulte et droicte en maniere que on ny pouoit mõter ne entrer. Et du coste de la ville estoit bien mal aisee a assaillir a cause dung vieil chasteau q̃ y auoit este autresfois faict de muraille crue/lequel ceulx qui estoient en lisle reseruoient pour leur fort silz estoient contrainctz abandõner le remanant. ¶ Estant adonc les choses en lestat q̃ dessus/ceulx qui vindrent frapper sur le guet/le surprindrẽt q̃ trouuerent dormant, tellement que auant quilz se peussent armer furent tous occis pourtant quilz ne se doubtoient point de leur descente: et iacoit quilz eussent senty les galeres cigler au long du riuage de lisle: toutesfois ilz pensoient que ce fussent ceulx qui faisoient le guet ainsi quilz auoiẽt acoustume toutes les nuyctz. Apres cela des que le iour cõmenca estre cler le remanant de larmee qui estoit encores sur les nauires q̃ estoient abordez a lisle iusques au nombre de quatre vingtz ou enuiron descẽdirent tous en lisle/assauoir ceulx qui estoiẽt au premier siege/q̃ ceulx que Cleon auoit amenez/ reserue ceulx qui demeurerent a la garde du camp q̃ des munitions/entre lesquelz en y auoit enuiron huyt cens hõmes de traict q̃ autant portans targes legieremẽt armez/lesquelz Demosthenes ordõna tous en telle sorte. Car il les mist en diuerses bendes lune distante de lautre a deux cens hõmes pour bende/et en q̃lque part moins selon la capacite des lieux. Et les faisoit gaigner par tout le plus hault du lieu ou ilz estoiẽt pour dõner plus dennuy aux ennemys. Les pressant de plusieurs costez affin quilz ne sceussent de quelle part eulx tourner pour la grãde multitude des gens quilz verroiẽt chargez sur eulx de toutes pars. Car silz se tournoiẽt contre ceulx qui les assailloient par derriere/ ceulx qui estoient deuant leur couroient sus/q̃ le semblable faisoient ceulx de derriere silz marchoiẽt contre ceulx de deuãt. Et quant ilz se tournoiẽt sur ceulx qui estoient es costez/estoiẽt assaillis par ceulx de deuãt q̃ par ceulx de derriere. Et par ainsi de quelque part quilz se tournassent, estoient tousiours pressez par derriere par ceulx qui estoient legieremẽt armez/lesquelz les attaignoient tout incontinent/q̃ les gens de trect les blessoient de loing de flesches/de dardz q̃ de pierres a main et a fondes. Et si ne tenoiẽt point pied quant on tournoit sur eulx. Car cest leur coustume de vaincre en fuyãt pourtant q̃lz tirent sans cesse/et des q̃ les ennemys sen retournent ilz leur sont au dos. Tel ordre tint Demosthenes tant a lentree de lisle q̃ depuis quil fut entre en tout celluy combat. ¶ Quant Epitadas q̃ ceulx qui estoiẽt auec luy au meilleu de lisle q̃ estoit le plus grant nõbre virent que leur guet q̃ ceulx q̃ estoient au premier fort auoiẽt este deffaictz/q̃ que toute la foule venoit contre eulx se misrent en bataille/q̃ voulurent marcher cõtre les Atheniens qui venoiẽt de front par deuant/mais ilz ne peurent venir main a main/ne mõstrer leur vaillance auec eulx/pourtãt q̃ les gens de trect et ceulx qui estoient legieremẽt armez lesquelz venoiẽt par les costez/les empescherent/parquoy eulx voyãs cela ne marcherent point cõtre lesdictz Atheniẽs/mais se tindrent en leur ordre/q̃ ne bougerent sinon tant que lesdictz legierement armez les pressoiẽt de pres: car lors les repoussoient/mais en sen fuyant se deffendoient tousiours/q̃ si estoient duictz a eulx sauluer parmy les rochieres q̃ lieux difficiles/et les Lacedemoniẽs qui estoient fort armez ne les pouoiẽt suyure. En telle sorte cõbatirent par q̃lque espace de tẽps en maniere descarmouche. Et apres voyãt les legierement armez q̃ les Lacedemoniẽs estoient desia las q̃ ennuyez de les suyure si souuent/prindrẽt plus de cueur q̃ daudace/q̃ se mõstrerent en plus grant nõbre/pourtant q̃lz ne trouuoiẽt pas les Lacedemoniẽs si aspres ne si vaillans q̃lz cuidoiẽt au

Epitadas.

cõmencement quãt ilz estoiẽt entrez en lisle. Car lors ilz alloient moult en crainte cõtre eulx pour la grande renõmee de leur hardiesse. Si se ruerent tout a vng coup a grãs criz sur eulx/iectãs flesches/pierres et autres trectz/telz quilz auoient chascun en sa main/duquel cry et de laquelle maniere de cõbat les Lacedemoniẽs qui point ne lauoient acoustume/furẽt tous estõnez. Et dautre part la pouldre des cendres qui sortoit des lieux ou le feu auoit este/estoit si grãde en lair quilz ne pouoiẽt veoir ne par ce moyen eschever les trectz que lon iectoit cõtre eulx. En maniere ql̃z estoient en moult grande perplexite. Car leurs salades et chappeaulx de fer ne les pouoient couurir du trect/leurs lances estoiẽt rompues et froissees des pierres que on leur iectoit. Et dauantage eulx estans enuironnez et assailliz de tous costez ne veoyent point ceulx qui les assailloient/q̃ ne pouoiẽt ouyr ce que on leur commandoit pour le grãt cry que faisoiẽt les ennemys/tellement quilz ne scauoient q̃ faire/et ne veoyent aucun moyen pour eulx sauuer/finablemẽt estant desia la plus part deulx blessez/se retirerent tous ensemble cõtre le chasteau qui estoit au bout de lisle, ou il y auoit vne partie de leurs gens. ¶ Quoy voyant les legierement armez les pressoiẽt encores plus audacieusemẽt a grans criz q̃ coups de trectz et ceulx qui se departoient de la trouppe estoient occis incontinent. Mais vne grãt partie se sauuerent parmy le boys et se vindrẽt ioindre auec ceulx qui estoiẽt a la garde du chasteau/q̃ tous ensemble se preparoiẽt pour le deffendre du coste q̃ on le pouoit assaillir/les Atheniens les suyuoient fort de pres/et neãtmoins voyant quilz ne pouoiẽt assieger le lieu de tous costez pour la nature et difficulte dicelluy/se misrent en vng lieu plus hault/duquel a force de trectz et par tous les moyens quilz peurent/se perforcerẽt de chasser les autres du chasteau. Mais ilz se deffendoiẽt moult duremẽt, en maniere que le cõbat dura la plus grãde partie du iour. A loccasion dequoy ilz estoiẽt tous recreuz dung coste et dautre de chault de soif et de trauail: car les Lacedemoniens auoiẽt moyen et faculte de eulx deffendre pourtãt que on ne les pouoit enuirõner ne assaillir par les costez. ¶ Estant les choses en ces termes et voyant le duc des Messaniens quil ny auoit point de fin/vint a Cleon et a Demostenes et leur dist que pour neant se trauailloiẽt de cuyder prẽdre les ennemys en celle sorte: mais silz luy bailloiẽt quelque nombre de gens de pied armez legieremẽt/q̃ de gẽs de trect/il mettroit peine de surprẽdre les ennemys par derriere en quelque maniere. Ce ql̃z luy accorderẽt/lequel ayãt les gens quil auoit demãde/les mena le plus couuertemẽt quil peut par les rochiers et par les baricanes de lisle tournoyant iusques a ce quil vint au quartier qui nestoit point garde/ne deffendu/pourtant quil sembloit aux Lacedemoniens quil se deffendoit de soymesmes/et a la plus grande peine du monde remonta iusques au hault. Dont les Lacedemoniẽs eulx voyans estre prins par derriere furent tresestõnez et quasi hors despoir/et les Atheniẽs qui les assailloiẽt par le deuãt furẽt tous resiouyz cõme certains de la victoire. ¶ En tel estat se trouuoiẽt les Lacedemoniens enclos et occis de tous costez comme ceulx qui combatirẽt contre les Perses aux Thermopyles si lon peult faire cõparaison des choses grãdes aux petites. Car si comme ceulx la estãs surprins par petis sentiers de la montaigne de tous costez furẽt tous occis/ainsi ceulx cy estãs blessez de toutes pars ne se deffendoiẽt plus. Mais soy voyãt en si petit nombre cõtre si grãt nombre dennemys/et estant au surplus failliz et recreuz de fain/de soif/q̃ de trauail, abandonnoiẽt les deffenses en maniere q̃ les Atheniẽs auoiẽt desia gaigne toutes les entrees du lieu. ¶ Quoy voyant Cleon et Demostenes et que dautãt quilz se deffendoiẽt moins on en occioit plus grãt nombre/firent retirer leurs gẽs de si prãs plus tost mener ceulx qui estoient encores en vie prisonniers a Athenes, silz se vouloient rẽdre a leur volunte q̃ les occire. Si les firẽt sommer par le herault a haulte voix de ce faire. Et lors vne partie getterẽt a terre leurs escuz en secouãt les mains,

qui estoit signe quilz acceptoiēt le party. Si firent trefue pour quelque petite espace de temps/pendant lequel vindrent a parlementer/assauoir ¶ Cleon et Demostenes pour les Atheniens/et Stypho de Pharacie pour les Lacedemoniens/pourtant que Epitadas q̄ auoit este leur duc estoit mort/a Hippagretus q̄ auoit este subroge en son lieu estoit bleſſe/et couche en terre entre les mors/combien quil fust encores vif. A ceste cause auoit icelluy Hippagretus este esleu pour chief/selon la loy et coustume des Lacedemoniens/pour ordonner et commander selon laffaire/lequel estāt venu a parlemēt auec les dictz Cleon et Demosthenes/leur dist de la part de ceulx qui estoient auec luy et de la sienne que auant que de accepter le party ilz vouloient en auoir laduis de leurs chiefz et cōpaignons q̄ estoient en la terre ferme. Et voyāt que les Atheniens ne vouloient accorder cela/appellerēt a haulte voix/les heraultz qui estoiēt auec leurs dictz compaignōs a terre ferme. Et apres q̄lz eurēt appellez trois fois/vint vng des dictz heraultz sur vng eschif/q̄ leur dist de par les autres q̄lz deussent aduiser et prendre party en leur affaire eulx mesmes/sans toutesfois faire aucun appoinctement honteux. Et sur cela/ayant consulte entre eulx de ce quilz auoient affaire/se rendirent auec leurs armes/a la volunte des ennemys. Et furent toute celle nuyct et le iour ensuyuāt illec gardez/comme prisonniers/lautre iour apres les Atheniēs ayans dresse leur trophee en lisle en signe de victoire/departirēt les dictz prisonniers par les bendes/les baillant en garde aux chiefz dicelles bendes: puis se preparerent/pour eulx en retourner a Athenes. Et rendirent aux Lacedemoniens/q̄ a ceste cause auoient enuoye leur herault/les charongnes des mors. Et de tout le nombre de quatre cens et vingt/qui estoient passez en lisle/sen trouua de prisonniers/deux cens et quatre vingtz/dont en y auoit six vingtz de Sparte/tous les autres furent mors. Des Atheniens nen y eut pas grant nombre de mors/pour tant quil ny eut point de bataille rangee. Le temps que les dictz Lacedemoniens auoient este en lisle/depuis la bataille de mer/iusques a celle derniere/furent soixante et douze iours/desquelz ilz eurent prouision de viures/durant les vingtz iours que les ambassadeurs allerēt a Athenes pour lappoinctemēt. Le remanant du temps/auoient vescu de ce/que on leur portoit a lemblee. Et si trouua lon/en leur camp/du formēt et des autres viures quilz auoiēt encores: car Epitadas/les departoit ainsi quil estoit requis a la necessite. ¶ En telle maniere/se departirēt les Atheniens et les Lacedemoniens de Pyle/et sen allerēt chascun en sa maison. Et fut accomplie la promesse/que ¶ Cleon auoit faicte aux Atheniens a son partement/encores quelle eut este folle et glorieuse. Car il amena les ennemys prisonniers a Athenes/dedās lespace de vingt iours/ainsi quil auoit promis. Que fut la premiere chose q̄ aduint en celle guerre/cōtre loppinion de tous les Grecz: car ilz nauoiēt pas telle oppinion des Lacedemoniēs/q̄ pour faim/ne pour autre necessite q̄lz peussent auoir/deussent rendre leurs armes/ains plus tost q̄ ce faire/cōbatre iusques a la mort. Et si ceulx qui se rēbirēt/eussent este semblables a ceulx qui auoiēt este occis/ne se fussent pas ainsi rendus. Dont il en aduint apres/quilz furēt menez a Athenes/que estant vng dentre eulx interrogue par vng Athenien par maniere de derision/si ceulx q̄ auoiēt este occis de leur cōpaignie/estoient gens de bien/luy respondit en telle maniere/lon deuroit faire grant compte dung fuseau/sil congnoissoit les gens de bien/voulant par le fuseau/signifier le trect. Et dire/que ceulx qui estoient mors de leurs compaignons/auoiēt este occis par coups de trect/ainsi q̄lz venoient a laduenture/parquoy lon ne pouoit iuger/silz estoient mors villainemēt/ou non. ¶ Estans adonc les dictz prisonniers amenez a Athenes/fut ordonne/que on les garderoit en bonnes prisons/iusques a ce/que lon eust prins quelque appoinctemēt auec les Peloponesiens. Et si ce pendant ilz venoient courir en leur terre/q̄ on les occist tous. ¶ Au remanant/les Atheniens laisserent leur garnison a Pyle/et dauātage les Messaniens y en-

Stypho.
Hippagretus.

noyerent de Naupacte aucuns de leurs gẽs, ceulx qui leur semblerent plus conuenables et propices pour estre en celluy lieu/pourtãt que Messane estoit en son entier/celluy lieu estoit de son territoire, et ceulx qui si tenoient estoient tous corsaires et larrons/et alloiẽt pillant et robant le pays de Laconie, et plusieurs autres maulx y faisoient, dautant plus aiseement quilz parloient tous vng mesme langaige. De ceste guerre, furent les Lacedemoniens estonnez, pource quilz nauoient point acoustume la faire de ceste sorte/et aussi de ce que leurs esclaux se alloiẽt rendre aux ennemys. Si enuoyerent secrettement ambassadeurs deuers les Atheniens, pour entendre silz pourroient recouurer Pyle/et aussi leurs prisonniers. Mais les Atheniens qui aspiroient a plus grans choses, apres plusieurs allees et venues, les renuoyerent, sans riens faire. Telle fin, eurent les affaires de Pyle. Laconie.

¶ Dune victoire que les Atheniens eurent contre les Corynthiens en leur terre.

✤ Chapitre.v.

Incontinent apres celle victoire celluy mesme este les Atheniens sen allerent contre le pays des Corynthiens auec quatre vingtz galleres portans deux mille hommes de pied tous Atheniens/et sur des autres nauires plaz portoiẽt deux cens combatans a cheual. Et oultre ce auoiẽt en leur compaignie le secours des Milesiens/des Andriens/et des Caristiẽs/de laquelle armee fut chef Nicias filz de Niceratus ayant deux autres compaignons. Si tindrẽt le long de la terre entre le Cherrhonese et Rhite/et se trouuerẽt a laube du iour a lendroit dune petite mõtaigne nommee Solygie laquelle ayant iadis fortifie les Doriens firent dicelle la guerre contre les Eoliens qui estoient dedãs la cite de Corynthe et ya au iourdhuy vng chasteau qui a le mesme nom de la montaigne qui est distant du port de la mer par ou les galleres passoient enuiron douze stades de la cite de Corynthe enuiron soixante et du destroict vingt auquel destroict les Corynthiens q̃ auoient este aduertiz de la venue des Atheniẽs sestoient tous allez rendre/reserue ceulx qui habitent hors ledit destroict du coste de la terre ferme desquelz six cens estoient allez en Ambracie et en Leucadie pour les garder/les autres sestoient tous amassez ensemble pour veoir en quel quartier les Atheniẽs vouldroiẽt descendre: mais estãs iceulx Atheniẽs passez oultre par nuyct sans quilz sen apperceussent/et entendant par les signes que ceulx qui estoient aux guetz leur firent quilz estoient descenduz en lautre coste de Solygie se departirẽt en deux bendes/dõt lune laisserẽt en Cenchree pour secourir Trommyone si lesdictz Atheniens la venoient assaillir/et lautre moytie sen alla au secours des autres du coste ou lesdictz Atheniens estoiẽt descenduz. ¶ Or auoient les Corynthiens faict deux chiefz de celle guerre dont lung sappelloit Battus lequel auec vne bende sestoit alle ruer dedãs ledit chasteau qui nestoit pas fort de murailles pour le deffendre. Et lautre nomme Lycophron estoit alle au deuãt des Atheniens q̃ estoient descenduz en terre/a marche adarrinee cõtre la poincte de ptre des Atheniens auec lesquelz estoiẽt les Caristiens en la derniere bende/si les assaillit vinemẽt et fut la bataille moult aspre toute de main a main: mais finablement furent les Corynthiens reboutez iusques a la montaigne ou il y auoit force murgiers de pierres de murailles abbatues/duquel lieu estant a labauantage rebouterent les ennemys a grant coups de pierres. Et apres que lesdictz ennemys se furent retirez et eurẽt reprins leur alayne firent sonner leurs trompettes et descendirent de rechief cõtre eulx. Si recõmencea la bataille de main a main encores plus aspre que la premiere: mais eulx estans au plus fort dicelle vint au se- Andriens. Nicias. Cherrhonese. Solygie. Battus. Lycophron.

cours desdictz Corynthiēs vne cohorte de leurs gēs/a laide de laquelle reboulerēt les Atheniens iusques a la mer ou les Atheniens de rechief se rallierent et reboulerent les Corynthiens. ¶ Ce temps pendant le remanant des gens combatoient incessāmēt les vnge cōtre les autres/ assauoir la poincte dextre des Corynthiens en laquelle estoit Lycophron cōtre la senestre des Atheniēs/craignāt quelle nallast assaillir le chasteau de Solygie. Si dura la bataille longuement sans que lon congneust qui auoit du meilleur/mais finablement par les gens de cheual q̄ vindrent a layde des Atheniens furent les Corinthiens reboutez et se retirerent a la montaigne/a illec non estans poursuiuiz se desarmerent pour eulx refraichir a reposer. ¶ En celle retrecte eut beaucoup de Corinthiens occis a entre aultres Lycophron Les autres eulx estās retirez au hault de la montaigne se fortifioient du lieu/aussi les ennemys ne les suyuirēt pas/mais se mistrēt a despouiller les mors et apres dresserent leur trophee en signe de victoire. De toute ceste bataille les Corinthiēs qui
Onée. estoient demourez en Onchyee ne pouoiēt riens veoir pourtāt que le mont Onee leur empeschoit la veue/ mais neantmoins voyant la poulsiere en lair moult espece et par ce congnoissant quilz combatoient vindrent a toute diligence a leur secours et pareillement les vieilles gens qui estoient demourez en la cite/ lesquelz voyans les Atheniens venir tous contre eulx/se penserēt que ce fussent les voysins diceulx Corynthiēs qui leur vinssent au secours du pays de Peloponese/si se retirerent en leurs nauires auec la despouille de leurs ennemys a les corps de leurs gens qui auoient este occis/ excepte deux qui ne peurent trouuer et recongnoistre lesquelz ilz recouurerent apres par appoinctement des Corynthiens qui furent occis en la premiere bataille deux cens et vingt/ a des Atheniēs enuiron cinquāte. ¶ Au partir desdictes isles voisines sen allerent les Atheniens en celle de Trōmpone/laq̄lle appartenoit aux Corynthiens distāt de Corynte lespace de sis vingtz stades. Et illec demeurerent vne nuyct et vng iour/durant lequel temps la pillerent toute. Et
Epidaure. apres de la sen allerent a Epidaure/ a de la vindrent a Methon qui est entre Epi-
Methon. daure et Trezene/a prindrēt le destroict du Cherronese ou est Methon/lequel ilz
Trezene. cloyrent de muraille et y mistrent des gens en garnison/lesquelz long temps apres firent plusieurs courses a pilleries sur la terre desdictz Trezeniēs a Epidauriēs/ et aussi les Haliens. Et cela faict sen retournerēt lesdictz Atheniens en leur pays.

¶ Comme les expulsez de Corinthe furent prins par ceulx de la ville a layde des Atheniens/et apres cruellement occis.

✤ Chapitre. vi.

Ysthone. En celle mesme saison estant Eurymedon a Sophocles partis de Pyle auec larmee de mer pour aller en Sicile/vindrent descendre a Corcyre. Estāt auquel lieu sortirent auec ceulx de la ville alencōtre des aultres cytoyens qui en auoient este chassez/lesq̄lz eulx estans fortifiez au mont Ysthone auoiēt occupe tout le pays alentour de la ville / et faisoient a ceulx qui estoient dedans plusieurs dommages et ennuyz. Si les reboulerent et prindrent les rempares et lieux forz quilz auoient faictz / et les contraignirent eulx retirer en vng lieu difficile au plus hault de la montaigne. ¶ Estant auquel se rendirēt a telles conditions quilz rendroient tous les estrangiers qui estoient venuz a leur ayde a la volunte desdictz Atheniens et Corcyriens. Et au regard de ceulx qui estoient de la ville ilz seroient gardez seurement iusques ad ce que lesdictz Atheniens eussent delibere ce quilz vouldroient estre faict deulx/par ainsi q̄ si vng seul dentre eulx se trouuoit auoir

contreuenu audit traicte/il fust rompu quāt a tous les autres. En ensuyuāt lequel appoinctement estans menez en lisle de Ptychie et craignans les principaulx de la ville que les Atheniens nen eussent pitie et ne les voulsissent condampner a mort/ machinerent vne telle tromperie: car ilz enuoyerēt en ladicte isle aucuns des amys de ceulx qui y estoiēt/lesquelz leur firent entendant q̄ les Atheniēs auoiēt deliberé de les rendre aux Corcyriens q̄ estoient en la cite/parquoy faisoiēt bien et sagemēt deulx sauuer/leur promettāt fournir nauires pour ce faire. A quoy saccorderēt/et ainsi quilz estoient sortiz sur vng nauire pensant eulx sauuer/furent prins par les Corcyriens. Et pource q̄lz auoient en ce faisont rompu lappoinctemēt furent par les ducz & cappitaines Atheniēs remis a la volunte desdictz Corcyriens/combien quilz fussent aduertiz de la tromperie: mais ilz le firent affin q̄lz eussent meilleure occasion de les liurer pourtant que voulant partir dela pour aller en Sicile/estoiēt marriz que autres gēs eussent lhōneur dauoir mene a Athenes ces prisonniers q̄lz auoient cōquis & vaincuz. ¶ Estās adonc lesdictz prisonniers rendus a ceulx de la cite furent tous ensemble mis dedans vng grant edifice. Et apres les firent tirer dehors a vintaines tous liez et passez parmy des gens armez q̄ estoient atiltrez des deux costez/ et sicomme ilz passoient par la rue auant quilz arriuassent au lieu ou estoiēt lesdictz gēs armez ceulx qui auoiēt quelque hayne particuliere a lencontre daucun deulx le picquoient en passant de leurs glaiues/et mesmement les sergeās les poulsoient quant ilz alloient trop bellement/et finablemēt quant ilz estoient arriuez/au meilleu des gens armez estoiēt hachez en pieces. ¶ En telle maniere en occirent a trois fois iusques au nombre de soixante auant que les autres q̄ estoient dedans la prison en sceussent riens / ains cuydoient que on les eust faict sortir pour mener en quelque autre prison: mais des q̄lz furent aduertiz de la chose/cōmencerēt a crier et appeller les Atheniēs q̄lz les voulsissent occire eulx mesmes si cestoit leur volunte quilz mourussent/disant quilz ne laisseroiēt autres que eulx entrer en la prison ou ilz estoiēt tant q̄lz auroient lame au corps. ¶ Quoy voyāt les Corcyriens ne voulurent point rōpre la porte/ains mōterent dessus la maison & la descouurirent de tous costez/puis a coups de traictz les occioyent dedās: mais les prisonniers se mussoiēt le plus q̄lz pouoient/et plusieurs dentre eulx se occioyent de leurs mains les vnge auec les trectz que on leur iectoit quilz se fourroiēt dedās la gorge/ et les autres se estrangloiēt auec les draps de leurs lictz & des cordes & liens quilz auoient faictz de leurs habillemēs. En maniere q̄ tant le iour que la nuyct laquelle suruint en ces entrefaictes ilz furent tous mors q̄ des coups de traictz que de leurs mains propres. Et le lendemain des q̄l fust iour furēt leurs charōgnes portees sur des charrettes dehors la cite & toutes leurs femmes q̄ furēt trouuees dedās celluy edifice furēt redigees en seruitude. En telle maniere furēt ceulx q̄ auoiēt faict la mutinerie en la cite de Corcyre occis/et icelle mutinerie par ce moyen fut finie tāt que touche a la guerre dōt nous parlons: car des autres q̄ y auoiēt este au parauāt ny restoit plus aucune racine dont lon eust aucune suspecon pour lors.

¶ De plusieurs victoires et prosperitez q̄ eurent les Atheniēs en celle saison contre les Peloponesiens/mesmement en lisle de Cythere et en Thyree et aucunes autres choses.

✤ Chapitre.vii.

Apres cela estans les Atheniens arriuez en Sicile et ioinctz auec leurs allyez commencerent la guerre contre leurs ennemys communs. En celle mesme este les Atheniens et les Acarnaniens qui estoient a Naupacte prindrent par trahyson et demblee la ville de Anactorie qui estoit Ptychie. Anactorie.

assise a lentree du Goulphe de Ambracie appartenant aux Corynthiens/laquelle tindrent depuis lesdictz Acarnaniens et en chasserẽt tous les Corynthiens. Et ce pendant finit leste. ¶ Au cõmencement de lyuer Aristides filz de Archippus lung des chefz de larmee de mer des Atheniens/qui auoit este enuoye deuers leurs alliez pour recouurer deulx layde dargent a laquelle ilz estoiẽt taxez/rencontra sur mer emprez Eione qui est au quartier de Strymone vne gallere sur laquelle auoit vng Persien que le roy Artaxerxes enuoyoit en ambassade deuers les Lacedemoniẽs nõme Artaphernes/si le prindrẽt ensemble les lettres q̃l portoit dudit roy adressãs aux Lacedemoniẽs si le menerẽt a Athenes q̃ la furent lesdictes lettres translatees de langage Persien en Grec/lesquelles entre autres plusieurs choses contenoient/ comme le roy sesmerueilloit fort desdictz Lacedemoniẽs q̃ ne scauoit quilz vouloiẽt dire: car ilz luy auoiẽt enuoye plusieurs messagiers dont lung ne luy auoit iamais parle comme lautre. Parquoy silz vouloient parler clerement luy enuoyassent des gens auec ledit Artaphernes q̃ luy fissent entendre leur volunte. ¶ Aucuns iours aprez les Atheniens enuoyerent ledit Artaphernes a Ephese auec leurs ambassadeurs quilz enuoyoiẽt deuers ledit Artaxerxes: mais estant illec eurent nouuelles de la mort dudit Artaxerxes si le retournerent a Athenes. ¶ En iceluy mesmes yuer ceulx de Chio furent contrainctz par les Atheniẽs abbatre vne muraille q̃lz auoient nouuellement faicte autour de la ville pour suspecon que eurent les Atheniẽs q̃lz ne machinassent quelque reuolte/combien que lesdictz Chyẽs sen fussent assez deschargez et offrissent dõner telle caution quilz pouoiẽt de ne riẽs faire cõtre lesdictz Atheniẽs. Et en ces entrefaictes passa lyuer qui fut la septiesme annee de la guerre que Thucydides a escripte. ¶ Au commencement de leste ensuyuant y eut eclipse de soleil/et en celluy mesme moys aduint en Grece grant tremblement de terre. Et les epiliez de Mytilene et de lisle de Lesbos ayant ensemble grãt nombre de gens de la terre ferme ou ilz sestoient retirez/et aussi de Peloponese prindrẽt la cite de Rhetee et tantost aprez sans y faire aucun dommage la rendirent moyennant deux mil stateres Phociennes/et dela sen allerẽt a la cite de Antandre/laq̃lle ilz prindrent par trahyson daucuns qui estoient dedans. Et estoit leur intention de remettre en liberte les autres citez qui sont appellees Actees/lesquelles auoient autresfois este trouuees par les Mityleniens/q̃ lors estoient dominees par les Atheniens. Mais principallement vouloient tenir la cite de Antandre pourtant quelle estoit trespropice a eulx pour faire nauires a cause de boys et de lautre matiere que lon trouuoit la/et aussi en lisle de Ida q̃ estoit illec prochaine. Et dauãtage/dicelle lon pouoit facillemẽt mener la guerre en lisle de Lesbos qui estoit voisine/q̃ pareillement piller et occupper les villages des Eoliens qui estoient en terre ferme. Telle estoit leur intention. ¶ En celluy mesme este les Atheniẽs enuoyerent. xx. nauires et sur iceulx deux mil hõmes de pied/et certain nombre de gẽs de cheual/ensemble quelque nõbre de Mylesiens et daucuns autres leurs alliez soubz la conduicte de Nicias filz de Niceratus/de Nicostratus filz de Diotraphus/et de Autocles filz de Tholmeus pour faire la guerre a ceulx de Cythere q̃ est vne isle assise a lendroit du pays de Laconie du coste de Malee/q̃ estoit habitee des Lacedemoniẽs/lesquelz tous les ans y enuoyoient les officiers de la cite de Sparte ensemble garnison pour la garde. Car ilz en auoient grant soing pourtant que cestoit leur retraicte et leur estappe pour leurs nauires qui venoient Degypte et de Libye/et si empeschoit que lon ne fit pas au pays de Laconie de roberies p mer du coste ou elle en estoit en plus grant danger pource quelle est toute exposee et subiecte a la mer de Sicile et a celle de Crete. ¶ Estãs adõc les Atheniẽs abordez a ladicte isle auec dix nauires deux mil Mylesiens prindrent darriuee vne cite de ladicte isle q̃ estoit au bort de la mer nommee Scandee/et le remanant de larmee sen alla parmy lisle contre le quartier

Aristides.

Artapher-nes.

Rhetee.

Antandre.

Ida.

Nicias.
Nicostrat⁹.
Autocles.
Cythere.
Malee.

Scandee.

ou est la cite de Malee/q premieremẽt vindrent a la maistresse ville qui est empres la mer nõmee Cythere ou ilz trouuerent les Cytheriens qui les attendoiẽt tous en armes dehors la ville. Si les assaillirent/et apres quilz se furent deffenduz vne piece/les contraignirent eulx retirer en la partie superieure de la ville/et tantost apres se rendirent a Nicias q aux autres ducz Atheniens leurs vies saulues/et desia auant quilz se rendissent aucuns dentre eulx auoient parlemẽte auec Nicias pour aduiser de ce que seroit a faire affin que lappoinctement se feist plus seurement et plus promptement. Et par effect les Atheniens transporterent tous les Cytheriens ailleurs pourtant quilz estoient Lacedemoniẽs/ et aussi pource q̃ icelle leur isle est droictement a lopposite du pays de Laconie. Ayãt adonc les Atheniẽs prins Scandee qui est sur le port de la mer et fourny de leurs gens Cythere/sen allerent en Asine/en Heloe/et autres lieux maritimes ou ilz descendirent q firent de grans dommages par lespace de sept iours quilz y demeurerent. Asine. Heloe. ¶Les Lacedemoniens voyans que les Atheniẽs tenoient Cythere/et craignãs que lon ne les vint assaillir/ne furent pas doppinion denuoyer nulle part grosse armee pour combatre contre les ennemys/mais de departir leurs gens en diuers lieux ainsi que leur sembla estre necessaire pour les deffendre/et aussi en aucuns diceulx pour crainte quilz ne se reuoltassent/considerant la perte quilz auoient faicte de leurs gens en lisle pres de Pyle/et aussi la perte de la ville de Pyle/et de la cite de Cythere/et la guerre q̃ leur estoit suscitee de tous costez inopineement et au despourueu. Pour raison dequoy soulderent trois cens combatans de cheual/et certain nombre darchiers/ ce quilz nauoient point acoustume de faire. Et neãtmoins si iamais en autre temps auoient este paresseux a faire la guerre/lestoient encores plus alors/reserue lappareil de larmee de mer quilz auoient/combien quilz eussent a faire contre les Atheniens qui ne se reputoient riens leur estre difficile sinon ce quilz ne vouloient entreprendre. Et oultre ce faisoient grans cas de plusieurs choses qui leur estoient venues contraires par fortune contre toute raison/dont ilz estoient en crainte dencourir vne autre perte telle quilz auoient faict a Pyle. Pour ces raisons nosoient entreprendre aucun combat/pensans que la fortune estoit tellement contre eulx/que toutes choses leur viendroient au contraire. Et celle fantasie leur aduenoit par ce quilz nauoient point acoustume dauoir fortune contraire. En telle maniere laissoient gaster aux Atheniẽs les contrees maritimes de leur pays sans eulx bouger ne y enuoyer secours dautres gens que ceulx quilz y auoient mis pour les deffendre/soy iugeant estre plus foibles que lesditz Atheniẽs tant de nombre de gens que aussi de practique de mer. Toutesfois vne cohorte de leurs gens qui estoit en garnison a Corcyre q a Aphrodisie voyant vne bende des ennemys armez legieremẽt en desordre/leur courut sus et les occit tous/mais tantost furẽt rechassez par ceulx qui estoient bien armez et perdirent aucuns de leurs gens/ensemble leurs armes. Aphrodisie. Les Atheniens apres quilz eurent dresse leur trophee en Cytheree sen allerent en Epidaure/q dillec ayant gaste vne partie de la terre des Epidauriens sen allerent en Thyree qui est en la contree que lon appelle Cynurie/laq̃lle depart le pays de Laconie q celluy de Argos/ et auoit par les Lacedemoniens este baillee a labouret aux Eginetes qui estoient chassez de leur pays/tant pour les services quilz leur auoient faitz au temps du tremblemẽt de terre cõme aussi pource que iacoit q̃z fussent subiectz des Atheniẽs auoient neãtmoins touſiours tenu leur party. Thyree. Cynurie. ¶Entẽdans adõc iceulx Eginetes q̃ les Atheniens estoiẽt abordez a leur port abandõnerent la muraille q̃z auoient faicte du coste de la mer/et se retirerent au hault de la ville q̃ est distant de la mer enuiron dix stades/et auec eulx se retira vne cohorte de Lacedemoine que on leur auoit enuoye pour les garder et aussi pour leur ayder a faire la muraille. Mais quant ce vint a entrer dedãs la cite ilz ne voulurent point

y entrer quelque instance que leur feissent les Eginetes pourtant q̃l leur sembloit dangereuy deuly enfermer. Mais voyant q̃lz nestoiẽt pas pour resister auy ennemys se retirerẽt auy lieuy plus haultz en la mõtaigne. ¶ Tãtost apres les Atheniens vindrent auec tout leur effort deuant la ville de Thyree/si la prindrent paisiblement & bruslerent et tous les Eginetes quilz y trouuerent en vie/et chargerent sur leurs nauires pour les porter a Athenes ensemble Tãtalus filz de Patrocles que les Lacedemoniẽs leur auoiẽt enuoye pour gouuerneur combien quilz fust fort blesse: & pareillement ilz y porterent aucuns des prisonniers quilz auoient prins a Cythere/lesquelz Cytheriẽs furent apres par les Atheniẽs enuoyez en diuerses isles. Et a ceuly q̃ demeurerent en la ville de Cythere fut impose vng tribut annuel de quatre talens. Au regard des Eginetes pour la hayne anciẽne que les Atheniens auoiẽt contre euly les feirent tous mourir. Et Tantalus misrent en prison auec les autres Lacedemoniens qui auoient este prins en lisle.

Tantalus

¶ Cõme les Siciliens a la persuasion de Hermocrates firent paix entre euly et en renuoyerent les Atheniens.

✤ Chapitre. viii.

En celluy este mesmes au pays de Sicile furẽt faictes trefues/premierement entre les Camerins & les Geliẽs et tantost apres de toutes les citez du pays furent enuoyez ambassadeurs a Gele pour traicter de lappoinctemẽt entre euly. Et apres q̃ plusieurs oppinions eurent este dictes diuerses et contraires les vngs auy autres que vng chascun parloit pour son interest particulier/faisant ses doleances des torz quilz pretendoient auoir este faitz en la cite de Gele/ Hermocrates filz de Hermon Syracusain qui estoit celluy qui plus les enhortoit a appoinctement leur parla en telle maniere.

Hermocrates.

¶ La harengue de Hermocrates.

Je suis dune cite seigneurs Siciliens qui nest pas des moindres du pays/& si nest point trop trauaillee de guerre. Parquoy ce q̃ ie vous diray nest poĩt pourtant que ie doyue auoir plus de crainte de la guerre q̃ les autres/mais tant seulement pour vous remonstrer ce que me semble estre le bien cõmun de tout le pays. Et non pourtant de vous reciter icy quel ennuy & quel tourment ceſt que la guerre et toutes les choses q̃ en seulent aduenir/il nest celluy qui sceust bien exprimer encores q̃l feist vng bien long parler. Mais tant ya q̃ pour faulte de lentendre nul nest cõtrainct de si fourrer. Ne aussi q̃ se vueille garder de la faire sil y pẽse gaigner pour crainte de mal quil en puisse aduenir: mais il aduient bien souuent que ceuly qui lentreprẽnent y esperent plus de prouffit quilz ny voyent de difficulte. Et ceuly qui pensent plus auy inconueniens ayment mieuly estre en hazart de ce que pourra aduenir que de euly mettre en peine et en dõmage de present. Et toutesfois ne les vngs ne les autres ne peuent obtenir ce quilz esperent sinon a layde du tẽps. Parquoy me semble que parler de lappoinctement est conuenable pour trestous et mesmement a nous en ceste saison si nous sommes bien aduisez. Car par cy deuãt si vng chascun a entreprins la guerre pensant en faire son prouffit et pourueoir a son affaire nous deuons maintenant qui sommes tous en guerre et en brouillis essayer de reuenir a la paix ou nous estions. Et si ne pouons par ce moyen recouurer vng chascun ce que luy appartient/ nous pourrõs apres reuenir a la guerre si bon nous semble. Mais nous deuons entendre si sommes sages/ que ceste assemblee nest point faicte principallement pour congnoistre de noz questions particulieres: mais pour aduiser si nous pourrons sauluer et retirer tout le pays de Sicile des mains des Atheniẽs lesquelz a ma fantasie nous aguetent tous & taschent a nous

subiuguer. Et pẽsez quilz ont a estre les arbitres & sequestres necessaires de nostre paix plus que mes parolles. Pourtant quilz ont vne armee toute preste plus puissante que tous les autres Grecz/et laq̃lle ilz passent bien aiseement icy par mer a bien petit nombre de nauires quant ilz cõgnoissent noz faultes lesquelles ilz espient & aguetent continuellement. Et iaeoit quilz y viẽnent dune bõne societe et alliance/ toutesfois a la verite ilz nous traictent hostilement & ne tascheñt fors a leur prouffit particulier. Et si nous choisissons la guerre & appellons a nostre ayde ces gens cy qui viennent sans estre appellez pour la mener quant ilz verront que nous nous serons bien trauaillez & apouris les vngs les autres ilz reputeront que ce soit le prouffit de leur estat et seigneurie/ et lors quilz nous verront au bas viendront auec vne plus grosse puissance & nous mettrõt tous en leur obeyssance. Parquoy si nous sommes sages il vault beaucoup mieulx a vng chascun de nous appeller des amys & des confederez pour enuahir les terres dautruy que pour destruire les nostres que nous tenons/& prendre les perilz et dangiers sur nous. Et deuons considerer que les seditions particulieres des citez de Sicile ne sont pas seulemẽt dangereuses a icelle/mais a tout le pays/et a tous nous qui en sommes. Car tant q̃lles se combatent lune contre lautre loy nous aguete trestous. ¶Ayans adonc regard a toutes ces choses nous nous deuons reconcilier vng chascun particulier auec son ennemy & lune cite auec lautre. Et tous ensemble mettre peine de sauluer & deliurer tout nostre pays de Sicile. Et ne deuons point auoir fantasie que aucuns de nous sont descenduz des Doriens lesquelz sont ennemys des Atheniens. Et que les Chalcides pour lantien parentage quilz ont auec les Joniens leur sont bons amys. Car les Atheniens nont point entrepris ceste guerre pour aucune partialite de noz factiõs: mais pour conuoitise des biens que nous auons trestous en Sicile/ainsi que nous auons bien peu congnoistre par ce que estant par ceulx dentre nous qui sommes Chalcidiens appellez a leur ayde combien q̃lz neussent iamais eu seruice de eulx ne amytie auec eulx si sont ilz venuz promptemẽt a leur secours et ont faict alliance auec eulx plus voulentiers que auec les autres. Et non pourtant il est a pardonner ausditz Atheniens / et ne sont point a blasmer silz tascheñt daccroistre leur estat & seigneurie. Mais a blasmer sont ceulx qui sont trop prõptz a obeyr et a eulx submettre. Car cest chose naturelle a vng chascun de vouloir presider et dominer a ceulx qui se veullent submettre a luy et de soy garder de ceulx q̃ le veullent enuahir/ il nest celluy de nous qui ne entende ces choses. Et quiconque ne congnoistra que vne crainte cõmune se doit escheuer par vne prouision cõmune/ se trompe grandement. Et si nous nous accordons tous ensemble bien aiseement nous nous mettrons hors de ceste crainte: car les Atheniẽs ne nous assaillent pas de leur terre/ains de la nostre a scauoir de ceulx q̃ les ont appellez. Et par ce moyen nous nappaiserons pas vne guerre par vne autre guerre: mais par vne paix generalle nous appaiserons toutes noz discordes sans aucune difficulte. Et ceulx q̃ ont este par nous appellez estans venuz hõnestement a mauuaise intention seu retourneront raisonnablement frustrez de leur entente. Et ce que ie vous dis quant aux Atheniẽs tous ceulx qui vouldront bien conseiller le trouueront bon. Mais tant que touche la paix laq̃lle toutes gens de bien estiment la meilleure chose du mõde pourquoy ne la deuons nous desirer entre nous. Nestimez vous pas que si quelcun de nous a quelque bien ou encores q̃lque chose a luy cõtraire que le repos & la paix ne luy soyent meilleurs que la guerre & quil ne nous vaille mieulx tant dung coste que dautre nous departir des armes et vser de noz biẽs en repos et iouyr de la paix sans dangier de noz honneurs et de noz dignitez et de tous les autres biens que lon pourroit nombrer et reciter par vne bien longue oraison comme ainsi lon pourroit faire des incommoditez de la guerre. ¶Considerant toutes lesquelles choses

seigneurs ne deuez point despriser mes parolles/ains par icelles doit vng chascun pourueoir a son salut. Et si q̃que vng y a qui espere de obtenir et gaigner quelque chose par la guerre a droit ou a tort/doit bien craindre dy estre deceu/sachant que a plusieurs qui cuydoient venger leurs iniurees et oultrages ou soubz la confiãce de quelque puissance esperoient accroistre leurs facultez est aduenu tout le contraire/ ceest que les vngs ont perdu leur salut/et les autres leurs biens. Car il nest pas dit que la vengeance doyue tousiours venir a effect/ encores quelle se face pour iuste cause/aussi la force auec la bõne esperance nest pas chose estable/ains bien souuent la temerite a meilleur effect que le sens. Et combien que ce soit la chose en quoy les gens sont le plus souuent deceuz: toutesfois quãt il aduient bien on la iuge tresbõne/pource que quant il y a autant de la crainte a ceulx qui assaillent cõme a ceulx qui sont assaillis/ vng chascun y va plus cautement/ ainsi deuons nous faire seigneurs et tant pour la crainte des choses aduenir qui sont incertaines/cõme aussi des Atheniens q̃ nous sont desia espouentables/pourueoir a noz affaires pour laduenir. Et presupposant vng chascun de nous que ce quil auoit propose de faire soit empesche par ses deux moyens renuoyer de nostre terre lennemy qui nous est desia sur les espaules. Et pour ce faire deuons auant toutes choses conclurre entre nous vne alliance perpetuelle/ou a tout le moins vne longue trefue en remettant noz discordz a differens particuliers a vng autre temps. Et tenez pour tout certain que si vous voulez adiouster foy a mes parolles par ce moyen vng chascun de nous aura sa cite en liberte/au moyen dequoy sera en nostre faculte de rendre a ceulx qui nous feront bien ou mal selon leur desserte. Et par le cõtraire si vous ne me croyez/ains plus tost vueillez estre a lobeyssance destrangiers/il ne sera point question de faire noz vengeances/ains ceulx qui obtiendront la victoire a leur voulente seront par necessite amys de ceulx qui leur sont grandemẽt ennemys/et aduersaires de ceulx quilz ne leur cõuiendroit pas estre. Et moy (qui cõme ie vous ay dit du cõmencement) suis dune cite qui est la plus grande et la plus puissante du pays/et q̃ faict plus la guerre en assaillant que en deffendant/ suis celluy qui conseille que nous nous accordons tous ensemble ayant regard aux dangiers qui sont pour aduenir/ et ne taschons pas tant a faire mal vng chascun de nous a son aduersaire que nous en facions vng plus grãt a nous mesmes/et que nous ne soyons pas si forcenez par noz contentions domesticques/que nous nous persuadions destre maistres de nostre propre conseil et de la fortune a laquelle ne dominons pas/ains ainsi que la raison apportera que nous vaincquons ou que nous soyons vaincus/le facions entre nous plus tost que lendurer des ennemys. Car ce nest point de hõte a vng Dorien destre vaincu par vng autre Dorien/ne a vng Chalcidien par vng autre Chalcidien/estans trestous voisins les vngs des autres et habitans dune mesme terre et dune mesme isle/et sommes tous nommez par vng nom Siciliens. Et si ferons la guerre entre nous quant il sera requis/et apres quant aurons parlemente ensemble nous appoincterons. Et si nous sommes sages nous serons tousiours daccord a chasser de nostre pays les estrangiers. Car aussi quant nous serons forces particulierement nous sommes tous en dangier vniuersalement. Et ne deuõs plus doresenauant appeller noz allyez estrangiers pour nous ayder ne pour nous appoincter. En quoy faisant nous ferons a Sicile deux grans biens/lung pour le present/ et lautre pour laduenir. Car nous la deliurerons des Atheniẽs et de la guerre intestine en quoy elle est de present. Et pour laduenir la possederõs franche et libere trop moins subiecte a toutes insidees q̃ a tous aguetz q̃lle nest. ¶ Ainsi parla Hermocrates/a la persuasion duql les Siciliens firent appoinctemẽt ensemble en telle maniere q̃lz laissassent les armes de tous costez/q̃ que chascun tint ce quil tenoit reserue que la cite de Morgance fust rẽdue par les Syracusains aux Camerins

Morgance

moyẽnant quelque somme dargent. Et cela fait ceulx qui auoiẽt appelle les Athe niens declarerent aux chiefz & principaulx dentre eulx quilz estoient comprins en lappoinctemẽt/& par ce moyen les cõtenterent & sen retournerent auec leurs nauires a Athenes/dont les Atheniẽs furent si desplaisans q̃lz condẽpnerent les chiefz assauoir Pythiodorus & Sophocles en epil/& Eurymedon en argẽt/apãs oppinion quil auoit tenu a eulx quilz nauoiẽt subiugue lisle de Sicile & quilz auoiẽt este par dons induictz a eulx en reuenir. ¶ Car tant se cõfirent lors les Atheniẽs de la pro sperite quilz auoient que riẽs ne leur sembloit impossible/ains leur sembloit aussi bien pouoir venir a bout des choses difficiles que de faciles/et auec petite armee q̃ auec grande. Et de ceste leur presumption estoit cause la felicite qui leur estoit ad uenue en plusieurs choses/sans raison qui les auoit mis en ceste gloire.

¶ Comme les Atheniens faillirent a prendre la cite de Megare par intelligence daucuns des citoyens / et comme elle fut secourue par les Lacedemoniens.

✤ Chapitre.iv.

Cluy este mesmes ceulx de Megare ennuyez tant de la guer re des Atheniẽs qui leur venoient tous les ans faire le gast en leur terre/comme aussi par les courses & pilleries que leur fai soient aucuns de leurs citoyens qui auoient este chassez par la sedition du peuple: & se tenoient a Pegne/parlerent et propose rent entre eulx de retirer & receuoir lesditz exiliez pour euiter q̃ la cite ne se perdist par leurs differens. Et voyãt les amys des exiliez que la matiere se refroidissoit/firent nouuelle instance que lon parlemẽtast auec lesditz exiliez: lors les principaulx de la ville cõsiderans que le peuple nestoit pas pour endurer longuement les maulx qui leur aduenoiẽt a cause desdictes dis sensions/vindrẽt a parlement auec les ducz des Atheniens/assauoir Hippocrates filz de Aripho/& Demosthenes filz de Alcisthenes pour leur rẽdre la cite/pẽsans quil y auroit moins de dangier pour eulx en ce faisant q̃ silz remettoient les exiliez dedans. Si accorderent auec eulx q̃lz prensissent premieremẽt les longues murail les qui tenoiẽt depuis la cite iusques a Nisee ou estoit leur port/lesquelles murail les cõtenoient enuiron huyt cens stades de long/pour empescher que les Pelopo nesiens ne dõnassent secours a ceulx de la ville dudit lieu ou ilz auoient vne garni son pour la garde de la cite/& apres quilz gaignassent le chasteau q̃ estoit au hault de la cite sur vng roc/ce que leur sembloit assez facile. Et quant ilz eurent ordonne tout leur traicte/firent les preparatiues vng chascun de son coste pour lexecuter. Et les Atheniens vindrent la nuyct a lisle/qui est prochaine de la cite nõmee Mi none auec six cens hommes bien armez soubz la conduicte de Hippocrates/& de la vindrent a vne fosse empres laq̃lle auoit vne tieullerie ou lon cuisoit la brique pour bastir les murailles de la ville. ¶ De lautre coste Demosthenes sestoit mis en em busche empres le tẽple de Mars q̃ estoit vng peu plus loing auec les Plateens le gieremẽt armez/& aucuns autres aduẽturiers sans q̃ personne en sceust riens fors ceulx q̃ estoiẽt du traicte. Et auant q̃l fut iour lesditz Plateens sortirent pour exe cuter leur entreprinse a louurir des portes/laq̃lle ilz auoiẽt pour getee la long tẽps au parauãt en telle maniere les citoyens auoiẽt de coustume cõme gens q̃ viuoiẽt de pilleries et de larrecins/tirer la nuyct par le consentement de lofficier de ladicte longue muraille vng brigãtin sur vng chariot/leq̃l ilz iectoient apres dedãs la fosse et dela iusques dedãs la mer. Et quant venoit a la poincte du iour apres q̃lz auoiẽt faict la nuyct sur la mer ce quilz auoient peu/sen retenoient auecqs le brigantin

Pegne.

Hipocrates
Demosthe nes.

Nisee.

Minone.

et le remettoient auāt quil fust iour sur le chariot dedans lesdictes murailles par la porte mesmes affin que les Atheniens qui tenoient gardes et garnisons en lisle de Minoue/ne sapperceussent de leurs larrecins non voyant aucun nauire en leur port. ¶ Estant adonc ledit brigantin apporte/et la porte ouuerte pour le mettre dedans/ainsi quon luy mettoit/les Atheniens sortirent de leur embusche pour eulx saisir de la porte auant que on la peust refermer a cause dudit brigantin/ainsi quil auoit este ordonne auecques eulx de la ville qui estoient de lintelligence/lesquelz se trouuerent illec et occirent ceulx qui estoient a la garde de ladicte porte/et les Plateens et aduenturiers qui estoient auec Demosthenes se trouuerent les premiers qui vindrent saisir la porte & entrerent dedās par le quartier ou lon voit maintenāt vng trophee dresse. Et rebouterent la garnison des Peloponesiens/laquelle ayant ouy le bruyt/estoit venue au secours. Et ce pendant arriuerent les Atheniens bien armez lesquelz furent par iceulx Plateens mis dedans. Et ainsi qlz entroient/mōtoient sur lesdictes murailles. A quoy les Peloponesiēs resistoient de leur pouoir: mais ilz estoient beaucoup moins de gens parquoy en y eut plusieurs de tuez/& les autres se retirerent craignās estre surprins: mesmement pource quil ne estoit pas encores iour/et aussi voyant que aucuns de ceulx de la cite combatoient contre eulx/a scauoir ceulx qui estoient cōsentans de la trahyson/cuydoiēt que tous en fussent/mais encores le cuyderent ilz mieulx par ce que la trompette des Atheniēs feit de son auctorite propre vne crie que tous les Megarens qui se viendroiēt rendre aux Atheniens/et mettroiēt ius les armes/seroient sauluez & nauroiēt aucun mal/car des q lesdits Peloponesiēs entendirent celle crie se retirerent tous a Nisee en fuyāt.

¶ Tantost apres enuiron laube du iour estant prinse ladicte muraille q alloit au port le tumulte fut grant en la ville/car ceulx qui estoient participans de la trahyson/disoient q len deuoit ouurir les portes et sortir sur les Atheniens/a quoy le peuple saccordoit/mais ilz le disoient a intention que lesdits Atheniens entrassent dedans des quelles seroient ouuertes/car ainsi auoiēt conuenu auec eulx/& affin que on les congneust entre les autres/& que a lentree on ne leur fist aucun mal/auoient baille pour enseigne quilz seroient oingtz dhuylle a difference des autres/et leur sembloit bien que ce seroit plus grande seurete pour eulx que les portes fussent ouuertes pourtant q̄ si trouua quatre mil hōmes de pied bien armez/et six cens cheuaulx Atheniēs qui estoient venuz celle nuyct de Eleusine prestz a entrer dedans.

¶ Estans adonc ceulx qui estoient en Olies venuz aux portes pour les faire ouurir/lung dentre eulx descouurit la trahyson aux autres qui nen scauoient riens/dont le tumulte et leffroy fut grant entre le peuple. Et par effect saffemblerent de tous costez la/& furent doppinion que lon ne deuoit point ouurir les portes/disans quilz ne lauoiēt pas ose faire es autres fois quant les Atheniēs estoient venuz courir deuant la ville/combien quilz fussent plus puissans quilz ne estoient lors/et que lon ne deuoit point mettre la ville en ce dangier euident. Et si quelcuns vouloient faire le contraire que lon deuoit la cōmencer a combatre contre eulx. Et ce disoient ilz sans toutesfois faire semblant quilz eussent entendu la trahyson/mais par maniere daduis & de bon conseil pour euiter les dangiers/& finablement se trouuerent ceulx du peuple aux portes les plus fors en maniere quilz empeschoient quelles ne fussent ouuertes/et par ainsi que les conspirateurs ne peuxent leur trahyson.

¶ Voyant adonc les Atheniens que on ne leur ouuroit point les portes penserent bien quil y auoit q̄lque empeschemēt/parquoy considerant qlz estoient trop peu de gens pour assieger la cite sen allerent tous cōtre Nisee & lenclorent de murailles/car il leur sembla bien q̄ silz la pouoient prendre auāt quil y suruint autre secours ilz prendroiēt apres bien aiseement la cite par cōposition/si firent a toute diligence venir des ouuriers Athenes ensemble du fer et autre matiere necessaire a telle

dilligence que dedans bien peu de temps acheuerent le mur lequel ilz cõmencerent au bout de celluy quilz auoient prins du coste de Megare/& de la le tirerent par les deux costez de Nisee iusques dedans la mer et quant et quant le cloyrent de fossez. Car quant que les Vngs besongnoient au mur/les autres besongnoient aux fossez et prenoient la pierre/la brique/& le bois aux faulxbours aussi couppoient les arbres qui estoiẽt a lentour/et la ou il y auoit faulte de matiere/bouchoient de terre auec des clayes de bois & mesmes les maisons q̃ estoient hors la ville(ayans abbatu les toitz)leur seruoient de tours et de bellouars. Tout lequel ouurage ilz parfirẽt dedans ce iour mesmes et le iour ensuyuant a la nuyct. ¶Quoy voyant ceulx qui estoient dedans Nisee et aussi quilz nauoient point de viures. Car ilz ny faisoiẽt aucune prouision sinon ainsi que on leur apportoit de la ville de iour en iour cõsiderãs aussi q̃l ny auoit aucun espoir destre secouruz par les Peloponesiẽs si prompte ment & cuydans dauãtage que tous les Megarens fussent contre eulx firẽt composition auec les Atheniens assauoir quilz rendissent leurs armes et sen allassent auec vne petite somme dargẽt chascun. Et que les Lacedemoniẽs et autres estrangiers qui se trouueroiẽt la dedans fussent a la volunte des Atheniẽs. En telle maniere sen allerent ceulx de la ville et les Atheniẽs ayant gaigne Nisee et rompu la longue muraille qui venoit de la cite a Nisee se preparoiẽt pour assieger & assaillir la cite de Megare. ¶Or aduint que en celle mesme saison Brasidas filz de Tellides Lacedemonien estoit au quartier de Corynthe et de Sicione pour assembler gẽs du pays de Thrace lequel entendãt la prinse des murs de Megare & doubtãt que les Peloponesiens qui estoient a Nisee ne fussent en danger enuoya deuers les Beotiens a toute dilligence et leur manda quilz viensissent deuers luy tout incontinent auec la plus grosse bende quilz pourroient a Tripodisque qui est vne bourgade au territoire de Megare soubz la montaigne de Geranie/duq̃l lieu il se vint rendre auec deux mil sept cens Corynthiens bien armez/quatre cens Philasiens/ et sept cens Sicioniẽs oultre les autres quil auoit desia assemblez non sachant encores la prinse de Nisee laquelle il entendit la/et tout incontinent auant que les ennemys fussent aduertiz de sa venue pourtant q̃l estoit arriue de nuyct sen alla auec quatre cens des meilleurs de sa compaignie droit a la cite de Megare/faignant de vouloir prẽdre Nisee demblee:mais a la verite sa principale intention estoit dẽtrer en la cite sileust peu & de la fournir. Et quãt il fut venu iusques aux portes/demãda aux Megarẽs quilz le missent dedans leur donnãt bonne esperance de prendre incontinent Nisee:mais toutes les deux factions craignans sa venue/assauoir les Vngs pour doubte quil ne remit les exiliez dehãs/et ne les enchassast. Et les amys des exiliez que les autres pour craincte de cela ne se missent en armes contre eulx/ et que a loccasion de leur differẽt les Atheniens q̃ estoient illec prochains/ne prinssent la cite/furent doppinion de ne receuoir point ledit Brasidas/ains de veoir qui auroit la victoire des Atheniẽs/ou des Peloponesiẽs:car les partisans dune chascune des parties sattẽdoit de soy declairer po^r icelle apres quelle auroit eu du meilleur. ¶Voyant adonc Brasidas quil ny auoit point de remede dentrer/sen retourna deuers les autres gens de son armee. Et celluy mesme iour auant quil fust cler arriuerẽt les Beotiens lesquelz auant quilz eussent receu les lettres de Brasidas/ entendans la venue des Atheniens estoiẽt sortiz a tout leur effort pour secourir les Megarens/pourtant quilz estimoyent le danger estre commun a eulx:mais quãt ilz furent en la terre de Platee/ayãt illec receu les lettres de Brasidas/furẽt beaucoup plus asseurez. Si enuoyerent douze cens hõmes de pied et six cens de cheual a Brasidas/et les autres sen retournerent chascun en sa maison. Apres quilz furẽt tous ioinctz ensemble auec brasidas se trouuerẽt enuiron six mil. ¶De lautre coste les Atheniẽs se tenoient en bataille autour de Nisee/reserue les pietons legieremẽt

armez/lesquelz estans espars parmy les champs/furent assailliz et rembarrez par les cheuaucheurs Beotiens iusques a la mer auant que les Atheniēs sceussent la venue desdictz Beotiēs: car iamais au parauāt nestoiēt venuz au secours de Megare/parquoy ne sen doubtoient point: mais tātost quilz les virent/sortirent cōtre eulx/et y eut assez long cōbat entre les gens de cheual sans que lon peut bien iuger qui en auoit eu du meilleur. ¶ Combien que du coste des Beotiēs y eut le chef et aucuns autres tuez qui sestoient venuz iecter iusques aux murs de Nisee/a loccasion dequoy ayant les Atheniēs rendu leurs charongnes par appoinctement/dresserēt vng trophee en signe de victoire/toutesfois le cōbat ne fut point poursuyuy de lung coste ne de lautre de sorte q̄ lon peust attribuer la victoire plus a lung q̄ a lautre. Si se retirerēt les Beotiens a leurs gens/et les Atheniēs a Nisee. ¶ Apres cela Brasidas ayant choisy vng lieu commode decoste la mer q̄ assez pres de Megare/loga a illec son camp/et ne bougeoit/attendant que les Atheniens le viensissent assaillir: car il luy sembloit bien que ceulx de la cite regarderoient qui auroit du meilleur/et que estāt illec prest de cōbatre sans assaillir les ennemys ne mettre riēs en hazart/il auroit la victoire. Et tant que touchoit la cite luy sembloit auoir assez faict pour autant que sil ne fust venu les citoyens neussent ose essayer la fortune de combatre contre les Atheniēs/et par ce moyen eussent perdu la cite. Mais voyant le secours estre venu/et que iceulx Atheniēs ne losoient combatre/luy sembloit bien quilz accepteroiēt luy et sa bende en la cite/q̄ par ce moyen sans effusion de sang q̄ sans danger auroit ce pourquoy il estoit venu/ainsi quil aduint apres: car les Atheniens se rengerēt en bataille empres les longz murs ayant la mesme oppinion que les Peloponesiens/de ne combatre point qui les viendroit assaillir/pourtant quil leur semsloit quil y auoit plus grāde apparence et raison de ne commencer point la bataille a eulx que aux autres attendu q̄ eulx auoiēt eu desia plusieurs victoires/parquoy si a celle heure estant en plus petit nombre ilz hazardoient/et les autres auoient la victoire il sen ensuyuroit que la cite seroit perdue pour eulx/ou quilz perdroiēt vne grande partie de leur armee. Et si se persuadoient bien q̄ les autres deussent plus tost commencer pourtāt quilz estoiēt de diuerses citez/parquoy presumoyent quilz nauroiēt pas la patience dattendre cōme eulx q̄ estoiēt tous Atheniēs. ¶ En telle maniere ayant longuemēt attendu dung coste et dautre se retirerent/a scauoir les Atheniēs a Nisee q̄ les Peloponesiens au lieu dont ilz estoient partiz. Lors voyant les Megarens qui estoiēt amys des epiliez q̄ les Atheniēs nosoiēt assaillir les autres prindrēt courage/et auec les principaulx de la ville ouurirent les portes a Brasidas et le misrent en la ville cōme ayāt la victoire/q̄ vindrent a parlemēt auec luy/dōt ceulx de lautre faction furēt en grāde craincte. Et tātost apres les gēs q̄ estoiēt venuz au mādemēt de Brasidas/sen retournerēt chascun en son quartier/q̄ luy sen alla vers Oloynthe dōt il estoit party pour assembler son armee en Thrace/aussi sen retournerēt les Atheniēs en leur pays. A loccasion dequoy ceulx q̄ auoient este de la cōiuration q̄ du traicte pour les faire venir voyās q̄lz estoiēt descouuers/se retirerēt secretemēt de la cite. Et les autres ayāt parlemēte auec les parēs des epilez rappellerēt ceulx q̄ estoiēt a Pegne auec grās fermēs de nauoir plus memoire des iniures passees/ains dētendre to⁹ dung accord au bien cōmun de la cite: mais quelque tēps apres estās iceulx esleuz aux offices q̄ gouuernemēt de la ville/quāt vint a faire les mōstres du peuple recōgnoissant les armes de ceulx qui auoiēt este des principaulx de lintelligēce des Atheniens/en prindrēt iusques au nōbre de cent lesquelz ilz firēt mourir par iugemēt dubit peuple q̄lz induisirent a les condampner. Et fut par ce moyen le gouuernemēt de la cite reduict a la volunte de petit nombre des citoyens ayant la faueur du peuple/lequel estat encores quil eust au commencement par sedition et mutinerie/dura depuis longuement.

¶ Daucune perte de nauires que firent les Atheniēs. Et comme Brasidas passa par le pays de Thrace a layde de Perdiccas roy de Macedoine et daucuns ses amys dudit pays pour venir a layde des Chalcides.

✤ Chapitre.v.

Celluy este mesme ayans les Mitylenians proposé de fortiffier et reparer la cite de Antandre/les deux cappitaines des trois q̄ les Atheniens auoiēt enuoye pour recueillir q̄ assembler argent par les terres de leur party Demodocus et Aristides lesquelz se trouuerent lors en Hellespont en absence de Lamachus qui estoit le tiers lequel sen estoit alle en la mer de Pont auec dix nauires/eurent entre eulx consultation de cecy. Et leur sembla chose dangereuse de le permettre/craignant q̄l nen aduint cōme il estoit aduenu au parauāt en la cite de Samie ou les exiliez qui en auoient este chassez/sestoient retirez q̄ ioinctz tous ensemble/et auec layde des Peloponesiens qui leur auoient enuoye des maronniers faisoiēt de grans maulx a ceulx de la cite/et de grās seruices ausdictz Peloponesiens. A ceste cause sen allerēt auec leurs nauires et gēs de guerre cōtre ladicte cite de Antandre/et ayant reboute ceulx qui estoiēt illec reuenuz/lesquelz sortirēt contre eulx en bataille la reprindrent. ¶ Tantost apres Lamachus qui estoit alle au pays de Pont estant entre auec ses nauires dedans le fleuue de Calece qui passe par la terre des Heracliens par vne soubdaine ruyne et inundation dudit fleuue qui vint des montaignes/perdit tous ses nauires / et sen vint auec ses gens par terre trauersant les pays de Bithinie et de Thrace q̄ est de la mer du coste Dasie iusques en la cite de Chalcedoine qui est a la bouche de la mer de Pont appartenant aux Megarens. ¶ En celle mesme este Demosthenes duc des Atheniēs au partir de Megare sen vint auec quarante nauires en Naupacte pour executer vne entreprinse que luy et Hippocrates auoient faicte ensemble auec aucuns Beotiens que estoit de reduyre lestat de celluy pays au gouuernement du peuple ainsi questoit celluy Dathenes. De laquelle cōspiration estoit principal aucteur et cōducteur vng citoyen de Thebes q̄ auoit este banny nomme Ptiodorus. Et auoiēt poriecte de lexecuter en telle maniere. Cest que iceulx Beotiens deuoiēt par trahyson remettre aux Atheniēs vne ville nommee Syphas qui est au territoire de la cite de Thespie sur le goulphe de la mer Crissee q̄ dautre coste aucuns autres leur deuoiēt bailler vne autre ville nommee Cheronnee qui estoit subiecte aux Orchomeniēs a layde des bannys de ladicte cite Orchomenie/lesquelz auoient souldoye aucunes gēs de guerre Peloponesiens. Or est ladicte ville de Cherōnee aux extremitez du pays de Beoce vis a vis de Phanotide en la cōtree des Phociens habitee en partie desdictz Phociēs. De lautre coste les Atheniens deuoient occupper le temple Dapollo en la ville de Delos au pays des Tanagriēs du coste de Eubee. Tous lesquelles entreprinses se deuoient executer a vng iour nomme/affin que les Beotiens entendās la prinse des autres villes q̄ craignans en leurs maisons nosissent venir secourir Delos. Et sembloit bien ausdictz Atheniens que si leur entreprinse pouoit venir a effect tellement quilz peussent clorre le temple de Delos de muraille ilz pourroient facilemēt troubler lestat et le gouuernement des Beotiens. Sinon soubdainement a tout le moins auec le temps tenans garnisons dedans lesdictes villes quilz courroient et pilleroient le pays. Et dauātage ayant illec retraict tous banniz q̄ autres voysins pourroiēt par temps les Atheniēs enuoyer plus gros secours a ceulx qui se seroiēt la retirez/ et non ayāt les Beotiens armee suffisante pour resister leur dōner loy et maniere de viure a leur volunte. Et se deuoit lentreprinse executer de telle sorte: car

Antandre.
Demodoc⁹
Aristides.
Lamachus
Samie.
La riuiere de Calece.
Chalcedoine.
Ptiodorus
Syphas.
Thespie.
Cherōnee.
Orchomenie.
Phanotide
Delos.

Hippocrates qui menoit les gẽs de pied deuoit au iour nomme sortir Athenes et entrer en la terre des Beotiens/et de lautre coste Demostenes estoit alle a Naupacte auec quarãte nauires pour assembler des gens du pays Dacarnanie & des autres circonuoysins et se deuoit rendre le mesme iour a Syphas pour entrer dedans par le moyen de la practique. ¶ Ayant adonc Demostenes assemble grãt nombre de gens tant des Eniades q̃ des autres Acarnaniens et encores dautres alliez des Atheniens q̃ sestoient venuz rendre illec de tous costez sen alla premieremẽt descendre a Salynthe et a Agree ouilz attendoient encores dautres gens et se preparoient pour venir a son entreprinse de Syphas au iour ordonne. Or aduint que en celluy mesme temps Brasidas q̃ sen alloit auec mil cinq cens hommes de pied pour donner ordre aux affaires du pays de Thrace estant venu en la cite de Heraclee en la contree de Trachine manda deuers les amys q̃l auoit au pays de Thessale quilz le viensissent accompaigner affin quil peust passer seurement. Si vindrent a luy Panerus de Doxie/Hippolochidas de Thoxile/Strophacus de Chalcide et aucuns autres Thessaliens q̃ le trouuerent en la ville de Melite au pays Dachaye et le cõduysirẽt/& se trouua pareillemẽt Niconidas de Larisse parẽt de Perdiccas roy de Macedoine/pour ceste mesme cause: car autrement eut este impossible lors audit Brasidas de passer par celluy pays de Thessale moins q̃ en nul autre tẽps combien que tousiours au parauant y eust du danger. Et dautant plus y eust eu de difficulte quil estoit en armes: car il eut mis en suspecon le peuple du pays q̃ tenoit le party des Atheniẽs. Parquoy si Brasidas neust eu la cõduicte des grossiers du pays qui ont accoustume de gouuerner le peuple plus par force que par auctorite et par iustice/iamais neust peu passer. Et si eust encores bien a besongner auec eulx: car ceulx qui tenoient le party des Atheniens luy vindrent au deuãt a la riuiere de Enipee pour luy empescher le passage disant q̃ cestoit oultrage a luy de passer sans auoir saufconduict des gens du pays. ¶ A quoy ceulx du pays qui le conduysoient leur respondirent que ledit Brasidas et les gens ne vouloient pas passer par force: mais que estãt illec abordez soubdainemẽt comme leurs amys les doyuent laisser passer. Et Brasidas mesme leur dist q̃l estoit leur amy & passoit par leur terre non point pour les offendre: mais tãt seullemẽt pour aller cõtre les Atheniẽs ennemys des Lacedemoniẽs/et ne scauoit q̃ entre les Thessaliens & les Lacedemoniẽs eust aucune inimytie/parquoy les vngs ne peussent passer par le pays des autres. Et neantmoins ne vouloit/aussi ne pourroit il passer par le leur maulgre eulx. Mais bien les prioit q̃l ne les voulsissent point empescher. Et par ces parolles sen retournerent/et il passa a sa volunte. Toutesfois ceulx qui le conduysoiẽt le conseillerẽt quil passast le plus diligemmẽt quil pourroit par le remanãt du pays/sans soy arrester nulle part/affin quil ne dõnast temps aux autres paysans deulx assembler/ce quil feist tellement que le iour mesmes quil estoit party de Melite vint iusques a Pharsale/& logea son cãp empres la riuiere de Apidane. Et de la vint en Phacie de Pharsa en Perebie/auquel lieu ceulx qui lauoiẽt conduict iusques la/le laisserent/et fut cõduict par les Perebiẽs q̃ sont de la seigneurie et du ressort des Thessaliens iusques a Dyon/qui est vne ville soubz le mont Olympe au pays de Macedoine du coste de Thrace en lobeyssance de Perdiccas. ¶ En telle maniere trauersa Brasidas le pays de Thrace auant que on eust le temps de luy empescher le passage/et sen alla deuers Perdiccas qui estoit en Chalcide/lequel Perdiccas et les autres Thraciens qui estoiẽt reuoltez contre les Atheniens entendãs leur prosperite/et craignans estre par eulx assailliz/auoit demãde secours aux Peloponesiens principallemẽt ceulx de Chalcide pour autant q̃lz craignoiẽt que les Atheniẽs ne viensissent sur eulx les premiers. Et aussi pource quilz entendoient que les autres citez leurs voisines qui ne sestoient point rebellees se conjuroient desia cõtre

Salynthe.
Agree.
Brasidas.
Heraclee.
Trachine.
Panerus.
Hippolochidas.
Melite.
Niconidas.
Perdiccas.
La riuiere de Enipee.
Pharsale.
La riuiere de Apidane
Phacie.
Perebie.
Dyon.

eulx pour leur courir sus. ¶Et au regard de Perdiccas encores quil ne fust leur ennemy declaire/toutesfois si craignoit il les inimytiez ql auoit eues auec eulx par le tẽps passe et a ceste cause demãdoit layde des Lacedemoniẽs contre eulx et aussi contre le roy des Lincestres quil auoit totalemẽt delibere de subiuguer. Vne autre occasion y eut pour laquelle celle armee sortit du pays de Peloponese. ¶Ce fut pour ce que voyãt les Lacedemoniens les malheuretez qui leur estoient aduenues/q̃ que les Atheniẽs auoient tout plain dentreprinses sur leur pays/leur sembloit quil ny auoit meilleur expedient pour les diuertir et destourner que de faire quelque alarme a leurs allyez. Et dautant plus quil y auoit gens qui fournissoient aux fraictz de celle armee/et dautres qui nattendoient que leur venue pour eulx rebeller cõtre les Atheniẽs. Et encores les mouuoient beaucoup/ce que pour cause de la perte ql̃z auoient faicte a Pyle/ilz craignoient q̃lles esclaux de leur pays ne feissent quelque mutinerie. Parquoy estoient bien ayses de les enuoyer dehors soubz ceste couleur. ¶Car pour la craincte que auoient iceulx Lacedemoniens a scauoir ceulx qui manioyent les affaires tant des ieunes gens que du populaire/q̃ sur tout des esclaux dont ilz se gardoient le plus/auoient au parauãt faict faire vne cryee que ceulx qui auroient faict le plus vaillamment se missent a part/leur donnant esperance de les affranchir. Mais cestoit pour entendre leur courage dont ayant este choisy de tous eulx iusques au nombre de deux mille et iceulx menez en procession couronnez de fleurs aux temples/ainsi questoit la coustume de ceulx a q̃ lon dõnoit liberte/bien tost apres furent perduz/et ne scent on quilz furent deuenuz/dont encores lors pour ceste mesme craincte en baillerẽt a Brasidas iusques au nombre de deux mil/q̃ les autres auoit tire du pays de Peloponese a soulde. ¶Car il auoit grãt enuie dauoir celle charge qui fut la cause pourquoy les Lacedemoniens lenuoyerent/et aussi les Chalcidees le desiroient fort pourtant que entre tous ceulx de Sparte estoit repute homme dilligent et songneux. Aussi acquist il vng grant bruyt a celle charge: car il se mõstra si hõme de bien et si bon iusticier et politien par tout q̃ plusieurs villes et citez pour raison de cela se venoiẽt rẽdre a luy/et aucunes il en print par habilite et trahyson/dont il aduint aux Lacedemoniens ce quilz esperoiẽt/a scauoir ql̃z recouurirẽt plusieurs de leurs terres/et en firent reuolter de celles des Atheniens/et misrẽt par aucun temps la guerre hors leur quartier de Peloponese. Et depuis encores en la guerre q̃ fut entre les Atheniẽs et les Peloponesiens en Sicile/sa vertu fut si cõgneue et estimee tant par experience q̃ par relation dautres/que pour celle raison plusieurs de ceulx qui tenoient le party des Atheniens desiroient de prendre celluy des Peloponesiens: car voyãt la vertu et bonte qui estoit en luy/presumoyẽt que les autres Lacedemoniens seroient tous semblables/q̃ pour reuenir au propos dont nous parlions/des que les Atheniens entendirẽt la venue dicelluy Brasidas en Peloponese declarerent pour leur ennemy Perdiccas/pourtant q̃ leur sembloit bien quil eust este cause de sa venue. Et eurent plus grãt soing a garder les gens de celluy quartier/ql̃z nauoient eu au parauant. ¶Perdiccas adonc ayant le secours des Peloponesiens auec Brasidas les mena auec son armee contre Arrhibeus filz de Bromerus roy des Lyncestres Macedoniẽs/qui estoit son voisin et son grãt ennemy le voulãt chasser et deffaire: mais quãt il fut a lentree de son pays/Brasidas luy dit que auant q̃l commẽcast la guerre contre ledit Arrhibeus vouloit premierement parler a luy/pour scauoir si par parolles et remõstrances il le pourroit retirer a la deuotion et amytie des Lacedemoniens. ¶Car icelluy Arrhibeus auoit faict signifier a son de trompe q̃ des differens q̃ estoient entre luy et Perdiccas il en vouloit estre a la ditte de Brasidas. Aussi les Chalcydes q̃ desiroiẽt mener ledit Brasidas a leur affaire/luy remonstroient et persuadoiẽt quil ne se deust point amuser a vne longue guerre/et difficile a lappetit de Perdiccas/attendu mesmement que

Que vault le sẽs q̃ la bõne renõmee dung chief de guerre.

Arrhibeus.

les gens q̃ Perdiccas auoit enuoyez a Lacedemone pour auoir du secours/auoiẽt tenu quelque propos quilz feroit que plusieurs de ses voysins se reduyroient a la deuotion desdictz Lacedemoniens. Parquoy Brasidas a bõne cause le ploit q̃l voulsist estre cõtent dappoincter celluy different pour le bien public des Peloponesiens et de luy. ¶ A quoy Perdiccas ne vouloit consentir. Disant quil nauoit point appelle Brasidas pour estre iuge de ses questions: mais pour luy ayder a deffaire ses ennemys telz quilz declareroit/et que icelluy Brasidas luy faisoit grãt tort de porter Arrhibeus contre luy attendu quil soustenoit les fraiz de toute celle armee par moytie. ¶ Ce nonobstant Brasidas contre sa volunte vint a parlement auec Arrhibeus/lequel persuada tellement par parolles et remonstrances quilsen retourna auec son armee. Pour raison dequoy Perdiccas de la en auant en lieu quil payoit la moytie des fraiz de celle armee/nen paya plus q̃ le tiers/soy persuadant que Brasidas luy eust faict tort de cela.

¶ Comme les Acanthiens a la persuasion de Brasidas laisserent le party des Atheniens/et prindrent celluy des Peloponesiens.

✤ Chapitre.vi.

Acanthe.

TAntost apres cela vng petit auant le temps des vendanges celle este mesmes Brasidas ayant les Chalcides auec luy vint faire la guerre contre la cite de Acanthe q̃ estoit coloine des Andriẽs. Et furent les citoyens en grande controuerse silz le deuoient receuoir en la cite/assauoir ceulx q̃ tenoient party des Chalcides dung coste/et le populaire de lautre: mais pour cause de ce q̃ les fruictz estoiẽt encores aux champs le populaire a la persuasion de Brasidas fut content quil entrast dedãs la ville seul/q̃ parlast ce quil vouldroit/et apres ilz deliberetoient ce q̃lz auroient a faire/lequel estãt entre/et venu a lassemblee du peuple/le harenga bien sagement comme il scauoit bien faire/pourtãt quil estoit Lacedemonien/et leur parla en telle maniere.

¶ La harengue de Brasidas aux Acanthiens.

QUe iay icy este enuoye auec ceste armee par les Lacedemoniẽs seigneurs Acanthiens/declaire assez que la cause pour laquelle nous auons predict et publie des le cõmencement auoir meu la guerre contre les Atheniẽs est veritable/assauoir pour deliurer la Grece de leur seruitude. Et si nous auõs tarde a venir icy pour auoir este deceuz de lesperãce q̃ nous auions de vaincre les Atheniẽs plus tost/nen deuõs point estre reprins/attẽdu q̃ nestes pour ce encouruz en aucun danger. Et venons maintenant quãt nous pouons pour deffaire lesdictz Atheniẽs auec vous a nostre pouoir. Mais ie mesbahys fort de ce q̃ me fermiez les portes la ou ie cuidoye estre par vous receu a grant ioye/et que desiriessiez fort ma venue: car nous autres Lacedemoniẽs cuydans pour loccasion des choses q̃ nous auons faict venir icy cõme a noz bons amys/q̃ qui desirassent nostre venue/auõs entrepris ce voyage sans auoir regard aux dãgers ou nous mettions en passant par si long espace de terre q̃ de pays destrangers/pour vous monstrer le bon vouloir q̃ auons enuers vous. Et si vous auez autre volunte/ou si vous voulez resister a ceulx q̃ pourchassent la liberte de vous q̃ de toute la Grece/vous ferez mauuaisement tãt pour ce que empescherez vostre liberte mesmes/cõme aussi pource q̃ vous dõnerez mauuais exemple aux autres de non nous obtẽperer q̃ receuoir/que sera vne chose mal seante a ceste cite q̃ est puissante q̃ reputee prudente/que nous estãt premieremẽt adressez a icelle ne nous aye voulu receuoir. Et si ne puis pẽser q̃ ayez aucune cause

raisonnable de ce faire/ sinon que lon vouluſt dire ou que ie vous vouluſſe perſuader vne liberte iniuſte et deſraisonnable/ ou q̃ nous ne ſommes pas aſſez puiſſans pour vous deffendre contre les Atheniẽs ſilz vous vouloiẽt enuahir pour cecy. Ce que ne deuez craindre. Car ſi moy eſtãt venu au ſecours de Miſee auec ceſte armee que iay icy/ ilz nont oſe venir au combat auec moy: certes il neſt pas a croire q̃lz enuoyoient icy ſi grande armee par terre/ cõme ilz enuoyeront la par mer. Et quãt a lautre point/ ie vous aduertis q̃ ſuis icy enuoye par les Lacedemoniens/ non point pour faire mal ne dommage a la Grece: mais pour la remettre en liberte. Et ay faict grans ſermens es mains de noz officiers de laiſſer tous ceulx que ie retireray a noſtre alliãce/ viure en liberte q̃ ſelon leurs loix. Parquoy deuez bien congnoiſtre que ne ſuis point venu pour vous tirer par force ou par tromperie/ a noſtre alliance: mais par le contraire/ en vous retirant de la ſeruitude des Atheniẽs/ pour vous ioindre en ceſte guerre auec nous/ contre eulx. Parquoy me ſemble que deuez prendre confiance en moy qui vous fais foy ſi grande de ce que ie dis/ et pour vous donner courage ſuis venu aſſez puiſſant pour vous deffendre. Et ſil ya aucun qui face difficulte en cecy/ craignãt pour ſa particularite que ie ne vueille bailler le gouuernement de la ville a q̃lque vng dentre vous particulier/ ie veulx que celluy ait plus de confiance q̃ de ſeurete que les autres. Car ie vous certifie que ne ſuis point venu pour eſmouuoir aucune ſedition ne mutinerie entre vous/ ains me ſemble que ne vous remettroye pas en vraye liberte ſi en changeant voſtre ancienne forme de viure/ ie mettroye le peuple en la ſubiection daucuns particuliers/ ou aucuns particuliers a la ſubiection du peuple: pourtant que ie entendz bien que ceſte domination vous ſeroit plus odieuſe que celle des eſtrãgiers. Parquoy a nous Lacedemoniens ne ſeroit deu aucun gre ne loyer de la peine que auons prinſe pour voſtre cas/ ains en lieu de la gloire q̃ de lhõneur que nous en attendons/ deuriõs eſtre blaſmez et ſerions chargez dung meſme vice que nous imputons aux Atheniens/ lequel ſeroit dautant plus mal ſeant/ et plus digne de repreſension a nous que a eulx/ que nous nous attribuons ceſte vertu et louenge de non vſer de tromperie/ ce quilz ne font pas. Car la tromperie encores quelle ſoit mal ſeante a tout homme/ ſi leſt elle encores plus a ceulx qui ſont en plus grande dignite/ et ſi eſt touſiours plus laide et plus deſhõneſte que la violence: pourtant que la violence ſe faict par vertu et auctorite de la force que la fortune donne aux vngs ſur les autres. Mais la tromperie vient dune vraye malice meſchante et deſraiſonnable/ a toutes leſquelles choſes nous auons vne grande circunſpection/ et vng grant regard en traictant q̃ maniant les grãs affaires. Et ſi ne veulx pas que vous vous fiez tant a mon ſerment comme en lexperience des choſes et a ce que verrez les effectz correſpondans aux raiſons quil eſt bien requis a vous cõme ie vous ay dit. Mais auſſi entendez que ſi vous ayant ouy ceſte mienne propoſition/ vous voulez excuſer diſant q̃ ne pouez faire ce que nous voulons/ et que nous requerez comme voz amys que nous retirons ſans vous faire aucun mal ne dommage/ pretendant que ne pouez auoir ceſte liberte ſans dangier/ et que on la doit offrir et preſenter a ceulx qui la peuent auoir ſans dangier: mais que nul ne doit eſtre contrainct de la prendre ie proteſteray deuant les dieux et les ſainctz qui ont ceſte cite en garde/ que eſtant venu icy pour voſtre bien nay riens peu prouffiter auecques vous par parolles. Et eſſayeray en gaſtant voz champs ſi vous y pourray cõtraindre. Moy perſuadant le faire a bonne et iuſte cauſe/ non point a tort pour deux raiſons neceſſaires. Lune pour le bien des Lacedemoniẽs/ affin quilz ne ſouffrent dõmage pour lamour de vous/ en vous laiſſant en ceſte ſorte/ pour largent que vous fourniſſez aux Atheniẽs: lautre pour le bien de tous les Grecz affin que par vous ne ſoyent empeſchez de recouurer leur liberte. Car ſi neſtoit cela nous entendons bien que lon ne doit point

contraindre personne par force a soy remettre en liberte/et mesmement nous Lacedemoniens/si ce nest pour quelque bien public & cõmun. Et non pourtant ne voulons aucune domination sur vous/ains vous deliurer de la domination et subiection des autres. Et feriõs iniure a plusieurs si en restituant a trestous les autres leurs droictz de liberte vous laissions en cest estat/& enduriõs vostre resistãce. Par quoy seigneurs ayez bon aduis en cecy/& soyez les aucteurs a tous les Grecz & leur monstrez le chemin de recouurer leur liberte/tant pour acquerir ceste gloire perpetuelle dauoir este les premiers/cõme aussi pour euiter le dõmage qui vous aduiẽdra en voz biens particuliers/& encores affin que dõnez a ceste vostre cite vng nom treshõneste & glorieux de estre cite franche. ¶ Apres que Brasidas eut ainsi parle au peuple/ilz debatirent longuement sur ceste matiere/ et finablement vindrent a bailler leurs oppinions par bref uetz secrettement/& se trouua la plus grande oppinion de soy departir de lalliance des Atheniens/tant par les persuasions de Brasidas que pour la crainte de perdre leurs biens qui estoient aux champs. Et ayant receu le serment dicelluy Brasidas quil auoit commission des Lacedemoniens de remettre ceulx q̃ se rendroient a luy en leur liberte/& de les laisser viure selon leurs loix/laisserent entrer son armee dedãs la cite. Et le semblable firent tantost apres ceulx de Stagire qui est vne autre ville et colonie des Andriens. Ce sont les choses qui furent faictes celluy este.

Stagirus.

¶ Comme Hippocrates et Demosthenes ducz des Atheniens firent vne entreprinse sur le pays des Beotiẽs a laquelle toutesfois ilz faillirent a leur grant perte et desauantage. ✤ Chapitre. xii.

Au commencement de lyuer ayant Hippotrates & Demosthenes ducz des Atheniens ordõne & conclud leur entreprinse/touchant le faict des Beotiens que lung assauoir Demosthenes se deust rendre auec larmee de mer a Syphas/ et lautre auec larmee de terre a Delos ainsi que a este dit dessus/aduint par erreur quilz ne se rendirent pas au iour nomme esdictz lieux/ains estant Demosthenes aborde a Syphas le premier auec plusieurs nauires des Acarnaniẽs & des autres alliez/ son entreprinse fut descouuerte par vng Phocien nomme Nicomachus/lequel en aduertit les Lacedemoniẽs/& eulx en aduertirent les Beotiẽs/ lesquelz se mistrent tous en armes/& non ayant encores faict aucun exploict de guerre Hippocrates du coste de la terre ferme/vindrent tous au secours de Syphas & de Cheronee: dont voyans ceulx des citez qui auoient faict le traicte auec les Atheniens que la chose estoit descouuerte/noserent riẽs innouer. Toutesfois apres que lesdictz Beotiens furent retournez en leurs maisons/ Hippocrates ayant faict mettre en armes tous les citoyens & les habitans Dathenes/sen vint a Delos/& assiegea le temple Dapollo en telle maniere. ¶ Car ilz enclozrent toute la pourprinse du temple de fossez/& dune muraille quilz firent de terre/& au dessus planterẽt des paulx aiguz/et oultre la muraille firent des rampares de bricque/& de pierre quilz prenoient des maisons prochaines quilz abbatirent/et dessus les rempares dresserent encores des tours et des moneaulx en plusieurs lieux/en maniere que ne demoura riens du temple qui ne fust encloz: car aussi ny auoit il autre edifice a lentour dicelluy/pourtant que vng cloistre qui y estoit anciẽnement estoit peu de tẽps auãt tumbe: et celluy ouurage acheuerent dedans deux iours et demy apres quilz furent la arriuez/& si nauoient mis a venir sinon trois iours. Et cela tout parfaict larmee sen departit et se retira a huyt stades dela cõme pour eulx en retourner en

Syphas. Delos.

Nicomachꝰ

Cheronee.

leur maison. Et tout incontinent tous les pietons legierement armez/ qui estoient en bien grant nombre sen allerent/les autres se desarmerent & demeurerent en vng village pour eulx reposer et seiourner/& Demosthenes auec ⁊lque nombre de gens estoit demoure a Delos pour la garde des remparees/et pour acheuer ce que restoit a faire. ¶ Or sestoient les Beotiens en ces iours mesmes assemblez a Tanagre. Tanagre.
Estant adonc illec assemblez de tout le pays/furent en doubte silz deuoient assaillir les Atheniēs ou non. Car de vnze officiers & gouuerneurs dudit pays/les dis disoient que on ne le deuoit faire/pour autant que lesditz Atheniens nestoiēt point encores entrez au pays de Beoce. Car le lieu ou ilz se reposoiēt estoit aux limites de Dropie. Mais Pagondas filz de Goladus de Thebes qui estoit lung desditz Dropie.
gouuerneurs/et Arianthides filz de Lysimachus qui auoit pour lors la charge de Pagondas
celle assemblee/ furent de contraire oppinion. Et mesme ledit Pagondas ledit estimant & iugeant quil estoit pour le mieulx esprouuer la fortune par le combat/per- Arianthides
suada aux Beotiens son oppinion par telles parolles.

¶ La harengue de Pagondas aux gens darmes Beotiens.

IL nestoit pas cōuenable a nul de vous ⁊ estes en office seigneurs Beotiens de opiner que nous ne deuons point combatre contre les Atheniēs/si nous ne les trouuons dedans nostre terre. Car ayāt dresse leurs munitiōs & fortifications dedans nostre pays de Beoce/& estās partis des lieux voisins a intention de le troubler/ il nest point de doubte ⁊ ne les doyons tenir pour ennemys quelque part ⁊ nous les trouuerons. Car de quelque part quilz viennent/ilz se sont declarez par effect les nostres. Parquoy si ⁊lque vng dentre vous estoit au parauant dauis ⁊ on ne les deust point combatre/chāge ormais son oppinion/pourtant que lon ne doit point auoir tant de regard a ceulx qui tiennent les leur/& veulent occuper lautruy par conuoitise de plus auoir/cōme a ceulx que lon veult enuahir pour leur tollir leur terre. Et si vous auez appris de voz ancestres de repeller voz ennemys destrange nation de vostre terre & pres et loing/certes vous le deuez beaucoup mieulx faire contre les Atheniēs qui sont voz voisins/pourtant ⁊l est plus cōuenable a vng chascun de garder sa liberte et son droict cōtre ses voisins/pour estre egal a eulx que autres plus loingtains/dont si ceulx cy se trauaillent de mettre en leur subiection et seruitude ceulx qui sont bien loingtains deulx. Parquoy ne deuons nous venir au hazart de la bataille iusques au dernier de noz/contre eulx qui sommes tant leurs voisins/ayāt deuant noz yeulx lepēple des Eubeens & de vne grāde partie de la Grece/& voyant cōment ilz les ont assubiectiz/& considerer que les autres voisins se combatent pour garder leurs limites. Mais nous si sommes vaincus ny aura aucune limite en nostre territoire/ains sera tout confus: car des quilz y seront entrez par force/nous serons en dangier ⁊lz ne occupent du tout beaucoup plus que tous les autres voisins/pour autant quilz y ont desia plusieurs terres/et si tiēnent vne partie. Et dautre part cest la coustume de ceulx qui eulx confiant de leurs forces veulent guerroyer leurs voisins/ainsi que font maintenant les Atheniens dassaillir plus tost ceulx qui sont en repos/ et ne taschent fors a garder leur terre/que ceulx qui sont pour venir au deuant quant on les veult venir assaillir. Et encores pour cōmencer la guerre silz voyent loccasion comme nous voyons par experience: car depuis que les eusmes vaincus a Cheronee lors quilz tenoiēt nostre terre pour la sedition et diuision de nostre peuple/ nous auons touſiours tenu tout nostre pays de Beoce en grande seurete/dont nous deuons auoir memoire/ et ceulx qui sont de celluy temps eulx parforcer de estre telz quilz furent lors/ et ceulx qui sont plus ieunes descendus de ses vaillans hommes/de non degenerer de leur vertu/ ne laisser perir en eulx la gloire que leurs ancestres leur ont acquise. Ayant au surplus cōfiance que celluy dieu nous sera propice le temple duquel ilz

tiennent oultrageusement assiege/voyant mesmement que les sacrifices que nous auons faitz nous dõnent bonne significance et esperance de la victoire. Pensons adonc de monstrer & faire congnoistre aux Atheniẽs que silz ont obtenu quelque bne des choses quilz convoitoient par force/ce a este contre gens qui ne se deffendoient point. Mais quant ilz entreprindrent sur gens qui ont acoustume par leur vertu et magnanimite de deffendre leur terre & leur liberte/sans vouloir iniustement entreprendre sur la liberte des autres/ilz ne sen sont pas retournez sans combatre.

¶ Par ces parolles persuada Pagondas aux Beotiẽs daller combatre les Atheniens/& tout incõtinent desiogerent de leur camp pour les aller trouuer incõtinent combien quilz fust desia tard/& se vindrent loger assez pres de eulx. Mais il y auoit quelque petite mõtaigne entredeux/parquoy ne se pouoiẽt entreveoir les vngs les autres/et la mist ses gens en bataille pour aller frapper sur les dictz Atheniens.

¶ Or auoit Hippocrates qui estoit demeure a Delos este aduerty cõme les Beotiens estoient sortis a grant fureur de peuple/si auoit mande a ceulx qui estoiẽt au camp quilz se tiensissent en armes/& fussent sur leur garde: et tantost apres y vint luy mesme auec les gens quil auoit reserue trois cens tant seulement/qui laissa a Delos tous gens de cheual tant pour garder les fortiffications cõme aussi pour venir au secours de larmee silestoit besoing. ¶ Les Beotiens adonc ayãt enuoye des auantcoureurs pour mettre les ennemys en effroy et en desordre/vindrẽt au hault de la mõtaigne/& furent a la veue des ennemys tous prestz a combatre/& se trouuerent enuiron sept mil bien armez/& plus de dix mille legieremẽt armez/& enuiron mille cinq cens hõmes de cheual portans escus. Et auoiẽt en telle maniere ordõne leur bataille que gens de pied/cest que les Thebains & leurs alliez tenoiẽt la poincte dextre/au meillieu estoient les Haliartiens/les Coroniens/les Copensiens/& les autres qui habitent autour de lestang. A la poincte senestre estoient les Tanagriens/les Thespiens/& les Orchomeniens. Au regard des gens de cheual il en y auoit en toutes deux les poinctes/& pareillement des gens de pied legierement armez/assauoir q̃ la ou estoient ceulx qui portoiẽt les escuz y auoit en toutes les bendes. xxv. deulx/& le remanant ainsi quilz se trouuerent. Ainsi fut larmee des Beotiens ordonnee. ¶ Au regard des Atheniens quant aux gens de pied bien armez dont ilz estoient aussi puissans que les ennemys/ilz en firent vne bataille espesse de huyt hõmes de renc/& aux eslez auoiẽt les gens de cheual: mais de pietons legierement armez il nen y auoit point lors/ne en leur armee/ne encores en la cite. Car ceulx qui estoient premieremẽt venuz auec eulx en celle entreprinse qui estoient en plus grant nombre que les ennemys/combien q̃lz fussent vne grande partie sans armes/cõme gens amassez/tant de paysans des champs que destrangiers lesquelz prindrent le chemin pour eulx en retourner en leurs maisons/ne estoiẽt point revenuz au camp sinon q̃lque bien petit nõbre. Estant adõc tous en bataille tant dung coste que dautre prestz a combatre/Hippocrates duc des Atheniẽs qui estoit survenu quasi en celluy point parla aux Atheniens en telle maniere.

¶ Lenhortement de Hippocrates aux soldars sur le poinct de la bataille.

SEigneurs/a gens de cueur et de vertu ne fault pas grant admõnestement/ains suffit vng brief parler qui se faict plus pour vous reduire a memoire ce que auez affaire que pour vous enhorter. Et sur tout nayez aucune imagination q̃ a mauuaise querelle soyons icy venuz vous mettre en ce dãgier en terre dautruy. Car le combat que nous faisons en ceste terre cest pour la seurete de la nostre pour autant que si nous auons la victoire contre eulx iamais les Peloponesiens ne nous viendront assaillir en la nostre/estans desemparez des gens de cheual quilz prennent icy. Et par ainsi en acqueraut ceste terre par vne bataille/vous deliurez la vostre de tous dangiers a iamais. ¶ Marchez adonc contre eulx

ainsi quil cõuient tant a vostre partie que vng chascun de vous a sa gloire dit estre la maistresse de toute Grece/que a la vertu de voz ancestres lesquelz ayant vaincu ces gens icy en vne bataille empres Enophyte furent seigneurs de ceste terre par aucun tempe. ¶ Ainsi alloit Hippocrates enhortant ses gens tout de renc ainsi qlz estoient en bataille: mais auant quil fust au meilleu les Beotiens a lenhortemẽt de Pagondas cõmencerent a dõner le signe de la bataille/par leurs trompettes et buccines/et tout a vng coup descendirent de la montaigne a grant fureur. Quoy voyant Hippocrates feist pareillement marcher les siens au deuant de eulx tant quilz peurent courir. Si vindrent les premiers au conflict: ⁊ iacoit que les derniers ne frappassent/si furent ilz aussi trauaillez q̃ les autres pour cause des tuyaulx qui leur conuenoit passer. ¶ Estant adonc main a main repulsoient les vngs les autres auec leurs targes et boucliers. Et tantost la poincte senestre des Beotiens fut reculee ⁊ reboutee iusques au meillieu par les Atheniẽs/lesquelz tiroient tousiours auant pour deffaire les autres qui estoient en celle poincte / mesmement les Thespiens q̃ se trouuerent en celluy endroict. Et tout en vng coup occirent les autres qui auoiẽt este reboutez/⁊ estoient tous en vng mõceau serrez les vngs contre les autres. Et blessoient lesdictz Thespiens qui se deffendoiẽt gaillardemẽt. Auquel estour y eut plusieurs des Atheniẽs tuez par leurs gens mesmes/pourtant q̃ en voulant enclorre les ennemys se mesloient parmy eulx/tellement quilz ne sentre cognoissoient pas les vngs les autres: mais finablement fut ceste poincte dextre toute reboutee/⁊ ceulx qui se sauluerẽt dicelle se allerent rendre a la poincte dextre ou estoient les Thebains qui combatoiẽt vertueusement/tellement quilz reboutterent les Atheniens de celluy coste/et les suyuirent et chasserent vng petit espace.

¶ Ce pendant aduint que deux cohortes de gens de cheual que Pagondas auoit enuoye pour secourir la poincte senestre des siens/estoient venuz au couuert dune petite mõtaigne a toute diligence/⁊ des quilz vindrent a la veue des Atheniẽs qui chassoient ceulx de ladicte poincte senestre/cuydant eulx que ce feust vng nouueau secours qui fust venu ausdictz Beotiens/furent tous espouentez/tellement quilz se misrent en fuyte/⁊ par ainsi sen fuyrent les Atheniens autant dung coste que dautre/les vngs contre la mer du coste de Delos/ les autres contre Drope/ les autres contre le mont Parnethe/et les autres en diuers lieux/ainsi quilz esperoient eulx sauluer/dont il en y eut plusieurs de tuez par les Beotiẽs/mesmement par les gẽs de cheual/tant du pays mesme que des Locriens que sur ce conflict estoiẽt arriuez a leur secours. Mais la nuyct q̃ suruint en saulua beaucoup. Le lendemain ceulx qui estoient venuz a Drope ⁊ a Delos y laisserent quelque garnison/puis sen allerent au long de la mer en leurs maisons. Les Beotiẽs en memoire de celle victoire dresserent leur trophee au lieu de la bataille apres quilz eurent retire leurs mortz/ et despouillerent ceulx des ennemys. Et ayant illec laisse quelque nombre de gens en garnison/ sen allerent a Tanagre/ ou ilz se preparerent pour aller assaillir les Atheniens qui estoiẽt a Delos/deuers lesquelz ilz enuoyerent vng herault/lequel ayant rencõtre en chemin le herault des Atheniẽs qui venoit pour demãder leurs mortz/luy dist quil ne passast plus auant/ains sen retournast auec luy: car il ne feroit riens iusques a ce q̃l fust de retour/ce quil fist: ⁊ estant venu ledit herault Beotien aux Atheniẽs/leur exposa la charge quil auoit de par les Beotiens qui estoit telle q̃ iceulx Atheniẽs auoient transgresse grandement les loix humaines. Par lesquelles estoit deffendu a tous ceulx qui enuahyroiẽt la terre dautruy de non entrer point dedans les temples/⁊ neãtmoins iceulx Atheniens auoient enuirõne le temple de Delos ⁊ y tenoient leurs gens/qui le violoient et y faisoient toutes choses prophanes. Et mesme leaue laq̃lle n'estoit loisible de toucher sinon aux prestres pour faire leur sacrifice/ ilz employerent en autres vsages/ parquoy leur denon-

Enophyte.

Le mont Parnethe.

coient tant de la part du dieu/q̄ de la leur/appellant au surplus & inuocquant tous les sainctz esprits qui auoient la garde du lieu/et mesmes Apollo a tesmoings/qui sen allassent dudit temple auec leurs bagues. A quoy les Atheniens respondirent quilz feroiēt la response aux Beotiens par le herault quilz enuoyoiēt deuers eulx/ lequel leur dist en effect & substance qui ne faisoient aucune chose illicite ne prophane audit temple/ ne entendoient de faire pour laduenir/silz nestoient contrainctz. Car aussi nestoient ilz pas venuz a celle intention du cōmencement/ains tant seulement pour repeller ceulx qui les oultrageoient: ce quil leur estoit loysible par les loix mesmes de Grece/ par lesquelles estoit dit que ceulx qui ont la seigneurie et domination dune terre soit petite ou grande/ayāt aussi en leur pouoir les temples pour y faire continuer les sactifices et cerimonies acoustumees tant quil sera possible. ¶ En ensuyuant lesquelles loix iceulx Beotiens et tous les autres Grecz quant ilz ont prins quelque terre ou ville par guerre/et chasse les habitans dicelle/ tiennent les temples qui estoient au parauant ausdits habitans comme leurs propres/parquoy lesdits Atheniens auoient intention silz gaignoiēt leur terre/de vser dung mesme droict/et a ceste cause estant en celle contree/si trouuoient bien/et nauoient pas deliberé den partir/ains de la tenir cōme leur propre. ¶ Au regard de leaue du temple silz en auoient prins pour leur vsage/ce nauoit pas este pour faire iniure ne oultrage a la religion du tēple/ mais estant la pour eulx venger de ceulx qui estoient venuz courir en leur terre/auoient par necessite este contrainctz de en prendre pour leur vsage. Auquel cas quant il y a vraye guerre a ceulx qui sont en quelque besoing est conuenable que dieu leur pardōne ce quilz sont contrainctz faire par necessite: car lon a recours aux dieux et a leurs autelz pour obtenir remission des pechez que lon na point cōmis voulentairemēt. Et sont estimez mauuais et pecheurs enuers eulx ceulx qui pechent voulentairement/ non point ceulx qui font quelque chose par necessite: mais beaucoup plus doiuent estre estimez mauuais & contempteurs des dieux ceulx qui pour rendre les mortz veullent auoir les temples/que ceulx lesquelz pour non rendre les choses sacrees refusent de prendre ce que la raison veult que on leur rende. Par ainsi leur declarerent quilz nestoient point deliberez de partir de la terre de Beoce / car ilz pretendoient tenir le lieu ou ilz estoient a bon droict/& non point par force. Et neantmoins demandoiēt ausdits Beotiens quilz leur permissent emporter leurs mors selon la constume de Grece. ¶ A ceste demande et proposition respondirent les Beotiens/que si lesdits Atheniens entendoiēt estre en la terre des Beotiens/ilz sen allassent auec leurs bagues Et silz pretendoient estre en la leur propre/ilz scauoient ce quilz auoient a faire/car la terre de Dropie en laquelle auoient este leurs gens occis/estoit en la iurisdiction desdits Atheniens. Parquoy non tenant iceulx Beotiens leurs mortz maulgre eulx/nestoient obligez a les leur rendre: mais en eulx departant de leur terre estoit bien raisonnable que on leur rendist ce quilz demandoient. En telle maniere sen retourna ledit herault des Atheniens sans riens faire. Et tantost apres les Beotiens ayans fait venir quelque nombre de gens de traict de Malie auec deux mil bons combatans de pied que les Corynthiens leur auoient enuoyez. Incontinent apres la bataille et aucun autre secours q̄ leur estoit venu de Peloponese/a scauoir de ceulx qui estoient retournez de Nisee auec les Megarens/sen partirent de la et sen allerent mettre leur camp deuant Delos/& assaillirent les fortifications & remparees des Atheniens par diuers engins dartillerie/& entre autres par vng qui fut cause de la prinse/lequel estoit de telle facon. Ilz prindrēt vng gros traict & le cauerent tout dedans en maniere quil estoit vuyde et creux tout au long/ puis le ferrerent aux deux boutz/et encores au long bien artificieusemēt en maniere dune fleute. Et a lung des boutz attacherent auecques chaynes de fer vne grande chaulbiere

Malie.

Nouuel engin de guerre.

darain qui pendoit dudit trect en bas audictes chaynes. Et a la pointe du trect auoit vng tuau de fer creux qui se tournoit q̃ recoꝛboit contre le chauderon pour iecter tout droit dedãs la chaudiere le vent qui viendroit au long dudit engin. Lequel estant ainsi acheue comme dit est/firent tirer et apporter a grãs chariotz deuant le mur que auoient faict les Atheniẽs/du coste ou il estoit la plus part de boys. Et en le dreſſant misrent le bout ou estoit le chauldeꝛon du coste dudit mur plain de charbons de souffre et de poꝛrasine/q̃ a lautre bout qui estoit de leur coste applicquerent de grans souffletz/lesquelz en soufflant firent incontinẽt par le vent qui passoit au long de lengin iusques dedans la chauldiere que toute la matiere qui estoit dedans saliuma et iecta vne grosse flambe dont le mur fut tantost allume et embraſe/a loccasion dequoy ceulx qui se deffendoient furent contrainctz labandonner / et par ce moyen les Beotiens le gaignerent et de ceulx qui estoient dedans en y eut deux cẽs prisonniers/des autres vne partie furẽt occis/et lautre se sauua sur les nauires qui estoient au poꝛt de la mer. Ainsi fut recouuert le temple de Deloe dixsept iours apres la bataille. Et bien tost apres reuint le herault des Atheniẽs qui riens ne scauoit de ladicte prinse/pour demander de rechief les moꝛs/auquel les Beotiens les rendirent sans luy parler plus de ce quilz luy auoient parle a lautre foie. Et se trouuerent tant de ceulx qui auoient este occis en la bataille que a la prinse de Deloe du coste des Beotiens pres de cinq cens. Et du coste des Atheniẽs enuiron mille/q̃ entre autres Hippocrates lung de leurs ducz/sans les pietons armez legierement / et les viuandiers q̃ furent bien grãt nombre. ¶ De lautre coste Demosthenes q̃ estoit alle a Syphas par mer/voyant que son entreprinse luy auoit failly/soꝛtit de ses nauires auec quatre cens hommes tant des Agriens q̃ Acarnaniens quil auoit amenez/comme des Atheniẽs en la terre des Sicyoniens : mais auãt que le remanant feust descendu pour poursuyure ceulx la/les Sicyoniens qui soꝛtirent pour deffendre leur terre/les vindꝛent assaillir/et les rechasserent iusques dedans leurs nauires/et si en occirent vne partie/et plusieurs en prindꝛent prisonniers.

¶ Comme Brasidas duc des Lacedemoniens print la cite de Amphipolis demblee/et aucunes autres au pays de Thrace par traicte.

✤ Chapitre.viii.

A celluy mesme temps que les choses furẽt faictes a Deloe dont nous auõs parle/Sitalces roy des Doꝛysiẽs mourut en bataille cõtre les Tribalies/ausquelz il auoit commence la guerre/q̃ luy succeda/Seuthes filz de Spardocus son frere/tant au royaulme des Doꝛysiens q̃ aux autres terres et seigneuries quil tenoit au pays de Thrace. Et en celluy mesme yuer Brasidas auec les alyez des Lacedemoniẽs audit pays meut la guerre cõtre la cite de Amphipolis qui estoit assise sur la riuiere de Strymone pource quelle estoit colonie des Atheniens. Et au parauant quilz la peuplassent de leurs gens au lieu ou siet a present la cite/ auoit premierement habite Aristagoꝛas Milesius / fuyant la persecution du roy Daire: mais il en fut chasse par les Edoniẽs/depuis les Atheniens. xxxii. ans apres y ennoyerent dix mil hommes tant de leurs gens que des autres assemblez de tous quartiers/lesquelz furent tous deffaictz par les Thraciens empres Drauesque. Toutesfois vingtneuf ans apres iceulx Atheniens y ennoyerent de rechef de leurs gẽs soubz la conduicte de Agnon filz de Nicias/lequel en chassa les Edoniẽs et fonda la cite telle quelle est de present/laquelle estoit au parauãt nõmee les neufz chemins/q̃ sen partit ledit Agnon quant il la vint fonder dune ville q̃ les Atheniẽs

Sitalces.

Seuthes.

Amphipolis.

Strymone.

aristagoꝛas

Agnon.

Eione. auoient en la bouche de la riuiere nomme Eione/en laquelle ilz faisoient leur estappe/et lappella Amphipolis a cause quelle est enuironnee des deux costez de ladicte riuiere de Strymone/si la cloyt dune muraille qui tenoit de lung bras de la riuiere a lautre/et la bastit en vng lieu assez hault/tellement quelle est en belle veue tāt du

Arnes. coste de la mer que du coste de la terre. ¶ Brasidas adōc estant a Arnes qui est vne

Aulone. ville au territoire des Agriēes/sen partit auec son armee/et arriua enuiron le soleil

Bromisque couchāt en Aulone a en Bromisque du coste ou le Lac de Bolbe se vuyde en la mer/

Le lac de et des q̄leut souppe se mist en chemin la nuyct laquelle estoit moult obscure et si ne-

Bolbe. geoit et faisoit bien mauuais temps tellement quil arriua deuant la cite sans estre apperceu de ceulx q̄ estoiēt dedās/reserue daucuns auec lesquelz il auoit intelligēce qui estoient en partie des Argiliens qui sont du pays de Andrie/et sestoiēt venuz habiter/et partie dautres q̄ auoient este practiquez et gaignez tant par Perdiccas

Les Brasi- que par les Chalcidees: mais principallemēt estoient de ceste intelligēce les Bra-

dees. sidees qui estoient illec voysins/et auoient touiours este ennemys des Atheniens/et espie de surprēdre ladicte cite. ¶ Iceulx adonc qui sestoiēt habitez illec comme dit est/ayans ordōne la trahyson auec Brasidas par le consentement de ceulx q̄ auoiēt lors le gouuernemēt de la cite/le misrēt dedās/et celle mesme nuyct eulx rebellans des Atheniēs se vindrēt loger auec larmee de Brasidas empres le pont q̄ estoit sur la riuiere distāt quelque petit espace de la cite/laquelle nestoit pas lors close de muraille/ainsi quelle est de present. Et combien quil y eust quelque nombre de gēs qui gardoiēt le pont toutesfois tāt a cause de la nuyct q̄ du mauuais tēps et aussi de la soubdaine arriuee/les rebouta aiseemēt et gaigna le pont/et print tous les citoyēs qui habitoiēt hors la cite au fauxbourgs/excepte quelque petit nombre q̄ se sauuerent en la ville/dont ceulx q̄ estoient dedās furent moult effroyez/a mesmes pource quilz se doubtoient grandement les vngs des autres. Et dit lon q̄ si Brasidas eust aussi bien tache a prendre la cite q̄ de laisser piller les fauxbourgs a ses gēs il leust lors prinse: mais ce pendāt q̄ ses gens samusoient au pillage/ceulx de la cite sassemblerent en maniere quil nosa poursuyure son entreprinse mesmemēt voyant q̄ ceulx de son intelligence ne se descouuroient point en la ville/ce q̄lz ne peurent faire/pour tant que les citoyens qui se trouuerent en plus grant nombre/empescherent q̄ les

Eucles. portes ne furent ouuertes. Et enuoyerēt a toute dilligence par le conseil de Eucles

Thucydi- qui estoit lors le cappitaine po^r les Atheniēs a Thucydides filz de Olerus celluy

des. qui a escript ceste hystoire/lequel pour lheure auoit la charge pour les Atheniēs au dit pays de Thrace/auec ledit Eucles/estant empres la ville de Thase/qui estoit colonie des Pariens/distante de Amphipolis enuiron vne iournee par mer/qui les vint secourir/ce quilz feist promptement/et sen vint auec sept nauires/quil trouua daduenture tous prestz celle part/a intention de secourir Amphipolis si elle nestoit encores prinse/ou si elle estoit prinse de prendre Eione. ¶ Ce temps pendant Brasidas q̄ craignoit fort le secours de Thase par mer/et aussi que Thucydides qui tenoit en celluy quartier plusieurs mines dor et dargent/au moyen desquelles il auoit grande amytie/et auctorite enuers les principaulx du pays/nassemblast grāt nombre de gens par terre/delibera de faire son effort pour gaigner par practique et composition ladicte cite/auant que les citoyens peussent auoir ledit secours/a ceste cause feist crier et publier a voix de trompe/que tous ceulx q̄ estoient en la ville/fussent citoyens ou Atheniēs/peussent si bon leur sembloit demourer en leur estat a liberte/tout ainsi que les autres Peloponesiēs/et ceulx q̄ ne vouldroiēt/sen peussent sortir auec leurs bagues/dedans cinq iours. Duye laquelle crie/plusieurs des principaulx citoyens changerent doppinion/entendant estre par ce moyen en liberte/la ou pour lheure/la cite estoit gouuernee la plus part/par les Atheniēs/et aussi ceulx dont les parēs et mys/auoiēt este prins aux fauxbourgs/q̄ estoient en grāt nombre

tous du peuple menu,craignans que sil ne ce faisoit/leurs dictz parens et amys ne feussent mal traictez,& mesmes les Atheniens qui veoyent que sans danger ilz sen pouoient sortir auec leurs bagues/et nattendoiēt aucun secours promptement. Et le remanant du peuple,voyant que par cest appoinctement,ilz se mettoient hors de danger/& demouroiēt en liberte:tous dung accord accepterent le party,a la persuasion de ceulx qui auoient intelligence auec Brasidas,quoy q̄ les gouuerneurs qui estoient pour les Atheniēs,leur voulsissent persuader au contraire:et par ce moyen fut la cite rendue. ¶Celluy iour mesmes,sur le soir,arriua Thucydides auec ses nauires a Eione,estant Brasidas desia dedans Amphipolis/lequel eust prins ladicte ville de Eione,si la nuyct ne feust suruenue/& encores a la poincte du iour leust prinse,si le secours desdictz nauires ne feust arriue:mais icelluy Thucydides,estāt illec arriue(cōme dit est)ordōna son cas pour deffendre la ville,si Brasidas la vouloit assaillir/et encores pour pouoir retirer et receuoir ceulx de la terre ferme,qui se fussent voulu venir ioindre a luy,dōt il aduint,que Brasidas,qui estoit descendu le long de la riuiere auec bon nombre de nauires/ayant faict son effort de gaigner vng roc qui estoit a la bouche dicelle/empres la ville et apres de la prendre/du coste de la terre fut reboutee de tous deux les costez/et fut contrainct sen retourner en la cite de Amphipolis,pour dōner ordre aux affaires dicelle. Et tātost se rendit a son alliāce, la cite de Myrcine,au pays des Edoniēs/pource que Pyttacus roy desdictz Edoniens,auoit este occis par la femme et par les enfans de Groapes/& dedans peu de iours se rendirent pareillement Gapselle et Esyne/qui estoient deux colonnes des Thasiens/et ce par la practicque de Perdiccas/leq̄l estoit arriue en la cite Damphipolis incontinēt apres quelle fut prinse. ¶Quant les Atheniēs entendirent la perte de celle cite,en furent moult dolens/pourtant quelle leur estoit moult propice et vtile/tant pour raison de largent quilz en leuoient/et du bois q̄lz y prenoiēt pour faire nauires/comme aussi,pource que ayant les Lacedemoniens au parauant faculte de venir courir sur les alleez desdictz Atheniēs/iusques a la riuiere de Strymone/par la conduicte des Thraciens qui tenoient leur party/ne pouoient passer oultre la riuiere a gue/pourtant quelle estoit parfonde/ne aussi a bateaulx tāt que les Atheniēs tenoiēt leur guet sur leaue a Eione. Mais ayans les Lacedemoniēs gaigne la cite/et par consequent le passage de la riuiere,pouoient passer a leur volunte:dont les Atheniens estoient en grande craincte,que leurs amys et alleez ne se trouuassent du coste desdictz Lacedemoniens. Par ce,mesmement que Brasidas, oultre ce quil se monstroit en toutes choses hōme courtoys et raisonnable/publioit par tout,q̄l nauoit charge,fors de remettre toute la Grece en liberte. ¶Au moyen dequoy,les autres villes et citez qui tenoient le party des Atheniens,entendans le bon traictemēt que icelluy Brasidas faisoit aux Amphilochiens/et quil presentoit liberte a chascun/estoiēt tous enclins a eulx reuolter & soustraire de lobeyssance des Atheniens/et en enuoyerent secrettement leurs heraultz et messagiers deuers luy, pour faire leur appoinctement/taschant vng chascun estre le premier,pensans quil ny auoit point de danger des Atheniēs,q̄ nauoient de long temps tenu grans garnisons en celluy pays/et non pensans,que leur puissance feust si grande,comme ilz congneurēt apres par experience. Car aussi ce sont gens q̄ ont accoustume de conduyre leurs affaires plus par vne affection desordonnee,que par raison,ne par prouidence,& mettāt leur esperance sur ce q̄lz vouldroient,le suyuent sans grāt propos/ et ce q̄lz ne veulent/le reprouuent,soubz couleur de raison. Aussi se fondoient ilz fort sur la perte que les Atheniēs auoient faicte franchemēt en Beocea loccasion de la quelle leur sembloit q̄lz ne pourroient si tost enuoyer secours en celluy quartier. Et encores,sur les persuasions de Brasidas,q̄ leur faisoit entendre,que lesdictz Atheniens nauoient ose combatre contre luy empres Nisee/combien quilneust sinon son

Myrcine.
Pyttacus.
Groapes.
Gapselle.
Esyne.

armee quil auoit la. ¶ Pour ces raisons et soubz ces imaginations estoient tous ioyeulx pour lheure destre en liberte soubz la protection des Lacedemoniēs/lesquelz ilz cuydoient ayant nouuellement faict entreprinse en celluy quartier estre bien deliberez de la suyure a leur pouoir. De lautre coste les Atheniēs considerans le danger enuoyerent promptement secours audit quartier/pour garder & deffendre leur terre encores q̄l feust dyuer. Aussi Brasidas auoit escript a ceulx de Lacedemonie quilz luy enuoyassent du secours. Et ce pendant feroit faire des nauires sur la riuiere de Strymone le plus quil pouoit: mais les Lacedemoniens ne luy enuoyerēt aucun secours tant pour la discorde des principaulx de la cite comme pource que le peuple generallemēt desiroit recouurer les prisonniers q̄ auoient este prins en Lisle/ et par ce moyen faire la paix plus que de continuer la guerre.

¶ Comme Brasidas print la cite de Torone par traicte et intelligence/ et celle de Lecythe par force.

✠ Chapitre. viii.

En celluy mesme yuer les Megarens regaignerent la longue muraille que les Atheniens auoient gaigne sur eulx/et labbatirent rez pied rez terre. Et Brasidas apres la prinse Damphipolis sen alla auec son armee contre vng lieu nomme Acte/qui est esleu sur vne montaigne nommee Athos laquelle entre dedans la fosse royalle/ et dure iusques a la mer Egee/au long de laquelle sont assises plusieurs citez/assauoir Same/laquelle est habitee des Andriens/& gist sur ladicte fosse du coste de la mer a lendroit de Eubee. Et oultre celles sont Thysus/ Cleone/ Acrothone/ Olosipe/et Die/lesquelles sont habitees de gens de diuerses nations Barbares qui vsent de deux langages et en partie de Chalcidees. Mais principallement de Pelasgiens et de Thyreniens qui auoiēt autresfois habite a Lemne et a Athenes/& aussi de Bisaltiques/de Crestoniēs/et de Edoniens/qui se tiennent par aucuns villages en ladicte contree/desquelles citez la plus part se rendirent a lalliance de Brasidas. Et pource q̄ Same & Die luy firēt resistēce/il pilla et gasta leur territoire/ et neātmoins voyant q̄l ne les pouoit destourner/sen partit dillec et sen alla cōtre Torone au pays de Chalcide/qui tenoit le party des Atheniēs a la practique & solicitation daucuns des citoyens q̄ luy auoiēt promis le mettre dedans/si chemina toute la nuyct/tellement q̄ enuiron laube du iour arriua au tēple de Castor & de Pollux/qui est distāt de la cite enuiron trois stades/sans quelque nōbre de Atheniēs q̄ estoiēt dedās la ville pour la garde dicelle/sen apperceussent en aucuns des citoyēs/reserue ceulx q̄ estoiēt du traicte dōt les aucuns entendans sa venue tirerēt dehās sept de ses gens tāt seulemēt q̄ ne portoiēt aucunes armes/sinon leurs espees/lesquelz ne craignoiēt point y entrer sans leurs cōpaignōs qui estoiēt en tout iusques au nōbre de. xx. ausq̄lz Brasidas auoit dōne ceste charge soubz la conduicte de Lysistratus Olyntbien. ¶ Iceulx adonc estans montez et tirez par la muraille qui va contre la mer/monterent demblee iusques au dessus dune haulte tour laquelle estoit assise sur vne motte/ et occirent ceulx qui estoient dedans pour la garde dicelle/ et puis rompirent vne poterle qui estoit du coste de Canestre. ¶ Ce pendant Brasidas auecques toute larmee estoit marche vng petit plus pres de la cite/et attendant lyssue de la chose auoit enuoye deuant cent pietons bien armez/pour estre tous prestz a entrer dedans/incontinent quilz verroiēt aucune des portes de la ville ouuerte. Et le signe q̄ ceulx de dedans deuoient bailler/lesquelz vindrent bien secrettement iusques aupres des murailles entre deux/

Acte. Athos. Same. Thysus. Cleone. Acrothone. Olosipe. Die. Torone. Lysistratus

ceulx de la ville qui auoiēt faict le traicte, se preparoient auec les sept q̄ estoient entrez pour gaigner la cite/et q̄ on leur ouurist vne porte/laquelle fermoit le marche. ¶Iceulx adōc sentans lesdictz cent compaignōs estre si prez/firent faire a aucuns deulx, le tour au long des murailles/et les mistrent dedans par la poterle qui auoit este gaignee, affin que ceulx qui estoiēt en la cite et ne scauoiēt riēs de lentreprinse/ eulx sentās assailliz deuāt a derriere, feussent soubdainemēt plus espouentez/puis firent le signe du feu, quilz auoient baille a Brasidas/et mistrent les autres desdictz cent dedās la cite, par la porte du marche. ¶Quāt Brasidas veit le signe/il marcha auec la reste de ses gēs, a la plus grāt hertre q̄l peut contre la cite/faisant moult grāt bruyct pour plus espouenter les citoyens. Si entrerent les vngs par les portes quilz trouuerēt ouuertes/et les autres monterēt par des tresz q̄ estoient appuyez a la muraille de lung des costez ou elle estoit rompue/et des quilz furent tous entrez/ Brasidas tira tout droit contre le hault de la cite/a de la vint descouurir par toutes les parties et rues dicelle/affin quil feust saisy de tout. Et en ce faisant, les citoyens qui nauoiēt point este consentās de la prinse/taschoiēt eulx sauuer le mieulx quilz pouoient. Mais ceulx qui estoient de lintelligence, se vindrent ioindre auec les Lacedemoniens. Au regard des Atheniens qui estoiēt au marche pour la garde de la ville iusques au nombre de cinquāte souldars/il y en eut vne partie qui furent surprins en dormāt, et occis dartiuee. Les autres, sentās le bruyt, se sauuerent, les vngs par terre/et les autres dedans deux nauires qui estoient pour le guet sur la riuiere, et sen allerēt en Lecythe, ou il y auoit vne autre garnison Dathenes/a prindrēt dariuee le chasteau dune cite maritime/laquelle estoit au plus estroit du destroict/auec lesquelz se retirerēt plusieurs des citoyēs dudit Torone/a scauoir de ceulx qui plus estoiēt affectiōnez au party des Atheniēs. ¶Le iour venu, estāt la cite du tout en la puissance de Brasidas, il fit cryer par la ville a son de trompe, que tous ceulx qui se seroient retirez auec les Atheniēs, puissent retourner a seurete/et quilz recouureroient leurs biens, et seroient aux droictz de la cite ainsi q̄lz estoient au parauāt. Et dautre coste, manda aux Atheniens qui estoient dedans Lecthyte/quilz deussent vuyder, pourtant quelle appartenoit aux Chalcides, leur permettāt eulx en aller auec leurs bagues: mais ilz firent responce, q̄lz nen partiroient point/et neātmoins demanderēt a Brasidas vng iour de trefue, pour retirer leurs mors/lequel leur en accorda deux durāt lesquelz il fournit ses fors/aussi firent les Atheniens les leurs. Et oultre ce, assembla les citoyens de Torone, a leur parla quasi en la mesme sorte quil auoit parle a ceulx de Acanthe, en telle substance. Lecthyte.

¶Les remonstrances de Brasidas aux Toroniens.

C'Est quil leur remōstra, que la raison ne vouloit pas, que ceulx qui auoient eu intelligēce auec luy po^r le mettre dedās la cite, fussent reputez traystres ne meschans/pourtant q̄lz ne lauoient point faict pour argent, ne pour mettre la cite en seruitude/ains pour la remettre en liberte, et pour le grant bien des citoyens en commun. Aussi nestoit pas raison, que ceulx q̄ nauoient este participans de ce bien/fussent pourtāt priuez de leurs biens et facultez: car il nestoit point venu la pour destruire la cite/ne aucun des citoyens: mais pour la deliurer de captiuite. Et a ceste cause, auoit faict scauoir a ceulx qui sen estoient allez auec les Atheniens, quilz peussent reuenir en leurs biens, et en lestat q̄lz estoient au parauant/affin q̄lz cōgneussent trestous q̄ lamytie des Lacedemoniens quant ilz lauroiēt essayee/nestoit pas pire, q̄ celle des Atheniēs/et eussent cause destre dautāt plus affectionnez a leur party, quilz les trouueroient par experiēce plus iustes et plus raisonnables/ combien que pource commēcement, eussent este espouentez/non ayans encores experimente la nature desdictz Lacedemoniens/les priant et enhortant quilz se vousissent disposer a estre leurs bons et loyaulx amys et confederez, de celle heure en a-

nant: car silz faisoient apres quelque faulte/ilz seroient coulpables et punissables de ce quilz nauoient este au parauant: Mais plus tost ceulx qui les auoient par force tenuz en subiection cõme les plus forz. Parquoy silz auoient iusques a celle heure este aduersaires & cõtraires audictz Lacedemoniẽs/la raison vouloit que cela leur feust pardõne. Par telz langages cõfortoit et enhortoit Brasidas les Torониens. ¶ Quant les deux iours des trefues furent passez il sen vint contre Lecythe/et la cuyda prendre dassault/pourtant q̃ les murailles estoient moult foybles par tout/ et en aucuns quartiers estoient de boys/toutesfois les Atheniẽs qui estoient dedãs se deffendirent vaillamment le premier iour/et rebouterẽt les Lacedemoniens. Le lendemain Brasidas auoit faict dresser vng instrumẽt pour iecter le feu/a lendroit ou les murailles estoiẽt de boys. ¶ Quoy voyant les Atheniẽs dresserent vne tour de boys sur lesdictes murailles a celluy mesme endroit / et illec firent mettre grant nõbre de tonneaulx plains deaues/auec les instrumẽs pour la iecter. Et aussi force pierres: mais pour le grãt nombre de gens q̃ monterẽt sur ladicte tour/elle tumba soubdainement a terre/dont et du bruyct quelle feist en tumbant/les Atheniẽs qui estoient aupres furẽt plus desplaisans que espouentez: mais ceulx qui estoiẽt plus loing cuydans q̃ la ville feust prinse/sen fuyrent cõtre la mer/aux nauires q̃ estoient au port. ¶ Lors Brasidas voyant q̃lz auoient abandonne la muraille/assaillit de celluy coste/et print la ville/sans grande difficulte par celluy moyen / et ceulx q̃ furent rencontrez darriuee furẽt occis/toutesfois vne partie des Atheniens se sauuerent dedans les nauires/et sen allerent a Pallene. Dr auoit faict crier Brasidas auant lassault a son de trompe/quil donneroit trente mines dargent/au premier qui mõteroit sur la muraille : mais soy persuadant q̃ la ville auoit plus este prinse par volunte des dieux que par force/donna celle somme dargent au temple de la deesse Pallas/qui estoit en icelle. Duquel argẽt fut icelluy temple repare q̃ auoit este destruict a la prinse dicelle ville auec les autres edifices/et neãtmoins depuis Brasidas la fist reedifier. Et fut le remanãt de lyuer en celluy quartier/repareillant les places quil tenoit et aguetant celles/qui estoient du party des Atheniens.

Pallene.

¶ Comme les Atheniens firent vnes trefues pour vng an/auec les Lacedemoniens.

✤ Chapitre. pv.

En commencement de la prime vere/les Atheniẽs firent vnes trefues auec les Lacedemoniẽs/pour vng an. Et ce faisoiẽt les Atheniens/pensans que ce pendant/Brasidas ne practiqueroit point plus de leurs terres/& entre deux ilz les fortiffieroiẽt: & aussi esperant de traicter/durant ledit temps vne paix finalle/silz voyoient/ que bon fust pour eulx. Les Lacedemoniens aussi se persuadoiẽt/ que lesdictz Atheniẽs craignoiẽt lesdictes choses/comme il estoit vray. Et q̃ ayant pour le moyen de la trefue repos et relaxemẽt des trauaulx et peines ou ilz auoiẽt este/seroient plus enclins a la paix/& que en icelle faisant rendroiẽt les prisonniers quilz tenoient/qui estoit la chose que plus desiroiẽt lesdictz Lacedemoniens/& esperoient lobtenir/faisant la trefue durant le temps que Brasidas prosperoit. Mais/ tant quil continueroit la guerre / et gaigneroit sur les ennemys/nesperoient point/ que leursdictz gens feussent laschez. Si fut la trefue conclute en telle forme: car les Atheniens/baillerent les articles quilz demandoient / et les Lacedemoniens firent la responce telle/que sensuyt.

¶ La forme de la trefue entre les Atheniens et les Peloponesiens.

Nous voulons premieremẽt quant au temple et a loracle Dapollo Pytius, quil soit loysible a tous ceulx qui vouldrõt dung chascun party y aller sans fraulde/ & sans crainte, pour auoir cõseil du dieu en la maniere acoustumee. Cest article fut approuue par les Lacedemoniẽs, & par ceulx de leurs allyez qui se trouuerẽt la/ lesquelz promisrent faire a leur pouoir, q̃ les Beotiens & les Phociẽs lapprouueroiẽt & a ceste cause, enuoyeroient deuers eulx leur herault. ¶ Secondement, touchãt les deniers dicelluy dieu qui auoiẽt este pillez/ nous voulons, que lon procede cõtre les coulpables, pour les pugnir selon leur demerite/ ainsi q̃ lon auoit acoustume en tel cas/ & q̃ nous et vous et tous autres qui vouldrõt estre comprins en la trefue, garderont les anciennes ordõnances & coustumes, quant a cela. ¶ A ce respondirent les Lacedemoniẽs & leurs allyez/ quilz sont cõtens q̃ si la paix se faict, vne chascune des parties se doiue cõtenter de sa terre/ ainsi q̃lz la tiennent maintenant: assauoir q̃ les limites des Lacedemoniẽs, soyent au quartier de Corypha ste entre Vufrade & Tomee/ & celles des Atheniens, soyent en Cythere/ & q̃ les vngs ne peussent faire alliãce auec les autres/ que ceulx q̃ sont a Nysee & a Minoe, ne passent point le chemin qui va de Pyles au temple de Neptune/ & dudit tẽple au pont qui va a Minoe. Lequel chemin aussi les Megarens ne puissent passer/ ne pareillement ceulx qui sont dedans lisle q̃ les Atheniens ont prinse. Et q̃ les vngs nayent aucune cõmunication de marchandise ne dautre chose auec les autres/ q̃ les Atheniens puissent vser de tout ce quilz tiẽnent de present en Trezene/ & toutes les autres terres q̃ leur demourront par le traicte a leur volunte. Et aussi, quilz puissent aller par la mer a leurs terres/ & a celles de leurs allyez, a leur plaisir. Et au regard des Lacedemoniẽs, quilz puissent nauiguer non pas a naues longues q̃ vont a voile/ mais a galleres et autres nautres, q̃ vont a remes et auirons, portans iusques a cinq cens talentz. ¶ Item q̃ tous heraulx & ambassadeurs puissent aller sans aucuns empeschemens/ auec telle compaignie q̃lz vouldront/ tant par la terre des Peloponesiens que par celle des Atheniẽs/ & tant par mer que par terre/ pour traicter lappoinctement. ¶ Item, que lon ne puisse recepter nul fuytif/ serf ou franc, dung coste ne dautre. Et que des differens qui pourroiẽt naistre pendant la trefue entre ceulx de lung des costez contre ceulx de lautre, la congnoissance en appartint au iuge du deffendeur/ ainsi quil se faisoit auant la guerre/ & quilz se doyent vuyder par sentence, non point par guerre. A ce respondirent les Lacedemoniẽs et leurs allyez, quilz accordoiẽt tous lesdits articles. Apres ensuyuoit vng autre de telle substãce. ¶ Et si vous voyez quil y ait aucune chose plus hõneste et plus raisonnable que ce qui est dit dessus, estant retournez en Lacedemoine nous en pourrez aduertir. Car les Atheniẽs ne refuseront aucune chose qui soit iuste & raisonnable. A ce respondirent les Lacedemoniẽs, & leurs allyez. Ceulx qui yront, ayans la puissance de traicter les matieres/ ayent la charge & auctorite de cecy, ainsi que vous la leur baillez. Apres ensuyuoit. Ces trefues dureront vng an. Et la subscription estoit telle.

¶ Il plaist au peuple & aux trois Acamans. Lofficier estoit lors Pyranens. Et le greffier Phenippus. Nyciades chef de larmee. Et Laches recita ladicte trefue. Laquelle soit a bõne ioye & fortune des Atheniẽs/ ainsi que les Lacedemoniẽs & leurs allyez lont accordee/ et ont promis la garder pour vng an/ qui cõmencera a ce iourdhuy. xiiii^e. du moys Elaphebolion. Durant lequel tẽps les heraulx & ambassadeurs doiuent aller dung coste & dautre, pour parler et tracter des moyẽs pour mettre fin a la guerre. Et q̃ les officiers et lieutenans, a leur requeste doiuent assembler le conseil & le peuple, a ceste fin. Et que les Atheniẽs, soyent les premiers a enuoyer les ambassadeurs pour parler desdits moyẽs, & apporter darriuee la ratiffication du peuple Dathenes: par laq̃lle, ilz promettẽt garder & tenir la trefue, durãt ladicte annee. ¶ Celluy traicte entre les Atheniens, & les Lacedemoniẽs & leurs

Acamans. Phenipp?.

alliez/fut depuis approuue et ratiffie a Lacedemoine le .xii^e. iour du moys Geraſtie. Et les principaulx aucteurs dicelluy furent des Lacedemoniēs, Thaurus filz de Echetimidas/Atheneus filz de Periclides/et Philocharidas filz de Eryxidaides/du coſte des Corynthiēs, Eneas filz de Oeythe/et Euphanidas filz de Ariſtonymus: Du coſte des Scioniens, Damotinus filz de Naucrates, et Dnaſimus filz de Megacles/de ceulx de Megare, Nicaſe filz de Lecalus/et Menecrates filz de Amphidotus: de ceulx de Epidaure, Amphias filz de Epeide: des Atheniens, Nicoſtratus filz de Dyotrophus qui eſtoit officier/Niceas filz de Niceratus/et Autocles filz de Tolmeus: en telle maniere fut conclute ladicte treſue/et durant icelle, furent faitz maintz traictez et parlemens de la paix.

¶ Comme la treſue entre les Peloponeſiēs et les Atheniens fut entrerompue a cauſe des citez de Scione et de Mende que Braſidas print par rebellion des citoyens ſur leſditz Atheniens.

✠ Chapitre .xbi.

Scione. Pallene.

Endant le temps q̄ ceſte treſue ſe traictoit/et que le traicte ſe cōfermoit (comme dit eſt) la cite de Scione empres Pallene, ſe rebella des Atheniens/et ſe rendit a Braſidas, ſoubz telle couleur que les Scioniēs diſent q̄lz ſont Palleniēs/natifz anciēnement du pays de Peloponeſe/et que leurs anceſtres en retournant du ſiege de Troie par mer, furent par la tempeſte de mer, q̄ diſperſa lors les Achiues, iectez en celluy quartier, et illec ſarreſterent et habiterent. ¶ Braſidas adonc entendāt leur rebellion, ſen alla deuers eulx par nuyct/et fiſt aller vng peu deuant luy vne galere pour deſcouurir/et luy ſe miſt ſur vng brigantin, a celle fin q̄ ſil rencōtroit quelque brigantin plus grant et plus puiſſant q̄ le ſien, la galere le peuſt ſecourir. Et ſil rencōtroit vne galere auſſi puiſſante que celle q̄ alloit deuant/il faiſoit ſon compte que elle ſaſſeſſeroit plus toſt a ladicte gallere, que a ſon brigantin/et par ce moyen, ce pendant q̄ les deux galleres ſe combatroiēt, il ſe ſauueroit. Si arriua en telle maniere ſans aucune rencontre a Scione/et illec aſſembla le peuple/et leur parla en la meſme forme et ſubſtance, quil auoit parle a ceulx de Acanthe et de Torone. Et dautant les loua plus q̄ les autres, que iacoit ce que les Atheniēs occupaſſent lors la cite de Pallene/q̄ eſtoit aſſiſe au deſtroict de Peloponeſe/et quilz tienſiſſent la cite de Potidee/et q̄ iceulx Scioniēs ſoient du tout en iſle/auoiēt neāt moins eu le cueur de eulx eſtre mis en liberte, et hors de la ſeruitude des Atheniens deulx meſmes, ſans attendre q̄ la neceſſite leur fiſt cōgnoiſtre leur bien domeſtique. ¶ Pour laquelle hardyeſſe et magnanimite, il les iugeoit eſtre gens pour porter vaillamment et vertueuſement quelque autre grant affaire, ſil leur aduenoit. Et ſil en prenoit bien/q̄lz ſeroient touſiours bons et loyaulx amys des Lacedemoniēs/et par ce moyen ſeroient en toutes choſes priſez/et hōnorez par eulx. Par leſquelles parolles et remonſtrances, les Scioniens prindrēt grant courage/tellement, q̄ tous dung accord/auſſi bien ceulx q̄ auoient trouue la choſe mauuaiſe du cōmencement que les autres/deliberent de ſouſtenir la guerre contre les Atheniēs, ſi le cas aduenoit. ¶ Et oultre pluſieurs hōneurs quilz firent a Braſidas, luy miſrent vne couronne dor ſur la teſte, cōme au liberateur de Grece, et cōme a hōme prins, leur amy et bienfaicteur, luy baillerent vng chappellet de vigne/et le alloient viſiter en ſon logis/cōme lon faict ceulx q̄ ont eu la victoire dune bataille: mais il ne ſarreſta gueres la/ains leur ayant laiſſe quelque petite garniſon/ſen retourna la dont il eſtoit party/et tantoſt apres, y reuint auec plus groſſe armee, a intention deſſayer, ſil pourroit a leur ayde, gaigner Mende et Potidee, auant q̄ les Atheniēs vienſiſſent au ſecours, cōme il ſe doubtoit bien quilz feroiēt. Mais ayāt deſia mene le traicte auec aucūs

desdictes villes,auãt quil executast/arriuerent deuers luy sur vne galere,Aristonymus de la part des Atheniẽs,Et Atheneus de la part des Lacedemoniẽs,qui luy notifierent la trefue. A loccasion dequoy,sen retourna Brasidas a Torone,auquel lieu lesditz ambassadeurs luy declairerẽt plus amplemẽt la teneur du traicte/leql fut approuue q receu par tous les allyez qui estoiẽt en Thrace,tant dung coste que dautre. Mais Aristonymus,combien ql approuuast tout ledit traicte: toutesfois il disoit,q̃ les Scioniẽs ny estoient point cõprins/pourtant qlz sestoient rebellez depuis la date de la trefue. A quoy Brasidas cõtredisoit/q maintenoit quilz sestoient reuoltez au parauãt: q par effect dist,ql ne les rendroit point tellement,que la chose demoura ainsi rompue. Et des q̃ Aristonymus eut cela rapporte a Athenes/ tous les Atheniẽs furent doppinion,de cõmencer la guerre cõtre lesditz Scioniens,et se preparoiẽt pour ce faire. Laquelle chose,estant venue a la cõgnoissance des Lacedemoniẽs/enuoyerent deuers eulx ambassade/leur remonstrant,qlz venoient cõtre le traicte/et que a tort vouloiẽt recouurer ladicte cite de Scione/pour les raisons que disoit Brasidas/q q̃ silz y vouloiẽt aller par la force/ iceulx Lacedemoniẽs q leurs allyez deffendroiẽt lesditz Scioniens. Mais,silz vouloiẽt que la chose se mist en cõgnoissance q en iugement/ilz en estoient bien contens. A quoy les Atheniẽs feirent responce,qlz ne vouloiẽt point mettre leur estat en hazart du iugement/ains estoiẽt deliberez,aller cõtre lesditz Scioniens,le plus tost qlz pourroient/pensans q tenãs pour certain que si ceulx des isles se vouloiẽt rebeller/le secours des Peloponesiẽs par terre,ne les pourroit de riens seruir. Aussi a la verite les Atheniẽs auoient bõne querelle,touchant cela. Car il se trouuoit pour tout certain,que la rebellion des Scioniens auoit este deux iours apres la conclusion du traicte. Si fut par la plus grande oppinion,faict le decret des Atheniẽs,en ensuyuant laduis de Cleon,q̃ lon deuoit aller prendre Scyone/et tuer tous les citoyens. Et a ce faire,se preparoient. Mais pendant ce tẽps,la cite de Mende se rebella pareillement/laq̃lle est en la cõtree de Pallene/habitee q fondee des Eritriens/laquelle Brasidas receut pareillement/non soy persuadant faire riens contre la raison/encores q̃ cela fut pendant la trefue/pour autant que les Atheniẽs venoient pareillemẽt au contraire. Que fut la raison,pourquoy ceulx dudit Mende,auoiẽt prins audace de eulx reuolter,congnoissans la voulente q deliberation de Brasidas/ et aussi voyant lexperience des Scioniẽs/quil nauoit voulu abandõner/et aussi considerant,que iacoit que ceulx qui auoiẽt mene le traicte de la reuolte fussent en petit nõbre/q eussent grãt crainte de lexecuter: toutesfois,nauoiẽt laisse de lessayer/et craignant destre descouuers, auoiẽt gaigne les autres/qui estoient la plus grande partie/encores quilz nesperassent le pouoir faire. ¶ De ceste rebellion estans les Atheniẽs aduertiz furent encores plus irritez/et se preparoiẽt pour aller destruire lesdictes deux citez rebelles. Mais ce pendant qlz faisoient leurs preparatiues/q auãt quilz arriuassent/Brasidas,auoit retire les femmes q les enfans dicelles deux citez/q les auoit faict porter en Olynthe,au pays de Chalcide: q si enuoya au secours des citoyẽs,cinq cens Peloponesiẽs/et autant de Chalcidees/tous bien armez,soubz la charge de Polydamidas/lesquelz attendans la venue des Atheniẽs,pouruoyoient a la fortification desdictes deux villes,par vng cõmun accord/le mieulx quilz pouoient.

Aristonymus.

Atheneus.

Mende.

Polydamidas.

¶ Cõme Brasidas q Perdiccas ayans prins aucunes terres sur Arrhibeus entendans q̃ les Illyriens leur venoient courir sus/se departirent densemble/ et comme Brasidas estant abandonne dudit Perdiccas et de sa bende/se saulua desdictz Illyriens/et comme Perdiccas et Brasidas deuindrent ennemys.

¶ Chapitre.xbii.

Lynceste.

En temps pendant, Brasidas & Perdiccas sen allerent contre Arrhibeus en Lynceste/a scauoir Perdiccas, auec vne bonne bende de Macedoniēs/& dautres Grecz habitans audit pays/et Brasidas, auec la reste des Peloponesiens quil auoit/et auec aucuns Thalcides/Acanthiēs/& autres des citez confederees/tellemēt que de gēs de pied, y auoit en tout enuiron trois mil/et de cheual tant Macedoniēs que Thalcides, enuiron mille/sans vng grant nombre de Barbares qui les suyuoient. ¶ Estans adonc entrez au pays de Arrhibeus/et entendans que les Lynceſtiens sestoient parquez/et mis aux champs/firent aussi le semblable/et planterent leur camp vis a vis des autres, vng chascun sur vng coustau/ assauoir les pietons au hault/et les gens de cheual au bas/lesquelz cheuaucheurs vindrent tantost a lescarmouche, en la planeure qui estoit entre les deux coustaux/ et ne tarda gueres, que Brasidas et Perdiccas, firent descendre leurs gens de pied du coustau: les premiers, se vindrent ioindre auec leurs cheuaucheurs, prestz a cōbatre. Quoy voyans les Lynceſtiens, firent le semblable/tellement quilz vindrent au combat. Mais iceulx Lynceſtiens, furent tantost reboutez/& se misrent en fuyte/en laquelle en y eut grant nombre de morz/les autres se retirerent en la montaigne. Et cela faict, Brasidas & Perdiccas, ayant illec dresse leur trophee en signe de victoire/demourerent sur le camp deux ou trois iours, en attendant les Illyriens/ que icelluy Perdiccas auoit souldoyez, pour venir a son secours. ¶ Apres ce terme passe/Perdiccas vouloit, que lon marchast anāt en pays/& que lon print les villes de Arrhibeus. Mais Brasidas, qui craignoit que larmee des Atheniēs ne vint cependant et affolast ceulx de Mende/voyant aussi, que les Illyriens ne venoient point/estoit plus doppinion, de retourner arriere. Et eulx estans en ce differend, eurent nouuelles, cōment les Illyriens qui auoient prins la soulde dudit Perdiccas, lauoient trompe/& estoient allez au seruice de Arrhibeus. A loccasion dequoy craignant la venue des Illyriens/qui estoient gens belliqueux/furent tous deux, doppinion de retourner arriere. Mais ilz ne se accordoiēt pas du chemin quilz auoiēt a tenir/tellement quilz se departirēt sur la nuyct densemble/sans conclusion: & sen retira Perdiccas, en son camp/qui estoit vng peu distāt de celluy de Brasidas: Et la nuyct ensuyuant, les Macedoniēs/& les Barbares qui estoiēt au camp de Perdiccas, pour la crainte quilz eurent de la venue desditz Illyriens/pourtant que on faisoit le bruyt plus grant, que nestoit la chose (ainsi quil aduient souuent en grandes armees) sen partirēt du camp, sans cōge/& sen retournerent en leurs maisons. Et iacoit, que Perdiccas du cōmencement, ne sceust riens de leur deliberation/toutesfois, apres qlz leurent conclute, vindrēt a luy/& le contraignirent sen partir auec eulx/sans ql peust parler a Brasidas, qui auoit son camp loge assez loing de luy/lequel entendant a la poincte du iour, le partement des Macedoniēs/& la venue des Illyriens & de Arrhibeus/ordōna son armee en bataille quarree/et enclost les pietons legieremēt armez de dās la phalange/puis les fist marcher a intention de soy retirer ainsi. Et luy, auec trois cens des plus ieunes, & des plus gaillardz, demoura derriere/pour soustenir le choc des coureurs/& de ceulx qui viendroiēt ruer sur luy/ des premiers pour les entretenir & retarder/tant que les autres marcheroiēt tousiours auant/& deliberoit de sen partir et retirer le dernier. Mais auāt la venue des ennemys/parla a ses gens a briefz langages, en la maniere que sensuyt.

¶ Lenhortement de Brasidas, a ses gens darmes.

Ie ne doubtoye, seigneurs Peloponesiēs, que vous feussiez estōnez de ce, que noz amys nous ont abandōne/& que les Barbares nous viēnent courir sus en bien grant nombre/ie nentreprēdroye pas de vous enhorter/ne enseigneroye ce que auez affaire cōme ie fais. Mais pourtant quil me semble, que pour ces

deux choses qui sont bien grandes, vous estes aucunement esbahys/ie vous diray par maniere de remõstrance & denhortement, ce que men semble. C'est, qil conuient a vous, estre vaillans & hardys a la guerre/non pas vous confiant tousiours de layde de voz amys & alleyz: mais en vostre vertu/et aussi ne vous esbahyr point, ne espouenter, de la multitude de voz ennemys. Car vous estes neyz dune cite, en laquelle vng petit nombre de gens, preside au grant nombre/non pas le grant nombre au petit: laquelle auctorite & puissance, ont acquise par plusieurs victoires quilz ont eues en la guerre. Et au regard des Barbares dont vous auez maintenãt crainte/pour non les auoir experimentez/vous pouez assez congnoistre, quilz ne sont pas fort aspres/tant par ceulx, contre lesquelz auez combatu pour les Macedoniẽs/comme aussi par ce que ien ay apprins par la cõmune renommee/& que ien comprens par coniecture. C'Or est il ainsi, que ceulx qui cuydent les gens contre qui ilz ont affaire/plus fors et meilleurs combatans quilz ne sont/quãt ilz ont congneu la verite par experience/vont apres plus hardiement contre eulx. Et pareillement, sil y a quelque vertu aux ennemys dont ne soyons aduertis, nous les assaillons plus asseurement. Parquoy, quant a ceulx cy qui viẽnent contre nous/ilz sont a craindre a gens qui ne les congnoissent, pour le grãt nombre quilz sont/qui est espouentable a veoir/& encores horrible a ouyr, pour le grant bruyt quilz font/tant de crier, que de manier et heurter leurs harnoys/qui sont toutes mines et menassees. Mais quãt vient a combatre contre gens qui ne sesbahyssent point de cela/ilz ne se monstrent pas telz: car ilz nont point de honte, de reculer & dabandõner leur lieu quant ilz sont pressez/pourtant quilz ne gardent aucun ordre. Et a ceste cause, cest autant dhonneur a eulx, de fuyr, que de assaillir. Parquoy, loy ne peult iuger de leur hardyesse. Car la, ou il est en la liberte de quelque vng, de combatre ou de euiter le combat/certes il peult tousiours trouuer q̃lque bonne excuse, pour soy sauluer: & par ainst, eulx estans de ceste sorte, trouueront beaucoup plus seur et plus aise pour nous, de nous espouenter de loing par leurs cris & bõnes mines, sans eulx mettre en dangier/que de venir combatre de pres contre nous. Et sil estoit autrement, ilz viendroient plus tost au combat, q̃ de faire toutes ces mines. Et par effect, vous voyez toute la crainte que loy doit auoir de eulx/qui est grãde a veoir & ouyr/mais a combatre bien petite. Parquoy, si soustenez leur effort quant ilz viendrõt charger sur vous/et apres vous retirer tout bellement en bõne ordre/vous viendrez bien tost a sauluement en lieu seur/et congnoistrez pour laduenir, que la nature et maniere de ce peuple/est de faire de loing grans menasses/et monstrer grande hardyesse a eulx quilz voyent prestz/a les receuoir, & de flechir et estre mornes quant on les ioinct de pres/et que le combat main a main, et monstre en ce cas leur vaillance a eulx sauluer et mettre a seurete. C'Apres que Brasidas eut ainsi enhorte ses gens/les feist marcher en bataille, en soy retirant tout bellement. Quoy voyant les Barbares, se misrent a les suyuir a toute diligence/faisans grans crys & grant bruyt, selon leur coustume/cuydans quilz sen fuyssent/et par ce moyen, esperans leur coupper le chemin/& les defaire tous. Mais quant ilz veirent, que leurs auantcoureurs, en quelque endroict quilz abordassent les Grecz trouuoient bonne resistance/et que Brasidas auec la bende quil auoit choisie, soustenoit tout leffort des autres qui venoiẽt pour charger sur eulx/furent tous estonnez/& ayãs les Grecz reboute la premiere charge, rebouterent plus aiseement les autres apres: et neantmoins des que les Barbares cessoient de les assaillir, se retiroiẽt tout bellement contre la mõtaigne/tellement que quãt Brasidas, & ceulx qui estoient auec luy, furent venuz en la planeure/la bende des Barbares qui estoit ordõnee pour les poursuyure/se trouua assez loing deulx. Et au regard des autres/ilz suyuoient & chassoient la reste des Grecz qui sen suyoient/et ceulx quilz attaignoient hors la trouppe, estoient occis sans misericorde.

Et voyãt que Brasidas ne se pouoit sauluer, sinon par vng estroict passage, q̃ estoit a lentree de la terre de Arrhibeus entre deux rocz/le vindrent gaigner/a se misrent a lentree, cuydans illec larrester a le prendre. Mais luy voyant leur entreprinse/cõmanda aux trois cens hõmes qui estoient auec luy, quilz deussent a la plus grãde diligence quilz pourroiẽt/sans garder aucun ordre, courir contre lung desdictz rocz/celluy que leur semble estre plus dangereux/a taschassent de le gaigner, auant que les ennemys sassemblassent la, en plus grant nombre. Ce quilz firent si vertueusement et si promptement, que darriuee ilz en chasserent les Barbares qui desia auoient gaigne le hault. Au moyen dequoy les autres Grecz vindrent aiseemẽt gaigner le passage. Car les Barbares voyãs fuyr leurs gens qui auoiẽt este deboutez dudit roc/a aussi que les Grecz auoiẽt desia gaigne le passage pour eulx sauluer/ne les suyuirent plus auant. Et par ce moyen, Brasidas tenãt le hault des mõtaignes pour aller en plus grande seurete/arriua celluy iour mesme, en la Ville de Arnisse. Arnisse/qui estoit en lobeyssance de Perdiccas. ¶ Auquel lieu estans arriuez/les soulbars de Brasidas, pour le despit et maltalent quilz auoiẽt de ce que les Macedontens auoiẽt este les premiers q̃ sen estoient allez/a les auoient abandõnez ainsi quilz trouuoiẽt leurs beufz accouplez, ou leurs autres bagages quilz auoiẽt laisse en chemin/ainsi quil est a croire/q̃ lon faict quant on senfuyt, mesmement de nuyct, decouploient vne fois les beufz, et des bagages prenoient ce que leur duysoit/dont Perdiccas sapperceut premierement, que Brasidas luy estoit ennemy/a loccasion dequoy il changea des lors laffection quil auoit aux Peloponesiẽs/a non pourtant ne sen declaira pas si tost, pour craincte des Atheniens: mais, auant chercha les moyens pour faire son appoinctement auec eulx.

¶ Comme la cite de Mende, fut prinse par les Atheniens/et celle de Scione assiegee/et aucunes autres choses qui aduindrent enuiron la fin de lannee.

¶ Chapitre. pviii.

Vant Brasidas fut de retour a Torone, il trouua que les Atheniens auoiẽt desia reprins Mende/dont considerant quil ne estoit pas assez puissant pour garder Pallene sil y alloit/se tint audit lieu de Torone, pour le garder. Car ce pendant quil auoit este auec Perdiccas, les Atheniens estoient sortis pour venir a layde des Lyncestiens cõtre Mende/a contre Scione, auec cinquãte nauires bien equippees/dont il en y auoit dix de Chio portans mille hõmes bien armez/de leur pays six cens gens de trect Thraciẽs/a mille autres estrangiers/ensemble q̃lque nombre de pietons legieremẽt armez/dont estoient chiefz Nicias filz Nicias. de Niceratus/a Nicostratus filz de Dyotrephus: lesquelz, estãs partis de Potidee Nicostratꝰ. auec ladicte armee, quant ilz furent a lendroit du temple de Neptune, allerent droit contre Mende. ¶ Mais ceulx de la cite, les voyãs venir, ayant trois cens hõmes Scioniens auec la garnison des Peloponesiẽs a leur ayde, sortirent dehors de la cite tous en armes, iusques au nombre de sept cens, en tout soubz la conduicte de Polydamidas. Polydamidas/a misrent leur cãp sur vne petite mõtaigne que leur sembloit estre lieu bien seur. Et iacoit que Nicias auec six vingtz hõmes de Methon et lx. des plus gentilz compaignõs Atheniẽs/ensemble tous les gens de trect, feit son effort de les debouter dudit lieu, cuydant mõter par aucuns sentiers de ladicte mõtaigne: toutesfois il fut si presse a coups de trectz quil fut contrainct soy retirer. Et Nicostratus qui estoit voulu monter par vng autre coste auecques le remanant de larmee/fut si lourdement reboute, que bien peu sen faillit que toute larmee des Atheniens

ne feust rompue et deffaicte celluy iour/dont voyant quilz nauoient peu auoir du meilleur cõtre les Mendiens se retirerẽt en leur camp deuant la ville/a les Mendiens la nuyct se retirerent dedans. ¶ Lendemain, les Atheniẽs sen allerent courir sur la terre de Scione, et pillerẽt tous les villages, a toutes les maisons a les chãps autour de la ville, tant q̃ le iour dura, sans que ceulx q̃ estoient dedãs osassent sortir, pourtãt quil y auoit quelque dissension entre eulx. La nuyct ensuyuãt, les trois cẽs Scioniens qui estoiẽt dedãs Mende, retournerẽt en leur maison. Et le iour venu/ Nicias auec la moytie de larmee, sen alla de rechief courir en la terre desdictz Scioniens/et Nicostratus auec le remanant, se vint loger deuãt les portes de la ville du plus hault coste, qui est tirant cõtre Potidee. ¶ De lautre coste, Polydamidas qui estoit dedãs/et auoit la garde de celluy quartier auec les citoyẽs et vng nombre desstrãgers Peloponesiens/enhortoit ses gẽs/et les mettoit en bataille, pour sortir sur les Atheniens. Mais il en y eut vng de eulx de la ville, q̃ luy contredit/disant quil nestoit point besoing ne conuenable de sortir ne de combatre/dont il fut si courrouce quil se rua sur luy, a loultragea rudemẽt. ¶ Quoy voyãt eulx de la ville, ne le peurent endurer/ains prindrẽt tous les armes pour courir sus les Peloponesiẽs, a contre les autres q̃ estoient auecques eulx/lesquelz voyãs la fureur, se mistrẽt en fuytte/ tant pour craincte des gens de la ville que aussi des Atheniens, ausquelz en ces entrefaictes furent ouuertes les portes, doubtãs que ce ne fust vne menee, faicte cõtre eulx. Et se retirerẽt eulx q̃ peurent dedans le chasteau, dont ilz sestoiẽt desia saisiz au parauãt. ¶ Ce pendant, les Atheniẽs entrerẽt tous dedãs la ville/car Nicias estoit desia reuenu de courir/et la pillerent toute, pretendans q̃ on ne leur auoit pas ouuert les portes par traicte, ne par deliberation commune, Mais par fortune, ou par intelligence particuliere. Et si eurent les chiefz assez affaire, de garder quilz ne tuassent tous ceulx qui estoiẽt dedans. Toutesfois, estant le bruyt appaise/iceulx chiefz commãderent aux citoyens, q̃lz reprinssent le gouuernement de la ville, ainsi quilz auoient acoustume au parauant, et deulx mesmes fissent iustice de ceulx q̃ auoient este cause de la reuolte. Et apres, encloyrent ceulx q̃ estoiẽt dedãs le chasteau, de murailles qui tenoient iusques a la mer de tous costez/a y mistrent gardes/puis sen allerẽt auec le remanãt de larmee, contre Scione. Ausquelz ceulx de la ville sortirent au deuant, auec les Peloponesiens quilz auoient/a se vindrent loger sur vng comble, qui estoit assez pres de la muraille/pourtant q̃ sans le prendre, on ne pouoit bonnement assieger la ville. Mais les Atheniens les vindrẽt assaillir si viuemẽt, quilz les firent desloger. Et par ce moyen ayant dresse leur trophee illec en signe de victoire/mistrẽt leur siege deuãt la ville/a delibererẽt lenclorre de tous costez: mais eulx estans occuppez en celluy ouurage/les Peloponesiens qui estoient dedans le chasteau de Mende, sortirent dehors par nuyct/et en despit de ceulx qui les tenoiẽt assiegez, passerẽt du coste de la mer/et vindrẽt la plus part parmy le cãp des Atheniẽs/tellement quilz entrerent dedans Scione. ¶ En ces entrefaictes, Perdiccas pour despit de Brasidas, fit son appoinctemẽt auec les ducz Atheniẽs, ce quil auoit desia delibere des le retour q̃ ledit Brasidas fit de Lynceste, ayãt auec luy vne bõne bende de Thessaliens ses amys, desquelz il sestoit tousiours au parauãt seruy. Et pource que Nicias le requist, quil voulsist en soy declairant pour les Atheniẽs, faire quelque bon seruice, et aussi q̃ de soy mesmes il vouloit bien empescher, que les Peloponesiẽs nentrassent plus en sa terre, refusa le passage a Ischagoras Lacedemonien, qui cõduysoit larmee de terre desdictz Peloponesiens, pour soy aller ioindre auec Brasidas/et luy deffendit dauantage, quil ne print a son seruice, aucuns des Thessaliens. Mais ce nonobstant, icelluy Ischagoras, et auec luy Amenias et Aristeus/qui auoient este enuoyez par les Lacedemoniens deuers Brasidas pour veoir en quel estat les choses estoiẽt/passerent, et se rendirẽt deuers ledit Brasidas/

Ischagoras

Amenias. Aristeus.

ayant en leur compaignie aucuns ieunes garsons. Et combien qu'il feust deffendu par les ordonnãces de la ville, que ceulx qui auoiẽt charge aucune place, ne la commissent a autre personne quelconques, commistrent neantmoins Clearidas filz de Cleonymus, a la garde de Amphipolis. Et a Torone, Telidas filz de Hegesander.

Clearidas Telidas.

¶ Celle mesme este, les Thebains abbatirẽt les murailles des Thespiens, leur mettãt sus, qlz auoiẽt intelligẽce auec les Atheniẽs. Ce quilz auoiẽt desia au parauant, voluntẽ de faire: mais lors leur fut plus aise, pourtãt que en la bataille qlz auoient eue cõtre les Atheniẽs, la plus part de leurs ieunes gens auoient este occis. Aussi en celle este, le tẽple de Juno, q estoit a Argos, bruslã par la faulte de Chrysis, qui estoit lors abbesse. Laquelle, allant allumer vne lampe emprẽs les courõnes de la dee sse, endormit, tellemẽt q auãt que elle se reueillast, tout fut embrase. Pour raison dequoy craignãt q les Argiues ne luy feissent quelq̃ desplaisir, s'en fuyt la nuyct en Philonte. Dõt les Argiues, en ensuyuãt leurs loix, a ordonnãces, la priuerẽt, a en son lieu en mirent vne autre nõmee Phenide, cõbien q ladicte Chrysis eust illec preside les huyt ans a demy, q la guerre auoit dure.

Chrysis.

Phenide.

¶ Enuiron la fin de leste, ayãs les Atheniens enuirõne Scione de muraille de tous costez, y mistrent bõnes garnisons, puis s'en retournerẽt a Athenes. Lyuer ensuyuãt, fut paisible entre les Atheniens a les Lacedemoniẽs, pour cause de la trefue: mais les Mantiniẽs a les Tegetes eurẽt vne bataille ensemble, ayãt chascun layde de ses alliez, emprẽs Laodice, qui est en la terre de Orestide, de laquelle bataille, la victoire fut incertaine. Car la poincte de ptre dune chascune des parties, fut rõpue a mise en fuytte a loccasion dequoy toutes deux lesdictes parties, dresserent leur trophee, en signe de victoire, a en enuoyerẽt offrir les despouilles quilz auoiẽt gaigne sur les ennemys, au temple de Delphos: car aussi y eut il beaucoup de mors, tãt dung coste q dautre, et auãt q lon peust apperceuoir q auoit du meilleur, la nuyt les departit. Toutesfois les Tegetes tindrẽt le camp toute celle nuyct, et dresserẽt toute a celle heure, leur trophee, sur le lieu mesmes, a les Mantiniens se retirerẽt en Bucolion, a dresserẽt le leur quelque tẽps apres, vis a vis de lautre.

Laodice.

Bucolion.

¶ Enuiron la fin de lyuer, Brasidas fit vne entreprinse pour prendre Potidee demblee, ayant quelque intelligẽce, a vint p nuyct iusques a la muraille, a dressa ses eschelles pour mõter, auãt q ceulx de la ville s'en apperceussent: car il y auoit espie, quãt lon chãgeroit le guet, q celluy q auoit la garde de celluy endroict de la muraille, se remuoit de la, po2 aller a vng autre lieu, ce q ledit Brasidas entẽdoit au son dune clochette, q icelluy de la garde sonnoit, en departãt de son lieu, a la portoit a lautre endroict, dõt en ce faisant, auãt q'l feust retenu en son lieu, furẽt les eschelles dressees: mais ainsi q Brasidas vouloit mõter, la chose fut apperceue, dõt il fut cõtraict soy retirer auec sõ armee, celle nuyct mesme. Ainsi fina lyuer de celle annee, q fut la neufiesme de la guerre, q Thucydides a escripte.

¶ Cy finist le quatriesme liure. Et commence le quint.

¶ Comme les Atheniens par la conduicte de Cleon, prindrent la cite de Torone sur les Peloponesiens. Et dung voyage que fit Pheax Athenien, en ytalie et en Sicile.

* Chapitre. i.

LEste ensuyuant fut la fin de la premiere annee des trefues, assauoir le tour de la feste de Pythie, durãt lequel temps les Atheniẽs chasserẽt de lisle de Delos ceulx qui y habitoient, pourtant q'l leur sembla pour quelque ancienne cause, quilz nestoient pas bien viuans, et quil ne restoit que

cela pour accomplir la purgation et reconciliation du lieu/de laquelle nous auons parle cydeuant/et que ayant oste les sepulchres et monumens des mors,failloit encores chasser les vifz mal viuans,pour plaquer et appaiser les dieux. Et ceulx qui en furent chassez/se retirerent tous en la Ville de Ramittee,au pays Dasie,ausquelz Pharnaces donnoit lieu pour habiter ainsi qlz venoient. Ramittee. Pharnaces

¶ Apres que les trefues furẽt finies/¶ Cleon sen alla auec trente nauires en Thrace/ayant sur lesdictz nauires douze cens pietons,tous bien armez,tous Atheniẽs/et trois cens hommes de cheual,auec grant nombre des alliez/par le consentement des Atheniens,que ledit ¶ Cleon auoit induitz a ce. Et estant arriue deuãt Scione,qui estoit encores assiegee, print quelque nombre de la garnison qui estoit au siege,et sen alla auec cela au port des ¶ Colophoniens,qui nest gueres distant de la cite de Tozone. Et entendant par aucuns fugitifz,que Brasidas ny estoit point/et q̃ ceulx quil y auoit laisse,nestoiẽt pas pour resister a sa puissance/descendit des nauires,et vint par terre cõtre la cite, ayant laisse vingt de ses nauires pour enuirõner et clozre le port. Et tira,tout droit cõtre les murs et rempares nouueaulx,que Brasidas auoit faict pour enclozre les fauxbourgs dedãs la Ville. Et affin q̃ ce fust tout vng fort,auoit abbatu les vieilles murailles,q̃ separoient la Ville des fauxbourgs. Si vindrẽt les Atheniẽs darriuee donner lassault ausdictes murailles/ausquelz Pasitelidas q̃ auoit este laisse chief dedans pour deffendre la Ville/resistoit le mieulx quil pouoit,auec les gens quil auoit. Mais voyant quil ne pouoit bonnement resister/q̃ aussi craignant que ceulx qui estoiẽt dedãs les nauires autour du port/nentrassent en la Ville par celluy coste qui estoit tout despourueu/et par ce moyen quil ne fust prins par deuant et par derriere/se retira a la plus grande diligence quil peut,dedãs la vieille cite. Mais les gens des nauires qui estoiẽt descendus au port/auoiẽt desia gaigne ladicte Ville/et ceulx qui dõnoient lassault a la muraille neufue,le suyuirent a grãt effort/q̃ entrerent pesle mesle a sa queue,dedãs ladicte vieille cite,p dessus les ruynes de la vieille muraille,qui auoit este abbatue. Si occirent a celle entree,grant nombre des Lacedemoniens,et des citoyens qlz rencontrerent faisans deffense/et vne partie en prindrent prisonniers/entre lesquelz fut Pasitelidas,q̃ estoit le chief. ¶ Or auoit Brasidas este aduerty de la venue des Atheniẽs/et sen venoit au secours de Tozone,le plus diligemment quil pouoit. Mais estant aduerty en chemin de la prinse de la Ville,sen retourna/q̃ ne faillit de venir a tẽps pour le secours/sinon de quarante stades ou enuiron. Les Atheniẽs,ayãs gaigne la Ville/prindrent les femmes q̃ les enfans en seruitude/et au regard des hõmes tãt Lacedemoniẽs que ceulx de la Ville et autres du pays de ¶ Chalcide/ilz les enuoyerẽt tous a Athenes,q̃ furent enuiron sept cens/desquelz,les Lacedemoniens furent apres rendus par appoinctement/et les autres furẽt baillez aux Olynthiens,pour chãger,auec pareil nombre de leurs gens q̃ estoient prisonniers. ¶ En celluy mesme temps,les Beotiẽs prindrent par trahyson le mur de Panacte,q̃ estoit aux confins des Atheniẽs. Et ¶ Cleon,ayant laisse bonne garnison dedans Tozone/sen alla par mer,iusques a Athon empres Amphipolie. Et Pheax filz de Erasistratus,estãt esleu p les Atheniẽs chief dune autre armee de mer/auec deux compaignons,sen alla iusques en Italie et en Sicile, auec deux nauires tant seulement. Et loccasion pourquoy ilz y furent enuoyez/fut telle. Panacte. Athon. Pheax.

¶ Apres que les Atheniẽs furent departis de Sicile par lappoinctemẽt que auoiẽt faict les Siciliens entre eulx/ainsi q̃ la este dit dessus,les Leontins auoiẽt retire en leur cite grãt nombre de gens,a loccasion dequoy le peuple soy voyãt ainsi accreu,delibera de departir les terres de la Ville par teste/dont estãs les principaulx et plus riches aduertis/chasserent la plus grande partie du populaire dehors/lesquelz sen allerent que ca q̃ la/et laisserent la cite quasi vuyde et desolee/puis tãtost apres se rendirent aux Syracusains/qui les receurent en leur cite,cõme citoyens:

mais apres aucuns dentre eulx qui sennuyoient destre la/sen allerent en leur pays/
Phoces. et prindrent demblee vng quartier de la cite de Leonee nomme Phoces/et vng au-
Bricinie. tre lieu dehors la ville au territoire dicelle nomme Bricinie lequel estoit bien fort.
Ausquelz plusieurs des epilliez se vindrent rendre/et se deffendoient dedās les mu-
ratilles le mieulx quilz pouoient contre ceulx de la cite. De cecy estans aduertis les
Atheniēs auoient enuoye ledit Pheax/et luy auoient donne charge de practiquer
leurs alliez/ā les autres dudit pays sil estoit possible/ā leur persuader qlz se ioignis-
sent pour rabaisser la puissance des Syracusains qui croissoit tous les iours et de
secourir les Leontins. ¶ Estant adonc arriue Pheax au pays gaigna par sa pra-
Gele. ctique les Camerins/ā les Acragantins. Mais apres estant venu a Gele/ā trou-
uant les choses disposees cōtre son oppinion/ne passa plus auant/cōgnoissant quil
ny feroit riens/ains en sen retournant au long de la Sicile/conforta seullement de
Catane. parolles/en passant ceulx de Catane et ceulx de Bricinnie/puis sen retourna en
son pays: mais auant auoit tant a sa venue en Sicile que a son retour practique au-
cunes des citez Ditalie de faire alliance auec les Atheniēs. Et oultre ce passant au
long de Sicile a son retour rēcontra aucuns citoyens de Locres qui sen retournoiēt
Messane. par mer de Messane/dont ilz auoient este chassez par les Messaniens apres qlz y
eurēt demeure vng tēps maistres de la cite/a cause dune sedition et mutinerie qui
estoit aduenue en la cite/tantost apres lappoinctement des Siciliens/a loccasion de
laquelle vne des parties soy voyant la plus foible appella les Locriens a son ayde/
lesquelz y enuoyerent vng bon nombre de leurs citoyens qui furent par ce moyen
maistres de la cite/a layde de la part qui les auoit appellez par aucun temps: mais
Pheax. finablement en furent chassez/et sen retournoient en leur maison quāt Pheax les
rēcontra/comme dit est/lequel ne leur fist aucun desplaisir/pourtant quil auoit en
passant appoincte et faict alliance auec ceulx de la cite de Locres/au nom des Athe-
niens/combien que a lappoinctement q auoit este au parauāt entre Siciliens eulx
ceulx eussent refuse lalliance desdictz Atheniens/et encores ne leussent pas faict a
Ystone. lheure/neust este qlz auoient lors la guerre contre ceulx de Ystone et de Melee qui
Melee. estoient leurs voisins et bourgeois. Et tantost apres arriua Pheax a Athenes.

¶ Comme Brasidas eut vne victoire contre Cleon et les Atheniens empres Amphipolis/en laquelle tous deux les chiefz furent occis.

✤ Chapitre.ii.

Tozone. Eione. Stagire. Galepse.

Departir de Tozone Cleon print son chemin contre Amphipo-
lis/et en passant chemin au sortir de Eione print dassault Sta-
gire au pays de Andrie/et cuyda prendre Galepse au pays des
Thasiens: mais il faillit. Si sen retourna a Eione estāt auquel
lieu manda a Perdiccas que en ensuyuāt lalliance quilz auoiēt
nouuellemēt faict auec les Atheniēs/il deust venir deuers luy a-
uec sa puissance. Et le semblable māda en Thrace a Polles roy des Odomātins
qui auoit lors vne grosse bende de souldars Thraciens/desquelz Cleon attendit
la venue audit lieu de Eione. Laquelle chose estant venue a la notice de Brasidas/
Cerdille. sen vint loger auec son armee empres Cerdille/q est vng lieu hault et fort au pays
des Argiliēs de lautre coste de la riuiere assez pres de Amphipolis/duquel lieu lon
pouoit aiseemēt veoir tout ce q faisoiēt ses ennemys/aussi faisoient ilz luy. Cleon
ainsi q Brasidas sestoit pense marcha auec son armee contre Amphipolis non fai-
sant pas grant compte de Brasidas/lequel nauoit fors mil cinq cens Thraciens
mercennaires/ensemble les Edoniens tous bien armez et quelque nombre de gens

de cheual tant Myciniēs que Chalcidees sans les mil quil auoit enuoyez dedās Amphipolis / et pouoyent estre en somme deux mil hommes de pied / et trois cens de cheual / desquelz il print mil cinq cens / et monta a Perdikle / et les autres enuoya dedās Amphipolis au secours de Clearidas. Au regard de Cleon, il se tint quoy, sans riens entreprendre tant quil fut contrainct par le moyen que Brasidas auoit pense / cest que ses gens sennuyerent de demourer la sans combatre / et reputoient Cleon lasche, a peu scauant de la guerre aupres de Brasidas, quil estimoyent homme hardy et boy conducteur. Et dautant plus quilz estoiēt venuz auec luy mal volontiers a contre leur vouloir / dont Cleon entendant leur murmuration affin qlz ne sennuyassent plus destre la / les tira hors de celluy lieu ou ilz estoient, tous en bataille / au mesme ordre quil auoit tenu a Pyle / esperāt quil luy en aduiendroit bien: car aussi ne speroit il pas, que les ennemys osassent venir au combat auec luy / ains dit ql descendoit de son camp seullement, pour veoir le lieu / et neātmoins attendoit plus gros ranfort / non pas tant pour esperāce de vaincre / si force luy estoit de combatre / comme denuitōner la cite et lassaillir. ¶ Estant adonc venu auec son armee (qui estoit belle et puissante) assez pres de Amphipolis, se logea sur vng coustau / duquel il pouoit veoir le pays a lentour / si regarda songneusement lassiette de la cite / mesmemēt du coste de Thracie, cōme la riuiere de Strymoine rangorgeoit la / quil trouua bien a son aduātage, pourtāt quil luy sembloit, quil sen pourroit retourner quāt il vouldroit, sans combatre. Et dautre part il ne veoit personne dedās la cite / ne qui entrast ne qui sortist par les portes / lesquelles estoient toutes fermees / dont il se repentoit bien fort, et luy sembloit auoir faict vne grande faulte de ce quil nauoit amene ses engins dartillerie pour batre la ville. Car il luy estoit bien aduis, que si les eust eu la / facillemēt leust prinse. Quant Brasidas entendit, que les Atheniēs estoient deslogez / deslogea pareillemēt de Perdikle / a entra auec toute sa bende dedans Amphipolis, sans toutesfois faire aucun semblant de vouloir sortir, ne de cōbatre cōtre les Atheniēs, pourtāt ql ne se reputoit pas assez puissant pour ce faire / non pas tant pour le nombre des gēs dont il en auoit presque autant comme eulx: Mais pour lappareil et aussi pour la sorte des gens: car en larmee des Atheniēs y auoit toute la fleur de leurs gens de guerre / et aussi toute la force des Lemniens, et des Imbriens. Parquoy delibera duser de cautelle, pour les assaillir. Car, de faire auz ennemys la monstre de ses gens, encores qlz fussent en nombre suffisant a bien armez luy sembloit q̄ cela ne luy prouffiteroit riēs / ains plus tost dōneroit courage auz ennemys de les contempner et mespriser. Si laissa pour la garde et deffense de la cite a Clearidas cent cinquante hōmes / et auec le remanāt delibera de assaillir les Atheniens auant quilz sen allassent penfant quilz seroient plus aisez a deffaire estans separez de leur secours que sil attendoit que ledit secours leur suruint: mais auāt que executer son entreprinse la voulut bien declarer a ses soldars / a aussi les enhorter de bien faire. Si les feist tous assembler / puis leur parla en telle maniere.

¶ La harengue de Brasidas a ses soldars.

Seigneurs Peloponesiens / pource que vous estes sortis dune terre et dung pays / qui pour la hardiesse et generosite des habitans, a touſiours vescu en liberte / et que vous qui estes Doriens, auez a combatre contre les Ioniens / lesquelz auez touſiours trouuez plus foibles que vous / il nest besoing, que vous face grans parolles / ains seullement vous declairer la facon a maniere que iay delibere de tenir a sortir sur mesdictz ennemys / affin que voyant q̄ ie veulx essayer la fortune auec petit nombre de gens sans mener toute nostre puissance, nen soyons point espouentez / craignans estre les plus foibles. Car ie comprens, que nostre ennemy, lequel nous mesprise, penfant que noserions entreprendre de venir au combat / cōtre luy, est monte en ce hault lieu, tant seullement pour veoir le pays / et la se tient sans

aucun ordre, tout asseure. Et il aduient souuent que celluy qui appercoit songneuse-
ment lerreur et la faulte de son ennemy/et se delibere de lassaillir hardiement, non
pas a bataille rengee, ne a iournee assignee: Mais ainsi quil voit son aduantage/
vient a chief de son entreprinse, a son honneur et prouffit. Car aussi ses emblees et
surprinses que lon faict a la guerre/par lesquelles mesmement lon decoyt ses enne-
mys/et faict lon service et secours a ses amys/donnent grande gloire a ceulx qui
les entreprennent. ¶ Parquoy ce pendant quilz sont ainsi en desordre/et que ilz ne
se doubtent de riens/et auant quilz deslogent de la/ce quil me semble quilz ont vo-
lunte de faire plus q̃ de demourer/ie suis delibere daller ruer sur eulx/auec ce nom-
bre de gens que iay, tant quilz sont en ce branle/et en doubte, de ce quilz ont affaire,
auant quilz se resoulent/et dentrer si ie puis iusques au meillieu de leur armee. Et
toy Clearidas, quant tu verras que ie seray parmy eulx, et que tu apperceuras q̃lz
seront estonnez et effroyez/ouuriras les portes de la ville, et sortiras soubdainemẽt
de lautre coste/auec le nombre de gens que tu auras/tant de la ville que e strãgiers/
et viẽdras a la plus grande dilligence q̃ tu pourras, a la recourse, tuer parmy eulx.
Car il me semble, que en ce faisant on les mettra en grant effroy, pourtant q̃ ceulx
qui suruiennent a vng conflict/dõnent tousiours plus de craincte et paour/q̃ ceulx
qui combatent au parauant. ¶ Parquoy, de ton coste, mõstre que tu es homme et
citoyen de Sparte/et vous nos alleyz suyuez le vertueusement/et pensez que le bien
combatre, consiste en auoir bon courage/et craindre dauoir honte/et en obeyr a ses
cappitaines. Et que au iourdhuy, si vous monstrez gens de bien, acquerrez liberte/
et serez doresenauant appellez compaignõs et alleyz des Lacedemoniens. Et que
faisant autrement, si pouez eschapper/destre tous tuez, et vostre ville destruicte: au
mieulx quil vous puisse aduenir serez en plus griefue seruitude que nauez enco-
res este/et si serez cause, dempescher que les autres Grecz ne recouurent leur liber-
te. Entendant adonc, de quelle importance est ceste bataille/vueillez vous monstrer
gens de vertu, et ie vous monstreray en moy endroict que ie scay aussi bien comba-
tre de pres/comme enhorter les autres de loing. ¶ Ayant Brasidas ainsi enhorte
ses gens/les mist en ordre, pour sortir auec luy/et pareillement ceulx qui deuoient
sortir apres/auec Clearidas par la porte de Thrace, ainsi q̃l a este dit: mais pour-
tant quil auoit este veu par les ennemys quãt il estoit descẽdu de Cerdille/et aussi
depuis quil estoit entre dedans la ville, mesmement en faisant son sacrifice au tem-
ple de la deesse Pallas/qui est dehors la ville assez pres des murailles/lon vint ad-
uertir Cleon, quil y auoit quelque entreprinse, lors quil regardoit le pays a lentour
de la ville/ainsi que nous auons dit/ce que lon pouoit assez congnoistre/tant par ce
que lon veoit a cler, ceulx qui estoient dedans la ville, q̃ se mettoient en armes/com-
me aussi par ce, que lon veoit au sortir des portes les marches/et le trac des gens/et
des cheuaulx qui sortoient/dont icelluy Cleon fut bien estonne/et soubdainement
descẽdit du lieu ou il estoit, pour veoir sil estoit ainsi. Et apres quil eut congneu, que
cestoit la verite/ayãt desia delibere de ne point combatre iusques a ce que le secours
quil attendoit feust arriue/et considerãt que sil se retiroit par le coste quil auoit ad-
uise/on le verroit trop clerement/fit dõner le signe de la retraicte/a puis commãda
a ses gens, quilz se commencassent a retirer du coste de la poincte senestre: car dau-
tre coste nestoit possible/et tirassent contre Cleone. Mais voyant que ceulx de ladi-
cte poincte senestre, marchoient trop laschement/fit tourner ceulx de la poincte dex-
tre/ou il estoit/celle part/et luy mesmes y alla/laissant par ce moyen le meillieu de
la bataille, denue et descouuerte/faisant la plus grande dilligence quil pouoit pour
soy retirer. ¶ Ce temps pendãt Brasidas congnoissant quil estoit temps de mar-
cher/voyant mesmement branler les ennemys/dit a ceulx qui estoient auec luy et
aux autres pareillement/ces gens ne nous attendront point: car vous voyez com-

me leurs lances et leurs testes se remuent/et iamais gens ne firent cela qui eussent voulenté de combatre/par ainsi ouurez les portes/& allons de grãt courage charger sur eulx/a la plus grant diligence que nous pourrons. Et tout incontinent furent ouuertes les portes du quartier quil auoit ordonne/tant celles de la ville que celles du rampare et de la longue muraille/et sortit auec ses gens a grans cours tenant le chemin estroict ou lon voit maintenant le trophee dresse. Si tua sur le meilleu de la bataille des ennemys/quil trouua tous estonnez/pour le desordre/et espouentez pour la hardyesse de leurs ennemys de sorte quil les mist incontinent en fuyte. Et tantost apres Clearidas sortit par la porte de Thrace/ainsi que luy auoit este ordonne qui vint ruer de lautre coste/dont les Atheniens eulx voyans si soubdainement et inopinement assaillis de toutes pars/ furent encores plus espaouris/tellement que ceulx de la poincte seneſtre qui auoient prins le chemin de Eione/se mirent a fuyr sans aucun ordre. ¶Ce temps pendant Brasidas en chargeant sur la poincte dextre fut fort blesse/tellement quil cheut a terre: mais auãt que les Atheniens sen apperceussent fut releue par les siens qui estoient empres luy: et neantmoins la poincte dextre desditz Atheniẽs se tint plus ferme. Mais des que il sembla a Cleon quil nestoit plus temps dattendre/se mist en fuyte/si fut rencõtre par vng homme de pied des ennemys Myrciniens qui le occit. Et non pourtant ceulx qui estoient auec luy/se mistrent a la deffense contre Clearidas/a la mõtee du coustau. Et illec combatirent vaillamment/iusques a ce que les gens de cheual et les pietons legierement armez/tant Myrciniens que Chalcidees suruindrẽt/lesquelz a coups de traictz les contraignirent abandõner le lieu et eulx mettre en fuyte. Et par ce moyen tout lexercice des Atheniens fut rompu/& sen fuyrent les vngs dung coste et les autres dautre/ chascun le mieulx quil peut contre les montaignes. Et ceulx qui peurent eschapper se retirerent a Eione. ¶Apres que Brasidas fut rapporte en la cite auant quil rendist lesprit congneut quil auoit eu la victoire/& ne vesquit gueres apres. Au regard de Clearidas/il poursuyuit les ennemys tant quil peut auec le remanant des souldars/puis sen reuint au lieu du combat/& apres qlz eurent despouille les mors/ dresserent vng trophee audit lieu en signe de victoire. Et cela faict tous acompaignerent le corps de Brasidas en habillement/et lenseuelirent dedans la cite deuant le marche/qui y est de present: auquel lieu les Amphipolitains luy firent apres edifier vng sepulchre fort magnifique et vne chappelle comme a vng sainct/ et comme a tel luy decernerent sacrifices/ tournoys et autres honneurs annuelz. Et si luy attribuerent le tiltre dauoir fonde et peuple la cite/ et tout ce qui se trouua par escript ou par paincture et entailleure faisant memoire de Agnon qui auoit este leur fondateur/osterent & effacerent/reputant Brasidas leur liberateur. Et ce faisoient ilz pour plus cõplaire aux lacedemoniens/pour la crainte quilz auoient la en apres des Atheniens. Car aussi leur sembloit plus leur profit et leur honneur de exhiber a Brasidas iceulx hõneurs/ qre a Agnon pour linimytie quilz auoient contre les Atheniens / ausquelz neantmoins rendirent leurs mors/qui se trouuerent enuiron six cens/la ou des autres ne sen trouua q̃ sept/pour tant que ce nauoit pas proprement este vng combat/mais vne surprinse/ou ny auoit pas eu grande resistence. Apres que les mors furent rendus/les Atheniens sen retournerẽt par mer a Athenes: & Clearidas auec ses gens demoura en la cite pour y dõner ordre au gouuernement. Ceste deffaicte aduint enuiron la fin de leste/auquel temps mesmes Rhamphias/ et Anthocaridas Lacedemonien conduysirent par mer neuf cens hõmes de guerre au pays de Thrace pour renforcer larmee des Peloponesiens/& eulx estans arriuez en la cite de Heracke en la cõtree de Trachine/ainsi quilz dõnoient ordre aux affaires de la ville/en eurent les nouuelles.

Rhãphias. Anthocaridas. thrachine.

¶ Comme les Lacedemoniēs firent la paix pour eulx et pour leurs allyez/q apres cōme ilz firent alliance entre eulx sans les autres. ✤ Chapitre.iii.

AV cōmencement de lyuer ceulx qui estoiēt auec Rhamphias passerent oultre iusques au mont Pierie qui est en Thessale: mais ceulx du pays leur deffendirent le passage/a loccasion dequoy et aussi ayant entendu la mort de Brasidas auquel ilz deuoiēt mener celle bende sen retournerēt en leur maison: car aussi leur sembloit quil nestoit plus temps de recōmencer la guerre/attendu q̄ les Atheniens sen estoient retournez et ilz nestoient pas gens pour paracheuer les entreprinses de Brasidas. Et dautre part ilz scauoient q̄ a leur partemēt de Sparte les Lacedemoniens estoient plus enclins a la paix que a la guerre. Et par effect, depuis le combat de Amphipolis et le retour de Rhamphias de Thessale/ny eut aucun exploict de guerre entre les Atheniens et les Lacedemoniēs: car lune partie et lautre desiroient plus la paix que la guerre: Ascauoir les Atheniens pour cause de la perte quilz auoient faicte premierement a Delos/q tantost apres a Amphipolis/pour raison dequoy nestimoient pas leurs forces si grandes cōme du cōmencement quant fut parle de lappoinctement q̄lz refuserent pource quilz se fioient trop fort en leur prosperite/ et si craignoient grandement que leurs allyez voyans leur cas decliner/ne se reuoltassent/parquoy se repentoient bien quilz nauoient faict la paix incontinent apres la victoire quilz auoient eue a Pyle. ¶ De lautre coste les Lacedemoniēs la desiroient pour autant quil estoit autrement aduenu de la guerre quilz nauoient pense du cōmencement. Car il leur auoit semble que gastant le territoire des Atheniens en peu de temps les mettroient au bas. Et aussi pour la perte quilz auoient faicte a Pyle qui estoit la plus grande que ceulx de Sparte eussent iamais eue/et dautant plus pource que les ennemys qui estoient dedans ledit Pyle et dedans Cythere ne cessoiēt de courir et piller leur pays illec voisin/q oultre ce leurs esclaux sailloient souuent rendre audit ennemys et si estoient continuellement en crainte des autres quilz ne feissent le semblable/ par lenhortement de ceulx qui sen estoient fuys. Une autre raison y auoit encores/cest que la trefue q̄ lesdits Lacedemoniens auoient faicte de trente ans auec les Argiues deuoit expirer de brief/laquelle ilz ne vouloient point continuer si lesdits Argiues ne leur rendoient la terre de Cynurie / et ne se sentoient pas assez puissans pour mener la guerre contre les Atheniens et contre eulx/et dautant plus quilz craignoient que aucunes des citez qui tenoient leur party au pays de Peloponese ne se tournassent de leur coste/ainsi comme il aduint depuis. ¶ Par ces raisons desiroient lune partie et lautre auoir la paix / et mesmement les Lacedemoniens pour recouurer les prisonniers qui auoient este prins en Lisle/lesquelz estoient tous de Sparte/parens et amys des principaulx de la cite/qui auoit este la cause pour laquelle des le commencement quilz furent prins/auoient lesdictz Lacedemoniens tasche a la paix. Mais les Atheniens enorgueillis de leur prosperite/ny auoient voulu entendre esperans faire plus grans choses auant que la guerre print fin: mais apres quilz furent deffaitz a Delos/lesdictz Lacedemoniens pensans que a lheure seroient plus traictables/auoient accordee la trefue dung an/pour/pendant icelle/traicter de la paix/ou de plus longue trefue. Et depuis cela estoit suruenue la deffaicte de Amphipolis q̄ aydoit bien a la paix. Et dautāt plus q̄ Brasidas q Cleon y auoiēt este tuez/lesq̄lz estoiēt les principaulx q̄ empeschoiēt la paix des deux costez. Assauoir Brasidas pource quil auoit bōne fortune a la guerre dont il esperoit accroissemēt dhōneur. Et Cleon pource q̄l luy sembloit q̄ ses faultes et delictz seroiēt plus ma-

Cynurie.

nifestes en temps de paix, que en temps de guerre/et que on nabiousteroit pas tant de foy a ses inuentions et mauuaises oppinions si la paix estoit. ¶Dont estans ces deux faillis/restoit les deux principaulx hommes des deux citez qui auoient chascun grant desir de la paix/esperans par le moyen dicelle obtenir la principaulte esdictes citez/assauoir Plistoanax filz de Pausanias roy de Lacedemoyne/& Micias filz de Miceratus Athenien/qui estoit pour lors le meilleur chief quilz eussent pour la guerre/et celluy qui auoit faict de meilleurs choses. Parquoy luy sembloit pour le mieulx de faire la paix ce pendant que les Atheniens estoient encores en bonne prosperite/affin q̄l neust cause de perdre par quelque inconuenięt sa bonne fortune/ et aussi q̄ les citoyens q luy mesmes fussent ormais en repos/& q̄l peust laisser ceste bonne renōmee apres luy/q̄l nauoit iamais faict ne cōseille chose dont la cite se trouuast mal/ce q̄ pouoit aduenir autremēt si lon mettoit les choses a laduenture de la guerre/les dangers de laq̄lle seschiuēt par la paix. ¶Et au regard de Plistoanax il la desiroit pourtant que on lauoit souspeconne des le commencement de la guerre, quilsen estoit retourne et auoit ramene larmee des Peloponesiens du pays/ et territoire des Atheniens pour raison dequoy tous les dōmages qui estoient suruenuz depuis aux Lacedemoniēs on les imputoit a luy. Et dauātage on luy mettoit sus, que luy et Aristocles son frere auoient suborne vne diuineresse q̄ estoit a Delphos/ et prononcoit les respons du dieu Apollo/tellement q̄lle au nom de dieu, & cōme inspiree de luy, auoit respondu aux messagiers que les Lacedemoniens auoient plusieurs fois enuoye la pour entendre et scauoir la voulente et oppinion du dieu/touchant la guerre/en telle maniere et substance. Les descendans de Jupiter, a moytie dieux, doiuent reduire leur generation q̄ est en autruy terre/en la leur propre/ou labourer la terre de coultre dargent. Et ce faisoit il/ pourtant q̄l auoit este enuoye en exil en Lycee, pour laffuspecon q̄ lon auoit eue de luy quil eust prins argent pour soy retourner dudit pays Dattique. Auq̄l lieu de Lycee, il auoit demoure long temps/ mais au moyen de ladicte response du dieu/auoit este reuocque, & receu en la cite, auec les hōneurs que lon auoit acoustume de faire aux roys a leur entree. ¶Pour estaindre adōc ceste infamie, desiroit bien la paix/car il luy sembloit que cessant les inconueniens de la guerre, on nauoit plus occasion de luy reprocher ne imputer lesdictes choses/mesmement ayāt les citoyens recouuert leurs prisonniers. Et que tant que dureroit la guerre, touiours dureroit la murmuration/car il ne fut iamais autrement, que quant le peuple sceut les incommoditez & aduersitez de la guerre/il ne murmurast cōtre les princes & principaulx. Si dura ce parlement & traicte de paix, tout lyuer. ¶Et quant vint enuiron la fin de lyuer/les Lacedemoniēs firent semblant de mettre sus grosse armee, et enuoyerent par toutes les citez cōfederees, leur denoncer quelles feissent leur appareil pour recōmencer la guerre/incontinent que le printemps seroit venu/pour mettre les Atheniēs en plus grande crainte/et leur dōner occasion de condescendre a la paix/au moyen dequoy apres beaucoup de parlemens et de disceptations/ la paix fut conclute entre eulx, en telle substance/ que vne chascune des parties deust rendre ce quelle auoit prins sur lautre/reserue que les Atheniens retiendroient Nisee/ laquelle leur fut accordee/ pour cela quilz demandoient que Platee leur fust rendue/et les Thebains disoient au cōtraire, que ilz ne lauoient pas prinse par force: mais, que ceulx de la ville cestoient donnez a eulx de leur bon gre/et les Atheniens disoient le semblable de Platee. A ceste cause, tous les confederez estans assemblez par les Lacedemoniens pour ceste matiere, furent contens que la paix se conclut/ et en icelle faisant que Platee demourast aux Thebains/ et Nisee aux Atheniens, excepte lesdictz Beotiens/ les Corynthiens/les Eliēs/et les Megarens/ q̄ ne furent point contens de ceste paix. Mais ce nonobstant, par commun decret elle fut accordee et iuree par les ambassadeurs

Plistoanax. Micias. Aristocles.

des Atheniēs a Sparte/et apres confermee par les citez confederees de lung partie et de lautre/qui la voulurent tenir en la forme et substance que ensuyt.

¶ La forme de la paix entre les Lacedemoniēs et les Atheniens.

PRemierement quant aux temples publicques quil soit loysible a vng chascun y aller a sa voulente/ & sans aucun empeschement/ & illec faire ses requestes & consultatiōs enuers ceulx que lon auoit acoustume/et que on y peust enuoyer pour ce faire tous messagiers tant par mer que par terre. Et au regard du temple Dapollo q̄ est en Delphos que ceulx qui en ont la charge iouyssent de leurs loix/priuileges/coustumes/terres/rentes & reuenuz/tout ainsi quilz auoient acoustume. Item que la paix soit ferme & seure sans dol/fraulde ne mal engin/entre les Atheniēs & les Lacedemoniēs et leurs amys/allyez & confederez/par lespace de cinquante ans. Et sil suruenoit entre eulx quelque controuerse ou question quelle se doyue vuyder & decider par iustice/non point par armes. Et ainsi sera iure par serment dung coste & dautre par tel cōuenant/toutesfois que les Lacedemoniēs & leurs confederez rendront aux Atheniens Amphipolis/par ainsi que les habitās dicelle cite/& des autres qui seront rendues ausdītz Atheniens puissent (si bon leur semble) eulx en aller auec leurs mesnages & biens la ou ilz vouldront. Et que celles citez q̄ a faict Aristides tributaires soyent liberees & franches. ¶ Item quil ne soit loysible aux Atheniens ne a leurs allyez aller ne enuoyer en armes ausdictes citez qui leur seront rendues pour leur mal faire tant quilz payerōt le tribut acoustume. Et seront lesdictes citez celles que ensuyuēt/Argile/Stagire/Acanthe/Scole/Olynthe & Spartole/lesquelles demourerōt neutres sans estre allyees ne cōfederees aux Atheniens ne aux Lacedemoniēs reserue que si les Atheniens les peuent induire par bons moyens et sans force destre leurs allyez il leur soit loysible. Item que les Querriens/ les Saniens et les Singiens puissent demourer en leurs citez tout ainsi que les Olynthiens & les Acanthiens. ¶ Item que les Lacedemoniens doiuent rendre aux Atheniēs Panacte/et les Atheniens aux Lacedemoniēs Corypphase/ Cythere/ Methon/ Ptelee & Atalante/ensemble tous les prisonniers quilz ont des leurs tant en la cite Dathenes que ailleurs en leur terre et pouoir/ et aussi ceulx quilz tiennent assiegez a Scione/tant Lacedemoniēs que autres Pelopones/iens/ou de leurs amys de quelque part quilz soyent/& generallement tous ceulx q̄ Brasidas y auoit enuoyez. Et dauantage que sil y auoit aucun Lacedemonien ou de leurs allyez en prison pour q̄lque matiere que ce soit en la cite Dathenes ou autre lieu de leur pouoir quil soit relaxe. Et que les Lacedemoniēs & aussi leurs confederez facent le semblable de leur coste aux Atheniēs et a leurs allyez. ¶ Et tant que touche les Scioniens/les Toroniēs/les Sermyliens & les autres citez q̄ tiennent les Atheniēs ilz en auront conseil ensemble & aduiseront ce que en sera de faire auec eulx. Et leur feront faire le serment aux Lacedemoniēs & aux autres citez confederees. Et les deux citez se feront lune a lautre/ainsi quilz ont acoustume/assauoir le plus grant quilz puissent faire contenant en substance quilz garderōt lesdītz traictez & chapitres iustement et purement. Et sera icelluy sermēt renouuelle tous les ans/et sera mis et escript en tableaulx de pierre a Olympe/a Pythie au destroict/& dedans la cite Dathenes: et pareillement en la cite de Lacedemoine au lieu nōme Amycleus. ¶ Item sil y a quelque dont lon ne se soit pas aduise que lon treuue neantmoins estre raisonnable apres par les deux parties il se pourra adiouster par les Atheniens & Lacedemoniēs. Et fut cest appoinctemēt accepte a Sparte lors que Plistolas presidoit & estoit Ephore de la ville le. xxbi^e. iour du moys Artemisius. Et a Athenes fut accepte lors que Alceus presidoit le. xx^e. iour du moys Elapheuolius/et le iurerent de par les Lacedemoniens Plistolas/Domagestus/Ebion/Metagenes/Acāthus/Daithus/Ischagoras/Philocaridas/Zeuxidas/

Argile.
Stagire.
Acanthe.
Scole.
Olynthe.
Spartole.

Panacte.
Corypphase
Cythere.
Methon.
Ptelee.
Atalante.

Plistolas.

Antippus/ Tellis/ Alcinadus/ Empedias/ Menas/ et Lamphilus. Et de par les Atheniens Lampon/ Isthmionicus/ Nicias/ Laches/ Euthymedus/ Procles/ Pythodorus/ Agnon/ Myrtillus/ Thrasides/ Theogenes/ Aristocetes/ Iolcius/ Thimocrates/ Leon/ Lamachus/ & Demosthenes. Et fut ceſt appoinctement iure, enuiron la fin de lyuer/ et le commencement de la prime vere/ dix ans entiers/ et aucuns iours dauantage apres le cõmencement de la guerre, q̃ fut a la premiere courſe, que firent les confederez Peloponeſiens en la terre Datticque, laquelle guerre ma ſemble eſtre mieulx pour en auoir plus grande certainete, de la diſtinguer par les temps de lannee/ aſſauoir par les deux ſaiſons dyuer/ et deſte/ que par le nom et changement des officiers des principalles citez. Et a bien cõpter, lon trouuera, que ceſte guerre, depuis le commencement tel que deſſus, iuſques audit appoinctemẽt, dura dix yuers et dix eſtez, qui ſont dix annees entieres. ¶ En enſuyuant ceſt appoinctement, les Lacedemoniẽs rendirent incontinent les priſonniers, quilz auoiẽt en leur pouoir. Car il leur eſtoit touche par ſort de rendre les premiers/ et ſi enuoyerẽt leurs ambaſſadeurs aſſauoir Iſchagoras/ & Menas/ deuers Clearidas pour luy commander quil rendiſt la cite de Amphipolis quil tenoit, aux Atheniens/ et deuers les autres citez cõfederees, pour faire confermer & executer ledit appoinctement. Ce q̃ pluſieurs deſdictes citez refuſerent de faire, pretendant icelluy appoinctemẽt neſtre pas a leur prouffit. Auſſi Clearidas, refuſa de remettre ladicte cite de Amphipolis, pour gratiffier aux Chalcidez, diſant quil ne le pouoit faire ſans eulx. Mais touteſfois, il ſen alla auec les ambaſſadeurs a Lacedemoyne, pour ſoy excuſer, ſilz le vouloient charger de ce, quil nauoit obey/ & encores pour eſſayer, ſi lon pourroit amender lappoinctement en cela. Mais entendant quil eſtoit conclut et accorde/ ſen retourna incontinent audit lieu de Amphipolis, par le commandemẽt des Lacedemoniens, leſquelz luy commanderent expreſſement, quil deuſt remettre la cite aux Atheniẽs/ ou ſi les citoyens en faiſoient difficulte, q̃lz ſen ſortiſt auec tous les Peloponeſiens qui eſtoient dedans. ¶ Au regard des autres citez confederees, eſtãs venuz leurs ambaſſadeurs deuers les Lacedemoniẽs, leur remonſtrerẽt, que ledit appoinctement leur eſtoit preiudiciable, et q̃lz ne le vouloient point tenir ſi on ne le rabilloit en aucuns articles. Touteſfois, apres que leſdits Lacedemoniẽs les eurent ouyz, ne voulurent en riens changer ce quilz auoient faict/ ains les renuoyerent ſans autre deſpeſche. Et tantoſt apres firent alliance auec les Atheniens, pour tant que les Argiues auoient refuſe dentrer en alliance auec eulx: car il leur ſembloit bien, que ſans les Atheniens, ne leur pourroient pas faire grant mal/ et que la plus part des Peloponeſiẽs, ne ſe vouldroiẽt point meſler de la guerre: mais encores ſil leur eſtoit loyſible/ ſe ioindroient auec les Atheniens. Eſtãt adonc debatu par aucun tẽps, et pourparle de ladicte alliãce en la cite de Sparte p les ambaſſadeurs des Lacedemoniens, finablement fut conclute, en la forme et maniere que ſenſuyt.

¶ La forme de lalliance.

Les Lacedemoniens, ſeront allyez des Atheniens en telle forme, que ſi quelque vng eſtrangier, entre en la terre deſdictz Lacedemoniens, pour y faire dommage: les Atheniens leur ayderont de toute leur puiſſance, en toutes les ſortes quilz pourront/ & ſi leſdits eſtrangiers, gaſtent leur territoire, ilz ſeront reputez ennemys communs/ tant des Atheniẽs, que des Lacedemoniens. Et luy feront la guerre par enſemble/ et pareillemẽt appoincteront par enſemble. Et les choſes ſuſdictes, feront dilligemment et loyallement ſans fraulde/ ne mal engin/ et le ſemblable feront les Lacedemoniẽs enuers les Atheniẽs, ſi aucun eſtrãger les vient aſſaillir en leur terre. Et dauantage, ſi les ſerfz et eſclaux des Lacedemoniens, les venoient aſſaillir: les Atheniẽs ſeront pareillement tenuz les ayder de leur pouoir. Laquelle alliãce, fut iuree par les meſmes perſonnages/ leſq̃lz auoiẽt iure la paix/

et se deuoient lesdictz sermens renouueller tous les ans, cõme les autres. Et escripre en deux tableaulx de pierre, qui seroient mis lung en la cite de Sparte empres le temple de Apollo au marche que lon appelle Amycleus/et lautre en la cite Dathe nes empres la Minerue. Et dauãtage fut dit que si durant ladicte alliance, il sembloit bon ausdictes parties adiouster ou changer aucunes choses ausdictz articles/ ilz le peussent faire par commun accord. Ceste alliance, fut faicte bien tost apres le traicte de paix/et que les Atheniens eurent rendu leurs prisonniers q̃lz auoient prins en lisle/au cõmencement de leste, qui fut la fin de la dixiesme este, apres le cõmencement de la guerre.

¶ Cõme la paix entre les Atheniens q̃ Peloponesiẽs ne fut point gardee. Et cõme les Corynthiens q̃ aucunes autres citez de Peloponese, firent alliance auec les Argiues contre les Lacedemoniens.

✤ Chapitre. iiii.

CEste paix faicte entre les Lacedemoniens q̃ les Atheniens, apres que la guerre eut dure dix ans/ainsi comme dit a este/fut gardee seulement entre les deux citez: car les Corynthiẽs/q̃ aucunes autres citez de Peloponese, ne la voulurent pas tenir. Et tantost se meut vne nouuelle mutinerie q̃ question entre les Lacedemoniẽs et les autres confederez/q̃ par succession de temps, iceulx Lacedemoniens vindrent en grande suspecon enuers les Atheniens, principalement pour raison daucuns articles de lalliance, qui ne furent pas bien executez: toutesfois, ilz se garderent dentrer les vngs en la terre des autres hostilement, lespace de six ans et dix moys entiers. Mais apres, sendõmagerent grãdement les vngs les autres par diuerses fois, sans rompre du tout lalliance/ains lentretenoiẽt par trefues, lesquelles estoient bien mal gardees lespace de dix ans/q̃ icelles expirees furent contraincts venir a guerre ouuerte. Laq̃lle, Thucydides a escripte par ordre, ainsi q̃lle fut faicte dan en an/tant lyuer que leste, iusques a ce que les Lacedemoniẽs q̃ leurs alliez, subuertirent q̃ destruysirent lempire des Atheniẽs/et prindrent les longues murailles de la cite/q̃ le Pyree: Laquelle guerre, comprins tant la premiere que la seconde, dura en tout. xxvii. ans/ duquel terme, lon ne peult par raison, destraire le temps que dura le traicte de paix. Car qui aura regard a ce qui fut faict/ lon ne pourra iuger, que celle paix eust aucune efficace/ veu quelle ne fut point executee ne obseruee dung coste ne dautre, es choses q̃ furent nommeement dictes. Et dautre part, lune partie q̃ lautre y contreuindrẽt en la guerre q̃ fut faicte a Mantinee, q̃ en Epidaure, q̃ en plusieurs autres choses: aussi en Thrace, ceulx q̃ auoiẽt este alliez, furent ennemys/q̃ les Beotiẽs faisoiẽt trefues de dix ioures seulement. Parquoy q̃ comptera bien les dix ans q̃ dura la premiere guerre, le temps q̃ passa par trefues/ et ce q̃ dura la seconde guerre/il trouuera le cõpte des annees tel q̃ iay dit/q̃ q̃lques ioures dauãtage. Lequel terme, auoit este predict par les respõs et oracles des dieux. Car il me souuiẽt, auoir souuent ouy dire a plusieurs gens publicquement, q̃ celle guerre deuoit durer trois nouenes dans/durant leq̃l temps, ie vesquy en bõne sante de ma personne q̃ bon sens/et mis peine dentendre tout ce qui si fist, combien que ie feusse en exil durant ledit tẽps, lespace de dix ans/apres que ie feuz enuoye chief de larmee de mer a Amphipolis. Et pourtant, ayãt este present aux choses qui si firent dung coste et dautre du temps q̃ ie hantay la guerre/ ie nen euz pas moins de cõgnoissance par le tẽps q̃ ie feuz en exil au pays des Peloponesiẽs/ains euz meilleur loysir, den entendre q̃ descripre la verite. Parquoy ie narreray les questions et controuersies q̃ suruindrent apres les dix ans/q̃ aussi la perturbation des trefues/

Vita Authoris

et iusques a la fin tout ce qui fut faict en ladicte guerre. ¶ Apres adonc que la paix fut faicte pour cinquante ans et lalliance entre les Atheniēs et les Lacedemoniēs/ et que les ambassadeurs des citez de Peloponese qui estoiēt venuz a Lacedemonie sen furent retournez en leurs maisons/ainsi quila este dit dessus/les Corynthiens practiquerent deulx rallier auec les Argiues. Et du commencemēt firent parler a aucuns des principaulx de la cite de Argos/leur remonstrant que puis que les Lacedemoniens auoient faict alliance auec les Atheniēs leurs mortelz ennemys/non pas pour garder la liberte des Peloponesiēs: mais pour les remettre en seruitude/ il estoit bien expedient que les Argiues y eussent aduis a garder la liberta cōmune, et persuader a toutes les citez franches de Grece q̄ vouloient viure en leur liberte/ et selon leurs loix/quelles feissent alliance auec eulx pour donner ayde lune a lautre quant besoing seroit. Et eslire gēs et chefz qui eussent auctorite de pourueoir en tous affaires/affin que les entrepises fussent secretes/et que le peuple mesmes ne fust aduerty des choses que lon estimeroit quilne consentiroit pas: car il en y a plusieurs/dirent lesdictz practiciens de Corynthe/qui pour la hayne quilz ont contre les Lacedemoniens/se rallieront auec lesdictz Argiues. ¶ Lesquelles choses ayans este rapportees p lesdictz particuliers Dargos aux officiers de la cite/q̄ par iceulx officiers au peuple/fut faict vng decret par lequel donnerent a douze hommes q̄lz eslurent des leurs/plain pouoir et puissance de contracter et conclurre amytie et alliance au nom des Argiues/auec toutes les citez franches de Grece/reserue les Atheniēs et les Lacedemoniēs/auec lesquelz ne puissent riens traicter/sans en aduertir premierement le peuple. Et ce firent lesdictz Argiues/tant pource quilz se veoyent venir a la guerre auec lesdictz Lacedemoniens/pour autant que la fin des trefues sapprochoit/comme aussi quilz esperoient par ce moyen/eulx faire chiefz et princes de Peloponese: pourtant que la principaulte et le gouuernement des Lacedemoniēs/estoit desia ennuyeux/et desplaisant a la plus part desdictz Peloponesiens/et les commencoient a contempner et mespriser/pour les pertes quilz auoiēt faictes/et pour les dommages q̄lz auoient receuz en la guerre. ¶ Et de lautre coste, les Argiues estoiēt entre tous les Grecz pour lors les plus riches/pourtant q̄lz ne sestoient point mesle z de la guerre precedente/a cause de ce quilz auoient amytie et alliance a toutes deux les parties/au moyen dequoy pendāt ladicte guerre/sestoiēt enrichis q̄ accreuz grandemēt. Par telle maniere adonc/les Argiues alloient retirant a leur alliance tous les autres Grecz/qui se vouloient allier a eulx/de leur bon gre. Entre lesquelz/les premiers furent les Mantiniens q̄ leurs adherēs/pourtāt quilz auoient durant encores la guerre auec les Atheniēs soubstraict vne partie du pays Dacadie de lobeyssance des Lacedemoniēs/q̄ retire a eulx dōt ilz se doubtoiēt bien que lesdictz Lacedemoniens auroient souuenāce encores que pour lors ilz nen fissent semblant. Parquoy auant que autre inconuenient leur aduint se voulurēt bien ioindre auec lesdictz Argiues/cōsiderāt que cestoit vne grosse et puissante cite tāt de peuple que de richesse assez souffisante pour resister aux Lacedemoniēs/q̄ si estoit gouuernee par lestat populaire aussi bien q̄ celle desdictz Mantiniens. ¶ A lexemple desquelz plusieurs autres citez de Peloponese firēt le semblable: car bien leur sembloit que iceulx Mantiniens nauoiēt pas faict cela quilz ny entendissent quelque chose plus auant q̄ lon ne scauoit. Et aussi pour despit des Lacedemoniēs cōtre lesquelz ilz auoiēt regret/pour plusieurs causes: mais principallemēt pource que en vng article de la paix faicte entre les Atheniēs et lesdictz Peloponesiens auoit este dit et conferme par serment/que sil y auoit aubit traicte quelque chose qui semblast pour le mieulx/oster ou chāger/ceulx de deux citez/assauoir Dathenes q̄ de Lacedemoyne le peussent faire/sans en ce faire aucune mention des autres citez confederees de Peloponese/laq̄lle chose mist en grande suspecon tous les Pelopo-

neſiens/que leſdictz deux citez ne ſe fuſſent accordees pour les ſubiuguer : car bien leur ſembloit q̃ ſilz les eſtimoyent comme leurs alliez et compaignons/ilz deuoiẽt coucher audit article les autres citez de Peloponeſe auſſi bien que icelles deux qui fut la cauſe principalle q̃ les induiſit a faire lalliance auec les Argiues. ¶ Les Lacedemoniens entendãs que peu a peu leſdictes citez de Peloponeſe ſe rallioyent auec les Argiues/q̃ que les Corynthiens auoiẽt eſte promoteurs de cecy/enuoyerẽt aucunes ambaſſadeurs deuers eulx pour leur remõſtrer comme aux chiefz de ceſte coniuration/que ſilz ſe departoiẽt de leur amytie et alliance pour eulx ioindre auec les Argiues/ilz feroiẽt contre leur ſerment/et ſi feroiẽt au ſurplus contre la raiſon de ne vouloir approuuer le traicte de paix/faict auec les Atheniens attendu que la plus grãde partie des autres citez cõfederees lauoit accorde/et q̃ par leurs alliãces eſtoit dit que ce qui ſeroit faict par la plus grande partie deuſt eſtre tenu par les autres/ſil ny auoit empeſchemẽt des dieux ou des ſainctz. ¶ Sur ceſte remõſtrance les Corynthiens auãt q̃ faire reſponſe auſdictz ambaſſadeurs auoiẽt faict aſſembler tous leurs alliez/aſſauoir ceulx qui nauoient encores accepte le traicte de paix par commune deliberation/auſdictz Lacedemoniẽs q̃lz ſe vouluſſent rallyer cõtre eulx/leur remõſtrerẽt aucunes choſes eſquelles iceulx Lacedemoniẽs leur auoiẽt faict tort/en accordant ledit traicte de paix/meſmemẽt en ce que par icelluy neſtoit point dit q̃ les Atheniens leur deuſſent reſtituer Sellie/Anactorie/ne aucunes autres places q̃lz pretendoient auoir eſte prinſes ſur eulx par leſdictz Lacedemoniẽs. Et dautre part q̃lz neſtoiẽt pas deliberez dabandõner eulx de Thrace q̃ ſeſtoient a leur appetit et perſuaſion rebellez des Atheniens pourtãt q̃lz leur auoiẽt promis particulierement par leur ſerment de non les abandonner/tant du commencemẽt quãt ilz ſe rebellerẽt auec ceulx de Potidee cõme par pluſieurs fois depuis. Parquoy ne ſe reputoiẽt pas eſtre infracteurs de lalliance q̃lz auoiẽt faicte auec leſdictz Lacedemoniens ſilz ne vouloient accepter lappoinctemẽt faict auec les Atheniẽs/veu q̃lz ne le pouoient faire ſans eulx parturer enuers leſdictz Thraciens/q̃ par le chapitre de leur alliance eſtoit dit que la moindre partie deuſt accepter ce q̃ feroit la plus grãde/ſinon quil y euſt empeſchemẽt des dieux ou des ſainctz. Ce q̃lz reputoient eſtre en ce cas. Car en venant contre leur ſerment offendroient leurs dieux/par leſquelz ilz auoiẽt iure. Et ceſt ce q̃lz reſpondirent quãt a ceſt article. ¶ Au remanant quãt a lalliance des Argiues leur firent reſponſe que ayant ſur ce conſulte auec leurs amys feroient ce quilz trouueroient eſtre iuſte et raiſonnable. Sur ce depeſche eſtans les ambaſſadeurs deſdictz Lacedemoniens partiz/les Corynthiens firent venir ceulx des Argiues en leur conſeil/qui eſtoient deſia en la cite auant le partement des autres/et leur dirent quilz ne deuſſent point differer a faire lalliãce auec eulx. Mais reuinſſent au prochain conſeil pour la conclurre. ¶ Cependant arriuerẽt les ambaſſadeurs des Eliens/leſquelz firẽt premieremẽt lalliance auec les Corynthiens/et de la par leur ordonnance ſen allerent a Argos/ou ilz firent le ſemblable. Car auſſi eſtoiẽt il mal cõtens des Lacedemoniens pourtant q̃ au par auant la guerre des Atheniens eſtans les Lepreates guerroyez par aucuns Arcadiens eurent recours aux Eliens/q̃ leur promiſirent que ſilz les ſecouroient ilz leur donneroiẽt apres la guerre finie/et q̃ leſdictz Arcadiens feroiẽt rechaſſez la moytie des fruictz de leur terre/a loccaſion dequoy eſtans deliurez leſdictz Lepreates de la guerre/les Eliens cõuindrẽt auec ceulx q̃ auoient terres a labourer q̃lz payaſſent vng talent dor tous enſemble/lequel ſeroit offert au tẽple de Iuppiter en Olympe lequel treu ilz payerent ſans contradiction iuſques a la guerre des Atheniẽs q̃ Peloponeſiens. Mais depuis refuſerent a le payer/prenãt leur excuſe ſur les charges quilz ſoubſtenoiẽt a cauſe de la guerre. Et pourtant que les Eliens les y vouluret contraindre/eurent recours aux Lacedemoniens/auſquelz leſdictz Eliens furent

contens de commettre la question. Mais apres craignans quilz ne iugeassent contre eulx nen firent plus aucune poursuytte/deuant eulx/ains allerent courir la terre desdictz Lepreates. ¶Ce nonobstant lesdictz Lacedemoniens donnerent leur sentence/par laquelle prononcerent q̃ lesdictz Lepreates nestoient en riens tenuz aux Eliens et que iceulx Eliens a tort et a mauuaise cause auoient couru leur terre. Et voyant lesdictz Lacedemoniens que lesdictz Eliens ne vouloient obeyr a leur iugement enuoyerent de leurs gens au secours desdictz Lepreates. A loccasion dequoy les Eliens pretendoiẽt q̃ les Lacedemoniẽs auoient cõtreuenu au traicte dalliance qui auoit este faicte entre iceulx Lacedemoniens et les autres Peloponesiens/par lequel estoit dit que les terres que vne chascune desdictes citez tenoit au commencement de celle guerre/luy deussent demourer/disant que iceulx Lacedemoniens auoient retire a eulx ladicte Ville des Lepreates q̃ leur estoit tributaire/et soubz ceste occasion firent lalliance auec lesdictz Argiues. Et tantost apres la firent les Corynthiens et les Chalcides q̃ sont en Thrace. ¶Les Beotiens et Megarens furent en branssle de faire le semblable pretendãs auoir este peu prisez par lesdictz Lacedemoniens. Mais apres se rauiserent/considerant que la maniere de viure des Argiues qui estoit gouuernement de peuple nestoit pas si conuenable a eulx q̃ celle des Lacedemoniẽs/qui se gouuernoiẽt par vng nombre de gens/cest a dire par vng conseil qui auoit toute lauctorite.

¶Comme les Atheniens et les Lacedemoniens communicquerent celluy este viuans en doubte et dissimulation les vnge auec les autres/et daucuns exploitz et traictez qui furent faitz durant ledit este dung coste et dautre.

✤Chapitre.V.

Durant leste dont nous parlons les Atheniens prindrent la cite de Scione par force/et occirent tous les hommes de.xiiii.ans et au dessus/q̃ les moindres daage ensemble les femmes redigerent en seruitude/et leur terre baillerẽt a labourer aux Plateẽs/q̃ oultre ce reduysirẽt a Delos les citoyens q̃ en auoiẽt este chassez/ayant regart tant aux dommages q̃lz auoient soubstenuz/pour la guerre que aussi aux oracles des dieux. Les Phociens aussi et les Locriens commencerent la guerre entre eulx. Et les Corynthiens et Argiues qui desia auoient faict alliance ensemble vindrẽt deuant la cite de Tegee esperans la retirer de lobeyssance et alliance des Lacedemoniens/et par le moyen dicelle attendu quelle auoit grãt territoire/retirer apres tout le Peloponese: mais voyãs les Corynthiens q̃ iceulx Tegetes ne se vouloient departir des Lacedemoniens quelque mauuais vouloir quilz eussent au parauant contre iceulx Lacedemoniens/se reuindrent fort: car ilz craignirent que nul autre ne se vouldroit plus rendre a eulx puis q̃ ceulx la auoiẽt refuse. Et non pourtant ilz enuoyerent deuers les Beotiens les requerir quilz se voulsissent rallier auec eulx et auec les Argiues et au remanant se gouuernassent par vng commun accord. Et dauãtage pource que lesdictz Beotiens auoiẽt prins vne trefue de dix ioure/auec les Atheniẽs/tantost apres la conclusion de la paix de cinquante ans dont nous auons cy deuant parle/leur demanderent q̃lz voulsissent enuoyer vne ambassade auec eulx deuers les Atheniẽs/ou ilz alloiẽt pour les faire comprẽdre en ladicte trefue/et en cas quilz ne le voulsissent faire q̃ lesdictz Beotiẽs renõceassent a icelle trefue/q̃ ne fissent apres aucun traicte de paix ne de trefue sans lesdictz Corynthiẽs. ¶A quoy les Beotiens firent responce quãt a lalliance

Tegee.

quilz entendissent encores/et au remanãt enuoyerẽt de leurs gẽs auec eulx a Athenes et demanderent ausdictz Atheniens quilz voulsissent comprẽdre lesdictz Corynthiens en la trefue de dix ioure. Mais les Atheniens firent responſe que ſi leſdictz Corynthiens eſtoient alliez des Lacedemoniens ilz auoient aſſez alliance auec eulx/q ne leur failloit autre choſe. Veu laquelle responſe leſdictz Corynthiens firent grande inſtance enuers les Beotiens quilz voulsiſſent renoncer aux trefues de dix ioure: mais ilz ne le voulurẽt pourtant faire. Et finablemẽt furent les Atheniens cõtens de faire trefues auec les Corynthiẽs ſans aucune alliance. ¶ Celle meſme eſte les Lacedemoniẽs auec leur armee ſoubz la conduicte de Pliſtoanactes leur roy allerent contre les Parrhaſiens qui ſont au pays Darcadie ſubiectz des Mantiniens appellez par aucuns des citoyens a cauſe dune ſedition et mutinerie qui eſtoit entre eulx a intention auſſi dabatre les murailles q̃ iceulx Mantiniens auoiẽt faict en la ville de Cypſelle ou ilz auoiẽt mis garniſon/laquelle ville eſtoit au territoire deſdictz Parrhaſiens en la contree de Sciritide au pays de Laconie. ¶ Eſtans adonc venuz les Lacedemoniens en ladicte terre/la pillerent q̃ gaſterẽt. Quoy voyant les Mantiniens laiſſerẽt la garde de leur cite aux Argiues/q eulx auec leur puiſſance allerẽt pour ſecourir leurs ſubiectz: mais voyãt q̃lz ne pouoiẽt deffendre les deux ſen retournerẽt. Et par ce moyen les Lacedemoniẽs remiſtrent les Parrhaſiens en liberte/et abbatirent leſdictes murailles/puis ſen retournerẽt en leurs maiſons. Et eulx eſtans de retour arriuerent les gẽs darmes qui eſtoient allez auec Braſidas au pays de Thrace/que Clearidas ramena par mer apres la paix faicte. Et fut par decret publie et declaire que tous les eſclaux q̃ auoient eſte en celle guerre auec ledit Braſidas fuſſent francz/et peuſſent aller demourer la ou ilz vouldroient. Leſquelz tantoſt apres il enuoyerent auec aucuns autres pour habiter en la ville de Lepree au territoire des Eliens au pays de Laconie eſtãt deſia en guerre auec iceulx Eliens. ¶ Dautre part leſdictz Lacedemoniẽs degraderent et declairerent infames ceulx qui auoient eſte prins par les Atheniẽs en liſle pourtãt quilz ſeſtoient renduz auec leurs armes aux ennemys/entre leſquelz en y auoit aucuns q̃ deſia auoient eſte eſleuz es offices de la ville/q ce faiſoient ilz craignant que iceulx pour doubte deſtre reputez laſches nentreprenſiſſent de faire mutation en la ville ſilz venoient en auctorite. Si les prononcerẽt inhabiles a obtenir tous offices a marchander et a demander aucune choſe en iugement/toutesfois bien toſt apres furẽt rehabilitez. En celle meſme eſte les Dictydiens prindrẽt la cite de Thyſſon qui eſt en la contree de Athos confederee des Atheniens. ¶ Durant toute celle eſte les Atheniens/et les Peloponeſiens marchanderent les vngs auecques les autres combien quil y euſt quelque ſuſpecon/meſmement entre les Atheniens/et les Lacedemoniens des le commencemẽt de la paix pour autant q̃lz nauoient point rendu dung coſte ne dautre ce q̃ auoit eſte accorde: car les Lacedemoniẽs q̃ deuoiẽt rendre les premiers nauoient point rendu Amphipolis ne les autres places/et ſi nauoient point contrainct leurs allyez au pays de Thrace daccepter ledit traicte de paix/ne pareillement les Beotiens et les Corynthiẽs combien quilz diſſent touſiours que ſi leſdictz confederez ne vouloiẽt accepter ledit traicte/ilz ſe ioindroiẽt auec leſdictz Atheniens pour les y contraindre et ſur ce auoient aſſigne et prefix vng iour/ſans toutesfois en riens mettre par eſcript dedans lequel ceulx qui nauoient ratiffie et accepte ledit traicte fuſſent reputez ennemys deſdictz Atheniẽs q̃ Lacedemoniẽs/ mais voyans les Atheniens que de ce que auoient promis leſdictz Lacedemoniens ne ſe faiſoit riens/en effect nauoient aucune bonne oppinion quilz voulſiſſent tenir la paix/a ceſte cauſe dilayoiẽt pareillemẽt de leur rendre Pyle/et ſe repentoiẽt bien dauoir rendu les priſonniers de liſle quilz auoient. Et ſi retenoient ſemblablement les autres villes quilz deuoiẽt rendre par ledit traicte iuſques a ce que les Lacede-

Les parrhaſiens.

Cypſelle.
Sciritide.

Lepree.

Dictydiẽs.
Thyſſon.
Athos.

moniens euſſent accomply de leur coſte / leſquelz ſexcuſoient diſans quilz auoient faict ce quilz auoient peu. Car ilz auoient rendu les priſonnieres quilz tenoient/q̃ ſi auoiẽt rẽdre toutes leurs gens de guerre q̃ eſtoient en Thrace/et par effect obſerue tout ce qui eſtoit en leur pouoir: mais que de rẽdre Amphipolis/cela neſtoit pas en leur puiſſance/et au ſurplus quilz ſe perforceroient de faire que les Beotiens et les Corynthiens entreroiẽt au traicte et que Panacte ſeroit rendu auſdictz Atheniens/et pareillement tous les Atheniens qui ſe trouueroient priſonniers au pays de Beoce requerroiẽt iceulx Atheniens quilz voulſiſſent rendre la cite de Pyle/ou a tout le moins ſilz ne la vouloient rendre quilz retiraſſent les Meſſeniens / et les eſclaux q̃lz auoient mys dedans/ainſi q̃ iceulx Lacedemoniẽs auoient retire leurs gẽs de guerre qui eſtoiẽt en Thrace/et gardaſſent le lieu de leurs gens propres ſilz vouloiẽt. En telle maniere furent toute celle eſte les choſes meſmes par diſſimulation/et veſquirent neantmoins ſans guerre/cõmunicant les vngs auec les autres.

¶Comme ayant les Lacedemoniens contre la forme du traicte accorde auec les Atheniens/faict alliance auec les Beotiens ſans eulx/leſdictz Atheniẽs la firent ſemblablement auec les Argiues/les Mantiniẽs/ et les Eoliens.

✤Chapitre.vi.

Iuer enſuyuãt eſtãt change les gouuerneurs de la cite de Sparte nommez Ephores ſoubz leſquelz auoit eſte la paix conclute et en leur lieu eſleu des nouueaulx qui eſtoient contraires a icelle/fuſt faicte vne aſſemblee en Lacedemoyne ou ſe trouuerẽt les ambaſſadeurs des citez confederees de Peloponeſe/ceulx des Atheniens/ ceulx des Corynthiens et ceulx des Beotiens en laquelle furent pluſieurs choſes debatues/ toutesfois finablement ſe departirent ſans aucune reſolution: mais eſtãs retournez chaſcun en ſa maiſon Cleobolus et Xenares q̃ eſtoiẽt les deux des Ephores q̃ preſidoient pour lors et deſiroient la rotture de la paix eurent particulieres deuiſes auec les Beotiens et auec les Corynthiẽs/les enhortãt quilz voulſiſſent auoir parfaicte cõgnoiſſance deſdictes choſes/q̃ meſmement aux Beotiens q̃ ſicomme ilz auoiẽt eſte les premiers a faire lalliance auec les Argiues ſe voulſiſſent de rechief tous enſemble ioindre auec iceulx Lacedemoniens/ leur remonſtrant que par ce moyen ne ſeroient pas contrainctz daccepter q̃ tenir lalliance auec les Atheniens/et que auant linimytie des Atheniẽs et auant q̃lz rompiſſent les trefues iceulx Lacedemoniens auoient plus deſire lamytie/et lalliance des Argiues que deſdictz Atheniens/pourtant quilz ſe deffiaſſent touſiours deulx/q̃ deſiroient bien den eſtre aſſeurez/entendans que leur alliance ſeroit a iceulx Lacedemoniẽs bien propice pour faire la guerre hors le Peloponeſe. Priant leſdictz Beotiens quilz voulſiſſent eſtre contens de remettre Panacte auſdictz Lacedemoniens affin que moyennant icelle cite ilz puiſſent recouurer Pyle ſil eſtoit poſſible/et au moyen dicelle recommencer apres plus aiſeement la guerre contre les Atheniens.

¶Ces choſes eſtans ſignifiees aux meſſagiers des Beotiens q̃ des Corynthiẽs par leſdictz Ephores et aucuns autres leurs amys de Lacedemoyne/en firent leur rapport au cõſeil de leurs citez. Mais auãt q̃lz arriuaſſent/deux des principaulx officiers de Argos les vindrẽt rencontrer ſur le chemin/et eurent pluſieurs deuiſes auec eulx pour entendre ſil ſeroit poſſible q̃ les Beotiens voulſiſſent entrer en leur alliance/ainſi que auoient faict les Corynthiens/les Mantiniens / et les Eliens diſans que ſi cela ſe faiſoit bien leur ſembloit quilz ſeroient pour faire la guerre contre les Atheniẽs/ou bien par le moyen deſdictz Beotiens et autres leurs cõfederez

pour venir a quelque appoinctement auec eulx. Lesquelles choses furent tresagrea
bles aux Beotiens pourtant quelles saccordoient auec ce que leurs amys de Lace/
demoyne leur auoient charge/et que iceulx Argiues consentoient a ce q̃ les autres
desiroient. Si demeurerent de resolution auec eulx q̃lz deussent enuoyer leurs am/
bassadeurs au pays de Beoce/et ce faict departirent. Les Beotiens estans arriuez
en leur pays racompterent aux gouuerneurs de la cite tout ce quilz auoiẽt entẽdu
tant des Lacedemoniens q̃ des Argiues dont iceulx gouuerneurs furẽt tressages
pourtant que lamytie des vngs et des autres leur estoit bien seante / et que de eulx
mesmes lesdictes parties conuenoient a vne mesme fin/sans scauoir lune de lautre.
Tantost apres vindrent les ambassadeurs des Argiues/ausquelz apres q̃lz eurẽt
este ouyz/firent response que dedans peu de iours enuoyeroient ambassadeurs de/
uers eulx pour traicter de lalliãce. ¶ Ce tẽps pendant sassemblerẽt iceulx Beo/
tiens les Corynthiens les Megarens/et les ambassadeurs de ceulx de Thrace/
et conclurent entre eulx vne alliance pour secourir lung lautre contre tous ceulx
qui les vouldroient guerroyer/et q̃lz ne puissent faire guerre/paix/ne autre traicte
auec personne lung sans lautre. Et si fut dit q̃ iceulx Beotiens et Megarens qui
desia estoiẽt alliez fissent lalliance aux mesmes conditiõs auec les Argiues: mais
auãt que les gouuerneurs de Beoce conclussent lesdictes choses en firẽt le rapport
aux quatre conseaulx dudit pays/lesquelz auoient toute lauctorite leur persuadãt
quilz vousissent consentir a lalliance auec lesdictes citez et auec toutes les autres
qui si vouldroient ioindre/et leur remonstrant q̃ cestoit leur prouffit. Ce q̃ lesdictz
conseaulx ne voulurent de prime face accorder craignans q̃ ce ne fust contre les La/
cedemoniens silz sailloyent auec les Corynthiens qui sestoient rebellez et departiz
de eulx. Car lesdictz gouuerneurs ne les auoient pas aduertiz des diuises quilz a/
uoiẽt eux auec Cleobulus/Xenares & leurs autres amys de Lacedemoyne/cest q̃lz
deussent premieremẽt faire lalliãce auec les Argiues/& Corynthiẽs/& apres la fe/
roiẽt auec lesdictz Lacedemoniẽs: car il sembloit bien ausdictz gouuerneurs q̃ sans
declairer cela aux gẽs desdictz quatre cõseaulx ilz feroiẽt ce q̃ iceulx gouuerneurs
leur conseilleroient: mais voyãt quil en aduenoit autremẽt/les Corynthiens &
ambassadeurs de Thrace sen retournerẽt sans riẽs faire. Et les gouuerneurs des
Beotiens qui auoient delibere silz eussent peu obtenir et persuader cela premiere/
ment au peuple dessayer apres de faire lalliance auec les Argiues voyant quilz ne
lauoient peu obtenir nen parlerẽt point. Aussi lesdictz Argiues q̃ deuoiẽt enuoyer
leur ambassade/ne lenuoyerent point/en maniere q̃ les choses demeurerent a faire
par vne negligence/et par faulte de les soliciter. ¶ Celluy mesme yuer les Olyn/
mecyberne. thiens prindrẽt la ville de Mecyberne dassault en laq̃lle les Atheniẽs tenoiẽt leur
garnison/& la pillerẽt. Apres cela estãt fait plusieurs parlemẽs entre les Atheniẽs
et les Lacedemoniẽs sur lobseruance des articles de la paix mesmement sur la ren/
dition des places dung coste et dautre/iceulx Atheniẽs esperans que silz rendoient
Panacte aux Lacedemoniens ilz leur rendroient Pyle/enuoyerẽt vne ambassade
deuers les Beotiẽs eulx priant quilz vousissent remettre ausdictz Atheniẽs ladi/
cte ville ensemble les prisonniers q̃lz auoient des leurs. A quoy les Beotiens firẽt
response q̃lz ne le feroient point si lesdictz Lacedemoniẽs ne faisoient alliance par/
ticuliere auec eulx/aussi bien quilz auoient faict auec lesdictz Atheniens. ¶ Sur
quoy les Lacedemoniens combien q̃lz congneussent q̃ cestoit contre lalliance faicte
auec les Atheniẽs par laquelle estoit dit que vngs ne deussent faire paix ne guerre
sans les autres toutesfois pour le desir q̃lz auoient de recouurer des Beotiens Pa/
nacte/esperãs par le moyen dicelluy auoir Pyle/& aussi pour linclination q̃ auoiẽt
les officiers qui gouuernoiẽt lors plus ausdictz Beotiens q̃ aux Atheniẽs affin de
rompre la paix/firent et accorderent ladicte alliance enuiron la fin de lyuer/apres

laquelle faicte au cõmencement de la prime Vere qui fut la. vi^e. annee de la guerre/ les Beotiens arraserent et destruisirent du tout ladicte Ville de Panacte. ¶ Les Argiues voyans que les Beotiens nauoient point enuoye deuers eulx les ambassadeurs pour faire lalliance/ainsi quilz auoient promis/et quilz auoient abbatu Panacte & faict alliance particuliere auec les Lacedemoniẽs eurent grande craincte quilz ne demeurassent seulz en guerre auec lesdictz Lacedemoniẽs/& que les autres citez de Grece ne se ralliassent toutes auec eulx: car ilz pensoient que ce que auoient fait lesdictz Beotiens a Panacte/fust par le sceu et du vouloir desdictz Lacedemoniens/& encores des Atheniẽs/et que tout fust dune alliance/auec lesquelz Atheniens iceulx Argiues nauoiẽt plus esperance dappoincter: car celle q̃ en auoiẽt eu estoit pensant que lalliance dentre eulx & les Lacedemoniens ne deust auoir duree. A ceste cause estans en grande perplexite/et craignãs quilne leur fust force soustenir la guerre contre lesdictz Lacedemoniẽs & Atheniens/et encores contre les Tegeates & les Beotiens pourtant quilz auoient au parauant refuse lappoinctement auec lesdictz Lacedemoniens et conuoite lempire et lauctorite en toute la Grece/enuoyerent leurs ambassadeurs deuers lesdictz Lacedemoniẽs/ascauoir Eustrophus et Eson/lesquelz ilz pensoiẽt estre grans amys et moult agreables a eulx pour traicter lappoinctement. Car bien leur sembloit que quant ilz seroiẽt alliez auec eulx a quelque bout que les choses tumbassent/ilz seroient bien asseurez pour le temps qui couroit. ¶ Estans adonc lesdictz ambassadeurs arriuez a Lacedemoine firent leur proposition au conseil/demãdant la paix et lalliance/et pour la traicter requirent que le different quilz auoient auec les Lacedemoniẽs a cause de Cynurie qui est au territoire des Argiues & a soubz soy deux citez: assauoir Thyree & Athenie/ et si est peuplee de Lacedemoniẽs/fust commis a quelque cite neutre/ou a quelque notable personnage confident des parties: a quoy les Lacedemoniẽs firent incontinent response/quil ne failloit plus parler de cela: mais si les Argiues vouloiẽt ilz seroient contens de faire vng nouueau traicte auec eulx/tout tel que auoit este le precedent. Surquoy les Argiues firent quelque reffus disans quilz estoient bien contens de faire lappoinctement tel que dessus pourueu quil fust loysible a chascune desdictes parties/nonobstant ledit appoinctement/faire la guerre a lautre quãt bon luy sembleroit a cause de ladicte cite de Cynure. Sinon que lautre partie ne fust empeschee de peste ou dautre guerre/ainsi que autre fois auoit este cõuenu entre eulx/alors quilz eurent vne bataille de laquelle vne chascune des parties pretendoit auoir eu la victoire/et par ainsi que la guerre ne deust point exceder les limites de ladicte cite et de son territoire. Laquelle requeste sembla du commencement aux Lacedemoniẽs bien folle: mais toutesfois a la fin laccorderent/pourtant quilz desiroiẽt lamytie desdictz Argiues: mais auant que riens conclurre encores que les ambassadeurs eussent toute puissance/voulurent neantmoins quilz sen retournassent a Argos/et proposassent ledit traicte au peuple pour scauoir sil lauroit agreable/et si ainsi estoit quilz reuinssent a vng iour nomme pour iurer ledit appoinctement. Ainsi se departirent les ambassadeurs de Lacedemoine. Mais pendant le temps quilz deuoient retourner/les ambassadeurs que les Lacedemoniẽs auoient enuoyez deuers les Beotiẽs pour recouurer Panacte/& les prisonniers Atheniẽs: assauoir Andromedes/Phedimus et Anthimenides/trouuerent q̃ ledit Panacte auoit este arrase par les Beotiens soubz couleur quilz disoient quil y auoit quelque ancien traicte entre eulx & les Atheniẽs/conferme par serment/par lequel estoit dit que lune partie ne lautre ne deuoit habiter audit lieu. Et au regard des prisõniers ilz rendirent ceulx quilz auoiẽt desdictz Atheniens ausquelz iceulx ambassadeurs les remirent/et touchant Panacte leur dirent quilz ne deuoient plus craindre que aucun leur ennemy y demeurast/puis que la Ville estoit abbatue/pensans par

Eustrophe Eson.

ce moyen eulx estre bien acquittez de la promesse quilz auoient faicte de la rendre/ mais les Atheniēs ne sen contenterent pas/ains leur remōstrerent que cela nestoit pas acomply ce que auoit este promis de leur rendre la Ville destruicte. Et au surplus dauoir faict alliance auec les Beotiens/car cestoit directemēt contre ce qui auoit este dict & accorde entre eulx/assauoir quilz deuoient parensemble contraindre toutes les citez confederees a accepter et ratiffier le traicte de paix/ assauoir celles qui en seroient refusantes. Pour raison desquelles choses & de plusieurs autres vse rent de grosses parolles ausdits ambassadeurs/et les renuoyerent sans autre conclusion. ¶ Estans adonc les Atheniens et les Lacedemoniēs en ce different ceulx a qui la paix ne plaisoit pas a Athenes/cherchoiēt les moyens de la rompre incontinent a loccasion de cela. Et entre autres Alcibiades filz de Clinias lequel combien quil fust encores ieune/ toutesfois pour la memoire de ses progeniteurs qui auoiēt este gens de bien estoit fort ayme/et auoit grande auctorite en la cite. Jceluy conseilloit au peuple que on fist lalliance auec les Argiues tant pource quelle luy sembloit estre prouffitable/ comme aussi pource que pour la haultesse et fierte de son cueur il nestoit pas content que la paix eust este faicte auec les Lacedemoniens par Nicias & par Lachetes/sans faire estime de luy pourtant quil estoit ieune. Et dautant se tenoit plus oultrage de eulx quil auoit renouuelle et reprinse auec eulx lamytie que son grant pere auoit repudiee/dont pour despit de cela se declaira lors cōtre ledit traicte de paix/et dist publicquement quil nauoit aucune seurete aux Lacedemoniēs/& que lappoinctement quilz auoient faict auec eulx nestoit sinon pour retirer les Argiues de leur amytie/ et apres leur recōmencer la guerre. Et voyant le peuple estre indigne contre lesdits Lacedemoniēs enuoya secretement a toute diligence deuers les Argiues leur signifiant quil estoit temps mieulx que iamais de poursuyure lalliance: car les Atheniens la desiroient/et quilz deussent venir sans aucun delay/et amener les Eliens & les Mantiniens pour la conclurre/les asseurans quil si ayderoit de son pouoir. Les Argiues ayans ces nouuelles & entendans que les Beotiens nauoient point faict dalliance auec les Atheniens / et aussi que iceulx Atheniēs estoient en grant discord auec les Lacedemoniēs laisserent la practique de leurs ambassadeurs qui traictoient la paix et lalliance auec les Lacedemoniens/et entendirent a celle des Atheniens. Laquelle ilz reputoient meilleure et plus prouffitable pour eulx que lautre / pour autant que la cite Dathenes auoit touiours & de toute ancienete este leur amye/& se gouuernoit au surplus par lestat populaire cōme eulx/ et dauantage leur pouoit beaucoup faire dayde et de faueur sur la mer silz y auoient la guerre/pourtant quelle y estoit la plus puissante. Si enuoyerent incontinent leurs ambassadeurs ensemble ceulx des Eliens & des Mantiniens a Athenes pour traicter & conclurre lalliance. ¶ En celluy mesme temps arriuerent a Athenes les ambassadeurs des Lacedemoniens/assauoir Philocaridas/Leon & Endius/qui sembloient estre les plus affectionez aux Atheniens et a la paix. Lesquelz furent enuoyez tant pour la crainte que eurent les Lacedemoniēs que iceulx Atheniēs ne feissent alliāce auec les Argiues/pour despit de eulx/cōme pour demāder quilz leur rendissent Pyle en lieu de Panacte/& aussi pour eulx excuser de lalliance quilz auoiēt faicte auec les Beotiens/& pour leur remonstrer q̄lz ne lauoiēt point faict a mauuaise intention ne au preiudice diceulx Atheniēs. Lesquelles choses furēt par lesdits ambassadeurs proposees au cōseil Dathenes/& outre ce declairerent q̄lz auoient plein pouoir de conclurre & appoincter sur tous leurs differens. ¶ Quoy voyāt Alcibiades & craignant q̄ si ces choses estoient publiees et declairees au peuple/il nentendist a ce q̄lz disoient/& par ce moyen ne refusast lalliance des Argiues/machina vne telle trōperie pour empescher cela. Dest q̄l parla secretement ausdits ambassadeurs/& leur dist q̄lz ne deussent point en maniere du

Philocaridas.
Leon.
Endius.

monde declairer au peuple qlz euſſent toute puiſſance a beſongner ſur tous les differens/leur promettant ſilz le faiſoiēt ainſi/leur bailler q remettre Pyle/q ql auoit le moyen et lauctorite de perſuader cela au peuple/ainſi quil auoit eu au parauant de faire contredire aux autres ambaſſadeurs des Lacedemoniēs/q dauātage leur promiſt quil appoincteroit tous les autres differens qlz auoiēt enſemble. Et ce faiſoit il affin quil les retiraſt de la practique et cōgnoiſſance de Nicias/et auſſi q par ce moyen il les peuſt calumnier et imputer enuers le peuple quil ny auoit en eulx verite ne loyaulte/q en ce faiſant induire icelluy peuple a faire lalliāce auec les Argiues/les Mantiniēs q les Eliens/cōme il aduint. Car quāt les ambaſſadeurs vindrēt a laſſemblee de tout le peuple/eſtans interroguez ſil auoit plain pouoir de beſongner ſur tous les differens: ilz dirent que non/qui eſtoit tout au cōtraire de ce quilz auoiēt dit au conſeil/dont les Atheniēs furent ſi eſmeuz qlz ne les voulurent plus eſcouter/ains adhererent a Alcibiades qui cōmenca ſur ceſte occaſion a charger ſur eulx plus q deuant/tellemēt que a ſa perſuaſion firent entrer les Argiues q les autres qui eſtoiēt venuz en leur compaignie/pour conclurre lalliāce auec eulx/mais auant q la choſe fuſt arreſtee du tout/la terre trēbla a loccaſion dequoy la matiere fut remiſe au lendemain. Quāt Nicias ſoy voyāt eſtre deceu par Alcibiades auſſi bien q les Lacedemoniēs qui auoient eſte induictz a nyer au peuple ce quilz auoiēt dit au conſeil/ne laiſſoient pas pour cela de remōſtrer de rechief a laſſemblee/que lalliāce ſe deuoit faire q rabiller auec les Lacedemoniēs/et que lon deuoit enuoyer deuers eulx pour ſcauoir plus amplemēt leur intention/q ce pendant differer lalliance auec les Argiues/leur remonſtrant que ceſtoit leur honneur/et la honte des Lacedemoniēs de differer la guerre/pourtant que eulx auoient du meilleur/parquoy ceſtoit a leur aduantage quilz demouraſſent ſur celle reputation/la ou les Lacedemoniēs qui eſtoient demourez ſur la perte auoient occaſion de deſirer le hazart de la guerre. Si les perſuada tellement quil fut conclud dēuoyer vne ambaſſade deuers leſdictz Lacedemoniēs/en laquelle fut entre les autres nōme icelluy Nicias. Et eurent iceulx ambaſſadeurs charge de dire auſdictz Lacedemoniēs que ſilz auoiēt voulente daller franchement en beſongne et dentretenir la paix q lalliāce quilz rendiſſent aux Atheniēs Panacte entier et refaict/et au ſurplus qlz ſe deportaſſent de Amphipolis/q ſe departiſſent de lalliāce des Beotiēs ſilz ne vouloiēt entrer en la paix/ainſi et ſoubz les conditions quil auoit eſte dit: ceſt a ſcauoir que lune des citez ne peuſt faire traicte auec autre cite quelconque ſans lautre/leur declarant au ſurplus que ſilz vouloient venir contre ledit traicte de paix et dalliance faiſant au cōtraire de ce que dit eſt/iceulx Atheniēs auoient deſia conclud lalliance auec les Argiues qui eſtoient a Athenes attendans la reſolution. Et pluſieurs autres articles contenās doleance contee leſdictz Lacedemoniēs de non auoir garde et obſerue ledit traicte/furent baillez par inſtruction auſdictz ambaſſadeurs pour en faire remonſtrance auſdictz Lacedemoniens. Eſtans adonc leſdictz ambaſſadeurs venuz q ayans expoſe leur charge aux Lacedemoniēs q pour le dernier article leur ayant ſignifie que ſilz ne laiſſoient lalliance des Beotiens/en cas quilz ne vouluſſent accepter le traicte de paix/cōme dit eſt/les Atheniens concluroiēt lalliance auec les Argiues/q les autres de leur intelligence/leur fut force reſpondre a la perſuaſion de Xenares/q de ſa faction/quilz ne ſe departiroient point de lalliance des Beotiens. Et neātmoins eſtans requis par Nicias de iurer de rechief/de garder le traicte de paix q damytie qui auoit eſte faict entre eulx ne furent contens. Et ce fiſt Nicias craignant ſen retourner ſans auoir du tout riens faict/q que on ne luy miſt ſus quil auoit eſte cauſe dudit traicte dalliance/ainſi quil aduint des quil fut reuenu. Et dauātage incontinent q les Atheniens eurent entendu ſon rapport/q ql ny auoit riens par effect/conclurent a la perſuaſion de Alcibiades lalliāce auec les

Argiues qui estoient la eulx tenans pour oultragez par lesditz Lacedemoniens: de laquelle alliance la teneur sensuyt.

¶ La teneur de lalliance entre les Atheniens et les Argiues/les Mantiniens et les Eliens.

ALliance a este faicte par les Atheniens pour cent ans auec les Argiues/les Mantiniens et les Eliens/ tant pour eulx que pour leurs amys/ausquelz president lune partie & lautre/sans fraulde & sans mal engin/tant par mer que par terre/assauoir que lune partie ne puisse mouuoir la guerre ne porter dommage a lautre/ne a leurs allyez & subiectz/soubz quelque couleur ne occasion que ce soit. Et dauantage que si aucun estrangier durant ledit temps entroit hostilement en la terre desditz Atheniens/ lesditz Argiues/Mantiniēs et Eliens seront tenus les venir secourir auec toute leur puissance/tout incontinent quilz en seront requis par iceulx Atheniēs. Et sil aduiēt que lesditz estrangiers fussent desia sortis de la terre desditz Atheniēs/iceulx Argiues/Mantiniēs et Eliens les doiuent reputer pour les ennemys/aussi bien que les Atheniēs. Et ne sera loysible a aucunes desdictes citez confederees/faire aucun appoinctement auec lesditz ennemys cōmuns/ sans le vouloir & consentement des autres. Et le semblable feront les Atheniēs enuers lesditz Argiues/Mantiniens & Eliens/qui les viendra assaillir en leur terre Et oultreplus que nulle desdictes citez permettra ne dōnera conge de passer par sa terre ne par celle de ses amys ne allyez/ausquelz ilz president/ne encores par la mer a aucunes gens darmes pour faire guerre/quil ne soit delibere & accorde par toutes quatre lesdictes citez/et expedie a leur nom. Et que si vne desdictes citez demande secours et ayde de gens aup autres/ que celle qui enuoyera ledit secours soit tenue de fournir ledit secours de viures a ses despens lespace de trente iours/a cōpter des le premier iour que ledit secours sera arriue en icelle cite qui le demande. Mais si elle en a besoing pour plus long temps sera tenue de dōner soulde ausditz souldars a scauoir de trois deniers obolles dargent pour iour a chascun homme de pied/ et a ceulx de cheual vne dragme. Et par ce moyen icelle cite aura lauctorite sur lesditz gensdarmes/& ilz seront tenuz luy obeyr tant quilz seront en icelle. Mais si au nom de toutes quatre lesdictes citez se faisoit quelque armee/ il y aura chief de par toutes quatre. ¶ Lequel traicte dalliāce les Atheniēs seront tenuz de present iurer au nom deulx et de leurs allyez & confederez. Et apres sera faict semblable serment en vne chascune des autres trois citez et de leurs allyez en la plus estroicte forme quilz ont en chascune selon sa coustume sur les autelz de leurs temples/apres que le sacrifice sera faict/appartenant a cela. En la substance telle que sensuyt. ¶ Je iure de tenir lalliance selon la forme & teneur du traicte qui a este accorde iustement/loyalement & simplement/et ne viendray au cōtraire soubz q̄lque couleur/art ne machination que ce soit. Et sera faict ledit serment en la cite Dathenes/par les gens du senat & les tribuns/et apres sera conferme par les questeurs en la cite par le senat et par les quatrevingtz du grāt conseil de Mātinee/par les mestiers/par le senat & p les autres officiers/& sera cōferme par les diuineurs & par les ducz de la guerre. A Elee/ou Elide/par les mestiers/par les tresoziers six cens du grāt cōseil/& sera conferme par les cōseruateurs des loix. Lequel serment sera renouuelle tous les ans/assauoir par les Atheniens premieremēt lesquelz yrōt pour ce faire aup autres trois citez trente iours deuāt les Olympiades. Et apres les autres trois citez yrōt a Athenes pour faire semblablemēt dix iours auāt la grande feste q̄ lon nōme Panathee. Et sera escript le present traicte auec le sermēt en pierre & mis en lieu public a Athenes au plus eminēt lieu de la cite/a Argos/au marche empres le tēple dapolo A Mātinee & a Elide au marche empres le tēple de Jupiter. Et oultre ce ou nom de toute quatre lesd̄ citez sera mis a la prochaine feste Olympiade en vng tableau

de cuyure. Et pourront icelles citez par commun accord adiouster audit traicte cy apres ce que bon leur semblera. En telle maniere fut conclute lalliance et confederation entre lesdictes quatre citez sans toutesfois quil fust dit ne faicte aucune mention/que par icelle on se departoit du traicte de paix et dalliance/faict entre lesdictz Atheniens et les Lacedemoniens.

¶ Comme apres plusieurs entreprinses et exploictz de guerre qui furent faitz entre les allyez des Lacedemoniens dune part/et ceulx des Atheniens dautre. Lesditz Atheniens a la requeste des Argiues declairerent iceulx Lacedemoniēs auoir contreuenu au traicte de paix et dalliance/et estre periurez.

✤ Chapitre.vii.

Ceste alliance & confederation ne fut point agreable aux Corynthiens/& estant par les Argiues leurs allyez requis de la ratifier et iurer/refuserent de ce faire disant quil suffisoit de celle quilz auoient faicte auec lesditz Argiues/Mantiniens et Eliens/par laquelle auoiēt promis ne faire paix ne guerre lune cite sans lautre/& de ayder en deffendant lune a lautre sans passer plus auāt/et eulx obliger a bailler ayde en assaillant. Et par ce moyen les Corynthiens se departirent de celle alliance & prindrēt nouuelle intelligence auec les Lacedemoniēs. Toutes lesquelles choses furent faictes celle este/en laquelle a la feste Olympiade gaigna le premier prix du cōbat Androsthenes Arcadien. En celle feste les Eliens deffendirent et interdirent aux Lacedemoniēs quilz ne deussent point sacrifier au temple/ne aussi entrer au tournoy & combat/silz ne payoient la peine et amende en laquelle ilz auoient este par iceulx Eliens condampnez selon les loix et statutz des Olympiades/ pour raison de ce quilz disoient que lesditz Lacedemoniens auoient mis harnoys dedans le mur de Phyrce/& dedans Lepree auoiēt mis leurs gensdarmes durant le traicte faict a Olympe/& contre la teneur dicelluy. Laquelle mulcte et amende se mōtoit a deux mil mines dargent/assauoir pour vng chascun desditz hommes darmes qui estoit mil/deux mines/ainsi que le traicte portoit. ¶ A quoy les Lacedemoniēs respondoient quilz auoient este iniustement condampnez pourtant que quant ilz auoient enuoye leurs gensdarmes a Lepree/le traicte nestoit pas encores publie. Mais les Eliens replicquoient quilz ne le pouoiēt ignorer: car icelluy traicte estoit desia entre leurs mains/et eulx mesmes auoient este les premiers qui lauoient denonce & signifie ausditz Eliens. Et neantmoins en contreuenant a icelluy/estoient venuz faire ledit exploict de guerre contre eulx a tort et contre raison sans que iceulx Eliens eussent aucune chose innoue cōtre eulx. Surquoy encores fut par les Lacedemoniēs argue que si ainsi estoit que lesditz Eliēs entendoiēt quant ilz vindrent denōcer ladicte alliance aux Lacedemoniēs quilz eussent desia cōtreuenu a icelle/ne estoit plus besoing quilz la leur denōcassent cōme ilz auoient faict apres le temps quilz pretendoiēt auoir este par iceulx Lacedemoniēs faitz lesditz exploictz de guerre. Et quil ne se trouueroit point/ que apres celle denonce ilz eussent riens innoue ne attempte: mais les Eliens persisterent neātmoins en leur oppinion/nonobstant ladicte allegation. Et non pourtant leur offrirent/q̄ silz leur vouloient rendre Lepree/ilz seroient contens leur remettre vne partie de lamende/assauoir celle qui deuoit estre applicquee a eulx/et encores de lautre quil deuoit estre applicquee au dieu Appollo la payer pour eulx. Lequel offre ne voulurent les Lacedemoniens accepter. ¶ Quoy voyant les Eliens leur en feirent vng autre/assauoir que puis quilz ne vouloient restituer Lepree/affin quilz ne demeu-

Androsthenes.

Phyrce.
Lepree.

rassent exclus a celle feste du temple/quilz deussent iurer sur le grant autel de Jupiter/deuant tous les Grecz/de payer ladicte amende silz ne la pouoiēt lors payer. Mais aussi peu voulurent les Lacedemoniēs accepter ce party q̄ le premier/pour raison dequoy furent exclus q̄ prohibez de sacrifier/et destre presens aux ieux a celle feste/et firent leurs sacrifices en leur cite. Et aux ieux vindrent q̄ assisterēt tous les autres Grecz/reserue ceulx de Lepree. Et non pourtant les Eliens craignans que les Lacedemoniēs ne viensissent au temple q̄ vouluissent sacrifier par force/firent venir vng bon nombre de leurs gens en armes pour faire le guet au tēple. Et auec eulx furent enuoyez de Argos q̄ de Mantinee deux mil hōmes en armes/assauoir de chascune cite mil/q̄ oultre ce les Atheniēs y enuoyerent les gens de cheual quilz auoiēt a Argos/attendans illec le iour de la feste. Lesquelz toutesfois eurent grant paour destre assaillis q̄ batus par les Lacedemoniēs. Et mesmement apres que vng Lacedemonien nōme Lichas filz de Arcesilaus eut este fouete par les sergens sur le lieu du combat/pourtant que ayāt este confisquee sa charrette aux Beotiens pource quelle auoit couru audit lieu auec les autres/ce q̄ ne estoit loysible ayāt este le ieu q̄ le combat aux Lacedemoniēs en mesprisant q̄ contempnant ledit iugement/pour mieulx dōner a congnoistre quil vouloit bien q̄ chascun sceust que ladicte charrette estoit sienne/auoit publicquement sur le lieu couronne son charretier/dont les autres eurent grant crainte/pensant quil neust pas ose faire cela sil neust senty q̄lque entreprinse des Lacedemoniens/lesquelz toutesfois ne bougerent point pour celle fois/q̄ passa la feste en telle sorte. ¶ Apres laq̄lle les Argiues q̄ leurs alyez vindrent a Corynthe prier les Corynthiēs quilz voulsissent enuoyer deuers eulx pour entrer en leur alliance. Auq̄l lieu se trouuant pareillement les ambassadeurs des Lacedemoniēs/eurēt beaucoup de parolles q̄ de traictez ensemble: mais finablement ayant ouy le tōnerre/ainsi quilz estoient assemblez pour besongner/se departirent sans aucune conclusion/et sen allerent chascun en sa cite/et autre chose ne fut faicte pour celluy este. ¶ Au cōmencement de lyuer ensuyuāt les Heracliens qui sont en Trachine/eurent vne bataille cōtre les Eniens/les Dolopes/les Melliens/q̄ aucuns autres peuples de Thessale/qui estoiēt tous leurs voisins q̄ leurs ennemys/pourtant que icelle cite nauoit este fondee q̄ peuplee a autre fin sinon contre eulx: q̄ a ceste cause des le cōmencement quelle fut fondee nauoiēt iamais cesse de machiner pour la destruire. De laquelle bataille les Heraclies eurent du pire/q̄ y moururent plusieurs de leurs gens/q̄ entre autres Xenares de Gnide lacedemonien qui estoit leur duc et cappitaine general/et ainsi se passa lyuer qui fut la fin de la douziesme annee de la guerre. Au cōmencement de leste les Beotiens prindrent ladicte cite de Heraclee en leurs mains/et en chasserent les Hegesippidas Lacedemonien qui en auoit le gouuernement/disans quil la gouuernoit mal/q̄ quilz craignoient que estans les Lacedemoniēs occupez en Peloponese les Atheniens ne la prinssent/dont les Lacedemoniēs furent tresmal contens contre iceulx Beotiens. ¶ En celle mesme este Alcibiades duc des Atheniēs auec layde des Argiues q̄ autres leurs allyez sen alla en Peloponese/ayant vng petit nombre de Atheniens tant hommes darmes que gens de trect/et des confederez tel nombre quil trouua promptement/et trauersant ledit pays de Peloponese donna ordre a ce que luy sembloit estre neccessaire pour la saison/et entre autres choses persuada a ceulx de Patras quilz fissent des murailles depuis leur ville iusques a la mer/et il en auoit en pensee den faire vne sur le coustaul qui estoit du coste de Achaie: mais les Corynthiēs et les Sicyniens qui apperceurent bien que cela se faisoit contre eulx/lempescherent. ¶ En celluy mesme este y eut grosse guerre entre les Epidauriens et les Argiues/soubz couleur de ce que les Epidauriens nauoient pas enuoye vne offrande au temple de Apollo Pythius comme ilz estoient tenuz/lequel temple estoit en

Lichas.

Hegesippidas.

la iurisdiction et au pouoir des Argiues. Mais a la verite cestoit pource/que lesdictz Argiues & Alcibiades cherchoient quelque occasion pour prendre et occupper ladicte ville silz pouoient / tant pour estre plus seurs contre les Corynthiens/que aussi pource que du port Degine pouoient la trauerser beaucoup plus aiseement et plus droit/que daller Athenes enuironner le promontoire de Scellee. Si se preparoient les Argiues pour aller en armes et a force recouurer ladicte offrande des Epidauriens. ¶ En celluy mesme temps les Lacedemoniens sortirent aux champs auec toute leur puissance/et sassemblerent a Leuctre/qui est vne ville en leur territoire/soubz la conduicte de Agis filz de Archidamus leur roy/lequel les vouloit mener contre Lycee/et si nauoit descouuert son intention a personne du monde. Mais en sacrifiant pour leur voyage ne peurēt trouuer q̄ les dieux leur fussent propices pour raison dequoy sen retournerent tous en leurs maisons. Et neantmoins auāt que departir conclurent entre eulx quilz se deussent rassembler de rechief le moys ensuyuant qui estoit le moys de Juing. Et apres q̄lz se furent desassemblez les Argiues sortirent a tout leur effort enuiron la fin de May/et ayans chemine tout celluy iour entrerēt en la terre de Epidaure/si la pillerent et gasterēt. ¶ Quoy voyāt les Epidauriens enuoyerent deuers les Lacedemoniēs et leurs autres allyez pour auoir secours/desquelz les vngs sexcuserent que le moys qui leur auoit este assigne pour eulx rassembler nestoit pas encores escheu. Les autres vindrent iusques aux confins des Epidauriens/et illec sarresterent sans passer plus auant. Et ce temps pendant q̄ les Argiues estoiēt en la terre des Epidauriens vindrent a Mantinee les ambassadeurs de autres citez leurs confederees/a linstigation des Atheniens. Et apres q̄lz furēt tous assemblez/Euphanidas Corynthien proposa & remōstra comme les effectz ne estoiēt pas semblables aux parolles/pourtant quilz tenoiēt parolles de paix/et neātmoins ce pendāt les Epidauriēs/& leurs allyez estoiēt assemblez en armes cōtre les Argiues. Parquoy estoit raisonnable que les gēs de guerre se retirassent dung coste et dautre. Et apres que lon reprint le traicte de la paix. A quoy saccorderent les ambassadeurs des Atheniens/et par ce moyen firent retirer leurs gens qui estoiēt en la terre des Epidauriens. Et apres se rassemblerēt de rechief tous pour traicter de la paix: mais estās departiz sans cōclusion les Argiues allerēt de rechief en armes courir et pillier au pays des Epidauriēs. Et dung mesme temps les Lacedemoniens sortirent pour aller contre les Caryens: mais non ayāt les sacrifices propices pour le voyage/sen retournerent. ¶ Au regard des Argiues apres quilz eurent bruslé & gaste enuiron la tierce partie de la terre des Epidauriens/se retirerēt/auec lesquelz estoit venu de la cite Athenes Alcibiades/auec mil hōmes entendant que les Lacedemoniens estoient sortiz aux champs. Lequel estant aduerty quilz sestoient retirez/sen retourna pareillemēt/et en ces entrefaictes passa celluy este. ¶ Au cōmencement de lyuer les Lacedemoniens enuoyerent secrettement et sans le sceu des Atheniens par mer trois cens hommes au secours des Epidauriens/soubz la conduicte de Hegesipidas/a loccasion dequoy les Argiues enuoyerent deuers les Atheniens leur remonstrer/que combien quil fust dit en leur alliance que nulle des citez cōfederees deust laisser passer par ses terres ne par ses mers aucuns ennemys des autres/en armes ilz auoiēt neātmoins laisse passer les gēs des Lacedemoniēs par leur mer pour aller en Epidaure. Parquoy estoit raisonnable q̄lz passassent sur leurs nauires les Messeniēs/& leurs esclaux/et les portassent en Pyle/et que faisant autrement leur feroient tort. Sur laquelle demāde Alcibiades et Laconicus/firēt insculper en pierre et faire declaration par les Atheniens comme les Lacedemoniens auoiēt rompu lappoinctement & faulse leur sermēt. Et sur ceste couleur chargerēt les esclaux des Argiues a Cranie/et les descendirēt en la terre de Pyle/pour la pillier/sans faire autre chose pour celluy

Scellee.
Leuctre.
Agis.
Lycee.
Euphanidas.
Laconicus.

yuer. Durant lequel furent les Argiues en guerre auec les Epidauriens: mais il ny eut aucune bataille rengee/ains seullement des courses des escarmouches & des rencontres. Et venant sur la fin de lyuer les Argiues vindrent par nuyct auec des eschelles pour prendre la ville de Epidaure dassault/cuydant quil ny eust point de gens de deffense dedans/et que tout feust aux champs. Mais ilz trouuerent tout autrement/et sen retournerent sans riens faire. En telle maniere passa lyuer qui fut la fin de la. xiii^e. annee de la guerre.

¶ Comme estans les Lacedemoniens auec leurs allyez prestz a combatre contre les Argiues et les leur/deuant la cite de Argos/furent prinses vnes trefues de quatre moys par le chief/sans le consentement des gens darmes. Et comme lesdictes trefues furent rompues du coste des Argiues/a la persuasion des Athenies/et prindrent la cite Dorchomenie.

✤ Chapitre. viii.

Este ensuyuant les Lacedemoniens voyans q̃ les Epidauriens leurs allyez/estoient trauaillez de guerre/et que plusieurs lieux du Peloponese se departoient de leur amytie/& autres estoient en grant branle/et que silz ny donnoiẽt quelque prouision/leurs affaires estoient pour aller tousiours en empirant/se misrent tous en armes ensemble leurs serfz soubz la conduycte de Agis filz de Archidamus leur roy/pour aller contre Argos ayant auec eulx les Tegeates/ensemble tous les autres Arcadiens qui estoient de leur alliance/et aux autres alliez de Peloponese et dailleurs manderent quilz se rendissent a Philunte/ce q̃lz firent/ cest assauoir les Beotiens auec cinq mil pietons bien armez/et autant darmez legierement/et cinq cens hommes de cheual. Les Corynthiens auec deux mil bien armez/et des autres lieux y enuoyerent vng chascun selon sa puissance/et mesmes les Philisiens pourtant que lassemblee se faisoit en leur territoire y enuoyerẽt tout tant quilz peurent faire de gens. ¶ Les Argiues entendans lentreprinse des Lacedemoniens et quilz alloient contre Philunte pour eulx ioindre auec leurs autres allyez/leur vindrent au deuant auec leur puissance ayans en leur compaignie les Mantiniens auec leurs allyez/et trois mil Eliens bien armez et les rencontrerẽt empres Methydrie/q̃ est vne ville au pays Darcadie. Si tascherent chascune des parties de gaigner la montaigne et se preparoient les Argiues pour donner la bataille auant que lesdictz Lacedemoniens se fussent ioinctz auec ceulx qui estoient a Philunte. Mais Agis sur la nuyct sen partit de la pour sen aller audit Philunte/ dont estans les Argiues aduertiz/partirent a la poincte du iour/et sen allerent tout droit a Argos/et dela au chemin qui va a Nemee. Par lequel ilz pensoient que les Lacedemoniẽs deussent passer. Mais Agis qui sen estoit doubte/auoit prins vng autre chemin plus aspre & plus difficille/ayant les Lacedemoniens/les Arcadiẽs/ et les Epidauriens auec luy. Par lequel chemin vint descendre en la terre des Argiues dung autre coste. Et les Corynthiens/les Palliens/et les Philasiens par vng autre audit chemin. Au regard des Beotiens/Megarens/et Sicyoniens on leur auoit ordonne q̃lz deussent descẽdre par ledit chemin qui va a Nemee/auquel les Argiues estoiẽt allez/affin que si lesdictz Argiues vouloient descendre a la plaineure pour aller rebouter les Lacedemoniẽs q̃ venoient par le bas/ilz chargeassent sur eulx par derriere auec leurs gens de cheual. ¶ Estãs adonc les choses ainsi ordonnees/Agis entra par la Plaineure au pays des Argiues/et pilla Sampnthe/et aucunes petites villes a lentour. Quoy voyant les Argiues sortirent de Nemee a

Philunte.

Methydrie

Nemee.

Sampnthe

la poincte du iour pour aller deffendre leurs biēs/et ayant rencōtre en leur chemin les Corynthiens et les Phliasiens occirent quelque nombre desdictz Phliasiens. Mais il en fut bien autant tue des leurs par les Corynthiens/de lautre coste les Beotiens/Megarens/et Sicyoniens/tindrent le chemin qui leur auoit este ordonne/et vindrent tout droit a Nemee/dont les Argiues estoient desia partiz/a descenduz a la planeure. Et des quilz y furent/voyans leurs biens pillez et gaster/se mistrent en bataille pour cōbatre contre leurs ennemys/lesquelz firent le semblable de leur coste. Mais les Argiues se trouuerent enuironnez de tous costez/assauoir du coste de la planeure des Lacedemoniens/a autres qui estoient en leur compaignie. Lesquelz estoient entre eulx a leur cite du coste de la montaigne des Corynthiens/Phliasiens/et Pallens/et du coste de Nemee des Beotiens/Sicyoniens et Megarens/et si nauoient point de gens de cheual: car les Atheniens q les deuoient emmener nestoient pas encores arriuez/et si ne se pensoient pas auoir si gros affaire/ne quil y eust tant dennemys/ains esperoiēt estans en leur terre et a la veue de leur cite auoir vne glorieuse victoire cōtre les Lacedemoniēs. ¶Estās adonc les deux armees prestes a combatre/deux des Argiues/assauoir Trasylus qui estoit lung des cinq cappitaines/et Alciphron qui auoit grant congnoissance et maison a Lacedemoyne/vindrent a parlemēter auec Agis pour empescher quil ny eust aucune bataille/offrant de par les Argiues si les Lacedemoniēs pretendoient aucune querelle contre eulx den estre a droict/pourueu quilz fissent le semblable de leur coste/et cela faict dentrer en alliance auec eulx. Lesquelles offres firent lesdictz deux Argiues de leur auctorite priuee/sans le sceu et cōsentement des autres. A quoy Agis leur fist responce sans y appeller pareillement autre personne/fors vng de ses questeurs que on luy auoit baille pour compaignon en celle guerre/a entre eulx quatre accorderent quatre moys de trefues/pendāt lequel temps les choses susdictes se deuoient traicter. Et cela faict Agis retira ses gens/et sen retourna sans parler autrement a nul autre des allyez/ne aussi des Lacedemoniens/lesquelz tous le suyuirēt pourtant q il estoit chief de larmee et pour garder la loy et discipline militaire: mais nonobstant cela le blasmoient grandement de ce que ayant vne si grande et si apparente occasion de victoire veu que les ennemys estoiēt enclos de tous costez/tant de gens de pied que de gēs de cheual/sen estoit party dillec sans faire aucune chose digne dune si belle armee/qui estoit vne des plus grosses que les Grecz eussent encores faicte en toute celle guerre/et se retirerent tous a Nemee/ou ilz seiournerēt quelques iours/estans auquel lieu fut iuge par tous les cappitaines et chiefz de guerre quilz estoiēt assez puissans pour deffaire/non pas les Argiues a leurs allyez seulement. Mais encores beaucoup plus de gens silz y eussent este/et sen retournerent tous bien courroucez vng chascun en son quatier. Mais encores furent plus indignez les Argiues contre les deux qui auoient accorde lappoinctement de leur coste disans que iamais les Lacedemoniens nauoient eu si honneste occasion de eulx retirer a leur aduātage: car bien leur sembloit que ayans si belle armee tant de leurs gens que de leurs allyez/et au surplus estās a la veue de leur cite eussent aiseemēt deffaict lesdictz Lacedemoniens. ¶Estans adonc partiz de la/sen allerent tous ensemble en la ville de Charadre/en laquelle auant quilz entrassent en leur cite et se demissent de leurs armes/et de la guerre voulurent congnoistre et determiner des questions de la guerre/et des causes militaires. Si conclurrent entre autres de lapider Thrasylus. Mais il se sauua dedans le temple/et toutesfois confisquerent tout son argent quil auoit la. ¶En ces entrefaictes et eulx estans encores la/arriuerent mil hōmes de pied et cinq cens de cheual/que Lachetes et Nicostratus leur emmenoient Athenes/ausquelz ilz dirent quilz sen deussent retourner: car il leur greuoit de rompre lappoinctement qui auoit este conclut auec les Lacedemoniens

Trasylus. Alciphron.

Charadre.

en quelque maniere quil euſt eſte faict. Et combien que leſdictz cappitaines Atheniens demandaſſent eſtre preſentez auec leurs gens au peuple de Argos/toutesfois leſdictz chiefz de larmee ne leur voulurẽt accorder iuſques a ce q̃ les Mantiniẽs & les Eliens a grant requeſte lobtindrent des Argiues. ¶ Eſtans adonc introduictz deuãt le peuple Dargos & deuãt les allyez q̃ eſtoient encores la/Alcibiades q̃ eſtoit chief de toute la bende leur remõſtra q̃lz nauoiẽt peu faire paix ne traicte auec les ennemys ſans leur cõſentemẽt/et puis q̃l eſtoit la arriue au terme q̃l auoit promis auec ſa bende q̃lz deuoiẽt recõmẽcer la guerre. Et tellemẽt les perſuada par ſa harengue q̃lz ſe partirẽt tous de ce pas pour aller cõtre orchomenie q̃ eſt au pays Darcadi/excepte les Argiues leſquelz encores q̃lz euſſent eſte de celle oppinion/furent neãtmoins laiſſez: mais bien toſt apres ſuyuirẽt les autres/et to⁹ enſemble miſrẽt le ſiege deuãt Orchomenie/& faiſoiẽt tout leffort q̃lz pouoient pour la prendre/tant dengins dartillerie q̃ autremẽt: car ilz auoiẽt grãt deſir de prendre celle ville pour pluſieurs raiſons: mais principallemẽt pource q̃ les Lacedemoniẽs auoiẽt illec dedans mis tous les hoſtages q̃lz auoiẽt prins des Arcadiens. ¶ Les Orchomeniẽs craignãs eſtre prins p force auãt q̃ le ſecours leur peuſt venir/pourtãt q̃ leurs murailles neſtoiẽt pas fortes & q̃ les ennemys eſtoiẽt en bien grãt nõbre/firẽt appoinctement auec eulx par le moyen duquel ſe firẽt leurs allyez en rendant les hoſtages qui eſtoiẽt dedãs la ville/& en baillant aucuns pour eulx aux Mãtiniẽs. ¶ Apres que les Atheniẽs & autres allyez eurent prins Orchomenie miſrẽt en deliberation ou ilz deuoiẽt aller au partir de la: car les Eliens voulloient q̃ lon allaſt en Lepree/les Mãtiniens a Tegee/a loppinion deſquelz ſaccorderẽt les Atheniẽs/& les Argiues/dõt les Eliẽs ſe departirẽt/& ſen retournerẽt en leurs maiſons/les autres demeurerẽt a Mãtinee/& ſe preparoiẽt pour aller a Tegee ou ilz auoiẽt quelque intelligẽce daucuns des gẽs de la ville q̃ les deuoiẽt mettre dedãs. ¶ Les Lacedemoniens apres q̃lz ſen furẽt retournez de Argos blaſmoyẽt grãdemẽt Agis/de la treſue q̃l auoit faicte/et q̃l nauoit mis ladicte cite en leur obeyſſance ayãt la plus belle occaſion/& le plus beau moyen de ce faire q̃lz euſſent iamais eu/ne q̃lz pourroient a peine auoir: car bien leur ſembloit difficile/de raſſembler vne autre foiz vne ſi belle armee de leurs allyez cõme elle eſtoit la: mais quãt les nouuelles vindrẽt de la prinſe de Orchomenie/furent beaucoup plus courroucez & animez cõtre luy tellement quilz delibererẽt/de abatre ſa maiſon ce q̃ iamais nauoit eſte faict en la cite/et de le condampner en cent mille dragmes tant eſtoit grãt leur courroux cõtre luy. Toutesfois il ſexcuſa tellemẽt/et leur fit tant de requeſtes promettant auec ce de recompenſer celle faulte par quelque autre gros ſeruice/ſilz luy voulloiẽt laiſſer la charge de larmee ſans faire ce quilz auoient delibere contre luy/quilz furẽt contens de luy laiſſer ladicte charge ſans luy faire autre mal: mais ilz firent neantmoins vne loy nouuelle qui iamais nauoit eſte faicte/par laquelle ilz creerent douze cõſeilliers de la cite de Sparte pour luy aſſiſter/ſans leſquelz ne pourroit mener ne tirer armee hors la cite/ne faire paix/treſue/ne traicte auec les ennemys.

¶ Cõme les Lacedemoniẽs et leurs allyez gaignerent vne bataille cõtre les Atheniens/les Argiues/et leurs autres allyez/en la terre des Mantiniens.

✠ Chapitre. ix.

Dreſte.

En temps pendant vint vng meſſagier de Tegee qui leur porta nouuelles de par ceulx de la ville/que ſilz neſtoiẽt bien toſt ſecouruz force leur ſeroit deulx rendre aux Argiues et a leurs allyez/dont les Lacedemoniens furẽt bien eſtonnez ſi ſe miſrent tous en armes tant frances q̃ ſerfz a la plus grande dilligence q̃lz euſſent iamais faict/et ſen allerent a Dreſte. Et dautre coſte manderent

a iceulx de Menalie et aux autres Arcadiens qui tenoient leur party q̃lz deussent eulx rendre par leur plus court chemin a Tegee. Et eulx apres q̃lz furent arriuez a Drestie au partir de Dreste renuoyerent bien la/sixiesme partie de leurs gens pour garder la cite/entre lesquelz furẽt ceulx qui estoient trop vieilz et trop ieunes/ les autres marcherent droit contre Tegee/& eulx estans illec arriuez vindrẽt bien tost apres les Arcadiens et oultre ce/manderent aux Corynthiens/aux Beotiẽs/ aux Phociens/et aux Locriens/quilz se deussent rendre a Mantinee le plus diligemment q̃ possible leur seroit. Dr en y auoit aucuns de ceulx la/qui estoiẽt assez prochains pour y venir tãtost: mais pourtãt quil leur estoit force passer par la terre des ennemys/estoient contrainctz attendre les autres/et neantmoins faisoient la meilleure diligence quilz pouoient de passer. ¶ Les Lacedemoniens auec les Arcadiens quilz auoient sey allerent en la terre de Mantinee & illec firent tout le mal quilz peurent ayans loge leur ost deuant le tẽple de Hercules/dont estans aduertiz les Argiues et leurs allyez se vindrent loger en vng lieu hault assez fort et difficille a aborder et illec se preparoient pour venir a la bataille contre les Lacedemoniens/ lesquelz pareillement marchoient en ordre pour combatre. Et estans a vng iect de pierre ou de dart/pres des ennemys/vng des plus anciẽs de la bende voyant quilz alloient assaillir leurs ennemys en leur fort cria a haulte voix. Agis veult rabiller vng mal quil a faict par vng autre plus grant voulant donner a entendre que pour cuyder amender la faulte quil auoit faicte deuant Argos il vouloit hazarder celle bataille contre raison. ¶ Agis adonc entendant cecy pour craincte quil eut destre reprins sil assailloit les ennemys en leur fort ou bien encores/pource q̃l luy sembla nestre pas a propos/retira ses gens sans cõbatre & quãt il fut en la terre de Tegee/ diuertit leaue de la riuiere qui passoit par la en la terre de Mantinee/pour raison de laquelle riuiere les Tegiens et les Mantiniens auoient souuent eu question/ pourtant quelle gastoit les terres quelque part quelle allast. Et ce fit Agis pource quil vouloit par ce moyen contraindre les Argiues/& leurs allyez descendre du lieu fort/ou ilz sestoient logez pour necessite deaue et les tirer a la plaine/affin quil les peust combatre en lieu raisonnable/si demoura en ce lieu pour diuertir leaue tout celluy iour. ¶ Les Argiues et leurs allyez furẽt premieremẽt esbahiz de ce que les Lacedemoniens sestoient partis si soubdainement/et ne scauoiẽt penser la cause de leur partement. Apres voyant quilz sestoient retirez/& que eulx ne les auoiẽt point suyuiz/chargerẽt sur leurs ducz et cappitaines/disant q̃lz les auoiẽt premieremẽt laisse aller par appoinctemẽt/les pouant deffaire deuãt Argos/& maintenãt quilz sey estoiẽt fuyz ne les auoiẽt voulu suyure/et par ce moyen ilz sestoiẽt sauuez a leur ayse et eulx estoient deceuz et trahyz par leurs dictz cappitaines/lesquelz furent par ceste murmuration bien troublez et neantmoins apres se departirent du fort ou ilz estoient auec leurs gens/et descendirent en la planeure a intention de suyure leurs ennemys/et le iour ensuyuãt marcherent en bataille/deliberez de les combatre/silz les pouoient attendre. ¶ De lautre coste les Lacedemoniens qui estoiẽt retournez de la riuiere en leur premier camp emprez le temple de Hercules les voyant venir contre eulx furẽt darriuee les plus espouentez q̃lz eussent iamais este/pourtãt que la chose estoit si soubdaine/que a peine auoiẽt lespace pour eulx mettre en bataille/ toutesfois reprindrent leurs esperitz incontinent/et se misrent chascun en son ordre par le cõmandemẽt de Agis leur roy/lequel auoit selon leurs loix toute lauctorite de commander et ordonner aux ducz de larmee qui estoient les principaulx soubz luy et apres les ducz cõmandoient aux Tribuns/les Tribuns aux Centuriõs/ et les Centurions aux dizeniers: car tel est leur ordre/au moyen duquel vne grãt partie de gens qui sont en leur ost ont charge les vngs soubz les autres/& par ainsi se treuuent plusieurs qui ont soing des affaires. ¶ A celle fois se trouuerent a la

Drestie.

Les scirites

poincte seneſtre les Scirites: car tel estoit de toute ancienneté lordre des Lacedemoniens et auec eulx/ceulx q̄ auoient este en Thrace auec Brasidé et ceulx q̄ auoiēt nouuellemēt este affranchis et mis en liberte. Apres ceulx la furent les autres Lacedemoniens par bendes/selon leur ordre/et ioignant a eulx les Arcadiens. ¶ Et en la poincte deptre les Menalliens/les Tegeates/et quelque petit nombre de Lacedemoniens qui faisoient la poincte aux esles furēt les gēs de cheual. ¶ De lautre coste la poincte deptre fut baillee aux Mantiniens pourtant que la chose se faisoit en leur terre. Apres eulx estoiēt les Arcadiēs de leur party/et mil soulḋars dordonnance ausquelz les Argiues dōnoient soulde ordinaire pourtāt quilz estoiēt moult epperimētez a la guerre et apres eulx estoiēt tous les autres Argiues et successiuement les Cleoniēs/et les Orneates leurs allyez/et finablemēt au bout de la poincte seneſtre estoiēt les Atheniens auec leurs gēs de cheual. ¶ Tel estoit lordre des deux batailles/et iacoit ce que les Lacedemoniēs fussent de plus grande apparence/toutesfois ie ne scauroye au vray descripre le nōbre des gens dung coste q̄ dautre/ne de tous deux ensemble/assauoir des Lacedemoniēs pource q̄lz font leurs chose moult secrettemēt/et en grant silence/et des autres pource q̄ ilz les font si grandes quil nest pas a croire ce q̄lz en dient. Mais toutesfois lon peult cōiecturer le nombre des Lacedemoniens par ce quil est certain q̄ sept bendes des leurs combatirent sans les Scirites qui estoient cinq cens. En chascune desquelles bendes auoit cinq centuries/et en chascune centurie deux manipules/q̄ en chascun manipule y auoit quatre hommes de front a la poincte. Mais plus auāt au parfont en y auoit plus ou moins selon la discretion des cappitaines et bandoliers et neantmoins chascun ordre estoit cōmunement parfont de huyt hommes/q̄ le front de toutes les escadres estoit ioinct et sarre en long tout egallement / et y auoit quatre cens quarante huyt hommes a la premiere poincte/sans lesdictz Scirites. ¶ Apres quilz furent ainsi tous mis en bataille tant dung coste q̄ dautre vng chascun chief enhortoit ses soulḋars le mieulx quil pouoit/assauoir les Mantiniens remonstroient a leurs gens quil estoit question de perdre leur seigneurie q̄ leur liberte/et de venir en seruitude. Les Argiues remonstroiēt aux leurs q̄l estoit question de garder leur principaulte qui estoit esgalle a celle des autres citez de Peloponese/q̄ aussi de venger les oultrages q̄ leurs voisins et ennemys leur auoient souuent faitz. Les Atheniens remonstroient aux leurs que ce seroit leur honneur puis quilz combatoient auec si grant nombre de leurs allyez/de monstrer quilz nestoient pas pires cōbatans que les autres et aussi que silz pouoyent a celluy coup vaincre et deffaire les Lacedemoniens au pays de Peloponese/leur estat et seigneurie en seroit a iamais en plus grande seurte: car iamais ny auroit peuple q̄ les osast venir assaillir en leurs terres. Telles estoient les remonstrances et persuasions que lon faisoit aux Argiues q̄ a leurs allyez. Au regard des Lacedemoniēs ilz estoiēt tous gens asseurez et epperimētez a la guerre parquoy nauoiēt besoing denhortement: car la memoire et recordation de plusieurs leurs grans et cheualereux faictz leur donnoit plus de hardiesse que neust faict vne briefue remōstrance de parolles bien ornees. ¶ Cela faict cōmencerent a marcher les vngs contre les autres/assauoir les Argiues et leurs allyez a grant impetuosite/et a grant ire et courroux/et les Lacedemoniens tout a loysir/et pas a pas selon le son des trompettes dont ilz auoiēt grant nombre dispersez en plusieurs lieux de leur bataille. Car telle estoit leur coustume et ordonnance den mener beaucoup non pas pour aucune religion ne deuotion comme font plusieurs autres. Mais pour marcher en meilleur ordre au son desdictes trompettes/et aussi affin quilz ne se missent en desordre au rencontre des ennemys/ainsi quil aduient souuent quant deux grosses armees se rencontrent lune lautre. Mais auant quilz se vinssent a rencontrer les vngs les autres/Agis roy des Lacedemoniēs saduisa de

faire vne chose pour obuier a ce qui est tousiours de coustume quant deux batailles se rencontrent: car ceulx qui sont en la poincte dextre dung chascun coste quant ilz se viennent a rencontrer les ennemys qui sont a loppposite a la poincte senestre/ilz se estendent en long pour les enuironner et enclorre/pourtãt que vng chascun craignãt de demourer a descouuert du coste dextre q̃ lescu ne couure point se tandit de lescu de celluy qui est empres luy a la main droicte/et leur semble quant ilz seront plus serrez ensemble ilz seront plus a couuert/et en seurte/et celluy qui est au fin bout et le premier dicelle poincte dextre monstre aux autres le chemin de ce faire: car pour ce quilna nul a sa main droicte qui le puisse tandir il met la plus grant peine quil peut deuiter les ennemys dicelluy coste q̃ est descouuert/a ceste cause tasche le plus quil peult dauancer le bout de la poincte contraire qui est a loppposite de luy/et enclorre et enuironner pour non estre assailly du coste quil a descouuert et les autres pour la mesme craincte le suyuent. ¶Or estoiẽt lors les Mantiniens qui tenoiẽt la poincte dextre de leur coste en beaucoup plus grant nõbre que les Scirites/aussi les Lacedemoniens et les Tegetes qui tenoient la poincte dextre de leur coste estoient en plus grant nombre que les Atheniens qui tenoiẽt la senestre de lautre. A ceste cause Agis craignãt que la poincte senestre des siens ne fust oultragee par les Mantiniens qui estoient en beaucoup plus grant nombre/fut signe aux Scirites et aux Brasidiens q̃lz se retiraſſent de leur ordre/et se ioignissent aux Mantiniẽs et quant et quant manda a deux tribuns qui estoient a la poincte dextre/assauoir Hipponoides & Aristocles/quilz se departissent du lieu la ou ilz estoient auec leurs bendes et se coulassent promptement au lieu desdits Scirites et Brasidiens/pensant que par ce moyen sa poincte dextre demourroit encores bien pourueue et la senestre seroit grandement renforcee pour resister aux Mantiniens. ¶Ce toutesfois quilz ne voulurent faire/tant pource quilz estoient desia presque main a main auec les ennemys comme aussi que le temps estoit bien brief pour faire ce que leur estoit cõmande/a loccasion dequoy furẽt depuis bannis de Sparte cõme nices & laschees. Hipponoides. Aristocles.

¶Estant adonc les Scirites et les Brasidiens separez & retirez de leur ordre en ensuyuant le commandement du roy Agis/et voyant icelluy roy que les autres deux bendes ne venoient point en leur lieu leur commanda de rechief q̃lz se remissent en leur premier ordre. Mais il ne leur fut plus possible de si remettre/ue a ceulx de la poincte dont ilz estoient partis/de les receuoir/estans desia tous serrez ensemble/et pres des ennemys. Et neãtmoins les Lacedemoniẽs se mõstrerẽt en toutes choses meilleurs combatans/& plus experimẽtez de la guerre que les autres. Car quãt se vint a combatre main a main les Mãtiniens qui auoiẽt la poincte dextre/misrent darriuee en fuyte les Scirites & les Brasidiẽs/et auec leurs alleez & les mille souldars des Argiues chargerent sur la poincte senestre des Lacedemoniẽs/quilz trouuerent desnuez desdictes deux bendes/si la rebouterent & cõtraignirent les Lacedemoniẽs qui estoient apres ceulx la/de prendre la fuyte & les chasserẽt iusques aux maretz q̃ estoient illec prochains/ou il y eut aucuns des plus vieulx occis/& p ainsi en icelluy endroict furent les Lacedemoniens vaincus: mais au remanant & mesmemẽt au meilleu de la bataille ou estoit le roy Agis/ayãt autour de luy trois cens hõmes esleuz lesquelz lon nõmoit/les cheualiers/les choses allerẽt tout autrement. Car ilz chargerent par tel effort sur les principaulx & plus anciẽs des Argiues/& sur les mil souldars que lon nõmoit les cinq cohortes/et pareillement sur les Cleoniẽs & sur les Orneates/& sur aucuns Atheniẽs qui estoiẽt en leurs bendes/qui leur firent perdre la place/& mesmes plusieurs sans faire resistẽce voyãs limpetuosite des Lacedemoniẽs se misrent en fuyte dõt en y eut q̃lque nõbre qui furẽt oppressez & suffocquez en la presse. ¶Estans adõc les Argiues & leurs alleez en fuyte/leur bataille fut rõpue des deux costez dont les Atheniẽs qui estoient a la poin-

cte seneſtre furent en grant dãgier. Pourtant que les Lacedemoniẽs & les Tegeãtes qui eſtoiẽt en la poincte dextre des ennemys les encloyoient dung coſte, & de lautre coſte leurs allyez eſtoiẽt vaincus/& neuſt eſte le ſecours q̃lz eurent de leurs gens de cheual euſſent eſte tous deffaitz. Et auſſi en ces entrefaictes eſtant Agis aduerty que ceulx qui eſtoient en la poincte ſeneſtre de ſa bataille a loppoſite des Mantiniens & des mil ſouldars Argiues eſtoiẽt en gros affaire/cõmanda a tous ſes gẽs quilz les allaſſent ſecourir/ce quilz firent: au moyen dequoy les Atheniens eurent loyſir deulx ſauluer auec les Argiues qui auoient eſte rompuz. Et au regard des Mantiniens/& des mil ſouldars des Argiues/ilz nauoient plus le cueur de pourſuyure contre ceulx qui eſtoiẽt a loppoſite deulx/ mais encores voyans leurs gens rompuz/& les Lacedemoniẽs qui leur venoient courir ſus/ſe miſrent pareillement en fuyte en laq̃lle en y eut pluſieurs des Mantiniẽs occis. Mais des mil ſouldars Argiues la plus part ſe ſauuerent en eulx retirant tout bellement ſans fuyr en deſarroy. Car auſſi la couſtume des Lacedemoniẽs eſt de combatre aigrement & longuement tant quilz ayent mis leurs ennemys en fuyte: mais apres quilz les voyẽt fuyr/ne les ſuyuent pas longuemẽt. Et telle fut lyſſue de celle bataille laquelle fut groſſe et aſpre entre toutes les autres q̃ eurent les Grecz enſemble. Car auſſi fut elle entre les plus puiſſantes citez de grece. ¶ Apres la victoire les Lacedemoniẽs deſpouillerẽt premieremẽt les corps des ennemys occis de leurs harnoys/deſquelz dreſſerent leur trophee/apres les deſpouillerent de leurs habillemens q̃lz emporterent/& cela fait rendirẽt les charõgnes aux ennemys q̃ les demanderẽt. Au regard des leurs ilz les firent emporter en la ville de Tegee/& illec les firent enſeuelir hõnorablement/ le nombre de ceulx qui moururent en celle bataille fut des Argiues/ Dineates & Cleoniẽs enuiron ſept cens/des Mantiniẽs deux cens/& autant des Atheniẽs & des Argiues/entre leſquelz furẽt les ducz & chiefz deſditz Atheniens et Argiues. Du coſte des Lacedemoniens nen y eut pas tant quil en faille faire grãt memoire/& ſi nen ſcet lon pas bien le nombre: mais on dit communement quil en y mourut enuiron trois cens. ¶ Or eſtoit aduenu que a lheure q̃ la bataille ſe deuoit faire Pliſtoanax lautre roy de Lacedemoyne eſtoit ſorty auec les vieilles gẽs et les iouuẽceaulx de la cite pour venir au ſecours des autres: mais eſtãt venu iuſques a Tegee/& illec entendãt les nouuelles de la victoire ſen retourna/& ſi contremãda les Corynthiens et autres allyez q̃ ſont hors du deſtroict de Peloponeſe q̃ venoiẽt pareillemẽt au ſecours deſdictz Lacedemoniẽs. Et donnerẽt conge a aucuns eſtrãgiers qui eſtoient auec eulx/puis celebrerent leur feſte que lon nommoit Carnea. Et par ce moyen vengerẽt la honte quilz auoiẽt receue des Atheniens tant en liſle que en autres lieux/dont ilz eſtoient reputez gens nices et mauuais cõbatans/par ceſte ſeule victoire. Et fut congneu q̃ ce que leur eſtoit au parauant aduenu ceſtoit par fortune de guerre: mais q̃ la vertu y eſtoit telle quelle auoit accouſtume. ¶ Il aduint auſſi q̃ le iour auant ladicte bataille les Epidauriens penſans que les Argiues fuſſent tous allez a celle guerre/& par ce moyen q̃ la cite fuſt demouree vuyde vindrent a tout leur effort entrer en leur terre / et occirent aucuns des citoyens qui eſtoient demourez pour la garde de la cite leſquelz ſaillirent ſur eulx. Mais trois mil Eliens qui venoient au ſecours des Mantiniens/et mil Atheniens q̃ venoiẽt pareillement au ſecours des leurs/enſemble ceulx qui eſtoient eſchappez de la bataille ſe ioignirent enſemble et allerent tous contre Epidaure. Et ce pendant q̃ les Lacedemoniẽs faiſoiẽt leur feſte de Carnee aſſiegerẽt ladicte cite de tous coſtez/ en departant entre eulx les quartiers/& lenclorent de murailles. Et les Atheniẽs au quartier qui leur fut baille apres que les autres ceſſerent de beſongner/fortifierent le temple de Juno qui eſtoit hors la cite en leurdit quartier/et y miſrent bõne garniſon/puis ſen retournerent en leurs maiſons. Et a tant fut la fin de leſte.

Pliſtoanax

¶ Comme la paix fut faicte entre les Lacedemoniens & les Argiues/ et apres lalliance. Et daucunes autres choses qui furent faictes tant du coste desditz Lacedemoniẽs que de celluy des Atheniens sans aucune declaration de guerre.

✤ Chapitre. v.

AV cõmencement de lyuer ensuyuant les Lacedemoniens ayans celebre leur feste de Carnee/ sortirent aux champs & allerent contre Tegee/ estant auql lieu enuoyerent eulx mesmes leurs messagiers deuers les Argiens pour traicter lappoinctemẽt. ¶ Or y auoit en la cite Dargos plusieurs qui estoient apparentez auec les Lacedemoniẽs/ lesquelz au surplus desiroient abolir lestat et gouuernement populaire/ q̃ estoit en la cite/ et le rediger a petit nombre. Et depuis la bataille perdue/ trouuoient beaucoup plus de gens de leur oppinion. Et pour ce faire vouloient premierement faire paix auec les Lacedemoniens/ et icelle faicte/ faire apres lalliance moyẽnant laquelle esperoient subiuguer le peuple. ¶ Les Lacedemoniens adonc pour traicter de la paix enuoyerent Lychas filz de Arcesilaus pourtant quil auoit maison en la Ville/ auquel baillerent charge de leur demander de deux choses lune: assauoir en quelle sorte ilz vouloient faire la guerre: si la guerre vouloient/ ou la paix: silz vouloient la paix. Surquoy y eut de grãs altercations pourtant que Alcibiades si trouua qui trauailloit au cõtraire de son pouoir: mais finablement ceulx qui tenoient le party des Lacedemoniens se declairerent si auãt et firent telle diligence/ quilz induysirent le peuple a faire et accepter ladicte paix en la maniere que ensuyt. Lychas.

¶ La forme de la paix entre les Lacedemoniens et les Argiues.

IL estoit au cõseil des Lacedemoniẽs faire la paix auec les Argiues en telle maniere. Assauoir que lesditz Argiues rendront aux Orchomeniẽs leurs enfans/ & aux Menaliens leurs citoyens/ et ceulx qui sont dedans Mantinee aux Lacedemoniẽs. Et au surplus quilz retireront leurs gens quilz ont deuãt Epidaure/ & abbatront la muraille quilz y ont faicte/ & si les Atheniẽs ne y retirent les leurs ilz seront reputez ennemys tant des Lacedemoniẽs que des Argiues. Et pareillement les Lacedemoniens silz ont aucun enfant riere eulx desditz Argiues ou de leurs allyez/ les rendront: desquelles choses feront serment les vngs aux autres/ et cest quant a eulx. Au remanant que toutes les citez qui sont dedans le Peloponese petites ou grandes seront doresenauãt en liberte & viuront selon leurs anciennes loix et coustumes/ et si quelqung estrangier vouldra entrer dedans ledit pays de Peloponese en armes contre aucunes desdictes citez/ les autres luy dõneront secours/ ainsi quil sera par eulx aduise dung cõmun accord. Et tant que touche les allyez des Lacedemoniẽs qui sont hors ledit Peloponese/ quilz soyent et demeurent en lestat q̃ sont ceulx des Argiues chascun en son territoire. Et que quãt aucun secours sera demande par les allyez de lung des costez/ & ilz seront assemblez pour ce faire apres que ostension aura este faicte des presens articles il sera en leur liberte de combatre auec eulx/ ou de retourner en leur maison. Lesquelz articles furent acceptez par les Argiues/ et cela faict les Lacedemoniẽs se departirent de deuant Tegee/ & retournerent en leurs maisons. Tantost apres estans ceulx qui auoient traicte ladicte paix allez & venuz par plusieurs fois les vngz deuers les autres/ fut finablement entre eulx accorde que les Argiues feroient alliance auec les Lacedemoniens en delaissant celle q̃lz auoient faicte auec les Atheniens/ les Mãtiniens et les Eliens. Laquelle fut conclute en la maniere que ensuyt. Orchomeniens.

¶ La forme de lalliance entre les Lacedemoniens & les Argiues.

IL a pleu aux Lacedemoniens & aux Argiues de faire alliance & confederation entreeulx pour cinquãte ans en telle maniere. Assauoir que lune partie fera droict & raison a lautre egallement selon leurs anciẽnes loix et coustumes. Et que les autres citez qui sont en Peloponese franches & viuans en liberte pourront entrer en ceste alliance/tenir leur territoire/et exercer leur iustice/ainsi quilz ont accoustume. Et toutes les autres citez q̃ sont allyees des Lacedemoniens hors le Peloponese seront de la mesme sorte et condition que les Lacedemoniens/et pareillemẽt les allyez des Argiues de la sorte & condition diceulx Argiues/tenant leur territoire. Et sil est besoing denuoyer quelque secours a aucune desdictes citez confederees/lesdictz Lacedemoniens et Argiues aduiseront par ensemble ce q̃ sera expediẽt et raisonnable/assauoir si aucunes desdictes citez ont question et difference auec autres citez q̃ ne soient de ceste alliance pour raison de leurs limytes ou autrement. Et si aucune dicelles citez confederees auoit quelque different lune cõtre lautre/ledit different sera remis a vne des autres citez qui se trouuera confidente aux deux parties pour en estre iuge amyablemẽt selon leurs loix & coustumes. En telle forme fut faicte lalliance/au moyen de laquelle tous les differens qui estoient entre lesdictes deux citez furent estainctz & appaisez/et si conclurent entre eulx de non receuoir aucun herault/ne aucune ambassade des Atheniẽs en vne cite ne en lautre/sinon que premierement ilz vuydassent leurs gens du Peloponese/et abbatissent les murailles quilz auoiẽt faictes a Epidaure/et quilz promissent de ne faire paix ne guerre sinon par vng cõmun accord desdictes deux citez. ¶ Or auoient voulente lesditz Lacedemoniẽs & Argiues de faire plusieurs choses/mais principalement vouloient faire vne entreprinse au pays de Thrace/a ceste cause enuoyerẽt leurs ambassadeurs deuers Perdiccas pour le retirer a leur alliãce/a quoy de prime face ne se voulut accorder ne soy departir de lamytie des Atheniens/combien q̃ il eust grant regard aux Argiues/pourtant quil estoit ne en leur cite/si print terme a deliberer. Et sur cela les Lacedemoniẽs & Argiues renouuellerent le serment q̃lz auoient auec les Chalcides/et en firent vng nouueau.

Les chalcides.

¶ Apres les Argiues enuoyerent leurs ambassadeurs aux Atheniẽs/pour les interpeller quilz abandonnassent & abbatissent la muraille quilz auoient faicte a Epidaure. Lesquelz considerans que la garnison quilz y auoient laissee estoit petite au pris des autres q̃ en estoient partis/enuoyerent Demosthenes pour faire retirer leurs gens. Lequel estãt illec arriue/faignit de faire vng tournay dehors la ville/et par ce moyen feit sortir les autres qui estoient dedans en garnison. Et apres quilz furent sortis/leur ferma les portes/puis feit assembler ceulx de la ville & renouuella lalliance quilz auoient auec les Atheniens/& en ce faisant leur remit la muraille dont il estoit question.

Demosthenes.

¶ Apres que lalliance fut faicte entre les Lacedemoniẽs et les Argiues. Les Mãtiniens refuserent du cõmencement dy entrer/mais voyant quilz estoient trop foibles pour les Argiues/tantost apres sappoincterent auec les Lacedemoniẽs/& laisserent les villes quilz tenoient en leur liberte. Cela faict/les Lacedemoniẽs et les Argiues enuoyerent chascun mil de leurs gens a Sicyone/et illec osterent le gouuernement au populaire/et le remistrent entre les mains de certain nombre des citoyens/et ce firent principallement les Lacedemoniens/et tantost apres fut faict le semblable en la cite de Argos/affin quelle fust gouuernee de mesme la cite de Lacedemoine. Lesquelles choses furent faictes sur la fin de lyuer approchant la prime vere/en celle annee que fut la quatorziesme de la guerre. ¶ Leste ensuyuant ceulx de Epitedie qui sont en la contree de Athon/se rebellerent des Atheniens & se rallierent auec les Chalcides/et les Lacedemoniens ordõnerent les affaires de Achaie qui nestoiẽt point bien a leur gre. Et en ce mesme temps le peuple de Argos qui a-

Epitedie.

uoit desia conspire pour reprendre le gouuernement/espiant le temps que les Lacedemoniens se exercitoient tous nudz selon leur coustume/se leuerent cõtre les gouuerneurs en armes/dont les vngs ilz occirent/les autres enuoyerent en exil. Lesquelz auant quilz fussent chassez auoient enuoye deuers les Lacedemoniens pour auoir leur ayde: mais ilz tarderent trop a venir/pour cause de leurs ditz ieux. Et neãtmoins les entreposerent et saillirent aux champs pour secourir lesditz gouuerneurs. Mais estans arriuez a Tegee/et entendans illec que lesditz gouuerneurs auoient este chassez/sen retournerent & acheuerent leurs ditz ieux. Apres furent enuoyez deuers eulx ambassadeurs tant de par ceulx qui auoient este chassez/que de par ceulx qui gouuernoient la ville. Lesquelz furent ouys par les Lacedemoniens en la presence de leurs allyez. Et apres que les choses furent longuement debatues fut declaire que a tort et sans cause les gouuerneurs auoient este chassez/& fut conclud dy aller en armes/et par la force pour les remettre dedans/mais estant lexecution dilayee trop longuement/ceulx q̃ estoient dedans la ville craignans estre surprins/se rallierent de rechief auec les Atheniens/pensans par eulx estre gardez et deffenduz. Et cela faict firent soubdainemẽt refaire les murailles depuis la ville iusques a la mer/affin que si on les empeschoit dauoir des viures du coste de la terre/ilz en puissent auoir du coste de la mer. Et cela firent ilz/ayant intelligẽce auec aucunes citez du Peloponese/en si grant diligence quil ny eut homme ne femme/ieune ne vieulx/petit ne grant qui ne si employast. Aussi les Atheniens y enuoyerent tous leurs massons & charpentiers en maniere que lesdictes murailles furent acheuees a la fin de leste. ¶Quoy voyant les Lacedemoniens assemblerent tous leurs allyez excepte les Corynthiens/et au commencement de lyuer leur allerent faire la guerre soubz la conduicte de leur roy Agis. Et si auoient ãlque intelligence en la ville de Argos/mais voyant quelle ne venoit point a effect/prindrẽt les murailles qui estoient nouuellement faictes/& non pas du tout acheuees/par force/et les abbatirent. Et apres prindrent vne petite ville qui estoit au territoire dudict Argos nommee Hysias dassault/& tuerent tous les hommes faictz quilz trouuerent dedans/puis sen retournerent chascun en sa maison. Et tantost apres les Argiues sortirent de leur ville a tout leur effort contre les Phliasiens/& pillerent toute leur terre pourtant quilz auoient recepte leurs exiliez/dont les aucuns auoient illec maisons & heritages/puis sen retournerent en leur ville. Celluy mesme yuer les Atheniẽs firent la guerre a Perdiccas en Macedoine/soubz couleur de ce q̃lz disoient quil auoit conspire contre eulx auec les Lacedemoniens et les Argiues/et que quant iceulx Atheniens auoient prepare leur armee pour enuoyer au pays de Thrace contre les Chalcidees & les Amphipolites soubz la conduicte de Nicias/il auoit dissimule auec eulx de sorte que celle entreprinse ne se peut executer/& par ce moyen sestoit declaire leur ennemy. Et en ces entrefaictes passa celluy yuer/q̃ fut la fin de la quatorziesme annee de celle guerre. ¶Au cõmencement de leste ensuyuant Alcibiades auec vingt nauires sen passa en Argos/et illec estant entre en la cite/print trois cens des bourgeois de la ville/quil auoit pour suspectz de tenir le party des Lacedemoniens/lesquelz il feit departir et mener parmy les isles que les Atheniens dominoient en celluy quartier.

¶Comme la cite de Mele fut assiegee/& finablement prinse par les Atheniens/et aucunes autres choses qui furent faictes celle annee mesmes.

✤Chapitre.vi.

En celluy temps aussi les Atheniens enuoyerent vne autre armee par mer de trente nauires des leurs/contre lisle de Mele/esquelz nauires auoit douze cens hõmes bien armez/trois cens archiers et vingt cheualx legiers/q oultre ce/en celle armee auoit six nauires de ceulx de Chio/q deux de ceulx de Lesbos/sans layde qlz eurent de leurs autres alliez/et de ceulx de lisle mesmes q se montoit enuiron mil cinq cens hõmes. Or estoient les Meliens bourgeois des Lacedemoniens/q refusoient estre soubz lobeyssance des Atheniẽs/ainsi que toutes autres isles de celle mer/neantmoins que du cõmencement ne sestoient point declairez contre eulx: mais pourtant que les Atheniens les voulurent contraindre a eulx declairer/et a ceste cause leur auoient bruslé q gaste leur terre/se estoient ouuertement declairez q mis a la guerre contre eulx. ¶ Estant adonc arriue en lisle ladicte armee
cleomedes. Tysias. Cleomedes filz de Lycomedes/q Tisias filz de Tisimachus q estoient les chiefz/ auant que faire aucun dõmage a ceulx de lisle/enuoyerent aucuns ambassadeurs deuers eulx de la cite pour parlementer auec eulx. Lesquelz furent ouys non pas deuant tout le peuple/mais deuant les officiers et gens du conseil seulemẽt. Si proposerent leur charge/et leur fut respõdu/et la matiere debatue entre eulx ainsi quil sensuyt cy apres par maniere de dyalogue.

¶ La conference que fut entre les ambassadeurs des Atheniens et les officiers de Mele pour traicter appoinctement entre eulx.

✤ Chapitre. xii.

Premierement les Atheniẽs parlerent en telle maniere. Seigñrs nous entendons bien que vous nauez point voulu que nous parlissions deuant tout le peuple/mais seulement en ceste assemblee craignans que encores que nous eussions par longue harengue proposé en la presence de tout le peuple toutes choses vrayes q raisonnables. Ce nonobstant icelluy peuple non ayant autrement debatu la matiere poinct pour poinct neut faict quelque erreur. Parquoy est expedient que vous faictes de mesmes/ assauoir que vous ne dictes point vostre propos tout a vng coup/mais de poinct en poinct ainsi que vous verrez q nous dirons quelque chose qui ne vous semblera pertinẽte ne raisonnable/respondez y q nous en dictes sur ce vostre oppinion. Et auant toutes choses declairez nous/si ceste maniere de parlamẽter que nous mettons en auant/vous plaist ou non. ¶ Les Meliẽs. Certes seigneurs ceste facon de parler a part et de debatre les choses a loysir/ nest pas a blasmer/mais il y a vne chose que nous semble cõtraire q repugnante a cecy. Cest que vous ne venez pas pour nous parler de la guerre q est desia toute preste/ parquoy nous voyons bien que vous voulez estre les iuges de ceste presente collocution. Et q la fin en sera telle que si nous vous cõuainquons par raison/q par ainsi naccordons a vostre voulente vous nous cõmencerez la guerre. Et si nous consentons a ce que vous voulez/nous demourrons voz subiectz et en vostre seruitude. ¶ Les Atheniens. Veritablement si vous estes icy assemblez pour debatre des choses q pourroiẽt aduenir/ou pour autre matiere/que pour pourueoir au salut de vostre cite en lestat q les choses sont: il nest besoing que nous parlons plus auant: mais si vous estes venuz pour ce faire nous en parlerõs. ¶ Les Meliẽs. Il est bien cõuenable a toute raison/q aussi supportable/que gens q sont en telle perplexite dient beaucoup de raisons/q changent plusieurs propos/ayãt regard a maintes choses/attẽdu ql est question de nostre salut/parquoy sil vous plaist nous debatrõs ensemble en la sorte q vous nous auez mise en auant. ¶ Les Atheniẽs. Puis

adonc quil conuient ainsi parler nous ne vous vserons pas de termes ambitieux/ comme si par droit la domination nous appartenoit sur vous/pour raison de la victoire q̃ nous eusmes iadis contre les Medes/ne aussi par longues parolles pour vous remonstrer que nous auons iuste cause de vous mouuoir la guerre/pour iniure que ayons receue de vous. Aussi nest il pas besoing que vous nous mettez en auant que vous estes bourgeois des Lacedemoniens/et que ne nous auez en riens offense/esperãt par ce moyen nous persuader de nous desister de nostre entreprinse: mais fault traicter des choses possibles selon que vous et nous entendons laffaire qui est de present. Et considerer q̃ entre gens dentendement/les choses iustes & raisonnables se debattent par la raison quant il ny a aucune necessite dung coste plus que de lautre. Mais quant les plus foybles debattent des choses que les plus forz leur demandent/il les conuient accorder au moins mal quil est possible. ¶Les Meliens. Puis adonc que vous voulez que sans debattre de la raison lon parle de faire le mieulx q̃ lon pourra selon le stat des choses. Sil est raisonnable non pouãt mieulx faire/que nous conseruõs ce en quoy consiste nostre bien commun/assauoir nostre liberte. Aussi a vng homme qui est continuellement en danger il seroit conuenable et honnorable ainsi quil persuade a vng autre/quil se doyue contenter de ce quil peult aduantager & sauuer par son sens et par sa dilligence selon le temps/laccepter pareillement luy mesmes. A quoy vous autres Atheniens deuez bien auoir regard pource que dautant que estes plus grãs que les autres/sil vous venoit vne telle aduersite/dautant vostre ruyne seroit a plus grant exemple aux autres. Car la pugnition seroit dautãt plus grãde. ¶Les Atheniens. Nous ne craignõs point que nostre empire et seigneurie se aboliſſe. Car ceulx qui ont accoustume de dominer aux autres/comme sont les Lacedemoniens ne sont point cruelz enuers ceulx quilz vainquent/comme sont qui ont accoustume destre dominez/quant ilz se rebellent silz ont la victoire contre ceulx dont ilz estoient subiectz. Mais de cela le danger en soit sur nous/et laissez a noz perilz et fortunes/et parlons de ce que appartient a laugmentation de nostre empire/pour laquelle sommes icy venuz/et pour le salut de vostre cite. Et touchant cela nous vous en dirons plainement nostre intention/qui est/que nous voulons auoir la domination sur vous sans toutesfois vous estre molestes ne importuns/et en ce faisant vous sauuer autant pour vostre bien q̃ pour le nostre. ¶Les Meliens. Comment peult estre cela quil soit autant nostre prouffit destre voz subiectz/que a vous destre noz seigneurs. ¶Les Atheniens. Certes cest vostre prouffit de faire plus tost ainsi/que de souffrir toutes les autres extremitez de la guerre. Et le nostre/de vo⁹ auoir pour noz subiectz plus tost q̃ de vous tuer. ¶Les Meliens. Et si nous sommes neutres sans nous mesler de lune partie ne de lautre/a q̃ nous soyons voz amys en lieu de ces questiõs voz ennemys/ne vous en cõtenterez vous pas. ¶Les Atheniens. Nenny certes: car il seroit plus nostre dõmage de vous auoir pour amys/que pour ennemys/pourtant que si vous acceptions pour amys/ce seroit vng grãt argument de nostre imbecillite et impotence/dont les autres ausquelz nous dominons/nous estimerõt moins. ¶Les Meliens. Adonc ceulx q̃ sont soubz vostre empire/sont en ceste volunte/quilz desirent q̃ ceulx qui nont riens a faire auec vous soyent voz subiectz comme eulx/et aussi que voz colonies si aucunes en ya qui se sont rebellees de vous soient remises a vostre subiection. ¶Les Atheniens. Et pourquoy naturoient ilz ceste oppinion. Car ilz ne pensent pas que les vngs ne les autres se soient soustraictz de nostre obeyssance par aucune raison. Mais tant seulement quant ilz se sont veuz assez puissans pour nous resister/et que nous pour craincte ne les osions assaillir. Parquoy oultre ce que quant vous aurons subiuguez/aurons plus grãt nombre de subiectz/nostre empire en sera plus puissant et plus asseure/pour autãt

que vous estes insulaires et gens disle/et estes reputez puissans sur mer entre tous les autres insulaires/parquoy si nous vous subiugons/vous serez apres les plus foybles. ¶ Les Meliens. Et vous/ne colloquez vous pas vostre seurte en vostre force de mer: mais aussi puis que vous nous persuadez que laissons a part la raison pour obtemperer a vostre intention & prouffit/nous vous voulons pareillement remonstrer et mettre peine de vous faire congnoistre que ce que nous demandons pour nostre prouffit redondera au vostre. Car vous pouez bien entendre que en nous subiugãt sans autre querelle/vous serez tous ceulx de Grece qui ont este neutres voz ennemys/pourtant que voyant ce que nous aurez faict/ilz craindront que apres ne leur faictes le semblable. En quoy faisant vous augmentez voz ennemys/et contraignez ceulx qui nauoient pas ceste volunte de le stre. ¶ Les Atheniens. Il nest pas ainsi que vous lentendez. Car nous nestimons pas q̃ ceulx/qui viuent en liberte soit en terre ferme quelque part que ce soit ou en aucunes isles qui ne sont subiectes a personne comme vous estes/soient si aspres et si a craindre/que les autres qui sont subiectz/et obeyssent par force/quant ilz ont mauuaise volunte/pourtant que ceulx qui viuent en liberte sont plus negligens a eulx garder. Mais ceulx qui sont subiectz pour leurs passions desordonnees a petite occasion mettent souuent leur cas et le nostre en danger. ¶ Les Meliens. Si adonc vous/pour accroistre vostre empire/et ceulx qui sont en subiection pour eulx exempter de seruitude/vous mettez en tant de dangiers/certes ce seroit beaucoup plus grant honte et plus grande laschete a nous qui sommes encores en liberte de la laisser perdre. ¶ Les Atheniens. Ce la nest pas de mesmes/et ne ferez pas sagement si suyuez ce conseil. Car voz forces ne sont point pareilles aux nostres/en maniere quil vous soit honte de succumber enuers nous: mais deuez penser puis que estes les plus foybles de vostre salut. ¶ Les Meliens. Voire mais aussi scauons nous bien que la fortune de la guerre est plus souuẽt commune autãt aux foybles q̃ aux fors/quelle nest deuers le plus grãt nõbre. Et dautre part celluy qui se rend subiect na plus desperãce ne de resourse la ou celluy q̃ se met en deffense en a touſiours. ¶ Les Atheniẽs. Lesperãce q̃ est le confort de ceulx q̃ sont en dãger/encores quelle porte dõmage a ceulx q̃ en vsent/la ou il ya apparence/si ne les met elle pas du tout au bas/comme elle faict ceulx q̃ mettent toute leur attente en telle chose/q̃ de sa nature est dãgereuse & hazardeuse: car tout a vng tẽps se faict cõgnoistre par ceulx q̃ si sont trop fiez/& ne leur laisse plus moyen deulx en garder. Dont vous q̃ vous voyez si foibles & en tel dãger vo⁹ en deuez garder/& ne faire pas cõme plusieurs/lesq̃lz ayãt quelque bon moyen deulx sauuer quãt ilz se voyẽt hors despe rance apparẽte/se retournẽt a autres incertaines abusions/cõme sont veux/diuinemẽs/oracles & autres semblables q̃ par vaine esperãce menẽt les gẽs a perdition. ¶ Les Meliens. Nous cõgnoissons bien ce q̃ vous entendez cleremẽt/q̃ ce nous seroit forte chose de resister a vostre puissance et a vostre fortune/qui est beaucoup plus grãde q̃ la nostre/& que la chose ne sera pas egalle. Toutesfois nous nous cõfions en la fortune et a la grace de dieu/attẽdu q̃ nauez aucune raison ne q̃relle sur nous/& encores esperõs q̃ si de no⁹ mesmes ne sommes assez puissans pour resister/que nous aurõs du secours des Lacedemoniẽs auec lesquelz auons faict alliance/lesquelz seront contrainctz de ce faire/quant ores ilz ny auroient autre interest pour leur honneur/attendu que sommes leurs bourgeois et parens/pour lesquelles raisons vous pouez congnoistre que iusques icy nauons pas este trop audacieux. ¶ Les Atheniens. Nous ne nous deffiõs point aussi de la bonte & benignite des dieux/pourtant que ce que nous faisons et reputons estre iuste nest point cõtre lopinion des hommes/et si est selon la deliberation des dieux enuers les hommes/et diceulx hommes les vngs enuers les autres. Car tant que touche les dieux nous

en croyons ce que les autres en croyent cõmunement. Au regard des hõmes nous scauons qui par necessite naturelle/celluy qui a vaincu vng autre en demeure seigneur/laquelle loy nous mauons pas faict/et nauons pas este les premiers q̃ en ont vse/ains en vsons ainsi que nous auons veu que les autres en vsent/et la laisserons perpetuellement a ceulx qui viendront apres nous/q̃ si sommes tous certains que si vous et les autres auiez le pouoir et la faculte de ce faire cõme nous auons/vous le feriez tout ainsi. Parquoy tant que touche a vous nous ne craignons pas que ne soyons les plus forz. Au regard des Lacedemoniẽs/nous vous scauons bon gre de loppinion que vous en auez/comme gens peu experimentez des maulx/que pour leur honneur ilz vous viendroient secourir. Mais toutesfois nous ne louons pas vostre folie. Car iceulx Lacedemoniens entre eulx mesmes/et es choses qui concernent leurs loix et coustumes domesticques vsent souuent de vertu. Mais de la sorte q̃lz se gouuernẽt auec les autres on en pourroit alleguer plusieurs exemples/toutesfois pour vous en dire le sommaire/ce sont les gẽs de tous ceulx dont nous auons congnoissance/qui plus reputent ce que leur plaist estre honneste/et ce qui est a leur prouffit estre raisonnable/parquoy de vo⁹ arrester la ou il est question de vostre salut a leurs pensees qui sont sans aucune raison/ce ne seroit pas vostre cas.

¶ Les Melliens. Quoy que vous dictes nous croyons certainement que quant bien lhõneur ne les mouuroit encores pour leur singulier prouffit nabandonneroẽt point ceste ville qui est leur colonie: car par ce moyen ilz seroient desloyaulx a leurs alliez de Grece/et feroient le prouffit de leurs ennemys. ¶ Les Atheniens. Vous presupposez donc et cõfessez quil ne soit aucune chose prouffitable si elle nest seure/q̃ par ainsi que on ne doit riens entreprendre pour son prouffit/silnya seurte: mais bien que pour hõneur lon doit faire ce que est honneste et raisonnable encores quil y ait du danger. Laquelle chose les Lacedemoniens font moins que gens du monde. ¶ Les Melliens. Veritablemẽt nous esperons q̃lz prendront laduenture et se mettront en hazart pour nous: car ilz ont cause de le faire plus pour nous que pour aucunes autres/pourtãt que nous sommes plus voisins du Peloponese/et par ainsi se peuent plus aydez de nous en leurs affaires. Et pourtant aussi quilz se peuent mieulx fier de nous pour le parentage que auons auec eulx estans descenduz de leurs citoyens. ¶ Les Atheniens. Voire mais la certainete de secours ne cõsiste pas du coste de ceulx qui le doyuent bailler par la confiance q̃ bienueillance que ont en eulx ceulx qui le requierent. Mais fault considerer si sont les plus forz. A quoy les Lacedemoniens regardent plus que autres gens. Car eulx deffiãs de leur puissance domesticque/font venir le secours de leurs alliez pour resister mesmes contre leurs voisins/parquoy nest a croire que nous sentant estre les plus forz sur mer ilz se mettent a laduenture de passer en ceste isle. ¶ Les Melliens. Voire mais ilz ont autres gens assez pour y enuoyer. Et la mer de Crete est si spacieuse quil est plus difficille a ceulx qui la tiennent de rẽcontrer/ceulx qui y vouldront venir/que a ceulx qui viendront/de soy celer deulx. Et si ceste raison ne les meut ilz ont vng autre moyen/assauoir dentrer en vostre terre et en celle de voz alliez/assauoir ceulx cõtre lesquelz Brasidas na point este. Et par ce moyen vous dõneront occasion de pẽser a deffendre vostre terre/non pas a occuper celle ou vous nauez riens. ¶ Les Atheniens. Vous experimẽtez a voz despens si vous abusez en telles choses ce que vous scauez assez par autres experiẽces/que les Atheniens ne leuerent iamais siege de deuãt place par craincte: mais nous voyõs bien que quelque chose que ayez dit que vouliez parler de vostre salut/nen auez encores touche vng seul mot en tant de propos q̃ auez tenuz/et toutesfois cest le seul propos que les gens qui sont en vostre estre doyuent tenir/et a quoy ilz doyuent taschier: car ce que vous mettez en auãt a si grande instance sont toutes choses aduenir/q̃ vous

auez le temps bien brief a vous deffendre ou deliurer des mains de ceulx q̃ sont ia prestz a vous destruire. Parquoy me semble que vous vous declairez estre bien despourueuz de sens si ne nous faictes retirer sans plus debatre/et entre vous aduisez quelque autre party qui soit meilleur pour vous/sans vous arrester a la hõte dont vous auez craincte. Car celle a souuent este cause de grãs inconuenies a ceulx qui si sont arrestez es grãs dangers. Et plusieurs se sont trouuez/lesquelz considerans les choses a quoy leur failloit paruenir silz se rendoiẽt/ont abhorry le nom de seruitude/quilz reputent deshõneste/et ont mieulx ayme endurer le nom destre vaincuz quilz ont repute plus hõnorable dõt ilz sont apres en effect paruenuz par leur trop scauoir a calamitez incurables. Et si ont eu plus grant honte par leur simplesse et folie qlz neussent eu p la fortune/silz leussent voulu endurer. A quoy si estes sages aurez regard. Et si ne deuez point reputer ne tenir a honte de ceder et succumber a vne si puissante cite cõme Athenes/qui ne vous demande sinon chose raisonnable/ assauoir q̃ vous soyez ses allyez en luy payant treu. ¶ Et puis q̃ lon vous dõne le choys dexperimenter le hazart de la guerre/ou de mettre vostre cas en seurte ne deuez point par fantasies et contentions choysir le pire. Car ainsi q̃ cest sens (et si en prent communemẽt bien) de ne vouloir ceder ne soy soubzmettre a ses egaulx quãt lon se peult hõnestemẽt deffendre/aussi est ce de taller enuers ceulx q̃ sont les plus forz. Et pareillement auy plus forz de vser humanite et modestie enuers les plus foybles. Retirez vous adonc a part sans nous/et considerez bien q̃ vous cõsultez du salut ou de la perdition de vostre partie tout a vng coup q̃ si nen auez point dautre. Et q̃ par la conclusion q̃ vous prendrez en cecy vous la ferez heureuse ou malheureuse. ¶ Sur ce propos les Meliens se retirerent a part/q̃ apres qlz eurent cõsulte entre eulx/q̃ delibere encores de cõtredire a la demãde des Atheniẽs respondirẽt en telle maniere. ¶ Les Meliẽs. Seigneurs Atheniẽs nous ne sommes point dautre oppinion que nous estions tãtost/q̃ ne nous peult venir en volunte de perdre en si peu de temps la liberte que nous auõs gardee depuis sept cens ans en ca/quil ya q̃ nostre cite fut fondee. Ains auec la fortune q̃ nous a aydee insques au iour present/q̃ auec laydee de noz amys mesmemẽt des Lacedemoniẽs sommes deliberez de garder q̃ cõseruer nostre cite/vous priant neãtmoins q̃ vous vueillez contenter que soyons voz amys sans estre ennemys dautruy/et q̃ en telle maniere faictes traicte auec nous/puis vo⁹ retirez de nostre terre. Apres q̃ les Meliens eurẽt ainsi parle/ les Atheniens q̃ desia se estoient retirez de la conferẽce leur respondirent en telle maniere. ¶ Les Atheniens. Nous voyons bien q̃ vous seulz par voz oppiniõs et mauuais cõseil/tenez les choses aduenir pour plus certaines q̃ celles que vous voyez deuãt voz yeulx/et vous semble q̃ voyez desia par effect les choses q̃ gisent en deliberation dautruy/comme si elles se faisoient/dont pour vous trop cõfier es Lacedemoniens/et en la fortune/q̃ mettant vostre faict en esperance vaine viendrez en plus grãde ruyne. En telle maniere sen retournerẽt les ambassadeurs des Atheniens en leur camp/sans auoir riẽs faict/dont les ducz et cappitaines voyans quil ny auoit point desperãce de gaigner la ville par composition/se preparerent pour la prendre par force. Si se departirent par bendes parmy les villes circonuoysines et encloyrent la cite de muraille de tous costez/et cela faict laisserent bonne garnison/ tant de leurs gens Dathenes que de leurs allyez/et tant par mer q̃ par terre/q̃ cela faict la plus part de larmee sen retourna. Et ceulx qui demeurerẽt mirẽt bõne diligence a batre et prẽdre la cite. ¶ En celluy mesme temps estãs les Argiues entrez en la terre des Phliasiens furẽt surprins par ceulx de la ville/et par les exiliez desdictz Argiues qui sestoiẽt mys en vng embusche/en maniere qlz y demeura quatre vingtz de leurs gẽs. Et de lautre coste les Atheniens q̃ estoient dedãs Pyle/firent vne course deuant la cite de Lacedemoyne/et emmenerent vng bon butin. Et non

pourtant iceulx Lacedemoniens ne reputerent point les treues rompues q̄ ne vouluront commencer la guerre: mais tant seullement firent vng decret/par lequel ilz permettoient que leurs gens peussent pareillement courir et pillet en la terre desdictz Atheniens. Et ny auoit de tous les Peloponesiens cite qui fist la guerre cōtre lesdictz Atheniens/sinon les Corynthiens qui la faisoiēt pour aucunes leurs particulieres querelles. ¶ Estant adonc le siege deuāt la cite de Mele/ceulx q̄ estoiēt dedans sortirent par vne nuyct sur ceulx qui tenoiēt ledit siege du coste du marche/ et prindrent la muraille quilz auoient faicte en celluy endroit/et occirēt vng nōbre de ceulx qui la gardoient/et dauantage emporterent vne bonne quantite de bled et dautres viures dedans la ville/puis se renfermerent sans faire autre chose pour celluy este/dont les Atheniens furent en apres plus aduisez de faire meilleur guet la nuyct. Et en ces entrefaictes passa celluy este. ¶ Au commencemēt de lyuer ensuyuāt les Lacedemoniēs ayant delibere dentrer en la terre des Argiues en faueur des epiliez/pourtant quilz neurent pas les sacrifices propices sen retournerent en leurs maisons. Mais non pourtāt aucuns des Argiues q̄ attendoiēt leur venue/ furēt prins par suspecon par les autres citoyens/aucuns autres sen allerēt de leur gre en epil craignans estre prins. ¶ En celle saison aussi les Meliens sortirēt vne autre fois de lautre coste de la ville/et prindrēt pareillement la muraille q̄ les Atheniens auoiēt faicte en celluy endroit/pourtant quil y auoit peu de gēs a la garder/ a loccasion dequoy les Atheniēs y renuoyerent vng gros renfort/soubz la cōduycte de Philocrates filz de Eudemus/lequel ayant faict grans preparatifz pour dōner lassault a la ville/ceulx qui estoient dedans par le moyen de quelque mutinerie et trahyson q̄ fut entre eulx/se rendirent a la volunte des Atheniens/lesquelz misrēt a mort tous les hommes quilz peurent trouuer de quatorze ans en sus/et les femmes et enfans prindrent pour esclaues/et les emporterent a Athenes. Et en la ville laisserēt de leurs gēs pour la garder iusques a ce que puis apres on y enuoya cinq cens mesnages pour la peupler.

¶ Cy finist le cinquiesme liure de lhystoire de Thucydides. Et commence le sixiesme.

¶ De lisle de Sicile/et par quelles gens elle fut habitee. Et comme les Atheniēs entreprindrēt dy enuoyer leur armee par mer pour la cōquerir.

✤ Chapitre. i.

CElluy mesmes yuer les Atheniens delibererent denuoyer autre fois en Sicile vne armee par mer plus grande que celle q̄ Lachetes et Eurimedon y auoient au parauant menee a intention de la subiuguer silz pouoient/non entendant la plus part deulx la grandeur de lisle ne la multitude du peuple qui y habitoit/tant Grecz que Barbares. Et quilz entreprenoiēt vne guerre nouuelle qui nestoit gueres moindre que celle des Peloponesiens. Car icelle isle contient de circuit autant q̄ vne nef grosse peult nauiguer en huyt iours. Et neantmoins quelle soit ainsi grande/si nest elle distante de la terre ferme que vingt stades ou enuiron. Elle fut habitee du cōmencemēt par plusieurs et diuerses nations de gēs/dont les premieres furent les Cyclopes et les Lestrygoniens qui tindrent seulement vne partie dicelle/desquelz ie ne scauroye dire quelle nation de gens ilz estoiēt/dont ilz vindrent/ne q̄z deuindrent/ Les Cyclopes. Les Lestrygoniens.

ne autre chose en ay apprins/fors ce que les poetes en ont faict mention/q̃ vng chascun de ceulx q̃ en a parle presuppose en auoir congnoissance. ¶ Apres ceulx cy les Sicaniens furent les premiers qui y habiterent lesquelz se disent auoir este les premiers habitans/et quilz sont nez en icelle terre. Mais la verite se voit clerement au contraire quilz sont Hiberiens dempres vne riuiere qui est audit pays nommee Sicanie/et estans dechassez de leur bit pays par les Liguriens se vindrẽt retirer en Sicile/laquelle ilz nommerent de leur nom Sicanie/la ou au parauant elle estoit nõmee Trinacrie/q̃ encores de present ceulx de celle nation tiennent aucunes lieux dicelle isle du coste doccidẽt. ¶ Depuis apres la prinse de Troye/aucuns Troiẽs qui sen fuyoient pour craincte des Grecz/se vindrent illec retirer au quartier des Sicaniens auquel faisant leur demeure/furent tous tant Troyens que Sicaniẽs appellez Elymiens/q̃ tindrent deux citez/assauoir Eryx et Egeste. Empres ceulx la/vindrent habiter aucuns Phociens/assauoir de ceulx qui au retour de Troye furent par fortune de mer iettez en Libye/et de la passerent en Sicile. ¶ Au regard des Siciliens ilz vindrent Ditalie/estans chassez par les Opiciens/ainsi quil est vray semblable/et dit lon communement quilz passerent sur des rateaulx auec la maree quant ilz virent ce point de ce faire/pourtãt que le passage est bien court. Et quil soit ainsi il ya encores des Siciliens en ytalie/laquelle fut ainsi nommee dung roy Darcadie qui sappelloit Italus. Ces Siciliens estoient passez en grant nombre/tellemẽt q̃lz vainquirent en bataille les Sicaniens/et les firent retirer au quartier de lisle qui est contre midy/et auec ce changerent le nom de lisle et lappellerent Sicile/la ou elle sappelloit au parauãt Sicanie. Car aussi occuperent ilz la plus grande partie des bons lieux dicelle/et les tindrent depuis leur premiere venue iusques a ce que les Grecz y vindrent enuiron trois cens ans. Durant lequel temps les Pheniciens vindrent habiter en aucune petite contree de lisle/q̃ en aucunes petites isles illec voisines/pour marchander auec les Siciliens. Mais depuis estant plusieurs Grecz passez par mer en icelle ilz laisserent le nauigage/et se logerent au dedans de lisle/et illec fonderent trois citez aux confins des Elymiens/assauoir Motye/Soloente/et Panorme/eulx confians de lamytie q̃lz auoient auec les dictz Elymiẽs/et aussi en ce que de celluy coste il ya bien petit espace de mer pour passer dicelle isle en Carthage. En telle maniere et par tel nombre de diuerses gens Barbares fut ladicte isle de Sicile habitee. ¶ Au regard des grecz/les Chalcides qui vindrent de Eubee/soubz la conduycte de Theocles/furent les premiers qui vindrent illec habiter/et fonderẽt la cite de Naxe/q̃ au dehors dicelle firẽt la chappelle de Apollo Archegetes/que lon y voit encores. En laquelle quant ilz veullent sortir hors de lisle ilz viennẽt premieremẽt faire leurs veux et sacrifices. ¶ Lannee apres la venue desdictz Chalcides Archias Corynthien qui estoit descẽdu de Hercules y vint habiter au lieu ou est Syracuse/ayant premieremẽt chasse les Siciliens qui la tenoient de lisle. Or estoit icelle cite lors toute en terre ferme/sans que la mer la touchast de nul coste. Mais long temps depuis ya este adiouste ce que entre dedãs la mer que lon voit maintenant enuironne de muraille/laquelle par succession de temps se peupla grandement cinq ans apres cela Theocles et les Chalcides sortirent de Naxe/et vindrent chasser les Siciliens q̃ tenoient la cite de Leon/q̃ la prindrent/et le semblable firent en la cite de Catane/dont ilz chasserent Euarchus lequel ceulx du pays disoient estre fondateur dicelle. ¶ En celluy mesmes temps Lamis sen vint de Megare pour habiter en Sicile et se logea auec les gẽs quil auoit amenez sur vne riuiere nommee Pantacie en vng lieu nõme Trogile/depuis sen vint demeurer auec les Chalcides en Leon par aucun temps et gouuernoient la cite par ensemble: mais estans venuz en dissension le chasserent/si sen vint tenir auec ses gens en Thapse/ou il mourut. Et depuis sa mort ses gens abandonnerẽt

Les Sicaniens.
Trinacrie
Les Elymiens.
Eryx.
Egeste.
Les opiciẽs Italus.
Les Pheniciens.
Motye.
Soloente.
Panorme.
Les Chalcides.
Theocles.
Naxe.
Archias.
Leon.
Catare.
Euarchus.
Lamis
Pantach.
Trogile.
Thapse.

le lieu/et soubz la conduycte dung roy des Siciliens nomme Hyblon/lequel auoit baille le pays auy Grecz par traḃyson/ṽindrent habiter en Megare. Si furẽt du nom dudit roy appellez Hybleens/lesquelz deux cens quarante cinq ans apres qlz ṽindrent la/en furent chassez par ṽng roy des Siracusains nomme Gelon. Mais auant cela enuiron cent ans apres qlz y ṽindrent/fonderent la cite Helinunte soubz la conduycte de Dammillus/lequel estãt chasse de Megare qui estoit leur cite capitalle auec les autres de sa nation/sen ṽint illec retirer. ¶Au regard de la cite de Gele elle fut fondee et peuplee par Antiphemus de Rhodes et par Entimus de Crete communement/lesquelz y emmenerent chascun de son pays certain nombre de mesnages enuiron quarante cinq ans depuis que Siracuse commencea estre habitee/et mistrent nom a icelle cite Gele/a cause de la riuiere qui passe empres ṽicelle qui est ainsi nommee/la ou au parauãt le lieu ou la cite est assise qui estoit clos de muraille & sappelloit Lindie. Enuiron cent et huyt ans apres lesdiz Geliens ayant fourny ladicte cite de Doriens ṽindrent habiter en la cite qui est maintenãt appellee Agragante soubz la conduycte de Aristonus et de Pystillus/et la nomme rent ainsi a cause de la riuiere qui y passe/laquelle a ainsi nom/et estabIirent illec le gouuernement de la cite selon les loix & coustumes de leur pays. ¶Quant a la cite de Zancle/elle fut premierement habitee par aucuns Corsaires qui ṽindrent de la cite de Cumes/laquelle est en la contree de Opicque/au pays de Chalcide: mais estãt depuis illec abordé grãt multitude dautres Grecz tãt dudit pays de Chalcide que du remanant de lisle de Eubee fut appellee Cumes/et furent les chiefz desdictz Grecz qui ṽindrent illec habiter/Perieres de ladicte cite de Cumes en Chalcide/& Cratemenes de Chalcide. Et sappelloit anciennemẽt celle cite Zancla/pourtant quelle est en forme dune faulx. Laquelle les Siciliens nõment en leur langaige Zancla. Toutesfois ces gens cy furent depuis chassez dicelle cite par les Samiens/et par aucuns autres Joniens/lesquelz fuyans la persecution des Medes passerent en Sicile: mais tantost apres Anapilas qui domina ceulx de Rhege les enchassa/& peupla la cite de diuerses sortes & natiõs de gẽs/& lappella Messene qui estoit le nom de la cite dont il estoit ne. ¶La cite Dimere fut fondee par les Zancliens/lesquelz soubz la cõduycte de Euclydes et de Sacon/la peuplerẽt de certain nombre de leurs gens: mais tantost apres y ṽindrent plusieurs Chalcides/et encores grant nombre de Siracusains qui auoient este chassez de leur cite par leur partie contraire/lesquelz sappelloient Myletides/dont par la cõmiption desdictes deux nations/se fit ṽng langaige mesle des deux/assauoir moytie Chalcidien/et moytie Dorien: mais la maniere de ṽiure fut selon les loix & coustumes des Chalcides. ¶Quant auy citez de Acre et de Casmene les Siracusains les fonderent et peuplerent/assauoir Acre enuiron. lxx. ans apres que Siracuse fut habitee. Et Casmene enuiron ṽingt ans apres la fondation de Acre/& enuiron cẽt. xxxv. ans apres la fondation de Siracuse iceulx Siracusains fonderẽt et peuplerẽt la cite de Camarina soubz la conduycte de Dascon et de Menecole: mais quelque temps apres soy estant lesdiz Camerins/rebellez contre les Siracusains/furẽt par eulx dechassez. Et par succession de temps Hippocrates q̃ dominoit Gele/ayant prins aucuns prisonniers des Siracusains/eut pour leur rancon et pour les rẽdre ladicte cite q̃ estoit deserte & inhabitee & la peupla: mais peu de tẽps apres fut autressois destruicte par Gelon/& apres encores par luy refaicte & repeuplee. ¶Estãt adõc lisle de Sicile tenue & habitee par tant de natiõs & par si grãt nõbre de gẽs/les Atheniẽs neãtmoins entreprindrent de lenuahir a intention & pour couuoytise sans point de faulte de loccuper & subiuguer/combien quilz le fissent soubz ṽne couleur honneste de donner secours auy Chalcides/specialIement auy Egestains/lesquelz auoient enuoye leurs ambassadeurs a Athenes pour leur requerir secours/pource q̃ estant

Hyblon. Megare. Gelon. Helinunte. Pãmillus. Gele. Antiphem? Entimus. Lindie. Agragãte. Aristonus. Pystillus. Cumes. Perieres. cratemenes zancla. Anapilas. Messene. Jmere. Euclydes. Sacon. Myletides Acre. Casmene. camarina. Dascon. Menecole. Hippocrates Les Egestains.

suruenu quelque differẽt entre eulx/q les Selinuntins a cause de certain mariage et encores de leurs limites iceulx selinuntins auoiẽt eu recours aux Syracusains/ pourtant quilz estoient leurs alliez/lesquelz empeschoient audictz Egestains q la mer q la terre. A ceste cause iceulx Egestains auoient enuoye deuers les Atheniẽs leur remanteuãt lancienne amytie et alliance q̃lz auoient faicte auec Lachetes duc des Atheniens,en la guerre des Leontins/les priant quilz vouldsissent enuoyer leur armee de mer pour les secourir / et pour les induyre a ce faire alleguoiẽt plusieurs choses:mais principallemẽt que q̃ permettoit aux Siracusains faire cela, ilz chasseroiẽt apres les Leontins q leurs alliez/q par ce moyen se feroiẽt seigneurs de toute lisle/dont il pourroit aduenir q̃ lesdictz Siracusains/lesquelz sont descenduz des Doriens q̃ sont en Peloponese/q ont par eulx este enuoyez en Sicile/viendroiẽt au secours desditz Peloponesiẽs/a lencõtre diceulx Atheniẽs pour abatre q destruyre leur puissance. Parquoy remonstroient audictz Atheniens q̃lz feroient sagement pour obuier audit incõuenient de bõne heure de secourir leursdictz alliez/q resister a la force des Siracusains. Et offroient dauantage fournir argent pour mener la guerre. ¶ Lesquelles remonstrances estant par plusieurs fois faictes par les Egestains au peuple Dathenes/fut ordõne denuoyer premierement ambassadeurs en Sicile pour entendre silles Egestains auoiẽt tant dargent comme ilz disoient/q au surplus quel appareil de guerre ilz auoient / et pareillement pour enquerir de la puissance et condition des Selinuntins/ce que fut faict.

¶ Daucuns petitz exploictz de guerre qui furent faictz en celluy yuer en Grece. Et comme les Atheniens entreprindrent daller auec leur armee en Sicile pour la conquerir.

✤ Chapitre.ii.

Celluy mesme yuer les Lacedemoniens pour ayder aux Corynthiens sortirent aux champs auec leur armee/et entrerent dedãs le territoire des argiues/quilz pillerẽt en quelque lieu/q en amenerent quelque petit nombre de bestial q quelque quãtite de bled/ puis firent vng appoinctement et vne trefue pour certain tẽps/ entre lesdictz Argiues qui estoiẽt en la cite/et les epiliez/lesquelz ilz relogerẽt en la cite de Dnee par tel cõuenãt q̃ les vngs nattenteroiẽt riẽs cõtre les autres durãt ledit tẽps/q cela faict sen retourneroiẽt en leurs maisons. ¶ Bien tost apres les Atheniẽs sen vindrẽt auec trente nauires/ou il y auoit sept cens combatans/q se ioignirẽt auec les Argiues/qui sortirẽt de leur cite tous ceulx q̃ peurẽt porter armes/q tous ensemble sen allerẽt contre Dnee/par tel effort q̃lz la prindrẽt en vng iour : mais neantmoins la nuyct deuant ceulx qui estoient dedans voyant que le siege estoit assez loing de la ville se sauuerẽt tous. A loccasion dequoy les Argiues/le lendemain trouuant la ville vuyde la demollirent toute/puis sen retournerent en leurs maisons:mais les mesmes Atheniẽs qui estoient la nuz auec eulx se rembarquerent/q sen allerent contre Methon q̃ est aux confins de Macedoyne ou ilz chargerent aucuns autres souldars tant de leurs gens propres q̃ des Macedoniens gens de cheual qui estoient banniz du pays/et se tenoient riere les terres des Atheniens/et tous ensemble entrerent en la terre de Perdiccas et lalloient pillant et gastant. ¶ Quoy entendant les Lacedemoniens manderent aux Chalcides qui sont en Thrace quilz allassent secourir ledit Perdiccas/ce quilz refuserẽt de faire disant quilz auoient trefues auecques les Atheniens pour dix ious/pendant laquelle finit lyuer qui fut la.xvi^e. annee de ceste guerre que Thucydides a escripte. ¶ Au cõmencement de leste reuindrent les ambassadeurs que les Athe-

Dnee.

Methon.

niens auoient enuoyez en Sicile/et auec eulx vindrēt les Egestains q̄ apporterent soixante talentz dargēt non monnoye pour le payemēt dung moys de soixante nauires quilz venoient demander aux Atheniens. ¶ Estāt adonc les dictz ambassadeurs ouyz deuāt tout le peuple proposerēt plusieurs choses/pour leur persuader ce quilz demandoiēt/et entre autres leur affermerēt q̄lz auoiēt en leur cite tout plain dor q̄ dargēt tāt en tresor q̄ en leurs tēples/qui nestoit pas verite: mais neātmoins a leurs persuasions/fut par le peuple accorde layde de soixāte nauires q̄lz demandoient/q̄ bon nōbre de gēs/q̄ si leur baillerēt des principaulx de la cite pour chiefz q̄ cappitaines de celle armee/auec ample pouoir/assauoir Alcibiades filz de clinias/ Nycias filz de Niceratus/ et Lamachus filz de Xenophanes. Ausquelz donnerent principallemēt charge de secourir les Egestains cōtre les Selinuntins/q̄ dauātage que silz veoyent que leur cas prosperast ilz remissent les Leontins en leur entier/ et au surplus q̄lz fissent en celluy pays de Sicile tout ce quilz verroiēt estre pour le mieulx de la chose publicque des Atheniēs. ¶ Cinq iours apres fut de rechief assemble le peuple/pour aduiser cōme celle armee de mer se pourroit bien tost mettre sus/q̄ sur ce que seroit besoing bailler aux ducz q̄ cappitaines dicelle. Lors Nycias lung desdictz ducz/lequel auoit este nōme a celle entreprinse cōtre sa volunte/pour tant quil cōgnoissoit bien quelle auoit este deliberee sans raison et pour conuoytise de cōquerir et subiuguer lisle de Sicile/et dautre part quelle estoit bien difficille se mist en auant et parla en telle maniere. Lamachus

¶ La harengue de Nycias deuant le peuple Dathenes pour dissuader et rompre lentreprinse de Sicile.

✤ Chapitre. iii.

LAssemblee presente a este faicte po^r aduiser sur la maniere de mettre sus vne armee de mer/et cōme il la fault conduyre: mais quāt a mon oppinion il fauldroit premieremēt deliberer si on doit faire ceste entreprinse ou non/ et ne sarrester pas en vne matiere de si grosse importance a vne consultation si soubdaine/et sur le dōner entendre de gens estrangiers cōmencer vne guerre/pour vne matiere q̄ ne nous touche en riēs. Et combien q̄ quāt a ma particularite ie soye pour y acquerir hōneur/et si crains ma personne/aussi peu q̄ homme de la compaignie. Toutesfois iay tousiours iuge celluy estre bon et sage citoyen q̄ a regard a la personne q̄ a ses biēs/pourtāt quil veult pouoir seruir a la chose publicque de lung q̄ de lautre. Et non pourtāt ainsi q̄ par le tēps passe ie nay iamais po^r conuoytise de acquerir gloire/dit autremēt q̄ ainsi q̄ iay cōgneu estre pour le mieulx de la partie/ie feray encores a present le semblable. Et si ie vo^s persuade de garder ce q̄ est a garder et de nō mettre en hazart les choses certaines po^r les choses incertaines/ie scay biē que ce ne sera pas p lefficace de mon parler/q̄ ne peult estre de grāde substāce pour mouuoir voz cueurs: mais toutesfois ie vous remōstreray q̄ ceste vostre soubdaine entreprinse/nest pas en saison maintenāt et q̄ les choses q̄ vous entreprenez ne sont pas apseees cōme lon vous dōne entendre: car il me semble q̄ en faisant ceste entreprinse vo^s laissez de pardeca plusieurs ennemys/et si taschez den y faire venir plus largemēt/pourtāt q̄ si vous faictes fondemēt sur lappoinctemēt que auez auec les Lacedemoniēs/q̄ quil y ait aucune fermete ie vous aduertiz q̄ tant q̄ nous demourons en nostre entier le nom en durera. Mais sil mesauenoit en aucune maniere a nostre armee que nous enuoyons dehors incontinent ilz nous courront sus/pourtant que lappoinctement quilz ont faict auecques nous a este faict par contraincte

et a leur desauantage. Et dautre part il ya sur icelluy plusieurs poinctz doubteux et ambigues. Et si en ya plusieurs du party cõtraire qui ne sont point acceptez/Voire q̃ qui ne sont pas des moindres/dont les aucuns sont noz ennemys declarez/les autres ne se bougent point encores pour les trefues de dix ioures quilz ont/lesquelz silz Voyent noz forces departies en deux cõme nous Voulons faire si soubdainemẽt/se declareront incontinent contre nous q̃ nous courront sus/et si se rallieront auec les Siciliens/ainsi quilz ont des long temps Vouku faire. Parquoy lon doit bien auoir aduis de ne reputer pas nostre cite si puissante que on la doiue mettre en dãgier/et de ne conuoiter pas vng nouueau empire/iusques a ce que ayons bien estably celluy que nous auons de present. Et si nous auons peu subiuguer les Chalcidoys de Thrace noz subiectz qui nous sont rebelles/ne asseurer aucuns autres de terre ferme/dont ne sommes pas bien asseurez/cõme Voulons nous aller si prõptement secourir les Egestains soubz couleur quilz sont noz alleyez/q̃ ont des affaires/lesquelz pour autant quilz se sont des long temps departis de nostre alliance/nous pouons pretendre nous auoir oultrage. Et quãt bien (ayant la victoire cõtre leurs ennemys) nous les recouurerõs/encores ne nous en pourrons nous gueres ayder/tant pource quilz sont bien loing de nous/comme aussi pource quilz sont en grant nombre. Parquoy me semble que cest vne follie dassaillir celuy la/qui quant bien les aurõs vaincuz/ne les pourrons bõnement garder ne entretenir en nostre obeyssance/q̃ si nous nauons la victoire serons en pire estat que auant la guerre cõmencee. ¶ Dautre part par ce que ie puis entendre des choses de Sicile/il me semble que les Siracusains combien quilz obtiẽnent la principaulte en celluy pays/si ne nous sont ilz point hayneux ne nuysans/q̃ est le point surquoy se fondent les Egestains. Et si paraduenture ilz Venoient a present deuers les Lacedemoniens pour leur gratifier/toutesfois il nest pas a croire que eulx q̃ ont estat a perdre/Vueillent pour la querelle dung empire estrangier entreprendre la guerre contre vng autre/pourtant quilz pourront bien penser que quant les Peloponesiẽs auroient a leur ayde destruict q̃ eptainct nostre estat et empire ilz destruiroient apres la leur. Dauãtage les Grecz qui sont en celluy pays/sont en vne merueilleuse crainte de nous tant que ny sommes pas/et encores en plus grãde seront si monstrõs nostre armee a leur Veue q̃ apres la retirons. Mais si nous entrõs en leur pays et receuõs quelque honte ou dõmage/ilz ne nous estimeront plus riens/ains se ioindront auec les autres grecz pour nous Venir assaillir en nostre pays. Car Vous scauez bien q̃ les choses sont dautant en plus grãde admiration aux hõmes quelles sont plus loingtaines q̃ dautant ont moins destime et de reputation q̃ elles sont plus approuuees et cõgneues/ainsi q̃ lon peult Veoir de nous mesmes/pourtant q̃ ayant eu la victoire contre les Lacedemoniẽs q̃ les autres Peloponesiẽs/la ou nous estions en bien grande crainte de leur pouoir resister/nous les estimons desia si petit q̃ presumons daller cõquerir la Sicile/combien q̃lz soyent noz ennemys. Que nest pas sagemẽt faict/car on ne doit iamais soy eptoller ne prendre trop de cueur pour laduersite de son ennemy/ains refrenãt son cueur q̃ sa gloire soy confier en sa puissance. Et si deuez considerer q̃ les Lacedemoniẽs pour la honte q̃lz ont receu par nous/ne pẽsent en autre chose sinon cõme ilz nous facent faire quelque folie/au moyen de laquelle ilz puissent Venger leur honte/q̃ recouurer leur honneur. Et dautant plus q̃lz sont plus conuoiteux de gloire q̃ de Vertu que toutes autres gens. ¶ Par ainsi seigñrs nous deuõs cõsiderer quil nest pas question icy des Egestains qui sont Barbares et Siciliens: mais cõme nous nous garderons dune cite/laquelle pourtant q̃lle se gouuerne par petit nombre de gens est ennemye de la nostre q̃ se gouuerne par commune. Et si deuons au surplus penser que nous auons vng peu de respit de vne grosse guerre q̃ griefue maladie/qui nous mettoit en grant soucy. Et si nous som-

mes accreuz de nombre de gens et de richesses nous les deuons garder et employer pour nous mesmes/non pas pour ces gens bannis q̄ se recourent a nous pour auoir secours/lesquelz ont beau parler et mentir au danger de leurs voisins/attendu q̄lz ne baillent q̄ parolles: car si a nostre ayde ilz ont la victoire ilz pourront/si bon leur semble eulx mocquer de nous/et mal recongnoistre le seruice que leur aurōs faict. Et sil en aduient autrement ilz nous tireront en ruyne auec eulx. Et sil ya quelque vng de ceulx qui ont este par vous esleuz de leur bon gre pour auoir charge de ceste armee leq̄l vous persuade ceste entreprinse pour son prouffit particulier/q̄ par aduenture par ieunesse desire dauoir ceste gloire/pour estre en plus grande estime et admiration/q̄ pour monstrer vng grant nombre de cheuaulx quil nourrit/vous ne deuez pas vouloir satisfaire au desir q̄ prouffit dung particulier/au grant dangier et peril de la cite/ains considerer que par telles gens/les choses publicques samen drissent/et les particulieres se destruisent. Et dauantage ceste matiere est grosse et de grande importance quelle ne doit pas estre tractee ne consultee par vng ieune hō me si soubdainement. Et pour la crainte q̄ iay voyant en ceste assemblee plusieurs qui luy assistent/et sont venuz a sa requeste/a ceste cause ie prie et enhorte les plus anciens quilz ne se laissent point persuader a ses ieunes gens qui ce seroit honte de dissuader la guerre/et quil leur seroit impute a pusillanimite q̄ faulte de cueur/et que ce seroit mauuaise chose de ne tenir compte de ses amys absens/car cela aduiēdroit a ceulx qui persuadent ceste guerre/si elle auoit effect. Pourtant q̄ vous sauez bien que des choses q̄ se font par affection il nen aduient pas souuent bien comme il faict de celles qui se font par bonne et meure deliberation. Parquoy et pour non mettre nostre estat au dangier ou il a nagueres este/deuons respondre aux Siciliens quilz nabusent point de leur empire quāt a nous oultre les limites quil contient de present assauoir de ne passer ne exceder le goulphe de la mer de Jonie/du coste de la terre/ne de lautre coste celluy de Sicile/q̄ au surplus que leur terre et seigneurie ilz gouuernent entre eulx ainsi que bon leur semblera. Et q̄ lon doit de lautre coste respondre a part aux Egestains que puis quilz ont cōmence la guerre contre les Selinuntins sans nous/qui la paracheuent aussi sans nous. Et au remanant que nous ne deuons plus faire nouuelles alliāces de la sorte que auons acoustume. Car nous aydons touiours aux malheureux q̄ necessiteux/et quāt nous requerons secours et ayde en noz propres affaires ne le pouons trouuer. ¶ Et toy questeur si tu te reputes digne dauoir le maniement des affaires de la cite q̄ veulx estre bon citoyen/tu doibz de rechief mettre ceste matiere en deliberation/et en demander les oppinions/et ne doibz point auoir de honte ne de craincte de reuocquer la loy et deliberation desia faicte. Car il y a tant de bons tesmoings en ceste/si grosse assemblee que tu ne doibz point auoir crainte destre reprins den auoir de rechief demande les oppinions/pourtant que cest la medicine dune cite mal conseillee. Et la maniere de bien regir et gouuerner a vng bon officier est de faire pour sa patrie tout le mieulx quil peult/ou a tout le moins a son escient ne faire chose qui luy soit preiudiciable. ¶ Ainsi parla Nycias/et apres luy parlerent plusieurs autres Atheniens/dont la plus part estoient doppinion que lon executast lentreprinse de la guerre/en ensuyuant la premiere deliberation/aucuns estoient de contraire oppinion: mais sur tous Alcibiades persuadoit ladicte expedition/tāt pour contrarier a Nycias qui estoit son hayneux/que pour autres raisons qui le mouuoient/concernans ladministration de la chose publicque/q̄ mesmement de ce que icelluy Nycias auoit faict mention de luy en mauuaise sorte/combien quil ne leur nomme par nom/mais principallement pour le desir que il auoit destre chief de celle armee/esperant par le moyen dicelle subiuguer premierement la Sicille/et apres Carthage/et encores dacquerir gloire et richesses en celle conqueste si

elle venoit a bien cõme il sattendoit: car estant en grande reputation et faueur du peuple/& par son ambition voulant tenir plus grãt train que son reuenu ne pouoit porter il sayduoit de nourrir des cheuaulx qui fut apres en partie cause de leuersion de lempire des Atheniens. ¶ Car plusieurs citoyens voyans sa superfluite/tant en son viure que en ses acoustremẽs/& au surplus son arrogance et la haulteſſe de son cueur en toutes choses quil manioit deuindrent ses ennemys/estimant q̃l se voulsist faire seigneur et tyrant. ¶ Et iacoit quil conduysist les affaires de la guerre magnificquement/toutesfois pourtant que les particuliers estoient la plus part contraires a ses oeuures et entreprinses particulieres tascherẽt remettre le maniemẽt des affaires cõmunes en autruy maines/dont sen ensuyuit la ruyne de la cite. Jcelluy adonc se tira en auant et parla au peuple Athenien en ceste maniere.

¶ La harengue de Alcibiades auy Atheniens pour persuader lentreprinse de Sicile.

✤ Chapitre.iiii.

IL mappartient seigneurs Atheniens destre empereur & chief de vostre armee plus que a nul autre. ¶ Et suis contrainct de cõmencer mon parler par ce bout/pourtant que iay este picque par Nicias. ¶ Et sans cela me semble cõuenable. ¶ Car les choses pour lesquelles ie suis renõme & estime entre les hõmes oultre ce quelles redondent a la gloire de mes ancestres & a la mienne/ portent au surplus hõneur & proffit a la chose publicque/ pourtant que les Gregeois qui ont este auy festes & solennitez de olympe voyant la magnificence & sumptuosite de ma facon de viure/en estiment nostre cite plus puissante & plus opulente delle mesmes la ou ilz la cuydoient au parauãt pouoir aiseemẽt subiuguer. ¶ Car ie me trouuay dernierement a ladicte feste auec sept chariotz bien equippez/ce que nul hõme priue nauoit encores faict a tel nombre/& si gaignay le premier pris de la course/le second/& le quatriesme. ¶ Et au surplus feis lappareil si sumptueux et si magnifique cõme il appartenoit a telle victoire/qui sont toutes choses hõnorables/et q̃ demonstrent auy gẽs la puissance & richesse de la terre et cite de celluy qui les faict. ¶ Et iacoit ce que telles oeuures et autres semblables par lesquelles ie suis estime en ceste cite engendrent grãt enuie auy autres citoyẽs contre moy/toutesfois auy passans auenerez & auy estrãgiers monstrent vng grant argument de puissance & richesse ¶ Et si me semble que la fantasie de celluy qui tasche de faire par telz moyens et a ses despens hõneur/non pas a soymesmes tant seulemẽt: mais encores a sa patrie nest point preiudiciable ne dõmageuse a la chose publicque. ¶ Et si ne doit point estre estime meschãt celluy qui a telle oppinion de soymesmes quil ne veult point estre egal auy autres ains les veult exceder par telz moyẽs. ¶ Car celluy qui est malheureux ne treuue personne/qui en cela vueille estre son compaignon/si adõc nous sommes despriſez des autres/quãt sommes malheureux/ ilz doiuent aussi endurer si nous ne les estimons gueres en nostre felicite. ¶ Et attendre de faire le semblable enuers nous si bon leur semble quãt ilz serõt en pareil estat. Toutesfois ie ne ignore point que telles gens et autres qui excellent en quelque hõneur et dignite ne soyent grãdement enuiez/mesmement de leurs egaulx et pareilz/et encores aucunement des autres qui ont vescu auecques eulx/ mais cest pour le temps quilz sont en vie tant seulement. ¶ Car apres leur trespas la renõmee & prosperite quilz ont eue est de telle efficace a ceulx qui viẽnent apres/que plusieurs se glorifient dauoir este leurs parens/& mesmes aucuns sen disent estre/qui ne le sont pas/et plusieurs autres se reputent honnorez destre de la ville et du pays dont ilz ont este/et deulx nõmer leurs

tombourgeois et compatriottes. Et si pour les choses honnorables quilz ont faictes iay taſche dimyter et denſuyuir telz perſonnages. Et a ceſte cauſe ay veſcu plus honnorablement que les autres/voyez ſi pour cela ie me ſuis porte aux affaires de la choſe publique pirement que point dautre des citoyens. Et certainement vous trouuerez que eſtant la puiſſance des peloponeſiens aſſemblee/iay ſans voſtre grant danger et deſpenſe conſtrainct les lacedemoniens pour vng iour empres matinee de mettre tout leur eſtat en hazart dune bataille de laquelle iacoit ce que la victoire leur demeuraſt/touteſſois le hazart fut ſi grāt/et encores de preſent nont point reprins aſſez daudace contre nous. Et ceſte mienne ieuneſſe et ignorance laquelle ſembloit par raiſon et par nature ne pouoir reſiſter a la puiſſance des peloponeſiens/a faict a parler proprement et donne telle oppinion de mon audace que a preſent lon nen deuoit point augir de doubte/ne craindre quelle ſoit dangereuſe a la partie/ains tant que ie ſeray en vigueur et auctorite auec ceſte audace la fortune et ladminiſtration de nycias ſemblera bonne et heureuſe. Et vous vous pourrez ſeruir de lung et de lautre ainſi q̄ bon vous ſemblera. Et pour venir a la matiere dont eſt queſtion/il neſt beſoing q̄ vous reuocquez voſtre entrepriſe de Sicile pour crainte dauoir a beſongner contre pluſieurs gēs. Car combien q̄l y ait pluſieurs citez en celluy pays touteſfois elles ſont peuplees des gens de toutes ſortes/qui ſont faciles et couſtumieres a changer deſtat et de gouuernement. Et ny a celluy qui prepare harnois pour ſa perſonne ne qui face forteresſes aux lieux neceſſaires pour la deffenſion de la partie/ains vng chaſcun ayant oppinion de pouoir perſuader aux autres ce quil dira/ou ſil ne le peult perſuader/de troubler et ſubuertir leſtat par praticque ou par argent/ſe prepare pour ce faire. Parquoy neſt a croire q̄ vne telle turbe et aſſemblee de gēs ſoit pour entendre dune meſme volunte, Les parolles de celluy qui ſermonne quilz aſſemblent pour faire aucune choſe dung commun accord/ains chaſcun ſe prepare a faire ce quil entend ſelon ſon appetit et volunte. Et meſmement quant il ya entre eulx quelque mutinerie/comme tentens/quil ya de preſent. Et ſi nont pas tant de gēs de guerre comme lon dit: car lon faict touſiours telles choſes plus grādes quelles ne ſont/et meſmes les autres Grecz par cy deuāt nont pas eſte tous enſemble en ſi grant nombre/que vne nation deulx ſe ventoit dauoir toute ſeule. Ce queſt bien apparu en ceſte guerre/a que la Grece a eſte deceue par les menteries des poetes/touchant le nombre des gēs. Car encores quelle ait eſte toute en armes/a peine a peu mettre aux champs tel nombre de gens qui fuſt ſuffiſant. Eſtant adōc les choſes de Sicile en la ſorte que ie dis ainſi que iay ouy dire par pluſieurs gens/lentrepriſe vous ſera beaucoup plus facille. Et meſmement pourtant quil ya pluſieurs barbares/leſquelz pour linimytie quilz ont auec les Syracuſaines ſe ioindront auec nous en ceſte guerre. Et ſi ne deuōs point craindre dauoir icy tel affaire q̄ nous empeſche ceſtuy la ſi nous voulons pourueoir raiſonnablement en noſtre cas. Car il eſt tout certain q̄ noz progeniteurs ayās pour ennemys ceulx q̄ lon dit/qui ſe declareront contre nous quant noſtre armee/de mer ſera en Sicile, Et dauantage les Medes/ont neantmoins acquis ceſt empire que nous auons/non par autre moyen/ſinon par ce quilz eſtoient puiſſans ſur la mer/qui eſt la ſeule raiſon pour laq̄lle les peloponeſiēs ont perdu leſpoir de nous bannir. Et dauantage quāt ilz delibereront dentrer en noſtre terre ilz le pourront faire encores que nous nenuoyſſions point ceſte armee par mer. Et ſi ne nous pourront point pourtāt faire mal de leur armee de mer. Car celle qui nous demeurera ſera encores auſſi puiſſante comme la leur. Parquoy eſtant requis par noz amys et allyez daller a leur ayde/ne leur ſcauriōs dire choſe raiſonnable parquoy ne le doyuons faire: et non le faiſant quilz ne nous puiſſent reprocher et dire quil nous a greue de ce faire ou bien que leur auons ſoubz couleur depcuſes friuolles q̄ calum-

nieuses/refuse layde q̃ sommes tenuz leur bailler par nostre sermẽt. Et si ne pouõs point pretendre a lencontre deulx quilz ne nous ayent secouruz en noz guerres: car nous ne leur donnons pas ayde en leur pays, a intention quilz nous viennent ayder au nostre. Mais affin quilz entretiennent noz ennemys qui sont de pardela en guerre/et leur facent tant dennuy, quilz nayent pouoir de nous venir assaillir pardeca. ¶ Et par tel moyen nous et tous autres q̃ ont acquis grãs empires & seigneuries/les ont accreues et entretenues, en donnant promptement et liberallement secours a ceulx qui le leur ont demande/fussent Grecz ou barbares: car si nous refusons de dõner ayde a ceulx qui nous la demandent/ou si nous voulons debattre a quelle sorte de gens nous la deuons accorder ou refuser/nous nacquerrons pas en ce faisant, grans choses. Et ce que nous auons acquis/mettrons en dangier. Pourtant que on ne doit pas attendre a deffendre ses forteresses/que celluy qui est le plus fort les vienne assaillir/ains les preparer de sorte, auant le cas/quilz craignent y venir. Et si ne git poĩt en nostre liberal arbitre, de mettre vne limyte a nostre empire, pour dire que lon ne passe plus auant/ains puis que nous lauons/est besoing de aguaiter insidier les vngs/& nous garder des aguetz & surprinses des autres: car si nous ne dominons aux autres/nous sommes en dangier destre par eulx dominez. Et si ne deuons point desirer ne prendre le repos en la sorte q̃ prennent les autres/si nous ne deliberons pareillement de viure de la sorte quilz viuent. ¶ Considerant lesquelles choses/& que en executant nostre entreprinse accroistrons nostre estat et seigneurie/deuons monter en mer et y aller/pour faire perdre le cueur aux Pelopones siens/quant ilz verront, que en les contennãt et mesprisant, nous passons en Sicile/sans vouloir vser du repos, que pouons auoir de present. Car si lentreprinse prent bien/cõme il est a croire/nous acquerrons lempire sur toute Grece/ou en tout euenemẽt au bien, de nous et de noz allyez/ferõs grans dommages/aux Syracusains. Et comme quil aduienne/ayant noz nauires de pardela sans perte ne dommage/y pourrions demeurer, si auons du meilleur/ou nous en reuenir, quãt bon nous semblera. Car tous les Siciliens se regleront a nostre volunte. Et le parler de Nycias, lequel tend a preferer le repos au trauail/et a semer entre vous diuision & sedition/ne doit point reduyre les ieunes a contention/auec les vieulx/ains deuez tous dung accord, ensuyure les gestes et exemples de noz ancestres/et sicomme en consultant les ieunes auec les vieulx des affaires communs/ilz ont accreu et estably nostre empire en lestat quil est/deuez par les mesmes moyens et raisons a present essayer de laccroistre et amplier/et estimer que la ieunesse et la vieillesse, ne vallent riens lung sans lautre/ains que le foyble/le fort/et le moyen/quãt tout est ensemble bien accordant, faict triumpher la chose publique. Et par le contraire, quant vne cite est oysiue/elle se gaste et corrompt de elles mesmes/et que tout ainsi que toutes autres choses senuieillissent par le repos/aussi fera nostre discipline. Mais en nous exercitant par diuerses guerres/elle sentretient et amende, par plusieurs experiences. Car la science de soy deffendre et garder, ne sapprent point en parlant/ains en soy accoustumant et exercitant aux labeurs et aux armes. Et par effect et conclusion, mon oppinion est, que quant vne cite qui est accoustumee aux negoces et trauaulx, se met a viure en repos/elle vient tantost a destruction/et que ceulx sont entre tous autres les plus asseurez/qui regissent & gouuernẽt leur chose publicque tousiours dune sorte, selon leurs loix et coustumes anciennes, encores quelles ne soient du tout bonnes. ¶ Apres que Alcybiades eut ainsi parle/vindrent en auant les ambassadeurs des Egestains et des Leontins, lesquelz a grande instance requirent, que on leur enuoyast le secours, en remanteuant le serment que leur auoit este faict par les ducz Atheniẽs/dont le peuple ayãt ouy leur requeste & les persuasions de Alcybiades/fut encores plus enclin et inanime a executer ladicte entreprinse. Quoy voyãt

Nycias, et considerant q̃ ny auoit plus remede de le reuocquer de son oppinion par ce moyen, pensa que par autre moyen pourroit empescher lentreprinse. Assauoir en leur mettant en crainct, quil faillioit pour lexecuter, faire bien gros appareil. Si leur parla en telle maniere.

¶ La harengue de Nycias aux Atheniens tendant encores par indirect a rompre lentreprinse de Sicile.

✤ Chapitre. v.

Dis que ie vous voy tous deliberez seigneurs Atheniens a executer ceste entreprinse/ie desire quil en aduienne ainsi q̃ nous esperons. Et pource ie vous diray mon aduis de ce q̃ me semble estre a faire pour le present. Car a ce que ientends/nous allons contre plusieurs citez grãdes et puissantes/lesquelles ne sont point subiectes lune a lautre/et qui ne desirent point de changer leur estat et maniere de viure: car cest a faire a ceulx qui sont en vne seruitude violente a vne plus facille/q̃ esperãt venir a subiection/et dautãt moins desirerõt encores deuenir de frãcz et liberes nos serfz et subiectz. Entre lesq̃lles citez en ya plusieurs habitees de grecz/dont (excepte Naxe et Catane, lesquelles iespere bien que se tourneront de nostre coste, pour laffinite quelles ont auec les Leontins) Ie nẽtendz point quil y en ait dautres/desquelles nous puissions asseurer. Et si en ya sept, qui sont bien pourueues de toutes choses neccessaires pour la guerre/autãt que sera larmee, que nous y enuoyerons. Et mesmemẽt Sillenne a Sarogousse/cõtre lesquelles nous allons principallement. Car oultre ce quil ya force de gẽs darmes/et gens de trect/ilz ont dauantage grant nombre de nauires/et tout plain de maronniers q̃ de peuple pour mettre dedans. Et si ont grande quantite dor q̃ dargent, tant en commun aux temples/que en particulier. ¶ Et dabondant oultre q̃ par dessus ce quilz ont au pays/ientendz que aucuns Barbares sont tributaires des Syracusains. Ilz ont au surplus grant nombre de cheuaulx/ce que nauons pas/et si ont abondance de bledz en leur pays/sans quil soit besoing en auoir dailleurs. Parquoy est neccessaire dy enuoyer/non pas tant seullement nõbre de nauires: mais force gẽs de guerre/si vous entẽdez y faire chose dimportãce pour resister a leurs gẽs de cheual/qui nous vouldront empescher la descente. Et mesmement si les citez dudit pays pour craincte de nostre armee se rallient et conspirent ensemble. Et si nauons secours de gens de cheual dautres que des Egestains/ie ne scay comment nous pourrons bonnement resister a ceulx des autres. Et pource que nous seroit honte, que noz gens fussent contrainctz eulx en retourner/estant du tout reboutez/ou bien encores dauoir faict lentreprinse si legierement/que darriuee, leur cõuint nous demãder ranfort. Vauldroit beaucoup mieulx dy aller maintenant/si bien pourueuz et equippez, comme le cas le requiert/q̃ considerer que nous allons en pays loingtain, ou nous faudra combatre a nostre desauantage. Et si ne passez par pays des subiectz/ne de gens ausquelz ayez dõne secours. Et par ainsi, dont puissez esperer auoir ayde ne cõfort de viures ne dautres choses comme de terre damys/ains conuient tousiours passer par pays et seigneuries/et a grant peine es quatre moys dyuer/pourrons auoir nouuelles deulx/ne eulx de nous/qui est la raison, pourquoy ie diz quil nous cõuient enuoyer grant nombre de gens de guerre, tant dentre nous que de noz subiectz et allyez/q̃ encores des Peloponesiẽs/si en pouons recouurer quelque vng/par praticque ou par argent. Et dauantage grant nombre de gens de trect, pour resister a leurs gens de cheual. Et oultre ce auoir grãt abondance de nauires, pour porter viures et autres

Catane.

choses necessaires/ensemble des meusniers et boulengiers en si grant nõbre, qu'ilz puissent tousiours moulðre et cuyre par tous/de sorte/que quelque part q'ilz se treuuent en terre/et qu'il ne puissent nauiguer/ilz ayẽt tousiours maniere de viure: car aussi il nous fauldra si grãt nombre de gẽs, que vne seule cite ne seroit capable pour les loger et soubstenir. Et par effect, fault qu'ilz aillent pourueuz de toutes choses/le plus qu'il sera possible/sans eulx confier a nulz estrangers. Et sur tout fault auoir grãt argent: car ce que les Egestains nous preschent icy/q'ilz en ont grant quãtite/ entendez que cest en parolles/et non point en effect. Et si nous partons dicy, que ne soyons bien pourueuz tant de gens q̃ de viures, q̃ de toutes autres choses, sans nous arrester a ce q̃ disent les Egestains/a peine serõs nous assez puissans pour deffendre ceulx cy/q̃ vaincre les autres/parquoy il nous conuient aller la/preparez cõme si nous voulions fonder vne cite en pays estrange/et dennemys/et deliberer du premier iour que nous entrerõs en la terre de Sicile/de nous faire maistres dicelle/ou si nous faillons a ce/nous tenir pour tous certains, dauoir tout le pays pour ennemy. ¶ Dont pour la craincte et congnoissance que iay des choses susdictes/q̃ aussi considerãt, qu'il fault bien cõsulter ceste matiere/et nous parforcer destre tousiours de plus en plus heureux/qui est chose bien difficille/estant hommes veulx (allant en ceste entreprinse) mettre laffaire en hazart le moins q̃ ie pourray/et pour ce faire, veulx estre pourueu de toutes choses neces saires/de sorte, que ne mette laffaire a la fortune/que sera chose asseuree pour nostre cite/et salutaire pour ceulx qui auront charge de ceste entreprinse. Et sil ya quelque vng qui soit dautre oppinion/ie luy remetz des maintenant, mon auctorite et ma charge.

¶ Comme le peuple Dathenes a la persuasion de Alcibiades/conclut lentreprinse de Sicile. Et comme larmee apres quelle fut mise sus/ sen partit du port de Pyree.

✤ Chapitre. vi.

Ainsi parla Nycias, a intention/ou de destourner la cite de celle entreprinse/pour la grandeur et difficulte de la chose/ou dy aller en seurte si force luy estoit. Mais quelque difficulte q̃l mist en auãt, Les Atheniẽs ne perdirent en riens lenuie/quilz auoient de ceste nauigation/ains furent plus eschauffez de la mettre sus, que par auant. Et par ainsi, il aduint a Nycias tout le contraire, de ce quil auoit pense. Car il sembla a vng chascun, quil conseilloit sagement/et q̃ en faisant ce q̃l disoit, la chose seroit bien asseuree; dont tous eurẽt encores plus grãt affection et inclination au voyage que deuãt/assauoir les anciens, pourtant q̃l leur sembloit, ou quilz subiugueroiẽt la Sicile/ou au pis aller/quilz seroient si puissans, quilz ne pourroiẽt encourir aucun dãger. Et les ieunes et gaillars hommes/pourtãt quilz desiroient aller veoir celle terre estrange/eulx asseurãt en reuenir en sauluete. Et generallement, le peuple menu et les souldars, pour conuoytise de la soulde q̃lz esperoient auoir en celle armee/et encores continuellement apres la conqueste, pour laccroissemẽt que sen ensuyuiroit par ce moyen, a leur empire. Et si aucun y auoit qui fust dautre oppinion, voyant linclination de toute la cite/a cela/nosoit dire le cõtraire/ains se taisoit/craignant estre iuge auoir mal conseille. Si en y eut quelque vng de ladicte assemblee, qui dit a Nycias tout hault/quil ne failloit plus harenguer en cela/et quil deust declairer, quelle armee il iugeoit estre neces saire pour celle entreprinse. Lequel luy fit responce, que de cela il en vouldroit consulter auec ses compaignons et collegues plus a loysir: mais toutesfois, q̃ de prime face il ny failloit point

moins de cent galeres Atheniopses/pour porter leurs gẽs de guerre/⁊ quelque bon nombre dautres quilz recouureroient de leurs alliez/sur toutes lesquelles y eut du moins cinq mil bons cõbatans/et plus si faire se pouoit/et oultre ce/quelque nõbre de gẽs de trect, tant des leurs que du pays de Crete/ensemble toutes autres prouisions necessaires pour vne telle armee. ¶ Lesquelles choses ouyes/le peuple tout a celle heure par decret commun/donna pleine puissance aux chiefz et empereur de celle armee, de pourueoir sur tout/assauoir/tant sur le nombre des gens, q des autres choses necessaires, ainsi quilz verroient estre expedient. ¶ Apres laquelle deliberation, entendirẽt diligemmẽt a preparer le tout en la cite/⁊ enuoyerẽt a leurs alliez, pour faire le semblable de leur coste: car la cite sestoit desia recree, de lennuy quelle auoit eu/tãt de la peste q de la guerre continuelle. Et si estoit grandemẽt augmẽtee/tãt du peuple que dargent/a cause de la trefue/a loccasion dequoy la chose fut beaucoup plus tost/⁊ plus aiseemẽt executee. Estant adõc les Atheniẽs ententifz a preparer ce questoit necessaire pour celle entreprinse/toutes les Hermes qui estoiẽt en la cite se trouuerẽt en vne nuyct deschirees par les bors/et la plus grande partie au visage. Ces Hermes estoiẽt certaines statues de pierre, taillees en carreure/q lon mettoit communemẽt a lentree des eglises/et des autres edifices sumptueux/tãt publicques que priuez/dont il en y auoit en la cite vng nõbre infiny/sans q lon peust iamais scauoir, ne auoir aucun indice, qui lauoit faict/ne qui en auoit este aucteur/combien que lon proposast grãt loyer a celuy qui le reueleroient. Et si auoit lon pareillemẽt fait denoncer par tout/que sil y auoit personne, qui eust notice de quelque chose, qui eust este cõmise cõtre la religion des dieux, il la deust reueler sans aucune crainte de quelque estat ql fust/citoyen ou estrãger/franc ou serf. Car ilz faisoient de celluy cas trop plus destime, que la chose ne meritoit/pourtant, quil leur sembloit, estre mauuais augure, pour celluy voyage, et presage dune cõiuration, pour chãger lestat ⁊ gouuernemẽt populaire de la cite. ¶ Et combien que de celluy faict lon ne peust riẽs scauoir/toutesfois, aucuns priuez citoyẽs/et seruiteurs vindrẽt denõcer/quil y auoit eu au parauãt aucunes autres statues ⁊ ymages desfirees par des ieunes garcons de la ville, q lauoient faict par innocence ou par inroguerie/⁊ aussi que en aucunes maisons particulieres se faisoiẽt les sacrifices indeuemẽt/dont ilz chargeoient aucunemẽt Alcibiades. A quoy ceulx q estoient ses hayneux prestoient voluntiers oreilles, pourtant quil leur estoit aduis ql les empeschoit dauoir lauctorite enuers le peuple: et que, silz le pouoient chasser/lauroient aiseemẽt. A ceste fin faisoient la chose plus griefue/⁊ alloiẽt, semãt par la ville, que ces faultes q lon faisoit aux sacrifices/⁊ le desfiremẽt des ymages, concernoit leuersion de la chose publicque. Et fondoiẽt leur oppinion cõtre Alcibiades, par plusieurs indices de sa facon de viure/et de la faueur ql auoit enuers le peuple, par lesquelz concluoient, q cela ne pouoit auoir este faict sans luy. ¶ A quoy il respondoit au cõtraire, soy offrãt dester a droict ⁊ de souffrir pugnition telle quil appartenoit/auãt son partemẽt/sil se trouuoit coulpable. Et sil se trouuoit innocẽt, vouloit estre absoulz auãt q aller en celluy voyage/disant quil ne stoit pas raisonnable, q lon print informations/ne fit aucune procedeure en son absence/ains sil auoit failly/que on le condampnast a mort. Car aussi ne seroit pas sagemẽt faict a eulx/cõme il disoit/denuoyer vng hõme dehors auec si grosse auctorite et puissance/charge dung tel cas/auãt ql fust purge: mais, ses hayneux craignans q si la matiere se congnoissoit auant son partement/ceulx qui deuoient aller en celle entreprinse/ne luy portassent faueur/et q le peuple menu qui luy estoit fauorable/ne se refroidist/pourtant q a cause de luy les Argiues ⁊ aucuns des Mantiniens, se stoient accompaignez aux Atheniens a celle entreprinse, persuadoient le cõtraire, que dilayast laccusation, iusques apres le retour de larmee, esperans durant son absence luy machiner et brasser plus grãt brouillis/et pour ce

Les Hermes

faire, faisoient venir nouueaulx ambassadeurs, qui hastoiēt leppedition de ladicte armee/tellemēt quilfut conclut quilse feroit ainsi. ¶ Et fut mise a la voille icelle armee de mer, enuiron la my este/pour aller en Sicile/ayant plusieurs nauires marchans/tāt des leurs q̄ de leurs allyez/pour porter viures et autre appareil de guerre/lequel auoit este ordonne au parauant, quilz se trouuassent tous prestz au port de Corcyre/affin que tous ensemble passassent la mer Jonie/empres le promontoire de lappyge. Et iceulx Atheniens et les autres de leurs allyez, qui se trouuerēt lors a Athenes au iour quilz auoiēt prins/se rendirēt au port de Pyree, enuiron laube du iour pour eulx embarquer. ¶ Auec lesq̄lz sortit la plus grāt partie du peuple/tant des citoyens que destrāgiers/pour accompaigner les vngs leurs enfans q̄ leurs parens/q̄ les autres leurs amys/ayās tous espoir q̄ regret. Assauoir espoir, q̄ le voyage seroit prouffitable/q̄ regret, quāt ilz pensoiēt, de ne reuoir pas de bōne piece, ceulx qui alloiēt en vng si loingtain voyage/q̄ encores q̄ en y allant/ilz laissoiēt ceulx qui demouroiēt, en plusieurs dāgers/et eulx se mettoiēt en plusieurs autres/ausquelz dangers pensoient lors beaucoup plus auant, quilz nauoient faict, en deliberant le voyage. Et neātmoins prenoient grāde confidence, en voyant vne si grosse puissance ensemble, qui estoit telle q̄ tout le peuple menu, encores ceulx qui ny auoiēt parēs ne amys/et tous les estrangiers vindrent pour veoir celluy spectacle/q̄lz estimoyēt digne destre veu, q̄ plus grāt que lon neust cuyde. Aussi a la verite pour vne armee dune cite seule/cestoit la mieulx accoustree et la plus sumptueuse, q̄ lon eut iamais veue: car combien q̄ celle q̄ auoit au parauant mene Pericles en Epidaure/q̄ lautre que Hena Agnon en Potidee/fussent aussi puissantes/tant de nombre de nauires que de gens/pourtant que en la derniere y auoit eu, quatre mil combatans de pied/et trois cēs de cheualx tous Atheniens/cent galeres des leurs/et cinquante tāt des Lesbiens q̄ de ceulx de Chio sans plusieurs autres cōpaignōs de leurs allyez/ toutesfois lappareil auoit este beaucoup moindre/pourtant, q̄ le voyage nestoit pas si grāt comme cestuy cy/et a ceste cause/et aussi que la guerre estoit pour durer longuement en Sicile/lauoient trop mieulx pourueu et equippe/tant de gens que de toutes autres choses. A quoy sestoiēt employez a toute diligēce, q̄ a grāde industrie, tant la cite en commun, que les patrōs et cappitaines particuliers des nauires: car la cite payoit vne dragme pour iour a chascun maronnier/dont y auoit bien grant nombre en si grande quantite de nauires/assauoir quarante galeres longues qui portoient les gēs de guerre/q̄ soixante autres legieres. Et oultre ladicte soulde que payoit le commun/lesdictz patrons et cappitaines, donnoient autre salaire a ceulx, qui tiroient les plus longs auirons/q̄ aux autres ministres, de leur bource particuliere. Et dautre part, lappareil tant des armes que des enseignes/et des accoustremens/estoit beaucoup plus pompeux q̄ nauoit este celluy des autres/pourtāt que vng chascun patron, allant en si lōg voyage/se parforcoit, de faire q̄ son nauire fust le mieulx et le plus gorgiasement equippe, et le plus legier/aussi les souldars que lon auoit choysis pour celluy voyage/mettoient peine deulx accoustrer tant de harnoys que dautres choses, a qui mieulx/mieulx. Et si estoient au surplus, ententifz et conuoyteux de la gloire/assauoir q̄ seroit prefere en lordre les vngs aux autres. ¶ En maniere quil sembloit, que celle armee se fist plus pour vne ostentation de la puissance des Atheniens/au pris de tous les autres Grecz/que pour combatre les ennemys, la ou ilz alloient: car a la verite, q̄ fera le cōpte et lestimation de la despense qui fut faicte en celle armee/tant par la cite en commun/que par les cappitaines et soulbars en particulier: Assauoir, de la mise que la cite auoit faicte en celluy appareil/et quelz chiefz elle y enuoyoit: Et de celle, que auoient faict les particuliers, en leurs harnoys et accoustremēs/et les patrons et cappitaines, chascun en son nauire/q̄ de la prouision q̄ vng chascun faisoit, pour soy, subuenir pour vng long tēps

oultre la soulde quil auoit du cõmun/et dauantage de la grande quantite de marchandise q̃ portoient tant les souldars pour eulx en ayder/que plusieurs marchãs qui les suyuoient pour gaigner/lon trouuera que icelle armee emporta la valeur de maintz talentz du pays. Laquelle armee mist en grande admiration ceulx contre lesquelz elle alla tant pour la grandeur et sumptuosite dicelle en toutes choses/comme aussi pour la hardiesse et audace de ceulx qui lauoient entreprise qui sembloit chose estrange et miraculeuse a vne seule cite/dauoir ose entreprendre vne telle chose/laquelle a la verite excedoit leur force et portee/q̃ mesmemẽt si loing de leur maison. ¶Apres que les souldars q̃ autres gens furent embarquez et les nauires toutes chargez de ce quilz deuoient porter/lon fit faire silence a voix de trompe. Et lors firent leurs veux selon la coustume aux dieux/non pas vng chascun nauire a part. Mais tous ensemble/par la bouche du trompette/et apres beurent en tasses dor et dargẽt/les vngs aux autres/tant chiefz et cappitaines q̃ souldars et maronniers. Et les semblables veux faisoiẽt ceulx qui estoient en terre pour larmee en general/et particulierement vng chascun pour son parent ou amy. Et apres que les instrumens des nauires/et les souldars eurent sonne q̃ chãte leurs chansons a la louenge des dieux/q̃ acheue tous leurs mysteres/se mistẽt en chemin/q̃ partirent du cõmencemẽt tous ensemble/arrẽgez en forme dung comet/puis se separerẽt/ciglant chascun nauire selon sa force et legierete/et vindrent premierement aborder a Egine/et de la sen allerent droict a Corcyre/auquel lieu les autres nauires les attendoient.

¶Des diuerses oppinions qui estoiẽt entre les Siracusains de larmee des Atheniens/et les harengues que firent Hermocrates et Athanagoras au peuple de Sarragosse/et la conclusion que sur ce fut prise.

✤Chapitre.vii.

ENces entrefaictes/les Siracusains/encores q̃ de plusieurs costez fussent aduertis de larmee des Atheniens q̃ venoit cõtre eulx/ne le pouoient croire. Et en maintes assemblees que furent faictes du peuple/pour ceste matiere furent dictes plusieurs et diuerses raisons et oppinions/tant par ceulx q̃ creoyent ladicte entreprinse/que par ceulx qui ne le creoyẽt pas. Entre lesquelz Hermocrates filz de Hermon/soy persuadant auoir certaine notice de ladicte armee/se mit en auant/et parla en telle maniere.

¶La harengue de Hermocrates.

IL peult estre seigneurs/que ce q̃ ie vous diray de larmee des Atheniẽs/qui vient cõtre nous/vous semblera increable/ainsi que ce que vous en a desia souuẽt este dit par plusieurs autres. Et si ne ignore pas q̃ ceulx q̃ annoncẽt ou racomptent les choses qui excedent lapparence de verite/oultre ce q̃lz ne peuent persuader ce quilz dient/sont dauantage reputez et tenuz pour fantastiques et resueurs: mais toutesfois ie ne laisseray pour craincte de cela a dire pour le bien de la chose publicque/et pour le danger que ie y voy/ce que ien scay plus auant que nul autre qui en ayt parle. ¶Cest que les Atheniens/dont vous esmerueille si fort/et ne le voulez croire sen viennent cõtre nous a si grosse puissance/tãt de nauires q̃ de gens/soubz couleur de dõner ayde aux Egestains q̃ a leurs alliez/q̃ de remettre les Leõtins expiliez en leurs maisons: mais cest a la verite pour conuoytise deulx faire seigneurs de Sicile/et principallement de nostre cite. Car il leur semble bien que quant ilz lauroẽt en leur pouoir facillemẽt subiugueroẽt les autres/parquoy il fault penser comme nous resisterons honnorablement auec les gens que nous auons de

present a ceste grosse puissance / laquelle ne tardera gueres de venir. Et ne mettre point la chose a non chaloir pour non la vouloir croire / ne par ce moyen nous laisser surprendre au despourueu. Et sil ya aucun dentre nous qui nestime point ceste chose increable / ains la tienne pour vraye / ie ne veulx pas pourtant quil aye paour et craincte de laudace des Atheniens ne de leur puissance. Car seurement ilz seront pour receuoir autãt de dommage de nous cõme nous deulx si nous y pouruoyons. Et ce quilz viennent a si grant nombre de nauires et de gens / nest point a nostre desauantage. Mais plus tost nous redondera a prouffit / mesmement enuers les autres Siciliens / lesquelz voyans iceulx Atheniens si puissans / seront plus tost de nostre coste que du leur. Et si sera nostre grant gloire dauoir deffaict vne si grosse armee / si le pouons faire / ou a tout le moins dauoir empesche et rompu son entreprinse / dont ie ne doubte point quilz viennent a bout. Et si me semble que pouons raisonnablement esperer de faire lung ou lautre : car lon ne treuue gueres que armee de mer / soit de Grecz ou de Barbares / qui soit allee si loing de la maison / ait eu bon encontre. Aussi le nombre des gens quilz emmeinent nest pas plus grant q̃ celuy de noz citoyens / et de ceulx qui habitent aux champs hors la cite / lesquelz pour la craincte quilz auront des ennemys / sassembleront dedans icelle de tous costez. Et si ceulx qui viennent assaillir autres / par faulte de viures ou dautres choses necessaires / sont contrainctz eulx en retourner / sans faire ce quilz vouloient / encores que cela aduienne plus par leur erreur que par la vaillance de ceulx qui sont venuz assaillir / si en demeure tousiours la gloire a iceulx assailliz / q̃ est la raison pourquoy ces mesmes Atheniens de qui nous parlons / ont acquis si grant gloire contre les Medes / lesquelz estans venuz contre eulx / eurent souuent du pire / plus par malheur que par vertu desdictz Atheniens. Et le semblable pouons esperer nous deuoir aduenir. ¶ Parquoy messieurs ayant ceste ferme esperance / dilligentons de nous preparer a nostre pouoir / & de pourueoir de toutes choses necessaires. Et au surplus dẽuoyer deuers les autres citez de Sicile pour cõfermer & entretenir en bõne amytie ceulx q̃ sont noz alliez / & pour faire nouuelles alliãces auec les autres / et non pas tãt seulemẽt deuõs enuoyer ambassadeurs deuers Siciliens : mais encores les autres estrãgiers q̃ habitẽt en Sicile / leur remõstrant q̃ le dãger est cõmun / autãt a eulx cõme a nous. Et encores en deuõs enuoyer en Italie / pour prier ceulx du pays q̃lz nous soiẽt en ayde / ou a tout le moins q̃lz ne recoyuẽt point en leur terre les Atheniẽs. Et non pas en Italie tãt seulement : mais iusques a Chartage / me semble deuoir enuoyer : car a eulx q̃ sont tousiours en craincte de leur estat / lon persuadera aiseemẽt q̃ nous ayant les dictz Atheniẽs subiuguez / pourront facillement aller cõtre leur cite. Dõt considerãt q̃ silz mettẽt ceste chose a non chaloir / leur estat pourroit pour laduenir estre en dãger / ilz nous dõneroẽt ayde ouuertemẽt ou secretemẽt / en quelque maniere q̃ ce soit. Ce q̃lz pourrõt faire silz veullent / mieulx que gens qui soiẽt au iourdhuy sur la terre / pourtant q̃lz ont force or & argent / qui est la chose plus necessaire en toute chose. Nous deuõs au surplus enuoyer deuers les Lacedemoniens & deuers les Corynthiens / les prier quilz nous vueillent enuoyer secours icy / & mouuoir la guerre aux Atheniẽs de la. Et si diray vne chose q̃ me semble encores plus necessaire & cõuenable. Combien q̃ne layez encores voulu entendre. Cest q̃ nous deuõs requerir tous les Siciliens si bon vous semble ou a tout le moins la plus part deulx / q̃lz viennent auec toute leur nauire enuitaillees / pour deux moys eulx ioindre auec nous / pour aller rencõtrer les Atheniẽs a Tarente ou a Iapige / pour leur monstrer quil nest pas question a eulx de venir si aiseemẽt en Sicile. Mais de passer premierement la mer Ionie. ¶ En quoy faisant nous les mettrõs en grande craincte / et en grãt pensement / pour autãt mesmement q̃ nous sortirons de la terre de noz alliez au deuant deulx / pour deffendre la nostre : car les

Tarentins nous receuront en la leur comme amys. Et a iceulx Atheniens sera bien difficille / ayant si longue mer a passer/auec si grosse armee daller tousiours en ordre. Et par ainsi nous la pourrons assaillir a nostre aduantage : car les vngs nauires ne pourront pas si tost suyuir les autres. Et silz veullent descharger ceulx qui seront plus pesans pour les haster de soy ioindre aux autres quant nous les assaudrons/il faudra que cela se face dautrons et de voguer/et par ce moyen que les maronniers se trauaillent oultre mesure/dont ilz seront plus las/a par consequent plus malayez a eulx deffendre/si les voulons assaillir/et sil ne nous semble bon de le faire/nous nous pourrons retirer a Tarente. ¶Et dautre part silz viennent auec petite prouision de viures/comme pour donner tant seulement vne bataille sur mer/esperant apres incontinent gaigner la terre/il en aurõt grande necessite quãt ilz se trouueront aux lieux desertz. Et silz y veullent seiourner/seront la assiegez/et silz sefforcent de passer oultre/seront contrainctz de laisser vne partie de lappareil de leurs dictz nauires. Et oultre ce non estant asseurez destre receuz par les autres citez/seront en grant soucy. ¶Qui me faict croire que silz nous leur allons au deuant et quilz voyent non pouoir faire icy descente comme ilz cuydoient/ne partirõt point de Corcyre/ains en consultant ensemble de leur affaire / et enuoyant espies pour scauoir quel nombre de gens et de nauires nous auons / et en quel lieu nous sommes suruiendra lyuer qui entrerompra et empeschera du tout leur passage/ou voyant nostre appareil plus grant quilz ne cuydoient/se desisteront de leur entreprinse. ¶Et dautant plus que ie suis aduerty que le principal de leurs ducz a conducteurs/et qui plus scet de la guerre y vient contre son oppinion / et par ainsi sera bien content dauoir quelque honneste occasion de sen retourner/si nous faisons de nostre coste quelque demonstration honnorable. Et si sera le bruyct de ce que nous ferons plus grant que leffect/qui en tel cas fondent leur oppinion sur le bruyct des gens. Et quant celluy que lon vient assaillir vient au deuant de lassaillant / il luy met plus de craincte que sil se prepare tant seullement pour soy deffendre/pourtãt quil se voit luy mesmes en danger / et pense a soy deffendre/la ou il ne penſoit fors a assaillir. Ce que aduiendra aux Atheniens maintenant/quant ilz nous verront venir cõtre eulx la ou ilz pensoient venir cõtre nous/et encores ne trouuer en nous aucune resistence/dont ilz auoient quelque occasion de le penser/pour autant que nonobstãt que fussions allyez auec les Lacedemoniens/ne les auons point trauaillez par guerre: mais silz nous voyent prendre courage/a faire tout autrement quilz nauoient imagine/ilz seront plus espouentez de veoir vne chose si nouuelle a leur intention/a de la puissance que nous aurons a la verite. ¶Si vous prie seigneurs que me vueillez croire en cecy qui est le mieulx que puissiez faire. Cest que vous prenez courage de faire ce que iay dit. Et si ne voulez cela que a tout le moins preparez sans plus de longueur/toutes les choses qui seront necessaires. Et mettez en vostre entendement en faisant cela / de nestimer point lennemy qui vous vient assaillir/laquelle chose ne se peult declairer/sinon q̃ on le monstre par beaulx faictz. Et iceulx faictz se declairent/si en craignant lennemy on se prepare contre luy de sorte que lon soit en seurte/prenant ceste maxime/que le mieulx que lon puisse faire/est de pourueoir aux choses auant le danger/tout ainsi que si on le veoit: car aussi a la verite les ennemys viennent auec grosse armee de mer/et desia sont presque a bordez/et ne reste fors/que on ne les veoit point encores. ¶Ainsi parla Hermocrates: mais toutesfois nonobstant son dire/le peuple demeura en grande altercation: car les vngs disoient tousiours quil nestoit pas vray que les Atheniens viensissent comme auoit dit Hermocrates/les autres disoient que quant bien ilz viendroient quilz ne pourroiẽt faire aucun dommage/quilz nen receussent plus largement/les autres despriſoient du tout la chose / et sen mocquoyent / et bien peu en y auoit qui

adiouſtaſſent foy a ce que auoit dit Hermocrates/et qui euſſent craincte des choſes qui eſtoient aduenir. ¶ Lors Athenagoras qui auoit la plus grande auctorite enuers le peuple/qui mieulx luy ſcauoit perſuader en celluy temps/ſe tira en auant/ et parla en telle maniere.

¶ La harengue de Athenagoras aux Siracuſains.

✤ Chapitre. viii.

OVconques veult dire q̃ les Atheniens ſoient ſi hors du ſens/que de nous venir aſſaillir ou que ſilz viennent ilz tumbent entre noz mains/il eſt trop craintif/ou nentend pas bien les affaires de noſtre choſe publicque. Et ſi ne me merueille pas tãt de la temerite de ceulx q̃ nous ſement ces nouuelles/pour nous eſpouẽter/comme de leur follie/ſinon quilz ſe perſuadent non eſtre point apperceuz. Mais ce ſt la facon de ceulx qui en leur particularite ont quelque craincte de taſcher dy fourrer toute la communaulte/pour occulter & celer la leur ſoubz lumbre du commun. A quoy tendent les nouuelles et le bruyt qui court de preſent qui neſt pas venu a la volee: mais a eſte ſeme malicieuſement par ceulx q̃ ſont couſtumiers de ſemblables choſes: mais ſi vous auez bon conſeil/ne ferez aucun fondement ne coniecture ſur le parler de ces gẽs cy/ains ferez coniecture ſur la qualite de ceulx de qui lon parle/ſilz ſont gens ſages et expperimentez/comme ieſtime q̃ ſont les Atheniẽs. ¶ Parquoy les cõgnoiſſant telz/ne me ſemble point croyable/que non eſtant encores deliurez de la guerre des Peloponeſiens/ilz doyuent abandõner leur pays/ et venir de gayete de cueur cõmencer icy vne nouuelle guerre/non de riẽs moindre que lautre/ains quãt a moy/ie ſuis doppinion q̃lz ſe doyuent reputer bien heureux de ce que ne leur allons courir ſus en leur pays/eſtant en ceſte iſle tant de citez et ſi puiſſantes. Et que quant bien ilz viendroiẽt comme lon dit/ilz doyuent penſer que la Sicile eſt plus ſuffiſante pour les batre et deffaire/que ne ſont tous les Peloponeſiens/pourtant quelle eſt mieulx pourueue de toutes choſes. Et meſmes noſtre cite ſeule eſt plus puiſſante q̃ toute larmee que lon dit venir contre nous/voire que deux fois autant/attendu quilz ne peuent emmener aucuns gens de cheual/ et ſi croy quilz nen trouueront point par deca/ſi ce neſt quelque petit nombre que leur pourroient bailler les Egeſtaines/& des gens de pied/ encores ne peuent ilz eſtre en ſi grant nombre que nous en auons/puis quil fault les apporter par mer: car il eſt bien difficille que ſi grant nombre de nauires/qui ſont neceſſaires pour porter des viures/et autres choſes neceſſaires a vne ſi groſſe armee/comme il eſt requis pour vouloir ſuppediter vne ſi puiſſante cite comme la noſtre/puiſſe venir en ſeurte iuſques icy. ¶ Et treuue la choſe ſi peu vray ſemblable que quãt bien lies Atheniens auroient vne colonie peuplee de leurs gens/auſſi grande cõme eſt ceſte cite/en quelque lieu icy voiſins/ et que dicelle nous vouldroient venir aſſaillir/encores a peine ſen pourroient ilz retourner ſans honte & dommage/dont par beaucoup plus grande raiſon le doit lon eſperer/venant de ſi loing contre toute Sicile/laquelle ie tiens pour tout certain quelle ſe declairera entierement leur ennemye: car ilz ſeront contrainctz deulx tenir en leur camp/quelque part la ou ilz feront deſcente au riuage de la mer/ſoubz la ſeurte de leurs nauires/quilz auront a leur dos ſans oſer entrer plus auãt en pays/pour craincte de noz gẽs de cheual/dont nous auõs grãt nõbre. En maniere q̃ a peine ſe pourront ilz tenir en terre/tant eſtime noz gens meilleurs que les leurs/leſquelles choſes entendant les Atheniens penſent a garder leur terre/comme ie ſuis aduerty pour tout certain/ſans penſer a venir gaigner la noſtre.

Mais nous auons aucunes gens en ceste cite/qui vont disant tout plain de choses qui ne sont en estre ne seront iamais/a nest pas ceste la premiere fois que ie les ay attains de tel cas. Mais plusieurs autres fois les ay trouuez auoir seme telles nouuelles/et encores pires pour mettre le peuple menu(qui de sa nature croit legierement)en craincte/affin de prendre & vsurper par ce moyen/et sur ceste couleur lempire sur la cite. Et crains grandement quilz ne facent si souuent telles inuentions/ que la chose viendra quelque coup a leur intention/et que ne nous monstrions si nices et si lasches qlz nous surpreignent auant q̃ y puissions remedier/et que nayons le cueur de les chastier/encores que cognoissions leur mauuaise volunte. ¶Pourtant que ie voy q̃ pour telles occasions nostre cite est souuent troublee par seditions et mutineries/dont lon vient a ciuiles batailles/par lesquelles elle a este plus souuent trauaillee que par guerre destrangiers/et si a este quelque fois subiuguee par aucuns tyrans dicelle mesme. Mais si vous me voulez suyure ie mettray peine dy remedier/de sorte q̃ de nostre temps naurons point a craindre ce danger. Et ce tant par remonstrances que ie feray a plusieurs dentre vous/que aussi en pugnissant les mutins qui machinent telles choses/et non pas tant seulement ceulx qui seront attainctz et conuaincuz. Car il est trop difficile dauuerer telles chosee: mais encores ceulx qui autressois en ont entreprins de semblables/combien qlz ne les ayent peu executer: car celluy qui se veult preparer pour soy deffendre contre son ennemy/ne doit pas tant seullement auoir regard a ce que son ennemy faict / ains a ce que lon peult presumer quil entend faire pour laduenir. Et silne le faict ainsi en pourra receuoir le premier dommage. Et me semble que lon ne pourroit honnement retirer ces gens/qui taschent de remettre lestat et gouuernement populaire de ceste cite/en main de petit nombre dhommes/a leur appetit/de leur mauuaise volunte/sinon en faisant trois choses/assauoir en reprenant et descouurant en partie leurs faictz/en partie en sen gardant/et en partie en monstrant et faisant entendre leurs entreprinses et voluntez par coniectures et par raisons. Et veritablement iay souuentesfois pense en moymesmes/quest ce que vous voulez vous autres ieunes gens/assauoir si voulez des a present auoir charges et empires / et cela nest pas raisonnable selon noz loix/lesquelles ont este faictes pour empescher q̃ ne les ayez/non pas pour vous faire honte et oultrage. Mais tant seulement pour limbecillite de vostre aage: car vous les pourrez obtenir quãt serez deuement aagez. Ou si vous ne pouez endurer destre au mesme degre que sont les autres citoyens. Et cecy cõme peult il estre raisonnable que gẽs dune mesme cite et dung mesme estat/ne iouyssent de semblables honneurs & preeminences. Il ya par aduenture quelque vng qui dira que lestat populaire/ne peult estre bien conseille ne esgallement. Et que ceulx qui sont les plus riches & les plus puissans/sont touiours les plus suffisans pour gouuerner lestat. ¶Ausquelz ie respons premierement que le gouuernement populaire/cest le gouuernement de toute la cite/la ou le gouuernement du petit nombre est dune partie tant seulemẽt. Apres ie dis que pour garder du commun/les riches sont bien plus vtoines: mais pour donner conseil ceulx q̃ ont meilleur sens/et q̃ entendent mieulx sont meilleurs/et le peuple bien assemble/apres quil a ouy toutes les oppinions/en iuge beaucoup mieulx. Et toutes choses/soit q̃ on les departe particulierement ou vniuersellemẽt/se departent en lestat populaire esgallemẽt/la ou quãt le petit nombre gouuerne/il depart les dangers et les charges a plusieurs: mais des prouffitz il nen faict pas petite part aux autres/ains en prẽt le tout. Et cest ce q̃ ceulx q̃ sont au iourdhuy les plus riches et les plus puissans en la cite/mesmement les ieunes gẽs affectent/qui est vne chose impossible en vne si grãde cite. Et ceulx q̃ le desirẽt sont bien hors du sens silz nentẽdẽt qlz desirent le mal de la cite/ou bien sont les plus ignorãs de tous les Grecz q̃ iay congneuz. Et silz lentendẽt/sont trop desraisonna-

bles de le desirer. ¶ Car ainsi lentendãt par mon dire/ou de vous mesmes vueillez estudier trestous a ce que appartient au bien commun de la cite. Et considerez que ceulx dẽtre vous q̃ sont les meilleurs/q̃ les plus puissans ont plus de participation au bien commun q̃ le remanant du populaire. Et que si voulez taschier au cõtraire, vous mettez en danger destre priuez du total. Parquoy deuez reiecter ces porteurs de faulses nouuelles cõme gens desia cõgneuz pour telz q̃ ne permettre q̃lz prouffitent aucunement en leurs inuentions. Car encores que les Atheniẽs viensissent/ ceste cite est puissante assez pour les rebouter. Et ya des officiers suffisans pour y pouruoir. Et si la chose nest veritable comme ie croy vostre cite pour paour de telles nouuelles cõtrouuees/ne se mettra point en subiection de gens q̃ a loccasion de cecy/ taschẽt a estre voz ducz et superieurs/ains entendãt delle mesmes la verite/iugera leurs parolles et entreprinses cõme equippollentes au faict. En maniere quelle ne perdra point sa liberte par le bruyct qui court/ains sefforcera de la conseruer par le bon ordre quelle donnera aux choses aduenir. Ainsi parla Athenagoras. Et apres luy vouloient parler des autres. Mais lung des principaulx officiers et regens de la cite ne permit plus personne parler / ains luy en briefz motz conclut la matiere/ disant en telle maniere.

¶ La conclusion de lung des officiers de Sarragosse.

Ce nest point sens ne prudence de vser de telz langaiges oultrageux et picquans les vngs contre les autres a ceulx q̃ les disent/ne encores a ceulx qui leur dõnent audience de les ouyr. Ains deuõs plus auoir regard a ces nouuelles qui courent/affin de donner ordre tant en commun q̃ en particulier pour resister a ceulx qui viennent cõtre nous. Et quãt bien il ne seroit pas vray/ si ne peult il riens nuyre a la cite/de soy preparer de cheuaulx/de harnoys/et de toutes autres choses qui sont requises pour la guerre. Et au remanãt nous autres officiers mettrons bonne dilligence de pouruoir/et encores dentendre les entreprinses des ennemys. Et si enuoyerõs aux autres citez de Sicile/q̃ aduiserõs en toutes autres choses q̃ nous sembleront expedientes a ce cas. Et desia y auons pourueu/et de ce que suruiendra a nostre congnoissance vous aduertirons. Sur ceste conclusion se departit le conseil.

¶ Comme larmee des Atheniens se partit de Corcyre/et comme elle fut mal recueillie tant en ytalie comme en Sicile.

✤ Chapitre. ip.

Ou temps q̃ ces choses se debattoient a Saragosse/les Atheniens et leurs allyez estoiẽt desia tous assemblez a Corcyre. Et auant que partir ayant les ducz et cappitaines faict leur mõstre/ordonnerent en quelle ordre ilz yroiẽt par la mer/ et apres q̃lz seroient descenduz en terre/cõme ilz departiroient leur ost. Si departirent toute ladicte armee en trois parties/desquelles trois les ducz en tent la conduicte ainsi quelles leur aduindrẽt a vng chascun par sort. Et ce faisoiẽt ilz craignans que silz alloient tous ensemble/ilz ne peussent trouuer port suffisant pour les receuoir/q̃ encores q̃ leaue q̃ les autres viures ne leur faillissent. Et oultre ce estant icelles bendes ainsi departies plus apparentes estoiẽt encores plus apseez a conduyre et gouuerner/ayant chascun son chief a part. ¶ Apres enuoyerent trois nauires/assauoir dune chascune bende/vng deuant en Sicile et en ytalie/pour entendre quelles citez les vouldroient receuoir comme amys / et leur commanderent quilz leur reuinssent au deuãt faire la responce par le chemin quilz leur auoient de-

clatre, qlz vouloient faire. ¶ Apres que tout cela fut ainsi faict et ordõne/les Athe-
niens auec ce grãt appareil sen partirent de Corcyre/et prindrent le chemin contre
Sicile/ayãt en tout cẽt. xxxiiii. galeres/de trois remes/et deux Rhodiene de deux
remes/desquelles de trois remes/en y auoit cent Dathenes/dont les soixãte estoiẽt
legieres/et les autres portoient les gens darmes/le remanant des nauires auoient
fourny ceulx de Chio/et les autres allyez desdictz Atheniẽs. ¶ Au regard du nõ-
bre des gens qui estoit en ladicte armee/il y auoit en somme cinq mil et cent hõmes
de pied. dõt les quinze cens, estoient Atheniẽs/qui auoiẽt sept cens seruiteurs pour
le nauigage des autres/tant allyez q̃ subiectz/et mesmemẽt des Argiues cinq cẽs/
des Mantiniens et autres mercenaires deux cens cinquante/q de gens de trect en
tout quatre cẽs et quatre vingtz. dõt les quatre cens estoiẽt Rhodiens/q les quatre
vingtz de Crete. Il y auoit encores six mil hõmes legieremẽt armez de Megare/
et trẽte hommes de cheual sur vne barche a porter cheuaulx. ¶ Telle fut larmee
de mer des Atheniens, du cõmencement. Et oultre ce/y auoit trente nefz marchan-
des/portãt viures et autres choses neces saires pour ladicte armee/sans grãt nõbre
dautres de diuerses sortes qui suyuoiẽt ladicte armee pour marchander/lesquelles
se trouuerent a Corcyre/et toutes ensemble passerent le goulphe de la mer Ionie:
mais depuis se departirent et aborderẽt, vne partie au promontoire de Iapyge/vne
autre partie a Tarente/q les autres en diuers lieux en Italie/ainsi quelles virent
la descente a eulx propice: mais toutesfois ne trouuerẽt aucune cite qui les voulust
receuoir pour marchãder, ne autremẽt/ains seulemẽt leur permirent de faire des-
cente en terre, pour eulx refreschir deaue et dautres choses/excepte les Tarentins
et les Locriẽs/qui ne leur permirẽt faire aucune descente en leur terre. ¶ En telle
maniere passerent sans eulx arrester/iusques a ce, qlz vindrent aborder au promon
toire de Rhege, qui est en lextremite Ditalie/auquel lieu leur estãt refuse la descen-
te/et estant desia fort assemblez/se vindrent loger hors la Ville, empres le temple de
Diane/et illec ceulx de ladicte Ville leur enuoyerent des viures q autres choses ne-
cessaires, pour leur argẽt. Et illec ayãt retire leurs nauires au port/firent quelque
seiour/et ce pendant parlerẽt aux Rhegins/leur persuadant qlz vouldissent ayder
aux Leontins/attendu quilz estoient Chalcidẽs comme eulx. Lesquelz respondi-
rent, quilz ne se vouloient point mesler de la guerre des Siciliens: mais bien feroiẽt
en toutes choses, communemẽt les autres yta liens. ¶ Nonobstãt laquelle respõse,
les Atheniens desirans executer leur entreprinse de Sicile/attendoient la response
des nauires qlz auoiẽt enuoyez a Egestes/pour entendre des affaires dudit pays/
et mesmemẽt touchant largent q̃ les ambassadeurs des Egestains sestoiẽt vantez
a Athenes/que lon trouueroit en leur cite/ce quil en estoit a la verite. ¶ En ces en-
trefaictes, les Siracusains eurent nouuelles de plusieurs costez/et principalement
par les Brigantins quilz auoiẽt enuoyez pour espier/et descouurir/comme larmee
des Atheniens estoit arriuee a Rhege. Si ne furent plus incredules/ains mistrent Rhege.
toute la diligence qlz peurent a faire tous preparatifz pour eulx deffendre. Et en-
uoyerẽt deuers tous les autres Siciliens/aux vngs ambassadeurs/et aux autres
gens pour les garder. Et au surplus retirerent en leur cite tous les nauires quilz
peurent de tous costez pour la deffense dicelle/et firent la monstre de leurs gens/et
la description de leurs harnoys/et de leur viure/qlz auoient en la cite. Et par effect,
preparerent toutes autres choses que leur estoit possible/tout ainsi que si la guerre
fust desia encommencee. ¶ Ce temps pendant, les trois nauires que les Atheniẽs
auoiẽt enuoyez a Egeste/reuindrẽt a eulx a Rhege/lesquelz leur firent rapport, quil
ny auoit en ladicte cite de Egeste/autre argent, que celluy quilz auoiẽt promis, qui
se pouoit monter a la somme de trente talentz tant seulement/dont les ducz Athe-
niens furẽt tous estõnez et descouragez/voyant q̃ larriuee leur failloit le principal

surquoy ilz sestoient fondez. Et que les Rhegins refusoient dentrer en la guerre auec eulx, qui estoient les premiers quilz eussent abordez/et ceulx qlz pouoient plus tost esperer de gaigner/tant pource qlz estoient parẽs des Leontins/et dune mesme nation/cõme aussi pource qlz auoiẽt touſiours este affectionnez au party des Atheniẽs. ¶ Dont Nycias ne fut de riẽs abuse: car il nauoit iamais eu autre oppinion des Egestains qlz nabusassent les Atheniens: mais les autres deux ducz sen trouuerent deceuz/lesquelz auoient este abusez par la cautelle et astuce q̃ auoient vse les Egestains/quãt les premiers ambassadeurs des Atheniens furẽt enuoyez deuers eulx pour veoir leur tresor: car des que lesdictz ambassadeurs furent descenduz en leur cite/ilz les menerent au temple de Venus/qui est en Eryce/et illec leur mõstrerent les bassins/les encensieres/q̃ les autres vaisseaulx sacrez q̃ estoient audit tẽple, ensemble les offrandes et veuz, et autres riches meubles q̃ estoient de grant valeur. Et pourtant quilz estoient d argent, faisoient vne grande monstre et grãt argumẽt, quil y eut grosse somme dargent en icelle cite/puis q̃ estant si petite, en y auoit tant en celluy tẽple. Et oultre ce, en diuerses maisons, ou les Atheniens q̃ estoient venuz en celle ambassade/et sur les nauires, estoient logez leurs hostes/leur monstroient grande quantite de vaisseaulx dor q̃ dargent/tant de buffet que de cuysine/lesquelz ilz auoient pour la plus part emprunteez de leurs voisins/tant du pays mesmes que des Pheniciens/q̃ des Grecz/faignans trestous quilz estoient leurs propres/q̃ que cestoit leur maniere de viure; dont voyant lesdictz Atheniens si grande quantite de vaisselle/et si riche par toutes les maisons/et quasi toute dune sorte/estoient tous estonnez; et apres quilz furent retournez a Athenes/firent rapport, qlz auoient veu vne merueilleuse quantite dor q̃ dargent. Et par ce moyen, furent les Atheniens abusez. ¶ Dont, apres q̃ les gens de guerre q̃ estoient a Rhege/entendirent la verite au contraire par les messagiers quilz y auoient enuoyez/furent tous desgoustez et mutinez. Sur cela, les ducz cõsultoiẽt ensemble de laffaire. Et loppinion de Nycias estoit, qlz sen deussent aller tous ensemble a Selinunte/auquel lieu principallemẽt auoit este ordonne quilz deussent aller, en faueur desdictz Egestains. Et si estant la les Egestains, faisoient le payemẽt entier de toute larmee/lors pourroient consulter, de ce quilz auroient affaire/et silz ne faisoient ledit payement que on leur deust demander/quilz deussent a tout le moins enuitailler les soixante nauires qlz auoiẽt demande pour leur secours. Et en ce faisant, que lon deust la demourer/iusques a ce quilz eussent reconcilie lesdictz Selinuntins/auec iceulx Egestains, par amytie ou par force. Et apres cela, quilz deussent passer par deuant les autres citez de Sicile/pour mõstrer la puissance des Atheniẽs/et aussi pour dõner cueur et espoir a leurs amys/et ce faict, eulx en retourner tous en leurs maisons/sans autremẽt seiourner en celluy quartier/sinon que en peu de tẽps, ou par quelque opportunite q̃ occasion/ilz peussent faire quelque aduãtage q̃ seruice aux Leontins/et tirer a lalliance desdictz Atheniens, aucunes des autres citez. Car il luy sembloit, q̃ faisant autremẽt, ilz mettroient lestat Dathenes en dãger, a ses despens mesmes. ¶ Mais Alcibiades estoit de contraire oppinion/disant, que se seroit trop grande honte, destre venuz auec vne si grosse puissance, en si loingtain pays/et de sen retourner sans y riẽs faire. Parquoy estoit daduis, q̃ lon deust enuoyer heraulx et trõpettes deuers toutes les citez du pays, excepte Sarragosse q̃ Selinunte, pour les aduertir de leur venue/et tascher de les gaigner/assauoir, de faire rebeller les subiectz desdictz Siracusains et Selinuntins, contre eulx/et les autres retirer a lalliance desdictz Atheniens. Et par ce moyen, auoir viures et gens deulx/et deuãt tous les autres deuoient tascher de gaigner les Mamertins/pourtant qlz estoient les plus prochains sur la droicte descente a venir de Grece/et si auoit grant port/et bien seur/auquel lesdictz Atheniens se pourroient retirer en seurte/et dillec practiquer les autres citez. Et apres

que lon auroit entendu, qui seroient celles qui tiendroient bon contre lesdictz Siracusains / et celles q̄ tiendroient le contraire/aller contre les Siracusains q̄ cōtre les Selinuntins, pour les cōtraindre du moins/assauoir les Siracusains dappoincter auec les Egestains/et les Selinuntins quilz permissent les Leōtins/demeurer en leurs cite et maisons. ¶ Au regard de Lamachus, son oppinion fut, que lon deuoit aller le plus tost que lon pourroit contre Saragosse/et les assaillir au despourueu/ auant quilz se peussent preparer pour resister/q̄ tant q̄lz estoient espouentez, comme ilz seroient sans point de faulte du cōmencement, pource q̄ vne armee est touſiours espouētable darriuee. Mais si elle dilaye daller assaillir ses ennemys, ilz cōsultent leur affaire/et en ce faisant reprēnent courage/tellement q̄lz despriſent apres ceulx qui leur auoient este espouentables. Parquoy concluoit, que qui viendroit tout incontinēt et sans delay, assaillir lesdictz Siracusains tant q̄lz estoient en celle craincte/lon en auroit du meilleur/q̄ mettroit lon lesdictz Siracusains en grande paour et frayeur/tant pour la veue de celle armee, que sembloit a la veoir quil y eust beau coup plus de gens q̄l ny auoit/comme aussi pour la craincte des maulx q̄lz considerent leur pouoir aduenir / silz estoient vaincuz en bataille. Et dautant plus quil estoit a croire, que lon trouueroit encores beaucoup des citoyēs aux champs, q̄ ne se doubtoient pas de la venue de ladicte armee/lesquelz eulx retirans hastiuemēt en la cite, laisseroient beaucoup de leurs biens aux champs/et si en prendroit lon plusieurs, auant q̄lz se peussent retirer/dōt apres, ayant assiege la cite, on nauroit point faulte dargent. ¶ Et dautre part, en se faisant les autres citez de Sicile sur celluy point choysiroiēt plus tost de faire alliāce auec eulx/que auec lesdictz Siracusains, sans attendre q̄ auroit la victoire des deux. Il disoit au surplus, que en tout euenement (fust quilz se retirassent, ou quilz assaillissent) ilz deuoient faire la station q̄ le seiour de leurs nauires a Megare/pourtant quelle estoit deserte/q̄ assez prochaine a Saragosse, tant par mer que par terre. Ainsi parla Lamachus/et neantmoins se reuenoit a loppinion de Alcibiades. ¶ Lequel, apres cela, sen alla auec son nauire, passer deuāt la cite des Mamertins/et les requist dētrer en alliance auec les Atheniens. A quoy ne voulurēt entendre/ne le permettre entrer en leur cite/bien luy offrirent faire bailler viures a vendre dehors, pour luy q̄ pour ses gens. Lequel voyāt cela sans arrester la/sen retourna a Rhege. Et des quil fut arriue auec les autres ducz, ilz firent incontinent embarquer vne partie de larmee dedans soixante nauires quilz enuitaillerent suffisamment / et laissant le remanant des gens et des nauires au port de Rhege, auec vng diceulx ducz, les autres deux, sen allerēt auec lesdictz soixante nauires, droit a Naxe/dedans laquelle furēt receuz par les citoyens. Et dillec, sen allerent a Catane: mais ilz ny furēt point receuz/pourtant quil y auoit vne partie des citoyens qui tenoient le party des Siracusains. ¶ A ceste cause, furent contrainctz eulx retirer le contremont de la riuiere de Terie, ou ilz seiournerent tout celluy iour / et le lendemain, sen allerent deuant Siracuse tous ensemble/ ayant leurs nauires ordonnez en forme dung cornet/dont ilz en enuoyerent dix deuant/cōtre le grāt port, pour veoir sil y auoit point de nauires des ennemys. Et des quilz furent pres de lentree dudit port/firent crier a voix de trompe, q̄ les Atheniēs estoiēt la venuz/po^r remettre les Leōtins en leurs maisons, a cause de lamytie q̄ parentage quilz auoient auec eulx/parquoy denoncoyent a tous ceulx de ladicte nation des Leontins/qui se trouueroiēt dedans Siracuse, quilz se pouoient retirer deuers lesdictz Atheniēs/comme leurs amys q̄ bienfaicteurs. Et apres quilz eurent faict celle crie, et bien regarde et cōsidere lassiete et la facon tant de la cite q̄ du port/ et aussi du pays a lentour/pour scauoir de quel coste ilz la pourroient mieulx assieger/sen retournerēt tous a Catane/et de rechief demanderēt aux citoyens, q̄lz les permissent entrer en la cite comme amys/lesquelz apres q̄lz eurēt tenu leur conseil

Terie.

firent reſponſe, quilz ne permettoient point entrer larmee. Mais bien ſi les ducz, et chiefz y vouloient entrer a leur ſimple eſtat/ les receuroient voluntiers et ꝛoient ce quilz vouldꝛoient dire. ¶ Ce que fut faict. ¶ Et eſtant le peuple aſſemble pour leur donner audience, ainſi quil ſamuſoit a ouyr Alcibiades qui leur parloit, les gens de guerre entrerẽt ſoubdainemẽt par vne faulſe porte/ laquelle voyãt eſtre mal muree, abbatirent/ et ſans faire aucun bꝛuyt, alloient marchandant & achetant par la ville, ce q̃ leur eſtoit neceſſaire. ¶ Quoy voyant aucuns des citoyens q̃ tenoient le party des Siracuſains/ furent tous eſpouentez, et ſen fuyꝛent ſecrettement hoꝛs la ville: mais ce ne fut pas grant nombꝛe/ tous les autres accoꝛderent de faire alliance auec les Atheniens/ et par ce moyen, furent mandez tous les autres, q̃ eſtoient demourez a Rhege, venir la. Et eulx eſtans arriuez, apres quilz eurent la fourny et fortifie, les mettoient dedans/ et que les Siracuſains preparoient leur armee de mer. Si ſe deſlogerent de la tous enſemble/ et ſen allerent dꝛoit cõtre Siracuſe: mais voyant quil ny auoit aucun appareil de nauires, ſen retournerent et vindꝛent le chemin de Camarine. Et des q̃lz furẽt pꝛes de lentree du port/ firent crier a voix de trompe, quilz eſtoient venuz: mais non pourtant les Camarins, ne les voulurent point receuoir, diſant quilz auoient ſermẽt de non permettre entrer les Atheniẽs dedãs leur port/ a plus de vng nauire/ ſinon q̃ eulx meſmes les euſſent requis dy venir a plus grãt nombꝛe. Ainſi ſen retournerent, ſans riens faire la. ¶ Et en eulx retournant, firent deſcẽte en quelque quartier du territoire des Siracuſains, pour le piller: mais ainſi quilz eſtoient occuppez au pillage/ et en deſoꝛdꝛe/ les gens de cheual, q̃ eſtoient en la cite, ſoꝛtirent ſur eulx/ et en occirent quelque nombꝛe de ceulx q̃ eſtoient legierement armez/ les autres ſe retirerent a Catane.

¶ Comme Alcibiades eſtant adiourne pour reſpondꝛe a Athenes des crimes a luy impoſez ſen alla en Peloponeſe. Et incidemment comme Hipparchus frere de Hippias iadis tyꝛant Dathenes fut occis.

✤ Chapitre. p.

Apres que les nauires Atheniennes ſe furẽt retirez a Catane, arriua vng nauire de Salamine, enuoye par le peuple Dathenes, pour adiourner Alcibiades, q̃ vint reſpondꝛe a pluſieurs crimes que on luy mettoit ſus publiquement/ & auec luy certains autres qui eſtoient en larmee, que lon chargeoit pareillemẽt par indices, dauoir eſte ſes cõplices/ tant a violer les myſteres des ſacrifices/ que a deſſirer & effacer les Hermes a Athenes. Deſquelles choſes, apres le partemẽt de larmee de mer/ les Atheniens ne laiſſerent point de pourſuyuir lenqueſte, et ne ſarreſtoient pas tant ſeullement auy preuues et coniectures apparentes/ ains adiouſtãt foy a toutes legieres ſouſpecons/ ſur le dire daucuns meſchans hommes et malfamez/ prindꝛẽt pluſieurs des plus gẽs de bien de la cite, q̃lz miſrent en priſon. Faiſant ce fondement quil valloit mieulx, aller cherchant et aduerãt celle matiere par toutes ſoꝛtes de cõiectures, q̃ de laiſſer eſchapper vng homme de quelque bõne renommee q̃l fuſt, pour faulte de dire q̃ les indices qui eſtoient contre luy, neſtoient pas ſuffiſans/ et par ainſi quil neſtoit pas cõuaincu. Pourtant que le peuple auoit ouy dire, q̃ la tyrannie de Piſiſtratus, auoit iadis eſte dure et cruelle enuiron la fin de ſa domination/ & nauoit peu eſtre eſtaincte/ ne par le peuple/ ne par Harmodius/ ains par les Lacedemoniens, pour raiſon dequoy, eſtoiẽt en grande craincte & ſouſpecon des choſes ſuſdictes/ et prenoient tout en mauuaiſe part. Combien que a la verite, leffort de Ariſtogiton et de Harmodius print, audace, par amour deſhõneſte,

Piſiſtratus Harmodi9.

Ariſtogiton

ainsi q̃ ie declareray cy apres/et monstreray que les Atheniens et les autres Grecz parlent de leurs tyrans et des choses quilz ont faictes a la volee/sans en scauoir riẽs a la verite: car la chose fut telle. ¶ Estant mort Pisistratus en sa vieillesse/luy succeda en la principaulte Hippias/q̃ estoit son filz aisne/non point Hipparchus/comme aucuns ont voulu dire. Or y auoit en la cite Dathenes vng ieune filz nomme Harmodius/excellent en beaulte/duquel/a cause de ce/Aristogiton qui estoit homme de moyenne condition/estoit amoureux/et en abusoit charnellement. Si fut accuse icelluy Harmodius/par Hipparchus filz de Pisistratus/de paillardise et de ceste infamete/dont il estãt contraincu/sen pleignit a Aristogiton/lequel pour craincte quil eut destre priue de son garcon/et de sa paillardise/par lauctorite de Hipparchus entreprint/soubz couleur de vouloir vsurper la tyrãnie de la cite/de garder son dit garcon/et empescher quil ne luy fust oste soubz couleur de iustice. ¶ Ce temps pendãt/Hipparchus taschoit de retirer ledit Harmodius/par blandices et flateries: et voyant q̃l ne pouoit riens prouffiter par ce moyen/se preparoit de luy faire honte par iustice/sans vser daucune force. Car aussi ne luy estoit loysible de le faire/pour tant/que les tyrans de celluy temps/nauoient point encores vsurpe plus grande auctorite sur leurs subiectz/que par forme de iustice. A loccasion dequoy/et aussi que ceulx qui vsurpoient telle domination tyrannicque/sexercitoyent au remanant en toutes vertus/et en toute prudence: Icelles tyrannies nestoient point fort ennuyeuses et desplaisantes. Car aussi nexigeoyent ilz des citoyens autre treu/fors la vingtiesme partie de leur reuenu/dont ilz firent plusieurs belles reparations en la cite/et si soubstindrent plusieurs grosses guerres/contre leurs voisins. Et touchant les autres choses/laissoient entierement le gouuernemẽt aux citoyens/selon leurs loix anciennes/fors et reserue en tant quilz trouuoient maniere par leur auctorite/que lung dẽtre eulx/estoit tousiours esleu par le peuple/aux principaulx offices de la cite/dõt aucuns deulx se sont trouuez auoir offices annuelz en la cite Dathenes. ¶ Et Pisistratus filz de Hippias/q̃ eut le nom de son grãt pere/tenãt la seigneurie apres la mort de son pere/dedia au meilleu du marche le temple des douze dieux/et celluy de Apollo Pythius/et fit effacer vng Epigramme qui estoit sur la hale/laquelle fut depuis reparee & ampliee par le peuple. Et neãtmoins ne fut pas du tout efface ledit Epigramme/Mais tãt seullement barbouille/de sorte que on le peult encores lire/combien q̃ a quelque difficulte/lequel est de telle substance. Epigramme/lequel Pisistratus mit au temple de Phebus Pythius/q̃ Hippias laissa pour la memoire de son empire. ¶ Et ce q̃ iay dit que Hippias filz de Pisistratus obtint la seigneurie apres son pere/pource quil estoit aisne/ie le puis affermer pour tout vray/par ce que ie me suis enquis plus songneusement de la commune renommee de celluy temps que nul autre/et chascun qui sen voudra bien enquerir/le pourra congnoistre/par ce que lon ne treuue/que nul des filz legitimes dudit Pisistratus/eut aucuns enfans/sinon luy/ainsi q̃ lon peult veoir par les anciens monumens qui sont audit temple/et encores par vng Epitaphe qui est au chasteau Dathenes escripe en pierre/faisant mention de la mauuaistie desditz tyrans/auquel nest faicte mention daucuns enfans de Hipparchus/ne de Thessalue: mais bien des cinq enfans q̃ eut Hippias de Callie fille de Hipperchide. Aussi est il vray semblable/que le plus aisne des enfans/se maria le premier/et dauantage/icelluy Hippias audit Epitaphe/est nomme le premier/et par ainsi/estant laisne/est a croire quil succeda en la seigneurie et tyrannie. Et ne me semble auoir aucune apparence/que si Hipparchus eust este occis tenant la seigneurie/que Hippias leust peu obtenir incontinent apres/et lespercer/le mesme iour que lautre mourut. Ains ayãt desia par long tẽps vse de son auctorite enuers les subiectz/haultainemẽt/et vescu auec les adherens & amys amyablemẽt & sagemẽt/neut point de craincte/de retenir sa seigneurie

De la tyrannie de Pisistratus & de ses enfãs en la cite Dathenes/& cõme elle fut estaincte.

Hippias.

Hipparchꝰ

Thessalꝰ.

Callie.

principaulte/quelque chose que fut aduenu a son frere peine/ainsi que eut bien fait sondit frere/si le cas fust aduenu a icelluy Hippias/pourtant quil estoit desia acoustume et experite en la seigneurie. Mais/ce que bailla cause renommee a Hipparchus/et faict croire a ceulx q̃ sont venus apres/quil eut obtenu la seigneurie & principaulte Dathenes/fut/a cause du malheur que luy aduint a loccasion de ce que dit est. Car voyant quil ne pouoit retirer Harmodius a sa volunte/luy machina vng tel ouurage. ¶ Icelluy Harmodius/auoit vne ieune seur pucelle/laquelle venant en vne assemblee auec des autres pucelles de son estat/a certaine solennite que lon faisoit en la cite/portant vng panier comme les autres/ Hipparchus la fit par ses ministres retirer et debouter de ladicte compaignie/disant quelle nauoit point este appellee a ladicte solennite. Car elle nestoit pas digne dy estre/voulant donner entendre/quelle nestoit pas pucelle. Dont Harmodius fut de plus en plus indigne et despit/et Aristogiton pour lamour de luy. ¶ Si ordonnerent ensemble/auec les autres complices de celle coniuration/ce questoit expedient pour lexecuter. Mais ilz attendoiẽt le iour de la feste/que lon disoit la grãt feste de Pan/pourtant q̃ a icelluy iour estoit permys a vng chascun/sans aucune souspecon/porter armes par la ville. Si fut entre eulx cõclut/que a celluy iour/lesdictz Harmodius et Aristogiton/chargeroiẽt sur Hipparchus/et les autres complices/sur ses satellites. Et iacoit ce que iceulx complices fussent en petit nombre pour tenir la chose secrete/toutesfois/ilz se persuadoient/que quant les autres citoyens qui se trouueroiẽt assemblez/verroiẽt charger sur les tyrans/encores quilz ne sceussent riens de lentreprinse/estãt tous en armes/se ioindroient auec eulx/pour recouurer leur liberte. ¶ Quãt vint adonc le iour de la feste/Hippias estoit en vng lieu a part/nomme Ceramicus/auec ses satellites de sa garde/qui ordonnoit les cerimonies de celle solennite/ainsi quil appartenoit. Et si comme Harmodius et Aristogiton/venoient droit a luy auec leurs dagues/pour le occire/ilz virent vng de leurs complices/qui parloit audit Hippias moult familierement/pourtant quil estoit facile a donner audience/dont ilz eurent craincte/que leurdit cõpaignon ne luy eut descouuert lentreprinse/et q̃lz ne fussent incontinent prins. Si delibererent/auant que estre empongnez/faire la vengeance sur celluy/qui auoit este occasion de leur coniuration/ assauoir Hipparthus/silz pouoient. Et tout incontinent entrerent dedans vng lieu ou estoit Hipparchus/appelle Leocorus. Si ruerent sur luy par vne telle fureur/pour la hayne et desdaing quilz auoient contre luy/quilz le occirent incontinent. Et cela faict/Aristogiton se sauua du commencement/dentre les souldars et satellites des tyrans/toutesfois apres fut prins et fort blesse. Mais Harmodius fut tue sur le lieu. ¶ De ceste chose estant Hippias aduerty audit lieu de Ceramicus/ne se tira pas soubdainement au lieu/ou le cas auoit este cõmis/ains sen alla tout droit/la ou estoit lassemblee des gens de la ville en armes/pour la pompe/auant quilz entendissent riens du faict. Et faisant bonne chiere/et monstrant vng visage ioyeulx/comme si de cela ne fust riens/leur fit commander/quilz se deussent tous retirer sans armes/a vng certain lieu quil leur fit mõstrer/ce quilz firent/pensans q̃ll leur voulsist dire quelque chose: et tout incontinent quilz furent la/enuoya ses souldars et satellites/pour leur oster les armes/et prendre ceulx dont il auoit souspecon/principallement ceulx que lon trouueroit porter dagues: car la coustume estoit en celle solennite/de porter lances et pauois tant seullement. ¶ En telle maniere/pour folles amours fut commence et entreprins le premier aguet/cõtre les tyrans Dathenes/et executé follemẽt pour la paour soubdaine q̃ eurent ceulx q̃ lentreprindrent/dauoir este descouuers/dont apres ensuyuit grãt mal auy Atheniens: car depuis les tyrans furent plus cruelz quilz nauoient este/pourtant que Hippias/craignãt estre surprins/fit mourir plusieurs des citoyens/et si se pourueut dalliances et damptiez dehors/pour soy retirer

et sauuer, sil suruenoit aucune mutation en la ville. ¶ A ceste cause, marya sa fille nōmee Archedice a Hippoclus filz de Cantides tyrāt de Lāpsacque, pourtāt q̄l sca uoit q̄ ledit Cantides auoit grāde amytie auec Daire roy de Perse, de laq̄lle femme, lon voit encores le sepulchre audit Lāpsacque, ou il ya vng epitaphe de telle substance. ¶ Cy gist Archedice fille de Hippias, deffenseur des grecz: laq̄lle encores q̄lle fust fille/femme/et seur de tyrās, ne fist iamais pourtāt chose orgueilleuse, ne violente. Toutesfois trois ans apres ce q̄ nous auōs dit, Hippias fut chasse par les Lacedemoniēs/et par les Alcmeonides de la seigneurie et tyrānie Dathenes, et sen alla de son bon gre deuers Cantides/en Sigee et a Lāpsacque/et de la deuers le roy Daire/a vingt ans apres, estāt ia fort vieil, vint auec les Medes, cōtre les grecz a la Marathonie. ¶ Ces choses anciēnes reduysant a memoire le peuple Dathenes, estoit plus aspre et plus eschauffe, a enquerir de ceste matiere des ymages deffigurees, et des sacrifices corrōpuz, craignās reuenir a la subiection des tyrans: et soy persuadāt q̄ lesdits excez, eussent este faitz a ceste fin, a loccasion dequoy furēt mis plusieurs grās personnages de la cite en prison, et croissoit iournellemēt la persecution et le courroup du peuple, a prēdre et empriſonner gens, iusques a ce, que vng de ceulx q̄ auoiēt este prins, q̄ lon tenoit des plus coulpables, a la persuasion dung des autres prisonniers, descouurit la chose (fust veritablemēt ou faulsemēt) car iamais on nen sceut la verite, ne lors ne depuis. Mais tāt y a, q̄ on luy persuada, q̄ sil descouuroit le cas, en accusant soy mesmes a aucūs autres, il mettroit le remanāt de la cite, hors de souspecon a de dāgier, a si auroit seurete en ce faisant, deschapper et destre deliure. Par ce moyen, cōfessa le cas de Hermes quant a soy, a accusa vng tas dautres, q̄l disoit en auoir este participās. dōt le peuple cuydāt quil dist verite fut bien ioyeulx: car il estoit trop marry q̄ lon ne peust trouuer aucun indice dūg cas fait p si grāt nōbre de gēs. Si deliura incōtinēt celluy, q̄ auoit cōfesse le cas, ensemble les autres q̄l nauoit point chargez. Et de ceulx q̄l auoit chargez, tous ceulx q̄ peurent estre prins, furēt executez par sentēce. Les autres q̄ sen fuyrent furēt condēnez par cōtumace a mort, a propose loyer a tout hōme q̄ les occiroit sans q̄ lon peust scauoir po² verite si ceulx q̄ auoiēt este executez, estoiēt coulpables ou non. ¶ Toutesfois, la cite se reputa en tout le remanāt, auoir fait grāt gaing, a grāt proffit: mais de Alcibiades, q̄ estoit impute de ce cas par ses ennemys, assauoir par ceulx mesmes q̄ la auoiēt charge auāt son partemēt, le peuple en fut desplaisant, a ayant pour auere q̄l eust este coulpable du cas de Hermes/facillemēt se persuadoit q̄l eust pareillemēt este participāt de lautre cas des sacrifices, auec les autres cōplices a cōiures cōtre le peuple. Et dautāt plus creut la souspecon, q̄ en celluy mesme tēps vint q̄lque petit nōbre de gēs de guerre, Lacedemoniēs, iusques au destroit du Peloponese, pour appoincter, a traicter q̄lque chose auec les Beotiēs. dōt les Athenīēs eurēt souspecon, q̄ ce fust a lappetit dicelluy Alcibiades, soubz couleur dudit traicte, et que si iceulx Atheniēs, neussent preuenu de prēdre les cytoyēs q̄lz auoiēt prins par souspecon, la cite eust este en dangier destre trahye. Et fut la souspecon si grande, que lon fist vne nuyt gros guet en armes en la cite, au tēple de Theseus. ¶ En icelluy temps mesmes, les hostes et amys dudit Alcibiades qui estoiēt en la cite de Argos, furēt souspecōnez de vouloir faire q̄lque inuasion sur le peuple, laq̄lle chose, estāt par eulx signifiee aux Atheniēs, ilz permistrēt audits Argiues, occire les cytoyēs Dathenes, q̄lz auoiēt en leur cite Dargos, lesquelz leur auoiēt este baillez pour hostage, et par eulx estre enuoyez a certaines isles. ¶ En telle maniere Alcibiades souspeconne de tous les costez, dont ceulx qui le vouloient faire venir en iugement pour le condemner a mort, pourchasserent de le faire adiourner en Sicile/ensemble les autres dont a este parle, et donnerent charge au messagier que il luy fist commandement de le suyure incontinent/non point de le prendre tant pour crainte quilz eurēt

Archedice Hippoclus Cantides. Sigee.

des compaignons de guerre quil auoit soubz sa charge, cõme aussi de non troubler laffaire de lentreprinse de Sicile, et encores plus principallement pour non irriter & perdre les Mantiniens & les Argiues, lesquelz a lappetit dicelluy Alcibiades sestoient acompaignez auec lesditz Atheniẽs a celle entreprinse. ¶ Voyãt adonc Alcibiades le cõmandement & adiournemẽt que luy estoit faict, mõta sur son nauire, et auec luy monterent les autres autres adiournez, et sen partirent ensemble, auec le nauire de Salamine, qui estoit venu pour les adiourner, faignant vouloir aller de compaignie a Athenes: mais des quilz furent en Thurie, ne le suyuirent plus, ne depuis furent veuz par iceulx dudit nauire de Salamine: lesquelz ayant songneusement enquis, quel chemin ilz auoient tenu, et non entendãt en aucunes nouuelles, sen allerent leur droit chemin. Tãtost apres, Alcibiades partit de Thurie, et sen alla descendre a Peloponnese, estant desia banny Dathenes, et tantost apres, furent luy et les autres qui estoient en sa compaignie, condemnez par contumace a mort par les Atheniens.

¶ Comme apres le partement de Alcibiades les autres deux ducz Atheniens ayant fait aucunes petites choses en Sicile vindrent assieger la cite de Sarragosse et eurent vne victoire contre les Syracusains.

✤ Chapitre. pi.

Apres le partemẽt de Alcibiades, les autres deux ducz Atheniẽs, departirent toute larmee en deux, et par sort en prindrẽt vng chascun la charge de lune. Et apres sen allerent tous deux ensemble auec tout le percite, a Selinũte et a Egeste, pour scauoir si les Egestains estoient deliberez de bailler largent quilz auoient promis, & encores pour entẽdre laffaire desditz Selinuntins, & la question quilz auoient auec les Egestains, et singlerent au long de la mer, ayant lisle de Sicile du coste de la mer Jonie a gauche, vindrẽt aborder deuant la cite de Jmere, laquelle seule en celluy quartier est habitee de Grecz: toutesfois ilz ne voulurẽt point receuoir lesditz Atheniens, lesquelz au partir de la sen allerent a vne ville nommee Hyccare, laq̃lle encores quelle fust habitee des Sicaniens, estoit ennemye des Egestains, a ceste cause la pillerent, puis la leur remirent. ¶ Ce pendant, arriuerent les gens de cheual desditz Egestains, auec lesquelz les gens de pied Atheniens par terre dedans lisle, pillant et robant iusques a Catane, et leurs nauires les venoiẽt costoyant au long de la mer, sur lesquelz ilz chargeoient leur butin et pillage, tant bestial que autre. Entre deux, Nycias au partir de Hyccare, sen alla a Egeste, ou il receut des Egestains trente talentz, et ayant donne ordre a aucunes autres choses, sen retourna en larmee. Et oultre la somme dudit butin quilz auoient prins, lequel fut vendu, receurent. cxx. talentz dor. Apres allerent enuironnant lisle et ordonnerent en passant a leurs alliez, quilz leur enuoyassent le nombre de gens quilz auoiẽt promis. Si vindrẽt auec la moytie de larmee deuãt la ville de Hyble, au territoire de Gele, laq̃lle tenoit le party cõtraire cuydãt la prẽdre: mais ilz ne peurẽt a ce pẽdãt, vint la fin de leste. ¶ Au cõmencement de lyuer, les Atheniens se preparoient pour venir assieger Sarragosse, et de lautre coste, les Syracusains se preparoientt pour venir au deuant deulx: car pour autant que les Atheniens au commencement ne les estoient point venuz assaillir, ilz prenoient iournellement plus de courage, et dautant les craignoient et estimoient moins quilz auoient enuironne lautre contree de mer bien loingtaine de leur cite, et si nauoient peu prendre Hyble dõt iceulx Syracusains estoient si enorgueillis, que ilz demandoient a leurs ducz, que ilz les menassent a Catane ou estoient les ennemys, puis que ilz nosoient venir a eulx. Et les cheuaucheurs Syracusains, qui alloient tous les iours courir iusques au

Hyccare.

Hyble.

Hyble.

cāp desdītz Atheniens, entre autres reprosches quilz leur faisoient, leur demādoient, silz n'estoient pas plus venuz pour habiter en terre dautruy, que pour remettre les Leontins en la leur. ¶Laquelle chose congnoissant les Atheniens, taschoient de tirer iceulx Syracusains le plus loing quilz pourroiēt de leur cite, affin q̄ plus a leur ayse ilz peussent p̄ vne nuyt, aller auec leurs nauires, faire leur descēte deuāt la ville, et loger leur cāp au lieu q̄ leur sembloit le plus propice: car ilz cōgnoissoient bien, q̄ si en descendāt de leurs nauires, ilz trouuoiēt les ennemys en ordre & preparez po^r leur deffendre la descēte, ou bien encores silz vouloient faire le chemin par terre depuis la iusques a ladicte cite, ilz auroient beaucoup plus de difficulte: car les gens de cheual, pourroient faire grant dommage a leurs pietons legierement armez, et et encores au remanāt de leurs gens de pied, attēdu quilz auoiēt encores bien petit nōbre de gēs de cheual la. Et faisant cōme ilz auoient entreprins, pourroient sans grant empeschement, prendre le lieu quilz vouldroient, auāt que les gens de cheual Syracusains fussent reuenuz, lequel lieu leur auoit este enseigne par les exilez de la cite mesmes q̄ les suyuoient, assauoir empres le temple de Olympe. ¶Et pour executer leur entreprinse, vserent vne telle cautelle. C'est quilz enuoyerent vng dōt ilz se fioient bien, deuers les ducz Syracusains, entendant aussi quilz adiousteroient foy a ce quil leur diroit, faignant estre enuoye daucuns des principaulx de la cite de Catane dont il estoit, lesquelz iceulx ducz congnoissoient bien, disant quilz tenoient encores leur party, et que silz vouloient, leur feroient auoir la victoire contre les Atheniens, par tel moyen: car vne partie desdītz atheniens, se tenoient dedans la ville, sans armes. Par ainsi, si lesdītz Syracusains sortoient a vng iour nommé de Sarragosse, et arriuassent a la poincte du iour auec toute leur puissance, iceulx catanens quil leur nommoit auec leurs complices, enclorroient apseement les Atheniens q̄ estoient dedās la ville, et si mettroient le feu dedans leurs nauires q̄ estoiēt en leur port, en quoy faisant, si lesdītz Syracusains ruoiēt sur le cāp q̄ estoit hors de la ville clos de palliz, le pourroient prēdre sans grāde difficulte, et deffaire tout ce q̄ se trouueroit dedans, disant au surplus, quil y auoit plusieurs citoyēs de Catane de ceste intelligence, to^r prestz et deliberez de lexecuter, lesquelz lauoient la enuoye. ¶Les ducz Syracusains, qui estoient audacieux, et sans cela auoient desia enuie daller trouuer les ennemys en leur cāp, creurēt legieremēt lespiez, et ayant prins le iour auec luy, quilz se deuoient trouuer a Catane, le renuoyerēt deuers ceulx de par lesquelz il disoit estre venu. Et audit iour, ne faillirent point de sortir tout le peuple de la cite, auec le secours des Selinuntins, et daucuns autres leurs alliez q̄ estoient desia venuz, q̄ sortirent sans ordre pour la haste: puis sen allerent tous ensemble, loger empres Catane, sur la riuiere de Symethe, en la terre des Leontins. ¶Lors, les Atheniens entendans leur venue, chargerēt toutes les gens quilz auoient, tant Atheniens q̄ Siciliens et autres, sur leurs nauires, et par nuyt allerent cōtre Sarragosse, ou ilz arriuerēt a laube du iour, dedans le grāt port, au deuāt du temple de Olympe, pour faire leur descēte. ¶Ce tēps pēdāt, les gēs de cheual Syracusains q̄ estoiēt allez a Catane, entendāt q̄ tous les nauires des Atheniens estoiēt partiz du port de Catane, en aduertirēt les gēs de pied: et tous ensemble se misrēt en chemin, pour retourner au secours de leur cite. Mais pourtāt q̄ le chemin estoit long, auant q̄ilz peussent arriuer, les Atheniens auoiēt desia fait leur descēte & prins leur logis au lieu quilz auoient choisy, duquel ilz pouoient eulx deffendre a leur aduantage, sans estre en dangier des gēs de cheual, auant quilz fissent leurs rempares, ne encores en les faisant pourtāt q̄ilz estoient tauditfez des murailles & daucuns edifices q̄ estoiēt en celluy quartier, et dauātage y auoit force arbres, vng estang, et des lieux canains, tellemēt q̄ on ne pouoit venir sur eulx de celluy quartier, mesmemēt gens de cheual. Et dautre part, ilz auoient desia coupe grande quantite desdictz

Symethe.

arbres, lesquelz ilz auoient apportez de la mer / et illec plantez et serrez en croix trauersieres ensemble pour deffendre et empescher que on ne peust sortir sur leurs nauires. Dauantage, en celluy endroict que leur camp estoit plus bas / et que la venue y estoit plus ayse, ilz lauoient rempare de grosses pierres et de boys a la haste, tellement quil estoit bien mal ayse a y venir. Et apres, rompirent le pont, quilz auoient fait pour aller a leurs nauires, tout lequel ouurage ilz firent a leur ayse sans q̃ hõme sortist de la cite pour les empescher: car ilz estoient tous dehors / et ne estoient encores de retour de Catane dont les gens de cheual reuindrent les premiers, a tantost apres tout le peuple qui estoit sorty: qui vindrent tout droict contre le cãp des Atheniens, leur presenter la bataille: mais voyant quilz ne sortoient point, se retirerent, a allerent loger de lautre coste du chemin, q̃ va a Helorine. ¶ Le lendemain, les Atheniens sortirent pour cõbatre et ordonnerent leur bataille en telle sorte: car a la poincte dextre, ilz misrent les Argiues et les Mantiniens / a la senestre les autres leurs alliez / et au meilleu les Atheniens / et si estoit la moytie de larmee espesse de huyt rencz au front / et lautre moytie qui estoit du coste des pauillons dautant / le tout en quarre. A laquelle moytie qui estoit derriere, estoit ordonne de venir secourir quelque part quilz verroiẽt que lautre seroit pressee. Entre ces deux batailles misrent le bagage, et les gens inutiles. ¶ De lautre coste, les Syracusains misrent en armes tous ceulx, tant de la ville que destrangiers quilz auoient bien armez / dont il y auoit les Selinuntins, qui estoiẽt venuz les premiers / et apres ceulx de Gele qui estoient enuiron deux cens cheuaulx / et ceulx de Camerin enuiron. lxx. arbalestriers. Si misrent tous les gens de cheual a la poincte dextre et apres en ensuyuãt les gens de traict. ¶ Estãt adonc les batailles ordonnees, pource que les Atheniẽs deuoient commencer a marcher les premiers, Nycias alloit discourant au long de sa bataille / et a vng chascun renc parloit en telle maniere.

¶ Lenhortement de Nycias aux gensdarmes. ¶ Chapitre. xii.

O Delbesoing est il seigneurs que ie face grãt enhortement de bien combatre a vous qui estes icy pour ce faire. Certes lappareil q̃ ie voy icy me semble auoir plus defficace a vous donner cueur et audace que toutes les parolles que scauroit dire homme viuant quant nous serions mal equippez. Or sommes nous icy Argiues / Mantiniens et Atheniens les principaulx q̃ superieurs de tous les insulains et habitans es isles / comme pouons nous donc en si grant nombre de telz amys et alliez non auoir certaine esperance de la victoire / mesmement ayant affaire contre populaire et gens qui ne sont pas choysiz cõme nous sommes. Et si sont Siciliens qui nous despriseñt de loing: mais de pres ne nous attendront point / pourtant que ilz ont moins de scauoir et dexperience que daudace. Je veulx bien aussi que vng chascun de vous reduyse a sa memoire que nous sommes icy en vne terre estrange loingtaine de la nostre / et non point nostre amye / laq̃lle ne pouõs obtenir sans la victoire. ¶ A ceste cause ie vous veulx enhorter par toutes contraires raisons de celles par lesquelles ie presuppose que noz ennemys seront enhortez par leurs chefz. Car ilz leur diront que ilz ont a combatre pour la deffense de leur propre terre. Et ie vous dis que nous sommes en terre estrangiere en laquelle nous fault vaincre ou nauoir pas grant espoir de retourner en la nostre. Car ilz ont force gens de cheual qui nous presseront bien si sommes rompuz. Parquoy comme gens preux q̃ hardyz ayans souuenance de vostre ancienne vertu / vueillez assaillir les ennemys vaillammẽt mettant deuant voz yeulx que la necessite en quoy nous

sommes est trop plus a craindre que la puissance de noz ennemys. ¶ Apres que Nycias eut ainsi parle fist marcher ses gens contre les ennemys lesquelz ne sattendoient pas quilz leur deussent si tost presenter la bataille. A ceste cause aucuns dentre eulx estoient alliez dedans la cite qui estoit bien prochaine de leur camp/lesquelz toutesfois incontinent que ilz entendirent laffaire sortirent et se allerent ioindre a leurs gens/non pas a leur ordre: car ilz ne y pouoiēt plus. Mais a tel endroit quilz se trouuoient se mesloient parmy les autres. Et monstrerent tant en celle bataille que en tous autres affaires que ilz nauoient faulte de cueur ne de hardiesse non plus que ceulx qui les assailloient/ains se deffendoient vaillamment tant que ilz veoient le moyen de le pouoir faire/ et quant estoient contrainctz eulx retirer le faisoient bien enuis. ¶ Quoy que soit a celluy coup non pensant que les Atheniens les deussent venir assaillir/ et par ce moyen estans surprins prindrent soubdainement leurs armes et vindrent au deuant de leurs ennemys/ Et commencerent les gens de traict lescarmouche en chassant et reculant tant dung coste que dautre q̄l que petit espace de temps ainsi que ont acoustume de faire telles gēs qui sont legierement armez. ¶ Apres les aruspices et deuineurs annoncerent des deux costez chascun a ses gens que les significations des sacrifices estoient bonnes. Sur laq̄lle denonciation firent donner le signe de la bataille/et marcherent les vngs contre les autres en leur ordre tel q̄ a este dit dessus moult fierement et de grant courage: car les Syracusains consideroient que ilz combatoient pour leur patrie et pour leur salut present/ et encores pour leur liberte au temps aduenir. Au regard de leurs ennemys les Atheniens combatoient pour obtenir la terre dautruy/et pour non porter dōmage a la leur propre silz estoiēt vaincuz. ¶ Les Argiues et les autres leurs alliez/non subiectz pour faire a iceulx Atheniens leurs alliez le seruice pour lequel estoient venuz a celluy voyage/ et encores desirant vng chascun de eulx sen retourner en sa maison victorieux. Et les autres alliez qui estoient subiectz desdits Atheniens combatoient aussi ioyeusement et de bon courage/principallement pource que sans auoir la victoire ilz ne esperoient pas eulx pouoir sauluer. Et encores quant autre raison ne les eust meuz ilz esperoient que en seruant bien et vaillamment ilz seroient mieulx traictez de leurs seigneure leur ayant ayde a conquerir si belle terre que Sicile. ¶ Estant adonc apres les coups de traictz venuz main a main combatirent grant piece sans que lune ne lautre des parties reculast Mais estant en celluy conflict suruint vne grosse pluye auecques fors tonnerres et esclairs du ciel/dont les Syracusains qui combatoient lors les premiers furent moult estonnez/pourtant que ilz ne estoient pas vsitez ne experimentez a la guerre: Mais ceulx qui estoient plus coustumiers de telles choses attribuoient cela au temps de lannee et ne sen soucioient dont les Syracusains estoient encores plus espouentez/cuydans que leurs ennemys preniissent celluy presage a leur auantage et que il vint a la deffaueur de eulx. ¶ Si aduint que les Argiues premierement ⁊ apres les Atheniēs a lendroict ou ilz estoiēt firent vne charge si aspre sur les Syracusains que ilz les mistrent en desordre et tantost apres en fuyte. Toutesfois ilz ne les suyuirent pas loing pour craincte des gens de cheual qui estoient en grant nombre et nauoient point este rompuz lesquelz des quilz veoient quelcun desdits Atheniens suyuir trop auant leurs gens les rembarroient lourdement. A ceste cause les Atheniens suyuirent lesdits Syracusains fuyans tant quilz peurent tous serrez ensemble/puis se retirerēt au mesme ordre en leur cāp et illec dresserent leur trophee en signe de victoire. Et les Syracusains se retirerent le mieulx que ilz peurent en leur camp pareillement/ et incontinent enuoyerent bon nombre dentre eulx au temple de Olympiade qui estoit illec prochain craignans q̄ les Atheniens ne le veniissent piller pourtant quil y auoit grande quantite dor et dargent/

les autres se retirerent en la cite. Toutesfois lesdictz Atheniēs nallerent point contre ledit tēple/ains ayant recueilly et bruslé les charongnes de leurs gens q̄ estoient mors a la bataille demourerent la celle nuyct. ¶ Et le lendemain les Siracusaines recōgnoissans auoir este vaincuz/leur enuoyerent demāder leurs mors/qui se trouuerent en tout/tant des citoyens que de leurs allyez enuiron deux cens soixante et des Atheniens ensemble de leurs allyez enuiron cinquante. Desquelz apres qui furent bruslez retirerent les os/et les emporterent a Catane ensemble les despouilles des ennemys/a par ce moyen se retirerent/pourtant que desia estoient en hyuer/qui nestoit pas temps pour faire la guerre/aussi nestoient ilz pas pour la mener sans gens de cheual dont ilz attendoient bon nombre/tant Dathenes q̄ de leurs allyez/et pareillement argent pour fournir aux choses necessaires. Ilz esperoiēt aussi durant hyuer practiquer et gaigner pour la faueur de celle victoire/plusieurs citez de Sicile a leur party/et faire au surplus prouision de viures et de toutes autres choses/pour reuenir mettre le siege a Sarragosse sur hyuer. Ce furēt en effect les causes qui le meurent de venir yuerner a Catane et a Naxe.

¶ Comme les Siracusaines ayant esleu nouueaulx ducz/et donne ordre en leurs affaires/firent vne saillie cōtre ceulx de Catane. Et comme les Atheniens faillirent a prendre la cite de Messane.

✤ Chapitre. viii.

Apres que les Siracusaines eurent faict ensepuelir leurs mors/fut le peuple assemble. En laquelle assemblee Hermocrates filz de Hermon/qui estoit estime autāt sage et prudent en tous affaires que hōme de la cite/et au surplus en matiere de guerre vaillant/et experimēte/leur fit beaucoup de remōstrances et persuasions pour leur donner courage/et q̄lz ne sestonnassent point de la perte quilz auoiēt faicte/leur remonstrant q̄ icelle perte nestoit point aduenue par faulte de cueur. Mais par faulte dordre. Et si nauoit point este si grande comme raisonnablement elle deuoit estre/considerant que de leur coste ny auoit que populaire/et gens non gueres experimentez a la guerre/et les ennemys estoient les plus aguerroyez de toute Grece/et qui faisoient mestier de la guerre/plus que dautre chose. Aussi leur auoit porte grāt nuysance la multitude des chiefz: car il en y auoit cinq lesquelz nauoient pas eu grande obeyssance des soldars: mais que silz vouloient choysir quelque petit nombre des plus experts/et des plus propices pour chiefz/et pendant celluy yuer assembler bon nombre de gens de guerre/leur fournissant harnois a ceulx q̄ nen auroient/a au surplus les exerciter aux armes durāt ledit tēps/il auoit bonne esperance q̄lz auroient du meilleur/cōtre leurs ennemys/adioustāt a leur courage a hardiesse dordre a la conduicte/lesquelles choses sont necessaires a la guerre/assauoir dordre et la conduicte/pour scauoir preueoir/et eschеuer les dangiers/et la hardiesse pour executer ce que seroit aduise par les sens. Et si estoit necessaire q̄ les ducz et chiefz quilz eslisoient en petit nombre(comme dit est) eussent toute puissance au faict de la guerre/dy ordōner a faire tout ainsi q̄ leur sembleroit estre expediēt/pour le bien de la cite/leur baillant sermēt tel q̄l est requis en celluy cas/a semblables: car par ce moyen les choses q̄ seroit besoing tenir secretes se pourroiēt celer/a au surplus les prouisions se pourroiēt faire sans aucune cōtradiction. ¶ Apres q̄ Hermocrates eut faict ces remonstrances tout le peuple les trouua bonnes/et les esleurent luy mesmes pour lung des chiefz/et auecques luy Heraclides filz de Lysimachus/et Sicanus filz de Execstus/lesquelz dabondant/esleurent am-

Les remonstrances de Hermocrates aux Siracusains.

Heraclides Sicanus.

bassadeurs/pour aller deuers les Lacedemoniēs et les Corynthiens/pour leur persuader quilz se ioignissent ensemble/contre les Atheniens/et q̄lz leur fissent si forte guerre en leur pays quilz fussent contrainctz abandonner la Sicile/ou bien quilz enuoyassent ausdictz Siracusains secours par mer. ¶ Ce temps pendāt larmee des Atheniens q̄ estoit a Catane/sen alla contre Messane esperant la prendre par traicte et intelligence daucuns des citoyens: mais ilz faillirent a leur entreprinse/pourtāt que Alcibiades qui auoit sceu ledit traicte apres quil fut party de lost/soy tenant pour tout asseure quil seroit banny Athenes/auoit secretemēt descouuert la trahyson a ceulx de ladicte cite/qui tenoient le party des Siracusains/lesquelz ayāt prealablemēt occis les coulpables/q̄ apres esmeu le peuple cōtre eulx q̄ leurs complices/obtindrēt ce quilz voulurent/assauoir que les Atheniens ne furēt point receuz en la cite/lesquelz apres q̄lz eurent este treize iours en camp deuāt icelle cite/voyant que lyuer renforcoit et quilz cōmencoient auoir faulte de viures/aussi que leur entreprinse estoit faillie/se retirerent a Naxe/q̄ a Thrace/ou ilz fortifierēt leur camp de fossez/q̄ de pallis/et illec passerēt celluy yuer/durāt lequel enuoyerent vne galere a Athenes/pour demāder renfort de gens de cheual et dargent pour le printemps ensuyuant/pouoir sortir aux champs. ¶ De lautre coste les Siracusains/durant ledit yuer enclorent de murailles tout le faulxbourg qui estoit du coste de Epipole/affin q̄ si par fortune ilz perdoient autressois la bataille aux champs ilz Epipole.
eussent plus grant espace pour eulx retirer dedans la closture de la cite/et oultre ce firēt nouueaulx rāpares emprez le tēple de Olympe/q̄ le lieu appelle Megare/et y misrent bōne garnison. Et dabondant de tous les costez q̄ lon pouoit descendre de la mer en terre contre la cite/ilz firent fortes barrieres q̄ palliſſes. ¶ Apres cela sachant cōme les Atheniens se stoiēt parquez emprez Naxe pour faire leur yuer sortit tout le peuple pour aller contre Catane/et pillerent tout leur territoire/abbatirēt et bruslerent tous les logis et le camp des Atheniens/quilz y auoient faict lors q̄lz y estoient/puis sen retournerent en leurs maisons.

¶ Cōme les Atheniens et les Siracusains enuoyerent deuers les Camarins/ambassadeurs pour les retirer vng chascun deulx a leur alliance et la responsse quilz leurs firent a tous deux. Et aussi les preparatiues et practiques que les Atheniens firent celluy yuer contre les Siracusains.

✤ Chapitre.viiii.

Apres ces choses ainsi faictes estāt les Siracusains aduertiz que les Atheniens auoient enuoye deuers les Camarins/pour conformer lalliance quilz auoient iadis faicte auec Lachetes duc pour lors des Athenies/y enuoyerēt pareillemēt de leur coste: car ilz ne se fioient pas bien deulx pour autant que a lautre bataille sestoient monstrez bien froitz a enuoyer leur secours/dont ilz faisoient grant doubte quilz ney voulsissent plus enuoyer pour laduenir/et encores quilz ne prinssent le party des Atheniens/les voyant auoir eu la victoire en ladicte bataille soubz couleur de ladicte alliance ancienne. ¶ Estant adonc illec venuz de par les Siracusains Hermocrates auec aucuns autres ambassadeurs/et de par les Atheniens Euphemus et aucuns autres. Icelluy Hermocrates parla deuant le peuple Camarin/qui pour ce fut assemble en telle maniere/en la presence des ambassadeurs Atheniens.

¶ La harengue de Hermocrates aux Camarins.

NOus ne sommes pas enuoyez deuers vous Camarins/pour doubte que nous ayons que soyez espouentez de ceste armee des Atheniens : mais pour craincte q̃ par leurs artificieuses et subtilles parolles (auant que auoir este par nous aduertiz) ilz ne vous induysent a leur intẽtion. Qui est pour faire soubz la couleur q̃ vous auez entendue ce q̃ nous soupeconnons trestous. Et quãt a moy ie suis tout certain q̃lz ne sont point venuz pour remettre les Leõtins en leurs maisons: mais pour chasser nous autres des nostres : car il nest pas a croire q̃ eulx qui chassent ceulx de Grece de leurs citez soiẽt icy venuz pour remettre ceulx de ceste pays/en celles dõt ilz sont chassez. Et q̃lz ayent si grãt soing cõme ilz disent es Leontins/cõme de leurs cousins/pourtãt q̃lz sont Chalcides/veu q̃ les Chalcides mesmes/dõt ceulx cy sont descenduz ilz les ont mis en seruitude/ains soubz la couleur quilz ont obtenu ceulx la veullent maintenãt obtenir le pays de pardeca : car estãt esleuz voluntairemẽt chiefz de larmee des Grecz/po² resister aux Medes par les Ioniens q̃ autres colonies de leur alliãce/les ont mis q̃ reduictz en leur obeyssance Les vnges soubz couleur q̃lz auoient abandõne la gensdarmerie sans conge/les autres a loccasion des guerres q̃ questions q̃lz auoient entre eulx. Et les autres soubz autres couleurs/telles q̃lz ont trouue seruir a leur intention/quant ilz ont veu lopportunite. ¶ En maniere que lon peult dire pour verite q̃ les Atheniẽs nont point fait la guerre cõtre les Medes pour la liberte de Grece/ne les autres Grecz pour la leur propre/ains lont faict affin q̃ les Grecz seruissent a eulx non pas aux Medes. Et iceulx Grecz pour chãger de seigneur et non pas pour chãger celluy q̃ dominoit plus fort a celluy q̃ domine moins: mais seullemẽt celluy q̃ entẽd plus mal cõme il fault dominer a celluy q̃ lentend mieulx. Et iacoit ce q̃ icelle cite Athenes soit grandement digne de reprehension / toutesfois nous ne sommes pas venuz icy pour ce faire deuant gens q̃ entendent assez quelle est leur voulente : mais plus tost pour reprendre nous autres Siciliẽs q̃ auons deuant noz yeulx le pẽple des autres citez de Grece q̃lz ont subiuguees q̃ non pourtãt ne pensons point a no² deffendre deulx/ne a rebattre q̃ reiecter les faliaces q̃ sophistiqueries q̃ nous veullent bailler/assauoir quilz sont venuz pour ayder les Leontins/comme leurs cousins/et les Egestains cõme leurs alliez. ¶ Parquoy me semble que nous deurions plus tost penser en nostre cas/et leur faire cõgnoistre q̃ ne sommes point Ioniens Hellespontins/ne Insulains/q̃ ont tousiours acoustume destre subiectz des Medes ou dautres/tellement quilz ne font q̃ chãger de seigneur en quelque main quilz tumbent. Ains sommes Doriens de nation francz et venuz de Peloponese qui est pays franc et habitans en Sicile. Et non point attendre que soyons prins/ville pour ville/sachant que par ce moyen seul/pouõs estre prins et que a ceste cause/se sont addressez par icelle taschent de desioindre densemble par leurs practiques les aucuns / et aucuns soubz couleur de leur alliance/mettre a la guerre cõtre les autres/et pour faire en disant parolles gracieuses q̃ ioyeuses/tout le mal q̃lz pourrõt a trestous nous selon quilz trouueront loccasion. Et sil ya quelque vng dentre nous q̃ se persuade/que le mal qui vient sur vng autre qui ne est pas son prochain voisin/est encores bien loing de luy/et quil demourra la sans venir a luy. Et que ce nest pas luy de qui les Atheniens sont ennemys: mais bien sont les Siracusaines/et par ainsi ce que seroit follie de mettre sa partie en danger pour sauuer la myenne / ie luy dis quil ne lentend pas bien et quil doit penser que deffendant la myenne/il deffend la sienne propre/autant que la myenne. Et dautant le faict plus asseurement et plus a son aduantage/quil ma en sa compaignie/auant que soye deffaict / et par ainsi luy peulx dõner de layde. ¶ Aussi doit pẽser/quicõque a telle fantasie q̃ les Atheniẽs ne sont pas venuz pour eulx vẽger des Siracusaines a cause daucune inimytie q̃lz ayent auec eulx/ains po² cõfermer soubz couleur de ce leur amytie auec vo². Et sil ya quel

cun qui ait enuie sur nous ou qui nous craigne pourtant que cest la coustume que les plus puissans sont tousiours enuiez ou crainctz des plus foibles/& par ainsi luy semble que si nous receuons q̃lque dõmage nous en serons plus traictables & plus gracieux/& neãtmoins il demourra au surplus en seurete. ¶ Certes il se cõfie en chose qui nest pas au pouoir de son intention et vouloir. Car les gens nont pas la fortune en leur pouoir/ainsi quilz ont leur volunte. Et par ainsi sil aduient autrement que ne pense celluy qui a telle fantasie/paraduẽture que pour ennuy du mal qui viẽdra sur luy mesmes/desirera de pouoir auoir enuie vng autre coup sur moy et sur mes biens/cõme il a eu parauãt/ce que luy sera impossible/apres q̃l maura guerpy/& refuse destre auec moy aux dangiers de la fortune qui estoient autant autant siens que myẽs/non point par nom & par parolle/mais par effect. Car celluy qui nous ayde en cecy il deffend par nom nostre estat/mais par effect il deffend le sien propre. Et veritablemẽt la raison vouloit bien que vous autres Camarins qui estes noz voisins/& au mesme dangier que nous sommes/consideriez ces choses icy et viensiez a nostre alliance plus promptemẽt que nauez faict/et de vostre gre/pour nous cõforter & admõnester que ne perdissions point courage/pour chose qui nous soit aduenue. Et nous alleguer les mesmes choses que nous eussiez allegue/si les Atheniẽs fussent venuz cõtre vous les premiers. Ce que ne vous ne les autres nauez encores faict. Et si vous voulez dire q̃ voulez garder la raison autant enuers nous q̃ enuers noz ennemys pour crainte doffendre les vngs et les autres. Et prendre vostre occasion sur lalliance que auez auecqs eulx. Certes vous nauez point faict celle alliance pour aller assaillir voz amys a leur appetit/mais tant seulement pour vous secourir les vngs les autres/si aucun vous venoit assaillir. ¶ A ceste cause les Rhegins encores q̃lz soyent Chalcides/ne se sont point voulu ioindre auec eulx cy pour remettre les Leõtins en leurs maisons qui sont Chalcides comme eulx. Et si eulx la sans auoir aucune excusation raisonnable/sinon pourtant quilz ont eu ceste iustification si bien coulouree/des Atheniens suspecte/se gouuernent en cecy sagement/voulez vous (ayant cause raisonnable de vous excuser) porter faueur et prouffit a eulx qui naturellement sont voz ennemys/et abandõner ceulx qui sont voz voisins et voz parẽs/pour vous ioindre auec eulx la? Certainement vous ferez cõtre raison si voulez ayder ceste puissance des ennemys/laquelle plus tost deuriez craindre/combien que si estions toinctz et vniz ensemble/naurions cause de les craindre: mais bien sinous nous separõs. Qui est ce/a quoy ilz tascheẽt de leur pouoir pourtant quilz ne sont pas venuz en ce pays contre nous seulement/ains contre tous. Et si nont pas faict contre nous ce quilz vouloient/encores quilz nous ayẽt vaincuz en bataille: mais apres leur victoire sen sont allez. ¶ Parquoy lon peult clairement congnoistre/que quant serons toinctz ensemble ne deuons pas auoir grãt soucy deulx/& mesmemẽt attendãt le secours q̃ nous doit venir des Peloponesiens qui sont meilleurs combatans q̃ ceulx cy. Et ne doit sembler a aucun estre bien pour vous de ne vous mesler ne declairer pour eulx/ne pour nous/et que cela sera raisonnable quãt a nous/attendu que estes alliez tous deulx/& le plus seur quant a vous: car encores q̃ le droit de prime face soit pareil deulx & de nous/quant a vous pour la raison que dessus/toutesfois le fait est bien diuers: car si eulx cõtre qui lon fera la guerre par faulte dauoir este par vo⁹ secouruz sont vaincuz & les autres vainqueurs que peult lon dire autre chose/sinon q̃ par vostre absence les vngs ont este deffaictz et les autres nont point este prohibez de mal faire. Par ainsi seigneurs il sera trop mieulx faict daider a ceulx q̃ lon veult oultrager/qui sont voz parens/& voisins/en deffendant le bien commun de toute Sicile/et ne laisser point pecchier les Atheniens/que ne vous mesler dung coste ne dautre. ¶ Et pour vous dire en briefz motz tout ce q̃ voulons dire/pourtant quil ne fault pas grãs parolles

pour remonstrer a vous ne a autres/ce que entendez de vous mesmes. Nous vous prions et requerons de nous ayder en cecy. Et protestons que si ne le faictes/vous nous laissez gaster/et affoller par les Joniens noz perpetuelz ennemys/et estant Doriens comme nous sommes/nous abandõnez et delaissez mauuaisement. Et si nous sommes vaincuz par les Atheniẽs ce sera vostre faulte et ilz auront la gloire de la victoire. Et au regard du loyer et guerdon/il ne sera point autre q̃ celluy qui a dõne la victoire. Et si nous vaincons vous porterez la peine de ce q̃ auez este cause du danger ou nous aurons este. Considerez adonc bien le tout/et choysissez des maintenant/ou dencourir la seruitude presente sans aucun danger/ou en vaincant ces gens/auecques nous eschapper destre leurs subiectz/& encores destre pour bien long temps noz ennemys. Apres que Hermocrates eut ainsi parle/se leua Euphemus Athenien qui parla en telle maniere.

¶ La harengue de Euphemus Athenien aux Camarins.
✤ Chapitre. vb.

Athenies sont Joniens

Nous estions venuz seigneurs Camarins tant seullement pour renouueller lancienne amytie et alliance q̃ auons auecques vous. Mais puis que cestuy Siracusain nous charge et calumnie/il nous est en besoing parler de nostre empire/et comment par bõne et iuste cause et raison nous lauons obtenu. Dont cestuy cy qui a parle porte bon tesmoignage/par ce quil a dit que les Joniẽs ont touiours este ennemys des Doriẽs: mais il fault entendre cõme il en va. ¶ Nous sommes voyremẽt Joniẽs/& les Peloponesiens Doriẽs. Et pourtãt quilz sont en plus grãt nombre que nous & noz voisins/nous auons trauaille a nous garder q̃lz ne nous missent point en leur subiection. A ceste cause apres la guerre des Medes/ayant larmee de mer nostre/nous retirasmes dessoubz lempire & conduicte des Lacedemoniẽs/qui estoiẽt chiefz de toute larmee de Grece/pourtãt quil nestoit point plus raisonnable q̃ nous fussions soubz eulx q̃ eulx soubz nous/sinon pourtãt q̃lz ont este plus puissans q̃ nous. Et consequemmẽt estãs faictz princes & superieurs des Grecz/qui au parauãt estoient subiectz aux Medes/auons tenu nostre regne. Congnoissans q̃ quãt nous aurons autãt de puissance comme eulx/pour resister a leur force/alors ne leur serõs de riẽs tenuz. ¶ Et pour parler plus cleremẽt nous auõs a bõne cause redige en nostre obeyssance & subiection/les Joniẽs/& les Insulains/encores q̃lz soiẽt noz parẽs/comme disent les Siracusains: mais cest a cause de ce q̃lz estoiẽt venuz auec les Medes cõtre nostre cite/q̃ est leur metropolitaine/& dont ilz sont descenduz pour craincte de perdre leurs maisons & biẽs domestiques. Et nont pas eu la hardiesse dabandõner leurs villes & citez/pour cõseruer leur liberte cõme nous fismes/ains ont mieulx ayme destre serfz et subiectz des Medes pour sauuer leurs biẽs/& encores de venir auec eulx cõtre nous pour nos mettre en la mesme seruitude. ¶ Pour ces raisons nous auõs bien merite dauoir seigneurie sur les autres. Car aussi a la verite et sans aucune difficulte/nous fournismes en celle guerre plus de nauires/& mõstrasmes plus de cueur q̃ toutes les autres citez de Grece. Et mesmes meritõs auoir la domination sur les Joniẽs/qui nous firẽt le mal q̃lz peurẽt estãs ioinctz auec les Medes. Parquoy si nos desirõs accroistre noz forces cõtre les Peloponesiens/& de non aller plus soubz la conduicte et charge daultruy/nos meritõs voiremẽt dauoir & obtenir empire et seigneurie/cõme eulx qui auõs tous seulx chasse les Medes/ou a tout le moins pour la liberte cõmune/auons prins & soustenu les dangiers des autres/aussi bien q̃ des nostres/& mesmemẽt de ceulx cy. ¶ Et dauãtage il est loysible a vng chascun & sans reprõche de cher

cher son salut par tous les moyens quil peut/qui est la cause pour laquelle sommes venuz icy deuers vous/cognoissant aussi q̃ ce que vous demãdons/vous est autãt prouffitable comme a nous pour vous monstrer que cest pourquoy ceulx cy nous blasmẽt/et dõt il vous veullent faire paour: car nous entendõs bien q̃ ceulx q̃ pour craincte ont suspecon de quelque chose/sant ayez a persuader du cõmencement par doulces parolles: mais apres quãt vient a besongner ilz font cõme ilz treuuẽt pour le mieulx. Et par effect nous gardõs et entretenõs nostre empire & auctorite/pour craincte comme nous auons dit/& pour la mesme cause sommes icy venuz a intention de cõseruer noz amys/non point po^r les mettre en subiection & seruitude: mais pour gardẽr q̃ autres ne les soubmettẽt a la leur. Et ne fault point q̃ lon sesbahisse si nous auons faict si grosse armee/pour deffendre & ayder noz amys et que lon die que nous ne ferions pas tant de mise pour chose qui ne nous touche de gueres: car nous reputons q̃ quant vous serez puissans pour resister aup Siracusains/nostre estat en sera en beaucoup plus grande seurte des Peloponesiens/pourtãt q̃lz pourront tant moins auoir de secours desdictz Siracusains/& cest la principalle chose de quoy nous sert vostre amytie et alliance/pour laquelle aussi est raisonnable & conuenable q̃ les Leontins soient restituez & remis en leurs maisons/et q̃lz ne soiẽt point subiectz comme sont les Euboyens leurs parens: mais puissans pour soubstenir la guerre cõtre les Siracusains pour nous: car nous sommes assez puissans de nous mesmes/pour soustenir la guerre en Grece cõtre noz voisins. Et les Chalcidees qui sont noz subiectz/dont ce Siracusain nous blasme (disant quil nest pas a croire que vueillons remettre ceulx cy en liberte/tenãt les autres en subiection) nous seruirõt tresbien: car en les exemptant de bailler gens pour la guerre/ilz nous fourniront de largent & pareillemẽt nous ayderont les Leõtins qui sont parmy ce pays de Sicile et noz autres allyez et amys/mesmement ceulx q̃ viuent en liberte: car il fault entendre q̃ vng homme qui regit par tyrannie/& vne cite q̃ a empire/ne reputent riẽs deshõneste q̃ leur soit prouffitable/& nestime riens sien sil ne la en bõne seurte/et en toutes choses il repute les autres ses amys ou ennemys selon les occurrences des tẽps et des affaires. ¶ Or a nous ce ne seroit pas nostre prouffit pour le present de nuyre a noz amys. Mais plus tost de les entretenir en puissance et auctorite/affin que noz ennemys en soient plus foybles. Et cecy vous le pouez bien et deuez croire par la forme de viure que nous tenõs auec noz autres alliez en Grece: car nous en vsons ainsi que nous voyons q̃ cest plus nostre prouffit/assauoir de ceulx de Chio et de Mantinee/nous prenõs des nauires/& au remanãt les laissons en leur liberte. Aucuns autres nous tractõs plus rigoreusemẽt & les contraignõs nous payer argent. Et aucuns autres tractõs simplemẽt cõme amys & allyez/non point cõme subiectz en chose quelconque/combien q̃lz soient insulaines & par ainsi ayez a subiuguer pourtãt quilz sont prochains au Peloponese et par ce moyen exposez a toutes inuasions/dont par ce q̃ nous faisons la/lon peult croire que nous ferons icy et que pour nostre prouffit mesmes/vous voulons faire force pour tenir en crainte les Siracusains qui vous veullent subiuguer/et non pas vous tant seulemẽt: mais tous les autres Siciliens/ce q̃lz esperẽt obtenir par leur force/ou par faulte que aurez de gẽs sil aduient q̃ nous retournõs sans faire aucune chose/qui est a quoy ilz taschẽt vous mettãt en suspecon de nous. Et aduiẽdra ainsi/si prenez leur party: car nous naurõs plus moyen de passer par deca/les voyant si puissans & sans nous ilz serõt trop puissans pour vous. Et si ce q̃ nous disons ne semble a quelque vng veritable lapparence y est euidente/par ce que la premiere fois que auez enuoye deuers nous pour demãder secours/vous nauez allegue autre craincte sinon q̃ si ne vo^s veniõs secourir/les Siracusains vous subiugueroiẽt/dont apres nous serions en danger. Parquoy ne vous laissez induire et persuader de perseuerer en nostre alliance/par

les raisons mesmes q̃ nous auez alleguees qu ãt lauez requise/ & prendre soupcon par ce q̃ sommes venuz a plus grosse armee de mer/pour estre plus puissans cõtre la force de cecy ce nest pas chose raisonnable / ains deuriez beaucoup plus auoir de soupcon cõtre ceulx cy: car quant est de nous/vous entendez bien que sans vous ne pourrions icy demourer. Et quãt bien vouldrions estre mauuais/et mettre noz amys en nostre subiection/si ne les pourrions nous garder/tãt par ce q̃ le nauigage est moult loingtain de Grece icy/cõme aussi quil y auroit trop de difficulte a garder voz citez de Sicile q̃ sont grandes et si ont force gẽs du pays mediterrain: mais au regard de ceulx cy ilz ne sont point a craindre a vous pour leur exercite/comme nous. Mais qui est plus a craindre que nostre exercite/pour leur peuple/qui est gros/dont estant voz voisins/estes tousiours en danger/pourtant quilz vous guettent continuellement/et sont prez a toutes occasions de vous courir sus/ainsi quilz ont desia declaire enuers plusieurs autres Siciliens. Mais nouuellement contre les Leontins. Et encores maintenant ayant laudace de vous enhorter contre nous/ qui sommes icy venuz pour les garder de ce faire / et de subiuguer la Sicile/vous cuydant si hors du sens/que adiousties foy a leurs tromperies/la ou nous vous exhortons de vostre salut/beaucoup plus veritablement / et plus certainement/vous priant que ne perdez point le prouffit que vous pouez auoir de lung de nous/et que vueillez bien choysir duquel pouez plus esperer. Et sur tout considerer que ces gens ont a toute heure/moyen de vous subiuguer sans ayde daultruy pour la multitude de leur peuple. Et que vous naurez pas souuent le moyen de les chastier et rabaisser tel que auez de present/ayant tel secours de voz amys et allyez. Lequel si vous en laissez retourner sans rien faire/ou quil soit reboute et renuoye battu/certes il viendra le temps que vous souhaitez auoir vne des moindres parties. Mais cela ne vous prouffitera de riens. ¶ Mais affin q̃ vous et les autres Siciliens nadiousstez point de foy aux detractions et charges que ceulx cy nous mettent sus faulsemẽt/auõs bien voulu dechiffrer a la verite les causes pour lesquelles on nous veult rendre suspectz vous priant q̃ les ayant ouyz & entenduz sommairement y vueillez auoir regard: car nous ne voulons pas nyer q̃ ne dominõs a aucuns noz voisins: mais quãt aux Siciliens nous sommes icy pour garder quilz ne soient subiuguez craignans destre apres endõmagez par ceulx qui en seront les seigneurs. Et dautant q̃ auons plus de terres a garder/sommes contrainctz dauoir regard a plus de choses. Et a ceste cause sommes venuz a ceste fois/et aux autres voyages q̃ auons faict en ce quartier/pour deffendre & garẽtir ceulx q̃ lon vouloit oppresser/non pas de nostre gre/& propre mouuemẽt: mais a leur priere & requeste. ¶ Parquoy vous qui estes a present iuges & arbitres de noz faictz/combien q̃l soit ormais bien difficile den iuger/ne nous deuez pas destourner & rebouter/ains en faire vostre prouffit/selon que vous voyez le pouoir faire. Et considerer que cecy ne porte pas egallement dõmage a tous / et a plusieurs des Grecz porte prouffit/non point dõmage: car pour la puissance q̃ nous auõs prompte a secourir et venger les oppressez (encores q̃lz ne soient noz subiectz) les autres q̃ les aguettent & leur vouldroiẽt faire violence/sont cõtrainctz eulx en deporter. Et p ce moyen ceulx q̃ sont en doubte destre oultragez/& suppeditez/sont en seurte/sans aucune leur despẽse. Par ainsi seignrs ne reboutez point ceste seurte q̃ est cõmune a tous ceulx q̃ lon veult oppresser/et necessaire presentemẽt a vous / ains a nostre ayde rendez aux Siracusains ce q̃lz ont faict aux autres/les remettant a lequalite de leurs voisins / et leur courez sus vng bon coup/ayãt lopportunite pour non estre tousiours en peine de vo⁹ garder deulx. Ainsi parla Euphemus. ¶ Or estoiẽt les Camarins en telle disposition po⁹ lors quilz aymoient les Atheniẽs/et eussent voluntiers tenu leur party/sinon pour autant q̃lz soupcõnoyent de vouloir occuper lempire de Sicile. Et au regard des

Syracusains/cõbien quilz eussent souuẽt different a question auec eulx pource q̃lz sont si pres leurs voysins/toutesfois pour ceste mesme cause leur auoient enuoye aucuns de leurs gens de cheual/affin que silz auoient la victoire ilz ne leur reprochassent apres q̃ ce auoit este sans eulx/a encores pour laduenir auoient volunte de leur ayder plus tost q̃ aux Atheniens/combien que petitemẽt. Mais apres q̃ les Atheniens auoient eu la victoire pour non monstrer q̃lz les estimassent moins q̃ ceulx qui auoient este vaincuz/apres quilz eurent consulte a debatu la matiere entre eulx leur firent a tous deux vne mesme response egalle autant a lung comme a lautre: assauoir que estant la guerre entre eulx qui estoient tous de leurs alliez ilz estoient daduis pour non rompre leur serment aux vngs ne aux autres de ne donner ayde a aucunes des parties/a sur ceste response sen allerent les ambassades. ¶En ces entrefaictes les Syracusains faisoient toutes les preparations q̃lz pouoient pour la guerre/a au regard des atheniẽs ilz yuernoiẽt a Nape/a neantmoins practiquoiẽt par tous moyens les citez de Sicile pour les tirer a leur party/desquelz vne grande partie/mesmement de ceulx qui estoiẽt au plat pays a qui estoient subiectz des Syracusains se rebellerẽt contre eulx. Et des citez liberes a franches qui estoient auãt en la terre ferme sallierent incontinent auec les Atheniens et leur enuoyerent le secours les vngs dargent/les autres de gens a les autres de viures/a des autres q̃ ne le voulurent faire de leur gre les aucunes furent cõtrainctes par siege a les autres ilz garderent quelles ne peussent auoir secours des Syracusains. Et durant celluy yuer mesmes deslogerent de Nape et reuindrent a Catane ou ilz reffirent leur logis au lieu mesmes ou ilz estoient au parauant que les Syracusains auoient bruslé. ¶Estant auquel lieu enuoyerent vne ambassade sur vne gallere deuers les Carthaginoys pour faire alliance auec eulx silz pouoient a pareillement deuers les citez q̃ sont au long de la mer Thirrenie dõt les aucunes accorderẽt liberallemẽt lalliãce auec eulx en celle guerre cõtre les Syracusains. Ilz mãderẽt au surplus aux Egestains a aux autres leurs alliez de Sicile q̃lz leur enuoyassent le plus q̃lz pourroient de gens de cheual/a au remanãt firent grant prouision de boys de ferremẽs a dautres choses necessaires pour faire vng mur deuant la cite de Saragosse/laquelle ilz estoient tous deliberez dassieger incontinent lyuer passe.

¶Comme les Lacedemoniens a la persuasion des Corinthiens a de Alcibiades accorderent aux Syracusains de leur enuoyer secours.

✤ Chapitre.xvi.

Et lautre coste les ambassadeurs q̃ les syracusains auoiẽt despeschez po^r aller deuers les Lacedemoniẽs en passant par la mer au long de Litalie se perforcoiẽt de retirer les citez maritimes a lalliance desdictz Syracusains leur remonstrant q̃ silz laissoient ainsi prosperer les Atheniẽs en Sicile ilz en pourroient apres auoir dãgier. ¶De la vindrent descẽdre a Corinthe ou ilz exposerent leur charge q̃ estoit en effect de les prier q̃ cõme leurs parens a cousins leur voulsissent enuoyer secours. Ce quilz leur accorderent promptement a auant tous les autres Grecz/a ordõnerent ambassadeurs pour aller auec eulx deuers les Lacedemoniens/a pour leur persuader de recõmencer la guerre contre les Atheniens/a aussi dẽuoyer secours ausdictz Syracusains. Si vindrẽt to^z ensẽble a Lacedemonie auq̃l lieu tãtost apres arriuerẽt Alcibiades a les autres bãniz Dathenes lesquelz de thurie ou ilz aborderẽt premieremẽt estoiẽt venuz a Cyllene q̃ est au pays des Eliens et de la a Lacedemonie soubz la seurte a saufconduyct des Lacedemoniens qui lauoient mãde venir a eulx/sans laquelle seurte craignoit y venir pour le traicte quil

¶¶

auoit fait auec les Mantiniens. ¶ Si aduint que estant le conseil des Lacedemoniens assemble les Corinthiens/les Syracusains et Alcibiades proposerent tous a vne mesme fin. Et pource que lesditz Lacedemoniens combien quilz eussent volunte denuoyer vne ambassade deuers les Syracusains pour les empescher de prendre party auec les Atheniens/ toutesfois nestoient pas en volunte de leur enuoyer aucun secours/ icelluy Alcibiades pour les esmouuoir et inciter a cest affaire leur parla en telle maniere.

¶ La harengue de Alcibiades Athenien aux lacedemoniens.

Il est besoing seigneurs Lacedemoniēs auāt q̄ ie tienne propos dautre chose parler de ce dont lon me pourroit charger. Car si vous me teniez suspect pour raison de cela en parlant de la chose publicque nabiousteriez aucune foy a mes parolles. ¶ Ayant mes progeniteurs a loccasion de certaine accusation renonce a la bourgeoysie q̄ ciuilite de ceste vostre cite ie lay depuis voulu recouurer q̄ a cause de ce vous ay hōnorez q̄ seruiz en plusieurs choses: mais entre autres en la perte q̄ fistes a Pyle. Et moy perseuerāt en ceste affection enuers vostre cite/ vous fistes lappoinctement auec les Atheniens/ par le moyen duquel vous accreustes la puissance de mes ennemys et a moy fistes grant deshonneur. Que fut la raison pourquoy ie me retiray vers les Mantiniens et les Argiues auec lesquelz estant deuenu vostre ennemy vous portay dōmage en ce q̄ ie peuz. Et si quelcun dētre vo⁹ me hayssoit contre la raison lors q̄ ie vous nuysoye/ certes il sen doit deporter maintenāt sil considere bien les choses. Et si quelcun autre a mauuaise opinion de moy/ pour autant que iay soustenu q̄ deffendu lestat q̄ gouuernement populaire/ encores a il moins de raison de me hayr ne souspeconner pour cela: car nous autres Atheniens sommes tousiours contraires q̄ ennemys des tyrans. Or tout ce q̄ leur cōtrarie cest peuple/ a ceste cause lauctorite populaire est tousiours demeuree entre nous et durant icelle iay souuēt este contrainct daller selon le tēps. Et neantmoins ay cōtinuellement mis peine de moderer q̄ reprimer la licence q̄ audace de ceulx qui vouloient oultre forme de raison mener les choses a leur volunte pourtāt quil y eut tousiours pour le passe/ q̄ encores y a maintenant des gens q̄ ont seduyt le populaire/ en luy persuadāt ce q̄ estoit pour le pis qui sont ceulx qui mont maintenant dechasse. Cōbien que du temps q̄ iay eu auctorite iay tousiours conseille q̄ persuade les bōnes choses q̄ ce que ientendoye estre pour le mieulx affin de cōseruer la cite en liberte q̄ prosperite ainsi quilz lauoient trouue: Car tous ceulx qui ont cōgnoissance de lestat populaire scauent q̄ cest: mais moy encores plus q̄ iay tousiours vitupere et deteste. Et sil failloit parler de la forcenerie dicelluy q̄ est toute cōgneue q̄ cōfessee/ ie nen diroye chose q̄ ne fust experimētee: mais il ne me sembloit pas estre chose bien seure dentreprendre le vouloir changer estant par vous assiege et guerroye. Et cest assez parle des choses q̄ me peuent engendrer souspecon q̄ hayne enuers vous. ¶ Si veulx maintenant parler des affaires dont vous deuez a present deliberer esquelles si ie entens quelque chose plus auant que vous dont soit besoing vous aduertir vo⁹ en ferez le iugement. Nous sommes allez a Sicile en intention premierement de la subiuguer si nous pouons/ q̄ apres ceulx de la les Italiens/ q̄ encores cela faict dessayer de dominer les allyez des Carthaginoys q̄ eulx mesmes si faire se pouoit. Et si cela fust venu a nostre intention en tout/ ou en bonne partie alors voulions venir conquerir et submettre le Peloponese ayant a nostre ayde q̄ seruice tous les Grecz qui sont esditz pays de Sicile et Ditalie / ensemble grant nombre destrangiers et Barbares que nous eussions souldoye/ et mesmement des Iberiens lesquelz sans point de difficulte sont de present les meilleurs cōbatans qui soyent en celluy quartier. Et dautre part nous eussions fait grant nombre de galleres au quartier Ditalie ou il y a grande quantite de boys et dautre matiere pour ce faire affin que

puissions tenir ledit pays de Peloponese assiege/tant par mer auec lesdictes galleres que par terre auec noz gens de pied esperans prendre partie des citez dicel luy pays par force/et les autres par longueur de siege/ce qui nous sembloit bien fiable Et ayant ledit pays subiugue esperions facillement et bien tost obtenir lempire et seigneurie de toute Grece faisant fournir lesdictes terres par nous conquises argent et viures oultre le reuenu que lon eust leue dicy. ¶Dr auez entendu de larmee de mer qui est en Sicile ce quen est par homme qui scet entierement noz fins et intentions. Lesquelles encores que ie men soye party/ les autres ducz et cappitaines mettront a execution se ilz peuent. Et si vous ny obuiez ie ne voy chose la qui les puisse empescher/pourtant que les Siciliens ne sont point gens acoustumez a la guerre. Et neantmoins quant ilz seroient encores tous ioinctz ensemble/pourroient resister et eschapper: Mais les Syracusains qui ont este tous vaincuz en bataille et ne peuent maintenant aller sur mer ne sont pas pour resister seulz a lexpercite des Atheniens qui est la maintenant. Et si celle cite estoit prinse toute la Sicile seroit bien tost apres subiuguee/et encores consequemment Litalie/cela faict le dangier dequoy vous ay faict mention ne vous sera pas loingtain ne tardif que ne le voyez aduenir. ¶Parquoy nul de vous ne se doit persuader quil soit en cecy question de Sicile seulement Car sans point de doubte il est question du Peloponese si vous ny pouruoyez promptement. Et pour ce faire est requis y enuoyer bien tost vne armee de mer/en laquelle les marōniers mesmes soient combatans. Et qui est le principal que il y ayt vng chief Spartain homme de vertu Car la presence dicellay sera pour entretenir en vostre amytie ceulx qui y sont de present/et pour y contraindre les autres/pourtant que ceulx qui sont voz amys auront en ce faisant plus desperance/et ceulx qui sont en branle auront moins de craincte de venir a vostre alliance. Et dabondant deuez commencer plus ouuertement la guerre contre les Atheniens Car en ce faisant les Syracusains congnoistront que auez soucy et soing de leur affaire a loccasion dequoy prendront plus de courage a resister/et les Atheniens auront moins le moyen denuoyer secours a leurs gens qui sont la. ¶Et si me semble que deuez prendre et fortifier de murailles soubdainement la Ville de Decelee qui est au territoire Dathenes pourtant que cest la chose que les Atheniens craignent le plus/et neantmoins cest la seule Ville ou na encores riens este touche durant toute ceste guerre. Et certainement lon ne pourroit porter a son ennemy plus grant dommage que de luy faire ce que lon entend que il craint le plus: Car il est a croyre que vng chascun scet et craint les choses qui plus luy sont preiudiciables. Et non pourtant ie vous donneray a congnoistre le proffit que ce vous sera de clorre ladicte Ville de murailles/et dommage que sera a voz ennemys. Et si vous en diray seulement le plus grant sommairement. Cest que quant vous aurez fortifie celle place dedans nostre terre plusieurs de noz Villes se rendront a vous et les autres vous prendrez plus facillement. Et dauantage le reuenu que nous prenons des mynes dargent a Laurie et les autres reuenuz que lon prent/tant de la terre que de la iurisdiction cesseront/et mesmement ceulx que nous leuons sur noz alliez/lesquelz vous voyant venir contre nous de tout vostre effort nous priseront bien peu. Toutes lesquelles choses il est en vostre pouoir de faire venir promptement a effect si vous voulez pourtant que ie ne cuyde point errer en cecy quelles ne se puissent aysement faire. Et ne me doit aucun de vous blasmer ne reputer meschant si ayant cy deuant este vostre grant ennemy et chef de nostre peuple viens maintenant contre le bien publicque de ma patrie si asprement/ne aussi auoir souspecon de moy et presumer que ce que ie dis ce soit pour acquerir faueur de vous a cause de mon exil. Car ie fuis exilie voirement et cest pour la malice et peruersite de mes hayneux:

Decelee.

mais ce ne sera pas a vostre dõmage si mẽ voulez croyre. Et ne doys pas tãt reputer mes ennemys a present vous qui quelque fois nous auez porte dõmage, estant noz ennemys comme ceulx qui ont contrainct mes amys destre mes ennemys/non pas maintenãt q̃ ie suis oultrage: mais lors que iauoye auctorite enuers le peuple. ¶ Parquoy estant par eulx dechasse de mon pays/ne mestime plus faire cõtre ma patrie/ains me semble que ie labeure plus tost pour recouurer celle qui nest plus: Car celluy doit estre plus vrayement repute amateur de sa patrie qui pour le desir qui a de la recouurer fait tout ce quil peult pour y retourner que celluy qui en estãt iniustement dechasse nose aller enuahyr. Pour lesquelles raisons ie me repute tel/ seigneurs Lacedemoniens que vous vous deuez seruir de moy en tous dangiers et en tous trauaulx: car vous scauez que cest vng prouerbe cõmun q̃ celluy qui estant ennemy apporte grant dõmage/ s'il deuient amy peult beaucoup proffiter. Et dautant plus que ie congnoys les affaires Dathenes et si entens a peu pres les vostres par coniecture. ¶ Si vous requiers puis q̃l est question de choses q̃ sont de si grande importance quil ne vous griefue point dentreprẽdre de mettre sus deux armees lune par mer pour aller en Sicile/et lautre par terre pour aller au pays Datticque En quoy faisant a petite puissance pourrez faire grans choses en Sicile et renuerser la puissance des Atheniens tant presente que aduenir dont vostre estat sera cy apres en toute seurete/et si aurez la superiorite sur toute Grece/non poit cõtrainctes: mais voluntaire. Apres q̃ Alcibiades eut ainsi parle les Lacedemoniẽs qui desia sans cela pẽsoient de faire la guerre aux Atheniens/cõbien q̃lz allassent delayant q̃ ne se resoluissent point furent par lesdictes remõstrãces beaucoup cõfermez en ceste opinion presupposant q̃lz auoiẽt este aduertiz de toutes choses a la verite par celluy q̃ bien la scauoit. Si misrẽt desiors en leur fantasie de prendre q̃ fortifier Decelee et
Gilippus. denuoyer incõtinent quelque secours en Sicile/q̃ esleurẽt Gilippus filz de Cleander pour chef de celle entreprinse auquel cõmanderent quil cõmunicquast auec les ambassadeurs des Syracusains q̃ auec les Corinthiens q̃ par leur aduis se mist a la voille auec le meilleur q̃ le plus soubdain secours quil pourroit. Lequel ordonna aux Corinthiens quilz luy enuoyassent deux galleres en Asine tout incontinent/ et au surplus missent les autres q̃lz auoient ordõne denuoyer en estat de faire voille le plus tost quilz pourroiẽt tellement quelles fussent pres quant il seroit tẽps de nauiguer/a sur ceste deliberation sen partirẽt les ambassadeurs de Lacedemonie. En ces entrefaictes la galere q̃ les ducz Atheniẽs auoient enuoye de Sicile a Athenes pour demãder rẽfort de viures/de gens q̃ dargent arriua. Et ayant ceulx q̃ estoient venuz exposé leur charge fut ordonne ledit renfort/et ce pendant suruint la fin de lyuer/qui fut la. vii^e^. annee de ceste guerre que Thucydides a escripte.

¶ Comme les Atheniẽs apres auoir fait aucunes preparatiues vindrent assieger la cite de Sarragosse/Et de plusieurs victoires quilz eurent cõtre les Syracusains en faisant et assaillant les rempares q̃ fortifications dung coste et dautre. Et comme le secours des Peloponesiens vint en Sicile/et aucunes autres choses.

✤ Chapitre. vii.

Gelon. EN commẽcement de la primeuere les ducz Atheniẽs qui estoient a Catane se partirent et allerent a Megare qui est en Sicile/la quelle tenoient les Syracusaines: mais depuis que les citoyens en furent chassez soubz Gelon le tyrant ainsi que iay dit dessus/ nauoit este repeuplee. Si descendirent les Atheniens en terre/et pillerent le pays puis sen allerẽt assaillir vng chasteau qui estoit

illec assez voysin cuydant lemporter dassault: mais voyant quilz ne pouoient se retirerent contre la riuiere de Terie laquelle ilz passerent et pillerent pareillement tout le plat pays qui estoit de lautre coste dicelle riuiere et occirent quelque petit nõbre des Syracusains que ilz rencontrerent en leur chemin/puis dresserent vng trophee en signe de victoire. Et cela faict se rembarcquerent et sen retournerent a Catane ou ilz firent prouision de viures/puis sen allerent contre vne ville de Sicile nommee Centoripe/en laquelle ilz furent receuz par appoinctement et au sortir dicelle bruslerent les bledz des Teinesseens et des Hybleens et sen retournerẽt encores a Catane ou ilz trouuerent deux cens hommes de cheual/sans toutesfois qlz eussent aucuns cheaulx: mais tãt seulemẽt le harnoys et acoustremẽs de cheual/cuydãs q̃ le pays de Sicile leur deust fournir cheaulx et trente arbalestriers de cheual montez/ensemble trois cens talentz dargẽt q̃ on leur auoit enuoyez Dathenes. ¶Celle mesme annee ayant les Lacedemoniens fait vne armee contre les Argiues ainsi quilz estoient aux champs pour aller cõtre Cleonare suruint vng tremblement de terre lequel les en fist retourner. Quoy voyant les Argiues apres q̃ les autres sen furent retournez sortirent au territoire de Thyree q̃ est a leur frontiere lequel ilz pillerent/et fut le butin si gros quil fut vendu.xxv.talentz et plus. ¶En celle mesme saison le peuple de Tespie sesmeut contre les officiers: Mais les Atheniens y enuoyerent incontinent de leurs gens qui prindrẽt vne partie des mutins/et vne autre partie sen fuyt a Athenes. ¶Durant celluy este les Syracusaines estans aduertiz quil estoit venu secours de gens de cheual aux Atheniens/et cuydans que ayant cela ilz les deussent incontinent venir assieger aduiserent qlz y auoit au plus pres de la ville vng lieu nomme Epipole lequel estoit pendant de tous costez contre la ville Mais au dessus estoit plain et spacieux et ny auoit que certaines venues par lesquelles on peust monter dessus dont cõsiderant quil estoit impossible de le clorre de muraille a lentour et aussi que si les ennemys le gaignoiẽt ilz pourroient faire beaucoup de maulx en la ville deliblererent de fournir les aduenues pour garder que lesdictz ennemys ne les prinssent. Si firent le lendemain la monstre de tout le peuple deuant tous les compaignons et colleguez de Hermocrates en vng pre qui est empres la riuiere que on appelle Anapes. Duquel peuple ilz choysirent premierement six cens hommes pour garder ledit lieu de Epipole dont ilz baillerent la charge a Diomilus epilie de Andrie et luy dirent que sil luy suruenoit quelque chose en celluy endroit on le secourroit incontinẽt. ¶Celle nuyt mesmes les Atheniens ayant fait la reuene de leurs gens enuiron la poincte du iour/sen partirent de Catane et vindrent descendre en vng lieu nomme Leon qui nest pas distant de Epipole plus de six ou sept stades/et illec logerẽt leurs gens de pied en terre auant que les Syracusaines sen apperceussent et de lautre coste larmee de mer se vint mettre soubz vng escueil de mer qui est en vne petite lengue laquelle entre en la mer q̃ est enuironnee de tous costez reserue vng petit quartier deuers la terre/q̃ sappelle celluy lieu Tapse/q̃ est assez pres de Sarragosse. Si cloyrent incontinent lentree q̃ viẽt en terre de paulx pour estre en seurte du coste de la terre. ¶Cela fait ceulx qui estoient descenduz en terre vindrent a grans cours contre Epipole et le gaignerẽt auant que les six cens hõmes que lon auoit ordonnez pour y aller y fussent: car encores estoient tous au pied ou la monstre auoit este faicte. Et neantmoins coururẽt vne grande partie du peuple pour secourir ledit lieu: mais principallemẽt les six cens dont Diomilus auoit la charge/q̃ luy auec eulx. Or y auoit de celluy pied iusques au lieu ou les ennemys estoiẽt desia enuiron.xxv.stades/si furent receuz par lesdictz ennemys q̃ reboutez tellemẽt quilz furẽt contrainctz eulx retirer dedans la cite/q̃ en y eut de morz enuiron trois cens entre lesquelz fut Diomilus/dont les Syracusains demanderent les charongnes/et par ce moyen cõfes-

Cleonare.
Thyree.
Tespie.
Epipole.
Anapes.
Diomilus.
Leon.
Tapse.

serent la victoire auy ennemys lesquelz ayant dresse illec vng trophee le lendemain vindrent presenter la bataille deuant la ville Mais voyant que nul ne sortoit dres-
Labdale. serent vng chasteau au sommet de Emipole en vng lieu appelle Labdale qui est du coste de Megare pour illec retirer tous leurs vaisseaulx/argent et bagages quant ilz sortiroient contre la ville/ou pour faire quelque ouurage. Et tantost apres leur suruindrent de Egeste trois cens cheuaulx/et des Napiens et autres Siciliens enuiron cent/et desia des leurs en auoient deux cens cinquante qui auoient recouuert des cheuaulx/tant des Egestains en don que dailleurs par argent/et par ainsi eurent en tout six cens & cinquante cheuaulx. ¶ Ayant adonc mis bonne
Syeque. garnison dedans Labdale sen allerent contre Syeque/laquelle enclouyrent en bien peu dheure de murailles dont et de leur grande diligence les Syracusains furent tous estonnez/neantmoins pour non monstrer que ilz fussent espouentez sortirent de la cite auy champs pour presenter la bataille auy ennemys Mais leurs chefz voyant que ilz estoient en desordre et quil estoit difficille de les remettre en ordre/les firent retirer dedans la cite excepte vne partie de leurs gens de cheual qui demourerent pour empescher les Atheniens de cueillir pierres & autre matiere pour faire muraille/et aussi de discourir par le pays. Mais les gens de cheual Atheniens ensemble vne bende de gens de pied les vindrent assaillir et les misrent en fuyte et en occirent quelque nombre/dont pour cause de ladicte victoire dresserent encore vng autre trophee. Le iour ensuyuant les Atheniens estans en leur camp/les vngs besongnoient a faire la muraille du coste de midy et les autres assembloient des pierres et dautre matiere empres le lieu que lon nomme Trogyle/et lalloient mettant et deschargeant touiours a lendroict ou la muraille estoit plus basse depuis le grant port iusques a lautre mer. ¶ Quoy voyant les Syracusains delibererent de ne sortir plus cõtre leurs ennemys tous ensemble pour non hazarder trop Mais de faire et dresser vng rampare au dehors de la muraille de la ville a lendroit ou les Atheniens dressoient leur muraille: Car il leur sembloit que silz pouoient auoir plus tost parfaict leurdit rampare pour rebouter lesditz ennemys que eulx leur muraille y ayant mis bonnes gardes pourroient enuoyer partie de leurs gens pour gaigner les entrees/et apres les fournir en quoy faisant leur sembloit quil pourroit estre que les ennemys cesseroient de leur ouurage pour venir tous ensemble a lencontre deulx. ¶ Si sortirent de la cite et commencerent a besongner a leur rampare commencant depuis la muraille de la ville & continuant tout au long de celle des ennemys pour lequel ouurage faire ilz coupperent grãde quantite des oliuiers du temple/desquelz aussi firent des toures sur ledit rampare Car encores tenoient ilz le quartier de la marine pourtant que les Atheniens nauoient point encores fait venir les nauires de Tapse au grant port/duquel lieu de Tapse ilz faisoient apporter par terre viures & autres choses necessaires. ¶ Ayant adonc les Syracusains paracheue leur rampare sans que les Atheniens leur fissent aucun empeschement pourtant que ilz estoient de leur coste assez empeschez a faire leur muraille/et aussi craignoient que silz entendoient a deux choses pourroient estre reboutez se retirerent dedans la cite/et laisserent vng nombre de gens a la garde de leur rampare. ¶ De lautre coste les Atheniẽs rõpirent les conduitz par lesquelz leaue entroit dedans la ville/et dautre part ayant espie que des Syracusains q̃ auoiẽt este laissez a la garde du rampare/a lheure de midy les vngs se retiroient en leurs pauillons/les autres alloiẽt dedãs la cite/et les autres q̃ demouroient audit rẽpare faisoiẽt mauuais guet ordõnerent trois cẽs des plus esleuz de leurs gens de pied bien armez et quelque nõbre des meilleurs des legierement armez pour aller assaillir ledit rampare/et a vng mesme instant departirent larmee en deux ayant chascune partie son chef/dont lune alloit contre la cite pour

rebouter les citoyēs silz vouloiēt sortir pour secourir les gēs/et lautre cōtre le rempare du coste de la poterle nommee Pyramide. ¶ Estant la chose ainsi ordōnee les trois cēs qui auoiēt la charge dassaillir le rempare/le prindrēt: car ceulx q̄ le gardoient labandōnerēt/& se retirerēt a la muraille qui estoit a lentour du temple/lesquelz furēt suyuiz si pres par les Atheniēs q̄lz entrerēt pesle mesle dedās auec eulx mais tātost furēt rechassez par ceulx de la ville qui vindrēt au secours/auquel cōflict furēt occis aucuns Atheniēs & Argiues/& les autres en eulx retirāt abatirēt et rompirēt le rempare/et emporterēt le boys quilz peurēt porter auec eulx en leur camp/puis dresserēt vng trophee en signe de celle victoire. Le iour ensuyuāt ilz enclorrēt de muraille vng roc taille/qui estoit au lieu Deppypole au dessus du mares/duquel lon regarde dedans le grāt port/et icelle muraille tirerent depuis le roc au long du plain/et du mares iusques a la mer. Quoy voyāt les Siracusains sortirēt de rechief/pour faire a loppposite vng rempare de paux et de fossez/pour empescher que les ennemys ne peussent tirer leur muraille iusques a la mer/lesquelz ayant acheue leur muraille empres le roc/deliberererēt dassaillir autressois ceulx qui besongnoient au rēpare & au fosse. Si manderēt au cappitaine des nauires/quil les emmenast de Tapse dedās le grāt port/& eulx a la poincte du iour descendirēt Depipole & vindrēt trauerser le plain q̄ estoit au pied & dela le mares a lēdroit ou il estoit plus sec/auec des es & des clayes quilz iectoient dessus pour les soubstenir & garder deffondrer/tellemēt q̄lz gaignerēt de rechief le rempare & le fosse des Siracusains/reserue quelque petite partie/& vainquirēt ceulx q̄ estoiēt commis a la garde/dont ceulx qui estoiēt en la poincte deptre se retirerēt dedās la cite/& les autres contre la riuiere: mais les trois cēs pietōs qui auoiēt este choysis pour assaillir/cōme a lautre fois/les voulant enclorre/se misrēt a courir de tout leur effort cōtre le pont de la riuiere. Quoy voyāt les Siracusains entre lesquelz y auoit bon nombre de gens de cheual/tirerēt droit cōtre lesdictz trois cēs et les rebouterēt/puis chargerent sur la poincte deptre des Atheniēs/par tel effort q̄ ceulx q̄ estoiēt au premier renc furent espouentez: mais Lamachus q̄ estoit a la poincte seneſtre voyāt le danger/leur vint au secours ayant quelque nombre de gens de trect et Dargiues/lequel ayant passe vng fosse & non estāt suyuy par ses gēs/fut occiz par les Siracusains/et cinq ou six qui auoiēt passe auec luy. Lesquelz ainsi morts/iceulx Siracusains tascherēt a toute dilligence dela la riuiere en lieu seur auāt q̄lz peussent estre recouuz: mais les autres furēt si dilligēs q̄ force fut les laisser. Entre deux ceulx q̄ du cōmencemēt sen estoiēt fuyz dedans la cite/voyāt la deffense q̄ faisoiēt les autres/reprindrent cueur et sortirēt dehors en bataille cōtre les Atheniēs & enuoyerēt vng nōbre deulx cōtre la muraille q̄ auoiēt fait les Atheniēs autour de Epipole pensant q̄l ny eust point de garde/cōme il estoit vray dont il aduint q̄lz gaignerēt enuiron dix iournaulx de la muraille/& eussent gaigne le remanāt si Nicias ne fust venu soubdainemēt au secours/lequel auoit illec este laisse pourtant q̄ estoit mal dispose. ¶ Icelluy voyant quil ny auoit de remede de garder & deffendre la muraille pour faulte de gens commanda a ses seruiteurs q̄lz missent le feu dedās le boys/et la matiere qui auoit este mise deuāt la muraille/et p ce moyen fut sauue la reste dicelle: car les Siracusains nosoient passer plus auāt a cause du feu/voyant aussi les Atheniēs q̄ auoiēt chasse lautre bende des leurs venir courant cōtre eulx/& dauantage q̄ les nauires qui venoient de Tapse entroient desia dedās le port. Ains congnoissans q̄lz nestoiēt pas puissans pour resister aux Atheniēs/ne pour les empescher q̄lz ne parachcuassent leur muraille/se retirerēt iusques a la mer. Et cela faict les Atheniēs dresserēt de rechief la vng autre trophee/pourtāt que les Siracusains leur confesserent & accorderent la victoire en demādāt les charongnes des morts q̄ leur furent rendus/entre lesquelz furent Lamachus/et ceulx qui auoient este occis auec luy. ¶ Estant adōc

abord de toute larmee des Atheniens tant de mer q̃ de terre encloyrent la cite de double muraille depuis Epipole iusques a la mer. Et eulx estant illec/leur estoient apportez force viures de toꝰ costez Ditalie. Et plusieurs allyez des Siracusains qui du commencement auoient refuse deulx ioindre auec iceulx Atheniẽs/se vindrent rendre a eulx q̃ du coste de la mer de Tirrhenie/leur vindrent trois galeres de renfort dont les choses estoient en tel estat q̃lz se tenoiẽt asseurez de la victoire/attendu mesmemẽt q̃ les Siracusains nauoiẽt plus de espoir de pouoir resister par la force ne par le combat/non ayant nouuelles que de Peloponese leur vint aucun secours. ¶ Si eurent plusieurs parlemens tant entre eulx mesmes que auec Nicias lequel apres la mort de Lamachus estoit demeure seul chief des Atheniẽs pour entrer en quelque traicte auec lesdictz Atheniẽs/toutesfois riẽs ne fut conclud/combien quil y eut dit plusieurs parolles/ainsi quil est a croire entre gens q̃ sont ambigues/q̃ qui se sentent assiegez et pressez de plus en plus / et ce tant auec Nicias q̃ les vngs auec autres pourtant que a cause des necessitez en quoy ilz estoient les vngs se deffioyẽt des autres/tellemẽt quilz deposerent les ducz q̃lz auoient choysis du cõmencemẽt soubz couleur que la perte estoit aduenue par leur faulte ou malheur/et en esleurẽt dautres en leur lieu/assauoir Heraclides/Eucleas/et Tellias. ¶ En ces entrefaictes Gylippus Lacedemonien estoit desia arriue a Leucade auec les nauires Corynthiens/bien delibere de venir a toute dilligence secourir les Siracusains: mais estãt aduerty q̃ la cite estoit desia enclose de tous costez/par plusieurs q̃ saccordoiẽt tous a cela/combien quil ne fust vray perdit lesperance et la fantasie des choses de Sicile. Et neantmoins pour sauuer Litalie sen alla auec deux galeres des Lacedemoniẽs/et auec luy Pythus Corinthien auec deux autres galeres de Corynthe/a toute dilligence a Tarenthe/ et apres alloient plus bellement les Corynthiens auec dix autres de leurs galeres / deux des Leucadiens et trois des Ambraciens. ¶ Estãt adõc Gylippus arriue au port de Tarenthe/sen alla en la cite de Thurie comme ambassadeur des Peloponesiens pour les retirer a leur alliance/leur remanteuãt son pere qui auoit autresfois gouuerne leur estat: mais voyant quilz ny vouloient consentir/sen retourna au long de Litalie. Et quãt il fut au Goulphe de Terinee/fut surprins du vent de midy/auq̃l celluy Goulphe est fort subiect/tellement q̃l fut contrainct par force retourner au port de Tarente/auquel il retira les nauires et les rabilla ceulx qui auoient este froissez par la fortune de la mer. De la venue de Gylippus fut aduerty Nicias lequel entendãt le petit nõbre des nauires quil menoit/nen tint compte/ainsi que auoient faict les Thuriens/et luy sembloit quil estoit plus tost venu cõme Corsaire pour piller sur la mer/que pour secourir les Siracusains. ¶ En celluy mesme este les Lacedemoniẽs auec leurs allyez commencerent la guerre cõtre les Argiues/q̃ pillerẽt vne partie de leur terre/ausquelz les Atheniens enuoyerent trente nauires de secours/et par ce moyen rõpirent euidemment le traicte quilz auoient auec les Lacedemoniens/ce q̃lz nauoient encores faict: car les courses et pilleries q̃ auoient este faictes iusques a celle heure/estoiẽt plus par maniere de larrecin que de guerre/et ne sestoient encores voulu ioindre auec les Argiues q̃ Mantiniens cõtre les Lacedemoniens/ains cõbien q̃lz eussent par plusieurs fois este pressez par les Argiues dentrer en armes auec eulx dedans la terre de Laconie/a tout le moins celle q̃lz tenoient/et de piller quelque petit quartier de celle q̃ tenoient les Lacedemoniẽs/puis eulx en retourner sans autre chose faire/iamais ne lauoient voulu accorder. Mais lors ayãt faict trois cappitaines et chiefz de leur armee/assauoir. Pythodorus/Lespodius et Damarathus/entrerent hostilement au pays Depidaure/et pillerent Lymere/Prassie/et aucunes autres petites villes de celluy quartier/dont les Lacedemoniẽs eurẽt depuis plus legitime excuse de soy declairer leurs ennemys. Apres que les Atheniens furent re-

Heraclides Eucleas. Tellias.

Pythodorꝰ. Lespodius. damaratus Lymere. Prassie.

tournez de Argos auec leur armee de mer/et les Lacedemoniens auec la leur de terre/les Argiues allerent courir contre la terre de Phliasie. Et apres quilz en eurent pille et gaste vne partie/et tue quelque nombre des paysans/sen retournerent.

¶ Cy finist le. vi^e. liure de lhystoire de Thucydide. Et cõmence le. vii^e.

¶ Comment estant Gylippus entre en la cite de Sarragosse auec le secours des autres citez de Sicile qui tenoient son party/perdit vne bataille/et en gaigna vne autre contre les Atheniens. Et comme les Siracusains et Corynthiẽs enuoyerẽt ambassade a Lacedemoyne pour auoir nouueau secours/a pareillemẽt Nicias escripuit aup Atheniẽs pour la mesme cause.

✤ Chapitre. i.

APres que Gylippus et Pythan eurent rabille leurs nauires a Tarente/sen partirent pour aller contre Locres au quartier Deponent/et estãs aduertiz q̃ la cite de Sarragosse nestoit point encores enclose de tous costez: mais q̃ lon y pouoit entrer par Epipole estoiẽt en doubte silz deuoient tirer a main droicte de la Sicile/et essayer dentrer en la cite ou tenir la main senestre/et aller premierement aborder a Imere/et illec assembler le plus de gens quilz pourroient/tant de ceulx de la ville que des autres Siciliens/puis sen aller par terre secourir lesdictz Siracusains. Et finablemẽt sarresterẽt daller a Imere/mesmemẽt ayant este aduertiz q̃ les quatre nauires Athenioyses que Nicias auoit enuoyez/ne estoient point encores arriuez a Rhege/lesquelz icelluy Nicias auoit enuoyez la/entendant que ceulx cy estoient encores a Locres. Si passerent Gylippus et Pythan auec leurs nauires le destroict/auant que les autres fussent arriuez a Rhege/et apres tyrant le long de Messane/vindrent tout droit aborder a Imere. Auquel lieu estans arriuez/induysirent les Imeriens a entrer a leur alliãce/et a leur fournir nauires/et aussi harnoys a leurs gens qui en auoient faulte/a apres enuoyerent deuers les Selinuntins/q̃z se trouuassent auec toute leur puissance a certain lieu quilz leur nõmoyent/les asseurant denuoyer vne bende non pas fort grande de leurs gẽs auec eulx. Aduint aussi que les Geliens a aucuns autres Siciliens/furẽt plus animez dentrer en ceste alliãce des Peloponesiens/quilz nauoient este au parauant. Pourtant q̃ Archonides qui auoit domine aucuns diceulx Siciliens estoit mort peu de temps auant/lequel en son viuant/auoit grande amytie et intelligence auec les Atheniens et aussi pour le bruyct qui estoit que Gylippus venoit dilligemment et hardiement auec ses gens au secours des Siracusains/lequel ayãt prins enuiron sept cens hommes des siẽs/tant souldars que marõniers quil auoit armez/mil Imeriens tãt bien armez/que armez legierement/et cent hommes de cheual/quelque nõbre de Selinuntins tous de cheual/ou legierement armez/et aussi bien petit nombre de Geliens auec quelques autres Siciliens iusques au nõbre de mil au plus/sen tira cõtre Sarragosse. Et de lautre coste les Corynthiẽs partirẽt de Leucade/pour venir a la plus grãde dilligence quilz pourroient celle part/auec tous les autres nauires. Entre lesquelz celluy dont Gongylus estoit chief/arriua le premier empres Sarragosse/combien quil fust party le dernier/et tantost apres arriua Gylippus/lequel ayant entendu que les Siracusains estoiẽt en doubte dẽtrer en traicte auec les Atheniẽs/les auoit

Pythan.

Imere.

Archonides

Gongylus

aduertiz du secours/dont ilz furent tresioyeulx et tous reconfortez. Si reprindrent courage / et sortirent auec tout leur effort dehors de la cite pour aller au deuant de Gylippus/q̃lz entendoient estre desia en chemin/lequel ayant en son chemin prins
Ygete. par force la Ville de Ygete se vint tout en ordre/comme pour combatre cõtre Epipole/et estant abordé du coste de Eurycle/par lequel les Atheniens y estoient montez la premiere fois/se ioignit auec les Syracusains / et tous ensemble marcherent contre le mur des Atheniens/lequel a lheure cõtenoit de sept a huyt stades/depuis le cam pdes Atheniẽs iusques a la mer. Et si estoit double par tout/reserue en quelque endroit empres la mer ou ilz batissoient encores/et de lautre coste deuers Trogyle/auoient desia apporte force pierres et autre matiere / et en aucun lieu acheue leur ouurage/en autre amy haulse / et en autre ny auoit encores riens de commence/pourtant que de celluy coste lestendue estoit bien grande. En tel danger estoient desia les Syracusains quant leur vint le secours. ¶ Voyant adoncques les Atheniens Gylippus q̃ les Syracusains/venir si soubdainement contre eulx/furent du commencement effrayez / toutesfois apres se rasseurerent et vindrent tous en bataille contre les ennemys : mais auant q̃lz sapprochassent/Gylippus leur enuoya dire par vng herault/que silz se vouloient departir de Sicile dedans cinq iours auec toutes leurs bagues / il estoit content de faire traicte auecques eulx. Dequoy les Atheniens ne tindrent point de compte/ains renuoyerent le herault sans aucune'response. Lors se preparerent de tous les deux costez pour venir au combat: mais voyant Gylippus que les Syracusains estoient en desordre/et q̃ a peine les pouoit renger/aduisa pour le mieulx de les tirer en lieu plus spacieux aussi de lautre coste Nicias ne fit point marcher ses gens/ains les fit tenir tous en bataille au dessoubz de leurs murs et rampares. ¶ Quoy voyant Gylippus retira ses gens en vng
Temenite mont nomme Temenite/ou il logea son camp. Et lendemain mena la plus grande partie de ses gẽs en bataille iusques au plus pres des murs des Atheniẽs pour garder quilz ne peussent secourir les vngs les autres. Et de lautre coste enuoya vne
Labdale. partie de ses gẽs cõtre vng des chasteaulx q̃ tenoient les Atheniẽs/nõme Labdale lesquelz le prindrent/q tuerent tous ceulx quilz trouuerent dedans/sans que les autres Atheniẽs en peussent riens veoir. Et ce mesme iour les Syracusains prindrẽt vne galere des Atheniẽs ainsi quelle vouloit entrer dedãs le grãt port. Apres cela les Syracusains cõmencerent vne muraille depuis la cite iusques au dessus Depipole/q vne autre en dresserent a trauers contre celle des Atheniens/pour les garder silz les laissoient acheuer denclorre et enuirõner la Ville de tous les costez: mais eulx ayant acheue la muraille qui vouloient faire/de leur camp iusques a la mer/sestoiẽt retirez en leur fort/ au pl⁹ hault: mais pourtãt q̃ vne partie de leur dit mur estoit bas/gylippus sen alla de nuyct auec ses gẽs le cuydãt prẽdre/toutesfois estãt apperceu par ceulx q̃ le gardoiẽt/lesquelz faisoient le guet dehors/qui luy vindrent au denant/se retira tout bellemẽt sans faire aucun bruyct. Et depuis les Atheniẽs haulserent ledit mur/et a la garde dicelluy misrent de leurs gens propres/mettant auy autres endroictz des gens de leurs alliez. ¶ Il sembla au surplus a Nicias es-
Plemmyre tre expediẽt de clorre de mur le lieu qui sappelle Plemmyre/qui est vng roc au promontoire vis a vis de la cite/lequel entre dedans la mer / et vient iusques a lentree du grant port. Car il luy sembloit que sil lauoit fortifie/les viures q autres choses qui venoient par mer pourroient venir plus aiseement ayant garnison si pres du port/la ou a lheure ne se pouoient tenir / sinon assez loing de la. Parquoy si aucun alarme venoit du coste de la mer/ne pouoient si tost venir au secours. Et ce faisoit il entendant se ayder plus de larmee de mer/que celle de terre depuis que Gylippus estoit venu. Si chargea vne partie de son armee sur ses nauires/et la mena audit lieu quil fit clorre et fortifier de trois murailles et rempares/et apres y mit vne

partie du bagage/et au dessoubz dicelluy se pouoient retirer ses nauires grans et petitz/a loccasion dequoy moururent plusieurs de ses maronniers de lors en auant par faulte deaue fresche/pourtant quil la leur failloit aller querir bien loing/et dabondant quāt ilz sortoient dehors pour aller querir du bois/les gens de cheual Syracusains qui tenoiēt les champs les occioient/mesmement ceulx qui se tenoiēt en vne ville qui estoit en Olympe/lesquelz auoiēt illec este colloquez pour garder que les Atheniens qui estoient audit lieu de Plemmyre ne peussent faire aucun mal. ¶En ces entrefaictes entendant Nicias la venue des galeres des Corinthiēs/enuoya pour les surprendre au deuant delles vingt des siēnes/leur dōnant charge/qlz attēdissent les autres entre Locres & Rhege/et illec au destroict de Sicile les assaillissent. ¶Ce temps pendāt Gylippus feit pareillemēt dresser & acheuer le mur entre la cite & Epipole/et pour ce faire se ayda de la matiere que les Atheniēs auoiēt assemblee pour eulx/et cela faict: saillit plusieurs fois dehors la cite auec ses gens et les Syracusains en bataille/et les Atheniens de lautre coste faisoient le semblable. Et quant luy sembla estre temps dassaillir/alla le premier ruer sur eulx/mais pourtant que le combat se faisoit entre les tempares de lung coste et de lautre qui estoit vng lieu trop mal aise pour les gens de cheual/ dont les Syracusains auoiēt grant nōbre/furēt les Syracusaines et Peloponesiens vaincuz/de laquelle victoire les Atheniens ayant rendu les mors/dresserent vng trophee.

¶Vne harengue et remonstrance oblique de Gylippus/aux gens darmes.

Dutesfois Gylippus apres celle bataille assembla les gens darmes & leur remonstra que la perte nestoit point aduenue par leur faulte. Mais par la sienne/pourtant quil leur auoit oste layde de leurs gēs de cheual & de trect/ les faisant combatre en lieu si estroict quilz ne se pouoient ayder/parquoy estoit deliberé de les faire de rechief sortir a la bataille en lieu plus raisonnable/leur priant quilz voulsissent auoir souuenance quilz estoient Doriens & Peloponesiens et que ce leur seroit trop grāt honte destre vaincuz/& chassez par les Ioniēs & Insulaines/ et autres gens amassez estant en aussi grant nombre comme eulx. Et apres quant luy sembla estre temps les tira autresfois dehors tous en bataille. Aussi Nicias auoit deliberé silz ne sortoiēt de leur aller presenter la bataille: car il estoit deliberé de non permettre qlz acheuassent les murs et rēpares qlz faisoient aupres des leurs/ lesquelz estoient desia aussi auant comme les leurs/et veoyent bien que silz permettoient qlz les tirassent plus auant/iceulx Atheniens seroient plus assiegez des Syracusaines que les Syracusains deulx/et en danger destre vaincuz. Si sortit pareillement a la bataille. Dr auoit Gylippus ordōne les gens de cheual & de trect plus loing des murs ql nauoit a lautre fois en vng lieu spacieux/la ou les murs & rempares dung coste et dautre failloient a coste des ennemys/lesquelz des q̄ la bataille fut commencee vindrēt ruer sur la poincte senestre des Atheniens et les misrent en fuyte/dont aduint que les Syracusains & Peloponesiens eurent la victoire de celle bataille/pourtant que lautre partie voyant fuyr les Atheniens firent le semblable/ et se retirerent en leurs fortifications/et la nuyct ensuyuāt les Syracusains tirerēt leur mur a legal de celluy des ennemys/et encores plus auant/tellement q̄ les dictz ennemys ne les pouoyent plus empescher quilz ne tirassent leur dict mur tant auāt quilz vouldroiēt/et quāt encores eussent este vaincuz en bataille/ne pouoyent plus estre enclos de muraille. Sur cela tantost apres arriuerent les nauires des Corynthiens des Leucadiens/& des Ambraciēs/au nombre de douze/desquelz estoit chief Thrasonides Corynthien/leq̄l auoit deceu les nauires Athenoyses q̄ leur estoiēt venuz au rencontre/lesquelz ayderent aux Syracusains a parfaire la muraille qlz auoient commencee insques a celle qui venoit a trauers. ¶Cela faict Gylippus voyant la ville estre en seurete/sen alla par les autres citez de Sicile les practiquāt

Thrasonides.

dentrer en lalliance contre les Atheniens/ceulx q̃ estoient en doubte ou du tout degoustez de la guerre. Et oultre ce les Syracusains et les Corynthiens qui estoient venuz a leur ayde/envoyerent ambassadeurs a Lacedemoyne & a Corynthe pour auoir nouueau secours en quelque maniere q̃lz pourroient/fust sur galeres ou sur barches ou autres nauires quelz quilz fussent: mais quilz portassent gens de guerre. De lautre coste les Syracusains presupposant que les Atheniens envoyeroient pareillement ranfort a leur cãp/equipperent leurs nauires pour les combatre par mer/et firẽt toutes autres preparatiues neccessaires po² la guerre. ¶ Quoy voyãt Nicias/et q̃ les forces de ses ennemys croissoient iournellement / et les siennes descroissoient/delibera pareillement dẽvoyer a Athenes pour faire entendre lestat en quoy ilz estoiẽt au camp/qui estoit tel quil les tenoit pour deffaictz si on ne les faisoit retirer/ou si on ne leur envoyoit vng secours aussi puissant comme ilz estoient. Et craignãt que ceulx quil envoyeroit neussent pas bien leloquence pour exposer leur charge/ou en oubliassent vne partie / ou bien encores craignissent den dire le tout/pour non mescontenter le peuple/delibera escripre le tout par ses lettres/presupposant que quant le peuple entendroit entierement la verite / ilz en auroient tel aduis que le cas requeroit. Si en allerent les ambassadeurs auec ses lettres & instructions a Athenes. Et ce pendant Nicias estoit plus en soucy de garder son cãp que daller assaillir les ennemys. ¶ En celle mesme este Euetion duc Athenien auec Perdiccas et plusieurs Thraciens alla assieger la cite de Amphipolis: mais voyant quil ne la pourroit prendre par terre fit monter des gallions au long de la riuiere de Strymonne quil fit venir de Jmerie/et ce pendãt finit leste. Au cõmencement de lyuer les messagiers q̃ Nicias auoit despeschez arriuerent a Athenes/et ayant exposé leur charge respondirẽt apres a ce dont ilz furent interroguez: mais preallablement presenterẽt les lettres de Nicias/lesquelles estoient de telle teneur.

Euetion.
Amphipolis.
Strymõne

¶ La teneur des lettres de Nicias aux Atheniens et la prouision quilz firent sur le contenu dicelles.

✤ Chapitre.



Vous auez este aduertiz seigneurs Atheniens par noz lettres precedentes de tout ce q̃ estoit aduenu par deca au parauant. A present tresrequis que soyez informez de lestat en quoy nous sommes pour y auoir bon aduis qui est tel. ¶ Apres q̃ nous auons eu aucunes victoires a lencontre des Syracusains/cõtre lesquelz nous auez ennoyez / et faict vne muraille emprez leur cite/dedans laquelle nous nous tenons maintenant. Est arriue Gylippus Lacedemonien auec vng exercite tant de Peloponesiens que daucunes citez de ce pays de Sicile/lequel au premier rencontre auons vaincu. Mais apres pour la force des gens de cheual et de trect quil a/auons este contrainctz nous retirer dedans nostre dicte muraille/ ou nous nous tenons maintenant sans riens faire/pourtant que ne pourrions continuer nostre dicte muraille a lentour de ladicte cite/estant les ennemys en si grant nombre. Car nous ne pouons tirer tous noz gens aux champs/pourtant quil est besoing en laisser tousiours vne partie pour garder noz murailles et rempares / et dautre part les ennemys ont desia dresse vng simple mur emprez nostre muraille/ qui no⁹ empesche de la parachever/sinon q̃ preallablemẽt auec vne grosse puissance abbations ledit mur par force darmes de sorte q̃ nous q̃ tenans ceste cite assiegee sommes plus assiegez du coste de la terre que eulx: car a cause du grant nõbre des gens de cheual quilz ont/ne pouons gueres auant sortir de nostre camp. ¶ Jlz ont

au surplus enuoye en Peloponese ambassadeurs pour auoir réfort de gens/et Gylippus est alle deuers les citez de Sicile qui ne sont encores de leur party pour les practiquer et gaigner / et pour emmener sil peult de leurs gens tant de pied que de cheual contre nous. Et a ce que iay peu entendre ilz ont delibere dassaillir noz remparees et fortifications tout a vng coup tant par mer que par terre. Si ne deuez trouuer estrange ce que ie dis quilz nous veullent assaillir du coste de la mer Car combien que nostre armee de mer fust du commencement grosse et excellente tant pour ce que les nauires estoient bien entiers et essuytz / et noz hommes sains et gaillars/toutesfois a present nosditz nauires pour auoir longuemēt este au descouuert/ sont presque du tout pourriz & vne grande partie des marōniers mors/et si ne nous est loysible tirer nosditz nauires a bord pour les rabiller pourtant que noz ennemys en ont aussi grant nombre que nous & plus/ tellement qlz menassent tous les iours de nous assaillir/ce quilz feront sans point de faulte : Car cest en leur pouoir de ce faire quant ilz vouldront / et si peuent mettre leurs nauires a bord beaucoup plus aysement que nous pourtant quilz ne se tiennent pas ensemble. Ce toutesfois que na pas este en nostre faculte iusques a present/assauoir de les aller assaillir a nostre volunte Car encores que eussions grant nombre de nauires / toutesfoie encores a peine nous pouions nous bien garder auant que nosditz nauires fussent tous ensemble comme ilz sont maintenant pourtāt que si nous eussions laisse quelque peu de nostre garde nous neussions point eu de viures/lesquelz encores pouons nous a present a peine porter sans dangier pource quil nous fault passer au long de la cite. ¶Pour lesquelles difficultez si nous auons perdu de noz maronniers cy deuant/ nous en perdons encores plus maintenant quant ilz sortent pour aller querir de leaue/du boys/ou des autres choses necessaires/ou pour aller courir au pillage q̄lque part loing Car ilz sont souuent surprins des gens de cheual ennemys. Et que pis est ce pendant que noz gens combatent les esclaux qui sont auec eulx et les soldars estrangiers q̄ ont este mis aux nauires par force les abandonnent et sen fuyēt Et eulx mesmes qui sont venuz de leur gre en esperance de plus que de combatre voyant larmee de mer des ennemys et encores leur puissance par terre tout autre quilz nauoiēt pense sen vont les vngs deuers lesditz ennemys soubz quelque couleur / et les autres la ou ilz peuent eschapper / ce que leur est ayse a faire pourtant que lisle est moult grande. Aucuns autres ont achepte des esclaulx de Hycrarie/ lesquelz ilz trouuerent maniere par practique quilz ont auecques les cappitaines des nauires faire seruir en leur lieu/et par ce moyen corrompent la discipline et lordre de la mer. Et pource que ie parle a gens qui entendent que cest de mer ie dis par conclusion que la fleur et la gaillardise de ce grant nombre de gens de mer ne peult longuement durer. Et si trouue loy peu de bons pilotz et patrons qui sachent bien conduyre et gouuerner vng nauire. ¶Et entre toutes ces difficultez il en y a vne autre qui me met encores en grant soucy / cest que combien que ie soye chef de larmee si ne puis ie donner ordre a cela : Car voz engins et cerueaulx seigneurs Atheniens sont mal ayse a chastier / et si nen pouons gueres trouuer dautres pour remplir noz nauires. Ce que les ennemys font ayseement : Car ilz ont tout plein de citez qui tiennent leur party. Et au regard de nous il ny a qui tienne le nostre reserue Naxe et Catane qui ne sont gueres puissantes/parquoy sommes contrainctz nous ayder de ce petit nombre qui nous est demeure de ceulx que nous auons charge du commencement. Et sil aduient que les citez Ditalie qui nous baillent des viures congnoissant lestat en quoy nous sommes et que ne nous enuoyez aucun secours se retournent deuers noz ennemys sans point de faulte nous sommes deffaictz sans combatre. ¶Je vous pourroye escripre seigneurs choses plus plaisantes: mais non pas plus vtiles si vous y voulez bien deliberer entēdant

nostre affaire dont ie fais grant doubte : car ie congnoys assez vostre nature qui est telle que vous oyez voluntiers choses plaisantes/et quant il aduient autremẽt que nentendiez vous donnez la coulpe a ceulx qui ont la charge des affaires. Et non pourtãt iay mieulx ayme vous escripre la verite affin que y pouruoyez. Et si veulx bien vous declairer que des choses dont nous auez dõne charge en ceste entreprinse ne pouez rien imputer /ne aux chefz et cappitaines /ne aux souldars. ¶ Parquoy voyant que toute Sicile conspire maintenant contre nous a qlz attendent nouueau secours de Peloponese/deliberez ou de nous rappeller attendu q̃ sommes plus foybles q̃ noz ennemys en lestat quilz sont seulement a present/ou de nous enuoyer nouueau secours qui ne soit point moindre de nauires/ne de gẽs que cestuy cy/a dargẽt en bonne quantite/et dauantage vng autre chef en mon lieu pourtant que ne pourroye porter la charge a cause dung mal de reins qui me trauaille grandement. Et si me semble que la raison le veult: car tant q̃ iay este en bõne sante ie vous ay faict plusieurs bons seruices. Et par cõclusion quelque chose que vueillez faire faictes le entre cy a le cõmencement de la primeuere sans plus delayer pourtant que en brief tẽps les ennemys tirerõt a leur party tous les Siciliẽs. Et cõbien que les choses de Peloponese se facent plus lentement/toutesfois prenez vous garde quil ne vous en aduienne cõme il est aduenu souuent par cy deuant/cest que vous ignorerez vne partie de leurs entreprinses/lautre partie scaurez si tard que serez surprins auant que y puissiez remedier. ¶ Telle fut la teneur des lettres de Nycias/ lesquelles veues les Atheniẽs tant q̃ touchoit de luy enuoyer successeur en sa charge ne furẽt pas de ceste opinion: mais iusques a ce quilz luy enuoyassent des cõpaignons et collegues choysirent deux de ceulx qui estoient auec luy en larmee pour estre en son ayde ce pẽdant / assauoir Menander et Eurimedon affin q̃ estant seul mal dispose il ne demouraſt soubz le faix. Au demourãt fut delibere dẽuoyer nouueau secours tant de nauires que de gens/et tant des marõniers que gens de guerre/ et tant des leurs q̃ de ceulx de leurs alliez. Et si ordonnerẽt au surplus deux nouueaulx chefz auec ledit Nycias/assauoir Demosthenes filz Alcisthenes a Eurymedon filz de Thucles lequel Eurymedon ilz enuoyerent incontinent enuiron le solstice dyuer en Sicile auec dix nauires et six vingtz talentz dargent pour sortir les autres qui estoient la et pour leur signifier le secours qui venoit apres/et que les Atheniens auoient grãt soing en leur cas. ¶ Au regard de Demosthenes il demoura pour faire despescher ce que auoit este ordonne du secours affin que au commencemẽt de la primeuere il se peust embarcquer auec ledict secours / et mesmement pour contraindre les alliez des Atheniens a fournir nauires/gens et argent pour leur portion.

Menãder.
Eurymedõ

Demosthenes.
Eurymedõ

¶ Cõme les Peloponesiens entrerent hostilement au pays des Atheniens et cloyrent la ville de Decelee de muraille. Et du secours qui fut enuoye en Sicile tant du coste des Atheniens que des Peloponesiens.

✤ Chapitre.iii.

Apres que les Atheniens eurent ordõne lesdictes prouisions pour Sicile ilz enuoyerent vingt galleres autour de Peloponese pour garder q̃ nulz nauires ne passassent dela ne de Corinthe en Sicile: car les corinthiẽs apres q̃ les ambassadeurs des Syracusains q̃ estoient venuz pour demãder nouueau secours furẽt arriuez en tẽdãt les affaires de Sicile estre en meilleur estat prindrẽt encore plus de courage/a leur sembloit bien que larmee quilz auoiẽt enuoyee au parauant estoit venue tout a temps / a ceste cause se preparoient pour y enuoyer renfort de

gens sur des barcques blattes/ et le semblable faisoient les Lacedemoniens auec le remanant des Peloponesiens. Si armerent les Corinthiens.xxb. galleres pour acompaigner leurs barcques q̄ les deffendre contre les galleres des Atheniens qui les attendoient au passage a Naupacte. ¶Au regard des Lacedemoniens ainsi que ilz preparoient leur secours estant pressez tant par les Syracusains que par les Corinthiens entendans au surplus q̄ les Atheniēs enuoyoient nouueau secours en Sicile pour empescher cela et mesmemēt par le cōseil de Alcibiades delibererent dentrer en la terre desditz Atheniens/ et pour le commencement de murer Decelee Et dautant entreprindrent les Lacedemoniens cela de meilleur courage quil leur sembloit bien que les Atheniēs ayant la guerre grosse en deux costez/ assauoir en Sicile et en leur pays seroient plus ayses a deffaire/ et aussi que ilz auoient iuste querelle pourtant que lesdictz Atheniens auoient rompu lappoinctement les premiers. Ce que auoit este tout au contraire a lautre precedent appoinctement: car la rotture auoit cōmence du coste des Lacedemoniens pourtant que les Thebains auoient emuahy Platee sans rompre lappoinctement. Et combien quil fut dit par icelluy que on ne peust mouuoir la guerre a celluy qui se soubmettroit au iugement des autres citez confederees/ et que les Atheniens offrissent dy vouloir estre toutesfois les Lacedemoniens ne voulurent accepter loffre/ a loccasion dequoy leur sembloit que a bōne cause auoient eu plusieurs malheuretez en la guerre qui se fist lors et mesmement a Pyle. Mais depuis le dernier appoinctement les Atheniens auoient enuoye trēte nauires hors leur mer et gaste vne partie du territoire des Epidauriens et des Prasiens/ et encores aucunes autres contrees/ et si tenoient gens a Pyle qui destroboient et destroussoient incessamment les confederez. Et quant les Lacedemoniens enuoyoient a Athenes pour demander la restitution des biens qui auoient este prins/ et en cas de reffuz que ilz missent la chose en congnoissance selon les articles de lappoinctement ne le vouloient iamais faire. A ceste cause sembloit aux Lacedemoniens que la faulte et la coulpe de la rotture qui auoit este a la guerre precedente de leur coste estoit alors du coste des Atheniens/ au moyen dequoy alloient de meilleur cueur contre eulx. Si manderent aux autres Peloponesiens que ilz fissent prouision de ferremens pour faire les murs a Decelee ce pendant que eulx feroient prouision de lautre matiere a ce necessaire/ et au surplus les contraignirent a fournir argent pour enuoyer secours en Sicile pour leur portion ainsi que iceulx mesmes Lacedemoniens faisoient. Et en ces entrefaictes finit lyuer q̄ fut la fin de la.xbiii^e. annee de la guerre que Thucydides a escripte. ¶Au commencement de la primeuere les Lacedemoniens auec leurs alliez entrerēt soubdainemēt en la terre des Atheniens soubz la cōduycte de Agis filz de Archidamus Roy diceulx Lacedemoniens. Et de premiere arriuee gasterent et pillerent le plat pays qui est a lentree/ et apres se mistrent a clorre Decelee de muraille et baillerēt a a chascune des citez cōfederees selon sa quantite a faire vng quartier de ladicte muraille. Or est icelle ville loingtaine Dathenes enuiron de sept vingtz stades et presque autant du pays de Beoce/ et a ceste cause estant close de muraille et garnie de gens on pouoit dicelle piller et courir tout le plat pays iusques a la cite Dathenes. ¶En ce mesme temps que lon bastissoit les murs de Decelee les Peloponesiens qui estoient demourez au pays enuoyerent le secours en Sicile sur leurs barcques/ assauoir les Lacedemoniens sixcens des plus gentilz compaignons de leurs esclaux de leurs laboureurs soubz la cōduycte de Ecritus de Sparte. Les Beotiēs trois cens soubz la cōduycte de Xenon et de Nicon de Thebes/ et Egesander Thespien. Ceulx cy furent les premiers qui au partir de Tenare en Laconie se mistrēt a la voille en la haulte mer. Tantost apres les Corinthiens enuoyerent cinq cens hōmes tant de leurs gens que Darcadiens quilz auoient souldoyez/ desquelz estoit

Ecritus. Xenon. Nicon. Egesander

Alexarchꝰ. chef Alexarchus Corinthien/et auec ceulx cy furent deux cens Sicyoniens soubz
Sargeus. la cõduycte de Sargeus Sicyonien. De lautre coste les.xxv. galleres que les Co-
rinthiens auoient enuoye lyuer precedẽt a lencontre des vingt Athenoyses qui se te
noient a Naupacte pour garder le passage se trouuerẽt a loppoſite dudit Naupacte
tant que les barcques qui portoient les soulbars passerent. ¶ A celluy mesme com
mencement de la primeuere du temps que lon faisoit les murailles autour de De-
celee les Atheniens enuoyerent trente galleres autour du Peloponese soubz la con-
Charicles duycte de Charicles auquel ilz commanderent quil sen allast de par eulx deuers
les Argiues les requerir qlz voulsissent fournir de gens pour emplir lesdictes gal-
leres selon leur alliance/ et de lautre coste en ensuyuant leur deliberation touchant
les affaires de Sicile y enuoyerẽt Demosthenes auec. lx. nauires des leurs et cinq
de ceulx de Chio sur lesquelz y auoit douze cens combatans Atheniens & des
Insulains tant quilz en peurent assembler/et de leurs autres alliez tous ceulx qlz
peurent recouurer gẽs de guerre/et cõmanderent audit Demosthenes que en pas-
sant il se deust ioindre auec Charicles et tous deux ensemble deussent courir et pil
ler la contree maritime de Laconie/leql Demosthenes sen alla droit au port de Egi
ne auquel il attendoit ceulx qui nestoient point encores venuz de ses gens et pareil
lement le retour de Charicles qui estoit alle deuers les Argiues.

¶ Comme les Syracusains et les Atheniens eurent vne bataille sur le
port de la cite tant par mer que par terre de laquelle lune partie & lau-
tre eut la victoire en diuers endroictz/ et de plusieurs autres petitz
combatz et exploictz de guerre qui furent faitz en celluy siege.

✤ Chapitre.iiii.

En temps mesmes que les choses susdictes se faisoient en Grece/
Gylippus reuint a Sarragosse auec grant nombre de gens quil
auoit assemble et retire des citez de Sicile ausquelles il auoit este
Si assembla les Syracusains et leur remonstra quil seroit expe
dient quilz armassent tous les nauires quilz pourroient pour cõ
batre contre les Atheniens par mer disant quil esperoit en ce fai-
sant faire quelque chose digne de memoire. Et a ce les enhortoit pareillement Her-
mocratres disant quilz ne deuoient point craindre les Atheniens par mer pourtant
quilz nestoient pas naturellement gens de guerre comme eulx: car la cite Dathe-
nes nest pas sur la mer comme Sarragosse ains estoit beaucoup plus auant en ter
re ferme/et que ce quilz auoiẽt appris de la mer ce auoit este par craincte des Me
des qui les auoient contrainctz a eulx mettre en mer. ¶ Et a gens hardiz comme
estoient les Atheniens sembloient terribles ceulx q̃ se monstrẽt courageux comme
eulx. Et tout ainsi quilz espouentent quelque fois leurs voysins plus par vne gran
de audace que par leur puissance estoit requis quilz trouuassent des gens leurs ad
uersaires qui leur fissent le semblable. Et en faisant ces persuasions aux Syracu-
sains leur disoit quil congnoissoit bien leur hardiesse par lenuie quilz monstroient
auoir daller contre larmee de mer des Atheniens duquel fait qui leur seroit inopine
ilz seroient si espouentez que cela proffiteroit plus aux Syracusains que a iceulx
Atheniens la sciẽce et experimentation de la mer quilz auoient plus grande. Par telles
parolles et remonstrances Gylippus et Hermocrates et aucuns autres qui les en
suyuirent persuaderent aux Syracusains daller assaillir larmee de mer des Athe-
niens. Celle cõclusion faicte Gylippus enuiron la nuyt mist to⁹ ses gẽs de pied en
ordre hors la cite affin q̃ tout en vng tẽps il assaillist les ennemys p terre du coste de
la muraille q̃ est en Plemmyre/et les nauires du coste de la mer. Le matin. xxvi.

galleres des Syracusains sortirent du petit port ou estoit leur arsenal pour aller cõtre le grant port que tenoient les ennemys c.xlv. autres pour aller enuironnant ledit grant port a intention de soy mesler auec les ennemys qui estoient dedans ledit grant port et encores daller assaillir Plemmyre affin q̃ les Atheniens eulx voyãs assailliz de deux costez fussent plus troublez. ¶Lesquelz voyans cela, emplirent incontinent. lx. galleres quilz auoient desquelles soubdainemẽt en enuoyerent. xxv. contre les. xxv. des Syracusains qui venoient contre le grant port pour les cõbatre / et auec les autres allerent contre celles qui enuironnoient / auec lesquelles se mesle rent incontinent a la bouche du port, et combatirent longuement, Les Syracusains, eulx effortant dentrer dedans le port, et les autres de les en garder. ¶Ce temps pendant, les Atheniens qui estoient a Plemmyre, estans descenduz au bas du rocq sur le bord de la mer, pour veoir ce que aduiendroit de la bataille qui se faisoit / Gylippus sur le point du iour vint assaillir ledict lieu de Plemmyre du coste de la terre, par tel effort quil print lune des trois murailles / Et tantost apres, print les autres deux, pourtant que ceulx qui estoient de la garde et deffense dicelles, voyant que la premiere auoit este si tost prinse, ne les deffendirent point. Et ceulx qui estoient a la garde de la premiere muraille, des quelle fut prinse sen fuyrent, a grãt dangier se retirerent dedans les galleres, que lon tenoit tousiours au pied du rocq / et partie dedans vne barcque qui se trouua la / et sur icelles se retirerent en leur cãp. Combien que vne gallere des Syracusains / assauoir de celles qui estoient desia entrees dedans le grant port, les suyuit bien de pres : Car les Syracusains auoient desia la victoire au grant port. Mais ce pendant que lon prenoit les deux autres murailles de Plemmyre, aduint que les Syracusains furẽt vaincuz dont ceulx dẽtre eulx qui sen fuyrent a cause de lautre victoire, eurent leur retraicte plus aysee. ¶Et fut la victoire en telle sorte. Car les galleres Syracusaines qui combatoient a la bouche du grant port (ayant reboute celles des ennemys, qui estoient a lopposite) entrerent dedans a la foulle, sans aucun ordre, tellement que lune empeschoit lautre. Quoy voyant les Atheniens / tant ceulx qui combatoient au dehors du port, que ceulx qui auoient este vaincuz au dedans, se rallierent, et ruerent tant sur celles qui estoient dedans le port, que sur celles qui estoient dehors par tel effort que ilz les misrent en fuyte. Desquelles, ilz en misrent a fons vnze, et occirent tous ceulx qui estoient dedans / reserue trois, que ilz prindrent prisonniers / et trois autres nauires froisserent. ¶Apres celle victoire, les Atheniens ayant retire le naufrage des ennemys, dresserent le trophee en la petite isle, qui est empres Plemmyre / et puis se retirerent en leur camp. De lautre coste, les Syracusains a cause des trois murailles quilz auoiẽt prinses audit Plemmyre, dresserent trois autres trophees / desquelles trois murailles ilz abatirent celle, quilz auoient prinse la derniere: et les autres deux, remparerent, et y misrent bonne garde. ¶En la prinse desdictes murailles, furent occis plusieurs des Atheniens et plusieurs prins prisonniers / et dauantage fut prins tout leur argent, qui estoit en grant somme. Car ilz tenoient ce lieu comme pour fort, pour retirer et garder tout leur tresor, et toutes leurs munitions et marchandises / non pas tant seulement de la seigneurie, Mais des cappitaines / des marchans / et des gensdarmes particuliers / et entre autres choses, y furent trouuees les voilles de quarante galleres, et trois autres galleres que lon auoit illec retire. Celle prinse apres fist plusieurs grans dõmages aux Atheniens: et mesmement pource que a loccasion de cela, ilz ne pouoient apporter les viures en leur camp, sans dangier : Car les nauires qui estoient la, les combatoient, et empeschoient tousiours laquelle chose dõna aux Atheniens grant paour et grãt ennuy. Apres ceste bataille, les Syracusains enuoyerent. xii. galleres, soubz la cõduycte de Agatharchus Syracusain / desquelles lune portoit aucuns ambassadeurs q̃ lesditz Agatarchus

Syracusains enuoyerent en Peloponese, pour signifier aux Peloponesiens ce que auoit este fait/et comme ilz estoient en bonne esperance dauoir la victoire contre les Atheniens, et aussi pour les inciter, quilz leur enuoyassent secours, et prinssent celle guerre a cueur. Les vnze autres furent enuoyees en Italie, pourtant q̃l estoit bruyt, que lon enuoyoit certains nauires chargez de matiere et de munitiõs, au camp des Atheniens a Sarragosse: lesquelz nauires, iceulx Syracusains rencontrerent, et en prindrent la plus part, ensemble ce qui estoit dedans/dont la matiere que lon portoit pour faire nauires, ilz bruslerẽt sur le bort de la mer, empres Caulonie. Et cela fait, sen allerent au port de Locres, estant auquel lieu, arriua vne barcque qui venoit de Peloponese, chargee de gens de guerre Thespiens, que lon enuoyoit au secours desdits Syracusains, lesquelz ilz prindrent sur leurs galleres/puis se mistrent au chemin, pour retourner en leur pays. Si rencontrerẽt a Megare vingt galleres Athenioises, qui les espioient la au passage, lesquelles prindrent vne desdictes vnze, q̃ les autres q̃ eschapperent vindrent a Sarragosse. ¶ Apres cela, fut fait vng autre cõbat legier, entre les Atheniens et les Syracusains, au port mesmes de Sarragosse/assauoir a vng rempare de boys, que lesdits Syracusains auoient fait au deuant du vieil arsenal, pour tenir au dedans leurs nauires en seurte. Au deuant duquel, les Atheniens menerent vne grosse naue de dix mil charges, bien touree q̃ armee, pour soustenir tous coups de traict et dartillerie. Et derriere icelle, auoit des petites barcques/dedans lesquelles et aussi dedans ladicte naue, auoit gens, qui a engins arrachoient les paulx et plancons de boys dudit rempare, qui estoient fischez et plantez dedans la mer/a quoy les Syracusains resistoient a grans coups de traict, quilz iettoient dudit arsenal. Aussi ceulx de ladicte naue, faisoient le semblable contre eulx. Finablement les Atheniens rompirent vne grande partie dudit rempare/combien quilz y eussent grant peine, et grant difficulte, pourtant quil y auoit grant nombre desdictes pieces de boys, qui estoiẽt du tout mucees dedans leaue, que lon auoit ainsi plante tout a propos/affin que les nauires des ennemys, silz vouloiẽt venir la, les heurtassent, et fussent par ce moyen en dangier. Toutesfois, les Atheniens eurent des plongeons, qui les allerent coupper soubz leaue. Et neantmoins, apres ce quilz se furent retirez, les Syracusains en firent replanter des autres. Et iournellement faisoient quelque entreprinse q̃ inuention nouuelle, les vngs contre les autres, ainsi quil est a croyre entre deux armees, qui tiennent camp lune pres de lautre/et au surplus faisoient plusieurs escarmouches, et petitz combatz, en toutes sortes et par toutes les occasions quil estoit possible de faire. ¶ Or auoiẽt enuoye les Syracusains ambassadeurs aux Lacedemoniens/aux Corinthiens et aux Ambraciens, leur signifiant la prinse de Plemmyre, et aussi la bataille quilz auoient eue sur mer, leur signifiant, que la victoire que les Atheniens auoient eue contre eulx, nestoit point aduenue par la vaillance diceulx Atheniens: mais pour le desordre deulx mesmes: parquoy auoient bonne esperance, de demeurer a la fin victorieux: mais quilz fussent aydez et secouruz. Et de ce, les requeroient, quilz les vouldissent secourir de nauires q̃ de gens, auant que larmee que les Atheniens deuoiẽt pour renforcer la leur, arriuast: car en ce faisant, lon auroit deffaict ceulx qui estoient au camp, auãt la venue de ceulx la, qui seroit la fin de la guerre. Ainsi se portoiẽt les affaires en Sicile.

¶ Des necessitez en quoy estoit la cite Dathenes pour la guerre/et comment aucuns Thraciens qui estoient venuz a leur seruice, estans par faulte dargent renuoyez, destruysirent la cite de Mycalese/et apres furent presque tous deffaictz.

✤ Chapitre. v.

DEnce temps que ces choses sus dictes furent faictes en Sicile/ Demosthenes ayant assemble les gens q̃ auoient este ordonnez pour aller au secours du camp qui estoit deuãt Sarragosse/ les fit embarquer a Egine/ q̃ dela sen vint cyglant au long du Peloponese, et se ioignit auec Charicles, q̃ lattendoit auec trente nauires sur lesquelles chargea les gens q̃ les Argiues auoient enuoyez pour leur portion. Et de la sen allerent droit contre la terre de Laconie/ cest a dire des Lacedemoniẽs: mais premieremẽt descendirent en la contree de Limere, au territoire Depidaure/ dont ilz gasterẽt vne grãde partie. ¶ De la sen vindrent descendre en ladicte terre de Laconie, du coste de Cytheree, a lendroit ou est le tẽple Dapollo/ ou ilz firẽt quelque dommage/ et cloyrent de muraille vng destroict, semblable a celluy de Corynthe, qui est appelle Isthmus/ affin que les esclaux des Lacedemoniẽs se puissent la retirer q̃ sauuer, quãt ilz vouldroiẽt fuyr de leurs seigneurs/ q̃ aussi pour y tenir des larrons et brigans q̃ pillassent le pays a lentour/ ainsi que faisoiẽt ceulx qui estoient dedans Pyle: mais auãt que la muraille fust faicte, Demosthenes sen alla droit a Corcyre, pour leuer illec les gens, qui deuoient venir de celluy quartier/ et passer dillec droict en Sicile/ q̃ laissa Charicles la pour paracheuer ladicte muraille auec ses trente nauires. Lequel incontinẽt quelle fut acheuee/ apres quil y eut mis bõne garnison/ sen partit, pour suyure Demosthenes/ aussi firẽt les Argiues. ¶ En celluy este mesmes arriuerent a Athenes treize cens Thraciens/ qui estoiẽt surnommez Dacherophoriens, qui estoiẽt descenduz de Diacus, tous bien armez/ et portãs targes/ que lon auoit faict venir, pour aller auec Demosthenes en Sicile. Lesquelz pourtant q̃lz estoient venuz trop tard apres le partemẽt dudit Demosthenes/ les Atheniens delibererent, renuoyer en leur pays. Car de les tenir la pour la guerre q̃lz auoient a Decelee, leur sembloit de trop grosse despense/ pourtãt q̃lz vouloient auoir chascun vne dragme pour iour. Et largent cõmencoit fort a estre court a Athenes/ pourtant mesmement, que apres que les Peloponesiens tous ensemble, eurent mure et fortifie la Ville de Decelee, en celluy este y misrent puis apres garnisons de toutes les citez qui se changeoiẽt par quartiers/ dont aduindrent plusieurs grans maulx aux Atheniens q̃ grans pertes/ tant dargẽt que dautres biẽs, a cause de ce, que la ou les autres fois, quãt les Peloponesiens venoient courir en leur terre, ilz ny arrestoient gueres, et apres q̃lz sen estoient retournez/ les Atheniens nestoiẽt poĩt empeschez de labourer en leur terre/ ne den iouyr a leur voulente. ¶ Apres que ladicte Ville fut close, et la garnison mise dedans, / estoient continuellement vexez, et quasi assiegez par ladicte garnison, qui ne cessoit de courir et piller quelque fois en petit nombre/ et quelque fois en grant. Et bien souuent par necessite, et pour auoir des viures et autres choses necessaires. Mais sur tout, tant que Agis roy des Lacedemoniens y fut auec toute larmee/ furent merueilleusement endommagez: car il ne laissoit point chomer ses gens / ains continuellement les faisoit courir et aller en pays/ tellement quilz firent vng merueilleux gast, et pillage, en toute la terre Attique. ¶ Et oultre ce, les esclaux quilz auoient, sen fuyrent ausdictz Peloponesiens, au nombre de vingt mil q̃ plus, qui estoient tous/ ou la plus part, gens de mestier et mecaniques. Ilz perdirent au surplus presque tout, leur bestail, tant gros q̃ menu. Et oultre ce, leurs cheuaulx furent en peu de temps si trauaillez, q̃lz ne sen pouoiẽt gueres seruir. Car leurs gens de cheual, estoient cõtinuellement aux champs/ tãt pour resister aux ennemys qui estoient a Decelee, comme aussi pour garder toute la region Attique de pillage/ dõt les vngs desdictz cheuaulx estoiẽt morfonduz/ les autres boyteux/ et estonnez de courir si souuent en celle terre, qui estoit seiche q̃ dure/ et aussi, on leur blessoit plusieurs tant a coups de trect, que a coups de main. Et au remanãt, les viures q̃ lon emmenoit en la cite, du quartier de Euboee et de Droppe

Laconia Lacedemonia

Limere.

Isthmus.

cessue fureur

lesquelz soulloient passer par Decelee, qui estoit le plus court chemin / failloit quil
bien sissent dung autre coste plus long / et quilz enuironnassent par mer la terre de
Sunie. Sunie, queſtoit chose de grosse despense. A loccasion dequoy la cite estoit en grande
necessite de toutes choses, quil failloit apporter de dehors. ¶ Et lautre part, les ci-
toyens qui estoient tous rettrez en la cite, estoient moult trauaillez, a cause du guet
qui leur conuenoit faire sans cesse, tant de iour que de nuyct : car de iour, y en auoit
incessamment certain nombre sur le hault des murailles / qui se changeoient par
tout / et de nuyct tous estoient de guet en armes, reserue les gens de cheual / les vngs
sur les murailles / et les autres par la ville / tant en temps deste que en temps dyuer:
que leur estoit vne peine intolerable. Et dautant plus, que vng mesme temps ilz
soustenoient deux grosses guerres. ¶ Et non pourtãt estoient si obstinez, que hom-
me qui ne leust veu / ne leust peu croire. Car cõbien quilz fussent assiegez insques
a leurs murailles par les Peloponesiens / toutesfois pour cela, ne voulurent aban-
donner lentreprinse de Sicile / ains, tout ainsi quilz estoient assiegez, vouloient tenir
la cite de Sarragosse assiegee / laquelle, nestoit point pour cite moindre que Athe-
nes / voulant par ce moyen, monstrer leur puissance / et leur audace, trop plus gran-
de, que les autres Grecz nauoient eu oppinion du commencement de la guerre / des
quelz les vngs iugeoient, que iceulx Atheniẽs soustiendroient la guerre pour deux
ans / les autres pour trois a tout rompre. Mais de plus auant, nul ne le pense / sil
aduenoit que les Peloponesiens entrassent en leur terre. ¶ Et toutesfois, depuis
la premiere fois quilz y estoient entrez, insques a ce quilz enuoyerent en Sicile / y eut
dix sept ans entiers / et neantmoins ne furent pas si espuyez par ladicte guerre de
dix sept ans / quilz nentreprinssent encores lautre, qui nestoit point moindre a lop-
pinion des gens que la premiere. Et estant trauaillee ladicte cite Dathenes / tant
par la ville de Decelee, que par les autres moyens cy dessus declairez / estoit venue
a grãde indigence dargẽt / a loccasion dequoy celle annee exigerẽt de leurs subiectz
Tributa, vectigalia. des lieux maritimes / en lieu du treu qlz prenoiẽt au parauãt le vingtiesme de leur
bailliant / pensans q̃ cela leur rẽdroit plus dargẽt q̃ le tribut ordinaire / aussi estoit il
besoing : car les despens estoient dautant plus grans, que les guerres estoient plus
grandes, et si estoit failly le reuenu. ¶ A ceste cause, incontinẽt que les Thraciens
Dytrepus. qui estoiẽt venuz a leur secours furẽt arriuez cõme dit a este / les rẽuoyerẽt p faulte
dargent / a dõnerent la charge de les remmener par mer a Dytrepus / auquel com-
mãderẽt, que en eulx retournãt, il trouuast maniere qlz fissent quelque dõmage en
Euboee, a aux autres terres maritimes des ennemys, au long desquelles ilz passe-
roient : car il leur conuenoit passer le destroit de Euboee, qui est appelle Euripus.
Euripus. ¶ Lequel Dytrepus, estãt descendu auec lesdictz Thraciens a Tanagre / fit quel
que pillage bien soubdainemẽt puis les fit incõtinẽt remõter, a les mena en Thal
cide, q̃ est au pays de Euboee / a sur la nuyct, passa le destroict, a alla faire descẽte au
pays de Broce / auql estãt descendu, fit toute la nuyct marcher ses gẽs cõtre la cite
Mycale. de Mycale / a les fit musser dedãs le tẽple de Mercure, q̃ est distãt de ladicte cite, en
uiron de seize stades / a des qlz fut iour, les fit marcher droit cõtre la cite / laql le, enco-
res q̃lle fust grãde / il print toutesfois incõtinent, pource quelle nestoit point gardee,
et ne se doubtoiẽt de riẽs les citoyẽs : car iamais neussent pense q̃ coureurs de mer
fussent venuz si auãt en terre. A ceste cause, auoiẽt mauuaises murailles a lentour
de leur ville / a si estoiẽt tũbees en aucũs endroictz, a en autres bien basses. Et dauã
tage, pource qlz ne craignoiẽt aucun aguet / ne fermoiẽt point leurs portes. Estãt a
bõc entrez les Thraciẽs dedãs la ville, la pillerẽt toute / autãt les tẽples a lieux sa-
crez, q̃ les maisons priuees a lieux prophanes / et q̃ fut encores pis / tuerẽt tout, tant
quilz trouuerẽt en vie / tãt de gẽs de to⁹ sexes a aagez, q̃ de bestes : car cest la nature
et facon des thraciẽs, q̃ sont entre to⁹ autres les plus barbares, de faire toute sorte de

cruaulte/quelque part ou ilz se treuuent sans craincte. ¶Et lors entre autres en firent vne bien grande. Car estant entrez au lieu ou les enfans de la ville estoient a lescolle en bien grant nombre/les occirent tous. Et fut ceste malheurete si grande, et si soubdainement et inopineemẽt aduenue/que iamais ne fut la plus grande en vne ville. ¶De laquelle estant les Thebains aduertiz/sortirent tout incontinẽt sur eulx/et les trouuerẽt encores pres de la ville/si les mistrent en grãt effroy/& tellement quilz laisserent darriuée tout leur butin/et apres furent chassez iusques au destroict/& la en y eut plusieurs de tuez/qui ne peurẽt assez tost rentrer dedãs leurs nauires/a cause de ce mesmemẽt q̃ ceulx q̀ estoient dedans les dictz nauires/voyans les ennemys approcher/les retirerẽt en la mer hors du dãger des trectz/dont ceulx qui ne stoient peu entrer/et qui ne scauoient/ou ne pouoient nouer/furent tous occis/et la fut la plus grande tuerie. Car iusques a ce quilz furent arriuez au bort de la mer/il se retiroient tous ensemble/et en bon ordre/selon leur coustume/tellement q̀lz se deffendoient bien/contre les gens de cheual Thebaines/qui estoient les premiers qui les auoient assailliz/de sorte quilz ne perdirent gueres de gens/mais des quilz arriuerẽt au bort de la mer a la veue de leurs nauires/rõpirent leur ordre/pour gaigner les dictz nauires. Aucuns aussi furent trouuez encores dedans la cite q̀ estoiẽt demourez pour piller/lesquelz pareillement furent tous occis/tellement q̃ de treize cens Thraciens q̀ y estoient/ne sen sauua que deux cens cinquante. Et des Thebains/et autres q̀ estoient venuz auec eulx/en y eut de morz/enuiron vingt/tous gẽs de cheual. Entre lesquelz fut vng des officiers des Beotiens nõme Striphondas, Et tous ceulx qui furent trouuez dedãs Mycalese/laquelle receut ceste cruaulte et calamite/q̀ fut la plus grande/qui aduint a autre ville ne cite/durant celle guerre par tout le temps quelle dura. Striphondas.

¶De ce que firent Demosthenes et Eurymedon ducz des Atheniens en leur chemin allant au secours du camp qui estoit a Sarragosse. Et du secours qui arriua a ceulx de la ville. Et aussi dune bataille par mer que eurent les Atheniens cõtre les Peloponesiens empres Naupacte.

✤¶hapitre.vi.

AInt pour retourner a ce que se faisoit en Grece/apres que Demosthenes eut clos de muraille ce lieu dõt nous auõs parle au pays de Laconie/ sen partit pour passer en Corcyre/& en nageant trouua au port de Pbie/qui est au pays des Eliens/vne barche/chargee de gens de guerre Corynthiens/qui vouloient passer en Sicile/laquelle il mit a fons/mais les gens se sauuerent/et apres en reconurerẽt vne autre/sur laquelle passerent en Sicile. ¶De la passa Demosthenes par zacynthe/et par Cephalenie/ou il print des gẽs de guerre quil embarcha/puis sen vint a Naupacte/ou il fit venir les Messeniens/et de la trauersa et passa en la terre Dacarnanie/qui est de lautre coste en terre ferme/et illec vint aux villes de Alyzie/& de Anactorie/lesquelles les Atheniẽs tenoient. Et luy estant la/aduint que Eurymedon reuenoit p celle mer de Sicile/ou il auoit este enuoye celluy yuer pour porter de largent a larmee/lequel vint trouuer ledit Demosthenes/et luy dist entre autres choses/q̀l auoit entendu/q̃ les Syracusains auoiẽt recouuert Plemmyre. ¶Tantost apres vint a eulx Conon/qui estoit cappitaine de Naupacte/lequel leur dit/comme il y auoit vingtcinq galeres des Corynthiens a lopposite de Naupacte/qui se tenoiẽt la/et ne cessoient de le venir agasser/et ne demãdoient que cõbatre. Si leur demanda/q̀lz luy baillassent de leurs nauires en nõbre suffisant: Pbie. zacynthe. cephalenie. Alyzie. Anactorie. Conon.

car il nauoit que. xviii. galeres/auec lesquelles nestoit pas pour en combatre. xxv. ¶ A quoy saccorderēt Demosthenes et Eurymedon/et luy bailleret dix des leurs les plus legieres/auec lesquelz il sen retourna/a eulx allerēt a leur entreprinse pour leuer gens/assauoir Eurymedon qui auoit desia este baille pour collegue a compaignon a Demosthenes en Corcyre/ou il fit remplir quinze de ses galeres des gens du pays. Et Demosthenes par le pays Dacarnanie/dont il tira des gēs de trect le plus quil peut/en Sicile. ¶ Apres que les ambassadeurs des Syracusains/qui auoient este enuoyez deuers les citez de Sicile pour auoir secours/eurent faict leur ambassade/et persuade a plusieurs dicelles ce quilz demandoient/et leue les gens desdictes citez pour les emmener a Sarragosse/ Nicias qui en fut aduerty enuoya deuers les villes qui tenoient son party/ par lesquelles failloit que lesdictz gens de guerre passassent/et mesmement aux Centoripins et aux Alcyes, qlz ne les laissassent point passer/ains les empeschassent de tout leur pouoir: car ilz ne pouoient bonnemēt passer par ailleurs/pource q̄ les Agrigentins leur refusoiēt le passage. ¶ A laquelle requeste, les dictes villes obtemperent/ et misrent gēs en embusche aux passages en trois lieux/ lesquelz, surprindrent au despourueu lesdictz gens de guerre/tellement quilz en occirent enuiron huyt cens/ensemble tous les ambassadeurs/reserue vng qui estoit Corynthien/lequel mena ceulx q̄ se sauuerent a Sarragosse/qui furēt enuiron mil cinq cens. Et a ce mesme tēps, arriuerent aux Syracusains autres secours/assauoir des Camarins, q̄ enuoyerēt cinq cēs hōmes bien armez/et six cens hommes de trect/et les Geliens, qui enuoyerēt cinq nauires/sur lesquelz auoit quatre cēs arbalestriers/et deux cēs cheualx. Et par effect, excepte les Agrigentins qui tenoient le party des Atheniēs/la plus part de tout le pays de Sicile (encores q̄ iusques a ce temps ne se fussent declairez) enuoya secours ausdictz Syracusains/lesquelz toutesfois, pour la perte qlz auoient faicte desdictz huyt cens hōmes aux passages de Sicile/nosoyent si tost enuahir les Atheniēs. ¶ Ce tēps pendant, Demosthenes et Eurymedon/ayant assemble grant nombre de gens/tāt de Corcyre q̄ de la terre ferme/passerent la mer Ionie/et vindrent aborder au promontoire de Iapige/duquel lieu et des isles Choreades illec prochaines/leuerent cent cinquante arbalestriers de la nation des Messapiens, par le consentement de Artas seigneur du lieu, auec lequel renouuellerent lamytie, qui auoit este anciennement entre les Atheniēs a luy. ¶ De la sen estās venuz aborder a Metapont, qui est en Italie/persuaderēt aux gens de la ville de leur bailler trois cens hommes de trect a deux nauires, par vertu de leur ancienne alliance. ¶ De la vindrent aborder a Thurie/ou ilz entendirent que ceulx qlz tenoiēt le party des Atheniens auoient este chassez nouuellemēt/si sarresterent illec aucuns iours auec toute larmee/pour entendre sil estoit demeure en ladicte cite personne desdictz partisans des Atheniēs/ et aussi pour faire alliance auec eulx plus estroicte/assauoir destre amys damys/et ennemys des ennemys. ¶ Enuiron ce tēps les Peloponesiens q̄ tenoient les vingt cinq galeres a lancre/a loppposite de Naupacte/pour la seurte des barches q̄ deuoiēt passer par la/portans le secours q̄ lesdictz Peloponesiens enuoyoiēt a Sarragosse sappresteient pour combatre contre les galeres des Atheniens qui estoient au port de Naupacte et auoiēt encores remply autres nauires/tellemēt quil en auoit a peu pres aussi grāt nōbre cōme les Atheniēs, se vindrēt ancrer en vng haure Dachaie appelle Rhypicque empres Erinee/lequel est en forme dūg croissant/et auoiēt mis aux rochiers/q̄ estoiēt aux costez dudit haure/leurs gēs de pied/tāt Corynthiēs que des gēs du pays/en maniere que larmee de mer demouroit au meilleu gardee de la terre toute bien ensemble/de laquelle estoit chief Polyanthes Corynthien. Contre lesquelles vindrēt les. xxviii. galeres Athenoyses, qui estoient au port de Naupacte, dont estoit chief Diphilus. ¶ Quoy voyant les Corynthiens du com-

Les Centoripins.
Les alcyes.
Les isles Choreades
Artas.
Metapont
Thurie.
Rhypicque Erinee.
Polyāthes
Diphilus.

mencement se tindrent en leur fort sans marcher oultre: mais apres quāt bon leur sembla marcherēt a lencontre des Atheniens/combatirent longuemēt lune armee contre lautre tellemēt quil y eut trois des galeres Corynthiens myes a fons/et au regard des Atheniens combien qlnen y eut point de parsonde/toutesfois il en y eut sept qui furēt froissees par la proure par le bec des Corynthiēs qui estoit plus fort que le leur/et aussi les autrons rompuz dung coste/tellemēt quelles furent du tout gastees et inutilles a nauiguer. Et par effect la bataille fut de sorte q̄ vne chascune des parties pretendoit auoir eu la victoire. Toutesfois les Atheniens recueillirēt les naufragees: mais estant chargez de fort vent se retirerent les vngs dung coste et les autres dautre/assauoir les Peloponesiens en leur haure ou ilz furent en seurte/a cause de leurs gens qui estoient en terre: Et les Atheniens a Naupacte. ¶ Apres laquelle departie les Corynthiens dresserent incontinent vng trophee pour cause des naures qlz auoient gastez et froissez en plus grāt nombre que ceulx qlz auoiēt perduz/eulx reputant non estre vaincuz pour la mesme raison/pour laquelle les ennemys se reputoiēt aussi nauoir pas vaincu. Pourtant quil sembloit aux Corynthiens nauoir point este vaincus si la victoire des ennemys nestoit grāde/aussi les Atheniēs par le cōtraire se tenoient cōme pour vaincuz silz nauoient grosse victoire. Toutesfois apres que les Peloponesiens sen furent allez dudit haure/et leurs gens de pied departiz de la/les Atheniens dresserent vng trophee en Achaie cōme victorieux combien quilz fussent a plus de vingt stades loing du lieu de Erinee ou estoiēt les nauires des Corynthiēs. Telle yssue eut la bataille de mer entre eulx.

¶ Comme ce pendant que Demosthenes et Eurymedon estoient en chemin pour venir secourir le camp des Atheniens en Sicile/les Syracusains eurent vne victoire par mer contre lesdictz Atheniens qui les tenoient assiegez.

✤ Chapitre. vii.

Apres que les Thuriens se furent alliez auec les Atheniens ainsi quil a este dit dessus/Demosthenes et Eurymedon leur firent fournir sept cens hommes armez/et trois cens hōmes de trect lesquelz ilz firent enbarquer/et leur commanderent quilz sen allassent droit au quartier de Crotone. Et eulx apres quilz eurent faict la reueue de leurs gens empres la riuiere de Sybaris/les menerent par la terre des Thuriens cōtre Crotone: mais estāt arriuez en la riuiere de Hylie trouuerent aucuns messagiers des Crotoniens qui leur declairerent q̄ leurs seigneurs nentendoient point quilz passassent par leur terre a loccasion dequoy prindrēt leur chemin cōtre la mer au long de ladicte riuiere/et estant arriuez a lendroit ou elle entre en la mer/logerēt la leur ost/ou leurs nauires vindrent aborder. Sur lesquelz estans tous montez sen allerent au long de celle coste practiquant toutes les citez qui sont sur icelle/excepte la cite de Locres/et finablement vindrent au lieu de Petra qui estoit en la terre des Rhegins. ¶ Ce temps pendāt les Syracusaines estās aduertiz de leur venue/entreprindrent dessayer de rechief la fortune du combat de mer/et si ordonnerent bon nombre de gens de pied par terre. Et auoient ilz dresse vng bon nombre de nauires dautre sorte quilz nauoiēt au premier combat/pourtāt en icelluy auoiēt apprins et comprins la faulte de ceulx qlz auoient lors/dont ayant pourueu a celle faulte/esperoient bien auoir la victoire: car ilz auoiēt recourse les becz et poinctes des proures pour les rēdre plus fermes et plus roydes/et si auoiēt arme les costez de leurs dictes nauires de grosses pieces de bois de sip couldees de long/autāt de dans que dehors,

Sybaris. Hylie. Petra.

de la mesme sorte que les Corynthiens auoiēt faict a leurs nauires/quant ilz combatirent cōtre les Atheniens/a Naupacte. Et bien leur sembloit que par ce moyen venant contre les nauires des Atheniens/qui ne seroient point faictz de celle sorte: mais auroient les proues plus longues et plus subtilles/pourtant qlz ne venoient pas droit pour choquer a la pointe: mais alloiēt plus costoyant pour frapper aux costez/leurs nauires seroient aussi bons ou meilleures que les autres. Et que ayant a combatre dedans le grant port a grant nombre de nauires/ny auroit pas espace daller tournoyant, Mais faudroit venir de front/parquoy estant les pointes de leurs nauires plus fort/et mieulx armees de fer que les autres/les froisseroient aiseement. Et par ce moyen esperoient que ce que leur auoit a lautre combat faict perdre pour lignorance de leurs marōniers/assauoir de combatre de front et choquer a la poincte/leur feroit maintenāt auoir la victoire. Et aussi nauroiēt iceulx Atheniēs faculte de retirer leurs nauires a leur voulente/pour apres reuenir choquer ceulx des ennemys/comme ilz auoient faict a lautre foiz/sinon quilz les retiraissent du coste de la terre/et encores de ce coste la nauroient ilz pas grant espace pour ce faire/et si trouueroient larmee des Syracusains au bort qui seroient pour les endommager/et pour secourir iceulx Syracusains/et dauantage eulx trouuāt en lieu estroict/sempescheroient les vngs les autres/laquelle chose auoit tousiours porte grande nuysance aux Atheniens en tous leurs combatz de la mer/pourtant quilz ne pouoient pas eulx retirer si aiseement comme les Syracusains qui auoiēt le petit port tout en leur pouoir: et si tenoient la bouche du grant port empeschee/et par ce moyen auoient la haulte mer la ou les Atheniens nauoient pour tout faict, que le grant port qui nestoit pas assez spacieux/et si auoient le promontoire contraire qui estoit contre la bouche dudit grāt port. ¶ En telle maniere les Syracusains deuiserent leur affaire en bonne esperance den auoir honneur pour les raisons susdictes/et lexecuterent en la maniere que sensuyt. Car Syllippus mit vng peu auant le combat hors la cite ses gens de pied/assez pres de la muraille des Atheniēs, du coste dicelle cite. De lautre coste ceulx qui estoient a Olympe tant gens de cheual que gens de pied armez legierement et gens de trect vindrent pareillement contre ladicte muraille des deux costez. Et tantost apres sortirent les nauires des Syracusains/tant leur propres que ceulx de leurs alliez. ¶ Quant les Atheniens virent sortir lesdictz nauires des ennemys en furent tous troublez. Car ayant veu peu auant marcher les gens de pied contre la muraille/ne cuydoient quil y deust auoir autre affaire/toutesfois se recueillirēt tous et se misrent en bataille/les vngs sur leurs murs et les autres deuant/les autres pour resister aux gens de cheual de trect legierement armez/les autres dedans leurs nauires/et les autres aux bors du grant port/et au long de la marine/pour secourir leurs nauires. Et des q̄ leurs nauires furent chargez qui se trouuerent. lxxv. marcherent contre les autres qui estoient quatre vingtz. Si se combatirent tout celluy iour dōnant grās assaulx les vngs nauires contre les autres/sans quilz peussent faire chose de grande importance dung coste ne dautre/fors q̄ les Syracusains misrent a fons vng nauire ou deux des ennemys/et finablement sur la nuyct se departirent et se retirerent chascun en son coste/et le semblable firent ceulx de la ville qui estoient venuz contre les murs des Atheniens. ¶ Le lendemain les Syracusains ne firent aucune chose et si ne monstrerent point quilz vouloient faire. A ceste cause, Nycias qui auoit veu que le iour precedent auoient este egaulx/doubtant quilz ne essayassent encores vng coup la fortune/cōmanda aux patrons et cappitaines de ses nauires quilz rabillassent leurs nauires ceulx qui auoient este aucunemēt froissez ou entamez: puis fit tirer ses barches plattes quil auoit faict clorre en vng coing du grāt port de paulx/pour estre en seurte/et les fit iecter en la mer distantes et separees lune de lautre, lespace

denuiron vng iournal de terre lune de lautre, affin que si en combatant, aucune de ses galleres estoit oppressee, elle se peust recourir aus dictes barcques. ¶ En telz apareilz a autres semblables, cõsommerent les Atheniens tout celluy iour, et la nuyt ensuyuant. ¶ Le lendemain, les Syracusaine saillirent tant par mer que par terre en la mesme sorte quilz estoient sortiz le iour deuant, reserue quilz vindrent de meilleure heure, et si combatirent la plus grande partie du iour, en la maniere quilz auoient fait au combat precedent, sans quil apparust que lune partie eust rien dauãtage sur lautre. Lors, Ariston Corinthien, qui estoit le meilleur marõnier a patron qui fust en larmee des Syracusaines, fist scauoir aux autres cappitaines des nauires, quilz deussent enuoyer a toute diligence de leurs gens en la cite, et il feroit le semblable, pour dõner ordre que lon cõtraignist toutes gens qui auroient viures prestz, les apporter vendre au bord de la mer, affin quilz peussent faire repaistre soubdainement tous leurs gens, et tout incontinent remonter sur les nauires, a assaillir les ennemys au despourueu, ce q̃ fut fait, et en bien peu dheure, ayant este apporte grande abondance de viures a la riue de la mer, se retirerent tout bellement pour disner. Ariston.

¶ Quoy voyant les Atheniens, et cuydant quilz se retirassent cõme vaincuz, se retirerent pareillement, et descendirent en terre, les vngs pour apprester leur disner, les autres pour faire autre besongne, non pẽsant que pour le iour y deust plus auoir aucun combat par mer. Mais, tantost apres, virent les Syracusains qui auoient disne, soubdainement reuenir contre eulx, a grant erre, dont ilz furent moult esbahiz: et neantmoins se rembarquerent tumultuairement et sans ordre le plus tost quilz peurent, la plus part auant quilz eussent aucune chose mange, et vindrent au deuãt desditz ennemys. Et quant ilz furent a la veue, et assez pres les vngs des autres, se planterent tant dung coste que dautre, pour aduiser vng chascun, comme il pourroit assaillir son ennemy a son auantage. ¶ Toutesfois les Atheniens reputans a grãde honte, que les ennemys les surmontassent de durer labeur et trauail, donnerẽt les premiers le signe de la bataille, et vindrẽt courir sur leursditz ennemys, lesquelz les receurent auec la poincte de leurs proues bien armees et bien renforcees, ainsi quilz auoient delibere, tellement quilz en froisserent vne grande partie, a rompirent la poincte de leurs auirons, et apres des chasteaulx desditz nauires, a grans coups de traictz et de pierres blessoient grandement ceulx qui estoient dedans. Mais encores plus de mal leur faisoient les petitz nauires legieres des Syracusaine, qui les venoient assaillir et harasser a gectz de traictz et de main de tous costez, en maniere que les Atheniens furẽt cõtrainctz eulx mettre en fuyte, et auec layde de leurs barques se retirerent en leur camp: car les Syracusaine, noserent les suyuir plus auãt que lesdictes barcques, pourtant q̃lles auoient les antẽnes leuees si hault auec des daulphins de plomb pendans en icelles, q̃ les nauires des ennemys ne les pouoient aborder sans dangier destre froissees, ce que aduint a deux qui vindrent trop hardiment sur icelles, et vne autre fut prinse auecques les hommes qui estoient dedans. Mais sept des nauires des Atheniens furent mises a fons, et plusieurs froissees, et au surplus grant nombre de leurs gens mors et prins, pour raison de laquelle victoire, les Syracusains dresserẽt leur trophee, soy persuadant deslors estre plus fors que les Atheniens par mer, et quilz seroient en bref aussi fors de gẽs de pied comme eulx, a loccasion dequoy se preparoient pour les assaillir autre fois.

¶ Comme estant Demosthenes et Eurymedon arriuez au camp deuant Sarragosse et ayant assailly par nuyt les rempares des Syracusains a Epipole furent reboutez et firent grosse perte de gens.

✻ Chapitre. viii.

A ces entrefaictes, Demosthenes et Eurymedon arriuerent au camp des Atheniens auec. lxxiii. nauires, tant de leurs propres que de leurs alliez, lesquelz portoient enuiron cinq mil combatãs de pied, partie de leur peuple, que de leurs dictz alliez et subiectz, ensemble grant nombre dautres Barbares & de gens de traict, tant de Grece que dautre pays: dont les Syracusains furent grandement estõnez: & ne veoient moyen de pouoir eschapper, ne resister a si grosse puissance, puis que estant les Atheniens assiegez en leur pays a cause de Decelee, auoient neãtmoins la enuoye vng si gros secours, aussi puissant que la premiere armee dõt ilz iugeoient leur puissance insupportable: et considerant aussi que leur premiere armee qui auoit este reboutee & batue a la bataille precedente, reprendroit cueur par la venue dicelle. ¶ Demosthenes, des ce quil fut arriue, dõna ordre pour executer son entreprinse, & exploicter sa force, le plus tost quil pourroit pour non cõmettre lerreur que auoit cõmis au parauãt Nycias: lequel, estãt venu du cõmencement en telle reputation, q̃ toute Sicile en estoit effroyee: toutesfois pource q̃l ne vint pas darriuee deuãt Sarragosse, ains cõsomma plusieurs iours a Catane, auoit perdu sa reputation: et aussi Gylippus, par le moyen de son retardement, auoit eu tẽps damener a Sarragosse le secours de Peloponese, auant son arriuee: leq̃l secours iceulx Syracusains neussent point eu ne encores demãde, si Nycias les eust assiegez darriuee, eulx reputãs estre assez puissans pour deffendre leur ville contre la force dudit Nycias. Et neantmoins, depuis eussent cõgneu le cõtraire: mais ce eust este trop tard, quãt ilz eussent este enclos de tous costez, de sorte que le secours ne leur fust plus peu venir a tẽps. ¶ Lesquelles choses cõsiderant Demosthenes, et aussi q̃ les ennemys seroient grandement espouentez de sa venue, vouloit celluy mesme iour quil arriua, faire quelque exploict. Et voyant q̃ le mur q̃ les Syracusains auoiẽt fait a trauers de celluy des Atheniens, pour empescher que on ne lacheuast, estoit tout simple: et que ayseement on le pourroit abatre, qui gaigneroit Epipole, ext les rempares que lon y auoit faitz, esquelz nauoit pas gens qui peussent resister a son effort, se hastoit dassaillir, esperant en peu de tempe veoir le bout de la guerre: car il proposoit, ou de prẽdre Sarragosse par force, ou de ramener toute celle armee au pays, sans plus trauailler tous les Atheniens, tant ceulx qui estoient illec, cõme ceulx qui estoient demeurez. ¶ Sur ceste entreprinse, les Atheniẽs entrerẽt en la terre des Syracusains: et premierement allerent courir le quartier de Anape, quilz pillerent et gasterent, et si le tindrent a leur volunte, cõme ilz auoient fait au parauant, pourtant quil ne sortoit plus contre eulx aucunes gens de guerre par terre ne par mer, excepte les gens de cheual, et les gens de traict qui estoient en Olympe. Apres, sembla bon a Demosthenes, dassaillir les rẽpares des ennemys par engins dartillerie: mais les Syracusains, des ce q̃ lesdictz engins furẽt pres des rẽpares, y misrent le feu, & ceulx q̃l auoit deputez pour les assaillir en diuers lieux, furẽt reboutez, a loccasion dequoy fist retirer ses gens, et ne luy sembla point expedient dy perdre plus de temps, ains dassaillir Epipole, laquelle chose il persuada a Nycias, et a ses autres collegues: mais il ne se pouoit faire de iour que les ennemys ne sen apperceussent. ¶ A ceste cause, commanderent que vng chascun souldart, fist prouision de viures pour cinq iours pour soy, et au surplus firent assembler tous les massons & charpentiers qui estoiẽt en lost, et grant nombre de gens pour amasser et porter des pierres, ensemble toutes les choses qui estoient necessaires pour edifier et dresser murailles et rempares, et grant quantite de dardz, de traictz, et de toutes choses a iecter a main, a intention de bastir incontinent vne forteresse, audict lieu de Epipole, se ilz le pouoient prendre. ¶ Cela faict, au commencement de la nuyt, luy, Eurymedon, et Menander marcherent auecques la plus grande partie de larmee, contre ledict lieu de Epipole: et

Anape.

laisserent a la garde des murailles Nycias. Si vindrent assez pres du rocq, iusques au lieu que lon appelloit Euryleus, auant que le guet des Syracusaines qui estoit a la premiere muraille, les apperceust, et prindrent le premier mur des ennemys, et occirent vne partie de ceulx qui le gardoient. Les autres, et la plus part, se sauuerent, et aduertirēt de la venue des ennemys les trois gardes, qui estoiēt la, assauoir celle des Syracusains, celle des autres Siciliēs, a celle de leurs autres alliez: mais principallement a premieremēt, les six cens Syracusaines, qui gardoient celluy endroict: lesquelz encores qlz se deffendissent vaillammēt, furent neantmoins reboutez par Demosthenes et par les Atheniens, et tout dune main en chassant les suyuirēt iusques aux autres gardes, pour non leur donner espace deulx refferrer, ne aux autres deulx deffendre a telle diligence, quilz prindrēt tous les ditz rempares et boulleuers: et tout incontinent, commencerent a les abatre au plus hault. ¶ Lors les Syracusaine et Gylippus, voyant laudace des Atheniēs, destre ainsi venuz assaillir leurs rempares la nuyt, sortirent de leurs quartiers quilz gardoient, et vindrent charger sur eulx. Mais du commencement furent reboutez. Toutesfois, apres marchant les Atheniens auant sans ordre, comme gens qui ont la victoire, et aussi pour ce qlz craignoient que silz ne diligentoient a executer leur entreprinse, et abatre les rempares, les ennemys neussent loysir de eulx rassembler, se hastoient le plus que ilz pouoient a rompre et desmollir les ditz rempares, auant quilz eussent du tout reboute les ennemys, furent reboutez premierement par les Thebains qui soustindrent les premiers leur effort, et apres par les autres tellement, quilz furent mis en fuyte, en laquelle y eut grant desordre et perte, et plusieurs dangiers et difficultez, que lon ne peut pas bien veoir, pource quil estoit nuyt: Car mesmes des choses qui se font le iour, encores nen peult on pas bien scauoir au vray, la certainete du tout, par ceulx qui se y trouuerent, pourtant que a peine peult vng chascun racompter ce que a este faict la ou il estoit, et au plus pres de luy, parquoy de scauoir dire par le menu, ce que a este fait en vng conflict de nuyt entre deux gros exercites, il est impossible. ¶ Et iacoit ce que la lune esclairast celle nuyct, toutesfois, la clarte nestoit pas si grande, que lon peust bōnement congnoistre deux hommes, encores que lon veist les personnes, ne iuger qui estoit amy ou ennemy. Et dautant moins, quilz estoiēt plusieurs et en grant nombre, serrez en peu de lieu, tant dung coste que dautre: Mais par effect, estant les Atheniens en vng endroict reboutez des autres, qui suyuoient leur premiere victoire, les vngs montoient sur les rempares des Syracusains, les autres venoient au secours de leurs gens, et ne scauoient ou ilz deuoient aller, pourtant que estant les premiers en fuyte, et le cry grant, on ne scauoit bonnement entendre ne comprendre, qui ce estoit, ne que lon deuoit faire: Car les Syracusains, a lendroict ou ilz auoient la victoire, cryoient a haulte voix, et commandoient les chefz, ce que estoit a faire, pourtant, que autrement ne le pouoit lon entendre, ne veoir par aucun signe, a cause de la nuyt, a au surplus, en reboutāt les ennemys quilz rencontroient, faisoiēt pareillemēt grās cryz. ¶ De lautre coste, les Atheniēs cherchoient a choysissoient leurs gens, a pourtāt, qlz estoient en fuyte, tous ceulx qlz rēcontroiēt, souspeconnoient estre ennemys, et non ayant autre moyen pour sentrecongnoistre, sinon par le cry de la nuyt, en le demandant lung a lautre faisoient grant bruyt, dont pareillement sen ensuyuoit grant trouble, et si declairoient par ce moyen aux ennemys, leurdit cry, lesquelz pourtant que ilz auoient la victoire, et nestoient point effrayez comme les Atheniens, se entrecongnoissoient mieulx. ¶ Au moyen dequoy, si aucuns desdits ennemys se trouuoient en petit nombre, entre quelque grosse flotte des Atheniens, ilz nommoient leur cry, et par ce moyen, eschappoient, la ou les Atheniens, qui ne scauoient celluy des ennemys, la ou ilz se trouuoient les plus foybles estoient occis. Et dauantage, y auoit vne chose qui les troubloit plus, que tout

Eurpleus

le remanāt/assauoir le son des bussines et les chansons que lon chantoit pour la victoire: car les ennemys/ & ceulx qui estoient auec les Atheniens, cōme les Argiues/ les Corcyriens/ & tous les autres Doriens, sonnoient & chantoient tous dune facon: parquoy toutes et quātesfois q̄ cela se faisoit, iceulx Atheniens ne scauoient de quel coste ce estoit ne a quel propos. ¶ Par toutes lesquelles choses le trouble fut si grant entre eulx, q̄ des ce quilz se rencontroient les vngs les autres, sentrebatoient auant quilz se peussent entrecōgnoistre/ et ceulx q̄ sen fuyoient ne scauoiēt quel chemin tenir/ dont il aduint q̄ plusieurs en y eut, q̄ se ruerent bas du rocq en lieux cauains et ou le chemin failloit/ estans suyuiz & pressez par les ennemys se occirent, pourtant q̄ le lieu de Epipole estoit assez hault/ et y auoit peu de venues et de chemins lesquelz estoient encores bien estroictz, tellement q̄l estoit difficille de les tenir en fuyant/ mesmement le contrebas. Et encores, de ceulx qui eschappoient iusques au plain, ceulx qui auoient este au siege du commencement, pourtant quilz auoient congnoissance des lieux, se sauuoient en leur camp: mais ceulx qui estoient venuz nouuellemēt, la plus part ne scauoient tenir le chemin/ ains alloient errant parmy les champs/ lesquelz/ estans apperceuz par les gēs de cheual ennemys, des ce q̄l fut iour furēt tous occis. ¶ Le iour ensuyuāt, les Syracusains dresserēt deux trophees/ assauoir lung a lentree de Epipole/ & lautre au lieu ou les Thebains auoient fait la premiere resistance/ & les Atheniens, leur confessant la victoire, demanderent leurs morts, q̄ furent en bien grant nombre: mais encores, se trouuerent beaucoup plus de harnoys, quil ny auoit de gens morts, pourtant que ceulx qui sen fuyoient la nuyt par les rocheres, et estoient contrainctz de saulter de bien hault en bas, en plusieurs lieux iettoient leurs harnoys pour estre plus ayses, dont plusieurs en y eut qui se sauuerent.

¶ Comme les Atheniens, apres plusieurs consultations estans deliberez de leuer leur siege et eulx en aller, demourerent par vne superstition.

✤ Chapitre. iv.

CEste victoire inoppinee, fist aux Syracusains reprendre cueur et audace comme parauant: dont, entendant que les Agrigentins estoient en quelque diuision entre eulx, y enuoyerēt Sicanus auec xb. galleres, pour essayer sil les pourroit retirer a leur alliance. De lautre coste, Gylippus sen alla par terre, deuers les citez de Sicile, pour leur demander renfort de gens, esperant moyennant icelluy, et pour la victoire que auoiēt eu les Syracusains a Epipole, prēdre les murailles des Atheniēs par force. ¶ Ce temps pēdant, les ducz & chefz de larmee des Atheniēs, estoiēt en grant soucy, cōsiderant la deffaicte quilz auoient receue par lin commodite du camp & de larmee, qui estoit en telle neceſſite que tous generallemēt sennuyoiēt de celluy siege/ mesmemēt a cause de ce quil en y auoit tout plain de malades, pour deux raisons. Lune, pour la saison de lannee, qui estoit lors la plus subiecte a maladies: Lautre, pour raison du lieu, ou estoit le camp: car ce estoiēt en partie marestz & lieux bas, & assez incōmodes au remanāt. Pour lesquelles raisons, Demosthenes estoit dopinion, q̄ lon ne deuoit plus la demourer: car puis q̄l estoit mal aduenu de lentreprinse de Epipole quil auoit fait, luy sembloit mieulx de sen aller, que de plus demourer la, pour autant que la mer estoit lors bōne, et pour raison des nauires quil auoit amenez estoit plus fort sur mer que les ennemys. Et dautre part luy sembloit plus conuenable et plus neceſſaire, daller deffendre leur propre terre/ ou les ennemys auoient ferme et tenoient vne ville, que de consommer le temps et grande quantite dargent au siege dune ville en loingtain pays, dont il ny auoit

pas esperance de la prendre/telle estoit loppinion de Demosthenes. ¶ Mais Nycias,encores quil congneust toutes ces difficultez,toutesfois ne les vouloit pas confesser publicquement en celle assemblee,ne accorder que on leuast le siege,craignāt quilne vint a la congnoissance des ennemys. Et dauantage,il auoit encores quelque esperance/pourtant quil congnoissoit mieulx les affaires de la cite,que nul de ses collegues et compaignons. Et consideroit,que la longueur du siege,estoit plus au desauantage des Syracusains,que au leur,pource q̄ ilz se mettoiēt a sec dargent: attendu mesmement la grosse armee,quilz soustenoient sur mer. Et si auoit icelluy Nycias intelligence secrette,auec aucuns de la ville,qui luy mandoient secrettemēt, quilne deust point desloger. ¶ Pour toutes lesquelles raisons,il entretenoit la matiere,et entrerompoit loppinion de ceulx,qui vouloient,que on leuast le siege,en attendant ce qui pourroit aduenir/ et disoit publicquement,que on ne se deuoit point leuer,et quil ny consentiroit iamais pourtant,quil scauoit bien,que silz le faisoient sans le conge des Atheniens,ilz nen seroient pas contens. Et que ceulx qui ingeroient deulx silz auoient bien fait ou mal,ne seroient pas de ceulx,qui auroient este au camp,et qui auroient veu les necessitez de larmee: Mais seroient autres gens, qui ne adiousteroient pas foy a ce que diroient les souldars/ains plus tost,a ceulx qui les accuseroient et chargeroient,par moyens exquis. Et mesmes la plus part diceulx souldars qui estoient la/ et cryoient que on sen deust aller,quant ilz seroient de retour a Athenes,diroient tout autrement/ assauoir,quilz nauroient point este doppinion du partement,Mais que les ducz auroient este corrompuz par argent. Parquoy,luy qui congnoissoit la nature des Atheniens,ne se vouloit point mectre en celluy hazard,destre condemne comme lasche et meschant: Mais aymoit trop mieulx,endurer le dangier de sa personne contre les ennemys,sil en estoit besoing. ¶ Et oultre ce,leur remonstroit,que les ennemys estoient en beaucoup pire estat que eulx,pour autant quilz faisoient moult grande despence a souldoyer gens mercenaires/a aussi a entretenir vne si grosse armee par mer,laquelle ilz auoient ia soustenue vng an entier,pour garder les villes de leur alliance. Et si estoient au surplus en grande necessite de viures,et de toutes autres choses,tellement que impossible leur seroit de plus soustenir ce faix. Car il scauoit pour vray,quilz auoient despendu desia,plus de deux mil talentz,et si estoient encores en grant debtext ne scauoient si peu faillir au payement de leurs souldars mercenaires,que ilz ne fussent affollez/pourtant,que leur force estoit plus destrangiers que de leurs gens propres/ ce que estoit tout autrement en eulx. Parquoy concluoit,quilz deuoient continuer le siege,non pas eulx en aller comme silz fussent plus indigens dargent que les ennemys,la ou ilz en estoient beaucoup mieulx fourniz. ¶ Tel estoit le parler de Nycias,ayant pour tout certain,la necessite des ennemys/mesmement dargent,et aussi soy fondant sur ce,que luy mandoient ceulx,ausquelz il auoit intelligence en la ville,que on ne deust bouger,et soy confiant au surplus en larmee de mer,que ilz auoient lors beaucoup plus puissante,que quant il auoit este vaincu,auant que le renfort fust arriue. ¶ Toutesfois,Demosthenes perseueroit touiours en son oppinion de leuer le siege,et de sen aller en Grece. Et quant bien il seroit aduise de ne bouger de celluy pays sans le conge des Atheniens/ estoit doppinion,que lon se deust retirer a Tapse ou a Catane. Desquelz lieux ilz pourroient venir courir et pillier la terre des ennemys et eulx entretenir,et si auroient la mer a leur commandement,pour pouoir aller et venir,et combatre a leur ayse,quant besoing seroit: la ou ilz estoient illec contrainctz et serrez,tant par mer que par terre. Et par conclusion,ne luy sembloit en maniere quelconque,que lon deust plus la demourer: Mais que lon sen deuoit tout incontinent departir,sans plus attendre. ¶ A son oppinion se accordoit Eurymedon: Mais toutesfois,pour la contradiction que

faisoit Nycias, la chose se mettoit en delay/et dautãt plus q̃, lon ymaginoit q̃ icelluy Nycias, qui auoit plus de congnoissance de laffaire que nul des autres, nestoit pas si adheurte a celle opinion, sans quelque grant raison. Et par ce moyen, larmee demoura encores. ¶ Ce pendant Gylippus et Sicanus reuindrent a Sarragosse/ assauoir Sicanus sans auoir riens peu faire auec les Agrigentins/ pourtant que luy estant encores a Gele la part que tenoit pour les Syracusains auoit este chassee par lautre part. Mais Gylippus venant des citez de Sicile, amena grant nombre de gens de guerre dudit pays/ et encores ceulx que les Peloponesiens auoient enuoye des le commencement de la primeuere, sur les barcques, lesquelz estoient descenduz a Selinunte venans de Libye, ou ilz estoient venuz aborder en celluy voyage au partir de Grece. Et ayãt este aydez et secouruz par ceulx de Cyrene, de deux galleres et de bons pilotz et maronniers, estoient venuz au secours des Euesperites a lencontre des Libyens, qui leur faisoient la guerre. Et ayant vaincu lesdictz Libyens, estoient venuz descendre a la nouuelle Carthage/ de laquelle y a bien petite espace de mer iusques en Sicile, tellement que en deux iours et vne nuyt, au partir de la estoient venuz descendre a Selinunte. Estant adonc arriue celluy secours, les Syracusains sapprestoient pour assaillir de rechef les ennemys, tant par mer que par terre. ¶ De lautre coste, les Atheniens voyans le secours qui estoit venu en la ville, et que leur cas alloit tousiours en empirant/ mesmement des maladies qui croissoient de plus en plus, se repentoient grandement, quilz ne estoient plus tost desloges. Et aussi Nycias ne contredisoit plus si fort: mais tant seulement disoit q̃ lon deuoit tenir la chose secrette. Selon loppinion duquel, fut fait scauoir par toute larmee, le plus secrettement que lon peut, quilz donnassent ordre a leur cas pour desloger, quant ilz orroient le signe du deslogement. ¶ Mais entre deux quilz se preparoient, aduint vng eclipse de la lune, estant au plain. Laquelle chose, plusieurs des Atheniens auoient pour mauuais presage, q̃ dissuadoient grandement auz ducz, le partement: mais sur tout faisoit grant cas de cela Nycias, lequel adioustoit grant foy a telles fantasies/ et disoit q̃ lon ne deuoit en maniere du mõde, partir de. xxvii. iours apres: car tel estoit le conseil et laduis des astrologues, et deuineurs. Et sur ceste occasion, fut rompue lentreprinse du partement.

Les euesperites.

¶ Comment les Syracusains ayans eu vne autre victoire par mer contre les Atheniens, se efforcerẽt de les enclorre dedans le port que ilz tenoient.

✤ Chapitre. v.

Les Syracusains, entendans la deliberation des Atheniens, et cõme ilz vouloient desloger, estoient dautãt plus ententifz a les empescher q̃lz ne peussent partir: car puis q̃lz entreprenoient deslyer occultement, ce estoit bien a congnoistre, quilz se sentoient les plus foybles q̃ par mer q̃ par terre. Et dauantage, ne vouloiẽt pas permettre les Syracusains, q̃ au partir de la, ilz sallassẽt loger en lieu quelconque en Sicile, duquel ilz leur peussent faire plus de maulx, que de la ou ilz estoient. ¶ A ceste cause, delibererẽt les contraindre a cõbatre sur mer, des incontinent quilz verroient leur auantage. Si embarcquerẽt leurs gẽs, et illec les firent tenir aucũs iours. ¶ Estãt adõc venu le iour q̃ leur semble propice, sortirẽt premierement vne partie des gens de guerre, contre les murs des Atheniens/ au deuant desquelz sortirent par aucunes portes, aucuns des gẽsdarmes, tant de pied q̃ de cheual, Atheniens/ combien que en petit nombre/ a loccasion dequoy furent bien tost reboutez/ et y eut desdictz gensdarmes de pied prins quelque nombre/ et des gens

de cheual,enuiron.lxx. Atheniens/q̃ aucuns des autres/q̃ cela faict se retirerẽt les Syracusains. ¶Le iour ensuyuãt,sortirẽt sur eulx/par mer/auec.lxxvii.nauires/ et par terre,vindrẽt encores cõtre lesdictes murailles. De lautre coste,les Atheniẽs sortirent par mer/auec quatre vingtz six nauires en bataille/dont la poincte dextre tenoit Eurymedon/lequel venãt au conflict/tascha dẽuoyer les nauires des Syracusains/q̃ pour ce faire,se largissoit cõtre la terre. Eurymedõ ¶Au moyen dequoy,ceulx Syracusains eurẽt mieulx loysir de charger sur les autres nauires Athen. demourerent au meilleu denuees de layde dicelluy Eurymedon/si les misrent en fuyte dariuee/q̃ apres vindrent charger sur le nauire dudit Eurymedon,qui estoit enclos a vng coing du port,au plus parfond. Si le misrent a fons auec ledit Eurymedon,et tous les autres q̃ estoiẽt dedãs/q̃ cela faict/dõnerent la chasse aux autres nauires/ et les suyuirent iusques a la terre. ¶Quoy voyãt Gylippus/et q̃ les nauires des ennemys estoiẽt desia passez leur closture de paliz/q̃lz auoiẽt fait en la mer/q̃ aussi le lieu ou il auoit son armee au bort de la mer/pour deffaire ceulx q̃ descendroiẽt en terre/q̃ affin q̃ les Syracusains peussent plus aiseemẽt prendre les nauires des ennemys,quant lesdictz Syracusains verroiẽt q̃ la terre seroit tenue par leurs amys/ vint auec vne partie de ses gẽs a la bouche du port,pour ayder aux Syracusains: mais les Tyseniens/lesquelz auoient par fortune,lors la garde de celluy quartier pour les Atheniens/leur vindrent au deuant/et du commencement rebouterent et misrent en fuyte les premiers/q̃ les chasserẽt iusques a vng mares,que lon appelle Lysimelia/toutesfois,tantost apres,suruint lautre desdictz Syracusains et de leurs allyez/pour secourir ceulx la. ¶De lautre coste,aussi sortirẽt les Atheniẽs du cãp a gros effort/tãt pour secourir leursdictz gẽs,comme aussi pour sauuer leurs nauires. Et la y eut gros combat: mais finablement les Atheniẽs eurent la victoire/et occirent grãt nombre des autres/q̃ si sauuerent vne grãde partie de leurs nauires/ toutesfois il en y eut.xviii. prins/q̃ ceulx qui estoient dedans occis. Et dauantage, voulant bruler le remanant/emplirent vne vieille barche de boys sec/q̃ dautre matiere a feu/puis lempeignirent contre lesdictz nauires,ayant le vent propice,q̃ chassoit la barche celle part: mais les Atheniẽs,voyãs le dãger/firent telle diligẽce,tãt destraindre le feu,q̃ de rebouter ladicte barche/q̃lz eschapperẽt celluy dãger. ¶De celle bataille,lune partie et lautre dresserẽt trophee/assauoir les Syracusains,pour la prinse q̃lz auoient faict des nauires/q̃ aussi pareillemẽt pour les gens q̃lz auoiẽt prins q̃ tuez,au deuãt des murs des Atheniens du cõmencement: Et les Atheniẽs, pource que les Tyseniens,auoient reboute les premieres gens de pied dedans le mares/q̃ apres,eulx et les autres de la partie des Atheniens/auoient reboute toute la bende desdictz Syracusains/lors quilz auoient la victoire par mer. ¶Les Atheniens,voyans les Syracusains qui du commencement auoiẽt este tous espouentez, du secours q̃ Demosthenes auoit emmene/auoir eu vne si grãde victoire sur eulx/ en furent tous estonnez/et perduz de cueur/pour autant mesmement,quil en estoit aduenu tout au contraire,de ce quilz auoiẽt en oppinion/destre vaincuz en mer par moindre nombre de nauires quilz nauoient. Et lors encores plus estoient marriz/et se repentoient tous les Atheniens qui estoient en celle armee/dauoir entreprins la guerre contre celle cite/et contre les Syracusains qui se gouuernoient par cõmune, et en la mesme sorte q̃ celle Dathenes. Et si estoiẽt puissantes,tant de nauires que de gens de pied et de cheual/dont iceulx Atheniens ne pouoient esperer,y auoir aucune partie dedans/que pour hayne du gouuernement populaire secrettemẽt auec eulx/ne aussi de les vaincre aiseement,estãt aussi bien pourueuz de tous appareilz de guerre,cõme eulx. Et pour ces raisons,estoient non pas tant seullement marriz: mais encores en grãt soucy,de leur affaire. Et dautãt plus auoient perdu le cueur, quilz se veoyent auoir este vaincuz du coste dont ilz se doubtoient le moins/assauoir

par mer. ¶ De lautre coste les Syracusains incontinent apres la victoire auironnant le grant pou estoient les nauires des Atheniens deliberetent de boucher lentree, de sorte que iceulx Atheniēs ne peussent plus sortir sans estre apperceuz: car ilz ne pensoient plus deulx sauuer: mais dempescher que les ennemys ne se sauuassent. Considerant cōme aussi estoit la verite/que pour lheure ilz auoient du meilleur. Et q̄ silz les pouoient vaincre tant par mer q̄ par terre/ilz acquerroient vne grāde gloire et renōmee en toute Grece/laquelle seroit en partie deliuree de la seruitude desdictz Atheniens/et en partie de la craincte dy tumber: car ayant eu vne telle secousse/ne seroient pas apres puissans pour soustenir la guerre cōtre les Peloponesiens. ¶ Dont ayant iceulx Syracusains este cause/seroiēt en grande admiration, tant aux viuans que a ceulx qui viendroient apres. Et non pas pour ceste raison seullement leur sembloit estre chose louable de faire leur effort aux fins q̄ dit a este: mais encores pource q̄ en ce faisant nauroiēt pas tant seullement vaincu les Atheniens/ains plusieurs autres leurs alliez. Et si ne seruiroit pas la victoire a eulx seulz: mais encores a ceulx qui auoient este a leur ayde. Desquelz a loccasion de ce, seroient de lors en auant ducz auec les Lacedemoniens/et les Corynthiens/ayant mis leur cite en si grant danger/et monstre si grosse puissance par mer: car a ceste cite assaillir ou deffendre estoient conuenuz plusieurs autres citez et nations: Les vngs pour estre participans de la prinse et du butin/non pas dicelle cite seullemēt: Mais de toute lisle de Sicile: Les autres pour garder et conseruer leurs biens et estatz. Et ceulx qui ne sen mesleront pour lune partie ne pour lautre/le firent plus pour quelque fantasie/ou par quelque parentage quilz auoient aux vngs ou aux autres/que ayāt regard au prouffit ne a la neccessite/ne encores a ce que pouoit aduenir. Et pour scauoir par le menu qui furent ceulx q̄ entreuindrent en ceste guerre tant dung coste que dautre/ce furent ceulx qui sensuyuent.

¶ Les citez et peuples qui entreuindrent en la guerre de Sicile tant dung coste que dautre.

✤ Chapitre. vi.

Syracusains sont Doriens

LEs Atheniens qui sont Joniens ayant entrepris la guerre contre les Syracusains qui sont Doriens/eurent auec eulx ceulx de leur mesme langue/et qui viuent de mesmes loix/assauoir les Lemniens/les Eginetes/assauoir ceulx qui tenoient lors la cite Degine/les Estiens q̄ tenoient la cite Destie au pays de Eubee/et plusieurs autres leurs alliez/les vngs viuans en liberte/a les autres tributaires et captifz/assauoir des subiectz et tributaires dudit pays de Eubee/les Eretriens/les Chalcidees/les Styriens/et les Carystiens/et des isles les Ciens/les Andriens/et les Teiens. Et du pays de Jonie/les Milesiens/les Samiens/les Chyens/lesquelz Chyens ne stoiēt point subiectz a tribut dargent/ne a autre charge/fors tant seullement a fournir nauires. Et estoient presque tous les susdictz Joniens/et de la faction des Atheniens/excepte les Carystiens qui sont nombrez entre les Dryopes. Et neantmoins pourtant q̄lz estoient subiectz des Atheniens/auoient este contrainctz de venir a ceste guerre contre les Doriens. Et oultre ce vindrent les Eoliens/entre lesquelz les Metymniens nestoient point tributaires/ains tant seullement obligez a bailler nauires: mais les Teneediens et les Aeniens estoient tributaires. Et ceulx icy encores quilz fussent Eoliens cōme les Beotiens/et quilz eussent este fondez par eulx furēt neātmoins contrainctz en ceste guerre destre contre eulx et cōtre les Syracusains. Autre ny eut des Beotiēs

reserue les Plateens pour linimytie capitale quilz auoient contre eulx a cause des iniures quilz leur auoient faictes. Il y vint aussi les Rhodiens/ & les Cytheriens, qui tous deux sont Doriens/combien q̃ iceulx Cytheriens eussent este fondez par les Lacedemoniens/ & neantmoins donnerẽt ayde aux Atheniens contre les Lacedemoniens qui estoient auec Gylippus. Et pareillement les Rhodiens, q̃ estoient Doriens, comme descenduz des Argiues/furent cõtre les Syracusains/encores q̃lz fussent aussi Doriens, et contre les Geliens qui estoient leurs bourgeois/pourtãt quilz tenoient le party des Syracusains: mais lung et lautre, lauoit faict par force. ¶ Et oultre ceulx des isles q̃ sont autour du Peloponese, furent de ce coste, les Cephaleniens/et les Zacynthiẽs/lesquelz encores quilz fussent francz/toutesfois pourtant q̃lz estoient insulaires/estoient contrainctz tenir auec les Atheniens/combien que lesdictz Corcyriens, fussent non pas tant seulement Doriens: mais qui est plus fort, estoient Corynthiens: et neantmoins estoiẽt contre les Syracusains de leur nation et Doriens comme eulx, et cõtre les Corynthiens/leurs fondateurs, tãt pour lobligation q̃lz auoient aux Atheniẽs/que pour la hayne q̃lz auoient cõtre lesdictz Corynthiẽs. Et pareillemẽt y estoient ceulx de Naupacte/ & de Pyle, q̃ se nommẽt Messeniens/pourtant que lesdictz lieux sont tenuz & possedez par les Atheniẽs/et semblablemẽt les expiliez de Megare/combien q̃lz fussent en petit nombre, lesquelz estoient ennemys des autres Megarens, q̃ lon appelle Selinuntins par inconueniẽt. ¶ Tous les autres q̃ entreuindrẽt en ceste guerre auec les Atheniẽs, excepte les sus nommez, y vindrent plus de leur bon gre, q̃ par contraincte: car les Argiues, ne leur firent pas tant par vertu de leur alliance/qui ne sestendoit pas a cela/cõme par linimytie quilz auoient contre les Lacedemoniens. Et pareillemẽt les autres Doriens, qui faisoient la guerre auec les Atheniens/contre les Syracusains q̃ sont aussi Doriens/le faisoiẽt plus pour leur singulier prouffit present, que pour autre raison. ¶ Au regard des autres qui estoient Joniens, ilz le faisoiẽt pour linimytie ancienne, quilz auoient cõtre les Doriens, comme sont les Mantiniẽs/ & les Arcadiens, qui vindrent pour la soulde. Et neãtmoins, ceulx dudit pays Darcadie, qui estoiẽt alliez auec les Corynthiens/tenoiẽt ceulx q̃ estoiẽt auec les Atheniẽs pour ennemys/ & pareillemẽt ceulx de Crete & Dethosie/desquelz en auoit dung coste & dautre tous mercenaires. Tellement quil aduint, q̃ les Cretes qui auoiẽt fonde la cite de Gele auec les Rhodiens, a celle fois ne furẽt pas pour les Geliens: mais estant souldoyez par leurs ennemys furẽt contre eulx. Aucuns Acarnaniẽs aussi/ tant en esperance de gaigner, que pour lamytie quilz auoiẽt auec Demosthenes/et pour laffection quilz auoiẽt aux Atheniẽs, prindrẽt soulde deulx. Et ce sont ceulx qui suyuirent le party des Atheniens en celle guerre du pays de Grece, iusques au goulphe de Jonie. ¶ Au regard des Italiẽs, y vindrẽt/les Thuriens/ & les Metapontins/lesquelz estoiẽt venuz en telle neces site par leurs dissensiõs domestiques, quilz alloiẽt seruir a la guerre pour gaigner soulde/quelque part ou lon les demãdast. Des Siciliens, y furent les Naxiens/ & les Catanies. Et des Barbares, les Egestains, qui auoiẽt este cause de la guerre/et plusieurs autres qui habitoient en Sicile. Et de ceulx qui habitoient hors Sicile/aucuns des Tyrrheniens/pourtãt quilz estoiẽt ennemys des Syracusains/et aussi les Jappyges/q̃ estoiẽt pareillemẽt mercenaires. Tous ces peuples citez et natiõs furent auec les Atheniens en celle guerre, contre les Syracusains. ¶ A layde desquelz, par le cõtraire furent premierement les Camarins leurs prochains voisins/ & les Geliens, qui estoiẽt plus distans. Au regard des Agrigentins qui estoiẽt leurs plus prochains voisins/ilz tenoient le party cõtraire. Apres iceulx, y estoiẽt les Selinuntins/ & tous ceulx qui se tiẽnent au quartier de Sicile qui est a lendroit de Libye. Et de ceulx q̃ sont au quartier de Thyrrenie/y furent les Jmeriens/lesquelz seulz en celluy quartier sont de Jmeriens.

la nation de Grece: aussi ne vint autres gens dudit quartier a layde des Syracusains. Mais de toute lisle vindrent les Doriens/qui estoient en leur liberte/ et des Barbares/tous ceulx qui nauoiēt prins le party des Atheniēs. ¶ Au regard des Grecz qui estoient hors lisle/les Lacedemoniens y enuoyerent vng chief citoyen en leur cite de Sparte/auec vne bende desclaux/ & de libertins/qui auoiēt este de seruitude mis en liberte. Les Corynthiēs leur enuoyerent nauires & gens de guerre/ce que ne firent nulz autres. Car les Leucadiens mesmes/qui estoient leurs allyez et parens/ny enuoyerent que gens/& pareillement les Ambraciens. Des Arcadiens, y vindrent ceulx que les Corynthiēs souldoyerent/& les Sicyoniens qui furent cōtrainctz y enuoyer. Et de ceulx qui sont hors le Peloponese, y vindrēt les Beotiēs. ¶ Oultre lesquelles natiōs estrangieres/et qui vindrent a leur secours de dehors/ les citez de Sicile y enuoyerent grāt nombre de gens de toutes sortes/& grande quātite de nauires/de harnoys/de viures/& de toutes autres choses necessaires pour la guerre. Mais a maniere de parler, les Syracusains fournirēt plus de gens q̄ tout le remanāt/tant pour la grandeur & opulence de la cite, que pour le dangier ou elle estoit. Tel fut le secours, qui vint a layde de toutes les deux parties/qui se trouuerent lors que fut faicte la bataille dont nous auons parle/ne depuis en y vint point dautres dailleurs. ¶ Estant adonc les Syracusains & leurs allyez, tous glorieux et fiers de la victoire quilz auoient eue/leur sembloit que grant hōneur leur seroit/ de deffaire toute celle armee des Atheniēs qui estoit si grosse/& de les garder deulx sauluer par mer, ne par terre. Si enclorent incōtinent la bouche du grant port, qui contenoit enuiron huyt stades/de galeres/de barches/et de toutes autres sortes de nauires, quilz misrent la en ordre aux ancres/et les fournirent de tout ce que estoit necessaire pour combatre/si les Atheniēs vouloient sortir par force/& en toutes choses pouruoyoient grandement et songneusement.

¶ Cōme les Atheniens furent de rechief vaincus au combat de mer par les Syracusains et leurs allyez/ tellement quilz ne se peurent sauluer par mer.

✤ Chapitre. xii.

Les Atheniēs, eulx voyans enclos par les Syracusains/et entendans le remanāt de leur entreprinse, penserent quil estoit bien besoing, conseiller & aduiser sur ce quilz auroient a faire. Si assemblerent les ducz tous les cappitaines/ patrons de nauires/et autres cōducteurs/tant pour aduiser sur cela/que aussi sur le faict des viures/dont ilz estoiēt pour lors en grande necessite/pourtāt que ayāt delibere deulx en aller/auoiēt mande a ceulx de Catane/q̄lz ne leur en enuoyassent plus/et si nauoiēt aucune esperāce de plus en recouurer dailleurs/sinon quilz deffissent larmee des ennemys par mer. ¶ A ceste cause, delibererent dabandōner le premier mur q̄lz auoiēt faict au plus hault cōtre la cite/et deulx retirer le plus pres q̄lz pourroiēt du port/& illec eulx enclorre, & fortifier le plus serre q̄lz pourroiēt: mais q̄lz eussent espace suffisant, pour retirer leurs vtēsiles/& leurs malades, et icelluy fournir de gens pour le garder, & mettre tous les autres souldars quilz auoient debās leurs nauires tant bons q̄ mauuais, ensemble tous leurs bagages/& intention de cōbatre incōtinent. Et silz auoiēt la victoire, eulx en aller droict a Catane/& silz estoiēt vaincuz au cōbat de mer/bruler tous leurs nauires/& eulx en aller par terre, au plus pchain lieu damys q̄lz pourroiēt trouuer, fust de Grecz ou de Barbares. Lesquelles choses estāt ainsi deliberees, furēt tout incōtinēt executees/ car tout incōtinent abandōnerent les pmieres murailles, q̄ estoiēt pres de la cite/&

descendirent cõtre le port,et firent embarquer tous leurs gẽs de quelque sorte quilz fussent suffisans pour combatre/qui se trouuerent en tout ⁊ de toutes sortes/cent ⁊ dix nauires/dedãs lesquelles oultre les gens darmes et gẽs de trect/fut retire tout ce quilz peurent amasser/dont ilz pouoient auoir besoing. ¶Apres que tout cela fut faict,Nycias voyant les gens darmes estonnez,et faillis de cueur,par ce que contre leur oppinion,⁊ tout au contraire de ce que estoit tousiours aduenu au parauãt, auoient este vaincus par mer,et q̃ sans auoir prouision de viures,estoient cõtraintz prendre le hazart de la bataille,contre toute lordre acoustumee/ les feit tous assembler,et leur parla en telle maniere.

¶La harengue et enhortement de Nycias aux souldars.

SEigneurs Atheniẽs/⁊ vous autres noz alliez qui estes icy.¶Ceste bataille quil nous fault auoir maintenãt,est cõmune a trestous nous/pourtant que vng chascun labeure icy pour le salut de soymesmes et de sa patrie,cõme aussi font noz ennemys.¶Car si nous auons la victoire en ce combat de mer q̃l nous fault faire/nous nous en pourrons retourner vng/chascun en son pays:parquoy y deuez aller gayement/et non point estre estõnez ⁊ faillis de cueur,ne faire cõme font gens qui nont aucune experiẽce.¶Lesquelz,quãt ilz ont este vaincus en vne bataille/nont iamais plus aucune esperance de vaincre/ains pensent quil leur aduiendra tousiours ainsi.¶Mais vous qui estes icy Atheniẽs,gens experimentez en tant de guerres,¶Et aussi vous autres noz alliez ⁊ perpetuelz amys/deuez considerer,que les yssues ⁊ euenemens des guerres sont inopinees/⁊ penser que la fortune peult aussi bien venir de nostre coste,quelle a este de lautre.¶Et sur ceste esperãce, vous confiant en la proesse de si grant nõbre de gens que vous estes icy,vous preparer de rendre aux ennemys,ce q̃lz vous ont faict a la precedente bataille.¶Et tant q̃l touche a nous voz chiefz/soyez certains,que nous ne obmettõs aucune chose a faire, qui soit necessaire ou cõuenable pour laffaire/ains ayãt regard a la qualite du port qui est estroit/dont a lautre fois nous aduint le desordre/et aussi aux chasteaulx et tableaux de leurs nauires/dont ilz nous firent de grans maulx/nous auons pourueu a tout,auec les patrons et cappitaines des nauires,selon lopportunite du tẽps au mieulx quil a este possible.¶Et si auons mis dedans les nauires vne multitude de gens de trect,beaucoup plus grande que neussiõs mye,si nous deuions cõbatre au large de la mer,pourtãt que a garder la discipline ⁊ lordre de la marine/est fort contraire,de charger trop les nauires de gens/ mais icy,cela nous sera prouffitable/pource que nous combatrõs sur noz nauires,comme si estions en terre.¶Et si auons aduise quil est besoing/pourtant que nauõs eu le temps de refaire et racoustrer noz nauires de nouueau pour resister a lespesseur des poinctes des leurs/⁊ des pieces de boys qui sortent dicelux/qui fut la principale cause de nostre deffaicte/dauoir de grappes de fer,si nous en pouons finer,pour les attacher ⁊ retenir quant ilz nous viendront chocquer/affin quilz ne se puissent retirer.¶Car nous sommes reduictz a ce,quil nous cõuient combatre de noz nauires,comme si estions en la terre ferme.¶Parquoy,est expedient,que nous ne nous desioignons point,des nauires de noz ennemys,quãt serons vne fois assemblez/et aussi que ne les laissons desioindre des nostres/attendu mesmement,que toute la terre nous est ennemye/reserue celle petite partie empres le port,que nous auons garnie de noz gens.¶Lesquelles choses ayant en memoire,deuez cõbatre tant que aurez force ne vigueur,⁊ ne vous laisser point rebouter a la terre.¶Et des que vous serez accrochez a quelque nauire,deliberez de ne laisser eschapper que nayez deffaict tous les hõmes qui seront dedans combatans.¶Et a ce faire,ie vous enhorte tous/non pas seulement les marõniers/ mais encores les gens darmes/et dautant plus,que cecy est ouurage plus de ceulx qui ont a combatre sur les nauires,que de ceulx qui les ont a conduire/⁊ a vous cõ-

uient de vaincre a ce coup/ainsi que auez faict plusieurs autres fois combatant en terre. ¶ Au regard de voz maronniers ie vous prie & requiers/que ne soyez point recreuz ne perduz de cueur/pour la perte que auez faicte a lautre bataille/voyant q̃ auez plus gros appareil de guerre sur voz nauires q̃ nauiez lors/et beaucoup plus grant nombre de gens/ains vueillez aller gayement en besongne/et vous reputer dignes de cõseruer vostre hõneur. Et ceulx dentre vous qui estes tenuz pour Atheniens pour la cõmunication du langage/& aussi pour la mesme forme de viure/ encores que ne le soyez: & par ce moyen auez este en grãde reputation en toute Grece/ et oultre ce participãs de nostre empire chascun en son endroict/en tant quil luy estoit expedient pour son prouffit/assauoir pour auoir lobeyssance de voz subiectz/et pour estre en seurte de voz voisins/deuez maintenãt bien garder de nabandõner ne guerpir a ce coup nostre empire & seigneurie/de laq̃lle vous seulz estes participans et compaignons. Et contẽer ceulx que auez si souuent vaincuz/assauoir les Corynthiens et les Syracusains/nul desquelz na iamais eu laudace de nous resister/ tant q̃ nostre armee de mer a este en vigueur/& leur mõstrer que vostre hardyesse et vostre science de nauiguer est plus grande en voz personnes/encores que soyez malades & que auez este vaincuz/que es leurs q̃ sont sains & si ont eu la victoire. ¶ Et a ceulx dentre vous qui estes Atheniẽs ie reduis a memoire que nous nauõs plus icy en nostre arcenal/nulz autres nauires semblables a ceulx q̃ sont icy: ne autres gens combatans en terre que ce petit nombre que y auons laisse auec noz bagages/ parquoy si nous nauons la victoire/noz ennemys tout incontinent sen yront contre eulx/lesquelz ne seront pas puissans pour eulx deffendre contre ceulx qui descendront des nauires des ennemys/& cõtre les autres qui viendront de la terre. Et par ce moyen vous viendrez partie en pouoir des Syracusains/cõtre lesquelz vous sauez bien a quel intention vous estes venuz/& partie des Lacedemoniẽs qui sont auec eulx. ¶ Parquoy estans reduitz a telz termes quil vous fault choisir de vaincre/ou de venir a ceste extremite/ie vous prie que si iamais par le temps passe auez monstre vostre vertu & hardyesse vous vueillez parforcer de la mõstrer maintenãt/ et auoir souuenãce tous ensemble/& chascun endroict soy/que icy est & gist toute larmee de mer/tous les nauires/ toute la force de gens: et par effect toute la cite/tout lempire: & finablemẽt toute la grande renõmee des Atheniẽs. Par lesquelles choses garentir s'il y a aucun de vous qui excede & surmonte lautre/soit de quelque industrie & experience/ou de hardyesse iamais ne le monstrera mieulx a temps que a ceste iournee/ne plus a son besoing et des autres. ¶ Apres que Nicias eut ainsi parle/feit tout incontinent monter ses gens sur les nauires/dont Gylippus/et les Syracusains furent assez aduertis/pourtant q̃ilz les veoient a loeil/preparer & combatre/et furent aduisez des grappes de fer quilz mettoient dedans leurs nauires. Parquoy se pourueurent de remedes tant contre cela/cõme contre les autres preparatifz des ennemys. Car ilz couurirent les proues & la plus part du couuert de leurs nauires de cuyr/affin q̃ les grappes ne si peussent atacher/ains coulassent & glissassent p dessus le cuyr. Et apres q̃ tout leur cas fut mis en ordre/Gylippus et les autres cappitaines enhorterẽt leurs gẽsdarmes p telles ou semblables polles.

¶ Lenhortement de Gylippus & des Syracusains a leurs gens darmes.

QVe cõgnoissez seigneurs Syracusains/& vous autres noz amys & allyez/ que nous auons iusques icy faict en ceste guerre cõme gens de bien/et quil est question de faire encores plus grans choses maintenãt. Car si neust este cela/vous ne assiez pas este si prompts & vous y employer. Toutesfois sil ya q̃lcun qui nentende bien du tout laffaire ie vueil bien luy declairer. ¶ Les Atheniẽs vindrent du commencement icy & intention de subiuguer la Sicile premierement silz pouoient/& apres le Peloponese/et consequemment tout le remanant de la Grece.

Lesquelz encores quilz eussent vng grant et puissant empire, et q̃lz fussent les plus puissans de tous les autres Grecz qui ont este cy deuant, ne qui sont de present/tou tesfois vous les auez par plusieurs fois vaincuz sur la mer, laquelle estoit du tout en leur pouoir/ce que iamais nul nauoit peu faire/encores de presẽt les vaincrez, cõme il est tout apparent: Car quant aucunes gens se trouuent vaincuz/en la chose ou ilz persuadent exceder les autres, ilz perdent grandement leur reputation. Et desloꝛs, en auant, leur oppinion et esperãce en est moindꝛe en soy mesmes, que silz nauoient point eu du commencement telle presumption et confidẽce. Et eulx voyans priuez contre leur oppinion de la gloire quilz se attribuoient, le cueur leur appetisse encores plus, que la force, ainsi quil est a croyꝛe quil est aduenu maintenant aux Atheniens. Et par le contraire, vous qui auez eu la gardiesse de leur resister par mer, encores que ny eussiez pas grande practique, estes deuenuz plus hardiz, pour loppinion que vous auez conceu de vostre proesse, par ce que auez vaincu ceulx q̃ estoient reputez les plus puissans, et les plus expercitez en cela dont deuez auoir double esperance, qui vous proffitera grandement: car ceulx qui vont assaillir en grant esperance, y vont beaucoup plus ioyeusement. Et si noz ennemys, ont appꝛins de nous, a faire lappareil de leurs nauires, ainsi q̃ lauions fait a lautre bataille, a cela ne nous doit point esbahyꝛ: car nous y sommes desia acoustumez/par ainsi ne nous trouueront point nouueaulx, a chose quilz facent. Et dautant quilz mettront plus grant nombꝛe de gens sur les chasteaulx et tableaulx de leurs nauires, ilz seront plus pressez, comme en vng combat de terre/et si ne scauront les Acarnaniens, et les autres gens de trectz, quilz ont, comme eulx ayder de leurs dardz et trectz, estans tous assis: et par ainsi, la presse et le grant nombꝛe, rendꝛõt leurs nauires inutiles, et empeschãt lung a lautre se mettront en desoꝛdꝛe. Et peu leur vaudꝛa, quilz ayent plus grant nombꝛe de nauires que nous, ne pour cela vous deuez estonner: car dautant quil en ya plus grant nombꝛe, peuent ilz moins entendꝛe ce que les chefz commandent. Et dautre part, les engins et artifices que nous auõs appꝛeste contre eulx, nous ayderont bien. Et iacoit ce, que nous pensons bien, que sachez assez, par ce que auez entendu de leur affaire, en quel estat ilz sont: toutesfois nous vous voulons bien aduertir, quilz sont presque desesperez, tant par les malheurs qui leur sont aduenuz, que par la neceſſite ou ilz se voyent/tellement quilz ne se confient pas tant en leur appareil, comme a ce qui est leur seul refuge/assauoir a la temerite de la fortune. Et sont deliberez, ou de passer par force parmy noz nauires/et par ce moyen gaigner la haulte mer, ou bien silz faillent a cela deulx iecter a boꝛd, et prendꝛe leur chemin par terre/comme gens qui sont en tel estat, que force leur est de choysir de deux partiz qui rien ne vallent, le moins mauuais. Contre ces gens adonc ainsi confuz, et qui cõbatent cõtre la fortune, laq̃lle sest desia declairee contre eulx, nous cõuient cõbatre a toute oultrãce cõme leurs ennemys mortelz/et deliberer de faire deux choses tout a vng coup/assauoir, en asseurãt vostre estat, vous vẽger de voz ennemys, qui nous sont venuz enuahyꝛ et saouler nostre maltalent sur eulx, et quãt et quãt repoulser noz ennemys: qui sont deux choses, lesquelles ont acoustume destre plaisantes a toutes gens. Et que ceulx cy soyent noz mortelz ennemys, il ny a celluy de vous qui ne lentende: car ilz sont icy venuz, pour nous mettre en seruitude/et silz eussent vaincu, ilz eussent vse enuers nous de toute cruaulte, et enuers noz femmes et enfans de toute vilennie/et nostre cite eussent rẽply de toute difformite et confusion. Pour lesquelles raisons, nul de nous ne doit auoir pitie deulx, ne reputer que ce soit nostre proffit de les en laisser aller, sans nous mettre en dangier: Car aussi bien silz ont la victoire, sen yront ilz sans quil y ait aucun dangier pour nous: Mais si nous faisons ce que deuons et voulons faire/assauoir, que nous les chastions, et que remettons toute Sicile en liberte encores plus grãde quelle na este/certainement nous aurons faict

vng glorieux combat/et si n'aduient gueres souuent que lon ayt si belle ne si hõneste occasion de soy mettre au dãgier dune bataille/assauoir que en ayant du pire, on ne perde gueres: et en ayant du meilleur, lon gaigne beaucoup. Ayant Gylippus et les autres ducz Syracusains enhortez leurs gens par telz ou semblables langages, les firẽt embarcquer: des q̃lz sentirẽt q̃ les Atheniẽs faisoiẽt embarcquer les leurs. ¶ Mais Nycias qui estoit estonne du dangier ou il veoit l'affaire, lequel estoit bien prochain/et congnoissant quelz incõueniens ont acoustume d'aduenir en si cruelles batailles ne tenoit riens pour assez bien pourueu de son coste: ne luy sembloit que il eust assez parle a ses gens. Si fist de rechef appeller les patrons et cappitaines des nauires, chascun a part les nommant honnorablemẽt, tant par leurs noms que par leurs surnoms/et aussi adioustãt les noms de leurs peres/et ainsi qu'il scauoit que vng chascun deulx auoit le bruyt de quelque chose honnorable, luy reduysant cela a memoire, le prioit de ne perdre point sa bonne renommee a celle iournee. Et ceulx dont les ancestres auoient faict quelque chose grande, que ilz ne voulussent estaindre ne abollir l'honneur que ilz auoient acquis par la vertu de leurs dictz ancestres. ¶ Leur ramenteuant au surplus la liberte de leur patrie, qui estoit la plus franche que lon sceust/et ou vng chascun pouoit viure a sa volunte, sans estre subiect a commandement de personne. Et plusieurs autres choses, que en telz cas ont acoustume de dire gens transportez, sans auoir regard de dire chose que lon iugeast estre antique et boucanniere: Mais comme gens espouentez disent en grande exclamation/ ce que leur semble seruir au cas/non point en rememorant le dangier de leurs femmes/de leurs enfans/de leurs temples/et autres telles choses que ont acoustume dire gens de vertu. ¶ Et apres que il eut dit toutes ces parolles/lesquelles toutesfois il reputoit plus necessaires que suffisantes, se partit de luy/et mena les gens de pied au bord de la mer. Si les fist mettre au meilleur ordre qu'il peut pour donner courage a ceulx qui estoient dedans les nauires. Et Demosthenes/ Menander et Eurymedon qui estoient chefz de l'armee de mer, tirerent auecques les nauires droit a la bouche du port/ laquelle desia les ennemys auoient garnie et occupee. La intention de rompre l'ordre desdictz ennemys, et de desioindre leurs nauires pour gaigner la haulte mer. ¶ Mais de l'autre coste les Syracusains et leurs alliez vindrent auecques presque semblable nombre de nauires, partie contre la bouche dudit port/et partie a l'entour d'icelluy pour les empescher de tous costez/ayant au surplus leurs gens de pied au bord de la mer, pour les secourir quelque part que leurs nauires abordassent. Dr estoiẽt chefz de l'armee des Syracusains Sicanus et Agatharchus, lesquelz tenoient les deux poinctes/ assauoir la dextre et la senestre/ et au meilleu estoient Pythen et les Corinthiens. ¶ Les Atheniens adonc, des que ilz vindrent a la bouche du port, de premiere arriuee rebouterent les nauires qui estoient illec ioinctz pour leur empescher lyssue, et se parforcoient de rompre leurs lyens et chaisnes dont ilz estoient rallyez. Mais les Syracusains et leurs alliez vindrent de tous costez ruer sur eulx/ non pas a la bouche du port tant seulement: Mais par dedans icelluy. ¶ Si fut le combat plus cruel et plus dangereux que nul des autres precedens nauoit este/ et oyoit lon les cryz des chefz et cappitaines, qui commandoient aux maronniers de voguer a grant effort. Et chascun de son coste s'effforcoit de monstrer son art et son industrie/ et pareillement les gens de guerre qui estoient sur les chasteaulx et sur les tableaulx des nauires, se parforcerent de faire leur deuoir aussi bien comme les maronniers/ et de bien garder et deffendre vng chascun le lieu que luy auoit este ordonne. Mais pour autant que le combat se faisoit en lieu bien estroict et contrainct, pource que il y auoit que dung coste que dautre peu moins de deux cens nauires, qui se combatoient tous dedans le port ou a la bouche dicelluy, ilz ne pouoient gueres venir a grant effort dautrons, les vngs sur les

Sicanus. Agatharchus. Pythen.

autres: car on nauoit nul moyen de soy retirer ne de recharger / ains sentrestissoient lung nauire lautre, ainsi quilz se rencontroient / fust en fuyant, ou en assaillant. Et tant que lung nauire assailloit lautre, ceulx qui estoient sur les chasteaulx et planchers diceulx, gettoiēt force dardz, traictz, et pierres, les vngs cōtre les autres: mais des quilz se ioignoient ensemble, venoient au combat main a main / et seffozcoient dentrer les vngs, dedans les nauires des autres. Ce q̄ aduint en plusieurs diceulx, pourtant que le lieu estoit contrainct / et en aucuns lieux sen trouuoiēt deux contre vng par cōtraincte, et les gouuerneurs et patrons sestudioiēt les vngs a guerroyer ceulx des ennemys, et les autres a deffendre les leurs / et non pas par tours, et les vngs apres les autres: Mais tout a vng coup, et de tous costez dont le bruyt estoit si merueilleux, que cestoit grant horreur et paour a ceulx qui combatoient / et si ne se pouoient entendre les vngs les autres / combien que les chefz et cappitaines de lung coste et de lautre, fissent de grans enhortemens a leurs gens, tant pour le stille, que pour la discipline de la mer, comme aussi pour la grant ardeur que chascun auoit de vaincre. Car les Atheniens, croyoient a leurs gens, quilz rompissent lordre et les lyens des nauires, qui empeschoient lyssue du port / et que si iamais ilz auoient eu vertu ne courage, ilz le monstrassent a celle heure, silz auoient cure de leur propre salut, et de retourner en leur patrie. Et les Syracusains, et leurs alliez, remonstroient aux leurs, quil estoit lheure de mōstrer leur vertu, pour garder que les ennemys ne se sauluassent / et pour conseruer et accroistre lhonneur et la gloire de leur nation. Et les chefz mesmes, quant ilz veoient quelque nauire aller laschement / ou ceulx q̄ estoient dedans ne faire leur deuoir, appelloient les patrons par leurs noms, et leur demandoient / assauoir les Atheniens, sil leur sembloit, que la terre qui estoit la plus ennemye quilz eussent au monde, leur fust plus seure que la mer, quilz pouoient en peu dheure gaigner. Et les Syracusaines, silz fuyoient deuant ceulx, qui ne combatoient, sinon pour eulx en fuyr, en quelque maniere que ce fust. ¶ Pendant que ce combat se faisoit en mer, ceulx qui estoiēt en terre au bord de la mer, estoiēt en grans et diuers pensemens et fantasies. Car les Syracusaines veoient quil estoit question dacquerir beaucoup plus grant honneur, quilz nauoient pense du commencement. Et les Atheniens, auoient craincte quil ne leur aduint encores pis, que a ceulx qui estoient sur mer, pourtant que toutes leurs bagues estoient sur les nauires, q̄lz craignoient merueilleusement perdre. Et dautant, que le combat estoit variable, et la victoire incertaine, ilz estoient contrainctz auoir diuerses oppinions, et faire diuerses mines. Car estant si pres, quilz veoient le tout clerement, ceulx qui veoient en aucun endroict leurs gens qui auoient du meilleur, leuoient les mains au ciel, et prioient les dieux a haulte voix, quilz ne les voulsissent deffrauder ne frustrer de la victoire: Et par le cōtraire, ceulx qui veoient les leurs estre vaincuz, estoient en pleurs / en cōplaincte, et piteux cryz. Et quant le combat estoit doubteux et aspre, tellement quon ne pouoit iuger qui en auroit du pire, ilz faisoient des gestes et signes du corps, telz que leur desir portoit, comme si cela aydoit a leurs gens, pour la craincte q̄lz auoient quilz ne perdissent: et par effect, faisoient presque telz actes de leurs corps, comme si eulx mesmes combatissent / et estoient au mesme soucy que ceulx qui combatoient. ¶ Aussi veoient ilz en celluy conflict plusieurs, qui pour bien petite occasion se faluoient, ou estoient deffaictz. Et mesmes lexercite des Atheniens, estant en terre tant que leurs gens combatirent main a main en mer, ne veoient pas tant seulement le combat: Mais pour autant que ilz estoient prochains, oyoient distinctement les plainctes / lamentations / et clameurs / tant de ceulx qui vaincquoient, que de ceulx qui estoiēt vaincuz / a toutes autres choses semblables, que lon peult veoir et ouyr au conflict tresaspre, de deux puissans exercites: et le semblable soucy et trauail, auoient et souffroient oultre le combat, ceulx, qui estoient dedans les nauires.

¶ Finablement, apres que lestour eut longuement dure, les Syracusains et leurs alliez misrent les Atheniens en fuyte: et des quilz les virent tourner le dos, a grans cryz et a grant effort les chasserent iusques en terre. Et ceulx des Atheniens qui se peurent sauuer et iecter en terre, a la plus grande diligence q̃lz peurent se retirerent en leur camp. Et pareillemẽt, ceulx qui estoient en terre, voyant quil ny auoit plus desperãce, a grans cryz/pleurs/et lamentations coururẽt tous a vng coup, les vngs aux nauires pour les sauluer/les autres aux murs quilz tenoient encores/les autres et la plus part estoient en doubte de leur vie, et regardoient de tous costez cõme et par ou, ilz se pourroient sauluer. ¶ Et brief, la paour et leffray fut si grant a celluy coup, que iamais au parauant, nen auoient eu le pareil. Et bien souffrirent q̃ receurent les Atheniens, ce quilz auoient fait souffrir et receuoir aux Lacedemoniẽs a Pyle/quant apres quilz eurent vaincu larmee de mer dicelx Lacedemoniens/les deffirent. Et sicomme les Lacedemoniens, lors entrerent dedãs lisle: tout ainsi, les Atheniens se retirerent a ceste fois en terre/sans toutesfois auoir aucune esperãce deulx sauluer/si ce nestoit par quelque cas et moyen inoppine.

¶ Comme les Atheniens et leurs alliez, apres la deffaicte, sen partirent de leur camp, pour eulx en aller par terre, es terres et citez de Sicile qui tenoient leur party.

✤ Chapitre. viii.

Apres ceste bataille si aspre et si cruelle, en laquelle y eut grant nõbre de nauires prins et deffaictz, et de gens mors, les Syracusains a autres leurs alliez, ayans la victoire, recueillirẽt les naufrages et les charongnes, et estant retournez en la ville dresserẽt leur trophee. ¶ Au regard des Atheniẽs, ilz estoiẽt si estõnez des maulx quilz auoient veu q̃ veoient deuant leurs yeulx, quil ne leur souuenoit de requerir naufrages ne charongnes, ains ne pensoient, sinon cõme ilz se pourroient incontinent sauluer celle nuyt mesmes dont ilz estoient en diuerses oppiniõs. Car Demosthenes, estoit daduis, quilz sembarcquassent sur la reste des nauires q̃ leur estoient demourez, et eschappassent a la poincte du iour, par le port mesmes silz pouoient: car encores auoient ilz plus grãt nombre de nauires que les ennemys/assauoir enuiron soixante, la ou les ennemys nen auoient pas cinquante. ¶ Auquel conseil et aduis, Nycias saccorda: mais quant vint a faire embarcquer les gens/les maronniers en furent refusans, pour la frayeur quilz auoient encores du cõbat ou ilz auoient este vaincuz, et ne leur sembloit pas q̃lz peussent plus auoir du meilleur: parquoy fut force, de changer oppinion/a lordung accord deliberererẽt deulx sauluer par terre. ¶ De cecy se doubta bien Hermocrates Syracusain: et pourtant considerant que ce seroit chose dangereuse, si vng tel exercite se retiroit et rallioit quelque part en terre, dont ilz peussent recommẽcer vne guerre nouuelle: sen alla deuers les officiers de la ville, et leur dist, que lon deuoit bien auoir regard celle nuyt, au departement des ennemys, leur remonstrant par plusieurs raisons les dangiers qui en pouoient aduenir/et quil luy sembloit que tous les gens q̃ estoient en armes en la ville/tant du pays q̃ destrangiers, deuoient sortir et aller gaigner les passages/par lesquelz lesdictz Atheniens se pouoient sauluer. Et de ceste oppinion mesmes, estoiẽt bien les autres, congnoissant quil disoit verite: mais ilz considererent, que les compaignons qui auoient combatu tout le iour, estoient trauaillez et desiroient le repos: et par ainsi vouldroient bien obeyr a ce qui leur seroit commande touchant cela. Et dautant moins, que le lendemain estoit vne feste de Hercules, en laquelle lon prepa-

Hermocrates.

roit grans sacrifices, pour luy rendre graces de celle victoire si grande. En quoy faisant, plusieurs selon la coustume se vouldroient resiouyr et reficier, en boire et en mãger. Parquoy toute autre chose seroit plus aysee a leur persuader, que de sortir en armes celluy iour. Pour lesquelles raisons ne se accorde rent point a loppinion de Hermocrates. ¶ Lequel voyant quil ne pouoit les induyre a cela, & considerant que les ennemys celle nuyt pourroient en eulx retirant, gaigner les passages des montaignes, qui estoient fors et difficilles: se aduisa dune telle malice. Car il enuoya aucuns de ses compaignons gens de cheual, iusques aupres du camp des Atheniens, tellement que on les pouoit bien ouyr, et faignans estre de ceulx de la ville, q̃ auoiẽt affection aux Atheniens (dont y en auoit plusieurs, qui faisoient scauoir des nouuelles a Nycias) et quilz estoient illec venuz pour ce faire, dirent, que lon luy deust signifier, que pour celle nuyt ne se deust bouger. Car les Syracusains, auoient garny les passages, tellement que la nuyt y auroit dangier, pour le desordre de ses gens. Mais que le iour venu, marchant en bataille et en bon ordre, pourroient plus ayseement gaigner lesdits passages. ¶ Ces parolles remirent ceulx qui les auoiẽt ouyes, aux ducz et chefz du camp: lesquelz non pensant quil y eust aucune fallace, deliberererent de seiourner illec celle nuyt, et encores le lendemain. Si firent scauoir a tous les gensdarmes, quilz ordonnassent et apprestassent tout leur cas, pour partir dedans deux iours, sans riens porter, fors ce tant seulement, que leur seroit necessaire pour lusage de leurs personnes. ¶ Ce temps pendant, Gylippus et les Syracusains, enuoyerent fournir les passages, par lesquelz ilz pensoient q̃ lesdits Atheniẽs deussent passer. Et mesmement, au passage des riuieres misrent bõnes garnisons, et aussi pareillement aux autres lieux contraincts. ¶ De lautre coste, ceulx de la ville sortirent au port, et recueillirent les nauires des Atheniens, desquelz les vnges ilz bruslerent: Ce, que iceulx Atheniens mesmes auoient au parauant delibere de faire, et des autres, chascun en print ce quil voulut, et les retira en terre, sans que personne luy contredist. ¶ Apres cela, Nycias et Demosthenes ayant ordonne leur cas, selon que bon sembla, sen partirent le quatriesme iour apres la bataille, que fut vne chose bien griefue a bien triste a trestous, non pas tant seulement pource, q̃lz auoient perdu tous leurs nauires, et que dune grande esperance, que ilz auoient eu du commencement de subiuguer icelluy pays, estoient reduytz a vng grant dangier, tant de eulx mesmes que de leur cite: Mais encores pource, que leur estoit vng dur et miserable spectacle de laisser leur camp et leurs bagages, dont leurs cueurs et tous leurs sentemens estoient presque amortiz et anichillez, et la pensee les rendoit moult tristes et estonnez. ¶ Et dautre part, estant leurs compaignons mors et demourez sur le champ sans sepulture, quant ilz en veoient quelcun, cela leur faisoit horreur, dueil, et paour: Mais encores plus grande compassion auoient des blecez et des malades, que ilz laissoient pourtant que ilz les reputoient plus malheureux, que ceulx qui estoient mors. Aussi les poures miserables voyant les autres partir, se mettoient a plorer et cryer, prians leurs compaignons par leurs noms, que ilz les voulsissent mener. Et quant ilz veoient quelcun de leurs parens domesticques ou speciaulx amys, les poursuyuoient et retenoient le plus que ilz pouoient. Et quant ilz ne les pouoient plus suyure, ilz se mettoient a cryer et plorer, en les blasmant et mauldissant. Tellement que tout lost, estoit plein de souspirs et de pleurs, dont le partement se retardoit beaucoup: Combien, que considerant les grans maulx qui leur estoient aduenuz, et que ilz craignoient leur aduenir, les missent en plus grant dueil et soucy, et beaucoup plus encores quilz nen faisoient le semblant. Et oultre ce, quilz estoient trestous dolentz et espouẽtez, estoient dauãtage marriz les vnges contre les autres. Et somme toute, estoient tout ainsi, que gens qui sen fuyent dune cite bien grande, qui a este prinse par force: Car ilz estoient tous

ensemble quant ilz partirent, enuiron quarante mil sans parler de maronniers & de lautre multitude qui portoient chascun ce quil pouoit, les gensdarmes tant de pied que de cheual portoient vng chascun les viures soubz leurs harnoys, qui estoit chose quilz nauoient pas acoustume, les vngs pour craincte de nen pouoir recouurer, et les autres par faulte de varletz et desclaup: car la plus part sen estoient fuyz aup ennemys, partie desia au parauant; mais la plus part, apres celle deffaicte. Et si ne estoient pas les viures quilz portoiet, suffisans pour leur neceſſite, pourtant que au camp estoient desia presque failliz. ¶ Et iacoit que en autre temps, et en autres lieup, telle diſette soit aucunement tollerable, pourtant quelle eſt commune et egalle autant aup vngs que aup autres, et neſt acompaignee dautre malheur: Toutesfois a ceulp la, dautant estoit plus griefue, quant ilz conſideroient la gloire ou ilz auoient este, et la miſere et deſolation ou ilz estoient tumbez. Car certainement, ceſte grande nouuellete, aduint lors a lexercite des Grecz, quilz estoient en craincte, deſtre deffaitz par ceulp, quilz estoient venuz pour subiuguer. Et la ou ilz estoient partiz du paye a grande melodie, de chanſons ioyeuſes de diuers inſtrumens, faisans grans veup pour la victoire, dont ilz auoient ferme eſperance: sen retournoient tous, mornes, et faisans sons pitoyables, et autres choſes toutes contraires: pourtant que les maronniers, qui estoient venuz pour nauiguer sur mer, estoient lors en terre rengez auec les gens de pied: neantmoins, toutes choſes leur estoient tollerables, pour le grant dangier, ou ilz se veoient reduictz. ¶ Leſquelz voyant Nycias ainſi deſconfortez et perduz de cueur, les alloit reconfortant, leur remonſtrant tout plain de choſes seruans au cas, ainſi que il les trouuoit aſſemblez, leur eſcryant plus a haulte voix que par maniere de harengue, ne de remonſtrance, pour leur faire reprendre cueur, et pour leur proffiter en leſtat que ilz estoient, comme il ſcauoit bien faire. Si leur diſoit telles parolles.

¶ Les remonſtrances de Nycias aup gensdarmes.

SIl nous couient seigneurs Atheniens, et vous autres noz amys et allyez, auoir bon courage, et bonne eſperance, encores que soyons en leſtat que nous sommes. Car pluſieurs sont eſchappez de beaucoup plus grant malheur et dangier, que neſt celluy ou nous sommes: parquoy deuez prendre plus grant courage, non point vous blaſmer oultre raiſon, soit pour la perte que vous auez faicte, soit pour la honte que vous enduretz. Car de moy ie ne suis en riens de meilleur condition que quelque soit de vous autres, ne de force, pourtant que vous voyez comme ie suis encores debilite de ma maladie: ne de biens: car encores que cy deuant ie fuſſe auſſi bien pourueu tant de viures que dautres choſes neceſſaires, toutesfois a preſent ie nen ay point plus grande proviſion, que le moindre de la bende. Combien que iaye faict grans ſacrifices aup dieup, et vſe grande bonte et courtoyſie aup hommes, qui me donne encores audace de bien eſperer cy apres. Mais ie vous voy eſtonnez et eſpouentez trop plus que il ne conuient a la dignite et condition de voz perſonnes, pour les maulp et dommages que auez receuz, leſquelz par aduenture amenderont. Car noz ennemys ont eu aſſez de felicite et de bon heur. ¶ Et ſi quelque dieu a eſte marry et courrouce contre nous, de ce que sommes venuz icy faire la guerre, nous en auons eſte aſſez pugniz, et trop: et lon a souuent veu cy deuant des gens qui sont venuz aſſaillir des autres en leurs maiſons, leſquelz ayant faict leur deuoir a la guerre, ont neantmoins eu des malheurs & inconueniens tolerables. Par quoy nous deuons eſperer, que dieu nous fera mieulp cy apres, pourtant que nous meritons mieulp auoir miſericorde de luy, que vengeance. ¶ Au remanant vous deuez conſiderer la force de vous meſmes, quel nombre vous eſtes, et en quel appareil darmes. Et vous perſuader, que en quelque part que vous trouuiez enſemble, vous vous eſtes batuz vous meſmes. Et que en quelque cite de Sicile que vous arriuez,

ferez aiseement receuz par amour ou par force/ & si ne y serez pas aiseemẽt dechassez, apres que y aurez vne fois este receuz. ¶ Et pour aller seurement/ vous aurez regard̃ de marcher au meilleur ordre/ & en la plus grande dilligence q̃ vous pourrez, sans penser a autre chose/ sinon q̃ en quelque part que soyez cõtrainctz de combatre, si vous obtenez la victoire/ illec serõt voz murailles & vostre cite. Et si est necessaire, de continuer et auancer nostre chemin vng iour & vne nuyct, sans nous arrester/ car nous auons faulte de viures. Et des que nous arriuerons en q̃lque ville de ce pays, nous serons en seurte/ pourtant q̃z perseuereront en nostre amytie & alliance, pour la crainte q̃z ont des Syracusains. Et si auons desia enuoye deuers eulx/ pour les aduertir, quilz nous viẽnent au deuant/ et nous apportent des viures. Et en effect, resoluez vous mes amys et compaignõs, quil vous est necessaire, de vous monstrer gens de bien & vertueux. Car si vous faictes autrement, ne trouuerez lieu quelcõque en ce pays, qui ne vous soit ennemy, et ou vous puissiez saulver. Mais si vous faictes vaillamment, vous autres qui nestes point Atheniens, reuerrez en brief, les choses, que tant desirez veoir. Et vous qui estes Atheniẽs, ressuscitterez et remonterez la grande puissance de vostre cite/ encores quelle soit fort rabaissee/ car les murailles et les nauires ne sont pas la cite sans les hõmes/ mais bien les hõmes sans icelles. ¶ Telles remonstrances faisoit Nycias par cy & par la aux souldars/ quãt il veoit aucune bende, qui nalloit pas en bon ordre/ ou ne suyuoit pas de pres les autres/ & par ce moyen les contraignoit/ ou induisoit a marcher, ainsi q̃l appartenoit. Les semblables remonstrances faisoit Demosthenes a ses gens, a marchoient tous en bataille quarree. Assauoir, Nycias et ses gens deuant/ et Demosthenes & la sienne apres. Et au meillieu estoient les bagages/ et la turbe des gens inutiles, qui estoient en grant nombre.

¶ Cõme les Atheniens et leurs allyez, estans partis de leur camp apres la deffaicte, pour eulx en aller par terre/ furent suyuis par les Syracusains et leurs allyez/ et finablement totallement deffaictz.

✤ Chapitre. viiii.

En telle maniere marcherent les Atheniẽs & leurs allyez jusques au bort de la riuiere de Anapus, ou ilz trouuerẽt les Syracusains et leurs alliez en bataille, qui les attendoiẽt. Mais ilz les repousserent/ et passerent, maulgre eulx/ toutesfois les gens de cheual & de traict, les suyuirent/ et leur firent plusieurs venues, iusques a ce quilz arriuerent celluy iour, en vng lieu ou il auoit vne haulte motte a quarãte stades de Sarragosse, ou ilz logerent celle nuyct. ¶ Le lendemain au matin, partirent, a la poincte du iour/ et apres quilz eurẽt chemine enuiron. xx. stades/ descendirent en vne planeure/ & illec se logerent celluy iour/ tant pour prendre quelques viures aux maisons qui la estoiẽt/ pourtant que le lieu estoit habite/ cõme aussi pour prendre de leaue fresche pour porter auec eulx: car en tout le chemin quilz auoiẽt faict, nen auoiẽt gueres trouue. ¶ Ce pendãt les Syracusains saduancerent de gaigner vng autre passage/ par lequel cõuenoit aussitz Atheniẽs passer/ qui estoit vng roc bien hault/ lequel estoit pendant et inaccessible des deux costez/ dont le sommeil se nõme Lepas. Le lendemain estãt iceulx Atheniẽs & leurs allyez en chemin, furent de rechief grandement trauaillez par les gens de cheual et de traict des ennemys (dont ilz auoiẽt grant nombre) qui les venoiẽt cheuauchãt et assaillant par les costez/ tellement que a peine pouoiẽt cheminer. Et finablemẽt, apres quilz eurent cõbatu longuement/ furent cõtrainctz eulx retirer au lieu mes-

Anapus.

Lepas.

mes/dont ilz estoient partis/mais a beaucoup plus grant desauantage. Car ilz ny trouuerent plus de viures. Et si ne leur estoit pas le desloger si aise, q̄l auoit este le iour precedēt/pour la presse que leur faisoient leurs ennemys. ¶ Et neātmoins le lendemain au matin se misrent de rechief en cheminta q̄lque empeschement que leur feissent lesditz ennemys/passerent oultre iusques audit passage quilz trouuerent ferme de murailles/et au dessus dicelle/vne grosse bende de gens de pieō/portans la plus part escus a targes/et si estoit le lieu bien estroict/toutesfois les Atheniens marcherent tout droict/et se trauaillerent de le gaigner a force. Mais estās reboutez par le grant nombre des ennemys qui estoiēt en lieu aduantageux/ assauoir au hault du roc/dont ilz pouoient plus roidement getter leurs darōz et leurs trectz/furent cōtrainctz eulx retirer a planter la/sans riens faire/pourtant mesmement que a celle guerre faisoit grans tonnerres et pluyes/ainsi quil faict cōmunement en celluy pays au temps de lautumne qui commencoit desia/dont ilz furent grandement estōnez. Et dautant plus quilz iugeoient que cela fut vng presage de leur deffaicte. ¶ Voyant adonc Gylippus quilz sestoient plantez la/enuoya vne partie de ses gens par vng chemin a coste/pour dresser soubdainemēt vne muraille sur le chemin par ou les Atheniēs estoient venuz/affin de les enclozre par derriere: mais eulx qui sen apperceurent y enuoyerent vne bende des leurs qui les empescha et rebouta. Et cela faict, se retirerent encores emprez vng cāp qui estoit prochain a celluy passage/ou ilz seiournerent celle nuyct. ¶ Le iour ensuyuant, eulx estant de rechief mis en chemin/les Syracusains a Gylippus leur vindrent courir sus de tous costez, si en blesserent plusieurs. Et quant iceulx Atheniēs chargeoiēt sur eulx, ilz se retiroient. Et des quilz retournoiēt arriere/et se mettoient a cheminer/venoiēt de rechief charger sur les derniers/dont ilz en blesserēt plusieurs pour faire demourer et arrester toute larmee: mais mieulx deffendant chascun en son endroict/ainsi que les charges venoient, cheminerent de cinq a six stades/iusques a ce quilz vindrent en vng champ, ou ilz sarresterent/et les Syracusains sen retournerent en leur camp. ¶ Voyant adonc Nycias et Demosthenes, que leur cas se portoit mal/tant pour la faulte quilz auoient desia tous generalement de viures/ comme aussi pour la multitude grande quil y auoit de leurs gens blessez/et quilz auoient touiours les ennemys au deuant et de tous costez qui ne cessoient de les assaillir/delibererent eulx en aller celle nuyct secrettement/non pas par le chemin quilz auoient commence/mais par vng autre tout au contraire/ tirant contre la mer/lequel alloit tout au rebours de Catane, deuers Camerin/et deuers Gele/ et certaines autres citez qui sont totallement a loppposite, Et de lautre coste de Sicile/tant Grecgeoises que Barbares. ¶ Si allumerent de grans feux en diuers lieux par leur camp, pour faire entendre aux ennemys quilz ne bougeoient. Mais ainsi quil aduient touiours en tel cas, quant vng grant exercice se desloge par craincte/ mesmement de nuyct/et par pays dennemys/et encores les ayant bien prez/tout le camp generallement fut en grant paour/et en grant effroy a tumulte. Toutesfois, Nycias qui auoit la premiere garde auec ses gens/ sen partit le premier/tenant bon ordre/et chemina grant piece auant les autres. Mais vne partie de la bende que conduysoit Demosthenes/ et quasi la moytie, se desgarerent/et rompirent leur ordre en cheminant. Neantmoins, tant cheminerent, que a la poincte du iour, se trouuerent au bort de la mer/a prindrent vng chemin/qui se nommoit Elorin au long dicelle mer/ par lequel vouloient aller, iusques a la riuiere de Cyparis/et apres le long dicelle par le hault pays/ eulx eslongnant de la mer/ esperans que les Siciliens quilz auoient mandez venir au deuant deulx/les viendroient illec rencontrer. Mais eulx estant arriuez au bort de la riuiere/trouuerent quil y auoit quelque nombre de gens/que les Syracusains y auoient enuoyez pour garder

Elorin.
Cyparis.

celluy passage/lesquelz bouchoient lautre bort de leaue/de pausp/et de ramparees pour empescher a rompre le gue. Toutesfoiz ilz estoient peu de gens/a furent incõtinent reboutez par les Athenies/lesquelz ayant passe celle riuiere chemincrẽt iusques a vne autre riuiere q̃ sappelle Erinee/tenant le chemin q̃ les guydes leur auoient enseigne a ordõne. Ce tẽps pendant les Syracusains a leurs allyez/quãt le iour fut venu/entendant que les Athenies sen estoiẽt allez la nuyct furent fort marrys. Et eurent souspecon que Gylippus neust este consentant de leur departemẽt/a neãtmoins se mistrent incõtinent en chemin pour suyuir lesdiz ennemys a toute diligence suyuant leur trac/qui estoit bien aise a cõgnoistre/tellement quilz les attaignirent enuiron lheure de disner. Et les premiers quilz trouuerent furẽt ceulx de la bende de Demosthenes/lesquelz estãs trauaillez du chemin quilz auoiẽt faict la nuyct/alloient plus bellement/a sans grant ordre. Si cõmencerent les premiers des Syracusains a escarmoucher contre eulx/a auec leurs gens de cheual q̃ les enuirõnerent incontinent de tous costez/les contraignirent eulx ioindre tous en vng lieu. ¶Et dautãt plus quilz sestoiẽt desia separez en deux bendes/a Nycias auec sa bende estoit desia a plus de cent cinquãte stades plus auant/pourtant q̃ Nycias qui bien congnoissoit quil nestoit pas temps darrester la pour combatre/faisoit auancer ses gens le plus quil pouoit/sans eulx arrester nulle part/sinon quant force leur estoit pour eulx deffendre. Mais Demosthenes ne pouoit pas faire cela pour tant quil estoit empesche par plusieurs moyens/par ce quil estoit party du logis apres lautre. Et pourtãt quil auoit larriere garde estoit le premier que les ennemys deuoient assaillir. A ceste cause estoit contrainct dentendre autant a tenir ses gens prestz a combatre/estant aduerty q̃ les Syracusains les suyuoient cõme a les faire cheminer de sorte que en retardant son chemin fut surprins par les ennemys/dont luy a ses gens furent moult effrayez a espouẽtez. Et dautant plus quil fut attaint en vng lieu qui estoit enuirõne de ramparees a sur vng chemin ou il y auoit deca et dela des oliues. Parquoy furent incõtinent trauaillez de coups de trectz q̃ leur getoient de tous costez leurs ennemys/lesquelz ne les vouloiẽt point assaillir pour cõbatre main a main de tout leur effort/pourtant que les voyãt desesperez de leur salut/ne leur sembloit pas estre bon de mettre la chose au hazart de la bataille/ains estoit ce que les ennemys deuoient plus desirer. Et dautre part congnoissant auoir desia presque la victoire en leurs mains/craignoient de faire quelque faulte. Car bien leur sembloit que sans combatre a bataille rengee/en lassant par telz moyens leurs ennemys/les auroiẽt sans doubte a leur volunte. Ayant adonc par tel moyen escarmouche tout le iour a coups de trectz/a congnoissant quilz estoiẽt recreuz/fut enuoye deuers eulx vng herault de par Gylippus/les Syracusains a leurs allyez qui leur feit scauoir premieremẽt que sil y auoit aucuns des citez insulaires qui se vouldist retirer vers eulx/il seroit saulue. Surquoy en y eut aucunes bendes qui se retirerent: mais bien peu. Et apres fut faict le semblable offre a tous ceulx qui estoient auec Demosthenes/que a ceulx qui remettroiẽt leurs armes seroit sauluee la vie/a ne seroiẽt mis en prison fermee ne en aucune necessite de viures/lesql party accepterent tous/qui se trouuerent enuiron six mil/et darriuee consignerent vng chascun largent quil portoit/lesql getterent dedans quatre escus renuersez/qui en furent tous pleins. Et tout incõtinent furent menez a Sarragosse. Ce temps pẽdant Nycias auoit chemine tout celluy iour iusques a la riuiere de Erinee/laq̃lle ayant passe sestoit loge sur vne haulte motte assez pres dicelle. Auquel lieu le lendemain fut attainct par les Athenies qui luy signifierent cõme Demosthenes/et ses gens sestoient renduz/ladmonnestant de faire le semblable. A quoy Nycias ne voulut adiouster foy/ains leur demãda quilz feussent contẽs quil enuoyast vng de ses gens de cheual pour luy en rapporter la verite/ce quilz luy octroyerẽt. Et apres

Erinee.

eſtãt informe de la verite par ſondit cheuaucheur/enuoya dire a Gylippus/q̃ auec Syracuſains/q̃l eſtoit content de faire appoinctement auec eulx/au nom des Atheniens/ſi le vouloiẽt laiſſer aller auec ſes gens/aſſauoir de leur rendre & rembourſer toute la miſe quilz auoient faicte en celle guerre/et de ce leur bailler hoſtages/certain nombre datheniens/leſquelz en payant ledit argent/ilz rachepteroient a vng talent pour teſte. Mais Gylippus & les Syracuſains ne voulurent accepter ledit party/ains les vindrent aſſaillir a coups de trectz de tous coſtez/tant q̃ le iour dura. Et nonobſtant ce quilz fuſſent par ce moyen mal traictez/et encores en neceſſite de viures/toutesfois delibererẽt eulx en aller celle nuyct la/q̃ deſia auoiẽt prins leurs armes/pour marcher/quant ilz entendirent que les ennemys ſen eſtoiẽt apperceuz/pour le ſigne de la bataille quilz auoiẽt faict dõner en leur camp. Si miſtrent leurs armes ius/excepte trois cens ou enuiron/qui paſſerẽt par force au trauers du guet deſdits ennemys/eſperãs eulx ſauluer par la nuyct. Le iour venu/Nycias ſe miſt en chemin auec ſes gens: mais des quil cõmenca a marcher/les ennemys le vindrent aſſaillir a iectz de main/et coups de trectz de tous coſtez/ainſi quilz auoient faict le iour precedent. Et non pourtant/en ſouſtenãt les faictz tant deſdictes gens de trect que des gens de cheual/cheminerent touſiours auant/eſperans gaigner la riuiere
Aſſinere. de Aſſinere/tant pource quil leur ſembloit que icelle paſſee/ilz yroiẽt en plus grãde ſeurete/cõme auſſi pour boire: car ilz eſtoiẽt tous trauaillez de ſoif. Eſtant adõc arriuez a la veue dicelle riuiere/ſe ruerent tous dedans/a la foule/ſans garder aucun ordre/ainſi que vng chaſcun ſe peult iecter le premier. Mais les ennemys qui les ſuyuoiẽt/ſe parforcerent leur empeſcher le paſſage/dont le deſordre fut moult grãt/pour autant que paſſant a la foulle et en groſſe trouppe/les vngs empeſchoient les autres/tant de leurs perſonnes que de leurs harnoys et baſtons/tellement que les vngz ſe noyoient ſoubdainemẽt/& les autres eſtoient ſi entremeſlez enſemble/que la riuiere les emmenoit/& les ennemys qui tenoiẽt les deux bors/q̃ eſtoiẽt aſſez hault/les pourſuyuoient de tous coſtez/a coups de trectz & de main. En maniere/q̃l en fut tue vng grant nombre/meſmement des Peloponeſiẽs/qui ſarreſterẽt au plus parfond de leaue/pour boire mieulx a leur aiſe: au moyen dequoy leaue fut incontinẽt troublee/tant du ſang de ceulx qui eſtoiẽt bleſſez/que de la bourbe quilz remuoient en paſſant. Et non pourtant nen laiſſoiẽt point a boire/pour la grande ſoif quilz auoient/ains ſe combatoient entre eulx pour boire la ou ilz veoient leaue plus clere. Finablement/eſtant la riuiere remplie de mors/qui tumboient les vngs ſur les autres/et toute celle armee deffaicte: aſſauoir les vngs empres la riuiere/& les autres qui ſeſtoiẽt eſchappez/par les gens de cheual. Nycias ſe rendit a Gylippus/ſoy cõfiant plus de luy/q̃ des Syracuſains. Et en ſoy remettant a la volunte de luy et des autres Peloponeſiẽs/le prioit quil ne laiſſaſt point tuer les autres gens de guerre/qui encores neſtoiẽt mors. Ce que Gylippus luy accorda/& deffendit que on ne occiſt plus nulz Atheniẽs: mais que on les print priſonniers. Et par ainſi tous ceulx qui ne ſeſtoiẽt point muſſez (dont y en eut grant nombre) furent faitz priſonniers/et les trois cens qui ſeſtoient eſchappez la nuyct/furent pareillement prins par les gens de cheual/que on leur enuoya apres: mais quãt ilz furent tous enſemble/nen y eut pas grant nõbre. Car la pluſpart ſe deſroberent & ſen fuyrent par diuers chemins/dont apres toute Sicile fut remplie/pourtant quilz ne ſeſtoient point rendus par compoſition cõme ceulx de Demoſthenes: mais vne grãde partie deulx mourut. Et par effect celle tuerie fut auſſi grande/ou plus/que point que euſt eſte faicte en Sicile au parauãt durant celle guerre. Car oultre ceulx qui furent occis en cõbatant/il en y eut grant nombre de tuez en fuyant par les chemins/ou bleſſez q̃ depuis moururent: toutesfois il ſen ſaulua pluſieurs/les vngs celluy iour meſmes/& les autres la nuyct enſuyuant/leſquelz ſe retirerent en Catane. Les Syracuſains

adonc q leurs alliez ayans prins des prisonniers le plus quilz peurent/se retirerent a Sarragosse/auquel lieu estant arriuez/enuoyerent les prisonniers en vng leur chasteau nõme Lithotomie/quilz reputoient le plus fort et le plus seur de tous les autres quilz auoient. Mais Demosthenes q Nycias firent tantost mourir maulgre Gylippus/lequel reputoit que ce luy eust este a grant hõneur/q a grant gloire oultre la victoire/de mener a son retour les ducz des ennemys prisonniers aux Lacedemoniens/dont lung auoit este leur mortel q aspre ennemy a la deffaicte de Pyle/et lautre leur auoit este amy q fauorable en la mesme matiere. Car quãt les Lacedemoniẽs qui furent prins a Pyle furent menez a Athenes/Nycias pourchassa leur deliurance de son pouoir/q leur vsa toute lhumanite quil peut. Et dauantage pourchassa lappoinctement entre les Atheniens q les Lacedemoniẽs tant ql peut/dont iceulx Lacedemoniens luy portoient amour/que fut la cause pour laquelle il sestoit rendu a Gylippus. Mais aucuns des Syracusains qui auoient eu intelligence auec luy durant le siege/craignans que par force de gehenne on ne le contraignist den dire la verite/ainsi que le bruyt estoit/et que par ce moyen en la prosperite de la victoire ne suruint quelque nouueau brouillis en la cite. Et les autres/mesmement les Corynthiens/doubtant que par force dargent (attendu quil estoit fort riche) il ne gaignast et corrompist ses gardes et par ce moyen eschappast/et apres leur fist nouuelle guerre/persuaderent tellement a tous les alliez/quil fut conclud de le faire mourir. Pour telle cause ou a peu pres fut occis Nycias/lhõme de tous ceulx qui ont este de mon temps qui moins le meritoit/pourtant q tout le malheur que luy estoit aduenu auoit este pour ses vertus/ausquelles il mettoit q appliquoit tout son entendement. Au regard des prisonniers qui furent menez en Lithotomie ilz furent moult rudement traictez du cõmencement. Car estant en si grant nombre en vng lieu bas et estroict au descouuert/ilz se morfondoient: premierement de chault a leste au soleilz apres venant lautumne pour cause des nuytctz qui cõmencoient estre froides par le changement soubdain du temps/tumboient en griefues maladies. Joinct que en ce lieu estroict ou ilz estoient tous ensemble/estoient contrainctz faire toutes leurs neceſſitez/q mesmes ceulx qui mouroient tant des blesseures que de maladie/estoient tous illec enterrez peſle meſle/dont la puãteur estoit intolerable. Et oultre ce auoient grant diſette de boire q de manger/car ilz nauoiẽt que deux petis pains pour iour/et vne petite meſure deaue chascun. Et par effect souffrirent et endurerent tous les maulx en celluy lieu quil eſt poſſible de souffrir en tel cas/leſpace de. lxx. iours. Apres furent tous venduz reſerue quelque nombre deulx qui estoient Atheniens/et quelque petit nombre Dytaliens et de Siciliens/qui se trouuerent auoir este en leur compaignie. Et combien quil soit difficile de dire le nombre de tous ceulx qui furent prisonniers au vray/toutesfois il eſt pour tout certain quilz furent plus de sept mil. Que fut la plus groſſe perte q les Grecz feiſſent en toute celle guerre/q par ce que iay peu entendre/tant par ouyr dire/que par hyſtoires que iamais au parauant ilz euſſent faicte. Dont fut le faict plus glorieux a ceulx qui eurent la victoire/et plus miſerable a ceulx qui furent vaincus. Leſquelz eſtant du tout et en toutes sortes deffaictz/q auec groſſe perte en tous endroictz demeurerent ainsi que lon dit/deſnuez de gens de pied/q de nauires. Et dung si grãt nombre de gens de guerre/que bien peu en y eut qui sen retournaſſent en leur pays. Telle fut lyſſue de la guerre de Sicile.

Lithotomie

¶ Cy finiſt le septieſme liure de lhyſtoire de Thucydides. Et commence le huytieſme.

¶ De la prouision que firent les Atheniens ayant entendu la deffaicte de leurs gens en Sicile pour soustenir la guerre cõtre les Peloponesiens/et cõme la plus part de Grece/ensemble le roy de Perse/se rallierent ensemble contre lesdiz Atheniens.

✤ Chapitre.i.

OVant les nouuelles vindrẽt a Athenes de celle deffaicte, il ny auoit presque personne qui les voulsist croyre/encores apres ce que ceulx qui en estoient venuz et eschappez le tesmoignerent. Car il leur sembloit impossible, que vne telle armee fust este ainsi du tout deffaicte: mais depuis que la verite fut entendue, le peuple cõmenca entrer en fureur, a en grant courroux, contre les orateurs qui auoient persuade celle entreprinse, comme si eulx mesmes ne leussent pas delibere/et pareillement contre les augures et deuineurs, qui leur auoient donne entendre, que celle entreprinse seroit heureuse, et quilz subiugueroient toute Sicile. Et par effect, oultre le regret et desplaisir quilz auoient de celle perte, estoient en grant paour et craincte, pourtant qlz se veoient priuez tant en particulier que en publicq dung grant tas de bons combatans, tant de pied que de cheual, et de la plus part de leurs ieunes hommes, meilleurs quilne leur en estoit poĩt demoure. Et si nauoient, ne nauires en leur arsenal/ne argent en leur tresor/ne matonniers, ne ouuriers, pour faire nouueaulx nauires/ et par effect, estoient en total desespoir de leur salut. Car ilz pensoient, que larmee de mer des ennemys, qui reuenoit de Sicile, viendroit tout droit aborder a leur port de Pyree, ayant eu si grosse victoire/et ayant leur force doublee par les amys a alliez des Atheniẽs, dõt plusieurs sestoient desia reuoltez auec les ennemys/ parquoy ne sattendoient pas moins lesdiz Atheniens, que lesdiz Peloponesiens ne les venissent assaillir tout de ce pas, par mer et par terre. Et non pourtant, ne furent pas dauis, deulx monstrer faillis de cueur/ne dabandonner leur affaire/ ains dassembler et recueillir le plus de nauires qlz pourroient de tous costez/et pour ce faire, amasser argent par tous moyẽs, et aussi boys et matieres, pour faire des nauires/et dauãtage, asseurer leurs amys et alliez/mesmement les Euboyens/et au surplus restraindre la despense et sumptuosite de leur viure en la cite, et de creer vng nouueau conseil des plus anciens, qui eussent lauctorite et la charge de pourueoir a laffaire de la guerre en tous cas, sur tous les autres. Et par effect, estoient ententifz a faire toutes prouisions neccessaires, ainsi que fait communement vng peuple espouente/ et a executer ce qui estoit aduise et delibere. Et sur ces entrefaictes, finit leste. ¶ Lyuer ensuyuant, presque tous les Grecz cõmencerent a faire nouuelles pensees, pour la grant perte q̃ auoient fait les Atheniens en Sicile. Car, a ceulx q̃ auoient este neutres en celle guerre, sembla, quilz ne devoient plus perseuerer en celle neutralite/ains prendre party auec les Peloponesiens/encores quilz nen fussent requis, pourtant quilz estimoiẽt, que lesdiz Atheniens seroient venuz sur eulx, silz eussent obtenu la victoire en Sicile. Et dautre part leur sembloit bien, que le remanant de la guerre, seroit tantost acheue/et par ainsi, que grant honneur leur seroit, destre participans de la victoire. Et au regard de ceulx qui estoient desia declairez pour les Lacedemoniens, ilz se offroient plus promptement quilz nauoient fait au parauant, esperans que la victoire, les mettroit hors de toutes neccessitez, a de tous dangiers. Et encores ceulx q̃ estoient subiectz des Atheniens, estoient les plus deliberez deulx rebeller, et de faire contre eulx plus auant q̃ leur puissance ne portoit, par vne grant hayne et mau-

uaise voluntè quilz auoient contre eulx/et aussi pource que pour raison que on leur sceust alleguer/ilz ne vouloient entendre que iceulx Atheniens peussent eschapper destre deffaictz & destruictz/ ce ste ensuyuant. Pour toutes lesquelles choses la cite de Lacedemonie prenoit grant fiance de obtenir la victoire cõtre les dictz Atheniẽs. Et mesmement pourtant quil estoit a croyre q̃ les Siciliens estans leurs alliez/ a ayãs si grant nombre de nauires tant des leurs que de ceulx quilz auoient gaignees sur les Atheniens/ viendroient sur le printemps/ a leur ayde. Et par ainsi/ ayant esperãce de tous costez/ delibererent ne faire aucun delay a la guerre/ faisans leur compte q̃ silz auoient la victoire/ a celluy coup seroient tousiours en seurete & hors du dangier, ou ilz eussent este/ si les Atheniẽs eussent gaigne la Sicile: car il estoit tout cler/ que silz eussent subiugue/ ilz se fussent faitz seigneurs de toute Grece. En ensuyuant adonc ceste deliberation/ Agis roy des Lacedemoniens sen partit/ celluy mesme yuer de Decelee/ et sen alla par mer par les citez des alliez/ pour leur faire contribuer argent/ pour faire des nauires nouueaulx/ et passant par le grant goulphe des Oetes nõme Melinee/ feit illec vne grosse prinse sur eulx/ a cause de lancienne inimytie q̃ les Lacedemoniens auoient auec eulx/ laquelle prinse il conuertit en argẽt. Et cela fait/ il cõtraignit les Achees/ les Phthiotes & les autres peuples circonuoysins subiectz aux Thessaliens/ bailler vne bonne somme dargẽt/ et encores certain nombre dhostages pourtant quilz luy estoient suspectz/ maulgre que les dictz Thessaliẽs en eussent/ lesquelz hostages il remist en Corinthe. Et par effect/ les Lacedemoniẽs ordonnerent estre faictes par eulx et par leurs alliez/ cent galleres/ et tauperent vng chascun pour sa rate portion/ assauoir a eulx. xxv. et aux Beotiens autant/ aux Phociens/ Locriens et Corinthiens. xxx. aux Arcadiens/ Peloponesiens/ Sicyoniens/ Megarẽs/ Trezeniens/ Epidauriens et Hermioniens. xx. Et au surplus/ faisoient prouision de toutes autres choses/ a intẽtion de cõmencer la guerre/ incõtinent que le printẽps seroit venu. De lautre coste/ les Atheniens celluy mesme yuer/ en ensuyuant ce quilz auoient delibere/ firent toute diligence de faire & equipper nauires/ et fournissoient la matiere ceulx qui lauoient/ au particulier sans difficulte. Ilz fermerẽt au surplus de murailles leur port de Sunie/ affin q̃ les nauires q̃ leur apporteroient victuailles/ peussent venir en seurte. Et abandõnerent les rẽpares & fortiffications q̃lz auoient faitz en Laconique/ quãt ilz allerẽt en Sicile. Et au remanant/ aduiserent de restraindre la despense/ en tout ce quil leur sembla/ dont ilz se peussent passer. Mais/ sur toutes choses estoiẽt songneux de garder/ que leurs subiectz et alliez ne se reuoltassent.

Agis.

Detes.

Melinee.

Les phthiotes.

Sunie.

¶ Comme les Lacedemoniens furent requis et pressez par ceulx de Chio/ de Lesbos et de Helleſpõt/ de leur enuoyer armee par mer, pour resister aux Atheniens/ cõtre lesquelz ilz se vouloient rebeller: et lordre qui fut sur ce donne.

✤ Chapitre. ii.

Cependant que ces choses se faisoient dung coste et dautre/ & quilz estoient ententifz a leur appareil/ autãt que si la guerre deuoit cõmencer a lheure mesmes/ les Eubeens auant tous les autres alliez des Atheniens/ enuoyerent messagiers deuers Agis/ pour eulx ioindre auecques les Lacedemoniens/ lequel/ les receut humainement/ et manda venir a luy deux des principaulx hõmes de Lacedemonie/ pour les enuoyer en Eubee/ cestassauoir Alcamenes filz de Stenelaide et Melanthus/ lesquelz vindrẽt auec quatre cens Libertins. Les Lesbiẽs aussi q̃ auoient enuie deulx reuolter/ enuoyerẽt pareillemẽt deuers Agis/ luy demãder

Melanthus

gẽs pour mettre en leur ville/lequel a la persuasion des Beotiẽs leur accorda/et ce pẽdant interposa lentreprinse de Eubee/et Alcamenes qui deuoit y aller enuoya a Lesbos auecques.pp. nauires dõt Agis en fournissoit dix/et les Beotiẽs dix. Et tout cecy fist Agis sans en rien faire scauoir aux Lacedemoniẽs. Car il auoit auctorite dẽuoyer gẽs la ou il vouldroit/et de les assembler et leuer pareillemẽt/ et de recouurer argẽt/et lemployer ainsi quil verroit estre expediẽt/tant quil fust a Decelee/durant lequel temps tous les alliez luy obeyssoient a peu pres plus que a la cite de Lacedemonie/pourtant que ayant larmee a sa volunte/la faisoit aller la ou il vouloit. Si accorda auec les Lesbiens ainsi que dessus. ¶ De lautre coste/ceulx de Chio et ceulx de Erythree/qui se vouloient pareillement rebeller des Atheniens/ firent leur traicte auec les officiers et conseilliers de la cite de Lacedemonie au desceu de Agis/auec lesquelz estoit venu en ladicte cite/Tissaphernes qui estoit preuost de la prouince inferieure pour le roy Daire filz de Artaxerxes/lequel solliciToit les Peloponesiens de faire la guerre contre les Atheniens/et leur promettoit de fournir argent/dont auoit la commodite/pourtant que par le cõmandement du roy son maistre/il auoit peu auant exige vng tribut de sa prouince/a intention dẽployer largent contre les Atheniens/lesquelz il hayssoit moult/pourtant que ceulx qui lauoient empesche de faire la Grece a luy tributaire/et sembloit audict Tissaphernes/que plus ayseement il recouureroit ledit tribut/quãt il le vouldroit employer contre les Atheniens/et encores/que par ce moyen/il feroit lalliance entre les Lacedemoniẽs et le roy Daire. Et oultre ce/quil auroit en son pouoir Amorges filz bastardz de Pissuthnes/lequel estant preuost du pays de Carie pour le roy/sestoit rebelle contre luy/et il auoit mande audit Tissaphernes quil mist peine de lauoir vif ou mort. Et sur cecy/Tissaphernes auoit accorde auec ceulx de Chio. En celle mesme saison/Calligetus filz de Laophon de Megare/a Timagoras filz de Athenagoras de Tizice/lesquelz estoient tous deux chassez de leur pays/vindrent a Lacedemonie/de par Pharnabazus filz de Pharnacus/qui les auoit retirez/demander aux Lacedemoniẽs des nauires pour mener en Hellespont/leur offrant de faire tout son pouoir/a gaigner les citez de sa prouince/qui tenoient le party des Atheniens pour eulx/destrant par ce moyen/faire pareillement alliance entre le Roy Daire son maistre/et eulx. Estant adõc ces practiques de Pharnabazus et de Tissaphernes menees a Lacedemonie/sans que ceulx qui menoient/lune sceussent rien de lautre/les Lacedemoniens furent en grant disceptation: car les vngs estoient dopinion/que lon deust premierement enuoyer les nauires en Jonie et en Chio: a les autres/que on les enuoyast en Hellespont. Mais finablement/la plus grant partie fut doppinion/q̃ lon deust premieremẽt accepter le party de Chio et de Tissaphernes/mesmemẽt a la persuasion de Alcibiades/leq̃l pour lheure logeoit en la maison de Endius/q̃ estoit celle annee Ephore/cest a dire tribun du menu peuple/a son pere aussi y auoit loge/pour la raison dequoy/estoit appelle Endius Alcibiade. Mais auant que les Lacedemoniens enuoyassent leurs nauires a Chio/enuoyerent vng qui estoit voysin dicelle cite/nommee Phrynes/pour espier silz auoient si grant nombre de nauires/comme ilz auoient donne a entendre/a au remanant/si leur cite estoit si riche et si puissante/comme elle auoit la renommee. Lequel/estãt reuenu/et ayant fait son rapport/quil ny auoit riens moins en effect/que en renommee/firent incontinent alliance/auec lesditz Chiens et Erythriens/et ordonnerent dy enuoyer quarante galleres pour les ioindre auec autres soixante/que les Chiens se disoient auoir/desquelles/ilz en deuoient enuoyer du commencement quarante/et dix autres apres/par Melacride leur cappitaine de mer. Au lieu duq̃l/depuis esleurẽt Chalcideus/pourtãt que en faisant leslection dudit Melacride/il auoit tonne/ et des dix nauires quil deuoit mener Chalcideus/nen mena que cinq. Et en ces entrefaictes

Tissaphernes.
Daire.
Amorges.
Carie.
Calligetus.
Timagoras.
Pharnabazus.
Endius.
Phrynes.

finist lyuer/ que fut la fin de la.xxi^e. annee de la guerre q̄ Thucydides a escripte. Au commencement de la primeuere ceulx de Chio enuoyerent incontinent deuers les Lacedemoniens quilz leur enuoyassent les nauires quilz leur auoient promis. Car ilz craignoient fort que les Atheniens ne fussent aduertiz de leur traicte dont nauoient encores riens entendu. A ceste cause les Lacedemoniens enuoyerent trois de leurs citoyens aux Corinthiens pour leur dire quilz deussent faire passer tous les nauires/ tant ceulx que Agis auoit fait armer pour enuoyer en Lesbos que les autres de la mer ou ilz estoient par le destroict en la mer Dathenes et les conduyre a Chio/ lesquelz nauires estoient au nombre de.xlix. Mais pourtant que Calligetus et Timagoras ne voulurent point estre participans de celluy voyage/ les ambassadeurs de Pharnabazus ne voulurent point bailler largent quil auoit enuoye pour souldoyer larmee de mer qui se montoit.xxv. talentz/ ains deliberererent de celluy argent faire vne autre armee/ et auec icelle aller la ou ilz auoient propose daller. Quant Agis entendit que les Lacedemoniens auoient delibere de enuoyer premierement en Chio ne voulut point aller contre leur deliberation. Et pareillement les alliez ayant tenu leur conseil en Corinthe furent de celle mesme opinion, que premierement Chalcideus deust aller en Chio/ lequel auoit arme cinq nauires a Laconicque. Et apres Alcamenes lequel Agis auoit aussi choysy pour chef, deust aller a Lesbos. Et finablemēt que Clearchus filz de Ramphius deust aller en Hellespont. Mais auant toutes choses ordonnerent que la moytie de leurs nauires passassent a toute diligence le destroict auant que les Atheniens sen apperceussent craignant quilz ne chargeassent tant sur iceulx que sur les autres qui passeroient apres Car de lautre mer les nauires des Peloponesiens partoient ouuertement, sans aucune craincte des Atheniens pourtant que lon ne veoit encores aucune armee sur mer pour eulx en nulle part.

¶Comme aucuns nauires Peloponesiens furent reboutez par les Atheniens au port de Pyree/ et cōme les citez de Chio/ de Erythree/ de Milet et plusieurs autres se renolterent a la deuotion des Peloponesiens/ et cōme la premiere alliance fut faicte entre le roy Daire et les Lacedemoniens.

✤ Chapitre.iii.

Ensuyuāt celle deliberation ceulx q̄ en eurēt la charge passerēt auec.xxi. galleres le destroict/ q̄ iacoit q̄lz feissent grāt instāce auec les corinthiēs q̄lz passassent auec eulx/ toutesfois ilz ne le voulurēt faire pourtāt q̄ la feste q̄lz appelloiēt Isthmie sapprochoit/ laq̄lle ilz vouloiēt celebrer auāt q̄ partir. Quoy voyāt Agis pour non rōpre le sermēt par leq̄l ilz auoiēt fait trefues aux Atheniens iusques apres celle feste leur offrit de les prēdre a son nom/ a quoy ne voulurēt se accorder. Et ce pēdant q̄lz debatoiēt sur cela les Atheniēs estās aduertiz du traicte q̄ faisoiēt les Chiens enuoyerēt deuers eulx vng de leurs officiers nōme Aristocrates pour leur remōstrer q̄lz faisoient mal. Et pourtāt q̄lz myoient le cas leur cōmanda q̄lz enuoyassent leurs nauires a Athenes ainsi q̄lz estoiēt tenuz par vertu de leur alliance/ ce q̄lz noserēt refuser/ q̄ y enuoyerēt sept galleres dont furēt aucteurs aucuns qui ne scauoiēt rien de lautre traicte/ q̄ encores ceulx qui le scauoient/ lesquelz craignoiēt se mettre en dangier et declarer le cas au peuple iusques a ce q̄lz eussent quelque puissance pour luy resister sil se vouloit esmouuoir/ non esperāt plus q̄ les Peloponesiens deussent venir puis quilz demouroiēt tant. Ce tēps pēdant furēt faitz les ieux solennelz a la feste de Isthmie a laq̄lle se trouuerēt les atheniēs pour- Aristocrates.

tant quilz auoient en seurete dy venir. Si entendirent illec plus cleremẽt cõme les Chiens practiquoient deulx reuolter. A ceste cause des qlz furẽt retournez a Athenes preparerẽt leurs nauires pour garder que ceulx des ennemys ne partissent de Cenchree. Cenchree sans leur sceu/et bien tost apres la feste y enuoyerent. xxi. galleres pour rencontrer les autres. xxi. que Alcamenes auoit menees. Et des qlz les virent sefforcerent de les tirer en la haulte mer faignant eulx retirer/toutesfois des q̃ les Peloponesiens les eurent suyuiz vng peu auant sen retournerent arriere. Quoy voyãt les Atheniens se retirerent pareillemẽt, pourtant quilz ne se fioient pas des sept nauires quilz auoiẽt de Chio en leur compaignie des. xxi. Mais leur estant depuis suruenu autre renfort de. xxxvii. autres nauires suyuirent les ennemys iusques a vng port desert et abandonne qui est aux extremitez de la terre des Epidauriens/ Pyree. quilz nomment Pyree/dedans lequel port les nauires Peleponesiens se estoient retirez reserue vng qui sestoit perdu en la haulte mer/auquel lieu les Atheniens les vindrent assaillir par mer/et si misrent en terre vne partie de leurs gens qui leur firent vng gros effroy et leur froisserent plusieurs nauires et occirent plusieurs gẽs: entre lesquelz fut Alcamenes/aussi mourut quelque nõbre de leurs gens auant qlz se departissent: mais finablement les Atheniens se retirerent. Et pour tenir assiegez les ennemys laisserent tel nõbre que bon leur sembla/en vne petite isle illec prochaine ou ilz se logerent/et enuoyerent a diligence par vng brigantin aux Atheniẽs, quilz leur enuoyassent renfort. ¶ Ce temps pendant/et le iour ensuyuant/suruindrent a layde des Peloponesiens les nauires des Corinthiens/q̃ tãtost apres ceulx des autres alliez/lesquelz voyant quil leur seroit trop malayse de garder celluy lieu desert/estoient en grande perplexite/et prime face parlerent de brusler leurs nauires. Mais finablement se resolurent de les retirer contre terre/et faire descendre de leurs gens en terre pour les garder/iusques a ce que ilz veissent lopportunite de les saulver. Desquelles choses estant aduerty Agis leur enuoya vng citoyen de Sparte/nomme Thermon. Thermon ¶ Dr auoient desia les Lacedemoniens este aduertiz du partement des nauires du destroict/pourtant que les tribuns du peuple/auoient commande a Alcamenes quil les aduertist incontinent quant il partiroit. A ceste cause enuoyerent a toute diligence cinq autres nauires apres/soubz la conduycte de Chalcideus et de Alcibiades. Mais depuis/estant aduertiz comme leurs gens et nauires sen estoient fuyz/furent tous estonnez/et perduz de courage/que leur premiere entreprinse de guerre en la mer de Jonie eust este malfortunee/tellement quilz furent deliberez de nenuoyer plus darmee par mer de leur terre/et de reuocquer celle quilz auoient desia enuoyee. ¶ Quoy voyant Alcibiades persuada de rechef a Endius quil ne laissast point rompre ne refroydir lentreprinse/denuoyer a Chio: Car elle pourroit illec arriuer/auãt q̃ les Chiens fussent aduertiz de linconuenient des autres nauires/q̃ si luy mesmes alloit en Jonie/se faisoit fort/de faire bien ayseemẽt reuolter les citez/qui tenoient le party des Atheniens/leur signifiant la debilite q̃ le rabaissemẽt desdiz Atheniens/et la puissance ensemble les entreprinses des Lacedemoniens/pourtant quil auoit grant credit auec eulx. Et oultre ce remõstroit Alcibiades a Endius particulierement/q̃ ce luy seroit grant honneur q̃ grant gloire/q̃ par son moyen le pays de Jonie se reuoltast contre les Atheniens/a la deuotion des Lacedemoniens/et que par ce moyen il seroit compaignon de Agis roy des Lacedemoniens/et si auroit fait cela sans ledit Agis/auquel icelluy Endius estoit contraire/et tellement persuada Alcibiades a Endius/et aux autres tribuns quil luy fut baille la charge de cinq nauires auec Chalcideus Lacedemonien pour aller celle part/ce quilz firent en bien peu de tẽps. ¶ Dr aduint q̃ en ce mesme tẽps reuenant Gylippus apres la victoire de Sicile en Grece auec seize nauires Peloponesiens, rencontra apres Leucade vingt et sept nauires des Atheniens/desquelles estoit chef

Hippocles filz de Menippus qui auoit este illec enuoye a ceste fin/assauoir de rencontrer et destrousser les nauires qui venoient de Sicile/et leur fist grant ennuy et grant paour/toutesfois ilz eschapperent tous/reserue vng/et sen allerent descendre a Corinthe. Hippocles. ¶Ce pendant Chalcideus et Alcibiades/en faisant leur voyage/prenoient tous les nauires quilz rencontroient de quelque sorte quilz fussent/affin que leur allee ne fust sceue/lesquelz toutesfois apres ilz laisserent aller/auant quilz arriuassent au lieu de Corycque qui est en terre ferme/et ayant communique auec aucuns des Chiens qui menoient le traicte furent aduertiz de non en parler a personne quelconque/ce quilz firent tellement quilz arriuerẽt a la cite de Chio/auant que personne en sceust riens. Dont estant les citoyens fort estonnez/leur fut par aucuns persuade de assembler le conseil de la ville/pour ouyr ce que ceulx qui estoient arriuez vouloient dire. Et icelluy estant assemble/Chalcideus et Alcibiades leur proposerent/comme apres eulx venoient beaucoup de nauires Peloponesiens/sans leur faire mention de ceulx qui estoient assiegez en Pyree. Corycque. ¶Laquelle chose entendant les Chiens/firent alliance auec les Lacedemoniens/en eulx departant de celle des Atheniens/et le semblable firent faire incontinent apres aux Erythriens/et consequemment aux Clazomeniens/lesquelz sans autre delay passerent tout incontinent en terre ferme/et illec fonderent vne petite ville/affin que si on leur venoit courir sus en lisle/ilz eussent quelque lieu pour eulx retirer. Et par effect/to⁹ ceulx q̃ sestoiẽt rebellez/estoient ententifz a fortiffier leurs murailles/a eulx pourueoir de toutes choses pour resister aux Atheniens/silz les venoient assaillir. Les Erythriens. Les Clazomeniens. ¶Quant les Atheniens furent aduertiz de la reuolte des Chiens/furent en grant soucy et doubte/que leurs autres alliez voyant celle grosse puissante cite reuoltee/ne fissent le semblable. A ceste cause/combien quilz eussent mis a part mil talentz/et fait vng decret que nul ne deust parler ne proposer soubz grosses peines dy toucher/durant toute la guerre: Toutesfois pour la craincte quilz auoient de celluy cas/reuocquerent leur decret/et ordonnerent/que lon prinst de celluy argent vne grande partie/duquel ilz firent et equipperent grant nombre de nauires/et oultre plus de ceulx qui estoient a Pyree/en firent desloger huyt/soubz la conduycte de Strombichides filz de Diotimus/pour suyuir ceulx que Chalcideus et Alcibiades menoient. Mais ilz ne les peurent attaindre: car ilz sen estoient ia reuenuz. Et tantost apres/enuoyerent a celluy mesme effect/douze autres nauires/soubz la conduycte de Thrasides: lesquelz pareillement sestoient departiz de obsidion de ceulx qui estoient en Pyree. Car entendant le reuoltement des Chiens/saisirent les sept nauires quilz auoient deulx audit Pyree/et aux esclaulx qui estoient dedans/donnerent liberte: Mais les citoyens prindrent prisonniers. Et au lieu des autres qui auoient abandonne celle obsidion/en fut tout incontinent enuoye de tous frais/et si auoient delibere den armer encores trente dauantage. A quoy faire/mistrent si grande diligence/quil semsbloit/quilz nestimoient aucune chose assez suffisante/pour recouurer Chio. Strõbichides. ¶Ce tẽps pendant Strõbichides auec huyt nauires/sen alla a Samie/dont ayant prins encores vng nauire quil trouua la/sen alla a Thee/et pria les citoyens quilz voulsissent estre constans et fermes/et ne faire aucune nouuellete. Auql lieu venoit Chalcideus q̃ Chio auec.xviii.nauires/sur lesquelz auoit charge grant nombre de gẽs de pied/tant de Erythree que de Clazomenie/dont estant Strombichides aduerty/sen partit incontinent de Thee/et quant il eut prins la hault mer/voyant de loing si grant nombre de nauires/se retira en Samie/ou il se saulua/combien que les autres luy donnassent la chasse. Thee. ¶Quoy voyant les Theiens/iacoit que du cõmencement eussent reffuse de receuoir garnison en leur cite/la receurent/apres q̃ Strõbichides sen fut fuy. Et y furent laissez les gens de pied Erythriens et Clazomeniens/lesquelz ayant attendu quelques iours le retour de Chalcideus q̃ auoit suy-

uy Strombichidees/et voyant quilz ne venoient point, abatirent les murs de la ville lesquelz les Atheniens auoient faitz du coste de la terre ferme. Et ce firẽt ilz à lay de et persuasion daucuns Barbares qui suruindrent la ce pendant soubz la conduycte de Stages lieutenant de Tissaphernes. ¶ Ce temps pendant, Thalcideus et Alcibiades, ayant chasse Strombichides iusques au port de Samie, sen retournerent a Chio et illec laisserent leurs matonniers en garnison lesquelz ilz armerent comme soldars. Et ayant en leur lieu dedãs leurs nauires mis des gens du pays, et au surplus arme vingt autres nauires, sen allerent a Milet, esperant faire reuoltet la ville: car Alcibiades, qui auoit grant amytie auec plusieurs des principaulx citoyens dicelle vouloit bien faire celluy effect, auant que les nauires des Pelopponesiens que lon enuoyoit la pour celle cause, et auoir cestuy honneur tant pour luy que pour Thalcideus, et aussi pour ceulx de Chio quilz menoient en leur compaignie/et encores pour Endius, qui estoit auteur de son voyage, que par leur moyen se fussent reuoltees plusieurs citez, qui tenoient le party des Atheniens. ¶ Ayant adonc fait grant diligence par mer, le plus secrettement quilz peurent arriuerẽt au dit Milet, vng petit auant que Strombichides et Thrasicleas, qui estoient illec enuoyez de par les Atheniens, auec douze nauires/et firent incontinent tourner la ville a leur deuotion/puis tantost apres arriuerent autres dix neuf nauires des Atheniens, qui suyuoient ceulx cy, lesquelz non estans receuz par les Milesiens se retirerent en vne isle illec prochaine, nommee Lade. Tantost apres la reuolte de Milet, fut faicte par Tissaphernes et Thalcideus, la premiere alliance entre le Roy Daire et les Lacedemoniens en telle maniere.

Thrasicleas.

Lade.

¶ La teneur de lalliance entre le roy Daire et les Lacedemoniens.

En ces entrefaictes, les Lacedemoniens et leurs alliez firent alliance auec le roy Daire et Tissaphernes son preuost, en telle maniere. Que les citez/terres/pays et seigneuries que les Atheniens tenoient/ celles que le roy ou ses predecesseurs auoiẽt tenu, luy demourassent/et que tout le reuenu que iceulx Atheniens en prenoient, se print par le roy et les Lacedemoniens parensemble/et garbassent, que riens ne vint au proffit des Atheniẽs. ¶ Que le roy et les Lacedemoniens, auec leurs alliez, fissent la guerre communement contre les Atheniens/et que lung ne peust faire la paix auec eulx sans lautre. Et que si aucuns des subiectz du roy se rebelloient contre luy, les Lacedemoniens et leurs alliez les tenissent pour leurs ennemys/et pareillement des subiectz desditz Lacedemoniens, et alliez, silz se rebelloient, que le roy les tenist pour les siens. Telle fut la forme de lalliance entre eulx.

¶ Cõme ceulx de Chio ou les Chiens apres quilz se furent reuoltez contre les Atheniens firent reuolter Mitylene, et toute lisle de Lesbos. Et cõme apres les Atheniens la recouurerẽt ensemble aucunes autres citez q̃ sestoient aussi rebellees. Et cõme ayant vaincu les Chiens en trois batailles, pillerent et gasterent toute leur terre/et aucunes autres choses.

✤ Chapitre. iiii.

En ce mesme temps les Chiens armerent dix autres nauires auec lesquelz se mistrent en chemin pour aller a la cite de Anee tant pour entendre ce que auoit fait la cite de Milet comme pour solliciter les autres citez qui tenoient le party des Atheniens a les abandonner. Mais estant aduertiz par Thalcideus comme Amorges sen venoit contre leur cite auec vng gros exercite par terre sen retournerent iusques au temple de Iuppiter duquel lieu virent venir seize nauires Atheniens que Diomedon cõduysoit lequel auoit este enuoye Dathenes

Anee.

Amorges.

Diomedon

apres Thrasicles. Et congnoissant que cestoiēt nauires Dathenes/vne partie des ¶Chiens sen allerent a Ephese/et les autres a Tee/desquelz en y eut quatre prins par les Atheniēs. Mais ce fut apres que ceulx qui estoiēt dedans furent desia descenduz en terre. Les autres se sauluerent au port de Tee/& les Atheniens sen allerent cōtre Samie. Et non pourtant les ¶Chiens ayāt assemble les autres nauires qui sestoient eschappez/& aussi quelque nōbre de gens de pied indupsirent la cite de Labede a laisser le party des Atheniens & apres celle de Ere. Et cela faict se retirerent auec leurs nauires et gens de pied en leurs maisons. ¶Enuiron celluy tēps les seize nauires des Peloponesiens/que semblable nombre de nauires Atheniens tenoiēt assiegees a Piree/sortirent soubdainemēt & inopineemēt sur iceulx Atheniens/et les deffirent & rebouterent tellement quil en y eut quatre de prinses. Et cela faict sen allerent au port de ¶Chencre/ou ilz rabillerent leurs nauires pour apres aller a ¶Chio et en Ionie soubz la conduicte de Astyochus que les Lacedemoniens leur enuoyerent. Auquel auoiēt donne la charge de toute larmee de mer. ¶Apres que les gens de pied qui estoient a Tee en furent partis y arriua Tissaphernes/lequel ayant faict abatre/le remanant des murailles sen alla incōtinent. Et tantost apres arriua illec Diomedon auec vingt nauires Atheniens/lequel feit tant auec ceulx de la ville quilz furent contens le receuoir: mais il ny arresta point/ains sen alla a Ere la cuydāt prendre par force/ce qui ne peut faire/a ceste cause sen retourna. ¶En celluy mesme temps le peuple menu de Samie se mit en armes contre les gros/ayant auec eulx layde des Atheniēs qui estoiēt venuz illec aborder auec trois nauires. Et diceulx grossiers occirent deux cens des principaulx/& deux cens autres enuoyerent en exil/et confisquerent leurs biens tant des morz que des exiliez/lesquelz ilz departirent entre eulx. Et par le consentement des Atheniēs apres qlz leur eurent promis perseuerer en leur amytie se mistrent en liberte & se gouuernoiēt deulx mesmes/sans dōner aux exiliez desquelz ilz tenoient les biens/aucune chose pour leur viure/ains firent grosse deffense que nul ne deust prēdre aucune terre ou maison deulx a louage ne aussi leur bailler. ¶En ces entrefaictes les ¶Chiens q̄ auoient delibere deulx declairer contre les Atheniens/en toutes sortes quilz pourroient/ne cessoient auec leurs propres forces sans aucune ayde des Peloponesiēs/de solliciter & practiquer les autres citez tenans le party des Atheniēs pour les destourner. Et ce faisoient ilz pour beaucoup de raisons: mais principallement pour tirer tant plus de gens au mesme dangier quilz estoiēt. Si armerēt treize nauires auec desquelz sen allerent cōtre Lesbos en ensuyuant le decret des Lacedemoniens/par lequel auoit este dit que la seconde nauigation & expedition de mer se feroit au dit Lesbos/et la tierce en Hellespont. Car les gens de pied qui estoient illec venuz tant Peloponesiēs que autres circonuoisins sen estoient allez a ¶Clazomenie et a ¶Cumes/desquelz estoit chief Eualas Spartiates/et des nauires Diniadas. ¶Auec ceste armee vindrēt les ¶Chiens premierement a Methymne/& darriuee la firent reuolter/puis de la y ayant laisse quatre nauires sen vindrēt a Mitylene auec le remanant des nauires quilz firent semblablement reuolter. ¶De lautre coste Astyochus admiral de la mer des Lacedemoniēs sen partit de ¶Chencre auec trois nauires & sen vint a ¶Chio. Estant auq̄l lieu trois iours apres sa venue/entēdit cōme estoiēt arriuez a Lesbos Leontes & Dyomedon/auec. xxv. nauires Atheniens. Quoy entendant sen partit celluy iour mesmes sur le soir auec vng seul nauire de ¶Chio/pour aller celle part et veoir sil pourroit donner aucun renfort aux Mityleniens/& vint celle nuyct a Pyrrhe/et le lendemain a Eresse. Auq̄l lieu fut aduerty cōme les Atheniens auoient du premier effort prins la cite de Mitylene par telle maniere. Car ilz estoient soubdainemēt auant que lon sen apperceust arriuez au port/ou ilz auoiēt deffaict les nauires des ¶Chiens qlz trouuerent/et tout

Labede. Ere. ¶Cumes. Eualas. Diniadas. methymne. Pyrrhe.

incontinent estoient descenduz en terre/ayant reboute ceulx de la ville qui vindrẽt a la defense/estoient entrez dedans par force. ¶ Entendant adonc ceste nouuellete Astyochus changea dopinion daller a Mitylene/ains auec les nauires des Eressiens & trois de ceulx de Chio/lesquelz auoiẽt este prins par les Atheniens a Methymne auec Eubolus leur capitaine. Mais depuis a la prinse de Mitylene sestoiẽt eschappees/et la cinquiesme estoit demouree/sen alla a Eresse/et apres quil eut mis bonne garnison dedans/enuoya par terre a Antisse et a Methymne les gens de guerre quil auoit dedans ses nauires soubz la conduycte de Eteonicus/ et luy auec ses nauires et trois des Chiens sen alla par mer celluy chemin mesmes/esperant que les Mityleniens/voyant son armee sur mer/prendroient courraige pour persister en leur rebellion contre les Atheniens. Mais voyant que toutes choses luy venoient contraires en lisle de Lesbos/rechargea ses gẽs quil auoit mys en terre/et sen retourna a Chio/et la despartit les gens quil auoit/tant de mer que de terre/par les villes et villaiges iusques a ce quilz allassent en Hellespont. Et tantost apres suruindrent illec sip nauires des alliez Peloponnesiens/ assauoir de ceulx qui estoiẽt en Chencre. ¶ De lautre coste les Atheniẽs ayant ordõne les choses de Lesbos/vindrẽt a la ville nouuelle q̃ les Clazomeniẽs auoiẽt nouuellement edifiee en terre ferme/& labatirẽt & arraserent du tout/& les citoyẽs quilz trouuerent dedans rapporterent en la cite dedans lisle/excepte ceulx qui auoient este aucteurs de la rebellion/lesquelz sen estoient fuyz a Daphnunte/et par ce moyen remit Clazomenie de rechief en lobeissance des Atheniens. ¶ Celluy este mesmes les vingt nauires Atheniens qui sestoient arrestez a lisle de Lade empres Milet/ayant mis leurs gens en terre/vindrent assaillir la ville de Panorme qui est au territoire des Mileſiens/auquel assault fut tue Chalcideus duc des Lacedemoniens/lequel estoit venu auec petit nombre de gens pour secourir la ville/et cela faict sen allerent et le tiers iour apres dresserent vng trophee/lequel les Mileſiens abbatirent depuis/disant quilz ne debuoient point auoir dresse trophee en lieu quilz nauoient pas prins par force. ¶ De lautre coste Leon et Diomedon auec les nauires quilz auoient a Lesbos sen partirent de la/et sen vindrent aux isles prochaines a Chio/et dillec guerroyoiẽt les Chiens par mer & aussi p terre/auec les gens de pies quilz auoiẽt faict fournir aux Lesbiẽs bien armez par lappoinctement quilz auoient faict auec eulx tellement quilz remisrent les villes de Cardamyle/& celle de Bolisse/& les autres circõuoisines de la terre de Chio en leur obeissance/mesmement apres quilz eurent deffaict et vaincu les Chiens en trois batailles quilz eurent cõtre eulx. La premiere deuãt ladicte ville de Bolisse/la seconde deuant Phanes/et la tierce deuant Leuconicque. Apres laquelle noserẽt plus sortir de leur cite/& par ce moyen les Atheniẽs demeurerẽt seigneurs de la campaigne/et si pillerent et gasterent tout celluy beau et riche pays/que nauoit endure aulcun dommaige de guerre depuis celle des Medes/aussi estoient ce les plus heureulx apres les Lacedemoniens/de tous ceulx que iay congneuz et encores les plus modestes. Et si auoient ceste police que dautant que la cite croissoit en richesses/se parforcoient de la faire belle et magnifique en toutes choses. Et nentreprindrent iamais deulx rebeller cõtre les Atheniens iusques a ce quilz virent quil y auoit beaucoup dautres citez puissantes et honnorables qui se mettoient au mesme dangier. Et que le cas des Atheniens estoit en telle declination depuis la perte quilz auoient faicte en Sicile que eulx mesmes tenoient leur estat presque pour perdu. Et si en cela ilz eurent mauuaise oppinion ainsi quil aduient aux affaires humaines/toutesfois ce fut auec plusieurs aultres saiges gẽs & puissans/Lesquelz tenoient pour certain que lestat et lempire des Atheniens/dedans peu de temps se perdroit. ¶ Voyant adonc quilz estoient pressez/tant par mer que

Eteonicus.

Hellespont.

Les Clazomeniens.

Cardamyle.

Bolisse.

Phanes.

Leuconiq.

par terre/en y eut aucuns en la ville qui traicterent de la remettre aux Atheniens Dont estant aduertiz les principaulx de la ville/nen voulurent faire autre demonstration deulx mesmes/ains enuoyerent deuers Astyocus qui estoit a Erythree/ql sen vint la auec quatre nauires quil auoit pour y donner quelque remede prenant hostaiges des suspectz/ou par autre moyen tel quil verroit estre expedient/le plus modestement quil pourroit. En telz termes estoient les affaires de Chio.

¶Comme les Atheniens ayant assiege la cite de Milet eurent vne bataille contre les Peloponesiens en laquelle chascune des parties en diuers endroictz eut la victoire / et comme les Atheniens entendant que le secours venoit a la cite / leuerent leur siege/et sen allerent. Et apres comme les Lacedemoniens et leurs alliez prindrent la cite de Lase / et dedans icelle Amorges rebelle du roy Daire/quilz rendirent a son lieutenant.

✤Chapitre.v.

Sutron la fin de celluy este mil cinq cẽs hommes bien armez Atheniens/et mil Argiues la moytie bien armez/et lautre moytie armez legierement/et autant de leurs autres alliez / ensemble quarante huyct nauires/dont vne partie estoient barches pour porter gẽs/et les autres galleres ayãt pour chiefz Phrynichus/ Phrynicus
Onomocles/et Scironidas/sen partirent Dathenes/et passerẽt onomacles.
par Samie/puis de la sen allerent planter leur camp deuant Milet. ¶Contre scironidas.
lesquelz sortirent.viii.cẽs hõmes de la ville bien armez/ensemble ceulx que Chalcideus auoit amenez/ et quelque nombre de mercenaires que Tissaphernes auoit/qui se trouua en celluy affaire/et vindrent a la bataille. En laquelle les Argiues qui estoient a la poincte dextre/eulx estans esparz & eslargiz plus que la raison ne vouloit/comme pour enuirõner les ennemys/non estimant que les Joniens fussent pour soustenir leur effort/furent rompuz & mis en fuyte /et si en y eut de mors peu moins de trois cens. ¶Au regard des Atheniens qui tenoient lautre poincte ayant reboute du commencement les Peloponesiens/& les barbares/ensemble lautre tourbe / ne combatirent point contre les Milesiens /lesquelz apres quilz eurẽt deffaict les Argiues/sestoient retirez en la cite/et commẽt ayant la victoire auoiẽt pose leurs armes empres les murs/ auant quilz veissent que lautre poincte de leur armee fust reboutee. Et par ce moyen aduint en celle bataille / que les Joniens de tous les deux costez eurent la victoire contre les Doriens /assauoir les Atheniens contre les Peloponesiens/et les Milesiens contre les Argiues. ¶Apres la bataille les Atheniens ayant dresse leur trophee / delibererent denclorre la cite de murs du coste de la terre. Car la pluspart estoit enuironnee de la mer/presupposant que silz prenoient celle cite les autres reuiendroient facillemẽt en leur obeissance: mais celluy tour mesmes sur le soir vindrent nouuelles/comme il venoit contre eulx.lv. nauires tant de Sicile que de Peloponese/qui seroient bien tost la. Comme aussi estoit la verite/car les Syracusains a la persuasion de Democrates pour estaindre du tout les forces des Atheniens auoient aduise denuoyer secours aux Peloponesiens/si leur enuoyerẽt.xx. nauires des leurs & deux des Selinuntins/lesquelz sestoient ioinctz auec ceulx des Peloponesiens qui estoient.xxviii. Et fut donne la charge a Theramenes Lacedemonien de les mener tous a Astyocus admiral et teramenes.
cappitaine general de toute larmee. ¶Si vindrent premierement aborder a Elee/ Elee.
qui est vne isle/laquelle siet a lopposite de Milet. De la entendant que les Atheniens estoient deuant ladicte cite de Milet / vindrent au goulphe de Lasique pour Milet.
Lasique.

Tichieuse entendre plus facilement ce que se faisoit audict Milet/et apres vindrent a Tichieuse qui est au territoire de Milet. ¶ Estāt auquel lieu furēt aduertiz de la bataille que auoit este deuant ledict Milet par Alcibiades/lequel si estoit trouue du coste des Milesiēs et de Tissaphernes. Jcelluy leur remōstra que silz ne vouloient laisser perdre toute ionie et le remanāt apres/estoit besoing quilz viensissent secourir la cite de Milet soubdainemēt auāt quelle fust enclose de muraille/q̄ ne seroit pas petite chose silz ymettoiēt auy ennemys le faire. A ces parolles q̄ remōstrances fut delibere et conclut de partir lendemain au matin pour aller secourir

Phrynicus ladicte cite. Mais Phrynichus estāt aduerty de la venue de celle armee en celluy quartier/combien que ses cōpaignons q̄ collegues vouluissent que on les attendist la pour combatre/dit que iamais il ne le consentiroit ne permettroit auy autres a son pouoir de le faire/leur disant et remonstrāt q̄ auant q̄ combatre/seroit requis entendre premierement quel nombre de nauires auoient les ennemys/et quel nombre estoit necessaire pour les combatre/et apres auoir temps et loisir pour le mettre en ordre q̄ en bataille ainsi que le cas le requeroit. Et que iamais nest tenu a hōte ne a laschete/de ne vouloir hazarder quāt il nen est aucun besoing. Et par ainsi quil nestoit point de hōte auy Atheniens deuly retirer auec leur armee pour quelque temps/ains beaucoup plus grande honte leur seroit sil aduenoit quilz fussent vaincuz/en quelque sorte quil aduint. Et oultre la honte la cite Dathenes et son estat se mettroit en grant dangier/laquelle attendu les grandes pertes quelle auoit peu de temps auant faictes/a peine deburoit soy mettre au hazart de la bataille/quant bien elle auroit son appareil asseure et suffisant en toutes sortes/et quil y auroit quelque necessite. Parquoy estāt les choses en pires termes ny auoit aucune apparence de le faire volontairement la ou ny auoit aucune necessite. Parquoy son opinion estoit quilz deussent incōtinent charger sur leurs nauires tous leurs gens ensemble leurs munitions/bagages/et vaisseauly/quilz auoient apportez seulement/et laisser les aultres quilz auoient gaignez sur les ennemys/pour non trop charger leurs nauires/q̄ auec cela euly retirer a la plus grāde diligence quilz pourroient a Samie q̄ dillec ayant rassemble leurs nauires aller chercher leurs ennemys/la ou ilz verroient le pouoir faire a leur auantage. Laquelle opinion fut par les aultres suyuie. Et tant a cela comme en plusieurs autres choses qui furent depuis commises a Phrynicus il fut touiours repute homme saige et cler voyāt. ¶ En telle maniere les Atheniens sans acheuer leur entreprinse sen partirent de Milet enuirō le vespre. Et euly estant arriuez a Samie/les Argiues qui estoient auecques euly pour le despit quilz auoiēt dauoir este vaincuz/sen retournerent en leurs maisons. ¶ Les Peloponesiens/en ensuyuāt leur deliberation/sen partirēt le matin pour venir trouuer les Atheniens a Milet. Mais estant illec arriuez/et entendāt le partemēt des ennemys/apres quilz eurent illec seiourne vng iour/prindrent les nauires des Chiēs q̄ Chalcideus auoit la amenez/q̄ delibererēt deuly en retourner a Tichieuse pour recharger leur bagage q̄lz auoiēt illec laisse quant ilz estoient partiz. Et euly estant la arriuez/Tissaphernes les vint trouuer auec ses gens de pied/q̄ les persuada daller contre Lase ou se tenoit Amorges filz de Pissunthes bastard/lequel estoit ennemy et rebelle du roy Daire. A quoy saccorderēt les Peloponesiens/et vindrent audict lieu a si grande diligence/que ledict Amorges ne sen apperceut point/ains quant il les vit venir droict au port/cuydoit que ce fussent nauires Dathenes. Et par ce moyen prindrent le port/combien q̄ ceuly de la ville quant ilz congneurent que cestoient ennemys firēt grosse deffense/mais ilz ne peurent resister a la puissance des ennemys/et mesmes des Syracusains qui firent le mieuly ce iour la. ¶ En celle ville fut prins Amorges prisonnier par les Peloponnesiens/lesquelz le remisrent a Tissaphernes/pour lenuoyer au

roy son maistre si bon luy sembloit. Mais le pillage de la ville fut ottroye aux soul dars/lesquelz y trouuerent tout plain de biens et mesmement dargent pourtãt que celle ville auoit este longuement en paix et en prosperite. ¶ Au regard des soul dars que icelluy Amorges auoit/les Peloponesiens les receurent a leur soulde/ et les despartirent entre leurs cõpaignies/pourtãt quil en y auoit beaucoup du pays de Peloponnese. Mais le remanant des gens qui furent trouuez en la ville/les Lacedemoniens les remistrent ensemble la ville a Tissaphernes/en payant pour chascun desdictz prisonniers vne statere Daricque/et auec cela sen retournerent a Milet. Et de la enuoyerent Pedaretus filz de Leõ/lequel auoit este enuoye de par les Lacedemoniens a Chio/pour gouuerneur de la ville/auec les souldars quilz auoient eu de Amorges. Et laisserent pour capitaine Philippe. Et en ces entre faictes vint la fin de leste.

¶ Comme estant la cite de Chio assiegee par les Atheniens/ Astyo chus chief de larmee de mer des Peloponesiens refusa luy donner se coure. Et comme le second traicte dalliance fut faict auec Tissapher nes/ensemble aucuns autres petiz exploictz qui furent faictz dung coste et dautre.

✤ Chapitre. vi.

AV commencement de lhyuer Tissaphernes apres quil eut bien fourny Lase/sen vint a Milet/et la fit le payement aux soulõars qui estoient dedans les nauires ainsi quil auoit pro mis aux Lacedemoniens/assauoir vne dragme Attiq̃ pour chascun homme pour celluy payement/mais de la en auant declaira quil ne bailleroit que trois oboles pour vng iusques a ce quil entẽdist la volunte du roy. Mais Hermocrates duc des Syracusains ne se voulut contenter de ce payement/ com bien que Theramenes ne fit pas grande instance touchant cela/pourtant quil ne stoit pas chief de celle armee/ains auoit seullement charge de la mener a Astyo chus. Et par effect pour linstance que fit Hermocrates fut conuenu auec Tissa phernes/que le payement de la en auant seroit plus grant de trois oboles/ reserue tant seullement de ceulx qui estoient en cinq nauires. Et par ainsi fut accorde que de. lv. nauires quil y auoit/les. l. auroient le payement entier/et les cinq a raison de trois oboles. ¶ En celluy mesme yuer les Atheniens qui estoient a Samie/ leur estant illec suruenu vne nouuelle armee de trentecinq nauires/dõt auoient la char ge Charminus/Strombichides/et Euctemon/et en ayant au surplus retire au cunes autres tant de Chio que dailleurs/delibererent de despartir entre eulx leur puissance/et auec vne partie assauoir les gens des nauires: aller assaillir Milet: et les gens de pied enuoyer par mer a Chio. ¶ En ensuyuant laquelle delibera tion Strombichides: Onomaches: & Euctemon qui eurent la charge daller auec trente nauires: et vne partie des soulõars: qui estoient venuz contre Milet/sen al lerent contre Chio qui leur estoit venu en sort. Et leurs collegues et compaignõs qui demeurerent a Samie sen partirent auec. lxxiii. nauires & allerent cõtre Mi let. Dont estant aduerty Astyochus qui estoit venu a Chio pour prendre hosta ges des suspectz: cessa de executer ce quil auoit propose. Mais entendant que The ramenes estoit venu auec bon nombre de nauires: et que les affaires de leur ligue se portoient mal: print dix nauires Peloponesiens: et autant de ceulx de Chio: auec lesquelz sen alla: et en passant cuyda prendre la cite de Prelee: mais il faillit: et sen alla a Clazomenie: et la commanda a ceulx qui tenoient le party des Athe-

Charminꝰ Strõbichi des.
Euctemon.

niens/quilz rendissent la cite et sey allassent a Daphnunte/ et le semblable com-
Tamus. mandement leur fut faict de par Tamus preteur de Jonie. Toutesfoys ilz ney
voulurent riens faire. ¶Quoy voyant Astyochus leur donna vng assault les cuy
dant emporter aiseement/ pourtant quilz nauoient point de murailles/ mais il ne
peut/si se mit a la voile. Et desquil eut vng petit cigle il fut surprins dung grand
vent/qui departit et esgara ses nauires/en maniere que luy vint abborder a Pho-
cee/et de la a Cumes/et les autres abborderent aux isles adiacentes a Clazome
nie/assauoir Marathuse/Pele/Drimysse/ou ilz trouuerent plusieurs viures et
autres biens que les Clazomeniēs y auoiēt retirez/dōt par lespace de huyct toute
quilz y demeurerent ilz consommerent vne partie/et lautre partie chargerent sur
Phocee. leurs nauires/puis sey allerent a Phocee a Cumes trouuer Astyochus. ¶Au
clazomenie quel estant illec/vindrent les ambassadeurs des Lesbiens/ pour traicter auec luy
Cumes. de remettre ladicte isle en son pouoir a quoy il saccorda facilement. Mais voyant
marathuse que les Corynthiens a les autres alliez/ne si vouloient bōnement consentir/ pour
Pele. cause de linconuenient que leur estoit illec au parauant aduenu/sey alla droict a
Drimysse. Chio ou tous les nauires se rendirent. Finablement combien que vne autre fois
fussent separez par fortune de mer/et chassez par force de vent en diuers lieux. Et
Pedaritue la les vint trouuer Pedarit⁹ qui auoit este laisse a Erythree/ lequel emmena par
terre depuis Milet les gens de pied quil auoit qui estoient enuiron cinq cens / les-
quelz auoiēt este prins des maronniers/des cinq nauires/des Chalcidiens/a lais-
sez illec auec harnois et bastons. ¶Apres la venue desquelz reuindrent deuers A-
stychus aucuns Lesbiens/luy offrant de rechief rendre la cite et lisle/lequel propo-
sa et communica la chose a Pedaritus et aux Chiens/et leur remonstrant que ce
la ne pouoit que seruir a lentreprinse. Car si la chose venoit a effect/les Pelopone
siens auroient tant plus dampz/et quant bien loy ney viendroit a bout/si nuyroit
cela grandement aux Atheniens. Mais voyant quilz ny vouloient consentir/a q̄
Pedaritus mesmes luy refusoit bailler les nauires des Chiens / print auecques
luy les cinq nauires Corynthiens et vng de Megare oultre les siens quil auoit
emmenees de Laconie/et sey retourna a Milet ou estoit sa principale charge / et
dict en courroux aux Chiens/quilz ne sattendissent pas dauoir aucune aide de
Corycе. luy quelque affaire quilz peussent auoir. Si sey alla descendre a Corycе ou il se-
tourna quelques iours. ¶Ce temps pendant larmee des Atheniens sey partit de
Samie/et sey vint a Chio/et se vindrent mettre au pied dung coustault qui estoit
entre le port et eulx/tellement que ceulx qui estoiēt audit port ne sey apperceurēt
point/aussi ne scauoient les Atheniens que les autres faisoient. ¶Entre deux A-
stychus fut aduerty par lettres/de Pedaritus/ comme aucuns Erythriens qui
auoient este prisonniers a Samie/auoient este relaschez par les Atheniens/ et en-
uoyez a Erythree pour faire reuolter la cite. Si se mit incōtinent a la voile pour re
tourner la/et bien peu sey faillit quilne tumba es mains des Atheniens. Toutes-
foys il vint la a sauluete/ou il trouua Pedaritus qui estoit pareillement illec venu
pour la mesme cause. Si firent tous deux grosse enqueste de celluy traicte/et prin-
drent plusieurs de ceulx qui estoient souspeconnez. Mais estant informez quilny
auoit eu aucune chose mauuaise/ains que cela auoit este controuue pour le bien de
la cite/absolurent tous ceulx/et sey retournerent lung a Chio/et lautre a Milet.
¶Ce temps pendant les nauires Atheniens que passoient de Corycе a Argiue
rencontrerent trois naues longues des Chiens:ausquelles incontinent quilz les
eurent apperceuz:vindrent courir sus:et leur donnerent la chasse iusques a leur
port:ou elles a grant peine se peurēt sauluer a cause de la tempeste qui les surprint
Et trois nauires des Atheniens qui les suyuirent iusques dedās le port furent pe
riz:et ceulx qui estoient dedans:partie prins et partie tuez:les autres nauires se

retirerent a vng port qui estoit soubz Mimante nōme Phenicunte/et de la sen allerent a Lesbos ou ilz dresserent nouueaulx rempares. ¶En celluy mesme quer Hippocrates Lacedemonien auecques dix nauires des Thuriens ausquelz presidoit Doricus filz de Diagoras lung des trois chefz de larmee et auec deux autres assauoir vng de Laconie q lautre de Sarragosse passa par le Peloponese a Cnide laquelle cite sestoit desia rebellee contre Tissaphernes/dont ceulx de Milet entendāt la venue de celle armee de mer enuoyerent la moytie de leurs nauires pour garder ladicte cite de Cnide/et pour recueillir certaines barcques qui venoient Degypte chargees de gens que Tissaphernes faisoit venir ordōnerent aller au deuāt dicelles les nauires qui estoient au haure de Triopie q estoit vng rocq au promōtoire assis au dessus de la region de Cnide sur lequel siet vng temple Dappollo. Mais de ce aduertiz les Atheniens qui estoient a Samie preuindrent lesditz nauires qui estoient a Triopie au nombre de six et les prindrent /toutesfois les gens qui estoient dedans se sauluerent en terre. Et de la vindrent a Cnide laquelle peu sen faillit quilz ne prinssent darriuee pourtant q̄lle nauoit point de murailles/ toutesfois ilz furent reboutez. Et non pourtant le iour ensuyuant luy dōnerent vng autre assault: mais encores moins y peurent faire pourtant que les gens de la ville auoient la nuyt mieulx rempare leurs fossez/aussi les gens des nauires qui sestoiēt sauluez en terre a Triopie sestoient illec venuz rendre en celle mesme nuyct/ Dont voyant les Atheniens quilz ny pouoient rien faire sen retournerent a Samie. En celluy mesme tēps estāt Astyochus venu a Milet trouua son armee tresbien equippee de toutes choses pourtant que les Peloponesiēs fournissoient tresbien au payement des gensdarmes lesquelz oultre cela auoit grāt argent du butin quilz auoient gaigne a Lase. Et dautre part les Milesiens estoient tous disposez a faire ce que leur estoit possible de leur coste. Mais pource que la derniere alliance q̄ auoit faicte Chalcidens auec Tissaphernes sembloit nestre pas assez ample ains deffectueuse en aucunes choses que faisoient plus pour la partie de Tissaphernes que pour eulx/ la renouuellerent et reformerent autre fois par le moyen de Theramenes en la maniere que sensuyt.

Mimante Phenicūte. Lesbos. Hippocrates. Doricus. Laconie. Cnide. Egypte. Triopie.

¶Le second traicte dalliance entre les Lacedemoniens et le roy Daire.

¶Ensuyuent les articles/ pactions et traictez damytie entre les Lacedemoniens et leurs alliez dune part/et le roy Daire/ses enfans et Tissaphernes dautre. ¶Premierement que toutes les citez/pays/ terres et seigneuries qui appartiennent de present au roy Daire q̄ qui ont este de son pere ou dautres ses predecesseurs luy demeurent franches en maniere que les Lacedemoniēs ne leurs alliez ny puissent aller pour y faire guerre ne dōmage/ et quilz ny puissent prendre ne exiger aucun tribut. Et pareillement que le roy ne aucuns de ceulx q̄ sont soubz luy ne puissent faire dommage ne exiger aucun tribut sur les terres des Lacedemoniens ne de leurs alliez. Et au surplus que si aucune desdictes parties requiert q̄lque chose a lautre/et se elle luy accorde en semblable cas celle qui aura receu le plaisir sera tenue de le rendre a lautre quant elle en sera requise/et que la guerre q̄lz ont commencee contre les Atheniens se parache ue cōmunement par lesdictes parties et ne se puisse laisser par lune sans lautre. Que toutes les gens de guerre qui serōt leuez es pays du roy par son ordōnance soient payez de son argēt. Et si aucunes des citez confederees venoit enuahyr aucune des prouinces du roy/ les autres le prohiberont et les en garderont de leur pouoir. Et par le contraire si aucun des pays et subiectz du roy venoit enuahyr aucune des citez des citez confederees ou leur terre icelluy roy les empeschera et prohibera de son pouoir. ¶Apres ce traicte fait Theramenes ayant baille ses nauires a Astyochus sen alla et depuis iamais ne fut veu. ¶Ce temps pēdant les Atheniens qui estoient venuz de Lesbos cōtre Chio layant

assiege par terre a par mer se mistrẽt a clorre de muraille le port de delphinie q̃ estoit vng lieu fort du coste de la terre/ si y auoit vng port assez seur/ ne estoit gueres loing de Chio/ dont les citoyens furent bien troublez tant pour plusieurs grãdes pertes et dommages quilz auoient desia soustenu a loccasion de la guerre cõme aussi pour ce q̃ les habitans estoient entre eulx mesmes mal daccord et moult trauaillez dailleurs: car desia Pedaritus auoit fait mourir Tydeus Jonien auec tous ses gens pourtant q̃l les souspeconnoit dauoir intelligẽce auec les Atheniens. Pour raison duql fait le remanãt des citoyens q̃ estoient reduyctz a petit nõbre ne se fioient point les vnge des autres/ et par ce leur sembloit que ne eulx ne les soulbars estrangiers que auoit amenez Pedaritus ne estoiẽt pas suffisans pour saillir cõtre les ennemys Si enuoyerent deuers Astyochus a Milet le prier quil les voulsist venir secourir. Et pourtant quil ne le voult faire Pedaritus escripuit aux Lacedemoniens contre luy quil faisoit grandemẽt le dommage de la chose publicque. En telle maniere tenoient les Atheniens assiegee la cite de Chio/ et de lautre coste leurs nauires quilz auoient a Samie venoient presenter la bataille a ceulx des ennemys qui estoient a Milet. Mais voyant quilz ne vouloient sortir de leur port sen retournerent.

Tydeus.

¶ Comme les Peloponesiens eurent vne victoire sur mer contre les Atheniens/ et comme apres ayant aucuns de leurs chefz eu quelques parolles auec Tissaphernes touchant aucun article de leur alliance sen allerent a Rhodes et la firent reuolter contre les Atheniens.

✤ Chapitre. vii.

Calligetꝰ. timagoras. antisthenes

Lichas.

Clearchus

Malee Melee

Ancelluy mesme yuer estant laffaire de Pharnabazus appoincte et conclud par Calligetus de Megare et par Timagoras Cyzicien passerent. xxvii. nauires de Peloponese en Jonie enuiron le solstice soubz la cõduycte de Antisthenes Spartien auec douze autres ses concitoyens lesquelz les Lacedemoniens enuoyerent a Astyochus pour luy assister et donner conseil aux affaires de la guerre/ entre lesquelz le principal estoit Lichas filz de Archesilas. Et a iceulx auoient donne commission dadviser des quilz seroient arriuez a Milet en tous les affaires et y pourueoir de sorte que tout fust bien la. Et au remanant denuoyer si bon leur sembloit les nauires q̃lz auroient la amenez ou plus grant nõbre ou moindre ainsi que laffaire le requeroit en Hellespont a Pharnabazus soubz la conduycte de Clearchus filz de Ramphius lequel estoit en leur compaignie. Et encores sil leur sembloit que bon fust quilz ostassent la charge de larmee a Astyochus et la baillassent a Antisthenes pourtant quilz auoient suspect ledit Astyochus pour les lettres que Pedaritus auoit escript cõtre luy. ¶ Estant adonc ces. xxvii. nauires partiz de Malee trouuerent empres Melee dix nauires Atheniens/ desquelz ilz en prindrent trois Mais tous vnydes quilz bruslerent/ et craignant que les autres qui eschapperent ne fissent scauoir leur venue aux Atheniens qui estoient a Samie comme il aduint sen allerent contre Crete/ et ayant longuement cigle sur leur garde vindrent aborder au port de Caune qui est au pays de Carie/ et de la eulx reputant estre en lieu seur et sans dangier enuoyerent a ceulx qui estoient a Milet que ilz leur venissent au deuant. ¶ Ce temps pendant les Chiens et Pedaritus ne cessoient de faire instance deuers Astyochus quil les voulsist venir secourir les voyant ainsi assiegez et quil ne voulsist ainsi abandonner la principalle cite de Jonie/ laquelle estoit enclose du coste de la mer et pillee du coste de la terre. Et dautant plus aygrement que en icelle cite auoit plus grant nombre desclaulx que en nulle autre de Grece apres Lacedemonie lesquelz pour craincte de leur multi-

tude lon tenoit en grande craincte et estoient plus durement chassez que ailleurs. Pour raison dequoy soy estant lexercite des Atheniens apres que ilz eurent faict leurs rempares loge en lieux seurs plusieurs desditz esclaux et serfz sen fuyrent deuers eulx lesquelz pourtant quilz scauoient & congnoissoient le pays porterent grāt dōmage aux citoyens. Pour toutes lesquelles raisons remonstroient les Chiens a Astyochus quil les deuoit venir secourir tant quil estoit en son pouoir dempescher quilz nacheuassent la closture de Delphinie laquelle nestoit encores parfaicte Car apres quelle seroit acheuee les nauires et larmee des ennemys auroit illec plus spacieux logis quilz nauoient. ¶ Voyant lesquelles requestes et remonstrances Astyochus combien quil eust delibere de ne le faire ainsi quil leur auoit dict et afferme au departir deulx/toutesfois delibera de les secourir. Mais estant sur cela aduerty de la venue desdictz. xxvii. nauires et des douze conseilliers a Caune luy sembla plus expedient de laisser toute autre chose pour aller querir lesdictz nauires auec lesquelz il seroit seigneur de la mer et de mener les conseilliers qui estoient venuz pour le contreroller en seurte. Si laissa la nauigation quil auoit deliberee en Chio et sen alla droict a Caune. Et en passant empres Meropide fist descendre ses gens en terre et pilla la ville / laquelle auoit este gastee pour cause dung tremblement de terre qui estoit illec aduenu le plus grant dont lon eut iamais memoire: car il auoit abatu non pas tant seulement les murailles de la ville: mais la plus grant partie des maisons. Toutesfois les habitans sentant la venue des ennemys se retirerent partie aux montaignes et partie aux champs en maniere que lesditz Peloponesiens prindrent ce qlz voulurent en celle terre et emmenerent tout en leurs nauires reserue les hommes frācz quilz laisserent aller. ¶ De la sen vint Astyochus a Cnide estant arriue auql lieu ainsi ql vouloit mettre ses gēs en terre fut aduerty par ceulx de la ville quil y auoit la bien pres vingt nauires Atheniens que conduysoit Charminus lung des ducz Atheniēs qui se tenoiēt a Samie/ leql auoit este enuoye pour espier le passage des. xxvii. nauires qui venoiēt de Peloponese deuers lesquelz alloit icelluy Astyochus. Et luy auoient les autres ducz donne cōmission de les suyure & costoyer au passage de Syme/de Chalcedon/de Rhodes et de Lycie: car desia auoient este iceulx Atheniens aduertiz quilz estoient a Caune. ¶ Estant adonc Astyochus de ce aduerty voulut dissimuler son voyage et sen tira cōtre Syme pour veoir sil descouureroit point desditz vingt nauires: mais il suruint vng tēps de pluye si trouble & si obscur qlnen peut oncques point appercenoir ne encores cōduyre celle nuyt les siens en ordōnance tellemēt q le lendemain a laube du iour ceulx q estoiēt a la poincte dextre se trouuerēt a la veue des ennemys en la haulte mer/& ceulx qui estoiēt a la senestre alloiēt encores errant autour de lisle. Quāt les Atheniēs les virēt cuydāt q ce fussent ceulx q estoiēt abordez a Caune/ lesquelz ilz alloient espiant leur coururēt sus/ cōbien qlz nen fussent pas. xx. nauires et darriuee en misrēt trois a fons et des autres froisserent plusieurs cuydāt auoir la victoire. Mais tantost voyant quil y auoit beaucoup plus de nauires quilz ne cuydoient q les venoiēt enuirōner de tous costez se misrent en fuyte en laquelle ilz perdirent six de leurs nauires/les autres se sauluerent en lisle de Teugleusse. Et de la sen allerent deuers Alicarnasse. Cela fait les Peloponesiens retournerent a Cnide. Et apres quilz se furent ioinctz auec les autres. xxvii. qui estoiēt a Caune sen allerēt tous ensemble a Syme ou ilz dresserēt vng trophee et puis sen retournerent a Cnide. Ce pendant les Atheniens qui estoient a Samie entendant le cōbat qui auoit este a Syme sen vindrent auec toute leur puissance celle part Mais estāt illec abordez & voyant q les Peloponesiēs q estoiēt a Cnide ne les osoiēt venir la trouuer / & non osant aussi les aller assaillir en leur fort prindrent tous les vaisseaulx et autres instrumēs de nauigage qlz trouuerent a Syme & puis sen retour-

Meropide

charminus

Syme.
Chalce.
Rhodes.
Lycie.
Caune.

teugleusse.
alicarnasse

Lozyme. nerent a Samie: mais en leur chemin pillerent la ville de Lozyme q̄ est en terre ferme. ¶ Les Peloponesiens ayant assemble a Cnide toute leur armee firēt reparer ce qui estoit de besoing. Et ce pēdant les douze conseilliers auec Tissaphernes qui les estoit illec venu trouuer deuiserēt des choses passees sil y auoit rien este fait q̄z ne trouuassent bon/et aussi de la maniere de continuer la guerre au plus grant auātage que lon pourroit au bien et proffit tant des peloponesiens que du roy. Et entre les autres Lychas mist en auant que les articles de lalliance nauoient pas este bien raisonnablement faitz: car il disoit q̄ la raison ne vouloit pas que toutes les terres lesquelles le roy ou ses predecesseurs auoiēt domine reuinssent en sa puissance pourtant q̄ par ce moyen faudroit que toutes les isles/ les Locriens et le pays de Thessale et de Beoce reuinssent en sa subiection & que les Lacedemoniens par ce moyen en lieu de mettre les autres Grecz en liberte se missent en la seruitude des Medes parquoy disoit et concluoit quil failloit faire nouueaulx articles ou laisser du tout celle alliance/et q̄ pour obtenir cela ne estoit besoing que Tissaphernes payast plus de soulde. Lequoyant ceste proposition fut bien marry & despite/si sen partit en grāt courroux et colere desdits Peloponesiens lesquelz apres son partemēt estant appellez par aucuns des principaulx des Rhodiens sen allerent celle part esperans auec celle cite gaigner grāt nōbre de gens de guerre et de nauires/& que moyennāt laide deulx & de leurs autres alliez ilz pourroiēt finer assez argēt pour entretenir leur armee. Estant adonc celluy mesmes yuer partiz de Cnide auec quatre vingtz & quatorze nauires sen vindrēt aborder a Camire qui est en lisle de Rhodes dōt ceulx du pays et de la cite qui ne scauoiēt rien du traicte furēt moult espouētez tellemēt que plusieurs abandonnerent la cite/pourtant mesmement quelle nestoit point close de murailles: mais les Lacedemoniens enuoyerent deuers eulx et les firēt assembler trestous et pareillement ceulx de Linde & Elisse et leur persuaderēt quilz se departissent de lalliance et amytie des Atheniens/et par ce moyen la cite de Rhodes se reuolta et print le party des Peloponesiens. Dr auoiēt au parauant este aduertiz les Atheniens qui estoient a Samie de ceste armee qui estoient en chemin pour aller cōtre Rhodes. Si sen estoient partiz tous ensemble esperant la secourir & conseruer auant q̄lle fust reuoltee: mais estāt venuz iusques a la veue des ennemys & cōgnoissant quilz venoient trop tard se retirerent en Chalce et de la en Samie. Et neantmoins apres que les Peloponesiens furent partiz de Rhodes iceulx Atheniēs vindrent faire plusieurs assaulx contre les Rhodiens tant de Samie que de Chalce et de Coo: mais les Peloponesiens ayant illec au port de la cite retire leurs nauires y seiournerent soixante iours sans faire aucun exploict de guerre/pendant lequel temps recouurerent. xxxii. talentz des Rhodiens.

Camire.

Linde.
Elisse.

Chalce.

¶ Cōme Alcibiades estāt venu en souspecon des Lacedemoniēs se retira deuers Tissaphernes & luy persuada laisser le party des Peloponesiēs & soy rallier deuers les Atheniens/ Et comme ambassadeurs furent enuoyez de par lesdits Atheniens deuers Tissaphernes pour le conclurre.

✤ Chapitre. viii.

Et temps pendāt et auant la reuolte de Rhodes depuis la mort de Chalcideus et la bataille qui fut faicte a Milet les Lacedemoiens eurent grant souspecon sur Alcibiades tellemēt que ilz escripuirent a Astyochus quil le fist mourir. Car il estoit ennemy de Agis leur roy/et au remanant estoit repute homme de petite foy: Mais luy estant de ce aduerty sestoit retire des le commencement quil lentendit deuers Tissaphernes auec le-

quel il auoit practique tout ce quil auoit peu a lencontre des Peloponesiens q luy auoit declaire tout ce quil auoit entendu de leur affaire. Et si auoit este cause de luy faire abaisser et diminuer la soulde que il payoit auy gensdarmes / et en lieu dune dragme Attique que il leur payoit par tour/leur bailler trois deniers oboles tant seulement desquelz encores failloit souuent le payement. Et par lenhortement dudit Alcibiades se excusoit disant que les Atheniens qui sentendoient mieulx au faict de la mer que eulx ne payoient a leurs maronniers sinon ladicte soulde. Et quil ne les vouloit pas reduyre a icelle tant pour espargner largent / ne aussi pour faulte quil nen eust comme pour non leur bailler occasion den mal vser et de deuenir plus effeminez et delicatz/ dautant que le surplus de ce que leur estoit necessaire pour viure en matelotz ilz le despendroient en choses superflues dont ilz se feroient plus imbecilles. Et ce quil leur retenoit pour aucun temps vne partie du payement cestoit affin que ilz neussent occasion deulx en aller et dabandonner les nauires si on ne leur deuoit riens/ce quilz noseroient faire quant ilz se sentiroient estre contregagez de quelque partie de leur soulde. Et pour pouoir obtenir et persuader cecy auy Peloponesiens auoit gaigne icelluy Tissaphernes par le conseil dudit Alcibiades tous les patrons des nauires et tous les cappitaines des villes par argent/ reserue celluy des Syracusains Hermocrates lequel seul resistoit a cecy de tout son pouoir au nom de tous leurs confederez. ¶Et dauantage icelluy Alcibiades confutoit par raison parlant pour Tissaphernes les citez qui demandoient argent des autres confederez pour eulx garder et deffendre. Et premierement auy Chiens disoit quilz deuoient auoir honte de demander argent attendu que ilz estoient les plus riches de Grece. Et si auoient este mis en liberte et exemptez de la subiection des Atheniens moyennant layde des Peloponesiens parquoy de demander que les autres citez missent en dangier leurs personnes et encores leurs biens et argent pour conseruer la liberte de celle cite il ny auoit point dapparence. ¶Et au regard des autres citez qui sestoient aussi pareillement rebellees a lencontre des dits Atheniens quelles auoient grant tort de ne vouloir payer pour la deffense de leur liberte ce que elles auoient acoustume de payer auy Atheniens de taille ou de subside. Et encores dauantage disoit au surplus que Tissaphernes auoit raison despargner largent en celle maniere pour soustenir les frais de la guerre a tout le moins iusques a ce que il eust nouuelles du Roy sil entendoit que la soulde fust payee entierement ou non. Et lors sil luy cõmãdoit le faire par entier il ny auroit point de faulte / et si recompenseroit les citez particulierement chascune selon sa desserte. ¶Et dauantage ledict Alcibiades aduertissoit Tissaphernes quil ne taschast point de mettre aucunement fin a celle guerre / et aussi quil ne fist point venir les nauires quil auoit faict equipper en Phenice/ne pareillement ceulx quil auoit faict armer en Grece pour les ioindre auecques ceulx des Peloponesiens: Car en ce faisant il les feroit seigneurs de la mer et de la terre/ains quil les entretint tousiours en different et en guerre / pourtant que par ce moyen il seroit tousiours en sa puissãce de prouoquer lune des parties cõtre lautre qui lauroit offense: mais sil permettoit que lune des parties fust deffaicte et que lautre eust la domination en mer q en terre il ne trouueroit plus qui luy aydast cõtre ceste la sil la vouloit batre. Et fauldroit que luy mesmes en ce cas a grant dangier et a grosse despense empaint laduenture tout seul/dont mieulx valloit auec petite despense les entretenir en different/et par ce moyen auoir son estat en toute seurte. Et par ainsi il remõstroit dabondant audit Tissaphernes q lalliance des Atheniens seroit beaucoup plus seante au roy que celle des Lacedemoniens pourtant que iceulx Atheniens ne taschoient point de dominer en terre. Et leur intention et facon de faire la guerre estoit beaucoup plus prouffitable au roy que celle des autres par ce que estant

ses alliez les Grecz que ilz subiugueroient en mer / reduyroient en partie en leur seruitude/et ceulx qui seroiēt en terre habitans aux prouinces du roy demourroiēt ses subiectz la ou les Lacedemoniens alloient du tout a fin contraire/assauoir de remettre tous les grecz en liberte. Parquoy nestoit a croyre que eulx qui taschoient de mettre les grecz hors la seruitude des grecz mesmes voulussent permettre quilz demourassent en celle des Barbares/q par ainsi tascheroiēt de mettre en liberte to⁹ ceulx qui ny auroient au parauant remis qui lors estoient en la subiection du roy. Parquoy luy conseilloit quil laissast destruyre et affoyblir lune partie et lautre: Car apres que les Atheniens auroient perdu la plus grant de leur force les Peloponesiens seront si affoyblis quilles chasseroit aysement de Grece. A ces enhortemens saccordoit facillement Tissaphernes et congnoissoit assez q̄ Alcibiades luy disoit verite pour autant quil pouoit comprendre par les affaires qui occurroient. Et en ensuyuant son conseil il paya premierement la soulde aux Peloponesiens: mais il ne leur permettoit pas pourtant faire la guerre/ ains quelque fois leur disoit quil failloit attendre les nauires des Pheniciens qui deuoient venir quelque fois quilz estoient trop chaulx et trop aspres de combatre. Et par ce moyen troubla toute lentreprinse et rendit celle armee qui estoit si belle puissante presque inutile. Et encores en autres choses declairoit plus ouuertemēt de parolles disant que mal voluntiers faisoit la guerre en compaignie desdits alliez le tout par lenhortemēt de Alcibiades lequel iugeant que cela estoit bonne chose le persuadoit tant au roy que a Tissaphernes quāt il se trouuoit auec eulx. Et ce faisoit il principallement pour le desir quil auoit de retourner en son pays/ce quil esperoit obtenir en quelque tēps sil nestoit du tout destruict. ¶ Et dautant plus que lon entēdroit quil auroit grant amytie auec Tissaphernes ainsi quil aduint Car des que les gens de guerre Atheniens qui estoient a Samie entendirēt la familiarite quil auoit auec ledit Tissaphernes auec ce quil auoit desia fait practiquer les principaulx de mettre en auāt sa restitution enuers ceulx qui auoient plus dauctorite en la ville et reduyre le gouuernement dicelle a petit nombre des plus gens de bien leur faisant entendant que par ce moyen Tissaphernes enchesneroit plus tost en leur amytie la plus part des cappitaines et patrons des nauires et encores des autres principaulx qui estoient en larmee lesquelz deulx mesmes auoient en hayne lestat populaire. Si accorderēt et apres que la matiere fut demenee au camp le bruyt en vint parmy la cite Athenes/a mesmes quil auoit este ordonne par ceulx qui estoient en Samie que aucuns deulx allassent deuers Alcibiades pour traicter et parlemēter auec luy de ceste matiere/comme aussi fut fait lequel les asseura de leur faire Tissaphernes amy premierement et apres le roy pourueu quilz changeassent leur gouuernemēt populaire q̄ le missent en main de gens de bien comme dit est: car par ce moyen il disoit que le roy prendroit plus grant seurte deulx. A quoy ceulx q̄ furent enuoyez deuers luy saccorderent facillement tant pource quilleur sembloit que par ce moyen les Atheniens pourroient auoir la victoire de celle guerre cōme aussi par ce q̄ eulx mesmes q̄ estoiēt des principaulx de la cite esperoient q̄ par ce moyen le maniement tumberoit en leurs mains la ou ilz estoiēt souuēt persecutez par le populaire. Estāt adōc reuenuz a Samie apres q̄lz eurēt cōmunique q persuade la chose a eulx q̄ estoiēt la au cāp sen allerēt a Athenes q remōstrerēt au peuple cōme en rappellant Alcibiades q remettāt le gouuernemēt entre les mains des principaulx de la cite ilz gaigneroient le roy de leur coste lequel leur fourniroit argent pour souldoyer leurs gens a celle guerre. A quoy iacoit que mal voluntiers le peuple de prime face se voulut cōdescēdre/toutesfois la charge quilz soustenoiēt pour la guerre au payemēt des gēs darmes entendant que le Roy les payeroit les y faisoit incliner et consentir. Et la ce aydoient beaucoup ceulx qui auoient la matiere a cueur / tant pour lamour de

Alcibiades comme pour leur prouffit particulier. ¶Si remonstroient au peuple tout ce que Alcibiades leur auoit dit bien amplement qui sembloit a plusieurs choses bien grãde et bien asseuree. Mais Phrynicus qui estoit encores duc des Atheniens ne trouuoit riens bon qui tint a ce propos. Et luy sembloit que Alcibiades en lestat ou il estoit: ne desiroit point plus le gouuernement des principaulx que lestat populaire: ains que sa fin estoit de faire quelque mutinement en la cite: esperant que par lune des parties il seroit appelle et reintegre. A quoy ledict Phrynichus vouloit bien obuier: tant pour son interest particulier: comme pour euiter la diuision de la cite. Et dauantage ne pouoit entendre comment le roy se vouldroit departir de lamytie des Peloponesiens: pour soy allier auec les Atheniens: attendu que lesdictz Peloponesiens auoient desia autãt de practique et de puissance en mer comme les Atheniens. Et si tenoient beaucoup de citez au dedans des pays du Roy: parquoy de soy toindre auec les Atheniens desquelz a peine pourroit prendre fiance/ce ne luy seroit que charge et trauail. Et que trop plus aisee chose luy estoit et plus cõuenable dentretenir lamytie auec les Peloponesiẽs qui ne lauoiẽt en riens offense. ¶Dautre part il disoit quil scauoit que les autres citez quant elles entendroient que le gouuernement de celle Dathenes estoit trãsfere du peuple a petit nombre de gens: et quil leur faudroit viure de la mesme sorte. Celles qui seroient desia reuoltees ne reuiendroient pas pour cela a lamytie et obeissance des Atheniens. Et celles qui ne lauoient faict ne laisseroiẽt pas de la faire. Car la ou elles esperoient recouurer leur liberte par le moyen des Peloponesiens ayant la victoire: ne choisiront pas de demeurer en la subiectiõ des Atheniens en quelque maniere q̃ leur estat se gouuernast fust par le peuple ou par les principaulx. Et dautre part que ceulx que lon tenoit pour les plus gens de biẽ: et pour les principaulx considetoient quilz nauroient pas moins a souffrir estant le gouuernement en la main du petit nombre quilz auoient lors estant icelluy entre les mains de tout le peuple. Car aussi bien seroient trauaillez par ceulx qui vsoient de dons et de corruptions: et qui estoient inuenteurs et conducteurs de toutes mauuaises choses pour faire leur prouffit particulier comme ilz estoient en lestat populaire. Et si seroient soubz lauctorite diceulx qui auroient ce gouuernement les citoyens pugniz et liurez a mort sans ouyr leurs deffenses: la ou ilz auoient lors recours au peuple/lequel punissoit telles violences. Et que cela estoit lopinion des autres citez qui estoient en leur obeissance ou amytie/lesquelles lauoient congneu par experience. ¶De toutes ces choses se disoit Phrynichus estre biẽ informe/q̃ par ainsi ne trouuer riens bon de ce que lors mettoit Alcibiades en auãt. Toutesfois ceulx qui du cõmencement auoient este de lopinion cõtraire: nonobstant tout cela perseueroiẽt en icelle. Si ordonnerent denuoyer messagieres a Athenes: entre lesquelz fut Pisander pour proposer au peuple la restitution de Alcibiades/et labolition de lestat populaire. Pisander. ¶Dont voyant Phrynichus et congnoissant la sorte de laquelle ces messagers deuoient proposer la reduction de Alcibiades: et doubtãt que le peuple ne le fist: Et si ainsi estoit que mal ne luy en aduint par la resistence quil auoit fait au contraire: ayant Alcibiades la principale auctorite saduisa dune telle practique. Cest quil enuoya secretement vng de ses gens deuers Astyochus chief de larmee de mer des Peloponesiens qui estoit encores a Milet: lequel il aduertit par ses lettres de plusieurs choses. Et entre autres comme Alcibiades gastoit tout laffaire desdictz Peloponesiens: et tractoit de faire lalliance entre Tissaphernes et les Atheniens. Et par lesdictes lettres disoit quil luy estoit a pardonner: de ce quil cõseilloit et aduertissoit de chose qui estoit au desauãtage de sa cite et patrie: pour tant quil le faisoit pour nuyre a son ennemy. ¶Astyochus ayant receu ses lettres nen fit pas grande estime: car il nestoit plus en sa puissance de punir Alcibiades

pourtant quil ne reuenoit plus deuers luy. Ains sen alla deuers Tissaphernes/ q
Magnesie. ledict Alcibiades qui estoient en la cite de Magnesie/et leur signifia ce que luy a-
uoit este escript de Samie/soy faisant luy mesmes tesmoing de cela que luy estoit
aduresse/pour par ce moyen soy gratifier enuers Tissaphernes/q en faire son pro-
fit particulier ainsi que lon estimoit. Et encores que a ceste fin il enduraſt que le
payement des soldars fust dilaye par ledit Tissaphernes. ¶ Alcibiades ayant
recouuert les lettres de Phrynichus les enuoya incontinent aux officiers q chiefz
qui estoient en Samie les requerant et admonnestant quilz deussent faire mourir
Phrynichus. ¶ Lequel estant de ce aduerty et se voyant en grant dangier/escrip-
uit de rechief a Astyochus soy plaignant de ce quil auoit descouuert et baille ses
lettres a ses ennemys/luy mettant en auant vng autre party/assauoir de luy met-
tre entre mains toute larmee quil auoit a Samie pour les faire tous mourir/luy
bailliant les moyens assez aisez/pourtant que la ville nauoit point de murailles.
Et sepcusoit de rechief enuers luy disant que on ne le deuoit point reputer mes-
chant sil faisoit cecy ne autre chose quelconques/pour euiter le dangier en quoy il
estoit de sa vie au pourchas de ses mortelz ennemys. ¶ Ce traicte feit de rechief en
tendre Astyochus a Tissaphernes q a Alcibiades. Dont estant Phrynichus ad-
uerty/q neantmoins q icelluy Alcibiades nauoit pas eu ses dernieres lettres entre
ses mains print q preoccupa deuers les autres cappitaines qui estoient a Samie/q
leur dit quil estoit aduerty cõme les ennemys considerãs que celle cite nestoit point
close de murailles/q que le port estoit si petit q tous les nauires quilz auoient la ny
pouoiẽt estre/auoient delibere daſſaillir leur camp. Parquoy estoit dopinion q lon
deust incõtinent a toute diligẽce dresser les murailles autour de la ville/q au rema
nant faire gros guet et grosses gardes/et luy pour lauctorite quil auoit sur eulx a
cause de sa charge les cõtraignit a ce faire. Ce q̃lz firent voluntiers tant pour eui-
ter le dãgier qui estoit de present/cõme aussi pour la pouoir garder q cõseruer pour
laduenir. ¶ Tãtost apres vindrẽt les lettres de Alcibiades aux autres cappitai-
nes de larmee/par lesquelles les aduertissoit du traicte de Phrynichus/et cõme il
les vouloit tous trahir q rendre aux ennemys/q̃ les deuoiẽt bien tost aller assaillir.
Mais lesditz cappitaines q autres q̃ lentendirẽt ny adiousterẽt point de foy/ains
iugerent q̃ ce quil escripuoit nestoit que pour hayne/q q̃l chargoit Phrynichus da-
uoir intelligence auec les ennemys/de celle chose q̃ icelluy Alcibiades scauoit bien
quilz vouloiẽt faire/q par ce moyen les lettres de Alcibiades ne nuysirent en riens
audit Phrynichus. Ains plus tost auererent ce quil auoit desia descouuert de len-
trepriſe desditz ennemys. ¶ Apres cela Alcibiades ne cessa de persuader a Tis-
saphernes/quil fist amytie auec les Atheniẽs. A quoy il inclina facillement/pour-
tant q̃l auoit desia crainte des Lacedemoniẽs/voyant quilz estoient plus puissans
sur mer que les Atheniẽs. Et neãtmoins taschoit Alcibiades de gaigner auctorite
enuers Tissaphernes en maniere quil luy adiouſtaſt foy. Et mesmement depuis
quil entendit le different q̃ auoit este entre Tissaphernes/q les cõmissaires Lace-
Cnide. demoniẽs a Cnide touchant les articles de lalliãce faicte par Theramenes/le q̃l
differẽt auoit desia este auãt que lesditz Peloponesiẽs viensissent a Rhodes. Et en
cores auãt cela auoit Alcibiades tenu le propos dõt nous auõs parle a Tissapher
nes/luy remõstrant q̃ les Lacedemoniẽs taschoiẽt de remettre toutes les citez gre-
geoises en liberte. Dont estant depuis suruenu le propos que tint Lichas a lassem
blee de Cnide/qui dit q̃ lon ne deuoit point tenir celluy article/par lequel estoit dit
que le roy deust recouurer a son obeyssance toutes les citez/lesquelles luy q ses pre-
decesseurs auoiẽt domine/fortiffia de plus en plus son opinion. Et par telz moyẽs
Alcibiades cõme hõme q̃ tẽdoit a grãs choses taschoit soy mõstrer en toutes sortes

affectiõne audit Tissaphernes. ¶ Ce temps pendant les messagiers q̃ auoient este enuoyez auec Pisander par les Atheniens qui estoient a Samie a la cite Dathenes/estant illec arriuez proposerent au peuple ce quilz auoient en charge/ leur touchant sommairement les poinctz principaulx. Et principalement que en faisant ce que on leur demandoit ilz pouoiẽt auoir le roy de leur coste: et par ce moyen obtenir la victoire contre les Peloponesiens/assauoir en rappellant Alcibiades/et en changeant le gouuernement de la ville comme a este dit. ¶ A quoy plusieurs du peuple contredirent a grande instance/tant pour laffection quilz auoient a lestat populaire/comme aussi pour linimytie quilz auoient cõtre Alcibiades. Et disoiẽt que ce seroit chose trop exorbitante de remettre en auctorite celluy qui auoit viole et corrumpu leurs loix. Et contre lequel les Eumolpides/q̃ ceulx qui pronuncoiẽt les choses sacrees auoient porte tesmoignage de la corruptelle et violation de leurs cerimonie. Pour rayson dequoy/soy sentãt coulpable sen estoit alle volontairemẽt en exil. Et depuis iceulx citoyens sestoient obligez a grandes execrations ce punitions enuers les dieux en cas quilz le rappellassent. ¶ Dont voyant Pisander la grande multitude des cõtredisans/sen alloit la ou estoit la plus grãde presse deulx et les prenant par la main les vngz apres les autres/leur demandoit silz auoient aucune esperance de victoire contre les Peloponesiens par autre moyen / voyant quilz auoient aussi grande armee sur mer comme la leur/et grant nombre des citez de Grece a leur alliance. Et dauantaige le roy q̃ Tissaphernes qui leur fournissoient argent/dont iceulx Atheniens nauoient plus/et ne pouoiẽt esperer auoir sinon du coste du roy. Surquoy tous ceulx quil interrogoit/luy respõdoient quilz ny veoient autre moyen. ¶ Adonc il leur repliquoit que cela ne se pouoit faire/silz ne reformoient le gouuernement de la cite/et le remettoient en main de petit nombre/et que le roy le desiroit pour estre plus asseure de la cite. Parquoy leur requeroit quilz ne voulussent auoir plus de regard au gouuernement de la cite/ que au salut dicelle. Car apres/auec le tẽps/seroit en faculte de le changer si bon leur sembloit. Rappellõs adonc/disoit il/a present Alcibiades/lequel seul a puissance de ce faire. ¶ Par ces remonstrances et persuasions de Pisander/le peuple qui du cõmencement auoit trouue ce changement destat et de gouuernement estrange/entendãt par le propos dicelluy Pisander/quil ny auoit autre moyen de sauluer lempire et la cite/partie par crainte/et partie en esperance/furent contens que le gouuernement fust remis en la main de petit nombre de gẽs. Et fut faict le decret par lequel le peuple donna charge et commission a Pisander auec dix autres citoyens daller deuers Tissaphernes et Alcibiades/pour besongner et accorder auec eulx touchant cela/en la sorte que leur sembleroit estre le plus vtile pour la cite. Et par le mesme decret Phrynichus qui auoit este charge par Pisander ensemble son cõpaignon Scitron furẽt deposez de leur charge/q̃ en leur lieu furent subrogez Diomedon/et Leon/lesquelz furent enuoyez a larmee de mer. Et la charge que donnoit Pisander a Phrynichus estoit quil auoit laisse perdre et trahy. Amorges/et ne luy sembloit pas quil fust suffisant pour cõduire les choses/que lõ vouloit traicter auec Alcibiades. ¶ Ayant adonc Pisander remis en auant toutes les coniurations et formes de faire/qui estoient du commencemẽt auãt que lestat populaire fust mis sus/tant touchant les iugemens que les officiers. Et fait tant que le peuple tout assemble/auoit consenty a labolition et abrogation de lestat populaire. Et au surplus pourueu a tout ce que luy sembla necessaire pour lestat des choses presentes/monta sur mer auec ses dix cõpaignõs/et sen alla deuers Tissaphernes.

Scitron. Diomedon. Leon.

¶ Comme ceulx de Chio ayant este reboutez a vne saillie quilz firent sur le camp des Atheniens: auec grãt perte de leurs gẽs/

furent estroictement assiegez et reduictz en grande necessite. Et cõme le traicte que Alcibiades menoit/de faire lalliance entre les Atheniẽs et Tissaphernes fut rompu. Et lalliãce renouuellee entre ledit Tissaphernes et les Lacedemoniens.

✤ Chapitre. xv.

Ev lautre coste Diomedon et Leon des quilz furent arriuez a larmee de mer/lemmenerent cõtre Rhodes. Et voyant que les nauires Peloponesiẽs estoient au port q̃ le gardoient/a par ce moyen quilz ny pouoient entrer/sen allerent descẽdre en terre en vng autre lieu/auql leur estant les Rhodiens saillis dessus/les reboutterent: a cela faict/se rambarquerent a sen allerent en Chalcedon. Et dela et aussi de Coo faisoiẽt la guerre plus aspre aux Rhodiens/ et si pouoient aiseement espier si aucuns nauires Peloponesiens passoient par la. ¶ Ce temps pendant vint Xenophãtidas Laconien de Chio a Rhodes de par Pedaritus qui signifia aux Lacedemoniẽs qui la estoiẽt que la muraille que les Atheniẽs auoiẽt dressee contre ladicte cite de Chio estoit desia acheuee. Et q̃ si toute larmee de mer ne venoit bien tost a leur secours icelle cite estoit perdue. Laquelle chose entendue/ fut deliberee par vng cõmun accord de trestous de laller secourir. ¶ Ce temps pendant Pedaritus a les Chiens sortirent sur les rempares que les Atheniẽs auoiẽt faict autour de leurs nauires/par tel effort q̃lz en abbatirent a rompirent vne partie/a si prindrent aucuns desditz nauires. Mais estant venuz les Atheniẽs au secours de leurs gens et rempares/ les Chiens se misrent les premiers en fuyte. Et apres Pedaritus q̃ voulut tenir bon/estant abandõne de ceulx qui estoient autour de luy/fut occis: a grant nombre des Chiens auec luy/et grande quantite de harnois prins. A loccasion de laquelle deffaicte fut la cite assiegee encores plus estroictement que deuant/tant par mer que par terre/a auec ce estoit en grande necessite de viures. ¶ De lautre coste Pisander a ses compaignons estans arriuez deuers Tissaphernes/cõmencerent a traicter auec luy de lappoinctement/a mettre en auant des partis. Mais luy qui craignoit plus les Peloponesiẽs que eulx/a q̃ vouloit (en ensuyuant le conseil de Alcibiades) les laisser encores mieulx affoiblir et debilliter entre eulx/ne se declairoit point du tout a icelluy Alcibiades/leql sen apperceuant tint vng tel moyen/quil mettoit les partis entre les Atheniẽs a Tissaphernes telz quilz ne se pouoiẽt accorder. Ce que a ma fantasie vouloit aussi ledit Tissaphernes/mais a diuerses fins a pour diuerses causes. Assauoir Tissaphernes pource q̃l craignoit les Peloponesiens/a par ce ne se osoit bonnement departir deulx. Et Alcibiades pource que voyant que Tissaphernes nauoit pas volunte de conclurre ledit appoinctemẽt/ne vouloit pas dõner a congnoistre aux Atheniẽs quil ne fust en sa puissance de luy faire condescendre/ains plus tost leur vouloit faire a croire quil lauoit desia gaigne: mais que eulx estoient cause de la rottine/pour tant quilz luy faisoiẽt trop mesgres offres. ¶ Et pour venir a ses fins leur demãda au nom dudit Tissaphernes/pour leql il parloit en sa presence des choses si grãdes a si desraisonnables/quil estoit force quilz tint a non les accorder q̃ la conclusion ne se feist. Car premieremẽt leur demanda tout le pays de Ionie/ensemble toutes les isles adiacentes a icelluy. Et luy estant cela par les Atheniẽs accorde a la troisiesme assemblee quilz firent pour monstrer quil auoit de lauctorite enuers le roy/ leur demãda quilz luy permissent faire de nauires a sa volunte/a auec iceulx aller en ses terres/a tel nombre a tant de fois que bon luy sembleroit. ¶ A ceste demãde ne voulurent les Atheniẽs acquiescer/ains voyãt que on leur demãdoit choses intolerables/a eulx tenans pour deceuz par Alcibiades/sen partirent en grant cour-

roup⁹ desdaing/et sen retournerent a Samie. ¶Apres cela Tissaphernes cellup mesme yuer sen alla de rechief a Caune a intention de soy ioindre de nouueau auec les Peloponesiēs/et de faire lalliance a telles conditiōs q̄l pourroit/leur payāt la soulde a leur volunte/affin quilz ne deuinssent ses ennemys/craignant que silz estoient cōtrainctz de venir a la bataille par mer auec les Atheniens/ilz ne fussent vaincus par faulte de gens/attendu que la plus part nauoient point este payez/ou silz ne vouloiēt combatre quilz ne desarmassent leurs nauires/et par ce moyen que sans luy les Atheniens obtinssent ce quilz demandoiēt/ou bien quil craignoit encores le plus que pour recouurer leur payement/ilz ne gastassent le pays du roy a eulx voisin/qui estoit en terre ferme. ¶Pour ces raisons adoncques/⁊ pour paruenir a ses fins/qui estoient de rendre les Grecz eaulx de force/ayant faict venir les Peloponesiens/leur liura le payement ⁊ la soulde de larmee de mer. Et vint au tiers traicte auec eulx en icelle maniere et substance.

¶Le tiers traicte dalliance entre les Lacedemoniēs ⁊ le roy Daire.

PAr treiziesme annee du roy Daire estoit Alexippidas tribun du peuple a Lacedemoine fut faict le traicte au camp de Meādre entre les Lacedemoniens ⁊ leurs allyez dune part/et Tissaphernes/Theramenes/⁊ les enfans de Pharnacus dautre/touchāt les affaires dentre lesdictes parties. ¶Premierement que tout ce que appartient au roy en Asie/luy demeure. Et quil puisse deliberer ⁊ disposer de sa prouince a sa volante. Que les Lacedemoniēs ne leurs allyez nentrent au pays du roy pour y porter dōmage/ne pareillemēt le roy au pays desditz Lacedemoniens ⁊ allyez. Et si aucun diceulx allyez faisoit le contraire/les autres leur doiuent prohiber ⁊ resister/et le roy pareillemēt si aucun de ses subiectz le faisoit aux terres desditz confederez. Que Tissaphernes doyue payer la soulde aux nauires qui sont prestz de present/en attendant que ceulx du roy soyent venuz et lors les Lacedemoniens ⁊ leursditz allyez souldoyent et entretiēnent les leurs a leurs propres coustz ⁊ despens silz veullent. Et silz ayment mieulx q̄ Tissaphernes face la mise/quil soit tenu leur prester largent/lequel luy soit rendu la guerre finie par lesditz allyez. ¶Que apres que les nauires du roy seront venuz/ilz se doiuent ioindre auec ceulx des allyez/et tous ensemble faire la guerre cōtre les Atheniens/tant quilsemblera bon a Tissaphernes ⁊ ausditz Lacedemoniēs ⁊ confederez. Et si bon leur semble de eulx departir de ladicte entreprinse/quil se face dung commun accord/non autrement. Telz furent les articles dudit traicte. Apres lequel Tissaphernes/feit diligence de faire venir les nauires de Phenice/et dacomplir toutes les autres choses q̄l auoit promises. Et si se mōstroit au surplus moult affectiōne a lentreprinse. ¶Enuiron la fin de lyuer les Beotiēs prindrent la ville de Drope/ensemble la garnison des Atheniens qui estoit dedans/⁊ ce par le traicte de ceulx de la ville/⁊ aussi daucuns des Erythriēs esperans apres de faire reuolter la ville de Eubee. Car estant icelle ville de Drope en terre de Erythree q̄ tenoient iceulx Atheniēs/ne pouoit estre que la perte dicelle ne leur reuint a grant dōmage quāt a la cite de Erythree/⁊ a toute lisle Deubee. Apres cela les Erythriēs enuoyerent deuers les Peloponesiēs qui estoient a Rhodes pour les faire venir en Eubee Mais pource que laffaire de Chio leur sembloit plus vrgent pour la necessite en quoy la ville estoit/laisserent lautre entreprinse/⁊ sen partirent de la pour aller secourir. Et en passant empres de Drope virent les nauires des Atheniēs q̄ estoient partis de Chalce/lesquelz tenoiēt la haulte mer/toutesfois pourtant q̄lz tendoiēt a diuers voyages/lung ne vint point cōtre lautre/ains sen allerent chascun son chemin/assauoir les Atheniēs a Samie/⁊ les Peloponesiēs a Milet/pourtant quilz veoient bien ne pouoir secourir Chio sans bataille. Et entre deux vint la fin de lyuer/⁊ de la.xx.annee de la guerre que Thucydides a escripte. ¶Au commences

Alexippidas.
Meandre.
Theramones.
Drope.
Chalce.

ment de la prime vere Dercylidas Spartien fut enuoye auec petit nombre de gẽs en Hellespont pour faire reuolter contre les Atheniens la ville de Abyde/ laquelle est vne colonie des Milesiens. ¶ De lautre coste les Thiens voyant que Astyochus tardoit tant a la venir secourir/furent cõtrainctz de venir au combat de mer contre les Atheniẽs/soubz la conduicte de Leontes spartien quilz auoiẽt faict leur chief apres la mort de Pedaritus/du temps q̃ Astyochus estoit encores a Rhodes/ et estoit venu auec Antisthenes de Milet. Dr auoiẽt ilz douze nauires estrangieres qui estoient venuz a leur secours/assauoir cinq des Thuriens/quatre des Syracusains/vng de Anee/vng de Milet/et vng de Leontes/et.xxvi.des leurs. Si sortirent tous ceulx qui estoient pour combatre/& vindrent assaillir larmee des Atheniens moult hardiement/ayant choisy vng lieu auantageux pour eulx. Et fut le combat aspre & dangereux dung coste & dautre/auq̃l les Thiens neussent point eu du pire: mais la nuyct suruint qui les departit/et sen retournerent les Thiens dedans la ville. ¶ En ce mesme temps estant Dercylidas arriue par terre en Hellespont/incõtinent la ville de Abyde se remist en ses mains/et de Pharnabazus: et deux iours apres la cite de Lampsaque feit le semblable/dont estãt aduerty Strõbichides qui estoit deuant Chio/sen vint soubdainement auec.xviii. nauires Atheniens pour secourir & garder celluy quartier/entre lesquelz nauires y auoit des barches q̃ portoiẽt des gensdarmes. ¶ Estant adonc arriue a Lampsaque & ayant vaincu en bataille ceulx de la ville qui estoient sortis contre luy/print tout dune venue ladicte ville/pourtant quelle nestoit point muree ensemble tous ceulx q̃ estoiẽt dedans les nauires/puis ayant remis les hõmes francz en la ville/sen alla tout incontinent a Abyde. Mais voyant quil ny auoit esperance de la prendre/ne apparence de lassieger/sen partit de la & sen alla a Seste/qui est vne cite au pays de Thrace assise vis a vis de Abyde/laquelle les Medes auoiẽt tenu par aucuns tẽps et illec mist vne bonne garnison pour la garde & deffense de tout le pays de Hellespõt. Mais en ces entrefaictes pour cause du partemẽt de Dercylidas/les Thiẽs se trouuerent maistres de la mer et aussi les Milesiens/dont Astyochus entendãt le combat de mer que iceulx Thiens auoiẽt eu contre les Atheniẽs/& le partemẽt dudit Strombichides/en fut plus anime & asseure: Si sen vint auec deux nauires sans plus a Chio/et illec print auec luy tous ceulx quil trouua la/& sen alla droict contre Samie/et voyant cõme les ennemys ne sortoiẽt point au combat/pourtant quilz ne se fioient pas bien les vngs des autres/sen retourna a Milet.

Seste.

¶ Comme entre les Atheniens suruint vne grande diuision tant en la cite que dehors/mesmement en larmee qui estoit en Samie/pour cause du changement de lestat/& gouuernemẽt dicelle que leur porta grant dommage.

✤ Chapitre.v.

LA difference desdictz Atheniẽs estoit pourtant que en celluy mesme temps auoit este a Athenes change lestat et gouuernemẽt de la ville de la main du peuple a petit nombre. Car estant Pisander et ses compaignons retournez a Samie/remirent larmee q̃ la estoit a leur volunte et obeyssance/et vne grãde partie des Samiens mesmes enhortoient les principaulx de la ville/de prẽdre le gouuernement dicelle entre leurs mains/combien quil en y eust plusieurs q̃ vouloient maintenir lestat populaire/dont aduint grande diuision et mutinerie entre eulx. Aussi les Atheniens qui estoient illec en larmee/ayant la chose cõsulte entre

eulx/et voyant que Alcibiades nauoit point la matiere a cueur cōclurent de le laisser/et ne le point rappeller/pourtant quil leur sembloit que quāt bien il reuiendroit en la cite il ne seroit point conuenable ne ydoine pour manier les affaires soubz le gouuernement de petit nombre/ains estoit expedient que eulx qui estoient la de lestat desquelz estoit question/aduisassent la maniere comme lon conduyroit ceste practique/et neantmoins cōme lon poursuyuroit au faict de la guerre. ¶A quoy vng chascun deulx promptement se offroit de contribuer du sien argent/et toute autre chose necessaire/congnoissans quilz ne labouroient plus pour le commun ne pour autruy: mais pour eulx mesmes. Si renuoyerent Pisander et la moytie des ambassadeurs/qui auoient este enuoyez deuers Tissaphernes a Athenes/pour donner ordre illec aux affaires/et leur donnerent charge que par toutes les citez quilz passeroient de lobeyssance des Atheniens ilz remissent le gouuernement en main de petit nombre des principaulx/et lautre moytie desdits ambassadeurs se departirent et allerent vng chascun en diuers lieux pour faire le semblable. Et si ordonnerent que Diotrephes/lequel estoit lors au siege de Chio sen allast en la prouince de Thrace qui luy auoit este baille en gouuernement/lequel au partir dudit siege en passant par Thasse/abolit lestat populaire/a remist le gouuernemēt en mains de petit nombre de gens. ¶Mais estant party de la cite la plus grant partie des Thassiens/ayant clos leur ville de muraille/enuiron vng moys apres son partement/soy persuaderent nauoir plus besoing deulx gouuerner par ceulx que les Atheniens y auoient mis/et par ce moyen de demourer soubz leur obeyssance/ains esperans dedans peu de temps recouurer entiere liberte a layde des Lacedemoniens pourtant que leurs citoyens qui auoient este chassez par les Atheniens/sestoient retirez a Lacedemonie/a sollicitoient de leur pouoir que lon y enuoyast des nauires et que la ville se rebellast. ¶Si leur aduint tout en la maniere quilz auoient desire Cest que la cite sans aucun dangier fut remise en leur liberte/et le populaire qui estoit pour contredire a lestat du petit nombre/fut sans scandale prins du gouuernement/et ceulx qui tenoient le party des Atheniens/et ausquelz Diotrephes auoit baille le gouuernement/aduint tout le contraire de leur pensee. Et le semblable fut fait en plusieurs autres des citez subiectes aux Atheniens/lesquelles considerans/comme il me semble/quil ne failloit plus auoir paour des Atheniens/a que celle forme de viure en leur obeyssance soubz couleur de police/nestoit a la verite que vne seruitude coulouree/tendoient tous a la vraye liberte. ¶Au regard de Pisander a de ses compaignons qui estoient allez auec luy/ilz remisrent le gouuernement des citez par ou ilz passerent en main de petit nombre a leur volunte/et daucunes dicelles prindrent des gensdarmes quilz menerent auec eulx a Athenes/ou ilz trouuerent que leurs complices et amys auoient desia fait plusieurs choses/tendās a leur intention dabolir lestat populaire. Car vng Androcles qui auoit grant auctorite au peuple/et qui auoit este des premiers qui furent cause de chasser Alcibiades/auoit este tue par vne conspiration secrette daucuns des ieunes compaignons de la cite a deux fins. Lune pource quil auoit trop grāt auctorite au peuple/lautre pour acquerir la bien vueillance de Alcibiades/quilz cuydoient deuoir reuenir en auctorite/esperant quil leur rendroit Tissaphernes amy. Et a ces mesmes fins auoient par semblables moyens fait occire aucuns autres qui leur sembloient contraires a ceste practique/et si auoient remonstre au peuple par harengues et raisons composees et apparentes que lon ne deuoit plus bailler gages sinon a ceulx qui seruoient a la guerre/et que au maniement des affaires communs/ne deuoit point entreuenir plus grant nombre que de cinq cens hommes/et mesmes de ceulx qui auoient pouoir de seruir la chose publicque de corps et de biens. Laquelle chose sembloit honorable contre le commun populaire/et ceulx mesmes qui auoient este cause de re-

diotrephes.

Androckes.

mettre sus lestat populaire/esperoient encores par ce changement auoir auctorite/ Car encores demouroit la facon ancienne dassembler le peuple et le conseil en tous affaires/et de ouyr les oppinions de tous/et de suyure la plus grande Mais riens ne se pouoit proposer sans la deliberation du petit conseil qui auroit lauctorite. Entre lesquelz en y auoit qui conferissoient a part de tout ce qui se deuoit proposer a leur intention/et quant ilz auoient dit leur oppinion/nul nosoit contredire par craincte voyant le grant nombre et lauctorite desdictz gouuerneurs Car aussi quant quelcun contredisoit/on trouuoit quelque moyen pour le faire mourir/et ne se faisoit aucune iustice ne enqueste des homicides/dont le peuple estoit si esbahy et espouente quil nosoit mot dire/et luy sembloit quil gaignoit beaucoup en taisant sil ne receuoit autre incommodite et violence. ¶ Et dautant estoit en plus grant craincte/ quilse doubtoit quil ny eust beaucoup plus grant nombre de gens en celle conspiration: Car il nestoit pas bien ayse dentendre qui estoient les coniures et complices de ceste secte/tant pour la grandeur de la cite et du peuple/que aussi que lune ne scauoit bonnement lintention de lautre/et si nosoit lung soy plaindre a lautre/ne luy descouurir son secret/ne traicter den faire vengeance secrette Car la souspecon et diffidence estoit si grande emmy le peuple/que lon ne se osoit fier de ses congnoissans et amys mesmes/doubtant que ilz ne fussent de celle conspiration/pourtant quil en y auoit dont lon ne se fust iamais doubte. Pour raison dequoy on ne scauoit plus a qui se fier du populaire/dont lestat des coniures en estoit grandement asseure/principallement pour cause de ladicte diffidence. ¶ Estant adonc Pisander et ses compaignons venuz sur celluy trouble/paracheuerent bien ayseement et en peu de temps leur entreprinse. ¶ Et premierement ayant assemble le peuple leur firent consentir de eslire dix greffiers et secretaires/lesquelz eussent pleine puissance et auctorite de prononcer au peuple ce que auroit este aduise de mettre en consultation pour le bien de la cite a vng iour qui fut nomme. Lequel iour aduenu et estant assemble en vng grant champ ou estoit assis le temple de Neptune/a dix stades de la cite ne fut autre chose recitee par lesditz greffiers/fors quilfust loysible de relater et referer le decret des Athemiens quelque part que lon vouldroit. Et qui conques escriproit que le relateur fist contre les loix ou autrement luy feroit oultrage ny empeschement/seroit griefuement pugny. ¶ Apres fut prononce ledict decret qui fut de telle substance/que tous les officiers qui estoient lors de par le peuple fussent aboliz et adnichillez/et que nulz gaiges ne leur fussent payez/et que lon deust eslire cinq presidens/lesquelz nommeroient apres cent hommes/et chascun deulx en choysiroit trois autres/qui seroient en somme quatre cens/lesquelz quant ilz viendroient a la court auroient toute pleine et ample auctorite et puissance de ordonner et executer ce quilz aduiseroient estre pour le bien de la chose publicque/ et au surplus de assembler cinq Mil citoyens toutes et quantes fois que bon leur sembleroit. ¶ Cestuy decret prononca Pisander/lequel en cela et en toutes autres choses faisoit voluntiers tout ce quil entendoit seruir a lextinction et abrogation de lestat populaire. Mais ledict decret auoit desia des long temps au parauant este pourpense et precogite par Antiphon/lequel estoit en grande reputation Car aussi ny auoit pour icelluy temps homme en la cite qui lexcedast de vertu/et si estoit moult aduise et prudent/a trouuer et conseiller bons expedients et affaires communs. Et dauantage auoit grant grace a les bien dire et proposer/et toutesfois nal loit iamais a lassemblee du peuple ne a autre cõgregation contencieuse sil nestoit mande: mais non pourtant le peuple commun lauoit suspect pour lefficace et elegance de son parler. ¶ Et iacoit quil ne voulust soy entremettre des affaires/tout homme qui auoit quelque affaire/fust en matiere iudiciable/ou enuers le peuple/ reputoit que ce luy fust vne grande faueur se il le pouoit auoir pour conseil. Et

Antiphon.

apres que lestat des quatre cens fut abatu/et que lon proceda cõtre ceulx qui en auoient este principaulx auteurs estant accuse comme les autres deffendit son cas et en respondit mieulx a mon aduis q̃ iamais hõme nauoit fait de ma souuenance A cestuy estat populaire se mõstroit aussi fort fauorable Phrynicus pour la craincte de Alcibiades lequel il scauoit auoir entendu tout ce q̃l auoit traicte auec Astyochus estãt a Samie: car il luy sembloit bien que iamais il ne retourneroit tant que ledit gouuernement des quatre cens dureroit. Et si estoit estime homme constant & vertueux aux grandes aduersitez pourtant que lon auoit veu par experience quil ne si estoit iamais mõstre faillY de cueur. Theramenes aussi filz de Agnon fut des principaulx a estaindre le gouuernement populaire lequel estoit hõme assez suffisant tant en parolle que en effect. ¶Estant adõc cest ouurage conduyct par si grãt nõbre de gens dentendemẽt et dauctorite nest pas de merueille silsut cõduyt a chef encores quil semblast et fust a la verite chose bien difficille de priuer le peuple Athenes de la liberte quil auoit eu et ou il auoit este enuiron cent ans depuis que les tyrans furent chassez. Et nauoit pas tant seulemẽt este chasse hors la subiection de tout autre: mais par plus de la moytie dudit tẽps auoit domine a autres peuples. ¶Estant lassemblee du peuple departie apres quilz eurent approuue ledit decret/ les quatre cens gouuerneurs furent introduyctz depuis en la court en telle maniere. Les Atheniens estoient continuellement en armes pour raison des ennemys qui estoient a Decelee/assauoir les vngs a la garde des muraillies/les autres es portes et autres lieux selon quilz estoient deputez. ¶Et quant vint le iour ordonne pour faire ledit acte laissa aller ceulx qui nestoient point de la cõiuration en leur maison ainsi quil estoit de coustume/et a ceulx qui en estoiẽt fut commãde quilz demourassent/non pas au lieu de leur guect et ou estoient leurs armes: mais quelque part la aupres/et que silz veoient quelcun qui voulust resister a ce que lon feroit ou lempescher quilz le reboutassent auec les armes sil estoit besoing. Et ceulx qui furent deputez et ordonnez a cecy estoient les Andriens/ les Teniens/trois cens des Cartiens et ceulx de la cite des Eginetes que les Atheniẽs auoiẽt illec fait venir habiter. ¶Estant adonc les choses ainsi ordonnees les quatre cens esleuz au gouuernement portant vng chascun deulx vne dague mucee dessoubz leur habillement/et auec eulx sixvingtz ieunes hommes pour leur assister et les faire fort quant besoing en seroit/entrerent tous ensemble dedans le palais ou lon tenoit la court/et enuironnerent les senateurs qui seoient au conseil/lesquelz selon la coustume disoient leurs oppinions par febues blanches et noires. Si leur dirent quilz prinssent leur payement pour le temps quilz auoient serui en celluy office et sen allassent/lequel payement iceulx quatre cens leur auoient apporte/et sicõme ilz sortoient de la chambre du conseil leur bailloiẽt a vng chascun son debte. Et par ce moyen sen allerent de la court sans faire aucune resistãce & sans q̃ le remanãt du peuple se meust Et lors les quatre cens entrerẽt a dẽtre eulx esleurẽt aucuns tresoriers & receueurs/et cela fait sacrifierent solennellement pour la creation desditz nouueaulx officiers. Et par ce moyen fut totallement change le gouuernement populaire et reuoque grant partie de ce que auoit este fait de celluy temps/reserue quilz ne rappellerent point les banniz pour non y estre compris Alcibiades. ¶Au remanant lesditz nouueaulx gouuerneurs faisoient toutes choses a volunte/et entre autres firent mourir aucuns citoyens doubtant quilz ne fussent subroguez en leur lieu pourtant quilz ne leur sembloient pas estre a leur propos. Aucuns autres en mirẽt en prison et aucuns enuoyerent en exil. Cela fait ilz enuoyerent deuers Agis roy des Lacedemoniens q̃ estoit a Decelee vng herault luy signifiant quilz se vouloient reconcilier auec les Lacedemoniens/& luy remõstrant quil pourroit plus prendre de seurte et de fiance en eulx que en vng peuple variable et inconstant. ¶Mais luy qui pẽsa bien que la cite ne

pouoit estre sinon en trouble/et que le peuple nestoit pas pour laisser abolir si facil lement son auctorite/mesmement sil veoit quelque grosse armee venir deuant la vil le/ et que lestat desdictz quatre cens nestoit pas si estably quil ne se peust bien trou bler/ne leur fist aucune respõse touchant lappoinctement/ains fist assembler dedãs peu de iours vng grant nombre de gens de guerre au pays de Peloponese / et auec eulx et ceulx quil auoit a Decelee sen vint iusques aux murailles de la cite Da thenes esperant quilz se rendroient a sa volunte tant pour le trouble qui estoit entre eulx dedans et dehors la cite / comme pour la paour voyant si grosse puissance a leurs portes. Et encores quant ilz ne le vouldroient faire luy sembloit bien que ay seement pourroit prendre les grans murailles par force pourtant quelles estoient so litaires et de trop grant garde. Mais il en aduint tout autrement: car les Athenie ens ne firent aucun tumulte ne mouuemẽt entre eulx/ains firent sortir leurs gens de cheual/ et vne partie des gens de pied tant bien armez que armez legierement/ lesquelz rebouterent incontinent ceulx qui sestoient le plus approchez des murail lles et en occirent vne partie desquelz ilz apporterent les despouilles en la ville/dont voyant Agis que son entreprinse nauoit pas bien prins sen retourna a Decelee / et quelques iours apres son retour renuoya les souldars estrangiers quil auoit faict venir pour celle entreprinse/et retint ceulx quil auoit la premierement. Et neant moins les quatre cens renuoyerent de rechef deuers luy pour traicter lappoincte ment/lequel leur en tenoit bon propos/tellement qui leur persuada denuoyer am bassadeurs a Lacedemonie pour traicter la paix laquelle ilz desiroiẽt grandement De lautre coste enuoyerent dix citoyens de leur faction deuers ceulx qui estoient a Samie pour leur remonstrer entre plusieurs autres charges quilz auoient que ce qui auoit este fait de changer lestat populaire nestoit point au dommage de la cite: Mais pour le salut dicelle/et que lauctorite nestoit pas entre les mains des quatre cens tant seulement: mais de cinq mil/et par ainsi q̃lle estoit aussi bien en la main du peuple que au parauant pourtant que iamais pour affaire qui eust este traicte en la cite tant domestique et dedans le pays mesmes que dehors ne si estoit soubz le gouuernement populaire trouue si grant nombre que de cinq mil hommes. ¶ Et ceste ambassade enuoyerent les quatre cens a Samie des le commencement crai gnans que ceulx qui estoient la de larmee de mer ne vouldissent auoir aggreable ce changement ne obeyr a leur gouuernement et que le mal et la discorde ne commen cast la/et apres vint en la cite comme il aduint: car du temps que fut fait ledit chan gement a Athenes sestoit leue quelque mutinemẽt et sedition en ladicte cite de Sa mie pour celle mesme occasion en telle maniere Car aucuns Samiens lesquelz en faueur de lestat populaire q̃ estoit lors en la cite ⁊ pour la deffense dicelluy sestoiẽt esleuez et mis en armes contre les principaulx de la Ville qui vouloient vsurper le maniement sestoiẽt depuis reuoltez et auoient change oppinion a la persuasion de Pisander quant il vint la/et des autres ses suyuans et complices Atheniens qui si trouuerent. Et voulans abatre ledict estat populaire se estoient assemblez ius ques au nombre de quatre cens tous deliberez dassaillir et chasser tous ceulx qui maintenoient le gouuernement populaire / pretendans eulx faire et representer tout le peuple. Et occirent darriuee vng meschant homme et de mauuaise vie A thenien nomme Hyperbolus / lequel auoit este banny Dathenes / non pas pour souspecon ne craincte que lon eust de sa puissance ne de son auctorite: Mais pour delict/et pource quil faisoit honte a la cite / ensemble vng des ducz Athenienes nom me Charminus/et aucuns autres Atheniens qui estoient en sa compaignie / par le conseil desquelz il se gouuernoit. Et deliberoient proceder plus auant en faueur du petit nombre: Mais les autres citoyens tenans pour lestat populaire qui en tẽdirent ceste coniuration la descouurirent/mesmement a aucuns des cappitaines

Samie.

Hyperbolꝰ.

Charminꝰ

qui estoient soubz la charge de Diomedon et de Leon ducz des Atheniens / lesquelz ducz pourtant quilz auoient eu celle charge & autres honneurs du peuple nestoient point contens que lauctorite vint en main de petit nombre. Et pareillement la descouurirent a Thrasybulus et a Thrasyllus dont lung estoit patron dung nauire/ et lautre cappitaine des gens de guerre qui estoient en icelluy/et aussi ausditz gens de guerre quilz congnoissoient auoir affection audit estat populaire leur priant et requerant quilz ne les voulsissent pas laisser ainsi affoller par lesditz coniures qui auoient conspire leur mort/ne aussi abandonner en tel affaire la cite de Samie laquelle seroit pour perdre le bon vouloir quelle auoit eu aup Atheniens se ilz vouloient changer la forme de viure quelle auoit eu insques a celluy temps. ¶ Ceste chose estant ainsi declairee ausditz chefz et cappitaines ilz parlerent particulierement aup souldars leur persuadant ne permettre point celle coniuration auoir effect. Et premierement practiquerent la compaigne des Atheniens que lon appelloit Parales / et apres tous les hommes francz qui estoient en celluy nauire Atheniens/lesquelz auoient et lors et touiours au parauant contrarie a lestat et gouuernement du petit nombre/et si estoient en bonne estime de Diomedon et de Leon/tellement que quant ilz faisoient quelque voyage en mer leur bailloient volontiers la charge & la garde de quelques nauires. Estant adonc ceulp cy ioinctz auec ceulp de la ville qui tenoient pour lestat populaire deffirent les trois cens coniures qui sestoient esleuez/dont ilz en occirent trente/et trois des principaulp aucteurs enuoyerent en epil/aup autres pardonnerent et remistrēt lestat populaire de lors en auant en sa premiere auctorite. ¶ Cela faict les Samiens et les souldars Atheniēs qui estoient la enuoyerent incontinent celluy nauire des Parales ensemble le cappitaine et patron de celluy nauire nomme Thereas filz de Archestratus qui sestoit ayde a celle besongne pour aduertir lesditz Atheniens de ce que auoit este fait la / sachans encores que le gouuernement de la cite Dathenes eust este mis en main des quatre cens lesquelz entendans la venue de celluy nauire firent prendre et mettre en prison deup ou trois desditz Parales et les autres firēt charger sur autres nauires et les enuoyerent en diuers lieup Deubee pour estre seurement gardez /reserue Thereas lequel sentant le vent de ce que on vouloit faire se mussa et saulua / puis sen retourna a Samie et racompta a ceulp qui estoient la tout ce que auoit este fait a Athenes et leur fist les choses plus grādes beaucoup quelles nestoient disant que tous ceulp q̄ tenoient le party du peuple estoient batuz et oultragez sans quilp eust personne qui osast tousir contre les gouuerneurs et que ilz ne oultrageoient pas tant seulement les hommes: mais encores leurs femmes et enfans. Et dauantage que ilz auoient delibere de faire le semblable a tous ceulp qui estoient en larmee de Samie lesquelz seroient discrepans de leur volunte et de prendre leurs femmes/enfans et prochains parens/ et les faire mourir si eulp ne condescendoient a leur volunte. Et maintes autre choses rapporta ledit Thereas qui toutes estoient menteries/ dont les souldars furent si despitz et enflambez quilz furent en opinion doccire non pas tant seulement ceulp qui auoient introduyct lestat du petit nombre a Samie: mais tous ceulp qui y auoiēt adhere et consenty. Mais leur estant remōstre par aucuns qui sentremistrent pour les appaiser que en ce faisant ilz mettroiēt la cite en dangier de tumber es mains des ennemys qui estoient en grant nombre sur mer pour les venir assaillir se deporterent de ce faire. Et neantmoins voulant remettre ouuertement lestat populaire sus en celle cite Thrasybulus et Thrasyllus qui estoient les chefz et les principaulp conducteurs de ceste practique contraignirent tous les Atheniens qui estoient la en larmee et mesmes ceulp qui tenoient le party du gouuernement du petit nombre de ayder de leur pouoir a deffendre lestat populaire / et de suyure touchant cela / ce que iceulp cappitaines feroient.

trasibulus.
Trasillus

Et en ce faisant de deffendre la cite de Samie contre les Peloponesiens / et dauoir les quatre cens nouueaulx gouuerneurs Dathenes pour ennemys/et ne faire aucun traicte ne appoinctement auecques eulx. Le semblable serment firent tous les Samiens qui estoient en aage pour porter armes/ausquelz les gensdarmes firent aussi serment de viure et mourir auec eulx en vne mesme fortune reputant quilny auoit autre esperance de salut/ne pour eulx ne pour ceulx de la ville/ains que tous se tenoient pour perduz si lestat des quatre cens auoit lieu a Athenes / ou si les Peloponesiens prenoient la ville de Samie par force. ¶ En ces entrefaictes fut vng long temps employe et perdu voulant les gensdarmes Atheniens qui estoient en larmee de Samie remettre la cite Dathenes a lestat populaire. Et ceulx qui auoient le gouuernement a Athenes contraindre ceulx de Samie comme eulx: mais les souldars estans assemblez pour ceste matiere incotinent deposerent tous les cappitaines q autres ayant charge en ladicte armee qui estoient souspecõnez de fauoriser lestat des quatre cens et en leur lieu en misrẽt des autres. Duquel nombre furent Thrasybulus et Thrasyllus lesquelz enhortoient lung apres lautre tous les souldars destre constans en celluy propos par plusieurs raisons que ilz leur remonstrerent encores que la cite Dathenes se fust condescendue au gouuernement desdictz quatre cens. Et entre autres choses leur remonstrerent comme eulx qui estoient la en larmee estoient en plus grant nombre que ceulx qui estoient demourez en la cite / Et si auoient plus grant abondance et faculte de toutes choses que eulx pourtant que ayant les nauires en leurs mains q toute larmee de mer ilz pouoient contraindre toutes les citez subiectes et confederees a contribuer argent. Et si on les chassoit Dathenes ilz auoient celle cite de Samie qui nestoit pas petite ne foyble/ains estãt celle Dathenes priuee de la force de la mer en laquelle elle se pretendoit exceder toutes autres. Ilz estoiẽt assez puissans pour chasser les ennemys Peloponesiens silz venoient les assaillir a Samie ainsi qlz auoiẽt fait autresfois. Et encores pour resister a ceulx qui estoient a Athenes et pour estre les maistres ayant les nauires entre leurs mains par le moyen desquelz pourroient auoir viures en abondance la ou ceulx Dathenes en auroient faulte Car ce quilz en auoient eu iusques a celle heure qui venoit descẽdre au port de Pyree cestoit par le moyen et faueur de larmee de mer qui estoit illec a Samie ce quilz ne pourroient plus auoir silz reffusoient de remettre le gouuernement de la cite en la main du peuple. Et par ainsi que ceulx qui estoient la pouoient mieulx empescher lusage de la mer a ceulx qui estoient en la cite Dathenes que ceulx qui estoient en la cite a eulx Car ce que icelle cite pouoit fournir delle mesmes cestoit la moindre partie que lon peust esperer auoir pour resister aux ennemys/et perdant cela ne perdoient riens/ pourtant quilny auoit plus dargent en la cite quilz peussent enuoyer/ ains estoient contrainctz les souldars seruir a leurs despens / et si nauoient au surplus point de bon conseil qui estoit la seule chose qui fait la cite auoir obeissance des exercites qui estoient dehors/ains en cela auoient grandement failly pourtant quilz auoient violle et corrompu leurs loix anciennes la ou eulx qui estoient a Samie les vouloient conseruer et contraindre les autres a les garder/parquoy nestoit a croyre que ceulx dentre eulx qui auoient este aucteurs de meilleur conseil et opinion en ceste chose q ceulx qui estoient en la cite fussent en autres affaires moindres ne moins aduisez. Et dautre part q silz vouloiẽt offrir a Alcibiades sa restitution q son rappel il feroit tres volontiers lalliance et amytie entre eulx q le roy. Et quant tous autres partiz leur faulxdroient ayant si grosse armee de mer ilz pourroient aller en quelque lieu tel que bon leur sembleroit ou ilz trouueroient et citez et terres pour habiter. Par telles remõstrances et persuasions senhortoient les vngs les autres/et neantmoins faisoient toute diligence de preparer toutes choses appartenantes a la guerre. Les-

quelles choses entendant les dix ambassadeurs/que les quatre cens illec enuoyez/ estre desia diuulguees parmy le peuple/se teurent/& ne apposerēt point leur charge.

¶ Comme les Peloponesiens vindrent en grande souspecon contre Tissaphernes/tant pource quil les abusoit du secours quil leur auoit promis/comme aussi pource que Alcibiades auoit este restitue et rappelle par les Atheniens qui estoient en larmee/et auoit toute lauctorite auec eulx/dont il vsoit au bien et prouffit de sa partie.

¶ Chapitre. xi.

EN ces entrefaictes les soulḋars de mer Peloponesiēs qui estoiēt a Milet/murmuroient et parloient publicquemēt contre Astyochus et contre Tissaphernes/disant qlz gastoient tout assauoir Astyochus pource quil nauoit point voulu combatre quant leur armee de mer estoit debile/encores alors que ilz estoient en grosse dissension entre eulx/et que leur armee de mer estoit departie en plusieurs lieux ne les vouloit assaillir/ains cōsommoit le temps soubz couleur dat tendre les nauires que debuoient venir de Phenice. Et leur donnoit secours de patolles/non point de effect/les voulant ainsi consommer et confondre en despence/et encore ne payoit il point entieremēt ne cōtinuellement larmee de mer/a loccasion dequoy elle se gastoit et perdoit. ¶ Parquoy disoient quil ne failloit plus dilayer/ains aller assaillir lesdictz Atheniens. Et a cecy faisoient les Syracusains la plus grande instance. De laquelle murmuration estāt aduertiz Astyochus et les chiefz qui estoient la pour les citez confederees/delibererēt de combatre/entendant mesmement quil y auoit desia grosse mutinerie a Samie. Si assemblerent tous les nauires quilz auoient qui se trouuerent six vingtz & deux a Micale: et de la aduertirent et manderent ceulx qui estoiēt a Milet quilz deussent marcher par terre. Or estoient les nauires des Atheniens en nombre de quatre vingtz deux qui estoient venuz de Samie en la plage de Glaucie au pays de Micale. Et fault entēdre que la cite de Samie est vng petit loing de la terre du coste de Micale. ¶ Dont voyant les Atheniens/les nauires Peloponesiens venir contre eulx/se retirerēt a Samie car il ne leur sembloit pas quilz fussent assez puissans pour hazarder la bataille/ ou il estoit question de tout le stat. Et pourtant quilz auoient entendu que les ennemys venoient en grande volunte de combatre/alloient attendant Strombichides lequel estoit en Hellespont et debuoit venir la auec les nauires quil auoit menez de Chio a Abyde/ce quilz luy auoient mande faire des quilz se retirerent a Samie/ et que les Peloponesiens vindrent a Micale. Auquel lieu ilz auoient celluy iour faict leur camp tant des gens quilz auoient sur leurs nauires/que de ceulx qui estoient a Milet/& aussi des gens du pays. Et le lendemain auoient delibere daller trouuer les ennemys a Samie/mais estant aduertiz de la venue de Strombichides sen retournerent a Milet. Auquel lieu les Atheniens deliberetent leur aller presenter la bataille des quilz furent renforcez des nauires que conduysoit Strombichides. Car ilz se trouuerent en tout cent et huyct nauires/ce quilz firēt. Mais voyant que les Peloponesiens ne vouloient sortir au large sen retournerent a Samie. ¶ Et apres leur partement/les Peloponesiens/iacoit quilz eussent si belle et si puissante armee/toutesfois non soy reputant suffisans pour combatre les ennemys/et non sachant au remanant comme ilz pourroient entretenir icelle armee/ voyant mesmemēt que Tissaphernes ne payoit pas bien/enuoyerēt deuers Pharnazabus/Clearchus filz de Rampbius/cappitaine de quarāte nauires en ensuy-

Pharnaba zus.

Clearch⁹.

uant ce que desia leur auoit este mande de Peloponese/pourtant que icelluy Pharnabazus leur auoit promis payer larmee/et de lautre coste entendoient que silz alloient a Bizance/la Ville se reuolteroit pour eulx. Si se mit Clearchus a la voile auec ses quarante nauires tenant la haulte mer pour non estre apperceu des ennemys/mais il fut surprins de tempeste/tellement q̃ ses nauires furent esparcillez/q̃ Vne partie qui suyuoiẽt Clearchus seⁿ allerent a Delos/les autres seⁿ retournerent a Milet/q̃ depuis reuindrent audit Clearchus/lequel seⁿ Vint par terre en Hellespont. Mais dix nauires qui estoiẽt au parauant abordees audit Hellespont firent reuolter la cite a leur deuotion. Dont estant tantost apres aduertis les Atheniens qui estoient a Samie enuoyerent vng nombre de nauires pour garder Lhellespont/lesquelz eurent vne legiere bataille deuant Bizance/assauoir huyct nauires diceulx contre semblable nombre de Peloponesiens. ¶ Ce pendant ceulx qui estoient chiefz de celle armee des Atheniens/et principallement Thrasybulus/lequel auoit touſiours este dadui⁹ que lon deust rappeller Alcibiades/et encores depuis que lestat Dathenes estoit change/partie par son moyen/ estoient touſiours de plus en plus en ce propos. Si remonstra tellement q̃ persuada aux soulda⁹ qui la estoient quilz accordassent tous la restitution dudict Alcibiades/ et fut le decret conclud et mis en escript/par lequel lon pardonnoit audit Alcibiades/et le rappel loit on a la cite/lequel ainsi publie/ Thrasybulus seⁿ alla deuers Tissaphernes/ et emmena icelluy Alcibiades qui estoit auec luy a Samie/esperãt par son moyen retirer ledit Tissaphernes a lamytie des Atheniens. ¶ Estant Alcibiades arriue a Samie fit assembler le peuple et proposa deuant icelluy plusieurs grans pertes et dommages quil auoit soustenuz en son exil. Et apres parla haultement des affaires de la chose publique/de sorte quil les mit en grande esperance de la remonter/leur magnifiant grandement lauctorite quil auoit auec ledit Tissaphernes affin que ceulx qui auoient lauctorite q̃ maniement a Athenes/eussent crainte de luy/et par ce moyen leurs coniurations et intelligences se dissoluſſent et affoibliſſent/et auſſi que ceulx qui estoient a Samie prinſſent plus de fiance en luy/et par consequent quil eust plus de reputation/et que les ennemys prinſſent plus de deffiance dudit Tissaphernes/et perdiſſent lesperance quilz auoient destre aydez de luy. Car il disoit auſditz Atheniens qui estoient a Samie/que icelluy Tissaphernes luy auoit promis pour les gaiges de leurs soulda⁹ sil pouoit trouuer et prendre fiance a eulx iuſques au bout de leurs affaires quant il deburoit bien vendre tout son Vaillant/et quil feroit Venir a leur secours et ayde les nauires Pheniciens/qui desia estoient en Aſpende/au lieu de les enuoyer aux Peloponesiens. Et pour toute seurte deulx ne leur demandoit fors quilz reprinſſent ledit Alcibiades. ¶ Lequel ayant propose telles q̃ semblables parolles/cappitaines et soulda⁹ ladiousterent au nombre des autres chiefz de larmee/q̃ luy dõnerent auctorite dordonner en toutes choses. Et par effect prindrẽt ſi grande confiance et esperance en luy quilz ne faiſoient plus aucun doubte de leur salut/ne de la ruyne des quatre cens/q̃ ſi estoient tous prestz deſlors meſmes/soubz la confiãce de ce quil leur auoit dit daller en Pyree/sans auoir regard aux ennemys qui estoient illec ſi prochains/mais iacoit ce que pluſieurs en y euſt qui feiſſent de ce grande inſtance: toutesfois il ny Voulut consentir/disant quil nestoit pas expedict ayant les ennemys ſi prochains aller en Pyree. Et que puis quilz luy auoient dõne la charge de la guerre/et len auoient fait chief/ quil pourueyeroit a tout auec Tissaphernes/ deuers lequel il seⁿ retourna incõtinent au partir de celle aſſemblee/pour monstrer a eulx q̃l luy Vouloit cõmunicquer toutes choses. Et audit Tissaphernes quil auoit grãt auctorite deuers les Atheniẽs/q̃ estoit leur chief/affin quil fuſt plus estime de luy/et qui entendit quil luy pouoit par ce moyen ayder et nuyre. Auſſi il en aduint cõme il en-

Lhellespõt.

Aſpende.

tendoit. Car par la faueur de Tissaphernes il tint depuis en craincte les Atheniens/& par la craincte deulx icelluy Tissaphernes. ¶Quant les Peloponesiēs qui estoient a Milet entendirent le rappel qui auoit este faict de Alcibiades ayant desia si grande souspecon contre luy/cōmencerent a le blasmer publicquement/& a la verite ce quilz auoiēt recuse daller rencōtrer larmee de mer/que leur estoit venue presenter la bataille iusques a Milet/auoit rēdu icelluy Tissaphernes plus froit a payer la soulde de ladicte armee auec ce que Alcibiades auoit bien des long tēps trauaille et besongne a le faire venir en different auec lesditz Peloponesiens. ¶Estant adonc ce bruyt suruenu/les gensdarmes qui estoient a Milet se cōmencerent a assembler par troupes ainsi quilz auoiēt faict au parauant. Et a faire vne grosse mutinerie. Tellement que aucuns dentre eulx gēs dauctorite/disans quilz nauoient iamais eu entier payement/et encores que celluy peu que leur auoit este faict/nauoit point este continue/ menassoiēt que qui ne les mencroit quelque part pour cōbatre ou pour auoir a viure ilz abandonneroiēt les nauires. Et donnoient la charge de cecy a Astyochus: lequel pour son particulier prouffit auoit voulu cōplaire a Tissaphernes. ¶De ceste murmuration et mutinerie sen ensuyuit vng grant tumulte contre ledict Astyochus. Car les maronniers des Syracusains et ceulx des Thuriens pourtant quilz estoient moins subiectz que les autres firent plus grande instance/& auec parolles plus piccantes dauoir leur payement que les autres. Ausquelz Astyochus fit quelque rude respōse et voulant Hermocrates prēdre la parolle pour ses gens et soustenir leur querelle haulsa vng baston quil tenoit pour le frapper. Quoy voyant les maronniers et souldars Syracusains coururēt tous impetueusement sur ledit Astyochus/lequel les voyāt venir/se retira en frāchise en vne chappelle illec prochaine/et par ce moyen se saulua. Mais depuis estant dillec sorty/le prindrent/et oultre ce les Milesiens allerent assaillir vng chasteau ou bellouart q̄ Tissaphernes auoit illec faict/lequel ilz prindrent et en chasserent les gens quil y auoit mys/laquelle chose fut agreable aux autres alliez et aussi aux Syracusains. ¶Mais Lychas en fut desplaisant disant que les Milesiens et autres qui estoient soubz la domination du roy/deuoient obeyr & complaire a Tissaphernes es choses qui estoient raisonnables iusques a ce que les affaires de la guerre fussent mieulx ordōnez/a loccasion dequoy et de plusieurs autres semblables remonstrances/les Milesiens conceurent si grande indignation contre luy/que estant tātost apres mort de maladie/ne voulurēt souffrir que son corps fust enseuely au lieu ou les Lacedemoniens qui la estoient/auoient ordonne. ¶En ces entrefaictes et estans ces differentz entre les gens darmes/ Tissaphernes et Astyochus arriuerent a Milet. Mindarus enuoye pour chief de celle armee de mer/de par les Lacedemoniens au lieu de Astyochus/lequel apres quil eut rempys la charge audit Mindarus/sen retourna a Lacedemonie/& auec luy enuoya Tissaphernes vng ambassadeur de Gaulere nōme Tara qui scauoit bien parler les deux langages/assauoir Grec et Persien/tant pour soy plaindre de loultrage que les Milesiens auoient faict a luy et a ses gens en son chasteau ou bastilon/comme aussi pour soy excuser de ce dont il scauoit bien q̄ilz le chargeroient/et quilz auoient enuoye gens a Lacedemoine pour ce faire/et que auec eulx estoit alle Hermocrates/lequel affermoit que luy et Alcibiades sestoient accordez pour gaster les affaires des Peloponesiens. Car il auoit des long temps vne merueilleuse hayne contre icelluy Tissaphernes a cause du payement/et aussi pource que estāt venuz les autres trois chefz des nauires Syracusains a Milet/assauoir Potamis/Miscon et Demarchus/icelluy Tissaphernes lauoit aigremēt charge en leur presence de plusieurs choses/et entre autres que la hayne quil auoit contre luy/estoit a cause de ce quil ne luy auoit voulu bailler certaine somme dargent quilluy auoit demā-

Mindar⁹.

Gaulere.

Tara.

Potamis.

Miscon.

Demarch⁹

de. En tel maniere sen allerent Astyochus/les messagiers des Milesiēs a Hermocrates/de Milet a Lacedemoine. Et de lautre coste Alcibiades retourna de Tissaphernes a Sampe. Auql lieu estant arriue/vindrent certains messagiers de Delos/que les quatre cens gouuerneurs Dathenes auoient la enuoye/pour plaquer et appaiser ceulx qui estoient audit lieu de Samie Mais du cōmencement estant par eulx le peuple assemble/les gensdarmes firent instance que on ne leur donnast point audience/ains cryoient a haulte voix que lon deuoit hacher en pieces telz gens qui vouloient destruyre lestat populaire. Toutesfois apres beaucoup de parolles a grant difficulte les ouyrent/et firent silence. Lesquelz remonstrerent cōme le changement de lestat qui auoit este faict/nestoit point pour la destruction de la cite/comme lon donnoit entendre/ains pour le salut dicelle/et affin quelle ne vint en la puissance des ennemys qui estoient venuz iusques deuant la ville/dont auoit este aduise estre neccessaire deputer lesditz quatre cens pour dōner ordre a la deffension et auy affaires dicelle/auec les autres cinq mil/lesquelz estoient tous participans en quelque chose a la conduycte des affaires. Et si nestoit point vray ce que Thereas auoit dict par enuie/que lon auoit banny et mal traicte les enfans/parens et amys de ceulx qui estoient dehors: ains les laissoit lon tous en leurs biens et maisons/et en liberte comme ilz estoient au parauant. Mais ayant faict ses excuses et remonstrances/et voulant passer plus auant furent empeschez par ceulx qui la estoient Carthaginois/lesquelz prenoient mal en gre ce quilz disoient. Et cōmencerent a dire plusieurs et diuerses oppinions: mais la plus part mettoit en auant que lon deust aller par mer en Pyree. ¶ Auquel trouble Alcibiades se mōstra autant et plus/amy de la partie dont il estoit/que nul autre. Car voyant que les Atheniens/qui estoient la/vouloient aller contre ceulx qui estoient a Athenes: et cōgnoissant que si cela se faisoit/seroit occasion que les ennemys prendroiēt tout le pays de Jonie/a de Hellespont/ne le voulut permettre/ains le cōtredict. Ce que nul autre que luy neust peu faire en celle fureur. Et par son auctorite empescha celluy nauigage/et si feit taire ceulx qui cryoient contre les messagiers/a les iniurioient publicquement. Et apres les renuoya despeschez par luy mesmes en ceste maniere. ¶ Assauoir que touchant les cinq mil hommes que lon auoit nommez pour ayder au gouuernemēt de la cite/il nestoit pas doppinion que on les ostast du gouuernement/mais bien des quatre cens vouloit quilz se demissent/et que on remist le conseil en la forme quil estoit au parauant de cinq cens. Et tant q touchoit que auoit este faict par lesditz quatre cens/de diminuer les despenses de la cite pour fournir au payement des gensdarmes il le trouuoit tresbon/et les enhortoit de bien pourueoir auy autres affaires de la cite/et de ne laisser venir la cite au pouoir des ennemys/leur donnant bonne esperance dappoincter tous ces differens/demeurāt la cite en son entier sans que ilz veinissent auy armes les vngs contre les autres/a quoy lon deuoit bien auoir regard. Car si vne fois ilz venoient au combat assauoir ceulx qui estoient en la cite contre ceulx qui estoient a Samie/laquelle partie deulx qui eust la victoire il ny resteroit plus personne auec qui lon fist appoinctement. ¶ Or estoient illec venuz ambassadeurs de par les Argiues qui presentoient auy Atheniens qui la estoient ayde et secours contre les quatre cens pour la deffense de lestat populaire/lesquelz Alcibiades mercia de leurs bonnes offres/et neantmoins les ayant interroguez q les auoit priez de venir la pour ceste matiere/et eulx ayant respondu quilz nestoient point venuz appellez de personne/les renuoya gracieusement. Et a la verite ilz nauoient point este requis de venir: Mais estant enuoyez aucuns Daraliens par les quatre cens sur vng nauire de guerre pour aller veoir ce que se faisoit en Eubee/et aussi pour porter trois ambassadeurs que iceulx quatre cens enuoyoient a Lacedemonie/assauoir Lesponbias/Aristophon et Mile-

sias. Lesdictz Paraliens quant ilz furent arriuez a Argos/remistrent lesdictz ambassadeurs prisonniers aux Argiues/comme ceulx qui auoient este des principaulx aucteurs et complices a abbatre lestat populaire Dathenes/et depuis ne retournerent lesdictz Paraliens a Athenes. Mais chargerent les ambassadeurs des Argiues/et les porterent sur les nauires a Samie. ¶En celluy mesme este Tissaphernes congnoissant que les Peloponesiens auoient tresmauuaise oppinion de luy/tant pour autres raisons comme aussi pour la restitution de Alcibiades/pour lesquelles presumoient quil se fut rallie auecques les Atheniens pour se purger enuers eulx de ceste souspecon/se preparoit pour aller au deuant des nauires Pheniciens qui deuoient venir/et pour les auancer/lesquelz estoient au port de Aspende/et commanda que Lichas vint auecques luy/a pendant quil seroit en son voyage laissa pour son lieutenãt Tamus lung de ses preuostz/auquel donna charge comme il disoit de payer la soulde aux matõniers Peloponesiens. Toutesfois il apparut apres quil nestoit point alle audit lieu de Aspende pour cela. Car il ne fit point venir lesdictz nauires/combien quil en y eut lors cent quinze tous prestz. Aspende. Tamus. ¶Et iacoit que on ne peut scauoir au vray la cause pourquoy il estoit alle la/et pourquoy il nauoit faict venir lesdictz nauires/toutesfois lon en fit diuers iugemens/les vngs presumoyent quil fit cela pour entretenir les affaires des Peloponesiens soubz lesperance de son allee. Car aussi Tamus quil auoit laisse son lieutenant/ne paya point mieulx quil auoit faict. Mais encores pis/les autres iugerent quil estoit alle la pour recouurer largent qui estoit ordonne pour la soulde des Pheniciens en les renuoyant/les autres presumoyent quil fut alle pour abolir la mauuaise oppinion que les Peloponesiens auoient de luy/et pour leur monstrer quil auoit voulente de les bien ayder/puis quil sen alloit a celle armee de mer/laquelle lon scauoit estre preste. Mais quant a moy/ie tiens pour tout certain/et la chose est toute euidente quil ne voulut point emmener ses nauires. Mais dissimula en ce voyage/affin que en attendant sa venue les affaires des Grecz viensissent en confusion/et que en non donnant ayde a lune partie ne a lautre/et les fruistrant tous deux/ilz demouraissent egaulx et debiles. Car il est tout cler que sil se fut voulu ioindre a bon essient auec les Lacedemoniens/ilz eussent lors obtenu la victoire/pourtant que en celle saison ilz estoient deulx mesmes aussi puissans par mer/que les Atheniens. Et lexcuse quil fit de ce quil nauoit emmene les nauires/declaira euidemment sa malice et tromperie. Car il dit que cestoit pource que les Pheniciens nauoient point fourny tel nombre de nauires quil leur auoit ordonne. ¶Et neantmoins il estoit a croire que le roy eust este bien ioyeulx que a moindre nombre et par consequent/a moindre despense il eust faict le mesme effect. Mais a quelque intention quil le fit les Peloponesiens par son ordonnance enuoyerent deux galeres auecques luy quant il alla audit lieu de Aspende/desquelz fut chief vng Lacedemonien nomme Philippe. ¶De lautre coste Alcibiades entendant lallee de Tissaphernes print treize nauires de ceulx qui estoient a Samie/et sen alla a celle part faisant entendre aux Atheniens qui estoient audit Samie/que son allee prouffiteroit grandement. Car il trouueroit maniere que celle armee de mer qui estoit a Aspende viendroit a leur secours/ou que elle ne yroit point a layde des Lacedemoniens/et de ce les asseuroit/congnoissant comme il est a croire la volunte dudit Tissaphernes/pour la longue cõmunication quil auoit eu auecques luy/qui estoit de non enuoyer ladicte armee aux Peloponesiens/et aussi le faisoit a intention de rendre icelluy Tissaphernes de plus en plus suspect aux Peloponesiens/affin que apres fust contrainct de soy tourner du coste des Atheniens. Si sen alla deuers luy tenant touiours la haulte mer du coste de Phaselide et de Caune.

¶ Comme les Atheniens estans venuz en grande diuision et dissension entre eulx pour cause de lestat populaire/qui auoit este change/sassemblerent pour venir a quelque accord et appoinctement.

✤ Chapitre.xii.



En temps pendant les ambassadeurs que les quatre cens auoient enuoye a Samie/estant arriuez de retour a Athenes firent leur rapport de la charge que Alcibiades leur auoit donnee/assauoir quilz entendissent a bien garder la cite / et a eulx deffendre contre les ennemys/et quil auoit esperance de leur reconcilier ceulx qui estoient en larmee a Samie/a aussi de vaincre les Peloponesiens. Lesquelles parolles donnerent grant courage a plusieurs de quatre cens qui desia estoient degoustez et ennuyez de celle forme de gouuernement/et voluntiers sen fussent retirez silz eussent pense le pouoir faire sans danger/tellement que tous dung accord prindrent le maniement des affaires / ayant mesmement les deux principaulx hommes et plus puissans de la cite/pour leurs chiefz/assauoir Theramenes filz de Agnon/et Aristocrates filz de Sicellius / et oultre ceulx la/plusieurs autres des plus apparentz de lassemblee des quatre cens. Lesquelz sexcusoient de ce quilz auoient enuoye ambassadeurs deuers les Lacedemoniens/disant quilz lauoient faict pour la craincte quilz auoient de Alcibiades/et des autres qui estoient a Samie/affin que la cite ne fust offensee. Et leur sembloit que lon pourroit euiter/que le gouuernement ne viendroit point es mains du petit nombre/si lon faisoit que les cinq mil qui auoient este nommez par lesdictz quatre cens/eussent lauctorite en effect/et non point de parolle / et que par ce moyen lestat se pourroit reformer en autre sorte au bien de la cite. Duquel la coit quilz fissent tousiours mention en leurs propos/toutesfois la plus part deulx tendoient a leur prouffit particulier / et a lambition de lauctorite/esperant que en abbatant ledit gouuernement des quatre cens/ilz seroient non pas tant seulement egaulx aux autres: mais encores superieurs. Et dauãtage en lestat populaire vng chascun endure plus tost vne repulse/pourtant q̃ les offices se baillent par election du peuple/que en lestat des particuliers: car il luy semble nauoir point este reboute par ses egaulx quant il se faict par tout le peuple. Et a la verite lauctorite que Alcibiades auoit enuers ceulx qui estoient a Samie donna grant courage a ceulx cy/ joinct quil leur sembloit bien q̃ celluy estat des quatre cens ne estoit pas pour durer/ parquoy vng chascun deulx se parforcoit dacquerir le plus quil pouoit de credit enuers le peuple pour estre le principal en auctorite. ¶ Toutesfois ceulx qui estoient les principaulx desdictz quatre cens trauailloient au contraire tant quilz pouoiẽt/ et mesmement Phrynicus/lequel lors quil estoit duc et chief de ceulx qui estoient a Samie/auoit este cõtraire a Alcibiades. Et aussi Aristarchus lequel auoit touſiours este contraire a lestat populaire / et pareillement Pisander/Antiphon/et les autres qui estoient des plus puissans de la cite/lesquelz des le temps quilz auoient empongne le maniement/et encores apres le changement et mutinemẽt qui auoit este a Samie/auoiẽt enuoye ambassadeurs de leur propre corps a cõtinue a Lacedemoyne/a taschoiẽt a maintenir le gouuernemẽt du petit nõbre de tout leur pouoir. Et si faisoient haulser et rabillier la muraille de Eetione. ¶ Et depuis le retour de leurs ambassadeurs q̃lz auoient enuoyez a Samie voyant q̃ plusieurs de leur secte mesmes changeoiẽt de volunte/lesquelz ilz auoiẽt tenuz pour constãs a bien deliberez a laffaire/enuoyerent promptement de rechief Antiphon/Phrynicus/auec dix autres de leur bende/deuers les Lacedemoniens. Et leur donnerent charge dap-

Therameines.
Aristocrates.
Phrynichus
Aristarchus.
Pisander.
Antiphon.
Eetione.

poincter auecques eulx le moins mal quilz pourroient / pourueu que lappoinctement fust tollerable. Et ce firent ilz pour la craincte que ilz auoient / tant de ceulx qui estoient a Athenes/que de ceulx qui estoient a Samie. Et au regard de la muraille quilz haulsoient et reparoient a Oetione / ilz le faisoient comme disoit Theramenes & ceulx qui estoient auec luy/non pas tant pour empescher que ceulx qui estoient a Samie ne peussent entrer au port de Pyree/comme pour receuoir larmee de mer et de terre des ennemys quant ilz vouldroient / pourtant que celluy lieu de Oetione est a lentree du port de Pyree en maniere dung croissant / parquoy la muraille quilz faisoient du coste de la terre rendoit le lieu tellement fortifie quil estoit en leur pouoir a petit nombre de gens quilz missent dedans/ de laisser entrer les nauires qui venoient / ou de les empescher / pourtant que celluy lieu ioinct a lautre tour du port qui a lentree assez estroicte/et oultre de celle reparation que ilz firent a Oetione/reparerent la vieille muraille qui estoit au dehors de Pyree du coste de la terre et en bastirent vne nouuelle au dedans du coste de la mer/ et entre les deux firent des grans saltes et bouticques/dedans lesquelles contraignirent vng chascun de la ville porter et mettre le bled quil auoit en sa maison/et aussi celluy que lon apportoit de dehors par mer / faisoient illec descharger / et ceulx qui en vouloient auoir failloit quilz lallassent prendre et achapter la. ¶Ces choses assauoir que les quatre cens faisoient lesdictes reparations et prouisions pour receuoir les ennemys diuulguoit Theramenes desia auant que les derniers ambassadeurs allassent de par les quatre cens a Lacedemonie: mais depuis quilz furent reuenuz sans rien faire il disoit & publioit plus ouuertement que celle muraille que lon auoit faicte seroit cause de mettre lestat de la cite en dangier: car de ce mesme temps vindrẽt la.xlii. nauires ennemys dont vne partie estoient Italiens et Siciliens q̃ venoiẽt de Peloponese /assauoir de ceulx q̃ lon auoit enuoyez en Eubee /et aucuns autres estoient de ceulx qui auoient este laissez au port de ye/au pays de Laconie / desquelz estoit chef Agisandridas filz de Agisander Spartain / dont Theramenes disoit que ilz nestoient pas abordez la tant pour aller leur voyage de Eubee comme pour ayder a ceulx qui faisoient ladicte muraille de Oetione / et que si lon ne faisoit bon guect il y auoit grant dangier quilz ne prinssent le Pyree demblee. Et ce que disoient Theramenes et ceulx qui estoiẽt auec luy nestoit pas du tout mensonge ne dit par enuie: car a la verite ceulx qui tenoient lestat du petit nombre a Athenes vouloient bien silz pouoiẽt gouuerner la cite en liberte & soubz leur auctorite pouoir cõmander aux subiectz au nom dicelle cite comme representans la chose publicque: mais silz ne pouoyent maintenir et deffendre leur auctorite/estoient deliberez/ayãt le port/les nauires/& la forteresse de Pyree en leur main/de viure la en seurte/craignans que si le peuple retournoit au premier estat populaire/ilz ne fussent les premiers destruictz. Et encores quant ilz neussent peu eulx deffendre la/plus tost que de venir entre les mains de peuple/deliberoient de mettre dedans Pyree les ennemys/sans toutesfois leur bailler entre mains les nauires et les forteresses/ et capituler auec eulx touchant lestat de la cite le mieulx quilz eussent peu: mais q̃ leurs personnes feussent sauues. ¶Pour ces raisons tenoient bonnes gardes a la muraille et aux portes/et au remanant sauancoyent le plus q̃lz pouoyent de bastir les lieux ou les ennemys pouoyent auoir entree et yssue/craignãs estre surprins & preuenuz/lesquelles entreprinses et deliberations se faisoient et communiquoient premierement entre peu de gens: mais depuis Phrynichus apres son retour de Lacedemonie fut blesse emmy le marche par vng de ceulx qui faisoient le guet/dont il mourut/tantost apres en sen retournant du palais/& celluy q̃ lauoit blesse sen fuyt: mais vng Argiue qui luy auoit donne ayde fut par lordonnance des quatre cens/prins/lequel a la question et torture estant enquis q̃ luy auoit ce faict faire/ne sceut

ye.
Agisandri-
das.

nommer personne. Et dist ne scauoir autre chose/fors q̃ en la maison du cappitaine du guet q̃ de plusieurs autres citoyens/sassembloient souuent grant nõbre de gẽs/ dont a loccasion de ceste nouuelle Theramenes/Aristocrates/q̃ les autres q̃ estoiẽt de leur intelligẽce tant du nõbre des quatre cens/que autres/furẽt plus eschauffez en leur entreprinse. Et dautant plus que larmee de mer laquelle estoit a ye/ayant prins port et seiour a Epidaure/faisoit plusieurs courses et pilleries en la terre de Egine. Parquoy Theramenes disoit quil nestoit pas a croire q̃ si ladicte armee eust voulu aller en Eubee/elle fust venu courir iusques au goulphe de Egine/pour apres retourner a Epidaure/sinon q̃z eussent este appellez par ceulx q̃ tenoient et fortiffioyent le Pyree/ainsi q̃l auoit tousiours dit. A ceste cause apres beaucoup de remõstrãces faictes au peuple pour le mutiner cõtre eulx/finablemẽt fut delibere daller prẽdre ye par force. ¶ En ensuyuãt laquelle deliberation les gẽsdarmes qui besongnoiẽt a la fortification de Fetione/desq̃lz estoit chief Aristocrates/prindrẽt vng du nõbre de quatre cẽs/leq̃l toutesfois tenoit secretemẽt le party cõtraire nõ-
Alcpicles. me Alcpicles q̃ luy bailler̃t gardes en sa maison propre/q̃ apres celluy/en prindrẽt
Munichie plusieurs/q̃ entre autres vng des cappitaines qui auoient la garde de Munichie/ nomme Hermon/q̃ ce fut fait du cõsentement de la plus grant partie des souldars. ¶ Laquelle chose estant signifiee aux quatre cens qui pour lors se tenoient au palais de la ville/reserue ceulx a qui le gouuernement ne plaisoit pas/deliberoient de eulx mettre en armes pour courir sus a Theramenes et a ceulx qui estoient auec luy/lequel soy excusant disant que il estoit prest daller a ye/pour prendre ceulx qui faisoiẽt ces nouitez. Si print vng des cappitaines qui estoit de sa volunte auecques luy/et sen alla au Pyree/auquel ayoient Aristarchus/et les gens de chenal/dont se leua incontinent vng grant et horrible tumulte: Car ceulx qui estoient dedans la cite disoient tout a plain que Pyree estoit prins/et tous ceulx qui auoient este trouuez dedans tuez. Et de lautre coste ceulx qui estoient dedans Pyree pensoient que tous ceulx qui estoient en la cite vinssent contre eulx tellement q̃ les anciens de la cite eurent assez affaire a retenir les citoyens de eulx mettre tous en armes/et a
Thucydi- ce trauailla grandement auecques eulx Thucydides Pharsalien/lequel ayant
des. en grant amytie et accoinctance auecques plusieurs dentre eulx les alloit appai-
Pharsalie. sant par doulces parolles/leur requerant et remonstrant quilz ne voulsissent mettre la cite en dangier de perdition/ayant les ennemys si prochains qui les aguettoient/au moyen desquelles remonstrances la fureur fut appaisee/et se retirerent tous en leurs maisons. ¶ Ce temps pendant Theramenes lequel estoit officier auec les autres estant arriue au Pyree faisoit semblant de parolles tant seulement destre courrouce contre les pietons bien armez: mais Aristarchus q̃ ceulx de sa bende qui estoient de la contraire faction estoient a la verite bien mal entalentez contre eulx/lesquelz pourtant ne cessoient point de besongner en leur ouurage/iusques a ce q̃ aucuns deulx demãderent a Theramenes sil luy sembloit pour le mieulx de acheuer la muraille/ou de labatre Car leur estant par luy respondu que sil leur plaisoit la desmollir il nen seroit pas marry. ¶ Incontinent tous ceulx qui besongnoient et plusieurs des autres qui estoient au Pyree monterent sur ladicte muraille/et en peu dheure la misrent par terre Et en ce faisant pour enhorter le peuple a leur intention et volunte disoient a haulte voix aux assistans telles parolles. ¶ Quinconques ayme mieulx que les cinq mil gouuernent que les quatre cens/ doit ayder a faire ce que nous faisons. Et ce disoient ilz pour non declairer q̃lz voulsissent remettre sus lestat populaire/ains monstroient eulx contenter que les cinq mil gouuernassent/craignans quil neschappast a quelcun de ceulx q̃ pretendoient auoir quelque gouuernement audit estat populaire/de le nõmer par erreur en parlant les vngs auecques les autres/dont les quatre cens estoient moult estonnez/

pourtant quilz ne se contentoiēt que les dītz cinq mil eussent lauctorite/ne aussi en tendoient quilz fussent deposez. Car en ce faisant failloit reuenir a lestat populaire/aussi en leur baillant auctorite cestoit presque tout vng estant lauctorite en si grant nombre de gens. Et par ainsi ceste facon de non declairer la chose tenoit les gens en craincte et souspecon autant dung coste que dautre. ¶ Le lendemain les quatre cens/encores quilz fussent en grant trouble/sassemblerent au palais. De lautre coste ceulx qui estoient en armes au Pyree/ayāt abatu la muraille/et relaye Alcipides quilz auoient au parauant prins/sen allerent au theatre de Dionysius/cest a dire de Bacchus qui est deuant Munichie au dedans de Pyree. Si tindrent la leur conseil/et apres auoir debatu sur ce quilz auoient a faire/conclurent deulx en aller en la cite et la remettre leurs armes au lieu acoustume/ce que ilz firent/et eulx estans desarmez vindrent plusieurs citoyens enuoyez secrettement de par les quatre cens qui sadressoient a ceulx dentre eulx quilz congnoissoient estre plus traictables/les priant quilz se voulsissent tenir en paix/sans faire aucun trouble ne tumulte en la cite/et encores garder que les autres ne le feissent/leur disant quilz pouoient nommer tous ensemble les cinq mil qui deuroient auoir le gouuernement et mettre en ce nombre les quatre cens a telle charge et auctorite que bon leur sembleroit pour non mettre la cite en dangier de venir en la puissance des ennemys. Par lesquelles remonstrances et requestes qui se faisoient par diuerses gens en diuers lieux/et a diuers personnages/le peuple qui estoit en armes/se rappaisa beaucoup craignant que leur different ne vint a la ruyne de la cite. Et par effect fut accorde par tous que a certain iour se deust faire lassemblee generalle du peuple au temple de Bacchus.

¶ Comme les Peloponesiens eurent vne victoire sur mer contre les Atheniens empres Erethrie/et apres comme le gouuernement des quatre cens fut abrogue/et la mutinerie en la cite appaisee par ce moyen.

✤ Chapitre.viii.

Estant au iour assigne le peuple assemble au tēple de Bacchus auant que lon eust aucune chose proposee vindrent nouuelles cōme il estoit party.xlii.nauires de Megare pour venir a Salamine soubz la conduycte de Agisandras/laquelle chose sembla au peuple estre leffect de ce que Theramenes et ses suyuans auoient dict au parauant que larmee de mer des ennemys venoit droict a la muraille que lon bastissoit/et que a ceste cause estoit expedient labatre. Et pourroit estre que Agisandridas se tenoit a lentour de Epidaure/et des lieux circonuoysins tout espreu/sachant le different en quoy estoient les Atheniens pour executer quelque bonne chose/sil veoit loccasion et loppourtunite. ¶ Les Atheniens adonc entendant ces nouuelles/sen allerent tous courant au Pyree/reputāt ceste guerre domesticque plus grande et plus dangereuse que celle des ennemys/et estant deuant leur port/plus que si elle estoit ailleurs plus loing. A ceste cause les vngs se gecterent dedans les nauires qui estoient prestz et equippez dedās le port/les autres tiroient et accoustroient ceulx qui nestoient pas prestz/et les autres montoient sur les murailles qui estoient a lentree dudit port/pour le deffendre. Mais les nauires Peloponesiens ayant passe Sunie prindrent leur chemin entre Thorice/et contre Prasie/et sen vindrent droit aborder a Drope. ¶ Quoy voyant les Atheniens prindrent soubdainement les maronniers quilz trouuerent prestz/ainsi que lon a acoustume de faire en vne cite qui est en guerre ciuile/et en grant dangier

dennemys pour y obuier. Car auſſi tout le confort & ſecours quilz auoient lors/eſtoit de Eubee/eſtant le coſte de terre occupe par les ennemys/ſi enuoyerent Timocares auecques les nauires quilz peurẽt lors equipper en Erethrie/lequel des quil fut arriue/ayant en tout trente et ſix nauires/compris ceulx qui eſtoient deſia au parauant en Eubee fut contrainct de combatre/pour autant que Ageſandridas ayant deſia diſne ſeſtoit party de Drope/et ſen venoit contre Erethrie/qui neſt diſtante dudit Drope que ſoixante ſtades par mer. ¶ Voyant adonc les Atheniens venir larmee des ennemys en bataille contre eulx monterent ſoubdainement ſur leurs nauires/penſans que les ſoulḋars les deuſſent incontinent ſuyuir: mais ilz eſtoient eſpars par tous les quartiers de la ville pour faire prouiſion des viures/pource que les bourgeois dicelle auoient malicieuſement tenu moyen que on ne trouua aucuns viures a vẽdre ſur le marche/a celle fin que leſdiz ſoulḋars eſtans occupez a chercher des viures parmy la ville/ne peuſſent a temps monter ſur les nauires/et par ce moyen que les ennemys les ſurprinſſent. Et ſi auoient au remanant conuenu auecques les ennemys de leur faire ſigne/quant ilz verroient eſtre a point daſſaillir leſdiz nauires Atheniens/ce quilz firent. Et nonobſtant tout cecy les Atheniens qui eſtoient ſur les nauires dedans le port ſouſtindrent vne bonne piece leffort des ennemys: mais a la fin furẽt contrainctz eulx mettre en fuyte. Si furent ſuyuiz par les ennemys iuſques au bord de la mer/dont ceulx qui ſe retirerent dedans la ville comme en terre damys/furent par les bourgeoys villainement occis: mais ceulx qui ſe retirerent es fortz que les Atheniens tenoient/furent ſauluez/et pareillement des nauires ſe ſaluerent qui peurent aller iuſques a Chalcide: mais les autres qui furent au nombre de .xxii. furẽt prins auec tous ceulx qui eſtoient deſſus/maronniers et autres/dont les aucuns furent occis et les autres retenuz priſonniers. Et pour raiſon de celle victoire dreſſerent illec vng trophee/et dedans peu de temps apres miſrent toute liſle de Eubee en leur obeyſſance/excepte Oree qui eſtoit tenue par les Atheniens meſmes/et ſi compoſerent au remanant tous les lieux circonuoyſins. Oree.

¶ Quant les nouuelles de celle deffaicte vindrent a Athenes/tout le peuple fut eſpouente autant ou plus que de choſe qui leur fuſt iamais aduenue: car combien que la deffaicte quilz auoient receue en Sicile euſt eſte de grant importance/et pluſieurs autres pertes quilz auoient faictes en diuers temps/toutesfois ſoy eſtant lexercite qui ſe tenoit a Samie reuolte et rebelle contre eulx/et non ayant plus autres nauires ne gens pour mettre deſſus/et eulx meſmes dabondant en tel different en la cite que ilz nattendoient lheure deulx enuahyr les vngs les autres/dauoir maintenant apres tant de calamitez et malheuretez perdu tout a vng coup toute liſle de Eubee/de laquelle leur venoit plus de ſecours que de leur propre terre Attique/euſt eſte choſe bien eſtrãge ſilz ne ſen fuſſent eſtonnez. Et daurant plus que eſtant ladicte iſle ſi prochaine de la cite/craignoient grandement que les ennemys ſur la fureur et challeur de celle victoire ne vinſſent tout dune main au Pyree/lequel eſtant totallement deſpourueu de nauires/ce q̃lz euſſent bien peu faire ſilz euſſent eu courage/et meſmes euſſent peu aſſaillir la cite/laq̃lle par ce moyen fuſt venue encores en plus grãt diuiſion/ou a tout le moins aſſieger/en quoy faiſant ceulx qui eſtoient en larmee de mer des Atheniens en Jonie/encores quilz fuſſent contraires au gouuernement des quatre cens/euſſent toutesfois eſte contrainctz pour leur intereſt particulier et pour le ſalut de leur cite abãdõner ledit pays de Jonie/pour venir au ſecours de leur cite. Et par ce moyen tout le pays de Jonie/de Thelleſpont/et les iſles qui ſont en celle mer autour de Eubee. Et par effect tout lempire et la ſeigneurie des Atheniens fuſt venue en la puiſſance des ennemys: mais les Lacedemoniens en cecy et en pluſieurs autres choſes furent moult vtiles aux Atheniens/et meſmemẽt pour la multitude et diuerſite des

gens qui estoient en leur compaignie/lesquelz estoient moult differentz de volunte de maniere de viure: car les vngs estoient soubdains & diligens/les autres tardifz et musardz/les vngs hardiz & les autres craincti fz/et mesmement touchant le fait de la mer estoient souuent en discord qui redonda au grant proffit des Atheniens. Et cela se peut bien congnoistre par les Syracusains/lesquelz pourtant quilz estoient tous dung accord et dune volunte firent de grans choses et eurent de belles victoires. ¶ Et pour reuenir a lhystoire/les Atheniens ayant entendu ces nouuelles en quelque maniere et necessite quilz fussent/armerent toutesfois vingt nauires et tout incontinent sur lheure mesmes sassemblerent au lieu mesme de Pyree/ & vne autre en vng lieu quilz nomment Pycne/auquel autresfois auoient acoustume de eulx assembler/et en icelles assemblees fut conclud que les quatre cens fussent deposez/et que lauctorite fust es mains des cinq mil/duql nombre peussent estre tous ceulx qui pourroient porter armes et qui vouldroient seruir a loffice sans aucuns gaiges/et quicõques feroit autrement fust execreable. ¶ Plusieurs autres assemblees furent depuis/esquelles furent faictes diuerses loix et ordonnances touchant ladministration de la chose publicque. Et en ce commencement me semble quilz firent tout plein de bonnes choses pour la conduycte des affaires communs au bien de la cite/reduysant le different qui estoit entre eulx a cause du gouuernement populaire et particulier a vne bõne mediocrite/qui fut cause de faire cesser plusieurs mauuaises choses qui se faisoient en la cite/et par ce moyen de la maintenir. Ilz ordonnerent au surplus que Alcibiades et les autres qui estoiẽt auec luy fussent rappellez/et pareillement que lon mandast a ceulx q̃ estoient a Samie quilz viẽsissent pour ayder a donner ordre aux affaires de la cite. ¶ En ces entrefaictes Pisander et Alexicles et aucuns autres du nombre des quatre cens se retirerent a Decelee: mais Aristarchus qui estoit leur chef sans autre compaignie deulx/print quelque nombre des archiers qui estoient la des plus barbares et sen alla a Oenoe/ qui est vng chasteau que les Atheniens tenoient es frõtieres des Beotiens/lequel les Corinthiens tenoient assiege a cause daucuns meurtres que ceulx dudit chasteau auoient faitz de leurs gens/et auec estoient aucuns Beotiens qui estoient venuz de leur gre. Estant adonc illec arriue Aristarchus traicta auec lesdictz Corinthiens & Beotiens de leur faire rendre la place. Si parlementa auec ceulx qui estoient dedans/leur faisant entendre quẽ lappoinctement estoit fait de tous autres differẽs/entre les Lacedemoniens et les Atheniens/parquoy estoit requis que eulx remissent ledit chasteau aux Beotiens. Ausquelles parolles et remonstrances ceulx qui estoient dedans qui riens ne scauoient de ce que lon faisoit/comme gens qui sont assiegez adiousterent foy/pourtant mesmement que ledit Aristarchus estoit le chef des quatre cens/si rendirent la place par composition. En telle maniere cessa a Athenes le gouuernement du petit nombre/et par ce moyen la sedition et diuision des citoyens. Pycne. Oenoe.

¶ Comme les armees de mer tant des Atheniẽs que des Peloponesiens sen allerent en Hellespont et illec se preparerent pour combatre.

✤ Chapitre. viiii.

En celle mesme saison les Peloponesiens qui estoient a Milet cõgneurent clerement quilz estoient abusez par Tissaphernes tãt par ce que nul de ceulx ausquelz il auoit commande/quant il estoit party pour aller a Aspende/quilz payassent lesditz Peloponesiens de leur soulde/ne leur auoit riens baille/et si nestoit aucunes nouuelles de la venue dicelluy Tissaphernes/ne des naui-

res que il deuoit amener de Phenice / ains Philippe qui estoit alle auecques luy /
Mindar⁹. auoit escript a Mindarus chef de larmee de mer quil ne se failloit point attendre
Hippocrates auſdictz nauires / et cela mesmes auoit escript vng Spartien nomme Hippocrates /
Pharselide qui se tenoit a Pharselide. A ceste cause estant lesdictz souldars sollicitez et pressez
Pharnaba par Pharnabazus lequel desiroit a layde de celle armee de mer des Peloponesiēs
zus. faire rebeller toutes les villes que tenoient les Atheniens en sa prouince / ainsi que
auoit fait Tissaphernes / Mindarus chef de ladicte armee sallia auecques luy /
esperant auoir quelque plus dauantage de luy que de Tissaphernes. ¶ Et pour
faire la chose plus secrettement / auant que les Atheniens / qui estoient en Samie /
sen apperceussent / a la plus grant diligence quil peut / sen partit dudit Milet auec
Hellespont lxpiii. nauires / et print son chemin contre Hellespōt / ou celluy mesme este en estoit
alle douze autres / lesquelz auoient faict plusieurs courses et pilleries en vng quar-
tier du Theronese. Mais luy estant au goulphe dudict Theronese fut surprins
Icare. dune tormente qui le contraignit soy retirer a Icare / et illec seiourner cinq ou six
iours / en attendant que la mer fust appaisee / puis sen aller a Chio. ¶ Ce pēdant
Thrasyllus qui estoit a Samie fut aduerty cōme icelluy Mindarus estoit par-
ty de Milet. Si sen partit auecques .lv. nauires / a la plus grant diligēce quil peut
pour estre en Hellespont le premier Mais estant aduerty que larmee des ennemys
estoit a Chio / et cuydant quelle deust illec seiourner quelques iours / mist ses espies
en lisle de Lesbos / et aussi en la terre ferme qui est a lendroict de lisle / affin que les-
dictz ennemys ne peussent passer quil nen fust aduerty. Et luy auecques le rema-
methymne. nant de larmee sen alla a Methymne ou il fist prendre farine et autres viures
pour sen aller de Lesbos a Chio / si les ennemys y seiournoient longuement. Et si
vouloient aller a la cite de Erese / pour la recouurer silz pouoient / pourtant quelle
sestoit rebellee des Lesbiens / par le moyen daucunes epiliez de Methymne / qui es-
toient des principaulx de la ville / lesquelz ayant appelle de la cite de Cumes enui-
ron cinquante bons hommes de leurs amys et alliez / a souldoye bien enuiron trois
cens souldars de terre ferme / soubz la cōduycte dung citoyen de Thebes q̄lz auoi-
ent choysy pour lamytie et alliance quilz auoient auecques Thebaines / sen estoient
allez par mer droict a Methymne / cuydant y entrer par force : mais leur entrepin
se neut pas effect : car eulx estās entrez dedans les Atheniens qui estoient a My-
thilene en garnison / vindrent soubdainement au secours des bourgeoys / et ayant
combatu contre lesdictz epiliez / les contraignirent sortir de rechef de la ville la nuyt
et sen allerent droict a Erese / laquelle ilz contraignirent les receuoir et soy rebeller
des Mythileniens. ¶ Estant adonc illec abordé Thrasyllus auecques toute son
armee / se preparoit pour assaillir la ville. Et de lautre coste Thrasybulus / qui a-
uoit este aduerty a Samie de la venue desdictz epiliez a Erese estoit desia au para-
uant illec venu auecques cinq nauires / et si estoient au surplus arriuez deux au-
tres nauires depuis la venue de Thrasyllus / qui venoient de Hellespont / et sen
alloient en leur maison / de sorte que tant des nauires qui estoient a Methymne /
que des autres qui estoient suruenuz / se trouuerent au nombre de .lxvii. qui por-
toient gens / artillerie / et engins pour prendre Erese. ¶ Ce tempe pendant Min
darus auec les nauires Peloponesiens / ayant faict prouision de viures / par lespace
de deux iours a Chio / et receu le payement de ses souldars par ceulx de la ville / as
sauoir .xliii. deniers pour vng chascun / le .iiii^e. iour se mist a la voille / craignāt ren
contrer les nauires qui estoient a Erese / print la haulte mer / et laissant lisle de Les-
Carterie. bos a la main senestre / vint le long de la terre ferme aborder en la ville de Carterie
qui est en terre de Phocaide / ou il disna auec sa bende. Et tout incōtinent quilz eu
Cumes. rent disne / passerent au long de la terre de Cumes / et vindrent soupper en la vil-
Arginusse. le de Arginusse qui est en terre ferme / a lendroict de Mythilene. Et des quilz eurēt

souppe/ciglerent la plus part de la nuyct/tant quilz arriuerent enuiron midy a Hamatus/qui est vne ville en terre ferme a lendroit de Methymne ou ilz disnerent soubdainement/puis apres disner passant a lendroit de Lecte/de Larisse/de Amapite/et des autres lieux de celle contree vindrent abborder a Rhetee/ou commence Lhellespont/enuiron minuyct vne partie des nauires/et autre partie abborderent a Sigee/et aux autres portz/et haures circonuoysins. ¶ Les Atheniens q estoient a Seste au nombre de dixhuyt nauires/voyant de leurs guettes les signes que on leur faisoit des feux et aussi pareillemẽt grãt nombre dautres feux q lon faisoit au long du riuaige de la mer/congneurent que les Peloponesiens estoient entrez au Goulphe de Lhellespont. Si sembarquerent incontinent/et celle mesme nuyct vindrent par dessoubz le Theronese abborder en Eleunte/cuydant par ce moyen euiter/et eschener larmee des ennemys par la haulte mer/et par effect passerent si diligemment que les seize nauires q estoient en Abyde ne les apperceurent point combien quilz feussent aduertiz par les autres Peloponesiens/quilz se prinssent bien garde que les nauires Atheniens ne passassent quilz ne le sceussent: mais des que laube du iour apparut ilz virent tantost les nauires de Mindarus. Si se misrent tout incontinent en fuyte: mais ilz ne prindrent pas tous la haulte mer/ains vne partie se retirerent en la terre ferme/q aucuns autres a Lemne/quatre en y eut qui demeurerent les derniers/lesquelz furent prins emprez Eleunte auec les gens qui estoient dedans: car ilz vindrent donner a trauers a lendroict la chappelle de Protesilaus/deux furent prins vyfz/dont les gens sestoient sauuez/et vng en fut bruslé qui auoit pareillement este prins vyfz. Et cela faict celluy mesmes leur ayant assemble tant de Abyde que dautres lieux le nombre de quatre vingtz et six nauires/vindrent droit a Eleunte/cuydant la prendre par force/mais voyant quil ny auoit point desperance sen allerent a Abyde. ¶ Ce temps pendant les Atheniens pensans q larmee de mer des ennemys/ne pourroit passer qlz ne le sceussent/estoient touiours deuant Erese/et faisoient les preparatifz pour assaillir la muraille. Mais quant ilz furent aduertiz que les autres auoient passe laisserent incontinent leur siege/et sen allerent a toute dilligence contre Lhellespont pour secourir leurs gens/si rencontrerent deux nauires Peloponesiens/qui auoient trop aigrement suyuy les autres Atheniens/et les prindrent. Et le lendemain arriuerent a Eleunte/auquel lieu eulx estans fermez/recueillirent les autres nauires/qui estoient eschappez du rencontre de Embre/et par lespace de cinq iours firent la leurs preparatifz pour le combat apres lesquelz vindrent a la bataille/laquelle fut a la maniere que sensuyt. Hamatus. Lecte. Larisse. Amapite. Rhetee. Sigee. Lemne.

¶ Comme les Atheniens eurent vne victoire contre les Peloponesiens en la mer de Hellespont.

¶ Chapitre. xv.

LArmee des Atheniens estoit serree a deux poinctes/et sestendoit du coste de Seste deuers la terre ferme. De lautre coste celle des Peloponesiens/voyant ceste cy venir/auãt partit Dabyde/pour la rencontrer. Et des quilz virẽt lune partie et lautre/quil estoit besoing de combatre/sestendirent en la mer/assauoir les Lacedemoniens qui auoient.lxviii. nauires sesargirent depuis Abyde iusques a Dardane/dont a la poincte dextre furẽt les Syracusains q la senestre ou estoiẽt les plus legiers nauires tenoit Mindarus. ¶ Les Atheniẽs sestendirẽt cõtre le Theronese depuis Ioaque iusqs a Arrhiane/q estoiẽt en tout quatre vingtz seize nauires/dõt a la senestre pointe estoit Thrasylus/q a la droicte Thrasybulus/ Dardane. Ioaque. Arrhiane.

et les autres cappitaines/chascun au lieu que luy fut ordonne. Si auancerent les Peloponesiens de combatre et assaillir les premiers/affin denclorre de leur poincte senestre/la droicte des Atheniens silz pouoyent/en maniere quilz neussent pouoir deulx eslargir en la mer/et que les autres nauires qui tenoient le meillieu/fussent contrainctz eulx retirer en la terre qui nestoit gueres loingtaine/dont eulx estans les Atheniens apperceuz du coste que les ennemys le vouloient venir enclorre/les vindrent assaillir viuement/et ayant prins leur charge de la mer nageoient et conduysoient leurs nauires plus gaillardemẽt que les autres. ¶ De lautre coste leur poincte senestre auoit desia passe le scueil que lon appelle le sepulchre du Chien au moyen dequoy les nauires/qui tenoient le meillieu de leur bataille demeurerent de nuez et desemparez de ceulx des deux poinctes/dautant en plus grant danger que les ennemys auoient plus grant nombre de nauires et mieulx fourniz de gens. Et dauantage ledit escueil du sepulchre du Chien sestendoit en long dedans la mer de sorte que ceulx qui estoient au dedans du goulphe et retrect dicelluy ne veoyent riens/de ce que se faisoit dehors. ¶ A ceste cause les Peloponesiens voyant ceulx cy desemparez et affoibliz en telle sorte vindrent charger sur eulx/q̃ les rebouterent iusques en terre et soy voyant iceulx Peloponesiens auoir la victoire/descendirẽt a grant nombre en terre/pour poursuyure les Atheniens lesquelz ne pouoyent estre secouruz de leurs gens/assauoir de ceulx qui estoient a la poincte dextre auecques Thrasybulus/pourtant quilz estoient trop pressez de plus grant nombre de nauires quilz nestoient. Ne de ceulx qui estoient a la senestre auec Thrasyllus/pourtant quilz ne pouoyent veoir ce que faisoient ceulx cy/a cause du scueil et promontoire qui estoit entre deux/et dauantage auoient bien a faire de resister aux nauires des Syracusains et grant nombre dautres qui moult les pressoient/iusques a ce que les Peloponesiens eulx voyant auoir la victoire/ce commencerent a mettre en desordre pour suyuir les nauires ennemys/ainsi quilz sescartoient. Car Thrasybulus qui sen apperceut sans plus contendre a volteger auec ceulx qui estoient au deuant de luy/se rua auec tous ses nauires de tout son effort sur eulx/tellement quil les mist en fuyte. Et trouuant ceulx qui auoient rompu le meillieu de sa bataille en desordre/les mit en tel effroy que plusieurs deulx sans attendre se mirent a fuyr. ¶ Quoy voyant les Syracusains/et les autres qui estoient auec eulx/lesquelz desia estoient fort pressez par Thrasyllus se mirent pareillement en fuyte/tellement que toute larmee des Peloponesiens se mit a fuyr droit contre la riuiere de Pydie/et de la vers Abyde. Et iacoit que les Atheniens ne prinssent pas grant nõbre des nauires ennemys/toutesfois celle victoire leur vint moult a point/pourtant q̃lz estoient au parauãt en grant craincte des Peloponesiens sur mer/a cause de plusieurs pertes q̃lz auoient faictes en plusieurs lieux auec eulx: mais sur tout pour celle de Sicile/dont apres la victoire/cessa la craincte quilz auoient desdictz Peloponesiens au faict de la mer/et aussi la murmuration questoit en leur peuple a cause de cela. Et neantmoins des nauires ennemys prindrent ceulx q̃ sensuyuent huyt de Chio/cinq des Corynthiens/des Ambraciotes et Beotiens deux dung chascun/et des Leucadiens/Lacedemoniens/Syracusains/et Pelliens/vne dung chascun. Et des leurs en perdirẽt. xb. ¶ Si recueillirẽt apres la bataille/les naufrages q̃ les charongnes/dõt ilz rẽdirẽt par appoinctemẽt aux ennemys les leurs/q̃ apres ayãt dresse leur trophee sur lescueil du sepulchre du chien/despescherẽt vng brigantin/par lequel aduertirẽt les Atheniẽs de celle victoire. ¶ Pour lesquelles nouuelles/les citoyẽs q̃ estoiẽt en moult grãt craincte q̃ despoir a cause des grãs inconueniens qui leur estoiẽt aduenuz/tant en Eubee q̃ en la cite mesmes/par leurs seditiõs se rasseurerẽt/q̃ reprindrẽt grãdemẽt cueur esperãt de pouoir encores auoir la victoire contre leurs ennemys/si leur cas estoit bien et dilligemment conduict.

Le sepulchre du Chien.

scopulus Jarcus

¶Quatre iours apres celle victoire ayant ce pendant a grande diligence rabille leurs nauires qui estoient froissez a Seste/sen partirent pour aller recouurer la cite de Cyzice/qui sestoit rebellee deulx. Et en passant chemin virẽt huyt nauires de loponesiens au haure de Harpagie/et de Priape/qui estoient partis de Byzance/ lesquelz ilz assaillirent/vainquirent et prindrent. Et de la sen allerent a Cyzice/si la reprindrent aiseement/pourtant quelle nauoit point de murailles/et des bourgeois recouurerent vne bonne somme dargent. ¶Ce temps pendant les Peloponesiens sen partirent de Abyde/et sen allerent a Eleunte ou ilz prindrent des nauires qui auoient este gaignez sur les ennemys ce quilz en trouuerent dentiers. Car ceulx de la ville en auoient bruslé vng grant nombre. Et si enuoyerent Hippocrates et Epicles en Eubee pour en emmener des autres. ¶En celle mesme saison Alcibiades sen partit de Caune/et de Phaselide auec.viii.nauires/et sen vint a Samie et fit entendre aux Atheniens qui la estoient comme il auoit empesche que les nauires Pheniciens ne viensissent a layde des Peloponesiens. Et si auoit tire Tissaphernes a la bienueillance des Atheniẽs beaucoup plus quil nestoit au parauant. Puis ayant auec ses huyt nauires equippez autres neuf quil trouua la sen alla en Halicarnasse/dont il tira vng grant argent/& si cloupt la ville de muraille/ puis sen retourna a Samie enuiron le commencement de lautumne. ¶De lautre coste Tissaphernes/ayant entendu cõme larmee de mer des Peloponesiẽs sestoit partie de Milet pour aller en Hellespont se partit de Aspende pour aller en Ionie. Et ce pendant les Peloponesiens estoient occuppez aux affaires de Hellespont/les citoyens de Antandrie(qui est vne ville des Eoliens)ayant prins quelque nombre de gens en Abyde/les firent passer par le mont Ida de nuyct. Si les misrent dedãs la ville/et en chasserent les gens de Arsacus Persien lequel estoit illec cappitaine pour Tissaphernes/pourtant quil les traictoit mal Et oultre le mauuais traictement auoient grande craincte de luy/et de sa cruaulte pour lexperience quilz en auoient veu contre les Deliens/lesquelz quant ilz furẽt dechassez de lisle de Delos/ par les Atheniẽs/soubz couleur de religion eulx estãs retirez en vne ville prochaine Dantandrie nomme Atramyte/icelluy Arsacus q̃ leur portoit quelque hayne/ dissimula son maltalent/et faignit auec les principaulx deulx/se vouloir seruir a la guerre et leur dõner soulde/les fit par ce moyen tous sortir aux champs. Et vng iour ainsi quilz estoiẽt au disner les fit enuironner par ses gens et a coups de trectz occir cruellemẽt. ¶Pour ces raisons adonc et pour non pouoir supporter les charges quil leur mettoit sus les Antandriẽs chasserent ses gens/dont Tissaphernes se sentit grandement offense/oultre ce que desia luy auoit este faict par les Peloponesiens a Milet/et a Cnide/dont ilz auoiẽt pareillemẽt chasse ses gens. Et craignant q̃ on ne luy fist pis/& aussi ayant a grant despit si Pharnabazus les retiroit a la soulde et a leur ayde fist a moindres fraiz/et en moins de tẽps plus deffect/quil nauoit peu faire contre les Atheniens/delibera daller deuers eulx en Hellespont/ pour soy plaindre enuers eulx desdictz oultrages que on luy auoit faictz/et aussi pour soy excuser et descharger de ce que on luy mettoit sus/mesmement touchant les nauires Pheniciens. Si se mist en chemin/et estant arriue a Ephese/fit son sacrifice au temple de Diane. Et quant lyuer qui viendra apres ceste este sera finy/ce sera la fin de la.xxi^e^.annee de ceste guerre.

Cyzice.
Harpagie.
Priape.
Hippocrates.
Caune.
Antandrie.
Arsacus.
Atramyte.
Ephese.

CY finist lhystoire de Thucydide Athenien de la guerre qui fut entre les Peloponesiens & Atheniens/prince des Historiens qui ont escript en langue Grecque: de laquelle ce liure fut iadis trãslate en Latin par Laurent Valle: et depuis mis en langue Frãcoyse/& presente au roy de France Loys douziesme de ce nom/par feu messire Claude de Seyssel premieremẽt Euesque de Marseille/& depuis Archeuesque de Turin: et finablement a este publie et mis en lumiere par le cõmandement du treschrestien Roy Francoys premier de ce nom: au prouffit et ediffication de la noblesse & subiectz de son Royaulme. Et nouuellement imprime a Paris.



o edidit saluatorē.
& et memoriā nr
antes eundē glo
ose semp igns
hanc genitricis dñi
et dominum
ñi ihu xpi. cō In
mendoribꝰ scōꝝ et uero
nre luctaminē gemu te.
Da nobis qs̄ pr cō
dñe deus ñr. ut
in natiuitate dñi
ñi ihu xpi nos fir
mitate gaudeam"
igns cōmisacom
nis ad eā merciam
tatē cōsolationē. Q̄
mī. Missa in aurora.
Lux fulgebit hodie
super nos quia na
tus est nobis dñs et uo
cabit̄ admirabilis ds
princeps pacis pater futu
ri seculi cui" regni nō erit
finis. ps̄ Dñs regnauit
decorem indutus est in
dutus est dñs fortitudinē
et precinxit se uirtute.
Gloria. Collecta
Da qs̄ omnīpc deus.
Ut qui nouā in
carnati uerbi tui lu
ce profundimur: hoc
in nō resplendeat o
pere. quod per fidem
fulget in mente. p cōdi.
Anastasia mrx coll.
Da qs̄ omnīpc deus
Ut qui beate a
nastasie matyris tu
e sollempnia colim"
ea" apud te patrocin
a sentiamus. p.
Le ysaie prophete.